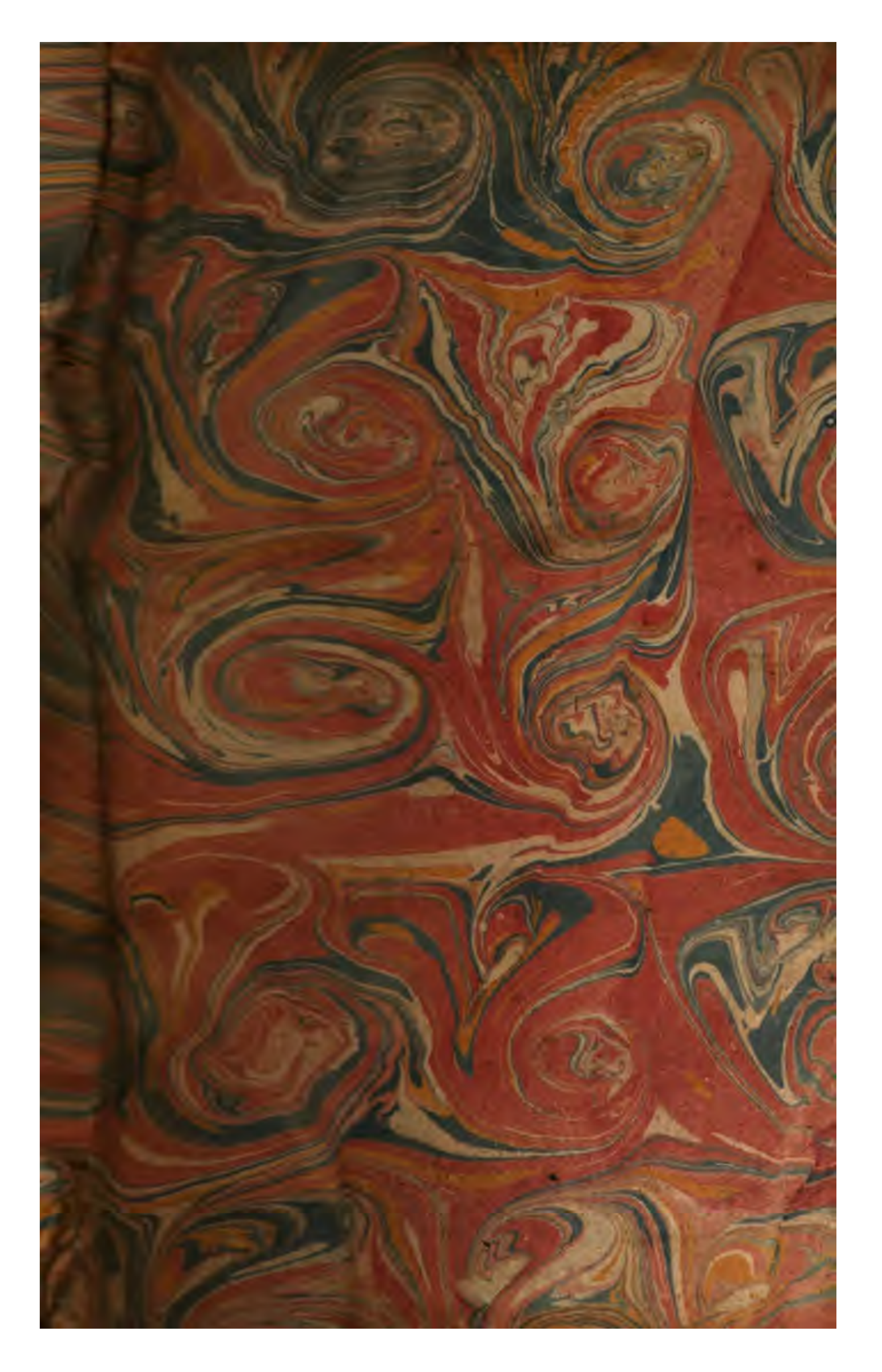

ALTERI SI TIBI
John Harvey.



NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

Chaudon, Louis Mayeul.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours;

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I. §. 1.

TOME SIXIÉME.



A CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

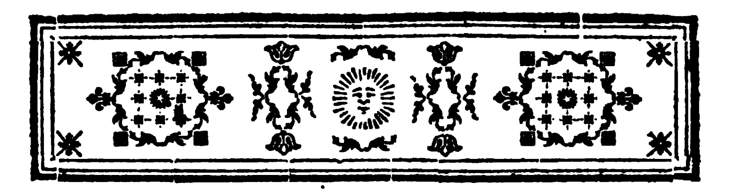
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.

A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Bequest of
Levi L. Barbour
3-4-36



NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

R - Z

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de *S. Guillaume*, en 1594. Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

RABAN-MAUR, (Magnence) naquit à Fuldes, en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monastère de Fuldes, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux *Alcuin*. De retour à Fuldes, il en fut élu abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans. *Raban* écrivit une lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Devenu archevêque de Mayence en 847, il écrivit contre *Gotescalc*. Ce moine étant venu l'an 848 à Mayence, présenta à *Raban* sa profession de foi touchant la prédestination, avec un autre petit écrit, où l'archevêque étoit accusé d'erreur sur cette matiére. *Raban* n'y répondit qu'en faisant condamner la doctrine du moine dans un concile, & le renvoya ensuite à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocèse duquel il avoit été ordonné. (*Voyez* GOTESCALC.) Les partisans de *Gotescalc* disent qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de personnel entre eux, & si le religieux avoit ménagé davantage l'archevêque. *Raban* mourut dans sa terre de Winsel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux abbayes de Fuldes & de S. Alban.

On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent, I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniére des théologiens de son tems. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs*. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniére de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions. IV. Un *Livre* sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniére de faire pénitence. V. Un ouvrage plein d'idées bizarres, intitulé : *De universo, sive Etymologiarum opus*. VI. Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*, &c. Le *Traité des vices & des vertus*, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*, dans les *Miscellanea* de *Baluze*, & dans les Œuvres du P. *Sirmond*, quelques *Traités* qui ne sont point dans le Recueil de ses Œuvres. *Raban* se mêloit aussi de poësie : témoin son bizarre *Poëme* en l'honneur de la Ste.-Croix, qui est dans le Recueil de ses ouvrages, & dont il y a une assez belle édition particuliére à Augsbourg, 1605, in-fol. ; mais ses productions en ce genre valent encore moins que sa prose, incorrecte, pesante & sans élégance.

RABARDEAU, (Michel) Jésuite, mort en 1649, à 77 ans, est connu par son *Optatus Gallus benignâ manu sectus*, Paris, 1641, in-4°.

RABEL, (Jean) peintre François, né à Fleuri dans le XVIe siécle. Il étoit, selon les auteurs de son tems, un des premiers de sa profession ; & ce qui sortoit de son pinceau étoit recherché avec avidité. Il excelloit dans les portraits. C'étoit aussi un bel-esprit.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine, d'un aubergiste ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenaile-Comte dans le bas Poitou, & fut élevé aux ordres sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la chaire & y réussit. Son couvent étoit dépourvu de livres ; il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite bibliothèque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échaper. Des personnes de la premiére qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, secondérent le penchant qui le portoit à sortir de son cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'ordre de S. Benoît. *Rabelais*, ennemi de toute sorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de tems après, les priviléges de cette université par arrêt du parlement ; *Rabelais* eut l'adresse de le faire révoquer. Député auprès de ce ministre, il se servit, pour avoir audience, d'un tour assez singulier, s'il est vrai. Il s'adressa au suisse, auquel il parla latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla grec. Un autre qui entendoit le grec ayant paru, il lui parla hébreu. On ajoûte qu'il se servit encore de plusieurs autres langues ; & que le chancelier, charmé de son esprit, rétablit à sa considération tous les priviléges

de l'université de Montpellier. Cette faculté, animée de la plus vive reconnoissance, le regarda dès-lors moins comme un confrere, que comme un protecteur. Tous les jeunes médecins, qui prennent le bonnet de docteur dans cette université, sont encore aujourd'hui revêtus de sa robe; & lorsqu'on la donne à quelques ignorans, on se rappelle la fable de l'*Ane couvert de la peau du Lion*. *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il y exerça pendant quelque tems la médecine; mais *Jean* du *Bellai* l'ayant invité à le suivre dans son ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses saillies & ses bouffonneries amusérent beaucoup le pape & les cardinaux, & lui méritérent une bulle d'absolution de son apostasie, & une autre bulle de translation dans l'abbaye de St. Maur-des-fossés, dont on alloit faire un chapitre. De cordelier devenu bénédictin, de bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé. On lui donna la cure de Meudon en 1545, & il fut à la fois le pasteur & le médecin de sa paroisse. Ce fut vers ce tems-là qu'il mit la derniére main à son *Pentagruel*: satyre dans laquelle les moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne & condamner par le parlement. Ces anathêmes ne firent qu'accréditer le livre de *Rabelais*; & ceux auxquels il paroissoit auparavant fade & insipide, le trouvérent vif & piquant. L'auteur fut recherché comme le bel-esprit le plus ingénieux, & comme le bouffon le plus agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible livre, il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les obscénités & l'ennui. Un bon conte de deux pages est acheté par des volumes de sottises. On a dit de son livre, ce qu'il disoit lui-même des Loix commentées & embrouillées par les jurisconsultes, que *c'étoit une belle robe bordée d'ordure*. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre, qui se piquent d'entendre & d'estimer tout cet ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaisanteries de ce *Polichinelle* médecin, & méprisent le livre & l'auteur. On est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage. C'est un philosophe ivre, qui n'a écrit que dans le tems de son ivresse. *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majestueux, un visage réguliérement beau, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un son de voix gracieux, une expression vive & facile, une imagination inépuisable dans les sujets plaisans; tout cela en faisoit un homme d'une société délicieuse. Il passa sa vie dans les plaisirs, & mourut (dit-on) en plaisantant, en 1553, à 70 ans. *Rabelais* étoit un homme estimable, par la réunion des qualités qui forment l'homme d'esprit & le savant. Langues anciennes, langues modernes, grammaire, poësie, philosophie, astronomie, jurisprudence, médecine; il avoit orné sa mémoire de toutes les richesses de son tems. Il est vrai que ces richesses ressembloient beaucoup à l'indigence... On conte de lui plusieurs anecdotes, aussi fausses & aussi extravagantes que son histoire de *Gargantua*. On dit, par exemple, que le cardinal du *Bellay*

l'ayant mené à Rome, & ce cardinal ayant baisé le pied droit du pape & ensuite la bouche, *Rabelais* dit qu'*il vouloit lui baiser le derrière, & qu'il falloit que le Saint Pere commençât par le laver*. Il y a des choses, que le respect du lieu, de la bienséance & de la personne rend impossibles. Cette historiette ne peut avoir été imaginée que par des gens de la lie du peuple dans un cabaret... Sa prétendue *Requête au Pape* est du même genre. On suppose qu'il pria sa Sainteté de l'excommunier, afin qu'il ne fût pas brûlé : parce que, disoit-il, son hôtesse voulant faire brûler un fagot, & n'en pouvant venir à bout, avoit dit que *ce fagot étoit excommunié de la gueule du Pape*... L'aventure qu'on lui suppose à Lyon, est aussi fausse & aussi peu vrai-semblable. On prétend, que n'ayant ni de quoi payer son auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit écrire par le fils de l'hôtesse ces étiquettes sur de petits sachets : *Poison pour faire mourir le Roi* : *Poison pour faire mourir la Reine*, &c. Il usa, dit-on, de ce stratagême, pour être conduit & nourri jusqu'à Paris sans qu'il lui en coûtât rien, & pour faire rire le roi; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur... Les Œuvres de *Rabelais*, dont les *Elzevirs* donnérent une édition sans notes en 1663, en 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8°, 1715, avec des figures & un commentaire par le *Duchat*. En 1741, *Bernard*, libraire à Amsterdam, en donna une belle édition in-4°, 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On a encore de *Rabelais*, des *Lettres* in-8°. sur lesquelles M. de *Sainte-Marthe* a fait des notes; & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 Estampes en bois, sous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8°. On donna en 1752, sous le titre d'*Œuvres choisies de M. François* Rabelais, *Gargantua*, le *Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de *Rabelais*. Cette édition, en 3 petits vol. in-12, est due aux soins de l'abbé *Perau*.

RABIRIUS, célèbre architecte, vivoit sous l'empire de *Domitien* : prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui construisit le palais de cet empereur dont on voit encore des restes. Ce superbe édifice étoit d'une architecture excellente... Il est différent du poete *Caïus* RABIRIUS, qui fit sous *Auguste* un *Poëme* sur la guerre qui éclata entre cet empereur & *Marc-Antoine*. *Maittaire* en rapporte quelques fragmens dans son *Corpus Poetarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634, à Ganat, ville du Bourbonnois, entra dans l'ordre de Cluni en 1655, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargérent de composer le fameux *Bréviaire* de son ordre, qui a servi de modèle à tant d'autres. On lui associa *Claude* de *Vert*, de l'ancienne observance, qui ne se chargea que des rubriques. D. *Rabusson* engagea *Santeul* de S. Victor à consacrer à des Poësies plus dignes d'un Chrétien, le talent qu'il avoit pour ce genre d'écrire; & le poete fit, à sa sollicitation, ces belles Hymnes, dont le *Tourneux* & *Rabusson* lui fournissoient les pensées. Dom *Rabusson* fut élu, en 1693, supérieur général de la réforme;

& pendant près de 8 ans qu'il gouverna de suite, il fit régner dans Cluni la paix & toutes les vertus religieuses. Les cardinaux de *Bouillon* & de *Noailles* faisoient beaucoup de cas de son mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

I. RABUTIN, (François de Bussi) gentilhomme de la compagnie du duc de *Nevers*, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Bourgogne, est célèbre par ses *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1574, sous ce titre : *Commentaires sur le fait des Guerres en la Gaule Belgique entre Henri III & Charles-Quint*, in-8°. Le style en est simple, ainsi que la narration, & il y règne un grand air de sincérité. Il vivoit sous les règnes d'*Henri II* & de *Charles IX*, qui eurent en lui un sujet fidèle & un guerrier habile.

II. RABUTIN, (Roger comte de Bussi) né à Epiry en Nivernois l'an 1618, petit-fils du précédent, servit dès l'âge de 12 ans, dans le régiment de son pere. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs siéges & batailles. Elle lui mérita les places de mestre-de-camp de la cavalerie légére, de lieutenant-général des armées du roi, de lieutenant-général du Nivernois. Le comte de *Bussi* mêloit les lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'académie Françoise en 1665, il y prononça une harangue pleine d'esprit & de fanfaronades. Il couroit alors sous son nom une *Histoire* manuscrite *des Amours* de deux dames puissantes à la cour, (d'*Olonne* & de *Châtillon*.) Ce manuscrit, intitulé : *Histoire amoureuse des Gaules*, faisoit beaucoup de bruit. Aux graces du style, à la délicatesse des pensées, à la vivacité des saillies, l'auteur avoit sçu joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de plusieurs personnes de la cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaisoit le moins. Les personnes intéressées portérent leur plainte au roi, qui, déja mécontent de *Bussi*, saisit avidement l'occasion de le punir. Il fut mis à la Bastille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de sa détention; mais la véritable cause étoit cette *Chanson* où le roi étoit trop compromis, &dont on renouvella alors le souvenir pour perdre *Bussi* à qui on l'imputoit :

Que Deo-Datus *est heureux* ! &c.

L'*Histoire amoureuse des Gaules* n'étoit pas le seul ouvrage de *Bussi*. Il avoit encore fait un petit *Livre*, relié proprement en forme d'Heures; au lieu des images qu'on met dans les livres de piété, il avoit mis dans le sien les portraits en miniature de quelques hommes de la cour, dont les femmes étoient soupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait, il avoit accommodé au sujet un petit discours en forme de priére. C'est à cet ouvrage que *Boileau* fait allusion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Bussi.

Une maladie occasionnée par sa prison, lui procura sa liberté; mais avant que de l'obtenir, il fallut qu'il donnât la démission de sa charge, & qu'il écrivît une lettre de satisfaction aux victimes de sa méchanceté. Le comte de *Bussi* ne sortit de la Bastille, que pour aller en exil dans une de ses terres. Il fatigua pendant tout ce tems-là *Louis XIV* par une foule de *Lettres*, qui décèlent, si ce n'est une ame fausse, une ame au moins

petite & foible. Il protestoit au roi une tendresse qu'il n'avoit pas, & il se donnoit des éloges qu'on croyoit beaucoup plus sincéres, que les protestations d'attachement dont il fatiguoit le monarque. Ses véritables sentimens éclatérent en 1674. *Despréaux* fit sa belle Epître sur le passage du Rhin, qui immortalisa le poëte & le héros. *Bussi*, l'imprudent *Bussi*, craignant d'être oublié, fit des remarques sanglantes sur cet ouvrage. Il relevoit sur-tout cet endroit, où le panégyriste du prince lui disoit que s'il continuoit à prendre tant de villes, il n'y auroit plus moyen de le suivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Hellespont. Il plaisanta sur ce dernier mot, & mit au bout: *Tarare pon pon.* Le ridicule qu'il vouloit jetter sur la belle Epître de *Despréaux*, parvint au poëte, qui se prépara à la vengeance. Le comte le sut, & fit promptement négocier la paix. *Despréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'estime & d'amitié. Le comte de *Bussi*, après 17 ans de sollicitations, obtint enfin la permission de retourner à la cour; mais le roi, évitant de le regarder, il se retira dans ses terres, partageant son tems entre les plaisirs de la campagne & ceux de la littérature. Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit, mais plus d'amour-propre encore; & il ne se servit guéres de son esprit que pour se faire des ennemis. Comme courtisan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il se flattoit de l'emporter en courage sur le maréchal de *Turenne*, & en génie sur *Pascal.* On prétend que lorsqu'il étoit à la Bastille, le Pere *Nouet* Jésuite, son confesseur, l'engagea à répondre aux Provinciales, & qu'il ne craignit pas de se charger de ce travail effrayant; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui, I. *Discours à ses Enfans, sur le bon usage des adversités, & sur les divers événemens de sa vie*; à Paris, in-12, 1694. On y trouve des réflexions utiles, mais communes. II. Ses *Mémoires*, en 2 vol. in-4°. à Paris, 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4°. avec plusieurs piéces curieuses. Pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas; le style en fait le principal mérite: il est léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12, plusieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur tems beaucoup de réputation; mais on y sent trop qu'elles ont été faites pour être publiques; & quoiqu'écrites avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guéres aux personnes d'un goût véritablement délicat, qui préférent le naturel à toutes ces graces contraintes. IV. *Histoire abrégée de Louis le Grand*, in-12, à Paris 1699. Ce n'est presque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit certainement contre sa pensée. V. Des *Poësies*, répandues dans ses Lettres & dans différens recueils; elles sont plutôt d'un bel-esprit que d'un poëte. On n'estime guéres que ses *Maximes d'amour*, & ses *Epigrammes* imitées de *Martial.* Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres historiettes du tems, en 2 vol. in-12; & à Paris, sous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, fut l'un

des premiers membres de l'académie Françoise. A l'âge de 16 ans il entra page de la chambre du roi, sous *Bellegarde*, qui avoit pris *Malherbe* dans sa maison par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, cousin-germain de madame de *Bellegarde*, eut occasion de voir ce grand maître en poësie, & il se forma sous lui. Le jeune *Racan* quitta la cour pour porter les armes; mais il ne fit que 2 ou 3 campagnes, & il revint à Paris après le siége de Calais. Ce fut alors qu'il consulta *Malherbe* sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le poëte, pour toute réponse, se contenta de lui réciter la *Fable du Meûnier, de son fils & de l'Ane :* fable ingénieuse, inventée par *le Pogge* & imitée par *la Fontaine*. Le marquis de *Racan* se décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature suppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* sont recommandables dans le genre pastoral. Ses Stances qui commencent ainsi: *Tyrcis, il faut penser à faire la retraite*, &c. passent pour son chef-d'œuvre. Son principal mérite est d'exprimer avec grace ces petits détails, si difficiles à rendre dans notre langue : il les rend ordinairement avec assez d'élégance; mais son style manque de force & de nerf. Il réussit beaucoup mieux dans la poësie simple & naturelle que dans la poësie sublime. Ses ouvrages furent recueillis sous ce titre : *Œuvres & Poësies Chrétiennes de M.* Honorat *de* Bueil, *Chevalier, Seigneur de* Racan, *tirées des Pseaumes & de quelques Cantiques du vieux & du nouveau Testament*, à Paris, in-8°. en 1660. *Coustelier*, libraire à Paris, donna en 1724, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition des Œuvres de *Racan*... Pour mettre le lecteur à portée de juger du style de ce poëte, nous choisirons la traduction qu'il a faite de cette fameuse strophe d'*Horace* : *Pallida mors*; & nous y joindrons la version du même morceau par *Malherbe*. Voici la traduction de *Racan* :

Les loix de la Mort sont fatales,
Aussi-bien aux Maisons Royales
Qu'aux taudis couverts de roseaux.
Tous nos jours sont sujets aux Parques;
Ceux des Bergers & des Monarques
Sont coupés des mêmes ciseaux.

Celle de *Malherbe* est plus connue :

Le Pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix ;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe lui trouvoit du génie pour la poësie. *Racan* lui disoit un jour, que *Théophile* qui étoit en prison, accusé de plusieurs crimes, ne lui paroissoit coupable que d'un seul : c'étoit d'avoir fait fort mal le métier de poëte dont il se mêloit. *S'il meurt pour cela*, repartit Malherbe, *vous ne devez pas avoir peur ; car on ne vous prendra pas assûrément pour un de ses complices...* *Racan* mourut à la Roche-Racan en 1670, à 81 ans.

I. RACHEL, seconde fille de *Laban*, épousa le patriarche *Jacob*, l'an 1752 avant J. C. Elle en eut *Joseph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata, où *Jacob* lui éleva un monument qui a subsisté pen-

dant plusieurs siécles. On montre encore aujourd'hui une espèce de dôme soutenu sur 4 piliers quarrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'est le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*. Mais comme ce monument est encore tout entier, il est difficile de croire que cesoit lemême que lepatriarche consacra à la mém. de son épouse.

II. RACHEL, (Joachim) né en basse Saxe, poëte Allemand, recteur de l'école de Norden, s'est attaché particuliérement à la Poësie satyrique dans le siécle dernier. Il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicatesse que *Despréaux*; mais il est plus véhément, & par-tout il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand*.

I. RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon en 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-royal des Champs, & il en fut l'élève le plus illustre. *Marie* des *Moulins*, sa grand'mere, s'étoit retirée dans cette solitude si célèbre & si persécutée. Son goût dominant étoit pour les Poëtes tragiques. Il alloit souvent se perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main: il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le sacristain *Claude Lancelot*, son maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla consécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qu'il apprit par cœur à la 3e lecture. Après avoir fait ses humanités à Port-royal, & sa philosophie au collége d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* sur le mariage du roi. Cette piéce, intitulée *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une pension de 600 livres. Le ministre *Colbert* obtint pour lui l'une & l'autre de ces graces. Ce succès le détermina à la poësie. Envain un de ses oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Usez, l'appella dans cette ville pour lui résigner un riche bénéfice; la voix du talent l'appelloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de sa premiére piéce de théâtre. *La Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, (c'est le titre de cette tragédie) ne parut à la vérité qu'un coup d'essai aux bons juges; mais ce coup d'essai annonçoit un maître. Le monologue de *Jocaste* dans le 3e acte, l'entre-vue des deux freres dans le 4e, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de son génie. Il traita cette piéce dans le goût de *Corneille*; mais né pour servir lui même de modèle, il quitta bientôt cette maniére qui n'étoit pas la sienne. La lecture des Romans avoit tourné les esprits du côté de la tendresse, & ce fut de ce côté-là aussi qu'il tourna son génie... Il donna son *Alexandre* en 1666. Cette trag. improuvée par *Corneille*, qui dit à l'auteur qu'*il avoit du talent pour la Poësie, mais non pas pour le Théâtre*, charma tout Paris. Les connoisseurs la jugérent plus sévérement. L'amour qui domine dans cette piéce, n'a rien de tragique. *Alexandre* y est presque éclipsé par *Porus*; & la versification, quoique supérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit ecclésiastique, & ce fut à-peu-près vers ce tems-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay; mais il n'en jouit pas long-tems. Ce bénéfice lui fut disputé; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, *que ni lui ni ses Juges n'entendirent jamais*: aussi

abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Le visionnaire *Desmarets* de *S.-Sorlin*, poëte, prophète, & fou sous ce double titre, se signala par des rêveries réfutées par *Nicole*. Ce célèbre écrivain, dans la 1re de ses *Lettres* contre cet insensé, traita les poëtes dramatiques d'*empoisonneurs, non des corps, mais des ames*. *Racine* prit ce trait pour lui; il lança d'abord une lettre contre ses anciens maîtres. Elle étoit pleine d'esprit & de graces. Les Jésuites la mettoient à côté des *Lettres Provinciales*, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicole* négligea de répondre; mais *Barbier* d'*Aucour* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuse & aussi pleine de sel que la 1re. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami sage: *Cette Lettre fera honneur à votre esprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des Hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes.* Cette réponse fit impression sur *Racine*, qui supprima sa 2e Lettre, & retira tous les exemplaires de la 1re... *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668; cette piéce coûta la vie au célèbre *Montfleuri*, qui y représentoit le rolle d'*Oreste*. A peine *Racine* avoit-il 30 ans; mais son ouvrage annonçoit un homme consommé dans l'art du théâtre. La terreur & la pitié sont l'ame de cette tragédie; elle seroit admirable, si le désespoir d'*Oreste*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en ternissoient la beauté. Aucun personnage épisodique; l'intérêt n'est point partagé, & le lecteur n'y est pas refroidi. On y admira sur-tout le style noble sans enflure, simple sans bassesse... *Andromaque* avoit annoncé à la France un grand-homme; la comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un très-bel esprit. On vit dans cette piéce des traits véritablement comiques, du ridicule fin & saillant, des plaisanteries pleines de sel & de goût. Ce qui flatta sur-tout le Parterre, ce furent les allusions. On reconnut, dans le *Juge* qui veut toujours juger, un président si passionné pour sa profession, qu'il l'exerçoit dans son domestique. La dispute entre la *Comtesse* & *Chicaneau*, s'étoit réellement passée entre la comtesse de *Crissé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le greffier. Le discours de l'*Intimé*, qui dans la cause du chapon commence par un exorde d'une *Oraison* de *Cicéron*, fut pris sur le discours d'un avocat, qui s'étoit servi du même exorde dans la querelle d'un pâtissier contre un boulanger... Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes* d'*Aristophane*. Mais *Racine* ne dut qu'à lui-même son *Britannicus*, qui parut en 1670. Il se surpassa dans cette piéce. Nourri de la lecture de *Tacite*, il sut communiquer la force de cet historien à sa versification & à ses caractéres. Ils sont tous également bien développés, également bien peints. *Néron* est un monstre naissant, qui passe par une gradation insensible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, est digne de son fils. *Burrhus* est un sage au milieu d'une cour corrompue. *Junie* intéresse; mais l'auteur lui fait trop d'honneur, en la peignant comme une fille vertueuse.... *Bérénice*, jouée l'année d'après, soutint la gloire du poëte aux yeux du public, & l'affoiblit aux yeux des gens de goût. Ce n'est qu'une *Pastorale*

héroïque; elle manque de ce sublime & de ce terrible, les deux grands ressorts de la tragédie. Elle est conduite avec art & avec une certaine vivacité; les sentimens en sont délicats, la versification élégante, noble, harmonieuse: mais encore une fois, ce n'est point une *Tragédie*, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'est point un héros Romain; c'est un courtisan de Versailles. Tout roule sur ces trois mots de *Suétone* : *Invitus invitam dimisit*. Ce fut *Henriette* d'*Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler sur ce sujet. Elle vouloit jouir non-seulement du plaisir de voir lutter deux rivaux illustres ; mais elle avoit encore en vûe le frein qu'elle même avoit mis à son propre penchant pour *Louis XIV*... *Racine* prit un essor plus élevé en 1672, dans *Bajazet* : l'amour y domine encore à la vérité; mais il y est peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en acte, tous sont pleins & liés. Il y a des traits frappans; plusieurs morceaux respirent la vigueur tragique. La 1re scène est un modèle d'exposition, & celles qui la suivent sont des modèles de style... *Mithridate*, joué en 1673, est plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour soit encore le principal ressort de cette épithalame magnifique, & que cet amour y fasse faire des choses assez petites. *Mithridate* s'y sert d'un artifice de comédie, pour surprendre une jeune personne & lui faire dire son secret. Un homme d'esprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette piéce est aussi propre à la comédie qu'à la tragédie. Otez les grands noms de *Monarque*, de *Guerrier* & de *Conquérant*, *Mithridate* n'est qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille. Ses deux fils en sont amoureux aussi, & il se sert d'une ruse assez basse pour découvrir celui des deux qui est aimé. C'est précisément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le *Roi* de Pont sont deux vieillards amoureux; l'un & l'autre ont leur fils pour rival; l'un & l'autre se servent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui est entre leur fils & leur maîtresse; & les deux piéces finissent par le mariage du jeune-homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette piéce est un jeune-homme impétueux, qui devient amoureux tout d'un coup; qui dans le moment veut se séparer d'avec sa femme, & se cache derriére une tapisserie pour écouter les discours de sa maîtresse. Cette fureur de mettre de l'amour par-tout, a dégradé presque tous les héros de *Racine*. *Titus* dans sa *Bérénice* a un caractére mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la piéce qui porte son nom, n'est occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le spectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* est beaucoup mieux peint. On le voit tel qu'il étoit, respirant la vengeance & l'ambition, plein de courage, grand dans la prospérité, plus grand dans l'adversité, violent, emporté, jaloux, cruel; mais le portrait n'en auroit paru que plus ressemblant & plus frappant, si le roi n'avoit pas soupiré... *Iphigénie* ne parut que 2 ans après *Mithridate*, en 1675; elle fit verser des larmes plus qu'aucune piéce de *Racine*. Les événemens y sont préparés avec art, & enchaînés avec adresse. Elle laisse dans le cœur cette tristesse majestueuse, l'ame de la tragédie. L'amour d'*Achille* est moins une foiblesse qu'un devoir, parce qu'il a

tous les caractéres de la tendresse conjugale. *Le Clerc*, indigne rival d'un grand-homme, osa donner une *Iphigénie* dans le même tems que celle de *Racine*; mais la sienne mourut en naissant, & celle du *Sophocle* François vivra autant que le théâtre... Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce poëte la redoutoit. Il fit long-tems mystére de sa *Phèdre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eut pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même sujet. Ce versificateur goûta cette idée & l'éxécuta; en moins de 3 mois sa piéce fut achevée. On joua celle de *Racine* le 1er Janvier 1677; &, deux jours après, celle de *Pradon*, qui, grace à ses protecteurs & à leurs indignes manoeuvres, fut jugée la meilleure. Les chefs de cette cabale s'assembloient à l'hôtel de Bouillon. Madame *des Houliéres*, le duc de *Nevers* & d'autres personnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoisseurs se taisoient & admiroient. Le grand *Arnaud*, aussi bon juge en littérature qu'en théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolyte*; & l'auteur lui répondit: *Qu'auroient pensé les petits-maîtres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes?* Les deux *Phèdres* de *Racine* & de *Pradon* sont d'après celle d'*Euripide*. L'imitation est à peu près semblable: même contexture, mêmes personnages, mêmes situations, même fonds d'intérêt, de sentiment & de pensées. Chez *Pradon* comme chez *Racine*, *Phèdre* est amoureuse d'*Hippolyte*. *Thésée* est absent dans les premiers actes: on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*. *Hippolyte* aime *Aricie* & veut la fuir; il fait l'aveu de sa passion à son amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phèdre*; il meurt du même genre de mort, & son gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque piéce est peut-être à l'avantage de la *Phèdre* de *Pradon*; mais quelle versification barbare! Pour avoir une *Phèdre* parfaite, il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'est lorsque ces deux auteurs se rencontrent le plus pour le fonds des choses, qu'on remarque mieux combien ils différent pour la maniére de les rendre. L'un est le *Rubens* de la poësie, & l'autre n'est qu'un plat barbouilleur. Lorsque *Phèdre*, ce triomphe de la versification Françoise après *Athalie*, fut imprimée, ses ennemis firent de nouveaux efforts. Ils se hâtérent de donner une édition fautive; on gâta des scênes entiéres; on eut l'indignité de substituer aux vers les plus heureux, des vers plats & ridicules. *Racine*, dégoûté par ces énormités de la carriére du théâtre, semée de tant d'épines, résolut de se faire Chartreux. Son directeur, en apprenant le dessein qu'il avoit pris de renoncer au monde & à la comédie, lui conseilla de s'arracher à ces deux objets si séduisans, plutôt par un mariage chrétien, que par une entiére retraite. Il épousa, quelques mois après, la fille d'un trésorier-de-France d'Amiens. Son épouse, également belle & vertueuse, fixa son cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen; délices pures, sans repentirs & sans remors. Ce fut alors qu'il se réconcilia avec les solitaires de Port-royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit consacré au théâtre. La même année de son mariage, en 1677, *Racine* fut chargé d'écrire l'Histoire de *Louis XIV*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la derniére campagne de cette année, le roi dit à ces deux historiens: *Je suis fâché que*

vous ne soyez pas venus avec moi; vous auriez vu la guerre, & votre voyage n'eût pas été long.-- *Racine* lui répondit: *Votre Majesté ne nous a pas donné le tems de nous faire faire nos habits*... La religion avoit enlevé *Racine* à la poësie; la religion l'y ramena. Mad^e^. de *Maintenon* le pria de faire une piéce sainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr: il fit *Esther*. Imitateur des anciens qui mêloient dans leurs piéces les événemens de leur tems, il fit entrer dans la sienne le tableau de la cour & des spectateurs. On retrouvoit mad^e^. de *Montespan* sous le nom de *Vasthi* & d'*Aman*. L'élévation d'*Esther* étoit celle de mad^e^. de *Maintenon*. Cette piéce fut représentée en présence de toute la cour par les demoiselles de Saint-Cyr, en 1689; & toutes ces allusions ne contribuérent pas peu à la faire applaudir. Mais quand *Esther* fut imprimée, le charme se dissipa. Elle parut froide à la lecture; beaucoup de vers foibles, parmi un grand nombre d'excellens; l'action n'est point théâtrale: enfin les beaux-esprits de Paris dépriment tous les endroits qui avoient eu le suffrage de la cour. Mille louis de gratification consolérent *Racine* de ces critiques. Il eut ordre de composer une autre piéce; il trouva dans le IVe livre des *Rois* une action intéressante, & assez de matiére pour se passer d'amour, d'épisodes & de confidens. Il répara la simplicité de l'intrigue par l'élégance de la poësie, par la noblesse des caractéres, par la vérité des sentimens, par de grandes leçons données aux rois, aux ministres & aux courtisans, par l'usage heureux des sublimes traits de l'Ecriture. *Athalie* (c'est le nom de cette piéce) fut jouée en 1691; & cette tragédie, le chef-d'œuvre de la scène Françoise, fut reçue avec froideur à la représentation & à la lecture. On disoit que *c'étoit un sujet de dévotion, propre à amuser des enfans*... *Racine*, entiérement dégoûté du théâtre, ne travailla plus qu'à l'Histoire du roi; mais soit qu'il craignît d'être accusé d'ingratitude, s'il étoit vrai, & de reconnoissance, s'il n'étoit satyrique, il ne poussa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Vallincour*, possesseur de ce manuscrit, le voyant près d'être consumé, donna 20 louis à un Savoyard pour l'aller chercher au travers des flammes; mais au lieu du manuscrit, on lui apporta un recueil des Gazettes de France. *Racine* jouissoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel-esprit à la cour. Il étoit gentil-homme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faisoit coucher dans sa chambre pendant ses maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans sa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Sa faveur ne dura pas, & sa disgrace hâta sa mort. Mad^e^ de *Maintenon*, touchée de la misére du peuple, demanda à *Racine* un *Mémoire* sur ce sujet intéressant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché de ce que son historien approfondissoit les défauts de son administration, il lui défendit de le revoir, en lui disant: *Parce qu'il est Poëte, veut-il être Ministre?* Des idées tristes, une fiévre violente, une maladie dangereuse, furent la suite de ces paroles. *Racine* mourut en 1699, à 60 ans, d'un petit abscès dans le foie. Ce grand-homme étoit d'une taille médiocre; sa figure étoit agréable, son air ouvert, sa physionomie douce & vive. Il avoit la politesse d'un courtisan

& les faillies d'un bel-efprit. Son caractére étoit aimable, mais il paffoit pour faux; & avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-cauftique. Il peignit dans fes *Tragédies* plus d'un perfonnage d'après nature, & le célèbre acteur *Baron* a dit plus d'une fois, « que c'étoit d'après foi-même qu'il avoit fait *Narciffe* dans la tragédie de *Britannicus*. » Plufieurs *Epigrammes*, un grand nombre de *Couplets* & de *Vers fatyriques* qu'on brûla à fa mort, prouvent la vérité de ce que répondit *Defpréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin : *Racine*, difoit-il, *l'eft bien plus que moi.* Sa malignité vint fouvent de fon amour-propre, trop fenfible à la critique & aux éloges. *Racine*, voulant détourner fon fils aîné de la poëfie, lui avouoit que « la plus » mauvaife critique lui avoit caufé » plus de chagrin que les plusgrands » applaudiffemens ne lui avoient » fait de plaifir. » *Ne crois pas*, lui-difoit-il, *que ce foient mes Piéces qui m'attirent les careffes des Grands.* Corneille *fait des vers cent fois plus beaux que les miens, & cependant perfonne ne le regarde. On ne l'aime que dans la bouche de fes Acteurs; au lieu que, fans fatiguer les Gens-du-monde du récit de mes Ouvrages, dont je ne leur parle jamais, je les entretiens de chofes qui leur plaifent. Mon talent avec eux n'eft pas de leur faire fentir que j'ai de l'efprit, mais de leur apprendre qu'ils en ont.* Malgré cette fineffe politique, *Racine* paffoit à la cour pour un homme qui avoit envie d'être courtifan, mais qui ne favoit pas l'être. Le roi, le voyant un jour à la promenade avec M. de *Cavoye* : *Voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois fouvent enfemble; j'en devine la raifon:* Cavoye *avec* Racine *fe croit bel-efprit;* Racine *avec* Cavoye *fe croit courtifan.* Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La religion réprima tous fes penchans. *La raifon*, difoit *Boileau* à ce fujet, *conduit ordinairement les autres à la foi; mais c'eft la foi qui a conduit* Racine *à la raifon.* Il eut fur la fin de fes jours une piété tendre, une probité auftére. Il étoit bon pere, bon époux, bon parent, bon ami. Mais confidérons-le à préfent par les endroits qui l'immortalifent. Voyons dans cet écrivain, rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des paffions, une élégance toujours foutenue, une correction admirable, la vérité la plus frappante; point, ou prefque point de déclamation; par-tout le langage du cœur & du fentiment, l'art de la verfification, l'harmonie & les graces de la poëfie portées au plus haut dégré. C'eft le poëte, après *Virgile*, qui a le mieux entendu cette partie des vers; & en cela, mais peut-être en cela feul, il eft fupérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui, comme dans ce Pere de notre théâtre, ces antithèfes affectées, ces négligences baffes, ces licences continuelles, cette obfcurité, cette emphafe, & enfin ces phrafes fynonymes où la même penfée eft plus remaniée que la divifion d'un Sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille*, pour fervir de correctif au parallèle que *Fontenelle* fait de ce poëte avec *Racine* : parallèle ingénieux, mais quelquefois trop favorable à l'auteur de *Cinna*... Outre les Tragédies de *Racine*, nous avons de lui, I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'ufage de Saint-Cyr. Ils font pleins d'onction & de douceur. On en exécuta un devant le roi, qui, à ces vers:

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!

Je trouve deux hommes en moi ;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Je te sois sans cesse fidèle :
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me soulève contre ta loi :

dit à Mad^e^. de *Maintenon : Ah ! Madame, voilà deux hommes que je connois bien.* II. L'*Histoire de Port-Royal*, 1767, 2 parties in-12 : le style de cet ouvrage est coulant & historique, mais quelquefois négligé. III. Une *Idylle sur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*, dignes de *Marot*. V. Des *Lettres* & quelques opuscules, publiés par son fils dans ses *Mémoires de la vie de Jean Racine*, 1747, 2 vol. in-12. On trouve les différens ouvrages de *Racine* dans l'édition de ses Œuvres publiée en 1768, en 7 vol. in-8°. par M. *Luneau* de *Boisgermain* qui l'a ornée de remarques. Les éditions de Londres 1723, 2 vol. in-4°. & de Paris, 1765, 3 vol. in-4°. sont très-belles, mais moins complettes. *Boileau* orna le portrait de son illustre ami, de ces quatre vers :

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle *en ses Ecrits,*
Et, dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide *& balancer* Corneille.

L'abbé d'*Olivet*, donna des *Remarques de Grammaire sur Racine*, avec une *Lettre critique sur la Rime*, adressée à M. le président *Bouhier*, in-12, à Paris 1738. L'année suivante, l'abbé *des Fontaines* opposa à cet écrit : *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, à Avignon, (Paris) in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé d'*Olivet* a été réimprimé en 1766. Mad^e^. de *Romanet*, veuve de *Racine*, dont il avoit eu 2 fils & 3 filles, mourut à Paris au mois de Novembre 1732.

II. RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son pere de bonne-heure, il demanda des avis à *Boileau*, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la poësie ; mais son penchant pour les Muses l'entraîna. Il donna, en 1720, le Poëme de la *Grâce*, écrit avec assez de pureté, & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Il le composa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir embrassé l'état ecclésiastique ; les chagrins que son pere avoit essuyés à la cour, lui faisoient redouter ce séjour ; mais le chancelier *d'Aguesseau* réussit pendant son exil à Fresnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il se fit des protecteurs, qui contribuérent à sa fortune. Le cardinal de *Fleury*, qui avoit connu son pere, lui procura un emploi dans les finances ; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés, avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune-homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix, en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triste, & mourut dans de grands sentimens de religion, en 1763, à 71 ans. L'académie des inscriptions le comptoit parmi ses membres. Ce poëte faisoit honneur à l'humanité ; bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidèle à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs. La candeur régnoit

dans son caractére & la politesse dans ses maniéres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Pénétré de la vérité du Christianisme, il en remplissoit les devoirs avec exactitude. On a de lui des *Œuvres diverses*, en 6 vol. in-12. On trouve dans ce recueil, I. Son *Poëme* sur la *Religion*, imprimé séparément in-8° & in-12 : cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poësie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de vers admirables; mais il ne se soutient pas, & il y règne une monotonie qui le rend quelquefois languissant. II. Son *Poëme* sur la *Grace*, qu'on trouve à la suite du précédent. III. *Des Odes*, recommandables par la richesse des rimes, la noblesse des pensées & la justesse des expressions. Quoiqu'elles soient sur le vrai ton de ce genre, on souhaiteroit d'y rencontrer plus souvent le feu de *Rousseau*. IV. Des *Epîtres* qui renferment quelques réflexions judicieuses. Sa poësie est élégante; mais il n'y a aucun trait bien frapant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions sur la Poësie*, qu'on a lues avec plaisir, quoiqu'il n'y ait rien d'absolument neuf & de bien profond. VI. *Les Mémoires sur la vie de Jean Racine*, imprimés séparément en 2 vol. in-12. Ils sont curieux & intéressans pour ceux qui aiment l'histoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de son pere, & d'un pere si illustre. Nous avons encore de cet auteur deux ouvrages médiocres : I. *Remarques sur les Tragédies de Jean Racine*, en 3 vol. in-12. C'est une critique volumineuse; on a reproché à l'auteur de manquer d'élévation, d'usage du théâtre, & de connoissance du cœur humain. Il y a pourtant quelques réflexions judicieuses. II. Une *Traduction du Paradis perdu de Milton*, en 3 vol. in-8°. chargée de notes. Elle est en quelques endroits plus fidelle que celle de M. *Dupré de S.-Maur*; mais on n'y sent point comme dans celle-ci l'enthousiasme de l'*Homére* Anglois. Le traducteur écrit trop languissamment, pour ne pas affoiblir les traits sublimes de ce chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallèle de ces deux versions; il n'est point à l'avantage de *Racine*.

III. RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, de parens vertueux, fut élevé par sa mere dans la piété. Il vint achever ses études à Paris, au collége *Mazarin*, & s'y rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque. *La Croix-Castries*, archevêque d'Alby, l'appella en 1729, pour rétablir le collége de Rabastens, dont les habitans demandoient la restauration. L'abbé *Racine* y ranima le goût des lettres & l'amour de la vertu. Les Jésuites, jaloux de ses succès, l'obligérent de se retirer à Montpellier auprès de *Colbert*, qui le chargea de la direction du collége de Lunel. Il en sortit secrettement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux. Il passa à la Chaise-Dieu, pour y voir l'évêque de Senez; puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuse niéce de *Pascal*; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes-gens au collége d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734, par ordre du cardinal de *Fleury*. Ces persécutions & ses talens lui donnérent un grand relief auprès de ceux qui pensoient comme lui. *Cay-*

lus, évêque d'Auxerre, le nomma à un canonicat de sa cathédrale, & lui conféra tous les ordres sacrés. Mais ces nouveaux titres n'apportérent aucun changement dans la maniére de vivre de cet écrivain, entiérement consacré à la priére & à l'étude. Il mourut à Paris, épuisé par le travail, en 1755, à 47 ans. L'abbé *Racine* fut recommandable par la pureté de ses moeurs, par la bonté de son caractére; & dans son parti, par la vivacité de son zèle. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, il le soutenoit avec une espèce de fanatisme. Il possédoit l'Ecriture & les Peres, & sur-tout l'histoire ecclésiastique. On a de lui, I. *Quatre Ecrits* sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la *crainte* & la *confiance*. Ils plurent à tous les contendans, à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand succès, sur-tout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jésuites & la Bulle. L'auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750; mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 vol. qu'on a publiés depuis, formant le 14e & 15e vol. de l'édition in-12, ne sont pas dignes de lui. Cette Histoire est écrite avec beaucoup de netteté, d'ordre & de simplicité. C'est l'abrégé le mieux fait de *Fleury* & de son continuateur. On doit sur-tout des éloges aux 9 premiers volumes; les 4 suivans ont moins satisfait les juges impartiaux. L'auteur y paroît trop attaché aux intérêts des solitaires de Port-Royal & de leurs partisans, & trop acharné contre leurs ennemis. Il croit dire la vérité; mais il la dit d'un ton d'enthousiasme, qui prévient contre lui. Ses détails sur les querelles du Jansénisme & sur les acteurs de ces querelles, ont paru trop longs. De simples religieux occuperont 50 pages, tandis que des Saints reconnus par l'Eglise, & les martyrs, les évêques, les solitaires, qui ont illustré la religion Chrétienne dans les premiers tems, sont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en a publié une nouvelle édition à Paris, en 13 vol. in-4°. On a détaché les résumés & les réflexions, qu'on trouve à la fin de chaque siécle, & on les a fait imprimer en 2 vol. in-12.

RACOCÈS, Perse vertueux, se rendit célèbre par une action qui ne paroît pas aussi louable aux modernes qu'elle l'a paru aux anciens. De 7 enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé *Cartomès*, ne répondit pas aux soins qu'on avoit pris de son éducation. Il demanda sa mort à *Artaxercès*. Le roi lui ayant dit avec étonnement: *Quoi, vous pourrez voir mourir votre fils!--Oui, Sire*, répondit-il. *Quand un arbre de mon jardin a de mauvaises branches, je les coupe; & l'arbre, bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en sera de même de ma famille, quand celui-ci, qui la déshonore, en sera retranché.* Cette réponse plut à *Artaxercès*, qui voulut que *Racocès* fût du nombre des juges royaux. Il pardonna en même tems à *Cartomès*, & se contenta de le menacer du plus rigoureux supplice, s'il donnoit lieu à de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis, dans le diocèse de Chartres, professa la philosophie au collége du Plessis, & la théologie à celui de Navarre. La régu-

régularité de ses mœurs, jointe au succès de ses sermons & de ses ouvrages de controverse, lui méritèrent l'évêché de Lavaur en 1637. Il mourut en 1646, après avoir publié plusieurs écrits : I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12. Paris, 1618. II. *Théologie Latine*, en plus. vol. in-8°. III. *La Vie & la mort de Madame de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*, in-12, à Paris, 1625. IV. *Réponse* à la Tradition de l'Eglise d'*Arnaud*, &c.

RADEGONDE, (Sainte) fille de *Berthaire* roi de Thuringe, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le roi *Clotaire I* l'emmena & la fit instruire dans la religion Chrétienne. *Radegonde* joignoit aux charmes de la vertu, ceux de la figure. *Clotaire* l'épousa, & lui permit, 6 ans après, de se faire religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de *S. Médard*. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Ste Croix qu'elle avoit fait bâtir. Nous avons son *Testament* dans le Recueil des conciles; & sa *Vie*, Poitiers, 1527, in-4°. traduite du latin par *Jean Bouchet*: il y en a une plus moderne, par le P. de *Monteil*, à Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amsterdam, excella dans les paysages. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, rares & des plus précieux. Il mourut à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jésuite, du Tirol, mort en 1634 à 74 ans, se signala par son savoir, ses vertus & ses ouvrages. C'est lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°. On a encore de lui, I. *Viridarium Sanctorum*, en 5 vol. in-8°. où l'on desireroit plus de critique. II. Des *Notes* sur plusieurs auteurs classiques. III. Une bonne édition de *S. Jean Climaque*, in-fol. IV. *Bavaria sancta* & *Bavaria pia*, 4 vol. in-fol.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe du nom, Palatin de Wilna, grand-maréchal & chancelier de Lithuanie, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe. Les graces de son esprit & ses talens lui acquirent à son retour l'estime & l'amitié de *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, qui le fit capitaine de ses gardes. Il commanda 3 fois les armées Polonoises dans la Livonie, & soumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands. L'archevêque de Riga & le grand-maître des chevaliers de Livonie y furent faits prisonniers. Quelque tems après, ayant embrassé publiquement la religion Protestante, à la sollicitation de sa femme, il fit prêcher des ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en langue Polonoise. *Radziwil* fit imprimer cette traduction à ses dépens en 1563, in-fol. : elle est très-rare. Envain le nonce du pape lui reprocha son apostasie ; le Palatin, opiniâtre dans ses sentimens, se contenta de lui répondre : *Vous êtes vous-même hérétique, & vous accusez les autres d'hérésie.* Il mourut en 1567, laissant 4 fils, qui dans la suite se firent Catholiques.

RAGOTZKI, (François-Léopold) prince de Transilvanie, fut mis en prison à Neustadt en Avril 1701, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'empereur. Il trouva le moyen de se sauver, déguisé en dragon, le 7

Novembre de la même année, à 2 heures après midi. Il passa en Pologne, & alla joindre à Varsovie le comte de *Bercheni*, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, on afficha dans la ville de Vienne des placards, par lesquels ce prince étoit proscrit, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des officiers de l'empereur, & de six mille à ceux qui apporteroient sa tête. Cette proscription le détermina à se faire chef des mécontens de Hongrie. Le conseil de l'empereur le condamna en 1703 à avoir la tête tranchée, le dégrada de ses titres, & le priva de tous ses biens. Deux mois après, il prit le fort de Katto, & passa au fil de l'épée les Impériaux, qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec succès, les états de Hongrie le déclarérent protecteur du royaume, en attendant l'élection d'un nouveau roi, & le proclamérent prince de Transilvanie, en Août 1704. Les affaires ayant changé de face en 1713, & la Hongrie ayant fait sa paix avec l'empereur, *Ragotzki* vint en France & passa de-là à Constantinople. Il y a toujours demeuré depuis, estimé de la cour Ottomane, & aimé de tous ceux qui connoissoient ses grandes qualités. Il étoit retiré à Rodosto, lieu situé sur les bords de la mer de Marmara, entre les Dardanelles & Constantinople, à 25 lieues de cette ville, lorsqu'il mourut le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Voyez ses *Mémoires* dans les Révolutions de Hongrie, la Haye 1739, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. On a donné sous son nom en 1751, un ouvrage intitulé: *Testament politique & moral du prince Ragotzki*; mais on doute qu'il soit véritablement de lui.

RAGUEAU, (François) professeur en droit dans l'université de Bourges, distingué par sa science, est auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les Coutumes de Berry, 1615, in-fol. *Lauriére* fit réimprimer en 1704, en 2 vol. in-4°. un autre livre du même auteur, intitulé: *Indice des droits Royaux*. *Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & ami de *Tobie* le pere, demeuroit à Ecbatane où il possédoit de grands biens. *Raguel* avoit donné sa fille à 7 maris successivement, que le Démon avoit tués. Mais ayant consenti, quoiqu'avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conserva ce dernier époux. *Raguel*, après l'avoir retenu 15 jours chez lui dans les festins, lui donna la moitié de ses biens, en lui assûrant le reste après sa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude des belles-lettres & de l'histoire. Il remporta le prix de l'éloquence à l'académie Françoise, en 1689. Son *Discours* rouloit sur le mérite & la dignité du martyre. Ce petit succès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la république des lettres. Il donna, en 1704, un *Parallèle des Italiens & des François* en ce qui regarde la *Musique* & les *Opéra*, qui occasionna une guerre littéraire. La musique des Italiens est, suivant lui, fort supérieure à la nôtre à tous égards: 1°. Par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les syllables se prononcent distinctement: 2°. Par rapport au génie des compositeurs, à l'enchantement des symphonies, à la ressource des *Castrati*, à l'invention

des machines. *Frénuse*, écrivain agréable & facile, réfuta ce Parallèle, que l'abbé *Raguenet* défendit. *Frenuse* écrivit de nouveau, & cette querelle finit comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des parties belligérantes & le mépris du public. L'abbé *Raguenet* mourut en 1722, après avoir publié plusieurs ouvrages; les principaux sont : I. *Les Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des observations*; Paris 1700 & 1702, in-12. Ce petit ouvrage valut à son auteur des lettres de *Citoyen Romain*, dont il prit le titre depuis ce tems-là. II. *L'Histoire d'Olivier Cromwel*, in-4°. 1671 : supérieure pour le fonds au roman de *Gregorio Leti*; mais écrite un peu séchement. III. *Histoire de l'Ancien Testament*, in-12. IV. *Histoire du Vicomte de Turenne*, in-12. C'est une froide relation, en style de Gazette, de toutes les actions militaires de ce général, qui n'y est peint que comme un héros, & non comme un homme; cet ouvrage a été cependant imprimé plusieurs fois. On lui attribue le *Voyage* romanesque *de Jacques* Sadeur *dans la Terre Australe*; mais il n'en est tout au plus que le traducteur. Ce livre est de *Gabriel Frogny*, Cordelier apostat.

RAGUSE, *Voyez* JEAN DE RAGUSE, n° LXX.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle & cacha les espions que *Josué* envoyoit pour reconnoître la ville. Le texte Hébreu porte *Zonah*, qui signifie femme de mauvaise vie, *meretrix*; ou hôtelliére, *hospita*. Cette différente signification du même mot a donné lieu à plusieurs interprètes de justifier *Rahab*, & de la regarder simplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoûtent d'ailleurs, qu'il n'est guéres probable que *Salmon*, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouser *Rahab*, si elle eût été accusée d'avoir fait un métier infâme; ni que les espions se fussent retirés chez une courtisane, dont les désordres auroient dû leur inspirer de l'horreur. Mais les autres, en plus grand nombre, se fondant sur l'autorité des Septante, sur *S. Paul* & *S. Jacques*, & sur tous les Peres, soutiennent que le mot Hébreu signifie une femme débauchée. *Josué* l'excepta, avec toute sa maison, de l'anathême qu'il prononça contre tout le reste de la ville. *Rahab* épousa *Salmon*, prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Isai*, de qui naquit *David*. Ainsi J. C. a voulu descendre de cette Cananéenne.

I. RAIMOND VI, comte de Toulouse, dit *le Vieux*, fils de *Raimond V*, d'une famille illustre par son ancienneté & par sa valeur, fut dépouillé de ses états dans la croisade contre les Albigeois. Ce prince étoit soupçonné de favoriser ces hérétiques. Le pape *Innocent III* ordonna, en 1208, à tous les fidèles de se croiser contre lui. Il obtient envain son absolution : *Simon* de *Montfort*, qui s'étoit emparé d'une partie de ses états, continue de les dévaster. Plusieurs villes furent mises en cendre, & un grand nombre de familles expirérent par le fer & par les flammes. L'infortuné *Raimond*, après avoir porté avec des peines incroyables le fardeau d'une guerre cruelle, fut privé du comté de Toulouse en 1215, par les conciles de Montpellier & de Latran, qui en donnérent l'investiture à

son ennemi *Simon* de *Montfort*. Le comte de Toulouse ayant recouvré une partie de ses états, mourut en 1222, dans la 66e année de son âge. Comme il n'avoit point été absous d'une nouvelle excommunication, son fils ne put jamais lui faire accorder la sépulture. Les historiens de la Croisade contre les Albigeois, font un portrait très-désavantageux de *Raimond VI*: mais on ne peut lui refuser des talens & du courage; & l'on doit avoir peu d'égard à un tableau peint par une main ennemie.

II. RAIMOND VII, comte de Toulouse, fils du précédent, succéda à ses états & à ses querelles. Il combattit vivement *Amauri* de *Montfort*, fils du célèbre *Simon*, & le força à se retirer en France. Cependant la croisade subsistoit contre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir soutenu une longue guerre, il fit la paix avec les papes, & passa le reste de sa vie à faire des pélerinages, ou à combattre les prétentions des inquisiteurs nouvellement établis dans le Languedoc. En 1247, *S. Louis* l'engagea de se croiser pour la Terre-sainte; mais le pape *Innocent IV*, qui vouloit l'opposer aux partisans de l'empereur *Fréderic II*, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut 2 ans après en 1249, à Milhaud en Rouergue, âgé de 52 ans. *Alphonse*, comte de Poitou, frere de *S. Louis*, ayant épousé la fille & l'héritiére de ce malheureux prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de *Raimond VII* furent réunis à la couronne de France en 1361 par *Philippe III*.

III. RAIMOND DE PEGNAFORT, (Saint) naquit au château de Pegnafort en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ses études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'université de Bologne, & y enseigna le droit-canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de S. Dominique, qu'il illustra par ses vertus & son savoir. Le pape *Grégoire IX* l'employa à la compilation des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refusa. Ce pontife vouloit le retenir à sa cour; mais le saint homme préféra sa solitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer. Il s'occupoit, dans le silence & dans la retraite, à l'étude & à la priére, lorsqu'il fut élu général de son ordre en 1238: dignité dont il se démit 2 ans après. Il contribua beaucoup, par son zèle & par ses conseils, à l'établissement de l'ordre de la *Mercy*. Ce fut aussi par son crédit que l'Inquisition fut établie dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de sagesse. *Raimond* mourut à Barcelone, en 1275, dans la 100e année de son âge. Le pape *Clément VIII* le canonisa en 1601. On peut voir le tableau de ses vertus dans l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, par le Pere *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonstanciée de ce Saint. On a de lui: I. La *Collection des Décrétales*, qui forme le second volume du *Droit-Canon*. Ce recueil est en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux constitutions des papes. II. Une *Somme des Cas de conscience*, très-estimée autrefois. La meilleure édition est celle du Pere *Lages*, in-fol. Lyon, 1728, avec de savantes notes.

IV. RAIMOND, (Pierre) *Lax*

Prou, c'est-à-dire *le Preux* & *le Vaillant*, né à Toulouse, suivit l'empereur *Fréderic* dans l'expédition de la Terre-sainte, où il se signala par ses vers Provençaux & par ses exploits. Ce poëte mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois : guerre qui servit à faire briller son courage. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Ariens ; & *un autre* où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux ecclésiastiques. *Pétrarque* en faisoit cas, & le prenoit quelquefois pour modèle.

RAIMOND-LULLE, *Voyez* LULLE.

RAIMOND-MARTIN, *Voyez* MARTIN, n° XII.

RAIMONDI, graveur, *Voyez* MARC-ANTOINE RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le dernier siécle. Il entra chez les Philippiens ou Prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere *Baronius* ; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce cardinal soit aussi estimée. Il est crédule, exagérateur, diffus, & mauvais écrivain. On en a cependant imprimé un *Abrégé* en 1667, in-fol. *Rainaldi* mourut vers 1670. Sa Continuation, imprimée à Rome *in-fol.* 1646-1677, en 9 vol. s'étend depuis 1199 jusqu'à l'an 1567.

RAINIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS (Gabriel) n° XVI.

RAINIER, Dominicain de Pise, vice-chancelier de l'église Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, est auteur d'un Dictionnaire théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol. avec les additions du Pere *Nicolaï* Dominicain.

RALEIGH, *Voy.* RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) né à Carpi, en 1633. Après avoir exercé la médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modène, puis à Padoue, où il mourut en 1714, à 81 ans. Son savoir lui avoit mérité des places dans plusieurs académies. Il n'en étoit pas moins timide ; la hardiesse étant moins une suite de la science, qu'un effet du tempérament. Son humeur étoit douce ; & quoique sérieux & réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit fort gai avec ses amis. Ses grandes lectures rendoient sa conversation fort utile. On a de lui, I. Une *Dissertation* latine *sur les Maladies des Artisans*. II. Un *Traité* latin *de la Conservation de la santé des Princes* ; & plusieurs autres savans ouvrages de médecine & de physique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, *il falloit varier ses occupations & ses exercices*. Sa Vie est à la tête de ses Œuvres.

RAMBAM. *Voyez* MAIMONIDE.

I. RAMBOUILLET, (Catherine de Vivonne, femme de Charles d'ANGENNES, marquis de) qu'elle avoit épousé en 1600, fut une dame aussi distinguée par son esprit que par ses vertus. Un grand nombre de gens de lettres fréquentoient son hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la prose & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui présidoit à ces jugemens. Des écrivains subalternes, protégés par mad^e de *Rambouillet*, ayant voulu être les émules de nos grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les décisions de ce tribunal, d'ailleurs respectable par les qua-

lités personnelles de celle qui y présidoit. Elle mourut en 1665, laissant 3 filles religieuses, & une 4e, *Julie-Lucie* d'Angennes, mariée au duc de *Montausier*, & qui fut dame-d'honneur de la reine *Marie Thérèse* & gouvernante du grand Dauphin. Elle mourut en 1671 à 64 ans, & eut la vertu & l'esprit de sa mere. Le marquis de *Rambouillet* étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseiller d'état & maréchal de camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambassade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Espagne & le duc de Savoie. *Voyez* SAINTE-MAURE.

II. RAMBOUILLET, *Voyez* ANGENNES, n° I.

RAMBOUTS, (Théodore) peintre d'Anvers, mort en 1642, excelloit dans le petit. On admire dans ses ouvrages, la légéreté & la finesse de la touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. Il a représenté des *preneurs de tabac*, des *buveurs*, &c.

RAMBURES, (David Sire de) chambellan du roi, & grand-maître des Arbalêtriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne maison de *Rambures* en Picardie, rendit des services signalés au roi *Jean*, à *Charles V* & à *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la musique, il suivit les Opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ses essais en musique; & comme ils étoient déja au-dessus de la portée de son siécle, ils ne réussirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célèbre *Marchand*. Il s'arrêta quelque tems à Dijon sa patrie, & y toucha l'orgue de la Ste-Chapelle. Il demeura beaucoup plus long-tems à Clermont, où on lui confia celui de la Cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand*, qui voulut l'entendre. *Rameau*, dit ce célèbre musicien, *a plus de main que moi, mais j'ai plus de tête que lui*. Ce discours rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de ce maître. Devenu son disciple, il apprit sous lui les principes les plus lumineux de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Quelque tems après il concourut pour l'orgue de S. Paul, & fut vaincu par le fameux *Daquin*. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carriére nouvelle en musique. C'est à ses méditations que nous devons la *Démonstration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4°: ouvrage universellement estimé, qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la Basse fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet auteur a fait un grand usage dans son *Code de la Musique*, imprimé au Louvre, est la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raison le titre de *Newton de l'harmonie*. Dès que sa théorie lui eut fait un nom, il voulut s'immortaliser encore par

la pratique de ce même art, sur lequel il avoit répandu de si grandes lumiéres. C'étoit *Newton* faisant des télescopes. Par ses soins on vit au théâtre de l'Opéra un spectacle & même un orchestre nouveau. Son premier opéra fut *Hippolyte & Aricie*, qu'il donna en 1733. A la première représentation de cette piéce, le prince de *Conti* demanda à *Campra* ce qu'il en pensoit. Ce musicien répondit : *Monseigneur, il y a assez de musique dans cet Opéra pour en faire dix.* Dans une autre occasion, le même musicien, charmé de ce genre nouveau de musique, s'étoit écrié : *Voici un homme qui nous éclipsera tous.* Les ennemis de *Rameau* furent forcés de convenir de sa supériorité. *Monteclair*, un des plus ardens antagonistes du nouveau musicien, dont il décrioit la personne & les ouvrages, ne put s'empêcher à la sortie d'une des représentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaisir qu'il avoit éprouvé à un passage de cet opéra, qu'il lui cita. *Rameau*, qui le voyoit aussi mal-adroit dans ses louanges qu'il l'avoit été dans ses critiques, lui dit : *L'endroit que vous louez, Monsieur, est cependant contre les règles ; car il y a trois quintes de suite* : ce qui, pour les compositeurs bornés, est une faute grave, que *Monteclair* avoit souvent reprochée à *Rameau*. Le public de Paris rendit un jour une justice éclatante à ses talens. C'étoit à une représentation de *Dardanus*. On l'apperçut à l'amphithéâtre : on se retourna de son côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'opéra les applaudissemens le suivirent jusques sur l'escalier. Cet événement est d'autant plus remarquable, que *Rameau* évitoit le plus qu'il pouvoit les regards du public. Lorsqu'il assistoit aux représentations de ses opéra, il se plaçoit presque toujours dans une petite loge, s'y cachoit de son mieux, & même s'y tenoit couché. Il avoua un jour à un de ses amis, « qu'il fuyoit les complimens, » parce qu'ils l'embarrassoient, & » qu'il ne savoit qu'y répondre. » *Rameau* étoit compositeur de la musique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de noblesse en 1764. Il étoit désigné pour être décoré de l'ordre de *St.-Michel*, lorsqu'il mourut le 12 Septembre de la même année. Il fut inhumé le lendemain à St. Eustache où est le tombeau du célèbre *Lulli*. Il étoit marié, & son union avec une épouse chérie le rendit heureux & contribua à la pureté de ses mœurs. *Rameau* étoit d'une taille fort au-dessus de la médiocre, mais d'une maigreur singuliére. Les traits de son visage étoient grands, bien prononcés, & annonçoient la fermeté de son caractére. Ses yeux étinceloient du feu dont son ame étoit embrasée. Si ce feu paroissoit quelquefois assoupi, il se ranimoit à la plus légére occasion ; & *Rameau* portoit dans la société le même enthousiasme qui lui faisoit enfanter tant de morceaux sublimes. Le grand *Corneille* étoit naturellement mélancholique ; il avoit l'humeur brusque, & quelquefois dure en apparence ; il avoit l'ame fiére & indépendante : nulle souplesse, nul manége. En substituant au nom de *Corneille* celui de *Rameau*, on aura le véritable portrait de ce célèbre musicien. L'un & l'autre auroient cru s'avilir en sollicitant des graces ; & quoiqu'on accusât *Rameau* d'aimer l'argent, cette passion ne put jamais l'engager à plier, pour quelque motif que ce fût. Il n'imposa silence à ses

ennemis & à ses rivaux, que par ses talens. On prétendit d'abord *que sa musique étoit inexécutable*; il s'obstina, & le succès prouva que son obstination étoit raisonnable. Alors on se retrancha à dire *que ses ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté*; mais le sentiment & l'expérience disent qu'ils le sont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment: beautés d'autant plus réelles, qu'elles sont indépendantes de l'illusion des décorations & de la poësie. Il a consigné ses principes dans deux ouvrages savans, mais un peu obscurs. L'un est intitulé: *Démonstration du principe de l'Harmonie*, in-4°; l'autre: *Code de Musique*, 1760, 2 v. in-4°... *Quinault* avoit dit, *qu'il falloit que le Poëte fût le très-humble serviteur du Musicien.--Qu'on me donne la Gazette d'Hollande*, dit Rameau, *& je la mettrai en musique*. Il disoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poëmes qu'il a mis au théâtre de l'Opéra, qui ont eu le plus grand succès. Quoiqu'il ait couru la même carrière que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entr'eux. Ils se ressemblent seulement en ce qu'ils sont tous deux créateurs d'un spectacle nouveau. Les opéra de *Rameau* différent autant de ceux de *Lulli*, que celui-ci différe de *Perrin*. *Lulli* plus simple parle au cœur, a dit un homme d'esprit; *Rameau* peint à l'esprit & à l'oreille, & quand il veut attendrir, il parle au cœur comme lui. L'un est plus populaire, plus uniforme; l'autre plus savant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoiqu'en général plus efféminé, a quelquefois été grand; & *Rameau* quoique en général sublime, majestueux & terrible, a sacrifié aux graces & à la volupté. Outre plusieurs recueils de Piéces de clavecin admirées pour l'harmonie, on doit à *Rameau* plusieurs Opéra: *Hippolyte & Aricie*, les *Indes galantes*, *Castor & Pollux*, les *Fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, *Platée*, les *Fêtes de Polymnie*, le *Temple de la Gloire*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Pigmalion*, *Naïs*, *Zoroastre*, la *Guirlande*, *Acante & Cephise*, *Daphnis & Eglé*, *Lisis & Délie*, les *Sybarites*, la *Naissance d'Osiris*, *Anacréon*, les *Surprises de l'Amour*, & les *Paladins*.

RAMELLI, (Augustin) ingénieur & machiniste Italien du XVI[e] siécle, allia l'étude des beaux-arts avec le bruit des armes. Il vint en France, & fut pensionné par *Henri III*. On admire quelques-unes de ses machines, & on s'en est servi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a rassemblées, fut imprimé à Paris, en italien & en françois, in-fol. 1588, sous ce titre: *Le diverse ed artificiose Machine del Augustino Ramelli*. Plusieurs croient que tout n'est pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en soit, les curieux des inventions de méchanique recherchent beaucoup cet ouvrage rare & curieux, & enrichi de 195 figures.

RAMESSÈS, roi de la basse Egypte, quand *Jacob* y alla avec sa famille, l'an 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens auteurs, plusieurs autres rois d'Egypte nommés *Ramessès*. On croit que c'est l'un de ces princes qui fit élever à Thèbes en Egypte, dans le temple du Soleil, un magnifique obélisque de 132 pieds de haut, que l'empereur *Constantin* fit transporter à Alexandrie en 334, & que *Constance* son fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths saccagérent cette ville l'an 409; ils renversérent cet obélisque, qui fut rompu en 3 morceaux, & de-

meura entoncé sous terre jusqu'au tems de *Sixte V* : ce pape fit dresser ce bel ouvrage dans la place de S. Jean de Latran. Il est chargé de quantité d'hiéroglyphes. Cette maniére d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'instabilité & l'éclat des richesses par la queue du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'épervier, &c, &c, &c.

I. RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecossois. Il est auteur d'un ouvrage latin intitulé : *Tacheographia*, ou l'*Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, dédié à *Louis XIV*. Il a été traduit en françois & publié dans ces deux langues à Paris en 1681, in-12. L'auteur substitue aux lettres romaines des traits plus simples, représentés en six tables. La Iʳᵉ contient les 22 lettres ; la IIᵉ 205 consonantes doubles & triples ; la IIIᵉ est une maniére de suppléer aux voyelles par la position des traits ; la IVᵉ & la Vᵉ abrégent les diphthongues & les triphthongues ; la derniére donne l'exemple des mots écrits suivant les principes de l'auteur. Il eût pu mettre pour épigraphe à son ouvrage, ce distique si connu de *Martial* :

Currant verba licet, manus est velocior illis ;
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus.

(Voy. TIRO, nº I.)

II. RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronet en Ecosse, & chevalier de S. Lazare en France, docteur de l'université d'Oxford, naquit à Daire en Ecosse en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne maison de *Ramsay*. Il eut dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour les sciences, surtout pour les mathématiques & pour la théologie. Il apperçut bientôt la fausseté de la religion Anglicane. Après avoir long-tems flotté sur la vaste mer des opinions philosophiques, il consulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarrassé. Il ne trouva la vérité que dans les lumiéres de l'illustre *Fénelon*, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la religion Catholique en 1709. Ce grand maître eut, jusqu'à sa mort, une estime aussi tendre que sincére pour son disciple. *Ramsay* ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les pays étrangers, par des ouvrages qui, sans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuses dispositions. Le roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appella à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ses enfans ; mais des brouilleries de cour l'obligérent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc de *Château-Thierry*, & ensuite celle du prince de *Turenne*. Il s'en acquitta avec succès, & mourut à S. Germain-en-Laye en 1743, à 57 ans. *Ramsay* étoit un homme estimable ; mais il prêtoit beaucoup à la plaisanterie, par ses airs empesés, par son affectation à faire parade de science & d'esprit dans la société, par les fadeurs dont il accabloit les femmes ; en un mot c'étoit un pédant Ecossois, & non un de nos littérateurs à la mode. Ses ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. de* Fénelon, *Archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce digne évêque ; mais elle n'est pas toujours impartiale. II. *Essai sur le Gouvernement civil*, in-12. III. Le *Psychomètre*, ou *Réflexions* sur les différens

caractéres de l'esprit, par un Milord. IV. Les *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, & 2 vol. in-12 : écrits avec assez d'élégance, mais trop chargés d'érudition & de réfléxions. L'auteur y a copié *Bossuet*, *Fénelon* & d'autres écrivains, sans les citer. V. *Plan d'éducation*, par l'auteur des Voyages de *Cyrus*, en anglois. VI. Plusieurs petites *Piéces de Poësie*, en anglois. VII. L'*Histoire du Maréchal de Turenne*, Paris 1735, 2 vol. in-4°. & Hollande, 4 vol. in-12. Il y a de l'ordre, de la précision, de l'élégance dans cet ouvrage : on y voit des portraits bien dessinés & des parallèles ingénieux. Mais ses réflexions ont un air affecté & sont assez mal enchâssées. La vie civile du héros y paroît moins que sa vie guerriére; & c'est un défaut dans l'Histoire d'un homme, qui étoit aussi connu par les vertus sociales que par les qualités militaires. VIII. Un ouvrage posthume, imprimé en anglois à Glascow, sous ce titre : *Principes Philosophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique.* IX. Un *Discours* sur le Poëme épique, dans lequel l'auteur adopte le systême de *La Motte* sur la versification. On le trouve à la tête du *Télémaque*.

RAMUS, *ou* LA RAMÉE, (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles; mais les malheurs de la guerre réduisirent son aïeul à faire & à vendre du charbon pour subsister. Dans son enfance, *Ramus* fut attaqué deux fois de la peste. A l'âge de 8 ans il vint à Paris, d'où la misére le chassa. Il y revint une seconde fois, & ce second voyage ne fut pas plus heureux. Enfin dans le 3e il fut reçu domestique dans le collége de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de son état, & la nuit à l'étude. Il acquit assez de connoissances pour aspirer au dégré de maître-ès-arts. Il prit pour sujet de sa thèse, que *tout ce qu'Aristote avoit enseigné, n'étoit que faussetés & chiméres.* On fut révolté de cette proposition; mais on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ses adversaires. Il en eut bientôt un grand nombre. L'université, pour venger *Aristote*, intenta contre *Ramus* un procès criminel : elle l'accusa d'énerver la philosophie, en décréditant le philosophe Grec. L'affaire fut portée au grand-conseil, qui lui défendit d'enseigner. L'arrêt fut rendu en 1543, & peu s'en fallut qu'on ne l'envoyât aux galéres. Il fut bafoué, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant *Ramus* profita l'année d'après de l'occasion de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les colléges étoient fermés; les écoliers allérent l'entendre par désœuvrement. La faculté de théologie présenta requête au parlement, pour l'exclure du collége de Presle; mais le parlement le maintint dans son emploi. Les chaires d'éloquence & de philosophie ayant vaqué au collége-royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du cardinal de *Lorraine*. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, réforma ce qu'il trouva de défectueux dans *Aristote*, corrigea *Euclide*, & composa une *Grammaire* pour les langues latine & françoise. On prononçoit alors en latin le *Q* comme le *K*, de façon qu'on disoit *Kiskis*, *Kankan*, pour *Quisquis*, *Quamquam*; il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. « La lettre » *Q*, (disoit un mauvais plaisant à

ce sujet) » fait plus de *Kan-kan* » que toutes les autres lettres en» semble. » *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des professeurs & leur nombre, & fit établir dans les facultés de théologie & de médecine des leçons ordinaires faites par les docteurs. Il proposa, mais en vain, de bannir des écoles tout ce qui étoit dispute & argumentation en théologie & en philosophie. Enfin il se rendit si agréable à l'université, que ce corps le choisit plusieurs fois pour le députer au roi. *Ramus* étoit Protestant. Après l'enregistrement de l'édit qui permettoit le libre exercice de la religion, il brisa les images du collége de Presle, disant qu'*il n'avoit pas besoin d'auditeurs sourds & muets*. Il déclama contre le discours de l'université opposante à l'enregistrement de l'édit, & désavoua le recteur : cet éclat lui fit tort. La guerre civile l'obligea de quitter Paris; l'université le destitua & déclara sa place vacante. Le roi lui donna un asyle à Fontainebleau; tandis qu'il s'y appliquoit à la géométrie & à l'astronomie, ses ennemis pilloient sa bibliothèque à Paris, & dévastoient son collége. Ils le poursuivirent dans son asyle; il fut forcé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de principal du collége de Presle & dans sa chaire, qu'après la mort du duc de *Guise*, en 1563. Ayant passé avec d'autres professeurs à l'armée du prince de *Condé*, il fut interdit de ses fonctions par le parlement. Il étoit si éloquent, que, les Reistres du Prince & ceux de l'amiral de *Coligni* refusant d'obéir faute de payement, *Ramus* les harangua & les remit sous l'obéissance. Rétabli dans ses emplois, à la paix, il fonda une chaire de mathématiques, qu'il dota du fruit de ses épargnes. Il s'absenta pendant quelque tems pour aller visiter les universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu par-tout, & plusieurs puissances cherchérent à se l'attacher. Il avoit demandé la chaire de théologie de Genève; *Théodore de Bèze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir : *Ramus*, dit-on, avoit projetté une réforme dans le Calvinisme. De retour à Paris, en 1571, il refusa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par son éloquence en faveur du duc d'*Anjou*, qui fut élu l'année suivante : il répondit aux offres qu'on lui faisoit, que *l'éloquence ne devoit pas être mercénaire*. Comme *Ramus* suivoit publiquement les opinions du Protestantisme, il fut compris dans le massacre de la *St-Barthélemi* en 1572. Il étoit au collége de Presle; dès la premiére émotion, il fut se cacher dans une cave, où il demeura deux jours. *Charpentier*, un de ses ennemis, l'y découvrit & l'en fit arracher. *Ramus* lui demanda la vie; *Charpentier* consent à la lui vendre, & après avoir exigé tout son argent, il le livre aux assassins qui étoient à ses gages. Il fut égorgé & jetté par les fenêtres. Les écoliers, excités par les professeurs jaloux charmés de sa mort, répandirent ses entrailles dans les rues, traînérent son cadavre jusqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jettérent dans la riviére. Ses disciples le retirérent, & l'exposérent dans un petit batteau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 69 ans, qu'il passa dans le plus austére célibat. Il n'eut jamais d'autre lit que la paille, & ne but de vin que dans sa vieillesse, par

ordre des médecins. Un excès qu'il avoit fait de cette boisson dans sa jeunesse, lui en donna une aversion extraordinaire pour le reste de sa vie. Il distribuoit ses revenus à ceux de ses écoliers qui en avoient besoin. On a de lui : I. Deux livres d'*Arithmétique*, & 27 de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un traité *De militiâ Cæsaris*, 1559, in-8°. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8°. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8°. IV. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8°. VI. *Grammaire Françoise*, 1571, in-8°. & un grand nombre d'autres ouvrages. *Voyez* OSSAT (d').

RAMUSIO *ou* RANNUSIO, (Jean-baptiste) secrétaire du conseil des *Dix* de la république de Venise, sa patrie, mort à Padoue en 1557 à 72 ans, est auteur, I. D'un traité *De Nili incremento*. II. D'un recueil de *Voyages maritimes* en 3 vol. in-fol., enrichis de préfaces, de dissertations & de notes. Cette collection est en italien. Pour l'avoir complette, il faut que le 1[er] volume soit de 1574, le 2[e] de 1565, & le 3[e] de 1554, à Venise. *Ramusio* servit sa république avec autant de zèle que d'intelligence pendant 43 ans.

RANC, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, étoit élève de *Rigaud*, dont il avoit épousé la niéce. Ce peintre se fit une grande réputation par son talent pour le portrait. Il fut reçu à l'académie de peinture en 1703, & nommé en 1724 premier peintre du roi d'Espagne. *La Motte* fait usage dans ses *Fables* d'une aventure assez singuliére de ce peintre. *Ranc* avoit fait le portrait d'une personne, que ses amis peu connoisseurs trouvérent manquer de ressemblance. Le peintre, piqué de leurs mauvaises critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint d'y placer sa tête. Les censeurs en arrivant ne manquérent point de blâmer le tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'est moi-même*.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris en 1626, étoit neveu de *Claude* le *Bouthillier* de *Chavigni*, secrétaire d'état, & surintendant des finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son précepteur, il publia une nouvelle édition des Poësies d'*Anacréon*, en Grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint plusieurs abbayes. Des belles-lettres il passa à la théologie, & prit ses dégrés en Sorbonne avec la plus grande distinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ses études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa conversion. On dit que l'abbé de *Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir sa maîtresse dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat : on l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit. (Voyez les *Véritables Motifs de la conversion de l'abbé de* Rancé, *par Daniel de la Roque*; Cologne 1685, in-12.) D'autres prétendent, que son aversion pour le monde fut causée par la mort ou par les disgraces de quelques-uns de ses amis,

où bien par le bonheur d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls : les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, donnérent dans le fer de sa gibeciére. Il y a apparence que tous ces motifs réunis, contribuérent à son changement de vie. Du moment qu'il le projetta, il ne parut plus à la cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens; celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le cloître ne lui plaisoit point alors; mais après de mûres réflexions, il se détermina à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris; & ne conserva de tous ses bénéfices que le prieuré de Boulogne de l'ordre de Grammont, & son abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les religieux de ce monastére y vivoient dans le plus grand déréglement. L'abbé de *Rancé*, tout rempli de ses projets de retraite, demande au roi & obtient un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perseigne, est admis au noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la règle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses religieux, que la plupart embrassérent la nouvelle réforme. L'abbé de *Rancé* eût voulu faire dans tous les monastéres de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien; mais ses soins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la réforme, il s'appliqua à lui faire jetter de profondes racines à la Trappe. Ce monastére reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacrés au travail des mains, à la priére & aux austérités les plus effrayantes, les religieux retracérent l'image des anciens solitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-sainte & de quelques Traités de morale, voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée, il publia son *Traité de la sainteté & des devoirs de l'état Monastique :* ouvrage qui causa une dispute entre l'austére réformateur, & le doux & savant *Mabillon* : (*Voyez* l'article de celui-ci.) Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en soutint une autre avec les partisans du grand *Arnauld*. Il écrivit, sur la mort de cet homme illustre, une lettre à l'abbé *Nicaise*, dans laquelle il se permettoit des réflexions qui déplurent. *Enfin*, disoit-il, *voilà M.* Arnauld *mort; après avoir poussé sa carriére aussi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoi qu'on dise, voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C.* Ces quatre lignes produisirent vingt brochures; mais l'abbé de *Rancé* justifia sa lettre, en disant qu'elle portoit moins sur *Arnauld* que sur l'abbé *Nicaise*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de sa vie dissipée. L'abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir se démettre de son abbaye. Le roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma Dom *Zozime*, qui mourut peu de tems après. Dom *Gervaise*, qui lui succéda, mit le trouble dans la maison de la Trappe. Il inspiroit aux religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien

abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouvel abbé, surpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé de *Rancé*, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur; mais malgré toutes ses manoeuvres, Dom *Jacques* de *la Cour* obtint sa place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 Octobre 1700. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'évêque de Seèz & de toute sa communauté. L'abbé de *Rancé* possédoit de grandes qualités, un zèle ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend que la fleur des sujets, & il est beaucoup moins profond que *Nicole* & *Bourdaloue*. L'ambition avoit été sa grande passion avant son changement de vie: il tourna ce feu qui le dévoroit, du côté de Dieu; mais il ne put pas se détacher entiérement de ses anciens amis. Il dirigeoit un grand nombre de personnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponse aux leurs, occupérent une partie de sa vie. On a dit « qu'il s'étoit dispensé, » comme législateur, de la loi, » qui force ceux qui vivent dans » le tombeau de la Trappe, d'i» gnorer ce qui se passe sur la » terre; » mais on peut dire, pour l'excuser, que sa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en servit souvent pour ramener les personnes du monde dans la voie du salut. On a de lui: I. Une *Traduction* françoise des Œuvres de *St. Dorothée*. II. *Explication sur la Règle de S. Benoît*, in-12. III. *Abrégé des obligations des Chrétiens*. IV. *Réflexions morales sur les quatre Evangiles*, 4 vol. in-12; & des *Conférences* sur le même sujet, aussi en 4 vol. V. *Instructions & Maximes*, in-12. VI. *Conduite Chrétienne*, composée pour Md^e^ *de Guise*, in-12. VII. Un grand nombre de *Lettres Spirituelles*, en 2 vol. in-12. VIII. Plusieurs *Ecrits* au sujet des études monastiques. IX. *Relations de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, en 4 vol. in-12, auxquelles on en a ensuite ajoûté 2. X. *Les Constitutions & les Réglemens de l'Abbaye de la Trappe*, 1701, 2 vol. in-12. XI. *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*, 1683, 2 vol. in-4°; avec des *Eclaircissemens* sur ce livre, 1685, in-4°... *Voyez* les *Vies* de l'abbé de *Rancé*, composées par *Maupeou*, par *Marsollier*, & par Dom *le Nain*. Consultez aussi l'*Apologie de Rancé* par Dom *Gervaise*, contre ce qu'en dit Dom *Vincent Thuillier*, dans son *Histoire* de la contestation excitée au sujet des études monastiques, au tome 1er. des Œuvres posthumes des PP. DD. *Thierri Ruinart* & *Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité.

I. RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583 à Montpellier, où il professoit le droit, se fit un nom parmi les jurisconsultes de son tems, par ses ouvrages sur la jurisprudence. Le principal est *Miscellanea decisionum Juris*, traduits en françois, à Genève 1709. in-fol.

II. RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouse. On a de lui: *Revision du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jetter des soupçons sur sa catholicité; plusieurs ont même assûré que *Ranchin* étoit réellement Protestant. Il

est certain que l'auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce tems-là. Ce qu'il dit au sujet des griefs que la France avoit contre cette célèbre assemblée, a paru moins fort & plus raisonnable à plusieurs théologiens François.

III. RANCHIN, (Henri de) conseiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, est auteur d'une assez mauvaise *Traduction des Pseaumes en vers François*, 1697, in-12... Un autre RANCHIN, conseiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, est connu par quelques *Poësies* écrites d'un style foible, mais facile. Ce triolet si répandu :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie...

est de lui. On lui attribue encore ces jolies Stances d'un *Pere à son fils*, où néanmoins l'antithèse domine trop, peut-être par la faute du sujet :

Philis, mes beaux jours sont passés,
Et mon fils n'est qu'à son aurore, &c.

RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bordeaux, se rendit très-habile dans le droit Romain, dans la vraie philosophie, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conseiller au parlement de Bordeaux, & ensuite président à celui de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le président de *Ranconet* écrivoit bien en Grec & en Latin; &, si l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui composa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles* Etienne. *Pithou* ajoûte, que le cardinal de *Lorraine* ayant fait assembler le parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des hérétiques, *Ranconet* y porta les Œuvres de *Sulpice Sévère*, & y lut l'endroit où il est parlé de *Priscillien* dans la Vie de *S. Martin* de Tours. Cet acte de bon citoyen ayant déplu au cardinal, *Ranconet* fut renfermé à la Bastille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à la fois l'avoient assailli & avoient rempli ses jours d'amertume : la misére le réduisit à être simple correcteur des *Etienne*; il vit mourir sa fille sur le fumier, exécuter son fils, & sa femme fut écrasée par le tonnerre. On a de lui le *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, qui servit beaucoup à *Nicot* & à *Monet* pour la composition de leurs *Dictionnaires.*

RANDAN, *Voyez* ROCHEFOUCAULD.... & FOIX, n° I.

RANDOLPH, (Thomas) poëte Anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1634, est auteur de diverses *Poësies*, qui ne lui ont mérité que la seconde ou troisiéme place sur le Parnasse Britannique.

RANGOUSE, (N.) auteur François, sous le règne de *Louis XIV*, composa un *Recueil de Lettres*, qu'il fit imprimer sans chiffres. Le relieur de ce livre mettoit celle que l'auteur vouloit la première; & par ce moyen, tous ceux à qui il donnoit ce volume, se voyant à la tête, en étoient plus reconnoissans. « Les Lettres » du bon-homme *Rangouse*, (dit *Sorel*) » peuvent être appellées, » à bon droit, *Lettres dorées* : puisqu'il se vantoit de n'en composer aucune, à moins de vingt » ou trente pistoles ». C'étoit ven-

dre bien cher une très-mauvaise marchandise. Cet insipide recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8°. sous le titre de : *Lettres Panégyriques aux Héros de la France.* L'abbé de *Marolles* & d'autres auteurs sembl. se trouvent au nombre de ceux que *Rangouse* loue avec profusion. Il falloit de tels héros à un pareil panégyriste.

RANNEQUIN, (N.) célèbre machiniste de Liége, s'est immortalisé par la fameuse machine de Marly. Il s'agissoit de donner de l'eau à Marly & à Versailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au sommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la riviére. C'est à quoi parvint *Rannequin*, par une machine composée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à se rendre sur une tour élevée au sommet de la montagne. Cette machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de 8 millions. Elle commença à agir en 1682.

RANS, (Bertrand de) imposteur célèbre, étoit un hermite natif de la ville de Reims. Il vécut longtems fort religieusement dans la forêt de Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour *Baudouin I*, empereur de Constantinople, comte de Flandres & de Hainaut. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante. *Bertrand* de *Rans* parut en Flandres pour jouer son personnage. *Jeanne*, fille aînée de l'empereur *Baudouin*, comtesse de Flandres & de Hainaut, refusant de le recevoir, ordonna à son conseil de l'interroger. Cet imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit, avec une fierté étudiée : « Qu'ayant été fait prisonnier » en Bulgarie, il y avoit été re- » tenu près de 20 ans, sous une » garde qu'il ne pouvoit tromper, » ni corrompre; mais qu'ensuite on » s'étoit relâché de la rigueur avec » laquelle on l'observoit; qu'il s'é- » toit évadé; qu'en chemin il avoit » été repris par d'autres Barbares, » qui l'avoient mené en Asie sans » le connoître; que pendant une » trève entre les Chrétiens & les » Barbares d'Asie, des marchands » Allemands à qui il s'étoit fait » connoître, l'avoient racheté; & » qu'ainsi il avoit eu le bonheur » de revenir chez lui. » La comtesse de Flandres envoya en Grèce *Jean* évêque de Mételin, & *Albert* religieux de l'ordre de S. Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité. Ces envoyés apprirent sur les lieux, que l'empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la prison de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la noblesse de Flandres, reconnut l'imposteur pour son souverain, pour son comte, & pour l'empereur d'Orient. Son attentat eut un succès si heureux, que la comtesse *Jeanne* fut obligée d'implorer le secours de *Louis VIII* roi de France, contre cet usurpateur. Enfin elle eut le bonheur de le faire saisir, & après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les villes de Flandres & de Hainaut, pour détromper le peuple. Ce misérable fut ensuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (Josias comte de) maréchal de France, gouverneur

de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandres, étoit de l'illustre maison de Rantzaw dans le duché de Holstein. Il porta les armes dans l'armée Suédoise, & il étoit à la tête d'un régiment de cavalerie & d'infanterie au siége d'Andernai. Il commandoit l'aile gauche de l'armée du prince de *Birkelfed*, au combat de Pakenau, contre le duc de *Lorraine*, en Août 1633, & il se trouva au siége de Brissac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France avec *Oxenstiern*, chancelier de Suède, & fut retenu par le roi *Louis XIII*, qui le fit maréchal-de-camp, & colonel de deux régimens. Il alla servir l'an 1636, au siége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet; & il défendit vaillamment S. Jean-de-Lône en Bourgogne, contre le général *Galas*, qu'il obligea de lever le siége. En 1640, il servit à celui d'Arras, y perdit une jambe & fut estropié d'une main. L'année suivante il se trouva au siége d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siége de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 Juillet, par la faveur du cardinal *Mazarin*. L'assûrance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéranisme, contribua beaucoup à son élévation: il se fit Catholique la même année. Il servit les années suivantes en Flandres, & fut arrêté le 27 Février 1649, sous quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 Janvier 1650, & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans. Il étoit d'une belle figure & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, & possédoit les principales langues de l'Europe. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions; mais elle dédaignoit, pour ainsi dire, les petits périls; & il paroissoit nonchâlant dans les occasions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette passion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funestes. Quoiqu'il eût été assez bien récompensé, il se plaignoit du ministère, qui à son tour se plaignoit de lui. On dit qu'à sa mort, il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits sur son corps. Ce qui donna lieu de lui faire cette épitaphe:

Du corps du grand RANTZAW *tu n'as qu'une des parts;*
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa par-tout ses membres & sa gloire.
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur;
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

I. RAOUL I, duc de Normandie, *Voyez* ROLLON.

II. RAOUL ARDENT, prêtre du diocèse de Poitiers, fut nommé *Ardent*, à cause de la vivacité de son esprit & de l'ardeur de son zèle. Il suivit *Guillaume IX*, comte de Poitiers, à la croisade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8°; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8°. On croit qu'il mourut dans la Palestine.

III. RAOUL DE CAEN, surnom qu'il tient du lieu de sa naissance

en Normandie, est célèbre par son *Histoire de Tancrède*, l'un des chefs de la 1re croisade. Il traite hautement de supercherie & d'imposture, la découverte de la *Sainte Lance* que *Raimond d'Agiles*, autre historien de cette croisade, tâche de faire passer pour un événement incontestable. *Raoul* mourut vers 1115.

RAOUX, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, fut reçu à l'académie en 1717. *Bon Boullongne* lui donna les premiéres instructions de son art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un *Mécène* dans le grand-prieur de *Vendôme*, qui le logea dans son palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. *Raoux* étoit bon coloriste; il a peint avec succès le portrait, l'histoire, & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL-SANZIO, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-saint, est, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la faïance, & le mit ensuite chez *le Perugin*. L'élève devint bientôt égal au maître; il puisa la beauté & les richesses de son art, dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange*; & à Rome, il fut s'introduire dans la chapelle que *Michel-Ange* peignoit. Cette étude lui fit quitter la maniére qu'il tenoit du *Perugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célèbre architecte, & son parent. Son premier ouvrage pour le pape, fut l'*Ecole d'Athènes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Enfin il se surpassa lui-même dans son tableau de *la Transfiguration*, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. On le voit à Rome dans l'église de S. Pierre *in Montorio*. Ce grand-homme mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit celé la cause de son mal. Il refusa de se marier avec la niéce du cardinal de Ste. Bibiane, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que *Léon X* lui en avoit faite. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien*, & le pinceau du *Corrége* est sans doute plus moëlleux que le sien. Les *Dessins* de ce grand maître, qu'il faisoit la plupart au crayon rouge, sont très-recherchés, pour la hardiesse de sa main, & les contours coulans de ses figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ses disciples, *Jules Romain*, *Jean-Fr. Penni*, qu'il fit ses héritiers; *Pellegrin de Modène*, *Perrin del Vaga*, *Polydore de Caravage*, &c.

RAPHAEL-D'AREZZO, *ou* DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des oies; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraina

à Rome, où il se mit sous la discipline de *Fréderic Zuccharo.* On fait cas de plusieurs morceaux de lui, qui sont dans le Vatican, à Ste. Marie-majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELEN *ou* RAULENGHIEN, (François) né à Lanoy près Lille en 1539, vint de bonne heure à Paris, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Les guerres civiles l'obligérent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le Grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du célèbre imprimeur *Christophe Plantin.* Il le servit pour la correction de ses livres, qu'il enrichissoit de notes & de préfaces, & travailla sur-tout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1671, par ordre de *Philippe II* roi d'Espagne. *Raphelen* alla s'établir en 1585 à Leyde, où *Plantin* avoit une imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition, d'être élu professeur en Hébreu & en Arabe dans l'université de cette ville. Ce savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, en 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Observations* & des *Corrections* sur la Paraphrase Chaldaïque. II. Une *Grammaire Hébraïque.* III. Un *Lexicon Arabe,* 1613, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat* de la Polygl. d'Anvers, & d'autres ouvrages. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des *Notes* sur les Tragédies de *Sénèque.* Il étoit digne de son pere par son érudition.

I. RAPIN, (Nicolas) né vers 1540 à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-sénéchal de cette ville, & vint ensuite à Paris, où le roi *Henri III* lui donna la charge de grand-prévôt de la connetablie. *Rapin*, fidèle à ce prince, ne voulut point se prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chassérent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans sa charge; mais son grand âge l'obligea de se retirer en sa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maison, qui fut l'asyle des Muses. Le souvenir des illustres amis qu'il avoit à Paris, lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il mourut à Poitiers en 1608, à 68 ans. *Rapin* a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les construire à la maniére des Grecs & des Latins sur la seule mesûre des pieds; mais cette singularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autorisée. Ses *Œuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4°. Ce sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Ses vers sont pleins d'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le 3e tome des *Délices des Poëtes Latins* de France. On estime particuliérement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583 in-12, & *la Puce de Mlle Desroches*: tout le reste ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satyre Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piéce; d'autres disent qu'il fut aidé par *Passerat*. Les poëtes de son tems consacrérent des éloges funèbres à sa mémoire.

II. RAPIN, (René) Jésuite, né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, est célèbre par son talent pour la poësie latine. Il s'y étoit consacré de bonne-heure, & il enseigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un succès distin-

gué. A un génie heureux, à un goût sûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractére aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ses différentes Poësies latines, l'on distingue le *Poëme des Jardins*. C'est son chef-d'œuvre ; il est digne du siécle d'*Auguste*, dit l'abbé *des Fontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage, pour l'esprit & les graces qui y régnent. L'agrément des descriptions y fait disparoître la sécheresse des préceptes, & l'imagination du poëte fait délasser le lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes, sont presque toujours riantes & bien choisies. Plusieurs critiques ont prétendu que le P. *Rapin* n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien manuscrit Lombard, qu'un prince de Naples conservoit dans sa bibliothèque. Mais quels garans donne-t-on d'une anecdote aussi singuliére ? Des ouïs-dire sans fondement.... On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* sacrées du Pere *Rapin*, que de son Poëme. Si celui-ci est digne des *Géorgiques* de *Virgile*, celles-là méritent un rang distingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le Pere *Rapin* fût bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poësie. *Du Perrier* & *Santeul* pariérent un jour à qui feroit mieux des vers latins. *Ménage* n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au P. *Rapin*. Ils le trouvérent qui sortoit de l'église. Ce Jésuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien, rentra dans l'église d'où il sortoit, & jetta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient consigné. On a encore du Pere Rapin des *Œuvres diverses*, Amsterdam 1709, 3 vol. in-12. On y trouve ; I. Des *Réflexions* sur l'Eloquence, sur la Poësie, sur l'Histoire & sur la Philosophie. II. Les *Comparaisons de Virgile* & d'*Homére* ; de *Démosthène* & de *Cicéron* ; de *Platon* & d'*Aristote* ; de *Thucydide* & de *Tite-Live* : celle-ci & la pénult. sont moins estimées que les premiéres. III. Plusieurs ouvrages de piété, dont le dernier est intitulé : *La Vie des Prédestinés*, &c... Le recueil de ses Œuvres offre des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vues : son style ne manque ni d'élégance, ni de précision ; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se font sur-tout desirer dans ses *Parallèles* des auteurs anciens. Le P. *Rapin* publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété : cette variation fit dire à l'abbé de *la Chambre*, que *ce Jésuite servoit Dieu & le Monde par sémestre.* La meilleure édition de ses *Poësies Latines*, est celle de Cramoisy en 3 vol. in-12, 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poësies diverses.

III. RAPIN DE THOYRAS, (Paul) né à Castres en 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, se fit recevoir avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme étant un obstacle à son avancement dans la magistrature, il résolut de suivre le métier des armes ; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere arrivée 2 mois auparavant, le déterminérent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après il repassa en Hollande, & entra dans une com-

pagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suiv., Milord *Kingston* lui donna l'enseigne colonelle de son régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut ensuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & se trouva à plusieurs siéges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. *Rapin* céda sa compagnie, en 1693, à l'un de ses freres, pour être gouverneur de milord *Portland*. Il suivit ce jeune seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Il se fit des amis dans les différens pays qu'il parcourut. Quoique naturellement sérieux, il n'étoit pas ennemi d'une joie innocente & modérée. Lorsqu'il eut fini l'éducation du duc de *Portland*, il se retira à la Haie, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'histoire. Il se transporta en 1707, avec sa famille, à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia sous ce nom, a eu un grand succès, & il le mérite à bien des égards. Mais on voit clairement que c'est en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'est orgueilleusement flatté de faire repentir sa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos rois, selon cet historien, ont été des princes injustes, toujours occupés à dépouiller leurs grands vassaux de leurs possessions, & ne se faisant aucun scrupule d'enfreindre les traités les plus solemnels, dès qu'ils entre-voyoient quelque avantage à les violer. Ses réflexions sur le caractére de la nation en général, ne sont pas moins outrageantes & moins odieuses. A ce défaut près, son *Histoire* est la plus complette, quoiqu'elle soit défectueuse à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un pays étranger, sur la foi des livres qui trompent presque toujours. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive; ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet historien mourut à Wesel en 1725. Il sçavoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol; & il s'étoit fort appliqué aux mathématiques, surtout aux fortifications. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur, les beaux-esprits comme un bon écrivain, & les Calvinistes comme un Protestant zèlé. Ses ouvrages sont: I. Son *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye en 1725 & --26, en 9 vol. in-4°; & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 aussi in-4°. On ajoûta à cette édition des extraits de *Rymer*. On y joint ordinairement une Continuation en 3 vol. in-4°. & les Remarques de *Tindall* en 2. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12, à la Haye 1730. La meilleure édition de la grande Histoire, est celle de M. *le Fèvre de St-Marc*, en 16 vol. in-4°, 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8°. *Rapin de Thoyras* étoit arriére-petit-fils de *Philibert* RAPIN, maître-d'hôtel du prince de *Condé*, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouse pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit son procès en 3 jours, & le fit décapiter le 13 Avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Tou-

louse en 1562, malgré l'amnistie que le roi lui avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Céleftin, né au diocèse d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monastéres de son ordre. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette commission, le fit choisir par le chapitre général pour corriger les *Constitutions* de son ordre suivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages sont : I. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. II. *De studiis Monachorum*. Le P. *Mabillon* en a fait usage dans son *Traité des études monastiques*. Ce pieux & sçavant religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-baptiste) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna avec réputation à Venise & à Milan, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fiévre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'avoir recherché les plaisirs du mariage. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement & nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Galien* & d'*Oribase*, &c.

RASCAS, (Bernard) gentilhomme Limosin, & selon quelques auteurs, parent des papes *Clément VI* & *Innocent VI*, se rendit célèbre dans le XIVe siécle par son esprit, par sa capacité dans la jurisprudence, & par ses *Poësies Provençales*.

RASCHI, *Voyez* JARCHI.

RASIS ou RHASÈS, fameux médecin Arabe au Xe siécle, connu aussi sous le nom d'*Almansor* ou *le Grand*. C'étoit le *Galien* des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec circonspection. Il ne cessa jamais de lire ou d'écrire, jusqu'à un âge avancé qu'il devint aveugle. Il fut tué peu de tems après, vers l'an 935. Ses *Traités sur les maladies des Enfans*, sont encore estimés. *Rasis* est le premier qui ait écrit de la petite vérole. *Robert Etienne* donna en 1548, en Grec, le traité de ce médecin sur cette maladie funeste. On en a fait depuis à Londres une édition en Arabe & en Latin, 1767, in-8°. Ses autres ouvrages se trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-fol. Il tira son nom de *Rhasès* ou *Arasi*, de la ville de Ray en Perse, célèbre par son académie, où il naquit vers l'an 860. Après s'être signalé par plusieurs guérisons, il eut la direction de divers hôpitaux & la place de médecin du calife *Moklader Billah*. Il étoit Mahométan.

RASSICOD, (Etienne) avocat au parlement de Paris, né à la Ferté-sous-Jouare en Brie, se livra tout entier pendant plusieurs années à l'étude des poëtes & des historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha ensuite à *Caumartin*, & s'appliqua à l'étude du droit. Ses protecteurs lui procurérent une place de censeur royal, & une autre au *Journal des Sçavans*. Les infirmités, suite ordinaire des grandes applications, accablérent sa vieillesse, & l'emportérent en 1718, à 73 ans. Sa capacité, sa droiture & sa candeur le rendirent cher à ses confréres & au public. La connoissance qu'il avoit des langues & des belles lettres, auroient été de grands secours pour l'éloquence du barreau ; mais la délicatesse de son tempérament l'obligea à se renfermer dans son cabinet, c'est-à-dire, à écrire & à consulter. On a de lui un ouvrage intitulé : *Notes sur le Concile de Trente*, avec une dissertation

sur la réception & l'autorité de ce concile en France; 1706, in-8°. Cet ouvrage, très-utile, renferme des éclaircissemens sur les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, & il est écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC, *Voyez* CHAT DE RASTIGNAC.

RATBERT, *Voyez* PASCHASE RATBERT.

RATHERE ou RATHIER, moine de l'abbaye de Lobbes, obtint l'évêché de Verone, dont il fut dépossédé quelque tems après. Il fut ensuite élu évêque de Liége; mais l'Italie lui plaisant plus que l'Allemagne, il fut rétabli par le crédit de l'empereur *Othon* sur le siége de Verone. S'étant brouillé avec son clergé, il fut obligé de se retirer. Il vint alors en France, y acheta des terres, & y eut les abbayes de *S. Amand*, d'*Aumont* & d'*Annai*. Il mourut à Namur en 974. On a de lui : I. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le tome 2e du Spicilége de Dom *Luc* d'*Achery*. II. Six livres de Discours (*Præloquiorum*), dans le tome IX de l'*Amplissima Collectio* des Peres *Martenne* & *Durand*.

RATRAMNE, moine de l'abbaye de Corbie, florissoit dans le IXe siécle. Il étoit contemporain d'*Hincmar*, contre lequel il publia 2 *Livres sur la Prédestination*, dans lesquels il montre que la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace est la seule doctrine Catholique. On les trouve dans les *Vindiciæ prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. On a encore de lui plusieurs autres traités : I. *De l'enfantement de Jesus-Christ*, dans le Spicilége de *d'Achery*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en 4 livres, dans lequel il justifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Paschase Ratbert*. Le docteur *Boileau* le publia en 1686, in-12, avec une traduction françoise & des notes. Le traducteur l'orna en même tems d'une Préface, dans laquelle il démontre contre les Calvinistes, que le traité de *Ratramne* n'est nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendent ordinairement. *Ratramne* entreprend d'y prouver deux choses : la 1re, que le Corps & le Sang de Jesus-Christ qui sont reçus dans l'Eglise par la bouche des Fidèles, sont des figures, si on les considére par l'apparence visible & extérieure du pain & du vin, quoiqu'ils soient véritablement le Corps & le Sang de Jesus-Christ par la puissance du Verbe Divin : la 2e, que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est différent, non en soi & quant à la substance, mais quant à la maniére d'être, du Corps de J. C. tel qu'il étoit sur la terre, & tel qu'il est dans le Ciel, sans voile & sans figures. Le *Traité* du Corps & du Sang de J. C. fut imprimé en latin avec une *Défense*, en 1712, in-12. On trouve dans les *Ecrivains ecclésiastiques* d'*Oudin*, article RATRAMNE, une *Lettre* curieuse de celui-ci *sur les Cynocephales*, ou sur les hommes qui ont une tête de chien.

RAVAILLAC, (François) fils d'un praticien d'Angoulême, dont il suivit quelque tems la profession, prit ensuite l'habit chez les Feuillans. Ses idées noires, ses visions & ses extravagances, le firent chasser du cloître 6 semaines après. Accusé d'un meurtre, sans pouvoir en être convaincu, il échappa au châtiment qu'il méritoit, & redevint solliciteur de procès. Il en perdit un en son nom pour une succession. Ce malheur le réduisit

à une telle misére, qu'il fut obligé, pour subsister, de faire le métier de maître d'école à Angoulême. Les excès, les libelles & les sermons des Ligueurs avoient dérangé son imagination dès sa premiére jeunesse, & lui avoient inspiré une grande aversion pour *Henri IV*. Quelques prédicateurs, trompettes du fanatisme & du parricide, enseignoient alors qu'il étoit permis de tuer tous ceux qui mettent la religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au pape. *Ravaillac*, né avec un caractére sombre & une humeur atrabilaire, saisit avidement ces principes abominables. Au seul nom de Huguenot il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son procès, les tristes réflexions qu'il fit sur son emprisonnement & sur son expulsion du cloître, irritérent de plus en plus sa bile. Il prit la résolution exécrable d'assassiner *Henri IV*, que son imagination échaufée lui faisoit regarder comme un fauteur de l'hérésie, qui alloit faire la guerre au pape. Affermi dans son dessein, il l'exécuta le 14 Mai 1610. Un embarras de charettes avoit arrêté le carosse du roi au milieu de la rue de la Feronnerie, qui étoit alors fort étroite. *Ravaillac* monte sur une des roues de derriére, & avançant le corps dans le carosse au moment que ce prince étoit tourné vers le duc d'*Epernon* assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donne dans la poitrine deux coups de poignard. Le second lui coupa l'artére du poumon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité, que ce grand roi fut étouffé en un instant, sans proférer une seule parole. Le monstre eût pu se sauver sans être reconnu; mais étant demeuré à la même place, tenant à la main le couteau encore dégouttant de sang, le duc d'*Epernon* le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'hôtel de Retz, & ensuite à la Conciergerie. Son procès ayant été dressé, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la place de Grève, le 27 Mai 1610, âgé d'environ 32 ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*. Les deux docteurs de Sorbonne qui l'assistérent à la mort, *Filesac* & *Gamache*, ne purent rien arracher de lui, parce qu'apparemment il n'avoit rien à dire. Le scélérat, prêt à expirer, demanda l'absolution à *Filesac*, qui insista à la lui refuser, à moins qu'il ne voulût déclarer ses complices & ses fauteurs. *Ravaillac* lui répondit qu'il n'en avoit point; & le confesseur ayant répliqué qu'il ne pouvoit l'absoudre, il demanda qu'on lui donnât l'absolution sous condition, c'est-à-dire, au cas qu'il dit la vérité. Alors *Filesac* lui dit: *Je le veux bien; mais si vous mentez, au lieu d'absolution, je vous prononce votre damnation...* *Pierre* de *l'Etoile*, à qui nous devons ces faits, assûre que le monstre ajoûta: *Je la reçois & je l'accepte à cette condition*. On n'entrera point dans des détails & dans un amas de circonstances que personne n'ignore, sur le caractére des personnes auxquelles on a attribué ce détestable parricide. On dira seulement qu'il est très-difficile de décider si, parmi ces personnes, il y en eut quelqu'une qui trempa dans cet horrible forfait. Le duc de *Sully* assûre que le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du monstre. Mais on répond, que les *Mémoires* de ce ministre furent composés par ses secrétaires, dans le tems qu'il étoit

disgracié par *Marie* de *Médicis*. Il n'est pas étrange qu'on y laisse échapper quelques soupçons sur cette princesse, que la mort d'*Henri IV* rendoit maîtresse du royaume, & sur le duc d'*Epernon* qui avoit servi à la faire déclarer régente. Les conjectures odieuses que les autres historiens ont recueillies sans examen, paroissent détruites d'une maniére victorieuse par les réflexions suivantes. Elles sont d'un homme qui a soigneusement examiné ces faits : « *Mézerai*, » plus hardi que judicieux, fortifie ces soupçons ; & celui qui » vient de faire imprimer le VIe » tome des *Mémoires* de *Condé*, fait » ses efforts pour donner au misérable *Ravaillac* les complices » les plus respectables. N'y a-t-il » donc pas assez de crimes sur la » terre ? Faut-il encore en chercher où il n'y en a point ? On » accuse à la fois le P. *Alagona*, » Jésuite, oncle du duc de *Lerme*, » tout le conseil Espagnol, la reine *Marie* de *Médicis*, la maîtresse » d'*Henri IV* madᵉ de *Verneuil*, & » le duc d'*Epernon*. Choisissez donc : » si la maîtresse est coupable, il » n'y a pas d'apparence que l'épouse le soit : si le conseil d'Espagne a mis dans Naples le couteau à la main de *Ravaillac*, ce » n'est donc pas le duc d'*Epernon* » qui l'a séduit dans Paris, lui que » *Ravaillac* appelloit *Catholique à* » *gros grain*, comme il est prouvé » au procès ; lui qui d'ailleurs » empêcha qu'on ne tuât *Ravaillac*, à l'instant qu'on le reconnut » tenant son couteau sanglant, & » qui vouloit qu'on le réservât à » la question & au supplice. Il y » a des preuves, (dit *Mézerai*,) que » des prêtres avoient mené *Ravaillac* jusqu'à Naples. Je répons » qu'il n'y a aucune preuve. Consultez le procès criminel de ce » monstre, vous y trouverez tout » le contraire. Je sais que les dépositions vagues d'un nommé » *du Jardin* & d'une *d'Escomans*, » ne font pas des allégations à » opposer aux aveux que fit *Ravaillac* dans les tortures. Rien » n'est plus simple, plus ingénu, » moins embarrassé, moins inconstant ; rien par conséquent de » plus vrai que toutes ses réponses. Quel intérêt auroit-il eu à » cacher les noms de ceux qui l'auroient abusé ? Je conçois bien » qu'un scélérat, associé à d'autres » scélérats de sa troupe, cèle d'abord ses complices. Les brigands » s'en font un point d'honneur : » car il y a de ce qu'on appelle » honneur jusques dans le crime ; » cependant ils avouent tout à la » fin. Comment donc un jeune-homme qu'on auroit séduit, un » fanatique à qui on auroit fait » accroire qu'il seroit protégé, » ne décéleroit-il pas ses séducteurs ? Comment, dans l'horreur » des tortures, n'accuseroit-il pas » les imposteurs qui l'ont rendu » le plus malheureux des hommes ? » N'est-ce pas-là le premier mouvement du cœur humain ? *Ravaillac* persiste toujours à dire » dans ses interrogatoires : *J'ai cru* » *bien faire en tuant un Roi qui vouloit faire la guerre au Pape* ; *j'ai* » *eu des visions, des révélations* ; *j'ai* » *cru servir Dieu. Je reconnois que* » *je me suis trompé, & que je suis* » *coupable d'un crime horrible* ; *je n'y* » *ai jamais été excité par* PERSONNE. » Voilà la substance de toutes ses » réponses. Il avoue que, le jour » de l'assassinat, il avoit été dévotement à la messe : il avoue » qu'il avoit voulu plusieurs fois » parler au roi, pour le détourner de faire la guerre en faveur

» des princes hérétiques : il avoue » que le dessein de tuer le roi l'a » déja tenté deux fois ; qu'il y a » résisté ; qu'il a quitté Paris pour » se rendre le crime impossible ; » qu'il y est retourné, vaincu par » son fanatisme. Il signe l'un de » ses interrogatoires, *François Ravaillac* :

Que toujours dans mon cœur
Jesus *soit le vainqueur.*

» Qui ne reconnoît, qui ne voit, » à ces deux vers dont il accompagna sa signature, un malheu» reux dévot, dont le cerveau éga» ré étoit empoisonné de tous les » venins de la Ligue ? Ses compli» ces étoient la superstition & la » fureur qui animérent *Jean Châtel*, » *Pierre Barriére*, *Jacq. Clément*; c'é» toit l'esprit de *Poltrot*, qui assas» sina le duc de *Guise* ; c'étoient » les maximes de *Balthazar Gérard*, » assassin du grand prince d'*Oran*» *ge*... Il me paroît enfin bien » prouvé par l'esprit de supersti» tion, de fureur & d'ignorance » qui dominoit, & par la connois» sance du cœur humain, & par » les interrogatoires de *Ravaillac*, » qu'il n'eut aucun complice. Il » faut sur-tout s'en tenir à ses con» fessions faites à la mort de» vant les juges. Ces confes» sions prouvent expressément » que *Jean Châtel* avoit commis son » parricide dans l'espérance d'ê» tre moins damné, & *Ravaillac* » dans l'espérance d'être sauvé. »

RAVANEL, chef des Camisards, avoit encore plus de bravoure que de fanatisme. Sçachant que sa tête étoit mise à prix, il eut la hardiesse de venir trouver le maréchal de *Villars*, & lui demanda les mille écus de récompense en se découvrant. Le maréchal lui pardonna, & lui fit compter la somme. Mais l'année suivante ayant été reconnu pour le chef d'une conspiration en Languedoc, il fut brûlé vif en Juin 1705.

RAVAUD, *Voyez* IV. REMI.

RAVISIUS TEXTOR, *Voyez* TIXIER.

RAVIUS ou RAVE, (Chrétien) né à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Persane & Arabe, & d'où il rapporta des manuscr. précieux. De retour en Europe, il professa les langues Orientales à Utrecht, d'abord sans appointemens, & ensuite avec une pension de 600 florins que la ville lui décerna. *Ravius* fut un des sçavans de la cour de la reine *Christine* de Suède. Enfin il professa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1677, à 64 ans. On a de lui : I. Un *Plan d'Orthographe & d'Etymologies Hébraïques*. II. Une *Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise* ; Londres 1640, in-8°. III. Une *Traduction* latine de l'Arabe d'*Apollonius de Perge*... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* RAVIUS son fils, bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, qui a laissé des Commentaires sur *Cornelius-Nepos*, des *Aphorismes militaires*, & d'autres écrits Latins.

RAULENGHIEN, *Voyez* RAPHELEN.

I. RAULIN, (Jean) naquit à Toul. Après avoir pris ses dégrés dans l'université de Paris, il prêcha dans cette capitale avec beaucoup de succès. Il étoit entré dans l'ordre de Cluni en 1497, & il mourut en 1514 à 71 ans. En 1541 on recueillit ses *Sermons*, in-8°. Ils peuvent servir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le XV[e] siécle. Il prouve dans un de ses ser-

mons la néceffité du jeûne par ces deux comparaifons : *Un caroffe va plus vite quand il eft vuide : Un navire qui n'eft pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Il fe rendit plus recommandable par fa régularité, que par les ouvrages moraux qu'il donna au public : ils font dignes de l'oubli où on les laiffe. On a encore de lui des *Lettres*, Paris 1521, in-4°, peu communes. Ses ouvrages furent recueillis à Anvers, 1612, en 6 vol. in-4°.

II. RAULIN, (Jean-Facond) Efpagnol de nation, mérite d'être diftingué du précédent. Celui-ci a fleuri dans le XVIIIe fiécle, & nous a laiffé une *Hiftoire Eccléfiaftique du Malabar*, imprimée à Rome, in-4°. Elle eft pleine de particularités curieufes.

RAWLEGH, (Walter) né à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions maritimes du règne de la reine *Elizabeth*. C'étoit un génie élevé, audacieux & romanefque. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du pays de Mocofa, & y introduifit la première colonie Angloife. Pour faire fa cour à *Elizabeth*, il donna à ce pays le nom de *Virginie*. Cette princeffe, fenfible à fes fervices & à fes attentions, le choifit, en 1592, pour commander la flotte deftinée à s'oppofer aux progrès des Efpagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* fe mit en mer avec 15 vaiffeaux de guerre. Il caufa de grandes pertes aux Efpagnols, & leur enleva une caraque eftimée deux millions de livres fterlings. La reine le reçut à fon retour comme un homme diftingué ; elle le nomma capitaine de fa garde, & lui fit époufer une de fes dames d'honneur. *Rawlegh* fe rembarqua en 1595, alla attaquer les Efpagnols dans l'ifle de la Trinité, brûla la ville de St-Jofeph, & fit prifonnier le gouverneur. Il s'avança enfuite fur la riviére d'Orenoque ; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduifit en cendres la ville de Comana. Revenu de fes voyages, il fit préfent à la reine des ftatues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une defcription fi avantageufe de ces pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande flotte, deftinée à enlever les galions des Efpagnols. *Rawlegh* fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'eftime de la reine *Elizabeth*. *Jacques I* eut moins de confidération pour lui. Les jaloux de ce grand capitaine, l'accuférent auprès du monarque, d'avoir voulu mettre fur le trône *Arbelle Stuart*, dame du fang royal, & il fut condamné à perdre la tête ; mais le roi fe contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il demeura 13 ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour compofer une *Hiftoire du Monde*. Enfin ce héros fut mis en liberté en 1616, pour aller fur la Caftille d'or & fur les côtes de la Guyane. Mais fon expédition n'ayant pas été heureufe, il eut la tête tranchée à Weftminfter, en exécution de l'ancien arrêt qui n'avoit pas été annullé, & à la follicitat. de l'ambaffadeur d'Efpagne, l'an 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du règne du trop foible *Jacques I*. La patrie perdit un défenfeur, & la république des lettres un ornement. On a de lui : I. Son *Hiftoire du Monde*, en anglois, in-8°, 1614. L'auteur ne publia que la 1re partie ; elle ne fut pas recherchée d'abord, & il jetta au feu la feconde. Cet ouvrage eft fçavant, mais trop confus. II. Une *Relation* de fon prem. voyage à l'Amérique, ou la *Décou-*

verte de la Guyane, en latin, Nuremberg, 1599, in-4°. Il y a des choses curieuses.

RAY, (Jean) né dans le comté d'Essex en 1628, étudia à Cambridge, & fut membre du collége de la Trinité. Après avoir pris les dégrés académiques, il fut ordonné prêtre de l'Eglise Anglicane; mais son opposition aux sentimens des Episcopaux, l'empêcha d'obtenir des bénéfices. L'étude de la nature le consola de la privation des biens ecclésiastiques. Il avoit tout ce qu'il falloit pour l'approfondir: un esprit actif, un zèle ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecosse, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & plusieurs autres pays, dans lesquels il fit des recherches laborieuses. La société royale de Londres s'empressa de le posséder en 1667, & le perdit en 1706. Il étoit âgé pour lors de 78 ans. *Ray* passa sa vie en philosophe, & la finit de même. Sa modestie, son affabilité, lui firent des amis illustres. Il n'étoit point comme certains savans, avare de ses recherches; il les communiquoit avec un plaisir infini. Il joignoit aux connoissances d'un naturaliste, celles d'un littérateur & d'un théologien. Il a tant écrit, que ses ennemis lui reprochérent sa fécondité comme un vice. Ses ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de sagacité & d'érudition, sont: I. Une *Histoire des Plantes*, en 3 vol. in-fol. 1686 & années suiv. Le 3ᵉ, imprimé en 1704, est le moins commun. II. Une *Nouvelle Méthode des Plantes*; Londres, 1682, in-8°; & Tubinge sous le nom de Londres, 1733, in-8°. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes*, Londres 1677, in-8° avec un Supplément en 1688; & divers autres ouvrages de Botanique. Son systême différe beaucoup de celui de *Tournefort*. Celui-ci ne distribue les plantes qu'en 22 genres, au lieu que *Ray* en compte 28... IV. Un *Catalogue des Plantes* des environs de Cambridge, 1660, in-8°. avec un Appendix de 1663, & un de 1685. V. *Stirpium Britannicarum extra Britannias nascentium Sylloge*, Londres 1696, in-8°. VI. *Synopsis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini generis*, Londres 1724, in-8°. VII. *Synopsis methodica Avium & Piscium*, Londres 1613, in-8°. VII. *Historia Insectorum*, *cum Appendice* Martini Listeri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4°. IX. *Methodus Insectorum*, in-8°. X. *Dictionariolum trilingue secundùm locos communes*. Tous les ouvrages précédens sont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, sont: I. *L'existence & la sagesse de Dieu, manifestées dans les œuvres de la Création*. Ce livre a été traduit en françois, 1714, in-8°. II. Trois *Dissertations* sur le chaos & la création du monde, le déluge & l'embrasement futur du monde, dont la plus ample édition est celle de Londres, en 1713, in-8°. III. Une *Exhortation à la piété*, le seul fondement du bonheur présent & futur. Ce discours est contre *Bayle*, qui nioit qu'une république composée de Chrétiens qui observeroient exactement les préceptes de J. C., pût se soutenir. IV. Divers *Discours* sur différentes matiéres théologiques, imprimés à Londres en 1692, in-8°. V. Un *Recueil de Lettres Philosoph.* 1718, in-8°, qui ne sont pas dans leur totalité un recueil précieux.

I. RAYNAUD, (Théophile) né à Sospello, au comté de Nice, en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1602, & y passa toute sa vie, quoique traversé par ses

confréres, & sollicité d'en sortir par les étrangers. Quelques auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enseigné les belles-lettres & la théologie dans différentes maisons de sa compagnie, il mourut dans celle de Lyon en 1663, à 80 ans. Cet auteur avoit l'esprit pénétrant, une imagination vive & une mémoire prodigieuse. Il avoit embrassé tous les genres; mais on reconnoit à sa façon d'écrire, qu'il avoit tróp négligé les auteurs de la belle Latinité. Imitateur de différens styles, il n'a pu plaire par cette variété qu'à des esprits bizarres. Lorsqu'il a voulu s'en faire un propre, c'est celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroît très-souvent obscur, parce qu'il affecte de se servir de termes recherchés & de mots tirés du grec. Il vouloit être original dans sa diction comme dans ses pensées. Ayant fait un chapitre sur la bonté de JESUS-CHRIST, il l'intitula : *Christus bonus, bona, bonum.* Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très-mordant la plume à la main. Malgré ses défauts, son érudition immense, & une sorte de singularité dans les sujets qu'il a choisis, ainsi que dans la maniére de les traiter, feront toujours rechercher ses ouvrages. On en distingue deux; l'un intitulé : *Erothemata de bonis & malis Libris*, c'est-à-dire, *Questions sur les bons & sur les mauvais Livres;* l'autre, *Symbola Antoniana*, Rome, 1648, in-8°. relatif au *Feu-St-Antoine.* On trouve dans les autres plusieurs questions qui sont d'une originalité sans exemple. Dans son livre intitulé, *Trinitas Patriarcharum*, il demande fort sérieusement : « S'il est permis à un Chartreux d'user de » lavemens composés de jus de » viande, ou de topiques de la » chair même? » Le Jésuite, fondé sur la règle de *St Bruno*, leur interdit absolument ces sortes de remèdes, si ce n'est que, manquant de tous les autres alimens, ils se trouvent forcés, pour vivre, de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer sur le nombril ces sortes d'emplâtres. Le même savant, dans son Traité qui a pour titre, *Laus Brevitatis*, passe en revue une grande quantité de nez; celui de la *Sainte Vierge* n'y est pas oublié. Selon le P. *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui est une marque de bonté & de dignité; & comme *Jesus-Christ* ressembloit parfaitement à sa mere, il en conclud qu'il devoit avoir un grand nez. Parmi les satyres qui sont sorties de sa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre les Dominicains, sous le nom de *Petrus à Valle clausa.* Il s'y déchaîne contre les horribles blasphémateurs (c'est ainsi qu'il les appelle,) qui ont été mettre la *Vierge* parmi les signes du Zodiaque. Les parlemens d'Aix & de Toulouse le condamnérent au feu, comme rempli de propositions diffamatoires & sacriléges contre l'honneur de la *Sainte Vierge*, de *St Thomas* d'Aquin, de *Ste Catherine* de Sienne, & des Freres Prêcheurs. Les Carmes traitérent ce Jés. bien différemment. Il avoit fait un livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funèbres dans tous les couvens de l'ordre. Toutes ses *Œuvres*, imprimées à Lyon 1665, en 20 vol. in-fol., n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boissat* son imprimeur mourut à l'hôpital. La plupart des livres du *P. Raynaud* avoient déja été imprimés sépa-

rément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*. Ceux-ci sont presque tous dans le tome 20ᵉ, intitulé : *Apopompæus*, & imprimés avec la suscription masquée de Cracovie. *Voyez* HURTODO.

II. RAYNAULD *ou* RAYNOLD, (Jean) Anglois, vivoit vers la fin du XVIᵉ siécle. Il s'appliqua à la controverse & attaqua vivement l'Eglise Romaine. Ses ouvrages lui firent un nom dans son parti, & servirent à lui procurer différentes places, parce qu'en Angleterre même, la multitude est trop peu philosophe pour mépriser les déclamateurs satyriques. On ne connoit guéres de lui qu'une Satyre véhémente, imprimée à Oxford, in-4°, 1596, sous ce titre : *De Romanæ Ecclesiæ idololatriâ*. Selon ce fanatique imbécille, les Catholiques adorent les Saints, leurs reliques & leurs images, l'eau, le sel, l'huile, le pain, &c. Cet ouvrage fit une si grande fortune parmi les Réformés, qu'on le réimprima à Genève en 1598, in-8°.

RAZILLY, (Marie de) morte à Paris en 1707, âgée de 83 ans, étoit d'une famille ancienne & noble de la province de Touraine. La poësie faisoit son plus cher amusement ; son goût pour les vers alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets héroïques, lui fit donner le surnom de *Calliope*. Nous avons de cette demoiselle quelques *Piéces de Vers*, répandues dans différens Recueils, entr'autres son *Placet au Roi*, de plus de 120 vers, en 1667. *Louis XIV* lui accorda une pension de 2000 livres.

I. REAL, (César Vichard de St-) fils d'un conseiller au sénat de Chambéri, sa patrie, vint à Paris de bonne heure. Les agrémens & la vivacité de son esprit le firent rechercher. De retour dans sa patrie en 1675, *Charles-Emmanuel II* le chargea d'écrire l'Histoire d'*Emmanuel I*, son aïeul ; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La duchesse de *Mazarin* s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de *St-Réal*, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ses études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en philosophe jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chambéri, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un esprit profond ; mais son goût n'étoit pas toujours sûr. Le fameux romancier *Varillas*, auprès duquel il vécut quelque tems, l'accusa de lui avoir enlevé ses papiers ; mais cette imposture n'altéra point l'idée que le public avoit de sa probité. On lui reprochoit seulement d'être d'une sensibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la dispute. Ses Ouvrages parurent en 1745, à Paris, *Nyon*, 3 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Les principaux sont : I. Sept *Discours sur l'usage de l'Histoire* ; pleins de réflexions judicieuses, mais écrites sans précision. II. *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formérent en 1618 contre la République de Venise*. Ce morceau est romanesque à quelques égards ; mais le fonds en paroît vrai. Le style est comparable à celui de *Salluste*. On voit que l'auteur l'avoit pris pour modèle, & peut-être l'a-t-il égalé. Il y règne un sens admirable dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits, & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle historique, assez bien écrite. IV. La *Vie de* JESUS-CHRIST, qui montre beaucoup moins de talent dans

l'auteur pour le sacré, que pour le profane. V. *Discours de remerciment, prononcé le 13 Mai 1680*, à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VI. *Relation de l'Apostasie de Genève.* Cet ouvrage, curieux & intéressant, est une nouvelle édition du livre intitulé: *Levain du Calvinisme*, composé par *Jeanne* de *Jussie*, religieuse de Ste Claire à Genève. L'abbé de *St-Réal* en retoucha le style, & le publia sous un autre titre. VII. *Césarion*, ou divers Entretiens curieux. VIII. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Baviére en 1688. C'est une des meilleures piéces de *St-Réal.* IX. *Traité de la Critique.* X. *Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, 2 vol. in-12. Cette traduction ne contient que les 2 prem. livres des Epîtres à *Atticus*, avec la 2e lettre du 1er livre à *Quintus.* XI. Plusieurs *Lettres.* Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé *Perau* donna une nouvelle & jolie édition de toutes les Œuvres de cet auteur, en 8 petits vol. in-12. Ce n'est qu'une réimpression de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. de *Neuvillé* a donné l'*Esprit de St-Réal*, in-12.

II. REAL, (Gaspar de) seigneur de Curban & grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, & mort à Paris en 1752, se distingua par ses talens pour la politique. Plusieurs princes & plusieurs ambassadeurs lui donnérent des marques d'estime. On a de lui un traité complet de la *Science du Gouvernement : ouvrage de Morale, de Droit & de Politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance, où l'on réduit toutes les matiéres du Gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties; & où l'on explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des sujets, ceux de tous les hommes en quelque situation qu'ils se trouvent;* en 8 vol. in-4°. à Paris, chez les libraires associés, 1762, --63, & --64. L'auteur de ce livre, diffus, mais assez bien écrit, y fait un tableau de tous les gouvernemens. Il a puisé dans l'histoire ancienne & moderne, & dans tous les auteurs qui ont le plus solidement écrit sur la législation & la politique, les principes qu'il établit. Son ouvrage offre de l'érudition & des réflexions sages; quelques philosophes du tems ne l'ont pas trouvé assez pensé.

REAUMUR, (René-Antoine Ferchault, sieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit, pour s'appliquer aux mathématiques, à la physique & à l'histoire naturelle. Paris est le centre des talens & des connoissances; le jeune naturaliste s'y rendit en 1703, & dès 1708 il fut jugé digne d'être membre de l'académie des sciences. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle, & il en embrassa tous les genres. Ses Mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filiéres, les moules, les puces marines, &c. lui firent de bonne heure un nom célèbre. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des mines de *Turquoises.* Il découvrit aussi la matiére dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses. Ces découvertes, de pure curiosité physique, furent suivies de plusieurs autres, plus utiles au bien général de la société. *Réaumur* recherchoit les moyens de donner au fer ce qui lui manquoit pour être acier:

secret absolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, il parvint au but qu'il s'étoit proposé : à convertir le fer-forgé en acier, de telle qualité qu'il le vouloit, & même à adoucir le fer-fondu. Il donna le détail de ses procédés dans un ouvrage intitulé : *L'Art de convertir le Fer-forgé en Acier*, & l'*Art d'adoucir le Fer-fondu, & de faire des Ouvrages de Fer-fondu aussi finis que de Fer-forgé*, un vol. in-4°, 1722. Le duc d'*Orléans*, régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'état, par une pension de 12000 liv. ; mais *Réaumur*, aussi bon citoyen qu'habile naturaliste, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'académie, qui en jouiroit après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufactures de Fer-blanc établies en France ; on ne le tiroit autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la Porcelaine. Ses premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéressant pour la physique, est la construction d'un nouveau *Thermomètre*, au moyen duquel on peut conserver toujours & dans toutes les expériences, des dégrés égaux de chaud ou de froid. Ce *Thermomètre* porte son nom, & forme à sa gloire le monument le plus durable. L'illustre observateur composa ensuite l'*Histoire des Rivières Aurifères de France*, & donna le détail de cet art si simple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Une tentative qu'on croyoit d'abord beaucoup plus importante, fut de nous donner l'art de faire éclorre & d'élever les poulets & les oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver des œufs ; mais cette tentative fut infructueuse, & dans la pratique il n'a jamais été dédommagé de ses peines & de ses dépenses. Une collection d'oiseaux desséchés qu'il avoit trouvé le secret de se procurer & de conserver, lui donna lieu de faire des expériences singulières sur la manière dont les oiseaux font la digestion de leur nourriture. Dans le cours de ses observations, il fit des remarques sur l'art avec lequel les différentes espèces d'oiseaux savent construire leurs nids. Il en fit part à l'académie en 1756, & ç'a été le dernier ouvrage qu'il lui a communiqué. Il mourut en sa terre de la Bermondière dans le Maine, où il étoit allé passer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des suites d'une chute. *Réaumur* étoit un physicien plus pratique encore que spéculatif ; observateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la nature, il a passé sa vie à la contempler, à l'interroger, à la suivre dans ses moindres opérations. Ses ouvrages font assez connoître l'étendue de son esprit. Il est peut-être trop diffus ; mais ce défaut est une nécessité dans les ouvrages d'observation, & il a traité sa matière avec autant de soin que de clarté & d'agrément. Les qualités de son cœur le rendoient encore plus estimable. La douceur de son caractère, sa bonté, sa bienfaisance, la pureté de ses mœurs, & son exactitude à remplir les devoirs de la religion, en faisoient un citoyen aussi respectable qu'aimable. Il a

laissé

laissé à l'académie des sciences ses manuscrits & son cabinet d'histoire naturelle. Ses ouvrages sont : I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'histoire naturelle. Ils sont imprimés dans la collection de l'académie. II. *L'Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. On y trouve l'histoire des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galle-Insectes*, des *Mouches à deux ailes* & des *Cousins*, des *Mouches à quatre ailes*, & sur-tout des *Abeilles*, des autres *Mouches* qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formicaleo*, des *Demoiselles*; & de ces *Mouches Ephémères*, qui, après avoir été poissons pendant 3 ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de mouches; enfin, de ces insectes singuliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même ville en 1752, fit de bonnes études chez les Jésuites de sa patrie. Il prit du goût pour cet état, l'embrassa, & fut obligé de le quitter par défaut de santé. Il tourna alors ses études du côté de la jurisprudence, se fit passer avocat dans l'université d'Avignon & fréquenta assidûment le barreau. Il remplissoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudissement, lorsque des vomissemens de sang réitérés l'obligérent d'abandonner l'une & l'autre. Il épousa en 1718 une femme vertueuse, qui fit son bonheur. Peu de tems avant sa mort, l'université dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins sérieuse l'occupa toute sa vie; celle de l'histoire lui servoit de délassement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, sont : I. *L'Histoire des Filles de l'Enfance*, 2 vol. in-12, 1734. Son anciens confréres lui en fournirent les mémoires. Beaucoup de personnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Histoire; puisque, dit-on, le manuscrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La seconde partie de cette allégation peut être vraie; mais nous pouvons assûrer que la première est absolument fausse. Cet ouvrage est un peu trop satyrique & trop minutieux, quoiqu'écrit avec art & d'une maniére intéressante. Le parlement de Toulouse le condamna au feu. II. *Mémoires du Chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils sont pleins de faits curieux, dont quelques-uns sont hazardés. III. *Histoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°. & en 9 vol. in-12. Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude & de vérité; mais quelquefois avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits elle ressemble à une Gazette. Il y en a de plus ornés, & en général cette Histoire se fait lire avec plus de plaisir que celle de *Larrei* & de *la Martiniére*. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit souvent d'après les Mémoires publiés en Hollande sur *Louis XIV*. IV. *Histoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°, supprimée à la priére du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit persécuté les Jésuites; & l'ex-Jésuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs désagréables. Cette Histoire est écrite d'ailleurs avec netteté & dans un assez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier, en 1487, enseigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape *Paul*

III à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une charge de conseiller, puis de président au grand-conseil, & successivement une de conseiller aux parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bordeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état ecclésiastique en 1547, il fut élevé au sacerdoce à l'âge de 60 ans. Cet habile homme mourut 10 ans après, à Paris, en 1557. Il possédoit le Latin, le Grec, l'Hébreu. Sa modestie relevoit son savoir. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-fol. 1609 & années suiv. Les principaux sont: I. *Praxis Beneficiorum.* II. Un *Traité* sur la bulle *In cana Domini.* III. Des *Notes* sur les *Règles de la Chancellerie.* IV. Des *Commentaires* sur les édits & les ordonnances de nos rois, &c. Tous ces écrits sont en latin & fort savans.

RECAREDE I, roi des Visigoths en Espagne, succéda à *Leuvigilde* son pere en 586. Il remporta quelques avantages sur *Gontran* près de Carcassonne, abjura l'Arianisme à l'exemple d'*Hermenigilde* son frere, & fit embrasser la religion Catholique à ses sujets. Ce n'est pas le seul service qu'il leur rendit; il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon prince mourut en 601.

I. RECHENBERG, (Adam) théologien Protestant, né à Messein dans la haute Saxe en 1642, fut professeur en langues, en histoire, puis en théologie à Leipsick, où il mourut en 1721, après avoir été marié 4 fois. On a de lui: I. Quelques *Livres de Controverse.* II. Des éditions d'*Athénagore*, des *Epitres* de *Roland Desmarêts*, de l'*Obstetrix animorum* du fameux docteur *Richer*, Leipsick 1708, in-12; & de l'*Historiæ nummariæ Scriptores*, ibid. 1692, 2 vol. in-4°. III. *Fundamenta Religionis prudentûm*, dans le *Syntagma dissertationum philologicarum*, à Rotterdam, 1699, in-8°. Ces ouvrages sont remarquables par leur érudition.

II. RECHENBERG, (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipsick en 1689, devint professeur en droit l'an 1711, & fut décoré du titre de conseiller. Ses ouvrages sont: I. *Institutiones Jurisprudentiæ naturalis.* II. *Institutiones Juris publici.* III. *Regulæ Juris privati.* Il avoit travaillé au *Journal* de Leipsick. Ce savant mourut en 1751.

REDI, (François) né à Arezzo en 1626 d'une famille noble, devint premier médecin des grands-ducs de Toscane, *Ferdinand II* & *Côme III.* Il travailla beaucoup au Dictionnaire de la *Crusca*, dont il étoit membre; mais il se signala sur-tout par ses recherches dans la physique & dans l'histoire naturelle. L'académie des *Arcades* de Rome, & celle des *Gelati* de Bologne, se l'associérent. Cet habile naturaliste fut trouvé mort dans son lit, le 1er Mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût sujet à plusieurs maladies, entr'autres à l'épilepsie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. Il aimoit beaucoup les savans, & favorisoit les jeunes-gens qui vouloient le devenir. On a de lui: I. Des *Poësies* Italiennes. Son *Bacco in Toscana* est un poëme agréable, qu'il a accompagné de notes savantes. II. D'excellens ouvrages de philosophie & d'histoire naturelle. On imprima à Venise en 1712, le recueil de ses *Œuvres* en 6 vol. in-8°; & à Naples en 1741, 6 vol. in-4°.

REDICULUS, Dieu en l'hon-

neur de qui on bâtit une chapelle dans l'endroit d'où *Annibal*, lorsqu'il approchoit de Rome pour en faire le siége, retourna sur ses pas. Le nom de ce Dieu est pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE, *Voyez* RESENDE.

REGILIEN, (*Quintus Nonius Regillianus*) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi *Décebale* vaincu par *Trajan*, s'éleva sous *Valérien* aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie sous *Gallien*, & remporta en 260 des victoires signalées dans la haute Mœsie. Les peuples, mécontens de *Gallien*, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie son élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de *Roi* est renfermé, parut d'un augure favorable à des officiers qui soupoient ensemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. *Régilien* se préparoit à marcher contre les Sarmates, lorsqu'il fut tué par ses soldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de *Gallien*. Sa mort dut arriver à la fin d'Août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO, *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) religieux Dominicain, mort à Toulouse en 1676, se distingua par ses ouvrages. Les principaux sont: I. Un petit *Traité théologique sur la célèbre distinction* du *sens composé* & du *sens divisé*. II. Un gros volume *De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem*, in-fol. 1706. Il s'y montre un des plus ardens défenseurs de la doctrine de *S. Thomas* & de *S. Augustin*.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de S. Benoît, mort l'an 915, a mérité par son savoir que son nom fût consacré dans les fastes de l'Eglise. On a de lui: I. Une *Chronique*, utile pour l'histoire de son tems. On la trouve dans les Historiens d'Allemagne de *Pistorius*. II. Un recueil de canons & de réglemens ecclésiastiques, intitulé: *De Disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christiana*. Il composa cet ouvrage à la persuasion de *Ratbode*, archevêque de Trèves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son abbaye en 899. *Baluze* a donné en 1671, in-8°. une excellente édition de ce recueil, avec des notes pleines d'érudition.

REGIO-MONTAN, *Voyez* MULLER.

I. REGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agenois, en 1632, vint achever ses études à Paris, & fut disciple de *Rohault*. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des conférences publiques sur la nouvelle philosophie. Le jeune philosophe parloit avec une facilité agréable, & avoit sur-tout le don de mettre les matiéres abstraites à la portée de ses auditeurs. L'ancienne philosophie fit bientôt place à la nouvelle; & les Toulousains, touchés des instructions & des lumiéres que *Régis* leur avoit apportées, lui firent une pension: événement presque incroyable dans nos mœurs, (dit *Fontenelle*) & qui semble appartenir à l'ancienne Grèce. Le marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, passa de Toulouse à Montpellier en 1671. *Régis*, qui avoit en lui un disciple zèlé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les suffrages. Les grands talens doivent tous se rendre dans la capitale; *Régis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudissemens qu'à Mont-

pellier & à Toulouse. Ses conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agréable acteur du théâtre Italien, qui, hors de-là, cachoit sous un masque l'esprit sérieux d'un philosophe. Ses succès eurent un éclat qui lui devint funeste. L'archevêque de Paris, par déférence pour la philosophie d'*Aristote*, lui fit défendre d'enseigner celle de *Descartes*. Après avoir soutenu plusieurs combats pour le philosophe François, il entra dans l'académie des sciences en 1699. Les personnes du premier rang, l'archevêque de Paris, M. le Prince, divers seigneurs étrangers, lui donnérent des marques de l'estime la plus signalée. Il mourut en 1707 chez le duc de *Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son hôtel. Les mœurs de *Régis* étoient telles que l'étude de la philosophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Il négligea la fortune autant que d'autres la recherchent. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & il l'étoit d'autant moins à leur égard, qu'il savoit davantage. Ses ouvrages sont: I. *Système de Philosophie, contenant la Logique, la Métaphysique & la Morale*, en 1690, 3 vol. in-4°. C'est une compilation judicieuse de différentes idées de *Descartes*, que l'auteur a développées & liées; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit usage. II. Un livre intitulé: *Usage de la Raison & de la Foi*, in-4°. III. Une *Réponse* au livre de *Huet*, intitulé: *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12. IV. Une autre *Réponse* aux Réflexions critiques de *du Hamel*, 1691, in-12. V. Des *Ecrits* contre le *P. Malebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. VI. Une *Dissertation* sur cette question: *Si le plaisir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

II. REGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'université de cette ville, se rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'estime de *du Verney*, de *Lémery*, de *Pellisson*, de *Despréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer avec sa famille à Amsterdam. Il y mourut d'un abscès dans l'estomac, en 1726, à 70 ans. Naturellement doux & complaisant, il adopta le système de la tolérance, & il l'étendit à presque toutes les sectes. Sans ambition & sans passions, il trouva dans l'étude de la médecine tous ses plaisirs. Ses ouvrages sont: I. Une *Edition* des Œuvres posthumes du savant *Malpighi*, 1698, in-4°. II. Des *Observations sur la Peste de Provence*, en 1721, in-12. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine* & de *Botanique* du Dictionnaire de *Furetiére*, de l'édition de *Basnage* sieur de *Beauval*.

I. REGIUS ou LE ROY, (Urbain) né à Langenargen, sur le lac de Constance, étudia à Ingolstad, & y enseigna avec succès. Plusieurs gentilshommes lui confiérent la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes-gens s'endettérent. Comme *Regius* étoit leur caution, il fit une espèce de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son professeur *Eckius* le dégagea & le réconcilia avec les

Muses. Il reçut à Ingolstad la couronne d'orateur & de poëte, de la main même de l'empereur *Maximilien*. Quelque tems après, il fut fait professeur de rhétorique & de poësie. Son penchant pour le *Luthéranisme* l'obligea de se retirer à Ausbourg, où il fonda une Eglise Protestante. Il fut quelque tems Zuinglien; mais ensuite il devint zèlé Luthérien. *Regius* s'attacha en 1530 au duc de *Brunswick*, qui le fit surintendant des Eglises de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers sont consacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de justesse & de modération. Il laissa 13 enfans.

II. REGIUS, *ou* DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, se rendit habile dans la médecine, & en devint professeur à Utrecht. Sa passion pour le Cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Descartes*, qui manquérent de lui faire perdre sa chaire. Si *Regius* fut l'un des premiers martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers déserteurs. *Descartes* ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers de son disciple, celui-ci renonça aux opinions de son maître. *Regius* finit sa carriére en 1679. Ses principaux ouvrages sont: I. *Physiologia*, à Utrecht, 1641, in-4°. II. *Fundamenta Physices*, 1661, in-4°. On accusa *Regius* d'avoir dérobé à *Descartes* une copie de son *Traité des Animaux*, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet ouvrage. III. *Philosophia naturalis*, 1661, in-4°. qui a été traduite en françois, Utrecht, 1686, in-4°. IV. *Praxis medica*, &c. le meilleur de ses écrits, 1657, in-4°.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille en 1647. Sa passion pour les voyages se déclara presque dès son enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à son retour s'étant embarqué à Gênes, sur un bâtiment Anglois qui alloit à Marseille, ce bâtiment fut pris par 2 vaisseaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuisine, art qu'il avoit exercé pour satisfaire son amour pour la bonne chere. Il fut fait cuisinier du maître dont il étoit devenu l'esclave. Il s'en fit aimer; mais sa bonne mine & ses maniéres prévenantes lui gagnérent aussi le cœur des femmes favorites de son maître. Il écouta leur passion, fut découvert & livré à la justice. Il alloit être puni selon les loix, qui veulent qu'*un Chrétien trouvé avec une Mahométane, expie son crime par le feu, ou se fasse Mahométan.* Le consul de la nation Françoise, qui avoit reçu depuis peu une somme considérable pour le racheter, s'en servit pour l'arracher au supplice & à l'esclavage. *Regnard*, devenu libre, retourna en France, emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour visiter la Flandre & la Hollande, d'où il passa en Danemark & ensuite en Suède. Le roi de Suède lui conseilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & passa jusqu'à Torno ou Torneo, qui est la derniére ville du côté du Nord, située à l'extrémité du golfe de Bothnie. Il remonta le fleuve Torno, & pénétra jusqu'à la Mer Glaciale. S'étant arrêté lorsqu'il

ne put aller plus loin, il grava ces 4 vers sur une pierre & sur une piéce de bois :

Gallia nos genuit, vidit nos Africa; Gangem
Haufimus, Europamque oculis lustravimus omnem:
Casibus & variis acti terrâque marique,
Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

On les a traduits ainsi en François :

Nés François, éprouvés par cent périls divers,
Du Gange & du Zaïr nous avons vu les sources,
Parcouru l'Europe & les Mers;
Voici le terme de nos courses,
Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir visité les principales villes de ce royaume, il passa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de 3 années. Enfin, lassé de ces courses, *Regnard* se retira dans une terre proche de Dourdan, à 11 lieues de Paris. C'est-là qu'il goûtoit les délices d'une vie sensuelle & délicate, dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. Ce philosophe voluptueux, cet homme si gai mourut de chagrin en 1709, à 62 ans. On prétend même qu'il avança ses jours. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Paris, 1772, 4 vol. in-12. Le 1er volume contient la relation de ses voyages en Flandres, en Hollande, en Suède, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de son voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les piéces suivantes : *La Provençale, œuvre posthume*. C'est une historiette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur mer où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses Piéces de théâtre, qui l'ont mis dans la classe des plus excellens poëtes comiques. « Qui » ne se plaît point aux comédies » de *Regnard*, (dit M. de *Voltaire*,) » n'est point digne d'admirer *Molière*. » Les piéces conservées au théâtre François, sont : I. Le *Joueur*, piéce excellente, où l'on remarque, plus que dans les autres comédies du même auteur, le comique d'observation & de caractére. *Du Fresni*, qui donna presque en même tems que lui le *Chevalier Joueur*, l'accusa d'avoir profité de la lecture de son manuscrit; & l'on dit fort plaisamment, « qu'il se pouvoit que » tous deux fussent un peu voleurs, » mais que *Regnard* étoit *le bon* » *larron*. » Ce poëte connoissoit le caractére qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de sa fortune dans un voyage d'Italie. II. Les *Menechmes*: imitation de *Plaute*, supérieure à son original. III. *Démocrite amoureux* : piéce qui seroit un peu froide, sans quelques scènes qui sont vraiment comiques. IV. Le *Distrait*, qui n'est qu'une suite d'incidens plus ou moins plaisans : aussi la piéce est en général d'un effet médiocre. V. Les *Folies amoureuses*, pleines de saillies & de gaieté. VI. Le *Retour imprévu*, une des plus jolies petites piéces que nous ayons.

VII. La *Sérénade*, très-inférieure à la précédente. VIII. Le *Légataire*, le chef-d'œuvre de la gaieté comique, & peut-être celui de *Regnard*; car le *Joueur* est un peu défiguré par deux rôles de charge, la Comtesse & le Marquis. La petite comédie, *Attendez-moi sous l'Orme*, est attribuée à *du Fresny*. *Regnard* a aussi travaillé pour le théâtre Italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Venise*, mis en musique par *Campra*. La gaieté est le caractére dominant des Comédies de *Regnard*; il excelle dans le comique noble, ainsi que dans le familier; mais la bonne morale y est quelquefois blessée. Sa versification n'est pas toujours correcte; mais elle plaît par sa légéreté & par la vivacité du dialogue.

REGNAULDIN, (Thomas) sculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de peinture & de sculpture. Cet illustre artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, l'*Automne* & *Faustine*; & aux Tuileries, le beau groupe représentant l'*Enlèvement de Cybelle par Saturne*, sous la figure du *Tems*.

REGNAULT, (Noël) Jésuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris en 1762. L'étude de la philosophie ancienne & moderne remplit ses soins & sa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût consacré un tems considérable à la physique, il ne s'est pas fait une réputation étendue dans cette partie. On a de lui: I. *Entretiens Physiques*, d'abord en 3 vol. in-12, ensuite en 5. Les jeunes écoliers qui veulent savoir un peu plus de physique qu'on n'en apprend communément dans les colléges, trouveront dans cet ouvrage de quoi se satisfaire. II. *Origine ancienne de la Physique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur dans cet ouvrage enlève à plusieurs grands physiciens la gloire de beaucoup de découvertes physiques. III. *Entretiens Mathématiques*, in-12, 3 vol. 1747. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12, 1742. Elle n'a pas eu autant de succès que ses *Entretiens Physiques*.

REGNAUT, *Voyez* GUISE (Dom Claude) n° VI.

I. REGNIER, (Mathurin) poëte François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mort à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua dès sa jeunesse son penchant pour la satyre. Son pere le châtia plusieurs fois pour le lui faire perdre; punitions, priéres, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illustres. Le cardinal *François* de *Joyeuse* le mena à Rome avec lui, & il fit une seconde fois ce voyage avec l'ambassadeur *Philippe* de *Béthune*. Ses protecteurs lui procurérent plusieurs bénéfices, & une pension de 2000 livres sur une abbaye. Il dévoluta en même tems un canonicat de l'église de Chartres, & ne se servit de tous ces biens sacrés que pour satisfaire son goût effréné pour le plaisir. Vieux à 30 ans, il mourut à 40, entiérement usé par les débauches. On prétend que sa fin fut chrétienne. Ce n'est pas du moins ce que prouve son épitaphe:

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna songer à moi,
Qui ne songeai jamais à elle.

On trouve dans le recueil de ses Œuvres 16 *Satyres*, 3 *Epîtres*, 5 *Elé-*

gies, des *Stances*, des *Odes*, &c. Les meilleures éditions de ces différentes piéces, sont: celle de Londres, en 1733, in-4°; & celle de Rouen, in-8°, 1729, avec des remarques curieuses. On en a 2 autres plus portatives; l'une d'*Elzevir*, 1652, in-12; & l'autre de Paris, 1746, in-12. Ses Satyres sont ce qui mérite le plus d'attention dans ce recueil. Imitateur de *Perse* & de *Juvenal*, *Regnier* verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent, & souvent avec une licence brutale. Il a cependant quelques vers heureux & originaux, quelques saillies fines, quelques bons-mots piquans, quelques expressions naïves. Le coloris de ses tableaux est vigoureux; mais son style est le plus souvent incorrect, ses plaisanteries basses; la pudeur y est blessée en plus d'un endroit, & c'est avec raison que *Boileau* a dit que ses discours *se ressentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur*.

II. REGNIER-DESMARAIS, *ou plutôt* DESMARETS, (François-Séraphin) naquit à Paris en 1632, d'une famille noble, originaire de Saintonge. Il fit sa philosophie avec distinction dans le collége de Montaigu. Ce fut pendant son cours qu'il traduisit en vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'*Homére*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc de *Crequi*, charmé de son esprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le séjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la langue Italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'académie de la *Crusca* de Florence, prit une de ses Odes pour une production de l'amant de la belle *Laure*; & lorsque cette société fut désabusée, elle ne se vengea de son erreur, qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & 3 ans après l'académie Françoise se l'associa. *Mézerai*, secrétaire de cette compagnie, étant mort en 1684, sa place fut donnée à l'abbé *Regnier*. Il se signala dans les démêlés de l'académie contre *Furetiére*, & composa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé *Regnier* eut plusieurs bénéfices, entr'autres l'abbaye de St-Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque, sans sa traduction d'une scène voluptueuse du *Pastor fido*. Cet illustre écrivain mourut à Paris en 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture, & un amour du vrai, généralement reconnus. Son amitié faisoit honneur à ceux qu'il appelloit ses vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit, que quand il reconnoissoit en eux les qualités qui formoient son caractére. Nous avons de lui: I. Une *Grammaire Françoise*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure édition est celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet ouvrage, un peu diffus, le fonds de ce qu'on a dit de mieux sur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes d'Anacréon*, in-8°, qu'il dédia en 1692 à l'académie de la *Crusca*. La simplicité & le naturel y sont joints à l'élégance & à la noblesse. III. Des *Poësies Françoises*, *Latines*, *Italiennes & Espagnoles*, réunies en 1768, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureusement exprimées; mais son style est plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & espagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poësies françoises ont été augmentées dans

les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne* de *Rodriguès*, entreprise à la priére des Jésuites, & plusieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°. & en 4 vol. in-8°. Cette version, écrite avec moins de nerf que celle de Port-royal, est d'un style plus pur & plus coulant. V. Une *Traduction* des 2 livres de la Divination de *Cicéron*, 1710, in-12. VI. Une autre *Version* des livres de cet auteur *De finibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. L'*Histoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*, 1767, in-4°: ouvrage assez intéressant pour les piéces justificatives qu'il renferme, mais qui prouve que l'auteur n'étoit pas né pour écrire l'histoire. L'abbé *Regnier* passe pour un de nos meilleurs écrivains. Son style est également éloigné de la maigreur & de l'enflure, de la négligence & du fard. On y souhaiteroit seulement plus de force & de précision.

REGULUS, (Marcus Attilius) consul Romain avec *Julius Libo*, l'an 267 avant J. C., réduisit les Salentins, & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une 2e fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & d'*Hannon*, dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la côte de Sicile; ils leur prirent 64 galéres, & en coulérent à fond plus de 30. *Regulus*, resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre, suivie de la reddition de plus de 200 places, & surtout de Tunis, ville à 3 ou 4 lieues de Carthage. Les Carthaginois demandérent la paix; mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe*, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le consul. Il tailla en piéces 30,000 Romains, fit 15000 prisonniers, & prit *Regulus*, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de son infortune. On l'envoya bientôt à Rome sous le serment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix & proposer l'échange des prisonniers; mais loin de le solliciter, ce grand-homme persuada au contraire au sénat de le rejetter avec fermeté, & retourna dégager sa parole & se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventérent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupiéres, & on l'exposa plusieurs jours aux ardeurs du soleil; on l'enferma ensuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les fit aussi mettre dans une armoire étroite hérissée de pointes de cloux & les y laissa 5 jours sans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un nommé *Amilcar*, qui ayant soutenu ce tourment, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures. L'héroïsme de ce Romain a été célébré au siécle dernier, dans une des moins mauvaises tragédies de l'Anti-Racinien *Pradon*; & de nos jours, par M. *Dorat*: la piéce du poëte moderne offre un tableau attendrissant des combats de ce grand-homme, aux prises d'un côté avec la tendresse conjugale & la nature en pleurs; de l'autre, avec l'amour de la patrie & la religion du serment, qui l'emportent. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres personnages illustres.

REIDANUS, (Everhard) de Deventer, bourguemestre à Arnheim, & député des Etats-généraux, mort en 1602, à 53 ans, est auteur d'une bonne *Histoire de Flandres*, depuis 1566 jusqu'en 1601. Il y a assez d'exactitude dans les faits, mais on y souhaiteroit plus d'impartialité. Elle fut traduite en latin par *Denys Vossius*, Leyde 1633, in-fol.

REIHING, (Jacques) né à Ausbourg en 1579, entra chez les Jésuites, & enseigna les humanités, la philosophie & la théologie à Ingolstad avec réputation. Il combattit avec zèle, pendant plusieurs années, les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il se retira à la cour de Wittemberg, se fit Luthérien & se maria. On lui donna une chaire de théologie à Tubinge, & la direction du collége. Il mourut en 1628, méprisé des deux partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme sans foi, qui avoit abandonné sa religion pour une femme. On a de lui plusieurs ouvrages de controverse, dont la doctrine est différente, selon les différens tems dans lesquels il les écrivit.

REINBECK, (Jean-Gustave) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord pasteur des églises de Werder & de la Villeneuve. Il devint ensuite premier pasteur, prévôt de S. Pierre, inspecteur du collége de Cologne, conseiller du consistoire, & confesseur de la reine & de la princesse royale de Prusse. C'étoit un théologien modéré & laborieux. Nous avons de lui: I. *Tractatus de Redemptione*, à Halle, in-8°. II. *La nature du Mariage*, & *la réjection du Concubinage*, in-4°, en allemand, contre *Chr. Thomasius*, qui avoit écrit en faveur de ce dernier état. III. *Considérations sur les vérités divines contenues dans la Confession d'Ausbourg*, en allemand, 4 vol. in-4°: ouvrage regardé comme fort important par ceux de sa communion. IV. Plusieurs volumes de *Sermons*, dont quelques-uns ont été traduits en françois. On n'y remarque ni l'orateur éloquent, ni l'homme de goût. V. Plusieurs *Traités de Métaphysique* sur l'optimisme, la nature & l'immortalité de l'ame, en allemand. On y trouve quelques idées neuves.

REINECCIUS, (Reinier) de Steinheim, dans le diocèse de Paderborn, enseigna les belles-lettres dans les universités de Francfort & de Helmstad jusqu'à sa mort, arrivée en 1595. On a de lui: I. Un Traité de la méthode de lire & d'étudier l'histoire: *Methodus legendi Historiam*, Helmstad 1583, in-fol. Ce n'est qu'une compilation assez mal digérée. II. *Historia Julia*, in-fol. 1594, 1595 & 1597, 3 vol.: ouvrage savant pour les recherches des anciennes familles, & rare, surtout de l'édition que nous citons. III. *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4°, peu commun. IV. *Historia Orientalis*, in-4°: livre rempli d'une érudition profonde, &c. &c. Peu d'écrivains ont écrit aussi savamment que *Reineccius*, sur l'origine des anciens peuples.

REINESIUS, (Thomas) né à Gotha en 1587, devint bourguemestre d'Altembourg & conseiller de l'électeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipsick, où il pratiqua la médecine, & où il mourut en 1667, à 80 ans. On a de lui: I. *Syntagma inscriptionum antiquarum*: compilation utile, en 2 vol. in-fol. Leipsick, 1682; c'est un supplément au grand recueil de *Gruter*. II. Six livres de *diverses Leçons*,

1640, in-4°. III. Des *Lettres*, 2 vol. in-4°, 1667-1670; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin. Ce fut l'un des savans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV*.

REINIE (Gabriel NICOLAS, seigneur de la) né à Limoges d'une famille ancienne, fut envoyé à Bordeaux pour faire ses études. Il s'y établit & devint président au présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guienne l'an 1650. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de la province, le présenta à *Louis XIV*, qui le fit maître des requêtes en 1661. On créa pour lui, en 1667, une charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de ce digne magistrat, que nous sommes redevables des beaux réglemens de police qui s'observent dans la capitale; l'établissement du Guet, la défense aux gens de livrée de porter des cannes & des épées, les lanternes, &c. sont des monumens de son zèle actif & patriotique. *Louis XIV*, pour le récompenser, le fit conseiller d'état en 1680. *La Reinie* mourut en 1709 à 85 ans, universellement regretté pour sa vigilance, son intégrité, son amour pour le bon ordre, ses soins pour la sûreté publique, & sur tout pour son équité & son désintéressement.

REINOLD, *ou* REINHOLD, (Erasme) astronôme, de Salfed dans la Thuringe, est auteur de quelques *Ouvrages de Mathématiques*. Il mourut en 1553, en prononçant le vers suivant:

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

I. REISK, (Jean) recteur du collége de Wolfembuttel, mort en 1701 à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages plus savans que méthodiques. I. Sur la *Corne d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & les autres anciens Oracles. III. Sur l'*Assuerus d'Esther*. IV. Sur la *Maladie de Job*. V. Sur les *Images de J. C.* & sur la langue qu'il parloit. VI. Sur les *Glossopètres*. VII. Une édition du *Chronicon Sarracenicum & Turcicum* de *Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendix*.

II. REISK (Jean-Jacques) savant Allemand, docteur en médecine, professeur d'Arabe dans l'université de Leipsick, mourut en 1774 à 58 ans. Il a laissé d'excellentes éditions: I. *Oratores Græci*, 12 vol. in-8°. II. *Denys d'Halicarnasse*, 7 vol. in-8°. III. Les *Œuvres de Plutarque*, 7 vol. in-8°. Il a aussi traduit en latin l'*Histoire des Arabes* d'*Abulfeda*.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un ministre de ce village, fit paroître dès son enfance, des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ses classes. La chaire de philosophie de Hardewick ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il la quitta ensuite pour une place de professeur en langues Orientales & en antiquités ecclésiastiques à Utrecht. Il jouissoit d'une réputation sans tache, lorsque la petite verole l'emporta en 1719, à 43 ans. Ce savant n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié de ceux qu'il fréquentoit, par la douceur de son caractére, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Des-*

cription de la Palestine, très-savante & très-exacte. L'auteur considére cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage sous le titre de : *Palæstina monumentis veteribus illustrata*, Utrecht 1714, 2 vol. in-4°. II. Cinq *Dissertations sur les Médailles* des anciens Hébreux ; & plusieurs autres *Dissertations* sur différens sujets curieux & intéressans, 1706-1708, 3 vol. in-12. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710 in-8°. IV. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum*, 1717. Cet ouvrage, écrit avec méthode, renferme beaucoup de savoir & de recherches. V. *De religione Mahumetanâ*, traduit en françois par *Durand*. La seconde édition, qui est la plus estimée, est de 1717 in-8°. Il est divisé en deux livres, dont le 1er contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit Arabe ; & le 2e, les accusations & les reproches qu'on leur fait sans aucun fondement. VI. *Petri* RELANDI *Fasti consulares*, Utrecht 1715, in-8° : *Adrien* ne fut que l'éditeur de cet ouvrage savant & exact, composé par *Pierre Reland* son frere.

REMBRANT, (Van-Ryn) peintre & graveur, fils d'un meunier, naquit en 1606 dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant son apprentissage, & qu'un connoisseur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. Il fut sur-tout employé dans les portraits ; nous en avons de lui un grand nombre. Ses sujets d'histoire sont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande collection des meilleurs dessins des peintres Italiens, & des gravures de leurs plus beaux ouvrages ; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son art. Ses défauts ne l'empêchérent pas d'être compté parmi les plus célèbres artistes. Ce peintre possédoit, dans un dégré éminent, l'intelligence du clair-obscur. Il est égal au *Titien* pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations. Ses tableaux, à les regarder de près, sont raboteux ; mais ils sont, de loin, un effet merveilleux. Toutes les couleurs sont en harmonie ; sa maniére est suave, & ses figures semblent être de relief. Ses compositions sont très-expressives; ses demi-figures, & sur-tout ses têtes de vieillards, sont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du visage, un caractére de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les *Estampes*, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, sont dans un goût singulier. Elles sont recherchées des connoisseurs, & fort chéres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups, irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet très-piquant. La plus considérable est la piéce de *Cent francs*, ainsi appellée, parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le sujet de cette piéce est *Notre-Seigneur guérissant les Malades*. On a aussi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques *Paysages*, excellens pour l'effet. Il mourut à Amsterdam en 1688. Ce peintre étoit d'une avarice extrême. Semblable à certains Auteurs qui vendent 5 ou 6 fois le même manuscrit, il usoit de toutes sortes de ruses pour vendre fort cher

& plusieurs fois les mêmes estampes. Tantôt il les faisoit débiter par son fils, comme si celui-ci les avoit dérobées. Tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il les vendoit lorsque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie; enfin il la faisoit paroître une 3e fois en la retouchant.

I. REMI, (Saint) né dans les Gaules d'une famille illustre, fut encore plus distingué par ses lumiéres & ses vertus, que par sa naissance. Ses grandes qualités le firent mettre sur le siége pontifical de Reims, à 24 ans. Il eut beau résister au peuple, il fallut qu'il sortît de sa solitude. Ce fut lui qui baptisa le roi *Clovis*, qu'il instruisit des maximes du Christianisme conjointement avec *S. Godard* de Rouen. On ne sait en quel tems il mourut; mais il est certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons sous son nom quelques *Lettres* dans la Bibliothèque des PP. Plusieurs savans doutent qu'elles soient de lui.

II. REMI, (Saint) grand-aumônier de l'empereur *Lothaire*, succéda à *Amolon* dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette église, la *Réponse aux III Lettres* d'*Hincmar* de Reims, de *Pardule* de Laon, & de *Raban* de Mayence. Il présida au concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonniéres près de Toul, en 859, & se signala dans toutes ces assemblées par un zèle peu commun. Cet illustre prélat termina sa vie glorieuse en 875, après avoir fait diverses fondations. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, & dans laquelle il soutient avec zèle la doctrine de *S. Augustin* sur la grace & sur la prédestination; nous avons de lui: *Traité de la condamnation de tous les Hommes par* Adam, *& de la délivrance de quelques-uns par* JESUS-CHRIST. On trouve ce *Traité*, ainsi que la *Réponse*, dans la Bibliothèque des PP. & dans *Vindiciæ Prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4°.

III. REMI D'AUXERRE, ainsi appellé parce qu'il étoit moine de S. Germain d'Auxerre, mourut vers l'an 908. Il eut pour maître *Heric* ou *Henri*. Ses études, suivant l'usage de ce tems, embrassérent les sciences profanes & les sciences divines: on croyoit alors ce que plusieurs pensent aujourd'hui, que ces sciences bien étudiées, se prêtent de mutuels secours. Il enseigna dans l'université de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui un *Traité des Offices divins*, & quelques autres ouvrages fort superficiels & presque entiérement ignorés. *Remi*, pour avoir suivi le goût de son siécle de tout étudier, n'approfondit rien, ainsi que la plûpart des docteurs de ce tems-là. Son *Commentaire sur les Pseaumes*, Cologne, 1536, in-fol. & dans la Bibl. des Peres, est sa meilleure production.

IV. REMI (Abraham) *Remmius*, dont le nom étoit RAVAUD, né en 1600, mort en 1646, professa l'éloquence au collége-royal: *Remi*, village du Beauvaisis sa patrie, lui donna son surnom. Il est regardé comme un des meilleurs poëtes Latins de son tems. Ses productions virent le jour en 1646, in-12: on y remarque de l'esprit, une imagination vive, de l'invention, & une facilité peu commune. Il a fait un Poëme épique sur *Louis XIII*, divisé en 4 livres, sous le titre de *Borbonias*, in-8°, 1627. Son *Masonium*, ou Recueil de vers sur le château de Maisons, près Saint-

Germain, est ce que cet auteur a fait de mieux. Ce beau vers contre les ergoteurs logiciens, est de lui : *Gens ratione furens, & mentem pasta chimæris.*

REMIGIO FIORENTINO, Dominicain, & littérateur Italien du XVIe siécle, se fit connoître par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont des traductions : d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Nepos*, & de l'*Histoire de Sicile* de *Fazello*. Il est aussi auteur des *Réflexions sur l'Histoire de Guichardin*, & sur quelques autres historiens, imprimées à Venise en 1582 in-4°, & assez estimées ; & de *Poësies Italiennes* fort médiocres. *Remigio* passa presque toute sa vie à Venise ; son nom de famille étoit NANNINI. Il mourut à Florence sa patrie en 1580, à 62 ans.

I. REMOND DE ST-MARD, (Toussaint) de Paris, proche parent de *Remond de Montmort*, qui a écrit sur les jeux de hazard, fit ses humanités & sa philosophie avec succès dans l'université de Paris. Il ne voulut s'engager ni dans les charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en philosophe. Il mena une vie exemte de toute contrainte, & partagea son tems entre la culture des belles-lettres, & la société des gens d'esprit. Ses écrits se sentent de son caractére indolent & paresseux, aussi-bien que de son attrait pour une philosophie qui exclud toute sévérité. Il se fit connoître d'abord par ses *Dialogues des Dieux*, écrits avec esprit & avec grace ; il y cache des idées fines sous des expressions familiéres. Mais il ne fait qu'effleurer la surface des objets, ainsi que dans ses autres ouvrages ; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'*Epicure*. Ses autres ouvrages sont : I. *Lettres galantes & philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de Mademoiselle de* ***. On y trouve des paradoxes ; mais l'auteur les soutient avec esprit. Son ton n'est pas assez épistolaire ; il veut paroître profond, & il n'est très-souvent qu'obscur. II. Trois *Lettres sur la naissance, les progrès & la décadence du Goût* ; elles sont écrites avec plus de feu que tout le reste ; elles ont même un petit ton satyrique, qui n'est point du tout désagréable aux esprits malins, c'est-à-dire au plus grand nombre. III. Différens *Traités* sur la poësie en général, & sur les différens genres de poësie. On y sent un homme qui avoit médité son sujet, & qui avoit lu avec réflexion les anciens poëtes de Rome, & nos meilleurs poëtes François ; mais il est rare qu'il en juge sainement. IV. Un petit *Poëme* intitulé *la Sagesse*. Ce poëme, d'une philosophie très-voluptueuse, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un Recueil en 1715, sous le nom du marquis de *la Fare* qui n'en étoit point l'auteur. C'étoit un vol que l'on faisoit à *St-Mard*. Il représente la Sagesse comme une divinité aussi voluptueuse, & plus séduisante, que *Vénus*. V. Une *Lettre sur le Goût & le Génie, & sur l'utilité dont peuvent être les règles*. Ces différens écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, sous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12 ; & depuis en 1750, 5 vol. in-12, petit format. L'auteur mourut à Paris en 1757, à 75 ans. Sa santé avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit sujet à plusieurs infirmités. Il dut sa longue vie à son caractére modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une société aimable ; il parloit comme il écrivoit, d'une ma-

nière précieuse. Il s'étoit formé sur *Fontenelle*, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne cessât de lancer contre lui quelques traits dans ses livres & dans sa conversation.

II. REMOND DE MONTMORT, *Voyez* MONTMORT.

III. REMOND, *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Reims: d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit sauté par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès son enfance, auprès de *Colbert* du *Terron*, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du Pere *Malebranche*. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, *du Terron* le fit connoître à *Seignelai*, qui devint son protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte de *Vermandois*, amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. *Louis XIV*, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit venir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes; l'une de *Renau*, & l'autre de *du Quesne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de son rival. *Renau* jouit de son triomphe en présence de *Louis XIV*, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, *Louis XIV* résolut de se venger d'Alger; *Renau* proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Il promit de faire des galiotes à bombes: on se moqua de lui dans le conseil; mais *Louis XIV* voulut qu'on essayât cette volonté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandre trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les siéges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-maître de Malte, pour défendre cette isle; mais ce siége n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à son retour conseiller de marine, & grand-croix de l'ordre de St Louis. Sa mort, arrivée en 1719, fut celle d'un religieux de la Trappe. Persuadé de la religion par sa philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténèbres à une lumiére parfaite. La valeur, la probité, le

désintéressement, l'envie d'être utile, soit au public, soit aux particuliers ; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut dégré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. Il avoit été reçu honoraire de l'académie des sciences en 1699. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, 1689, in-8° ; & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de *Huyghens* & *Bernoulli* contre sa théorie. C'étoit un homme qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, & ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain : on l'appelloit ordinairement *le Petit Renau*.

RENAUD, *Voyez* AIMON.

RENAUDIE, (Jean de Barri, sieur de la) *dit* de la *Forest*, second chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre les princes de la maison de *Guise*, étoit d'une noble & ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné au bannissement pour le crime de faux. Il passa le tems de son exil à Genève & à Lausanne, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François, retirés en Suisse à cause de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de son parti. *La Renaudie* avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit vindicatif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son bannissement par quelque action éclatante. Dans cette vue, il offrit son service à ceux de la conjuration formée par les Protestans. Il se chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ses amis, ceux qu'il avoit déja connus, & leur donna jour au 1er Février pour s'assembler à Nantes. L'assemblée se tint, & on résolut d'exécuter la conjuration à Amboise, où étoit la cour ; mais ce dessein ayant été découvert, par un avocat chez qui il étoit logé, (*Voy.* AVENELLES,) *la Renaudie*, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué, le 16 Mars 1559 *vieux style*, 1560 *nouv. st.*.. dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles : *Chef des Rebelles*. Un de ses domestiques nommé *La Bigne*, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le secret de la conjuration.

I. RENAUDOT, (Théophraste) médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il y avoit long-tems qu'on avoit imaginé de pareilles feuilles à Venise, & on les avoit appellées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire *una Gazetta*, petite piéce de monnoie. *Renaudot*, grand nouvelliste, ramassoit de tous côtés des nouvelles pour amuser ses malades. Il se vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ses confreres ; mais comme toute une ville n'est pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il pensa qu'il pourroit se faire un revenu plus considérable en donnant chaque semaine des feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers pays. Ce fut l'origine de la *Gazette* de France. *Louis XIII* lui donna un privilége, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour sa famille. Ce médecin gazettier mourut à Paris

vis en 1653. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ses malades & les lecteurs de ses Gazettes lui en procurassent beaucoup, on prétend qu'il prêtoit sur gages. On a de lui, outre ses Gazettes : I. Une Suite du *Mercure François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la seule relation des faits, sans y joindre les piéces justificatives, ainsi qu'avoit fait *Richer*, il fut obligé de le discontinuer. Il n'a donné que les 6 derniers volumes de cet ouvrage, qui est en 25 in-8°. Les siens sont les moins estimés & cependant les plus rares. II. Un *Abrégé de la Vie & de la Mort* de *Henri* de *Bourbon*, prince de Condé, 1646, in-4°. III. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gassion*, 1647, in-4°. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, cardinal, frere du premier ministre de ce nom, 1648, in-4°.

II. RENAUDOT, (Eusèbe) petit-fils du précédent, est plus célèbre que son grand-pere. Il naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ses humanités au collége des Jésuites & sa philosophie au collége d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire ; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit ecclésiastique, afin d'être moins détourné dans ses études, par les visites des oisifs du grand monde ; mais il ne songea jamais à entrer dans les ordres. Il se consacra d'abord aux langues Orientales, & il étudia ensuite les autres langues : on prétend qu'il en possédoit jusqu'à 17. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en langues Orientales. Il s'adressa à l'abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues ; mais la mort de ce grand ministre priva la patrie de ce nouveau service qu'il vouloit lui rendre. Le cardinal de *Noailles*, un des protecteurs de notre savant, le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le pape *Clément XI* l'honora de plusieurs audiences particuliéres, voulut lui donner des bénéfices, & ne put lui faire accepter que le petit prieuré de Frossay en Bretagne. Il l'engagea de rester encore 7 à 8 mois à Rome, après le départ du cardinal, pour jouir plus long-tems de ses lumiéres. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il passa un mois, le logea dans son palais, le combla de présens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marseille. L'académie de Florence, l'académie Françoise, celle des inscriptions, le jugérent digne d'elles. Ce fut à son retour en France qu'il publia la plûpart des ouvrages qui ont illustré sa plume. Ce savant mourut en 1720, à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse bibliothèque aux Bénédictins de S. Germain-des-Prés. L'abbé *Renaudot* avoit un esprit net, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Sa conversation étoit amusante, soit par la variété dont il l'assaisonnoit, soit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'anecdotes, qui n'étoient connues que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'étude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bienséances, ami fidèle & généreux, libéral & même prodigue envers les pauvres,

irréprochable dans ses mœurs, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savans; il fut le modèle de l'honnête-homme & du parfait Chrétien. Sa science n'étoit point un trésor caché; il étoit toujours prêt à en faire part: & on sait l'hommage de reconnoissance que les auteurs de la *Perpétuité de la Foi*, (*Arnauld* & *Nicole*,) lui ont rendu. Ses principaux ouvrages sont: I. Deux vol. in-4°, en 1711 & 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi.* II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. à Paris, 1713, in-4°. III. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies Orientales*, 2 vol. in-4°, Paris, 1716, avec des dissertations très-savantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec des observations, 1718, in-8°, à Paris. Cet ouvrage, traduit de l'Arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du IXe siécle. V. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'*Aymon.* VI. Plusieurs *Dissertations*, dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. VII. *Défense de son Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction* latine de la *Vie de S. Athanase*, écrite en Arabe. Elle a été insérée dans l'édition des Œuvres de ce Pere par Dom de *Montfaucon*, &c. IX. Plusieurs ouvrages manuscrits. Le style de ces diverses productions est assez noble: mais il manque de légéreté & d'agrément.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriére-petit-fils du roi *Jean*, né à Angers en 1408, descendoit de la seconde branche d'*Anjou*, appellée au trône de Naples par la reine *Jeanne I.* Ayant épousé en 1420 *Isabelle* de Lorraine, fille & héritiére de *Charles II*, il ne put recueillir l'héritage de son beau-pere. *Antoine* comte de Vaudemont, qui le lui disputa les armes à la main, le chassa de Lorraine, le fit prisonnier, & le força de donner sa fille *Isabelle* en mariage à son fils *Ferri* de *Vaudemont*, dont les descendans régnérent dans cette province. *Louis* roi de Naples, son frere, & la reine *Jeanne II* qui l'avoit fait son héritier, étant morts, il se rendit en 1435 dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. *Jean* de *Calabre* son fils entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Arragon, qui appartenoit légitimement à *René* par sa mere *Yolande.* Le comte d'Anjou n'ayant eu que des revers à la guerre, se retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit, comme un prince pouvoit peindre dans un siécle & dans un pays alors à demi barbare. On voit un de ses tableaux aux Célestins d'Avignon. Le sujet en est hideux: c'est le squelette de sa maîtresse à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle sort. Assûrément on ne dira pas qu'il l'ait flattée. Son génie singulier & bizarre lui faisoit aimer les cérémonies extraordinaires. Il est le premier auteur de la fameuse procession d'Aix, où l'on voit un porteur de chaise représentant la reine de Saba; des Apôtres armés de fusils, qui se battent contre des Diables; un lieutenant-d'amour, & d'autres indécences bien déplacées dans une solemnité si auguste. *René* mourut à Aix en 1480. On lui a attribué l'*Abusé en cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes *Poësies* sans date, mais fort ancien, in-fol. & depuis à Vienne 1484, in-fol. On a encore de lui *les Cérémonies observées à la réception d'un*

Chevalier : manuscrit enrichi de belles miniatures. *Jeanne* de *Laval*, qu'il épousa en secondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Il fut surnommé *le Bon*; mais cette bonté tenoit beaucoup de la foiblesse & de la pusillanimité. Dans le tems qu'il étoit à Angers, il institua en 1438 l'ordre du *Croissant*.

RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine-régulier de Ste Geneviéve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suisse, fut d'abord prieur de Marchenoir, & ensuite de Theuvy, où il mourut d'hydropisie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & sur-tout très-charitable. Il connoissoit la botanique, & servoit de médecin aux pauvres de son canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliothèques qu'un particulier puisse se procurer. En 1740 il publia un *Projet de Bibliothèque universelle, pour rassembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce soit*; le *titre de leurs Ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, suffisamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyse*; le *nombre des Editions, des Traductions*, &c.; un *précis des faits essentiels de la Vie des Auteurs*, &c. Une santé languissante dans les derniéres années de sa vie, l'ont empêché d'exécuter cet ouvrage immense. Tous ses manuscrits, ainsi que sa bibliothèque, ont passé à la maison des chanoines-réguliers de S. Jean à Chartres.

RENÉE DE FRANCE, duchesse de Ferrare, née à Blois en 1510, du roi *Louis XII* & de la reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515 à *Charles* d'Autriche, depuis empereur, & fut demandée quelques années après par *Henri VIII* roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de suite, pour quelques raisons d'état; & la princesse fut mariée par *François I*, à *Hercule d'Est*, II du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'esprit & d'ardeur pour l'étude. Elle ne se contenta pas de savoir l'histoire, les langues, les mathématiques, & même l'astrologie; elle voulut aussi étudier les questions les plus difficiles de la théologie, & cette étude l'engagea insensiblement dans l'hérésie. *Brantôme* dit, que *se ressentant peut-être des mauvais tours que les Papes* Jules & Léon *avoient faits au Roi son pere en tant de sortes, elle renia leur puissance, & se sépara de leur obéissance, ne pouvant faire pis étant femme...* *Calvin*, ayant été obligé de quitter la France & de passer en Italie, disposa facilement l'esprit de cette princesse à suivre ses opinions; & *Marot*, qui lui servit de secrétaire, la confirma dans cette croyance. Après la mort du duc son époux, en 1559, elle revint en France, & y donna des marques de son courage & de sa fermeté d'esprit. Le duc de *Guise* la fit sommer de rendre quelques factieux qui s'étoient réfugiés dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la religion. Elle lui répondit fiérement « qu'elle ne les livreroit point, & que s'il attaquoit le château, elle se mettroit la premiére sur la bréche, pour voir s'il auroit la hardiesse de tuer la fille d'un roi. » Elle parla fortement pour le prince de *Condé*, lorsqu'il fut mis en prison; mais leur amitié ne dura pas. Elle se brouilla avec lui, parce qu'elle désapprouva la guerre des Prétendus-Réformés. Elle mourut dans l'hérésie, en 1575, dans le château de Montargis, âgée de 65

ans, après avoir orné la ville de plusieurs beaux édifices.

RENOMMÉE, Divinité poëtique, messagére de *Jupiter*. Elle se plaçoit sur les plus hauts lieux, pour publier les bonnes & mauvaises nouvelles. Les poëtes la représentent sous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, sonnant de la trompette, & ayant sa robe retroussée.

RESCIUS, (Stanislas) chanoine de Warmie en Pologne, fut envoyé, par *Etienne Battori*, ambassadeur à Rome. Nous avons de lui : I. *De rebus in electione Regis Poloniæ gestis ad discessum ejus*, Rome 1573, in-4°. II. *Dissidium Evangelicorum Magistrorum ac Ministrorum*, Cologne 1592, in-8°. III. *De atheismis & phalarismis Evangelicorum*. Ce traité, qui n'est pas commun, fut imprimé en 1596, in-4° à Naples, où l'auteur mourut 2 ans après, en 1598.

RESENDE ou REESENDE, *Resendius*, (André ou Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique, & étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal, *Jean III*, lui confia l'éducation des princes ses freres, & ayant obtenu du pape la permission de lui faire quitter l'habit de religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. *Resende* ne fut pas moins laborieux sous l'habit de chanoine, que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la musique & la poësie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573 à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plûpart ont été recueillis à Cologne l'an 1600, en 2 vol. Les principaux sont : I. *De Antiquitatibus Lusitaniæ*, à Evora, 1593, in-fol. curieux & rare. II. *Deliciæ Lusitano-Hispanicæ*, 1613, in-8° ; bon & recherché. III. Un vol. in-4° de *Poësies latines*. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4°. V. Une Grammaire, sous ce titre : *De Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens ouvrages qu'il étoit très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités sacrées & profanes. Ses Poësies valent moins que ses ouvrages d'érudition... Il y a eu un autre RESENDE, (Garcias de) auteur de l'*Histoire de Jean II*, en Portugais, in-fol.

RESENIUS (Pierre) professeur en morale & en jurisprudence à Copenhague étoit un savant profond & un bon citoyen, qui devint prévôt des marchands de cette ville, & conseiller-d'état. Ses ouvrages sont relatifs à l'histoire & au droit public d'Allemagne. On a de lui : I. *Jus Aulicum Norwegicum*, 1673, in-4°. II. Un *Dictionnaire Islandois*, 1683, in-4°. III. Deux *Edda* des Islandois, 1665, in-4°. M. *Mallet* en a donné la traduction dans son *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, Copenhague 1756, in-4°. *Resenius* poussa sa carriére jusqu'à 83 ans, & mourut en 1588.

RESNEL DU BELLAY, (Jean-François du) né à Rouen en 1692, fit voir dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de talent pour la poësie. Dès qu'il se fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il méritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'abbaye de Fontaine, & une place à l'académie Françoise & à celle des belles-lettres. L'abbé *du Resnel* a un rang marqué sur le Parnasse, par ses traductions des *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, de *Pope*, in-12. Ces versions sont précédées d'une Préface très-bien écrite. Il

a prêté dans ses vers beaucoup de force & de grace à des sujets arides. On y trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers prosaïques & languissans. On prétend que *Pope* étoit assez mécontent de son traducteur ; on n'en voit pas trop la raison, car le copiste a souvent embelli son original. L'abbé *du Resnel* s'étoit aussi adonné à la chaire, & nous avons de lui un *Panégyrique de S. Louis*. Cet illustre académicien mourut à Paris en 1761, à 69 ans.

RESSONS, (Jean-baptiste Deschiens de) né à Châlons en Champagne, d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735. Son goût le porta en sa jeunesse à prendre le parti des armes. Il servit dans l'artillerie, & fit de si rapides progrès dans les mathématiques, qu'il fut bientôt digne d'être admis dans l'académie des sciences. C'est à ses méditations qu'on doit un assez bon nombre de *Mémoires* dont il enrichit le recueil de cette savante compagnie.

RESTAUT, (Pierre) naquit à Beauvais en 1694, d'un marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec soin. Il se distingua dans le cours de ses classes, par la sagacité de son esprit & par la sagesse de sa conduite. Des familles très-distinguées dans la magistrature le choisirent pour présider à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir avocat au parlement, il fut pourvu en 1740 d'une charge d'avocat au conseil du roi. Le chancelier d'*Aguesseau*, instruit de ses lumiéres & de sa probité, l'assûra qu'il desireroit de trouver souvent de pareils sujets pour cette compagnie. Il mourut à Paris en 1764, à 70 ans. Les sciences, les belles-lettres & les beaux-arts étoient les seuls délassemens des travaux de sa profession. Tout le monde connoît ses *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise*, in-12. Il y a eu une foule d'éditions de cette Grammaire, aussi estimable par la clarté du style que par la justesse des principes. Les gens de lettres la liroient avec plus de plaisir, si elle n'étoit pas par demandes & par réponses : cette forme occasionne des répétitions & donne de l'ennui. *Restaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775 in-8°. On a encore de lui un *Abrégé* de sa Grammaire, in-12; & la traduction de la *Monarchie des Solipses*, 1721, in-12. *Voyez* INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen sa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintres, & neveu de *Jouvenet*, il hérita de ses peres & de son oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajoûta un génie plus vaste. Son excellent tableau d'*Alphée qui se sauve dans les bras de Diane*, le fit aggréger à l'académie de peinture en 1720. Parmi plusieurs autres morceaux qui illustrérent son talent, on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, fait pour le roi de Prusse, qui l'apprécia en homme de goût & le paya en monarque. Un des tableaux de cet excellent peintre, représentant *la Destruction du Palais d'Armide*, fit une impression assez plaisante sur un Suisse, qui étant dans le vin se passionna pour ce magnifique palais, à-peu-près comme Don *Quichotte* pour Don *Galiferos* & la belle *Melisandre*. Le Suisse prend son sabre, & en donne de grands coups aux Démons destructeurs de cet édifice. *Restout* mourut en 1768, directeur de l'académie de peinture, laissant

de la fille de *Hallé*, un fils qui tâche de le remplacer. Il avoit une piété éclairée & solide, des connoissances & de l'esprit. Comme peintre, il se distingua par une composition noble & mâle. Il entendoit supérieurement ces balancemens & ces oppositions que les grands maîtres font des masses, des formes, des ombres & des lumiéres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de *Jouvenet*, dont il avoit été le disciple.

I. RETZ (Albert de GONDY, *dit* le Maréchal de) étoit fils d'*Antoine* de *Gondy*, maître-d'hôtel de *Henri II*, qui avoit suivi *Catherine* de *Médicis* en France. Sa famille établie à Florence y brilloit depuis les premiers tems de la république. *Albert* fut employé dans les négociations & dans les armées. On prétend qu'il fut un des conseillers du malheureux projet de la *S. Barthélemi*, dont il alla excuser le massacre auprès de la reine *Elizabeth*. Il s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligérent de quitter. *Charles IX* le fit maréchal de France en 1574; *Henri III* le fit duc & pair. Il mourut en 1602, regardé comme un courtisan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'est lui qui avoit conseillé à *Henri III* de s'unir avec le roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue... Son frere (*Pierre* de *Gondy*) fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape *Sixte V* l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu, le cardinal *Henri* de *Gondy*, lui succéda. Il mourut à Béziers, où il avoit suivi *Louis XIII* qui marchoit par son conseil contre les Huguenots, le 3 Août 1622, & eut pour successeur, *Jean-François* de *Gondy* son frere, 1[er] archev. de Paris, prélat vertueux, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le cardinal de *Retz* qui suit. La postérité du maréchal de *Retz*, finit en son arriére-petite-fille, *Paule-Françoise-Marguerite* de *Gondy*, qui épousa le duc de *Lesdiguiéres* dont elle resta veuve en 1681, & descendit au tombeau en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité en 1703.

II. RETZ, (Jean-François-Paul de GONDY, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son pere *Emmanuel* de *Gondy*, étoit général des galéres & chevalier des ordres du roi. On lui donna pour précepteur le fameux *Vincent de Paul*. Il fit ses études particuliéres avec succès & ses études publiques avec distinction, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'archevêché de Paris. L'abbé de *Gondy* sentoit beaucoup de dégoût pour son état: son génie & son goût étoient décidés pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque tems pour se gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal *Mazarin* eut été mis à la tête du ministére, il se montra tel qu'il étoit. Il précipita le parlement dans les cabales, & le peuple dans les séditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *Régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parlement avec un poignard dans sa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit: *Voilà le*

Bréviaire de notre Archevêque. L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile ; l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrettement avec la cour, pour avoir un chapeau de cardinal. *Louis XIV* le nomma à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de-là dans le château de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-tems en Italie, en Hollande, en Flandre & en Angleterre, il revint en France l'an 1661, fit sa paix avec la cour en se démettant de son archevèché, & obtint en dédommagement l'abbaye de St-Denys. Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20 mille livres de rente. Il rembourfa à ses créanciers plus de 1110 mille écus, & se vit en état, à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Il mourut le 24 Août 1679, en *Atticus*, après avoir vécu long-tems en *Catilina*. En 1675, il avoit renvoyé au pape *Clément X* son chapeau de cardinal, dans la pensée de se détacher entiérement du monde ; mais ce pontife lui ordonna de le garder jusqu'à sa mort. « On a de la peine, (dit le président *Hénault*,) » à comprendre, » comment un homme qui passa » sa vie à cabaler, n'eut jamais » de véritable objet. Il aimoit l'in» trigue pour intriguer ; esprit » hardi, délié, vaste & un peu » romanesque ; sachant tirer parti » de l'autorité que son état lui » donnoit sur le peuple, & fai» sant servir la religion à sa poli» tique ; cherchant quelquefois à » se faire un mérite de ce qu'il ne » devoit qu'au hazard, & ajustant » souvent après coup les moyens » aux événemens. Il fit la guerre » au roi ; mais le personnage de » rébelle étoit ce qui le flattoit » le plus dans sa rébellion. Ma» gnifique, bel-esprit, turbulent, » ayant plus de saillies que de » suite, plus de chiméres que de » vues : déplacé dans une monar» chie, & n'ayant pas ce qu'il fal» loit pour être républicain, parce » qu'il n'étoit ni sujet fidèle, ni » bon citoyen : aussi vain, plus » hardi & moins honnête-homme » que *Cicéron* ; enfin plus d'esprit, » moins grand & moins méchant » que *Catilina*. » Le cardinal de *Retz* disoit à ses principaux domestiques : *Vous êtes deux ou trois à qui je n'ai pu me dérober ; mais j'ai si bien établi ma réputation, & par vous-mêmes, qu'il vous seroit impossible de me nuire, quand vous le voudriez...* Il ne mentoit pas ; son historien rapporte qu'il s'étoit battu avec un de ses écuyers, qui l'avoit accablé de coups, sans qu'une aventure si humiliante pour un homme de ce caractére & de ce rang, eût pu lui abbattre le cœur ou faire aucun tort à sa gloire. Ce qui est étonnant, c'est que cet homme audacieux & bouillant, devint, sur la fin de sa vie, doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes-gens de son tems ; comme si toute son ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'esprit, & des tours de jeunesse dont on se corrige avec l'âge. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages : ses *Mémoires* sont le plus agréable à lire. Ils virent le jour pour la 1re fois en 1717 ; on les réimprima à Amsterdam, en 1731, en 4 vol. in-12. Cette édition passe pour la plus belle. Il y en a eu une autre en 1751, en 4 petits vol. in-12, qui ne lui est guéres infé-

rieure. Ces Mémoires sont écrits, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuosité de génie & une inégalité, qui sont l'image de sa conduite ; il les composa dans sa retraite, avec l'impartialité d'un philosophe, mais d'un philosophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouérent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits, souvent très-naturels, sont quelquefois gâtés par un reste d'aigreur & d'enthousiasme, & trop chargés d'antithèses. Le cardinal de *Retz* y parloit de ses galanteries ; ce qui prouve que sa retraite fut plus philosophique que chrétienne. Des religieuses auxquelles il prêta son manuscrit, rayérent tout ce qui regardoit ces foiblesses, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui, *La Conjuration du Comte de Fiesque*; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'Italien de *Mascardi*.

REUCHLIN, (Jean) naquit à Pforzheim, village d'Allemagne près de Spire en 1455. On le connoît aussi sous le nom de *Fumée* & de *Kapnion*, parce que *Reuch* en allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie. Il brilla par la connoissance des langues Latine, Grecque & Hébraïque. Lorsqu'il étoit à Rome, il connut *Argyropile* & étudia sous lui. Ce grand-homme ayant prié *Reuchlin* d'interpréter un passage de *Thucydide*, il le fit d'une façon si élégante & avec une prononciation si nette, qu'*Argyropile* dit en soupirant : *Græcia nostra exilio transvolavit Alpes*. Il enseigna ensuite le Grec à Orléans & à Poitiers : puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Ebérard*, prince de Souabe. *Reuchlin* fut nommé triumvir de la *Ligue de Souabe*, pour l'empereur & les électeurs ; & fut envoyé quelque tems après à Inspruck, vers l'empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoisonnés par un démêlé qu'il eut avec les théologiens de Cologne. Ces théologiens avoient obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet édit, *Reuchlin* fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de livres chez les descendans de *Jacob* ; les indifférens, qui traitent de divers sujets ; & ceux qui sont composés directement contre la religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis sage, digne d'un philosophe, souleva les théologiens imbécilles de Cologne. Ils auroient voulu lui faire subir le même sort qu'aux livres des Juifs ; mais l'empereur ne voulut pas se prêter à leur sainte colére. *Reuchlin* se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurérent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le Grec & l'Hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther*, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la communion Catholique, & il mourut en 1522, à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. Il n'est point le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des livres Juifs, puisque *Raimond Martin*, savant Dominicain du XIII[e] siécle, étoit profondément versé dans la langue Hébraïque. *Reuchlin* avoit cependant beaucoup d'érudition, & il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce

seul homme qu'elle pût opposer aux savans d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du style, & les surpassoit en savoir. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi lesquels on distingue son traité *De arte cabalistica*, 1517, in-fol. & dans *Artis cabalisticæ Scriptores*, 1587, in-fol. Ce savant avoit eu de vives disputes avec les Dominicains; & c'est sans-doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*. On y raille amérement les théologiens scolastiques, en imitant leur style; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit de *Reuchlin*, & on l'attribue avec plus de raison à *Ulric* de *Hutten*. La *Vie* de *Reuchlin* a été écrite par *Maimas*, 1587, in-8°.

REYHER, (Samuel) né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, le 19 Avril 1635, mort en 1714, à Kiel, où il professa les mathématiques & ensuite la jurisprudence; étoit conseiller du duc de Saxe-Gotha, & membre de la société royale des sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'*Euclide*. On a encore de lui en latin, un livre savant intitulé: *Mathesis Biblica*; & une *Dissertation* fort curieuse sur les inscriptions de la Croix de J. C. & sur l'heure de son crucifiement, &c. &c.

REYNA, (Cassiodore) a traduit toute la *Bible* en espagnol sur les originaux. Cette traduction Calviniste est devenue si rare, que *Gaffarel*, qui la vendit à *Carcavi*, pour la bibliothèque du roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le nouveau Testament y est traduit aussi-bien que le vieux, on connoit aisément par la figure de l'ours qui est à la 1re page du livre, qu'elle a été imprimée à Basle, & que l'auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R. qu'on voit à la fin du discours latin qui est au commencement. Elle est intitulée: *La Biblia, que es los sacros libros del viejo y nuevo Testamento, transladada en Español*; 1569, in-4°. L'interprète a mis un long discours en Espagnol à la tête de son ouvrage, pour prouver qu'on doit traduire les livres sacrés en langue vulgaire.

REYNCE ou REINCE, (Nicolas) secrétaire du cardinal du *Bellay*, mérita la confiance de cette éminence, par une intégrité à toute épreuve, & par le secret le plus inviolable. L'empereur *Charles-Quint* disoit un jour au pape *Jule III*, que « *Reynce* étoit celui qui lui » avoit fait le plus de peine en » Italie, dans le tems que le car- » dinal du *Bellay* étoit ambassadeur » de France à la cour de Rome. » Un tel reproche, supérieur à toutes les louanges, & qui en étoit lui-même une très-délicate, étoit dû à *Reynce*: il avoit refusé 5000 ducats que ce prince lui fit offrir secrettement, pour donner copie de quelques points de l'instruction de l'ambassadeur son maître. Cet homme estimable a laissé une version des *Mémoires de Comines* en Italien.

REYNEAU, (Charles-René) né à Brissac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris, âgé de 20 ans, pour y prendre le goût de la bonne littérature. Après avoir professé la philosophie à Toulon & à Pézénas, il fut appellé à Angers en 1683, pour y remplir la chaire de mathématiques. Il fut si goûté, que l'académie d'Angers, qui jusques-là ne s'étoit associé aucun membre de congrégation, lui ouvrit ses portes en 1694. L'académie des sciences de Paris lui fit le même

honneur en 1716, & le perdit en 1728. Sa vie, dit *Fontenelle*, a été la plus simple & la plus uniforme. L'étude, la priére, deux ouvrages de mathématiques, en font tous les événemens. Il se tenoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue; & il comptoit pour beaucoup cet avantage, si précieux & si peu recherché, *de n'être de rien*. Il ne recevoit guéres de visite, que de ceux avec qui il ne perdoit pas son tems. Aussi avoit-il peu de liaisons, peu de commerce; & si ses plaisirs étoient moins grands, ses peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Analyse démontrée*, 1736, 2 vol. in-4°. II. La *Science du Calcul*, avec une suite, 1739, 2 vol. in-4°. Ces deux ouvrages sont très-estimés. III. La *Logique*, ou *l'Art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE, (La) *Voyez* REINIE.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à 3 lieues de Santaren, en 1690, se fit Oratorien à Lisbonne. Il s'y distingua par ses prédications, & devint ensuite historiographe de sa congrégation, qualificateur du saint-office, consulteur de la bulle de la croisade, examinateur synodal du patriarche de Lisbonne, & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiste de ce royaume en langue latine, censeur & académicien de l'académie d'histoire Portugaise. Il refusa plusieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux de ceux du premier genre sont: I. Des *Poësies Latines*, élégantes. On estime sur-tout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. II. La *Vie de Ferdinand de Ménèze*, en latin. III. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, in-8°. IV. Une édition du *Corpus illustrium Poëtarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. in-4°. &c. *Reys* avoit des connoissances très-étendues. Il savoit les langues anciennes & modernes, & sa critique étoit assez exacte.

RHADAMANTHE, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le sort, pour être juge des enfers, avec *Eaque* & *Minos*. On dit que ce prince rendit ses sujets si heureux pendant son règne, qu'ils le déifiérent après sa mort.

RHADAMISTE, fils de *Pharasmanes* roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec son pere, se retira auprès de son oncle *Mithridate*, roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appellée *Zénobie*. Dans la suite, il leva une puissante armée contre *Mithridate*; & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu par *Artaban* roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même sa femme (*Voy. Zénobie*), l'an 52 de J.C. Son pere *Pharasmanes* le fit ensuite mourir comme un traître. *Crébillon* a tiré de ce trait d'histoire le sujet d'une de ses meilleures tragédies.

RHASES, *Voyez* RASIS.

RHEA-SYLVIA, *ou* ILIA, reine d'Albe, & fille de *Numitor*, fut enfermée avec les Vestales, par *Amulius* son oncle, qui ne vouloit point de concurrens au trône. Mais un jour étant allée puiser de l'eau dans le Tibre, dont un bras passoit alors à travers le jardin des Vestales, elle s'endormit sur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle devint mere de *Remus* & de *Romulus*.

RHENANUS, (Beatus) naquit

à Schéleftat en 1485, d'où il vint à Paris, ensuite à Strasbourg; puis à Basle, où il contracta une étroite amitié avec *Erasme*, & où il fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*. C'étoit un homme d'honneur, doux, modeste, sobre, économe, également estimé des Catholiques & des Protestans, dont il ne voulut jamais embrasser les dogmes, quoiqu'il eût pour eux de l'indulgence. Ce fut lui qui publia le premier les 2 livres de l'Histoire de *Velleius Paterculus*. On a encore de lui: I. La *Préface* qui est à la tête des Œuvres d'*Erasme*. II. Des *Notes* sur *Tertullien*, sur *Pline* le Naturaliste, sur *Tite-Live* & sur *Corneille Tacite*. III. Une Histoire d'Allemagne, sous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4°. qui passe pour son chef-d'oeuvre. IV. *Illyrici Provinciarum, utrique imperio, cùm Romano, tùm Constantinopolitano, servientis Descriptio*: dans la *Notitia dignitatum imperii Romani*, à Paris, 1602, in-8°: ouvrage savant, ainsi que tous ceux qui sont sortis de sa plume. *Rhenanus* mourut à Strasbourg en 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (Jacques) né à Mulheim en 1654, professa avec réputation pendant près de 30 ans, les langues Orientales & la philosophie sacrée à Franeker. Il mourut dans cette ville en 1712, à 58 ans. On a de lui, un grand nombre de *Traités* & de *Dissertations* curieuses, imprimées à Utrecht en 1712, 1 vol. in-4°. Il aimoit à traiter des sujets singuliers, & il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles, ou pour mieux dire, à ne compiler que sur des matiéres qui n'avoient pas été traitées.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Celius*) né à Rovigo dans l'état de Venise en 1450, se rendit habile dans le Latin & dans le Grec. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal ouvrage est *Antiquæ lectiones*, Bâle 1566, & Francfort 1666, in-fol. *Jules-César Scaliger* lui donne des louanges, qui paroîtroient moins suspectes, si *Rhodiginus* n'avoit pas été son maître. Son nom de famille étoit *Ricchieri*.

I. RHODIUS, (Ambroise) né à Kemberg près de Wittemberg l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquit l'estime de *Tycho-Brahé* & de *Keppler*. Il exerça ensuite la médecine à Anslo en Norwége, & devint professeur de physique & de mathématique dans le collége de cette ville; mais s'étant mêlé des affaires publiques très mal-à-propos, il fut mis en prison, où l'on croit qu'il mourut en 1633. Ses ouvrages sont: I. *Disputationes de Scorbuto*. II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuscules*, en latin, Wittemberg 1611, in-8°. III. *De transmigratione animarum Pythagoricâ, quomodo eadem concipi & defendi possit*. Cet ouvrage renferme plusieurs paradoxes.

II. RHODIUS, (Jean) célèbre medecin, né à Copenhague vers l'an 1587, se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette ville lui plut tellement, qu'il s'y fixa. Uniquement jaloux de sa liberté, il lui sacrifia toutes les places. Il refusa en 1631 une chaire de professeur en botanique, avec la direction du jardin des plantes, & une autre de physique à Copenhague. Il étoit boiteux; mais ce défaut corporel étoit compensé par les lumiéres & la sagacité de son esprit. On a de *Rhodius*: I. *Notæ in* Scribonium Largum *de compositione Medicamentorum*, Padoue 1655, in-4°. II. Trois *Centuries d'Observations médicinales*, Padoue 1657, in-8°. III. Un *Traité des*

Bains artificiels, 1659, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce savant médecin mourut à Padoue en 1659, à 72 ans.

RHODOPE, native de Thrace, fut esclave avec *Esope*. *Charax* marchand de Mitylène, frere de *Sapho*, l'acheta de *Xanthus*, & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire l'infâme métier de courtisane à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que quelques historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. L'aventure de son soulier ne mérite pas plus de foi: *Voyez* PSAMMITIQUE.

RHOÉ, (Thomas) né dans le comté d'Essex, mort en 1644 à 64 ans, fut ambassadeur au Mogol, à Constantinople, dans le Nord; chancelièr de l'ordre de la Jarretiére, & conseiller du conseil-privé du roi. Il s'illustra par son patriotisme & ses lumiéres. On a de lui: I. Un *Voyage au Mogol* dans *Purchas* & *Thevenot*. II. *Relation de la mort du Sultan Osman*, en anglois, 1622, in-4°.

RHOTENAMER, (Jean) peintre, né à Munich en 1564. Le séjour qu'il fit en Italie, développa son goût. Il se fixa quelque tems à Venise, où il dessina d'après le *Tintoret*. On admire sur-tout un tableau que ce peintre fit par l'ordre de l'empereur *Rodolphe II*; le sujet étoit le Banquet des Dieux. Il peignit aussi, pour *Ferdinand* duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, ouvrage très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une maniére, qui tenoit du goût Flamand & du goût Vénitien. Il est gracieux dans ses airs de tète, son coloris est brillant, ses ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorsqu'il y avoit quelques paysages à faire dans ses tableaux, on les envoyoit à *Breugel* de Velours, ou à *Paul Brill*, pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce peintre; on y admire, entr'autres, son tableau de *Tous les Saints*. Nous ignorons l'année de sa mort.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jésuite de Tolède en Espagne, fut reçu par *S. Ignace* au nombre de ses disciples en 1540, avant même que sa compagnie eût été confirmée par le saint-siége. Il vint étudier à Paris en 1542, passa de-là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enseigner la rhétorique, & se fit par-tout des amis illustres. Après avoir travaillé à la propagation de la société dans les Pays-Bas, en France & en Espagne, il mourut à Madrid en 1611, à 84 ans. C'étoit un homme d'un zèle infatigable, mais d'une crédulité puérile. M. *Servien*, qui avoit fait l'anagramme de son nom, l'appelloit: *Petrus de Badineria*. Il est principalement connu en France par ses *Fleurs des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-fol. en 1616, & traduites en françois par différens écrivains. Les faux miracles, les prophéties absurdes, les visions ridicules y sont prodiguées. La religion, loin d'être honorée par cet ouvrage, seroit avilie, si elle pouvoit l'être. Il est d'ailleurs écrit purement en Espagnol. Ses autres ouvrages sont: I. Les *Vies de St Ignace*, de St *François* de Borgia, des Peres *Lainez* & *Salmeron*, Cologne 1604, in-8°; qui ont les mêmes défauts que ses Vies des Saints. II. Un *Traité du Schisme d'Angleterre*, in-8°. 1594. III. Un autre intit. *le Prince*, dans lequel les rois sont traités d'une maniére peu honorable. On

le traduisit d'espagnol en latin, à Anvers, 1603, in-fol. IV. La *Bibliothèque des Ecrivains Jésuites*, in-8°, à Lyon, en 1609. Ce livre contient un dénombrement assez curieux des provinces, des membres & des savans de la société. On y trouve aussi une liste de ses martyrs. V. Un *Traité de la Tribulation*.

RIBAS, (Jean de la) prédicateur de l'ordre de St Dominique, naquit à Cordoue & y mourut en 1687, à 75 ans, après avoir enseigné long-tems la philosophie & la théologie avec réputation. C'est lui qui est auteur du fameux livre, intitulé *Teatro Jesuitico*, Coimbre 1654, in-4°. & non pas Dom *Ildefonse* de *S. Thomas*, Dominicain & évêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'est un recueil intéressant pour les ennemis des Jésuites. On a encore du Pere de *Ribas* plusieurs écrits contre la société. Un des plus célèbres est son ouvrage intitulé : *Baragan Botero*, qui plaisoit tellement à *Philippe IV* roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après dîné pour se récréer.

RIBEIRA, *Voyez* ESPAGNOLET.

RIBEIRO, (Jean Pinto) jurisconsulte Portugais, mort en 1694, se fit un nom parmi ses compatriotes par sa science dans le droit; & un mérite auprès de ses souverains, par les ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'imputation d'usurpateurs que l'Espagne leur faisoit. Ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées, in-fol. à Lisbonne en 1729. Elles sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse révolution de 1640.

I. RIBERA, (François de) Jésuite, né à Villacastin, dans le territoire de Ségovie en Espagne, étudia dans l'université de Salamanque, & y apprit les langues & la théologie. Il entra prêtre chez les Jésuites, à l'âge de 30 ans, en 1570. Il enseigna avec succès à Salamanque, où il mourut en 1591, à 54 ans, aimé & estimé. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur les XII petits Prophètes, à Cologne 1599, in-fol. II. -- sur l'Evangile de *S. Jean*, Lyon 1623, in-f. III. -- sur l'Ep. aux Hébreux, Cologne 1600, in-8°. IV. -- sur l'Apocalypse, Anvers 1603, in-8°. V. Un *Traité du Temple*, avec le précédent. VI. La *Vie de Ste Thérèse*, Cologne 1620, in-8°.

II. RIBERA, (Anastase-Pantaléon de) poëte Espagnol du XVIIe siécle, naquit à Madrid. L'enjouement de son caractére, & ses saillies ingénieuses, le firent aimer à la cour du roi *Philippe IV*. Ses *Poësies*, imprimées à Sarragoce en 1640, & Madrid 1648, sont dans un genre burlesque. On remarque dans plusieurs un tour agréable, & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour conseil par les premiéres maisons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Substitutions*. II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*. III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition est celle de 1754 en 2 vol. in-fol. avec le précédent. *Denys Simon*, conseiller au présidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord secrétaire du

comte *Winchelsea*, ambassadeur extraordinaire de *Charles II* auprès du sultan *Mahomet IV*. Il fut ensuite consul de la nation Angloise à Smyrne, pendant 11 ans; & dans ces postes différens, il fut très-utile aux négocians de sa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte de *Clarendon* le nomma en 1685 son premier secrétaire, pour les provinces de Leinster & de Gonnaught en Irlande. Le roi *Jacques II* l'honora du titre de conseiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté. Après la révolution qui chassa le monarque du trône, il fit sa cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractére de résident d'Angleterre dans les villes anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui : I. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en anglois, à Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en françois par *Briot*, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4°. & in-12. Cette version est bonne: l'in-4°, qui est rare & magnifique, est orné de belles figures gravées par *le Clerc*. *Bespier* traduisit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna sa version de remarques curieuses, qui le font rechercher. II. Une *Histoire des Turcs* dans le XVIIe siécle, in-12, 3 vol. traduite par *Briot* : ouvrage exact. III. L'*Etat présent des Eglises de la Grèce & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12, traduit par *Rozamond*.

RICCATI, (Vincent) Jésuite, né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, professa les mathématiques à Bologne jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. A cette époque il se retira dans sa patrie, où il mourut d'une colique en 1775, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques : le plus recherché est son *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla long-tems sur le cours des Fleuves. La république de Venise fit frapper en son honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

I. RICCI, (Matthieu) Jésuite, né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheva sa théologie à Goa en 1578, & y enseigna la rhétorique. Ses supérieurs l'ayant destiné aux missions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant *Clavius*. Après bien des traverses, il arriva à Pekin, & y fut reçu avec distinction par l'empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce prince lui ayant demandé une *Carte* géographique, il la disposa de façon que la Chine se trouva placée au milieu du monde. Pour que les ministres de la religion Chrétienne ne choquassent point les Chinois, il plia la sévérité de l'Evangile aux maximes & aux pratiques du Paganisme. Ce fut par cette ruse qu'il obtint de faire bâtir une Eglise. Cet Apôtre politique mourut à Pekin en 1610, à 58 ans. Il laissa des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le Pere *Trigault* s'est servi pour écrire l'Histoire de ce vaste empire. Le Pere d'*Orléans*, Jésuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere composa pour les Chinois un petit Catéchisme, *où il ne mit presque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne*.

II. RICCI, (Joseph) natif de

Bresce, & clerc-régulier de Somasque, est connu par deux ouvrages médiocres écrits en latin, & imprimés à Venise, in-4°, 2 vol. L'un est l'*Histoire de la Guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le second est l'*Histoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces Histoires sont des compilations, écrites d'une maniére languissante; mais on y trouve des particularités curieuses. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la seconde, la rendirent moins agréable aux esprits malins.

III. RICCI, (Michel-Ange) cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grands progrès, comme le prouve son traité *De maximis & minimis... Innocent XI* lui donna le chapeau en 1681; mais il ne jouit pas long-tems de sa dignité, étant mort le 21 Mai 1682. Ses vertus, ses lumiéres, son amour pour la vérité & son zèle, le rendirent digne des éloges & de l'estime des souverains pontifes.

IV. RICCI, (Sébastien) peintre, né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, mourut à Venise en 1734. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. *Ricci* fut appellé en Angleterre par la reine; il passa par Paris, y séjourna quelque tems, & se fit recevoir à l'académie de peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa. Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes, sa touche est facile. Il entreprenoit plusieurs ouvrages à la fois, & préférant la fortune à la réputation, il a souvent négligé de consulter la nature. Ses dessins sont touchés avec esprit & pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

V. RICCI, (Laurent) Jésuite Italien, parvint aux premiéres places de sa compagnie & enfin à celle de général. Le plus grand événement de son généralat, fut la destruction de son ordre. Les Jésuites ayant été chassés de Portugal en 1759, cette expulsion réveilla la haine qu'on leur portoit en France. Ils avoient été presque toujours puissans & détestés. Les parlemens se disposant à imiter le roi de Portugal, *Louis XV* fit proposer de réformer, dans les Jésuites de son royaume, ce qui pouvoit choquer la nation. On prétend que *Ricci*, qui avoit déja eu l'imprudence de rendre à Rome de mauvais offices à un ambassadeur de France, & dont le génie avoit plus de hauteur que de souplesse, répondit : *Sint ut sunt, aut non sint.* Le roi laissa alors agir les parlemens, & la société fut bientôt anéantie non seulement en France, mais en Espagne, à Naples, à Parme & à Malte. Les souverains de la maison de Bourbon se réunirent pour en demander l'extinction totale au pape *Clément XIV*. Ce pontife, après avoir examiné mûrement cette grande affaire pendant 3 ans, signa enfin le bref qui supprimoit à jamais la *Compagnie de Jesus*, en date du 21 Juillet 1775. On transféra, par ordre du S. Pere, l'ex-général *Ricci*, accompagné de ses assistans & de plusieurs autres Jésuites, au château St-Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre pour

leur en apprendre la suppression. Ainsi fut détruite cette société, cimentée par la religion, par la politique, par la protection des souverains, par son étendue même & par ses richesses. Ce fut après ce grand événement que *Pasquin* dit, en parlant du pape : *Et divites dimisit inanes...* *Ricci* mourut dans sa prison en 1775, à l'âge de 7... ans. Il signa, peu de tems avant sa mort, une espèce de *Mémoire* qu'on rendit public suivant ses intentions. Il y protestoit, 1°. Que la *Compagnie de Jésus* n'avoit donné aucun lieu à sa suppression, & qu'il le déclaroit, en qualité de supérieur bien informé de ce qui se passe dans son corps : 2°. Qu'en son particulier, il ne croyoit pas avoir mérité l'emprisonnement & les duretés qui avoient suivi l'extinction de son ordre : 3°. Enfin qu'il pardonnoit sincérement à tous ceux qui l'avoient tourmenté & affligé, d'abord par les affronts faits à ses confréres, & ensuite par les atteintes portées à sa propre réputation. Ce Mémoire parut aux ennemis de la société un acte d'humilité Jésuitique ; les autres n'y virent que le langage d'un vieillard malheureux, persuadé de son innocence & de celle de son ordre. (*Voyez* LAINEZ).

RICCIARELLI, peintre, *Voyez* VOLTERRE.

RICCIO, *Voyez* RIZZO.

RICCIOLI, (Jean-baptiste) Jésuite, né à Ferrare en 1598, professa avec succès la théologie à Parme & à Bologne. Il se fit un nom par ses connoissances astronomiques & mathématiques. Ses principaux ouvrages sont : I. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri XII*, Bologne 1661, & Venise 1672. Ce livre peut servir à ceux qui veulent travailler à fond sur la géographie ; mais il faut prendre garde, en le lisant, aux inexactitudes dont il est rempli. II. *Chronologia reformata*, Bologne 1669, in-fol. : livre où l'on trouve beaucoup de choses communes, avec quelques-unes d'utiles. Ces deux ouvrages, sur-tout le premier, sont assez rares. III. *Astronomia vetus*, Bologne 1651, 2 vol. in-fol. IV. *Astronomia reformata*, 1665, in-fol. Dans ces divers ouvrages, il expose tous les travaux des Astronomes qui avoient paru jusqu'à son tems, & il les rectifie. Le P. *Riccioli* fit aussi des expériences curieuses sur la chute des corps, de concert avec le P. *Grimaldi* son confrére, qui le seconda dans tous ses travaux. Il mourut en 1671.

RICCOBONI, (Louis) né à Modène, se consacra au théâtre, sous le nom de *Lelio*. Après avoir joué avec succès en Italie, il vint en France, où il se distingua comme auteur & comme comédien. Il passa pour le meilleur acteur du théâtre Italien de Paris, qu'il abandonna ensuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753 à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses moeurs n'étoient point celles de la profession qu'il avoit embrassée, & son caractére étoit aimable. Nous avons de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit composées pour le théâtre Italien. Il y en a quelques-unes qui réussirent dans le tems. Mais on fait beaucoup plus de cas de ses *Pensées sur la Déclamation*, in-8°. & de son *Discours sur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12 ; ouvrage rempli de réflexions judicieuses. On le trouva trop sévére, & peut-être ne l'étoit-il pas encore assez. Nous avons aussi de lui de bonnes *Observations sur la Comédie & sur le*

génie

gédie de Moliére, 1736, in-12; des *Réflexions historiques & critiques sur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; & l'*Histoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en 2 vol. in-8°. *Voyez* RICOBONI.

I. RICHARD I, roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, monta sur le trône, après la mort de *Henri II* son pere, l'an 1189. Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. *Richard* y prit part comme tous les autres, & se croisa avec *Philippe-Auguste* en 1190. La division s'étant mise dans leurs armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croisés, plus divisés entr'eux que ne l'avoient été les deux rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui revenoit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés près de Césarée: *Richard* eut la gloire de le désarmer; mais ce fut presque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable. Les fatigues, les maladies, les petits combats ruinérent entiérement les Croisés. *Richard* s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que *Philippe-Auguste*, mais d'une maniére bien moins prudente. Il partit en 1192 avec un seul vaisseau, & ce navire ayant fait naufrage sur les côtes de Venise, il traversa déguisé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé au siége d'Acre, par ses hauteurs, *Léopold* duc d'Autriche, sur les terres duquel il eut l'imprudence de passer. Ce duc le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur *Henri VI*, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre, & qui exigea, *dit-on*, 250 mille marcs d'argent pour sa rançon. *Richard*, de retour dans son royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean* son frere y avoit formée: il la dissipa, & tourna ensuite ses armes contre *Philippe-Auguste*; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un trésor renfermé dans Chalus, place du Limousin; il alla l'attaquer, & y reçut une blessure dont il mourut le 6 Avril de la même année, à 42 ans. Ce prince avoit un orgueil qui lui faisoit regarder les rois ses égaux comme ses sujets, & ses sujets comme des esclaves. Son avarice ne respectoit ni la religion, ni la pauvreté; & sa lubricité ne connoissoit ni bornes ni bienséances. Un pieux ecclésiastique lui représentant qu'il devoit se défaire incessamment de trois méchantes filles qu'il entretenoit, l'*ambition*, l'*avarice* & la *luxure*; Richard ne fit que tourner ses exhortations en ridicule. *Vous avez entendu*, dit-il à ses courtisans, *ce que m'a dit cet hypocrite. Eh bien, je veux suivre ses avis: je donne mon ambition aux* Templiers, *mon avarice aux* Moines *& ma luxure aux* Prélats... Ce prince fut brave, mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; passionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui disputer. *Richard* étoit comte de Poitou & duc de Normandie.

II. RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard* prince de Galles, succéda à son aïeul *Edouard III*, en 1377. Il étoit encore extrêmement jeune. Après avoir éprouvé divers troubles dans sa minorité, il calma ces orages, pour

porter la guerre contre les François & contre les Ecossois. Il la fit aux uns & aux autres avec assez de bonheur; mais cette prospérité ne se soutint pas. *Jean* duc de Lancastre, *Edouard* duc d'Yorck, & *Thomas* duc de Glocester, tous trois freres de son pere, étoient très-mécontens de l'administration de leur neveu. Le dernier conspira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans sa prison. Le comte d'*Arundel* eut la tête tranchée, & celui de *Warvick* fut condamné à un exil perpétuel. Quelque tems après, *Henri* comte de Derbi, fils du duc de Lancastre, voulant défendre la mémoire de son oncle, se vit banni du royaume, où il fut rappellé par quelques séditieux. Le comte de *Northumberland*, qui étoit dans ses intérêts, arrêta en 1399 le roi à Flint dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de *Henri*, depuis peu duc de Lancastre, qui l'enferma dans une prison. La nation se déclara pour lui. *Richard II* demanda seulement qu'on lui laissât la vie, & une pension pour subsister. Un parlement assemblé le déposa juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au duc de *Lancastre* les marques de la royauté, avec un écrit signé de sa main, par lequel il se reconnoissoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puisqu'il s'abaissoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même tems, que si quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors *Richard II* seroit digne de mort. Au premier mouvement qui se fit en sa faveur, huit scélérats l'allérent assassiner dans sa prison, à Pont-fract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit sa vie mieux qu'il n'avoit défendu son trône; il arracha la hache d'armes à un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de succomber. Enfin il expira sous les coups en 1400, à 33 ans. Ainsi périt ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'esprit, de cœur & de mœurs. Son règne fut celui des femmes, des favoris & des ministres.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Glocester & frere d'*Edouard IV*, fit mourir *Edouard V* & *Richard* duc d'Yorck, ses neveux, héritiers légitimes du trône, & se fit proclamer roi en 1483. Il ne jouit que 2 ans & demi de son usurpation, & pendant ce court espace il assembla un parlement, dans lequel il osa faire examiner son droit à la couronne. Il y a des tems où les hommes sont lâches, à proportion que leurs maitres sont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de *Richard III* avoit été adultére; que ni *Edouard IV*, ni ses autres freres, n'étoient légitimes; que le seul qui le fût, étoit *Richard*; qu'ainsi la couronne lui appartenoit, à l'exclusion des deux jeunes princes (étranglés dans la Tour, mais sur la mort desquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc de *Buckingham* s'éleva contre *Richard III*; mais il fut arrêté & décapité. *Henri* comte de Richemont, le seul rejetton qui restât de la *Rose rouge*, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'arma en sa faveur. *Richard III* & *Richemont* combattirent à Bosworth, le 22 Août 1485. *Richard*, au fort de la

bataille, mit la couronne en tête, croyant avertir par-là ses soldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord *Stanley*, un de ses généraux, qui voyoit depuis long-tems avec horreur cette couronne usurpée par tant de meurtres, trahit son indigne maître, & passa avec un corps de troupes du côté de *Richemont*. *Richard* avoit de la valeur; c'étoit sa seule qualité. Quand il vit la bataille désespérée, il se jetta en furieux au milieu de ses ennemis, & y reçut une mort plus glorieuse qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux désolations dont la *Rose rouge* & la *Rose blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le comte de *Richemont*, couronné sous le nom de *Henri VII*, réunit par son mariage les droits des maisons de Lancastre & d'York. *Richard III* fut le dernier roi de la race des princes d'*Yorck*, ou *Plantagenet*. Ce monarque avoit de l'esprit, de la valeur, de l'ambition; il étoit d'une dissimulation profonde, d'un secret impénétrable, d'une fermeté aussi supérieure aux revers qu'incapable d'inconstance. Mais ces qualités furent absolument effacées par ses crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, tout accoutumée qu'elle y étoit.

IV. RICHARD I, surnommé *Sans-Peur*, petit-fils de *Rollon* premier duc de Normandie, succéda l'an 942 à son pere *Guillaume Longue-épée* à l'âge de dix ans. Echapé, par l'heureuse adresse d'*Osmond* son gouverneur, des mains du roi *Louis d'Outremer*, qui le retenoit comme dans une prison à Laon, il se vit à la veille d'être dépouillé de ses états; mais *Aigrold* roi de Danemarck, & *Hugues* le *Blanc* comte de Paris, appellés à son secours, battirent les troupes Françoises, & firent *Louis IV* prisonnier, *Othon I* roi de Germanie, & *Thibaut* comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur succès: ils furent défaits: le pays Chartrain fut pillé, & sa capitale brûlée. Après la mort de *Louis* roi de France, le duc *Richard* fut un de ceux qui contribuérent le plus à placer la couronne sur la tête de *Hugues-Capet*, son beau-frere. Il mourut en 996, à Fécamp, dont il avoit fait bâtir l'église, très-regretté pour la douceur de son gouvernement.

V. RICHARD II, dit *le Bon*, fils & successeur de *Richard I* duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencement de son règne fut troublé par le soulèvement du peuple, opprimé par l'orgueilleuse ambition de la noblesse de son état. Il eut depuis à combattre plusieurs princes puissans: *Guillaume* comte de *Hiesmes*, son frere naturel, qui refusoit de lui rendre hommage: le roi d'Angleterre, qui étant descendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ses gens dans son isle: enfin *Eudes*, comte de Chartres & de Blois, jaloux de sa puissance. Celui-ci donna bientôt toute satisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que *Lagman* & *Olaüs*, rois de Suède & de Danemarck, avoient amenées à son secours. *Richard II* eut pour successeur *Richard III* son fils, qui mourut un an après, non sans soupçon de poison.

VI. RICHARD DE ST-VICTOR, théologien Ecossois, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de St-Victor. Il fut prieur de ce monastére, & y mourut en 1173, respecté pour ses vertus autant que pour ses lumiéres. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages, dans lesquels il raisonne avec justesse & avec méthode. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de 1650, à Rouen, 2 vol. in-fol.

VII. RICHARD D'ARMACH, théologien Irlandois, étudia à Oxford, devint chancelier de cette université, puis archidiacre de Litchfield, & enfin archevêque d'Armach en Irlande, l'an 1347. Il soutint avec zèle la jurisdiction des évêques & des curés contre les religieux mendians. Ce théologien finit sa carriére en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raisonnement, & versé dans la lecture de l'Ecriture-sainte & des Peres. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Sermons*. II. Un écrit intitulé : *Defensio Curatorum adversùs Mendicantes*, Paris 1496, in-8°. III. Un autre *De audientia Confessionum*. IV. Un *Traité* curieux, in-8°. Paris 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en est pourtant pas exempt lui-même : il incline quelquefois vers celles que *Wiclef* soutenoit en ce tems.

VIII. RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le paysage, & fit toutes les études nécessaires pour y réussir. On estimoit ses tableaux qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre *Vandyck* faisoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir son portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des fortifications de Namur, pour les dessiner, il fut arrêté comme espion ; mais il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere *David Richard* s'appliqua aussi à la peinture, mais non pas avec autant de succès.

IX. RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel, diocèse de Rouen. Après y avoir travaillé avec zèle pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la signature du Formulaire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté, 13 ans auparavant, sa cure pour le prieuré d'Avoie près Chevreuse. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il possédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent lus dans se tems, mais qui ont été effacés par d'autres beaucoup meilleurs. I. L'*Agneau Pascal* ; ou *Explication des cérémonies* que les Juifs observent dans la manducation de l'Agneau de Pâque, appliquées dans un sens spirituel à la manducation de l'Agneau Divin dans l'Eucharistie, in-8°, 1686. II. *Pratiques de piété* pour honorer *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, in-12, 1683. III. *Sentimens d'Erasme*, conformes à ceux de l'Eglise Catholique, sur tous les points controversés. IV. *Aphorismes de controverse*, &c.

X. RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit ensuite, après avoir été employé dans les Missions faites par ordre du roi dans les diocèses de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Ste Opportune à Paris, & il mourut doyen de ce chapitre en 1727. Il avoit eu le titre d'historiographe de France. L'abbé *Richard* étoit un homme singulier, & la singularité de son caractére a passé dans

ses écrits. Les principaux sont : I. *Parallèle du Cardinal de* Richelieu *& du Cardinal* Mazarin ; Paris 1704, in-12 ; réimprimé en 1716. Cet ouvrage pèche, en bien des endroits, contre la vérité de l'histoire. L'auteur n'avoit ni l'esprit assez profond, ni le jugement assez solide, ni une assez grande connoissance des affaires, pour faire des parallèles justes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers confesseurs de *Louis XIV*, la *Chaise* & le *Tellier*; les deux archevêques de Paris, *Harlai* & *Noailles*; & quelques-uns des ministres de *Louis XIV*. Il est heureux pour lui que ces ouvrages n'aient pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages composés pour les Demoiselles de St-Cyr. III. *Vie de Jean-Antoine* le Vacher, Prêtre, Instituteur des *Sœurs de l'Union Chrétienne*, in-12. IV. *Histoire de la Vie du Pere* Joseph *du Tremblay*, Capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'état, in-12. L'abbé *Richard* peint dans cet ouvrage le Pere *Joseph* comme un Saint, tel qu'il auroit dû être ; mais peu de tems après il en donna le vrai portrait, & le représenta tel qu'il étoit, dans le livre intitulé : *Le véritable Pere Joseph, Capucin*, contenant l'Histoire anecdote du cardinal de *Richelieu*, à St-Jean de Maurienne, (Rouen) 1704, in-12 ; réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire, sous le titre de : *Réponse* au livre intitulé *Le véritable Pere Joseph*, in-12, avec le précédent. V. *Dissertation sur l'Indult*, in-8°. VI. *Traité des Pensions Royales*, in-12.

XI. RICHARD, (Jean) né à Verdun en Lorraine, se fit recevoir avocat à Orléans ; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choisit un genre d'occupation que l'on prend très-rarement dans cet état. Il se fit auteur & marchand de sermons. Il prêcha toute sa vie de son cabinet, ou du moins il eut le plaisir de s'entendre prêcher. On a de lui : I. Des *Discours moraux*, en 5 vol. in-12, *en forme de Sermons*; qui furent bientôt suivis de 5 autres *en forme de Prônes*, & de 2 autres sur les *Mystères* de Notre-Seigneur & sur les *Fêtes* de la Vierge. II. *Eloges Historiques des Saints*, 1716, 4 vol. in-12. III. *Dictionnaire Moral*, ou *la Science universelle de la Chaire*, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'éditeur des Sermons de *Fromentière*, des Prônes de *Joly*, des Discours de l'abbé *Boileau*. La vieillesse ne fut pas pour lui un tems de repos ; il travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ses talens par ses ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses Discours sont solides ; mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & se fit religieux Augustin dans le couvent de Champlite. Il devint ensuite professeur dans l'université de Besançon, & succéda au cardinal de *Granvelle* dans l'évêché d'Arras, en 1561. Il préserva son diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au concile de Trente,

& eut beaucoup de part à l'érection de l'université de Douai. Sa mort, arrivée en 1574 à 67 ans, fut digne des vertus qui avoient illustré sa vie. On a de lui : I. Des *Ordonnances Synodales*. II. Un *Traité de Controverse*, & d'autres ouvrages... *Jean* RICHARDOT, son neveu, fut président du conseil d'Arras, puis du conseil-privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs négociations importantes ; & sur-tout dans l'ambassade que l'archiduc *Albert* envoya, au nom du roi d'Espagne, à Vervins. Cet habile négociateur mourut en 1609.

I. RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Chester, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'ancien Testament, in-fol. en anglois, qui pèchent souvent contre leur titre.

II. RICHARDSON, (N.) célèbre romancier Anglois, né en 16... mort en 17... est aussi connu en France qu'en Angleterre. Les particularités de sa vie sont ignorées ; on sait seulement que, né avec un génie contemplatif, il étudia les hommes & sçut les pénétrer. Il aimoit la solitude, & il ne se répandoit guéres dans le monde, que pour l'observer. Il étoit fort taciturne, & l'on prétend qu'il passa plusieurs années dans la société sans parler. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pamela*, ou *la Vertu récompensée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de *Richardson*, n'offre que des événemens simples, mais intéressans, qui peuvent servir à former les mœurs, autant qu'à toucher l'ame. II. *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, traduites en françois par l'abbé *Prevôt*, en 13 parties in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. Il suppose un grand fonds de morale, de sentimens & d'observations ; mais les lecteurs François lui reprochent des longueurs. Il est vrai que ces détails, qu'on trouve trop longs, sont vrais, & pris dans la nature ; qu'ils font sortir les passions, & qu'ils montrent des caractéres dont la plupart sont nouveaux pour nous. III. *Histoire de Sir Charles Grandisson*, traduite encore en françois par l'abbé *Prevôt*, 8 parties in-12. C'est, sur un fonds tout différent, la même variété de caractéres, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clarisse* ; mais ce sont aussi les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on allonge le récit des peines, des soins, des mouvemens qui agitent les personnages d'un roman. Quant à ceux qui s'intéressent à ces détails, ils trouveront un grand peintre dans *Richardson*.

RICHEBOURG, *V.* BOURDOT.

RICHELET, (César-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocèse de Châlons-sur-Marne. La langue Franç. fut son étude principale. L'abbé d'*Aubignac* l'admit dans son académie en 1665. (*V.* HEDELIN.) *Richelet* habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta ensuite Paris, & parcourut différentes villes de province. Son penchant pour la satyre lui fit des ennemis par-tout. On prétend que, lorsqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontens de son esprit inquiet & brouillon, l'invitérent un jour à souper chez un traiteur. Au sortir de table, sous prétexte de l'accompagner, ils le conduisirent à coups de cannes jusqu'à la porte

de France. L'officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot ; on baissa le pont-levis, & lorsque *Richelet* eut passé, on le releva : de maniére qu'il fut obligé de faire 5 quarts de lieue pour gagner une maison, n'y ayant point alors de fauxbourg de ce côté-là. Il se retira tout furieux à Lyon, où il donna une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, dans laquelle il dit « que les Normands feroient » les plus méchantes gens du mon-» de, s'il n'y avoit pas de Dauphi-» nois. » Ce satyrique mourut à Paris en 1698, à 67 ans. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise, les expressions propres, figurées & burlesques*, &c. La 1re édition de cet ouvrage est de Genève 1680, in-4°. (*Voyez* FABRE.) & la derniére est de Lyon 1759, en 3 vol. in-fol. On la doit à l'abbé *Goujet*, qui a donné en même tems un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en un vol. in-8° ; réimprimé avec des augmentations en 2 vol. par les soins de l'abbé de *Wailli*. On a beaucoup blâmé l'orthographe de *Richelet* ; mais on a réprouvé avec encore plus de raison les inutilités & les grossiéretés malignes dont son ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé *Goujet* est purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préférent la 1re, à cause des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poëte, est celle de M. *Berthelin*, en 1760, in-8°. L'éditeur l'a augmenté, & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des notes. La meilleure édition de ce recueil très-médiocre, est celle de *Bruzen* de la *Martiniére* en 1737, en 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en Espagnol par *Garcias-Lasso* de la *Vega*, traduite en françois, plusieurs fois réimprimée. La derniére édition est celle de Leyde en 1731, in-8°, en 4 vol. avec figures. V. Quelques autres *Ouvrages*, assez mal écrits, quoique l'auteur eût fait un Dictionnaire de la langue Françoise.

RICHELIEU, *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU, & VIGNEROD.

RICHEMONT, (le Connétable de) *Voyez* ARTUS le Justicier, & CHARLES VII.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, né à Digne en Provence, joua un rôle important dans son ordre. Après avoir été 2 fois provincial, il devint assistant-général de France en 1598. Il mourut à Bordeaux en 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traités de controverse*, & des *Ecrits Ascétiques & théologiques*, imprimés à Paris en 2 vol. in-fol.

I. RICHER, (Edmond) né à Chource, diocèse de Langres, en 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa licence avec distinction. Né avec un génie impétueux, il fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse, dans une de ses thèses, d'approuver l'action de *Jacques Clément* ; mais il revint bientôt de son erreur. Il prit le bonnet de docteur en 1590, & devint ensuite grand-maître du collége du cardinal *le Moine* ; puis syndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zèle pour les anciennes maximes de ce corps, éclata dans plusieurs occasions. Il s'éleva avec force, en 1611, contre la thèse d'un Dominicain, qui

soutenoit l'infaillibilité du Pape, & sa supériorité sur le concile. Il publia la même année, in-4°, un petit écrit intitulé : *De la Puissance ecclésiastique & politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit livre souleva contre lui le nonce & quelques docteurs. On voulut le faire déposer du syndicat, & faire anathématiser son livre par la faculté de théologie; mais le parlement empêcha que la faculté ne se déshonorât par cette censure. Cependant le cardinal *du Perron*, assembla à Paris 8 évêques de sa province en 1612, & leur fit faire ce que la Sorbonne n'avoit pas fait. *Richer* interjetta appel comme d'abus, de cette censure, au parlement, & y fut reçu appellant; mais la chose en demeura là. Son livre, proscrit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par 3 évêques de sa province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le réfuter; & *Richer* reçut un ordre exprès de la cour de ne point écrire pour sa défense. Enfin l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du roi & de la reine-régente, des lettres de jussion, adressées à la faculté pour élire un autre syndic. *Richer* fit ses protestations, lut un écrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre syndic en 1612; & depuis ce tems, les syndics de la faculté ont été élus de 2 ans en 2 ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* cessa d'aller aux assemblées de la faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de St-Victor. Il auroit même été livré au pape, si le parlement & le chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'université. Il donna en 1620 une déclaration, à la sollicitation de la cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son livre *De la Puissance ecclésiastique & politique*, & de les expliquer en un sens orthodoxe. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses adversaires. Enfin il se vit obligé de faire réimprimer son livre en 1629, avec les preuves des propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le cardinal de *Richelieu* l'obligea d'en donner une 3e, qu'il signa dans la chambre du Pere *Joseph*. Les partisans de *Richer* racontent l'histoire de cette rétractation, d'une maniére singuliére, si elle est vraie. Voici ce qu'en dit l'abbé *Racine*. « Le » cardinal de *Richelieu* résolut d'obtenir de *Richer* par la force, ce » qu'il savoit bien qu'il ne pourroit avoir par la raison. *Duval* » fut chargé d'amener *Richer* chez » le Pere *Joseph*, Capucin, pour y » dîner. Après qu'on fut levé de » table, le Capucin fit entrer *Richer* dans une chambre avec *Duval*, & un notaire apostolique » envoyé par le pape : on proposa » la question de l'autorité du souverain pontife. *Richer*, qui ne » savoit pas que l'inconnu devant » qui il parloit étoit un Italien & » un notaire apostolique, exposa » ses sentimens avec modération » & clarté. Tout d'un coup le P.

» *Joseph* tira un papier, qui con-» tenoit une rétractation toute » dressée. Il interrompit *Richer* en » le lui montrant ; &, d'un ton de » voix qu'il éleva extraordinaire-» ment, pour servir de signal à des » gens apostés & cachés, il lui » dit : *C'est aujourd'hui qu'il faut mou-» rir, ou rétracter votre livre.* A ces » mots, on vit sortir de l'anti-» chambre deux assassins, qui se » jettérent sur ce vénérable vieil-» lard, & qui le saisissant chacun » par un bras, lui présentérent le » poignard, l'un par devant, l'au-» tre par derriére, tandis que le » P. *Joseph* lui mit le papier sous » la main & lui fit signer ce qu'il » voulut, sans lui donner le tems, » ni de se reconnoitre, ni de lire » le papier. » On prétend que cette violence inouie, dont le fonds & les circonstances ne paroissent guéres vraisemblables, avança sa mort, arrivée en 1630, à 72 ans. *Richer* étoit un homme, qui à l'obstination des gens de son état, joignoit une inflexibilité d'esprit particuliére. Vieilli sur les bancs, au milieu de la chicane, endurci dès l'enfance à la misére, il brava la cour, parce qu'il ne lui demandoit rien & qu'il pouvoit se passer de tout. Sa mémoire est encore chere aux ames élevées & républicaines. Elle le feroit autant aux bons citoyens, s'il avoit su modérer son zèle ; mais il ne connut jamais les ménagemens, & son esprit fut aussi opiniâtre que ses moeurs étoient austéres. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il montre beaucoup de critique, de discernement, & de hardiesse à fronder les préjugés de l'école. Les principaux sont : I. *Vindiciæ doctrinæ majorum, de auctoritate Ecclesiæ in rebus fidei & morum*, Coloniæ, 1683, in-4°. II. *De potestate Ecclesiæ in rebus temporalibus*, 1692, in-4°. III. Une *Apologie de Gerson*, avec une édition des Œuvres de ce célèbre chancelier de l'université de Paris ; & dans l'édition du traité de la *Puissance ecclésiastique*, &c. de Cologne 1701, 2 vol. in-4°. IV. Une *Histoire des Conciles généraux*, en latin, 3 vol. in-4°. V. Une ample *Défense* de sa doctrine & de sa conduite : on la trouve dans l'ouvrage qui fut la source de ses persécutions, édit. de Cologne. VI. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, in-8°. VII. *Obstetrix animorum*, Leipsick 1693, in-4°. & quelques autres livres de Grammaire. VIII. *De optimo Academiæ statu*, in-8°. IX. Plusieurs manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands *Mémoires* sur l'Histoire de la faculté de théologie de Paris.

II. RICHER, (Jean) libraire de Paris, mort en 1655, fut le premier rédacteur du *Mercure François*. C'est un Recueil de piéces rares & de relations qui ont paru, depuis 1605 jusqu'en 1643, non seulement en France, mais dans le reste de l'Europe & dans toutes les parties du monde, tant sur les affaires d'état, que sur celles des particuliers. *Théophraste Renaudot* rédigea, depuis l'an 1635 jusqu'en 1643, ce recueil intéressant ; mais il n'avoit ni le discernement ni l'exactitude du premier compilateur. Il ne donnoit pas d'ailleurs les piéces justificatives, qui avoient fait rechercher les volumes précédens. Au reste, *Jean Richer* ne rédigea que le 1er tome ; *Etienne Richer* fit les autres, jusqu'en 1635.

III. RICHER, (Henri) né en 1685 à Longueil, dans le pays de Caux, fut destiné par ses parens au barreau ; mais les progrès qu'il y fit, tenoient plutôt de la facilité

de son esprit, que de son goût pour la jurisprudence. Un attrait plus puissant le tournoit vers la littérature & la poësie. Il vint à Paris, & se livra entiérement à son goût. Il y mourut en 1748, à 63 ans. Ce qui distinguoit *Richer* étoit une mémoire prodigieuse, qui lui rappelloit à l'instant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*, 1717, in-12, & réimprimée en 1736, avec une *Vie* de ce poëte qui est assez bien faite. Sa version est fidelle, mais elle est foible & sans coloris. II. Un *Recueil de Fables*, dont la derniére édition est de 1748, in-12. Quoiqu'elles n'aient ni la finesse & l'enjouement de celles de *La Fontaine*, ni le badinage ingénieux & philosophique de celles de *La Motte*, elles ont été reçues avec applaudissement. En général, l'invention n'en est pas heureuse; la morale n'y est ni vive, ni frappante ; le style en est froid & sans imagination : mais elles sont recommandables par la simplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Les 8 premiéres *Héroïdes* d'*Ovide* mises en vers françois, 1743, in-12. L'auteur a joint à sa version quelques autres Poësies. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in-12, avec des notes : on y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux *Tragédies* : *Sabinus*, piéce conduite avec art & pleine d'intérêt, mais dont la versification manque de chaleur & de vie ; & *Coriolan*, qui n'a pas été représenté.

IV. RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été intendant de Caen & de Soissons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de *Fontenelle* avec qui il demeuroit. S'il avoit de l'esprit & des connoissances, c'étoit un tour d'esprit absolument différent de celui de son oncle, à qui il ressembloit encore moins par le caractére. Il étoit haut, dur, colére, contredisant, pédant ; bonhomme néanmoins, officieux même & généreux. Nous avons de lui un livre intitulé : *Essai sur les principes du Droit & de la Morale*, Paris 1743, in-4°. Ce savant mourut à Paris en Octobre 1752, à 63 ans.

RICIUS, (Paul) Juif converti, florissoit au XVIe siécle. Il étoit Allemand, & enseigna la philosophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'emper. *Maximilien* le mit au nombre de ses médecins ; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il se distingua. Il dut sa principale gloire à son érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à sa politesse & à sa modération, il se fit plusieurs adversaires, entr'autres *Jean Eckius*. Le sujet de leur dispute étoit : *Si les Cieux étoient animés ?... Ricius*, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce sujet des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matiéres. I. *De cœlesti Agricultura*, Bâle 1587, in-fol. *Erasme* en parle avec éloge dans une de ses Epîtres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg 1519, in-4°. III. *De LXXIII Mosaicæ Sanctionis Edictis*, Ausbourg 1515, in-4°. IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ses anciens confréres ; production indigne d'un philosophe & d'un Chrétien.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres sous *Paul*

Manuce, sous *Sigonius* & sous *Murec*, & les enseigna dans sa patrie avec réputation. Appellé à Padoue pour y être professeur d'éloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & y mourut en 1599. On a de lui : I. Des *Commentaires historiques*, avec des fragmens des anciens historiens. II. Des *Commentaires* sur les *Oraisons* & sur quelques autres ouvrages de *Cicéron*. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8°. IV. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique*, sur la *Poëtique* & sur la *Morale* d'*Aristote*, in-4°. V. L'*Histoire de l'Université de Padoue*, Paris, 1592, in-4°. & quelques autres ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en latin.

RICOBONI, *Voyez* RICCOBONI.

I. RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland près de Cambridge, fut élevé, sous le règne d'*Edouard VI*, à l'évêché de Rochester, puis à celui de Londres. Mais à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, on lui fit un crime de son attachement au Protestantisme, dont il étoit un des plus fermes soutiens. Il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Octobre 1555. On a de lui un traité *De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la religion Catholique.

II. RIDLEY, (Thomas) jurisconsulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, est auteur d'une *Idée des Loix Civiles & Ecclésiastiques* : ouvrage savant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du XVIe siécle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de *Jacques Robusti*, dit *Tintoret*. Cet ouvrage est estimé. Nous avons encore de lui une *Histoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits à Venise en 1648, en 2 v. in-4° : c'est la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTI, *Voyez* ALBERTI, n° V.

RIENZI, *Voyez* GABRINO.

I. RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ses premiéres armes dans l'armée Angloise, par le secours de laquelle *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, & servit glorieusement sous *Charles VI*. Nommé maréchal de France en 1397, il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent suspendre des fonctions de sa charge en 1411, sans cependant en être destitué, comme le disent la plupart des écrivains ; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des vicissitudes de la vie de courtisan, & accablé du poids des années, il se démit de sa dignité, le 12 Août 1417, en faveur de son fils qui suit ; & se retira dans ses terres, où il mourut le 7 Septembre de la même année, âgé de 75 ans.

II. RIEUX, (Pierre de) seigneur de Rochefort, fils du précédent, fut fait maréchal de France en 1417, à la place de son pere. Destitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il se jetta dans le parti du dauphin, (depuis *Charles VII*) qu'il servit avec succès. Il défendit la ville de St-Denys contre les Anglois en 1435, reprit sur eux Dieppe, & leur fit lever en 1437 le siége de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, *Guillaume Flavi*, capitaine de Compiégne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une dure prison en cette ville, où il mourut de misére l'an 1439.

III. RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447, suivit *François* duc de Bretagne,

l'an 1464, dans la guerre du *Bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc *François* le forcérent à se joindre aux mécontens en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de sa fille *Anne* de Bretagne. Egalement propre à combattre & à négocier, il conclut le mariage de la princesse avec *Charles VIII*. Il suivit ce monarque à la guerre de Naples, où il donna des preuves signalées de sa valeur. *Louis XII* l'envoya depuis commander en Roussillon : il y mourut en 1518 à 71 ans, d'une maladie qu'il avoit contractée au siége de Salces. Sa postérité subsiste avec honneur.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a surpassé pour le portrait. Les souverains, les grands & les seigneurs étrangers, les célèbres artistes & les savans, ont emprunté le pinceau de ce grand-homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilége de nommer tous les ans un *Noble*, voulut donner à son citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. *Louis XV* ajoûta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de noblesse, le cordon de St-Michel & des pensions. *Rigaud* parvint aussi à la place de directeur de l'académie de peinture, qui le perdit en 1743, à 80 ans. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le spectateur. Ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables; ses ouvrages sont finis sans être peinés. Ses *Portraits* frappent pour la ressemblance. Il a sur-tout excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait; & l'on remarque dans plusieurs tableaux de ses derniers tems, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hazard singulier fut l'occasion de son mariage. Une dame avoit envoyé son domestique pour avertir un peintre de venir mettre son plancher en couleur. On s'adressa à *Rigaud*, qui, charmé de cette méprise dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua. Il y fut en effet; mais la dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*. Celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette dame; les deux parties se plurent: enfin le mariage se fit, & fut des plus heureux. On a beaucoup gravé d'après cet artiste.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere médecin, fit ses études avec beaucoup de distinction chez les Jésuites, qui tentérent inutilement de le faire entrer dans leur société. Son *Funus Parasiticum*, piéce satyrique contre les parasites, plut tellement au président *de Thou*, qu'il l'associa à ses études. Ce magistrat lui confia ensuite l'éducation de ses fils. *Rigault* embrassa d'abord la profession d'avocat, mais il l'exerça sans

succès. L'étude des belles-lettres lui fit négliger le barreau, pour lequel il avoit d'ailleurs aussi peu de talent que de goût. Le savant *Casaubon*, chargé de mettre en ordre la bibliothèque du roi, s'étant retiré en Angleterre, *Rigault*, qui avoit eu part à ses travaux, le remplaça. Le roi, content de ses services, le nomma procureur-général de la chambre souveraine de Nanci, ensuite conseiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en 1654, à 77 ans. La bonté de son caractére généreux & bienfaisant, son application à l'étude, sa modestie, contribuérent autant à sa réputation, que ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Editions* de *St. Cyprien*, 1648, in-fol. & de *Tertullien*, 1664, in-fol. enrichies d'observations, de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ses remarques sur *Tertullien*, que « les » laïques ont droit de consacrer » l'Eucharistie, en cas de nécessi» té, lorsqu'ils ne peuvent recou» rir aux ministres ordinaires de » l'Eglise ». Le savant l'*Aubespine* lui prouva la fausseté de cette assertion, & *Rigault* se rétracta. Il avoit d'autres sentimens peu favorables à la croyance de l'Eglise Romaine; & il remarquoit avec trop de soin dans les anciens, tout ce qui pouvoit paroître contraire à cette croyance. II. Quelques *Traductions* d'Auteurs Grecs, sans élégance & sans correction. Ces auteurs sont: *Onosandre*, (*De Imperatoris institutione*) 1600, in-4°... *Artemidore*, (*De divinatione per somnia*) 1603, in-4°. III. Des *Notes* & des *Corrections* sur plusieurs Auteurs grecs & latins: sur *Phèdre*, sur *Julien*, sur les Ecrivains *De re Agraria*, à Amsterdam 1674, in-4°. IV. Une continuation de l'*Histoire du Prés. de Thou*, en 3 livres, indigne de cet illustre historien, du moins pour l'élégance du style. On n'a pas laissé de les traduire en françois, & de les insérer dans le xve vol. de la version de cette Histoire, impr. en 1744. V. *De Verbis quæ in Novellis Constitutionibus post Justinianum occurrunt*, *Glossarium*; en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de Satyra Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par *Robert Etienne*, à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta, Observatio duplex*, à Toul en 1643 & 1644, in-4°. IX. *Funus Parasiticum*, 1601, in-4°. X. *Auctores finium regundorum*, Paris, 1614, in-4°. XI. *Observatio ad Constitutionem regiam anni 1643*. XII. *De modo fænori proposito*, en 1645. XIII. *Observatio de pabulis fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4°.

RIGORD ou RIGOLD, né dans la Gothie, (aujourd'hui le *Languedoc*,) étoit médecin, historiographe du roi de France, & le moindre des clercs de l'abbaye de St-Denys. Ce sont les titres qu'il se donne à la tête de son ouvrage. Il a écrit en latin la *Vie* de *Philippe-Auguste* dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'intervalle de 1169 à 1209, sous ce titre : *Gesta Philippi-Augusti Francorum regis*; se trouve dans la collection de *Duchesne*, tome III. Il est estimé, parce que l'auteur a été témoin de la plûpart des faits qu'il raconte. Le style en est assez clair, & le Latin n'en est pas mauvais. Il y a des particularités curieuses, mais trop de louanges; & quoique communément les médecins ne soient pas crédules, il ne laisse pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choses

vraies & décrites exactement, des contes dignes du peuple. Il dit, par exemple, que *depuis que la vraie Croix eut été prise par les Turcs, les enfans n'avoient plus que 20 ou 23 dents, au lieu qu'ils en avoient 30 ou 32 auparavant.*

RIMINI, *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI, n° XX.

RINUCCINI, (Octavio) poëte Italien de Florence, vint en France à la suite de la reine *Marie* de *Médicis*. Il est l'inventeur des *Opéra*, c'est-à-dire, de la maniére de représenter en musique les comédies, les tragédies, & les autres piéces dramatiques:(usage inconnu aux anciens, si l'on veut, à considérer l'état où l'Opéra est maintenant; mais usage qu'ils connoissoient du moins en partie, si l'on fait attention à leurs chœurs dans les tragédies & à leur mélopée, qui approchoient de nos Opéra modernes, & qui ont bien pu en faire naître l'idée.) D'autres écrivains attribuent cet établissement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavalero*, qui avoit donné un Opéra dès 1590. Quoi qu'il en soit, toute l'Italie applaudit à trois piéces de *Rinuccini*: *Daphné*, *Euridice* & *Ariadne*. Les libéralités du grand-duc de Toscane contribuérent beaucoup à l'éclat de sa réputation. Il attira à Florence les plus excellens musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du théâtre. *Octavio* n'étoit pas moins bon poëte, qu'excellent machiniste; il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté possible. Il mourut en 1621, à Florence; & ses Œuvres furent publiées en 1622, dans la même ville, in-8°. par les soins de *Pierre-François Rinuccini* son fils.

I. RIOLAN, (Jean) médecin de la faculté de Paris, né à Amiens, & mort en 1605, fut un des plus zèlés défenseurs de la doctrine d'*Hippocrate* contre les chymistes. On a de lui divers ouvrages de *Médecine* & d'*Anatomie*, recueillis en 1610, Paris, in-fol. Ce médecin avoit une vaste littérature; il écrivoit & il parloit avec une facilité admirables. Ses livres sont encore consultés aujourd'hui. Les curieux recherchent sa *Gigantologie* ou *Discours sur les Géans*, Paris 1618, in-8°. *Nic. Habicot* répondit à cet ouvrage par son *Anti-Gigantologie*, in-8°, même année.

II. RIOLAN, (Jean) fils du précédent, fut aussi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut professeur royal en anatomie & en botanique, & ensuite médecin de *Marie* de *Médicis*, mere de *Louis XIII*. Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'Ecrits *sur l'Anatomie*, science où il fit plusieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

RIPAMONTE, (Joseph) né à Tignone, dans l'état de Milan, nommé historiographe du roi d'Espagne, fut prêtre du collége Ambrosien. Son ouvrage le plus connu est une *Histoire de l'Eglise de Milan*, 1617 & suiv. 4 vol. in-4°, en latin, qui est estimée à cause des recherches, quoiqu'elle manque quelquefois de critique. L'auteur ne mourut que vers le milieu du dernier siécle.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, servit quelque tems les Etats-généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorsqu'il fut nommé en 1715 ambassadeur de Hollande à la cour d'Es-

pagne. Son esprit adroit & insinuant ayant plu à *Philippe V*, il se fixa à la cour de Madrid & y parvint bientôt au faîte de la grandeur. L'an 1725, il conclut à Luxembourg un traité de paix & de commerce entre l'empereur & le roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit duc & grand-d'Espagne; on lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin il eut le pouvoir de premier ministre, sans en avoir le titre; mais on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-dessus de ses forces. Le roi d'Espagne fut obligé de l'éloigner de la cour & des affaires en 1726. Cette disgrace acheva de lui faire perdre la tête, déja affoiblie par son élévation rapide. Il fut chercher un asyle chez l'ambassadeur Anglois *Sthanhope*, d'où on le fit enlever pour le faire enfermer dans le château de Ségovie. Il y resta jusqu'au 2 Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De-là il passa en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il connut l'ambassadeur de Maroc, qui l'engagea de se rendre auprès de *Muley Abdallah*, son souverain. Il y fut reçu avec distinction, & acquit un crédit aussi grand que celui qu'il avoit eu en Espagne. Le duc de *Ripperda* passa d'abord quelque tems à Maroc, sans penser à changer de religion; mais deux raisons l'engagérent à prendre le turban. La 1re fut la crainte que les courtisans ne profitassent de la profession qu'il faisoit du Christianisme, pour le perdre; & la 2e fut l'envie de jouir de tous les droits du pays. Il se fit donc circoncire, & prit le nom d'*Osman*. Ses envieux vinrent à bout de le faire disgracier; mais après 2 mois de prison, il fut remis en liberté, avec défense de paroître à la cour qu'il n'y fût appellé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zèle pour la religion Mahométane; & cependant il méditoit un nouveau systême de religion, qu'il comptoit bien faire goûter au peuple. Il proposa d'abord ses idées comme de simples doutes; & la maniére dont elles furent reçues, lui persuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruse consistoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui sont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Musulmans mêmes. Il louoit *Moïse*, *Elie*, *David*, & même la personne de *Jesus-Christ*. Mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été jusqu'alors dans une erreur presque égale; les premiers en attribuant trop à *Jesus-Christ*; les seconds à *Mahomet*; & les derniers en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon son systême, le Messie est encore à venir. *Elie*, *David*, les Prophètes, *S. Jean-Baptiste*, n'étoient qu'autant de précurseurs qui servoient à l'annoncer. Il expliquoit, en faveur de son systême, divers passages de l'Evangile & de la loi Musulmane. Le Mémoire, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté sans contradiction; que les foibles & les amateurs de la nouveauté se laissoient persuader; que les esprits-forts rioient de ses discours, & que le roi prenoit lui-même plaisir à le faire quelquefois raisonner sur ses principes. Quoi qu'il en soit de la vérité de ce récit, il faut bien que son crédit n'eût pas des appuis bien solides, puisqu'il fut renversé, & que *Ripperda* fut obligé de quitter Maroc en 1734;

également méprisé des Mahométans & des Chrétiens. Il mourut à Tetuan en 1737.

RIQUET ou RIQUETY, (Pierre-Paul de) baron de Bon-repos, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Florence, établie depuis plusieurs siécles en Provence, & divisée en deux branches, connues l'une sous le nom de *Riquet* comte de Caraman, l'autre sous le nom de *Riquety* marquis de Mirabeau, de laquelle est sorti M. le marquis de *Mirabeau*, auteur de l'*Ami des Hommes*... *Pierre-Paul* de RIQUET, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du grand canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès. Mais il n'en vit pas faire le premier essai; car il mourut à Toulouse en 1680. Cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante, par les soins de ses deux fils; *Jean-Mathias de Riquet*, mort président-à-mortier au parlement de Toulouse en 1714, & *Pierre-Paul de Riquet*, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 Mars 1730. Ce canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, est le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut proposé sous *François I*, sous *Henri IV*, sous *Louis XIII*; mais ce monument, digne des Romains, ne put être exécuté que sous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur. La voute de l'endroit appellée *Malpas*, qui est une montagne de roche dure, percée pour faire un passage aux eaux, est un ouvrage qui seul l'auroit immortalisé. Ce canal a 74 lieues de longueur.

RIST, (Jean) né à Pinneberg en 1607, fut pasteur à Wedel sur l'Elbe, comte Palatin impérial & conseiller ecclésiastique du duc de *Meckelbourg*, & mourut en 1667, après avoir fondé la société du *Cygne*. Ses principales œuvres poëtiques sont: I. *Hortus Poëticus*. II. *Theatrum Poëticum*. III. *Parnassus Poëticus*. IV. *Vindiciæ linguæ Germanicæ*. V. *Musa Teutonica*. VI. Un Poëme allemand, intitulé: *Galathée & Florabelle*, &c. *Rist* ne sera jamais mis sur le Parnasse, ni à la première place, ni à la derniére.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) de Forcheim au diocèse de Bamberg, de Catholique-Romain étoit devenu Juif, & de Juif il se fit Luthérien, suivant quelques auteurs. On a de lui des *Notes* sur le livre intitulé *Jezirah*, (*Voyez* I. ABRAHAM) où il soutient que la Paraphrase Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangelius* se défendit par un traité qu'il intitula: *Libra veritatis*, 1698, & qu'il dédia à *Jean-Casimir* roi de Pologne. Il mourut vers 1652, professeur en langues Orientales dans l'académie de Konigsberg. Nous avons de lui: I. Un traité *De veritate Religionis Christianæ*, Franeker 1699. II. Des *Lettres*. III. Une *Traduction* allemande des *Priéres* que les Juifs font dans leurs synagogues, le 1er jour de chaque année; & d'autres écrits.

I. RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershusius*, jurisconsulte de Brunswick, né en 1590, est auteur & éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il mourut à Altorf l'an 1613, où il étoit professeur en droit, & estimé de bons citoyens.

II.

II. RITTERSHUYS, (Nicolas) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'Histoire, des généalogies, des mathématiques, de la littérature Grecque & Latine, & mourut en 1670, professeur du droit féodal. On a de lui un ouvrage intitulé: *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, &c.* à Tubinge, 1664, 7 tomes in-fol. Recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouse en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, *Jean-Pierre Rivalz*, peintre & architecte de l'hôtel-de ville de Toulouse, fut son maître. *Antoine* vint à Paris, & partit ensuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de St Luc, à Rome. Le cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce maître fut rappellé à Toulouse, où il remplit avec distinction les places de son pere. *Antoine* auroit un nom plus illustre, s'il eût demeuré dans la capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux; son dessin est correct, ses compositions ingénieuses. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie. Il a gravé quelques planches. *Barthélemi Rivalz*, son cousin, a aussi gravé d'après lui. Le chevalier *Rivalz*, son fils, soutient par ses talens un nom distingué dans la peinture.

RIVAULT, (David) sieur de *Flurance*, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de *Guy* comte de Laval; devint sous-précepteur, puis précepteur du roi *Louis XIII*; & mourut à Tours en 1616, à 45 ans. *Malherbe* & plusieurs autres écrivains célèbres ont parlé de *Rivault* avec estime, & cela n'est pas étonnant: il étoit bien à la cour. Il nous reste de lui quelques ouvrages, qui ne justifient que foiblement leurs éloges. Les principaux sont: I. Des *Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8°, qui sont rares & assez curieux. II. *Les Etats, èsquels il est discouru du Prince, du Noble & du Tiers-état, conformément à notre tems*, 1596, in-12. III. Une édition d'*Archimède*, in-4°. IV. *L'Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe*: La sagesse de la personne embellit sa face; *étendu à toutes sortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame*; 1608, in-12.

RIVERI, (Cl.-Fr.-Felix *Boullanger* de) *Voy.* BOULANGER, n°. III.

I. RIVET, (André) ministre Calviniste, né à St-Maixent en Poitou l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs synodes. Il devint professeur de théologie dans l'université de Leyde, & mourut à Breda en 1651, à 78 ans. On a de lui: I. Un traité intitulé: *Criticus Sacer*, à Dordrecht, 1619, in-8°. trop chargé d'érudition. II. *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture. III. Divers *Traités* de controverse, & d'autres ouvrages, recueillis en 3 vol. in-fol.

II. RIVET, (Guillaume) frere du précédent, fut comme lui ministre en France. Il est auteur d'un *Traité de la Justification*, & d'un autre *de la Liberté ecclésiastique contre l'autorité du Pape*, Genève 1625, in-8°: tous livres de peu d'usage pour nos bibliothèques modernes.

III. RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche Catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou,

en 1683. On l'envoya étudier en philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Pendant qu'il demeuroit en cette ville, il fut renversé de cheval à une partie de chasse, & traîné assez loin le pié engagé dans l'étrier. Cet accident le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Ses supérieurs, instruits de son ardeur pour l'étude, l'appellérent à Paris l'année suivante, pour travailler avec quelques autres religieux à l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de St Benoît:* Il ramassa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entreprise échoua. Le savant auteur se livra alors entiérement à l'*Histoire Littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses confréres, Dom *Joseph Duclou*, Dom *Maurice Poncet* & D. *Jean Colomb* : tous trois bons critiques, exacts & laborieux, & liés à l'architecte dont ils étoient les manœuvres, par l'amitié la plus étroite. La tranquillité de sa vie fut troublée par son attachement à la mémoire & à la cause d'*Arnauld* & de *Quesnel*. Il fit imprimer en 1723, à Amsterdam, in-4°, *Le Nécrologe de Port-Royal des Champs*. La publication de cet ouvrage, jointe à la vivacité de son opposition à la bulle *Unigenitus*, dont il avoit appellé, indisposa ses supérieurs. On l'obligea de se retirer cette même année dans l'abbaye de St Vincent du Mans. Il y travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le 1er volume in-4° en 1733, & finissoit le IXe, qui renferme les premiéres années du XIIe siécle, lorsqu'il mourut en 1749, à 66 ans, accablé par le travail, par ses austérités & par l'observation rigoureuse de sa règle. Dom *Taillandier*, son confrére, a fait son éloge à la tête du IXe vol. de l'*Histoire Littéraire*, qui a été poussée jusqu'au XIIe. Cette Histoire a été comparée aux *Mémoires* du savant *Tillemont*, pour l'exactitude des citations & l'étendue des recherches. Le but de l'auteur est d'exposer les principales circonstances de la vie des gens-de-lettres, de tracer le portrait de leur esprit & de leur cœur; de faire connoître leurs talens, leurs ouvrages & les différentes éditions qu'on en a fait, d'en fixer le mérite, d'apprécier le jugement des critiques; enfin de faire un savant tableau de la littérature de chaque siécle. Ce plan a été entiérement rempli. On souhaiteroit seulement que les auteurs eussent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légéreté dans le style; qu'ils se fussent moins appesantis sur des écrivains inconnus; enfin qu'ils eussent donné une liste moins longue des écrits perdus, sur-tout lorsque ces écrits ne regardent pas l'histoire. L'énumération en paroit aussi inutile, que les calculs du profit qu'auroit pu faire un marchand, s'il n'avoit point perdu son vaisseau.

I. RIVIERE, (Poncet de) chevalier, bailli de Montferrant, maire de Bordeaux, fut conseiller & chambellan du roi *Louis XI*, & commandant des Francs-Archers d'ordonnance de sa garde. Il commanda avec succès l'avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le comte de *Charolois*, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne maison des vicomtes de *Rivière*, seigneurs de Labatut. Il fit honneur à sa famille par les qualités

qui forment le grand-homme dans la guerre & dans la paix.

II. RIVIERE, (Lazare) professeur de médecine dans l'université de Montpellier, sa patrie, obtint cette place en 1620, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui une excellente Pratique de médecine, (*Praxis Medica*,) & plusieurs autres ouvrages, recueillis en un vol. in-fol. Cette collection est souvent consultée. Les principes de son tems y sont expliqués avec netteté. Il est vrai qu'il suit *Sennert* pas à pas, & que souvent il en transcrit des pages entiéres sans le citer; mais ce qu'il écrit de lui-même, prouve qu'il pouvoit se passer de secours étrangers.

III. RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit à Paris, & prit le parti des armes. Il se trouva, en 1664, au siége de Gigeri en Barbarie, avec le duc de *Beaufort*, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il se retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte de *Bussi-Rabutin*. Ce comte avoit avec lui *Françoise-Louise* de *Rabutin*, sa fille, veuve du marquis de *Coligni-Langeac*. La *Riviére* sut lui plaire, & l'épousa à l'insçu de son pere en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussi-tôt à faire rompre le mariage, & engagea sa fille à se déclarer elle-même contre son époux. Ce procès occasionna plusieurs libelles & *Factums*, où le beau-pere & le gendre dévoilérent mutuellement leurs infamies. *La Riviére* peignit *Bussi* à peu-près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'estime pour lui même & de mépris pour les autres. Après la décision du procès, ils demeurérent tranquilles; mais malgré l'arrêt en faveur de *La Riviére*, la marquise de *Rabutin* ne voulut pas habiter avec lui. Ce refus parut d'autant plus étrange, qu'elle lui avoit témoigné son amour en héroïne de roman, jusqu'à signer de son propre sang la promesse de mariage. Cette femme avoit de la beauté, des graces, de l'esprit, de grands biens. *La Riviére* tâcha de la ramener; mais n'ayant pu y réussir, il se retira à l'institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, & où il mourut en 1734, à 94 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation* de son Procès. Ces Lettres, pleines d'esprit & de saillies, sont écrites avec la légéreté & la délicatesse d'un homme qui a fréquenté le grand monde; mais on y sent aussi le bel-esprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend presque rien. II. *Vie du Chevalier de Reynel*, 1706, in-8°. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18. IV. Son *Factum* contre *Bussi* est avec ses Lettres: on y trouve aussi la *version* d'une Epitre d'*Héloïse* à *Abailard*.

RIVIERE, (l'Abbé de la) *Voyez* I. BARBIER.

RIVIERE, (La) *Voy*. I. BAILLI.

I. RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, mourut l'an 1656, après avoir donné au public des *Dissertations* sur diverses matiéres de littérature, & des *Editions* de quelques auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* sur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de la Haye 1712, in-8°. ne fait pas l'éloge de ses mœurs.

II. RIVINUS, (*Augustus-Quirinus*), de Leipsick, professeur de médecine & de botanique, mourut en 1722, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniste distingué. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Lipsiæ 1690, in-fol. II. *Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari monopetalo*, 1690 ; *tetrapetalo*, 1691 ; *pentapetalo*, 1659, in-fol.

I. RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conseiller de *Georges* duc de Saxe, puis précepteur d'*Auguste* qui fut dans la suite électeur. Il mourut étant recteur du collége de Meissein, en 1553, à 53 ans. On a de lui des ouvrages de controverse, & un traité de morale sous ce titre : *De stultitia mortalium in procrastina correctione vitæ*, à Basle, 1547, in-8°. Il y a quelques réflexions judicieuses, mais triviales.

II. RIVIUS, (Jean) religieux Augustin de Louvain, & fils de l'imprimeur *Gerard Rivius*, fut prieur & provincial dans son ordre, & mourut vers 1650. On a de lui : I. Une *Vie de St Augustin*, qui a beaucoup servi à *Tillemont*. *Rivius* l'a puisée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. II. Un *Traité des Ecrivains* de son ordre. III. Des *Panégyriques*.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit collet, & le P. de *La Chaise* lui fit donner un canonicat à Forcalquier. Il quitta ensuite l'état ecclésiastique, & obtint une charge de commissaire des guerres. Il mourut à Paris en 1706 à 42 ans, laissant *IV Tragédies*, dont les vers sont faciles & coulans, mais sans force & sans chaleur. I. *Annibal*, 1688. II. *Valerien*, 1690. III. *Agrippa*, ou *la Mort d'Auguste*, 1696. IV. *Hypermnestre*, 1704. Cette derniére piéce se jouoit encore, quoiqu'écrite avec assez de langueur, avant que M. *le Mierre* eût mis la sienne au théâtre : on y remarque, dans la 3ᵉ scène du IIIᵉ acte, une bonne situation ; mais c'est presque tout. On a aussi de *Riup.* quelq. petites piéces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens recueils. Il étoit secrétaire du marquis de *Crequi*. Ce seigneur devant jouer avec le roi, avoit conservé mille louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de son secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

RIZZO *ou* RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'instrument qui lui aprit la musique. Il avoit la voix assez belle & chantoit de bonne grace. Il plut au comte de *Moretto*, ambassadeur de Savoye en Ecosse, qui le mena avec lui. *Marie Stuart* regnoit alors dans ce royaume. Le musicien la charma par ses talens, qui ne se bornoient pas à celui de la musique. Cette princesse se servit de lui dans les négociations les plus importantes. *Henri Stuart-Darnlei*, ayant épousé *Marie Stuart*, sa cousine, voulut se faire déclarer roi, comme mari de la reine. Cette princesse, fatiguée de ses importunités & conduite par *Rizzo*, l'envoya à la campagne. *Darnlei*, irrité contre ce favori, résolut de s'en défaire. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui lui promirent de le servir. Quelques jours après, la reine étant à souper dans son cabinet, n'avoit auprès d'elle que la comtesse d'*Argile* & *David Rizzo*, qui lui parloit de

quelque affaire ; le duc de *Rothsai* y entra avec *Retwein*, armé, & suivi de 5 personnes. *Rizzo* ayant été entraîné par les conjurés dans la chambre voisine, y fut tué, en 1566. La reine vengea cette mort sur quelques-uns des assassins, qui furent exécutés publiquement.

ROA, (Martin) Jésuite Espagnol, né à Cordoue, mourut en 1657, après avoir exercé les premiéres charges de sa province. Il a fait un livre intitulé : *Stato dell' Anime di Purgatorio, del Beati in Cielo*, &c. à Venise, 1672, in-12 : ouvrage plus singulier qu'utile.

ROALDÈS, (François) d'une noble famille de la petite ville de Marcillac en Rouergue, professa le droit avec une grande réputation à Cahors & à Valence, devint ensuite professeur en droit à Toulouse, où il mourut en 1589, à 70 ans, du chagrin que lui causa la mort tragique du président *Duranti*. On a de *Roaldès* : I. *Annotationes in notitiam utramque, tum Orientis, tum Occidentis*. II. Un *Discours des choses mémorables de la ville de Cahors*. III. Quelques autres ouvrages, qui n'ont pas été imprimés.

ROBBE, (Jacques) ingénieur & géographe du roi, né à Soissons en 1643, fut maire perpétuel de St-Dénys en France, avocat au parlement de Paris, & mourut à Soissons en 1721. C'étoit un homme d'un esprit cultivé, & savant dans les langues. On a de lui la comédie de *La Rapinière*, qu'il donna sous le nom de *Barquebois*. Il est plus connu par les livres suivans. I. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*, en 2 vol. in-12 : assez bon ouvrage, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. II. *Emblême sur la Paix*, présentée au roi le 29 Mars 1679. L'allégorie de cette emblême est ingénieuse.

I. ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, succéda à son pere *Pierre de Courtenay* sur la fin de l'an 1220. Il s'adressa au pape pour prêcher une croisade contre *Vatace*, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes sur les François, & resserré leur empire jusques dans le territoire de Constantinople. Le pape arma, par des indulgences, plusieurs Chrétiens pour son secours. Ils passent en Orient, sous la conduite de *Guillaume* de *Montferrat* ; mais ce général meurt. Ils retournérent en Europe, & *Robert* fut obligé de demander la paix à *Vatace*. *Robert* épousa la fille d'un chevalier d'Artois ; elle avoit été promise à un gentilhomme Bourguignon, qui outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & sa mere, fit jetter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les lèvres à la fille, & la laissa sur le rivage. *Robert* en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire : les divisions de ses ennemis l'appelloient aux conquêtes ; mais son indolence & son goût pour les plaisirs le retinrent toujours. Il donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée ; celui de Trébisonde, & celui de Thessalonique... *Voy.* COURTENAY.

II. ROBERT, *ou* RUPERT, dit *le Bref* & *le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de *Robert* le *Ténace*, naquit en 1352, & fût élu empereur d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare *Wenceslas*. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanès, que *Wenceslas* en avoit détaché ; mais

ses efforts furent inutiles. Son attachement pour le pape *Grégoire XII*, aliéna entiérement les esprits des princes d'Allemagne. Ils formérent contre lui une confédération; mais la mort de cet empereur, arrivée en 1410, rompit leurs mesures. Il partagea ses états entre ses 4 fils, qui sont les tiges des différentes branches de la maison Palatine. *Robert* acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs seigneurs; mais il leur céda ce droit par des priviléges.

III. ROBERT, roi de France, surnommé le *Sage* & le *Dévot*, parvint à la couronne en 996, après la mort d'*Hugues Capet*, son pere. Il fut sacré à Orléans, où il étoit né; puis à Reims, après l'emprisonnement de *Charles* de *Lorraine*. Il avoit épousé *Berthe* sa cousine, fille de *Conrad* roi de Bourgogne; mais *Grégoire V* déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque. Les historiens disent que cet anathême fit en France tant d'effet, que tous les courtisans du roi & ses propres domestiques se séparérent de lui. Il ne lui en resta que deux, qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé, & jusqu'aux vases où il avoit bu. Le cardinal *Pierre Damien* rapporte, qu'en punition de cet inceste prétendu, la reine accoucha d'un monstre, qui avoit la tête & le coû d'un canard. On ajoûte que *Robert* fut si frappé de cette espèce de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Il contracta un second mariage avec *Constance*, fille de *Guillaume* comte d'Arles & de Provence; mais l'humeur altiére de cette princesse auroit bouleversé le royaume, si la sagesse du roi ne l'eût empêchée de se mêler du gouvernement de l'état. *Henri* duc de Bourgogne, frere de *Hugues Capet*, mort en 1002 sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France, son neveu. *Robert* investit de ce duché *Henri*, son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à *Robert*, son cadet. (*Voy.* HENRI I, n° IX.) Le duc *Robert* fut chef de la 1re branche royale des *Ducs de Bourgogne*, qui dura jusqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi *Jean*, qui le donna à son 4e fils, *Philippe* le *Hardi*, chef de la 2e maison de Bourgogne, qui finit en la personne de *Charles* le *Téméraire*, tué en 1477. Le roi *Robert* mérita par sa sagesse qu'on lui offrît l'empire & le royaume d'Italie; mais il les refusa, & après avoir fait couronner à Reims son second fils *Henri I*, il mourut en 1031, âgé de 60 ans, à Melun. *Robert* étoit un prince savant, mais de la science de son tems. *Helgaud*, moine de Fleuri, raconte dans la *Vie* de ce prince, que pour empêcher que ses sujets ne tombassent dans le parjure, & n'encourussent les peines qui en sont la suite, il les faisoit jurer sur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques: comme si l'intention ne faisoit pas le parjure! mais alors on ne raisonnoit pas mieux. *Robert* bâtit un grand nombre d'églises, & fit restituer au clergé les dixmes & les biens dont les seigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les séculiers possédoient les biens ecclésiastiques à titre héréditaire; ils les partageoient à leurs enfans; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de leurs fils. *Robert* cultiva les sciences, & les

protégea. On a de lui plusieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'Eglise. Son règne fut heureux & tranquille.

IV. ROBERT DE FRANCE, 2ᵉ fils de *Louis VIII*, & frere de *St Louis*, qui érigea en sa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le tems de la funeste querelle entre le pape *Grégoire IX* & l'empereur *Fréderic II*. *Grégoire* offrit à *St Louis* l'empire pour *Robert*; mais les seigneurs François, assemblés pour délibérer sur cette proposition, furent d'avis de la rejetter. Ils répondirent au pape : *Que le Comte* Robert *se tenoit assez honoré d'être frere d'un Roi, qui surpassoit en dignité, en forces, en biens, en noblesse, tous les autres Potentats du monde*... *Robert* suivit *St Louis* en Egypte, & ce fut lui qui engagea, avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Massoure, le 9 Février 1250. Comme il poursuivoit les fuyards à travers cette petite ville, il y fut assommé des pierres, bûches, & autres choses que l'on jettoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais trop fougueux, trop opiniâtre, trop querelleur.

V. ROBERT II, comte d'*Artois*, fils du précédent, surnommé le *Bon* & le *Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puissant secours après les Vêpres Siciliennes à *Charles I* roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de *Charles II*. Il défit les Arragonois en Sicile l'an 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il reçut 30 coups de pique, & perdit dans cette journée la réputation & la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. *Mahaud*, sa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à *Othon* comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles : *Jeanne*, femme de *Philippe* le Long : & *Blanche*, femme de *Charles* le Bel. Cependant *Philippe*, fils de *Robert II*, avoit un fils, *Robert III*, qui disputa le comté d'Artois à sa tante *Mahaud*. Mais il perdit son procès, par 2 Arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329, sous *Philippe* de *Valois*, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui se trouvérent faux. *Robert* fut condamné pour la 3ᵉ fois, & banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un azyle auprès d'*Edouard III* roi d'Angleterre, il l'engagea à se déclarer roi de France : source des guerres longues & cruelles qui affligérent ce royaume. *Robert* fut blessé au siége de Vannes en 1342, & mourut de sa blessure en Angleterre. *Jean*, fils de *Robert*, eut le comté d'Eu, fut prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina sa carriére en 1387. Son fils *Philippe II* fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé *Charles*, mort en 1472 sans postérité.

VI. ROBERT d'ANJOU, dit *le Sage*, 3ᵉ fils de *Charles* le Boiteux, succéda à son pere dans le royaume de Naples en 1309, par la protection des papes & par la volonté des peuples, à l'exclusion de *Charobert*, fils de son frere aîné. Il fut un grand roi, juste, sage, vaillant. Il régna 33 ans 8 mois, & mourut le 19 Janv. 1343, âgé de 64 ans. *Philippe* de *Valois* s'abstint de livrer bataille en

1339, sur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt. *Robert* détestoit la guerre entre les princes Chrétiens, & il avoit d'ailleurs étudié la science des astres moins pour en connoître le cours, que pour apprendre par cette science chimérique les mystéres de l'avenir. Il croyoit avoir lu, dans le grand livre du ciel, un malheur extrême pour la France, si *Philippe* hazardoit une bataille contre les Anglois.

VII. ROBERT I, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de *Richard II*, succéda l'an 1028 à son frere *Richard III*, mort (dit-on) du poison qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vassaux. Il rétablit dans ses états *Baudouin IV* comte de Flandres, que son propre fils en avoit injustement dépouillé. Il força *Canut* roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ses cousins *Alfrède* & *Edouard*. L'an 1035 il entreprit nuds pieds le voyage de la Terre-sainte; à son retour il mourut empoisonné à Nicée en Bithynie, laissant pour successeur *Guillaume*, son fils naturel, depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant son départ dans une assemblée des états de Normandie.

VIII. ROBERT, dit *Coute-cuisse*, fils aîné de *Guillaume* le *Conquérant*, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par son pere, qui donna la couronne d'Angleterre à son autre fils *Guillaume* le *Roux* : (*Voy.* ce mot.) Ce fut un des plus vaillans princes de son siécle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croisade de 1096, il fit des prodiges de valeur ; l'armée Chrétienne lui dut, en grande partie, les batailles qu'elle gagna sur les Infidèles, notamment celle qui suivit la prise d'Antioche l'an 1098, où ils perdirent cent mille cavaliers. Après la prise de Jérusalem, à l'assaut de laquelle il monta un des premiers suivi de ses seigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par *Henri* son jeune frere après la mort de *Guillaume* le *Roux*, & tenta envain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaisirs, il se laissa gouverner par ses courtisans, & perdit le duché de Normandie avec sa liberté, ayant été pris l'an 1106 à la bataille de Tinchebrai par son frere *Henri*, qui l'enferma dans une prison en Angleterre, où il mourut en 1134.

IX. ROBERT DE BRUS, roi d'Ecosse, monta sur le trône en 1306, après l'expulsion de *Jean Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse, par le secours d'*Edouard I* roi d'Angleterre. Il secoua le joug des Anglois, les chassa de son pays, & rendit l'Ecosse très-puissante & très-florissante. C'étoit un prince chéri de son peuple, quoiqu'il aimât la guerre ; mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage, & pour la rendre heureuse. Il mourut en 1329, à 55 ans. Etant près d'expirer, il conjura *Jacques Douglas*, un de ses courtisans, de porter son cœur dans la Terre-sainte. Il laissa pour successeur, *David II*, âgé de 5 ans ; & une fille, qui porta le sceptre d'Ecosse dans la maison de *Stuart*.

X. ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland ; fils de *Fréderic*, prince électeur Palatin du Rhin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jacques I* roi

d'Angleterre & d'Ecosse ; se signala d'abord en Hollande, puis passa en Angleterre l'an 1642. Le roi *Charles I*, son oncle, le fit chevalier de la Jarretiére, & lui donna le commandement de son armée. Le prince *Robert* remporta d'abord de grands avantages sur les Parlementaires ; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. *Charles II*, ayant remonté sur le trône de ses peres, le fit membre de son conseil-privé en 1662, & lui donna le commandement de sa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince *Robert* défit, l'année suivante, la flotte Hollandoise, & fut fait amiral d'Angleterre en 1673. Il se montra digne de cet emploi par son intelligence & par sa valeur. Ce prince, mort en 1682, s'appliquoit aux sciences, entr'autres à la chymie.

XI. ROBERT IV, comte d'*Alençon*, est peu connu dans l'histoire ; mais il mérite une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Alençon. Après sa mort, arrivée en 1319, sa sœur *Alix* donna le comté à *Philippe-Auguste* en 1220. *S. Louis* en investit ensuite son fils *Pierre*, qui mourut sans enfans au retour de l'expédition d'Afrique en 1283. *Charles* de *Valois*, frere de *Philippe VI* dit de *Valois*, descendant comme lui de *Philippe III* dit le *Hardi*, fut duc d'Alençon, & mourut en 1346. *Jean II*, son arriére-petit-fils, ayant favorisé le Dauphin contre son pere *Charles VII*, fut condamné à mort en 1456, sous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une prison perpétuelle. En 1461, *Louis XI* parvenu à la couronne, l'en délivra. Ce duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. *Louis XI* commua encore la peine en une prison perpétuelle, où il resta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté, lorsqu'il termina sa carriére en 1476. Son fils *René* fut aussi condamné en 1482 à passer sa vie en prison, pour avoir voulu vendre son duché au duc de *Bourgogne*. *Charles VIII* l'en fit sortir en 1483, & il vécut jusqu'en 1492. Son fils *Charles*, mort de honte en 1525, pour avoir fui à la bat. de Pavie, n'eut point de postérité, & son duché fut réuni à la couronne. Le duché fut donné au dernier des fils de *Henri II*: (*Voy.* FRANÇOIS DE FRANCE.) La mort de ce prince qui ne laissa point de lignage, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fut depuis une partie de l'appanage de *Gaston*, fils d'*Henri IV*, duc d'Orléans. Il passa en 1660 à *Isabelle* d'*Orléans*, sa seconde fille, mariée à *Joseph* de *Lorraine* duc de Guise. Après la mort de cette princesse en 1696, le duché fut encore réuni à la couronne ; & par lettres-patentes, le nom en fut donné au fils de *Charles* duc de Berri, petit-fils de *Louis XIV*, lequel mourut en 1713.

XII. ROBERT, 2e fils de *Richard III* duc de Normandie, eut en appanage l'an 989 le comté d'Evreux. Promu en même tems à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les passions ont plus d'empire, il se livra sans retenue à la dissolution. Il ne rougit pas d'épouser, en sa qualité de comte, une femme nommée *Herlève*, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptisa en 1004 *Olaüs* roi de Norvège, appellé au secours du duc *Richard II* contre la France. Ce comte-archevêque, dans sa vieillesse, revint de ses égaremens, & mourut en bon pasteur l'an 1037. Sa postérité con-

ferva le comté d'Evreux jusqu'à *Amauri V*, qui le céda en 1200 à *Philippe-Auguste*. Le roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, le donna à son fils puîné *Louis*, mort en 1319. Celui-ci fut pere de *Philippe*, qui devint roi de Navarre par sa femme *Jeanne*, fille de *Louis X*, & mourut en 1343. De leur union sortit *Charles II* roi de Navarre, dont le fils *Charles III* mourut sans postérité masculine en 1425. L'an 1404 il avoit cédé ce comté au roi de France *Charles VI*. Il servit d'appanage à *François* duc d'Alençon, fils de *Henri II*, en 1569. Mais ce prince étant mort sans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin il a été donné à la maison de *Bouillon* en échange de Sédan... *Voyez* l'*Histoire généalogique de France* par le P. *Anselme*, & l'*Abrégé chronologique des grands Fiefs*, in-8°.

ROBERT DE GENÈVE, *Voyez* GENÈVE.

XIII. ROBERT, (St) 1er abbé de la Chaise-Dieu, mort le 17 Avril 1067, donna à ses religieux l'exemple de toutes les vertus... Il est différent de *S. Robert*, abbé de Molesme, 1er auteur de l'ordre de Cîteaux en 1098, mort le 21 Mars 1108, à 84 ans, fut canonisé en 1222 par *Honorius III*.

XIV. ROBERT DUMONT, né à Thorigni en Normandie, & abbé du Mont St-Michel au diocèse d'Avranches, fut employé dans plusieurs affaires importantes par *Henri II* roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêchérent pas de composer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste que la Continuation de la *Chronique de Sigebert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que D. d'*Acheri* a donné à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *Voyez* SORBONNE.

XV. ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre dans le pays de Suffolck, de parens pauvres. Ses talens lui méritérent l'archidiaconé de Leicester, & en 1235 l'évêché de Lincoln. Il s'opposa fortement aux entreprises de la cour de Rome & des moines, sur la jurisdiction des ordinaires; & eut un démêlé considérable avec *Innocent IV*, sur une dispense que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'église de Lincoln. Il mourut en 1253. Ses écrits, encore plus que son zèle à défendre la jurisdiction épiscopale contre les moines & contre *Innocent IV*, ont conservé son nom. Sans parler de son *Abrégé de la Sphére*, de ses *Commentaires sur les Analytiques d'Aristote*, ni de quelques-unes de ses *Lettres*, renfermées dans le recueil de *Brown*, intitulé : *Fasciculus rerum expetendarum*; nous citerons seulement son ouvrage sur les *Observations légales*, réimprimé à Londres dans le dernier siécle; & son *Testamentum XII Prophetarum*, Haganoæ, 1532, in-8°, très-rare. Dans ses autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des ecclésiastiques. Ce prelat aimoit les lettres & les protégeoit.

XVI. ROBERT, (Claude) né à Bar-sur-Aube, vers 1564, devint précepteur d'*André Fremiot*, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux *Baronius*, d'*Ossat* & *Bellarmin* lui donnérent des marques de leur estime. De retour en France, il fut nommé ar-

chidiacre & grand-vicaire de Châlons-sur-Saone. Ce savant mourut en 1636. Le plus important de ses ouvrages est le grand recueil intitulé : *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in-fol. MM. de *Ste-Marthe* augmentérent dans la suite cet ouvrage utile, infiniment moins inexact que dans les premiéres éditions, depuis que les Bénédictins de la congrégation de St Maur en ont donné une nouvelle, qui est en 12 vol. in-fol. & qui n'est pas achevée.

XVII. ROBERT, musicien François, mort vers l'an 1686, étoit maître de la musique de la chapelle du roi. Nous avons de lui plusieurs *Motets* à grands choeurs, qui prouvent combien il étoit savant dans son art; mais on ne trouve point dans ses ouvrages, les agrémens que les musiciens qui l'ont suivi ont su répandre dans leurs compositions.

XVIII. ROBERT, (Nicolas) peintre d'Orléans au siécle dernier, excellent dessinateur d'animaux & d'insectes, fit pour *Gaston* de France une belle suite de *Miniatures* en ce genre, qu'on voit au cabinet des estampes du roi. Il travailla aussi aux 319 planches des *Plantes* de l'académie des Sciences de Paris.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*, Londres 1680; & un *Lexicon Grec*, Cambridge 1695. Ces deux ouvrages sont in-4°, & jouissent de l'estime des savans.

ROBERVAL, (Gilles Personne, sieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroisse du diocèse de Beauvais. Il devint professeur de mathématiques au collége de *Maître Gervais* à Paris; il disputa ensuite la chaire de *Ramus*, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec *Gassendi* & *Morin*. Il succéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au collége-royal, sans quitter néanmoins celle de *Ramus*. Il fit des expériences sur le vuide, inventa deux nouvelles sortes de *Balances*, dont l'une est propre à peser l'air, & lui mérita d'être de l'académie des Sciences. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. *Mersenne*. II. Une édition d'*Aristarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur tems. Ce savant estimable mourut en 1675, à 73 ans. Sa présomption l'engagea dans quelques disputes avec *Descartes*, dont il ne sortit pas à son avantage. Il eut l'injustice de lui contester la gloire de ses inventions analytiques, & voulut déprimer son savoir géométrique. *Descartes* en vrai philosophe se contenta de lui proposer un problême, dont il ne trouva la solution qu'avec une extrême difficulté, & après de longues méditations.

ROBOAM, roi de Juda, succéda à *Salomon* son pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté sur le trône, que *Jéroboam*, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ses sujets des impôts immenses dont son pere les avoit accablés. *Roboam*, livré à de jeunes courtisans, ne lui répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit soulever dix tribus, qui se séparérent de *Roboam*, & qui choisirent pour leur roi *Jéroboam*. Telle fut l'origine du royaume d'Israël. *Roboam*, auquel il n'étoit resté que 2 tribus, fut ensuite attaqué par *Séfach* roi d'Egypte. Ce prince, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de tems toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi

s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophète *Séméias*, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de *Sésach*. Cette menace les toucha; ils s'humiliérent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. *Sésach* se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Roboam* continua à vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C. après avoir regné 17 ans, laissant le royaume à *Abia*, un de ses fils.

ROBOREUS, *Voyez* ROVERE.

ROBORTELLO, (François) d'Udine, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut en 1567, à 51 ans. On a de lui: I. Un *Traité* d'*Histoire*, 1543, in-8°. très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs des Poëtes Grecs & Latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-fol. livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres *Ecrits*, dans lesquels il fait souvent paroitre une aigreur indigne d'un homme de lettres: *Baptiste Egnace*, qu'il avoit outragé, s'en vengea par un coup de poignard, qui le blessa dangereusement.

ROBUSTI, *Voy.* I. TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624 à Péselade, sur les frontiéres du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de St Dominique. Il devint provincial d'Arragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquit l'estime du roi Catholique, qui le fit 2 fois viceroi de Valence. Il employa le tems que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Un traité indigeste, *De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol. estimé des Ultramontains. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un énorme *Recueil* de tous les Traités composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infaillibilité du pape, impr. à Rome en 1700 & années suiv. en 21 vol. in-fol. Le parl. de Paris en défendit le débit dans le royaume. III. Un livre intitulé: *Aliment spirituel*, &c. Il mourut vers 1699.

ROCCA (Ange): *Cet article a été déja employé sous le mot* ANGE; *mais comme il est inexact & très-incomplet, nous le remettrons ici à sa vraie place, & tel qu'il doit être...* ROCCA, né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1620, fut chargé par *Sixte V* de veiller à l'impression de la *Bible*, des *Conciles* & des *Peres*, qu'il faisoit faire dans l'imprimerie apostolique. Il fit diverses remarques sur l'Ecriture-sainte & sur les Peres; mais on ne lit plus ses *Commentaires*. Il s'y sert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de piéces douteuses. Il écrit nettement, mais sans élévation. Ses différens Ouvrages parurent à Rome en 1719, 2 vol. in-fol. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illustrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Thesaurus pontificiarum antiquitatum, necnon rituum ac cæremoniarum*, 2 vol. in-fol. Rome 1745, est un recueil curieux.

ROCH, (St) né à Montpellier d'une famille noble, perdit son pere & sa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pélerinage, il y guérit un grand nombre de personnes affligées de la peste; & à son retour il s'arrêta à Plaisance, affligée de cette maladie. *Roch* en fut frappé lui-même, & contraint de sortir de la ville, pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme voisin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier & y mourut en 1327. Cet article est composé d'après les traditions populaires, & ces traditions sont fondées sur des légendes pleines d'absurdités & de mensonges. On peut & l'on doit invoquer *St Roch*; mais on ne croit pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de croire tout ce qu'on a dit de son chien.

I. ROCHE, (Jean de la) né dans le diocèse de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans sa 55ᵉ année. On a de lui, un *Avent*, un *Carême*, & des *Mystéres*, en 6 vol. in-12; & 2 vol. in-12 de *Panégyriques*. C'est principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses Panégyriques de *St Augustin* & de *St Louis* furent applaudis, lorsqu'il les débita, & plaisent encore lorsqu'on les lit. Ses *Sermons* sont solides, & l'Evangile n'y est pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils sont écrits avec noblesse & avec élégance.

II. ROCHE, (Antoine-Martin) ex-Oratorien, né dans le diocèse de Meaux, fut un exemple de mortification & de vertu. Lorsqu'il eut quitté l'Oratoire, par esprit de modération & de paix dans les tems orageux de la Bulle, il se retira chez une pieuse veuve à Paris, où il vécut aussi solitaire que dans les forêts; il termina sa sainte carriére en 1755, avant la 50ᵉ année de son âge. On a de lui un *Traité de la nature de l'ame & de l'origine de ses connoissances*, contre le systême de *Locke* & de ses partisans, en 2 gros vol. in-12, qui ont paru en 1759. Cet ouvrage solide & bien écrit mérite d'être lu.

III. ROCHE, (Jacques-Fontaine de la) prêtre du diocèse de Poitiers, également fanatique & vertueux, mort en 1761, vécut à Paris dans une obscurité prudente. Il eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paroissent toutes les semaines, sous le titre de *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocèse de Tours; mais il quitta la houlette pastorale en 1728, pour prendre la plume périodique.

ROCHEBLAVE, (Henri de) prédicateur de la religion Prétendue-Réformée, né en 1665, fut ministre à Schaffhouse en Suisse, dès l'âge de 20 ans. Il passa ensuite en Angleterre, & devint ministre de l'Eglise Françoise de Dublin, où il mourut en 1709. On a de lui un volume de *Sermons*, écrits avec plus de solidité que d'éloquence.

ROCHEBLOND, (Charles HOTMAN, *dit* la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue sous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient distribué à seize d'entre eux les 16 quartiers de Paris. Elle se forma en 1589, pendant la Ligue. Le but de cette association séditieuse étoit de s'op-

poser aux desseins du roi *Henri III*, lequel favorisoit, disoit-on, les Huguenots, & d'empêcher que le roi de Navarre ne succédât à la couronne de France. *La Rocheblond* eut d'abord une conférence secrette avec 2 curés, l'un de *St. Severin*, & l'autre de *St. Benoît* à Paris. Peu de jours après, ces curés unis à 2 docteurs, en attirérent 8 autres à leur parti; & ce furent-là comme les 12 faux Apôtres, & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bientôt composée d'une foule de fanatiques de tout état. Pour garder quelque ordre dans cette conspiration, ils en choisirent *Seize* d'entre eux, auxquels on distribua les 16 quartiers de la ville de Paris, afin d'y observer ce qui se feroit & d'y exécuter tous les ordres de leur conseil. Cette faction se joignit à la grande Ligue, commencée à Péronne; mais elle eut aussi ses intérêts particuliers, & ne seconda pas toujours les intentions du duc de *Guise*, ni celles du duc de *Mayenne*, a qui elle préféra le roi d'Espagne.

ROCHECHANDIEU, *Voy.* CHANDIEU.

I. ROCHECHOUART, (René de) baron de Mortemart & seigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes familles du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné son nom. Il servit dès l'âge de 15 ans au siége de Perpignan, & s'y signala par sa valeur. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverses occasions importantes, il mourut en 1587, à 61 ans, laissant plusieurs enfans de *Jeanne de Saulx*, fille du maréchal de *Tavannes*. L'aîné, *Gabriel* de *Rochechouart*, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de *Gabriel* de *Rochechouart*, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut en 1675. C'étoit un seigneur plein d'ambition & d'esprit.

II. ROCHECHOUART, (François de) chev. de *Jars*; *Voyez* II. JARS.

III. ROCHECHOUART, (Louis-Victor) duc de Mortemart & de Vivonne, prince de Tonnai-Charente, fils de *Gabriel* duc de Mortemart, né en 1636, servit de maréchal-de-camp à la prise de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douai en Flandre en 1667, & au siége de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choisir pour conduire les galéres du roi au secours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Ste-Eglise*, titre dont le pape *Clément IX* l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus à cette occasion, lui permit de porter dans l'écusson de ses armes, lui & sa postérité, le *Gonfanon* de l'Eglise. Il ne se distingua pas moins dans la guerre de Hollande en 1672, où il reçut une blessure dangereuse. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galéres, furent les récompenses de son courage, & le fruit de la faveur de la marquise de *Montespan* sa sœur. Devenu viceroi de Messine, il s'y fit aimer & respecter. Ce seigneur mourut en 1688, avec la réputation d'un des plus beaux-esprits de la cour. Il faisoit des vers; mais il n'en reste aucun de lui, qui mérite d'être retenu. On se souvient plus volontiers de ses bons-mots. *Louis XIV* lui demandant ce que la lecture faisoit à l'esprit? *Ce que vos perdrix font*

ses joues; il faut remarquer qu'il avoit les couleurs extrêmement vives. Le même prince le raillant sur sa grosseur extraordinaire, devant le duc d'*Aumont* aussi gros que lui : *Vous grossissez à vue d'œil*, lui dit-il ; *vous ne faites point d'exercice. -- Ah! Sire, c'est une médisance*, repliqua *Vivonne* ; *il n'y a point de jour que je ne fasse au moins trois fois le tour de mon cousin d'Aumont.* On en rapporteroit beaucoup d'autres ; mais ce qui est saillie dans le feu d'une conversation libre, devient souvent platitude lorsqu'on le répète.

IV. ROCHECHOUART, (Marie-Magdelène-Gabrielle de) sœur du précédent, abbesse de Fontevrault, morte en 1704 à 59 ans, laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits, qui donnoient une idée avantageuse de son savoir & de sa piété. Elle avoit un esprit fécond, une mémoire heureuse & un génie propre à tout. Elle se délassoit de la lecture des philosophes, par celle des poëtes. *Homère*, *Virgile*, *Platon*, *Cicéron* lui étoient familiers, ainsi que les langues dans lesquelles ils ont écrit, & quelques-unes des modernes.

V. ROCHECHOUART, (Françoise-Athenaïs de) sœur de la précédente, fut d'abord connue sous le nom de Mll^e^ de *Tonnay-Charente.* Sa beauté la rendit encore moins célèbre, que le caractère de son esprit, plaisant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands seigneurs, elle fut mariée au marquis de *Montespan*, qui lui sacrifia des partis considérables, & qui ne fit qu'une ingrate. La duchesse de la *Vallière*, maîtresse de *Louis XIV*, l'admit dans sa société, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Elle agaçoit sans cesse ce monarque, qui disoit en se mocquant à Mad^e^ de *la Vallière* : *Elle voudroit bien que je l'aimasse, mais je n'en ferai rien.* Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ses charmes. La marquise de *Montespan* régna avec empire. Elle aima le roi par accès, & encore plus l'argent. Ses fantaisies engagérent ce prince dans des dépenses excessives & inutiles. Elle domina long-tems sur le cœur de ce monarque ; mais son humeur impérieuse & bizarre l'en chassa peu à peu. Elle avoit supplanté *la Vallière*, & elle fut supplantée à son tour, d'abord par la duchesse de *Fontanges*, puis par la marquise de *Maintenon. Louis XIV* lui ordonna de quitter la cour vers 1680 ; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon, où elle avoit été prendre les bains. Elle avoit ordonné par son testament que ses entrailles seroient portées à la communauté de *St. Joseph.* Elles jettoient une si grande puanteur, à cause de la chaleur de la saison, que le porteur revint sur ses pas, & alla les remettre aux Capucins de Bourbon. Le P. Gardien, infecté de cette odeur, les fit jetter, dit-on, aux chiens. Quand on apprit à la cour ce qu'étoient devenues les entrailles de Mad^e^ de *Montespan*, un de ses amis dit : *Est-ce qu'elle en avoit?* Quoiqu'elle eût naturellement beaucoup de fierté & de hauteur, son caractère étoit aussi rusé que son esprit étoit fin. Lorsqu'elle tentoit d'engager *Louis XIV* dans ses filets, elle tâcha de donner le change à la reine, dont elle étoit dame-d'honneur. Pour lui inspirer une haute opinion de sa vertu, elle communioit tous les 8 jours en sa présence. Elle visitoit les hôpitaux, & faisoit plusieurs de ces bonnes œuvres d'é-

clat, qui trompent si souvent les hommes. Son crédit fut tel pendant quelque tems, que, dans la promotion des maréchaux de France de 1679, elle fouilla dans les poches du roi pour y prendre la liste ; n'ayant pas vu le nom du duc de *Vivonne* son frere, elle éclata en reproches, & le roi ne la calma qu'en lui donnant le bâton.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à St-Cernin en Rouergue, fut d'abord conseiller à Toulouse, puis au parlement de Paris. Son savoir lui procura la place de premier président en la chambre des requêtes au parlement de Toulouse, puis celle de conseiller-d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui : I. Un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouse, imprimé en cette ville, 1720, in-4°. On y trouve : I. Un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très-consulté. II. Un *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol. &c. plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, *Voyez* I. GARLANDE... *Voyez* MONTLHERI... *Voy.* RIEUX, n° II.

I. ROCHEFORT, (Gui de) seigneur de Pleuvaut, d'une maison originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, & se signala à la guerre & dans le conseil de *Charles* duc de Bourgogne, qui le fit son conseiller & son chambellan. Ses services n'empêchérent pas qu'on ne lui rendît de mauvais offices auprès de ce prince. *Louis XI*, lui ayant fait des offres avantageuses, il vint servir ce monarque, qui le fit premier président au parlement de Dijon en 1482. *Charles VIII*, son fils, l'appella auprès de sa personne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut en 1507, après avoir soutenu la dignité de la couronne, d'une maniére qui rend sa mémoire immortelle. C'est lui qui fit créer le grand-conseil en 1497... *Guillaume* de *ROCHEFORT*, son frere, chancelier de France comme lui, mais moins célèbre, étoit mort en 1492. Il détourna *Charles VIII* de dépouiller *Anne* de Bretagne, & lui persuada de l'épouser, pour réunir plus sûrement & plus honorablement cette province à la couronne.

II. ROCHEFORT, (Henri-Louis d'Aloigni de) se signala dans la guerre contre les Espagnols ; & après la paix des Pyrénées, il suivit *la Feuillade* en Hongrie, & n'y montra pas moins de valeur. De retour en France, il servit avec distinction, & parvint à la dignité de maréchal de France en 1676. Il mourut la même année. Il étoit capitaine des Gardes-du-corps, & gouverneur de Lorraine. Son fils, mort en 1701 sans alliance, laissa une sœur héritiére, mariée d'abord au marquis de *Nangis*, de la maison de *Brichanteau*, & ensuite au comte de *Blanzac*, de la maison de la *Rochefoucauld*.

I. ROCHEFOUCAULD, (François comte de la) d'une maison illustre, qui ne le cède qu'à celle des souverains, fut chambellan des rois *Charles VIII* & *Louis XII*. Il fit admirer à la cour son caractére bienfaisant, généreux, droit & sincére. Il tint en 1494, sur les fonts baptismaux, *François I*. Ce prince, ayant obtenu le sceptre, conserva beaucoup de considération pour son parrein. Il le fit son chambellan ordinaire ; il érigea en 1515 la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Ce monarque observe, dans les lettres d'érection, que *c'étoit en mémoire des*

grands

grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services qu'icelui François *son très-cher & amé cousin & parrein avoit faits à ses prédécesseurs à la Couronne de France & à lui.* Le comte de *La Rochefoucauld* mourut en 1517, laissant une mémoire illustre & un nom respecté. C'est depuis lui que tous les aînés de sa famille ont pris le nom de *François*... Son fils *François II* du nom, comte de *La Rochefoucauld*, soutint dignement la réputation de son pere. Il épousa en 1528 *Anne* de *Polignac*, veuve du comte de *Sancerre*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Cette dame unissoit à toute la simplicité de la vertu, l'éclat de la représentation la plus brillante. Elle reçut en 1539, dans son château de Vertueil, l'empereur *Charles-Quint*. Ce prince fut tellement frappé de la dignité de ses maniéres, qu'il dit hautement, suivant un historien François, *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentit sa grande vertu, honnêteté & seigneurie que celle-là... François* de la ROCHEFOUCAULD, Ve du nom, né en 1588, mort en 1650, seigneur distingué par sa valeur & sa probité, obtint de *Louis XIII* les récompenses dues à son mérite. Ce prince le nomma chevalier de ses ordres en 1619, & érigea en 1622 le comté de la Rochefoucauld en duché-pairie. Il fut pere de *François VI*, duc de *La Rochefoucauld*, dont nous célébrerons, dans un article séparé, l'esprit & les vertus.

II. ROCHEFOUCAULD, (François de la) né en 1558, de *Charles* de *la Rochefoucauld*, de la même famille que le précédent, se fit connoître très-avantageusement dès son enfance. Le roi *Henri III* l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Le pape *Paul V*, instruit de son zèle pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. *Louis XIII*, voulant l'avoir plus près de sa personne, lui fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de *St. Augustin* & de *St. Benoît*, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans son abbaye de Ste Geneviéve-du-Mont. Il mourut en 1645, à 87 ans. Cet homme illustre avoit des défauts; mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses moeurs, & par de grandes vertus. Les Jansénistes lui ont reproché d'avoir fait de grands biens aux Jésuites, & d'avoir agi avec trop de chaleur dans les querelles excitées par le docteur *Richer*. *Voy.* sa *Vie*, 1646, in-4°. par le P. *la Moriniére*, chanoine régulier. Il étoit frere d'*Alex.* de *la Rochefoucauld*: Voy. BROSSIER.

III. ROCHEFOUCAULD, (François duc de la) prince de Marsillac, fils de *François*, Ier duc de *la Rochefoucauld*, naquit en 1613. Sa valeur & son esprit le mirent au premier rang des seigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*. Il fut lié avec la fameuse duchesse de *Longueville*; & ce fut en partie par l'instigation de cette princesse, qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il se signala dans cette guerre, & sur-tout au combat de *St-Antoine*, où il reçut un coup de mousquet, qui lui fit perdre quelque tems la vue. C'est alors qu'il dit ces vers si connus, tirés de la tragédie d'*Alcyonée*:

Pour mériter son cœur, pour plaire

à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois; je l'aurois faite aux Dieux.

On sait qu'après sa rupture avec mad[e] de *Longueville*, il parodia ainsi ces vers:

Pour ce cœur inconstant, qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois; j'en ai perdu les yeux.

Après que ces querelles furent assoupies, le duc de *la Rochefoucauld* ne songea plus qu'à jouir des doux plaisirs de l'amitié & de la littérature. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Versailles avoient d'ingénieux. Les *Racine*, les *Boileau*, les *Sévigné*, les *la Fayette*, trouvoient dans sa conversation, des agrémens qu'ils cherchoient vainement ailleurs. La goutte le tourmenta sur la fin de ses jours. Il supporta les douleurs de cette maladie cruelle avec la constance d'un philosophe, & il mourut à Paris en 1680, à 68 ans, avec les sentimens d'un Chrétien. On trouve à la fin des lettres de mad[e] de *Maintenon*, un portrait bien peint du duc de *la Rochefoucauld*. « Il avoit une » physionomie heureuse, l'air » grand, beaucoup d'esprit, & peu » de savoir. Il étoit intriguant, » souple, prévoyant; je n'ai pas » connu d'ami plus solide, plus » ouvert, ni de meilleur conseil. » Il aimoit à régner. La bravoure » personnelle lui paroissoit une » folie, & à peine s'en cachoit- » il; il étoit pourtant fort brave. » Il conserva jusqu'à la mort la » vivacité de son esprit, qui étoit » toujours fort agréable, quoique » naturellement sérieux. » On a de lui: I. Des *Mémoires de la Régence d'Anne d'Autriche*, Amsterdam; (Trevoux) 1713, 2 vol. in-12; écrits avec l'énergie de *Tacite*. C'est un tableau fidèle de ces tems orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. Des *Réflexions* & des *Maximes*, réimprimées plusieurs fois en un petit vol. in-12. Quoiqu'il n'y ait presque qu'une vérité dans ce livre, qui est que l'*amour-propre est le mobile de tout*, cependant cette pensée se présente sous tant d'aspects variés, qu'elle est presque toujours piquante. Ce petit recueil, écrit avec cette finesse & cette délicatesse qui donne tant de prix au style, accoutuma à penser, & à renfermer ses pensées dans un tour vif & précis. Les prétendus gens de goût l'accusérent de donner dans l'affectation & dans une subtilité vicieuse; mais ces gens de goût avoient bien peu d'esprit. Le reproche que lui a fait l'abbé *Trublet*, de fatiguer par le changement des matiéres, par le peu d'ordre qui règne dans ses réflexions, & par l'uniformité du style, paroît mieux fondé. Mais on a remédié en partie à ces inconvéniens, du moins à celui du défaut de méthode, en rangeant sous certains titres, dans les derniéres éditions, les pensées de l'illustre auteur, qui ont rapport à un même objet. Pour connoître combien valoit le duc de *la Rochefoucauld*, il n'y a qu'à consulter les *Lettres* de mad[e] de *Sévigné*.

IV. ROCHEFOUCAULD, (Fréderic-Jérôme de Roye, de la) de l'illustre maison des comtes de *Rouci-Rochefoucauld*, étoit fils de *François* de *Roye* de *la Rochefoucauld*, second du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractére doux, un

esprit conciliant, un grand sens; telles furent les qualités qui distinguérent de bonne heure l'abbé de *la Rochefoucauld*, & qui lui méritérent l'archevêché de Bourges en 1729. Il se montra dans ce poste tout ce qu'il avoit paru dès sa plus tendre jeunesse, ami de la vertu, de la paix, & sur-tout des indigens, qui avoient besoin de sa générosité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny, en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal d'*Auvergne*, en 1747. Ce fut cette même année qu'il fut honoré de la pourpre Romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambassadeur de France à Rome; & il sut à la fois se faire aimer des Italiens, & soutenir la gloire du nom François. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de S. Vandrille en 1755, & le chargea en même tems du ministère de la feuille des bénéfices. Le cardinal de *la Rochefoucauld*, habile à connoître les bons sujets, ne le fut pas moins à les placer. Rien n'égala son attention à ne choisir pour les siéges épiscopaux que des ecclésiastiques éclairés, dont l'esprit sage pût modérer le zèle. Si la France est moins déchirée par les guerres du Jansénisme & du Molinisme, c'est à lui en partie qu'elle le doit. Ce fut cet esprit de modération qui fit jetter les yeux sur lui pour présider aux assemblées du Clergé de 1750 & 1755. On sait avec quel zèle il se servit de sa droiture & de ses lumiéres, pour rétablir la paix dans l'Eglise Gallicane. Ce zèle lui mérita de plus en plus la confiance de *Louis XV*, qui le regardoit, moins comme son ministre, que comme son *ami* : terme dont on ne se sert, qu'après ce monarque, qui savoit également gagner les cœurs & en connoître le prix. Ce prince éleva le cardinal de *la Rochefoucauld* en 1756, à la place de son grand-aumônier. Il n'en jouit pas long-tems; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Eglise & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le consolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurérent amérement. Son cœur généreux & bienfaisant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes suivoient à l'instant les sentimens de compassion que l'indigence lui inspiroit. Ses autres qualités égaloient sa bienfaisance, & il fut le modèle des hommes ainsi que celui des évêques. « Ses prê» tres » (disent MM. les grands-vicaires de Bourges dans leur *Mandement* sur la mort de leur digne archevêque;) » ses prêtres étoient » plutôt conduits par ses princi» pes, que gouvernés par son au» torité. Il étoit leur conseil, leur » ami, leur protecteur. Si l'éclat » de ses dignités intimidoit quel» ques-uns de ses diocésains, il les » rassûroit par la douceur & la » bonté de son accueil. Il démê» loit, dans leurs regards, leurs pen» sées & leurs peines. Il leur épar» gnoit souvent l'embarras de s'ex» pliquer. Son cœur alloit au-de» vant de leurs besoins. Sensible » à l'amitié, il en goûtoit les dou» ceurs & en remplissoit les de» voirs. Tendre & reconnoissant, » il n'oublioit que les offenses. » Son ame, exemte de toute pré» vention, n'étoit accessible qu'aux » lumiéres de la religion & de la » raison. Il cherchoit la vérité, » savoit la trouver, & l'exprimer » avec cette candeur noble, cette » simplicité sublime qui respi» roient dans sa figure & dans son

» ame » Ses vertus ne sont point perdues pour le public. Le cardinal de *la Rochefoucauld* vit encore ; il est tout entier dans M. l'archevêque de Rouen, aussi cardinal.

V. ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis de Surgéres, né en 1709, mort le 29 Avril 1760, se fit un nom par la délicatesse de son esprit, & par les agrémens de son caractére. Il prit le parti des armes, & eut les vertus guerriéres ainsi que les qualités sociales. On a de lui : I. Une comédie intitulée, *Ecole du Monde* ; bien écrite, & pleine de traits auxquels le célèbre auteur des *Maximes* auroit applaudi. II. Un Abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux, qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12, dans le goût du précédent.

ROCHEMAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562 & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier Général*, &c. & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris 1632, in-fol.

ROCHERS, *Voyez* ANDIER des Rochers.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) de Poitiers. Il ne faut point séparer ces dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put désunir. Mad^e^ *des Roches*, devenue veuve après 15 ans de mariage, s'attacha à cultiver l'éducation de sa fille, qui devint sa rivale en esprit & son amie la plus tendre. Celle-ci, recherchée par un grand nombre de beaux-esprits, refusa constamment de se marier par tendresse pour sa mere. Elles desiroient de ne pas se survivre ; elles furent emportées le même jour, par la peste qui désoloit Poitiers, en 1587. Mad^e^ *des Roches* s'appelloit *Magdelène Neveu*, & étoit mariée à *Fredenoit*, seigneur *des Roches* ; sa fille se nommoit *Catherine des Roches*. Elles composoient des ouvrages en prose & en vers, dont la derniére édition est celle de Rouen 1604, in-12, & avoient une grande connoissance des langues & des sciences. (*Voyez* PASQUIER.) Au reste les *Poësies* de la mere & de la fille pouvoient être bonnes pour leur tems & leur pays ; aujourd'hui la lecture en est fort insipide.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poëte Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur, à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétablissement de *Charles II*. Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatiguante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge, en 1680. (*Voyez* la relation de sa mort par *Burnet*, traduite en françois in-8°.) Le comte de *Rochester* s'étoit attiré les faveurs de son roi par son zèle ; il mérita son indignation par ses *Satyres*, publiées à Londres en 1714, in-12. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses poësies sont la plupart obscènes ; mais il en est qui méritent d'être lues, par les traits sublimes, les pensées hardies, les images vives

qu'elles renferment. Plusieurs de ses *Satyres* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) *Voyez* ATTERBURY.

RODOGUNE *ou* RHODOGUNE, fille de *Phraates* roi des Parthes, fut mariée à *Demetrius Nicanor*, que *Phraates* tenoit prisonnier; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de *Cléopâtre*: (*Voyez* CLÉOPATRE, n° I.) Il y a eu d'autres princesses de ce nom.

I. RODOLPHE, comte de Reinfelden, duc de Suabe, époux de *Mathilde*, sœur de l'empereur *Henri IV*; fut élu roi de Germanie l'an 1077, par les rebelles que le pape *Grégoire VII* avoit soulevés contre l'empereur son beau-frere. La fortune fut douteuse pendant quelque tems, en se déclarant tantôt pour un parti, & tantôt pour l'autre. Mais enfin elle abandonna totalement *Rodolphe*, l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim: ce prince y périt, & en mourant il témoigna un grand regret de sa rebellion. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa *Bertholde* duc de Zeringhen.

II. RODOLPHE I, DE HASPOURG, empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit fils d'*Albert* comte d'Haspourg, château situé entre Basle & Zurich. Il fut élu empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant *qu'aucun de ses prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'après avoir perdu de ses droits ou de son autorité.* Il fit cependant un traité en 1278 avec le pape *Nicolas III*, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les priviléges de l'Eglise Romaine. Son règne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consentit de faire un hommage-lige à l'empereur, dans une isle au milieu du Danube, sous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. *Ottocare* s'y rendit, couvert d'or & de pierreries. *Rodolphe*, par un faste supérieur, le reçut avec l'habit le plus simple. Au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le superbe *Ottocare* à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte; mais ce fait est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai ou faux. La femme d'*Ottocare*, indignée de cet hommage, engagea son époux à recommencer la guerre. L'empereur marche contre lui, & lui ôte la victoire & la vie le 26 Août 1278. Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolphe*, il eût fallu s'établir en Italie, après s'être assûré l'Allemagne; mais le tems étoit passé. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or, Lucques 12000, Gênes & Bologne 6000. Cette liberté consistoit dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. *Rodolphe* mourut à Gemersheim près de Spire, en 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un des plus braves guerriers & des plus grands politiques de son siécle. Il y a un *Recueil* de *CXL Lettres* de cet empereur. On

conserve précieusement ce manuscrit dans la bibliothèque impériale à Vienne.

III. RODOLPHE II, fils de l'emp. *Maximilien II*, né en 1552, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 Octobre de la même année, prit les rênes de l'empire en 1576, après la mort de son pere, & les tint d'une main foible. La grande passion de ses prédécesseurs étoit d'amasser de l'argent, & celle de *Rodolphe* fut de vouloir faire de l'or. Toute sa gloire se borna à la réputation d'avoir été un grand distillateur, un astronome passable, un assez bon écuyer, & un fort mauvais empereur. La Hongrie entiére fut envahie par les Turcs en 1598, sans qu'on pût les en empêcher. Les revenus publics étoient si mal administrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des Eglises, non pour faire la guerre, (comme le dit M. de *Voltaire*,) mais pour secourir dans les hôpitaux les malades & les blessés qui l'avoient faite. *Rodolphe* envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria & de plusieurs autres places importantes. Le duc de *Mercœur*, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit en 1600 les affaires de ce royaume. L'empereur eut d'autres chagrins à essuyer. Son frere *Matthias* se révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bohême. Les divisions de sa maison, jointes au vif ressentiment que lui causérent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choisir un successeur à l'empire; tout cela hâta sa mort, arrivée en 1612, à 60 ans. *Ticho-Brahé*, qui se mêloit de prédire, lui avoit conseillé de se méfier de ses plus proches parens: conseil bien indigne de ce grand philosophe! Aussi *Rodolphe* ne les laissoit point approcher de sa personne; il en usoit de même envers les étrangers: ceux qui vouloient le voir, étoient obligés de se déguiser en palfreniers, pour l'attendre dans son écurie, quand il venoit voir ses chevaux. Ce prince ne se maria jamais: il devoit épouser l'infante *Isabelle*, fille de *Philippe II*; mais l'irrésolution qui formoit son caractére, lui fit manquer ce mariage, ainsi que cinq autres. Il eut plusieurs maîtresses & quelques enfans naturels.

RODON, (David de) Calviniste du Dauphiné, enseigna la philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Genève vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de subtilités & d'idées bizarres. On a de lui: I. Un ouvrage rare qu'il publia sous ce titre: *L'Imposture de la prétendue Confession de foi de St Cyrille*, Paris 1629, in-8°. II. Un livre peu commun intitulé: *De Supposito*, Amsterdam 1682, in-12, dans lequel il entreprend de justifier *Nestorius*, & accuse *St Cyrille* de confondre les deux natures en J. C. III. Un traité de controverse, intit.: Le *Tombeau de la Messe*, Francfort 1655, in-8°; c'est ce traité qui le fit bannir. IV. *Disputatio de libertate & Atomis*, Nimes 1662, in-8°, assez rare. V. Divers autres ouvrages, imprimés en partie à Genève 1668, 2 vol. in-4°. Quoique ce recueil ne soit pas commun, il n'est pas beaucoup recherché.

RODRIGUE, *Voyez* SANCIO.

I. RODRIGUEZ, (Alfonse) Jésuite de Valladolid, enseigna long-tems la théologie morale,

& fut ensuite recteur de Monteroi en Galice. Il mourut à Séville, le 21 Février 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté. Ce pieux Jésuite est principalement connu par son traité de la *Perfection chrétienne*, traduit en françois par les solitaires de Port-royal, en 2 vol. in-4°. & par l'abbé *Regnier Desmarais*, 3 vol. in-4°, 4 in-8°, & 6 in-12. Cet ouvrage, excellent en son genre, seroit encore meilleur, si l'auteur ne l'eût rempli de plusieurs histoires qui ne paroissent pas trop bien appuyées. On peut aussi lui reprocher un peu de prolixité. L'abbé *Tricalet* en a donné un *Abrégé* en 2 vol. in-12.

II. RODRIGUEZ, (Simon) Jésuite Portugais, de Voussella, fut disciple de *St Ignace* de *Loyola*, & refusa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de Don *Juan*, alla prêcher au Brésil, & devint provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi provincial d'Arragon, & mourut à Lisbonne en 1579, avec de grands sentimens de religion.

III. RODRIGUEZ, (Emmanuel) religieux Franciscain, d'Estremos en Portugal, mourut à Salamanque en 1619, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Somme des Cas de conscience*, 1595, 2 vol. in-4°. II. *Questions régulières & canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol. III. Un recueil des *Priviléges des Réguliers*, Anvers 1623, in-fol. & plusieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

ROELL, (Herman-Alexandre) né en 1653 dans la terre de Doëlberg, dont son pere étoit seigneur, dans le comté de la Marck en Westphalie, devint en 1704 professeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amsterdam en 1718, à 66 ans. Il possédoit les langues, la philosophie & la théologie. On a de lui : I. Un *Discours* & de savantes *Dissertations Philosophiques* sur la religion naturelle & les idées innées, Franeker 1700, in-8°. II. Des *Thèses*, 1689, in-4°. & plusieurs autres ouvrages peu connus.

ROEMER, (Olaüs) né à Arhus dans le Jutland en 1644, se rendit très-habile dans les mathématiques, l'algèbre & l'astronomie. *Picard*, de l'académie des sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671 par *Louis XIV*, pour faire des observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune astronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. *Roëmer* fut présenté au roi, qui le chargeà d'enseigner les mathématiques au *Grand Dauphin* ; & lui donna une pension. L'académie des sciences se l'associa en 1672, & n'eut qu'à se féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux observations astronomiques avec *Picard* & *Cassini*, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi *Christiern V*, & professeur d'astronomie avec des appointemens considérables. Ce prince le chargea aussi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. *Roëmer* s'acquitta de ces commissions avec autant d'intelligence que de zèle. Ses services lui méritérent les places de conseiller de la chancellerie, & d'assesseur du tribunal suprême de la justice. Enfin il devint bourguemestre de Copenhague, & conseiller-d'état sous le roi *Fréderic IV*. Pierre *Horrebow* son disciple, & professeur d'astronomie à Copenhague, y fit

imprimer en 1735, in-4°, diverses *Observations* de *Roëmer*, avec la *Méthode d'observer* du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ*. *Roëmer* mourut en 1710, avec une réputation étendue.

ROGAT, (*Rogatus*,) évêque Donatiste d'Afrique, se fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Césarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372. Il donna à ceux qui le suivirent le nom de *Rogatistes*. Ils étoient autant opposés aux autres Donatistes, qu'aux Catholiques; & les Donatistes n'avoient pas moins de haine contre eux, que contre les Catholiques même. Ils les firent persécuter par *Firmus Maurus*, roi de Mauritanie. L'évêque de Césarée, qui étoit Rogatiste, lui livra lui-même sa ville. On a accusé *Rogat* d'avoir suivi les sentimens particuliers de *Donat* de Carthage, touchant l'inégalité des trois Personnes Divines. Sa secte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour successeur *Vincent Victor*.

ROGER, 1er roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit-fils de *Tancrède* de *Hauteville* en Normandie. Le comte *Roger* son pere le laissa en mourant sous la tutelle d'*Adelaïde* sa mere. Dès que ce prince fut en âge de gouverner son état, il ne songea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile dont il avoit hérité de son pere. Il s'empara de la Pouille, après la mort du duc *Guillaume* son oncle. Le pape *Honoré II*, effrayé de ses progrès, tenta de l'arrêter par les armes & par les excommunications. *Roger* dissipa les troupes qu'on lui opposoit, contraignit le pape à lui donner l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de Naples, & *Robert* comte de Capoue à se reconnoître son vassal. L'an 1130, il embrassa le parti de l'anti-pape *Anaclet*; & celui-ci, en reconnoissance, lui accorda le titre de roi de Sicile avec la suzeraineté sur la principauté de Capoue & le duché de Naples. Les princes ses voisins appellérent à leur secours l'empereur *Lothaire*, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ses conquêtes; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que *Roger* s'en ressaisit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit prisonnier *Innocent II* avec toute sa suite; & ce pape n'obtint sa liberté, qu'en accordant au roi & à ses descendans le royaume de Sicile, le duché de Pouille & la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du saint-siége. L'an 1146, il tourna ses armes contre *Manuel*, empereur des Grecs, prit Corfou, pilla Cephalonie, le Négrepont, Corinthe, Athênes, s'avança jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & revint chargé d'un immense butin. Ces expéditions furent suivies de la prise de Tripoli, & d'autres places sur les côtes d'Afrique, & de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur Grec. Enfin, après avoir assûré la paix dans ses états, s'être fait respecter de ses sujets & craindre des ennemis, ce prince illustre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers sur son épée :

Appulus & Calaber, Siculus mihi servit & Afer.

ROHAN, (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

I. ROHAN, (Pierre de) chevalier de Gié & maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de *Louis* de *Rohan*, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume, originaire de Breta-

gne. *Louis XI* récompensa sa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des 4 seigneurs qui gouvernérent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après il s'opposa aux entreprises de l'archiduc d'Autriche sur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495, où il se signala. Sa faveur se soutint sous *Louis XII*, qui le fit chef de son conseil, & général de son armée en Italie. La reine *Anne de Bretagne* le perdit dans l'esprit de ce prince. Le maréchal lui avoit déplu, en faisant arrêter ses équipages qu'elle vouloit renvoyer à Nantes, pendant une maladie dangereuse dont le roi fut attaqué. Cette princesse engagea son époux à lui faire faire son procès par le parlement de Toulouse, qui passoit alors pour le plus sévére du royaume. Quelques efforts que fit cette femme vindicative pour faire flétrir *Rohan*, il ne fut condamné qu'à un exil de la cour & à une privation des fonctions de sa charge pendant 5 ans. Cette affaire ne fit honneur, ni au roi, ni à la reine : on blâma *Anne* de s'être acharnée à perdre un homme de bien, & *Louis XII* de s'être prêté au ressentiment de cette princesse. *Rohan* mourut en 1513, entiérement désabusé des grands & de la grandeur.

II. ROHAN, (Henri duc de) pair de France, prince de Léon, naquit au château de Blein en Bretagne l'an 1579. *Henri IV*, sous les yeux duquel il donna des marques distinguées de bravoure au siége d'Amiens à l'âge de 16 ans, l'aima avec tendresse. Après la mort de ce monarque il devint chef des Calvinistes en France, & chef aussi redoutable par son génie que par son épée. Il soutint, au nom de ce parti, trois guerres contre *Louis XIII*. La 1re, terminée à l'avantage des Protestans, s'alluma lorsque ce prince voulut rétablir la religion Romaine dans le Béarn ; la 2e, à l'occasion du blocus que le cardinal de *Richelieu* mit devant la Rochelle ; & la 3e, lorsque cette place fut assiégée pour la seconde fois. On sait les événemens de cette guerre ; la Rochelle se rendit : (*Voyez* les art. de LOUIS XIII & de PLESSIS-RICHELIEU.) Le duc de *Rohan*, s'appercevant, après la prise de cette place, que les villes de son parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions plus avantageuses. Le seul sacrifice un peu considérable que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications ; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Quelques esprits chagrins, mécontens de voir tomber leurs forteresses, accusérent leur général de les avoir vendus. Ce grand-homme, indigné d'une si odieuse ingratitude, présenta sa poitrine à ces enragés, en disant : *Frapez, frapez ; je veux bien mourir de votre main, après avoir hazardé ma vie pour votre service.* La paix de 1629 ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc de *Rohan*, inutile à son parti & désagréable à la cour, se retira à Venise. Cette république le choisit pour son généralissime contre les Impériaux. *Louis XIII* l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il vouloit aider ces peuples à faire entrer sous leur obéissance la Valteline, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte, *Rohan*, déclaré

général des Grisons par les trois Ligues, vint à bout par plusieurs victoires de chasser entiérement les troupes Allemandes & Espagnoles de la Valteline, en 1633. La France ne paroissant pas devoir retirer ses troupes, les Grisons se soulevérent; & le duc de *Rohan*, mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux en 1637. Ce héros, craignant le ressentiment du cardinal de *Richelieu*, se retira à Genève, d'où il alla joindre le duc de *Saxe-Weimar*, son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rheinfeld. Le duc de *Rohan* refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis; mais il fut blessé le 28 Février 1638, & mourut de ses blessures le 13 Avril suivant, dans sa 59e année. Il fut enterré le 27 Mai dans l'église de St Pierre de Genève, où on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie. Sa femme, *Marguerite* de *Bethune*, fille du grand *Sully*, qu'il avoit épousée en 1605, étoit Protestante comme lui, & se rendit célèbre par son courage. Elle défendit Castres contre le maréchal de *Thémines* en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle captiva tous les sentimens. Elle mourut à Paris le 22 Octobre 1660. Le duc de *Rohan* fut un des plus grands capitaines de son siécle; comparable aux princes d'*Orange*, capable comme eux de fonder une république; plus zèlé qu'eux encore pour sa religion, ou du moins paroissant l'être; homme vigilant, infatigable, ne se permettant aucun des plaisirs qui détournent des affaires, & fait pour être chef de parti : poste toujours glissant, où l'on a également à craindre ses ennemis & ses amis. C'est ainsi que le peint M. de *Voltaire*, qui a fait ces vers heureux sur cet homme illustre :

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître :
Il agit en héros ; en sage il écrivit.
Il fut même grand-homme en combattant son Maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Les qualités militaires étoient relevées en lui par une douceur extrême dans le caractére, par des maniéres affables & gracieuses, par une générosité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt; il avoit coutume de dire que *la gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande.* Le duc de *Rohan* avoit eu dessein d'acheter l'isle de Chypre, pour y introduire les familles Protestantes de France & d'Allemagne. Le grand-Seigneur devoit la lui céder moyennant 200,000 écus, & un tribut annuel de 60,000 liv. ; mais la mort du patriarche *Cyrille*, auquel il avoit confié cette affaire, la fit échouer. Nous avons de ce grand capitaine plusieurs ouvrages intéressans : I. *Les Intérêts des Princes*, livre imprimé à Cologne en 1666, in-12, dans lequel il approfondit les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le Parfait Capitaine*, ou l'*Abrégé des guerres des Commentaires* de *César*, in-12. Il fait voir que la Tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumiéres pour la Tactique des modernes. III. Un *Traité de la corruption de la Milice ancienne.* IV. Un *Traité du Gou-*

vernement des Treize Cantons. V. Des *Mémoires*, dont les plus amples éditions sont en 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629. VI. *Recueil de quelques Discours politiques sur les affaires d'Etat*, depuis 1612 jusqu'en 1629, in-8°, à Paris, 1644-1693-1755; avec les *Mémoires* & *Lettres de* Henri *Duc de* Rohan, *sur la guerre de la Valteline*, 3 vol. in-12, à Genève, (Paris) 1757. C'est la 1re édition qu'on ait donnée de ces curieux Mémoires. On en est redevable aux soins de M. le baron de *Zur-Lauben*, qui les a tirés de différens manuscrits authentiques. Il a orné cette édition de notes géographiques, historiques & généalogiques; & d'une *Préface*, qui contient une Vie abrégée, mais intéressante du duc de *Rohan*, auteur des Mémoires. Nous avons la *Vie* du même duc, composée par l'abbé *Pérau*. Elle occupe les tomes XXI & XXII de l'*Histoire des Hommes Illustres de France*. Quelque ennui que doivent causer des détails de guerres finies depuis plus de 140 ans, les *Mémoires* du duc de *Rohan* font encore quelque plaisir. Il narre agréablement, avec assez de précision, & d'un ton qui lui concilie la croyance de son lecteur.

III. ROHAN, (Benjamin de) seigneur de Soubise, frere du précédent, porta les armes en Hollande sous le prince *Maurice* de *Nassau*, & soutint le siége de St-Jean d'Angeli, en 1621, contre l'armée que *Louis XIII* commandoit en personne. Cette place se rendit. *Rohan* promit d'être fidèle, & il reprit les armes 6 mois après. Il s'empara de tout le bas Poitou en 1622, & après différens succès il fut chassé en 1626 de l'isle de Rhé, dont il s'étoit emparé, ensuite de celle d'Oleron, & fut contraint de se retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des secours aux Rochellois; & lorsque malgré ces secours cette ville eût été soumise, il ne voulut pas revenir en France. Il se fixa en Angleterre, où il mourut sans postérité en 1641. *Rohan* n'avoit ni la bravoure, ni la probité de son frere; il donna quelques preuves de lâcheté, & ne se fit pas un scrupule de violer sa foi dans plusieurs occasions.

ROHAN, (Marie de) duchesse de Chevreuse, *Voy.* CHEVREUSE.

IV. ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille de *Hercule* de *Rohan-Guémené*, duc de Montbazon, prit l'habit de religieuse de l'ordre de *St Benoît* dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue près de Paris. Les religieuses du monastére de *St Joseph*, à Paris, ayant adopté en 1669 l'office & la règle de *St Benoit*, madᵉ de *Rohan* se chargea de la conduite de cette maison. Elle y donna des *Constitutions*, qui sont un excellent Commentaire de la Règle de *St Benoît*. Cette illustre abbesse mourut dans ce monastére en 1681, à 53 ans. La religion, la droite raison, la douceur, formoient son caractére. On a d'elle quelques ouvrages estimables. Les principaux sont : I. La *Morale du Sage*, in-12; c'est une paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. II. *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Plusieurs *Exhortations* aux vêtures & aux professions des filles qu'elle recevoit. IV. Des *Portraits*, écrits avec assez de délicatesse.

V. ROHAN, (Armand-Gaston de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut ensuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du St-Esprit, & proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son tems, & fit paroître beaucoup de zèle pour la bulle *Unigenitus*. L'académie Françoise & celle des Sciences se l'associérent, & le perdirent en 1749. C'étoit un prélat magnifique, & il ne se signala pas moins, par sa générosité que par la douceur de son caractére, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la société. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg... *Armand* de ROHAN, son neveu, né en 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut prieur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris, à laquelle il fit révoquer l'appel de la bulle *Unigenitus*, docteur de la maison & société de Sorbonne, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaise-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal, commandeur des ordres du roi, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise. Il mourut à Saverne en 1756, après s'être distingué par son luxe & sa magnificence.

ROHAN, (le chevalier *Louis* de) *Voyez* TRUAUMONT.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620 d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie. Son esprit pénétra tous les systêmes des philosophes anciens & modernes; mais il s'attacha sur-tout à ceux de *Descartes*. *Clerselier*, partisan de ce philosophe, fut si enchanté de lui avoir trouvé un défenseur dans *Rohault*, qu'il lui donna sa fille en mariage. Il l'engagea à lire tous les ouvrages de *Descartes*, & à les enrichir de ses réflexions. Ce travail produisit la *Physique* que nous avons de lui, & qu'il enseigna 10 ou 12 ans à Paris avant que de la donner au public. Ce philosophe mourut en 1675, à 55 ans. *Rohault* étoit tout à lui-même & à ses livres. Il ne sépara jamais la philosophie de la religion, & concilia l'une & l'autre dans ses écrits & dans ses mœurs. Ses principaux ouvr. sont: I. Un *Traité de Physique*, in-4°. ou 2 vol. in-12. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Méchanique*, dans ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres ouvrages qui ont été fort utiles autrefois.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne l'an 1652, mourut à Paris en 1719. Son inclination pour les mathématiques l'attira dans cette ville. Il fréquenta les maîtres dans cette science, & le devint bientôt lui-même. Ces maîtres voulurent l'avoir pour compagnon, & l'aggrégérent dans leur corps, l'académie des Sciences. Son mérite, sa conduite paisible & réguliére, la douceur de sa société & sa probité exacte, furent ses seuls solliciteurs. Il a laissé un *Traité d'Algèbre*, 1690, in-4°, qui mérita l'attention des mathématiciens; & une *Méthode* pour résoudre les questions indéterminées de l'Algèbre, 1699.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, est auteur d'un Poëme épique, intitulé *Froschmausler*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'*Homére*. Ce poëme, estimé des Allemands,

feroit difficilement goûté des autres nations. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies*, &c.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687 d'un architecte, fut disciple du célèbre *Gravina*, qui lui inspira le goût des lettres & de la poësie. Un savant seigneur Anglois (le lord *Sembuck*) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale, en qualité de maître de langue Toscane. *Rolli* demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine *Caroline*, sa protectrice, & celle des lettres. Il revint l'an 1747 en Italie, & mourut en 1767, laissant un cabinet très-curieux, & une bibliothèque riche & bien choisie. Ses principales productions poëtiques virent le jour à Londres en 1735, in-8°. Ce sont des *Odes* non rimées, des *Elégies*, des *Chansons*, & des *Hendeca-syllabes* dans la maniére de *Catulle*, qu'on estime beaucoup. On a encore de lui un recueil d'*Epigrammes*, imprimées à Florence en 1776, in-8°, & précédées de sa Vie par l'abbé *Fondini*. On peut dire de ce recueil ce que *Martial* disoit du sien: peu de bon, & beaucoup de médiocre ou de mauvais. *Rolli* passe cependant pour un des bons poëtes Italiens de ce siécle. Pendant le séjour de cet écrivain à Londres, il procura dans cette ville des *Editions* de quelques auteurs de son pays. Les principales sont, celle des Satyres de l'*Arioste*; des Œuvres burlesques du *Berni*, du *Varchi*, &c. 2 vol. in-8°, estimées; du *Décaméron* de *Bocace*, 1725, in-4° & in-fol. dans laquelle il a exactement copié la fameuse & précieuse édition donnée par les *Juntes* en 1527; & enfin du beau *Lucrèce* de *Marchetti*, qui, après avoir couru manuscrit, fut imprimé à Londres, in-8°, en 1717, par les soins de *Rolli*. Cette édition est belle; mais elle passe pour dangereuse. On a encore de lui le *Paradis perdu* de *Milton* en vers Italiens, Londres 1735, in-fol. & les Odes d'*Anacréon*, aussi en vers Italiens, Londres, 1739, in-8°.

ROLLIN, (Charles) né à Paris en 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès son enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servoit la messe, ayant reconnu dans ce jeune-homme des dispositions heureuses, lui obtint une bourse pour faire ses études au collége du Plessis. *Charles Gobinet* en étoit alors principal; il devint le protecteur de *Rollin*, qui sut gagner l'amitié de son bienfaiteur par son caractére, & son estime par ses talens. Après avoir fait ses humanités & sa philosophie au collége du Plessis, il fit 3 années de théologie en Sorbonne; mais il ne poussa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonsuré. Le célèbre *Hersan*, son professeur d'humanités, lui destinoit sa place. *Rollin* lui succéda effectivement en seconde en 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collége-royal en 1688. A la fin de 1694, il fut fait recteur: place qu'on lui laissa pendant 2 ans pour honorer son mérite. L'université prit une nouvelle face: *Rollin* y ranima l'étude du Grec; il substitua les exercices académiques aux tragédies; il introduisit l'usage, toujours observé depuis, de faire apprendre par cœur l'Ecriture-sainte aux écoliers. L'abbé *Vittement*, coadjuteur de la principalité du collége de Beauvais, ayant été appellé à la cour, fit donner cette place à *Rollin*, qui gouverna ce collége jusqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il se retira, pour

se consacrer à la composition des ouvrages qui ont illustré sa mémoire. L'université le choisit une seconde fois pour recteur en 1720. L'académie des belles-lettres le possédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent en 1741, à 80 ans. On a orné son portrait de ces quatre vers :

A cet air vif & doux, à ce sage maintien,
Sans peine de Rollin *on reconnoît l'image :*
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite son ouvrage,
Pour connoître son cœur & pour former le tien.

Rollin étoit principalement estimable par la douceur de son caractére, par sa modération, par sa candeur, par la simplicité de son ame. Au lieu de rougir de sa naissance, il étoit le premier à en parler. *C'est de l'antre des Cyclopes*, disoit-il dans une Epigramme latine à un de ses amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnasse.* Ce n'est pas qu'il n'eût en même tems une sorte de vanité, sur-tout par rapport à ses ouvrages, dont les éloges emphatiques de ses partisans lui avoient donné une haute opinion. Il disoit naïvement ce qu'il en pensoit ; & ses jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la présomption, que de la franchise de son caractére. C'étoit un de ces hommes qui sont vains sans orgueil. *Rollin* parloit bien ; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaisir à le lire qu'à l'entendre. Son nom passa dans tous les pays de l'Europe. Plusieurs princes cherchérent à avoir des relations avec lui. Le duc de *Cumberland*, & le prince royal (aujourd'hui roi de Prusse,) étoient au rang de ses admirateurs. Ce monarque l'honora de plusieurs lettres, dans l'une desquelles il lui disoit : *Des hommes tels que vous marchent à côté des Souverains.* Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de son tems, & on le déprécie trop aujourd'hui. Peut-être que, si l'on n'en avoit pas fait un colosse, nos philosophes d'à-présent seroient portés à le trouver moins petit. Nous jugerons cet écrivain, en jugeant ses ouvrages d'après des personnes impartiales. Les principaux sont : I. Une *Édition* de *Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'usage des écoles, avec des notes, & une préface très-instructive sur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête-homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de son ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvés obscurs & inutiles. II. *Traité de la maniére d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage est recommandable par les sentimens de religion qu'il respire, par le zéle du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains Grecs & Latins, par la noblesse & l'élégance du style ; mais il y a peu d'ordre, peu de profondeur, peu de finesse. Après qu'on a lu un certain nombre de pages, tout vous échappe. On sait seulem. que l'auteur a dit des choses communes avec agrément, & a parlé en orateur sur des matiéres qui demandoient à être traitées en philosophe. On ne peut presque rien réduire en principes. Connoit-on bien, par exemple, les trois genres d'éloquence, le simple, le tempéré, le sublime ; lorsqu'on a lu que l'*un ressemble à une table frugale*, l'autre *à une belle riviére bor-*

lée de vertes forêts, le 3[e] *à un foudre & à un fleuve impétueux qui renverse tout ce qui lui résiste?* (Voyez Gibert.) III. L'*Histoire ancienne des Egyptiens*, *des Carthaginois*, *des Assyriens*, *des Babyloniens*, &c. en 13 vol. in-12, publiée depuis 1730 jusqu'en 1738. Il y a des morceaux très-bien traités dans cet ouvrage. C'est toujours le même goût pour le bien public, & le même amour pour la vertu; mais on s'est plaint que la chronologie n'est ni exacte, ni suivie; qu'il y a beaucoup d'inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas assez examiné les exagérations des anciens historiens; que les récits les plus graves sont souvent interrompus par des minuties; que son style n'est pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté de nos écrivains modernes des 40 & 50 pages de suite. Rien de plus noble & de plus épuré que ses réflexions; mais elles sont répandues avec trop peu d'économie, & n'ont point ce tour vif & laconique, qui les fait lire avec tant de plaisir dans les historiens de l'antiquité. On apperçoit aussi beaucoup de négligences dans la diction, par rapport à l'usage grammatical & au discernement des expressions, qu'il ne choisissoit pas toujours avec assez de goût, quoiqu'en général il écrivît bien. IV. L'*Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium*. La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. *Crevier*, son disciple, a continué depuis le 9[e] volume. L'*Histoire Romaine* eut moins de succès que l'*Histoire ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Discours moral & historique, qu'une Histoire en forme. L'auteur ne fait qu'indiquer plusieurs événemens considérables; tandis qu'il s'étend avec une sorte de prolixité sur ceux qui lui fournissent un champ libre pour moraliser. Le plus grand avantage de ce livre, est qu'on y trouve les plus beaux morceaux de *Tite-Live*, rendus assez élégamment en françois. V. La *Traduction* latine de plus. *Ecrits* théologiques sur les querelles du tems. L'auteur étoit un des plus zélés partisans du diacre *Paris*, & avant la clôture du cimetiére de St Médard, on avoit vu souvent cet homme illustre prier à genoux au pied de son tombeau: c'est ce qu'il avoue lui-même dans ses Lettres. VI. *Opuscules*, *contenant diverses Lettres*, ses *Harangues*, *Discours*, *Complimens*, &c. Paris 1771, 2 vol. in-12. Ce recueil est précieux, par les bonnes piéces qu'il renferme, & par l'idée avantageuse qu'on y prend de la solide probité, de la saine raison & du zèle de l'auteur pour les progrès de la vertu & pour la conservation du goût. L'abbé *Tailhié* a donné un Abrégé de l'*Histoire ancienne*, imprimée avec des figures à Lausanne & à Genève, en 5 vol. in-12. L'*Histoire ancienne*, l'*Histoire Romaine*, & le *Traité des Etudes*, ont été réimprimés in-4°. Ces trois ouvrages forment ensemble 16 vol., dont 2 pour le *Traité des études*, 6 pour l'*Hist. ancienne*, & 8 pour l'*Hist. Rom.* C'est la plus belle édition.

ROLLON, Raoul ou Haroul, 1[er] duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans les IX[e] & X[e] siécles. Le roi *Charles* le Simple, pour avoir la paix avec eux, conclut à St Clair-sur-Epté, en 912, un traité, par lequel il donna à *Rollon* leur chef, sa fille *Gisle* ou *Gi-*

selle en mariage, avec la partie de la Neustrie, appellée depuis de leur nom Normandie, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit la religion Chrétienne. *Rollon* y consentit, fut baptisé, & prit le nom de *Robert*, parceque, dans la cérémonie, *Robert* duc de France & de Paris lui servit de parrein. Mais lorsqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiser le pied du roi, le fier *Rollon* dédaigna de le faire en personne. L'officier qui le fit pour lui, leva si haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arriére. La France étoit alors dans une si triste situation, qu'on feignit de prendre cette insolence pour une mal-adresse, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie montra autant d'équité sur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom seul prononcé faisoit la loi, & obligeoit de se présenter devant les juges. C'est l'origine du fameux cri de *Haro*, qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie. On rapporte aussi à ce prince l'institution de l'*Echiquier*, ou Parlement ambulatoire, qui fut rendu sédentaire à Rouen l'an 1499. Epuisé de fatigue & d'années, *Rollon* abdiqua en 927 en faveur de *Guillaume* son fils, & vécut encore 5 ans après, suivant *Guillaume* de Jumiége. C'est donc une erreur visible dans *Ordric Vital*, de placer sa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus de Laët), Chartreux de Cologne, mort en 1502 à 77 ans, est auteur de *Chronica sive Fasciculus temporum*, Lovanii 1476, in-fol. plus rare qu'utile.

ROMAGNESI, fils de *Cinthio* comédien Italien, & comédien lui même, jouoit assez bien tous les rôles, & excelloit dans ceux d'*Ivrogne*, de *Suisse* & d'*Allemand*. Il fut auteur en même tems qu'acteur. On a recueilli ses meilleures piéces en 2 vol. in-8°. 1774; & les autres se trouvent dans le *Nouveau Théâtre Italien*. Comme il étoit né avec un esprit fin, plaisant & juste, les premiéres offrent du vrai comique, & les autres des bouffonneries assez divertissantes. Peut-être que, si ses ouvrages étoient en plus petit nombre, ils seroient plus soignés. Il m. en 1742.

I. ROMAIN, (St) issu de la race des rois de France, fut nommé à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut en 639. L'église de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de tems immémorial, est fondé, *dit-on*, sur le privilége qui lui fut accordé par un de nos rois, en mémoire de ce que *St Romain* avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux.

II. ROMAIN, pape après *Etienne VI* en 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre *Formose*, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epitre*.

III. ROMAIN I, surnommé *Lecapène*, empereur d'Orient, né en Armenie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès & sauva la vie à l'empereur *Basile* dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut-là l'origine de sa fortune. *Constantin X* lui donna sa fille en mariage, & le déclara son collègue à l'empire en 919. Bientôt *Romain* eut tout le pouvoir, & *Constantin* n'eut que le second

rang. Né avec de grands talens ; il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en piéces les Moscovites qui s'étoient jettés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités guerriéres il joignit l'humanité ; il soulagea ses peuples, & dans un tems de disette il eut toujours quelques pauvres à sa table. *Romain* voulut rendre par son testament à *Constantin X* son beau-pere le premier rang dont il l'avoit privé : *Etienne*, l'un des fils de *Romain*, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monastére, où il finit ses jours en 948.

IV. ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de *Constantin Porphyrogenète*, succéda en 959 à son pere, après l'avoir (dit-on) empoisonné. Il chassa du palais sa mere *Hélène*, & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour trouver de quoi vivre. Les Sarrasins menaçant de tous côtés l'empire, *Nicéphore Phocas*, grand capit. fut envoyé contre ceux de l'isle de Crète en 961, & il se seroit rendu maître de toute l'isle, s'il n'avoit été obligé d'aller descendre à Lep contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées consécutives, tandis que le lâche *Romain* se livroit à des débauches dont il mourut en 963, après un règne de 3 ans & quelques mois.

V. ROMAIN III, surnommé *Argyre*, fils de *Léon* général des armées impériales, parvint à l'empire par son mariage avec *Zoé*, fille de *Constantin* le *Jeune*. Il commença de régner en Novembre 1028. Il déshonora le trône par son indolence, & vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. *Zoé* profita de sa nonchâlance. Devenue amoureuse de *Michel* trésorier de l'empire, elle résolut de lui mettre sur la tête la couronne impériale. Elle empoisonna *Romain*, & comme le poison étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en Avril 1034, après un règne de 5 ans & quelques mois.

VI. ROMAIN IV, dit *Diogènes*, étoit un des plus braves officiers & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après *Constantin Ducas*, qui laissa 3 fils sous la tutelle de l'impératrice *Eudoxie*. Cette princesse lui avoit promis de ne pas se remarier ; mais ne pouvant porter le double fardeau du trône & du veuvage, elle donna la main à *Romain IV*. Les Turcs faisoient des ravages sur les terres de l'empire ; il marcha contre eux & les vainquit. Mais en 1071 il tomba entre les mains d'*Asan*, chef des infidèles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été son prisonnier ? *Romain* lui répondit : *Je vous aurois fait percer de coups.--Je n'imiterai point*, repliqua Asan, *une cruauté si contraire à ce que J. C. votre législateur vous ordonne* ; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêteté. A son retour à Constantinople, il fallut disputer son trône contre *Michel*, fils de *Constantin Ducas*, lequel avoit été reconnu empereur pendant sa captivité. On en vint aux armes : *Romain* fut vaincu & on lui creva les yeux. Il mourut des suites de ce supplice en Octobre 1071, après 3 ans & 8 mois de règne. *Romain* avoit le talent de gouverner & de combattre ; mais la fortune ne le favorisa point.

VII. ROMAIN, (Jules) peintre, dont le nom de famille étoit *Giulio Pippi*, né à Rome en 1492, étoit le disciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit son héritier. *Jules*

Romain fut long-tems occupé à peindre d'après les desseins de son illustre maitre, qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il se montra un peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout-à-coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son style, par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poëtiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'antique, de ne point entendre le jet des draperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur: mais aucun maître ne mit dans ses tableaux plus d'esprit, de génie & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent architecte; plusieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna. Ce célèbre artiste fut fort occupé par le duc *Fréderic Gonzague* de Mantoue. Ce prince le combla de bienfaits; & sa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les XX *Dessins* qu'il avoit composés d'un pareil nomb. d'*Estampes* très-dissolues, que grava *Marc-Antoine*, & que *Pierre Aretin* accompagna de Sonnets non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du cardinal de *Médicis*. Les *Dessins* que *Jules* a lavés au bistre, sont très-estimés; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il n'y a pas moins de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête; mais il ne faut point rechercher, dans ses dessins, des contours coulans, ni des draperies riches & d'un bon goût. On a beaucoup gravé d'après ce grand maitre. Il mourut à Mantoue en 1546.

ROMAIN DE HOOGUE, *Voyez* HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou *le Frere Romain*, architecte: *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN, n° XV.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de *Pietro* de *Cortone*. Les cardinaux *Barberin* & *Filomarino* le recommandérent à sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs ouvrages considérables. *Romanelli* fut élu prince de l'académie de St Luc. Le cardinal *Barberin* ayant été obligé de se retirer en France, proposa ce peintre au cardinal *Mazarin*, qui le fit aussi-tôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le roi le créa chevalier de St Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de sa patrie & les sollicitations de sa famille avoient rappellé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit à revenir dans ce royaume, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, en 1662. Ce peintre étoit d'une humeur enjouée. Le roi, la reine, & les principaux seigneurs de la cour l'honoroient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand dessinateur, bon coloriste; il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile; ses airs de tête sont gracieux: il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de tableaux de chevalet.

ROMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597, possédoit très-bien la partie du coloris; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célèbre *Rubens*, son contemporain & son compatriote. Ce parallèle, qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque sorte, les défauts, & diminua les beautés de ses tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, &c. On a peu gravé d'après lui. Il mourut à Anvers en 1637.

ROME, (Esprit-Jean de) sieur d'*Ardène*, né à Marseille en 1687, fit ses premières études à Nanci, & ensuite dans une terre proche de Lyon, où ses parens s'étoient retirés. De retour en Provence, il se maria en 1711. S'étant rendu à Paris quelque tems après, il y forma des liaisons avec plusieurs écrivains de la capitale; *Fontenelle*, *Racine*, *Danchet*, *Dubos*. Après avoir fait un assez long séjour dans cette patrie des sciences & du bon goût, il se retira à Marseille, où il mourut en 1748. M. *Guis* lui fit une épitaphe honorable: *Les Graces*, y disoit-il, *formérent son génie*; *la Sagesse forma son cœur.* Sa physionomie annonçoit de l'esprit & de la douceur, & sembloit répondre de sa probité. Naturellement sérieux, il parloit peu & ne s'ouvroit qu'à ses amis; mais quand il se répandoit dans leur sein, rien n'égaloit les charmes de sa conversation. On a publié, en 1767, ses *Œuvres posthumes*, en 4 vol. petit in-12, parmi lesquelles on doit distinguer ses *Fables*, & le Discours judicieux dont il les a accompagnées. S'il n'a pas la naïveté de *la Fontaine*, on ne peut lui refuser beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philosophie champêtre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil des *Discours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverses académies. Il étoit membre de celle de Marseille. La plûpart des autres piéces de ce recueil, auroient pu rester dans le porte-feuille de l'éditeur.

ROMILLON, (Elizabeth) de Lille au Comtat Venaissin, perdit son mari & ses enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui resta de son mariage qu'une fille, nommée *Françoise*, née en 1573, qui se joignit à elle pour établir des religieuses, sous la règle du Tiers-Ordre de *St François*. Elle mourut en 1619, sans avoir eu la consolation de voir perfectionner cet établissement. Sa fille, *Françoise de Barthelier*, y mit la derniére main. Elle donna des Constitutions à ses Filles, & les nomma *Religieuses de Ste Elizabeth*. Après avoir fondé plusieurs couvens de son ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de sainteté l'an 1645.

ROMUALD, (St) fondateur & premier abbé de l'ordre des Camaldules, naquit à Ravenne vers 952, d'une famille ducale. Séduit par les attraits de la volupté, il se livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il se renferma dans un monastére, dont les moines peu réguliers, gênés par sa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terrasse. Il fut obligé de se retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demeuroit aux environs de Venise. Ce solitaire récitoit tous les jours le Pseautier,

& comme *Romuald* savoit à peine lire, *Marin* lui donnoit des coups de baguette sur la tête, du côté gauche. Le jeune solitaire, après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin *de le frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit presque plus de l'oreille gauche.* Le vieillard admira sa patience, & le traita avec plus de douceur. *Romuald* bâtit plusieurs monastéres, & envoya des religieux prêcher l'Evangile aux Infidèles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette mission; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui l'empêcha d'aller plus loin. *St Romuald* fonda, l'an 1012, le monastére de Camaldoli en Toscane: c'est de-là que son ordre a pris le nom de Camaldule. Le saint fondateur rendit son ame à Dieu en 1027, à 75 ans, près de Val-de-Castro. Ses vertus lui avoient acquis une grande considération. L'empereur *Henri II* l'appella à sa cour en 1022; mais le pieux solitaire, après lui avoir donné de sages conseils, retourna dans sa chére retraite.

ROMULUS, fondateur & 1er roi de Rome, étoit frere de *Remus*, & fils de *Rhea Sylvia*, fille de *Numitor* roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par son frere *Amulius*, sa fille fut mise au nombre des Vestales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans: mais elle se trouva bientôt enceinte; & pour couvrir son déshonneur, lorsqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le Dieu *Mars*. *Amulius* les fit exposer sur le Tibre, où *Faustule*, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par *Laurentia* son épouse. C'étoit une femme à qui sa lubricité avoit mérité le nom de *Louve*. De-là, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres se virent en état de combattre, ils rassemblérent des voleurs & des brigands, tuérent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* dans le royaume d'Albe. *Romulus* fonda ensuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. Comme ses sujets manquoient de femmes, il célébra une grande solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres peuples. Les nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. *Romulus* établit ensuite un Sénat, fit de bonnes loix, & disparut en faisant la revue de son armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage; soit qu'il eût été tué par le tonnerre; soit que les sénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort: c'étoit vers l'an 715 avant J. C. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville, quelque tems auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais *Jacques Gronovius*, publia en 1684 une *Dissertation*, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de *Romulus*, sa naissance, son éducation & l'enlèvement des Sabines, ne sont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît assez vraisemblable. Les fables embellissent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un historien sage ne les croie pas, il est obligé de les rapporter, parce qu'il est jugé

très-souvent par les sots. *Romulus* eut les honneurs divins après sa mort. *Voyez* QUIRINUS.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Protestant, enseigna longtems les belles-lettres à Sedan, où il se lia d'amitié avec le fameux *Bayle*, qui faisoit cas de son savoir & de sa probité & qui lui adressa son projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il se retira à Mastricht, où il fut professeur en belles-lettres, & où il mourut fort âgé, en 1715. On a de lui: I. Une *Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12, qui fait honneur à son érudition. II. Un *Discours* sur le chapitre de *Théophraste* qui traite *de la Superstition*, à Amsterdam 1685, in-12, &c. &c.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi fit bâtir le *Théâtre Anatomique* de sa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans: opération digne d'un Cannibale! Ce pere dénaturé mourut à Réalmont, dans l'Albigeois, en 1566, pour avoir trop mangé de figues. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & étoit très-appliqué. Il passoit une partie de la nuit à lire & à écrire. On a de lui: I. Un *Traité des Poissons*, en Latin 1554, 2 vol. in-fol. & en François 1558 in-fol. Ce n'est qu'une compilation mal digérée. II. Plusieurs autres *Ouvrages de Médecine*, Genève 1628, in-8°. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que *Rabelais* a joué sous le nom de *Rondibilis*. Ce médecin étoit prodigue, & quoiqu'il eût des appointemens considérables, il ne laissa guéres à ses héritiers que ses productions, très-petite succession à laquelle ils pouvoient renoncer. Sa *Vie* se trouve dans les Œuvres de *Laurent Joubert* son élève.

RONSARD, (Pierre de) né au château de la Poissonniére dans le Vendômois, en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au collége de Navarre. Les sciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce collége, & devint page du duc d'*Orléans*, qui le donna à *Jacques Stuart*, roi d'Ecosse, marié à *Magdelène* de France. *Ronsard* demeura en Ecosse auprès de ce prince plus de 2 ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le duc d'*Orléans* dans diverses négociations. Il accompagna *Lazare Baïf* à la diète de Spire. Ce savant lui ayant inspiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le Grec sous *Dorat*, avec le fils de *Baïf*. On dit que *Ronsard* étudioit jusqu'à 2 heures après minuit, & qu'en se couchant il réveilloit *Baïf* qui prenoit sa place. Les Muses eurent des charmes infinis à ses yeux; il les cultiva, & avec un tel succès, qu'on l'appella le PRINCE DES POETES de son tems. *Henri II*, *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, le comblérent de bienfaits & de faveurs. *Ronsard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme au-dessous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouse fit donc faire une *Minerve* d'argent massif, & d'un prix considérable, qu'elle lui envoya. Le présent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronsard* LE POETE FRANÇOIS par excellence. *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, aussi sensible à son mérite que les Toulousains, lui donna un buffet fort

riche, où il y avoit un vase en forme de Rosier, représentant le Mont-Parnasse, au haut duquel étoit un *Pégase*, avec cette inscription :

A RONSARD, *l'Apollon de la source des Muses.*

On peut juger, par ces deux traits, de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il soutint jusqu'au tems de *Malherbe*. Il y a de l'invention & du génie dans ses ouvrages; mais son affectation à mettre partout de l'érudition, & à former des mots tirés du Grec, du Latin, des différens patois de France, a rendu sa versification dure, & souv. inintelligible.

Ronsard, dit Despréaux, *par une autre méthode*,
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;
Et toutefois long-tems eut un heureux destin;
Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme intitulé la *Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Dans ces ouvrages, il n'y a rien d'heureux, rien de naturel. Il prend l'enflure pour de la verve; il veut *pindariser*, suivant ses expressions, c'est-à-dire, prendre l'essor de *Pindare*, & il se perd dans les nues. *Ronsard* mourut à S. Cosme-les-Tours, l'un de ses bénéfices, en 1585, à 61 ans. L'homme étoit encore plus ridicule en lui, que le poëte; il étoit singuliérement vain. Il ne parloit que de sa maison, de ses prétendues alliances avec des têtes couronnées. Il étoit né la même année de la défaite de *François I* devant Pavie; *comme si le Ciel*, disoit-il, *avoit voulu par-là dédommager la France de ses pertes.* Il ne finissoit point sur le récit de ses bonnes fortunes. Toutes les femmes le recherchoient; mais il ne disoit point que quelques-unes lui donnérent des faveurs cuisantes. Les *Poësies* de *Ronsard* parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4°. & en 1604, 10 vol. in-12.

I. ROQUE, (Gilles-André de la) sieur de la *Lontiére*, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles près de Caen, en 1597, mort à Paris en 1687, à 90 ans, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages sur les généalogies & sur le blason. Les principaux sont: I. Un *Traité* curieux *de la Noblesse*, & ses diverses espèces, in-4°, Rouen, 1754. II. *Traité du Ban*, in-12, qui est bon. III. La *Généalogie de la Maison d'Harcourt*, in-fol. 4 vol. 1662; curieuse par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12, superficiel. V. *Histoire Généalogique des Maisons nobles de Normandie*, à Caen, 1654, in-fol. L'auteur avoit une mémoire prodigieuse; il connoissoit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit servi pour illustrer certaines familles, & il se faisoit un plaisir de les dévoiler.

II. ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de St Louis, fut chargé, durant 23 années, de la composition du *Mercure*. Il s'en acquitta avec distinction, sur-tout dans la partie des beaux-arts, pour lesquels il a toujours eu beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang de plus célèbres amateurs, soit par rapport à ses connoissan-

tes, soit à cause de la riche collection qu'il avoit formée. *Jean* de *la Roque*, son frere, membre de l'academie des belles-lettres de Marseille, mort en 1745 à Paris, à 84 ans, avoit fait plusieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercure* avec son frere, dont il partageoit le goût & les talens. L'un & l'autre sont connus par des ouvrages. On a du premier les paroles de deux Opéra, *Médée & Jason*, & *Théonoé*, tragédies, dont la musique est de *Salomon*... Et du second: I. *Voyage de l'Arabie Heureuse*, in-12. II. *Voyage de la Palestine*, in-12. III. *Voyage de Syrie & du Mont-Liban*, avec un Abrégé de la Vie de *du Chasteuil*, in-12. Il avoit aussi promis de donner son *Voyage Littéraire de Normandie*: il n'a point paru; mais il en a donné la substance dans *VIII Lettres*, publiées dans le *Mercure de France*... *Voy.* ROQUES.

ROQUE, *Voyez* LARROQUE.

I. ROQUELAURE, (Antoine de) baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maison noble & ancienne, fut destiné à l'état ecclésiastique, qu'il quitta, à la mort de l'aîné de ses deux freres, pour l'état militaire. *Jeanne* d'*Albret*, reine de Navarre, qui l'honoroit de son estime, l'engagea dans le parti du prince son fils, qui le fit lieutenant de la compagnie de ses Gardes. Ce prince voyant fuir ses gens au combat de Fontaine-Françoise, lui ordonne de courir après eux pour les ramener. *Je m'en garderai bien*, répondit ce rusé courtisan, *on croiroit que je suis tout comme eux; je ne vous quitterai point, & je mourrai à vos côtés.* Le roi de Navarre, devenu roi de France sous le nom de *Henri IV*, récompensa ses services & sa fidélité par la place de grand-maître de sa garde-robe en 1589, par le collier du St Esprit en 1595, & par divers gouvernemens, dont le plus considérable étoit celui de la Guienne. *Louis XIII* ajoûta à ces bienfaits le bâton de maréchal de France en 1614. *Roquelaure* ne s'endormit pas sur ses lauriers. Il remit dans le devoir Nérac, Clairac, & quelques autres places; & mourut subitement à Leictoure en 1625, dans sa 82e année. C'étoit un courtisan fin & adroit, qui ne consultoit guéres que la politique, même dans les affaires de religion. Un ministre Huguenot exhortant *Henri IV* à ne point changer de communion: *Malheureux que tu es*, lui dit-il! *mets dans une balance, d'un côté la Couronne de France, de l'autre les Pseaumes de* Marot, *& vois qui des deux l'emportera.*

II. ROQUELAURE, (Gaston-Jean-baptiste marquis, puis duc de) fils du précédent, se signala dans divers siéges & combats, fut blessé & fait prisonnier au combat de la Marfée en 1641, & à la bataille de Honnecourt en 1642. Il servit de maréchal de camp au siége de Gravelines en 1644, & à celui de Courtrai en 1646. Il devint ensuite lieutenant-général des armées du roi, & fut blessé au siége de Bordeaux. Le roi, aussi content de ses services que charmé de ses plaisanteries, le fit duc & pair de France en 1652, chevalier de ses ordres en 1661, & gouverneur de la Guienne en 1676. Ce seigneur mourut en 1683, à 68 ans. C'est à lui que le peuple attribue une foule de bons-mots & de bouffonneries aussi plates que ridicules. On en a fait un recueil, sous le titre de *Momus François*, in-16, qui est merveilleux pour amuser les laquais.

III. ROQUELAURE, (Antoine Gaston-Jean-baptiste duc de) fils

du précédent, mort à Paris en 1738 à 82 ans, commanda en chef en Languedoc, & mérita d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1724. Sa maison fut éteinte par sa mort; n'ayant laissé que deux filles, la princesse de *Pons*, & la princesse de *Leon*.

ROQUES, (Pierre) né à la Caune, petite ville du haut Languedoc, l'an 1685, de parens Calvinistes, devint en 1710 ministre de l'Eglise Françoise à Bâle, où il s'acquit l'estime des honnêtes-gens par sa probité & par ses écrits. Il y mourut en 1748. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages faits avec ordre, & pleins d'une érudition profonde, mais écrits d'un style unpeu négligé. Les principaux sont : I. *Le Tableau de la conduite du Chrétien.* II. *Le Pasteur évangélique*, in-4° : ouvrage estimé des Protestans, & traduit en diverses langues. III. *Les Elémens des vérités historiques, dogmatiques & morales, que les Ecrits sacrés renferment.* IV. *Le vrai Piétisme.* V. Des *Sermons*, pleins d'une morale exactes, mais dont l'éloquence est peu pathétique. VI. *Les Devoirs des Sujets.* VII. *Traité des Tribunaux de Judicature.* VIII. Une *Edition*, augmentée, du Dictionnaire de *Moreri*; à Bâle, en 1731, 6 vol. in-fol. IX. La 1re *Continuation* des Discours de *Saurin* sur la Bible. X. La nouvelle *Edition* de la Bible de *Martin*, en 2 vol. in-4°. XI. Diverses *Piéces* dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliothèque Germanique.* Ce ministre faisoit hon neur à la Suisse, par les qualités de son cœur, autant que par ses connoissances. Il étoit franc, sincére, officieux, ami tendre, bon parent. La beauté de son ame se peignoit sur sa physionomie, qui étoit très-heureuse.

ROQUESANNE, (Jean) sectateur des Hussites, & chef des Calixtains, fut député en 1432, avec plus. de ses disciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de *Jean Hus*, dont il étoit partisan. Il montra de la docilité aux décisions du concile, souscrivit & fit souscrire ses compagnons aux décrets de cette assemblée, sous la condition qu'on leur permettroit la communion sous les deux espèces; le concile y consentit, & même le récompensa en le désignant pour archevêq. de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité &de précipitation à exercer le droit qu'on lui avoit relâché, que l'empr qui en fut choqué lui fit refuser les bulles du saint-siége. Il s'exila lui-même de dépit, & recommença à semer le trouble & ses erreurs dans la Bohême, jusqu'à sa mort.

RORARIUS, (Jérôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape *Clément VII* à la cour de *Ferdinand* roi d'Hongrie, s'est fait un nom par un traité intit. *Quòd animalia bruta ratione utantur meliùs homine*, Amsterdam 1666, in-12. Il entreprend d'y prouver, non seulement que les bêtes sont des animaux raisonnables; mais qu'elles se servent de la raison mieux que l'homme. Ses preuves ne sont que des lieux-communs. Son livre n'est pas mal écrit; & l'on y trouve plusieurs faits singuliers, sur l'industrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit composé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Grisons en 1648. On pouvoit l'appeller l'*Avocat des Bêtes.*

I. ROSA ALBA (Carriera,) *Voy.* CARRIERA.

II. ROSA, (Salvator) peintre, graveur & poëte, né à Renessa près de Naples en 1615, connut la misére, & se vit d'abord réduit

à expoſer ſes tableaux dans les places publiques. *Lanfranc*, qui remarqua du talent dans ſes ouvrages, en acheta pluſieurs, & l'encouragea. *Salvator*, flaté du ſuffrage de ce grand maître, ſe porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des payſages, des ſujets de caprice, des animaux & des figures de ſoldats. Sa touche eſt facile & très-ſpirituelle; ſon payſage, & ſur-tout le feuiller de ſes arbres eſt d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un tableau en un jour. Lorſqu'il avoit beſoin de quelque attitude, il ſe préſentoit devant un grand miroir, & la deſſinoit d'après lui. On remarque dans ſes ouvrages un génie bizarre, des figures giganteſques, & quelques incorrections. On a pluſieurs morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. *Salvator* uniſſoit le talent de la poëſie à celui de la peinture. Il a compoſé des *Satyres*, (Amſterdam 1719, in-8°, & 1770 auſſi in-8°,) dans leſquelles il y a de la fineſſe & des faillies. Sa maiſon étoit devenue une académie, où les gens de bon goût & d'eſprit ſe raſſembloient & jouoient même la comédie. On ſait ſon aventure avec le connétable *Colonne*. Ce ſeigneur paya un tableau de *Salvator* avec une bourſe pleine d'or; le peintre lui envoya un ſecond tableau, & le connétable une bourſe plus conſidérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, & fut récompenſé de même; un 4ᵉ tableau lui mérita un nouveau préſent: enfin au 5ᵉ, le connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuiſoit. Il envoya deux bourſes à *Salvator*, & lui fit dire qu'*il lui cédoit l'honneur du combat*. Ce maître conſerva, juſqu'à la mort, ſon humeur enjouée; ſa derniére parole fut une plaiſanterie. Il m. à Rome en 1673.

ROSALIE, (Ange de STE-) *Voyez* ANGE, n° IV.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, & contemporain du fam. *Eſope*, fut le plus célèbre acteur de ſon ſiécle pour la comédie. *Cicéron*, ſon ami & ſon admirateur, a parlé de ſes talens avec enthouſiaſme. Cet orateur dit qu'*il plaiſoit tant ſur le théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en deſcendre; & qu'il avoit tant de vertus & de probité, qu'il n'auroit jamais dû y monter*. Il prit ſa défenſe contre *Fannius*, & c'eſt à cette occaſion qu'il fit ſon beau Diſcours *pro Roſcio*. *Piſon* & *Sylla* ne lui marquoient ni moins d'amitié, ni moins d'eſtime, que *Cicéron*. *Roſcius* inſpiroit ces ſentimens, par la pureté de ſes mœurs, par ſon humanité, par ſa candeur, par ſon caractére obligeant, & par ſa libéralité. La république lui faiſoit une penſion de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de ſuite ſans la lui payer, il ne ceſſa pas de repréſenter. Le comédien *Eſope*, avoit, ſelon Pline, 125,000 ducats de rente, c'eſt-à-dire environ 150,000 livres. *Roſcius* auroit pu ſe procurer un bien autre revenu, s'il eût voulu tirer parti de ſon talent, puiſque *Cicéron* dit formellement dans ſa harangue pour cet acteur, qu'*il pouvoit gagner tous les ans près d'un million 650,000 liv*. C'eſt à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui ſe fût ſervi du maſque: il eſt vrai qu'il avoit les yeux un peu de travers; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir très-bonne grace en déclamant. Ce comédien illuſtre mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit compoſé un *Paral-*

tile des *Mouvemens du Théâtre & de ceux de l'Eloquence*; mais cet ouvr. n'est point parvenu jusqu'à nous.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illustre maison d'Irlande, fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du savant *Bochart*. De retour en Angleterre, il passa plusieurs années à la cour; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de se retirer en Irlande. Le duc d'*Ormond*, viceroi du pays, le fit capitaine de ses Gardes. Sa passion pour le jeu l'ayant retenu fort tard dans un lieu assez dangereux, il fut attaqué par trois voleurs : il se défendit vaillamment; mais le nombre l'auroit emporté, s'il n'eût été secouru par un pauvre officier réformé, qui l'aida à sortir de cet embarras. Le comte, pénétré de reconnoissance pour son libérateur, se démit en sa faveur de sa charge de capitaine des Gardes. Cet officier étant mort 3 ans après, le viceroi, qui avoit admiré la générosité du comte, le fit rentrer dans son emploi. *Roscommon* reparut à la cour d'Angleterre, & y devint écuyer de la duchesse d'Yorck, qui lui fit épouser la fille du comte de *Burlington*. Les charmes de son esprit & de son caractére, lui conciliérent l'amitié de *Dryden* & des autres grands-hommes d'Angleterre. Il mourut en 1684, avec la réputation d'un homme qui avoit mêlé les fleurs de la poësie avec les fruits de l'érudition. Il connoissoit parfaitement les monumens antiques, & il avoit puisé cette connoissance dans un voyage en Italie. On disoit de lui & du duc de *Buckingham*, que « celui-ci faisoit vanité de n'être pas savant » & que « l'autre l'étoit sans en tirer vanité. » Ses ouvrages sont : I. Une *Traduction* en vers anglois, de l'*Art Poëtique* d'*Horace*. II. Un Poëme intitulé : *Essai sur la maniére de traduire en vers*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les *Poësies* de *Rochester*, Londres 1731, in-12. *Pope*, dans son *Essai* sur la Critique, parle de lui avec éloge :

Tel étoit Roscommon, *Auteur dont la naissance,*
Egaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins partisan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé.
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

I. ROSE, (Guillaume) prédicateur de *Henri III*, évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, mort en 1602, étala dans ses sermons & dans ses écrits le fanatisme & l'esprit de révolte. On lui fit faire amende-honorable, le 25 Septembre 1598, à la grand'chambre, avec ses habits épiscopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue : *De justa Reipublicæ Christianæ in Reges impios auctoritate*, Parisiis 1590, in-8°. C'est ce prélat furieux que les auteurs de la *Satyre Ménippée*, mirent à la tête de la prétendue procession de la Ligue. *Voyez* le *Dictionn. histor. & critique* publié en 1771, sous le nom de *Bonnegarde*.

II. ROSE, (Ste) religieuse du Tiers-ordre de St Dominique, née à Lima dans le Pérou, fut la *Ste Thérèse* du Nouveau Monde. Elle fut tantôt consolée par des ravissemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême ; elle répandoit du fiel ou de l'absinthe sur ce qu'elle

mangeoit. Elle mourut en 1617, âgée de 31 ans.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alsace, d'une ancienne maison originaire de Livonie, après avoir été 3 ans cadet dans les gardes de la reine *Christine*, passa *incognito* en France, & servit d'abord simple cavalier dans le régiment de Brinon. Son mérite & sa naissance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de maréchal de France en 1703. *Jacques II* le fit général de ses troupes. Il mourut en 1715, à 87 ans, après s'être distingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue. On conte de lui, qu'étant à Metz, il reçut ordre de faire changer de garnison au régiment de son nom. Il ordonne à son lieutenant-colonel de partir; mais les officiers le refusent, sous prétexte qu'il leur est dû quelque contribution de corps. Le lieutenant-colonel va avertir le comte de *Rosen*. Il arrive, voit le régiment en bataille, ordonne au premier capitaine de partir; & sur son refus, il lui casse la tête. Il donne le même ordre au second, qui lui obéit sur le champ, & tous les autres officiers suivent son exemple... Le maréchal de *Rosen* savoit récompenser les bons soldats, comme punir les mutins, & il emporta dans le tombeau l'estime & l'amitié des troupes.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Suraus Rosarius*, Protestant, né à Rosoi en Picardie, exerça le ministére à Orléans, avec un zèle plein d'emportement. Il publia en 1563 à Lyon, la *Défense civile & militaire des Innocens & de l'Eglise de Christ*. Ce libelle, plein de l'esprit de sédition & de fanatisme, faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le massacre de la *St Barthélemi* en 1572, pour racheter sa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince de Condé & plusieurs grands seigneurs, de se réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de succès, que la cour l'envoya au pays Messin, avec le Pere *Maldonat*, pour y convertir les hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particuliéres qu'il y eut avec les ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, & fut également méprisé des Catholiques & des Protestans. Il se vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'Imprimerie à Francfort, chez *André Vechel*. Il mourut de la peste dans cette derniére ville, avec toute sa famille. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*; il y soutient des opinions singuliéres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la France appartenoit à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580, in-fol. Il fit amende-honorable en présence de *Henri III*, fut enfermé à la Bastille; & il lui fallut toute la protection de la maison de *Guise*, pour échapper à un plus grand châtiment.

ROSIMOND, *Voyez* MESNIL (Jean-Bapt. du).

ROSIN, (Jean) antiquaire, né à Eisenach en Thuringe en 1551, mort de la peste à Ascherfleben, en 1626, à 75 ans, est connu par son traité des *Antiquités Romaines*, en latin. La meilleure édition de ce savant ouvrage est celle de 1701, in-4°, à Utrecht. C'est une source

abondante, dans laquelle plusieurs auteurs ont puisé sans le dire.

ROSNI, *Voyez* SULLY.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre, naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660. Il s'est particuliérement attaché à la *Peinture à fresque*; genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un dessin pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractére tranquille. Ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées.

ROSSET, (François de) laborieux traducteur François du XVIIe siécle, se servit des connoissances qu'il avoit des langues Italienne & Espagnole, pour faire passer dans la nôtre quelques ouvrages écrits dans les premiéres. Nous ne citerons pas ses *Versions* de *Roland le furieux* & de *Don Quichotte*; celles qui sont venues après, les ont entiérement effacées. Nous parlerons encore moins de ses *Histoires tragiques arrivées de notre tems*: elles ne peuvent être recherchées que par ceux qui veulent savoir jusqu'où l'esprit humain peut pousser l'excès de la crédulité. Ceux qui ont la manie des Romans ne nous pardonneroient pas, peut-être, d'avoir omis d'indiquer deux livres qu'ils recherchent : I. Le roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris 1613, in-4°. II. L'*Admirable Histoire du Chevalier du Soleil*, traduite du Castillan par cet auteur & par *Louis Douel*, imprimée à Paris en 1620, & années suiv. en 8 vol. in-8°.

I. ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nitius Erithræus*, noble Romain, mort en 1647, septuagénaire; avoit été domestique du cardinal *Perreti*. Après la mort de ce prélat, il se consacra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les gens de lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus considérables sont : I. *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum*; ouvrage plusieurs fois réimprimé, in-8°, & dans lequel on trouve bien des singularités. On lui reproche de n'y pas distribuer avec discernement la louange & le blâme. II. *Epistolæ*, in-8°. III. *Dialogi*, in-8°. IV. *Exempla virtutum & vitiorum*, in-8°. Ce recueil eut les suffrages du public. Le nom de *Nitius Erithræus*, que l'auteur avoit pris, signifie en grec la même chose que *Vittorio Rossi* en Italien. Cet écrivain avoit des sentimens d'honneur & de la philosophie; mais il se prévenoit facilement pour ou contre, & sa bile s'enflammoit aisément contre le vice & le ridicule. Son humeur critique nuisit à sa fortune, autant que l'indifférence du cardinal *Perreti* pour les talens & les services de ceux qui lui étoient attachés.

II. ROSSI, (Jean-Antoine) *Rubeus*, jurisconsulte d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit professeur en droit, en 1544, à 56 ans, laissa divers ouvrages ignorés aujourd'hui.

ROSSI, *Voyez* SALVIATI (François de) ... & PROPERTIA.

I. ROSSIGNOL, (Antoine) maître des comptes, naquit à Alby le 1er jour de l'année 1590, & fit dès son enfance de grands progrès dans les mathématiques. Il parvint par la connoissance exacte de cette science, & sur-tout par la force de son génie, à deviner toutes sortes de chiffres,

sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie, qui lui ait été impénétrable. En 1626, au siége de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Protestans, il déchiffra sur le champ la lettre qu'écrivoient les assiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son talent, l'appella au siége de la Rochelle, où il le servit de maniére à mériter les plus grandes récompenses. *Louis XIII* & *Louis XIV* répandirent leurs bienfaits sur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le second lui fit une pension considérable, & lui donna des marques de l'estime la plus particuliére. Ce monarque alla voir sa belle maison de Juvisi: *Rossignol* le reçut avec un empressement si vif & une joie si marquée, que le roi, craignant qu'il ne s'en trouvât mal, ordonna à son fils, qui le suivoit, de se rendre auprès de son pere pour veiller sur sa santé. Ce vieillard respectable mourut peu de tems après, à 83 ans, après avoir servi l'état pendant 56 années avec un zèle ardent & une fidélité inviolable.

II. ROSSIGNOL, fameux maître-écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé, en 1736, fut employé, du tems de la Régence, à écrire les *Billets de banque*. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans son art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ses moindres mouvemens, sa marche étoit toujours réglée; ses ensembles étoient d'une sagesse, d'une simplicité, d'une grace, qu'il est plus aisé de sentir que de décrire. Les Anglois ont enlevé une grande partie des piéces de *Rossignol*, pour lesquelles les François, trop indifférens pour le bel art d'écrire, ne marquoient pas assez d'empressement.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître Roux*, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude des ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmesan*, lui tinrent lieu de maître. C'est en France qu'est la plus grande partie de ses ouvrages. *François I*, qui l'avoit appellé auprès de lui, le nomma surintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins, & embellie par les morceaux de peinture, par les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ses ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Ste-Chapelle. Ce peintre ayant accusé injustement *Pellegrin*, son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, il ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa; & poursuivi d'ailleurs en réparation par l'accusé, il prit un poison violent qui le fit mourir le même jour, à Fontainebleau, en 1541. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ses compositions; il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame. Il donnoit un beau caractére à ses têtes de vieillards, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il représentoit; il possédoit bien le clair-obscur. Mais sa façon de dessiner, quoique savante, avoit quelque chose de sauvage & même de féroce. Il travailloit de ca-

price, consultoit peu la nature, paroissoit aimer ce qui avoit un caractére bizarre & extraordinaire. Maître *Roux* n'étoit point borné à un seul talent ; il étoit encore bon architecte, & cultivoit la poësie & la musique.

ROSWEIDE, (Héribert) Jésuite, né à Utrecht en 1569, enseigna la philosophie & la théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette derniére ville en 1629. La connoissance des antiquités ecclésiastiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages sont : I. Une *Edition* de *St Paulin*, avec des notes. II. Une *Histoire des Vies des Peres du Désert*, Anvers 1628, in-folio, estimée. III. Une *Edition* du *Martyrologe* d'*Adon*. IV. *Fasti Sanctorum*, in-8°. L'auteur y donne le projet de l'immense compilation des Bollandistes.

ROTA, (Berardino) poëte de Naples, d'une famille noble & ancienne, mort en 1575 à 66 ans, excita des regrets universels. On a de lui divers ouvrages en vers, assez estimés, à Naples, 1726, 2 vol. in-8°.

ROTGANS, (Luc) né à Amsterdam en 1645, se livra à la poësie Hollandoise, dans laquelle il surpassa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672 ; mais après 2 ans de service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veght, où, loin du tumulte des armes, il goûta les charmes de la poësie. Ce littérateur mourut de la petite vérole en 1710, à 66 ans. On a de lui : I. La *Vie de Guillaume III, Roi d'Angleterre*, Poëme épique en 8 livres, estimé des Hollandois ; mais qui ne sera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'*Homère*, de *Virgile*, ni même de *Lucain*. II. D'autres *Poësies* Hollandoises, imprimées à Leuvarden en 1715, in-4°. *Rotgans*, *Vondel* & *Antonides*, sont les trois plus célèbres poëtes du Parnasse Hollandois.

ROTHARIC, roi des Lombards, mort en 652 âgé de 47 ans, donna, le premier, des Loix écrites à ses sujets, en 643. Ses successeurs l'imitérent ; & de leurs édits se forma insensiblement un volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix, publiées par *Lindenbrog*, devinrent célèbres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur précision. *Rotharic* étoit Arien ; mais il aimoit la justice, la rendoit avec soin, & étoit aussi sage que brave.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris en 1691, d'*Henri d'Orléans*, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal de *Polignac* à Rome, & visita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuse bibliothèque. Il se faisoit un plaisir d'encourager & de favoriser les hommes de lettres, & il leur faisoit part de ses livres & de ses lumiéres. Il sacrifia tout, même la crosse, au plaisir de cultiver les lettres en paix. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familiéres. Cet illustre littérateur mourut en 1744, dans sa 53ᵉ année. Il étoit de l'académie Françoise, & honoraire de celle des Inscriptions. Le cardinal de *Polignac* lui ayant laissé en mourant son *Anti-Lucrèce* encore imparfait, l'abbé de *Rothelin* le mit dans l'état où nous le voyons. Le *Catalogue* de sa riche bibliothèque, dressé par *Gabriel Martin*,

est un des plus recherchés par les bibliographes.

ROTROU, (Jean de) naquit à Dreux en 1609. Il acheta la charge de lieutenant-particulier au bailliage de cette ville, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1650. Il fut enlevé par la maladie épidémique qui désoloit alors sa patrie. En vain ses amis de Paris le pressérent de quitter ce lieu empesté, il leur répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'étant le seul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances malheureuses, il seroit un mauvais citoyen s'il disparoissoit. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui faisoit une pension de 600 livres, ne put jamais le porter à se joindre à la foule d'insectes qu'il avoit ligués contre le *Cid*. *Corneille* fut toujours à ses yeux un grand-homme, & il rechercha vivement son amitié. Ce refus ne lui enleva pas l'estime du cardinal, qui l'employa à la composition de la *Piéce* appellée *des cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. On rapporte un moyen assez singulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorsque les comédiens lui apportoient un présent pour le remercier d'une de ses piéces, il jettoit les louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés : quand il avoit besoin d'argent, il étoit obligé de secouer ces fagots ; mais ne pouvant prendre tout à la fois, il avoit toujours quelque chose en réserve. *Rotrou* se distingua de la foule des rimailleurs de son tems, par son génie véritablement tragique, par l'élévation de ses sentimens, par l'heureux contraste des caractéres, par la force du style. Il ne lui manquoit que la correction du langage & la régularité des plans. Ce poëte travailloit avec une facilité extrême ; il composa 37 *Piéces de théâtre*, tant Tragédies que Comédies. Celles que l'on connoît sont : I. *Chosroès*, tragédie, l'une de ses meilleures piéces, retouchée par d'*Ussé*, & remise ainsi au théâtre en 1704 ; elle fut imprimée avec l'ancien texte à côté, la même année, un vol. in-12. II. *Florimonde* ; c'est sa derniére piéce, qui fut représentée en 1654. III. *Antigone* est une de ses meilleures tragédies ; elle n'est pourtant pas dans les règles du théâtre, il fait mourir les deux freres d'*Antigone*, *Ethéocle* & *Polinice*, enfans de *Jocaste*, dès le commencement du 3[e] acte. IV. *Wenceslas*, tragédie, remise au théâtre par M. *Marmontel* qui l'a retouchée, se joue encore avec succès. On trouve quelques-unes de ses piéces dans le *Théâtre François*, Paris 1737, 12 vol. in-12.

ROUAULT, *Voy.* GAMACHE.

ROUELLE, (Guillaume-François) né en 1703 à Matthieu près de Caen, lieu natal du pere du fameux *Marot*, mourut à Paris en 1770. Il étoit apothicaire dans cette capitale, démonstrateur en chymie au jardin royal des plantes, membre de plusieurs académies étrangéres & de celle des Sciences de Paris. Il forma divers élèves en chymie : science dont il étendit les bornes & qu'il aimoit avec passion. Les Mémoires de l'académie des sciences renferment divers écrits de lui ; & il a laissé en manuscrit des *Leçons de Chymie*. Sa société étoit douce & agréable, & son caractére franc & décidé.

I. ROVERE, (François-Marie de la) neveu du pape *Jules II*, fut très-cher à son oncle, jaloux

du lustre & de l'aggrandissement de sa maison. Ce pontife fit épouser à son frere la fille du duc d'Urbin, & fit adopter son fils *François-Marie* par le dernier duc d'Urbin, de la maison de Montefeltre. *François-Marie*, politique & guerrier comme son oncle, se signala par des talens; mais ayant excité la haine & l'envie, il fut empoisonné en 1538, à 48 ans. Son épouse *Eléonore-Hippolyte* de *Gonzague*, princesse vertueuse, adorée de son époux qu'elle aimoit tendrement, participa à toutes les traverses que *Léon X*, ennemi personnel des *Rovére*, lui fit essuyer. Elle mourut en 1570, avec le chagrin de voir son fils *Guidobaldo* dépouillé de l'état de Camerino, par *Paul III*, qui en enrichit ses neveux. *Guidobaldo* avoit eu cet état par son mariage avec l'héritiére de la maison de *Cibo*. Comme son pere s'étoit acquis un nom par les armes, & qu'il partageoit sa gloire & son courage, il fut capitaine des armées de *Philippe II* en Italie. Il mourut en 1574. Son petit-fils *Fréderic Ubaldo*, mort en 1623, ne laissa qu'une fille: *Victoire*, mariée à *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toscane. Cette princesse mourut en 1694, à 72 ans; mais elle ne lui porta pas en dot le duché d'Urbin, qui retourna au saint-siége. Les historiens varient beaucoup sur l'origine des *la Rovére*. Onuphre *Panvini* fait remonter leur ancienneté jusqu'en 700; mais *Fregose*, mieux instruit, dit que *Sixte IV*, le premier pape de cette famille, devoit le jour à un pêcheur. *Bernard Justiniani* de Venise, en le haranguant, ne craignit point de lui dire qu'il falloit considérer non sa naissance, mais son mérite, qui l'avoit élevé sur le trône pontifical. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas de l'illustre maison des *La Rovére* de Turin. (*Voyez* le premier livre de l'*Histoire* du présid. *de Thou*.)

II. ROVERE, (Jérôme de la) *ou* DU ROUVRE, en latin *Ruvereus* ou *Roboreus*, étoit de la famille des *la Rovére* de Turin, où il étoit né. Il fut évêque de Toulon en 1559, ensuite archevêque de Turin, & enfin il obtint la pourpre Romaine en 1564. Dès l'âge de 10 ans, on imprima à Pavie en 1540 un Recueil de ses *Poësies Latines*, qui, étant devenues fort rares, fut réimprimé à Ratisbonne en 1683, in-8°. Ses vers respirent la facilité & l'imagination d'un homme heureusement né pour la poësie. Il faut lui passer quelques piéces de galanterie, en faveur de son extrême jeunesse. Il mourut au conclave où *Clément VIII* fut élu pape, le 26 Février 1592, à 62 ans.

I. ROUILLÉ, (Guillaume le) jurisconsulte célèbre, naquit à Alençon en 1494, de *Louis* le *Rouillé*, seigneur de Hertré & de Rozé. Il exerça pendant quelque tems la profession d'avocat dans sa patrie. Son mérite l'ayant fait connoître avantageusement de *Fr. d'Alençon*, duchesse de Vendôme, cette princesse lui donna la place de lieutenant-général de Beaumont-le-Vicomte, petite ville de son apanage. Le roi & la reine de Navarre, (*Charles* d'*Albret* & *Marguerite* de *Valois*,) le gratifiérent par la suite d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon; ils lui donnérent aussi une place dans leur conseil. Nous ignorons l'année de sa mort. *Le Rouillé* est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence qui ont eu autrefois beaucoup de réputation; il publia entr'autres un *Commentaire sur la Coutume de Normandie* en 1534,

in-fol. & réimprimé en 1539, qui fut si bien accueilli, & donna une si haute idée de l'auteur, que le parlement de Normandie voulut le voir, & le fit prier de venir à Rouen : invitation honorable, à laquelle il ne manqua pas de se rendre. On a encore de lui un ouvrage d'un autre genre, intitulé : Le *Recueil de l'antique précxcellence de la Gaule & des Gaulois*, imprimé à Poitiers en 1546, in-8°, réimprimé à Paris en 1551; & une piéce de vers qui a pour titre : Les *Rossignols du Parc d'Alençon*, à l'occasion de l'arrivée de la reine de Navarre en cette ville l'an 1544.

II. ROUILLÉ, (Pierre-Julien) Jésuite, né à Tours en 1681, professa successivement la théologie, les humanités, la philosophie, & montra un génie propre à plusieurs sciences. Ses supérieurs l'associérent à la composition de l'*Histoire Romaine* du P. *Catrou*, en 21 vol. in-4°: compilation boursouflée, à laquelle le Pere *Rouillé* ne contribua que pour les *Dissertations* & les bonnes *Notes* dont cet ouvrage est rempli. Il eut aussi quelque part à la révision & à l'édition des *Révolutions d'Espagne*, que le P. d'*Orléans* avoit laissées imparfaites. Il avoit travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 jusqu'en 1737. La IIe *Lettre* de l'examen du *Poëme de Racine* sur la Grace, est de lui. Ce savant Jésuite mourut à Paris en 1740, âgé de 59 ans, aimé & estimé.

ROULLET, (Jean-Louis) graveur, né en 1645 à Arles en Provence, fit le voyage d'Italie, où ses talens lui donnérent accès auprès des artistes & des curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célèbre, s'attacha à cet illustre graveur, & lui procura plusieurs occasions de se signaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits il trouva à exercer son burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ses talens ne furent point oisifs & sans récompense. On estime ses ouvrages, sur-tout pour la correction du dessin, pour la pureté & l'élégance de son burin. La fortune se présenta plusieurs fois à lui ; mais il refusa constamment ses faveurs, qui auroient gêné sa liberté. Il mourut à Paris en 1699.

ROULLIARD, (Sebastien) avocat Parisien, fut plus connu dans la république des lettres que dans le barreau. On a de lui quelques écrits mal digérés, mais savans & singuliers. Les principaux sont : I. *Traité de la virilité d'un homme né sans testicules*, 1600, in-8°. II. *Histoire de l'Eglise de Chartres*, in-8°. III. La *Magnifique Doxologie du Fétu*, in-8°. IV. *Les Gymnopodes*, ou *De la nudité des pieds*, in-4°. V. *Li Hungs en Santerre*, in-4°. VI. *Histoire de Melun*, in-4°. VII. *Priviléges de la Ste-Chapelle de Paris*, in-8°. VIII. *Le lumbrifage de Nicodême* AUBIER, *Scribe, soit-disant le ve Evangéliste, & Noble de quatre races.* IX. Des *Poësies* assez plates. *Roulliard* mourut en 1639. C'étoit un assez mauvais écrivain en vers & en prose.

I. ROUSSEAU, (Jacques) peintre, né à Paris en 1630, se distingua par son grand art à peindre l'architecture, & à tromper la vue par l'illusion de la perspective. *Louis XIV*, informé de ses rares talens, sut les mettre à profit. Ce monarque le chargea des décorations de la salle des machines à St Germain-en-Laye, où l'on représentoit les *Opéra* du célèbre *Lully*. Cet excellent artiste

fut encore employé dans plusieurs maisons royales, & l'on voit de ses ouvrages dans quelques maisons de riches particuliers; mais ses Perspectives, destinées pour l'ordinaire à décorer une cour, un jardin, ont beaucoup souffert de l'injure de l'air; cependant ce qui a été conservé, suffit pour faire admirer la beauté de son génie, l'éclat & l'intelligence de son coloris. Milord *Montaigu*, renommé par son amour pour les beaux-arts, associa *Rousseau* au travail de *la Fosse* & de *Monnoyer*, pour embellir son hôtel à Londres. Ce maître a aussi excellé à toucher le paysage. Il mourut à Londres en 1693.

II. ROUSSEAU (Jean-baptiste) fils d'un cordonnier de Paris, naquit en 1669 suivant les uns, & en 1671 suivant les autres. Son pere lui procura une excellente éducation dans les meilleurs colléges de la capitale. Le jeune *Rousseau* s'y fit un nom par de petites *Piéces* de poësie, pleines d'esprit & d'imagination. Il avoit à peine 20 ans, qu'il étoit déja recherché par les personnes du plus haut rang & du goût le plus délicat. Dès 1688, il fut reçu en qualité de page chez *Bonrepeaux*, ambassadeur de France en Danemarck. Le maréchal de *Tallard* le choisit ensuite pour son secrétaire, lorsqu'il passa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec *St-Evremont*, philosophe aimable & ingénieux, qui sentit tout le mérite du jeune poëte. *Rouillé*, directeur des finances, le prit ensuite auprès de lui. Le poëte le suivoit partout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muses à la cour, & négligeant la fortune dans le sein des finances. En vain *Chamillart* lui offrit une direction des fermes-générales en province; il ne voulut jamais l'accepter. Il étoit au comble de la gloire, lorsqu'une affaire fâcheuse le précipita dans les inquiétudes les plus cuisantes. Le café de la *Laurent* étoit alors le rendez-vous littéraire & politique des oisifs de Paris. *La Motte* & *Rousseau* étoient les chefs de ce Parnasse, lorsque l'opéra d'*Hesione* vit le jour en 1708; *Rousseau* fit, sur un air du prologue de cet opéra, cinq *Couplets* contre les auteurs des paroles, de la musique & du ballet. Ces premiers couplets, qu'on croit être incontestablement de ce poëte, furent suivis d'une foule d'autres, où tout ce que le talent inspiré par la haine, par la vengeance & par la débauche, peut enfanter de plus monstrueux, se trouve réuni. Versailles, Paris, furent inondés de ces horreurs. Les tribunaux, fatigués par les plaintes des personnes outragées, recherchérent l'auteur de ces infamies. Tout le monde nomma *Rousseau*; on crut y reconnoître sa verve. Ses Epigrammes infâmes, qu'il appelloit les *Gloria Patri* de ses Pseaumes, plusieurs Couplets malins contre diverses personnes, ses Contes libres, son penchant à la médisance, sembloient déposer contre lui, aux yeux de ses adversaires. On rapprocha les circonstances; on rappella les différens propos qu'on lui avoit entendu tenir. On observa que les victimes immolées dans les *Couplets*, étoient précisément les personnes qu'il haïssoit le plus. Malgré ces présomptions, il étoit impossible qu'on portât un jugement certain sur cette funeste affaire, parce que d'un autre côté on savoit que *Rousseau* avoit des ennemis violens, qu'il devoit autant à l'envie qu'inspiroient ses talens, qu'à son esprit

satyrique. Ce poëte n'eût jamais été condamné, s'il se fût borné à nier qu'il étoit l'auteur des *Couplets*. Mais non content de vouloir paroître innocent, il voulut que le géomètre *Saurin* fût coupable du crime dont on l'accusoit. *Guillaume Arnould*, jeune savetier, esprit foible, fut (dit-on) l'instrument que *Rousseau* mit en œuvre pour accabler son ennemi. Ce misérable déposa que *Saurin* lui avoit remis les couplets, & les avoit donnés à un petit décroteur pour les faire passer en d'autres mains. Le procès porté au Châtelet passa au Parlement, & le coup dont *Rousseau* vouloit accabler le géomètre, retomba sur sa tête. *Saurin* fit valoir le contraste de ses mœurs & de celles de son ennemi. Il l'attaqua comme suborneur de témoins, en particulier de ce *Guillaume Arnould*, auquel il avoit donné de l'argent. Les preuves de cette subornation parurent évidentes, & le suborneur fut banni à perpétuité du royaume. Cet arrêt, rendu le 7 Avril 1712, fut affiché à la Grêve. *Rousseau* se retira en Suisse, où le comte *du Luc*, ambassadeur de France auprès du corps Helvétique, lui rendit la vie douce & agréable. A la paix de Bade, conclue en 1714, le prince *Eugène* demanda *Rousseau* au comte, qui l'avoit mené avec lui, & ce seigneur n'osa pas le lui refuser. Le poëte François passa à Vienne avec le prince, auprès duquel il demeura près de 3 ans. La malheureuse affaire du comte de *Bonneval* lui attira une disgrace, que ses partisans & ses adversaires ont attribuée à des causes bien différentes. *Rousseau*, obligé de quitter la cour de Vienne, se retira à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencérent ses brouilleries avec M. de *Voltaire*. *Rousseau* avoit connu ce poëte naissant, au collége de *Louis le Grand*, & avoit admiré sa facilité pour la poësie. Le jeune *Arouet* cultiva une connoissance qui pouvoit lui être si utile; il lui faisoit hommage de tous ses ouvrages. *Rousseau*, flatté de ces déférences, le peignoit *comme un homme destiné à faire un jour la gloire de son siécle*. L'auteur de la *Henriade* ne cessa de le consulter sur ses essais, & leur amitié fut de jour en jour plus vive. Ils se voient malheureusement à Bruxelles, & la haine la plus amére entre dans le cœur de l'un & de l'autre. Quelle en fut l'origine? Ce fut, suivant *Rousseau* & ses partisans, la lecture qu'il lui entendit faire de l'*Epître à Julie*, aujourd'hui *à Uranie*. Cet ouvrage lui fit horreur; il lui en marqua son indignation. Le jeune homme, piqué de ces reproches, tint des discours indignes contre celui qui les lui avoit faits. Voilà ce que dit *Rousseau*. Mais ses adversaires & les amis du poëte qu'il décrie, le soupçonnérent peut-être témérairement d'employer des personnalités, parce qu'il se croyoit offusqué par la gloire de son rival. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces deux hommes célèbres aient voulu inspirer au public un mépris qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre, & anéantir dans leur cœur une estime qu'ils se sentoient malgré eux. Dans quelque considération que *Rousseau* fût à Bruxelles, il ne pouvoit oublier Paris. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, sollicité par le grand-prieur de *Vendôme* & le baron de *Breteuil*, lui accorda des lettres de rappel. Mais le poëte, avant que d'en profiter, demanda qu'on revît son procès; il vouloit être rappellé, non à titre de grace,

mais par un jugement solemnel. Sa demande fut rejettée. Pour se consoler de cette nouvelle cruauté du sort, il se mit à voyager. En 1721 il passa en Angleterre, où il fit imprimer à Londres le *Recueil de ses Œuvres*, en 2 vol. in-4°. Cette édition, publiée en 1723, lui valut environ dix mille écus. Il les plaça sur la *Compagnie d'Ostende*; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actionnaires perdirent leurs fonds. Cet illustre infortuné, parvenu à un âge où les biens de la fortune sont les plus nécessaires, ne subsista plus que des secours de quelques amis. La généreuse amitié de *Boutet*, notaire à Paris, prévint dans tous les tems ses besoins. Il trouva une ressource encore plus grande dans le duc d'*Aremberg*, qui lui donna sa table à Bruxelles. Ce seigneur ayant été obligé en 1733 d'aller à l'armée en Allemagne, lui assûra une pension de 1500 livres; mais *Rousseau* eut encore le malheur de perdre les bonnes-graces de son illustre bienfaiteur. Il eut l'imprudence de publier dans un Journal, que M. de *Voltaire* l'avoit accusé, auprès du duc d'*Aremberg*, d'être l'auteur des Couplets pour lesquels il avoit été banni de France. M. de *Voltaire*, qui auroit dû dédaigner cette imputation, aima mieux s'en plaindre à ce prince, qui priva *Rousseau* de ses bienfaits. La ville de Bruxelles devint pour lui, après cette disgrace, un séjour insupportable. Le comte *du Luc* & M. de *Sénozan*, receveur général du clergé, instruits de ses chagrins, le firent venir secrettement à Paris, dans l'espérance d'avancer la fin de son bannissement. *Rousseau* y fit un séjour de 3 mois; mais ses protecteurs n'ayant pas pu lui obtenir un sauf-conduit pour un an, il retourna à Bruxelles le 5 Février 1740, & y mourut le 17 Mars 1741, dans de grands sentimens de religion. Avant que de recevoir le Viatique, il protesta qu'il n'étoit point l'auteur des horribles *Couplets* qui avoient empoisonné sa vie. Cette protestation est, aux yeux de bien des gens, une démonstration complette de son innocence. Est-il probable, disent-ils, que *Rousseau* en ait voulu imposer dans ces derniers momens où la vérité se fait jour? Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ceux qu'il chargeoit d'avoir fait les Couplets, ont protesté toute leur vie, comme lui, qu'ils n'en étoient pas les auteurs. Que croire donc après cela? *Piron* a fait cette épitaphe à l'*Horace* François:

Ci gît l'illustre & malheureux ROUSSEAU;
Le Brabant fut sa tombe & Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié:
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Il est plus facile de peindre dans *Rousseau* le poëte, que l'homme. Quelques personnes l'ont représenté comme impie, inquiet, capricieux, impudent, vindicatif, envieux, flatteur, satyrique. D'autres l'ont peint comme un homme plein de candeur & de franchise, comme un ami fidèle & reconnoissant, comme un Chrétien pénétré de sa religion. Il est difficile de se décider entre deux portraits si différens. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, pourront consulter le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, écrivain aussi exact qu'impartial, qui tâche de donner une

idée juste de son caractére. Il paroît, par ce qu'il en dit, que *Rousseau* ne peut être lavé sur l'accusation intentée contre lui d'avoir attaqué ses bienfaiteurs. Nous croyons qu'on peut le justifier plus facilement contre ceux qui l'accusérent d'avoir renié son pere. La plus grande noblesse d'un poëte, est de descendre d'*Homére*, de *Pindare*, de *Virgile*. Et quel besoin auroit eu *Rousseau* de cacher l'obscurité de sa naissance? elle relevoit son mérite. M. *Séguy*, attaché à M. le prince de la *Tour-Taxis*, a donné une belle édition de ses *Œuvres*, conformément aux intentions que le poëte lui avoit marquées. Cette édition publiée en 1743, à Paris, en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, ne contient que ce que l'auteur a avoué; elle renferme: I. Quatre livres d'*Odes*, dont le premier est d'*Odes sacrées*, tirées des Pseaumes. *Rousseau* (dit *Fréron*) réunit en lui *Pindare*, *Horace*, *Anacréon* & *Malherbe*. Quel feu! quel génie! quels éclairs d'imagination! quelle rapidité de pinceau! quelle abondance de traits frapans! quelle foule de brillantes comparaisons! quelle richesse de rimes! quelle heureuse versification! mais sur-tout quelle expression inimitable! Ses vers sont achevés, autant que les vers françois peuvent l'être. II. Deux liv. d'*Epitres* en vers. Quoiqu'elles ne manquent pas de beautés, il y régne un fonds de misanthropie qui les dépare. *Rousseau* parle trop souvent de ses ennemis & de ses malheurs; il y étale des principes qui portent moins sur la vérité, que sur les différentes passions qui l'animoient. La colére le jette dans le paradoxe. Si je le trouve égal à *Horace* dans ses Odes, il lui est bien inférieur dans ses Epitres. Il y a beaucoup plus de philosophie dans celles du poëte Romain. Quoi de plus ridicule d'ailleurs, que cette recherche d'expressions Marotiques, & de termes moins énergiques qu'extraordinaires? Combien de copies détestables a faites un tel original! III. Des *Cantates*. Il est le créateur de ce Poëme, dans lequel il n'a point eu d'égal. Les siennes respirent cette poësie d'expression, ce style pittoresque, ces tours heureux, ces graces légéres qui forment le véritable caractére de ce genre. Il est tantôt vif & impétueux, tantôt doux & touchant, suivant les passions qui animent les personnages qu'il fait parler. IV. Des *Allégories*, dont plusieurs sont heureuses, mais dont quelques-unes paroissent forcées. V. Des *Epigrammes*, qui l'ont mis au-dessus de *Martial* & de *Marot*. On a eu soin de retrancher de cette édition celles que la licence & la débauche lui avoient inspirées. Celles-ci portent, à la vérité, l'empreinte du génie comme les autres; mais de telles productions ne peuvent que déshonorer l'esprit d'un poëte, & corrompre le cœur de ses lecteurs. VI. Un livre de *Poësies diverses*, qui manquent quelquefois de légéreté & de délicatesse. VII. Quatre *Comédies* en vers: *le Flatteur*, dont le caractére est très-bien représenté; *les Aïeux chimériques*, piéce qui eut beaucoup moins de succès, quoiqu'elle offre d'assez bonnes tirades; *le Capricieux*, & *la Dupe de soi-même*, piéces d'un très-foible mérite. VIII. Deux *Comédies* en prose; le *Café* & la *Ceinture magique*, qui ne valent pas mieux. Le théâtre n'étoit pas son talent principal, & il avoit l'esprit plus propre à la satyre qu'à la comédie, au genre de *Boileau*

qu'à celui de *Molière*. IX. Un recueil de *Lettres* en prose. On n'a choisi dans cette édition que les plus intéressantes. Il y en a un recueil plus considérable, en 5 vol. Ce recueil a fait tout à la fois tort & honneur à sa mémoire. *Rousseau* y dit le *pour* & le *contre* sur les mêmes personnes. Il paroît trop porté à déchirer ceux qui lui déplaisent. A cela près, on voit en lui un homme d'un caractére ferme & d'une ame élevée, qui ne veut devoir son retour dans sa patrie qu'à sa pleine justification. On y trouve d'ailleurs quelques anecdotes, & des jugemens exacts sur plusieurs écrivains. Un libraire de Hollande a publié un ouvrage qui lui feroit plus de tort, si les auteurs devoient répondre des sotises qu'on met sous leurs noms : c'est son *Porte-feuille*. Il y a, à la vérité, dans ce misérable recueil plusieurs piéces qui sont de *Rousseau*; mais il faut moins l'en blâmer, que ceux qui ont tiré ces ouvrages de l'oubli, auquel ce grand poëte les avoit condamnés. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édition de ses *Œuvres choisies*, en 1 vol. in-12, petit format.

III. ROUSSEAU, (Jean-Jacques) né à Genève en 1712 d'un horloger, quitta de bonne heure sa patrie, se fit Catholique & voyagea en Italie. Son caractére étoit dès-lors, comme il l'avoua lui-même, *une orgueilleuse misanthropie & une certaine aigreur contre les riches & les heureux du monde*. Après diverses aventures, il vint en France, & fut secrétaire de M. de *Montaigu*, ambassadeur à Venise en 1743. Il avoit près de 40 ans & étoit encore très-peu connu, lorsque son *Discours contre les Sciences*, couronné en 1750 par l'académie de Dijon, le tira de son obscurité. On n'a jamais soutenu un paradoxe avec plus d'éloquence : ce paradoxe n'étoit pas nouveau ; mais l'auteur lui donna les graces de la nouveauté, en employant toutes les ressources du savoir & du génie. Plusieurs adversaires se présentérent pour attaquer son opinion ; *Rousseau* se défendit, & de dispute en dispute il se trouva engagé dans la redoutable carriére des lettres, presque sans y avoir pensé. Son *Discours sur les causes de l'inégalité parmi les Hommes & sur l'origine des Sociétés*, plein de maximes hardies & d'idées bizarres, fut fait pour prouver que les hommes sont égaux; qu'ils étoient nés pour vivre isolés ; & qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en se rassemblant. L'auteur, panégyriste éternel de l'homme sauvage, déprime trop l'homme social. Mais si son systême est faux, les couleurs dont il l'embellit sont bien brillantes. Ce *Discours*, & sur-tout la *Dédicace* de ce Discours à la république de Genève, sont des chefs-d'œuvres d'une éloquence dont les anciens seuls nous avoient donné l'idée. Sa *Lettre à M. d'Alembert* sur le projet d'établir un théâtre à Genève, publiée en 1757, renferme, à côté de quelques paradoxes, les vérités les plus importantes & les mieux développées. Cette Lettre, si intéressante pour les mœurs en général & pour la république de Genève en particulier, fut la premiére source de la haine que *Voltaire* lui voua, & des injures dont il ne cessa de l'accabler. Ce qu'on trouvoit de singulier, c'est que cet ennemi des spectacles avoit fait imprimer une Comédie ; & qu'il avoit donné au théâtre une Pastorale dont il fit la poësie & la musique, l'une & l'autre

remplies de ſentimens & de graces. Le *Devin du Village* (c'eſt le titre de cette Paſtorale) reſpire la naïveté & la ſimplicité champêtres. Tout y eſt agréable, intéreſſant, & fort ſupérieur aux lieux-communs doucereux & inſipides de nos petits drames à la mode. L'auteur avoit cultivé la muſique dès ſon enfance; il avoit, pour ce bel art, autant de goût que de talent. Son *Dictionnaire de Muſique*, à quelques inexactitudes près, eſt un des meilleurs ouvrages que nous poſſedions en ce genre; & les articles qui ont rapport à la littérature, ſont traités avec l'agrément d'un très-bel eſprit & la juſteſſe d'un homme de goût. Le ton intéreſſant & tendre qui règne dans le *Devin du Village*, anime pluſieurs Lettres de *la Nouvelle Héloïſe*, 1761, 6 parties in-12. Ce roman épiſtolaire, dont l'intrigue eſt mal conduite & l'ordonnance mauvaiſe, eſt, comme preſque toutes les productions du génie, plein de beautés & de défauts. On deſireroit plus de vérité dans les caractéres, & plus de préciſion dans les détails. Les perſonnages ſe reſſemblent preſque tous, & leur ton eſt guindé & exagéré. Quelques-unes de ſes Lettres ſont admirables, par la force, par la chaleur de l'expreſſion, par cette efferveſcence de ſentimens, par ce déſordre d'idées qui caractériſent une paſſion portée à ſon comble. Mais pourquoi une Lettre touchante eſt-elle ſi ſouvent ſuivie d'une digreſſion froide, ou d'une critique inſipide, ou d'un paradoxe révoltant? Pourquoi ſe ſent-on glacer tout-à-coup, après avoir été pénétré de tous les feux du ſentiment? C'eſt qu'aucun des perſonnages n'eſt véritablement intéreſſant. Celui de *St-Preux* eſt foible & ſouvent forcé: *Julie* eſt un aſſemblage de tendreſſe & de piété, de grandeur d'ame & de coquetterie, de naturel & de pédantiſme: *Volmar* eſt un homme violent & preſque hors de la nature. Enfin l'auteur a beau vouloir varier ſon ton & prendre celui de ſes perſonnages; on ſent que c'eſt un effort, qu'il ne ſoutient pas long-tems, & tout effort gêne l'auteur & refroidit le lecteur... *Emile* fit encore plus de bruit que *la Nouvelle Heloiſe*. On ſait que ce roman moral, publié en 1762 en 4 vol. in-12, roule principalement ſur l'éducation. *Rouſſeau* veut qu'on ſuive en tout la nature; & ſi ſon ſyſtême s'éloigne en quelques endroits des idées reçues, il mérite à pluſieurs égards d'être mis en pratique, & il l'a été avec quelques modifications néceſſaires. Les préceptes de l'auteur ſont exprimés avec cette force & cette nobleſſe d'un cœur rempli des grandes vérités de la morale. Tout ce qu'il dit contre le luxe, contre les ſpectacles, contre les vices & les préjugés de ſon ſiécle, eſt digne tout à la fois de *Platon* & de *Tacite*. Son ſtyle eſt à lui. Il paroît pourtant quelquefois, par une ſorte de rudeſſe & d'âpreté affectée, chercher à ſe rapprocher de celui de *Montaigne* dont il eſt grand admirateur, & dont il a rajeuni pluſieurs ſentimens & pluſieurs expreſſions. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt qu'en voulant élever un jeune-homme Chrétien, il a rempli ſon 3e vol. d'objections contre le Chriſtianiſme. Il fait, à la vérité, un éloge ſublime de l'Evangile, & un portrait touchant de ſon divin auteur; mais les miracles, les prophéties qui établiſſent ſa miſſion, ſont attaqués ſans ménagement. L'auteur, n'admettant que la reli-

gion naturelle, pèse tout à la balance de la raison, & cette raison trompeuse le jette dans des écarts qui furent funestes à son repos. Il habitoit depuis 1754 une petite maison de campagne près de Montmorenci : solitude qu'il devoit à la générosité d'un fermier-général. Sans adopter en tout la façon de vivre trop dure des anciens Cyniques, il s'étoit retranché tout ce que peut fournir ce luxe recherché qui est la suite des richesses & qui en pervertit l'usage. Il auroit été heureux dans cette retraite, s'il avoit pu oublier ce public qu'il affectoit de dédaigner; mais le desir d'une grande réputation aiguillonnoit son amour-propre, & c'est ce desir qui lui fit glisser dans son *Emile* tant de choses dangereuses. Le parlement de Paris condamna ce livre en 1762, & poursuivit criminellement l'auteur, qui fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ses pas vers sa patrie, qui lui ferma ses portes. Proscrit dans la ville qui lui avoit donné le jour, il chercha un asyle en Suisse, & le trouva dans la principauté de Neuf-Châtel. Son premier soin fut de défendre son *Emile* contre le *Mandement* de M. l'archevêque de Paris qui avoit anathématisé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ses erreurs sont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive & l'art le plus insidieux. Les *Lettres de la Montagne* virent le jour bientôt après; mais ce livre bien moins éloquent, & surchargé de discussions ennuyeuses sur les magistrats & les pasteurs de Genève, irrita les ministres Protestans, sans le réconcilier avec les ministres de l'Eglise Romaine. *Rousseau* avoit abandonné solemnellement cette dernière religion en 1753; & ce qu'il y a d'etrange, c'est qu'il étoit résolu alors de venir vivre en France dans un pays Catholique. Les pasteurs Protestans ne lui furent aucun gré de ce changement; & la protection du roi de Prusse à qui appartient la principauté de Neuf-Châtel, ne put le soustraire aux tracasseries que le pasteur de Moutiers-Travers, village où il s'étoit retiré, lui suscita. Il prit le parti de passer en Angleterre, & il se brouilla bientôt avec le célèbre *Hume*, qui l'avoit amené avec lui dans cette Isle. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette fameuse querelle; il se peut que le philosophe Anglois eût dans ses politesses un ton un peu rebutant; mais il y a apparence que tous ses torts se bornérent là. La santé délicate de *Rousseau*, une imagination forte & sombre, une sensibilité trop exigeante, un caractère ombrageux, joints à la vanité philosophique, purent lui donner le change sur quelques procédés innocens de son bienfaiteur, & le rendre ingrat, sans qu'il soupçonnât l'être. Quoi qu'il en soit, le philosophe de Genève revint en France. En passant à Amiens, il vit M. *Gresset*, qui le sonda sur ses malheurs & sur ses disputes; il se contenta de lui répondre : *Vous avez eu l'art de faire parler un Perroquet, mais vous ne sauriez faire parler un Ours.* Ses protecteurs obtinrent qu'il demeureroit à Paris, à condition qu'il n'écriroit ni sur les matiéres de la religion, ni sur celles du gouvernement : il tint parole, car il n'écrivit pas du tout. Il se contenta de vivre en philosophe paisible, borné à la société de quelques amis sûrs, fuyant celle des grands, paroissant détrompé

de toutes les illusions, & n'affichant ni la philosophie, ni le bel-esprit. Cet homme célèbre mourut d'apoplexie à Ermenonville, terre de M. le marquis de *Girardin* à 10 lieues de Paris, le 2 Juillet 1778. Son caractére, ainsi que ses opinions, étoit certainement original; mais la nature ne lui en avoit donné que le germe, & l'art avoit beaucoup contribué à le lui rendre encore plus singulier. Il n'aimoit à ressembler à personne, & comme cette façon de penser & de vivre extraordinaire lui avoit fait un nom, il manifesta peut-être un peu trop une sorte de bizarrerie, soit dans sa conduite, soit dans ses écrits. Semblable à l'ancien *Diogène*, il allioit la simplicité des moeurs avec tout l'orgueil du génie. Il tâchoit sur-tout de se rendre intéressant par la peinture de ses malheurs & de sa pauvreté, quoique ses infortunes fussent moins grandes qu'il ne le disoit & ne le sentoit, & quoiqu'il eût des ressources assûrées contre l'indigence. Il étoit d'ailleurs charitable, bienfaisant, sobre, juste, se contentant du pur nécessaire, & refusant les moyens qui lui auroient procuré ou des richesses ou des places. On ne peut l'accuser, comme tant d'autres sophistes, d'avoir souvent répété avec une emphase étudiée le mot de *vertu*, sans en inspirer le sentiment. Quand il parle des devoirs de l'homme, des principes essentiels à notre bonheur, du respect que nous nous devons à nous-mêmes, & de ce que nous devons à nos semblables; c'est avec une abondance, un charme, une force qui ne sauroit venir que du cœur. Il s'étoit nourri de bonne heure de la lecture des anciens auteurs Grecs & Romains; & les vertus républicaines qui y sont peintes, le transportent au-delà des bornes de la simple estime. Dominé par son imagination, il admiroit tout dans les anciens, & ne voyoit dans ses contemporains que des esprits affoiblis & des corps dégénérés. Ses idées sur la politique étoient presque aussi extraordinaires que ses paradoxes sur la religion. Son *Contrat social*, que *Voltaire* appelloit le *Contrat insocial*, est plein de contradictions, d'erreurs & de traits dignes d'un pinceau Cynique; il est d'ailleurs obscur, mal digéré, & peu digne de sa plume brillante. On a encore de lui quelques autres petits ouvrages, qu'on trouve dans le recueil de ses *Œuvres*, publié en 14 vol. in-8°. On a recueilli les vérités les plus utiles & les plus importantes de cette collection dans ses *Pensées*, vol. in-12, où l'on a fait disparoître le sophiste hardi & l'auteur impie, pour n'offrir que l'écrivain éloquent & le moraliste penseur. *Rousseau* avoit, dit-on, dans son porte-feuille d'autres écrits, & entr'autres des *Mémoires de sa vie*, que l'on présume être remplis de traits singuliers & hardis; & le public, avide de toutes les productions de cet écrivain, ne peut les recevoir qu'avec la plus grande satisfaction.

I. ROUSSEL, (Michel) canoniste Normand du XVIIe siécle, se fit estimer des François par sa science dans le droit, & par la défense qu'il prit des libertés de l'Eglise de France dans son *Histoire de la Jurisdiction du Pape*. Il mérita aussi l'estime de tous les gens sages par son *Anti-Mariana*, où il plaide la cause des Souverains contre cet Espagnol fanatique. Ces matiéres ont été traitées

cependant avec plus de profondeur, par les canonistes qui l'ont suivi ; mais *Roussel* a le mérite d'avoir été un des premiers à s'élever contre cet auteur séditieux.

II. ROUSSEL, (Guillaume) Bénédictin de la congrégation de St Maur, de Conches en Normandie, fit profession en 1680. Son esprit & son talent pour la chaire lui promettoient un fort heureux dans la capitale ; mais plus ami du repos que de la gloire, il se retira à Reims, & mourut à Argenteuil en 1717, à 59 ans. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoise des Lettres de *St Jérôme*, réimprimée en 1713, en 3 vol. in-8°. II. Un *Eloge* du P. *Mabillon*, en prose quarrée. III. Il avoit entrepris l'*Histoire Littéraire de France* ; mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, que Dieu l'appella à lui. Son projet fut dignement rempli par Dom *Rivet*.

ROUSSEVILLE, (N.) fut procureur du roi de la commission pour la recherche de la noblesse de Picardie. Il dressa le *Nobiliaire* de cette province en 417 feuilles, imprimées depuis 1708 jusqu'en 1717. Chaque famille occupe une grande feuille, forme d'*Atlas*. Comme il est rare de les trouver toutes rassemblées, cette collection coûte fort cher lorsqu'elle est complette.

I. ROWE, (Nicolas) poëte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718, s'étoit rendu habile dans les langues. L'étude du droit l'occupa quelque tems, & lui fit un nom ; enfin la poësie eut pour lui des charmes auxquels il ne put résister, & il s'y adonna entiérement. On a de cet auteur une *Traduction* estimée de *Lucain*, des *Comédies* & des *Tragédies*. La plus connue est *Tamerlan*. On y trouve de grandes beautés de détail, & des scènes traitées avec art & av. beaucoup de force. Ses *Œuvres* parurent à Londres en 1733, 3 vol. in-12.

II. ROWE, (Thomas) de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit de la réputation par ses *Poësies Angloises*, entr'autres par quelques imitations d'*Horace* & de *Tibulle*. Il avoit entrepris de donner la *Vie* des grands-hommes de l'antiquité, omis par *Plutarque*. Cet auteur en avoit déja composé 8, lorsqu'il mourut : nous n'avons que celles d'*Enée*, de *Tullus-Hostilius*, d'*Aristomène*, de *Tarquin l'Ancien*, de *Lucius-Junius-Brutus*, de *Gélon*, de *Cyrus* & de *Jason*. On y trouve peu de choses intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs, qui veulent que les ouvrages historiques soient aussi amusans qu'instructifs. L'abbé *Bellenger* les a traduites d'Anglois en François, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle édition des Vies de *Plutarque* par *Dacier*.

III. ROWE, (Elizabeth) femme du précédent, étoit fille aînée de *Gaultier Singer*, gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilchester, dans la province de Sommerset en 1674, & mourut à Frome en 1737, où elle s'étoit retirée après la mort de son mari. Cette dame aussi spirituelle que vertueuse, montra beaucoup de disposition & de goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit dans la musique & le dessin ; mais l'étude des langues, & en particulier de la poësie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait sa principale occupation. On admire dans ses compositions un génie élevé, des images fortes, des sentimens nobles, une imagination brillante, enfin beaucoup d'amour pour la vertu. On a d'elle : I. L'*Histoire*

de Joseph, en vers Anglois. II. L'*Amitié après la mort*. III. Des *Lettres morales & amusantes*, & d'autres ouvrages mêlés de prose & de vers.

ROUVRE, *Voy*. II. ROVERE.

ROUX, *Voyez* Rosso.

ROUX, (Augustin) de l'académie de Bordeaux sa patrie, docteur en médecine dans l'université de cette ville, & docteur-régent de cette faculté à Paris, naquit en 1726, & mourut en 1776. Son caractére doux & honnête lui avoit fait des amis, & ses connoissances en médecine & en littérature lui procurérent des protecteurs. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par *Vander-Monde*, depuis le mois de Juillet 1754 jusqu'en Juin 1776. On a encore de lui: I. *Recherches sur les moyens de refroidir les Liqueurs*, 1758, in-12. II. La *Traduction* de l'*Essai sur l'Eau de chaux* de *With*, 1767, in-12. III. *Annales Typographiques*, depuis 1757 jusqu'en 1762. Ce journal étoit bien fait & utile.

ROUXEL, *Voyez* GRANCEI.

ROXANE, fille d'*Oxyarte*, prince Persan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épousa après la défaite de *Darius*, & en mourant l'an 324 avant J. C. il la laissa grosse d'un fils, qu'on nomma *le jeune Alexandre*. *Cassandre* fit mourir l'enfant & la mere.

ROXELANE, sultane favorite de *Soliman II*, empereur des Turcs, joignit à une grande beauté beaucoup d'esprit & encore plus d'ambition. *Soliman* avoit pour fils aîné *Mustapha*, sorti d'une autre femme que *Roxelane*, qui étoit mere de *Selim II* & de plusieurs autres enfans. C'étoit un obstacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuse d'élever ses fils sur le trône. Elle feignit une passion extrême de bâtir une mosquée & un hôpital pour les étrangers. Le sultan étoit trop épris d'elle pour lui refuser son consentement; mais le muphti, gagné à force de présens, ayant déclaré que ce pieux dessein ne pouvoit être exécuté par la sultane tant qu'elle seroit esclave, elle affecta une si grande mélancolie, que *Soliman*, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épousa dans les formes. Alors l'adroite *Roxelane*, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr *Mustapha* l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à *Selim* son fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-visir *Ibrahim*. Elle mourut en 1561. (Voyez l'*Histoire des Favoris & des Favorites*, 2 vol. in-12.) Son caractére a été développé sur nos théâtres: aux Italiens, par M. *Favart*, dans *Soliman II*, comédie: aux François, dans les tragédies de *Mustapha & Zéangir*, de Mrs *Belin* & *Chamfort*, représentées avec succès, l'une en 1705 & l'autre en 1777.

I. ROY, (Louis le) *Regius*, né à Coutances en Normandie, mort en 1577, avoit succédé en 1570 au célèbre *Lambin*, dans la chaire de professeur en langue Grecque au collége-royal à Paris. C'étoit un homme d'une impétuosité de caractére insupportable. Il écrivoit assez bien en latin. Ses ouvrages sont: I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant, Paris 1577, in-4°. II. La *Traduction* françoise du *Timée* de *Platon*, in-4°, & de plusieurs autres ouvrages grecs. III. Des *Lettres*, 1560, in-4°, &c.

II. ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal de *Bourbon*, & chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet écrit passa pour ingénieux lorsqu'il parut, & il n'a

pas encore perdu cette réputation. Il fit naître l'idée de tous les autres écrits qui composent la fameuse *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°.

ROY, (Le) *Voyez* GOMBERVILLE & LOBINEAU.

III. ROY, (Guillaume le) né à Caen, en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit ses études. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce. Son amour pour la retraite lui fit acheter en 1654 une maison de campagne, où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'histoire de l'Eglise. Ayant permuté son canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute-Fontaine, il y vécut dans la retraite, la priére & le travail jusqu'à sa mort, arrivée en 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime des *Arnauld*, des *Nicole*, des *Pont-Château*. On a de lui : I. Des *Instructions recueillies des Sermons de St Augustin sur les Pseaumes*, en 7 vol. in-12. II. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions*, & d'autres ouvrages, écrits d'un style noble & ferme, mais un peu monotone.

IV. ROY, (Jacques le) baron du S. Empire, né à Bruxelles, mourut à Lyon en 1719 à 86 ans. Il s'est beaucoup occupé de l'Histoire de son pays, & ses travaux nous ont procuré les ouvrages suivans : I. *Notitia Marchionatûs sancti Imperii*, 1678, in-fol. avec figures. II. *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. III. *Castella & Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol. avec figures.

V. ROY, (N. le) ouvrier & correcteur d'imprimerie à Poitiers vers le milieu de ce siécle, mérite ici un article pour son *Traité de l'Orthographe Françoise*, revu par M. *Restaud*, dont la derniére édition est de 1775 in-8°. C'étoit un homme sans ambition & sans intrigue, qui ne s'occupoit que de l'arrangement de ses caractéres & des travaux du cabinet, qu'il entremêloit singuliérement. Pour ne pas interrompre les fonctions manuelles de sa profession, d'où dépendoit sa subsistance, il consumoit ses veilles aux recherches & à la composition de son ouvrage. Ce livre eut le succès qu'il méritoit; des personnes en place voulurent, dit-on, faire obtenir une imprimerie à son auteur, & il les remercia, en quoi il se montra peu sage. Il exerçoit encore son art en 1742 depuis plus de 20 ans, comme il le dit page 100 de l'édition de cette année; & il mourut depuis dans la médiocrité qu'il avoit préférée à la fortune. Le *Dictionnaire* de *le Roy* tient un rang distingué parmi ceux de son genre, tant pour l'érudition puisée dans les bonnes sources qu'offre cette nomenclature, complette sans être trop volumineuse, que pour la justesse des principes, & le ton d'impartialité qui y règne. (*Art. fourni.*)

VI. ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les méchaniques, que dès l'âge de 13 ans il faisoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de 17 ans il se rendit à Paris, où son talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois étoient nos maîtres alors dans ce bel art; mais *Julien* le *Roy* les

égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les montres. *Graham*, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit justice à l'horloger François. Le célèbre *Voltaire*, parlant un jour à Mr *le Roi*, le fils, de son illustre pere, lui dît : *Le Maréchal de Saxe & votre pere ont battu les Anglois.* Cet artiste mourut à Paris en 1759, laissant quatre fils très-bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes en horlogerie, dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, de Mr *le Roy*, son fils aîné, horloger du roi. Le pere n'étoit pas seulement distingué comme artiste, il l'étoit comme bon citoyen. Il se faisoit un plaisir de cultiver les talens naissans de ses ouvriers, & les aidoit par ses bienfaits autant que par ses lumiéres.

VII. ROY, (Pierre-Charles) Parisien, eut dès sa jeunesse le talent de la poësie. Les premiers essais de sa Muse naissante annoncérent un heureux avenir. Il se consacra à l'Opéra, & il travailla en concurrence avec *La Mothe* & *Danchet*. Il a donné plusieurs ouvrages en ce genre. Les principaux sont : *Philomèle*, *Bradamante*, *Hippodamie*, *Créüse*, *Callirhoé*, *Ariane & Théfée*, *Sémiramis*, les *Elémens*, les *Stratagêmes de l'Amour*, le *Ballet des Sens*, les *Graces*, le *Ballet de la Paix*, le *Temple de Gnide*, les *Augustales*, la *Félicité*, les *Quatre parties du Monde*, l'*Année Galante*, les *Fêtes de Thétis*, & le *Bal Militaire*. Il y a bien à bien louer dans ces différens ouvrages, & encore plus à critiquer. Les *Elémens* & *Callirhoé* sont les seuls qui paroissent devoir rester au théâtre. La versification de *Roy* est ingénieuse, mais quelquefois prosaïque & séche. L'auteur avoit plus de goût que de génie. Il avoit composé un grand nombre de ces *Brevets de Calote*, dont il existe une collection qu'on ne lit plus. Ce poëte, non content d'avoir déchiré plusieurs membres de l'académie Françoise en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie satyrique, connue sous le nom de *Coche*. Cette satyre lui ferma pour toujours les portes de l'académie. Le célèbre *Rameau* préféroit aux poëmes de *Roy*, ceux de *Cahuzac*, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour se prêter aux caprices du musicien. Cette préférence anima la verve du poëte *Roy* contre *Rameau*. Il enfanta cette allégorie sanglante, où l'*Orphée* de notre musique est désigné sous le le nom de *Marsyas*. Cet écrivain fut conseiller au Châtelet, élève de l'académie des Inscriptions, trésorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont, & chevalier de l'ordre de *St Michel*. Il mourut en 1763, dans un âge avancé, sans emporter beaucoup de regrets. Son penchant à la satyre lui avoit fait des ennemis de la plûpart des gens-de-lettres. Outre ses Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poësies* & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y est pas bon ; mais il y a de tems en tems des vers heureux & des pensées tournées avec délicatesse. On connoît son *Poëme* sur la maladie du roi, qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre Monarque, après sa maladie,
Etoit à Metz attaqué d'insomnie :
Ah, que de gens l'auroient guéri d'abord !

Roy, *le Poëte, à Paris versifie.*
La Piéce arrive, on la lit, le Roi dort...
De St Michel *la Muse soit bénie!*

I. ROYE, (Guy de) fils de *Matthieu* seigneur de *Roye*, grand-maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre maison originaire de Picardie, fut d'abord chanoine de Noyon, puis doyen de Saint-Quentin, & vécut à la cour des Papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha ensuite au parti de *Clément VII* & de *Pierre* de *Lune*, autrement *Benoît XIII*. Ce fut par leur crédit qu'il devint successivement évêque de Verdun, de Castres & de Dol, archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin archevêque de Reims en 1391. Il fonda le collége de Reims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, & partit 2 ans après pour se trouver au concile de Pise. Arrivé à Voltri, bourg à 5 lieues de Gênes, un homme de sa suite prit querelle avec un habitant de ce bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition. *Roye* voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte; mais en descendant, il fut frapé d'un trait d'arbalête par un des habitans, & mourut de cette blessure le 8 Juin 1409. Il laissa un livre intitulé : *Doctrinale Sapientiæ*, traduit par un religieux de Cluny sous le titre de *Doctrinal de la Sapience*, in-4°. en lettres gothiques. Le traducteur y ajoûta des exemples & des historiettes, contées avec naïveté. Le nom de *Guy* de *Roye* doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus épiscopales.

II. ROYE, (François de) professeur de jurisprudence à Angers, sa patrie, mourut en 1686. Son livre *De jure Patronatûs*, Angers, 1667, in-4°. & celui *De missis Dominicis eorumque officio & potestate*, 1672, in-4°. prouvent beaucoup de recherches & de savoir. *Roye* se distingua non-seulement comme écrivain; mais il contribua par son zèle à faire fleurir l'université d'Angers.

ROYER, (Joseph - Nicolas-Pancrace) musicien célèbre, né en Savoye, vint s'établir à Paris vers l'an 1725. Il y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant, & par son habileté à toucher de l'orgue & du clavessin. Ce fut un homme poli & d'un caractére aimable, qui lui procura de belles connoissances à Paris & même à la cour. Il obtint la survivance de maître de la musique des enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut l'année suiv. la direction du concert spirituel; en 1754 il obtint la charge de compositeur de musique de la chambre du roi, & la même année la place d'inspecteur général de l'Opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune avantageuse, lorsque la mort termina ses jours à Paris le 11 Janvier 1755, dans la 50e année de son âge. *Royer* avoit un caractére honnête. Il est auteur d'un grand nombre de Piéces de claveslin, estimées. On n'en a gravé jusqu'à présent qu'un livre : il a laissé en manuscrit de quoi en former un second, & même un 3e. Les Opéra dont il a composé la musique sont, *Pyrrhus*, *Zaïde*, le *Pouvoir de l'Amour*, *Amasis*, *Prométhée*.

RUAR, (Martin) Socinien Allemand, de Krempen, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il devint recteur du collége de Cracovie, puis ministre des Sociniens de

Dantzick. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui : I. Des *Notes* sur le *Catéchisme* des Eglises Sociniennes de Pologne, imprimé avec ce Catéchisme. II. Deux volumes in-12 de *Lettres*, qui sont curieuses. *Ruar* mourut en 1657, à 70 ans. Il avoit des connoissances, mais encore plus d'entêtement.

RUBEN, fils aîné de *Jacob* & de *Lia*. Pendant que *Jacob* étoit dans la terre de Chanaan, auprès de la tour du troupeau, *Ruben* déshonora son lit, & abusa de *Bala* sa concubine. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de *Joseph*, *Ruben* touché de compassion les en détourna, en leur persuadant de le jetter plutôt dans une citerne; il avoit dessein de l'en tirer secrettement pour le rendre à son pere. *Jacob*, au lit de la mort, adressant la parole à *Ruben* son fils aîné, lui reprocha son crime & lui dit, que » parce qu'il avoit souillé le lit de » son pere, il ne croîtroit point » en autorité. » La tribu de *Ruben* éprouva les suites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. *Ruben* mourut l'an 1626 avant J. C. à 124 ans.

I. RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, frere du peintre dont nous parlerons dans l'article suivant, & né à Cologne en 1574 d'une famille noble, devint secrétaire & bibliothécaire du cardinal *Ascagne Colonne*, puis secrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'est pas lui, mais *Albert* RUBENS, fils du peintre, qui a donné un traité *De re Vestiaria & lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les médailles de *Charles* duc d'*Arschot*. Ces ouvrages sont savans. *Philippe* est connu par un traité intitulé : *Antiquorum rituum emendationes*, Anvers, 1608, in-4°.

II. RUBENS, (Pierre-Paul) peintre célèbre, naquit à Cologne en 1577. Son pere le mit page chez la comtesse de *Lalain*; mais son goût le porta à la peinture: il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'*Octavio Van-Véen*. Le duc de *Mantoue*, informé de son rare mérite, lui donna un logement dans son palais. Ce fut dans ce séjour que *Rubens* fit une étude particulière des ouvrages de *Jules Romain*. Les tableaux du *Titien*, de *Paul Veronèse* & du *Tintoret*, l'appellérent à Venise. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea son goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre artiste se rendit ensuite à Rome, & de-là à Gènes. Enfin il fut rappellé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Ce fut vers ce tems-là que *Marie* de *Médicis* le fit venir à Paris pour peindre la galerie de son palais du Luxembourg. *Rubens* fit les tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette capitale pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallèle, représentant l'histoire de *Henri IV*: *Rubens* en avoit même déja commencé plusieurs tableaux; mais la disgrace de la reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des grands, vrais estimateurs des talens. Le duc de *Buckingham* lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la mésintelligence des couronnes d'Angleterre & d'Espagne, il le chargea

de communiquer ses desseins à l'infante *Isabelle*, pour lors veuve de l'archiduc *Albert*. *Rubens* montra, en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur; & la princesse crut devoir l'envoyer au roi d'Espagne, *Philippe IV*, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le roi fut frappé de son mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de secrétaire de son conseil-privé. *Rubens* revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait; il passa ensuite en Angleterre, avec les commissions du roi Catholique: enfin la paix fut conclue, au desir des deux Puissances. Le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit aussi chevalier; il illustra ses armes, en y ajoûtant un canton chargé d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé secrétaire du conseil d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélène Forment*, célèbre par l'éclat de sa beauté. Il partageoit son tems entre les affaires & la peinture. Ce peintre vécut toujours comme une personne de la premiére considération; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses maniéres étoient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs princes souverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que, la peinture ne l'occupant pas tout entier, il se faisoit lire les ouvrages des plus célèbres auteurs, sur-tout des poëtes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singuliére. Il y a dans ses idées une abondance, & dans ses expressions une vivacité, surprenantes. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, & ne leur a donné, en même-tems, plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles & légéres, ses carnations fraîches, & ses draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ses figures, & un goût de dessin lourd & qui tient du caractére Flamand. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec soin, sont exemts. Ses dessins sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer. Ses peintures sont en grand nombre: les principales sont à Bruxelles,

les, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Le Catalogue de ses ouvrages se trouve à Paris chez *Briasson* & *Jombert*. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers 1622 ; & *L'Architecture Italienne*, Amsterd. 1754, in-fol. Parmi ses disciples, les plus distingués sont *Van-Dyck*, *Diepenbeck*, Jacques *Jordans*, David *Teniers*, Juste *Van-Mol*, *Van-Thulden*, &c.

RUBEUS, *Voyez* II. ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, envoyé par le roi St *Louis* vers *Sartach*, prince Tartare, en 1252, servit ce monarque avec zèle, pour obtenir la permission d'annoncer l'Evangile dans ses états. Mais cette députation ne produisit d'autre fruit, que deux vestes de peaux que le prince barbare envoya au roi très-chrétien le remercier de sa bonne volonté.

I. RUCCELLAI, (Jean) d'une des premières familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, parut avec distinction à la cour de Rome, & fut envoyé nonce en France par *Léon X*, son parent. *François I* lui marqua beaucoup de bienveillance ; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur *Charles - Quint* contre ce prince, *Ruccellai* fut obligé de retourner en Italie. Au moment de son départ il apprit la mort de *Léon X*, & cette triste nouvelle lui fit perdre l'espérance de la pourpre Romaine, que sa nonciature lui auroit apparemment procurée. *Clément VII* le nomma gouverneur du château St-Ange : place destinée à des prélats d'un mérite éprouvé & d'une fidélité sans reproche ; mais il n'obtint jamais le chapeau si desiré. On croit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocèse de Lucques ; on ignore l'année précise de sa mort. *Ruccellai* cultiva avec succès les Muses Italiennes. On a de lui : I. La *Rosemonde*, in-8°. 1525 ; tragédie représentée devant le pape *Léon X*, lorsqu'il passa en 1512 à Florence & qu'il visita l'auteur dans sa maison de campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés, qui doivent faire pardonner quelques imperfections bien excusables dans la renaissance du théâtre en Italie. II. Les *Abeilles*, 1539, in-8° : poëme en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style ; à Florence, 1590, in-8°. III. *Oreste*, tragédie long-tems manuscrite, & publiée par le marquis *Scipion Maffei* dans le 1er vol. du *Théâtre Italien*, à Vérone, 1723, in-8.

II. RUCCELLAI, (Bernard) en latin *Oricellarius*, Florentin, qui vivoit sur la fin du XVe siécle, étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesses de la langue Latine, & l'écrivoit avec une grande pureté ; mais personne, pas même *Erasme*, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. *Mabillon* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi *Charles VIII*, en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Londres 1733, in-4°. A ce défaut près, ses ouvrages sont estimés.

III. RUCCELLAI, (l'Abbé) gentilhomme Florentin de la même famille que le précédent, étoit fils d'un partisan, qui avoit entretenu une correspondance continuelle avec *Zamet*, *Bandini*, *Cedami*, & plusieurs autres gens-d'affaires de cette nation, établis en France. Son pere avoit beaucoup

de crédit à la cour ; il lui procura pour plus de 30,000 liv. de bénéfices, & lui donnoit chaque année une pareille somme. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'état ecclésiastique, qu'il porta ses vœux aux premiéres dignités de la cour de Rome, & acheta une charge de clerc de la chambre du pape. Il avoit de la littérature, & il s'énonçoit facilement & agréablement. Le pape *Paul V* le consultoit souvent sur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de passer en France. Le maréchal d'*Ancre* l'introduisit à la cour ; il s'y fit aimer & rechercher, moins à cause de la beauté de son esprit, que de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions. On vit servir à sa table des bassins de vermeil, tout chargés d'essences, de parfums, de gants, d'éventails pour les convives. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte à goutte. Un rien le blessoit ; le soleil, le serein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroient sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modèle de cette espèce si basse & si vaine, connue sous le nom de *Petits-Maîtres*. L'abbé *Ruccellai* mourut du pourpre à Montpellier le 22 Octobre 1628. Il avoit, au milieu de ses petitesses, d'excellentes qualités. Il étoit généreux & reconnoissant. Ce fut lui qui fit embaumer à ses frais & transporter à Maillé en Anjou le corps du connétable de *Luynes*, mort si abandonné & si pillé par ses gens, qu'ils ne laissérent pas un drap pour l'ensévelir.

I. RUDBECK, (Olaüs) né à Arosen dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble, fut professeur de médecine à Upsal, où il mourut en 1702, dans sa 73e année. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitatio Anatomica*, in-4°. à Leyde. Il y publie la découverte anatomique des *vaisseaux lymphatiques*. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le docteur *Jolife* avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même tems. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier. II. *Atlantica, sive Manheim, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un IVe tom. qui est resté manuscrit. On y joint pour IVe tome un *Atlas* de 43 Cartes, avec deux Tables chronologiques ; le portrait de *Rudbeck* est à la tête. Ce livre peu commun est rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante, & l'auteur y soutient les paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suède, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers peres ; qu'elle est la véritable *Atlantide* de *Platon* ; & que c'est de la Suède que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples sont sortis. III. *Leges Wast-Gothicæ*, Upsaliæ, in-fol. rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol. il devoit y en avoir 12. V. Un *Traité* sur la Comète de 1667.

II. RUDBECK, (Olaüs) fils du précédent, non moins savant que

son pere, a donné : I. *Laponia illustrata*, 1701, in-4°. II. *Dissertation sur l'oiseau* Selaï *de la Bible*, 1705, in-4°. III. *Specimen linguæ Gothicæ*, 1717, in-4°.

I. RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'humanités & de rhétorique. Son talent pour la poësie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667, par un *Poëme* latin sur les conquètes de *Louis XIV*, que le grand *Corneille* mit en vers françois. Ce poëte, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poëte, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le P. de *la Rue* demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Evangile dans les missions du Canada ; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire ; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan : *Mon Pere*, lui dit-il, *continuez à prêcher comme vous faites ; nous vous écouterons toujours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison ; mais point d'esprit. Tel de nous en mettra plus dans un couplet de Chanson, que la plûpart des Prédicateurs dans tout un Carême.* Le P. de *la Rue* étoit le prédicateur de son siécle qui débitoit le mieux ; c'étoit le vrai *Baron* de la chaire, si on ose se servir de cette expression. Croiroit-on qu'avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur ? Il pensoit qu'il valoit autant lire un sermon que de le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, selon lui, à la vivacité de l'action. Le prédicateur, rassuré par son cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il ne perdroit pas un tems considérable à apprendre un discours. Il ne risqueroit pas de compromettre sa réputation devant la multitude, qui regarde comme un très-grand ridicule, un moment d'absence de mémoire. Cet illustre Jésuite fut employé dans les missions des Cevennes. Il eut le bonheur de faire embrasser la religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris en 1725, à 82 ans. Le P. de *la Rue* étoit aussi aimable dans la société, qu'effrayant dans la chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux grands par son esprit, & aux petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il savoit se préparer à la solitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panégyriques* & des *Oraisons funèbres*, 3 vol. in-12 ; & des *Sermons* de morale, qui forment un Avent & un Carême, en 4 vol. in-8°, Paris : on les a réimprimées en 4 vol. in-12. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, la véhémence du style & les graces de la facilité, brillent dans ses ouvrages. Il anime tout ; mais son imagination le rend quelquefois plus poëte que prédicateur. Ce défaut se fait moins sentir dans son Avent que dans son Carême. Son chef-d'œuvre est le Sermon des *Calamités publiques*. Parmi ses Oraisons funèbres, celle du Maréchal de *Luxembourg* est ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Piéces* de théâtre. Ses Tragédies latines, intitulées *Lysimachus* &

Cyrus, & celles de *Lysimachus* & de *Sylla* en vers françois, méritérent l'approbation de *P. Corneille*. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne se préparoient secrettement à jouer cette derniére piéce, qu'on trouve dans la *Grammaire Françoise* de son confrére *Buffier*; mais le P. de *la Rue* en étant informé, les arrêta par son crédit. On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées sous le nom de *Baron*, son ami. III. Quatre livres de *Poësies Latines*; à Paris, en 1680, in-12; & à Anvers, en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle édition depuis quelques années. Ces Poësies sont pleines de délicatesse & de sentiment, & l'auteur mérite un rang distingué sur le Parnasse Latin. IV. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes claires & précises, à l'usage du Dauphin, en un vol. in-4°. & en 4 vol. in-12.

II. RUE, (Dom Charles de la) Bénédictin de la congrégation de St Maur, né à Corbie en Picardie l'an 1684, fut l'élève du célèbre *Montfaucon*, & son rival pour la littérature grecque. Il se fit un nom par sa nouvelle *Edition* d'*Origène*. Il en donna les 2 prem. volumes, & il étoit prêt de publier le 3e, lorsqu'il mourut à Paris en 1739, à 55 ans. Dom *Vincent* de la RUE, son neveu, acheva cette édition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime. Il mourut en 1762.

RUELLE, (Jean) de Soissons, chanoine de l'église de Paris, & médecin de *François I*, mort en 1537, à 63 ans, signala son savoir par deux ouvrages recherchés encore aujourd'hui: I. *De naturâ Stirpium*, Paris 1536, in-fol. II. *Veterinariæ Medicinæ Scriptores Græci*, Paris 1530, in-fol.

RUFFI, (Antoine de) conseiller dans la sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa charge avec une intégrité singuliére. N'ayant pas assez examiné la cause d'un plaideur, dont il étoit le rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son procès: trait qu'on attribue aussi au fameux *des Barreaux*. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une place de conseiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui: I. Une *Histoire de Marseille*, dont la meilleure édition est celle de 1695, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui suppose une lecture immense, ne va que jusqu'en 1610; mais on y trouve tout ce qu'on peut dire sur cette ville jusqu'à ce ce tems-là. II. La *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-fol. 1655; ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire* curieuse *des Généraux des Galéres*, dans le P. *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; le sien est sec & décharné. Il avoit plus de mémoire que d'imagination. L'*Histoire de Marseille*, donnée par *Antoine* de *Ruffi* en 1643, n'étoit d'abord qu'en un vol. in-folio. Ce fut son fils qui y ajoûta un 2e vol. lorsqu'il fit reparoître cet ouvrage. Celui-ci, nommé *Louis-Antoine* de RUFFI, né en 1657 à Marseille comme son pere, se distingua par son érudition & sa profonde connoissance des antiquités de son pays, dont il a fait des Recueils tant imprimés que manuscrits. Il mourut en 1724, âgé de 67 ans.

I. RUFIN, (*T. Vinius*) favor

de *Galba*, *Voy.* l'art. de cet emper.

II. RUFIN, né de parens obscurs, a Eluse (aujourd'hui *Eause*,) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un esprit élevé, souple, poli, propre à se faire aimer des princes. Il se rendit à Constantinople à la cour de *Théodose*, & il lui plut. Il ménagea si bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des emplois considérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin consul avec son fils *Arcadius*. *Rufin* se maintint comme il s'etoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de *Théodose*, ce ministre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon* supérieur au sien, résolut de se mettre sur le trône. Il appella les Goths & d'autres barbares dans l'empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir, ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'exposer aux opprobres de la populace irritée contre ce ministre lâche, avare & insolent. Un soldat, ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'avisa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main sanglante, selon ce qu'on lui donnoit. Le poëte *Claudien* se signala contre ce malheureux ministre, par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit, en bon politique, qu'il eût été la victime de sa perfidie & de sa révolte.

III. RUFIN, prêtre de Palestine, vint en 399 à Rome, où il eut pour disciple *Pélage*. On trouve sa *Profession de foi* dans les Dissertations du P. *Garnier* sur *Marius Mercator*.

IV. RUFIN, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du IV[e] siécle. Il cultiva son esprit par l'étude des belles-lettres & sur-tout de l'éloquence. Le desir de s'y rendre habile le fit venir a Aquilée, ville si célèbre alors, qu'on l'appelloit communément la *seconde Rome*. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints, & se retira dans un monastère d'Aquilée. *St Jérôme* revenant de Rome passa par cette ville, & se lia par une amitié étroite avec *Rufin*; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il se retira en Orient. *Rufin*, inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les solitaires qui en habitoient les déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste *Mélanie l'ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre *Didyme*. La piété que *Mélanie* remarqua dans *Rufin*, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils restérent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le règne de *Valens*, firent souffrir à

Rufin une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. *Mélanie*, qui employoit ses richesses à soulager les confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta *Rufin* avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. *St Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeuroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la personne de* Rufin *des caractéres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiére. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés.* *Rufin*, étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastére sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de tems un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations ; & outre ce travail, il étoit encore souvent appellé par les premiers pasteurs pour instruire les peuples : car il avoit été élevé au sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduisit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'*Origène* le brouilla avec *St Jérôme*, qui non-seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla d'injures. Leurs divisions, poussées jusqu'aux derniéres extrémités, furent un grand scandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda ; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une traduction des *Principes* d'*Origène*, il loua malicieusement *St Jérôme* de son estime pour ce Pere Grec. Ce fut l'occasion d'une nouvelle rupture. *St Jérôme* se plaignit hautement de *Rufin*, qu'il traita d'hérétique & de prédécesseur de *Pélage* ; & *Rufin* s'éleva avec encore plus de hauteur contre *St Jérôme*. Il fit une Apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple traducteur d'*Origène*, sans être le garant de ses erreurs. Le pape *Anastase*, auquel il envoya cet ouvrage, ne fut pas satisfait, & condamna l'auteur. *Rufin*, n'osant paroître à Rome après cet anathême, se retira en Sicile, où il mourut vers l'an 410. On a de lui : I. Une *Traduction* des Œuvres de l'Historien *Josephe*. II. Celle de plusieurs écrits d'*Origène*. III. Une *Version* latine de dix Discours de *St Grégoire* de Nazianze, & de 8 de *St Basile*. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. *St Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Eusebe*. Ce travail fut achevé en moins de 2 ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'*Eusebe*, & le continua depuis la 20e année de *Constantin*, jusqu'à la mort du grand *Théodose*. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que *Rufin* sem-

ble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires : il en a omis d'autres très-importans ; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé une Histoire suivie, d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'*Origène*. VI. Deux *Apologies* contre *St Jérôme*. VII. Des *Commentaires* sur les bénédictions de *Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du désert. IX. Une *Explication du Symbole*, qui a toujours été estimée. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol. par les soins de *Laurent* de *la Barre*. Voyez sa *Vie*, en 2 vol. in-12, par Dom *Gervais*.

RUFUS, médecin d'Ephèse, se fit une haute réputation sous l'emp. *Trajan*. Du gr. nombre de ses écrits cités par *Suidas*, il ne nous reste qu'un petit *Traité des noms Grecs des parties du Corps*, Venise 1552, in-4°. Un autre *des Maladies des Reins & de la Vessie*, Paris 1554, in-8° ; & quelques *Fragmens* sur les médicamens purgatifs. *Guillaume Rinch* les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGERI, (Côme) astrologue Florentin, vint en France dans le tems que *Catherine* de *Médicis* y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de St Mahé en basse-Bretagne. Accusé en 1574 d'avoir conspiré contre la vie du roi *Charles IX*, il fut condamné seulement aux galéres, d'où la reine-mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604, espèce d'ouvrage qui s'est étrangement multiplié en France. Cet astronome mourut en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée. L'Athéisme étoit la folie de son tems, comme le Déisme est celle du nôtre.

RUINART, (Dom Thierry) né à Reims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de St Maur, & fit profession en 1675. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'étude des Peres & des auteurs ecclésiastiques, qu'en 1682 le P. *Mabillon* le choisit pour l'aider dans ses travaux. Dom *Ruinart* fut un digne élève d'un tel maître. Il avoit le même caractére de simplicité & de modestie, le même esprit de régularité, un grand jugement, une exactitude scrupuleuse, une critique saine, un style net. Tels sont les caractéres qui ont distingué ses ouvrages, de tant d'autres compilations. Les principaux sont : I. Les *Actes sincéres des Martyrs*, en latin, à Paris, in-4°, 1689. Il a enrichi ce livre de remarques savantes & d'une Préface judicieuse. Il s'y s'attache particuliérement à réfuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ses *Dissertations* sur *St Cyprien*, « qu'il n'y avoit eu que » peu de Martyrs dans l'Eglise. » Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois depuis in-fol. avec des augmentations des éditeurs. La plupart de celles qui se trouvent dans l'édit. d'Hollande, 1713, in-fol. sont de Dom *Ruinart*, qui a (dit-on) été aidé dans ce travail par Dom *Placide Porcheron*. Il a été aussi traduit en françois avec la préface, par l'abbé *Drouet* de *Maupertuy*, & publié pour la 1re fois en 1708, à Paris, en 2 vol. in-8°. II. L'*Histoire de la persécution des Vandales*, composée en latin par *Victor*, évêque de Vite en Afrique, 1694, in-4°. Dom *Ruinart* orna cette édition d'un Commentaire historique latin, d'un grand nombre

de remarques aussi savantes que solides, & de quelques monumens qui ont rapport à cette histoire. III. Une nouvelle *Edition* des Ouvrages de *St Grégoire* de Tours, avec une excellente Préface, 1699, in-fol. : elle commencé à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du P. *Mabillon*, 1709, in-12. V. Une longue *Vie* latine du pape *Urbain II*, imprimée par les soins de Dom *Vincent Thuillier* dans les Œuvres diverses de *Mabillon*, 3 vol. in-4°. Dom *Ruinart* mourut en 1709, dans l'abbaye de Hautvilliers en Champagne.

RUISCH, *Voyez* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, est mis au rang des plus célèbres paysagistes. Ses tableaux sont d'un effet piquant. Il a représenté, dans la plûpart, de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légére, son coloris vigoureux. Les connoisseurs font aussi beaucoup de cas de ses dessins. Cet artiste avoit coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van-Velde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux. *Salomon* son frere, mort à Harlem en 1670, s'est pareillement distingué par ses paysages.

I. RULLAND, (Martin) médecin, de Freisingen en Baviére, fut professeur de médecine à Lawingen en Souabe. On a de lui : I. Un *Traité du Mal de Hongrie*, Francfort 1600, in-8°. II. Un petit livre *De la Scarification & des Ventouses, & des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen*; Bâle 1596, in-8°. III. Un autre *de l'origine de l'Ame*, Bâle 1628, in-8°. Ce médecin étoit bon praticien & savant homme de cabinet. Il mourut en 1602, à 70 ans.

II. RULLAND, (Martin) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, médecin de l'empereur, mourut à Prague, du mal de Hongrie, l'an 1611. Il est auteur, I. D'une *Hydriatica Dilingæ*, 1598, in-8°. C'est un Traité curieux des eaux médicinales. II. De l'*Histoire de la* Dent d'or, *& du jugement qu'on en doit porter*, 1597, in-8°. III. Enfin, d'un *Traité* sur le mal dont il mourut.

RULMAN, (Aulné) *Voy.* l'art. FLECHIER, à la fin.

RUMPHIUS, (George-Evrard) né en 1627, docteur en médecine dans l'université d'Hanau, & de l'académie des *Curieux de la Nature*, devint consul & ancien marchand à Amboine, l'une des isles Moluques, où il étoit allé s'établir. La botanique eut pour lui un attrait singulier, & quoiqu'il n'eût jamais pris de leçons dans cette science, il s'y rendit très-habile par ses propres recherches. Une chose étonnante, c'est que malgré le malheur qu'il eut de devenir aveugle à l'âge de 43 ans, il savoit parfaitement distinguer au goût & au toucher la nature & la forme d'une plante d'avec une autre. Il réunit en 12 livres ce qu'il avoit ramassé de plantes, & les dédia, en 1690, au conseil de la compagnie des Indes. Ce recueil parut avec un Supplément, par les soins de *Jean Burman*, en 6 vol. in-fol. sous le titre d'*Herbarium Amboinense*, en 1755. On a encore de lui : *Imagines Piscium testaceorum*, Leyde 1711 & 1739 in-fol. : la 1re édition est recherchée pour les figures. *Rumphius* avoit composé une *Histoire politique d'Amboine*, qui n'a pas été mise au jour : on en conserve 2 exempl. l'un dans cette

Me d'Asie, l'autre au dépôt de la compagnie des Indes à Amsterdam.

RUNGIUS, (David) Luthérien, né en Poméranie l'an 564, mort en 1604, professa la théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & assista au colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les deux Epîtres aux Corinthiens, l'Epître de *St Jacques*, &c.

I. RUPERT, (St) évêque de Vormes, d'une famille illustre, alliée à la maison royale de France, prêcha la foi dans la Baviére, sur la fin du VIIe siécle, & y convertit *Théodon* duc de Baviére, qu'il baptisa avec un grand nombre de personnes. Quelque tems après il fixa son siége épiscopal à Jevave, ville qu'on appelle aujourd'hui *Saltzbourg*. Il mourut le 25 Mars 718.

II. RUPERT, né dans le territoire d'Ypres, embrassa la règle de St Benoît, & n'épargna ni veilles ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Ecriture-sainte. Son savoir & sa piété lui acquirent une si grande réputation, que *Fréderic*, archevêque de Cologne, le tira de son cloître pour le faire abbé de Deutsch. Il mourut en 1135, à 44 ans. Tous ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-fol. & à Venise 4 vol. in-fol. 1748 à 1752. On y trouve : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, dans lesquels il se propose de rapporter tout ce qu'elle renferme, aux œuvres des trois personnes de la Ste Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Eucharistie dans cet ouvrage. II. Un *Traité des Offices divins*, qui est curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & plusieurs autres.

III. RUPERT, (Christophe-Adam) né à Altorf en 1610, y fut pendant 9 ans professeur en histoire, & y mourut en 1647. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Florus*, *Velleius-Paterculus*, *Salluste*, *Valére-Maxime*, &c. II. *Mercurius epistolicus & oratorius*. III. *Orator historicus*, &c.

IV. RUPERT, *Voy.* II. ROBERT... & ROBERT de Baviere, n° x.

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) prieur des chanoines réguliers de St Augustin, au monastére de Val-Vert près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, village sur la Sambre, dans le Brabant. Il mourut en 1381, à 88 ans, honoré des titres pompeux de *très-excellent Contemplatif* & de *Docteur divin*. Il les mérita par son génie méditatif, & par son goût pour la spiritualité. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages mystiques, pleins de visions & d'idées singuliéres. La meilleure édition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin, par *Laurent Surius* Chartreux, est celle de Cologne, 1692, in-4°. On y trouve sa *Vie*, composée par *Henri* de *Pomére* ; sa piété n'y paroît pas toujours bien réglée.

RUSCA, (Antoine) théologal de Milan, mort en 1645, fut placé par son mérite, avec *Collius*, *Viceromes* & *Ferrari*, dans la bibliothèque Ambrosienne, par le fondateur de ce monument célèbre, *Fréderic Borromée*. Dans la distribution des matiéres que ce cardinal donna à traiter aux divers savans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Rusca*. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition, dans un vol. in-4°, divisé en 5 liv. Ce volume, imprimé à Milan en 1611,

sous ce titre : *De Inferno, & statu Dæmonum, ante mundi exitium*, est savant, curieux & peu commun.

RUSHWORTH, (Jean) d'une bonne famille de Northumberland, né vers l'an 1607, devint en 1643 secrétaire de *Thomas Fairfax*, général des troupes du parlem. & eut divers autres emplois; mais après la dissolution du dernier parlement, il vécut obscurément à Westminster, & mourut en 1690, à 83 ans, en prison, où il avoit été renfermé pour ses dettes. On a de lui des *Recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le parlement, depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 vol. in-f.

RUSSEL, (Jean) comte de *Bedford*, entra fort avant dans la faveur de *Henri VIII*, par son courage dans les armes, & par son habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la prise de Terouanne & de Tournai, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour *Charles-Quint*. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur, en France, à Rome & en Lorraine. *Henri VIII* le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretiére, & conseiller du prince son fils. *Edouard VI* étant monté sur le trône, envoya, la 2e année de son règne, *Russel* contre les rebelles de Dévon, qu'il défit au pont de Fennyton, secourut Excester, tua 600 des rebelles, en prit 4000 prisonniers, & mérita par ses services d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555.

RUST, (Georges) fut élevé au collége de Christ à Cambridge, & devint ensuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande, & mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages sur des matiéres ecclésiastiques, genre dans lequel il étoit fort savant.

RUSTICI, (Jean-François) sculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des ouvrages considérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance les talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de son art. *Léonard* de *Vinci*, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses statues sont la plûpart en bronze. Parmi ses ouvrages, on fait sur-tout mention d'une *Leda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain*, & d'un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire. On croit qu'il mourut en France, & qu'il ne voulut plus retourner dans sa patrie à cause des troubles qui l'agitoient.

RUTGERS, (Janus) littérateur du XVIIe siécle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, à 36 ans, est connu : I. Par des *Poësies* Latines, imprimées avec celles d'*Heinsius*; Elzevir, 1553, in-12. & 1618, in-8°. II. Par les *Notes* dont il a éclairci plusieurs auteurs anciens, tels que *Virgile*, *Horace*, &c. III. Par ses *Variæ Lectiones*, 1618, in-4°. Il avoit été conseiller de *Gustave-Adolphe* roi de Suède.

I. RUTH, femme Moabite, qui épousa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Eliméleck*, & ensuite *Booz*, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'*Obed*, pere d'*Isaï* & aïeul de *David*. Le livre de *Ruth* qui contient l'Histoire de cette sainte femme, est placé entre le livre des Juges & le 1er des Rois, comme une suite de celui,

lí, & une introduction à celui-ci. On ne sait pas précisément en quel tems est arrivée cette histoire ; elle ne peut avoir été écrite que sous *David*, dont l'auteur parle à la fin de son livre ; & il y a apparence qu'elle est du même qui a écrit le 1er livre des Rois. A ne considérer que le style dont ce morceau est écrit, il peut passer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les sentimens, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut le lire jamais sans en être touché.

II. RUTH D'ANS, (Paul-Ernest) né à Verviers, ville du pays de Liége, en 1653, d'une famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis son conseil & son ami. Il assista à la mort de ce célèbre docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Royal des Champs. *Ruth d'Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une lettre de cachet en 1704, *Précipiano*, archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie. Il alla à Rome pour se laver auprès du pape *Innocent XII*, qui le reçut favorablement, le fit protonotaire apostolique, & voulut qu'il prît le bonnet de docteur en théologie au collége de la Sapience à Rome. Cet écrivain mourut à Bruxelles en 1728, aumônier de la duchesse de Baviére, chanoine de Ste Gudule à Bruxelles, & doyen de l'église cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le xe & le xie volumes de l'*Année Chrétienne* de *le Tourneux*. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages peu connus.

RUTILIE, célèbre dame Romaine, étoit sœur de *Publius-Rufus*, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil ; & femme de *Marcus-Aurelius Cotta*, consul l'an 74 avant J. C. Elle eut un fils, aussi recommandable par son esprit que par ses vertus. Elle l'aima tendrement, & lui ayant été enlevé par la mort à la fleur de son âge, elle en supporta la perte avec beaucoup de courage. C'étoit un modèle de toutes les qualités qui honorent son sexe. *Senèque* l'a proposée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mere.

I. RUTILIUS-RUFUS, (*Publius*) consul Romain, l'an 105 avant J. C. s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par son amour pour la justice. Ayant été accusé de péculat & banni de Rome, il se retira en Asie, & demeura presque toujours à Smyrne. Sur son passage d'Italie en Asie, toutes les villes s'empressérent à l'envi de lui dépêcher des ambassadeurs, chargés de lui offrir une retraite sûre & honorable. Son exil eut l'air d'un triomphe. Un des envoyés de la ville de Smyrne, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie, lui ayant dit pour le consoler, que Rome étoit menacée d'une guerre civile, & qu'elle se verroit forcée de rappeller tous ses exilés : *Quel mal vous ai-je fait*, lui répliqua Rutilius, *pour souhaiter un retour qui me seroit plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma Patrie rougisse de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre.* Il tint parole. *Sylla* voulut le rappeller ; mais *Rutilius* refusa de revenir dans son ingrate patrie. Il employa le tems de son exil à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en grec, celle de sa *Vie* en latin, & plusieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, savant, d'une

conversation agréable, & habile jurisconsulte : c'est ainsi que le peint *Ciceron*. Il se piquoit d'une probité exacte. Ayant refusé d'accorder une chose injuste à un de ses amis, celui-ci lui dit avec indignation : *Qu'ai-je besoin de ton amitié, si tu ne veux point faire ce que je te demande? -- Et*, répondit Rutilius, *qu'ai-je besoin de la tienne, s'il faut que je fasse quelque chose contre l'honnêteté pour l'amour de toi ?*

II.* RUTILIUS (*Claudius* * *Numatianus Gallus*) : c'est sous ce nom que nous avions mis précédemment l'article que nous plaçons maintenant sous celui de *Lachanius*, en suivant l'*Histoire littéraire de France*, par D. *Rivet*.

III. RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de *Lachanius*, né à Toulouse, à ce qu'on croit, ne se rendit pas moins célèbre que son pere, par son esprit, sa politesse & ses grandes qualités. Il florissoit dans le ve siécle. Il parvint aux premiéres dignités de Rome ; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la capitale du monde, il vola en 416 au secours de sa patrie affligée, & tâcha de réparer, par sa présence, son crédit & son autorité, les maux que les Barbares venoient d'y causer. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques. On l'a imprimé à Amsterdam, en 1687, in-12, avec les notes de plusieurs savans; & dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-12. M. *le Franc* l'a traduit en François avec des remarques. Ce qui nous reste de ce poëte, fait connoître la bonté de son esprit, l'étendue de son savoir ; mais il ne donne que des lumiéres très-médiocres sur la géographie.

RUVIGNY, (Henri marquis de) étoit agent général de la noblesse Protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Angleterre, où il se fit naturaliser, & prit le titre de comte de *Gallowai*, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal de *Schomberg*, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légére, qui n'avoit été composé que de religionnaires François sous le règne du roi *Guillaume*. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloises en Piémont, avec le caractére d'ambassadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait sa paix particuliére en 1696. La reine *Anne* le fit aussi généralissime de ses troupes en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almansa en Espagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais succès le firent rappeller en Angleterre, & on le priva de la qualité de viceroi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis Lord justicier de ce royaume avec le lord *Grafton*, & mourut en 1720 à 73 ans. On vit à la bataille d'Almansa une singularité dont on n'avoit pas eu d'exemple auparavant : l'armée Angloise & des alliés, commandée par un général François, (le comte de *Gallowai* ;) & l'armée de France & d'Espagne sous les ordres d'un général Anglois de nation, (le maréchal duc de *Barwick*.)

I. RUYSCH, (Fréderic) né à la Haye en 1638, prit le bonnet de docteur en médecine à Franeker. De retour dans sa patrie, il exerça son art avec d'autant plus de succès, qu'il étoit plus profond dans la botanique & surtout dans l'anatomie. Lorsque le

czar *Pierre* passa en Hollande pour la 1re fois en 1698, il rendit visite à *Ruysch*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre anatomiste. Il baisa avec tendresse le corps d'un petit enfant encore tout aimable, & qui sembloit lui sourire. Le monarque ne pouvoit sortir de ce lieu, ni se lasser d'y recevoir des instructions. Il dînoit à la table très-frugale de son maître, pour passer les journées entiéres avec lui. A son 2e voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Petersbourg : présent des plus utiles qu'il pût faire à la Moscovie. L'académie des sciences de Paris choisit *Ruysch*, en 1737, pour être un de ses associés étrangers. Il étoit aussi membre de l'académie Léopoldine des Curieux de la Nature, & de la société royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de se casser l'os de la cuisse par une chute ; il ne pouvoit plus guéres marcher sans être soutenu par quelqu'un. Mais il n'en fut pas moins sain de corps & d'esprit jusqu'en 1731, qu'il perdit en peu de tems toute sa vigueur, qui s'étoit maintenue sans altération sensible. Il mourut le 22 Février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une si longue carriére qu'environ un mois d'infirmités. Outre l'édition de la *Description* du Jardin des plantes d'Amsterdam par *Commelin*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol.; on a de lui divers ouvrages, recueillis à Amsterdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux sont : I. *Dilucidatio Valvularum in vasis lymphaticis & lacteis.* II. *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, à Amsterdam, 1691, in-4°. III. *Epistolæ problematicæ sexdecim.* IV. *Responsio ad Godefredi* Bibdloï *libellum Vindiciarum adversariarum Anatomico-medico-chirurgicarum, Decades tres*; à Amsterdam, 1717, in-4°. V. *Thesaurus Animalium primus.* VI. *Thesauri Anatomici decem.* VII. *Musæum Anatomicum.* VIII. *Curæ posteriores*, seu *Thesaurus omnium maximus.* IX. *Responsio de Glandulis ad* Cl. Boërhaave. X. *De musculo in fundo uteri observato, & à nemine antehac detecto*, à Amsterdam, 1728, in-4°.

II. RUYSCH, (Henri) fils du précédent, non moins savant que son pere, dans l'Histoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, a donné le JONSTHON *de Animalibus*, sous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol. in-fol. augmenté. *Ruysch* mourut en 1717, après avoir exercé la médecine avec autant de sagacité que de bonheur.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Flessingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans, lorsqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y signala dans les divers emplois qu'il y exerça successivement. Après avoir été matelot, contre-maître & pilote, il devint capitaine de vaisseau. Il repoussa les Irlandois qui vouloient se rendre maîtres de Dublin & en chasser les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales, & deux dans le Brésil, lui méritérent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols. Il s'avança jusqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuser les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré 5 vaisseaux corsaires d'Al-

ger, il passa seul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, spectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la ville, monté sur un cheval superbe, & suivi des capitaines corsaires qui marchoient à pied. Une escadre de 70 vaisseaux fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, sous le commandement de l'amiral *Tromp. Ruyter* seconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla ensuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaisseaux Turcs, parmi lesquels se trouva le fameux renégat *Amand* de *Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au secours du roi de Danemarck contre les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & sa famille, & lui donna une pension. En 1661 il fit échouer un vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 esclaves Chrétiens, fit un traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les corsaires d'Alger. Les places de vice-amiral, & de lieutenant-amiral-général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette derniére dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puissance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations accoutumées à se disputer l'empire de l'Océan. Cette bataille donnée en 1672, dans le tems de la conquête de la Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, défendant ainsi & enrichissant sa patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte Hollandoise & les flottes Françoise & Angloise. L'amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. D'*Estrées*, vice-amiral des vaisseaux François, écrivit à *Colbert*: *Je voudrois avoir payé de ma vie la gloire que* Ruyter *vient d'acquérir. Ruyter* n'en jouit pas long-tems; il termina sa carriére devant la ville d'Agouste en Sicile, l'an 1676, dans un combat qu'il livra aux François: il y reçut une blessure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-généraux lui firent élever un monument digne de ce grand-homme. Il avoit commencé par être mousse, & l'obscurité de sa naissance ne la rend que plus respectable. Le conseil d'Espagne lui donna le titre & les patentes de *Duc*, qui n'arrivérent qu'après sa mort. Ses enfans refusérent ce titre, si brigué dans nos monarchies, mais qui n'est pas préférable à celui de Citoyen. *Louis XIV* eut assez de grandeur d'ame pour être affligé de la perte de cet illustre marin. On lui représenta qu'*il avoit un ennemi dangereux de moins*; il répondit qu'*on ne pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand-homme.*

RUZANTE, (le) *Voy.* BEOLCO.

RUZÉ, *Voy.* EFFIAT.

RYANTZ, (Gilles de) chevalier-baron de Villeray, dans le Perche, conseiller du roi en ses conseils privé & d'état, président au parlement de Paris, étoit d'une maison originaire du Dauphiné. Son pere, *Dénys* de *Ryantz*, avoit été pendant plus de 15 ans avocat

gén. ensuite président en la même cour. *Gilles* fit ses humanités sous *Adrien Turnèbe*. Après avoir soutenu ses thèses de droit-public, il voyagea en Allemagne pour se perfectionner dans cette science. De retour à Paris, il fréquenta le barreau & plaida des causes, suivant l'usage de ceux qui aspiroient alors aux grandes places. *Henri II* lui donna l'office de maître-des-requêtes de son hôtel, & *Henri III* celle de président au conseil. Sous *Charles IX*, il avoit été nommé président au parlement, à la place de *Brisson* : & en cette qualité il fit des remontrances au roi à Chartres, sur l'aliénation des domaines de la couronne ; puis à Fontainebleau, sur le payement des gages de sa cour. Il mourut le 22 Janvier 1597, âgé d'environ 53 ans. Son goût pour l'étude des auteurs Grecs & pour la Jurisprudence, le rendirent célèbre.

RYCKEL, *Voy.* DENYS le Chartreux, n° VIII.

RYCKIUS, (Théodore) avocat à la Haye, & ensuite professeur en histoire à Leyde, a donné une édition de *Tacite*, Leyde 1687, 2 vol. in-12, très-estimée ; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On trouve dans ce livre sa Dissertation *de primis Italiæ Coloniis*, pleine de recherches qui ont été utiles aux historiens & aux géographes. Il mourut en 1690.

I. RYER, (André du) sieur de *Malezais*, né à Marcigny dans le Mâconnois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & chevalier du St Sépulchre, séjourna long-tems à Constantinople, où le roi de France l'avoit envoyé. Il fut consul de la nation Françoise en Egypte, & mourut en France vers le milieu du dernier siécle. Il possédoit parfaitement les langues Orientales. On a de lui : I. Une *Grammaire Turque*, Paris 1630, in-4°. II. Une *Traduction* françoise de l'*Alcoran* ; Elzevir, 1649, in-12 ; Amsterdam 1770, 2 vol. in-12 : elle n'est ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des commentateurs Mahométans, avec le texte de *Mahomet*. *Galand* nous en a donné une fort supérieure. III. Une *Version* françoise de *Gulistan*, ou *de l'Empire des Roses*, composé par *Sadi*, prince des poëtes Turcs & Persans ; Paris, 1634, in-8°. *Gentius* a traduit le même livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette derniére traduction est préférée à celle de *du Ryer*.

II. RYER, (Pierre du) historiographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie Françoise en 1646, mort en 1658, fut secrétaire du roi, puis de *César* duc de *Vendôme*. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune, & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses ouvrages. On rapporte que le libraire *Sommanville* lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui sont en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés ; & l'on peut dire de lui : *Magis fami quàm famæ inserviebat*. Il a fait 19 piéces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la savante *Christine*, reine de Suède, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcyonée*, & qu'elle se fit lire cette piéce jusqu'à 3 fois dans un jour. La tragédie de *Scévole* paroît présentement emporter le prix sur toutes

les autres ; on la voit encore avec plaisir. Le style de *du Ryer* est assez coulant ; il écrivoit avec facilité en vers & en prose ; mais la nécessité de fournir aux dépenses de sa maison, ne lui laissoit pas le tems de mettre la derniére main à ses ouvrages. Son pere *Isaac* du *Ryer*, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poësies pastorales*, peu connues.

RYMER, (Thomas) savant Anglois du dernier siécle, s'appliqua à l'étude du droit-public & de l'histoire. Nous devons à son travail le commencement d'une collection curieuse & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine *Anne*, sa souveraine, & elle fut continuée par *Robert Sanderson*. Elle contient tous les actes publics, traités, conventions, & lettres missives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres souverains, sous ce titre : *Fœdera, Conventiones, & cujuscumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1704 & annees suiv. en 17 vol. in-fol. *Sanderson* l'augmenta de 3 autres vol. en 1726. Ce vaste & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-fol. & contrefait avec des augmentations à la Haye 1739, 10 vol. in-fol. d'un plus petit caractére que l'édition originale. Ce livre seroit le fondement d'une bonne Histoire d'Angleterre.

RYSSEN, (Léonard) théologien Hollandois du XVIIe siécle, se servit des lumiéres qu'il avoit puisées dans l'etude de la théologie, pour donner divers *Traités* sur les matiéres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoisse de lui est contre celui de *Beverland*, où ce dernier renouvella l'erreur ridicule d'*Agrippa* sur le péché originel. Ce traité de *Ryssen* n'est pas commun ; il est intitulé : *Justa Detestatio Libelli* BEVERLANDI, *de Peccato originali*, in-8°, 1680.

S.

I. SA, *ou* SAA, (Emmanuel) Jésuite, né à Condé en Portugal, prit l'habit de St Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coïmbre & à Rome, il se consacra à la chaire, & prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. *Pie V* l'employa à une nouvelle édition de la *Bible*. Il mourut en 1596, dans sa 66e année, à Arone au diocèse de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers 1596, Lyon 1610, Cologne 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers 1598, Cologne 1610. III. *Aphorismi Confessariorum*, Barcelone 1609, Paris 1609, Lyon 1612, Anvers 1615, Rouen 1617, Douai 1627. Ses notes sur la Bible sont courtes & littérales. On assûre qu'il fut 40 ans à composer son livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un petit vol. in-12. Cependant le maître du sacré Palais en fit retrancher ou corriger plus de 80 endroits, où les principes & les décisions ne s'accordoient pas avec l'Ecriture & avec les règles des mœurs établies dans les écrits moraux des

des Peres de l'Eglise, ou dans les décisions des Conciles.

II. SA DE MIRANDA, (François) chevalier de l'ordre de Christ en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord professeur en droit de l'université de sa patrie. Il ne s'étoit adonné à la jurisprudence, que par complaisance pour son pere. Dès qu'il l'eut perdu, il se livra entiérement à la philosophie morale & à la poësie. Il voyagea en Espagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoissances très-étendues. Le roi *Jean III* & l'infant *Jean* l'honorérent de leurs bontés; mais *Sa* n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la cour, & se confina dans une maison de campagne, où il mena une vie douce jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poëtiques consistent en *Satyres*, en *Comédies*, en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. *Sa* de *Miranda* est le premier poëte de sa nation qui ait eu un nom; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prêtoient pas toujours à la poësie. La sienne offre des leçons utiles.

SAADIAS-GAON, célèbre rabbin, mort en 943 à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui: I. Un traité intitulé *Sepher Haëmounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du livre *Jezira*. III. Un *Commentaire* sur *Daniel*; une *Traduction*, en arabe, de l'Ancien-Testament; & d'autres ouvrages.

* SAAS, (Jean) né au diocèse de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mort en 1774, âgé de près de 72 ans. Après avoir été secrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliothèque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son tems. Mais plus jaloux de la gloire des lettres que de la sienne propre, il n'employa jamais plus d'activité que lorsqu'il s'agit d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom ou sous des noms empruntés; entr'autres: I. *Catéchisme de Rouen*. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de la Bibliothèque du Roi*, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres Critiques* sur le Supplément du *Moreri* 1735, sur l'*Encyclopédie*, sur le Dictionnaire de l'abbé *Ladvocat*. Les derniers éditeurs de ce Lexique, dans leurs additions de 1778, semblent n'avoir affecté de donner un article à l'abbé *Saas*, que pour avoir le triste plaisir de dénigrer notre *Dictionnaire Historique*, qui excite tant leur jalouse bile. On pourroit leur faire une rétorsion, en cottant leurs méprises assez nombreuses sur les faits, les dates & la géographie dans leur nouvelle édition; mais nous nous contenterons de les renvoyer à leur propre réflexion: qu'*il est plus aisé de critiquer que de bien faire*.

SAAVEDRA, *Voy.* CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette Puissance en Suisse. C'étoit à la fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en Espagnol. Il mourut en 1648, chev. de l'ordre de Santiago, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui : I. L'*Idée d'un Prince Politique*. II. La *Couronne Gothique*, &c. Anvers, in-fol. III. La *République Littéraire* : ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de *Bocace*, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses Contes frivoles. *Sabadino* fut de ce nombre; mais il s'en faut bien qu'il ait atteint la pureté & la naïveté du langage de l'original. Nous avons de lui 70 Nouvelles, *ou* Contes sales & galans, sous ce titre : *Porretane*. Ce recueil est peu commun, sur-tout en France. Il fut imprimé d'abord à Bologne, in-fol. 1483, & ensuite à Venise en 1504 & 1510. Dans les éditions postérieures on trouve une Nouvelle de plus.

SABÆUS, *Voyez* SABEO.

I. SABAS, hérésiarque, chef des *Messaliens*. Animé d'un desir ardent d'arriver à la perfection évangélique, il prit tous les passages de l'Evangile à la lettre. Il se fit eunuque, vendit ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres. *Jesus-Christ* dit à ses disciples : *Ne travaillez point pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure à la vie éternelle. Sabas* conclut de ce passage, que le travail étoit un crime, & se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté. Il donna ses biens aux pauvres, parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richesses; & ne travailloit point pour se nourrir, parce que Dieu défend de travailler pour une nourriture qui périt. L'Ecriture nous représente le Démon comme un lion affamé, qui tourne sans cesse autour de nous; *Sabas* se croyoit sans cesse investi par ces esprits malins. On le voyoit au milieu de la priére s'agiter violemment, s'élancer en l'air, croire sauter pardessus une armée de Démons, se battre contre eux, faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc : il croyoit décocher des flèches contre les Diables. Les *Messaliens* avoient fait du progrès à Edesse ; ils en furent chassés vers 380 par *Flavien* évêque d'Antioche, & se retirérent dans la Pamphylie. Ils furent condamnés par un concile, & passérent en Armenie, où ils infectérent de leurs erreurs plusieurs monastéres : *Letorius*, évêque de Mélitène les fit brûler dans ces monastéres. Ceux qui échappérent aux flammes, se retirérent chez un autre évêque d'Arménie, qui en eut pitié, & les traita avec la douceur qu'on doit avoir pour des hommes dont le cerveau est blessé.

II. SABAS, (Saint) abbé & supérieur général des monastéres de Palestine, naquit en 439, à Mutallosque, bourg situé dans le territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûtérent du monde; il se confina dans un monastére à une lieue de sa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zèle la foi du concile de Calcédoine, sous le règne d'*Anastase*, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABATEI-SEVI, *V.* ZABATHAI.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) né à Vicovaro,

sur le Tévérone, vers 1436, d'une famille honnête, prit le nom de *Sabellicus* lorsqu'il fut couronné poëte. Il alla à Rome fort jeune ; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable sous les plus savans maîtres, & en particulier sous *Pomponius-Latus* & sous *Domitius* de Vérone. Ses talens lui procurérent la chaire de professeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le sén[illegible] Venise l'enleva à cette ville[illegible] 1484, pour lui confier la bibliothèque de S. Marc ; mais ses débauches lui causérent une maladie dont il mourut en 1506, à 70 ans. Comme il n'avoit pas suivi les maximes de sagesse qu'il étaloit dans ses ouvrages historiques, *Latomus* lui fit une épitaphe dans laquelle il disoit :

Quid juvat humanos scire atque evolvere casus,
Si fugienda facis & facienda fugis?

On a de lui : I. Une *Histoire Universelle*, depuis *Adam* jusqu'en 1503, très-inexacte, en un vol. in-fol. II. L'*Histoire de la République de Venise*, remplie de flatteries basses & de mensonges révoltans, in-fol. 1487 ; & dans le Recueil des Historiens de Venise, 1718, 10 vol. in-4°. *Scaliger* assûre que l'argent des Vénitiens étoit, (à ce que disoit *Sabellicus* lui-même,) la source de ses lumiéres historiques. La *Traduction* en vénitien par *Matthieu Visconti*, est rare. III. Plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, impr. en 1560, en 4 v. in-f.

SABELLIUS, fameux hérésiarque du IIIe siécle, né à Ptolemaïde en Libye, disciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit aussi entêté que son maître. Il ne mettoit d'autre différence entre les Personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il considéroit Dieu comme faisant des décrets dans son conseil éternel, & résolvant d'appeller les hommes au salut, il le regardoit comme *Pere*. Lorsque ce même Dieu descendoit sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la croix, il l'appelloit *Fils*. Enfin, lorsqu'il considéroit Dieu comme déployant son efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appelloit *St-Esprit*. Selon cette hypothèse, il n'y avoit aucune distinction entre les Personnes Divines. Les titres de *Pere*, de *Fils* & de *Saint-Esprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le salut des hommes. Ses erreurs, anathématisées dans plusieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laissérent pas de se répandre en Italie & en Mésopotamie. *S. Denys* d'Alexandrie composa d'excellens *Traités* contre *Sabellius*, dont les sectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABEO, (Fauste) né près de Bresse dans l'état de Venise, de parens honnêtes, se fit connoître dès sa jeunesse par son talent pour la poësie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inspira le goût des antiquités ecclésiastiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poësie que comme un délassement. On a de lui un recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui sont pleines de sel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est l'*Edition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-fol. : elle est préférée aux éditions postérieures, quoique plus amples. *Henri II*, auquel il dédia

ses Epigrammes, lui fit présent d'une chaîne d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers l'an 1558.

SABIN, (George) ne dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un soin extrême par *Mélanchthon*, qui lui donna sa fille en mariage. Son Poëme intitulé : *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé seulement de 20 ans, lui concilia des éloges des savans & la protection des princes. Il devint ensuite professeur de belles-lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Konisberg, & conseiller de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverses ambassades, dans lesquelles *Sabin* fit admirer son éloquence & sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la diète de Ratisbonne, par l'emper. *Charles-Quint*, en 1540; & mourut à Francfort-sur-l'Oder, en 1560. On a de lui diverses *Poësies* latines, 1597, in-8°. parmi lesquelles on distingue ses *Elégies*, qui ont quelque mérite.

SABINE, (*Julia Sabina*) femme de l'empereur *Adrien*, étoit petite-niéce de *Trajan* & fille de *Matidia*. L'impératrice *Plotine*, qui favorisoit *Adrien*, la fit épouser à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de *Trajan*, fut très-malheureux. *Adrien*, devenu empereur, traita son épouse comme une esclave. *Sabine* étoit cependant très-belle & très-bien faite; elle avoit des graces & de la dignité; son esprit étoit élevé; ses mœurs graves, & sa vertu ne se démentit jamais. Mais elle mettoit un peu trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faisoit à son époux : reproches bien pardonnables, puisqu'elle lui avoit apporté l'empire en mariage. *Sabine*, regardant son mari comme son tyran, se vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monstres plus odieux encore que leur pere. La mésintelligence augmenta tellement, qu'*Adrien*, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie, pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. D'autres disent qu'il l'empoisonna l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit p[illegible] dans le ciel. *Moreri* se trompe dans l'article de *Sabine*, qu'il fait fille de *Marcienne* sœur de *Trajan*; il auroit dû dire petite-fille de *Marcienne*, & fille de *Matidia* niéce de *Trajan*.

SABINIEN, diacre de l'Eglise Romaine, & nonce de *St Grégoire le Grand* à Constantinople, auprès de l'emper. *Maurice*, succéda à ce pontife le 13 Septembre 604, & m. le 22 Fév. 606. Il eut une partie des vertus de son prédécesseur.

I. SABINUS, intendant d'*Auguste* en Syrie, voulut, après la mort d'*Hérode* le *Grand*, qu'on lui donnât le trésor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrérent bataille aux Romains, furent repoussés, & le trésor pillé. Les vaincus s'étant assemblés en plus grand nombre, repoussérent à leur tour *Sabinus* dans le palais, où ils l'assiégérent. L'intendant demanda du secours à *Varus*, gouverneur de Syrie. Les Juifs allérent au-devant de celui-ci, se justifiérent, & se plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui disparut.

II. SABINUS, (*Julius*) seigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de *César* au commencement du règne de *Vespasien*. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour se dérober à la pour-

suite du vainqueur, il alla dans une de ses maisons de campagne, feignit de vouloir livrer son corps aux flammes. Il congédia tous ses domestiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Ensuite il mit le feu à la maison, & se retira dans un soûterrein, inconnu à tout autre qu'à lui & à ses confidens. La nouvelle de sa mort s'étant répandue, la douleur de sa femme *Epponine* servit à la confirmer. Mais lorsque *Sabinus* apprit par un de ses affranchis que cette tendre épouse avoit déja passé 3 jours & 3 nuits sans prendre de nourriture, il lui fit savoir le lieu de sa retraite. Elle y vint, le consola dans cette espèce de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir resté caché ainsi pendant 9 ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi & conduit à Rome chargé de chaînes, avec sa femme & ses deux enfans. Envain *Epponine* sollicita la compassion de *Vespasien* en se jettant à ses pieds, & lui présentant ses deux enfans nés dans le soûterrein; il la fit mourir avec *Sabinus*. L'amour héroïque & les infortunes de ces deux époux ont fourni un beau sujet de tragédie à divers poëtes.

III. SABINUS, soldat Syrien, noir, petit, d'une complexion aussi foible que sa taille, mais d'un courage peu commun, se signala au siége de Jérusalem. Comme il vit que personne n'osoit monter à l'assaut de la tour *Antonine*, malgré les promesses de *Titus*, il se présente avec onze de ses compagnons, prend son bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le sabre à la main droite, monte à l'assaut & arrive sur la brèche, d'où il mit en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs se jettérent sur lui, sans lui donner le tems de se relever, & le tuérent.

SABINUS, *Voyez* IV. JULIE... & AQUILIUS, n° II.

SABLÉ, (le marquis de) *Voyez* III. LAVAL.

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après sa mort par son fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du style: on peut les proposer pour modèles en ce genre. Son épouse, *Hesselin* de *la Sablière*, étoit en liaison avec les beaux-esprits de son temps. *La Fontaine*, qui trouva dans sa maison un asyle paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisée dans ses vers.

SABURANUS, capitaine de la garde Prétorienne de *Trajan*, ne mérite une place dans l'histoire, que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet empereur. En l'installant dans sa charge, ce prince lui présenta l'épée & lui dit: *Reçois cette épée, & emploie-la pour mon service, dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais sers-t-en contre moi, si je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCHETTI, (François de Benci) né à Florence en 1335, passa ses premiéres années dans le commerce, & remplit ensuite plusieurs charges dans sa république. Il écrivoit facilement en vers & en prose; & ses *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de son compatriote *Boccace*. Il mourut en 1408.

SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, se perfectionna

sous l'*Albane*, après que son pere lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les tableaux de son illustre maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité; ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peinée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois: sans avoir consulté la nature. Ce peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa critique, que les bons peintres, ses contemporains, furent presque tous ses ennemis. Ses dessins sont précieux; une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les caractérisent. Les principaux ouvrages de ce grand peintre sont à Rome, où il mourut en 1661.

SACCHI, *Voyez* PLATINE.

SACCHINI, (François) Jésuite, né dans le diocèse de Pérouse, mort à Rome en 1625, à 55 ans, fut professeur de rhétorique à Rome pendant plusieurs années, & secrétaire de son général *Vitelleschi* pendant 7 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. La *Continuation* de l'*Histoire de la Société des Jésuites*, en 4 vol. in-fol. Cet ouvrage respire moins l'impartialité d'un historien, que le zèle & l'enthousiasme d'un Jésuite: (*Voyez* JOUVENCI.) II. *De ratione Libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un discours: *De vitanda Librorum moribus noxiorum lectione*, que le *P. Sacchini* prononça à Rome dans sa classe de rhétorique en 1603. Ces deux Traités offrent des réflex. sensées & utiles.

SACCO, (Joseph-Pompée) professeur en médecine à Padoue & à Parme, pratiqua & écrivit avec succès. Ses principaux ouvrages sont: I. Un savant traité *De Febribus*, 1695, in-8°. II. *Medicina Theorico-Practica*, 1696, in-fol. III. *Medicina Practica-rationalis*, 1717, in-fol. Il prouva sur lui-même son habileté; car il poussa sa carrière jusqu'à 84 ans. Il mourut en 1718.

I. SACHS, (Jean) de Franstadt en Pologne, secrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en sa patrie, est célèbre par un Traité contre *Herman Conringius*, sous le nom de *François Marinius*; il est intitulé: *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, comme il se préparoit à passer dans l'isle de Ceilan, par où il voulut commencer ses voyages, qui faisoient toute sa passion.

II. SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breslau, de l'académie des *Curieux de la Nature*, se fit un nom de son tems par divers ouvrages savans & utiles: I. *Considératio vitis viniferæ*, Lipsiæ, 1661, in-8°. II. *De Canéris*, 1665, in-8°. III. *Oceanus Macro-microcosmicus*, Vratislaviæ, 1664, in-8°. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. *Sachs* prouve la circulation du sang dans cet ouvrage, par la circulation des eaux. Il mourut en 1672, à 44 ans.

SACHSE, (Jean) cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école & de chant, mort en 1567 à 81 ans, laissa un grand nombre de Poësies Allemandes, que *Georges Weiler* a fait imprimer. Leur mérite est assez superficiel.

SACKVILLE, *Voyez* DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratus*, chanoine de Ferrare, sa patrie,

& neveu du cardinal *Sadolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du XVIe siécle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres* latines, écrites avec une politesse un peu affectée.

SACROBOSCO, (Jean de) appellé aussi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le diocèse d'Yorck, étudia dans l'université d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquit un nom célèbre par ses talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laissant deux ouvrages estimables, sur-tout dans son siécle; l'un, *de Sphæra Mundi*; l'autre, *de Computo Ecclesiastico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8°. Paris, 1560,

SACY, *Voy.* IV. MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, mort à Paris en 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un succès distingué. Sa voix étoit touchante, sa physionomie heureuse, sa mémoire fidelle. Il avoit tout pour réussir dans cette profession, qu'il exerça avec autant de noblesse que d'applaudissement. Il ne laissa à ses enfans que l'honneur d'avoir eu un si illustre pere. Fait pour la société, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les maniéres que dans les mœurs. On a de lui : I. Une bonne *Traduction* françoise des *Lettres* de *Pline le Jeune*, & du *Panégyrique de Trajan*, en 3 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12. IV. Enfin, un recueil de *Factums*, & d'autres Piéces, en 2 vol. in-4°. Son style est pur & élégant; il y a beaucoup de finesse dans ses pensées, & de noblesse dans ses sentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithèse; mais ces défauts sont pardonnables dans un écrivain qui s'étoit formé sur *Pline*, & qui vivoit avec Mad^e de *Lambert*, & les autres beaux-esprits partisans de ce style délié.

SADEÉL, *Voyez* CHANDIEU.

I. SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciseleur que son pere exerçoit; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au dessin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviére se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet artiste. *Sadeler*, animé par la reconnoissance, fit pour son protecteur, des ouvrages qui ajoûtérent à sa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses gravures au pape *Clément VIII*; mais sa Sainteté ne lui fit que quelques complimens stériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à se retirer à Venise, où il mourut peu de tems après son arrivée. Il eut un fils, nommé *Juste* ou *Justin*, dont on a aussi quelques *Estampes* qui ne sont pas sans mérite.

II. SADELER, (Raphaël) graveur, frere de *Jean*, & son disciple. Sa vue, qu'un travail assidu & la grande application, nécessaire dans son art, avoient affoiblie, lui fit quitter quelque tems la gravure. Il s'adonna à la peinture par délassement; mais son goût le rappella à son premier exercice. Il s'y distingua par la correction du dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans ses

figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette derniére ville. On ne sait point la date de sa naissance, ni celle de sa mort. On trouve des *Estampes* de lui dans un Traité *De opificio mundi*, 1617, in-8°.

III. SADELER, (Gilles) graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, neveu & disciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il surpassa par la correction & la sévérité de son dessin, par le goût & la netteté de ses gravures. Il fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par ses études d'après l'antique. Ses talens distingués le firent desirer en Allemagne par l'empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une pension annuelle. Les empereurs *Matthias* & *Ferdinand II*, successeurs de *Rodolphe*, continuérent d'honorer ses talens. Ses *Vestigi della antichita di Roma*, (Rome 1660, in-fol.) sont recherchés. Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui semble n'avoir été que l'éditeur des ouvrages de ses parens.

SADEUR, *Voyez* FOIGNY.

SADLER ou SADELER, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, se livra à l'étude du droit, & eut des emplois considérables. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publie un ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume.*

I. SADOC, fils d'*Achitob*, grand-prêtre de la race d'*Eléazar*, qui fut substitué à *Achimelech* ou *Abiathar* de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant refugié vers *David*, fut revêtu du sacerdoce par ce prince, tandis que *Sadoc* en faisoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux roi, *David* ayant conservé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût suivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Israël deux grands-prêtres : *Sadoc*, de la famille d'*Eléazar*; & *Abiathar*, de celle d'*Ithamar*. Le premier demeura toujours depuis fidèle à *David*, lorsqu'*Adonias* voulut se prévaloir du grand âge de son pere pour se faire déclarer roi. *Sadoc* donna l'onction royale a *Salomon* : ce prince le déclara seul souverain-pontife après la mort de *David*, l'an 1014 avant J. C. & dépouilla de sa dignité *Abiathar*. Il ne faut pas le confondre avec SADOC II, grand-prêtre des Juifs, vers l'an 670 avant J. C. du tems du roi *Manassés*.

II. SADOC, fameux docteur Juif, & chef de la secte des Saducéens, vivoit près de deux siécles avant J. C. Il eut pour maître *Antigone*, qui enseignoit qu'*il falloit pratiquer la vertu pour elle-même, & sans la vue d'aucune récompense*. *Sadoc* en tira ces mauvaises conséquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de sectateurs, qui, sous le nom de *Saducéens*, formérent une des IV principales sectes des Juifs. Ils nioient la résurrection & l'immortalité de l'ame, & ils ne reconnoissoient ni anges, ni esprits. Ils rejettoient aussi toutes les traditions, & ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture ; mais il est faux qu'ils niassent la providence, les prophéties & les miracles, puisqu'ils admettoient les livres de l'Ancien-Testament, qu'ils pratiquoient la Loi de *Moïse* & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, si l'on en croit l'historien *Josephe*, étoient fort sévéres ; & il est remarquable que J. C. qui les reprend de ne pas enten-

dre l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche fur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beaucoup aux *Pharifiens*. La mauvaife doctrine des *Saducéens* ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, & même à la fouveraine facrificature. Leur fecte fubfifte encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) né à Modène en 1478, d'un profeffeur en droit à Ferrare, eut fon pere pour précepteur. Après avoir appris fous lui le grec & le latin, il étudia en philofophie fous *Nicolas Léonicène*. Pour multiplier fes connoiffances, il fe rendit à Rome, où le cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des gens de lettres, le prit chez lui. *Léon X*, non moins ardent à rechercher le mérite qu'à l'employer, le choifit pour fon fecrétaire. Sa plume élégante & facile fe prêtoit à toutes les matiéres : théologie, philofophie, éloquence, poëfie. Il joignoit à un rare favoir, une modération & une modeftie plus rares encore : il fallut que *Léon X* usât de toute fon autorité pour lui faire accepter l'évêché de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il fe rendit dans fon diocèfe, & il partagea fon tems entre les travaux de l'épifcopat & les plaifirs de la littérature. *Clément VII* le rappella à Rome ; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans fon évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet ; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'envoya nonce en France, pour engager *François I* à faire la paix avec *Charles-Quint*. Le monarque François goûta beaucoup les charmes de fon efprit ; & le pontife Romain, non moins fatisfait de fa négociation, l'honora de la pourpre en 1536. Cet illuftre cardinal mourut à Rome en 1547, à 71 ans, également regretté des Catholiques & des Proteftans. Il étoit en commerce avec les favans de l'une & de l'autre religion, eftimant le mérite par-tout il le trouvoit. Il s'attacha dans fa jeuneffe à la poëfie latine avec un fuccès peu commun ; mais il y renonça entiérement fur la fin de fes jours. Son ftyle, en vers & en profe, refpire l'élégance & la pureté des anciens écrivains Romains. Il s'étoit formé fur *Cicéron* ; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans le XVe fiécle la belle latinité, il eft celui qui a le mieux réuffi. Ses ouvrages ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4° ; le 1er en 1737, le 2e en 1738, & le 3e en 1740. Les principaux écrits de ce recueil font : I. Divers *Difcours*, dont tout le mérite eft dans le ftyle. II. Dix-fept livres d'*Epîtres*, les unes intéreffantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Pfeaumes* & des *Epitres* de *St Paul*; & d'autres ouvrages de théologie, écrits avec plus de politeffe que de profondeur. IV. Des *Traités* de morale philofophique, fur l'éducation des enfans, fur les confolations dans les malheurs ; & quelques autres écrits de ce genre, dont on fait cas, quoique fes raifonnemens foient quelquefois trop fubtils & embarraffés. V. Plufieurs *Poëmes*, parmi lefquels fon *Curtius* & fon *Laocoon* tiennent le premier rang. L'auteur copie quelquefois dans fes vers les phrafes de *Virgile*, ainfi que dans fa profe celles de *Cicéron* ; mais à travers les efforts d'une imitation fervile, il laiffe échaper de tems en tems des traits de fon efprit. Ses écrits

théologiques sont d'un ton de douceur & de modération, qui étoit l'expression de son caractére. Il osa même écrire à *Paul III*, « qu'il étoit étonnant qu'on poursuivît avec acharnement les nouveaux Hérétiques ; tandis qu'on laissoit vivre en paix les Juifs, » dont la haine irréconciliable » contre le nom Chrétien étoit » connue, & qui d'ailleurs jouissoient de grandes richesses, dont » ils dépouilloient les Chrétiens » par leurs concussions & leurs » usures! » Pour avoir les ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajoûter aux 3 volumes déja cités, ses *Lettres* & celles des savans avec lesquels il étoit en correspondance, publiées à Rome en 1764, in-12, 3 vol. ; ainsi qu'un autre recueil imprimé en 1759, in-12, qui contient ses Lettres écrites au nom de *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*; avec un abrégé de la Vie de l'auteur, écrite par *Florebelli*, son contemporain.

SAENREDAM, (Jean) célèbre graveur, vivoit à la fin du XVe siécle & au commencement du XVIe. Les *Estampes* de ce maître sont très-goûtées des curieux. Il a sur-tout travaillé d'après *Goltzius*, & il a su allier la douceur avec la fermeté dans sa touche. On desireroit plus de correction dans ses dessins ; mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plûpart des peintres qu'il a copiés.

SAENZ, *Voy*. AGUIRRE.

I. SAGE, (David le) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'est fait de la réputation par ses Poësies Gasconnes. On a de lui un recueil intitulé : Les *Folies du sieur le Sage*, 1650, in-8°. Ce sont des *Sonnets*, des *Elégies*, des *Satyres* & *Epigrammes*, dignes du titre de cette collection.

II. SAGE, (Alain-René le) excellent romancier François & bon comique, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, mourut en 1747, à Boulogne-sur-mer, chez son fils chanoine de cette ville. Son premier ouvrage fut une Traduction paraphrasée des *Lettres d'Aristenète*, auteur Grec, en 2 vol. in-12. Il apprit ensuite l'espagnol, & goûta beaucoup les écrivains de cette nation, dont il a donné des traductions, ou plutôt des imitations qui ont eu un grand succès. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : I. *Guzman d'Alfarache*, en 2 vol. in-12 : ouvrage où l'auteur fait passer le sérieux à travers le frivole qui y domine. II. Le *Bachelier de Salamanque*, en 2 vol. in-12 : roman bien écrit, & semé d'une critique utile des mœurs du siécle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12. On y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes, des choses ingénieuses & amusantes, des réflexions judicieuses. Il y a du choix & de l'élégance dans les expressions, de la netteté & de la gaieté dans les récits. C'est un tableau fidèle de toutes les conditions, & le meilleur Roman moral, qu'aucune nation ait produit. IV. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Don Quichotte* ne vaut pas l'ancien ; il y a pourtant quelques plaisanteries agréables. V. *Le Diable Boiteux*, in-12, 2 vol. : ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'esprit & à corriger les mœurs. (*V*. I. GUEVARA.) Il eut d'abord un si grand débit, que l'on rapporte que deux seigneurs mirent l'épée à la main pour avoir le dernier exemplaire de la 2e édition. VI. *Mélanges amusans de saillies d'esprit & de traits historiques des plus frappans*,

in-12. Ce recueil est, ainsi que tous ceux de ce genre, un mélange de bon & de mauvais. VII. *Roland l'amoureux*, 2 vol. in-12. VIII. *Estevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur*, 2 vol. in-12 : ouvrages dans lesquels on retrouve toujours l'esprit de l'agréable auteur de *Gilblas*. Le *Sage* s'est aussi rendu célèbre par ses piéces dramatiques. On voit avec plaisir, au théâtre François, *Crispin rival de son Maître*, & *Turcaret*, comédies en prose. *Moliére* n'auroit pas désavoué plusieurs scènes de ces deux piéces, ainsi qu'un grand nombre de peintures originales du roman de *Gilblas*. L'Opéra-comique est enrichi d'un grand nombre de ses ouvrages. Cet auteur avoit peu d'invention ; mais il avoit de l'esprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre propres. On peut le mettre au rang des auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illustré comme acteur sur le théâtre François, sous le nom de *Montmenil*.

SAGITTARIUS, (Gaspard) théologien Luthérien, historien du duc de Saxe, & professeur en histoire dans l'université de Hall, naquit à Lunebourg en 1643, & mourut en 1694. Les langues savantes, l'histoire, les antiquités, lui étoient très-familiéres. Sa mémoire étoit un vaste dépôt, où s'étoient rassemblées les connoissances les plus étendues ; mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Dissertations* sur les *Oracles*, sur les *Souliers*, in-4°. & sur les *Portes* des anciens, in-8°. II. *La succession des Princes d'Orange jusqu'à* Guill. *III*. III. *L'Histoire de la ville d'Hardevic*, in-4°. IV. *L'Histoire de St Norbert*, qu'il publia en 1683. V. *Historia antiqua Noribergæ*, in-4°, savante & judicieuse. VI. *Les Origines des Ducs de Brunswick*, in-4°. VII. *Histoire de Lubeck*, in-4°. VIII. *Les Antiquités du royaume de Thuringe*, in-4° : ouvrage plein de recherches, ainsi que tous les écrits de cet auteur, dont on peut voir la liste dans sa *Vie* composée en latin par *Schmidius*, Iène, 1713, in-8°. IX. Une *Histoire*, exacte & curieuse, *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, in-4°. & un grand nombre d'autres.

SAGREDO, (Jean) procurateur de St Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, & qui a produit de grands-hommes. Il fut élu doge de la républ. en 1675 ; mais son élection n'ayant pas été agréable au peuple, il se démit volontairement. En 1691 il fut provéditeur-général dans les mers du Levant. Il devint ensuite ambassadeur dans les plus grandes cours de l'Europe, & il avoit passé par divers emplois distingués avant que d'être élevé à la dignité de procurateur de St Marc. Cet habile homme publia, en 1677, in-4°, à Venise, une *Histoire* de l'empire Ottoman, sous ce titre : *Memorie Historiche de Monarchi Ottomani*. L'auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le règne d'*Ibrahim I*, qui monta sur le trône en 1640. Cet historien est sage, impartial, & très-instruit de la matiére qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de *Tacite* ; & l'auteur séme, selon les circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Cette Histoire a été traduite en françois par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en

6 vol. in-12, sous ce titre : *Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'Italien de Sagredo.*

SAGTLVEN, excellent paysagiste Hollandois, dont les tableaux & les dessins sont recherchés & peu communs. Il vivoit dans le XVIIe siécle; nous ignorons l'année de sa naiss. & de sa mort.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans la Perche, se fit chanoine régulier dans l'abbaye de St Cheron près Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal de *Lorraine* le mit dans le collége de Navarre, où il fit ses humanités, sa philosophie & sa théologie. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la maison du cardinal son bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le roi *Charles IX* au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'est lui & *Simon Vigor*, depuis archevêque de Narbonne, qui disputérent contre deux ministres Calvinistes, chez le duc de *Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & *de Sainctes* fit imprimer, 2 ans après, les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ses sermons, & son zèle contre les hérétiques, lui méritérent l'évêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suiv. aux Etats de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Sa fureur pour la Ligue le jetta, dit-on, dans des travers monstrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi *Henri IV*. On trouva dans ses papiers, un écrit, où il prétendoit justifier l'assassinat d'*Henri III*, & où il excitoit à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Ces accusations, intentées par les Calvinistes, ne furent pas prouvées démonstrativement. Il n'en fut pas moins conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le dernier supplice, si le cardinal de *Bourbon* & quelques autres prélats n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs priéres, condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le château de Crevecœur, au diocèse de Lisieux, où il mourut de poison, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable & le plus rare est un *Traité de l'Eucharistie*, en latin, in-fol. chargé de citations, & qu'on ne lit plus aujourd'hui. Le seul de ses ouvrages qui soit recherché à cause des choses curieuses & intéressantes qu'il renferme au sujet de la Messe de l'Eglise Romaine, est intitulé : *Liturgiæ Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis Chrysostomi*, &c. à Anvers, *Plantin*, 1560, in-8°. On joint ordinairement cet ouvrage au *Traité sur la Messe Latine*, de *Francowitz*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef-d'escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne mènent pas à la fortune. L'abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la charge de gentilhomme ordinaire de la reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *St-Amand* ne pouvoit se prêter à ces offres. Il retourna à Paris, où il fut sifflé. Il se montra à la cour, & n'en fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans les premiéres Satyres de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas très-fins; mais ils paroissent vrais.

St-Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage ;*

L'habit qu'il eut sur lui, fut son seul héritage;
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune!
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée?
Il en revint couvert de honte & de risée;
Et la fiévre, au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux satyrique ne le traita pas mieux dans son *Art Poëtique*; car en recommandant d'éviter des détails bas & rempans, où *Saint-Amand* étoit tombé dans son *Moïse sauvé*, il dit:

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres:
Peint le petit enfant, « qui va, saute,
» revient,
» Et joyeux à sa mere offre un
» caillou qu'il tient. »

Toutes les productions de *St-Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* reproche au *Moïse sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. in-12. Sa meilleure piéce est son Ode intitulée, *La Solitude*; le reste ne mérite pas d'être cité. *St-Amand* mourut en 1660, âgé de 67 ans, du chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de savoir bien nager. Au reste ce Poëme de *la Lune* étoit très-peu de chose; & on ne pouvoit que louer l'intention du poëte, qui vouloit célébrer une divinité sous la protection de laquelle il avoit passé sa vie. *Boileau* disoit de *St-Amand*, qu'il s'étoit formé du mauvais de *Regnier*.

ST-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Saint-).

ST-ANGEL, *Voy.* BALOUFEAU.

ST-AUBIN, *Voy.* GENDRE, n° II.

SAINT-AULAIRE, (François-Joseph de Beaupoil, marquis de) né dans le Limousin, porta les armes pendant sa jeunesse, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la société & à la littérature. La duchesse du *Maine* l'appella à sa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de son esprit & de sa conversation. Ce fut pour cette princesse qu'il fit l'impromptu, *La Divinité qui s'amuse*, &c. « *Anacréon moins vieux fit de moins jo-* » *lies choses*, » dit le dern. historien de *Louis XIV*. C'est une chose bien singuliére, que les vers les plus délicats qu'on ait de lui, aient été faits dans le tems qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce poëte fut reçu à l'académie Françoise en 1706, & mourut à Paris le 17 Décembre 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refusa son suffrage pour la place d'académicien, d'une maniére assez dure. Il fondoit son refus sur la piéce même qui le fit admettre:

O Muse légére & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui repré-

sentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition : *Je ne lui dispute pas ses Lettres de noblesse ; mais je lui dispute ses titres du Parnasse.* Un des académiciens ayant repliqué que M. de *St-Aulaire* avoit aussi ses titres du Parnasse, puisqu'il avoit fait de fort jolis vers : *Eh bien, Monsieur*, lui dit Boileau, *puisque vous estimez ses vers, faites-moi l'honneur de mépriser les miens.* Le marquis de *St-Aulaire* répondant dans l'académie Françoise au duc de *la Trimouille*, qui remplaçoit le maréchal d'*Estrées*, dit ingénieusement : *Il me convient d'arroser de larmes la respectable cendre que vous venez de couvrir de fleurs. La différence des hommages que nous lui rendons, est assortie à celle de nos âges.* Les Poësies de cet *Anacréon* nonagénaire sont répandues dans différens recueils.

ST-BONNET, *Voy.* TOIRAS.

I. SAINT-CYR, (Tannegui du Bouchet, *dit*) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus braves capitaines des Calvinistes, sous le règne de *Charles IX*, fut un des chefs de la *Conspiration d'Amboise*, & devint gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Montcontour en 1569, à 85 ans. « Lorsque la bataille fut perdue (dit l'historien *d'Aubigné*,) » ce vieillard ayant rallié trois cornettes » au bois de Mairé, & reconnu que » par une charge il pouvoit sauver la vie à 1000 hommes ; son » ministre qui lui avoit aidé à » prendre cette résolution, l'avertit de faire un mot de harangue. » *A gens de bien courte harangue*, » dit le bon-homme ; *Freres & compagnons, voici comme il faut faire.* » Là-dessus couvert à la vieille » Françoise d'armes argentées jusqu'aux grèves & solerets, le » visage découvert, & la barbe » blanche comme neige, âgé de » 85 ans, il donne vingt pas devant sa troupe, mena battant » tous les maréchaux de camp, & » sauva plusieurs vies par sa mort. »

II. SAINT-CYR, (Claude-Odet Giry de) de l'académie Françoise, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, se fit connoître par ses vertus. On lui attribue le *Catéchisme des Cacouacs*, 1758, in-12.

ST-CYRAN, *Voy.* VERGER de *Hauranne.*

ST-DIDIER, *Voyez* LIMOJON.

SAINT-EVREMONT, (Charles de St-Denys, seigneur de) né à St-Denys-le-Guast, à 3 lieues de Coutances, en 1613, d'une maison noble & ancienne de basse-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguastel*, fit ses études à Paris. Après avoir donné une année au Droit, il prit le parti des armes, & servit au siége d'Arras en 1640, comme capitaine d'infanterie. Une politesse assaisonnée de tous les agrémens du bel-esprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats singuliers, le concours brillant des qualités qui ne sont pas toujours le partage des gens de guerre, attirérent à *St-Evremont* l'estime des militaires les plus distingués de son tems. Le prince de *Condé* fut si charmé de sa conversation, qu'il lui donna la lieutenance de ses gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *St-Evremont* ne conserva pas long-tems sa faveur. M. le Prince avoit la foiblesse de plaisanter sur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus sensible à la raillerie : *St-Evremont* ne le ménagea point dans quelques entretiens secrets. Le duc d'*Enguien* le sut, & lui ôta la lieutenance de ses gardes ; on dit pourtant que ce prin-

ce, naturellement grand, eut la générosité de lui pardonner dans la suite. Mais une premiére disgrace ne corrigea point *St-Evremont* de son humeur caustique. Il fut mis 3 mois à la Bastille pour quelques plaisanteries faites à table contre le cardinal *Mazarin*, avec lequel il se réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, *St-Evremont* fut fidèle au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une pension de 3000 liv. Le Traité des Pyrenées mit fin à toutes ces hostilités. Cette paix déplut à beaucoup de gens : *St-Evremont* écrivit à ce sujet au maréchal de *Crequi*, & sa lettre étoit la satyre du Traité. Le roi ayant, dit-on, des sujets secrets de se plaindre de lui, prit occasion de cette lettre pour ordonner qu'on le mît à la Bastille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & se retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il le méritoit. Plusieurs personnes s'employérent inutilement à obtenir son rappel. Le philosophe expatrié chercha à adoucir le chagrin de sa disgrace par la lecture, la composition & l'amitié. La duchesse de *Mazarin*, s'étant brouillée avec son mari, quitta la cour de France, voyagea en différens pays, & passa enfin en Angleterre. *St-Evremont* la vit souvent, ainsi que plusieurs gens-de-lettres qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette Dame qu'il adressa une grande partie de ses ouvrages. Ce philosophe mourut en 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'église de Westminster au milieu des rois & des grands-hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive, un jugement solide, & une mémoire heureuse. Il avoit un fonds d'enjouement, qui, au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembla reprendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes-gens ; il se plaisoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertissemens qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement son esprit. *St-Evremont* étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son rafinement sur la bonne chere ; mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide ; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur. Il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Quant à ses sentimens sur la religion, il a toujours fait profession de la religion Romaine, dans laq. il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit-fort, fondés sur ce que, dans sa derniére maladie, il avoit refusé de voir des prêtres. Mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matiére de cette importance, par ses conversations ordinaires, cette opinion ne paroîtra pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fît un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, *& le respect qu'on doit à ses Concitoyens, ne le permettent pas*. D'après ces considérations, l'on pourroit assurer que c'est gratuitement qu'il a paru sous son nom un livre peu religieux, qui a pour titre : *Elémens de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclaircissement*. On voit par ses écrits qu'il avoit de l'érudition ; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de sa

profession & de sa qualité. *St-Evremont* aimoit passionnément la musique, & n'ignoroit pas la composition. On a de lui plusieurs ouvrages différens, recueillis à Londres 1705, en 3 vol. in-4°; à Amsterdam 1739, & à Paris 1740, 10 vol. in-12; & 1753, 12 vol. petit in-12. Il y a eu une édition contrefaite à Rouen, en 7 volumes in-12, avec la Vie de l'auteur par *des Maiseaux*. Si l'on excepte ce que *St-Evremont* a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la Paix des Pyrenées, sur la retraite du duc de *Longueville* dans son gouvernement de Normandie, & sur la conversation du maréchal d'*Hocquincourt* avec le Pere *Canaye*; tout le reste ne mérite guéres d'être lu. Il n'y a ni intérêt ni comique dans ses Comédies. Ses vers, ses poësies légéres, sont plutôt d'un bel-esprit que d'un poëte. Sa prose vaut mieux; elle respire en certains endroits la profondeur d'un philosophe, la finesse & la delicatesse d'un homme du monde; mais elle est trop chargée d'antithèses & de pointes. Cet auteur n'avoit proprement que de l'esprit; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du sentiment, ni de l'érudition, ni peut-être un vrai talent, si ce n'est celui d'écrire. C'est le jugement qu'en porte le rédacteur de l'*Esprit de St-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ses productions avoient un succès si étonnant, que le libraire *Barbin* payoit des auteurs pour lui faire *du St-Evremont*. Ses Poësies consistent principalem. en *Stances*, *Elégies*, *Idylles*, *Epigrames*, *Epitaphes*.

SAINT-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1703, mort à Paris en 1776, avoit la vivacité & la bravoure de son pays. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il vint cultiver les Muses dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carriére sur la scène comique. Il étudia en même tems notre histoire, & ses connoissances en ce genre lui méritérent la place d'historiographe de l'ordre du St-Esprit. Sa probité, autant que ses lumiéres, contribua à lui faire des protecteurs illustres. Il étoit d'un caractére droit & généreux, mais difficile, exigeant, inquiet, aisé à offenser. Il ne falloit pas louer en sa présence les auteurs qu'il n'aimoit point, & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-8°. Paris, 1778. Les principaux sont: I. Les *Lettres Turques*; espèce de roman épistolaire dans le goût des *Lettres Persanes*, écrit d'une maniére piquante, & plein de traits de satyre fins & délicats. II. *Essais Historiques sur Paris*, publiés séparément en 6 vol. in-12: livre instructif & agréable, mais sans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer plusieurs choses qui n'ont pas rapport a son titre. Le 6e volume n'a été publié qu'après sa mort. Il offre, comme les précédens, quelques réflexions détachées sur nos usages & nos mœurs, dont quelques-unes sont neuves, & dont plusieurs ne sont que des vérités rebattues qui ne méritoient pas d'etre redites. Le volume est terminé par des discussions historiques sur le fameux *Masque de Fer*, que l'auteur conjecture être le duc de *Montmouth*: ses preuves ne sont pas démonstrati-

ves. III. *Histoire de l'Ordre du St-Esprit* : compilation de faits & d'anecdotes sur les grands seigneurs honorés du cordon de cet ordre. Cet ouvrage prouve que l'auteur étoit un homme instruit, judicieux, & capable de recherches. IV. Quatre volumes de *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de succès sont *les Graces*, jolie piéce qui semble inspirée par elles; l'*Oracle*, production d'un esprit fin; le *Sylphe* & les *Hommes*, qui méritent le même éloge. Ce sont des tableaux agréables & séduisans; mais il ne faut pas comparer ce petit genre, fondé tout entier sur les prestiges de la féerie, aux comédies de *Molière*, puisées dans la nature & très-supérieures à tous les romans dialogués. Le mérite de *St-Foix* a été d'avoir écrit les siens avec pureté & délicatesse, & d'avoir trouvé quelques situations neuves dans un genre qu'on regardoit comme épuisé.

I. SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de *Pierre* de *St-Gelais*, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état eccléfiastique, & se livra à la poësie & à la galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la cour, il y acquit les bonnes-graces du roi *Charles VIII*, qui le fit nommer par le pape *Alexandre VI* à l'évêché d'Angoulême, en 1494. *Octavien* de *St-Gelais* alla résider dans son diocèse en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son ministére, & de l'étude de l'Ecriture-sainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poësies* & d'autres ouvrages en François. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé séparément, in-8°, in-4° & in-fol. Le *Château de Labour* le fut en 1532, in-16. Une traduction des six *Comédies* de *Terence* vit le jour en 1538 in-folio; & les *Héroïdes* d'*Ovide*, aussi traduites, furent insérées dans le *Vergier d'Honneur*. *Melin* de *St-Gelais* étoit son fils naturel, à ce que prétendent presque tous les biographes; mais cette opinion n'est pas universellement adoptée.

II. SAINT-GELAIS, (Melin de) poëte Latin & François, né l'an 1491, du précédent, à ce qu'on croit; mort à Paris l'an 1558, abbé de Réclus, aumônier & bibliothécaire du roi, fut surnommé l'*Ovide François*. Il ressemble à ce poëte, par le peu de précision de son style : il a autant de facilité, moins de douceur que lui; mais plus de naturel & de naïveté. Quelques phrases louches, plusieurs termes impropres, des tours obscurs, rendent la lecture du poëte François beaucoup moins agréable que celle du poëte Latin. Ses talens lui donnérent accès à la cour. Lorsque *Ronsard* y parut, la crainte de se voir éclipsé par cette Muse naissante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* souhaitant de voir une piéce du jeune poëte, *St-Gelais* se chargea de lui en faire la lecture. Pour dépriser cette piéce, il tronqua la plûpart des vers, & récita les autres à contre-sens : de sorte que la curiosité de ce monarque fut très-mal satisfaite. *Ronsard*, instruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la Satyre. *St-Gelais* reconnut son tort; & son ennemi passa, des transports de la colére, à ceux de l'amitié. Plusieurs prétendent que c'est à ce poëte qu'on doit le *Sonnet François*, qu'il fit passer de l'Italie en France. Il a réussi dans l'*Epigramme*; on lui a même fait

l'honneur de le mettre, dans ce genre, au-dessus de *Marot* & de *du Bellay*. St-*Gelais* aimoit à railler : caractére dangereux, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poësies sont des *Elégies*, des *Epitres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chansons*, des *Sonnets* & *Epigrammes*. Il a aussi composé *Sophonisbe*, tragédie en prose. La derniére édition de ces différens ouvrages est celle de Paris, in-12, en 1719. Elle est plus ample que les précédentes; mais il y a peu d'ordre dans la distribution des piéces, & beaucoup de défauts.

SAINT-GENIEZ, (Jean de) né à Avignon en 1607 d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnasse Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour à Avignon, il fut élevé au sacerdoce, & obtint un canonicat à Orange où il mourut étique en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poësies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le poëte laisse beaucoup à desirer pour la pureté du style. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°, sous ce titre : *Joannis San-Genesii Poëmata*, *Parisiis*, *sumptibus Augustini Courbé*, 1654. On y trouve : I. Quatre *Idylles*; dont la 3e & la 4e contiennent une défense de la poësie. II. Huit *Satyres*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Elégies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de *Poësies* diverses.

ST-GERAN, *Voyez* GUICHE.

ST-GERMAIN, *V.* MOURGUES.

SAINT-GERMAIN, (Louis comte de) d'une famille noble & ancienne d'Alsace, entra d'abord chez les Jésuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il servit avec distinction, parvint au grade de lieutenant-général, & signala son courage & son intelligence dans les guerres de 1741 & de 1756. Des mécontentemens l'obligérent de passer au service du roi de Danemarck, où il devint généralissime des troupes de la couronne, & chevalier de l'ordre de l'éléphant. Les frimats du Nord étant contraires à sa santé, il repassa en France, & vécut quelque tems ignoré dans une petite terre, où, comme *Dioclétien*, il cultivoit son jardin. A l'avénement de *Louis XVI* à la couronne, il fut tiré de sa retraite pour être mis à la tête du département de la guerre. Il fit plusieurs réformes, les unes très-applaudies, les autres très-critiquées ; mais on ne peut que le louer d'avoir aboli la peine de mort contre les déserteurs, augmenté la paye du soldat, réduit la maison militaire du roi, & corrigé divers abus introduits par le luxe & l'indiscipline. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter le ministére, & il mourut peu de tems après, le 15 Janvier 1778. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un génie impétueux : il avoit de grandes vues pour l'administration ; mais son esprit étoit un peu systématique ; & son caractére ardent, inconstant, souffroit difficilement la contradiction.

ST-GILLES, poëte François, *Voyez* GILLES, n° VII.

ST-HILAIRE, *Voy.* BON de ST-HILAIRE.

SAINT-HYACINTE, (Themiseul de) dont le vrai nom est *Hyacinthe Cordonnier*, naquit à Orléans le 27 Septembre 1684, de *Jean-Jacques Cordonnier*, sieur de Belair, & d'*Anne-Marie Mathé*. Sa mere étant veuve, se retira à

Troyes avec son fils. Elle y donnoit des leçons de guitarre, & son fils en donnoit d'Italien. Celui-ci avoit pour élève une pensionnaire de l'abbaye de Notre-Dame ; & ses leçons ayant eu les mêmes suites que celles d'*Abailard* à *Héloïse*, il fut forcé de quitter Troyes, où M. *Bossuet*, évêque de cette ville, l'accueilloit très-bien. Il s'occupoit peu à détromper le public sur l'opinion ridicule qui lui donnoit le grand *Bossuet* pour pere : opinion qu'autorisoient ses liaisons avec le prélat neveu de ce grand-homme, & la multitude de noms sous lesquels il masquoit le sien. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il se fixa à Breda où il épousa une demoiselle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Nous ignorons les autres aventures de sa vie. M. de *Voltaire*, son ennemi, dit qu'il avoit été *Moine*, *Soldat*, *Libraire*, *Marchand de café*, *& qu'il vivoit du profit du Biribi*. (LETTRES *secrettes*, Lettre 50e)... *Il n'a guéres vécu à Londres*, dit-il d'ailleurs, *que de mes aumônes & de ses Libelles*. Quoique le ressentiment ne dise pas toujours vrai, il est certain que *St-Hyacinthe* fut un aventurier, qui avoit l'esprit porté à l'intrigue. Nous avons de lui : I. *Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, Lausanne 1754, en 2 vol. in-8°. & in-12. C'est une critique assez fine des Commentateurs qui prodiguent l'érudition & l'ennui ; mais *elle est trop longue pour une plaisanterie*. Voilà ce que nous disions dans la 1re édition de ce Dictionnaire. L'auteur du *Journal Encyclopédique* a conclu de ces paroles, que nous ne connoissions pas l'ouvrage que nous censurions ; il auroit pu tirer une conséquence toute contraire. Il y a long-tems que nous possédons le livre de *St-Hyacinthe* ; nous l'avons relu, & en applaudissant à plusieurs détails ingénieux, nous y avons trouvé des longueurs & des redites. *La Déification du Docteur Aristarchus Masso* qui est dans le 2e volume, mérite encore plus cette censure, quoiqu'elle soit du même auteur. On sçait combien M. de *Voltaire* a marqué de mépris pour cette mauvaise momerie. Il est malheureux pour nous de ne pouvoir adopter le jugement de l'auteur du *Journal Encyclopédique* ; il nous trouvera plus dociles une autre fois. II. *Mathanasiana*, à la Haye, 1740, 2 vol. in-8°. Ce sont des Mémoires littéraires, historiques & critiques. M. l'abbé d'*Artigny* prétend que *St-Hyacinthe* auroit pu nous donner quelque chose de meilleur. III. Plusieurs *Romans* très-médiocres. Celui du prince *Titi* est le seul qu'on lise ; il y a de l'intérêt & de l'esprit.

ST-JEAN, (Jean de) *Voyez* MANOZZI.

ST-IGNACE, *Voyez* HENRI de, n° XXXIII.

SAINT-JULIEN DE BALEURRE, (Pierre de) né aux environs de Tournus d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-sur-Saône. On a de sa plume : I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Historiques*, 1589, in-8°. Ces deux productions offrent des recherches savantes, mais mal digérées ; il en est de même de la suiv. III. *L'Histoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593.

ST-LAZARE, *Voy*. MALINGRE.

ST-LUC, *Voyez* ESPINAY.

SAINT-MARC, (Charles-Hugues *le Febvre* de) né à Paris en 1698, fut tenu sur les fonts de Baptême par le marquis de *Lyon-*

ne, dont son pere étoit secrétaire. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit possédé la terre de St-Marc, près de Moreuil, dont il a toujours conservé le nom. Il étoit neveu par les femmes du savant abbé *Capperonnier*, professeur royal en langue grecque; & cousin de M. *Capperonnier*, qui a occupé la même place avec distinction. *St-Marc* fit ses premiéres études au collége du Plessis, avec un succès dû sans doute en partie aux soins que l'abbé *Capperonnier* prenoit de son éducation. Il quitta le Plessis pour venir au collége Mazarin prendre les leçons de MM. *Morin* & *Gibert* qui pour lors y enseignoient la rhétorique avec la plus grande célébrité. Ce fut à cette école que se dévelopa son goût pour la saine littérature & pour toutes les belles connoissances. Ses parens & ses protecteurs l'avoient d'abord destiné à la profession des armes. Il servit pendant quelque tems dans le régiment d'Aunis. Mais en 1718 il s'engagea dans un état bien différent. Il prit le petit collet, & s'attacha particuliérement à l'Histoire ecclésiastique du siécle dernier. Les matériaux qu'il ramassa, lui donnérent lieu de débuter dans la Littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735. Il travailla encore à l'*Histoire de Pavillon*, évêque d'Alet. Après avoir quitté l'habit ecclésiastique, & vu échouer plusieurs projets sur lesquels il fondoit sa fortune, il fit successivement plusieurs éducations distinguées, & tous ses élèves restérent ses amis. Enfin rendu à lui-même, il se fit diverses occupations conformes à son goût. La 1re édition des *Mémoires du Marquis de Feuquiéres* en 1734; la dern. édition de l'*Histoire d'Angleterre* par *Rapin Thoyras* en 1749; la nouvelle édition des *Œuvres de Despréaux*; la *Lettre* sur la tragédie de *Mahomet II*, en 1739; la *Vie de Philippe Hecquet*, célèbre médecin; les éditions d'*Etienne Pavillon*, de *Chaulieu*, de *Chapelle* & de *Bachaumont*, de *Malherbe*, de *St-Pavin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaisir*, sont des fruits de sa vie littéraire. On lui reproche d'avoir chargé ces éditions de beaucoup de piéces & de remarques inutiles. Les 17e & 18e tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e, sont encore de lui; & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé *Prevost*. Enfin il entreprit l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, dont le 1er volume parut en 1761, in-8°. & qu'il a continué jusqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On promet la continuation réduite à 3 vol., dont le dern. comprendra la *Table* générale. *St-Marc* aimoit la poésie françoise, & l'avoit même cultivée. C'est de lui qu'est le *Pouvoir de l'Amour*, Ballet en 3 actes avec un Prologue, qu'il fit jouer en 1735. Il étoit associé à l'académie de la Rochelle. Il mourut presque subitement à Paris le 20. Novembre 1769, dans la 71e année de son âge. Voyez son *Eloge historique* à la tête du 6e volume de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie*. Cette Histoire très-savante, & qui suppose de grandes recherches, est d'une lecture un peu fatiguante, soit par rapport à la singularité de l'orthographe, soit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle est chargée. Le style en est d'ailleurs un peu pesant & sans coloris.

ST-MARD, *Voyez* REMOND de *St-Mard*.

St MARTIN de Bologne, peintre, *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN, (Denys SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un président aux enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi prévôt des marchands. Il embrassa l'état ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des belles-lettres & de la poësie qu'il cultiva avec soin. Ses talens auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Eglise; mais il sacrifia son ambition à ses plaisirs. L'abbaye de Livri, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuse, où, loin des courtisans & des grands seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il poussoit la liberté de l'esprit jusques sur les matiéres les plus respectables; c'est ce qui engagea *Boileau* à mettre sa conversion au nombre des choses impossibles.

St-Sorlin *Janséniste*, & St-Pavin *bigot*.

St-Pavin, outré contre le satyrique, lui répondit par un Sonnet qui finissoit ainsi:

S'il n'eût mal parlé de personne,
On n'eût jamais parlé de lui.

Boileau s'en vengea par l'Epigramme:

Alidor *assis dans sa chaise*,
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi;
Je ris de ses discours frivoles:
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de Foi.

St-Pavin n'en fut pas moins ferme dans ses principes. Il est faux qu'il se soit converti au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte *Théophile*, son maître. Il persévéra dans sa philosophie anti-chrétienne jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, dans un âge avancé. *Fieubet*, maître des requêtes, décora son tombeau de cette Epitaphe:

Sous ce tombeau gît St-Pavin;
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être;
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas: pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Nous avons de *St-Pavin* plusieurs *Piéces de Poësie*, recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, in-12. Ce sont des *Sonnets*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'esprit & de la gaieté; mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de poësie que respirent les aimable- productions des *Voltaire* & des *Gresset*. Celles-ci sont les filles des *Graces* & d'*Apollon*, & les autres ne le sont que du plaisir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de *St-Pavin*, on distingue celle-ci:

Thirsis *fait cent Vers en une heure;*
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

Il étoit parent de *Sanguin*, (*Voyez* ce mot.)

St-PAUL, *Voyez* CHARLES, n° XXXVII.

St-PHILIPPE, (le marquis de) *Voyez* BACCALAR.

I. SAINT-PIERRE, (Eustache de) le plus notable bourgeois de Calais, se signala par sa générosité héroïque, lorsque cette ville fut assiégée par *Edouard III*, roi d'Angleterre, en 1347. Ce prince, irrité de la longue résistance des

assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit 6 des principaux pour en faire ce qu'il lui plairoit. Comme leur conseil ne savoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance du vainqueur; *Eustache* s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussitôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allérent, la corde au col & nuds en chemise, porter les clefs à *Edouard*. Ce prince vouloit absolument les faire mourir, il avoit déja fait mander le bourreau pour l'exécution; & il fallut toute la force des larmes & des priéres de la reine son épouse, pour les soustraire à son ressentiment. *De Belloi* a tiré de ce sujet sa Tragédie intitulée : *Le Siége de Calais.* « Nos historiens, (dit M. de *Voltaire*, qui affoiblit je ne sais pourquoi une si belle action,) « s'extasient sur la gran» deur d'ame des six habitans qui » se dévouérent à la mort. Mais » au fond, ils devoient bien se » douter que si *Edouard III* vou» loit qu'ils eussent la corde au » cou, ce n'étoit pas pour la faire » serrer. Il les traita très-humai» nement, & leur fit présent à » chacun de six écus d'or, qu'on » appelloit *Nobles à la Rose.* S'il » avoit voulu faire pendre quel» qu'un, il auroit été en droit » peut-être de se venger ainsi de » *Géofroi* de *Charni*, qui après » la prise de Calais tenta de cor» rompre le gouverneur Anglois » par l'offre de 20,000 écus, & » qui fut pris en se présentant » aux portes avec le chevalier » *Eustache* de *Ribaumont*, lequel » en se défendant porta le roi » *Edouard* par terre. Ce prince » donna un festin le même jour » à l'un & à l'autre, & fit pré» sent à *Ribaumont* d'une couron» ne de perles, qu'il lui posa lui» même sur la tête. Il est donc » injuste d'imaginer qu'il eut ja» mais l'intention de faire pendre » 6 citoyens qui avoient combat» tu vaillamment pour leur pa» trie. » Mais le récit que nous avons fait de l'action héroïque de *St-Pierre*, d'après les meilleurs historiens, réfute ces réflexions de M. de V. *Edouard*, revenu à lui-même, a pu être généreux envers ceux qu'il vouloit faire périr; mais son premier mouvement pouvoit leur être très-funeste; & c'étoit beaucoup de s'exposer volontairement à la colére vindicative du vainqueur. Les belles actions sont assez rares dans l'histoire, pour ne devoir pas exténuer celles qu'on a transmises à la postérité. *Eustache* de *St-Pierre* dans la suite devint l'homme de confiance & le pensionnaire d'*Edouard*; & cette faveur, qu'il lui eût été plus glorieux de refuser, a fait une tache à sa mémoire. (*Art de vérif. les dates*, *pag.* 554. 2ᵉ *col.*)

II. SAINT-PIERRE, (Charles Irenée Castel de) né au château de St-Pierre-Eglise en Normandie l'an 1658, embrassa l'état ecclésiastique. Ses protecteurs lui procurérent la place de premier aumônier de *Madame* & l'abbaye de la Ste Trinité de Tiron, en 1702. Dès 1695 il avoit eu une place à l'académie Françoise. Le cardinal de *Polignac*, instruit de ses lumiéres sur la politique, l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'académie Françoise, pour avoir préféré dans sa *Polisynodie* l'établissement des conseils faits par le Régent, à la maniére de gou-

verner de *Louis XIV*. Ce fut le cardinal de *Polignac* qui fit une brigue pour son exclusion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refusa; mais le duc d'*Orléans* ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, à 86 ans. *Boyer*, ancien évêque de Mirepoix, son confrére, empêcha qu'on ne prononçât à sa mort son éloge à l'académie : vaines fleurs, qui n'auroient rien ajoûté à sa gloire. L'abbé de *St-Pierre* étoit véritablement philosophe; il ne cessa de vivre bien avec ceux mêmes qui l'avoient exclus. Ses mœurs étoient pures, & sa probité d'une exactitude rigoureuse. Naturellement froid & sérieux, il n'étoit pas brillant dans la conversation; mais il se rendoit justice & ne s'empressoit pas de parler. Il craignoit d'ennuyer, & il auroit voulu plaire, non par vanité, (il n'en avoit point;) mais par justice & par bienfaisance, deux principes auxquels il rapportoit tout. Pour le trouver agréable, il falloit le mettre sur ce qu'il savoit. Une dame, qui ne le connoissoit que depuis peu, le trouva plus amusant qu'on ne l'avoit peint. Dans la premiére visite qu'il lui fit, elle fut enchantée de son esprit, & elle le remercia, en sortant, du plaisir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeste philosophe lui répondit avec son ton & son air simple : *Je suis un instrument dont vous avez bien joué*. Ses principaux ouvrages sont : I. Son *Projet de* PAIX UNIVERSELLE *entre les Potentats de l'Europe*, en 3 vol. in-12 : Projet dont le fameux *Citoyen de Genève* a fait un extrait. L'abbé de *St-Pierre*, pour appuyer ses idées, prétend que la Diète Européenne qu'il vouloit établir pour pacifier les différends, avoit été approuvée & rédigée par le Dauphin, duc de *Bourgogne*, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il se permettoit cette fiction, pour mieux faire goûter son Projet. Il a rapporté avec bonne foi la lettre par laquelle le cardinal de *Fleury* répondit à ses propositions; « Vous avez oublié, *Monsieur*, » pour article préliminaire, de » commencer par envoyer une » troupe de Missionnaires, pour » disposer le cœur & l'esprit des » Princes. » II. *Mémoire pour perfectionner la Police des grands-Chemins*. III. *Mémoire pour perfectionner la Police contre le Duel*. IV. *Mémoire sur les Billets de l'Etat*. V. *Mémoire sur l'établissement de la Taille proportionnelle*, in-4° : ouvrage très-utile, qui contribua beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en homme d'état sur cette matiére. VI. *Mémoire sur les Pauvres Mendians*. VII. *Projet pour réformer l'Orthographe des Langues de l'Europe*, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres. Il y propose un systême d'orthographe qu'il suivoit lui-même, & qui rend la lecture de ses ouvrages fatiguante. VIII. *Réflexions critiques sur les travaux de l'Académie Françoise*. Cet écrit offre des vues utiles. IX. Un très-grand nombre d'autres *Ecrits*. Le Recueil de ses ouvrages forme 18 vol. in-12, imprimés en Hollande en 1744. L'amour du genre humain les a dictés. On y trouve quelquefois de la vérité, de la raison, de la justesse, de la netteté; & plus souvent des idées singuliéres, des projets impraticables, des réflexions trop hardies, & des vérités triviales qu'il ne cesse de rebat-

tre; mais au milieu de ces chiméres, on voit le bon citoyen: aussi le cardinal *Dubois* disoit, que c'étoient *les rêves d'un Homme de bien*. On n'a pas parlé dans ce catalogue, ni du Traité de l'*Anéantissement futur du Mahométisme*, parce qu'il y a plusieurs traits dans cet écrit contre cette fausse religion, que l'auteur semble vouloir faire rejaillir sur la véritable; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12 & in-8°, 1757, dans lequel l'auteur déprime trop ce monarque. L'abbé de *St-Pierre* a rassemblé dans cet ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaises qu'il avoit répandues dans ses autres écrits; mais la plûpart de ses réflexions sont écrites grossiérement, & ne répondent pas à la bonté de ses intentions. L'abbé de *St-Pierre* faisoit imprimer ses ouvrages à ses dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de profiter de ses réflexions, ou de contribuer à la réussite de ses projets. On a publié un bon extrait des différens écrits de l'abbé de *St-Pierre*, sous le titre de: *Rêves d'un Homme de bien*, in-8°.

SAINT-POL, *Voyez* I. CHATILLON... FRANÇOIS, n° IV... LUXEMBOURG... & LOUIS XI.

SAINT-PREUIL, (François de Jussac d'Embleville, seigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal de camp, étoit un seigneur plein de bravoure & de graces. Favorisé par l'amour, il lia une intrigue avec une dame, auprès de laquelle il eut pour rival *la Meilleraie*, depuis maréchal de France, qui lui voua une haine éternelle. *St-Preuil* fut d'abord capitaine-aux-gardes. Ce fut lui qui fit prisonnier de guerre le duc de *Montmorenci*, à la fameuse journée de Castelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal de *Richelieu* & les récompenses de la cour. Il signala ensuite son courage à Corbie, qu'il défendit en 1636 contre les Espagnols; & il facilita en 1640 la prise d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année suivante étant allé en parti, il rencontra la garnison ennemie qui sortoit de Bapaume, & alloit à Douai. Il l'attaqua sans la connoître, & le trompette du roi qui la conduisoit ne s'étant point fait annoncer, il la défit & la pilla; mais quoiqu'il eût cessé de combattre dès qu'il l'eut reconnue, & qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avoit enlevé, cette infraction d'une capitulation servit de prétexte pour le faire arrêter. Ce récit n'est pas conforme à ce qu'on lit dans *Ladvocat*, & n'est pas moins vrai. Il y avoit quelque tems que le maréchal de *la Meilleraie* cherchoit à aigrir les esprits contre lui. Dès qu'on fut maître de sa personne, on l'accusa de concussion, & on lui reprocha un grand nombre de violences: entr'autres, d'avoir enlevé une jolie meûniére à son époux, qui se déclara son accusateur. *St-Preuil* fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commissaires nommés par la cour lui firent son procès. Pour se laver du reproche de concussion, il produisit une piéce qui prouve combien le peuple avoit alors à souffrir de la rapacité des gens de guerre. La voici: *Brave & généreux* St-Preuil, *vivez d'industrie; plumez la poule sans la faire crier; faites ce que font beaucoup d'autres dans leurs gouvernemens. Tranchez, coupez; tout vous est permis.* A cette étrange lettre qui lui avoit été adressée de la cour, il en joigni d'autres semblables de *Louis XIII* & du secrétaire-d'état *de Noyers*,

en réponse à ses représentations sur le peu de moyens qu'il avoit pour soutenir le ton de splendeur que les riches gouverneurs ses prédécesseurs donnoient à sa place. Ces piéces ne lui servirent de rien, parce que des ennemis implacables avoient juré sa perte. Il eut beau se justifier sur l'affaire de Bapaume; il eut beau prétendre que les fautes commises avant qu'il fût gouverneur d'Arras, étoient censées pardonnées par les provisions de ce gouvernement, & faire voir qu'il avoit été autorisé dans les concussions dont on l'accusoit: il n'en fut pas moins condamné à être décapité. Cette sentence fut exécutée à Amiens le 9 Novembre 1641; il étoit dans sa 40ᵉ année. *Voyez* le *Journal* du card. de *Richelieu*; son *Histoire*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; & l'*Histoire de Louis XIII*, par *le Vassor*.

St-REAL, *Voyez* Real.

St-SAIRE, *Voyez* Boulainvilliers.

St-SORLIN, *Voyez* Marets, n° II.

St-VERAN, *Voy.* Montcalm.

SAINT-YVES, (Charles) habile oculiste, né en 1667 à la Viette près Rocroi, entra dans la maison de St-Lazare à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses succès en ce genre l'obligérent de quitter cette maison; il se retira chez son frere, & eut bientôt une foule de malades. Ne pouvant suffire à les traiter tous, il choisit un jeune-homme, nommé *Etienne Léofroi*, pour le seconder & le suppléer dans ses opérations. L'adresse & la bonne conduite de cet élève gagnérent son cœur. Il lui permit de porter son nom, le maria avec sa gouvernante, & le fit son légataire universel. Son *Traité des Maladies des Yeux*, 1722 in-4°, Amsterdam 1736, in-8°, est très-estimé. *St-Yves* mourut en 1736. C'étoit un homme simple, d'un caractére droit, & capable de sensibilité. Le Traité de *St-Yves* fut attaqué par *Mauchard*, qui fit paroître dans le *Mercure* une *Lettre* critique de cet ouvrage, & une *Apologie* de sa critique.

SAINTE-ALDEGONDE, *Voyez* Marnix.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa théologie, il soutint une expectative avec tant de succès, qu'en considération de cet exercice, la faculté lui accorda la dispense d'âge pour être bachelier. Il fit sa licence avec éclat, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris, en 1638. Quelque tems après il fut choisi pour remplir une des chaires de théologie en Sorbonne: place qu'il perdit, pour n'avoir pas voulu souscrire à la censure contre *Arnauld*. On lui défendit de prêcher en 1656, sous prétexte de Jansénisme; mais en 1670, l'assemblée du Clergé lui assigna 1000 livres de pension annuelle. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priére, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur les cas de conscience, de morale ou de discipline. Il étoit consulté par des évêques, des chapitres, des curés, des religieux, des princes, des magistrats. Son frere *Jérôme*, appellé le Prieur de Ste-Beuve, recueillit après sa mort, (arrivée en 1677, à 64 ans,) ses *Décisions*, en 3 vol. in-4°. & in-8°. Cette collection précieuse décèle beaucoup de sagesse & de savoir, de

jugement & de droiture. Tout y est fondé sur l'Ecriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un *de la Confirmation* & l'autre *de l'Extrême-Onction*, qu'il fit imprimer en 1686, in-4°.

STE-FOI, *Voyez* JEROME de *Sainte-Foi.*

I. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) trésorier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scévole* de *Ste-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il exerça des emplois considérables, sous les règnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorérent de leur estime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, sous le duc de *Montpensier.* Il se signala par sa fidélité & son courage aux Etats de Blois, en 1588, où *Henri III* l'avoit appellé. Ce prince l'envoya ensuite en Poitou, pour y désarmer la Ligue & le Calvinisme par son éloquence, & il eut le bonheur d'y réussir. Aussi fidèle à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la ville de Poitiers sous l'obéissance de ce monarque, dont il défendit ensuite les intérêts dans l'assemblée des notables tenue à Rouen. Après avoir passé sa vie dans les peines des emplois publics & dans les épines des guerres civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun, en 1623, honoré du titre de *Pere de la Patrie.* Le fameux *Grandier* prononça son Oraison funèbre, & le Parnasse François & Latin se joignit à lui pour jetter des fleurs sur son tombeau. On a de lui: I. Des éloges intitulés: *Gallorum doctrinâ illustrium, qui suâ Patrumque memoriâ floruêre, Elogia*; Isenaci, 1622, in-8°. *Colletet* les traduisit assez platement en françois, 1644, in-4°. II. Un grand nombre de *Poësies Latines*; 3 livres de la *Pædotrophie*, ou de la maniére de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle; 2 livres de *Poësies Lyriques*; 2 de *Sylves*; un d'*Elégies*; 2 d'*Epigrammes*; des *Poësies sacrées.* III. Plus. *Piéces de Vers François*, qui sont fort au-dessous des Latines. Celles-ci eurent tous les suffrages: l'enthousiasme alla même si loin, qu'on osa dire qu'il avoit imité la majesté de *Virgile* dans sa *Pædotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide*, dans ses *Elégies*; la gravité de *Stace*, dans ses *Sylves*; les pointes & le sel de *Martial*, dans ses *Epigrammes*; & dans ses *Odes*, le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*: mais ces éloges sont outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'auteur, sans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque chose de la pureté & de l'élégance de son style. Ses Œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4°. Son Poëme latin de la *Pædotrophie*, fut imprimé séparément avec la *Traduction* franç. qu'en a donnée son petit-fils, *Abel de STE-MARTHE*, 1698, in-12. Ce dernier étoit garde de la bibliothèque du roi, & est mort en 1706.

II. SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, seigneur d'Estrepied, conseiller-d'état, & garde de la bibliothèque de Fontainebleau, mort en 1652 à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poësie Latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses Poësies sont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poësies sacrées*, des *Hymnes*: elles ont été imprimées in-4°, avec celles de son pere. Il est encore auteur de quelques autres ouvra-

ges, moins connus que ses vers. Il laissa un fils, nommé *Abel* comme lui : (*Voyez* la fin de l'article précédent.)

III. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu sous le nom de *Scévole* ; & Louis de) freres jumeaux, fils de *Gaucher* de *Ste-Marthe*, naquirent à Loudun le 20 Décembre 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit ; leur union fut un modèle pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre historiographes de France, & travaillérent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célèbres. *Gaucher*, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, mourut à Paris en 1650, à 79 ans ; & *Louis*, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut en 1656, à 85 ans. On a de ces deux hommes illustres : I. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, en 2 vol. in-fol. II. *Gallia Christiana*, publiée par les fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, en 1666, en 4 vol. in-fol. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-fol. &c.

IV. SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de *François* de *Ste-Marthe*, avocat au parlement de Paris, & petit-fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-tems directeur des religieuses du Port-royal, emploi qu'il exerça avec beaucoup de zèle ; mais la cour l'ayant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1679, & y mourut en 1690. On a de lui : I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, *Peréfixe*, au sujet du Formulaire. II. *Traités de piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peint au naturel son esprit & son caractére. IV. Un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Petites-Ecoles, &c.

V. SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de *François* de *Ste-Marthe* ; seigneur de Chandoiseau, & général des Bénédictins de la congrégation de St-Maur, où il étoit entré en 1667 ; naquit à Paris en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son corps par sa vertu & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité de la Confession auriculaire*. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*. IV. Quatre *Lettres* à l'abbé de *Rancé*. V. La *Vie de Cassiodore*, in-12, 1705. VI. L'*Histoire de S. Grégoire le Grand*, in-4°. Ces deux ouvrages sont savans & curieux. VII. Une *Edition* des Œuvres de *St Grégoire*, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priére de l'assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Christiana*, in-fol. & il en fit paroître 3 vol. avant sa mort. Il y en a 12 à présent.

VI. SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année d'après à 77 ans, à St-Paul-au-Bois près de Soissons. Il laissa divers ouvrages manuscrits, de théologie & de littérature. Il étoit fils de *Scévole* de *St-Marthe*, mort en 1650. Son frere aîné, *Pierre Scévole* de STE-MARTHE, historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses ancêtres. Le roi récompensa son mérite par une charge de conseiller & de

maître-d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : *L'Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12, dans lequel on trouve des recherches. III. *L'Histoire de la Maison de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE, (Charles de) duc de MONTAUSIER, pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de *Louis* Dauphin de France, d'une ancienne maison originaire de Touraine, se distingua de bonne heure par sa valeur & par sa prudence. Durant les guerres civiles de la *Fronde*, il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit gouverneur. Son austére probité le fit choisir pour présider à l'éducation du *Dauphin*. Il parla toujours à ce prince en philosophe & en homme vertueux, qui sacrifioit tout à la vérité & à la raison. C'étoit *Platon* à la cour. Lorsqu'il eut cessé de faire les fonctions de gouverneur, il dit au Dauphin : *Monseigneur, si vous êtes honnête-homme, vous m'aimerez ; si vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en consolerai.* Lorsque ce prince eut pris Philisbourg, le duc lui écrivit cette lettre, digne d'un ancien Romain : *Monseigneur, je ne vous fais pas de compliment sur la prise de Philisbourg ; vous aviez une bonne armée, une excellente artillerie, & Vauban. Je ne vous en fais pas non plus sur les preuves que vous avez données de bravoure & d'intrépidité ; ce sont des vertus héréditaires dans votre Maison. Mais je me réjouis avec vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, faisant valoir les services d'autrui, & oubliant les vôtres. C'est sur quoi je vous fais mon compliment.* Ce seigneur mourut en 1690, à 80 ans, regretté des honnêtes-gens dont il étoit le modèle, & des gens des-lettres dont il étoit le protecteur. On sait que les ennemis de *Molière* voulurent persuader au duc de *Montausier*, que c'étoit lui que cet auteur jouoit dans le *Misanthrope*. Le duc alla voir la piéce, & dit en sortant, qu'*il auroit bien voulu ressembler au Misanthrope de Moliére.* De son mariage avec *Julie-Lucie d'Angennes*, (dont nous parlons au mot RAMBOUILLET,) il n'eut qu'une fille, mariée au duc d'*Usez*. Voyez sa *Vie*, Paris 1731, in-12.

STE-MESME, (le marquis de) *Voy.* IV. HOSPITAL.

SAINTONGE, (Louise-Génev. *Gillot* de) *Voy.* GILLOT, n° IV.

SAINTRAILLES, (Jean Poton de) grand-sénéchal du Limosin, né d'une famille noble de Gascogne, se signala par ses services sous *Charles VI* & *Charles VII*. Il fit prisonnier le fameux *Talbot*, l'an 1529, à la bataille de Patay ; & le comte d'*Arondel* à celle de Gerberoy, en 1435. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie & la Guienne du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454. Il en fut destitué en 1461 par *Louis XI*, l'ennemi des meilleurs serviteurs de son pere ; & mourut 2 mois après au château *Trompette*, dont il avoit le gouvernement. Son courage étoit comme son caractére, franc, noble & décidé.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, sultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec son frere au service de *Noradin*, souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ils se signalérent tellement par leur valeur, qu'*Adad*, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à *Nora-*

din, ce prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles généraux que ces deux capitaines Curdes. *Saladin* obtint, en arrivant, les charges de visir & de général de ses armées. *Adad* étant mort quelque tems après, il se fit déclarer souverain de l'Egypte; & *Noradin* ne lui ayant pas longtems survécu, il se déclara tuteur de son fils. Le commencement de son règne fut marqué par des établissemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les fermes des revenus publics & dans les fonctions de notaires. Après avoir donné des loix sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse & la Mésopotamie, & marcha vers Jérusalem qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud* de *Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les ambassadeurs que le prince Musulman lui avoit envoyés pour redemander quelques prisonniers. *Saladin* jura de venger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens, en 1187, auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels étoit *Gui* de *Luzignan*, roi de Jérusalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin*, comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. Le vainqueur lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige. Le roi, après avoir bu, voulut donner sa coupe à *Renaud* de *Châtillon*; mais *Saladin*, avoit juré de le punir, & montrant qu'il savoit se venger comme pardonner, il lui abbattit la tête d'un coup de sabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit par capitulation le 2 Octobre de la même année. Sa générosité y éclata de diverses maniéres; il permit à la femme de *Luzignan* de se retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jetter à ses pieds, en lui redemandant, les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. *Saladin*, fit laver avec de l'eau-rose, par les mains même des Chrétiens, la mosquée qui avoit été changée en église. Il y plaça une chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles: *Le Roi SALADIN, serviteur de Dieu, mit cette Inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains.* Il établit des écoles Musulmanes. Malgré son attachement à sa religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'église du *St Sépulchre*; mais il voulut en même tems que les pélerins y vinssent sans armes, & qu'ils payassent certains droits. Il déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, fournit de ses trésors aux besoins des malades, & paya à ses troupes la rançon de tous les soldats Chrétiens. Cependant le bruit de ses victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape *Clément III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne, pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr,

ayant reçu de grands secours, allérent assiéger la ville de St-Jean d'Acre, battirent les Musulmans, & s'emparérent de cette ville, de Césarée & de Jafa, à la vue de *Saladin*, en 1191. Ils se disposoient à mettre le siége devant Jérusalem; mais la dissension s'étant mise entr'eux, *Richard*, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une trève de 3 ans & 3 mois avec le sultan, en 1192, par laquelle *Saladin* laissa jouir les Chrétiens des côtes de la mer depuis Tyr jusqu'à Joppé. Le sultan, ne survécut pas long-tems à ce traité, étant mort un an après, en 1192, à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils, qui partagérent entr'eux ses états. Ce prince étoit encore plus admirable par son humanité & par sa probité, que par sa bravoure. Il tenoit lui-même son divan tous les Jeudis, assisté de ses cadhis, soit à la ville, soit à l'armée. Les autres jours de la semaine, il recevoit les placets, les mémoires, les requêtes, & jugeoit les affaires pressées. Toutes les personnes, sans distinction de rang, d'âge, de pays, de religion, trouvoient un libre accès auprès de lui. Son neveu, *Teki-Eddin*, ayant été cité en jugement par un particulier, il le força de comparoître. Un certain *Omar*, marchand d'Ackhlat, ville indépendante de *Saladin*, eut même la hardiesse de présenter une requête contre ce monarque devant le cadhi de Jérusalem, à l'occasion d'un esclave dont il réclamoit la succession que le sultan avoit recueillie. Le juge étonné avertit *Saladin* des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire? *Ce qui est juste*, répondit le sultan. Il comparut au jour nommé, défendit lui-même sa cause, la gagna; & loin de punir la témérité de ce marchand, il lui fit donner une grosse somme d'argent, le récompensant d'avoir eu assez bonne opinion de son intégrité, pour oser réclamer sa justice dans son propre tribunal, sans craindre qu'elle y fût violée. Ses sujets connoissoient sa bonté. Ils ne craignoient pas de l'importuner, à toutes les heures, de leurs querelles particuliéres. Un jour ce prince, après avoir travaillé tout le matin avec ses émirs & son ministre, s'étoit écarté de la foule pour prendre quelque repos. Un esclave vint dans cet instant lui demander audience; *Saladin* lui dit de revenir le lendemain. *Mon affaire*, répondit l'esclave, *ne souffre aucun délai;* & lui jetta son mémoire presque sur le visage. Le sultan ramassa ce papier sans s'émouvoir, le lut, trouva la demande équitable, & accorda ce qu'on sollicitoit... Ayant une idée juste des grandeurs humaines, il voulut qu'on portât dans sa derniére maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensévelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix: *Voilà tout ce que SALADIN, vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens: voulant donner à entendre par cette disposition, que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent.... M. *Marin*, écrivain aussi connu par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses lumiéres & l'élo-

gance de sa plume, a donné en 1758, en 2 vol. in-12, une *Histoire* de ce grand-homme, pleine de recherches intéressantes, bien faite & bien écrite. Il y fait valoir la vertu généreuse de *Saladin*, avec d'autant plus de plaisir, qu'en traçant le portrait d'un homme bienfaisant, il s'est peint lui-même sans le savoir.

SALAMIEL, fils de *Surisaddaï*, prince de la tribu de *Siméon*, sortit d'Egypte à la tête de 59300 hommes portant les armes, & fit son offrande au Tabernacle en son rang, comme chef de sa tribu.

SALARIO DEL GOBBO, (André) peintre de Milan, fut élève de *Léonard de Vinci*. On a de lui plusieurs tableaux qui sont très-gracieux. Il vivoit au milieu du XVIe siécle.

SALAS, *Voy*. BARBADILLO.

SALATHIEL, fils de *Jechonias* & pere de *Zorobabel*, prince des Juifs, qui après la captivité de Babylone, présida au rétablissement de la ville & du Temple de Jérusalem. *Salathiel* mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le ministére dans plusieurs Eglises de Hollande, & enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages sont : I. *Otia Theologica*, in-4°. Ce sont des *Dissertations* sur différens sujets de l'Ancien & du Nouveau-Testament. II. *Concionator sacer*, in-12. III. *De Libris, varioque eorum usu & abusu*, Amsterdam 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE, *Voyez* SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déja une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres en 1736, regardé comme un savant du premier ordre. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette version une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois, in-8°: on la trouve aussi dans l'édition de l'*Alcoran* en françois, Amsterdam 1770, 2 vol. in-12. Le caractére des écrits de *Sale*, est celui de la société dont il étoit membre; beaucoup d'érudition, mais peu de goût, peu d'élégance, peu de précision.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Heber*; ou selon les Septante & *St Luc* qui les a suivis, fils de *Caïnam*, & petit-fils d'*Arphaxad*; mourut âgé de 433 ans, en 1878 avant J. C.

SALEL, (Hugues) de Casals dans le Quercy, s'acquit l'estime du roi *François I*, qui le fit son valet-de-chambre, & lui donna l'abbaye de St Cheron près de Chartres, avec une pension. *Salel* fit, par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers françois, des douze premiers livres de l'*Iliade* d'*Homére*, 1574, in-8°; & mourut à St Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un recueil de *Poësies*, qui ont été beaucoup plus louées par ses contemporains qu'elles ne méritent. Son style est embarrassé, louche & trainant. On peut le mettre au rang des poëtes qui doivent être rongés des vers dans les bibliothèques.

SALIAN ou SALLIAN, (Jacques) Jésuite d'Avignon, enseigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du collége de Besançon & mourut à Paris en 1640, dans un âge avancé, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien*

Testament, Paris 1625, 6 vol. in-fol. en Latin, dans lesquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-estimable & très-estimé de son tems.

SALIER, (Jacques) religieux Minime, professeur en théologie, provincial & définiteur, mourut à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. La théologie scholastique étoit son talent principal. Nous avons de cet auteur: I. *Historia Scholastica de Speciebus Eucharisticis*, in-4°, 3 vol. Lyon 1687, & Dijon 1692 & 1704. II. *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*, 1694, in-12. III. Des *Pensées sur l'Ame raisonnable*, in-8°. Il y a dans tous ces écrits du savoir & de la métaphysique.

SALIEZ, *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC, *Voyez* FENELON.

SALINAS *ou* SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les langues Grecque & Latine, dans les mathématiques, dans la musique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'estime de plusieurs grands seigneurs. Il compta aussi parmi ses protecteurs le pape *Paul IV*, & le duc d'*Albe*, qui lui fit donner un bénéfice. On a de lui: I. Un excellent *Traité de Musique*, en latin, Salamanque 1592, in-fol. II. Une Traduction en vers espagnols, de quelques *Epigrammes* de *Martial*.

SALINGUERRA, chef de la faction des *Gibelins*, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint si puissant, qu'il méprisa l'autorité du légat du pape, & du marquis *Azzon d'Est*, & qu'il chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis d'*Est*, voulant s'en venger, leva une armée & assiégea Ferrare. *Salinguerra* parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la ville; mais le marquis d'*Est*, s'étant montré un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteusement chassé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & *Salinguerra* chassé à son tour, mourut prisonnier à Venise l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALIS, (Ulysse de) capitaine, de l'illustre maison des barons de *Salis* dans le pays des Grisons, né en 1594, se signala d'abord au service des Vénitiens. Il porta les armes pour sa patrie dans les troubles de la Valteline; puis pour la France, en qualité de colonel. Son régiment ayant été réformé, il leva une compagnie entiére au régiment des Gardes-Suisses, & l'amena au service de *Louis XIII*, pendant le siége de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce siége, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau régiment Grison en 1631, pour le secours de sa patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer. Il servit à la tête de ce corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le duc de *Rohan*. Établi, par ce général, gouverneur de toute la Chiavenne, il refusa les offres avantageuses du comte de *Serbellonne*, général des Espagnols, & remporta le 4 Avril 1635, une victoire complette sur ces derniers, au Mont-Francesca. *Salis* fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au traité, par lequel les Ligues Grises se réconcilioient avec les deux branches de la maison d'*Autriche*. Il continua de servir la France, fut nommé en 1641 maréchal-de-camp; se signala, cette même année, au siége de Coni, dont il

devint gouverneur ; & prit, le 19 Octobre suivant, le château de Demont. Il mourut dans le pays des Grisons en 1674, à 79 ans. Il y avoit quelque tems que sa mauvaise santé & le goût de la retraite, l'avoient forcé de quitter le métier bruyant & périlleux de la guerre.

I. SALLE, (Antoine de la) écrivain François, voyagea en Italie, où il contracta le goût des nouvelles romanesques. Il s'attacha à *René d'Anjou*, roi de Sicile & duc de Lorraine, dont il devint secrétaire. Les lettres qu'il avoit cultivées de bonne heure, furent pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Entraîné par le goût qui régnoit alors, il composa, en 1459, un roman intitulé: *Histoire plaisante & chronique du Petit-Jean de Saintré & de la jeune Dame des Belles-Cousines* ; imprimé en 1517 in-fol. & 1724 3 vol. in-12. Quelques esprits bizarres ont prétendu trouver dans ce roman, des vérités & des allusions historiques. Autrefois il se vendoit très-cher ; mais aujourd'hui que la philosophie a pris le dessus, cet ouvrage n'est plus regardé que comme un roman ignoré, qui n'offre que la grossiére ingénuité des tems passés. On a encore de lui *La Sallade*, Paris, 1527, in-fol.

II. SALLE, (Simon-Philibert de l'Etang de la) conseiller au présidial de Reims, & ancien député de cette ville à Paris, mourut dans cette capitale le 20 Mars 1765. Nous devons à cet homme estimable deux ouvrages qui ont eu du cours : I. *Les Prairies artificielles*, petit vol. in-8°, qui a été réimprimé deux fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouvernement*, in-8° ; ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience constante de 30 années.

III. SALLE, *Voyez* SALE.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) conseiller du prince d'*Orange*, né à la Haye en 1694, fit paroître dès sa jeunesse les plus heureuses dispositions pour les belles-lettres, qu'il cultiva toujours avec succès. Après avoir étudié l'histoire & la philosophie à Leyde, il s'appliqua au droit, & soutint publiquement des *Thèses contre la coutume de donner la question aux Coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes*. Il vint à Paris après la paix d'Utrecht, visita les bibliothèques & les savans, & profita des lumiéres des uns & des richesses des autres. Il voyagea en Angleterre, & y fut reçu membre de la société de Londres en 1719. De retour à la Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut à l'âge de 30 ans le 27 Juillet 1723. Ce jeune savant faisoit respecter les lettres, par la douceur de ses mœurs & par la bonté de son caractére. Il étoit poli, obligeant, & sa vaste érudition dans un âge peu avancé n'affoiblit ni sa modestie, ni son jugement. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de Montmaur*, professeur-royal de langue Grecque à Paris 1717, 2 vol. in-12. C'est le recueil des Satyres enfantées contre ce fameux parasite. II. *Mémoires de Littérature*, 1715, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. *Desmolets*. III. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-folio : Recueil contenant beaucoup de Piéces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. L'*Eloge de l'Yvresse*, 1714, in-12. C'est une assez mince compilation, & un jeu d'esprit, qui ne doit donner aucune mauvaise idée de ses mœurs. V.

Une édit. des *Poësies* de *la Monnoye*.

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né à Saulieu, diocèse d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui: I. L'*Histoire de St Louis*, par *Joinville*, avec un *Glossaire*, 1761, in-fol. en société avec *Melot*. II. De savantes *Dissertations* qui décorent les Mémoires de l'académie des belles-lettres. Des recherches utiles & curieuses, soutenues d'une critique exacte; des réflexions solides, ornées d'un style convenable au sujet: voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé *Sallier*. Il a travaillé aussi au *Catalogue* raisonné de la bibliothèque du roi, dont nous avons 10 vol. in-fol.: 4 sur les manuscrits; 3, des ouvrages théologiques; 2, des belles-lettres, un pour la jurisprudence. Quelque satisfait qu'on fût de son érudition, on l'étoit davantage de son caractére & de sa politesse. Tous ceux que la curiosité ou l'envie de s'instruire attiroient dans la bibliothèque du roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec une complaisance qui charmoit.

SALLO, (Denys de) seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne noblesse, originaire de Poitou. Il parut avoir dans sa jeunesse peu de dispositions pour les sciences; mais son esprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ses humanités, il soutint publiquement des thèses de philosophie en grec & en latin. Il passa ensuite à l'étude du droit, & fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1652. La littérature l'occupoit alors autant que la jurisprudence. Il lisoit sans cesse & toutes sortes de livres, dont il faisoit des extraits raisonnés. Son application à l'étude lui causa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reste de ses jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, sous le nom du sieur d'*Hedouville*, l'un de ses domestiques. A peine les prem. feuilles de cet ouvr. périodique parurent, que quelques savans firent éclater leur haine contre le journaliste, censeur impartial de leurs plagiats & de leurs inepties. Ils trouvérent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance, ou indifférens pour les lettres: ils firent proscrire le Journal au 13ᵉ mois. *Sallo*, obligé d'interrompre son travail, en laissa le soin à l'abbé *Gallois*, qui se borna à de simples extraits, sans censurer ni les auteurs ni les ouvrages. L'abbé de *La Roque*, du diocèse d'Alby, lui succéda en 1675, & eut lui-même pour successeur le président *Cousin*. Aujourd'hui le soin du Journal est confié à quelques personnes de mérite, nommées par M. le chancelier. Les années 1707, 1708 & 1709 ont chacune un vol. de Supplément. Il a été imprimé en Hollande, in-12. On y a ajoûté des Observations tirées du *Journal de Trévoux*. Il y a une *Table* en 10 vol. in-4°: on la doit à M. l'abbé *Declaustre*, qui l'a exécutée avec soin & avec intelligence. Toutes les nations de l'Europe se sont empressées d'imiter le dessein de *Sallo*; & il faudroit un volume pour donner la liste des différens ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du monde littéraire. Le pere de tous ces Journaux mourut à Paris en 1669, à 43 ans, de la douleur d'avoir perdu cent mille écus au jeu. C'est du moins ce que rapporte *Vigneul-Marville*; mais

l'abbé *Gallois*, son successeur dans la composition du Journal, a traité ce fait de calomnie. Son humeur satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils fermérent les yeux sur les agrémens de son caractére, sur la générosité de son cœur, sur la clarté de son style, sur la justesse de sa critique; & ne virent en lui qu'un gazetier amer qui s'érigeoit en *Aristarque*, & qui disoit du mal de tout le monde dans ses *Feuilles Hebdomadaires*.

I. SALLUSTE, (*Crispus-Sallustius*) historien Latin, étoit natif d'Amiterne, ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il parvint aux premiéres dignités. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de sénateur. *Milon* l'ayant surpris en adultére, il fut fouetté & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par ses débauches. *Jules-César*, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des sénateurs, & lui donna le gouvernement de la Numidie, où il amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maison magnifique, & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son tems; & jamais personne n'eut moins de vertu. Il mourut l'an 35 avant J. C., également haï & méprisé. *Salluste* avoit composé une *Histoire Romaine*, qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en reste que des fragmens. Nous avons de lui deux ouvrages entiers: L'*Histoire de la Conjuration de Catilina*, & celle des *Guerres de Jugurtha*, *Roi de Numidie*. Ce sont deux chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appelloit l'auteur *le premier des Historiens Romains*. Son style est plein de précision, de force & d'énergie. Il pense fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il pense. On peut le comparer, ajoûte-t-il, à ces fleuves qui ayant leur lit plus resserré que les autres, ont aussi leurs eaux plus profondes. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou les descriptions, ou les portraits, ou les harangues; car il réussit également dans toutes ces parties. Quelques auteurs lui reprochent de s'être servi trop souvent d'expressions usées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, & de phrases purement grecques. Le Pere *Dotteville* de l'Oratoire, M. *Bauzée* de l'académie françoise, & M. l'abbé *Paul*, l'ont traduit en françois in-12. Les plus anciennes éditions du texte: sont celle de Florence, 1470, in-fol. & une autre in-4°. de la même ville. On cite comme les meilleures les suivantes: D'*Elzevir*, 1634, in-12... *Cum notis Variorum*, Amsterdam, 1674 & 1690, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1679, in-4°... Cambridge 1710, in-4°... d'Amsterdam 1742, 2 vol. in-4°. Celle qui a été donnée par M. *Philippe*, 1744 & 1761, à Paris, in-12, chez *Barbou*, est fort jolie & estimée.

II. SALLUSTE, neveu du précédent, étoit fils de sa sœur. Les agrémens de son caractére & de son esprit, le mirent en faveur auprès d'*Auguste* & de *Tibére*. Il fut l'ami d'*Horace*, qui lui adressa la seconde *Ode* de son 2e livre.

III. SALLUSTE, (*Secundus-Sallustius-Promotus*) capitaine Gaulois, ami de l'empereur *Julien*, se distingua autant par sa valeur & par

sa probité, que par son habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré Auguste en 360, le fit préfet des Gaules; & en 363, il le prit pour collégue dans le consulat. C'étoit un exemple rare, qu'un prince fût consul avec un particulier; mais *Salluste* méritoit cette distinction par sa vertu. Il avoit le talent de donner des avis sans humeur, & sans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la disent. On ne sait quelle année cet homme respectable mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde*; Rome, 1638, in-12, grec & latin; Leyde, 1639, in-12; & dans les *Opuscula Mythologica Physica* de *Th. Gale*, Cambridge, 1671, & Amsterdam, 1688, in-8°. M. *Formey* en a donné une Traduction dans son *Philosophe Païen*, 1759, 3 vol. in-12.

SALMACIS, *V.* HERMAPHROD.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalassar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 728 avant J. C. Ce prince ayant subjugué la Syrie, vint dans la Palestine, & obligea *Osée*, roi d'Israël, à lui payer tribut. *Osée* lui demeura assujetti pendant 3 ans; mais se lassant bientôt de ce joug, il prit des mesures avec *Sua*, roi d'Egypte, pour le secouer. *Salmanasar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre sur Israël. *Osée* s'étant renfermé dans Samarie sa capitale, *Salmanasar* y mit le siége, qui dura 3 ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre de ses habitans. Le roi d'Assyrie prit la ville, la détruisit jusqu'aux fondemens, passa tout au fil de l'épée, chargea *Osée* de chaînes; & transféra le reste du peuple en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes, près de la riviére de Gozan. Après cette expédition, le roi d'Assyrie entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de presque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval, il laissa une partie de son armée pour resserrer la ville de Tyr, reprit le chemin d'Assyrie & y mourut l'année d'après, 714e avant J. C.

SALMERON*, (Alphonse) de Tolède, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à *St-Ignace* de *Loyola*, & fut l'un des premiers disciples de ce célèbre fondateur. *Salmeron* voyagea ensuite en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du collége de Naples, où il mourut en 1585, à 69 ans. Ce Jésuite laissa un nom célèbre, par son zèle, par sa politique & par ses ouvrages. On a de lui des *Questions* & des *Dissertations* sur les *Evangiles*, sur les *Actes des Apôtres*, & sur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 8 vol. in-fol. 1612 & années suiv. On n'a jamais écrit avec plus de prolixité; on n'y trouve ni critique, ni justesse, ni discernement. Son savoir est étendu, mais mal digéré; son style facile, mais verbeux. Il est plein de propositions Ultramontaines sur les droits des papes, sur celui de détrôner un prince hérétique, & sur plusieurs autres points aussi importans.

I. SALMON, (François) docteur & bibliothécaire de la maison & société de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, se rendit habile dans les langues savantes & sur-tout dans l'Hébreu, & mourut subitement à Chaillot en 1736, à 59 ans. C'étoit un hom-

me d'une vaste littérature & d'un caractére aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes-gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses livres. On a de lui : I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce Traité, généralement estimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipsick en 1729. II. Un grand nombre d'autres ouvrages qui sont demeurés manuscrits, & dont quelques-uns mériteroient de voir le jour.

II. SALMON, (Jean) surnommé MACRINUS *ou* MACRIN ; *Voy.* ce dernier mot.

SALMONÉE, fils d'*Eole* & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore se faire rendre ceux dus à la divinité. Pour imiter *Jupiter*, il faisoit rouler avec rapidité son char sur un pont d'airain, & dans ce fracas semblable au bruit du tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le Dieu dont il usurpoit la puissance, indigné de son audace impie, l'écrasa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers.

SALNOVE, (Robert de) page d'*Henri IV* & de *Louis XIII*, lieutenant de la grande Louveterie, & écuyer de Mad^e *Christine*, depuis duchesse de Savoie, fut aussi gentilhomme de la chambre de *Victor-Amedée*, duc de Savoie. Sa *Vénerie Royale*, dédiée à *Louis XIV*, 1655 & 1665, in-4°, est un livre curieux & assez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de son ouvrage.

I. SALOMÉ : c'est le nom que l'on donne à la fille d'*Hérodias*, qui dansa un jour avec tant de grace devant *Hérode-Antipas*, que ce prince, dans l'ivresse de sa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. *Salomé*, conseillée par sa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiste*. *Voyez* ce dernier mot.

II. SALOMÉ, sœur d'*Hérode* le *Grand*, non moins cruelle que son frere, eut un empire absolu sur son esprit. Ce fut par ses pernicieux conseils qu'il fit périr *Mariamne* sa femme qu'il aimoit passionnément, & ses deux fils *Aristobule* & *Alexandre* qu'il en avoit eus. *Salomé* étant devenue veuve de deux maris, (*Joseph* & *Costobare*) que ce prince barbare avoit immolés à son ressentiment, elle tenta vainement d'épouser *Sylleus*, ministre d'*Obodas* roi d'Arabie. *Hérode* la maria en 3es noces à *Alexas*. Elle survécut peu au roi son frere... Il ne faut pas la confondre avec SALOMÉ sa niéce, qu'*Hérode* avoit eue d'*Elpide* sa 9e femme.

III. SALOMÉ, (Marie) femme de *Zébédée*, mere de *St Jacques* le Majeur & de *St Jean* l'Evangéliste, avoit coutume de suivre le Sauveur dans ses voyages & de le servir. Elle demanda à *Jesus-Christ* que ses deux fils, *Jacques* & *Jean*, fussent assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit arrivé à son royaume. *Salomé* accompagna *Jesus* au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut aussi du nombre de celles qui achetérent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au Sépulchre. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de *Salomé*, & ce que l'on ajoûte de plus est apocryphe.

I. SALOMON, fils de *David* & de *Bethsabée*, naquit l'an 1033

avant J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le prophète *Nathan* le nom de *Jedidiach*, c'est-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Israël de son vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une sagesse consommée. Après la mort de *David* il s'affermit sur le trône, par la mort d'*Adonias*, de *Joab* & de *Séméi*. Il épousa quelque tems après la fille de *Pharaon*, roi d'Egypte: c'est à l'occasion de cette alliance que *Salomon* composa le *Cantique des Cantiques*, qui en est comme l'Epithalame. Peu de tems après Dieu lui apparut en songe, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il souhaitoit. *Salomon* le pria de lui donner un cœur docile, disposé à écouter & à suivre les bons conseils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. *Salomon* fit connoître cette sagesse extraordinaire, dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes se disputoient. Cependant le roi, jouissant d'une paix profonde, résolut de bâtir un Temple au Seigneur & un Palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec *Hiram*, roi de Tyr, dont il obtint des cèdres & des sapins, nécessaires pour remplir dignement son projet. Il employa plus de 150,000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-dessus de celle de tous les édifices élevés jusqu'alors à l'Être-suprême. Après 7 ans de travail, l'ouvrage fut achevé, & *Salomon* en fit la dédicace avec solemnité. Tous les anciens d'Israël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. *Salomon* ayant achevé le Temple, fit bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses femmes; les murs de Jérusalem; la place de Mello, qui étoit entre le Palais royal & le Temple; plusieurs villes dans toute l'étendue de ses états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de son royaume, il se fit respecter au-dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréséens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut. Il étendit les frontiéres de ses états jusqu'à l'Euphrate, & équipa une flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Son empire s'étendoit sur tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'au pays des Philistins, & jusqu'à la frontiére d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, sans compter les subsides que fournissoient les Israëlites, & les droits que payoient les marchandises. Le luxe de sa cour, la somptuosité de sa table, la multitude innombrable de ses officiers, la richesse de leurs habits, la magnificence de son palais, la sagesse de son gouvernement, lui firent un nom célèbre dans les pays étrangers. La reine de *Saba* vint lui rendre hommage, comme au plus sage des hommes & au plus magnifique des rois. *Salomon* ne soutint pas la réputation qu'il s'étoit acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Astarté*, déesse des Sidoniens; à *Moloch*, dieu des Ammonites; à *Chamos*, idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juste sujet de douter de son salut.

Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres avant sa mort; mais l'Ecriture s'exprime clairement sur sa chute, & ne dit point s'il s'est relevé. Quelques-uns prétendent qu'il composa l'*Ecclésiaste* pour être un monument éternel de sa conversion; mais c'en est un signe fort équivoque: il n'y dit pas un mot des égaremens, dont il eût dû faire une réparation publique. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il donneroit dix tribus à *Jéroboam*. *Salomon* mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui trois ouvrages reçus entre les Livres canoniques: les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, & le *Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 *Paraboles*, & 1500 *Cantiques*, & qu'il avoit fait des *Traités* sur toutes les plantes, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hyssope, & sur tous les animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres livres qu'on attribue à *Salomon*, ne sont point de lui, & ont été composés dans des tems postérieurs. Les plus recherchés des ouvrages publiés sous son nom, sont: I. Les *Clavicules de Salomon*, dont on recherche les manuscrits anciens. II. *De Lapide Philosophorum*, dans le Recueil de *Rhenanus*, Francfort, 1625, in-8°. III. *Les Dits de Salomon, avec les Réponses de Marcon;* petit ouvrage licentieux, en rimes françoises, in-16, sans date, gothique, en 7 feuillets, rare. Indépendamment de ces livres, les Rabbins ont mis la plûpart de leurs revêries sous le nom de ce roi, *le plus Sage des hommes*.

II. SALOMON-JARCHI, *Voy.* JARCHI.

III. SALOMON BEN VIRGA, rabbin Espagnol, & savant médecin, au commencement du XVIe siécle, est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé: *Schebet Juda*. On y trouve une *Histoire des Juifs*, depuis la destruction du Temple de Jérusalem, jusqu'au tems de ce rabbin. *Gentius* en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651, in-4°; & *Basnage* en a fait usage dans sa savante Histoire des Juifs.

IV. SALOMON, musicien François en Provence, fut reçu à la musique de la Chapelle du roi, pour la basse de viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, simple à l'extérieur, sembloit n'avoir de talent que pour jouer avec justesse & avec précision; on a cependant de lui des *Motets* & deux *Opéra*. Lorsqu'il composa celui de *Médée & Jason*, qui fut fort goûté, il se trouva *incognitò* aux premiéres représentations, confondu avec les spectateurs, & vit avec tranquillité applaudir & critiquer son ouvrage. *Théonoé* est le nom de son autre Opéra.

SALONIN, (*Publius-Licinius-Cornelius-Saloninus*) fils aîné de l'empereur *Gallien* & de *Salonine*, fut fait César par *Valérien* son aïeul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules avec *Albinus* son gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son séjour dans ces provinces les maintint dans l'obéissance jusqu'en 261. *Posthume*, à la tête d'une armée victorieuse, s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer *Salonin*, qu'il fit mourir,

Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur *Gallien*, joignit à une beauté réguliére & à une figure noble, toutes les vertus de son sexe. Sans faste, sans orgueil, remplie de zèle pour le bien public, elle procura l'abondance dans Rome, & ne fut occupée que du soin de faire des heureux. Elle favorisa les savans, & fut savante elle-même. Sa philosophie lui fit voir sans dépit les infidélités de *Gallien*, qui d'ailleurs la respecta toujours, & qui se loua plusieurs fois de ses conseils. Née avec un courage héroïque, elle arrachoit son époux du sein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiroient l'empire. Elle l'accompagnoit dans ses expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite prisonniére par les Goths, lorsque *Gallien* les chassa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran *Aurèole* avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre *Gallien*, & elle périt dans la même nuit où son époux & les princes de sa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 Mars 268. *Salonine* avoit obtenu au philosophe *Plotin* la permission de bâtir une ville, qui se gouverneroit selon les loix de la républiquę de *Platon*. Elle devoit s'appeller *Platonopolis*; mais ce projet n'eut pas un heureux succès.

SALONIUS, fils de *St Eucher l'Ancien*, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monastére de Lerins avec son frere *Veran*, & la Providence les en tira tous deux pour les faire évêques. *Veran* le fut de Vence; mais on ne sait pas bien quelle église gouverna *Salonius*: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Genève. Il assista au concile d'Orange en 441. Nous avons de cet illustre évêque deux ouvrages: I. Une *Explication* morale *sur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*. L'un & l'autre imprimés à Haguenau 1532, in-4°, & dans la Bibliothèque des Peres.

SALPION, sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau *Vase antique* qu'on voit à Gayette, ville maritime du royaume de Naples, où il sert pour les fonts du Baptême, dans la grande Eglise. Ce superbe morceau de sculpture avoit été construit, à ce qu'on pense, pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (André) poëte Italien, sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, est un des moins mauvais auteurs qui aient travaillé pour le théâtre Italien. Les principales de ses piéces sont: *Medore*, *Flore*, & *Ste Ursule*; mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres. *Salvador* s'y est rapproché des bons modèles.

SALVAING, *Voyez* BOISSIEU.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) née à Alby en 1638, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, morte à 92 ans en 1730 dans le lieu de sa naissance, s'est distinguée par son goût pour les sciences, & en particulier pour la poësie Françoise. Veuve d'*Antoine* de *Fontvielle*, seigneur de *Saliez*, viguier d'Albi, elle consacra la liberté que lui donnoit le veuvage, à la culture des lettres & de l'amitié. Elle forma en 1704 une compagnie, qui s'assembloit une fois la semaine, sous le titre de

Société des Chevaliers & *Chevalières de la* BONNE-FOI. Cette dame a fait des *Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence*, & diverses *Lettres* & *Poësies*, dont une grande partie est imprimée dans la *Nouvelle Pandore*, ou *les Femmes illustres du règne de Louis le Grand.* Nous avons encore de cette Muse, l'*Histoire de la Comtesse d'Isembourg*, 1678, in-12, qui a été traduite en plusieurs langues.

SALVATOR ROSA, *Voy.* ROSA, n° II.

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572 à 59 ans. On a de lui, entr'autres : I. Un *Traité* latin *des Poissons*, Rome 1554, in-fol. recherché des curieux & peu commun. II. Un autre, intitulé *De Crisibus ad Galeni censuram* : on y trouve quelques réflexions judicieuses.

I. SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illustres familles de Florence, fut chevalier de Malte & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de son ordre. Il signala son courage dans cette place, & rendit son nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entiérement le port de Tripoli; il entra dans le canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'opposérent à son passage & à ses armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'isle & la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'isle de Scio, & emmena divers esclaves. *Paul Jove* dit que le grand-prieur *Salviati* étoit *constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus...* *Salviati* embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de St-Papoul en France & celui de Clermont en 1561. La reine *Catherine* de *Médicis*, sa parente, le choisit pour son grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape *Pie IV* l'honora en 1561. Cet illustre prélat mourut à Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes, distinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont occupées.

II. SALVIATI, (François) peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille étoit *Rossi*. Il s'attacha au cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-tems dans le même lieu, ni à de grandes entreprises. D'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir du tems que le *Primatice* y florissoit. Il étoit bon dessinateur ; ses carnations sont d'une belle couleur ; ses draperies, légéres & bien jettées, laissent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées ; mais il peignoit de pratique : l'on desireroit que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme* : des airs de tête maniérés, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer.

III. SALVIATI, (Joseph) *Voy.* PORTA.

SALVIEN, (*Salvianus* prêtre

de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Trèves, ou des environs. Il garda la continence avec sa femme *Palladie*, même avant sa prêtrise, & la traita comme si elle eût été sa sœur. Elevé au sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les déréglemens de son tems, qu'on l'appella le *Jérémie du ve siécle.* Ses lumiéres & ses vertus le firent aussi nommer *le Maître des Evêques.* Il mourut à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui: I. Un *Traité de la Providence de Dieu.* II. Un autre *contre l'Avarice.* III. Quelques *Epîtres.* Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, touchant, agréable, mais quelquefois un peu affecté. Le savant *Baluze* en a donné une belle édition, en 1684, in-8°. On estime aussi celles de *Conrad Rittershusius*, 1623, 2 vol. in-8°. & de *Galesinius*, Rome, 1564, in-fol.; mais elles ont été éclipsées par celle du P. *Mareuil*, à Paris, 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le *P. Bonnet* de l'Oratoire, 1700, 2 vol. in-12. Il ne paroit pas par ses écrits que *Salvien* ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célèbre en langue Grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carriére de 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit en vers Italiens, I. L'*Iliade & l'Odyssée* d'*Homére*, à Florence, 1723, 2 vol. in-8°. II. *Hésiode*, Padoue 1747, in-8°. III. *Théocrite*, à Venise, 1717, in-12. IV. *Anacréon*, à Florence, 1695, in-12. V. Divers poëtes Grecs: tels que le Poëme d'*Aratus*; *Musée*; les *Hymnes* d'*Orphée* & de *Callimaque*; *Oppien*; quantité d'*Epigrammes* grecques; le Poëme astrologique de *Manethon*; une partie de *Nicandre*; les *Nuées* & le *Plutus* d'*Aristophane*; les *Vers dorés* de *Pythagore*, *Théognis*, & *Phocylidé*. VI. Quelques *Satyres* d'*Horace*, avec l'*Art Poëtique*. VII. Les 2 premiers livres des *Métamorphoses* d'*Ovide*, & les 6 *Satyres* de *Perse*, auxquelles le savant abbé joignit une traduction du *Traité de la Satyre* par *Casaubon*. VIII. Une partie du livre de *Job*, & dix Lamentations de *Jérémie*. IX. L'*Art Poëtique* de *Boileau*, avec une de ses Satyres. X. La Tragédie de *Caton* par *Addisson*. Outre ces traductions, nous avons du même: I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Proses sacrées* & de *Proses Toscanes*; Florence 1715, 2 vol. in-4°. III. Cent *Discours Académiques* sur diverses questions proposées par l'académie des *Apatisti*. IV. L'*Oraison funèbre* d'*Antoine Magliabechi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Une traduction en prose de la *Vie de St François* de *Sales*, par *Marsollier*. L'abbé *Salvini* étoit de l'académie de la Crusca, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie; Florence 1729, 6 in-fol.

SALVOISON, *ou* SALVAZON, (Jacques de) gentilhomme Périgordin, après s'être voué dans sa première jeunesse à l'état ecclésiastique, & avoir fait de bonnes études à Toulouse, quitta l'église pour les armes, & commença par servir en qualité de chevau-léger sous M. d'*Essé* au voyage d'Ecosse en 154.... Fait prisonnier par les

Anglois dans un combat, la réputation de savant qu'il s'étoit acquise, (qualité qui étoit alors une espèce de phénomène dans un homme de guerre,) inspira au roi *Edouard* la curiosité de le voir, & lorsqu'il l'eut entretenu, l'envie de le garder auprès de lui ; mais malgré ses offres avantageuses du prince, *Salvoison* s'excusa sur la fidélité qu'il devoit à son roi & à sa patrie, & le supplia de le mettre à rançon. *Edouard*, touché de la noblesse de ces sentimens, le renvoya sans rançon. De retour en France, il passa en Piémont pour y servir sous le maréchal de *Brissac*. Il s'y distingua surtout par une adresse singuliére à surprendre des places ; & il avoit en ce genre un génie si inventif, que les soldats de l'armée de *Brissac* lui croyoient un Esprit familier. Rien entr'autres de mieux imaginé, & de plus adroitement concerté, qu'une entreprise qu'il fit sur le château de Milan en 155....; & qui ne manqua que parce que les échelles se trouvérent trop courtes de quelques pieds. Il avoit eu l'art de conduire de l'armée de Piémont, à travers un pays ennemi, 100 ou 120 soldats destinés à son expédition, jusques dans les fossés de ce château, sans être découvert. Il se retira de même, ayant disposé sa troupe par pelotons, qui dans leur retour suivirent différens chemins; & ce ne fut que par un hazard impossible à prévoir, qu'il fut fait prisonnier à plusieurs lieues de Milan, avec quelques-uns de ses compagnons. Le détail très-curieux de cette entreprise, trop long pour trouver place ici, se trouve dans l'*Histoire des Guerres du Piémont* de *Boivin du Villars*. *Salvoison* étoit mestre-de-camp de l'infanterie Françoise en Piémont, & gentilhomme de la chambre du roi ; lorsqu'une mort prématurée, causée par une pleurésie, l'enleva en 1558, à l'âge de 37 ans.

SALUS *ou* SANITAS, c'est-à-dire, *conservation*, *santé*. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé des temples. On la représentoit sous l'emblême d'une femme assise sur un trône, couronnée d'herbes médecinales, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un autel autour duquel un serpent faisoit plusieurs cercles de son corps, de sorte que sa tête se relevoit au-dessus de cet autel. Elle avoit (dit-on) pour cortége ordinaire, la *Concorde*, le *Travail*, la *Frugalité*. On l'adoroit aussi sous le nom d'*Hygiée* ou *Hygie*.

SAMARITAINE (La) : C'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui JESUS-CHRIST demanda à boire, comme il passoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les disciples de cet Homme-Dieu étant allés dans la ville acheter des provisions, pressé de soif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puisoit de l'eau. Etonnée de ce qu'un Juif osât lui parler, (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains, qu'ils regardoient comme hérétiques,) elle en marqua au Sauveur sa surprise. *Jesus-Christ* en eut pitié, il la prêcha : la touche de sa grace vivifiante, & la convertit à lui.

SAMBLANÇAY, *V*. BEAUNE.

SAMBLICUS, insigne voleur, pilla le temple de *Diane*, dans l'Elide. Il fut arrêté ; & comme il refusoit d'avouer son crime, on le mit à la torture un an entier, & on lui fit souffrir de cruels tourmens. D'où est venu ce proverbe : *Endurer plus de mal que Samblique.*

SAMBUC, (Jean) médecin, né à Tirnau en Hongrie l'an 1531

fréquenta les universités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il se rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poësie, l'histoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint conseiller & historiographe. Il mourut d'apoplexie, à Vienne en A riche, en 1584, à 53 ans. On a d lui : I. Les *Vies des Empereurs Romains*. II. Des *Traductions* latines d'*Hésiode*, de *Théophylacte*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xenophon* & *Thucydide*. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* sur l'Art Poëtique d'*Horace*, & des *Notes* sur plusieurs auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Histoire de Hongrie*, depuis *Mathias* jusqu'à *Maximilien II*, dans les Historiens d'Allemagne de *Schardius*. Elle est assez exacte ; mais elle manque quelquefois d'impartialité. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, 1603, in-fol., &c.

SAMPIETRO, *V.* SANPIETRO.

SAMSON, fils de *Manué* de la tribu de *Dan*, naquit d'une maniére miraculeuse, d'une mere qui d'abord étoit stérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'esprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué. Il n'avoit que 18 ans, lorqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria son pere de lui permettre de l'épouser. *Manué* & sa femme, après s'être opposés à son dessein, allérent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samson* qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il saisit quoiqu'il fût sans armes, & le mit en piéces. Il obtint la fille qu'il souhaitoit ; & quelque tems après retournant à Thamnata pour célébrer son mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué, & il y trouva un essain d'abeilles & un rayon de miel. Il tira de cette découverte l'énigme suivante : *La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort*. Les habitans de Thamnata, auxq. il la proposa, s'adressérent à la femme de *Samson*, qui, vaincu par ses larmes, lui apprit le sens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla sur le champ découvrir aux jeunes-gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. En même tems *l'Esprit du Seigneur le saisit*, & il vint à Ascalon ville des Philistins, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainsi qu'il leur avoit promis. Ensuite il se retira chez son pere, laissant sa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes-gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ses noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, il jura qu'il s'en vengeroit sur toute la nation. Il prit 300 renards qu'il lia 2 à 2, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, & les lâcha ensuite au milieu des bleds des Philistins, déja mûrs & prêts à être coupés ; les bleds étant consumés, le feu passa aux vignes : il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philistins, apprenant que *Samson* étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlérent son beau-pere, sa femme & ses parens. Cependant le courageux Israëlite tuoit tous les Philistins qu'il rencontroit, & se retiroit sur un roc très-fort, appellé Etam, dans la tribu de Juda. Ses ennemis levérent une grande armée, & entrérent sur les terres de la tribu qu'il habitoit, menaçant de tout

mettre à feu & à sang si on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette tribu effrayés, prirent *Samson*, le liérent & le menérent aux Philistins. Ils le mirent au milieu de leur camp, en dansant autour de lui. *Samson* cassa sur le champ ses cordes, se jetta sur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard, en tua mille & mit le reste en fuite. L'ardeur de ce combat lui causa une si grande soif, que si Dieu ne l'eût secouru promptement par une source d'eau claire qu'il fit sortir d'une dent de la mâchoire, il en feroit mort. Les Philistins, n'osant plus attaquer *Samson* ouvertement, cherchérent à le surprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermérent vite les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. *Samson* se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, malgré la garde qu'on faisoit, & les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terrasser; l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philistine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, & le livra aux Philistins. On lui creva les yeux, & on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux; 3000 Philistins assemblés dans le temple de *Dagon*, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par sa chute l'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 avant J. C.

SAMSON, *Voy.* SANSON.

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la tribu de *Lévi*, fut prophète & juge d'Israël, pendant plusieurs années. *Anne* sa mere étoit stérile depuis long-tems, lorsque, par une faveur singuliére de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant, vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut sevré, elle le mena à Silo, à la maison du Seigneur, & le présenta à *Héli* pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le consacrer au service du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées sur *Héli* & sur ses enfans, *Samuel* fut établi pour juger le peuple de Dieu : il avoit alors 40 ans. Il fixa sa demeure à Ramatha, lieu de sa naissance; mais il alloit de tems en tems dans différentes villes, pour y rendre la justice. Ce saint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ses fils, pour juges sur Israël. Ils exerçoient cette charge dans Bersabée, ville située à l'extrémité méridionale du pays de Chanaan. Au lieu de marcher sur les traces de leur pere, ils laissérent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les esprits. Les anciens d'Israël allérent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi, & le prophète de Dieu sacra *Saül*. Ce prince s'étant rendu par sa désobéissance indigne d'être roi, *Samuel* sacra *David* en sa place; & voyant que Dieu avoit rejetté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit plus jamais ce malheureux prince. Il lui apparut long-tems après sa mort, arrivée l'an 1057 avant J. C., à 98 ans, lorsque la Pythonisse évoqua son ombre, & lui prédit qu'il mourroit avec ses enfans dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboe. On attribue à ce prophète le livre des *Juges*, celui de *Ruth* & le 1er des *Rois*, du moins les vingt-quatre premiers

chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près, lesq. paroissent y avoir été insérées depuis sa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puisque sa mort y est marquée. *Samuel* commence la chaîne des Prophètes, qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à *Zacharie* & *Malachie*.

SANADON, (Noël-Etienne) Jésuite, né à Rouen en 1676, professa avec distinction les humanités à Caen. Ce fut-là qu'il connut *Huet*, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poësie l'unit étroitement. Le Pere *Sanadon* fut chargé ensuite de la rhétorique au collége de Paris, & de l'éducation du prince de *Conty*, après la mort du P. *du Cerceau*. En 1728 il devint bibliothécaire de *Louis le Grand*; place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses moeurs, le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui : I. Des *Poësies Latines*, 1715, in-12; & réimprimées chez *Barbou*, in-8°, 1754. Le Pere *Sanadon* a fait revivre dans ses vers, le goût des plus célèbres poëtes qui ont paru dans le beau siécle d'*Auguste*. Ses Poësies n'auroient pas été peut-être désavouées par ces grands maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées; mais elles manquent d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres poësies sur différens sujets. II. Une *Traduction* des Œuvres d'*Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, à Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés, & sont préférés par les curieux. On la trouve aussi en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élévation de son original dans les *Odes*, ni son énergie & sa précision dans les *Epîtres* & dans les *Satyres*. En général, sa version est une paraphrase qui affoiblit le texte. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des Odes. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singuliére, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait. III. Des *Discours*, prononcés en différens tems, & dont on a un recueil. Ils prouvent qu'il n'étoit pas moins orateur & poëte.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c. maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi *Charles V*; remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebecq, & mourut en 1402, à 60 ans, avec la gloire d'être un des trois plus grands généraux du règne de *Charles V*: les deux autres étoient *du Guesclin* & *Clisson*. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il avoit vieilli dans le service sans y briller; on ne laissa pas de l'enterrer à St Denys dans la chapelle de *Charles V*, en témoignage de l'estime que ce prince avoit eue pour lui.

SANCHE I, dit *le Fort*, roi de Castille, ne put voir sans envie le partage que son pere *Ferdinand* avoit fait de ses autres états à ses freres & sœurs. Il dissimula pendant quelque tems; mais après la mort de la reine sa mere, il fit

éclater ses desseins ambitieux en 1067. *Garcias* étoit roi de Galice, & *Alphonse* roi de Léon: l'impitoyable *Sanche* détrôna le premier, & contraignit le second à s'enfermer dans un monastére. Après avoir dépouillé ses freres, il entreprit d'enlever à ses sœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro sur la cadette, & tourna ensuite ses armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & sans frein, au lieu d'un succès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ses attentats & de sa vie en 1072, ayant été tué en trahison pendant qu'il en faisoit le siége.

I. SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las-Brocas en Espagne, fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine*, & *le Docteur de tous les Gens de Lettres*. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroient dans son pays. On a de lui: I. Un excellent Traité, intitulé: *Minerva*, ou *De causis linguæ Latinæ*, à Amsterdam 1714, in-4°. MM. de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la langue Latine*: (Voy. II. GARCIAS, & II. LANCELOT). II. *L'Art de parler*, & *de la maniére d'interpréter les Auteurs*. III. Plusieurs autres savans ouvrages sur la Grammaire. *Sanchez* mourut en 1600, à 77 ans... Il doit être distingué d'un autre *François* SANCHEZ, mort à Toulouse âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, médecin Portugais, établi à Toulouse, étoit Chrétien & né de parens Juifs. Il avoit, dit *Patin*, beaucoup d'esprit & étoit philosophe. Son livre *Quòd nihil scitur*, est singulier & rare.

II. SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jésuites à l'âge de 16 ans, y remplit divers postes, & mourut à Grenade en 1610, avec la réputation d'un homme de mœurs austéres. On a de lui: I. Quatre volumes in-fol. sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs questions de morale & de jurisprudence, traitées d'une maniére diffuse. II. Un Traité *de Matrimonio*, imprimé la 1re fois à Gênes en 1592, in-fol. L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage toutes les questions que l'imagination des *Arétins* auroit pu faire naître sur ces matiéres scabreuses. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que toutes les obscénités qu'il rassemble, ne firent jamais la moindre impression sur ses mœurs. C'est aux pieds du Crucifix qu'il écrivoit ses livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres, l'ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de plusieurs saletés. On a dit que si les obscénités qu'il contient ne firent jamais impression à l'auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup sur les Censeurs, puisque leur approbation porte ces mots: *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate.*

SANCHONIATHON, historien de Phénicie, né à Beryte, écrivit une *Histoire* en 9 livres, en Phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de son pays. *Philon* de *Biblos*, contemporain d'*Adrien*, en fit une *Version* grecque, dont il nous reste quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Eusèbe*. *Dodwel* & *Dupin* rejettent ces fragmens comme supposés; mais *Fourmont*, & quelques autres érudits, les adoptent comme authentiques. On ne sait en quel tems vivoit cet historien; les uns le mettent sous *Sé-*

miramis, & les autres sous *Gédéon* juge d'Israël.

SANCIO, (Rodrigue) né à Santa-Maria da Nieva, dans le diocèse de Ségovie, en 1404, se fit connoître de bonne heure par son goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever à l'évêché de Zamora, de Calahorra & de Palencia; mais abandonnant à ses grands-vicaires le soin de ses diocèses, il passa sa vie à Rome, où il fut gouverneur du château St-Ange. Il se distingua par ses négociations, & par divers ouvrages histor. & ascétiques. Les principaux sont: I. *Historia Hispanica.* Elle comprend, tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusque vers le milieu du xve siécle. On l'a mise dans la Collection des Historiens d'Espagne de *Schot*, 4 vol. in-fol. II. *Speculum vitæ humanæ*, in-fol. Rome 1468. C'est un des premiers monumens de l'art si utile de la typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vitæ humanæ*, avec le *Speculum humanæ salvationis*, in-fol. sans date, de 63 feuillets.) Il y en a deux traductions françoises, l'une de *Julien Macho*, Lyon 1477, in-fol.; l'autre de P. *Farget*, Lyon 1482, in-fol. *Sancio* mourut à Rome en 1470.

SANCTA-CRUX, *Voy.* SANTA-CRUX.

SANCTAREL, *Voy.* SANTAREL.

SANCTES-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de St. Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverse, la prédication, occupérent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zèle & ses sermons tirérent beaucoup de pécheurs & d'hérétiques de la voie de perdition. On a de lui: I. *Thesaurus linguæ sanctæ*, dont les plus belles éditions sont celles de *Robert Etienne*, à Paris, en 1548, in-fol. & à Genève, en 1614, in-fol. avec des notes de *Jean Mercier*. Cette derniére édition n'est pas la meilleure, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, parce que l'éditeur a corrompu le texte. II. *Veteris & novi Testamenti translatio*, à Lyon, en 1542, in-fol. avec des notes de *Servet*, qui la font rechercher. III. Plusieurs autres ouvrages sur la Bible.

SANCTIUS, *Voy.* SANCHEZ.

SANCTORIUS, *Voyez* SANTORIUS.

SANCY, *Voy.* II. HARLAY.

SANDERSON, *Voy.* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) théologien-casuiste, né à Sheffield dans le comté d'Yorck en 1587, mort en 1662, devint chapelain ordinaire du roi *Charles I*, chanoine de l'église de Christ, & professeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ses bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétablissement de *Charles II*, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractére, & par la modération de son esprit, avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'histoire de sa nation, étoit bon antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent casuiste. Ses principaux ouvrages sont: I. *Logicæ Artis Compendium*, à Oxford, 1618, in-8°. II. Des *Sermons*, in-fol. III. Neuf *Cas* de conscience, *De Juramenti obligatione*, Londres, 1647, in-8°. IV. *Physicæ Scientiæ Compendium*, Oxford 1671, in-8°. V.

V. *Pax Ecclesiæ*, &c. VI. L'*Histoire de Charles I*, in-fol. en Anglois, &c.

I. SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ses parens se trouvérent par hazard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocèse de Gand, puis chanoine d'Ypres & théologal de Térouane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont: I. *Flandria illustrata*, in-fol. 2 vol. 1641 à 1644; réimprimée en 1735, 3 vol. in-fol.: ouvrage savant. II. *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-fol. III. *De Gandavensibus famâ claris*, 1624, in-4°. IV. *Brabantia sacra & profana*, 1644, in-fol. V. *Chorographia sacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1726, 3 vol. in-fol. VI. *Hagiologium Flandriæ*, 1639, in-8°. Ces ouvrages ne sont que des compilations indigestes. On les recherche cependant, parce qu'elles sont rares, & qu'elles renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. L'auteur les fit imprimer à ses dépens, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa santé.

II. SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par son mérite à la place de professeur royal en droit-canon dans l'université d'Oxford. La religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par *Elizabeth*, il se retira à Rome, où il fut élevé au sacerdoce. Le cardinal *Hosius* l'emmena avec lui au concile de Trente & dans son ambassade de Pologne. A son retour il obtint la chaire de professeur de théologie à Louvain, d'où le pape *Pie V* le rappella pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Espagne, & ensuite en Irlande, pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque tems dans les bois, où il mourut, en 1583, de faim & de misére. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Cène du Seigneur, & de sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en anglois; imprimé à Louvain, en 1566, in-4°. II. *Traité des Images* contre les Iconoclastes, in-8°. III. *De Schismate Anglicano*, Cologne 1628, in-8°: livre écrit avec trop de passion, & suspect de fausseté. *Maucroix* l'a traduit en François, Paris 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Ecclesia Christi*, Louvain 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorumdam sub Elizabeth Regina*, in-4°. VI. *De explicatione Missæ ac particum ejus*, in-8°. VII. *De visibili monarchia Ecclesiæ*, Virceburgi, 1592, in-f. dans lequel il adopte les principes des Ultramontains sur la prétendue supériorité des papes au-dessus des conciles.

SANDHAGEN, (Gaspar) théologien Luthérien, & surintendant des Eglises du duché de Holstein, est auteur d'une *Introduction à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des IV Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse: ouvrage rempli d'érudition.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, né à Konisberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, avoit beaucoup de littérature sacrée & profane, & étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique. Il abusa de ses connoissances pour composer divers ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans sa secte. Les principaux sont: I. La *Bibliothèque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, en latin, 1684, in-8°: livre recherché

par ceux qui veulent connoître les erreurs des disciples de *Socin* : II. *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, Cosmopoli 1669, in-8°. dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire ecclésiastique concernant les Ariens. III. *Interpretationes Paradoxæ in Joannem.* IV. *De origine Animæ.* V. *Scriptura sanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en 1683. Il est plus connu par les *Vies des plus célèbres Artistes* qu'il a données, & par l'*Académie* qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de son vivant, au rang des meilleurs artistes. Le roi d'Espagne ayant souhaité 12 tableaux des plus célèbres peintres qui florissoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui y travailla. Il se trouva en concurrence avec le *Guide*, le *Guerchin*, *Josepin*, *Massini*, *Gentileschi*, *Piètre* de *Cortone*, *Valentin*, André *Sacchi*, *Lanfranc*, le *Dominiquin* & le *Poussin*. On connoît de ce peintre les XII *Mois de l'année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins pour en donner la description. *Sandrart* a encore traité de grands sujets d'histoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob* SANDRART, s'est distingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté. Son burin est très-gracieux. *Joachim* eut une fille, nommée *Susanne* SANDRART, qui s'est distinguée par le même talent que son pere. Les principaux ouvrages que *Joachim Sandrart* a donnés touchant sa profession, sont : I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en Allemand, 2 parties in-fol. à Nuremberg 1675 & 1679. II. *Academia Artis Pictoriæ*, traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda Sculpturæ veteris*, 1680, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum...* 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-fol. VI. *Iconologia Deorum & Ovidii metamorphosis*, 1680, in-fol. en Allemand. Tous ces ouvrages prouvent combien cet auteur avoit étudié les principes de son art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS, *Voy.* COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) second fils d'*Edwin Sandys* archevêque d'York, naquit à Worchester en 1577. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut employé par le roi *Jacques I* dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'opposant aux volontés de la cour en plein parlement : & *Jacques I* lui ordonna la prison pour un mois. Ce savant mourut en 1629, après avoir fondé une chaire de métaphysique en l'université d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuse, bon politique & assez bon écrivain. On a de lui un livre intitulé : *Europæ Speculum*, ou *Description de l'état de la Religion dans l'Occident.* La meilleure édition de ce livre est celle de 1635, in-4°. *Georges* SANDYS, le plus jeune de ses freres, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-sainte*, en Anglois, in-fol. & d'autres ouvrages en vers & en prose.

SANGALLO, (Antoine) né dans les environs de Florence, fut d'abord destiné au métier de menuisier ; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'adonna sous leur conduite à l'architecture. Il fut aussi disciple du *Bramante*, & parvint bientôt à se faire un nom dans son art. Les papes *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*, l'employérent beaucoup. Il fut architecte de l'Eglise de S. Pierre après le *Bramante*, & chargé de la fortification de plusieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiste se distingua particuliérement par la solidité de ses constructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un *Modèle* en bois qu'il avoit fait pour l'Eglise de St Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus Romains. Mais *Michel-Ange*, qui eut après lui la surintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

I. SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit seigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouse, grand - aumônier de France, (c'est le premier qui ait porté ce titre,) & enfin fut décoré de la pourpre Romaine. Il jouit d'une grande faveur sous le règne de *François I*, qui lui donna aussi le gouvernement de Paris. Il étoit d'une maison ancienne de cette capitale, annoblie vers l'an 1400.

II. SANGUIN, (Claude) natif de Péronne de la famille du précédent, fut maître-d'hôtel du roi & du duc d'*Orléans*. Il consacra son talent pour la versification Françoise à la religion, & fit paroître des *Heures en vers François*, Paris 1660, in-4°. Tout le Pseautier y est traduit & assez mal. Il étoit parent de *St-Pavin*. On a de lui un Placet ingénieux qu'il présenta à *Louis XIV* : il n'est pas commun & mérite d'être rapporté.

SIRE, *il ne m'appartient pas d'entrer dans vos affaires,*
Ce seroit un peu trop de curiosité ;
Cependant l'autre jour, songeant à mes misères,
Je calculois le bien de Votre Majesté.
Tout bien compté, (j'en ai la mémoire récente)
Il doit vous revenir cent millions de rente ;
Ce qui fait à-peu-près cent mille écus par jour :
Cent mille écus par jour, en font quatre par heure....
Pour réparer les maux pressans
Que le tonnerre a faits à ma Maison des champs,
Ne pourrai-je obtenir, Sire, *avant que je meure,*
Un quart-d'heure de votre tems ?

Cette piéce d'un tour délicat lui valut, de la part du roi, la gratification de mille écus qui étoit l'objet de sa demande. L'auteur mourut à la fin du dernier siécle.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de *Ste Géneviève*, & devint professeur d'humanités dans leur collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au duc de *Nevers*, qui le nomma à l'évêché de Bethléem ; mais le roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses Poësies, & sur-tout de sa *Satyre contre les Directeurs*, s'opposa à l'enregistrement de ses bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'espérance d'être évêque, se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une espèce de captivité pour lui. Il y mourut en 1714, à 56 ans, emportant les regrets de ses paroissiens, qui

étoient plus maîtres du revenu de sa cure que lui-même. Le caractére du P. *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inspire le fréquent commerce des Muses. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une piéce qui étoit intitulée : *Les Promenades de mon Lit* ; mais cette piéce n'est pas de lui, & cette anecdote est absolument fausse. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir de ses *Poësies*, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epîtres au Roi*, cinq *Satyres*, trois autres *Epitres*, un *Poëme* sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux* ; & un *Poëme latin* sur la mort du P. *Lallemant*, chanoine régulier de Ste Geneviéve. Les vers du P. *Sanlecque* offrent quelques saillies, mais ils sont négligés ; il y a peu d'imagination dans l'expression, & le style nuit souvent aux pensées.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannazarus*, poëte Latin & Italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de St-Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Les graces de son esprit & de son caractére plurent au roi *Fréderic*, qui lui donna plusieurs marques de son estime. Ce prince, désespérant de remonter sur le trône, passa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui jusqu'à sa mort. De retour en Italie, il partagea son tems entre les plaisirs de la volupté & ceux du Parnasse. Son caractére le portoit tellement à la galanterie, que, même dans sa vieillesse, il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtisan. Ce poëte, peu philosophe, conçut tant de chagrin de ce que *Philibert* de *Nassau*, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530. à 72 ans. On assûre qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le prince d'*Orange* avoit été tué dans un combat, il s'écria : *Je mourrai content, puisque* Mars *a puni ce barbare ennemi des Muses.* Il fut enterré dans la chapelle d'une de ses campagnes ; il avoit fait placer son tombeau derriére l'autel, quoiqu'orné des statues d'*Apollon* & de *Minerve.* Pour remédier à cette profanation, on a mis au-dessus de la statue d'*Apollon* le nom de *David*, & au-dessus de celle de *Minerve*, celui de *Judith.* On a de lui des *Poësies Latines* & *Italiennes*. Les Latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12, & à Venise en 1746, in-8°. Les *Aldes* en avoient donné une édition à Venise en 1535, in-8°. *Gryphe*, à Lyon, en fit une portative en 1547, sous le format in-16. On trouve dans ce recueil : I. Trois liv. d'*Elégies.* II. Une *Lamentation sur la mort de* JESUS-CHRIST. III. Des *Eglogues*, Amsterdam 1728, in-8°. IV. Un Poëme *De Partu Virginis*, traduit par *Colletet* 1634, in-12, sous ce titre : *Couches sacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'est sur ce dernier ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excellent poëte Latin ; mais on le blâme d'avoir profané la sainteté de son sujet, par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les Mystéres augustes de notre Religion. Tout y est rempli de *Driades* & de *Néréides*. Il met

entre les mains de la Sainte Vierge, non les Pseaumes, mais les vers des *Sibylles*. Ce n'est pas *David* ni *Isaie*, c'est le *Protée* de la Fable qui prédit le mystére de l'Incarnation. Le nom de JESUS-CHRIST ne s'y trouve pas une seule fois, & la Vierge *Marie* y est appellée l'*Espoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poëme, qui est admirable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du style, & qui lui mérita des Brefs honorables de la part de *Léon X* & de *Clément VII*. Parmi ses piéces italiennes, la plus célèbre est son *Arcadie*; traduite en François par *Pecquet*, 1737, in-12. Les vers & la prose de cet ouvrage charment par la délicatesse & par la naïveté des images & des expressions. Il fut imprimé à Naples, in-4°. en 1502, & réimprimé avec ses autres *Poësies Italiennes* à Padoue en 1723, & à Naples in-4°, 1720 in-12. Le *Duchat* dit que *Sannazar* étoit Ethiopien de naissance dans sa jeunesse, il fût fait esclave, & vendu à un Napolitain, sçavant homme & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit & lui donna son nom (*Ana*, T. 2. p. 359.) Le *Duchat* renvoie sur ceci à *Alexandre ab Alexandro*.

SANPIETRO, dit BASTELICA, ainsi surnommé du lieu de sa naissance, fameux capitaine Corse au service de France, s'acquit une grande réputation sous les règnes de *François I*, *Henri II* & *Charles IX*, par une intrépidité peu commune. Après s'être avancé par dégrés, il devint colonel-général de l'infanterie Corse en France, & épousa en 1548, (& non en 1728, comme le dit le P. *Anselme*,) *Vanina* d'*Ornano*, héritiére d'une branche de cette maison, l'une des plus illustres de l'isle. Il ne dut ce mariage qu'à la haute considération de sa valeur, étant de basse naissance, *ex infimo loco natus*, dit le prés. *de Thou*. La hardiesse de *Sanpietro*, son expérience, son courage, & l'affection que lui portoient les peuples de Corse, l'avoient rendu si redoutable, que les Génois, seigneurs de cette isle, le firent mettre en prison à Bastia. Ils se disposoient à le sacrifier à leurs alarmes vraies ou fausses, lorsque le roi *Henri II* les menaça de faire pendre par représailles ceux de leurs nobles les plus qualifiés, qui étoient prisonniers en France. *Sanpietro* conçut dès-lors une haine implacable contre les Génois. Deux fois il entra en Corse, deux fois il battit leurs troupes; & lorsque le traité de Cateau-Cambresis en 1559 l'eut privé du secours des armes du roi, il alla à C. P. en demander au grand-seigneur. Pendant ce voyage, *Vanina* d'*Ornano* sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille avec ses deux fils, résolut de passer à Gênes pour y solliciter la grace de son mari, déclaré rébelle, & dont la tête avoit été mise à prix. Cette pensée n'étoit certainement que louable; néanmoins elle déplut si fort à cet homme emporté, que, quoique *Vanina* ne l'exécutât pas, (parce qu'elle en avoit été empêchée par un ami de son mari au moment qu'elle partoit,) il lui dit en colere qu'*il vouloit laver dans son sang un dessein aussi imprudent*. Son épouse, sans s'effrayer & sans faire ni plaintes ni reproches, se prépara à la mort. *Sanpietro*, le chapeau à la main, un genou à terre, lui demanda pardon, à ce que rapporte *de Thou*, l'embrassa tendrement, l'appellant sa reine & sa maitresse; puis l'étrangla avec un linge: action barbare, qui

ternit les grandes actions de ce capitaine. Etant repassé en Corse l'an 1564, accompagné seulement de 35 ou 40 hommes, il se trouva bientôt en état d'attaquer les Génois, par le grand nombre de mécontens qui vinrent se joindre à lui. La Corse fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages & d'embrasemens. Mais enfin, après avoir échapé long-tems aux périls de la guerre, il succomba sous les coups de la trahison. Le 17 Janvier 1566, dans une rencontre avec les Génois, il fut lâchement assassiné par derriére, d'un coup d'arquebuse que lui donna un de ses capitaines nommé *Vitello*, étant âgé d'environ 66 ans. *Voyez* ORNANO.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres des parens pauvres, garda les moutons d'un boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir surmonté tous les obstacles que la fortune opposoit à ses études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en présence de la reine *Anne* d'*Autriche*, qui lui donna un brevet de Prédicateur ordinaire de S. M. Ayant été nommé à une des chapellenies de St Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans sa patrie. Il y mourut en 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-seulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais aussi dans l'histoire & la théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliére de St *Augustin*, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé : *PARACLETUS*, seu *De rectâ illius pronuntiatione*; 1643, in-12. Ce Traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. *Thiers*, qui vouloit que ce fût *Paraclitus*. (Voyez à ce sujet *Fragmens d'Histoire*, in-12, pag. 49 &c.)

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maison noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable *Anne* de *Montmorency*, commença à servir en Italie sous l'amiral de *Bonnivet*, & se trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier; mais il eut l'adresse de s'échaper, & revint en France, d'où il fut envoyé plusieurs fois en Espagne vers *François I* par la reine-mere. Comme il étoit excellent homme de cheval, il fut choisi par le roi pour instruire les princes ses enfans dans cet exercice. *Sansac* ayant accompagné le maréchal *Strozzi* en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Espagnols & les troupes du pape. Il s'y couvrit de gloire par la bravoure avec laquelle il soutint un siége de 8 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A son retour il fut fait chevalier de l'ordre par *Henri II*, qui le nomma gouverneur de ses enfans. Ce brave officier se trouva à onze batailles rangées, & la fortune lui fut si favorable, qu'il ne fut jamais blessé qu'à celle de Dreux, où il étoit maréchal-de-camp sous le duc de *Guise*. Sur la fin de ses jours il quitta la cour, & se retira dans sa maison, où il mourut âgé de 80 ans, *en titre de maréchal de France*, dit Brantôme : *non qu'il en ait été jamais pourvu; mais il en avoit l'état, les gages & la pension.*

I. SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1595, se fit Carme-Déchaussé en 1618, sous le nom d'*Ignace Joseph* de JESUS-MARIA. Son talent pour la direction lui fit

donner l'emploi de confesseur de *Madame Royale* en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 Août 1664. Il est auteur de l'*Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris 1646, in-4°. & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol.: ouvrages sçavans, mais mal écrits.

II. SANSON, (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque tems au commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du titre de son ingénieur & de son géographe, avec 2000 liv. d'appointemens. Ce monarque, passant à Abbeville, l'admit à son conseil, & lui donna un brevet de conseiller-d'état; mais le modeste géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, *de peur d'affoiblir*, disoit-il, *l'amour de l'étude dans ses enfans*. Il étoit regardé à la cour de France comme un grand-homme. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la géographie à *Louis XIV*. Le prince de *Condé*, qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les sciences. Cet homme illustre, miné par ses travaux, mourut à Paris en 1667, à 67 ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le Pere *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Galliæ antiquæ*, publié à Moulins en 1644, in-12. *Sanson* lui répondit par ses *Disquisitiones Geographicæ in Pharum Galliæ*, &c. 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de *Cartes*. On peut voir la liste de ses différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie*, de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*. Il eut trois fils: l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier *Séguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718.

I. SANSOVINO, (Jacques FATTI, dit) sculpteur & architecte, né à Florence en 1479, se rendit célèbre dans ces deux arts. Rome & Venise sont les villes où il a le plus exercé ses talens. La *Monnoie*, la *Bibliothèque de St-Marc*, le palais *Cornaro* à Venise, sont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouissoit dans cette ville, où il passa la plus grande partie de sa vie, d'une telle considération, que dans une taxe générale imposée par le gouvernement, le *Titien* & lui furent les seuls que le sénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans.

II. SANSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Venise, prit des dégrés en droit à Padoue; mais la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entiérement à sa passion pour la poësie, l'histoire & les belles-lettres, & leva une Imprimerie à Venise, où il imprima ses ouvrages & ceux des autres. Les siens sont en grand nombre, la plûpart écrits avec beaucoup de négligence, & médiocrement estimés. Le seul pour ainsi dire qu'on recherche, surtout en France, est le recueil intitulé: *Cento Novelle scelte d'a più nobili Scrittori della lin-*

gua volgare, dont les meilleures éditions sont celles de Venise 1563 in-8°, & 1566 in-4°; les éditions postérieures, quoiqu'augmentées de 100 autres Nouvelles, sont moins estimées, à cause des retranchemens qui y ont été faits. *Sansovino* mourut à Venise en 1586.

SANTA-CRUX, DE MARZENADO, (Don Alvaro de Navia-Osorio, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maison de *Navia-Osorio*, l'une des plus illustres de la principauté des Asturies, prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, où il s'acquit l'estime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidèles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse, d'un coup de fusil, & renversé de cheval, dans une sortie, le 21 Novembre 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui coupérent la tête, & mirent le reste de son corps en piéces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4°, en Espagnol. M. de *Vergi* a donné une *Traduction* françoise de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez triviaux, on y trouve de bonnes leçons de politique, & des choses utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL, ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut en 1649. Ce fut dans cette ville qu'il publia, en 1625, in-4°, un Traité *De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pænitentiæ & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis... Santarel* y enseigne les maximes les plus séditieuses, & y donne au pape un pouvoir exorbitant, non seulement sur le trône, mais même sur la vie des Souverains. La Sorbonne le censûra en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du bourreau. Plusieurs autres Facultés du royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux docteur *Edmond Richer* donna en 1629, in-4°, la Relation & le recueil des Piéces que cette affaire produisit.

SANTÉ, *Voyez* SALUS.

SANTE, (Gilles-Anne-Xavier de la) Jésuite, né près de Rhedon en Bretagne le 22 Décembre 1684, mort vers l'année 1763, professa les belles-lettres avec distinction au collége de *Louis le Grand*. Nous avons de lui des *Harangues latines*, 2 vol. in-12, où il y a de jolies choses; & un recueil de vers intitulé, *Musæ Rhetorices*, en 2 vol. in-12. « On y voit par» tout, (dit l'abbé *des Fontaines*,) le » savant & ingénieux Pere de la » *Sante*. C'est toujours sa précision » épigrammatique, sa vivacité an» tithétique, ses peintures, quel» quefois burlesques, & toujours » spirituelles. Ceux qui aiment » encore les vers Latins modernes, » liront ceux-ci avec plaisir. Ils y » trouveront quelquefois la no» blesse de *Virgile*, & plus souvent » la facilité d'*Ovide*. »

SANTERRE, (Jean-baptiste) peintre, né à Magny, près Pontoise, en 1657, mort à Paris en 1717, entra dans l'école de *Boullongne* l'aîné. Les avis de cet habile maître, l'assiduité du disciple, son attention à consulter la nature,

lui acquirent une grande réputation. Ce peintre n'a point fait de grandes compositions; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail : il se contenta de peindre de petits sujets d'histoire, & principalement des têtes de fantaisie & des demi-figures. Cet excellent artiste avoit un pinceau séduisant, un dessin correct, une touche finie. Il donnoit à ses têtes une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes, ses carnations d'une fraîcheur admirable, ses attitudes d'une grande vérité : le froid de son caractére a passé quelquefois dans ses ouvrages. Parmi les tableaux qu'il a laissés, celui d'*Adam* & d'*Eve* est un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il avoit un recueil de dessins de *Femmes nues*, de la derniére beauté; mais il crut avec raison devoir le supprimer dans une maladie.

I. SANTEUL, (Jean-baptiste) né à Paris en 1630, fit ses études au collége des Jésuites. Quand il fut en rhétorique, l'illustre Pere *Cossart*, son régent, étonné de ses heureuses dispositions pour la poësie Latine, prédit qu'il deviendroit un des plus grands poëtes de son siécle : il jugeoit sur-tout de ses talens, par une piéce qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de savon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de 20 ans, chez les chanoines-réguliers de l'abbaye de St-Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illustres du Parnasse latin. Il chanta la gloire de plusieurs grands-hommes, & il enrichit la ville de Paris de quantité d'*Inscriptions*, toutes agréables & heureuses. Le grand *Bossuet* l'ayant sollicité plusieurs fois d'abjurer les Muses profanes, il consacra son talent à chanter les Mystères & les Saints du Christianisme. Il fit d'abord plusieurs *Hymnes* pour le Bréviaire de Paris. Les Clunistes lui en demandérent aussi pour le leur, & cet ordre en fut si content, qu'il lui donna des lettres de filiation & le gratifia d'une pension. Quoique *Santeul* eût consacré ses talens à des sujets sacrés, il ne pouvoit s'empêcher de versifier de tems en tems sur des sujets profanes. *La Quintinie* ayant donné ses *Instructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poëme, dans lequel les Divinités du Paganisme jouoient le principal rôle. *Bossuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeul*, sensible à ce reproche, s'excusa par une piéce de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'église de Meaux, y faisant une espèce d'amende-honorable. Ce Poëme satisfit le grand *Bossuet*; mais le poëte eut avec les Jésuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur *Arnauld* étant mort en 1694, tous les grands poëtes du tems s'empressérent à faire son épitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier; sa piéce déplut à plusieurs membres de la redoutable Compagnie de JESUS. Pour désarmer leur colére, il adressa une Lettre au Pere *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, sans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les satisfit point; il fallut donner une nouvelle piéce, qui parut renfermer encore quelque ambiguité. L'incertitude & la légéreté du poëte firent naître plusieurs piéces contre lui. Le P. *Commire*

donna son *Linguarium*; un Janséniste ne l'épargna pas davantage dans son *Santolius pœnitens*. Le chanoine de St-Victor, en voulant se ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* se consola de ces chagrins dans le commerce des gens-de-lettres & des grands. Les deux princes de *Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ses admirateurs ; presque tous les grands du royaume l'honoroient de leur estime, & *Louis XIV* lui donna des marques sensibles de la sienne en lui accordant une pension. Le duc de *Bourbon*, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. *Santeul* y trouva la mort en 1697, à 66 ans. Une colique violente l'emporta à Dijon, après 14 heures des douleurs les plus aiguës. Un page étant venu, dans ses derniers momens, s'informer de son état *de la part de son Altesse Monseigneur le Duc de* Bourbon ; *Santeul*, levant les yeux au ciel, s'écria : *Tu solus Altissimus* ! Son corps fut transporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de St-Victor. Le célèbre *Rollin* orna son tombeau d'une épitaphe. Un plaisant lui en fit une autre moins flatteuse :

Cy gît le célèbre Santeuil !
Muses & Foux, prenez le deuil.

On a tant dit de mal & de bien de *Santeul*, qu'il est difficile de le peindre au naturel ; nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé *La Bruyére*. « Voulez-vous quel- » qu'autre prodige ? Concevez un » homme facile, doux, complai- » sant, traitable ; & tout d'un coup » violent, colére, fougueux, ca- » pricieux. Imaginez-vous un hom- » me simple, ingénu, crédule, » badin, volage, un enfant en che- » veux gris ; mais permettez-lui » de se recueillir, ou plutôt de » se livrer à un génie qui agit » en lui, j'ose dire, sans qu'il y » prenne part, & comme à son » insçu. Quelle verve ! quelle élé- » vation ! quelles images ! quelle » latinité ! Parlez-vous d'une mê- » me personne, me direz-vous ? » Oui, du même, de *Théodas*, & » de lui seul. Il crie, il s'agite, » il se roule à terre, il se relè- » ve, il tonne, il éclate ; & du » milieu de cette tempête, il sort » une lumiére qui brille & qui » réjouit. Disons-le sans figure, » il parle comme un fou, & pense » comme un homme sage. Il dit » ridiculement des choses vraies, » & follement des choses sensées » & raisonnables. On est surpris » de voir naître & éclore le bon- » sens du sein de la bouffonne- » rie, parmi les grimaces & les » contorsions. Qu'ajoûterai-je da- » vantage ? Il dit & il fait mieux » qu'il ne fait. Ce sont en lui com- » me deux ames qui ne se con- » noissent point, qui ne dépen- » dent point l'une de l'autre, qui » ont chacune leur tour, ou leurs » fonctions toutes séparées. Il man- » queroit un trait à cette peintu- » re si surprenante, si j'oubliois » de dire qu'il est tout à la fois » avide & insatiable de louanges, » prêt de se jetter aux yeux de » ses critiques, & dans le fond » assez docile pour profiter de » leurs censures. Je commence à » me persuader moi-même que j'ai » fait le portrait de deux person- » nages tout différens ; il ne se- » roit pas même impossible d'en » trouver un 3e dans *Théodas*, car » il est bon-homme. » *Santeul* ne recevoit pas toujours les avis avec docilité, & y répondoit quelquefois avec emportement. Le grand *Bossuet*, lui ayant fait quelques re-

proches, finit en lui disant : *Votre vie est peu édifiante, & si j'étois votre Supérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre bréviaire.* -- *Et moi*, reprit Santeul, *si j'étois Roi de France, je vous ferois sortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'Isle de Pathmos faire une nouvelle Apocalypse....* *Santeul* n'attendoit pas qu'on louât ses vers ; il en étoit toujours le premier admirateur. Il répétoit souvent dans son enthousiasme : *Je ne suis qu'un atôme, je ne suis rien ; mais si je savois avoir fait un mauvais vers, j'irois tout à l'heure me pendre à la Grève.* Quelques-uns de ses rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ses Poësies n'étoit point riche ; que l'ordre y manquoit ; que le fonds en étoit sec, le style quelquefois rempant ; qu'il y avoit beaucoup d'antithèses puériles, de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable. Mais quoi qu'en aient dit ces censeurs, *Santeul* est vraiment *Poëte*, suivant toute la signification de ce mot. Ses vers se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression. Il a fait des *Poësies profanes* & *sacrées*. Ses Poësies profanes renferment des *Inscriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres piéces d'une plus grande étendue. Ses Poësies sacrées consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes sont des chef-d'œuvres de poësie. Plusieurs de ses piéces ont été mises en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ses Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris 1729, sous ce titre : *Joannis-Baptistæ SANTOLII, Victorini, Operum omnium Editio tertia, in qua reliqua Opera nondum conjunctim edita reperiuntur, apud Fratres* Barbou, *viâ Jacobæâ, sub signo Ciconiarum : cum notis, curâ Andreæ Francisci* Bilhard, *Magistri in Artibus Universitatis Parisiensis.* Ses Hymnes forment un 4ᵉ vol. in-12. On a publié sous le nom de *Santoliana*, ses aventures & ses bons-mots. Ce recueil est de *La Monnoye*.

II. SANTEUL, (Claude) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort en 1684, demeura long-tems au Séminaire de St-Magloire en qualité d'ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus* ; & se fit autant estimer par ses talens pour la poësie, que par son érudition & sa piété exemplaire. Il étoit aussi doux que son frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qu'on conserve en manuscrit dans sa famille ; en 2 vol. in-4° ; & une bonne *Piéce* de vers, imprimée avec les ouvrages de son frere.

III. SANTEUL, (Claude) parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris 1723, in-8°. Si la facilité de faire des vers latins étoit héréditaire dans cette famille, le génie ne l'étoit point : car les Poësies de l'échevin n'ont ni la verve, ni l'enthousiasme de celles du chanoine de St-Victor.

SANTIS, *Voy.* DOMINICO.

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, professeur de médecine dans l'université de Padoue, étoit d'Istrie, ville de l'état de Venise, & florissoit au commencement du XVIIᵉ siécle. Après avoir long-tems étudié la nature, il reconnut que le superflu des alimens étant retenu dans le corps, produisoit une foule de maladies. La transpiration par

les pores lui parut le plus grand remède que la médecine pût employer dans ces occasions. C'est ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les esprits de cette vérité. On prétend qu'il se mettoit dans une balance, après avoir pesé les alimens qu'il prenoit, & que par ce moyen, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible. Ce fut à ce sujet qu'il composa son petit traité, intitulé: *De medicinâ staticâ Aphorismi*, à Venise, 1634, in-16. L'édition donnée par *Noguez* en 1725, 2 vol. in-12, avec les commentaires de *Lister* & de *Baglivi*, est la meilleure. On estime aussi celle de 1770, in-12, par M. *Lorry*. Cet ouvrage intéressant est tout fondé sur l'expérience. Il a été traduit en françois par *le Breton*, sous ce titre: *La Médecine Statique* de *Santorius*, ou l'*Art de conserver la santé par la transpiration*; & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce médecin: *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c. à Venise 1630, in-4°. Cet estimable auteur écrivit depuis 1600 jusqu'en 1634; nous ignorons l'année de sa mort.

SANUTI, (Marin) fils d'un sénateur de Venise, fut chargé d'affaires importantes dans sa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire des Magistrats Vénitiens*, en latin. II. Une Histoire ou Relation *de Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Venise*, depuis 421 jusqu'en 1493. Cet ouvrage, qui est fort considérable, se trouve dans le XXIIe tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du XVIe siécle.

I. SAPOR I, roi de Perse, successeur d'*Artaxercès* son pere, l'an 238 de Jes. Chr., ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverses autres provinces de l'empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'*Odenat*, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'empereur *Gordien* le *Jeune*, le contraignit de se retirer dans ses états; mais *Philippe*, qui se mit sur le trône impérial après avoir assassiné *Gordien* en 244, fit la paix avec *Sapor*. L'emper. *Valérien*, sous lequel il recommença ses hostilités, marcha contre lui; & eut le malheur d'être vaincu & fait prisonnier en 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté: (*Voy.* VALERIEN.) *Odenat*, instruit de ses barbaries, joignit ses forces à celles des Romains, reprit la Mésopotamie, Nisibe, Carrhes & plusieurs autres places sur *Sapor* qu'il mit en fuite. Il poursuivit son armée, la tailla en piéces, enleva ses femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusques sous les murs de Ctésiphon. *Sapor* ne survécut guéres à cette défaite. Il fut assassiné par les Satrapes en 269, après un règne de 32 ans, laissant une mémoire odieuse.

II. SAPOR II, roi de Perse, & fils posthume d'*Hormisdas II*, fut déclaré en 310 son successeur avant que de naître. Il fit des courses dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Les Mages & les Païens lui persuadérent qu'ils étoient ennemis de l'état; & sous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faisoit tou-

jours des incursions sur les provinces de l'empire Romain. *Constance* arrêta ses progrès. *Julien* le poursuivit jusques dans le centre de ses états; mais *Jovien* fut obligé, en faisant la paix avec lui, de lui laisser Nisibe & plusieurs autres villes. Le roi de Perse renouvella la guerre en 370, se jetta dans l'Arménie & défit l'empereur *Valens*; enfin il mourut sous l'empire de *Gratien* en 380, redouté & détesté.

III. SAPOR III, fils du précédent, succéda en 384 à son oncle *Artaxercès*, roi après *Sapor II.* Il n'eut ni la barbarie, ni la prospérité de ses prédécesseurs, & fut obligé d'envoyer des ambassadeurs à *Théodose le Grand* pour lui demander la paix. Ce prince mourut en 389, après 5 années & 4 mois de règne.

SAPPHO, de Mitylène, ville de l'isle de Lesbos, excella dans la poësie lyrique. La beauté de son génie la fit surnommer la *Dixième Muse*. Ses concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, la tendresse & les graces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de piéces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poësies* d'*Anacréon*; & qui l'ont été séparément, à Londres 1733, in-4°, avec les notes de *Chrétien Wolffius*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés. Ceux à qui le grec n'est point familier, peuvent juger de la beauté de l'original, par la belle traduction d'une de ces piéces donnée par *Desprèaux*, (Traité du Sublime:) *Heureux qui, près de toi, pour toi seule soupire*, &c. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs & dans sa poësie. On rapporte qu'ayant trouvé dans *Phaon*, jeune-homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de *Sappho* que le vers Sapphique a tiré son nom. Elle florissoit vers l'an 600 avant J. C. (*Voy.* le *Parnasse des Dames*, par M. de *Sauvigny.*)

SAPRICE, *Voy.* I. NICEPHORE.

I. SARA, étoit niéce d'*Abraham*. Son oncle l'épousa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa à être déshonorée par deux rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre des Philistins; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ses deux ravisseurs lui fissent le moindre outrage. Dieu ayant envoyé trois Anges sous la forme d'hommes à *Abraham*, pour lui renouveller ses promesses, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils; cette promesse s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde *Isaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuse épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant d'immoler son fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne dont il fit un sépulcre pour lui & sa famille.

II. SARA, fille de *Raguel* & d'*Anne*, de la tribu de *Nephthali*, avoit été mariée successivement à 7 maris, qu'un Démon avoit tués l'un après l'autre aussi-tôt qu'ils avoient voulu la toucher. Elle épousa *Tobie*, à qui elle avoit été

réservée, & que Dieu préserva. Elle en eut plusieurs fils & plusieurs filles.

SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais déplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le serieux, lui convenoient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des dames, des gens-de-lettres, & des personnes de cour. *Sarasin* étoit secrétaire & favori du prince de *Conti*. Le maire & les échevins d'une ville étant venus pour haranguer le prince, l'orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son compliment. *Sarasin* saute aussi-tôt du carosse où il étoit avec le prince de *Conti*, se joint au harangueur & poursuit la harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le prince ne put s'empêcher de rire. Le maire & les échevins remerciérent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présentérent par reconnoissance le vin de la ville. Ce poëte s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au prince de *Conti*, il encourut sa disgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654, à 51 ans. On a de lui des *Odes*, parmi lesq. on distingue les deux sur la bataille de Lens & sur la prise de Dunkerque; des *Eglogues*, des *Elégies*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Vaudevilles*, des *Chansons*, des *Madrigaux*, des *Lettres*; un Poëme en 4 chants, intitulé la *Défaite des Bouts-rimés*. On a aussi de lui quelques ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funèbre de Voiture*: product. qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroît aujourd'hui qu'un mêlange bizarre de latin, d'espagnol, d'italien, de françois moderne & de vieux françois. En général il y a de la facilité dans ses Poësies, & quelquefois de la délicatesse; mais elles manquent de correction, de goût & de decence. Quelques-unes de ses Piéces, telles que le *Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, &c. sentent la débauche. Il faut aussi convenir que les fragmens de grande poësie, rapp. par M. *Clément* dans ses *Lettres à M. de Voltaire*, offrent de vraies beautés, & respirent le bon goût de l'antique. Ses ouvrages en prose sont: I. L'*Histoire de la Conspiration de Valstein*; production chargée d'antithèses & pleine d'esprit, mais dénuée de cette simplicité noble, qui est le premier ornement du genre historique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*; dans lequel on trouve des recherches. III. *Histoire du siége de Dunkerque par Louis de* Bourbon, *Prince de Condé*. Ses Œuvres furent recueillies par *Ménage*, en 1656, Paris, in-4°. & 1685, 2 vol. in-12. Le Discours préliminaire est de *Pellisson*.

SARASIN, *Voyez* SARRASIN.

SARAZIN, (Jacques) sculpteur, né à Noyon en 1598, se rendit à Paris & ensuite à Rome pour se perfectionner dans son art. Ce maître se distingua aussi dans la peinture. De retour en France, il décora plusieurs Eglises de Paris, des fruits de sa palette & de son ciseau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Versailles, nous ne citerons que le magnifique groupe de *Remus* & de *Romulus*, alaités par un chèvre. C'est encore ce célèbre artiste qui

& le groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente *deux Enfans* qui jouent avec une chèvre. *Sarazin* mourut à Paris en 1660.

SARBIEWSKI, (Matthias-Casimir) *Sarbievius*, né dans le duché de Masovie en 1595, de parens illustres, se fit Jésuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poësie. Quelques Odes latines qu'il présenta à *Urbain VIII*, lui méritérent l'honneur d'être choisi pour corriger les Hymnes que le St-Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, *Sarbiewski* professa successivement les humanités, la philosophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir docteur, *Ladislas V*, roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choisit peu de tems après pour son prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages. Ce Jésuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particuliére des poëtes Latins. On assure qu'il avoit lu *Virgile* 60 fois, & les autres plus de 30. Nous avons de lui un recueil de *Poësies latines*. On en a donné une édition élégante, à Paris, chez *Barbou*, en 1759, in-12. On y trouve IV livres d'*Odes*, un livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poësies diverses*, & un d'*Epigrammes*. On estime sur-tout ses vers lyriques, quoiqu'on y trouve des figures gigantesques, des écarts ridicules, des emportemens outrés, de l'obscurité, du galimathias, en un mot tout ce qu'on voit dans les Poësies de collége. Le style n'en est ni correct, ni coulant; mais il a de la chaleur & de l'élévation. Ses *Epigrammes* sont sans sel, & ses vers *Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'auteur avoit commencé un Poëme épique, qu'il avoit intitulé l'*Eschiade*, & qu'il avoit déja distribué en 12 livres comme l'*Enéide*. C'est toute la ressemblance que son ouvrage auroit eue avec celui de *Virgile*.

SARCER, (Erasme) théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, fut sur-intendant & ministre de plusieurs Eglises. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien-Testament. II. Un *Corps du Droit Matrimonial*, & plusieurs autres écrits. *Guillaume* SARCER son fils, pasteur à Islèbe, & *Reinier* SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597 à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés, doivent être distingués d'*Erasme Sarcer*.

SARDANAPALE, fameux roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns, le même prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Son nom est encore consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs. *Arbaces*, gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infâme spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Belesis*, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrérent dans ses vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rébelles; il fut enfin vaincu, & se sauva dans Ni-

nive, qui fut bientôt assiégée par les révoltés. Dans ce même tems, les débordemens du Tigre renversérent une partie des murs de cette ville. *Sardanapale*, réduit à la derniére extrémité, s'enferma dans son palais, & fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques & ses trésors, vers l'an 770 avant J. C., après un régne de 20 années. Voilà à-peu-près ce que les anciens racontent de *Sardanaple*; mais quelques savans révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce prince. On trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une dissertation en son honneur, intitulée : *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés, que l'éloge de l'ivresse ou de la fiévre. Des débris de l'empire de *Sardanapale*, se formérent les royaumes des Mèdes, de Ninive & de Babylone.

SARISBERI, SALISBERI, *ou* SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, né en Angleterre vers l'an 1110, vint en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi son maître l'envoya à la cour du pape *Eugène III*, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappellé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Becquet*, grand-chancelier du royaume. Ce ministre ayant été fait archevêque de Cantorberi, *Jean* le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce prélat fut assassiné dans son église l'an 1170, *Sarisberi*, voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du prélat, le reçut sur le bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y mourut l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siécle. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages. Le principal est un Traité intitulé : *Polycraticus*, sive *De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum*; à Leyde, 1639, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en françois, in-4°, sous le titre de *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux-communs sur les grands. Les réflexions de l'auteur, aujourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de son tems.

SARNO, *Voyez* COPPOLA.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, fille de *Bellerophon*, se distingua au siége de Troie, où il porta du secours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de *Jupiter*, en gardérent précieusement la cendre.

SARPI, (Pierre-Paul) connu sous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Venise*, naquit dans cette ville en 1552. Un religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de son esprit, le fit entrer dans son ordre en 1564. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie : les papes, les cardinaux, les princes, lui donnérent des marques de leur estime. On étoit surpris qu'un jeune-homme, foible & délicat, pût savoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les langues, les mathématiques, la philosophie & la théologie, il avoit fait de grandes découvertes dans la médecine & dans l'anatomie. Quelques auteurs ont prétendu qu'il avoit découvert le premier la circulation du sang. Son mérite le fit élever aux principales charges de son ordre, comme à celle de provincial, qu'on lui confia

mourut en 1579, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la république de Venise avec le pape *Paul V*, suscitérent des affaires extrêmement fâcheuses au Pere *Sarpi*, qui étoit alors le théologien & le conseil des Vénitiens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & sur son refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine citoyen, qui soutint vigoureusement les droits de sa patrie, de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué sur le pont de St Marc par cinq assassins, qui le percérent de trois coups de stilet, & s'enfuirent dans une barque à dix rames qui leur étoit préparée. Un assassinat si bien concerté, la fuite des meurtriers assûrée avec tant de précaution, marquoient évidemment qu'ils avoient obéi aux ordres de quelques hommes puissans. La république porta alors de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Elle le perdit en 1623, à 71 ans. Le peuple, extrêmement passionné contre la cour Romaine, fit des voeux sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. Il est certain que ses moeurs étoient pures, mais sa doctrine l'étoit moins. Quand on ne seroit pas convaincu par ses propres lettres, qu'il cachoit, sous son habit de Servite, la façon de penser des ministres de Genève, on en seroit convaincu par la lecture de son *Histoire du Concile de Trente*, où il ne garde aucune mesure. La meilleure édition de l'original de cette Histoire, en italien, est celle de Londres, 1619, in-fol. & en latin, 1620, in-fol. Le Pere *le Courayer* l'a traduite en françois, en 1736, en 2 vol. in-4°, réimprimés en 3, & y a ajoûté des notes encore plus hardies que le texte. Pour profiter de cet ouvrage curieux, intéressant, & semé d'anecdotes recherchées, il faut lire en même tems l'Histoire du même concile par le cardinal *Pallavicini*. Cet auteur reproche à *Sarpi* plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Ils sont à la vérité d'accord pour l'essentiel ; mais la maniére dont ils présentent les événemens, est bien différente. On a encore du célèbre Servite : I. Un ouvrage traduit par l'abbé de *Marsy*, sous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce moine entendoit bien la politique ; mais on est fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de *Machiavel*. « S'il se trouve, dit-il, parmi les » habitans de Terre-ferme des » Chefs de parti, qu'on les extermine ; mais s'ils sont puissans, » qu'on ne se serve point de la » justice ordinaire, & que *le poison fasse plutôt l'office du glaive* ». Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons ? II. *Considérations sur les Censures du Pape* Paul *V*, *contre la République de Venise*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. L'*Histoire* particuliére des choses passées entre le pape *Paul V* & la république de Venise. V. *De Jure Asylorum*. VI. *Traité de l'Inquisition*, 1638, in-4°. &c. VII. Un *Traité des Bénéfices*, estimé, & qui a été traduit en françois, in-12, &c. Ces différens ouvrages recueillis à Venise 1677, 6 vol. in-12, donnent une idée avantageuse du génie & des connoissances de *Fra-Paolo* ; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son cœur, & sur son caractère plein d'aigreur & d'impétuosité.

SARRASIN, (Pierre) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le théâtre l'engagea de bonne heure dans plusieurs sociétés, qui en faisoient leur amusement. C'est de ces sociétés que *Sarrasin* passa au théâtre de la Comédie Françoise, sans avoir joué ni dans les provinces, ni sur aucun théâtre public. Il y débuta en 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le succès de ce début lui mérita le rôle des Rois après la mort du célèbre *Baron*. Il fut gratifié de la pension de 1000 livres en 1756. Affligé l'année suivante d'une extinction de voix, il se retira du théâtre en 1759, avec une pension de 1500 livres. Il mourut en 1763. On se ressouviendra long-tems avec sensibilité, des larmes qu'il a fait verser dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendrissement qu'il faisoit éprouver dans les piéces du haut comique; il y jouoit les rôles de Pere.

SARRITOR, Dieu champêtre, présidoit à cette partie de l'agriculture qui consiste à *sarcler*, & à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées: de même que SATOR, autre Dieu des laboureurs, étoit invoqué dans le tems des *Semailles*.

SARTO, (André del) peintre Florentin, *Voy.* ANDRÉ, n° IX.

SARTORIUS, *Voy.* SCHNEIDER.

SAS, (Corneille) chanoine d'Ypres dans le XVIIe siécle, se distingua également par sa piété & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui un Traité très-instructif, intitulé: *Œcumenicum de singularitate Clericorum, illorumque cum fœminis extraneis vetito contubernio, Judicium*; Bruxelles 1653, in-4°. Il prétend (& il a raison) que les ecclésiastiques ne peuvent ni ne doivent prendre de femmes dans leur maison pour les servir, fussent-elles vieilles.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft en 1516, d'une famille noble & ancienne, mort à Louvain, en 1553, étoit savant dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans la théologie. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, in-fol. Le plus considérable est un *Commentaire* sur *Isaïe* & sur les Epîtres de *S. Paul*.

SATURNE, autrement appellé le *Tems*, fils du *Ciel* & de *Vesta*. Ne voulant plus souffrir d'autres héritiers que lui & *Titan* son frere, il mutila son pere d'un coup de faulx. L'envie qu'il eut de régner, lui fit accepter la couronne de *Titan*, son frere aîné, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit aussi-tôt après leur naissance. Cependant *Rhée*, sa femme, trouva moyen de soustraire à sa cruauté *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Titan* ayant su que son frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec sa femme, il les enferma dans une étroite prison. *Jupiter*, qu'on élevoit dans l'isle de Crète, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit *Titan*, rétablit *Saturne* sur le trône, & s'en retourna en Crète. Quelque tems après, *Saturne* ayant appris que *Jupiter* avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci en étant averti, se rendit maître de l'empire, & en chassa son pere. *Saturne* se retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. S'étant attaché à *Philyre*, il se métamorphosa en cheval, pour évi-

ter les reproches de *Rhée* sa femme, qui le surprit avec cette Nymphe, de laquelle il eut *Chiron*. On le représente sous la figure d'un vieillard tenant une faulx, pour marquer que le tems détruit tout; ou d'un serpent qui se mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la vicissitude du monde. Quelquefois aussi, on lui donne un sablier ou un aviron, pour exprimer cette même vicissitude. Les Romains lui dédiérent un Temple, & célébroient en son honneur les Fêtes appellées *Saturnales*. Il n'étoit pas permis de traiter d'aucune affaire pendant ces Fêtes, ni d'exercer aucun art, excepté celui de la cuisine. Toutes les distinctions de rang cessoient alors, au point que les esclaves pouvoient impunément dire à leurs maîtres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur présence.

I. SATURNIN, (*Publius-Sempronius-Saturninus*) d'une famille ignorée, embrassa le parti des armes, & fut élevé par *Valérien* au rang de général. Devenu célèbre par ses nombreuses victoires sur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Ce héros haranguant ses soldats le jour qu'ils le revêtirent de la pourpre, leur dit: *Compagnons, vous perdez un assez bon Commandant, pour vous donner un Prince médiocre.* Il continua de se signaler par des actions éclatantes; mais comme il traitoit ses troupes avec sévérité, elles lui ôtérent la vie vers l'an 267. *Saturninus* étoit un brave homme & un galant homme, d'une conversation agréable, quoiqu'il agît toujours avec gravité; plein de probité & d'honneur, d'une prudence consommée & d'un courage supérieur.

II. SATURNIN, (*Sextus-Julius-Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & ensuite les armes. *Aurélien* le regardoit comme le plus expérimenté de ses généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le salua empereur en 280, la IVe année du règne de *Probus*. Il refusa d'abord la pourpre impériale; mais il fut forcé de l'accepter. *Probus* fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de tems après son élection. Sa mort éteignit entiérement cette révolte passagére. A la gloire d'un grand capitaine, *Saturninus* joignit l'éloquence d'un orateur & la politique d'un homme d'état.

III. SATURNIN, (St.) 1er évêque de Toulouse, appellé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers l'an 245. Placé sur le siége de Toulouse en 250, il fut illustre par ses vertus, ses lumiéres & ses miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Eglise par la semence de la parole divine, & par celle de son sang qu'il répandit sous le fer des bourreaux, l'an 257.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut président & lieutenant-général en la sénéchaussée & siége présidial de sa patrie. Il se trouva aux Etats généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du Tiers-Etat de la province d'Auvergne, & y soutint avec zèle & avec fermeté les droits du Tiers-Etat contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au parlement de Paris,

parvint à une extrême vieillesse, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'écrits. Les principaux sont : I. *Sidonii Apollinaris Opera*, 1609, in-4°, avec des notes. II. *Origines de Clermont*, *ville capitale d'Auvergne*, in-8°. *Pierre Durand* a donné une plus ample édition, in-fol. 1662, de cet ouvrage aussi savant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, in-8° ; ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats généraux*, in-8°, pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie, jusqu'à *Louis XIII*, le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats généraux, & y a eu entrée, séance & voix opinante. L'auteur le démontre par une foule de citations.

I. SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort en 1670, âgé de 63 ans, poëte Latin, a fait trois Poëmes : I. Sur la *Chasse du Lièvre*, 1655, in-12. II. --*du Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. --*du Cerf*, &c. 1659, in-12 ; & d'un IVe sur le *Manége*, 1662, in-4°. où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers latins ; les *Triomphes de Louis XIV*, *depuis son avénement à la Couronne* ; & un volume de *Poësies* mêlées, dans lequel il y a plusieurs piéces foibles.

II. SAVARY, (Jacques) né à Doué en Anjou l'an 1622, fit une fortune assez considérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de secrétaire du roi, il fut nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a aussi de lui : I. *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un seul vol. ensuite en 2 vol. in-4°, dans lesquels on a fait entrer les *Avis & Conseils sur les plus importantes matières du Commerce*. Cet habile négociant mourut en 1692, à 68 ans.

III. SAVARY, (Jacques) sieur *des Brulons*, fils du précédent, fut inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec *Philemon-Louis SAVARY*, l'un de ses freres, chanoine de l'Eglise de St Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel de Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-fol. *Jacques* mourut d'une fluxion de poitrine en 1716, à 56 ans ; & son frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3e vol., imprimé en 1730, pour servir de supplément au Dictionnaire du Commerce, qui, malgré quelques inexactitudes, est une des compilations les plus utiles que nous ayons. Elle a été réimprimée en 1748, 3 vol. in-fol. & M. l'abbé *Morellet* en prépare une nouvelle édition.

SAUBERT, (Jean) savant critique & bon antiquaire du XVIIe siécle, est auteur d'un *Traité* latin, assez estimé, *sur les Sacrifices des Anciens*, & de celui *sur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux Traites offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, sous ce titre : *De sacrificiis veterum*, *& de Sacerdotibus Hebræorum*, *Commentarium* ; Leyde 1699, in-8°.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut élève de *Jacques Savery* son frere, & travailla dans son genre de peinture & dans sa manière. *Roland* a excellé à peindre le paysage ; & com-

me il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur *Rodolphe II*, bon connoisseur, occupa long-tems cet artiste, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables, & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu séche. On lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entr'autres son *St Jérôme dans le désert*.

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Hallifax en 1549, mort à Oxford en 1621, fut un des principaux ornemens de l'université de cette derniére ville. Il s'étoit consacré de bonne heure à la littérature grecque & latine, sacrée & profane. On doit à ses travaux des *Commentaires* sur *Euclide* & sur *Tacite*, & une *Edition* en grec des Œuvres de *St Jean-Chrysostôme*. On prétend que *Fronton du Duc*, qui publia dans le même tems que lui ce Pere de l'Eglise, donna son édition sur les feuilles qu'on lui fournissoit furtivement d'Angleterre. L'ouvrage qui a le plus fait connoître *Savill*, est le Traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, dont il donna une édition à Londres, en 1618, in-fol. Ce Traité curieux & peu commun est sous ce titre: *De Causa Dei contra Pelagium*. On a encore de lui: *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam*, Londres 1596, in-fol..

SAUL, (*Saülus*) fils de *Cis*, homme riche & puissant, de Gabaa dans la tribu de *Benjamin*, fut sacré roi d'Israël par le prophète *Samuel*, l'an 1095 avant J. C. Jabès ayant été assiégée par les Ammonites, le peuple s'assembla en foule pour secourir les habitans. *Saül*, avec cette armée nombreuse, fondit sur les Ammonites, les tailla en piéces, & délivra la ville. Ensuite *Samuel* tint une assemblée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui 2 ans après marcha contre les Philistins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques succès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eus sur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Israël marcha contr'eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres peuples; mais il perdit le fruit de ses victoires par sa désobéissance. Dans une guerre contre les Philistins, il offrit un sacrifice sans attendre *Samuel*, & il conserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son sceptre passa dans les mains de *David*, qui fut sacré par *Samuel*, & qui épousa ensuite *Michol* fille de *Saül*. Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de persécuter son gendre, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. *Saül* consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer sa défaite. Peu après, son armée fut taillée en piéces, & croyant la mort inévitable, il pria son écuyer de le tuer; mais cet officier ayant refusé de commettre une action si barbare, *Saül* saisit lui-même son

épée, & s'étant laissé tomber sur sa pointe, il mourut ainsi misérablement, l'an 1055 avant J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce prince, lui coupérent la tête, qu'ils attachérent dans le temple de *Dagon*, & pendirent ses armes dans le temple d'*Astaroth*. On est partagé sur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle ? N'est-ce qu'une imposture, une friponnerie de la magicienne ? Arriva-t-elle par la puissance du Démon, par un effet de l'art magique, ou par une permission miraculeuse de Dieu ? Le sentiment le plus suivi & le plus conforme à l'Ecriture, est que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAUL, (*Saulus*,) *Voyez* PAUL, n° I.

SAULX DE TAVANES, *Voyez* TAVANES.

I. SAUMAISE, (Claude de) naquit à Semur en Auxois, l'an 1588, d'une famille distinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & presque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. « Cet incendie, (dit un de ses froids panégyristes,) » fut un présage de ses » vastes lumiéres, de même que » l'incendie du temple d'Ephèse » l'avoit été du courage d'*Alexandre*. » Le pere de *Saumaise* fut son premier maître pour les langues grecque & latine. Après avoir fait sa philosophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit son droit sous le savant *Godefroi*. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, son pere, lieutenant-particulier au bailliage de Semur, voulut lui résigner sa charge; mais la profession que le fils faisoit du Calvinisme, l'empêcha d'en obtenir les provisions. *Saumaise* se retira à Leyde, où il fut professeur honoraire après *Scaliger*. Le cardinal de *Richelieu* lui offrit une pension de 22000 livres pour se fixer en France; mais *Saumaise*, ayant su que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Histoire de ce ministre, il répondit qu'*il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie*. Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conseiller-d'état, le fit chevalier de St Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une pension de 6000 liv. *Saumaise* se signala, en 1649, par son *Apologie de Charles I*, roi d'Angleterre. Il soutenoit une cause excellente; mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à son ouvrage. Voici comme il le commence : *Anglois qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des bales de paume, qui jouez à la boule avec les couronnes, & qui vous servez des sceptres comme de marotes...* L'année d'après il fit un voyage en Suède, où la reine *Christine* l'appelloit depuis long-tems. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa en 1653. *Saumaise* fut le héros des littérateurs de son siécle; mais il a beaucoup moins de réputation dans le nôtre. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & présomptueux. Son érudition étoit immense, mais elle étoit mal digérée. Il avoit l'esprit très-vif : autant d'ouvrages de sa plume, autant d'inpromptu. Lorsqu'on lui conseilloit de travailler ses productions avec plus de soin, il répondoit : « Qu'il jettoit de l'encre sur le papier, aux heures que les autres jettoient des dez ou une carte sur une table, & qu'il ne faisoit cela que comme un jeu. » Quoique *Saumaise* écrivît avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeste avec ses amis,

Les affaires domestiques ne le dérangeoient point ; il composoit tranquillement dans le tumulte de son ménage, au milieu de ses enfans & à côté de sa femme, qui étoit une *Mégére*. Elle le maîtrisoit entiérement, en se glorifiant d'avoir épousé *le plus savant de tous les Nobles, & le plus noble de tous les Savans*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nili, Archiepiscopi Thessalonicensis, de primatu Papæ Romani, libri duo*, avec des remarques ; à Hanovre, 1608, in-8° ; à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum, libri IV, cum Notis Gruteri ; nunc primùm accesserunt Notæ & castigationes Cl. Salmasii* : à Paris, 1609, in-8°, & 1636, in-8°. III. *Historiæ Augustæ Scriptores sex*, à Paris, 1620, in-fol. & depuis à Leyde, en 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinianæ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistoriâ. Item Caii Julii Solini Polyhistor, ex veteribus libris emendatus*, à Paris, 1629, in-fol. 2 vol. & à Utrecht, 1689, 2 vol. in-fol. V. *De modo Usurarum*, à Leyde, 1639, in-8°. VI. *Dissertatio de fœnore trapezetico, in tres libros diviso* ; à Leyde, 1640, in-8°. VII. *Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti, ex libris veteribus emendatus*. VIII. *De re Militari Romanorum liber, opus posthumum*, chez *Elzevir*, 1657, in-4°. IX. *De Hellenistica*, Leyde, 1643, in-8°. X. Plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

II. SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'ecrire l'Histoire de sa congrégation. Il recueillit plusieurs matériaux ; mais l'ouvrage est demeuré imparfait. Le P. *Saumaise* mourut à Paris avant que de l'avoir achevé, en 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoise des *Directions Pastorales* de Don *Jean de Palafox*, 1671, in-12, & quelques *Piéces de vers* latins & françois.

SAUMAISE, *Voy*. SOMAISE.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682, d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit, par la petite vérole, l'usage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ses auteurs favoris, & le style de *Cicéron* lui étoit devenu si familier, qu'il parloit latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des langues, son pere commença à lui enseigner les règles ordinaires de l'arithmétique ; mais le disciple fut bientôt plus habile que son maître, & il pénétra dans peu de tems toutes les profondeurs des mathématiques. Le jeune géomètre s'étant rendu à Cambridge, y expliqua les ouvrages immortels de *Newton*, ses *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, son *Arithmétique universelle*, & les ouvrages mêmes que ce grand philosophe a publiés sur la lumiére & sur les couleurs. Ce fait pourroit paroitre incroyable, si l'on ne considéroit que l'optique & toute la théorie de la vision s'expliquent entiérement par le moyen des lignes, & qu'elle est soumise aux règles de la géométrie. *Wisthon* ayant abdiqué sa chaire de professeur en mathématiques dans l'université de Cambridge, l'illustre aveugle fut nommé pour lui succéder en 1711. La société royale de Londres se l'as-

focia, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laissa un fils & une fille. Ses mœurs ne répondoient pas à ses talens; il aimoit passionnément le vin & les femmes. Ses derniéres années furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ses ennemis & même ses amis. Des juremens affreux souilloient tout ce qu'il disoit. On a de lui des *Elémens d'Algèbre*, en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1740, aux dépens de l'université de Cambridge, en 2 vol. in-4°. Ils ont été traduits en françois par M. de *Joncourt*, en 1756, 2 vol. in-4°. C'est à *Saunderson* qu'appartient la division du cube en six pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*; c'est-à-dire, une maniére de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'étoit une table élevée sur un petit chassis, afin qu'il pût toucher également le dessus & le dessous. Sur cette table étoient tracées un grand nombre de lignes parallèles, qui étoient croisées par d'autres, ensorte qu'elles faisoient ensemble des angles droits. Les bords de cette table étoient divisés par des entailles distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre, & chacune comprenoit cinq de ces parallèles. Par ce moyen, chaque pouce quarré étoit partagé en cent petits quarrés. A chaque angle de ces quarrés ou intersection des parallèles, il y avoit un trou qui perçoit la table de part en part. Dans chaque trou on mettoit deux sortes d'épingles, des petites & des grosses, pour pouvoir les distinguer au tact. C'étoit par l'arrangement des épingles que *Saunderson* faisoit toutes les opérations de l'arithmétique. On peut en voir la description à la tête du 1er vol. de ses *Elémens d'Algèbre*, dont les géomètres font cas.

SAVOIE, *Voyez* SAVOYE.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452 d'une famille noble, prit l'habit de St Dominique, & se distingua dans cet ordre par sa piété & par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ses succès: il prêchoit, il confessoit, il écrivoit; & dans une ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine à se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypse, & y trouva la destruction de la faction opposée à la sienne. Il prédit que l'Eglise seroit renouvellée; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la prédication. Il se moqua de l'anathême, & après avoir cessé de prêcher pendant quelque tems, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les *Médicis* se servirent, contre *Savonarole*, des mêmes armes qu'il employoit; ils suscitérent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des thèses qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses confréres, & *Savonarole* par les siens. Les deux ordres se déchainérent l'un contre l'autre. Enfin un Dominicain s'offrit à passer à travers un bûcher, pour prouver la sainteté de leur enthousiaste: un Cordelier proposa aussi-tôt la même épreuve, pour prouver que *Savo-*

narole étoit un scélérat. Le peuple, avide d'un tel spectacle, en pressa l'exécution. Le magistrat fut contraint de la leur donner, le samedi 7 Avril 1498. Les champions comparurent au milieu d'une foule innombrable ; mais quand ils virent tous deux de sang-froid le bûcher en flamme, ils tremblérent l'un & l'autre, & leur peur commune leur suggéra une commune évasion. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hostie à la main. Les magistrats le lui refusérent, & par ce refus, il fut dispensé de donner l'affreuse comédie qu'il avoit préparée. Le peuple alors, soulevé par le parti des Cordeliers, se jetta dans son monastére : on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer ; mais ils y mirent le feu, & se firent un passage par la violence. Les magistrats se virent donc obligés de poursuivre *Savonarole* comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire rendu public prouva qu'il étoit à la fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses confréres. Un des deux Dominicains qui furent associés à son martyre, vit un jour deux fois de suite le *St-Esprit* sous la forme d'une colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, se reposer sur l'épaule de *Savonarole* & lui béqueter l'oreille. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands combats avec les Démons. *Pic* de la *Mirandole*, auteur de sa Vie, assûre que les Diables qui infestoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere *Jérôme*, & que de dépit ils prononçoient toujours son nom avec quelque suppression de lettres. Il les chassa de toutes les cellules du monastére, & ils cessérent de tourmenter les autres moines. Il se trouva quelquefois arrêté, lorsqu'il faisoit la ronde dans le couvent, l'aspersoir à la main, pour mettre ses freres à couvert des insultes des Démons. Ils lui opposoient des nuages épais, pour l'empêcher de passer outre. Le pape *Alexandre VI* envoya le général des Dominicains & l'évêque *Romolino*, qui le dégradérent des ordres sacrés & le livrérent aux juges séculiers, avec 2 compagnons de son fanatisme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés : sentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. A peine eut-il expiré, qu'on publia sous son nom *sa Confession*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances ; mais rien qui méritât le dernier supplice, & sur-tout un supplice cruel & infâme. Ce faux prophète mourut avec constance, à l'âge de 46 ans ; & ses partisans ne manquérent pas de lui attribuer des miracles : derniére ressource des adhérens d'un chef malheureux. Leur fanatisme fut si outré, qu'ils conservérent religieusement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Jean-François Pic* de la *Mirandole*, auteur d'une Vie de *Savonarole*, (publiée par le P. *Quetif*, avec des notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, à Paris, 1674, 3 vol. in-12.) en fait un Saint à prodiges. Il assûre que le cœur de ce saint personnage fut trouvé dans la riviére, qu'il en posséde une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chasse les Démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécutérent ce Dominicain, moururent misérable-

ment. Il met de ce nombre le pape *Alexandre VI. Savonarole* a trouvé bien d'autres apologistes. Les plus célèbres sont, après le P. *Quetif*, *Bzovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Néri*, religieux Dominicains ; auxquels on doit joindre *Ambroise Catharin*, *Marcile-Ficin*, *Matthieu-Toscan*, *Flaminius*, &c. Il laissa des Sermons en italien, un Traité intitulé : *Triumphus Crucis*, & d'autres ouvrages publiés par *Balesdans*, à Leyde, 1633, 6 vol. in-12.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des dégrés en médecine. Il mourut médecin de *Louis XIV*, vers l'an 1640. C'étoit un homme respectable par sa vertu, & dont l'air étoit simple & mélancolique. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Discours sur les Médailles antiques*, Paris, 1627, 1 vol. in-4° ; ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*. Les meilleures éditions de ce livre estimable sont celles de Paris, avec les notes de *François Blondel*, en 1673 & 1685, in-8°. III. Le livre de *Galien*, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du Grec, 1603, in-12. IV. *De causis colorum*, à Paris, 1609, in-8°. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de sagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacq. & Henri de) *Voy.* II & IV NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas-François de) prince de CARIGNAN, fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoye, & de *Catherine d'Autriche*, naquit en 1596. Il donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, & montra beaucoup d'empressement pour s'établir en France. L'aversion que le cardinal de *Richelieu* avoit pour sa maison, l'ayant empêché de réussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Trèves en 1634 sur l'archevêque, de cette ville qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le prince *Thomas*, pour effacer la mémoire de cette malheureuse journée, fit lever le siége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plusieurs places. Il passa dans le Milanez pendant la minorité du prince son neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la duchesse de Savoye, sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plusieurs autres villes, & fit ensuite son accommodement avec la France en 1640 ; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la duchesse de Savoye en 1642, & un autre avec *Louis XIII*. Il fut ensuite déclaré généralissime des armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il mourut à Turin en 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconstant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ses changemens, que son inconstance. Il eut deux fils. L'aîné *Emmanuel* a continué la branche de *Carignan*. Le cadet *Eugène-Maurice*, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut pere du fameux prince *Eugène* qu'il eut d'*Olympe Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*, morte en 1708.

SAVOYE, (le Prince *Eugène* de) *Voy.* EUGÈNE, n° IX... & I. TENDE.

I. SAURIN, (Elie) ministre de l'Eglise Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639, à Usseaux, dans la vallée de Pragelas, frontière du Dauphiné. Son pere, ministre de ce village, l'éleva comme un fils qui pouvoit illustrer son nom. Le jeune *Saurin* ne tarda pas à se distinguer. Ses talens le firent choisir en 1661 pour ministre de Venterol, puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un prêtre qui portoit le Saint-Viatique: action digne d'un fanatique outré. Il se rendit en Hollande, où il devint ministre de l'Eglise Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le ministre *Jurieu*, dont il se tira avec honneur. Il mourut à Utrecht en 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui: I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en 2 vol. in-8°, dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de théologie. II. Des *Réflexions sur les Droits de la Conscience*, contre *Jurieu*, & contre le *Commentaire Philosophique* de *Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'amour désintéressé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. *Saurin* fit honneur à sa secte par son érudition & par son zèle. Ses écrits prouvent son amour pour le travail & ses connoissances théologiques.

II. SAURIN, (Jacques) né à Nimes en 1677 d'un habile avocat Protestant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque tems pour suivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel *Renault*, qui servoit en Piémont; mais le duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, *Saurin* retourna à Genève, & reprit ses études de philosophie & de théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Il avoit de grands talens extérieurs: un air prévenant, une physionomie gracieuse, un ton de voix net & insinuant. La première fois que le célèbre *Abbadie* l'entendit, il s'écria: *Est-ce un Ange ou un Homme qui parle?* Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle sentoit le réfugié; mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illustre Réformé mourut en 1730, & il fut aussi regretté par les honnêtes-gens que par les littérateurs. Son penchant à la tolérance, son amour pour la société, la douceur de son caractère & de ses mœurs, soulevérent contre lui les hommes emportés de son parti. Ils s'efforcérent d'obscurcir son mérite & d'empoisonner sa vie par la persécution. Ses ennemis firent beaucoup valoir ses intrigues galantes, & quelques autres aventures où sa vertu s'étoit démentie; mais ces taches furent effacées par de grands talens. Les ouvrages de ce célèbre ministre sont: I. Des *Sermons*, en 12 vol. in-8° & in-12, dont quelques-uns sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres sont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs

Sermons contre l'Eglise Romaine; tandis que son accusateur étoit & c'étoit une des raisons de la vexation des fanatiques. Ils vouloient qu'il appellât le Pape l'*Antechrist*, & son Eglise *La Prostituée de Babylone*. *Saurin* ne voulut jamais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les 5 prem. vol. pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725; les derniers ont été donnés après sa mort. II. Des *Discours* sur l'Ancien-Testament, dont il publia les 2 prem. vol. in-fol. *Beausobre* & *Roques* ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol. 1720 & années suiv. Une *Dissertation* du 2e volume, qui traite du *Mensonge officieux*, fut vivement attaquée par *la Chapelle*, & suscita de fâcheuses affaires à *Saurin*. III. Un livre intitulé : L'*Etat du Christianisme en France*, 1725, in-8°, dans lequel il traite de plusieurs points importans de controverse, & combat le miracle opéré sur la dame *la Fosse* à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne*, *en forme de Catéchisme*, 1722, in-8°. *Saurin* publia, 2 ans après, un Abrégé de cet abrégé; l'un & l'autre sont faits avec méthode, mais ils ne peuvent servir qu'aux Protestans.

III. SAURIN, (Joseph) géomètre de l'académie des Sciences de Paris, naquit à Courteson dans la principauté d'Orange, en 1659. Son pere, ministre à Grenoble, fut son premier précepteur; beaucoup d'esprit & un caractère vif étoient de grandes dispositions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu ministre fort jeune, à Eure en Dauphiné. *Saurin*, s'étant emporté dans un de ses Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il se retira à Genève, d'où il passa dans l'Etat de Berne, qui lui donna une cure considérable dans le bailliage d'Yverdun. Il étoit bien établi dans ce poste, lorsque quelques théologiens formérent un orage contre lui. *Saurin*, dégoûté de la controverse, & sur-tout de la Suisse où ses talens étoient enfouis, passa en Hollande. Il se rendit de-là en France, & se mit entre les mains de l'illustre *Bossuet*, qui lui fit faire son abjuration en 1690. On douta toujours de la sincérité de cette conversion. Il est assez probable que l'envie de cultiver les sciences dans la capitale de la France, eut plus de part à son changement, que la religion. L'Histoire qu'il en a donnée, est une espèce de Roman. *Saurin* ne se trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des secours en France. Il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des pensions de la cour, & fut reçu à l'académie des sciences en 1707 avec des distinctions flatteuses. La géométrie faisoit alors son occupation & son plaisir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de plusieurs excellens extraits; & les Mémoires de l'académie des sciences, de beaucoup de morceaux intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connoisse de lui. On lui a attribué mal-à-propos le *Factum* qu'il publia contre *Rousseau*, lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des Couplets. Il se répandit en 1709, dans le café où *Saurin* alloit prendre tous les jours son unique divertissement, des chansons affreuses contre tous ceux qui y venoient. On soupçonna violemment *Rousseau* d'en être l'auteur. Celui-ci rejetta ces horreurs sur *Saurin*, qui fut pleinement justifié par un arrêt du parlement, rendu en 1712,

banni du royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête, ne s'occupa plus que de ses études. Il mourut à Paris en 1737, d'une fiévre léthargique, laissant un fils qui a soutenu son nom par plusieurs Tragédies & Comédies dont il a orné la scène Françoise. Son caractére étoit vif & impétueux; il avoit cette noble fierté qui sied si bien, & qui est si nuisible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Sa philosophie étoit rigide; il pensoit assez mal des hommes, & le leur disoit souvent en face avec beaucoup d'énergie. Cette franchise dure lui fit beaucoup d'ennemis. Sa mémoire a été attaquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercure Suisse*, une prétendue Lettre, écrite de Paris à un ministre, dans laquelle il s'avouoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques ministres Calvinistes viennent tout récemment de soutenir & de publier que cette Lettre avoit existé. Il a fallu que M. de *Voltaire* fit des recherches pour savoir si cette piéce n'étoit point supposée. Il a consulté non seulement le seigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été pasteur, mais encore les doyens des pasteurs de ce canton. Tous se sont généralement récriés sur une imputation aussi atroce. Mais il faut avouer que ce poëte philosophe, en voulant défendre *Saurin* dans son *Histoire générale*, a laissé de fâcheuses impressions sur son caractére. Il insinue que ce géomètre sacrifia sa religion à son intérêt, & qu'il se joua de *Bossuet*, *qui crut avoir converti un Ministre*, *& qui ne fit que servir à la petite fortune d'un Philosophe.* Cela peut être vrai; mais c'est un aveu singulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de Saint Leu à Paris sa patrie, official & grand-vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'estime du roi *Louis XIII*, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de zèle & de sagesse, & mourut à Toul en 1675, à 80 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol., dans lequel on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique, & encore moins d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de *Louis XIII.*

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans, sa patrie, jusqu'en 1614, qu'il accepta la cure de St Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal de *Retz* le nomma chanoine de l'église de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de conserver sa cure. Il mourut en 1621, à 56 ans. On a de lui: *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris 1615, in-4°; ouvrage plein de recherches savantes.

SAUTEL, (Pierre-Juste) Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon en 1662, poëte Latin. Cet auteur rend les petits sujets intéressans, par la maniére ingénieuse & délicate dont il les décrit. Il suffit pour s'en convaincre de lire la premiére *Elégie* de ses *Jeux allégoriques*, sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait.* Mais cette piéce seroit encore plus estimable, si l'auteur avoit su modérer son

Louis XIV voulut entendre de lui-même l'explication de son calcul. En 1680, il fut choisi pour enseigner les mathématiques aux pages de Mad^e la *Dauphine*, qui en faisoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit aussi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt suivi de l'amitié. Un jour que le mathématicien entretenoit le prince en présence de deux savans, ils se mirent à expliquer ce que le géomètre venoit de dire. Quand ils eurent fini, le grand *Condé* leur dit : *Vous avez cru que* Sauveur *ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine ; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment, & je n'ai rien entendu.* Lorsque ce prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ses lettres. Les fréquens voyages qu'il faisoit à Chantilli, lui inspirérent le dessein de travailler, vers ce tems-là, à un *Traité de Fortifications*; & pour mieux y réussir, il alla en 1691 au siége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les places de Flandres, & à son retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour*. Il avoit déja eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collége-royal, & il fut reçu de l'académie des sciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait maréchal de France en 1703, il le proposa au roi pour son successeur dans l'emploi d'*Examinateur des Ingénieurs*; le roi l'agréa & l'honora d'une pension. *Sauveur* en jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1716, à 64 ans. Ce savant étoit officieux, doux & sans humeur, même dans l'intérieur de son domestique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, sa simplicité & son ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit sans présomption, & il disoit souvent que *ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut aussi.* On a de lui plusieurs ouvrages dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Les principaux sont : I. Des *Méthodes abrégées des grands Calculs*. II. Des *Tables pour la dépense des Jets-d'eau*. III. Le *Rapport des Poids & des Mesures de différens Pays*. IV. Une *Maniére de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de Tonneaux*. V. Un *Calendrier universel & perpétuel*. On a encore de lui une *Géométrie*, in-4°, & plusieurs *Manuscrits* concernant les mathématiques.

SAXE, *Voyez* IV. ALBERT, duc de... & WEIMAR.

SAXE (électeurs de) : *Voyez* X. FRÉDERIC... & III. MAURICE.

SAXE, (Maurice comte de) naquit en 1696 de *Frédéric-Auguste I*, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comtesse de *Konigsmarck*, Suédoise, aussi célèbre par son esprit que par sa beauté. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis *Frédéric-Auguste II*, roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, on ne parvint à l'y faire appliquer, qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou de faire des armes. Il servit d'abord en Flandres dans l'armée des Alliés, commandée par le prince *Eugène* & par *Marleborough*. Il fut témoin de la prise de Lille en 1709, se signala au siége de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet, & dit le soir de ce jour mémorable qu'*il étoit content de sa journée*. La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau surcroît de gloire. Le prince *Eugène* & le duc de *Marleborough* firent publiquement son éloge.

Eloge. Le roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte place de la Poméranie. Le jeune comte servit à ce siége, & y montra la plus grande intrépidité. Il passa la riviére à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Guedelbusck, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené 3 fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comtesse de *Konismarck* le maria avec la comtesse de *Lobin*, également riche & aimable; mais cette union ne dura pas. Le comte fit dissoudre son mariage en 1721, & se repentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ses regrets ne l'empêchérent pas de se remarier peu de tems après. Le comte de *Saxe* s'étoit rendu en Hongrie l'an 1717. L'empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes sous les ordres du prince *Eugène*, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon se trouva au siége de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne l'an 1718, le roi le décora de l'ordre de l'*Aigle Blanc*. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Passarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occasion de se signaler, il se détermina en 1720 à passer en France, pour y jouir des douceurs de la société. Il avoit eu de tout tems beaucoup d'inclination pour les François, & ce goût sembloit être né en lui avec celui de la guerre: la langue Françoise fut la seule langue étrangére qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le duc d'*Orléans*, instruit de son mérite, le fixa en France par un brevet de maréchal de camp. Le comte de *Saxe* employa tout le tems que dura la paix, à étudier les mathématiques, le génie, les fortifications, les méchaniques, sciences pour lesquelles il avoit un talent décidé. Le délassement de tant d'études pénibles & de recherches profondes, étoit un amusement guerrier. L'art d'exercer les troupes avoit fixé l'attention du comte de *Saxe* presqu'au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 16 ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722, ayant obtenu un régiment en France, il le forma & l'exerça lui-même suivant sa nouvelle méthode. Le chevalier *Follard*, juste appréciateur des talens militaires, présagea dès-lors qu'il seroit un grand-homme. Tandis que la France formoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choisirent pour souverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Russie s'armérent contre lui. La *Czarine* voulut faire tomber ce duché sur la tête de *Menzicoff*, cet heureux aventurier, de garçon pâtissier devenu général & prince. Ce rival du comte de *Saxe* envoya à Mistaw 800 Russes, qui investirent le palais du comte & l'y assiégérent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage. Le siége fut levé, & les Russes obligés de se retirer. La Pologne armoit de son côté. *Maurice*, retiré avec ses troupes dans l'isle d'Usmaiz, parle à ses peuples en souverain, & s'apprête à les défendre en héros. Les Russes veulent le forcer dans cette retraite, où il n'avoit que 300 soldats. Le général qui en avoit 4000,

joignant la perfidie à la force, tente de le surprendre dans une entrevue. Le comte, instruit de ce complot, le fit rougir de sa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant, comme il n'avoit pas assez de forces pour se défendre contre la Russie & la Pologne, il fut obligé de se retirer l'an 1729, en attendant une circonstance favorable. On prétend que la duchesse de Courlande douairiére, *Anne Iwanowa*, (2ᵉ fille du czar *Iwan Alexiowitz*, frere de *Pierre le Grand*,) qui l'avoit soutenu d'abord, dans l'espérance de l'épouser, l'abandonna ensuite, désespérant de pouvoir fixer son inconstance. Cette inconstance lui fit perdre non seulement la Courlande, mais encore le trône de Moscovie, sur lequel cette princesse monta depuis. Une anecdote qu'on ne doit point oublier, c'est que le comte de *Saxe* ayant écrit de Courlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mllᵉ *le Couvreur*, fameuse actrice, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage pour secourir son amant, & lui envoya une somme de 40 mille liv. Le comte, déchargé du fardeau de gouverner les hommes, se retira de nouveau en France. Entiérement livré aux mathématiques, il y composa en 13 nuits & pendant les accès d'une fiévre, ses *Rêveries*. Cet ouvrage, digne de *César* & de *Condé*, est écrit d'un style peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & également instructif pour le général comme pour le soldat. La mort du roi de Pologne, son pere, alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte son frere, le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de maréchal-de-camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du maréchal de *Berwick*. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le comte de *Saxe* dans son camp. *Comte*, lui dit-il aussitôt, *j'allois faire venir 3000 hommes, mais vous me valez seul ce renfort*. Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siége de Philisbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans les dissensions, que la paix de 1736 avoit éteintes. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & en ce même mois le comte de *Saxe* l'emporta par escalade. La conquête d'Egra suivit celle de Prague; elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & causa la plus grande joie à l'emp. *Charles VII*, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du maréchal de *Broglio* sur le Rhin, y établit différens postes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Devenu maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal de *Saxe* à côté de *Turenne*. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les

réduisit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se conclut en Janvier un *Traité* d'union à Varsovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre & la Hollande. L'ambassadeur des Etats-généraux, ayant rencontré le maréchal de *Saxe* dans la galerie de Versailles, lui demanda ce qu'il pensoit de ce Traité? *Je pense*, répondit ce général, *que si le Roi mon maître veut me donner carte blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année.* Cette réponse n'étoit point une rodomontade; le maréchal de *Saxe* étoit capable de l'effectuer. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armée Françoise dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise? *Il ne s'agit pas de vivre*, répondit-il, *mais de partir.* Peu de tems après l'ouverture de la campagne, se livre la bataille de Fontenoi. Le général étoit presque mourant: il se fit trainer dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval; mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'est ce qui fit dire au roi de Prusse, dans une lettre qu'il lui écrivit long-tems après: *Agitant il y a quelques jours la question, quelle étoit la bataille de ce siécle qui avoit fait le plus d'honneur au Général; tout le monde tomba d'accord que c'étoit sans contredit celle dont le Général étoit à la mort, lorsqu'elle se donna.* La victoire de Fontenoi, due principalement à sa vigilance & à sa capacité, fut suivie de la prise de Tournay, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath & de Bruxelles. Au mois d'Avril de cette année 1746, le roi donna au vainqueur de Fontenoi des *Lettres de naturalité*, conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui méritérent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucoux, le roi lui fit présent de six piéces de canon, le créa maréchal de toutes ses armées en 1747, & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans, & sur-tout par la prise de Mastricht. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfeld & par la prise de Berg-op-zoom. La Hollande épouvantée trembla pour ses états, & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & l'on peut dire que l'Europe dut son repos à la valeur du maréchal de *Saxe*. Ce grand-homme se retira ensuite au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour faire un voyage à Berlin, où le roi de Prusse l'accueillit comme *Alexandre* auroit reçu *César*. De retour en France, il se délassa de ses fatigues au milieu des gens-de-lettres, des artistes & des philosophes. La patrie le perdit en 1750, à 54 ans. Cet homme, dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe & en avoit fait trembler une partie, compara en mourant sa vie à un rêve: *M. de Senac*, dit-il à son médecin, *j'ai fait un beau songe.* Il avoit été élevé & il mourut dans la religion Luthérienne. *Il est bien fâcheux*, dit une grande princesse en apprenant sa mort, *qu'on ne puisse pas dire un* DE PROFUNDIS *pour un homme qui a fait chanter tant de* TE DEUM! Le héros

Saxon avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive : *Afin*, dit-il, *qu'il ne reste rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis.* LOUIS XV, trop juste & trop sensible pour souscrire à cette demande, fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de St Thomas. Un beau Mausolée en marbre, ouvrage du célèbre *Pigal*, doit être placé par ordre du roi à l'Ecole militaire. L'Académie proposa pour sujet, en 1759, l'Eloge de ce héros; & ce prix fut remporté par M. *Thomas*, homme éloquent, qui a peint le maréchal de *Saxe* du pinceau, dont *Tacite* s'étoit servi pour immortaliser *Agricola*. Nous avons déja parlé de l'ouvrage intitulé : *Mes Rêveries*. On en a fait plusieurs éditions. La seule bonne est celle de Paris en 1757, en 2 vol. in-4°. Elle a été conférée avec la plus grande exactitude sur le manuscrit original qui est à la bibliothèque du roi. Cette édition est accompagnée de plusieurs dessins gravés avec précision, & précédée d'un abrégé de la Vie de l'auteur. Elle avoit déja été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* aussi l'*Eloge du Comte de Saxe par M. Thomas*, à Paris, 1761, in-8°; & son *Histoire* par M. d'*Espagnac*, 2 vol. in-12.

SAXI, (Pamphile) poëte Latin, de Modène, florissoit à la fin du XVe siécle. Ses *Poësies*, publiées à Bresse en 1499, in-4°, sont peu communes.

SCACCHI, *Voyez* SCHACCHI.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiére d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiére qu'il a savamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Ce maître se fit desirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III. Scalcken* étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

I. SCALIGER, (Jules-César) né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, se disoit descendu des princes de l'*Escale*, souverains de Vérone. *Scioppius* lui donne une origine un peu différente. Il prétend qu'il étoit fils d'un maître d'école appellé *Benoît Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigne, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en soit, son fils porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les sciences. Il exerça long-tems la médecine avec succès dans la Guienne. Son fils le représente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il exerçât cet art moins pour guérir les autres, que pour s'empêcher de mourir de faim. On

sait combien il faut se méfier de ces éloges. *Jules Scaliger* mourut à Agen en 1558, âgé de 75 ans. On a de lui : I. Un Traité de l'*Art Poëtique*, 1561, in-fol. II. Un livre des *Causes de la Langue Latine*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* sur l'Histoire des Animaux d'*Aristote*, & sur le Traité des Plantes de *Théophraste*. V. Des *Problêmes* sur *Aulu-Gelle*. VI. Quelques *Traités* de Physique. VII. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°. VIII. Des *Harangues*. IX. Des *Poësies*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ces différens ouvrages de l'esprit, & beaucoup de critique & d'érudition; mais, comme il étoit peu habile dans la poësie grecque, on ne doit faire aucun fonds sur les jugemens qu'il porte d'*Homère* & des autres poëtes Grecs. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirérent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels *Gaspar Scioppius* & *Cardan* se signalérent.

II. SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, né à Agen l'an 1540, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'université de Paris, où il apprit le Grec sous *Turnèbe*. Il se rendit aussi très-habile dans la langue Hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appellé à Leyde, il y fut professeur pendant 16 ans, & y finit ses jours en 1609, à 69 ans. *Joseph Scaliger*, parfaitement semblable à son pere, avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique & la plus insupportable. Ses écrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossiéres contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appelloient *Abyme d'Erudition*, *Océan de Science*, *Chef-d'œuvre*, *Miracle*, *dernier effort de la Nature*; il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il se glorifioit de parler 13 langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le syriaque, le chaldaïque, le persan & l'éthiopien; c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fonds. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua plus ou moins les épithètes de *fou*, de *sot*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*opiniâtre*, de *plagiaire*, de *misérable esprit*, de *rustique*, de *méchant*, de *pédant*, de *grosse bête*, d'*étourdi*, de *conteur de sornettes*, de *pauvre homme*, de *fat*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. Il appelle tous les Luthériens, *barbares*; & tous les Jésuites, *ânes*... *Origène* n'est qu'un *rêveur*, selon lui; *St Justin*, un *imbécille*; *St Jérôme*, un *ignorant*; *Rufin*, un *vilain maraut*; *St Chrysostôme*, un *orgueilleux vilain*; *St Basile*, un *superbe*; & *St Thomas*, un *pédant*. Une si grande déraison faisoit dire « qu'assûrément le *Dia-*» *ble* étoit auteur de son érudi-» tion. » Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on desiroit se présenta. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°;) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les bassesses & les

infamies de sa famille: (*Voyez* la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier.) *Scaliger* se mêla de poësie, comme son pere; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages sont : I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Senèque*, sur *Varron*, sur *Ausone*, sur *Pompeïus Festus*, &c. Il y a souvent trop de finesse dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laissa échaper leur véritable esprit. II. Des *Poësies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*, très-savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Genève, 1609, in-fol. IV. La *Chronique* d'*Eusebe*, avec des notes, Amsterdam 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4°: édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition, que *Jules-César Scaliger*, son pere; mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres *Ana*, 1740, en 2 vol. in-12,) ont été recueillis des conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'auteur.

III. SCALIGER, (Camille) poëte burlesque Italien du XVIe siécle, assez peu connu, est auteur : I. De *Il Furto amoroso*, *Comedia onesta*, Venise 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino*, *Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son tems. Il voyagea beaucoup, non seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de desseins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux ouvrages se voient à Venise où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit plusieurs maisons de campagne. C'est sur ses desseins que fut construite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la derniére main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir X liv. mais dont il n'en a publié que VI, à Venise, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VIe qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par d'*Aviler*. *Scamozzi* avoit une basse jalousie contre le *Palladio* son compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'est pas en blâmant & en dénigrant les grands-hommes, qu'on parvient à les surpasser; mais en leur rendant justice & en faisant mieux.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *George* CASTRIOT, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par son pere au sultan *Amurat II*, avec ses trois freres, *Reposé*, *Stonise* & *Constantin*. Ces trois princes périrent d'un poison lent

que le sultan leur fit donner. George dût la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de tems le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug Musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrettement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assûra ce général qu'à la premiére bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidellement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ de bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'*Amurat*, le met aux fers, & le force d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait massacrer le secrétaire & tous ceux qui avoient été présens à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussi-tôt à Croie, & après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain *Amurat* arma contre lui, & mit deux fois le siége devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* sut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrein âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la priére du pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand* d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte d'*Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée 2 fois en deux campagnes consécutives, & 2 fois aussi le siége fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légére blessure. Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodi-

gieux qu'il portoit, lui fit demander son cimeterre, s'imaginant qu'il y avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*en lui envoyant le cimeterre, il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir.* Le Pere du *Poncet*, Jésuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand-homme; elle est curieuse & intéressante.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier Julien.* Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains, qui avoient mis l'empire a l'encan, après la mort de *Pertinax*, massacré le 28 Mars 193. *Julien* fut en effet proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'impératrice. Elle passa les 66 jours du règne orageux de son époux, dans des allarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce tems exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. *Septime-Sévére* la dépouilla du nom d'Auguste que le sénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de son époux; après quoi elle rentra dans une vie privée : vie plus heureuse que celle du trône, si le souvenir de ses grandeurs & celui de ses infortunes n'avoient point troublé sa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'imprimerie de *Henri Etienne.* Pendant que cet habile homme imprimoit son excellent *Trésor de la Langue Grecque*, son correcteur en faisoit en secret un Abrégé. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en composa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-fol., empêcha la vente du grand *Trésor*, & causa la ruine de la fortune de *Henri Etienne. Scapula* jouit tranquillement des fruits de son infidélité envers son maître.

SCARGA, (Pierre) Jésuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigismond III.* On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, impr. en 4 vol. in-fol.

SCARRON, (Paul) fils d'un conseiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en secondes noces, le força d'embrasser l'état ecclésiastique : il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il se livra à tous les plaisirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuses l'avertirent de l'affoiblissement de sa complexion. Enfin une partie de plaisir lui ôta subitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien dansé*, ces *mains qui avoient su peindre & jouer du luth.* Il étoit allé passer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant masqué en Sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de se réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lymphe âcre se jetta sur ses nerfs & le rendit un raccourci de la misére humaine. Gai en dépit des souffrances, il se fixa à Paris, & attira chez lui, par ses plaisanteries, les personnes les plus aimables & les plus ingénieuses de la cour & de la

ville. La perte de sa santé fut suivie de celle de sa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à soutenir contre sa marâtre. Il plaida burlesquement une cause où il s'agissoit de tout son bien, & il la perdit. Mad^e de *Hautefort*, son amie, sensible à ses malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poëte lui demanda la permission d'être *son Malade* en titre d'office. Cette princesse sourit, & *Scarron* prit ce souris pour un brevet : depuis il prit le titre de *SCARRON, par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine.* Il tâcha de se rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une pension de 500 écus ; mais ce ministre ayant reçu dédaigneusement la dédicace de son *Typhon*, & le poëte ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la pension fut supprimée. Il s'attacha alors au prince de *Condé*, dont il célébra la victoire ; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1re partie du *Roman Comique.* Son mariage avec Mll^e d'*Aubigné*, en 1651, vint augmenter ses plaisirs, sans augmenter sa fortune. La bonne compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui ; mais elle changea de ton. *Scarron* réforma ses mœurs & ses saillies indécentes, & peu-à-peu la société s'habitua à une bienséance, qui, sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viagéres, & à son marquisat de *Quinet* : (c'étoit ainsi qu'il appelloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ses supérieurs, avec l'effronterie d'un poëte burlesque, & la bassesse d'un cul-de-jatte. Il parle ainsi au Roi dans sa Dédicace de Don *Japhet* d'Arménie : « Je tâcherai de persuader à » Votre Majesté, qu'elle ne se » feroit pas grand tort, si elle me » faisoit un peu de bien ; je serois » plus gai que je ne suis. Si j'étois » plus gai que je ne suis, je ferois des Comédies enjouées. Si » je faisois des Comédies enjouées, Votre Majesté en seroit divertie. Si elle en étoit divertie, son argent ne seroit pas » perdu. Tout cela conclud si nécessairement, qu'il me semble » que j'en serois persuadé, si j'étois aussi bien un grand Roi, » comme je ne suis qu'un pauvre » malheureux. » Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ses livres à la levrette de sa sœur ; & dans le besoin, à quelque *Monseigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'Historiographe vint à vaquer ; il la demanda & ne l'obtint point. Enfin *Fouçquet* lui donna une pension de 1600 liv. La reine *Christine* ayant passé à Paris, voulut voir *Scarron*. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi ; la Reine de France vous a fait son Malade, & moi je vous crée mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-tems de ce titre : il fut surpris d'un hoquet si violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua : *Si j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satyre contre le hoquet.* Ses parens, ses domestiques fondoient en larmes au chevet de son lit : *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire.* Et un moment avant que d'expirer, il dit : *Je n'aurois jamais cru qu'il fût si aisé de se moquer de la mort.* Il rendit le dernier soupir en Octobre 1660, à 51 ans. Ses Ouvrages ont été

recueillis par *Bruzen* de la *Martiniére* en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve : I. L'*Enéide travestie*, en 8 livres. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. Plusieurs Comédies, telles que : *Jodelet*, ou *le Maître Valet*; *Jodelet souffleté*; Don *Japhet* d'*Arménie*; l'*Héritier ridicule*; le *Gardien de soi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*Ecolier de Salamanque*; la *fausse Apparence*; le *Prince Corsaire*, Tragi-Comédie; & d'autres petites Piéces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en prose, & le seul de ses ouvrages qui mérite quelque attention. Il est écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoise. V. Des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poësies* diverses, des *Chansons*, des *Epitres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais ses saillies sont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe presque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ses *Comédies*, plus burlesques cependant que comiques, quelques morceaux de son *Enéide travestie*, & son *Roman Comique*; tout le reste n'est digne d'être lu que par des laquais ou des baladins de village. On a dit qu'il a été le premier homme de son siécle pour le burlesque; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre aussi détestable que celui-là?

SCARUFFI, (Gaspar) écrivain Italien du XVI[e] siécle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé : *L'Alitinonfo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c. à Reggio, 1582, in-fol. 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre : *Breve Instruzione sopra il Discorso di Scaruffi*. Ce livre est recherché par les curieux.

SCAURUS, (*M. Æmilius*) d'une ancienne famille de Rome, fit construire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais été vu. Il étoit capable de contenir 80,000 personnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Le 1[er] étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris dorés. Les colonnes d'en-bas avoient toutes 38 pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000 statues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui servoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Scaurus* épousa la fameuse *Murcie*, répudiée par le grand *Pompée*... Il y a eu un autre SCAURUS, célèbre par un trait d'histoire. La cavalerie Romaine repoussée par les Cimbres près le fleuve Adèse, ayant abandonné le proconsul *Quintus-Catulus*, & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à son fils qui avoit part à ce désordre : *Qu'il auroit vu avec plus de satisfaction son corps étendu sur le champ de bataille, que de le voir revenir complice d'une fuite aussi honteuse : Qu'ainsi ce fils indigne devoit éviter la présence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reste de honte.* Le jeune-homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point servi contre son ennemi, & se donna la mort.

SCEVOLA, *Voyez* MUTIUS.

SCEVOLE, *Voy.* STE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de 8 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enseigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de succès, que les curateurs de l'université augmentérent souvent ses appointemens. Ce savant, non moins distingué par la douceur & la pureté de ses mœurs, que par son érudition & son amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages sont: I. *Grammatica Chaldaïca & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Testamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°. avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordantiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammatica Hebraea*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean ROGER) diacre du diocèse de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un sculpteur, qui lui donna une éducation supérieure à sa naissance. La nature lui avoit donné une espèce de passion pour le jardinage; il s'en occupa toute sa vie, qui fut longue. Il fit part au public de ses observations, dans trois ouvrages pleins de choses excellentes, mais mal digérées. I. La *Théorie du Jardinage*, Paris, 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans. Cet écrivain avoit beaucoup de littérature; il écrivoit sans élégance, mais avec chaleur. Sa conversation étoit amusante, & s'il étoit prévenu en faveur de son mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, SCHACCHI, *ou* SCACCHI, (Fortunat) religieux Augustin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une servante. Il enseigna la théologie, l'Hébreu & l'Ecriture dans plusieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ses ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse bibliothèque, & se retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé: *Myrothecium*, Rome, 1625, 1627 & 1637, en 3 vol. in-4°, & Amsterdam, 1701, 1 vol. in-f. ouvr. très-savant, mais prolixe, & plein de digressions étrangéres à son sujet. Il y traite de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte: comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophètes, & des choses saintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui: I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite sur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphrase chaldaïque; à Venise, 1609, 2 vol. in-fol. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans son ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ses supérieurs, lui attirérent des chagrins cuisans. Il avoit d'autant

plus mauvaise grace de censurer les autres, que ses mœurs n'étoient point irréprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le sexe.

I. SCHAH-ABBAS, surnommé *le Grand*, & VIIe roi de Perse de la race des *Sophis*, monta sur le trône en 1586. Les Turcs & les Tartares avoient enlevé plusieurs provinces à son pere *Codabendi*; il se les fit rendre. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'isle & de la ville d'Ormus; il la reprit en 1622. Il se préparoit à de plus grands exploits, lorsqu'il mourut à la fin de 1628, après un règne de 44 ans. Ce conquérant fut le restaurateur de l'état par ses armes, & le bienfaiteur de la patrie par ses loix. Il commença par détruire une milice aussi insolente que celle des Janissaires. Il transporta des peuples d'un pays dans un autre; il construisit des édifices publics; il rebâtit des villes; il fit des fondations utiles; Ispahan devint sous lui la capitale de la Perse; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* s'abandonna souvent à la cruauté de son caractére.

II. SCHAH-ABBAS, arriére-petit-fils du précédent, fut le IXe roi de Perse de la race des *Sophis*. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 la ville de Candahar, que son pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amassoit de grandes sommes d'argent pour étendre les bornes de son empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ses projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes justes; il protégeoit ouvertement le Christianisme; & ne permettoit pas qu'on inquiétât personne pour sa religion. *L'intérieur des hommes relève*, disoit-il, *de Dieu seul, & mon devoir doit se borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat.*

SCHAH-ISMAEL, *Voyez* ISMAEL, n° III.

SCHAH-SOPHI, *Voy.* KARIB.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, assesseur de la chambre impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tomes in-fol.; & d'autres ouvr. en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul Melisse) né à Meristad en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poëte Latin & Allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui se distinguoient dans la poësie. Il fut aussi comblé d'honneurs dans les cours étrangéres. En Angleterre la reine *Elizabeth* lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance; & en Italie il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poëte VIII livres de *Considérations* ou de *Pensées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in-8°. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poëte, versificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHEELSTRATE, (Emmanuel de) chanoine & chantre d'Anvers sa patrie, puis garde de la bibliothèque du Vatican, & chanoine de St Jean de Latran, puis de St Pierre à Rome, mourut dans cette derniére ville en 1692, à 46 ans. Il y jouit de la considération que

devoit avoir un homme, qui s'étoit toujours proposé d'étendre la jurisdiction du pape & de relever sa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. II. On fait le même reproche à son ouvrage intitulé : *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Ecclesiæ orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreseon*, Rome, 4 vol. in-fol. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-versé dans l'antiquité ecclésiastique ; mais son sçavoir n'étoit pas éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philosophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Guttemberg* & *Fusth*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appellé en Suède par la reine *Christine*, qui le fit professeur en éloquence & en politique à Upsal. Il devint ensuite bibliothécaire de l'université de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui : I. Un Traité, *De Militiâ navali Veterum*, à Upsal 1659, in-4°. II. *Upsalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°. traduit en franç. par le P. *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipsick 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort 1671, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, professa pendant 13 ans la philosophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa *pour n'être pas obligé de voir tant de choses qui lui paroissoient odieuses ou ridicules*. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu* ; un Traité, *De unâ personâ & duabus naturis in Christo*, *adversùs Anti-Trinitarios* ; une *Refutatio errorum Simonii*, Tubinge, 1573, in-fol. & beaucoup d'autres livres de philosophie, de médecine & de théologie, où l'auteur préconise les antiques délires du Péripatétisme.

SCHEINER, (Christophe) Jésuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confesseur de l'archiduc d'Autriche. On dit qu'il observa le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raison, cette découverte à *Galilée*. *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. son ouvrage intitulé : *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de précision, on y trouve quelques observations utiles. Lorsqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à son provincial, ce bon-homme, qui pensoit comme les Péripatéticiens, que cet astre étoit tout brillant de la plus pure lumiére, se moqua de lui, & lui conseilla de mieux nettoyer ses verres. Il fallut, dit-on, que *Scheiner* tînt pendant quelque tems sa découverte fort secrette.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) né à Iène en 1649, mort en 1716 à 75 ans, devint

successivement professeur de médecine à Helmstadt, à Iène & à Kiel, où il fut aussi médecin du duc de *Holstein*. On a de lui *Introductio in artem Medicam*, à Halle, 1726, in-4°. & un grand nombre d'écrits curieux & savans sur cette science objet de ses travaux, dont il seroit à souhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* sa *Vie* par *Scheffelius*, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers savans; Wismar 1727, in-8°.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) savant professeur en médecine à Iène, mort en 1671 dans sa 52e année, enseigna, pratiqua & écrivit avec succès. On a de lui: I. *Observations de Médecine*, 1644, in-fol. ou 1670, in-8°. II. *De sero sanguinis*, 1671, in-4°. III. *Le Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal* d'*Iène*, 1659, in-12. &c.

SCHERBIUS, (Philippe) professeur en logique & en métaphysique à Altorf où il mourut en 1605, étoit grand Aristotélicien, & combattit avec chaleur les partisans de *Ramus*, de sa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébastien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ses premiéres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, & signala tellement son courage à la défense de Pavie, que le viceroi de Naples le créa chevalier. Il ne se distingua pas moins à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plusieurs princes lui offrirent des pensions annuelles; mais il aima mieux s'attacher au service du sénat d'Augsbourg. En 1546 il épousa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le comte de *Tirol*; mais les Protestans le rappellérent, dans le tems qu'il coupoit le passage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta 3 fois à sa vie, & toujours inutilement. La ville d'Augsbourg, menacée d'un siége, lui confia sa défense. *Schertlin* déploya alors toute sa bravoure; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclus du traité, & obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance. Le héros disgracié passa au service des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & son frere *Ferdinand* lui accordérent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zèle l'empereur *Ferdinand I*, fut annobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) professeur Luthérien de théologie à Leipsick, mort en 1684, à 56 ans, est auteur d'une réfutation du Socinianisme, intitulée: *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°, 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur en médecine, & professeur de mathématiques & de physique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-gr. nombre de livres. Le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol.: ouvrage savant, mais diffus. L'édition originale de ce livre est de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Augsbourg, 1731,

en 4 vol. in-fol. ; & en françois, à Amsterdam, 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée ; & l'édition latine est préférée à la françoise. On a encore de lui : I. *Itinera Alpina*, Leyde 1723, 4 tomes en 2 vol. in-4°. II. *Piscium Querelæ*, 1708, in-4°. fig. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri 1709, in-fol.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaspar) fils du précédent, se rendit habile dans les antiquités & dans l'histoire naturelle. Sa Traduction, en anglois, de l'*Histoire du Japon* de *Kempfer*, donnoit de ce jeune-homme de belles espérances, que sa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit professeur ordinaire de physique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui plusieurs ouvrages peu connus hors de la Suisse. Son *Agrostographia*, seu *Graminum*, *juncorum*, *&c. Historia*, Tiguri 1775, in-4°. avec fig. est cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect ; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célèbres artistes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du *Georgion* & du *Parmesan*. Il dessina sur-tout beaucoup d'après les estampes de ce dernier. *Schiavone* est un excellent coloriste. Il peignoit parfaitement les femmes ; ses têtes de vieillards sont très-bien touchées. Il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse ; ses attitudes sont d'un beau choix & savamment contrastées. L'*Aretin* étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux. Le *Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) professeur d'Hébreu dans l'université de Tubinge, mort de la peste en 1635 à 43 ans, est auteur d'un petit abrégé de Grammaire hébraïque, intitulé : *Horologium Schickardi*, in-8°; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus estimés sont : *De jure regio Judæorum*, à Leipsick, 1674, in-4°. & *Series Regum Persiæ*, à Tubinge, 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du *Corrége*. Personne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit son premier peintre, & lui fournit plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête. Mais sa passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très - rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses dessins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr'autres

une *Suite des Princes de la Maison de Modène.*

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suisse, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le XVe siecle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, *de la Guerre des Suisses contre* Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la première fois à Berne en 1743, in-fol. L'auteur s'etoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit; aussi son ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (Jean) jurisconsulte, né à Pegaw en Misnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iène. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg, & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui: I. *Codex Juris Allemanici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Institutions Canoniques*, 1721, in-8°. dans lesquelles il se propose d'accommoder le droit-canon aux usages des Eglises Protestantes. IV. *Analyse de la Vie* de *Pomponius Atticus*, imprimée à Leipsick en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage savant & méthodique. VI. *De pace Religiosa*, in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) professeur en langues Orientales, est auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure édition est de 1612, in-fol. ouvrage assez estimé. Ce savant florissoit dans le XVIe siécle.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministére jusqu'à ce qu'il fût chassé, en 1647, par la diète de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christianæ*. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zullichaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans, en un mot avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs savantes productions. La plûpart sont des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam, en 1666, in-fol. & ils se trouvent dans la *Bibliothèque des Freres Polonois.*

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronstad en Ingrie, enseigna la philosophie & la jurisprudence à Iène, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Halle. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages Latins sont: I. *Præcognita Historiæ Civilis.* II. *Præcognita Historiæ Ecclesiasticæ.* III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuscrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec distinction le Grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition* de *Pindare*, 1616, in-4°. avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sebastien) professeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Marien-

dal

dal, & professeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue, parmi ceux du dernier : I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°.

III. SCHMID, (George-Frédéric) graveur célèbre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. Le fameux *Larmessin* fut son maître ; & le disciple fit tant de progrès, que l'académie royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit surtout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Elizabeth* de Russie l'avoit appellé à Petersbourg pour exécuter son portrait peint par *Toqué*. Elle en fut si contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de présens & de faveurs.

SCHEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) professeur de philosophie à Halle, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : I. *Philosophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni scientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER, *Voy.* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus sçavans Grecs du XVe siécle, fut juge général des Grecs, secrétaire de l'empereur de C. P. & son prédicateur ordinaire. Il embrassa depuis l'état monastique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïc, il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins ; il fit, à son retour à Constantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville de Constantinople se trouvoit réduite ; mais *Marc* d'*Ephèse* l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le sultan *Mahomet II* lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton pastoral ; mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les appaiser, ce patriarche abdiqua en 1458, & se retira dans un monastére de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du P. Labbe* & dans la *Bibliothèque des Peres*) sont : I. Une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Discours*, prononcés dans le concile de Florence, sur les moyens de procurer la paix. III. Un *Traité de la Procession du St-Esprit*, contre *Marc* d'Ephèse. IV. Un *de la Prédestination*, & plusieurs autres, dont l'abbé *Renaudot* nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'E-*

glise Orientale sur la Transsubstantiation. Ce savant a publié aussi une *Homélie* de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoît la Transsubstantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, sœur de *St Benoît*, née à Nursie, ville d'Italie, sur la fin du v[e] siécle, suivit la vie ascétique, & établit une communauté de religieuses. Elle alloit visiter son frere tous les ans; la derniére année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit sa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Misnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes sous le nom de comte de *Nanteuil*. Son pere, *Gaspar* de *Schomberg*, avoit mérité par sa valeur le gouvernement de la haute & basse Marche. Il avoit servi, en qualité de maréchal-de-camp général des troupes Allemandes en France, sous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens-de-lettres, ils célébrérent ses vertus & ses exploits. La membrane qui envelope le cœur étant devenue osseuse, il mourut subitement dans son carrosse en 1599. Son fils succéda à son gouvernement de la Marche & à sa valeur. Il servit en 1617 dans le Piémont sous le maréchal d'*Estrées*; & sous *Louis XIII*, en 1621 & 1622, contre les Huguenots. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne par la défaite des Anglois au combat de l'isle de Rhé en 1627, & en forçant le Pas de Suse en 1629. Il fut blessé, dans cette derniére journée, d'un coup de mousquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630, & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudari, où le célèbre duc de *Montmorenci* fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal de *Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apopléxie, le 15 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°. & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal de *Schomberg* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit aussi adroit dans les négociations qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité singuliére, & aussi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frere de la duchesse de *Liancourt*, étoit duc d'*Halluin* par sa femme, *Anne* duchesse d'*Halluin*. Il fut élevé enfant-d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Savoye en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'ordre du St-Esprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avantages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu viceroi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Ce guerrier mourut à Paris en 1656, à 56 ans. Le duc d'*Halluin*, (car c'étoit sous ce nom-là que *Schomberg* étoit le plus connu.) épousa en secondes noces, l'an 1646, *Marie* d'*Hautefort*, dame aussi

belle que sage, que *Louis XIII* avoit beaucoup estimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2e femme, non plus que de la 1re. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il soutint dignement le nom illustre qu'il lui avoit transmis.

III. SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous *Fréderic-Henri* prince d'*Orange*, & ensuite sous son fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France ; il passa au service de cette monarchie, & obtint les gouvernemens de Gravelines, de Furnès, & des pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de *Bragance* légitime héritiére du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Protestant, le bâton de maréchal de France en 1675. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les siéges de Mastricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il se retira en Portugal, d'où il passa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume* prince d'*Orange*, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviére de la Boine. *Schomberg*, s'y étant exposé sans cuirasse, fut tué par un officier Irlandois. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Milord-Duc* & de *Chevalier de la Jarretiére* en Angleterre, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Elle est estimée dans les universités de la basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* sur toutes les *Epîtres de St Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1611 âgé de 71 ans, poëte Latin, a joui d'une grande réputation. Ses Poësies se font encore rechercher dans son pays : car on les lit peu ailleurs ; on le regarde comme un poëte médiocre. Il a composé des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un esclave mal-adroit copie un maître habile. Le recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre : *Terentius Christianus*, seu *Comediæ sacræ*, Amsterdam, 1629, in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques*, (Wittemberg 1588, in-4°.) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appellées

Resoluta, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui, le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans l'académie de sa patrie. Ses souverains qui l'honorérent, en furent honorés à leur tour. Il composa une Histoire savante de leur maison, intitulée : *Dissertatio de primâ origine Domûs Habsburgo-Austriacæ*, in-fol. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maîtres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'Histoire sous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000, 3 tom. in-fol. Cet auteur mourut au commencement de ce siécle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique, en logique & en philosophie-pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort sur l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un sçavant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un nombre prodigieux d'ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c. in-12 & in-8°. dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont : I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°. qui ont reparu avec ce titre, *Martini Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* sur *le Beurre*. III. Sur *l'aversion pour le fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, seu *Halecibus*. VII. *De signatutis fœtûs*. VIII. *De Ciconiis*. IX. *De scepticismo*. X. *De sternutatione*. &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Descartes* & du bon-sens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque tems sous *Albert Durer*. Un religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jesus-Christ*, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque tems en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvédère ; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea *Schorel* à s'en retourner en sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poësie, de la musique, des langues, & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suède, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) grammairien, natif d'Hooghstrate en Brabant, embrassa la Religion Protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs bons ouvrages de Grammaire, dont les humanistes venus après lui ont souvent profité sans les citer. Les princip. sont : I. *Thesaurus Ciceronianus*, Strasb. 1570, in-4°. II. *Phrases linguæ Latinæ è Cicerone collectæ*, in-8°. III. *Ratio discendæ, docendæq. linguæ Latinæ ac Græcæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Eusebia, sive Relligio*, qu'il fit représenter par ses écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit professeur de belles-lettres ; & comme

dans cette piéce satyrique, il vouloit prouver que les grands méconnoissoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chasser de la ville.

SCHOT ou SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles. Il parut en 1584, in-4°. & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reste de l'Europe, n'en savoit pas plus long alors sur ces graves matiéres, aujourd'hui abandonnées aux nourrices & aux vieilles.

I. SCHOTT ou SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, se fit Jésuite en 1586, & fut nommé professeur en éloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le Grec avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, dans sa 77e année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les savans, de quelque religion qu'ils fussent. Aussi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Des *Traductions* de *Photius* & de divers autres ouvrages Grecs dont il a aussi donné des éditions. Sa version de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude & de précision. II. De savantes *Notes* sur plusieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains, entr'autres de St *Isidore de de Peluse*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies de St François de Borgia*, 1596, in-8°. de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Ciaconius*. V. *Hispania illustrata*, 1603 à 1608, 4 vol. in-fol. On lui attribue encore la *Bibliothèque d'Espagne*, in-4°. en latin ; mais cet ouvrage a été fait seulement sur ses Mémoires. Tous ces écrits sont remarquables par un grand fonds de savoir... *François* SCHOT, son frere, & membre de la régence d'Anvers, mort en 1622, est connu par son *Itinerarium Italiæ*, *Germaniæ*, *Galliæ*, *Hispaniæ* ; Vienne 1601, in-8°.

II. SCHOTT, (Gaspar) Jésuite, né dans le diocèse de Nurtzbourg en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philosophie & les mathématiques, qu'il professa jusqu'à sa mort. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus sont : I. Sa *Physica curiosa*, sive *Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux est en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de singularités sur les hommes, sur les animaux, sur les météores. On y trouve des recherches sur le pouvoir du Diable, sur les monstres, &c. L'auteur montre autant de crédulité que de savoir. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut-être appliqué à celui-ci. III. *Technica curiosa*, à Nuremberg, 1664, in-4°.

SCHOTTELIUS, (Juste-George) né à Eimbeck en 1612, conseiller du duc de Brunswick-Lunebourg, mourut à Wolffenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner sa langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur sans discernement & un critique sans justesse

On a de lui : I. Des éditions d'*Homére*, d'*Hésiode*, & de plusieurs autres auteurs anciens, qui sont fort belles, mais faites sans goût. II. Un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde 1647, in-8°, fort commode pour les commençans. C'est son meilleur ouvrage ; on s'en sert dans plusieurs colléges.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort sur le Mein en 1664, y fut recteur de l'université, professeur en langues Orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoissance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte de *Mondejeu*, après avoir servi long-tems contre les Espagnols, fut fait gouverneur d'Arras en 1652. Deux ans après, il en soutint le siége avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mour. 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Matthias-Jean, comte de) né en 1661, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxones dans la grande Pologne. *Schulembourg*, poursuivi par le roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les troupes de son maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suède, fort de 1000 hommes de cavalerie, il sut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugène*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincére. *Schulembourg* ayant quitté le service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise ; ce prince le recommanda en termes si forts, que la république lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournérent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils abordérent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencérent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 Août, de lever le siége de cette place. Ils abandonnérent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de busles & de chameaux, & laissérent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schu-*

lembourg fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'isle de Corfou; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa soeur, qui étoit comtesse de Kendale : *George I* l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans général Weltmaréchal au service de la République. Il est presque sans exemple, qu'un général étranger ait servi pendant tant d'années cette république avec une entiére approbation du sénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres Arabes. Il devint ministre de Wassenar, & 2 ans après, professeur en langues Orientales à Franeker. Enfin on l'appella à Leyde, où il enseigna l'Hébreu & les langues Orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont : I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Vetus & regla via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre Arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le systême de *Gousset*. Il y soutient, contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'Hébreu, il faut y joindre l'étude de l'Arabe. VII. *La Vie de Saladin*, traduite de l'Arabe; Leyde, 1732, in-fol. &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de la *Bourse Laurentienne*, & chanoine de St André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues abondamment, mais sans choix, & qui manquent de critique. Le principal est : *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, seu *Variæ Lectiones contra Institutiones Calvini*, Cologne 1602, 4 tom. en 1 vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet ouvrage n'est pas commun.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie, imprimés à Francfort en 1701, en 2 vol. in-8°. On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé : L'*Ami au besoin*. Ce théologien avoit de l'esprit, des connoissances, mais trop de penchant à la satyre.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1607, montra un génie précoce. A l'âge de 6 ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modèle; à 8, elle

apprit à crayonner des fleurs d'une manière qui faisoit plaisir ; & à dix, il ne lui fallut que 3 heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la musique, à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & y réussit parfaitement. Elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François, l'Italien, l'Anglois, & savoit la géographie. Vers l'an 1650, il se fit un assez grand changement dans la vie de cette fille illustre. *Labadie* en fut la cause. Ce visionnaire s'étant insinué auprès d'elle, lorsqu'elle étoit à Utrecht, lui inspira toutes ses rêveries. Sa maison avoit été jusqu'alors une académie de belles-lettres ; elle devint un bureau de controverse & de Quiétisme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle se retira à Wieward en Frise, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de son directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands sentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pour devise ces mots : *Amor meus crucifixus est*. On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus savans hommes de son siécle se firent honneur d'avoir un commerce épistolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite sur le théâtre du grand monde, plusieurs princes & princesses l'honorérent de leurs lettres & de leurs visites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira. Les principaux sont : I. Des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Mad^e de *Zonteland* a trad. du Flamand en François, Paris, 1730, in-12 : l'une roule sur la Prédestination, l'autre sur le miracle de l'Aveugle-né. III. Des *Poësies Latines*. IV. Une Dissertation latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier ?* C'est l'apologie de sa conduite ; mais l'abus qu'elle fit de son esprit, affoiblit beaucoup ses preuves.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) né en 1641, à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Wittemberg, obtint dans cette université une chaire d'histoire, puis celle de poësie, & enfin celle de la langue Grecque. Ces emplois ne l'empêchérent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint professeur d'éloquence, conseiller & bibliothécaire du duc de *Saxe-Weimar*. Ce savant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique sévére & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de poësie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus sont : I. *Disputationes historicæ civiles*, Leipsick, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8°. de *Lettres*. III. Une *Continuation* de *Sleidan*, jusqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Dissertations* & d'*Opuscules* sur divers sujets, dans lesquels il a mis plus de citations que de raisonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec son frere *Henri-Léonard Schurtzfleisch*, dont on a aussi quelques ouvrages, entr'autres : *Historia Ensiferorum or-*

nais Teutonici, Vittemberg, 1707, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, élève de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux sont estimés, & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, son neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIIIe siécle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre à canon & des armes à feu. On dit qu'il fit cette funeste invention par le moyen de la chymie, dans le tems qu'il étoit en prison. Les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant.

II. SCHWARTZ, (Christophe) peintre, né à Ingolstad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le *Titien*, & l'étude particuliére qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la maniére de cet illustre artiste. *Schwartz* réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'électeur de Baviére le nomma son premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) ministre de Richenbach en Suisse, étoit de Zurich. Il exerça le ministére pendant 18 ans, jusqu'en 1612. On a de lui: *Compendium Historiæ Helveticæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage est assez estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspar de) né l'an 1490, dans son château d'Offig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particuliéres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il fut chassé de la Silésie, où il avoit déja fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu, sans être presque nulle part en sûreté; & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol. & en 1592 en 4 vol. in-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Silésie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point. Son Traité: *De Statu, officio & cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pages, est très-rare & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, professa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, jusqu'en 1636, qu'il mourut dans sa 51e année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal passage, ainsi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philosophiques & Mathématiques*, intitulées: *Deliciæ Physico-Mathematicæ*.

SCHWERIN, (N. Comte de) général du roi de Prusse, s'éleva par son mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Prus-

siens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les batailles qui se donnérent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potscherni̇tz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaspar) né dans le haut Palatinat en 1576, étudia dans les universités de sa patrie avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déja la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599; mais sans changer de caractére. Il devint l'*Attila* des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une présomption démesurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord sur la sienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complette des usages du monde; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grandeurs. C'étoit un frénétique d'une espèce nouvelle, débitant de sang-froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joseph Scaliger* fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satyres. Ce savant ayant donné l'Histoire de sa famille, alliée selon lui à des princes; *Scioppius* détruisit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à son tour découvrit toutes les taches de la famille de son adversaire. Son libelle intitulé: *La Vie & les Parens de Gaspar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbère de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ses ennemis le traitérent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots, les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut successivement fossoyeur, garçon libraire, colporteur, soldat, meûnier, enfin brasseur de bière. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas aventurier, étoient des personnes sans mœurs. La femme, long-tems entretenue, & délaissée enfin par un homme débauché qu'elle avoit suivi en Hongrie, fut obligée de revenir avec son mari, qui la traita durement, jusqu'à condamner son épouse aux plus viles occupations de servante. La fille aussi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari scélérat qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infâme, exerça la profession de courtisane. Elle poussa si loin le scandale, qu'elle fut mise en prison, & qu'elle ne put échaper que par la fuite à la sévérité des loix. Tant d'horreurs publiées sur la famille de *Scioppius*, ne lui semblérent qu'une invitation à mieux faire: Il ramassa toutes les médisances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, sous lequel il s'efforça de l'écraser. *Baillet* dit que *Scioppius y passa les bornes d'un Correcteur de Collége, & d'un Exécuteur de la Haute-Justice.* Personne n'entendoit comme lui les représailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans son *Ecclesiasticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°; & ses deux plus zélés partisans, *Casaubon* & du *Plessis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition. On fit brûler publiquement son libelle à Londres. Son effigie fut pendue dans une Comédie représentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de

son ambassadeur en Espagne. Dans ses démêlés avec les Jésuites, il publia contre la Société plus de 30 Libelles diffamatoires dont on a la liste. Ce qui surprendra davantage, c'est que, dans un endroit où il se déchaîne le plus contre ces Peres, il met son nom au bas avec de grandes marques de piété: *Moi* GASPAR SCIOPPIUS, *déja sur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de* Jesus-Christ *pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa, sur la fin de ses jours, de l'explication de l'Apocalypse, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre mystérieux. Ce misérable mourut en 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la seule retraite qui lui restât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans lesquels on remarque de la littérature & quelque esprit. Les principaux sont: I. *Verisimilium Libri IV*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte criticâ*, 1661, in-8°. III. *De suâ ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeïa*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suspectarum Lectionum libri V*, 1664, in-8°. VI. *Classicum Belli sacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philosophica*, 1664, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c. Societatis* JESU, 1641, in-12. Il publia ce libelle sous le nom d'*Alphonse* de *Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jésuites; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit présentée à la diette de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une pension: requête renvoyée aux Jésuites, confesseurs de l'empereur & des électeurs; *Scioppius* tourna toute son artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum sacrarum*, *zelum conversionis Hæreticorum*, *libertatem in* Thuano *reprehendendo*, *sapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jésuites changérent de ton, & chantérent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé l'*Africain*, fils de *Publius-Cornelius Scipion*, consul dans la 2[e] guerre Punique, n'avoit pas encore 18 ans, lorsqu'il sauva la vie à son pere à la bataille du Tesin. Après celle de Cannes, il empêcha la noblesse Romaine d'abandonner Rome. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagène en un seul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuérent autant à ses victoires que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit *Asdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il surprit d'abord son camp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, si

Scipion eût marché droit à Carthage. Le moment paroissoit favorable; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le siége d'une capitale, il falloit s'y établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour y parler de paix; mais ils se séparérent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-tems disputé le terrein, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois restérent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laissa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du surnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ses soldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une seconde fois le consulat; mais les intrigues de ses concurrens affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit proposer des conditions de paix, peu avantageuses à la république, mais flatteuses pour lui. Il lui proposoit de rendre sans rançon son fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de son royaume. *Scipion*, sensible à cette offre, mais plus sensible encore aux intérêts de la république, lui fit une réponse digne de lui & des Romains. Ce grand-homme, revenu à Rome après qu'*Antiochus* se fut soumis aux conditions qu'on voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'instigation de *Caton*, qui (pour me servir de l'expression de *Tite-Live*) ne cessoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accusérent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes sommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer consul & dictateur perpétuel, se réduisît à soutenir le triste rôle d'accusé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractérisoit toutes ses actions. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se répandoient en reproches contre lui, il se contenta le premier jour de faire le récit de ses exploits & de ses services: défense ordinaire aux illustres accusés; elle fut reçue avec un applaudissement universel. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui: *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous*, *Citoyens*, *c'est à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois*: *Venez*, *Romains*, *allons dans les Temples rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces*. On le suivit en effet, & les tribuns restérent seuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. L'affaire fut agitée une 3e fois; mais *Scipion* n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ses mains victorieuses. Il y mourut peu de tems après, l'an 180 avant J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. Ses

vertus égaloient son courage. On sait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagène, ses soldats lui amenérent une jeune Espagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperdument aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, (*Voyez* ce mot) auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit sa belle prisonniére, l'admira, & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Il est certain cependant que ce grand-homme eut de la passion pour les femmes; mais sans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Masinissa* se livrer à un amour hors de saison pour *Sophonisbe*, sa prisonniére; *Scipion* le prit à l'écart & lui dit: *Croyez-moi, nous n'avons point tant à craindre pour notre âge, des ennemis armés, que des passions qui nous assiégent de toutes parts. Celui qui par sa sagesse a su leur mettre un frein & les dompter, s'est acquis en vérité beaucoup plus d'honneur, & a remporté une victoire plus glorieuse que celle que nous venons de gagner sur Syphax.* Dans une victoire qu'il remporta sur les Espagnols, il se conduisit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuses le proclamérent Roi d'un consentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire silence par un hérault, dit: « Que la qualité de » Général que ses soldats lui » avoient donnée, étoit la plus » grande & la plus honorable » pour lui: Que le titre de Roi, » par-tout ailleurs illustre, étoit » odieux & insupportable à Rome: » Que s'ils regardoient comme » quelque chose de plus glorieux, » tout ce qui approchoit de la » majesté d'un Roi, ils pouvoient » aisément juger en eux-mêmes » qu'il en avoit le cœur; mais » qu'il les prioit de ne lui en » point imposer le nom ». L'abbé *Seran de la Tour* a donné, en 1738, une *Histoire* estimée de ce célèbre Romain, pour servir de suite aux *Hommes illustres de Plutarque*, avec les observations du chevalier *Folard* sur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION son fils, fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il se montra digne de son pere, par son courage, & par son amour pour les lettres.

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'*Asiatique*, frere de *Scipion l'Africain*, le suivit en Espagne & en Afrique. Ses services lui méritérent le consulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre *Antiochus*, auquel il livra une sanglante bataille dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire; mais ses succès excitérent l'envie. *Caton le Censeur* fit porter une loi pour informer des sommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus*; & *Lucius Scipion* fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accusé son frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le justifia assez: il ne s'y trouva pas de quoi payer la somme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, fils de *Cneius* SCIPION *Calvus*, & cousin de *Scipion l'Africain*, vécut tou-

jours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de son cœur le firent adorer du peuple Romain. Il eut un fils non moins estimable, & qui mérita d'être surnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé *Scipion l'Africain* le *jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes sous son pere, il alla servir en Espagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé seulement de 30 ans, il annonça par ses vertus & par sa valeur ce qu'il feroit un jour. Un Espagnol, d'une taille gigantesque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la prise d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'assaut, & obtint une couronne murale. De l'Espagne il passa en Afrique, & y effaça tous ses concurrens. *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'osoit paroître, quand c'étoit son tour d'aller en parti. Pénétré d'estime pour ce grand-homme, il passa enfin au camp des Romains pour vivre sous sa discipline. Le roi *Masinissa* ne lui donna pas une moindre marque de sa considération; il le pria, en mourant, de régler le partage de ses états entre ses trois fils. *Scipion* ayant brigué la charge d'édile, on le désigna consul l'an 148 avant J. C. quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais Rome savoit faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme son aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permission de choisir son collègue; &, par un nouveau trait de ressemblance entr'eux, il se fit accompagner dans ces expéditions par *Lælius*, son intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois si bien secondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le siége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la première campagne. Les lignes des assiégeans n'étoient pas assez resserrées: pour remédier à ce défaut, il établit son camp sur une langue qui formoit une communication entre les terres & la presqu'isle dans laquelle Carthage étoit située. Par ce moyen il ôtoit aux assiégés toute espérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette dernière ressource, en faisant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la base: travail immense & presque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus surprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employérent à creuser un nouveau port, & à construire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des dunes ils virent sortir 50 galéres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à soutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaisseaux Romains dans cette première surprise; ils ne donnérent bataille que 3

jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le consul s'empara d'une terrasse qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 soldats pour y passer l'hiver. La suite de ces manœuvres fut la prise de Carthage; *Scipion* répandit des larmes sur les cendres de cette ville. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déja par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la 2e fois l'an 134 avant J. C. : il l'avoit été la 1re fois pour aller détruire Carthage; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre, & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'*Annibal*, par sa valeur, par ses vues, par son zèle pour la discipline militaire, par son amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps; & servit d'exemple aux soldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que, (dit *Plutarque*,) le peuple appréhendoit que si on approfondissoit cette affaire, *Caïus-Gracchus* ne se trouvât coupable. On cite plusieurs traits honorables à sa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec son frere *Fabius*; mais voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier, qui étoit estimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle; mais il donna une marque plus éclatante encore de son bon cœur. *Fabius* ayant dessein de donner le spectacle des gladiateurs aux funérailles de son pere, & ne pouvant aisément soutenir cette dépense, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de son bien. *Papiria*, mere de ces illustres freres, étant morte quelque tems après, *Scipion* laissa toute sa succession à ses sœurs, quoiqu'elles ne pussent y prétendre aucune part suivant les loix. Ce grand-homme avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solemnel, lui dictoit le vœu par lequel on conjuroit les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain meilleures & plus brillantes : *Elles le sont assez*, dit-il, *& je les prie de les conserver toujours en ce même état.* Il fit aussi-tôt changer le vœu de cette maniére. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

V. SCIPION-MAFFÉE, *Voyez* MAFFÉE, n° V.

SCOPAS, architecte & sculpteur, de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux Mausolée qu'*Artemise* fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit aussi à Ephèse une Colonne, célèbre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande ville.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le

territoire de Gênes, mourut dans cette derniére ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'*Albert Durer*, d'une maniére à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des animaux, des fleurs & des paysages. Ce peintre s'attacha ensuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la cour de Savoye. Vers ce tems, les Génois eurent une guerre à soutenir contre cette puissance. *Scorza* revint dans sa patrie, où ses envieux l'accusérent d'être en intelligence avec le duc de Savoye. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie; il fut banni, mais peu de tems après on le rappella.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appellé aussi ERIGÈNE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le règne de *Charles* le *Chauve*; ce prince, qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractére enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigène*, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. C'étoit un esprit vif, pénétrant & hardi, mais peu versé dans les matiéres de religion: malgré cela il voulut se mêler des questions théologiques; & en se livrant à son génie sophistique, il fronda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans plusieurs erreurs. Ses écrits ne tardérent pas à soulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ses plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne sçait pas si elles firent effet sur l'esprit de *Charles* le *Chauve*. Ce qui paroît constant, c'est que *Jean Scot* termina ses jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainsi c'est une erreur de dire qu'il soit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à coups de canifs par ses écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il composa *sur l'Eucharistie* contre *Paschase Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Transsubstantiation & la Présence réelle, fut proscrit par plusieurs Conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédestination Divine*, qu'il fit à la priére de *Hincmar* de Reims & de *Pardule* de Laon; il se trouve dans *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°.

SCOTTEN, *Voy.* HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jésuite, quoique profès des quatre vœux, enseigna la philosophie & la jurisprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipsorum*, 1648, in-12; traduite en françois par *Restaut*, 1721, in-12, sous le titre de la *Monarchie des Solipses*: livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le tems que les Jésuites étoient puissans & haïs. Ses autres ouvrages sont: I. *De potestate Pontificiâ in Societatem* JESU, 1646, in-4°. II. *De obligatione Regularis, &c.* 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où

où il jouïssoit d'une assez grande réputation.

SCOTUS, *Voy.* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) Jésuite, né à Bruxelles en 1562, mort en 1629, fut professeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. On a de lui un *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin. Il y avance des maximes si horribles contre la sûreté de la vie des princes, que *Pasquier* & *Casaubon* disoient, pour faire un jeu de mots, que ce livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme du nom de ce *Ravaillac* théologien.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien médecin du tems d'*Auguste* ou de *Tibére*, est auteur de plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Jean Rhodius*; ils sont consultés par les savans.

SCRIMGER, (Henri) savant Ecossois, mort à Genève en 1571, à 65 ans, passa en Allemagne, où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits grecs & latins. Il alla à Genève pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainsi que les *Novelles* de *Justinien*. Après avoir professé la philosophie 2 ans dans cette ville, il fut le premier qui y enseigna le droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit aussi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ses *Notes* n'ont pas vu le jour.

I. SCUDERI, (George de) naquit au Havre de Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir passé quelque tems dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoise lui donna une place dans son corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit sans cesse. Il en fit dans un Poëme une description magnifique, quoique, suivant *Chapelle* & *Bachaumont*, il n'y eût pour toute garde qu'un Suisse peint avec sa hallebarde sur la porte. Cette place ne tira pas *Scuderi* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut tous les travers des mauvais poëtes; l'effronterie dans l'humiliation, l'orgueil dans la misére, les distractions, & la manie cruelle de parler de vers. Il se piquoit surtout de noblesse & de bravoure. Dans une Epître dédicatoire au duc de *Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous serve plus noblement.* Et ailleurs il dit: *Qu'il est sorti d'une Maison, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau.* Ayant porté la modestie à cet excès, il n'est pas étonnant qu'il traitât *Corneille*, le premier auteur de son tems, avec une hauteur insultante. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures singuliéres. Dans un voyage qu'il fit avec sa sœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits. Avant que de se coucher, *Scuderi* demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du prince *Mazaro*, (un des héros du Roman de *Cyrus*:) il fut arrêté, après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner. Des marchands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complottoit. La Justice fut avertie; le frere & la sœur furent mis en prison, & ce ne fut qu'avec

peine qu'ils parvinrent à se justifier. Ce poëte mourut à Paris en 1667, à 66 ans. Ses ouvrages sont: I. Seize *Piéces de Théâtre*, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & aussi platement que maussadement écrites. II. Le *Cabinet*, ou *Mélange de Vers* sur des tableaux, des estampes, &c. III. Recueil de *Poësies* diverses, dans lequel, outre 101 *Sonnets* & 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, &c. IV. *Alaric*, ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en 10 livres, que *Boileau* a jugé digne de la Pucelle de *Chapelain*. V. *Apologie du Theâtre*. VI. Des *Discours politiques*. VII. Des *Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie.

II. SCUDERI, (Magdelène de) sœur du précédent, née au Havre de Grace comme lui, en 1607, fut auteur par néceſſité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle : les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & surtout les Romans dont elle inonda le public, & que le satyrique *Despréaux* appelloit une *boutique de verbiage*. La plûpart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Les petits-maîtres applaudirent sur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui se trouve dans *Clélie*. Cette Carte représente trois riviéres, sur lesquelles sont situées trois villes nommées TENDRE; *Tendre sur inclination*, *Tendre sur estime*, & *Tendre sur reconnoissance*. L'abbé d'*Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant sa Relation du royaume de *Coquetterie*. Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mll^e de *Scuderi* n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris en 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siécle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'académie Françoise ait donné. La reine *Christine* de Suède, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des pensions. Le célèbre *Nanteuil* la peignit en pastel, & Mll^e de *Scuderi* l'en remercia par ces vers :

Nanteuil, *en faisant mon image,*
A de son art divin signalé le pouvoir ;
Je hais mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicatesse & des agrémens dans ses vers : sa prose n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux ; & dans ses Romans même qu'on affecte tant de mépriser, il y a plusieurs traits ingénieux, & des portraits très-bien rendus & pleins de finesse. Ses principaux ouvrages sont : I. *Clélie*, 10 vol. in-8°. 1660. II. *Artamène*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. III. La *Promenade de Versailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim*, ou *l'illustre Bassa*, 1641, 4 vol. in-8°. V. *Almahide* ou *l'Esclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Celinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. C'est ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les lisoit pour se former aux belles maniéres & à la politesse ; mais le ton de la société ayant bien chan-

gé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à se rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, l'*Esprit de Mademoiselle de Scuderi*. Cette nouvelle *Sapho* cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Pelisson*, dont la laideur épouvantable empêchoit de soupçonner qu'elle s'attachât à la matiére. Un plaisant dit à cette occasion, que *chacun aimoit son semblable*. La maîtresse étoit presque aussi laide que l'amant; mais son ame étoit belle. La douceur de son caractére lui fit beaucoup d'amis illustres. Les princes & les princesses de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui disoit quelquefois : *C'est moi qui suis l'amant dans notre commerce ; c'est moi qui vous cherche avec mystére.* Elle avoit souvent des saillies. Ayant été éclaboussée par le carrosse d'un financier : *Cet homme-là*, dit-elle, *est vindicatif ; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant.* On parloit en sa présence de Versailles, & l'on disoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui*, répartit-elle, *pourvu que l'enchanteur y soit.*

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Siléfie l'an 1566, se signala par son talent pour la chaire. Nommé professeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Les fanatiques se vengérent de ses soins pour la tranquillité commune, en lui faisant perdre sa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé *Medulla Patrum*, 1634, in-4°. & plusieurs autres savans ouvr. de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer sur la porte de son cabinet cette inscription, qui étoit à la fois une invitation pour les savans & un épouvantail pour les oisifs :

Amice, quisquis huc venis,
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

II. SCULTET, (Christophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un assez bon *Commentaire sur Job*; mourut en 1649, après avoir exercé le ministére à Stétin, & mis au jour divers autres écrits.

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'isle de Cariande dans la Carie, florissoit sous le régne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 522 avant J. C. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de 30 mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périple*, publié par *Haschelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4°; mais cet ouvrage est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS, (Jean) dit *Curopalate*, grand-maître de la maison de l'empereur de Constantinople, composa en Grec dans le XI[e] siécle l'*Histoire* abrégée de cet empire, depuis les premiéres années du IX[e] siécle, jusqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Histoire dans la sienne, imprimée à Paris en 1647, 2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Venise en 1570.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Absalon* contre son pere. Loin de détester son crime après la

mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Israël de reconnoître *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de *Joab* général de *David*, les habitans allarmés lui coupérent la tête vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne, & la jettérent par dessus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva aussitôt le siége de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzéel en Oostfrise, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, est auteur de la *Description* d'un immense recueil sur l'*Histoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amsterdam en 1734, & années suiv. en 3 v. in-fol.; le IVe vol. n'a point paru. Les explications sont en latin & en françois.

I. SEBASTIEN, (Saint) surnommé *le Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé le 20 Janvier 288; mais on ne sait rien de bien certain sur ses derniers momens.

II. SEBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frere vers l'an 412; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put souffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il poursuivit d'abord *Sébastien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413; & *Jovin* subit peu de tems après le même sort. *Sébastien*, l'un des plus puissans seigneurs Gaulois, vivoit heureux; mais il perdit la félicité dont il jouissoit, dès qu'il se fut livré aux desseins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent exposées comme celles des plus vils scélérats.

III. SEBASTIEN, roi de Portugal, fils posthume de l'infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'emper. *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta sur le trône en 1557, après *Jean III* son aïeul. Son courage & son zèle pour la religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures; mais cette course n'eut qu'un médiocre succès. Quelque-tems après, *Mulei-Mohammed* lui demanda du secours contre *Moluc* son oncle, roi de Fez & de Maroc. Don *Sébastien* lui mena l'élite de la noblesse de Portugal, & aborda à Tanger le 29 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant une grande bataille, dans laquelle presque toute la noblesse resta sur la place. *Moluc* mourut dans sa litiére. *Mohammed* périt dans un marais, & *Sébastien* fut tué, dans la 25e année de son âge. Comme on ne trouva pas son corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit sauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ses péchés dans un désert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébastiens*, tous deux hermites; l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiseur de tuiles. Après avoir joué un rôle assez important pendant quelque-tems, ils finirent leur vie, l'un sur l'échafaud, & l'autre aux galéres.

SEBASTIEN, (Le Pere) *Voy.* TRUCHET.

IV. SEBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, est encore connu sous les noms de *Sébastien de Venise*, & de *Fra-Bastien*. Il naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Instruit des secrets de l'art par ce maître, il sembla vouloir disputer le prix de la peinture au célèbre *Raphaël*. *Sébastien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, son pre-

mier maître, la partie séduisante de la peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de dessin de son rival. Le tableau de la Résurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le dessin sur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébastien* peignit pour l'opposer au tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point sur celui de *Raphaël*: ce tableau précieux est actuellement au Palais-royal. *Sébastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, sans en terminer aucun. Le portrait est le genre qui lui convenoit le mieux; aussi en a-t-il fait un grand nombre, qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, faisant servir leurs couleurs naturelles de fond à ses tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de scelleur dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la poësie, & sur-tout la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les dessins de *Sébastien*, travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SEBONDE, (Raymond) philosophe Espagnol du XVe siécle, s'est fait connoître par un *Traité* latin, peu commun, *sur la Théologie naturelle*; Strasbourg 1496, in-fol. en lettres gothiques. Il offre des singularités hardies, qui plurent dans le tems aux philosophes de ce siécle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montaigne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ses idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Vascosan*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie en 1626, d'une maison ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc de Gotha, conseiller-aulique, premier ministre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du consistoire; puis conseiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc de Saxe-Zeitz; & après la mort de ce prince, conseiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'univ. de Halle. On a de lui: I. Une *Histoire du Luthéranisme*, Francfort 1692, 2 vol. in-fol. dans laquelle ce sujet est traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. II. *Etat des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Description de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages sont en allemand & passent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoissances s'étendoient à tout; il ne possédoit pas seulement les langues savantes, il peignoit & il gravoit.

SECOND, (Jean) *Secundus*, célèbre poëte Latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard*; & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans; a laissé quantité d'ouvrages où l'on remarque une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui, 3 livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epîtres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Piéces funèbres*; outre des Poësies galantes, qui font honneur à son goût & à son esprit, mais où il règne trop de licence. Ces *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Barbou*, & im-

primés dans le volume intitulé : *Theodori* Bezæ, *Vezelii*, *Poëmata*; *Marci - Antonii* Mureti *Juvenilia*; *Joannis* Secundi, *Hagiensis*, *Juvenilia*; *Joannis* Bonefonii, *Arverni*, *Pancharis*; *& Pervigilium Veneris*; 1757, 1 vol. Le recueil des Poësies de Jean *Second* parut à Leyde en 1631, in 12; & elles ont été traduites en François, 1771, in-8°. avec le Latin à côté. *Second* cultivoit aussi la peinture & la gravure; mais ses ouvrages en ce genre sont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas Grudius* & d'*André Marius*, distingués l'un & l'autre par leurs Poësies : (*Voyez* leurs art.) Leur pere *Nicolas Everard*, président du conseil souverain de Hollande & Zélande, mort en 1532 à 70 ans, est auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un *Topica Juris*; l'autre, *Consilia*.

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denys-François) né à Paris en 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers disciples du célèbre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques causes avec assez de succès, il quitta le barreau, pour lequel il ne se sentoit aucun goût, & se livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Histoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre passion ne détournoit, le fit bientôt connoître des savans. L'académie des belles-lettres l'admit dans son sein en 1723; & le chancelier d'*Aguesseau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Laurière*. *Secousse* remplit toutes les vues du savant magistrat. On lui confia, en 1746, l'examen des Piéces conservées dans les dépôts des différentes villes des Pays-Bas nouvellement conquises. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le tems de remplir les fonctions de *Censeur Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le consultoient, de ses lumiéres & de ses conseils. Sa vue s'affoiblissant de jour en jour, il essaya de tous les remèdes; mais les soins des médecins ne produisant rien, on la vit s'éteindre peu-à-peu les 2 derniéres années de sa vie, & il mourut à Paris en 1754, à 63 ans. La douceur de son caractére rendoit son érudition attrayante & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatissant. Il remplissoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'academicien. Son goût pour l'Histoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les piéces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliothèque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuse qu'aucun particulier eût encore possédée. Les piéces les plus rares & les plus curieuses de cette importante collection, furent déposées par son ordre à la bibliothèque du roi. Ses ouvrages sont : I. La suite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois, depuis le II[e] jusqu'au IX[e] inclusivement. M. de *Villevaut*, conseiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il est chargé de continuer cet ouvrage dont il donna une *Table* qui forme le X[e] vol., & il a publié depuis le XI[e] & le XII[e]. Il marche dignement sur les traces de son prédécesseur, qui avoit donné beaucoup de prix à son travail par de petites Notes pleines d'érudition, &

par des Tables de matiéres d'une exactitude scrupuleuse. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Charles le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante simplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Josias* & d'*Amital*. *Nabuchodonosor* le mit sur le trône de Juda à la place de son neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant J. C. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en régna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonosor*. Pour punir la mauvaise foi de ce prince, le monarque Assyrien se mit en marche avec une puissante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui se partageoit en deux, dont l'un conduisoit à Rabbath, & l'autre à Jérusalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut se décider par le sort des flèches; & ayant écrit *Jérusalem* sur l'une & *Rabbath* sur l'autre, Dieu, qui faisoit concourir toutes choses à l'exécution de son dessein, fit sortir la 1re de son carquois celle qui portoit *Jérusalem*. *Nabuchodonosor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à sang; & après avoir saccagé toutes les places, il vint assiéger la capitale. La ville fut prise, & les Chaldéens y entrérent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'espérance d'arrêter l'ennemi, chercha son salut dans la fuite; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaines, & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit à Reblatha au pays d'Emath. Après avoir vu égorger ses deux fils, on lui arracha a lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale d'Assyrie. Il y mourut dans les fers, & c'est en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant J. C.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux-prophète de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Israël, consulta sur la guerre que *Josaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces imposteurs prédirent au roi un heureux succès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverse avec ses cornes tout ce qu'il trouve en son chemin. Il étoit assez ordinaire aux Prophètes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impression sur les esprits. Ce prophète de mensonge eut la douleur de voir arriver précisément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Caïus-Cœlius* ou *Cæcilius*) prêtre & poëte du ve siécle, n'est guéres connu que par son *Poëme* latin de la Vie de J. C. intitulé: *Paschale Carmen*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°, 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de plusieurs autres Auteurs sacrés. On le trouve aussi dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748, prit l'habit de Jésuite à l'âge de 16 ans. Ses supérieurs le choisirent pour enseigner les humanités au college de *Louis le Grand* a Paris, puis à Rennes & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris étant venue à vaquer, les Jésuites balancerent entre *Porée* & *Segaud*. Le premier l'emporta, & le second

fut destiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infidèles. Ce fut à Rouen que le Pere *Segaud* fit l'essai de son talent. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer; appellé à la cour pendant trois Carêmes, il satisfit tellement le roi, qu'il lui fit une pension de 1200 livres. Le P. *Segaud* vivoit d'une maniére conforme à la morale de ses sermons: fidèle à tous ses exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient prescrits par sa règle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zèle faire une Mission dans le fond d'une campagne. Ses maniéres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, sur-tout aux approches de la mort: on s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Le Pere *Segaud* avoit des maniéres simples; mais sous un extérieur peu imposant, il cachoit beaucoup de mérite. On trouve dans ses *Sermons* un grand fonds d'instruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & sur-tout cette onction qui pénètre l'ame & qui la dispose à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Guérin*, en 1750 & 1752, en 6 vol. in-12, par les soins du P. *Berruyer*, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de son respectable confrére, on estime sur-tout le *Pardon des injures*; les *Tentations*; le *Monde*; la *Probité*; la *Foi pratique*; & le *Jugement général*. Le P. *Segaud* a aussi composé plusieurs petites piéces de vers, qui ont eu le suffrage des connoisseurs. La principale est son *Poëme* latin sur le camp de Compiégne: *Castra Compendiensia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux. Les ombres y sont très-fortes, & ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniére, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*; il a aussi représenté des assemblées de *Joueurs* & de *Musiciens*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui, un état de la peinture; mais il la choisit comme un amusement: il étoit Jésuite. Il excelloit à peindre des fleurs; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il saisissoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraicheur singuliéres. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la société des Jésuites, & y brilla par la sainteté de ses mœurs & par le succès de ses prédications. Il joignit à l'emploi de prédicateur celui de missionnaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zèle apostolique.

Le pape *Innocent XII* l'appella à Rome, pour y remplir les places de son prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie ; mais il ne les exerça pas longtems. Ce saint religieux, ce directeur infatigable, usé par ses travaux & par ses austérités, tomba dans une langueur qui l'emporta en 1694, à 70 ans. Tous ses ouvrages furent réunis après sa mort dans un Recueil en 3 vol. in-fol. Outre ses *Sermons* traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, sous le titre du *Chrétien instruit dans sa Loi*; nous avons de lui : I. Des *Méditations*, traduites en françois, en 5 vol. in-12. II. L'*Incrédule sans excuse*. III. *La Manne ou la Nourriture de l'Ame*. IV. Le *Pasteur instruit*. V. Le *Confesseur instruit*. VI. Le *Pénitent instruit*. VII. L'*Accord de l'action & du repos dans l'Oraison*. VIII. Les *Illusions des Quiétistes*. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Exposition du* Miserere, traduite en françois par l'abbé *Laugier*. XI. Divers autres *Opuscules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il n'avoit que 20 ans, lorsque le comte de *Fiesque*, éloigné de la cour, se retira dans cette ville. Ce courtisan charmé de son esprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mll^e^ de *Montpensier*, qui lui donna le titre de son aumônier ordinaire, avec la chanterie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de son gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé son mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princesse. Il se retira alors chez Mad^e^ de *La Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la composition de *Zaïde*, un des Romains les plus ingénieux que nous ayons. Enfin lassé du grand monde, il se retira dans sa patrie, où il épousa en 1676 une riche héritiére, *Claude Acher* du *Mesnilvitté*, sa cousine. L'académie de Caen étant dispersée par la mort de *Matignon*, son protecteur, *Segrais* en recueillit les membres, & leur donna un appartement. Sa conversation avoit mille agrémens, & la vivacité de son esprit lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau. Son long séjour à la cour avoit enrichi sa mémoire de plusieurs anecdotes intéressantes. Quoiqu'il fût devenu sourd dans sa vieillesse, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on se faisoit un plaisir singulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut en 1701, à 76 ans, après avoir fait son testament où sont empreints les sentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoise, & qu'il eût passé une partie de sa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela donna lieu à Mll^e^ de *Montpensier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie : *Vous avez-là un fort bon guide, il sçait parfaitement la langue du pays*... *Segrais* est principalement connu comme poëte François. Il s'est rendu célèbre par ses *Eglogues*, (Amsterdam, 1723, in-12,) dans lesquelles il a su conserver la douceur & la naïveté propres à ce genre de poësie, sans avoir rien de la bassesse où sont tombés quelques-uns de nos poëtes. Sa *Traduction* des *Géorgiques* & celle de l'*Enéide* de *Virgile* en vers franç., l'une & l'autre in-8°, lui ont aussi acquis beaucoup de réputa-

tion. Celle-ci parut en 1681. Il y a des morceaux très-bien rendus ; mais les auteurs du *Moréri* ont tort de dire qu'elle est telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui-même, s'il étoit né François. Le traducteur est fort loin de son original. Sa versification est inégale, lâche, traînante. La Traduction des *Géorgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne soit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipsée par celle de M. l'abbé de *Lille*, de l'académie françoise. On a encore de *Segrais* des *Poësies diverses*, & son Poëme pastoral d'*Athis*, dans lequel il a atteint quelquefois la simplicité noble des Pastorales des anciens. Ses ouvrages en prose sont : I. Les *Nouvelles Françoises*, Paris, 1722, in-12, en 2 vol. C'est un Recueil de quelques historiettes racontées à la cour de Mlle de *Montpensier*. II. *Segresiana*, ou *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, in-8°, 1722 ; à Paris, sous le titre de la Haye ; & à Amsterdam, 1723, in-12 : cette derniére édition est beaucoup plus belle. Parmi quelques faits singuliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à *la Princesse de Clèves* & à *la Princesse de Montpensier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau à Dijon & à Paris. Il fut supérieur de plusieurs maisons ; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoise du livre de la *Virginité*, de *St. Augustin*, avec des notes ; le fameux Pere *Joseph*, Capucin, crut y voir l'image & la satyre de sa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Bastille. La Sorbonne censura l'ouvrage en même tems. *Seguenot* ayant obtenu sa liberté, fut élevé à la place d'assistant du général, & mourut à Paris en 1676, à 80 ans, après avoir essuyé quelques nouvelles disgraces, qu'il dut à ses liaisons avec les solitaires de Port-royal. On a de lui plusieurs autres écrits.

SEGUI, (Joseph) né à Rodez, se consacra de bonne heure à l'éloquence & à la poësie. Il remporta le prix de vers à l'académie Françoise en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec distinction. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ses *Panégyriques*, 2 vol. in-12 ; ses *Sermons* en 2 vol. & des *Discours académiques* en 1 vol. L'academie Françoise se l'étoit associé. L'abbé *Segui* écrivoit avec assez de noblesse & de pureté ; mais il ne faut pas chercher chez lui ces peintures saillantes, ces coups de génie, ces traits frappans qu'on trouve dans *Bossuet* & dans *Bourdaloue*. Il etoit fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour se tracer une carriére nouvelle.

I. SEGUIER, (Pierre) président-à-mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illustre dans la magistrature & dans les armes, rendit des services importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employérent dans diverses négociations ; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues* & un Traité *De cognitione Dei & sui*.

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa successivement les places de maitre-des-requêtes, de conseiller-d'état, d'avocat-général au parlement de

Paris, & enfin de président-à-mortier. Il fut envoyé à Venise, l'an 1598, en qualité d'ambassadeur, place qu'il remplit avec succès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte sensible pour les gens de bien. Il fonda, par son testament, l'Hôpital des *Cent Filles*, au fauxbourg de St-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris en 1588, de *Jean Seguier*, fils de *Pierre*, remplit les charges de conseiller au parlement, de maître-des-requêtes, de président-à-mortier, & enfin de garde-des-sceaux & de chancelier de France en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint son suffrage, en lui disant qu'*il n'en seroit que plus long-tems à son service.* Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il passa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne se signala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il osa résister au parlement, soulevé contre le ministére. Les sceaux lui furent enlevés en 1650 & en 1652; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemor*, & de *Protecteur de l'Académie Françoise.* Après la mort du cardinal de *Richelieu*, il succéda aux vues de ce grand ministre, & consola généreusement de sa perte cette illustre compagnie. L'académie de peinture & de sculpture n'eut pas moins à se louer de sa protection & de son zèle. Il mourut à St-Germain en Laye en 1672, à 84 ans. Il ne laissa que deux filles; *Marie*, qui épousa le marquis de *Coislin*, & ensuite le marquis de *Laval*, & qui mourut en 1710; & *Charlotte*, d'abord duchesse de Sully, puis duchesse de Verneuil, morte en 1704. Mais les branches collatérales de sa maison ont produit d'autres magistrats illustres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foiblesses; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magistrat que ministre; mais le secret qu'il eut d'intéresser à sa gloire la plûpart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous les propos de la médisance & de l'envie. Son nom est parmi les plus illustres de la magistrature & du ministére, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement soutenu.

IV. SEGUIER, (Jean-François) botaniste, natif de Nîmes, publia sa *Bibliotheca Botanica*, à Amst. 1740, in-4°. Il en donna un Supplément dans *Plantæ Veronenses*, Veronæ, 1742, 2 vol. in-8°. Ces deux ouvrages sont estimés.

SEGUIN, (Joseph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, est auteur des *Antiquités de la ville d'Arles*; à Arles, 1687, in-4°, 2 part. Cet ouvr. sav. est utile aux antiquaires.

I. SEGUR, (Olympe de) dame illustre par les vertus conjugales, épousa le marquis de *Belcier*, fils du prem. président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle résolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coëffure. Cette entreprise lui réussit: *Belcier* s'esquiva le soir sous cet habit, sans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en ôtage pour son époux, & elle sortit dans la suite. *Hérodote* rapporte que des femmes Lacédémoniennes sauvérent la vie à leurs maris par ce stratagême. En 934, *Dona Sancha*, femme de *Ferdinand* de Castille, employa aussi la même ruse, dictée par la même vertu.

II. SEGUR, (Jean-Charles de) vit le jour a Paris en 1695. Après

avoir été quelque tems dans le service militaire, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la régence du duc d'*Orléans*, lui inspira de l'ambition. Il révoqua son appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. de *St-Albin* évêque de Laon, & enfin évêque de St-Papoul. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il souhaitoit, il sentit des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remors furent si violens, qu'il s'éclipsa de son diocèse, laissant à ses ouailles une instruction pastorale, dans laquelle il leur rendoit compte des raisons qui l'obligeoient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme; elle l'est encore pour bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme une *apostasie affreuse*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un esprit médiocre*. Les Jansénistes la regardent comme une *action généreuse*, *digne des plus beaux siécles de l'Eglise*. Quoi qu'il en soit, *Ségur* vécut 13 ans depuis son abdication, *dans l'obscurité qu'il méritoit* (dit le Lexicographe des livres Jansénistes) *par tant de titres*. La priére, la lecture de l'Ecriture-Sainte, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours & les abrégérent. Il mourut à Paris en 1748, à 53 ans.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXVII.

SEJAN, (Ælius) né à Vulsine en Toscane d'un chevalier Romain, suivit d'abord la fortune de *Caïus-César*, petit-fils d'*Auguste*. Il s'attacha ensuite à *Tibére*, auquel il se rendit agréable par la souplesse de son caractére & par l'enjouement de son esprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ses vices & à faire éclater ceux des autres, tour-à-tour insolent & flatteur, modeste au dehors, mais dévoré au-dedans de la soif de régner; il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largesses, tantôt l'application & la vigilance. Il mit en œuvre tant d'artifice auprès de *Tibére*, que ce prince, caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret & sans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant partout *le compagnon de ses travaux*, & souffrant que les statues de son favori fussent placées sur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut dégré de puissance sans avoir assouvi son ambition, aspiroit au trône impérial. Il fit périr, par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibére*. *Drusus*, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour se venger, que de corrompre *Livie* sa femme, qui empoisonna son mari. *Agrippine*, *Germanicus* & ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser *Livie*; mais *Tibére* la lui refusa. Outré de colére, il se vanta « qu'il étoit Empereur de Rome, & que *Tibére* n'étoit que Prince de l'isle de Caprée où il étoit alors ». Il osa le faire jouer sur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit rester long-tems impunie. *Tibére* donna ordre au sénat de lui faire son procès. Cet ordre fut bientôt exécuté, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, & en jetta dans le Tibre les misérables restes. Ses enfans périrent aussi par le dernier supplice, & *Tibére* envelopa dans la perte de ce scélérat, tous ceux qui

lui étoient suspects ; & dont il vouloit se venger.

SEIGNELAY, (le marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Salvington, dans le Suffex, en 1584, fit ses études à Chichester, puis à Oxford, & s'y consacra principalement à la connoissance du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce savant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour devise : *LA LIBERTÉ sur toutes choses*. Cette liberté, qu'il mettoit dans ses propos comme dans sa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I*. Mais comme le zèle plutôt que l'esprit de satyre animoit ses discours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui : I. *De Successionibus in bona defuncti, secundùm Hebræos*. II. *De Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Hebræorum* ; ouvrage fort estimé par *Puffendorf*, qui n'est pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeyrac*. Il paroît qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiser des connoissances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & divortiis*. IV. *De Anno civili veterum Hebræorum*. V. *De Nummis*. VI. *De Diis Syriis*, Amsterdam 1680, in-8° : ouvrage plein de profondes recherches. VII. *Uxor Hebraïca*. VIII. *De laudibus Legum Angliæ*. IX. *Jani Anglorum facies altera*. X. *Mare clausum*, contre *Grotius*. L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à sa nation. Le zèle patriotique l'anima toute sa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c. livre curieux, dans lequel on trouve l'Histoire du gouvernement d'Angleterre, jusqu'au règne de *Guillaume* le Conquérant. XII. *De Synedriis Hebræorum* ; traité savant & estimé. XIII. Une *Explication* des Marbres d'*Arundel*, 1628, in-4°, en latin, avec des notes pleines d'érudition. Elle nous a valu les belles éditions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données de ces Marbres, l'un en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dixmes*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Duel*. C'est lui aussi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie. Tous les ouvrages de *Selden*, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil est recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un style plein d'obscurité. On a imprimé en anglois un *Recueil des Paroles remarquables* de cet habile jurisconsulte, sous le titre de *Seldeniana*.

SELENUS, (Gustave) *Voyez* AUGUSTE, n° II.

I. SELEUCUS I, *Nicanor*, (c'est-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylone ; mais il en fut chassé par *Antigone*, & se retira en Egypte près de *Ptolomée*. Pour se venger de son ennemi, il se ligua avec *Ptolomée*, *Cassandre* & *Lysimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de son

nom, fut appellé *le Royaume des Séleucides*. Tranquille sur le trône, il fit la guerre à *Demetrius*, arma contre *Lysimachus* & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber sur la Thrace & sur la Macédoine, lorsque *Ptolomée Céraune*, un de ses courtisans, conspira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire. Il s'étoit élevé par ses vertus sur le trône de l'Asie; sa valeur & son expérience secondérent son ambition; sa sagesse & son humanité la justifiérent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des sujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les sciences; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés; il leur rendit entr'autres les statues d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, ces illustres défenseurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoissance, placérent sa Statue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir jusqu'à 34 villes dans l'Asie, & les peupla de colonies Grecques, qui apportérent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus le Grand*, succéda à son pere l'an 187 avant J. C., & fut surnommé *Philopator*. Ce prince, par le respect qu'il eut pour le grand-prêtre *Onias*, fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les sacrifices du Temple; mais comme c'étoit un prince foible, ses flatteurs l'engagerent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jérusalem. Quelque tems après le même *Héliodore* l'empoisonna. Son règne fut de 12 ans.

I. SELIM I, empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut détrôner son père; mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point; il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année suivante, au préjudice d'*Achmet* son ainé. Après s'être défait par le poison de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* son puiné, prince paisible & ami de lettres. Affermi sur le trône par ses forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Kanson*, souverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie, l'an 1516, & remporte une victoire long-tems disputée par le soudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucks se préparérent à résister aux Ottomans; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumonbai*, qu'ils avoient créé nouveau sultan, & le défit successivement dans deux batailles. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais, où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*. Ce barbare se rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reste de l'Egypte, qu'il réduisit en province. C'est ainsi que finit la domination des Mammelucks en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du sultan qui avoit fait *St Louis* prisonnier. Quelque tems auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire signalée à Chalderon contre les Perses, & leur avoit enlevé Tauris. Il se préparoit à faire la guerre aux Chrétiens; mais en retournant à Constantinople, il fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit; mais il mourut à Shuastdy, sur la

poute de cette ville l'an 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit dans sa 54[e] année & en avoit régné 8. Ce prince étoit courageux, infatigable, sobre, libéral. Il se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & faisoit assez bien des vers dans sa langue; mais malgré ces qualités, il fut l'horreur de ses sujets. Il trempa ses mains dans le sang de son pere, de ses freres, de 8 de ses neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient servi fidellement.

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta sur le trône après son pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une trève de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II.* Vers le même tems, il confirma le traité de paix que son pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de sa parole, il tourna ses armes contre eux, & leur prit l'isle de Chypre par son général *Mustapha*. Il en fut bientôt puni: le 7 Octobre 1571, il perdit la célèbre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Bassa* fut tué avec près de 32000 Infidèles, outre 3500 prisonniers, & 161 galéres prises ou coulées à fond. Cette victoire jetta la consternation dans Constantinople, & hâta la paix avec Venise. Dès que *Selim* l'eut conclue, il posa le glaive & le sceptre, pour aller s'ensévelir au fond de son serrail avec ses femmes. Il se plongea dans la débauche jusqu'à sa mort, arrivée en 1574 à 52 ans. La mort de ses freres *Mustapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il se rendit indigne par ses vices. Sans talens & sans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat passager de ses conquêtes qu'à la valeur de ses généraux.

SELLIUS, (Godefroi) né à Dantzick, membre de l'académie impériale, & de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en France, où il cultiva les lettres avec succès. Il mourut en 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus sont: I. *Description géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie d'*Hudson, *in-8°*. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Histoire naturelle de l'Irlande*. V. *Histoire des anciennes révolutions du Globe Terrestre*, in-12. VI. *Traduction des Satyres de* Rabener *avec M. du Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Histoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°. avec le même. Cet ouvrage intéressant est fait soigneusement, à quelques erreurs près qu'il seroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Israël, usurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par son armée.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C. couvrit la nudité de son pere. *Noé* à son réveil lui donna une bénédiction particuliére. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laissant 5 fils, *Ælam*, *Assur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Asie. D'*Arphaxad* descendirent en ligne directe, *Salé*, *Heber*, *Phaleg*, *Reü*, *Sarug*, *Naehor*, & *Tharé* pere d'*Abraham*.

SEMEI, parent du roi *Saül*, imita & servit ce prince dans sa haine pour *David*. Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rébellion de son fils *Absalon*, il profita de cette calamité pour le poursuivre, & lui lança des pier-

res avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semeï* courut au-devant de lui, se jetta à ses pieds, implorant son pardon, & le priant de considérer qu'il étoit le premier à se soumettre. *David* lui fit grace; mais il recommanda en mourant à son fils *Salomon* de ne pas laisser impunie la conduite du rebelle. Ce prince devenu roi fit venir *Semeï*, & lui défendit sous peine de la vie de sortir de Jérusalem. Le coupable, s'estimant heureux d'obtenir son pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & se soumit à la peine qu'il lui imposoit. Mais 3 ans après, un de ses gens s'étant enfui à Geth chez les Philistins, *Semeï* trop prompt oublia son engagement, & courut après son esclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, instruit de sa désobéissance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut aussitôt exécuté.

SEMEIAS, enthousiaste de la ville de Nehélèle, voulut se mêler de composer des Prophéties, & envoya à *Sophonias*, fils de *Maasias*, un livre de prétendues révélations, où il disoit que Dieu ordonnoit à *Sophonias* de prendre soin du peuple qui restoit à Jérusalem. Le prophète *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Sophonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en seroit puni par une captivité éternelle pour lui & pour sa postérité... Il ne faut pas le confondre avec le prophète SEMEIAS, qui vivoit sous *Roboam* roi de Juda; & qui défendit à ce prince, de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus révoltées... Il y a un 3ᵉ SEMEIAS, dit *Noadias*, qui se laissa corrompre par les présens du gouverneur de Samarie, pour susciter des obstacles au saint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jérusalem. Ce fourbe avare supposa des révélations, arme employée dans tous les tems pour en imposer à la multitude; mais sa tentative n'eut pas plus de succès que celle du 1ᵉʳ *Semeïas*.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Paris, d'une bonne famille, enseigna la théologie dans son ordre avec un succès distingué. Ses talens lui méritèrent la place d'assistant du général. Il mourut à Paris en 1725, à 65 ans. On a de lui: I. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*: l'édition la plus estimée est celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par plusieurs docteurs de la maison de Sorbonne. II. *Des Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre est rare. Le Pere *Semelier* s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les traités de la morale chrétienne; mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein. On a cependant trouvé dans ses papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont soutenu la réputation de ce savant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 sur la *Morale* & 4 sur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, née à Ascalon, ville de Syrie, vers l'an 250 avant J. C., épousa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince entraîné par une forte passion, que le courage de cette femme & ses autres grandes qualités lui avoient inspirée, l'épousa après la mort de son mari. Le roi laissa, en mourant, le gouvernement de son

royaume à *Semiramis*, qui gouverna comme un grand-homme. Elle fit construire Babylone, ville superbe, dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais, & le pont construit sur l'Euphrate, qui traversoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues, & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré les palais de la reine, & la hardiesse avec laquelle on y avoit suspendu des jardins; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immense, qui consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre. *Semiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut son empire, laissa par-tout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua sur-tout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à construire de grandes routes. Elle fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniére expédition fut dans les Indes, où son armée fut mise en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conspiroit contre sa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en sa faveur; se rappellant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit que « sa fin seroit prochai» ne, lorsque son fils lui dresse» roit des embûches. » Quelques auteurs rapportent qu'elle se déroba à la vue des hommes, dans l'espérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraisemblance, sa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après sa mort par les Assyriens, comme une Divinité, sous la forme d'une colombe. *Semiramis* a été la source de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées.

SENAC, (Jean) né dans le diocèse de Lombez, mort à Paris le 20 Décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conseiller-d'état, & de surintendant-général des eaux-minérales du royaume, mérita ces places par des talens distingués & par des ouvrages utiles. Les principaux sont: I. La Traduction de l'*Anatomie* d'*Heister*, 1735., in-8°. II. *Traité des causes des Acides, & de la cure de la Peste*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chymie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la structure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777 avec les additions & corrections de l'auteur. C'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa 20 ans à ce travail, le plus vaste & le plus pénible. V. *De recondita Febrium natura & curatione*, 1759, in-8°. L'académie des sciences avoit mis *Senac* dans la liste de ses membres. Il ne lui faisoit pas moins d'honneur par les connoissances de son esprit, que par les qualités de son cœur. Il avoit tout ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SENAILLÉ, (Jean-baptiste) musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modène, où il s'étoit rendu, applaudit à ses talens, & sur-tout à ses *Sonates*. En effet, il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la musique Françoise, avec les saillies & l'harmonie sçavante de la musique Italienne. Nous en avons 5 livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un secrétaire

du roi, Ligueur furieux, montra dès son enfance autant de douceur, que son pere avoit fait éclater de frénésie. Le cardinal de *Berulle*, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa congrégation naissante, comme un homme qui en seroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au *phébus* & au galimathias : il sut lui rendre la dignité, la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés ; mais sa modestie les lui fit refuser. Ses confréres l'élurent supérieur de S. Magloire, & il s'y conduisit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec l'applaudissement & l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris en 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentiére*, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funèbre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue : I. Un Traité de l'*Usage des Passions*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-12, & traduit en Anglois, en Allemand, en Italien & en Espagnol. On trouve dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur ; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antithèses puériles & des jeux-de-mots recherchés, son style n'en est pas tout-à-fait exemt. II. Une *Paraphrase de Job*, in-8°, qui, en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, aussi in-4°. IV. *Le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12 ; ouvrages estimés. V. Trois volum. in-8°. de *Panégyriques des Saints*. VI. Plusieurs *Vies des Personnes illustres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le Pere *Bourdaloue* ce que *Rotrou* fut pour *Corneille*, son prédécesseur & rarement son égal.

SENEÇAI *ou* SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon en 1643, étoit arriére-petit-fils de *Brice Bauderon*, savant médecin, connu par une *Pharmacopée*. Son pere, lieutenant-général au présidial de Mâcon, qui mérita par son zèle patriotique un brevet de conseiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il suivit le barreau quelque tems, moins par inclination, que par déférence pour ses parens. De retour dans sa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de se retirer à la cour du duc de Savoye. Poursuivi par-tout par son mauvais destin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiselle amoureuse de lui, qui vouloit l'épouser malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de passer à Madrid. Sa premiére affaire ayant été accommodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet-de-chambre de la reine *Marie-Thérèse*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princesse, arrivée en 1683, la duchesse d'*Angoulême* le reçut chez elle avec toute sa famille qui étoit nombreuse. Cette princesse étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans sa patrie, où il mourut en 1737, à 94 ans. La Littérature, l'Histoire, les Muses Françoises & Latines étoient l'objet de ses plaisirs. Il ne négligea pourtant pas la société, & il y plut autant par son caractére que par son esprit. Il conserva, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appelloit avec raison le *baume de la vie*. Les *Poësies* que nous avons de cet auteur, le mettent au rang des Poëtes

favorisés d'*Apollon*. Sa versification est cependant quelquefois un peu négligée ; mais les agrémens de sa poësie dédommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12 ; des *Nouvelles* en vers, des *Satyres*, 1695, in-12, &c. Son conte du *Kaimac* est d'un style plaisant & singulier; il se trouve dans l'*Elite des Poësies Fugit.* On distingue aussi le Poëme intit. : *les Travaux d'Apollon*, dont le poëte *Rousseau* faisoit grand cas.

SENECHAL, (Sébastien - Hyacinthe le) marquis de *Kercado*, de la maison des seigneurs de *Molac* en Bretagne, (*Voyez* MOLAC) porta les armes dès sa jeunesse. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Elevé au grade de maréchal-de-camp, il vint au siége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances.

I. SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, né à Cordoue en Espagne vers l'an 61 avant J. C., dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à *Sénèque* le Philosophe, son fils. *Sénèque* l'Orateur épousa *Helva*, illustre dame Espagnole, dont il eut trois fils : *Sénèque* le Philosophe ; *Annæus Novatus* ; & *Annæus Mela*, pere du poëte *Lucain*... Les défauts du style de *Sénèque* l'*Orateur* sont les mêmes que ceux de *Sénèque* le *Philosophe* ; ainsi voyez l'article suivant.

II. SENEQUE, le Philosophe, (*Lucius Annæus Seneca*) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6[e] avant J. C. Il fut formé à l'éloquence par son pere, par *Hygin*, par *Cestius*, & par *Asinius Gallus* ; & à la philosophie, par *Socion* d'Alexandrie & par *Photin*, célèbres Stoïciens. Après avoir pratiqué pendant quelque tems les abstinences de la secte Pythagoricienne, (c'est-à-dire, s'être privé dans ses repas de tout ce qui a vie,) il se livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés ; mais la crainte d'exciter la jalousie de *Caligula*, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriére si brillante & si dangereuse sous un prince bassement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de questeur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorsqu'un commerce illicite avec *Julie-Agrippine*, veuve de *Domitius* un de ses bienfaiteurs, le fit reléguer dans l'isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses *Livres de Consolation*, qu'il adressa à sa mere. *Agrippine* ayant épousé l'empereur *Claude*, rappella *Sénèque*, pour lui donner la conduite de son fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions & les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome ; mais après que *Poppée* & *Tigellin* se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. La vertu extérieure de *Sénèque* lui parut être une censure continuelle de ses vices ; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime par la défiance de *Sénèque*, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau ; *Néron* l'enveloppa dans la

conjuration de *Pison*, & il fut dévoué à la mort comme les autres conjurés. Le philosophe condamné parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il demanda de pouvoir disposer de ses biens ; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis : *Que puisqu'il n'étoit pas en sa puissance de leur faire part de ce qu'il croyoit posséder, il laissoit au moins sa vie pour modèle, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Paroles pleines de faste & de petitesse ! Ses abstinences continuelles l'avoient si fort exténué, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-sensément, en attendant la mort ; & ce qu'il dit fut recueilli par ses secrétaires, & publié depuis par ses amis. *Tacite*, plus équitable ou plus indulgent que *Dion* & *Xiphilin*, lui a donné un beau caractére ; mais si le portrait qu'en font les deux autres est d'après nature, on doit avouer que *Sénèque* ayant vécu d'une maniére très-opposée à ses écrits & à ses maximes, sa mort peut passer pour une punition de son hypocrisie. Elle arriva l'an 65 de J. C. & la 12[e] année du règne de *Néron*. *Pompeïa Paulina*, son épouse, voulut mourir avec lui : *Sénèque*, au lieu de l'en empêcher, l'y exhorta, & ils se firent ouvrir les veines l'un & l'autre en même tems. Mais *Néron*, qui aimoit *Paulina*, donna ordre de lui conserver la vie. On ne peut nier que *Sénèque* ne fût un homme d'un génie rare ; mais sa sagesse étoit plus dans ses discours que dans ses actions. Il avoit une vanité & une présomption ridicules dans un philosophe. Quant à l'auteur, il avoit toutes les qualités nécessaires pour briller. A une grande délicatesse de sentimens, il unissoit beaucoup d'étendue dans l'esprit ; mais l'envie de donner le ton à son siécle, le jetta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il substitua à la simplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron* ; un style sententieux, semé de pointes & d'antithèses ; des peintures brillantes, mais trop chargées ; des expressions neuves ; des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne se contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réussit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront des leçons de morale utiles, des idées rendues avec vivacité & avec finesse. Mais pour profiter de cette lecture, il faut sçavoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, & les pensées véritablement dignes d'admiration, d'avec les simples jeux-de-mots. Un des défauts de *Sénèque*, qu'on n'a pas assez remarqué, c'est qu'il manque de précision. « Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) » peut être concis, & néanmoins » diffus ; tel est entr'autres *Sénèque*. On est concis, lorsque, pour » exprimer chaque pensée, on » n'emploie que le moins de termes qu'il est possible. On est » diffus, lorsqu'on emploie trop » de pensées particuliéres pour » exposer & développer sa principale pensée ; lorsqu'à cette idée » principale on joint trop d'idées » accessoires, peu importantes ; » enfin lorsque, non content d'avoir dit une fois une chose, on » la répète plusieurs fois en d'autres termes & avec des tours

» différens. Or tel est *Sénèque*. C'est » ce qui a fait dire qu'*il est très-» beau entre deux points.* » La premiére édition de ses ouvrages est celle de Naples 1475, in-f. Les meilleures sont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12; & d'Amsterdam 1672, en 3 vol. in-8°, avec les notes des interprètes connus sous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce recueil sont: I. *De ira.* II. *De consolatione.* III. *De Providentia.* IV. *De tranquillitate animi.* V. *De constantia Sapientis.* VI. *De clementia.* VII. *De brevitate vitæ.* VIII. *De vita beata.* IX. *De otio sapienti.* X. *De beneficiis*, & un grand nombre de *Lettres* morales. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en François ces différens ouvrages 1659, in-fol. & en plus. vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur; mais la seule traduction complette qu'on estime, à quelques inexactitudes près, est celle de *la Grange*, Paris 1777, 6 vol. in-12. Nous avons sous le nom de *Sénèque* plusieurs *Tragédies* latines, qui ne sont pas toutes de lui; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade* & *Hippolyte*. On y trouve des pensées mâles & hardies, des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles; mais l'auteur est guindé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ses *Tragédies* sont: celle d'Amsterdam 1662, in-8°. *cum notis Variorum*; de Leyde 1708, in-8°; & celle de Delft 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé de *Marolles* les a mauffadement traduites en françois. On a *Senecæ Sententiæ cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°. qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de *Sénèque* par *la Beaumelle*, 2 volumes in-12.

SENETERRE, *Voyez* FERTÉ.

SENGUERD, (Arnold) philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut professeur de philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il mourut en 1667, à 56 ans. On a de lui divers ouvrages sur toutes les parties de la philosophie. *Wolferd* SENGUERD, son fils, professeur de la même science à Leyde, est aussi auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

SENNACHERIB, fils de *Salmanasar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à ce prince le tribut auquel *Teglatphalassar* avoit soumis *Achaz*, *Sennacherib* entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'épée. *Ezechias* se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne défense. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezechias* lui fit toucher bientôt après; mais l'Assyrien, rompant tout d'un coup le traité, continua ses hostilités, & voulant profiter de la consternation où ce nouveau malheur jetteroit *Ezechias* & les habitans de Jérusalem, il leur envoya trois de ses premiers officiers pour les sommer de se rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commission à *Sennacherib*, qui avoit quitté le siége de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au secours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le siége de Lebna, alla au-devant de lui, tailla son armée en piéces, & entra comme vainqueur jusqu'en Egypte où il ne trouva aucune résistance. Il re-

vint ensuite en Judée, mit le siége devant Jérusalem ; mais la nuit même qui suivit le jour de son arrivée, un Ange exterminateur envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faisoient presque toute son armée, *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ses états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils aînés, vers l'an 710 avant J. C. *Assarhaddon*, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNE, (La) *Voyez* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La maniére nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célèbre; mais sa passion pour la chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés a Venise en 1640, en 3 vol. in-fol. & réimprimés en 1676 à Lyon en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de solidité : il suit en tout la théorie Galénique. Il ne faut pas y chercher les lumiéres qu'on a acquises depuis; mais les principes fondamentaux de la médecine y sont savamment établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites. Ses ouvrages sont une Bibliothèque complette de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peste en 1637, à 65 ans. *André* SENNERT, son fils, mort à Wittemberg en 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les langues Orientales avec succès pendant 51 ans, soutint dignement la réputation de son pere. On a de lui beaucoup de gros livres sur la langue Hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, prédicateur du roi, né à la Réole, diocèse de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756 ; se distingua autant par son éloquence & par ses talens, que par les qualités qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui : I Des *Sermons*, 1771, 4 v. in-12. II. L'*Art de peindre à l'esprit*, ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°. Paris 1758. Le choix de cette compilation est en général assez bon ; mais peut-être seroit-il à souhaiter qu'une critique plus sévére eût retranché un assez grand nombre d'exemples, qui ne servent qu'à grossir ce recueil, sans le rendre plus estimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorsqu'on est à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moïse*, obligé de se sauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il se reposa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abbreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chassérent ; mais *Moïse* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Sephora*, une de ses sept filles, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliezer*.

SEPTIME, *Voyez* SEVERE.

SEPULVEDA, (Jean-Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & historiographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi* de *Las Casas*, au sujet des cruau-

tés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* autorisoit ces atrocités barbares. Ce misérable composa même un livre pour prouver qu'elles étoient permises par les loix divines & humaines, & par le droit de la guerre. De telles idées peuvent-elles entrer dans la tête d'un théologien Chrétien? Ce professeur du meurtre mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine, dans sa 82e année. On a de lui plusieurs traités : I. *De regno & Regis officio.* II. *De appetenda gloria.* III. *De honestate rei militaris.* IV. *De Fato & Libero-Arbitrio contra Lutherum.* V. Des *Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Aristote* avec des notes. On n'estime ni la version, ni les remarques.

SERAFINO, *Voyez* AQUILINO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIe & le XIe siécle. Ses Ouvrages, imprimés à Venise, 1497, in-fol. & plusieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils sont recherchés.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues savantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette derniére ville qu'il finit ses jours en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible à Mayence, 1611, in-fol. II. Des *Prolégomènes* estimés sur l'Ecriture-sainte, Paris 1704, in-fol. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-fol. IV. Un *Traité* des trois plus fameuses Sectes des Juifs, (les *Pharisiens*, les *Saducéens*, & les *Esséniens*,) en 1703. On en donna une édition à Delft 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités sur le même sujet de *Drusius* & de *Scaliger*. V. Un savant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ses ouvrages, recueillis en 16 vol. in-fol. décèlent un homme consommé dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malte, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une ancienne maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siége de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorsque ce prince triompha du duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata sur-tout à la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; mais cette ville ayant été prise & son défenseur fait prisonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir sa liberté. *Serbelloni* gouverna ensuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, en 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Ce héros finit sa brillante carriére en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du tems de l'empereur *Sévére* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C., écrivit divers *Traités* sur l'Histoire naturelle. Il ne nous est parvenu qu'un *Poëme*, assez plat, *de la Médecine & des Remèdes*, 1581, in-4°. & Amsterdam 1662, in-8°. On le trouve aussi dans le Corps des Poëtes Latins de *Maittaire* & dans les *Poëtæ Latini minores*. *Serenus*

périt dans un festin par ordre de *Caracalla.* Il avoit une bibliothèque de 62000 volumes. Il faut le distinguer de *SERENUS Antissensis*, qui a écrit sur les Sections coniques un *Traité* en 2 livres, publié par le célèbre *Halley* : (*Voyez* son article.)

I. SERGIUS-PAULUS, proconsul & gouverneur de l'isle de Chypre pour les Romains, fut converti par *S. Paul.* Ce proconsul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjesu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'instruisît ; mais *Paul* l'ayant frapé d'aveuglement, *Sergius*, étonné de ce prodige, embrassa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de *Conon*, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paschal*, qui se soumit de son bon gré à *Sergius*, & de celle de *Théodore*, qui le fit aussi, mais malgré lui. Il improuva les canons du concile connu sous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte.* Cette action le brouilla avec l'empereur *Justinien* le *Jeune.* C'est ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une réputation bien établie.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Gregoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné sans sa participation.

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains pour succéder au pape *Théodore*, mort l'an 898 ; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, *Sergius* fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite & mis à la place du pape *Christophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme usurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient succédé à *Jean*, se déclara contre la mémoire du pape *Formose*, & approuva la procédure d'*Etienne VI.* Ce pape déshonora le trône pontifical par ses vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons suivi en parlant de ce pape, est le seul qui l'accuse d'un commerce infâme avec la fameuse *Marosie* ; mais il pourroit cependant avoir exagéré : car *Flodoard* fait l'éloge de son gouvernement. Il est vrai que *Paterculus* loue excessivement *Tibére*, & qu'on ne peut guéres compter sur le témoignage des historiens.

V. SERGIUS IV, (appellé *Os Porci* ou *Bucca porci*) succéda l'an 1009 au pape *Jean XVIII.* Il étoit alors évêque d'Albane. On le loue sur-tout de sa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1112.

VI. SERGIUS I, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites ; mais il le fit plus triompher par la ruse que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques consistoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il persuada à l'empereur *Heraclius* que ce sentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi ; & le prince l'autorisa par un Edit qu'on nomma *Ecthèse*, c'est-à-dire *Exposition de la Foi. Sergius* le fit recevoir dans un synode, & en imposa même au pape *Honorius* qui lui accorda son approbation. Cet homme artificieux mourut en 639, & fut anathématisé dans le VIe concile général, en 681... Un autre patriarche de Constantinople, nommé SERGIUS

II, soutint, dans le XIe siécle, le schisme de *Photius* contre l'Eglise Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIPAND, (Jérôme) né à Naples en 1493, se fit religieux de l'ordre de S. Augustin. Il devint ensuite docteur & professeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la Justification*. II. *Des Commentaires* latins *sur les Epîtres de S. Paul, & sur les Epîtres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de son ordre. IV. Des *Sermons* en italien sur le Symbole. Ces différens ouvrages sont peu consultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébastien) célèbre architecte, né à Bologne, florissoit vers le milieu du XVIe siécle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I*, l'appella en France. Cet architecte embellit les maisons royales, entr'autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui est une preuve de son goût & de sa sagacité. La meill. édition est de Venise, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Cerisi, né à Vaubadon près de Bayeux, passa avec *Géofroi* son maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célèbre abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Citeaux, il réunit, entre les mains de *S. Bernard*, en présence du pape *Eugène III*, son abbaye à l'ordre de Citeaux, & la lui soumit, avec tous les autres monastéres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par son talent pour la parole, & encore plus par sa sagesse & sa piété, se retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut 5 ans en simple religieux. Il mourut saintement l'an 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans dans le Spicilége de Dom *d'Achery*, tome X^e^; un écrit de *Pensées morales*, dans le VIe vol. de la Bibliothèque de Citeaux; & quelques autres ouvrages manuscrits.

SERMENT, (Louise-Anastasie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie des Ricovrati de Padoue, surnommée *la Philosophe*, morte à Paris vers 1692, âgée de 50 ans, s'est rendue célèbre par sa grande érudition & par son goût pour les belles-lettres. Plusieurs beaux-esprits, & entr'autres *Quinault*, la consultoient sur leurs ouvrages. Elle a fait aussi quelques *Poësies* françoises & latines, qui sont d'un mérite assez médiocre.

SERNIN, *Voy*. III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occasion de s'illustrer par la défaite de *Judas* & des siens. Il s'avança donc dans la Judée jusqu'à la hauteur de Bethoron, suivi d'une armée nombreuse. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de soldats, courut aux ennemis, qu'il renversa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chassa le reste sur les terres des Philistins.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouse vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord ecclésiastique, & se maria ensuite. Il vécut des fruits de sa plume. Il a beau-

truire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le bas peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* lui avoit persuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de *Sertorius*, envoyérent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siége de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieure, après avoir perdu 10,000 hommes. La bataille de Sucrone, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. *Sertorius* y perdit sa biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche, qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, se réunit avec *Pompée* & le battit auprès de Segontia. Ce fut alors que *Sertorius* fit un traité avec *Mithridate*. Ces deux héros donnoient beaucoup d'alarmes à Rome, lorsque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, lassé d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant J. C. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & ne se soucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustré, sa générosité, son affabilité, sa modération; mais on n'oubliera jamais ses talens militaires. Personne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, zèlé observateur de la discipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint lontems par une vie simple & frugale.

SERVAIS, (St) évêque de Tongres, transporta son siége épiscopal, de cette ville en celle de Maëstricht, où il resta jusqu'au VIII[e] siécle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où *S. Athanase* fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit composé un Ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Aëtius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de noblesse. Il méritoit d'être employé & récompensé par les princes, & il le fut. En Portugal, il fut décoré de l'ordre royal de Christ. En France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Vittemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liste de ses ouvrages seroit trop longue. Indépendamment de plusieurs édifices particuliers, tels

que le grand Portail de l'Eglise de *St Sulpice* à Paris, (édifice d'un goût mâle & noble), & une partie de la même Eglise ; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dresde. On observera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ses décorations qui servoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs évolutions sur la scène avec toute la liberté nécessaire à l'illusion. Le Théâtre du Roi, appellé la *Salle des Machines* au Palais des Tuileries, fut à sa disposition pendant quelque tems. On lui permit d'y donner à son profit des spectacles de simples décorations pour former des élèves en ce genre. On sçait à quel point il étonna, dans la Descente d'*Enée* aux enfers, & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*. Il construisit & décora un Théâtre au château de Chambor, pour le maréchal de *Saxe*. Il donna les plans, les dessins & les modèles du Théâtre royal de Dresde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Bayonne, à Bordeaux. On l'appella à Londres pour celles de la Paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occasion d'une victoire remportée par M. le duc de *Cumberland*. Il fut aussi employé fort souvent par le roi de Portugal, à qui il présenta de très-beaux plans & plusieurs modèles. Il en avoit fait aussi un grand nombre pour le feu prince de *Galles*, pere du roi d'Angleterre régnant : la mort de ce prince en empêcha l'exécution. Il présida aux grandes & magnifiques fêtes qui se firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joseph* & de l'infante de Parme. Il en fit de très-belles encore, à la cour de Stukart, pour le duc de *Vittemberg* ; il donna, au théâtre de l'Opéra de ce prince, plusieurs superbes décorations. Il avoit fait, dans un goût plein de noblesse & de grandeur, les projets, les plans & les dessins d'une Place pour la Statue équestre du Roi au bout des Tuileries, entre le Pont-Tournant & les Champs Elysées. Cette Place, destinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aise, sous ses galeries & ses péristiles, plus de 25000 personnes, sans compter la foule presque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites, de 520 pilastres, & de 136 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail sur les projets & les ouvrages de cet illustre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villanueva en Aragon l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il se signala de bonne heure par des opinions hardies & singuliéres, qui l'engagérent dans plusieurs disputes. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit son *Apologie*, qui fut supprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui causa, & sa mésintelligence avec ses confréres, le dégoûtérent du séjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque tems chez les *Frellons*, libraires célèbres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit ensuite un voyage à

Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant 3 ans. Ses insolences & ses bizarreries l'obligérent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les savans & les encourageoit par ses bienfaits: il le pressa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de son palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il se fût borné à la médecine & à ses occupations littéraires; mais toujours rempli de ses premiéres idées contre la religion, il ne laissoit échapper aucune occasion d'établir son malheureux systême. Il s'avisa d'écrire à *Calvin* sur la Trinité. Il avoit examiné ses ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritassent les éloges emphatiques que les Réformés en faisoient, il consulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'instruire, que pour le plaisir de l'embarrasser. Il envoya de Lyon *trois Question* à *Calvin*. Elle rouloient sur la *Divinité de J. C.*, sur la *Régénération*, & sur la *Nécessité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniére assez honnête. *Servet* réfuta sa réponse avec beaucoup de hauteur. *Calvin* repliqua avec vivacité. De la dispute il passa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut, par trahison, les feuilles d'un ouvrage que *Servet* faisoit imprimer secrettement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & son adversaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de tems après de la prison, se sauva à Genève, où *Calvin* fit procéder contre lui avec toute la rigueur possible. A force de presser les juges, d'employer le crédit de ceux qu'il dirigeoit, de crier & de faire crier que *Dieu demandoit le supplice de cet Antitrinitaire*, il le fit brûler vif, en 1553, à 44 ans. « Comment les » magistrats de Genève, (dit l'auteur du *Dictionnaire des Hérésies*,) » qui ne reconnoissoient point de » juge infaillible du sens de l'E» criture, pouvoient-ils condam» ner au feu *Servet*, parce qu'il y » trouvoit un sens différent de » *Calvin*? Dès que chaque parti» culier est maître d'expliquer » l'Ecriture comme il lui plaît, » sans recourir à l'Eglise, c'est » une grande injustice de con» damner un homme qui ne veut » pas déférer au jugement d'un » enthousiaste, qui peut se trom» per comme lui. » Cependant *Calvin* osa faire l'apologie de sa conduite envers *Servet*. Il entreprit de prouver qu'il falloit faire mourir les Hérétiques. Cet ouvrage traduit par *Colladon*, l'un des juges de l'infortuné Aragonois (Genève 1560, in-8°.) a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem* contre les Protestans, lorsque ceux ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Les ministres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine meurtriére de leur Apôtre. *Servet* a composé plusieurs ouvrages contre le mystére de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Genève & ailleurs, ils sont devenus fort rares. On trouve sur-tout très-difficilement l'ouvrage publié in-8°. en 1531, sous ce titre: *De Trinitatis erroribus Libri septem, per* Michaëlem Servet, *aliàs* Revès, *ab Aragonia Hispanum*. Le lieu de l'édition n'est point marqué, Ce volume, qui est

imprimé en caractéres italiques, fut suivi de deux autres Traités sous ce titre : *Dialogorum de Trinitate Libri duo*, 1532, in-8°. *De justitia regni* CHRISTI *Capitula quatuor*, *per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Revès *ab Aragonia Hispanum*, *anno 1532*, in-8°. Dans l'avertissement qu'il a mis au-devant de ses Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ses VII livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues ; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniére barbare. *Servet* paroît dans tous ses livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui : I. Une *Edition* de la Version de la Bible de *Santès-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, sous le nom de *Michaël Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut supprimée, parce qu'elle est marquée au coin de ses autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuses sur les matiéres qu'il traite. Un passage de la description de la Judée, qui se trouvoit dans la 1re édition à la tête de la XIIe Carte, forma un chef d'accusation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Genève. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit sur la fertilité de la Palestine. Cette Bible est rare. II. *Christianismi restitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvrage rempli d'erreurs sur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, actuellement dans la bibliothèque de M. le duc de la *Vallière*, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui fut supprimée avec tant d'exactitude, qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. *Postel*, aussi fanatique que lui, a fait son apologie, dans un livre singulier & peu commun, qui a resté manuscrit, sous ce titre : *Apologia pro Serveto*, *de Anima Mundi*, &c. IV. *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas sans mérite, considéré comme médecin. Il remarque dans un des Traités de sa *Christianismi Restitutio*, que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artére pulmonaires. Cette observation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du sang, que quelques auteurs lui ont attribuée ; mais cette vérité, confusément connue par *Servet*, ne fut bien développée que par l'illustre *Harvée* : Voyez ce mot, n° I... *Mosheim* a écrit en latin l'*Histoire* de ses délires & de ses malheurs, in-4°, Helmstad 1728 ; elle se fait lire avec plaisir, par les détails curieux qu'elle renferme.

SERVIEN, (Abel) ministre & secrétaire d'état, surintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, d'une ancienne maison du Dauphiné, fut employé dans des affaires importantes, qui lui méritérent la premiére présidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorsque le roi le retint pour lui confier une place de secrétaire-d'état. Sa capacité & sa prudence le firent nommer ambassadeur extraordinaire, avec le maréchal de *Thoiras*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer sa charge ; mais le cardinal de *Richelieu* cherchant à la lui enlever ; il la remit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en

Anjou, il vécut en philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappellé par la reine-régente. Cette princesse l'envoya à Munster en qualité de plénipotentiaire, & il eut la gloire de conclure la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. Le roi reconnut un si grand service, par la charge de surintendant des finances. Ce ministre mourut à Meudon en 1659, à 65 ans. On a de lui des *Lettres*, imprimées avec celles du comte d'*Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°.

SERVIERE, *Voyez* GROSLIER.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conseiller-d'état, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son zèle patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un serviteur actif & fidèle. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faisant des remontrances, au parlement où il tenoit son lit de justice, au sujet de quelques édits bursaux. C'étoit un magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un des hommes de France le plus digne de son emploi. On recueillit à Paris, 1640, in-fol., ses *Plaidoyers* & ses *Harangues*, qui sont remplis d'érudition ; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de son tems.

I. SERVIUS-TULLIUS, VIe roi des Romains, étoit fils d'*Ocrisia*, esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnérent de bonne heure des espérances, qui ne furent pas trompeuses. Il devint gendre de *Tarquin* l'*Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le trône, l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque se signala comme guerrier & comme législateur. Il vainquit les Véïens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* sur le Mont Aventin, & donna sa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin* le *Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce prince, impatient de régner, fit assassiner *Servius-Tullius*, l'an 533 avant J. C. & monta sur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue : c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*.

II. SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien Latin du IVe siécle, laissa de savans *Commentaires* sur *Virgile*, imprimés, dans le *Virgile* d'*Etienne* 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puisé. Quelques savans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits.

SERY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'ordre de St *Dominique*, & devint un des plus célèbres théologiens de son tems.

Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enseigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint consulteur de la congrégation de l'*Index*, & professeur de théologie dans l'université de Padoue, où il mourut en 1738, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une grande *Histoire* des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol. à Anvers. *On peut appeller son livre un* ROMAN THÉOLOGIQUE, *tant il y a de faussetés, de calomnies & de mensonges débités avec une audace incroyable*: dit l'auteur du Dictionnaire des livres Jansénistes ; mais tout le monde n'en a pas pensé comme lui. Ce fut le P. *Quesnel* qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition. II. Une Dissertation intitulée : *Divus Augustinus, summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy*; Cologne 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jésuite; Cologne 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé : *Divus Augustinus Divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié aussi à Padoue en 1732, in-8°. sous ce titre : *De Romano Pontifice*. Il soutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia supplex*, Cologne 1736, in-12; traduite en françois 1756, in-12. Cet ouvrage concerne la Constitution *Unigenitus*. VII. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de Christo ejusque Virgine Matre*, Venetiis, 1719, in-4°.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ses états à *Jeroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit ensuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de tems toutes les places de défense, & s'avança vers Jérusalem, où *Roboam* s'étoit renfermé avec les principaux de sa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il se retira, après avoir pillé les trésors du Temple & ceux du Palais du roi; il emporta tout, jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques siécles avant la guerre de Troie. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même soin que son fils. Ils furent surtout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons ministres & d'excellens officiers ; ils accompagnérent *Sesostris* dans toutes ses campagnes. Ce jeune prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & soumit la plus grande partie de cette vaste région. *Sesostris* ayant perdu son pere, osa prétendre à la conquête du monde. Avant que de sortir de son royaume, il le divisa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut la première victime de son ambition. Les villes placées sur le bord de la mer Rouge, & toutes les isles, furent soumises par son armée de terre. Il parcourt & subjugue l'Asie avec une rapidité étonnante ; il pénètre dans

les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, jusqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent sa loi. Il laisse une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses états, il eut à souffrir de l'ambition d'*Armaïs*, régent du royaume pendant son absence: ce roi tira vengeance de ce ministre insolent. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de son loisir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en actions de graces aux Dieux. On construisit dans toute l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des villes pour servir d'asyle durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du fleuve, depuis Memphis jusqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aisée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il se donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ses vertus & par ses vices. On lisoit dans plus. pays cette inscription fastueuse gravée sur des colonnes: SESOSTRIS, *le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ses armes.* Il prenoit souvent le plaisir barbare de faire atteler à son char les rois & chefs de nations vaincues. Au reste le tems où l'on place *Sesostris* est si éloigné de nous, qu'il est prudent de ne rien assûrer & de ne rien croire légérement sur les établissemens & les conquêtes de ce monarque.

SESSA, *ou* SHEHSA, philosophe Indien, passe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & savant. *Ardschir*, roi des Perses, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là. Pour complaire au roi, tous les Indiens s'étudiérent à quelque nouveau jeu. *Sessa* l'un d'eux fut assez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il présenta cette invention au roi son maître, qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il pourroit desirer. Toujours ingénieux dans ses idées, *Sessa* lui demanda seulement autant de grains de bled, qu'il y a de cases dans l'échiquier, en doublant à chaque case; c'est-à-dire, 64 fois. Le roi choqué méprisa une demande qui sembloit si peu digne de sa magnificence. *Sessa* insista, & le roi ordonna qu'on le satisfit. On commença à compter les grains en doublant toujours; mais on n'étoit pas encore au quart du nombre des cases, qu'on fut étonné de la prodigieuse quantité de bled qu'on avoit déja. En continuant la progression, le nombre devint immense, & on reconnut que, quelque puissant que fût le roi, il n'avoit pas assez de bled dans ses états pour la finir. Les ministres allérent en rendre compte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la chose, & le prince avoua qu'il se reconnoissoit insolvable. On croit que *Sessa* vivoit au commencement du XI[e] siécle.

SETH, 3[e] fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. Il eut pour fils *Enos*, a l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables sur ce saint patriarche. *Josephe* parle sur-tout de

ses enfans, qui se distinguérent dans la science de l'Astrologie, & qui gravérent sur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'est point appuyé sur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Christ*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniére miraculeuse sous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) 2e femme d'*Héliogabale*, étoit une Vestale, qu'il épousa malgré les loix de la religion Romaine. Son pere se nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, qui avoit été 2 fois consul. Quoique *Severa* fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconstant de son époux. Il la renvoya à sa famille, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda jusqu'à sa mort, arrivée l'an 222 de l'ère Chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) 1re femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, se déshonora par son avarice. Elle mit à prix toutes les graces de la cour. *Valentinien* instruit de ses exactions la répudia, & se remaria. L'exil de *Severa* dura jusqu'à la mort de ce prince. *Gratien* son fils la rappella à la cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang: il se fit un devoir de la consulter; & comme elle avoit de l'esprit & un jugement sain, ses avis lui furent salutaires. C'étoit d'après son conseil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de César, suivant l'usage observé par ses prédécesseurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Ainsi l'empire fut assûré à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ses talens & ses vertus.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C. d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs: car il avoit été questeur, tribun, proconsul & consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choses. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup-d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'instant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des sciences, *Dion* nous assûre qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de disposition. Il étoit ferme & inébranlable dans ses entreprises. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & songeoit à tout. Ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent: au reste fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colére & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien* se fit proclamer emp^er^, mais ce prince étant indigne du trône, *Sévére*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, & le lui enleva l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il se défit de *Julien* & de *Niger* ses compétiteurs, fit mourir plusieurs séna-

teurs qui avoient suivi leur parti, en relégua d'autres, & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage; de-là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de *Niger*. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il pensa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-tems indécise; mais *Sévére* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévére* vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissât devant la porte, jusqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, & fit jetter ce qui en restoit dans le Rhône. Il envoya sa tête à Rome, & piqué contre les sénateurs, qui dans un sénatus-consulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes : *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je suis irrité contre vous, & jusqu'où peut aller ma colére.* Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jetter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premiéres personnes de Rome & quantité de dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Ctesiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siége très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à ce qui restoit de partisans de *Niger*. Une violente persécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proscrire ceux qui embrasseroient ces deux religions, & le feu de la persécution n'en fut que plus vif. Il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un sénat à ceux d'Alexandrie, se fit instruire de toutes les religions du pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand *Alexandre*, qui fut fermé pour que personne ne vit dans la suite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévére* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210 un grand mur, qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuérent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées; les autres, au chagrin que lui avoit causé son fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriére lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévére*, poussérent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévére* se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'apperçut de son dessein ; mais il ne dit rien,

& finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une épée : *Si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein à présent que vous ne serez vu de personne.* Les légions ayant proclamé son fils peu de tems après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à son fils ; ensuite portant la main à son front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux : *Apprenez*, lui dit-il, *que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme sa mort approchoit, il s'écria : *J'ai été tout ce qu'un homme peut être ; mais que me servent aujourd'hui ces honneurs ?* Les douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck l'an 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions, ou des crimes horribles. Ce mélange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application assez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguste*, qu'*il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Il aima & protégea les gens-de-lettres, & écrivit lui-même l'Histoire de sa vie, dont il ne nous reste rien. Ce siécle étoit si déréglé, que, sous le seul règne de cet empereur, on fit le procès à 3000 personnes accusées d'adultére.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius-Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes ; il se fit aimer de *Galére-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infâme fut la source de son élévation : tant la fortune est bizarre ! *Maximien-Hercule* le nomma César en 305, à la sollicitation de *Galére*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, *Sévére* marcha contre lui & ayant été abandonné d'une partie des siens, il fut obligé de se renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire l'avoit repris, vint l'y assiéger. *Sévére* se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie ; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en Avril 307. Il laissa un fils, que *Licinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne après la mort de *Majorien* en Novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut le tems de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoisonner. *Sévére* ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les loix, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité suprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, emper. Rom. *Voy.* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poëte Latin, sous le règne d'*Auguste*, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru en 1715, à Amsterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reste de ce poëte. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

SEVERE, *Voy.* SULPICE-SEVERE.

I. SEVERIN, (St) abbé & apôtre de Baviére & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le ve siécle, & mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (St) de Château-Landon dans le Gatinois, & abbé d'Agaune, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison. Le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. *St Séverin* mourut sur la montagne de Château-Landon, le 11 Février 507... Il ne faut pas le confondre avec un autre St Severin, solitaire & prêtre de St Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le siége que 2 mois, étant mort le 1er Août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SEVERINE, (*Ulpia Severina*) femme de l'empereur *Aurélien*, étoit fille d'*Ulpius Crinitus*, grand capitaine qui descendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerriéres. Elle suivit *Aurélien* dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, son époux, naturellement porté à la jalousie, eut toujours les yeux ouverts sur sa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. *Séverine* survécut à *Aurélien*, dont elle eut une fille qui fut mere de *Sévérien*, sénateur distingué sous le règne de *Constantin*.

SEVI, *Voyez* Zabathai.

I. SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de *Celse-Benigne* de *Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie* de *Coulanges*, naquit en 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, où il commandoit l'escadre des gentilshommes volontaires. Les graces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644 *Henri*, marquis de *Sevigné*, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier d'*Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de *Grignan*, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Mad^e^ de *Sevigné* aimoit la sienne. Toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris, où Mad^e^ de *Grignan* venoit la trouver; & tantôt en Provence, où elle alloit chercher sa fille. Cette mere si sensible fut la victime de sa tendresse. Dans son dernier voyage à Grignan, elle se donna tant de soins, pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fiévre continue qui l'emporta le 14 Janvier 1696. Mad^e^ de *Sevigné* est principalement connue par ses *Lettres*; elles ont un caractére si original, qu'aucun ouvrage de cette espèce ne peut

lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On partage sa joie & sa tristesse, on souscrit à ses louanges & à ses censures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ses récits sont des tableaux de l'*Albane*; enfin Mad^e de *Sevigné* est dans son genre, ce que *la Fontaine* est dans le sien, le modèle & le désespoir de ceux qui suivent la même carriére. La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de 1775, en 8 vol. in-12. On a aussi donné, séparément, un recueil de *Lettres* de la Marquise à M. de *Pomponne*. Il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il est difficile de soutenir la lecture de 8 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une maniére inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment que de petits faits. On donna en 1756, sous le titre de *Sevigniana*, un *Recueil des Pensées ingénieuses*, des *Anecdotes littéraires, historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. Ce recueil, fait sans choix & sans ordre, est semé de notes, dont quelques-unes sont fort satyriques.

II. SEVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'esprit & des graces de sa mere. Il fut un des amans de la célèbre *Ninon* de *Lenclos*. Dégoûté de l'amour, il se livra aux lettres, & eut une dispute avec *Dacier* sur le vrai sens d'un passage d'*Horace*. Il n'avoit pas raison pour le fond, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, sans faire parade d'une pesante érudition, il montre beaucoup de délicatesse. Il se défend avec la politesse & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel-esprit, tandis que son adversaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SEVIGNÉ, (Françoise-Marguerite de) *Voyez* GRIGNAN.

SEVIN, (François) né dans le diocèse de Sens, parvint par son mérite aux places de membre de l'académie des belles-lettres, & de garde des manuscrits de la bibliothèque du roi. Son esprit, son érudition & son zèle pour le progrès des sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit avec l'abbé *Fourmont*, en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs Ecrits dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscript., qui le perdit en 1741.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il obtint d'être dispensé de toutes sortes d'emplois, & préféra l'état de simple particulier pour se consacrer entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé : *Devoirs*

Ecclésiastiques, Paris, 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes ecclésiastiques. Le 1[er] vol. 1760, est une Introduction au sacerdoce: les 2[e] & 3[e] vol. 1762, contiennent une Retraite pour les prêtres : le 4[e] traite des vices que les ministres doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765 au séminaire de Rennes. En général les matiéres y sont traitées d'une maniére nouvelle, avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'*Antonin* le *Débonnaire*, étoit médecin de la secte des Empyriques. On dit qu'il avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin* le *Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en 3 livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, est celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipsick, 1718. Ses ouvrages offrent beaucoup d'idées singuliéres; mais on y trouve des choses curieuses & intéressantes.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs illustres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre sous le Roi *Edouard VI*, & duc de Sommerset, &c. qui eut la tête tranchée en 1552; & niéces de *Jeanne Seymour*, épouse du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poësie fut un de leurs talens; elles enfantérent 104 *Distiques* latins sur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite* de *Valois*, sœur de *François I*. Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, sous le titre de: *Tombeau de* MARGUERITE *de Valois, Reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux; mais en général ils sont très-foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoye, ou selon d'autres, de Seyssel, petite ville du Bugey, professa le droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir & ses intrigues lui obtinrent les places de maître-des-requêtes & de conseiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marseille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages. Son *Histoire de Louis XII*, *Pere du Peuple*, in-4°, Paris 1615, n'est qu'un panégyrique historique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le sien. On y trouve pourtant quelques anecdotes curieuses. On a encore de lui un Traité peu commun & assez singulier, intitulé : *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut en 1520.

I. SFONDRATI, (François) sénateur de Milan, & conseiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines; il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de son épouse. Le pape *Paul III*, instruit de son mérite, l'éleva à l'évêché de Crémone & à la pourpre Romaine. Il mourut en 1550,

à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : L'*Enlèvement d'Hélène*, imprimé à Venise en 1559. Il laissa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, obtint la tiare sous le nom de *Grégoire IV*. *Voyez* ce mot.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire IV*, né en 1561, mérita par ses vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1618.

III. SFONDRATI, (Célestin) petit-neveu du précédent, entra dans l'ordre des Bénédictins, professa les saints Canons dans l'université de Saltzbourg, & fut ensuite abbé de S. Gal. Son savoir & sa naissance lui procurerent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome, le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal est fort connu par plusieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane ; tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du pape. En 1688 il en publia un autre contre les *Franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome*. C'étoit au sujet de l'ambassade du marquis de *Lavardin*, & de son différend avec le pape *Innocent XI*. Mais celui qui a fait le plus de bruit est un ouvrage posthume, intitulé : *Nodus Prædestinationis dissolutus*, Rome, 1696, in-4°. On y trouve des opinions singuliéres sur la grace, sur le péché originel, & sur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Bossuet* & le cardinal de *Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage ; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que son livre fût censuré.

I. SFORCE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre maison des *Sforces*, qui a joué un si grand rôle en Italie dans le XVe & dans le XVIe siécles. Elle a eu 6 ducs de Milan, & s'est alliée avec la plupart des souverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou selon *Commines*, d'un cordonnier. Une compagnie de soldats ayant passé par Cotignola, il jetta le coûtre de sa charue & s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les dégrés de la discipline militaire, & parvint jusqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit longtems pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé comte de Cotignola par le pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Eglise de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alfonse*, roi d'Aragon, de lever le siége de devant Naples, & reprit plusieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais en poursuivant les ennemis, il se noya au passage de la riviére d'*Aterno*, aujourd'hui *Pescara*, en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le distinguérent, ne l'empêchérent pas de se livrer à l'amour. Il aima dans sa jeunesse une demoiselle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu plusieurs enfans : entr'autres, *François Sforce*, dont il sera parlé dans l'article suivant ; & *Alexandre Sforce*, seigneur de Pesaro. Il eut ensuite trois femmes : I. *Antoinette Salim*-

bini, qui lui apporta plusieurs belles terres, & dont il eut *Bosio* SFORCE, comte de Santa-Fior, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui fut la tige des comtes de *Santa-Fior* qui subsistent encore. II. Il épousa en secondes nôces *Catherine Alopa*, sœur de *Rodolphe*, grand-camerlingue du royaume de Naples; & en 3° *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc de *Sessa*. Il eut de celle-ci *Charles Sforce*, général de l'ordre des Augustins, & archev. de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils-naturel du précédent, naquit en 1401. Elevé par son pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit en 1424 les troupes de *Braccio*, qui lui disputoit le passage d'*Aterno*. Son pere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageusement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le siége de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, sur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René* duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, aussi habile politique que grand-général, sut se soutenir. Il se rendit maître de plusieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chassé par le pape *Eugène IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ses affaires par une victoire. La réputation de sa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déja commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épousé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Visconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appellérent *François Sforce*, son gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc d'*Orléans*, fils de *Valentine* de Milan. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc d'*Orléans*, transporta en 1464 à *François Sforce* tous les droits que la France avoit sur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, se rendit maître de Gênes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas scrupuleusement esclave de sa parole. Il avoit épousé en secondes nôces *Blanche-Marie*, fille-naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut: I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan; (*Voyez* les articles suivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épousa *Léonore* d'Aragon. IV. *Ascagne-Marie*, évêque de Pavie & de Crémone, & cardinal. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonse* d'Aragon, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Elizabeth*, mariée à *Guillaume* marquis de Montferrat. Il eut aussi plusieurs enfans-naturels: entr'autres *Sforce*, tige des comtes de *Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes... *Jean Simoneta* a écrit l'*Histoire de François Sforce*, Milan 1479, in-fol.: c'est plutôt un modèle pour les guerriers, que pour les citoyens justes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né en 1444, fut envoyé en France au secours de *Louis XI*. Il succéda à *François Sforce* son pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une Eglise, au milieu de la multitude assemblée. De son mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc de Savoie, il eut *Jean Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui suit); & *Blanche-Marie*, femme de l'empereur *Maximilien*. Il eut aussi une fille naturelle, qui est l'objet de l'article V. ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mere & du secrét. d'état *Cecus Simoneta*. Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, son oncle, surnomme *le More*, obligea la duchesse de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré son état de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* en cette ville. Le crime de *Ludovic le More* ne demeura pas impuni. *Louis* de *la Tremouille*, s'étant rendu maître de sa personne, il fut amené en France, & *Louis XII* le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épousé *Isabelle* d'Aragon, fille d'*Alphonse* roi de Naples. Ses enfans furent: I. *François Sforce*, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand-oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne*, mariée à *Sigismond* roi de Pologne.

Ludovic-Marie SFORCE, surnommé *le More*, leur grand-oncle, avoit épousé *Béatrix* d'*Est*, fille d'*Hercule* marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent: I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'emper. *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi *François I*. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530. II. *François Sforce*, 3[e] du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut le 24 Octobre 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a passé aux successeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut aussi plusieurs enfans naturels, entre autres *Jean-Paul*, tige des marquis de *Caravaggio*, éteints en 1697.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Jerôme Riario*, prince de Forli, est regardée comme une des héroïnes de son siécle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été assassiné par *François Ursus*, chef des rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas se rendre par son ordre, la princesse témoigna qu'il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fut aussi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sûreté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacérent de leur côté de tuer ses enfans, qu'elle leur avoit laissés en ôtage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ses jupes,

qu'*il lui restoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, son oncle, & elle recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se remaria à *Jean* de *Médicis*, pere de *Cosme* dit *le Grand*. Le duc de *Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniére extrémité. On l'emmena prisonniére dans le château St-Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses états, dont le duc de *Valentinois* fut investi, & qui après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au St-Siége. Cette héroïne mourut quelque tems après, couronnée des mains de la Politique & de la Victoire. La postérité l'a placée au nombre de ces femmes illustres, qui sont au-dessus de leur siécle & de leur sexe.

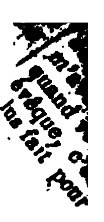
S'GRAVESANDE, *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWELL, (Thomas) poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Piéces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satyres* de *Juvenal*, & d'autres *Poësies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poëte lauréat & historiographe du roi *Guillaume*, à la place du célèbre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi : car on le peignit dans son oraison funèbre comme un homme droit & intègre, qui aimoit sincérement la vérité.

SHAFTESBURY, (Antoine ASHLEY-COOPER, comte de) petit-fils d'un grand-chancelier d'Angleterre, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniére digne de sa naissance. Après avoir brillé dans ses études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant partout les hommes, observant le physique & le moral, & s'attachant sur-tout à celui-ci. De retour de Angleterre, il fit éclater son éloquence & sa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célèbre *Locke*. Il passa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, le *Clerc*, & les autres philosophes qui pensoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de secrétaire-d'état, qu'il refusa. La reine *Anne*, moins sensible à son mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis 3 générations. Cet illustre philosophe mourut à Naples en 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. Son cœur étoit généreux, autant que son esprit étoit éclairé. *Bayle* ressentit les effets de sa libéralité. On l'a accusé d'avoir porté trop loin la liberté de penser. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque le génie profond & l'habile observateur. Les principaux sont : I. Les *Mœurs* ou *Caractéres*, Londres 1732, 3 vol. in-8°. & traduits en françois, 1771, 3 vol. in 8°. Il y a dans ce livre des choses bien vues & fortement pensées. Mais ses réflexions sont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuses. Il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce systême a été développé depuis avec beaucoup de force &

d'élégance. II. *Essai sur l'usage de la raillerie & de l'enjouement dans les Conversations qui roulent sur les matiéres les plus importantes*, traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en françois par *Sanson*, à la Haye 1708, in-8°.

SHAKESPEAR, (Guillaume) célèbre poëte Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwick en 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de laine. Après avoir reçu une éducation assez commune dans sa patrie, son pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à son négoce. On prétend que notre poëte s'associa dans sa jeunesse avec d'autres jeunes-gens, pour dérober les bêtes fauves d'un seigneur de Stratford. C'est là tradition de cet aventure, vraie ou fausse, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakespear* avoit embrassé le métier de voleur. Il se maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche paysan. Après avoir dissipé son bien & celui de sa femme, il ne trouva d'autre ressource que celle de se faire comédien; mais se sentant un génie fort au-dessus de son état, il composa des Tragédies, dont le brillant succès fit sa fortune & celle de ses camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakespear*, est la maniére dont commença son amitié pour *Ben-Johnson*, poëte tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit présenté une piéce aux comédiens, auxquels il faisoit respectueusement sa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuse, excédée de sa présence, alloit le renvoyer. *Shakespear* demanda à voir la piéce. Il en fut si content, & la vanta à tant de personnes, que non seulement elle fut représentée, mais applaudie. C'est ainsi que *Moliére* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres Ennemis*. A l'égard des talens du comédien, ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi grands dans *Shakespear*, que ceux du poëte. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Aristophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'auteur effaçoit l'acteur: *Moliére* ne réussissoit que dans certains personnages, tels que ceux de *Mascarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakespear* quitta le théâtre vers l'année 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque tems, estimé des grands, & jouissant d'une fortune considérable pour un poëte. Il la devoit à ses ouvrages & aux libéralités de la reine *Elizabeth*, du roi *Jacques I*, & de plusieurs seigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour un sac de mille louis. Ce trait de générosité passeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompense solidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'estimer. *Shakespear* mourut en 1616, à la 52ᵉ année de son âge. La nature s'étoit plue à rassembler dans la tête de ce poëte, ce qu'on peut imaginer de plus fort & de plus grand, avec ce que la grossiéreté sans esprit peut avoir de plus bas & de plus détestable. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, (dit *Voltaire*) sans la moindre étincelle de bon goût, & sans aucune connoissance des règles. Ses piéces sont des monstres admirables, dans lesquels, parmi des irrégularités grossiéres & des absurdités barbares, on trouve des scènes supérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de



vie, des pensées grandes, des sentimens nobles & des situations touchantes. Celles de ses piéces qu'on estime le plus, sont : *Othello* ; les *Femmes de Windsor* ; *Hamlet* ; *Macbeth* ; *Jules César* ; *Henri IV* ; & la Mort de *Richard III*. M. de *la Place* a traduit cinq de ces piéces dans son *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en promet une nouvelle Traduction complette, qui aura 12 vol. in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, est celle que *Louis Théobald* a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. L'édition de Glascow, 1766, 8 vol. in-12, est la plus belle. On estime aussi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites sur ce poëte par le savant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les derniéres éditions de *Shakespear*, outre ses Tragédies, des *Comédies* & des *Poësies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. On a érigé en 1742 dans l'abbaye de Westminster, un superbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradfordt, mourut en 1713, dans sa 69e année. Il devint doyen de Norwick, occupa plus. autres places importantes, & fut placé sur le siége d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, estimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du collége d'*Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4° ; & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

SHEFFIELD, (Jean) duc de *Buckingham*, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous *Turenne*. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyérent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorérent de leur confiance. Il refusa la place de grand-chancelier d'Angleterre, sous le régne de la reine *Anne*. Sa seule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poësie & sur la Satyre*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres 1729, qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poësie* ont été traduits en françois, & font honneur à son génie & à ses talens. Il donne, dans cet ouvrage, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaisons brillantes. Cet illustre écrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHEHSA, *Voyez* SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il est le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de si belles éditions, pour lequel il dépensa près de 15000 livres, & dont l'entretien coûte 2000 livres sterlings de rente, qu'il légua à l'université dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Mystére d'Etat*, il étoit fort hon-

nête-homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 liv. sterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le clergé, & devint doyen de S. Paul de Londres. On a de lui plusieurs ouvrages de morale & de métaphysique, parmi lesquels on distingue le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*; & celui de l'*Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle*. Ils ont été traduits en françois, le 1er en 1696, in-8°; le 2e en 1708, in-8°. Les autres ouvrages du même auteur respirent, comme ceux-ci, une piété solide & une saine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ses dégrés de théologie, il fut successivement doyen de Chichester, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres scandaleux que l'incrédulité produisit de son tems contre la religion en Angleterre, attirérent son attention. Il réfuta solidement les *Discours* impies *sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumiére, qu'il prêcha au Temple lorsqu'il en étoit le maître. *Abraham* le *Moine* les traduisit en françois sous ce titre : *De l'usage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le traducteur y a joint trois *Dissertations* savantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Discours*, attaqua *Wolston*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Résurrection de J. C., dans un excellent Traité intitulé : *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les règles du Barreau*. Le *Moine* a aussi traduit in-12 cet ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs fois, ainsi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur leur étoit bien dû, pour la justesse & la profondeur qui y règnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiston, dans le comté de Sussex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de sagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Elizabeth* l'envoya en Amérique & ensuite en Italie. L'objet de cette derniére mission étoit de secourir les Ferrarois, soulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il passa en Perse avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Persan, en ambassade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* se fixa à la cour d'Espagne, & ne retourna plus en Perse. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ses Voyages* se trouve dans le Recueil de *Purchass*, Londres 1625 & 1626, 5 vol. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le suivit en Perse, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouser une belle Circassienne de son serrail, parente de la reine. Il l'envoya aussi en ambassade dans les diverses cours d'Europe ; mais en Angleterre il eut le désagrément d'y voir un nouvel ambassadeur Persan le traiter d'imposteur. *Jacques I*, ne sachant quel étoit le véritable envoyé de Perse, les renvoya tous les deux sur une flotte de six vaif-

seaux avec *Dodmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambassadeur. Le Persan s'empoisonna sur les côtes de Surate ; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une satisfaction authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla se fixer à Rome.

SHIRLY, (Jacques) naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666. Après avoir fait ses études à Oxford, il embrassa la religion Catholique, & s'appliqua ensuite à composer des *Pièces de Théâtre.* La plupart eurent une approbation universelle ; mais ce suffrage ne fut qu'éphémére, & on n'en représente aucune aujourd'hui.

SHUCFORD, (Samuel) curé de Shelton, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorberi, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, consacra sa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un savant, que le commerce du grand monde n'a pas corrompu. On a de lui : I. Une *Histoire du Monde, sacrée & profane*, 3 vol. in-12, pour servir d'introduction à celle de *Prideaux* ; ce livre dont le 1er volume parut en 1728, a été traduit en françois, & ne va que jusqu'à la mort de *Josué.* Il est écrit pesamment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'auteur, arrivée en 1754, l'empêcha de pousser son Histoire jusqu'à l'an 747 avant J. C., tems auquel *Prideaux* a commencé la sienne. II. Un ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui est intitulé : *La Création & la Chute de l'Homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde.* Il y a dans ce livre des choses singuliéres.

SIBA, serviteur de *Saül*, que *David* chargea de prendre soin de *Miphiboseth*, fils de *Jonathas. Siba* fut exact à rendre ses bons offices à son maître pendant 14 ans ; mais lorsque *David* fut obligé de sortir de Jérusalem pour échaper à *Absalon*, le perfide œconome profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphiboseth* : *Voyez* ce mot, n° II.

SIBELIUS, (Gaspar) théologien Hollandois au XVIIe siécle, né à Deventer, est auteur d'un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres ouvrages imprimés en 5 vol. in-fol. plus savans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroi) professeur des antiquités ecclésiastiques à Leipsick, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1669, mourut en 1742. Il est auteur de plusieurs savans ouvrages en latin. Les principaux sont, une *Dissertation* sur les *Tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs* ; une autre sur l'*Usage des Fleurs dans les Eglises.*

SIBERUS, (Adam) poëte Latin, né à Kemnitz en Misnie, mort en 1583, âgé de 68 ans, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes* & d'autres Poësies, impr. en 2 vol. & dans les *Deliciæ Poetarum Germanorum.* Ses vers sont languissans ; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Parisien, se fit recevoir avocat au parlement de Paris ; mais il s'appliqua plus à la poësie françoise, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme de bien, habile dans les langues savantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut l'an 1589, à l'âge de 77 ans, peu de tems après être sorti de prison, où il avoit été enfermé avec

avec l'*Etoile*, pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : L'*Art Poëtique François*, Paris 1548 & 1555, in-12. Il y fait l'énumération des poëtes de son tems qui avoient acquis le plus de réputation. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid. 1549, recherchée pour la variété des mesures dans les vers ; & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de distinction, que *fou* & *Sibilot* signifiérent long-tems la même chose. En voici un exemple, tiré de l'Epigramme composée par le célèbre d'*Aubigné*, sur M. de *Candale*, qui avoit embrassé la Religion réformée pour plaire à la duchesse de *Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Lisette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans ouïr Anciens, ni Pasteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres ;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puisque les yeux sont nos Docteurs.

SIBRAND-LUBBERT, *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES, *Voy*. ALBUNÉE... & II. AMALTHÉE.

SICARD, (Claude) Jésuite, né à Aubagne, près de Marseille, en 1677, enseigna les humanités & la rhétorique dans sa Société. Ses supérieurs l'envoyérent en mission en Syrie, & de-là en Egypte. Il mourut au Caire en 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un observateur intelligent. On a de lui une *Dissertation* sur le passage de la Mer Rouge par les Israëlites, & plusieurs *Ecrits* sur l'Egypte, dans lesquels il y a des choses intéressantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Missions*, 8 vol. in-12.

SICHARD, (Jean) professeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodosien*, qu'il trouva par hazard en manuscrit. On lui doit encore les *Institutes* de *Caïus*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin sur le Code, eut beaucoup de cours autrefois.

SICHEM, fils d'*Hémor*, prince des Sichimites, étant devenu passionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & la déshonora. L'ayant ensuite demandée en mariage à *Jacob* & à ses fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de *Sichem* se feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina* : ils se servirent de cette cérémonie de religion pour l'exécuter. Le 3e jour, lorsque la plaie étoit la plus douloureuse, & que les Sichimites étoient hors de défense, *Siméon* & *Lévi* entrérent dans la ville & massacrérent tout ce qu'ils trouvérent d'hommes. Après avoir assouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de satisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlèvement des femmes & des enfans, qu'ils réduisirent en servitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans ; se trouva à 121 combats ou batailles ; gagna 14 couronnes civiques, 3 mura,

les, 8 d'or; 83 colliers de ce même métal; 60 bracelets, 18 lances; 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats singuliers d'où il étoit sorti vainqueur. Il avoit reçu 45 blessures, toutes par-devant, dont 12 à la reprise du Capitole sur les Sabins. *Appius* décemvir voulant se défaire de lui, parce qu'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A son arrivée au camp, on le détacha avec un parti de 100 hommes qui avoient ordre de le tuer. Il se défendit d'une maniére qui tient du merveilleux. *Denys* d'*Halicarnasse* assûre qu'il en tua 15, en blessa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-tems le surnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illustre famille d'Irlande, fit ses études à Oxford avec distinction. Le comte de *Leicester*, son oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elizabeth*. Cette princesse l'envoya en ambassade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il se conduisit, frapérent tellement les Polonois, qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais sa reine ne voulut point y consentir. Cette princesse, le connoissant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel. Mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems après, en 1586, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, outre son *Arcadie*, Londres 1662, in-fol. qu'il composa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jetter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poëte Anglois valût infiniment moins que celle du poëte Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* a donné une mauvaise traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) cousin-germain du précédent, fut ambassadeur de la république d'Angleterre, auprès de *Gustave* roi de Suède. Après le rétablissement du roi *Charles II*, *Sidney*, qui s'étoit signalé pour la liberté dans le tems des troubles, quitta sa patrie. Il eut l'imprudence d'y revenir, à la sollicitation de ses amis. La cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samson*, & publié à la Haye en 1702, en 4 vol. in-12. L'auteur veut qu'on soumette l'autorité des monarques à celle des loix, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans son ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être assez justes. On y trouve aussi quelques paradoxes, & des idées qui ne sont pas assez dévelopées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caius Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premiéres charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses

écrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Il fut successivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverses ambassades. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux miséres du prochain. Il fut élevé, malgré lui, en 472 sur le siége de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la suite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment il s'interdit la poësie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévére à l'égard du jeu. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Saintement avare de son tems, il étudioit continuellement l'Ecriture-sainte & la théologie, & il fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute sa vie fut une pénitence continuelle. Dans un tems de famine, il nourrit, avec le secours de son beau-frere *Ecdice*, non seulement son diocèse, mais aussi plus de 4000 personnes que la misére y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reste de lui IX livres d'*Epitres*, & 24 *Piéces de Poësie*. Les meilleures éditions sont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°; & du Pere *Sirmond*, 1652, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, est intéressant pour nous, parce qu'il y décrit la maniére de combattre & de s'habiller, des François de son tems.

SIDRACH, *Voyez* I. ANANIAS.

SIDRONIUS, *Voy.* HOSSCH.

I. SIGEBERT, 3e fils de *Clotaire I*, eut pour son partage le royaume d'Austrasie en 561, & épousa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit faite Catholique. Les commencemens de son règne furent troublés par une irruption des Huns dans ses états: mais il en tailla une partie en piéces, & chassa le reste jusqu'au delà du Rhin. Il tourna ensuite ses armes contre *Chilperic* roi de Soissons, qui, profitant de son absence, s'étoit emparé de Reims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soissons, il se rendit maître de la capitale, & força son frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années il la rompit, à la sollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galsuinte*, sœur de cette princesse & femme de *Chilperic*. Les succès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le suivoit par-tout. lorsqu'il fut assassiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la source des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épousée après *Galsuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ses sujets, dont il faisoit les délices par son affabilité, sa douceur & sa générosité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & son successeur dans le royaume d'Austrasie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints.

II. SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, mort en 1112, passoit de son tems pour un homme d'esprit, pour un savant universel, & un bon poëte. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paschal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivit contre ces pontifes sans

aucun ménagement. *Sigebert* est auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition est celle d'*Aubert* le *Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle est écrite lâchement, grossiérement; mais on y trouve des choses curieuses & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des Hommes Illustres*, dans la *Bibliothèque Ecclésiastique* de *Fabricius*, Hambourg 1718, in-fol.

SIGÉE, (Louise) *Aloisia Sigea*, née à Tolède, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme savant, qui l'éleva avec soin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'infante *Marie* de *Portugal*, qui aimoit les sciences; *Alfonse Cueva*, de Burgos, l'épousa. On a d'*Aloisia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Estramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons* jouant du cornet; & d'autres ouvrages. Mais le livre infâme *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illustre. C'est une production digne de l'esprit corrompu de CHORIER : *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (St) roi de Bourgogne, succéda l'an 516 à *Gondebauld*, son pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette hérésie. *Clodomir*, fils de *Clovis*, lui déclara la guere & le dépouilla de ses états. *Sigismond* fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans, où il fut jetté dans un puits avec sa femme & ses enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wenceslas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386, & empereur en 1410. Après avoir fait différentes constitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Eglise. A cet effet il passa les Alpes & se rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigismond* choisit la ville de Constance pour être le théâtre où cette assemblée auguste devoit se tenir. A ce concile, commencé en 1414, se rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou seigneurs. L'empereur y fut presque toujours présent, & il se rendit maître du concile, en mettant des soldats autour de Constance pour la sûreté des Peres. Son zèle y éclata dans plusieurs occasions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigismond* fit le voyage du Roussillon, pour l'engager à se démettre de la papauté. N'ayant pu y réussir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglise & à la France; mais il revint à Constance sans avoir pu faire réussir son entreprise. Ses soins contribuérent beaucoup à la fin du schisme; mais en donnant la paix à l'Eglise, il se mit sur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jerôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le Concile. Les Hussites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armérent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une pleine victoire en 1419 sur *Sigismond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croisades. Ce prince mourut en 1437, à 70 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert*

d'Autriche, son gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'*Aigle à deux têtes* a toujours été conservée dans ses armoiries des empereurs. Ce prince étoit bien fait, libéral, ami des gens-de-lettres. Il parloit facilement plusieurs langues, & régnoit avec éclat en tems de paix ; mais il fut malheureux en tems de guerre. Il scandalisa ses sujets par son amour pour les femmes, & souffrit les excès de l'impératrice qui souffroit les siens. La couronne impériale rentra après sa mort dans la maison d'*Autriche*, d'où elle ne sortit plus jusqu'à son extinction, en 1740. *Voyez* SIGNET.

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de *Casimir IV*, parvint au trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premiéres années de son régne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Il remit la république dans son ancien lustre au dedans & au dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en piéces l'an 1531 les Valaques qui avoient fait une irruption dans ses états, & assûra par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modèle des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les sciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigismond* étoit d'un caractére sérieux, mais affable ; il étoit simple dans ses habits & dans ses repas, comme dans ses maniéres. Il étoit sans ambition : il refusa les couronnes de Suède, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son tems.

IV. SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, fils du précédent, lui succéda en 1548. Aussitôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radziwil*, sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. La nation délibéra dans une diète si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné ; mais *Auguste* résista à leurs menaces. Pour gagner la noblesse Polonoise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités hérétiques d'Allemagne : ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-là que l'hérésie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zèle se réveilla ; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut en 1572, après un règne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des *Jagellons*. Le duc d'*Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*, lui succéda. *Sigismond-Auguste* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix ; lent dans le conseil, & vif dans l'exécution. Il connoissoit les hommes, il les aimoit ; son éloquence avoit cette douce persuasion, qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouvérent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offensoit de la flatterie, & qui aimoi

à pardonner. L'étude des sciences faisoit son amusement, dans un siécle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. L'amour des femmes fut presque la seule tache de sa vie. *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipsick, in-8°, les *Lettres* & les *Réponses* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient aussi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suède, monta sur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'exclusion de *Maximilien* d'*Autriche*, qui avoit été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son pere, il alla recevoir le sceptre des Suédois en 1594. Ce roi étoit zèlé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets, zèlés Protestans. *Charles*, prince de Sudermanie, oncle du roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la couronne de Suède sur la tête en 1604. Cette usurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigismond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes; mais *Gustave-Adolphe* lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté. Consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632 à 66 ans. La piété, la justice, la clémence formoient le caractére de ce prince. Il perdit la couronne de Suède en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce fut encore ce même zèle indiscret & précipité qui le priva de l'empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les tems & les circonstances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui sait souvent plier en apparence, pour dominer ensuite avec éclat.

SIGISMOND, *Voy.* XI. LADISLAS.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme François, est célèbre dans l'histoire par l'honneur qu'il reçut de l'emp. *Sigismond*. Ce prince, passant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, séjourna quelque tems à Paris. Ayant eu la curiosité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cause qui étoit commencée, touchant la sénéchaussée de Beaucaire ou de Carcassone, pour la possession de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier étoient en contestation. Une des principales raisons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette contestation, demanda une épée à un de ses officiers, & appella *Signet*, auquel il la donna en le faisant chevalier; puis il dit à sa partie: *La raison que vous alléguiez cesse maintenant, car il est Chevalier.* Quoiqu'aucun n'aprouvât ce procédé de l'empr, on ferma les yeux sur cette espèce d'attentat, & *Signet* obtint gain de cause.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521 âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célèbre *Michel-Ange* en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. *Luca* étoit élève de *Pietro della Francisca*. Il peignoit tellement dans sa maniére, qu'il est difficile de pouvoir

distinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modène, fut destiné par son pere à la médecine; mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les humanités à Padoue, & obtint une pension de la république de Venise. Il alla mourir dans sa patrie en 1584, à 60 ans. Ce savant avoit de la difficulté à parler; mais il écrivoit bien, & sa latinité est assez pure. Son esprit étoit modéré. Il refusa d'aller auprès d'*Etienne Battori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit: *Minerve & Vénus n'ont jamais pu vivre ensemble.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-folio. Les principaux sont: I. *De Republica Hebræorum*; traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De Republica Atheniensium, libri IV*; savant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio*; livre nécessaire pour connoître l'Histoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De Regno Italiæ, libri XX*, depuis l'an 679, jusqu'à l'an 1300: traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une sage critique. V. Une *Histoire Ecclésiastique*, imprimée à Milan en 1734, en 2 vol. in-4°. dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition.

SIKE, (Henri) savant Allemand du XVIIe siécle, s'adonna à l'étude des langues Orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application, & il remplit avec autant de succès que de distinction, les meilleures chaires de sa patrie. L'édition la plus estimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance de Jesus-Christ*, est dûe à ses soins; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de notes. Cet ouvrage est curieux & estimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, fut accusé par les Macédoniens, d'avoir exercé des concussions dans leur province pendant sa préture. Le pere, héritier de la sévérité de ses aïeux, pria les sénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cause des Macédoniens & de son fils. Le sénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite si élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa 2 jours entiers à entendre seul les deux parties, & prononça le 3e jour cette sentence: *Que son fils ne lui paroissoit pas s'être comporté dans la Province avec autant d'intégrité que ses ancêtres*; & il le bannit de sa présence. *Silanus*, frapé d'une condamnation si accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus longtems, & la nuit d'après se pendit.

SILAS ou SILVAIN, un des 72 disciples, fut choisi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jérusalem sur l'observation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *St Paul*, & le suivit dans la visite qu'il fit des Eglises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magistrats de Philippes, devant qui on les avoit accusés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ses souffrances & à ses travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche; ou sous la figure d'une femme, & alors on l'appelloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, Muette. *Voyez* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE: C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta sur un âne, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisoit aimer des jeunes bergers & bergéres par ses propos gais & naïfs. Il ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conseiller-d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans plusieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1634, in-4°. Il y a plus d'éloquence que de profondeur dans cet ouvrage. Ce fut lui qui proposa le plan d'un Dictionnaire de la langue Françoise. Il a aussi laissé quelques *Ouvrages de Politique*.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, fut doué de deux esprits qu'on voit rarement ensemble: de celui des finances, & du génie de la littérature. Il acheta une charge de maître-des-requêtes & après avoir dirigé les affaires de M. le duc d'*Orléans*, il devint contrôleur-général & ministre d'état. C'étoit dans des tems difficiles; la guerre ruineuse de 1756 avoit épuisé les coffres du roi & les ressources des particuliers. M. de *Silhouette* ne conserva pas long-tems sa place. Il se retira dans sa terre de Bry-sur-Marne, où il vécut en philosophe Chrétien, répandant les bienfaits sur ses vassaux, & profitant de toutes les occasions de faire le bien. Il y mourut en 1767, à 58 ans. Les ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, sont: I. *Idée générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°, 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques sur les grands Princes*, traduites de l'Espagnol de *Balthasar Gracian*, 1730, in-4°. & in-12. III. Une Traduction en prose des *Essais de Pope sur l'Homme*, in-12. Cette version est fidelle, le style est concis; mais on y desireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélanges de Littérature & de Philosophie*, de *Pope*, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Mathématique sur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. L'*Union de la Religion & de la Politique*, de *Warburton*, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caius*) homme consulaire, mort au commencement du règne de *Trajan*, âgé de 75 ans, se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. *Silius* avoit d'abord fait le métier de délateur; mais il effaça cette tache dans la suite. Sa fortune étoit assez considérable. Il possédoit une maison qui avoit été à *Cicéron*, & une autre où étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du second. *Silius* est connu par un *Poëme* latin *sur la IIe Guerre Punique*. Cette production ressemble à une Gazette, par la foiblesse de la versification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite est d'avoir écrit avec assez de pureté,

Ce Poëme fut trouvé par le *Pogge* dans une tour du monastére de *St-Gal*, durant la tenue du concile de Constance. La 1re édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1471, in-fol. Les meilleures sont celles d'*Alde*, 1523, in-8°; de Paris, 1618, in-4°; & d'Utrecht, 1717, in-4°, par *Drakenborch.*

SILLERY, *Voy.* I. BRULART.

SILLEUS, ambassadeur d'*Oboda*, l'un des rois d'Arabie, à Jérusalem, étant venu pour traiter de plusieurs affaires importantes avec *Hérode* le *Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* sa sœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il se feroit Juif. Le prince Arabe refusa cette condition; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épousa clandestinement son amant. *Silleus*, de retour dans son pays, attenta aux jours du roi son maître, & fit périr aussi plusieurs seigneurs Arabes, pour monter sur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguste*, cet empereur le fit punir du dernier supplice.

SILLY, (Madeleine de) *Voyez* FARGIS.

I. SILVA, *Voyez* SYLVA.

II. SILVA, (Jean-baptiste) né à Bordeaux en 1684, d'un médecin, prit le même état que son pere. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de médecine de cette ville. Plusieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les maisons les plus distinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine *Catherine* lui fit proposer la place de son premier médecin, avec des avantages considérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune. Il mourut à Paris en 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince de *Condé* & de médecin-consultant du roi. Il laissa une fortune très-considérable, & quelques écrits: entr'autres un *Traité de l'usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12. Il étoit fort au-dessus de son livre, & c'étoit un de ces médecins que *Molière* n'eût pu, ni osé rendre ridicules.

I. SILVAIN, *Voyez* SILAS.

II. SILVAIN, (*Flavius-Silvanus*) fils de *Bonitus* capitaine François. Ses services militaires l'élevérent, sous le régne de *Constance*, au grade de commandant de la cavalerie, & ensuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les barbares. Il étoit occupé à les repousser, lorsque ses ennemis le calomnioient à la cour & lui supposoient le dessein de se faire élire empereur. Comme il connoissoit le caractére soupçonneux de *Constance*, il se crut perdu; & dans cette idée, il accepta le titre d'Auguste que ses soldats lui donnérent en Juillet 355. *Ursicin*, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnoître pour son prince légitime, & après l'avoir endormi par cet artifice, il le fit poignarder dans une chapelle. *Silvain* ne porta la pourpre qu'environ un mois. Il en étoit digne par ses vertus: il supportoit tranquillement les fatigues de la guerre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politesse qui le faisoient aimer de tous les militaires. La plûpart de ses officiers furent pu-

nis de mort ; mais *Constance* épargna son fils, & lui laissa les biens de sa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormisdas*, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les soins du roi *Théodat*. Peu de tems après ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Bélisaire*, qui fit ordonner à sa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'emper. *Justinien*, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce saint pape, ordonna qu'on le rétablit sur son siége ; mais l'impératrice *Theodora*, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'isle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après sa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (St) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Il envoya aussi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'Eglise de Rome, avec *Osius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Sa mort, qui arriva en Décembre 335, fut celle d'un saint. C'est sous son pontificat que commença d'éclater l'hérésie d'*Arius*, qui déchira si long-tems l'Eglise.

II. SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obscure, fut élevé au monastére d'Aurillac, & devint par son mérite abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour disciple, *Robert*, fils de *Hugues Capet*. Son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la chaire archiépiscopale de cette ville en 992, après la déposition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravennes, à la priére d'*Othon* qui avoit été son disciple. Enfin le pape *Grégoire V* étant mort, le savant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. *Gerbert* étoit un des plus savans hommes de son siécle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les sciences les plus abstraites. Il nous reste de lui 149 *Epitres*, & divers autres ouvrages, qui déposent en faveur de son érudition.

III. SILVESTRE, (François) pieux & savant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare : ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. De bons *Commentaires* sur les Livres de *St Thomas* contre les Gentils, dans le tome IX[e] des Œuvres de ce S. Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther*. III. La *Vie* de la bienheureuse *Osanna* de Mantoue, religieuse.

SILVESTRE DE PRIERIO, *Voy.* MOZZOLINO.

IV. SILVESTRE, (Israël) graveur, né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'*Israël Henriet*, son oncle, qu'il surpassa en peu de tems, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans différentes Vues gravées de sa main. Sa maniére tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il possédoit

plusieurs planches. *Louis XIV* occupa *Silvestre* à graver ses palais, des places conquises, &c. Ce célèbre artiste fut aussi décoré du titre de maître à dessiner de Mg^r le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre : honneurs qui ont passé successivement, avec son mérite, à ses descendans. On le met aussi au rang des habiles compositeurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain Français, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amsterdam, 1687, 5 vol. in-fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) premier peintre du roi de Pologne, électeur de Saxe, mour. le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans. Il manioit le pinceau avec beaucoup de succès, & joignoit les agrémens de l'esprit aux talens de la main.

SILVIA, *Voyez* RHEA.

SILVIUS, *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, est célèbre par un trait curieux rapporté par *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de dards, & le donna à ses 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir essayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit à son tour, délia le paquet, & brisa chaque dard l'un après l'autre : leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis ensemble, ils seroient invincibles; mais que s'ils se séparoient une fois, il seroit très-aisé de les vaincre.

I. SIMEON, chef de la tribu du même nom, & second fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757 avant J. C., Etant allé durant la famine avec ses freres en Egypte, pour acheter du bled, il resta en ôtage pour assûrer leur retour. Il vengea avec *Levi* l'enlèvement de sa sœur *Dina*, en égorgeant tous les sujets de *Sichem* : (*Voyez* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un seul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna son indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les sépareroit l'un de l'autre, & disperseroit leurs descendans parmi les autres tribus. L'événement justifia la prédiction d'une maniére frapante. *Lévi* n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Israël; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*, & quelqués autres terres. Le crime de *Zamri* attira aussi la malédiction sur la tribu de *Siméon*, & c'est la seule que Moyse ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fût composée de 59000 combattans lorsqu'ils sortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promise. Les autres périrent dans le désert à cause de leurs murmures.

II. SIMEON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, descendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMEON, homme juste & craignant Dieu, vivoit à Jérusalem dans l'attente du Rédempteur d'Israël. Il demeuroit presque toujours dans le Temple, & le St-Esprit l'y conduisit, dans le moment que *Joseph* & *Marie* y présentérent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ses bras, rendit graces à Dieu, & lui témoigna sa reconnoissance par un admirable Cantique, qui est un excellent modèle d'action de graces.

IV. SIMEON, frere de *Jesus-Christ*, c'est-à-dire, son cousin-germain, étoit fils de *Cleophas* & de *Marie*, sœur de la Ste Vierge, &

freres de S. *Jacques* le *Mineur*, de *Joseph* & de S. *Jude*. Il fut disciple du Seigneur, & élu évêque de Jérusalem après la mort de *Jacques* son frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui se disoient descendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-tems tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de J. C., âgé de 120 ans, dont il en avoit passé 40 dans le gouvernement de son Eglise.

V. SIMEON-STYLITE, (St) né à Sisan sur les confins de la Cilicie, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même jusqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monastére, d'où il sortit quelque tems après, pour s'enfermer dans une cabane. Après y avoir resté 3 ans, il alla se placer sur une colonne haute de 36 coudées, sur le haut d'une montagne de Syrie, où il fit la pénitence la plus austére jusqu'à sa mort, arrivée en 461, à 69 ans. Il y a des choses si surprenantes dans l'histoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute. Mais ils ne faisoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre* & un *Sermon* dans la Bibliothèque des Peres. Il y a eu un autre St SIMEON STYLITE, qu'on surnomma *le Jeune*, parce qu'il vivoit près d'un siécle après l'Ancien, c'est-à-dire vers 522. Il mourut en 595.

VI. SIMEON-METAPHRASTE, né au x[e] siécle à Constantinople, s'éleva par sa naissance & par son mérite aux emplois les plus considérables. Il fut secrétaire des empereurs *Léon* le *Philosophe* & *Constantin Porphyrogenète*, & eut le département des affaires étrangéres. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne se contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une maniére romanesque. Il rassembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plusieurs fois son ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par *Surius*; mais il seroit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec: car, quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur. C'est d'après cet hagiographe que plusieurs historiens ont écrit, avant le règne de la critique, des Vies des Saints, pour lesquelles il faut autant de crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de simplicité dans leurs auteurs. On a encore de lui des vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMEON, fameux rabbin du II[e] siécle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabalistes. C'est à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé *Zohar*, c'est-à-dire *la Lumiére*; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, *ou* DE SIMEONIBUS, (Gaspard) d'Aquila, dans le royaume de Naples, chanoine de *Ste Marie Majeure*, & secrétaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par ses *Poësies* latines & italiennes. Il a conservé dans les unes & dans les autres, & sur-tout dans les premiéres, le goût de l'antiquité qui sembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces; & il mérite d'être distingué dans la foule des versificateurs Latins,

qu'ont produit ces derniers siècles.

SIMIANE, (Charles Jean-baptiste de) marquis de *Pianèze*, ministre du duc de Savoye, & colonel-général de son infanterie, servit ce prince avec zèle dans son conseil & dans ses armées. Sur la fin de ses jours, il quitta la cour, & se retira à Turin chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Sa solitude n'étoit troublée que par les conseils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoye. Il finit saintement ses jours en 1677. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoise, in-12. II. *Piissimi in Deum Affectus, ex Augustini Confessionibus delecti*, in-12, &c.

SIMLER, (Josias) ministre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliothèque* de *Conrard Gesner*, estimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol.; & *Frisius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ*, chez *Elzevir*, 1624, in-24; traduit en françois, 1579, in-8°. IV. *Vallesiæ Descriptio*, ibid. 1633, in-24.

SIMNEL, (Lambert) *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, surnommé *le Juste*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il succéda dans la grande sacrificature. Il répara le Temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les hosties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, succéda à *Onias II*, son pere. C'est sous son pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jérusalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de *Simon*, Dieu étendit sur lui son bras vengeur, & punit sa profanation, en le renversant par terre sans force & sans mouvement.

III. SIMON-MACHABÉE, fils de *Mathathias*, surnommé *Thasi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas* ses freres. Le premier, l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassûrer le peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu pere de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à *Demetrius*, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvella l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, & sur la fin de ses jours, il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* son gendre, cet ambitieux,

qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fit inhumainement massacrer *Simon* & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (Saint) Apôtre du Seigneur, fut surnommé *Cananéen*, c'est-à-dire *Zèlé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zèle pour *Jesus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zèlés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRENÉEN, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de Cyrène dans la Libye. Lorsque *Jesus-Christ* montoit au Calvaire, & succomboit sous sa propre croix, les soldats contraignirent *Simon*, qui passoit, de la porter avec lui.

VI. SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, séduisoit le peuple par ses enchantemens & ses prestiges, & se faisoit appeller *la grande Vertu de Dieu*. Le diacre *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, étonné des miracles qu'il faisoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres quelque-tems après vinrent pour imposer les mains aux baptisés. *Simon* voyant que les fidèles qui recevoient le St-Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de-là qu'est venu le mot de *Simoniaque*, qu'on applique à ceux qui achètent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossiéres, & se fit des prosélytes. Il quitta Samarie, & parcourut plusieurs provinces qu'il infecta de ses impiétés. Il attiroit beaucoup de monde après lui par ses prestiges, & se fit sur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le sénat lui-même fit ériger à cet imposteur une statue dans l'isle du Tibre, avec cette inscription: *Simoni Deo Sancto*. Il est vrai que d'habiles critiques contestent ce fait, & prétendent que cette statue étoit consacrée à *Semó-Sachus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en soit, les illusions de ce fourbe fascinérent les yeux des habitans de Rome; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina sa réputation par un coup d'éclat que quelques critiques révoquent en doute. Le Magicien se disoit fils de Dieu, & se vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en présence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce spectacle, il se fit élever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu. Mais aux priéres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & se rompit les jambes. Accablé par la honte de sa défaite, il se précipita bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté.

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, prit le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint suf-

pect aux habitans, qui lui dirent de se retirer avec les Juifs de son parti dans un bois proche de la ville. Lorsqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allérent de nuit les égorger. *Simon* surpris se contenta de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même tems il prit son pere par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre, en fit autant à sa mere & à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, & levant le bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée, dont il mourut sur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un libérateur. Ils l'avoient appellé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les soûterreins avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser. Mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté sur la place publique de Rome. *Voy*. GISCALA.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIII[e] siécle, passa en Europe où il se fit Dominicain, & composa un *Traité* contre les Grecs *sur la Procession du S. Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire & en sortit peu de tems après. Il y rentra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues Orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un catalogue de livres Orientaux de la bibliothèque de la maison de *St Honoré*, & il s'en acquitta avec succès. Le président de *Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractére, l'obligérent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satyre amére de cette congrégation dans la *Vie* du P. *Morin*, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* de ce savant. *Simon* répétoit souvent : *Alterius ne sit, qui suus esse potest*. Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe sa patrie, & y mourut en 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée. Sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée; & il règne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célèbres sont *Veil*, *Spanheim*, le *Clerc*, *Jurieu*, le *Vassor*, *Du-Pin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs écrits sans réponse: la hauteur & l'opiniâtreté dominent dans tous ses écrits polémiques. Son caractére mordant, sa-

tyrique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Une édition des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduction latine & des notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'Italien de *Léon* de *Modène*, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraïtes* & des *Samaritains*, 1681, in-12 ; ouvrage estimable. III. L'*Histoire critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament*, Rotterdam, 1689, in-4° ; qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du Nouveau-Testament*, & en 1692, de l'*Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces écrits respirent l'érudition & la hardiesse d'une critique téméraire. V. *Réponse* au livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inspiration des Livres sacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau-Testament*, Paris 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans lesquelles il y a des choses curieuses & intéressantes. IX. Une *Traduction françoise du Nouveau-Testament*, avec des remarques littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles* archevêque de Paris, & *Bossuet*, condamnérent cet ouvrage. X. *Histoire de l'origine & du progrès des Revenus ecclésiastiques*. Cet ouvrage curieux & recherché parut en 1709, 2 vol. in-12, sous le nom supposé de *Jérôme Acosta*. C'est, dit-on, le résultat d'un mécontentement de *Simon* contre une commun. de Bénédictins. XI. *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, 1687, in-12. XII. *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Saint-Jorre*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut supprimé par arrêt du Conseil ; il est devenu rare. On y trouve des piéces qu'on chercheroit vainement ailleurs. XIII. *Bibliothèque choisie*, 2 vol. in-12. XIV. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Du-Pin*, & *des Prolégomènes sur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8° ; avec des éclaircissemens & des remarques du Pere *Souciet*, Jésuite, qui est l'éditeur de cet ouvrage. XV. *Histoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. livre intéressant & instructif, 1693, in-12.

XI. SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654 d'un habile chirurgien, fut élevé avec soin par son pere, prit l'habit ecclésiastique, & se fit recevoir docteur en droit-canon. On le plaça l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses services & ses talens lui méritérent les places de contrôleur des fortifications, & d'associé de l'académie des Inscriptions & belles-lettres. L'abbé de *Louvois* l'ayant choisi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi ; il quitta alors l'habit ecclésiastique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïcs dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit sur-tout dans les devises & les inscriptions. On a de lui plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscrip-*

criptions. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Denys) conseiller du présidial & maire-de-ville de Beauvais, mort en 1731, possédoit l'histoire & la jurisprudence. On a de lui : I. Une *Bibliothèque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. Un *Supplément à l'Histoire de Beauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoissances typographiques celles de la littérature. On a de lui : I. *Connoissance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies : *Minos* ou l'*Empire Soûterrein*, les *Confidences réciproques*, non représentées. On lui attribue les *Mémoires de la Comtesse d'Hornsville*, 2 vol. in-12 : Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON, *Voyez* MARQUEMONT.

SIMON STOCK, *Voy.* STOCK.

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* estimé *des Droits du Roi sur les Bénéfices de ses Etats*, 1752, 2 vol. in-4°. II. *Dissertation sur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la Sainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, se fit Jésuite en 1681. Ses supérieurs le chargérent de professer la philosophie à Reims & à Pont-à-Mousson, où il enseigna ensuite la théologie scholastique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours de théologie sous ce titre : *Institutiones theologicæ ad usum Seminariorum*, à Nanci, 1721-1728, 11 vol. in-12 ; & à Venise, 1731, 3 vol. in-fol.

SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gènes, entra chez les Cisterciens, & mourut vers la fin du XV[e] siécle, après avoir rempli les devoirs de son état & tourné ses études du côté de l'Histoire ecclésiastique. On doit à ses soins un ouvrage relatif à cet objet, sous ce titre : *De persecutionibus Christianæ Fidei & Romanorum Pontificum.* Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & ensuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le consultent guéres, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

SIMONIDE, (Simon) poëte Latin, né à Léopold en Pologne, fut secrétaire de *Jean Zamoski*. La couronne poëtique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompense de son talent. Ses Vers ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, isle de la mer Egée, florissoit du tems de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 480 avant J. C. La poësie fut son principal talent ; il excella sur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuse, l'appella à sa cour ; mais le poëte y parla en philosophe. *Pausanias* n'eut pas moins d'estime pour lui ; ce général lui ayant demandé un jour quelque sentence judicieuse : *Souvenez-vous*, lui répondit *Simonides*, *que vous êtes homme.* Cette réponse parut si froide à *Pausanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, & dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré ; il se souvint des paroles de ce poëte, & s'écria par trois fois : *O Simonides, qu'il y avoit un grand*

sens dans l'exhortation que tu me fis!... Simonides pacifia deux princes extrêmement irrités, & à ce moment sous les armes l'un contre l'autre. Ce philosophe mourut l'an 460 avant J. C., à 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poësies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fulvius Ursinus* les a recueillies, avec des notes, Anvers 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in fol. On prétend que les Dieux le préservérent du péril qu'il alloit courir dans une maison prête à tomber. Cette anecdote, racontée par *Phèdre*, & versifiée par *La Fontaine*, paroît fabuleuse. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voy.* THEMISTOCLES.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605 à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont: I. *De veritate.* II. *Apologia contra Calvinum.* III. *De Hæreseos Hæreticorumque naturâ.* IV. Des *Sermons*, Anvers, in-fol.

II. SIMONIUS, (Simon, ou *Simo*) médecin de Lucques dans le XVIe siécle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette derniére secte qu'à aucune autre. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profitérent de ses variations en matiére de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme constamment athée. La satyre où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°; sous ce titre: *Simonis* SIMONII *summa Religio.* Cette production fut prise pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un satyrique: & supprimée avec tant d'exactitude, qu'elle est d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva son goût pour les arts. Il devint élève de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal succès, le portrait, les figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles compositeurs. Cet excellent artiste a gravé d'après plusieurs maîtres célèbres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'Histoire métallique de *Louis le Grand.*

II. SIMONNEAU, (Louis) artiste différent du précédent, a gravé l'*Histoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Histoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 jusqu'en 1710, 2 vol. in-fol. en 168 planches. Ce recueil est recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des tems très-difficiles. Il fit tous ses efforts pour faire chasser *Pierre Mongus* du siége d'Alexandrie, & *Pierre le Foulon* de celui d'Antioche. Il sut démêler tous les artifices dont *Acace* de Constantinople se servit

pour le surprendre. Il nous reste de lui *XVIII Lettres*, dont plusieurs sont très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 ans d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philosophe Péripatéticien du Ve siécle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* sur *Aristote* & sur *Epictète*, Leyde 1640, in-4°; dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, & d'autres minutieuses.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Bosworth, dans la province de Leicester en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artisan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en soie, avec lequel il profita très-peu : son esprit étoit trop supérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'assiduité. Un Astrologue du voisinage lui enseigna un peu d'arithmétique pour servir à faire des horoscopes. Ces premiers commencemens lui donnérent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de soie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loisir pour composer son *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna ensuite 3 vol. d'*Opuscules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéressans, dont plusieurs sont relatifs à l'astronomie. En 1742, il mit au jour son livre *sur les Annuités*, qui lui occasionna une dispute avec le célèbre *Moivre*. En 1743, il fut nommé professeur de mathématiques à l'école militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. C'est-là qu'il mourut en 1760. Il fut reçu de la société royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'associé. Il orna le recueil de la société royale, de plusieurs bons *Mémoires* sur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géométrie*. La *Traduction* françoise de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecossois, est connu par quelques ouvrages médiocres : I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il est parlé dans l'Ecriture, Edimbourg 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois sur la seconde Epitre de *St Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il est savant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle*, depuis le commencement du Monde jusqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739, in-fol.; & on l'a réimprimée sous le même format, à Amsterdam, en 1752. Ce livre, cité souvent par les chronologistes, est aussi savant que méthodique. La Vie de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de *St Vincent de Paul*, & embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé de *St-Cyran* lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-royal. *Singlin* fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant 8. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit

tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverses que ce monastére essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse de *Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austérités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mystéres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. in-8°, réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Litterata*, commencée par *Motschman*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & professeur de cette université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-fol. contre les théologiens de la confession d'Ausbourg, intitulé : *Confessionistarum Goliathismus profligatus*; & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des écrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui désoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'a terre, lesquels se redressant tout-à-coup, mettoient en piéces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINON, fils de *Sisyphe*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troie, *Sinon* se laissa prendre par les Troiens, & leur dit qu'il venoit chercher un asyle parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troie, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville.

SIONITE, *Voyez* II. GABRIEL.

SIRÈNES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoroient. *Ulysse* se garantit de leurs piéges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirènes* étoient au nombre de trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure de jeunes filles, avec une tête d'oiseau, des ailes & des pattes de poule; & plus communément comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. L'une d'elles tient à la main une espèce de tablette, la 2e a deux flûtes, & la 3e une lyre.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1649 : il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un ouvrage, dont son Mercure n'est qu'une continuation. Ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 vol. in-4°. Ces ouvrages sont précieux, par le grand nombre de piéces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secrettes de plusieurs princes & ministres ; mais il faut beaucoup se méfier de la maniére dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit

beaucoup mieux l'argent que la vérité. M. *Requier* a publié quelques volumes du Mercure, en françois : ouvrage le plus intéressant de l'abbé *Siri*. C'est moins cependant une Traduction complette, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri*, sous ce titre : *Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en plusieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul Marville* dit que « c'étoit » un moine Italien qui vendoit sa » plume au plus offrant : ce qui a » fait dire de lui aux gens mêmes » de sa nation, que son Histoire est » *non da historico, mà da salario*. Le » cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas, » & s'il lui faisoit du bien, c'étoit » pour se racheter de ses mains qui » pinçoient en écrivant ».

SIRICE, (St) Romain, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Damase I*, en Décembre 384, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en Novembre 398. On a de lui plusieurs *Epîtres* intéressantes, dans le Recueil de D. *Constant ;* entr'autres une à *Himère*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les savans, pour la premiére *Epître Décrétale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses sectateurs ; mais il n'eut ni pour *St Jerôme*, ni pour *St Paulin*, les égards que ces deux grands-hommes méritoient.

SIRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squillacci dans la Calabre, mort en 1585 à 71 ans, posséda l'estime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire, du Vatican, à la sollicitation de *St Charles Borromée*. Ce cardinal possédoit bien les langues savantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célèbre artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & il a donné, sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre ; il est sur une améthyste.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom en 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva*, son général, l'appella à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de secrétaire pendant seize ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome : il rechercha les monumens antiques, visita les bibliothèques ; mais en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les cardinaux d'*Ossat* & *Barberin* furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome ; mais l'amour de la patrie le rappella en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur. Il remplit long-tems ce poste avec l'estime du public & la confiance du roi, & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée en 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement

pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractére doux dans la société, il étoit assez vif dans ses écrits polémiques. On prétend que, lorsqu'il faisoit ses ouvrages, il tenoit toujours quelque chose en réserve pour la replique. On a de lui un grand nombre d'écrits, qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité ecclésiastique. Le style en est pur & agréable ; ils sont presque tous en latin. Voici les principaux : I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de *Charles le Chauve* & sur le *Code Théodosien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la completter, il faut y joindre le Supplément du P. de *la Lande*, Paris 1666, in-fol., & les *Concilia novissima Galliæ* d'*Odespun*, Paris 1646, in-fol. &c. III. Des éditions des Œuvres de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Reims. IV. Un grand nombre d'*Opuscules* sur différentes matiéres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol. L'érudition y est ménagée à propos, & son style peut servir de modèle à ceux qui traitent les matiéres théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il est certain que l'on a des éditions supérieures aux siennes ; que dans les écrits qu'enfanta sa dispute avec l'abbé de *St-Cyran*, il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée ; que son *Histoire Prédestinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution.

II, SIRMOND, (Jean) neveu, ainsi que le suivant, du fameux P. *Sirmond*, membre de l'académie Françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal de *Richelieu* comme un des meilleurs écrivains de son tems, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On a de lui : I. La *Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8°, sous le nom du sieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait servir ce ministre de piédestal au cardinal de *Richelieu*. II. Des *Poësies* latines, 1554, qui ont quelque mérite.

III. SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8°. dans lequel il osoit avancer qu'il n'est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confreres, & réfutées par *Nicole* dans les Notes sur les *Provinciales*.

SISARA, général de l'armée de *Jabin* roi d'Azor, que son maître envoya contre *Barac* & *Debora*, qui avoient une armée de dix mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faulx, vint de Héroseth au torrent de Cison. *Barac* marcha contre lui & le vainquit. *Sisara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber* le Cinéen. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau ; mais *Sisara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur le champ, vers l'an 1285 avant J. C.

SISGAU, *Voyez* AUTHIER.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape *Jean VII*, le 18 Janv.

708, & mourut subitement le 7 Fév. suiv., après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. C'étoit un homme si méchant, que les poëtes ont feint qu'il fut condamné dans les Enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit sur le champ.

II. SISYPHE, natif de l'isle de Cos, écrivit (dit-on) l'Histoire du siége de Troie, où il avoit accompagné *Teucer* fils de *Télamon*. On ajoûte qu'*Homére* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage; mais ces faits n'ont aucun fondement.

I. SIXTE I, ou XISTE, (St) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, souffrit le martyre 3 jours avant son fidèle disciple *St Laurent*, le 6 Août 258, durant la persécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de *S. Pierre*, après le pape *Célestin I*, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de *Pélage* & *Nestorius*, mais déchirée par la division des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espèce de schisme, en réconciliant *S. Cyrille* avec *Jean d'Antioche*. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Coustant*; & quelques *Piéces de Poësie* sur le péché originel, contre *Pélage*, dans la *Bibliothèque des Peres*. On place sa mort en Août 440.

IV. SIXTE IV, appellé auparavant *François d'Albecola* de *la Rovére*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans l'état de Gênes, embrassa la règle des Cordeliers, professa la théologie à Padoue & dans les plus célèbres universités d'Italie, & devint général de son ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife en 1471, il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser. Il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir regîstre des requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des légats chez les princes Chretiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidèles; mais son zèle n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 29 galéres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le légat prit ensuite Smyrne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut signalée par une Bulle, dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Ste Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du *S. Sacrement*. Ce décret, le 1er de l'Eglise Romaine touchant cette fête, ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle

en 1483, pour réprimer les excès de quelques ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Ste Vierge*, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les religieux de *St Dominique* & ceux de *St François*. Une autre dispute aussi vive, mais bien moins importante, divisoit ces deux ordres. Les Cordeliers nioient que *Ste Catherine* de Sienne eût eu des stigmates, & prétendoient que ce privilége n'avoit été accordé qu'à *St François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur ordre, se laissa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, sous peine des censures ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Une contestation non moins frivole agitoit alors les Chanoines-réguliers de *St Augustin* & les Hermites du même nom. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *St Augustin*. Le pape se préparoit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut en 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit sa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, & par la passion qu'il montra contre la maison de *Médicis* & contre les Vénitiens. C'est à lui qu'est attribué l'établissement de la fête de *St Joseph* par toute l'Eglise. On lui impute aussi la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°. très-rare; traduites en françois par *Dupinet* 1564, in-8°; & réimprimées sous le titre de la *Banque Romaine*, 1700, in-12: livre qui a fourni aux Protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traités* en latin: un sur le *Sang de Jesus-Christ*, Rome 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Felix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le Frere *Felix* devint en peu de tems bon grammairien & habile philosophe. Sa faveur auprès de ses supérieurs lui attira la jalousie de ses confréres, & son humeur indocile & pétulante leur aversion. Ces obstacles ne l'arrêtérent pas dans sa carriére. Il fut fait prêtre en 1545, peu de tems après docteur & professeur de théologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit ensuite une si grande réputation par ses sermons, à Rome, à Gênes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire-général à Bologne & inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les religieux de son ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint l'un des consulteurs de la congrégation, puis procureur-général

de son ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de théologien du légat & de consulteur du Saint-Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur. Il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit, que de la douceur de son caractére. Cependant le cardinal *Alexandrin*, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de Général de son ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, Frere *Felix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. *Grégoire XIII* étant mort, les cardinaux se divisérent en cinq factions. Le cardinal de *Montalte* ne paroissoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui succombe sous le poids des années. On le voyoit la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit à tous momens le menacer de sa fin derniére. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, « qu'il » étoit indigne d'un si grand hon- » neur : qu'il n'avoit pas assez d'es- » prit pour se charger seul du gou- » vernement de l'Eglise : que sa » vie devoit moins durer que le » conclave ; » & parut être résolu, si on l'élisoit, « de ne retenir que » le nom de *Pape*, & d'en laisser » aux autres l'autorité. » Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine eut-il la tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jetta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voute de la chapelle en retentit. En sortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant se tenir sur ses jambes. Le cardinal de *Médicis* lui ayant fait son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit été si infirme étant cardinal : *N'en soyez pas surpris*, répondit *Sixte-Quint* : *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête ; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la Terre.* (*Voyez* aussi CAMILLA.) Dès qu'il fut élevé sur le saint-siége, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise, des brigands qui exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sûreté publique. Il arrêta la licence, qui étoit sans bornes sous le dernier pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir à l'instant ceux qui commettoient quelque insolence pendant les divertissemens du Carnaval. Il fit des Edits très-sévéres contre les voleurs, les assassins & les adultéres. Il donna en même tems des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'ambassadeur de *Phi-*

lippe II, roi d'Espagne, lui ayant présenté la haquenée avec une bourse de 7000 ducats, pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même tems un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître. Le pape répondit d'un ton railleur : *Que le Compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les Charges d'un Royaume contre un Cheval... Mais*, ajoûta-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-tems.* Sa passion dominante étant d'éterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux obélisque de Granite, que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier; mais il se trouvoit presque enterré derrière la sacristie de l'Eglise de St Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Eglise. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein; mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des priéres solemnelles; & après 4 mois & 10 jours de travail, l'obélisque fut placé sur son piédestal, & dédié par le pape à la Ste Croix : (*Voyez* II. FONTANA.) Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres Eglises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le desir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de *Ste Marie-Majeure*, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux; un pour lui, & un autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante, 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Astrologie Judiciaire*, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galéres. Par une Bulle non moins ridicule que cet arrêt étoit cruel, il défendit aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 de Décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu desquelles il avoit pris naissance; mais le terrein rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du St-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde, en quelque sorte, comme l'instituteur de la congrégation des Rits. La derniére année de son pontificat, il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican appellée *Belveder*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui représentoient les principales actions de son pontificat, les Conciles généraux, & les plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages,

pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son savoir & de sa magnificence, lui font certainement plus d'honneur que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation solemnelle qu'il donna au crime détestable de *Jacques Clément*, assassin de ce roi. Ses injustes préventions lui firent enfanter une Bulle contre *Henri IV*, qu'il estimoit cependant beaucoup. Un travail excessif le minoit peu-à-peu; sa derniére maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à 69 ans, généralement détesté. Le peuple Romain, qui gémissoit sous le fardeau des taxes, & qui haïssoit un gouvernement triste & dur, brisa la statue qu'on lui avoit elevée : il avoit été dans une crainte continuelle pendant son pontificat. Plusieurs gouverneurs ou juges, qui paroissoient avoir trop de clémence, furent destitués de leurs places par ses ordres : il n'accordoit sa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la sévérité. Lorsqu'il appercevoit quelqu'un d'une physionomie rigide, il le faisoit appeller, s'informoit de sa condition, & lui donnoit, selon ses réponses, quelques charges de judicature, en lui déclarant que « le véritable moyen de lui » plaire, étoit de se servir de » l'*Epée à deux tranchans*, à laquelle » J. C. est comparé ». Il n'avoit lui-même, (disoit-il,) accepté le Pontificat, que suivant le sens littéral de l'Evangile : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*; paroles qu'il répétoit toujours avec complaisance. Un jeune-homme, qui n'avoit que seize ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque résistance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant représenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable si jeune; l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ses années au criminel, pour le rendre sujet à la loi*. La sévérité de ce pape paroîtra bien cruelle; ce fut néanmoins à cette sévérité que Rome dut la satisfaction de voir le libertinage exclus de ses murs. Avant *Sixte*, les loix, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entreprises de la témérité & de l'impudence. Mais sous le règne de ce nouveau pape, elles purent jouir en sûreté de leur vertu, & se promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultére connu étoit condamné au dernier supplice. Il ordonna même, « qu'un mari qui » n'iroit pas se plaindre à lui des » débauches de sa femme, seroit » puni de mort ». Il avoit coutume de dire, comme *Vespasien*, qu'*un Prince doit mourir debout* : sa conduite ne le démentit point. Aussi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en soutenir le poids avec dignité. Ce qui le distingue des autres papes, c'est qu'il ne fit rien comme eux. Il sut licencier les soldats, les gardes mêmes de ses prédécesseurs, & dissiper les bandits par la seule force des loix, sans avoir de troupes; se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractére; renou-

veller Rome, & laisser le trésor pontifical très-riche : telles sont les marques de son règne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. [*Voyez* la *Vie de Sixte-Quint* par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean* le *Pelletier* : livre qui fait desirer quelque chose de mieux.] On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Version* Latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-folio. Les fautes dont on la trouva chargée, obligérent *Clément VIII* d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la première. On reconnoît celle-ci, (qu'on recherche à cause de sa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne se trouve plus à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées sont : Celle du Louvre 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris 1656, in-12, connue sous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui est rare ; elle est de Cologne 1630, in-12 : on la distingue de sa réimpression, parce que cette derniére a des sommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le Prince de *Condé*, occasionna les réponses suivantes, que les curieux recherchent : I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminante* pour *Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Rescrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Aviso piacevole sopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti du Judaïsme à la religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'ordre de *St François* dans celui de *St Dominique*. *Sixte* s'y consacra à la chaire, & à l'étude de l'Ecriture-sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son savoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carriére à Gènes en 1659, à 49 ans. Son principal ouvrage est sa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il soit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meilleure édition est celle de Naples 1742, en 2 vol. in-folio, avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain : I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture-sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* sur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France l'an 1517. Ses talens le liérent avec les trois illustres freres de la maison du *Bellay*. Après avoir été quelque

tems à leur service, il se retira à Strasbourg, où son ami *Sturmius* lui procura un établissement avantageux. *Sleidan* fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de *Zuingle* en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & mourut Luthérien en 1556. La mort de sa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un si grand chagrin, qu'il perdit presque entiérement la mémoire. Il ne se rappella pas même les noms de ses trois filles, les seuls enfans qu'ils eût eus de cette épouse chérie. On a de lui: I. Une Histoire en 26 livres, sous ce titre: *De statu Religionis & Reipublicæ Germanorum sub Carolo V.* La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1555. *Sleidan* écrit avec clarté, & même avec élégance; mais on sent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il est pourtant, en général, assez impartial. Le Pere le *Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor summis Imperiis*, 1711, in-8°. C'est un assez médiocre abrégé de l'Histoire Universelle. Il a été traduit en françois in-8°, 1757, à Paris. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe* de *Comines*, qui n'est pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appelloit *Paul Jove* & *Sleidan* SES MENTEURS, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le second trop de mal.

SLICHTING, *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Elève du célèbre *Gérard Dow*, il suivit de près son maître. Ses ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiste, la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair-obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures; un tableau l'occupoit des années entiéres.

SLOANE, (le chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, l'an 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de seize ans, il avoit fait des progrès considérables dans l'histoire naturelle & dans la physique. Il se perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, du *Verney* & *le Mery* lui ouvrirent le riche trésor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* se fit gloire de l'avancer dans la médecine. La société royale de Londres l'aggrégea à son corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du collége royal des médecins de Londres. Le duc d'*Albemarle* ayant été nommé, en 1687, viceroi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y suivit en qualité de son médecin. Ce savant naturaliste revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuses. Peu de tems après on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Christ, qu'il remplit avec un désintéressement sans exemple. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le champ pour être employés aux besoins des pauvres. Environ un an après, il fut élu secrétaire de l'académie royale. Cette société ne

l'occupa pas entiérement; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Dispensatoire* de Londres, où les pauvres, en achetant toutes sortes de remèdes, ne payent que la valeur intrinsèque des drogues qui y entrent. Le roi *George I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & médecin de ses armées. La même année il fut créé président du collége des médecins, auquel il fit des présens considérables. La compagnie des apothicaires dut aussi a sa générosité le terrein du beau jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le roi *George II* le choisit en 1727 pour son premier médecin, & la société royale pour son président à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand-homme par un autre grand-homme. L'académie des Sciences de Paris se l'etoit associé en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, se retira en 1740 dans sa terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remèdes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyssus*. Il mourut dans cette terre en 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses maniéres étoient aisées & libres; sa conversation gaie, familiére & obligeante. Rien n'égaloit son affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir son cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à tems. Il tenoit un jour la semaine table ouverte pour les personnes de distinction, & sur-tout pour ceux de ses confréres de la société royale qui vouloient y venir. Quand il se trouvoit quelque livre double dans sa bibliothèque, il l'envoyoit soigneusement au collége des médecins, si c'étoit un livre de médecine; ou à la bibliothèque du chevalier *Bodley*, à Oxford, s'il traitoit d'autres matiéres. Il vouloit par ce moyen les consacrer à l'utilité publique. Lorsqu'il étoit appellé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il observoit jusqu'aux moindres symptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il se mettoit en état d'en porter un pronostic si sûr, que ses décisions étoient des espèces d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit presque toujours la cause de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'usage du *Quinquina*, non seulement aux fiévres réglées, mais à un grand nombre de maladies, sur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrènes qui proviennent de causes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit souvent servi lui-même, dans les attaques de crachement de sang auxquelles il étoit sujet. On a de lui : I. Un *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, in-8°, 1696. II. Une *Histoire de la Jamaïque*, in-fol. 2 vol., en anglois, dont le 1er tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet ouvrage, aussi exact que curieux & intéressant, est orné de 274 figures. III. Plusieurs *Piéces* dans les *Transactions Philosophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliothèque étoit d'environ 50,000 volumes. Le *Catalogue* de son Cabinet de curiosités, qui est en 38 vol. in-fol. & huit in-4°, contient 69352 articles, avec une courte description de chaque piéce. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit, que ce trésor (*destiné*,

selon ses propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*,) ne fût pas dissipé après sa mort ; & que cependant il ne vouloit pas priver ses enfans d'une partie si considérable de sa succession : il le laissa par son testament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres sterlings à sa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette somme, bien peu considérable pour une collection de cette importance.

SLODTZ, (René-Michel) surnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705 & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la sculpture, dont le talent paroissoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie, & nommé dessinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses ; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa patrie, qui le perdit peu de tems après, en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniére pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies, ses dessins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté séduisante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis, même chez ses rivaux, par ses mœurs simples, par sa probité exacte, par son caractére égal, doux & enjoué. Ses ouvrages sont : I. *S. Bruno* refusant la mitre, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du Marquis *Capponi*, dans l'Eglise de S. Jean des Florentins. III. Deux Bustes de marbre, dont l'un est une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal d'*Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, Curé de S. Sulpice, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Bas-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chaussée du Portail de l'Eglise de Saint Sulpice. Ce sont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces. *Sébastien* SLODTZ, son pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728 à 71 ans, & élève de *Girardon*, s'étoit distingué dans le même art ; ainsi que son frere *Paul-Ambroise*, qui avoit été comme lui dessinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Visé, petite ville du pays de Liége, étoit frere du cardinal de *Sluse*, & du baron de ce nom, conseiller-d'état de l'évêque de Liége. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conseiller & chancelier de Liége, & se fit un nom célèbre par ses connoissances théologiques, physiques & mathématiques. La société royale de Londres le mit au nombre de ses membres. Cet illustre érudit mourut à Liége en 1685, à 62 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un ouvrage intitulé : *Mesolabium & Problemata solida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyse*, son frere, qui mourut quelque tems après, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de

Smerdis, & faisant accroire qu'il étoit frere de *Cambyse*, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le trône : mais il prit tant de précautions pour cacher sa fourberie, que cela même le découvrit. Il se forma un complot environ 6 mois après son usurpation, entre sept des principaux seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit *Darius* fils d'*Hystaspes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet usurpateur fut tué par les conjurés, & sa tête fut exposée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, aussi bien que lui, en un arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d'une excellente odeur. Il y a des Mythologistes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniére plus naturelle. *Crocus* & *Smilax*, disent-ils, étoient deux époux, qui s'aimoient si tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphosérent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Essex, & mort en 1577, fut élevé dans l'université de Cambridge, où ses progrès dans les belles-lettres & dans les sciences, lui méritérent la chaire de professeur-royal en droit civil. Il obtint ensuite la place de secrétaire-d'état, sous le régne d'*Edouard VI*, & sous celui de la reine *Elizabeth*, qui l'employa en diverses ambassades & négociations importantes. On a de cet habile politique : I. Un Traité touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qu'on ne lit guéres. II. *Inscriptiones Græcæ Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Moribus Turcarum*, à Oxford, 1672, in-12. IV. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition. Le dernier est le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiscopat par le pape *Urbain VIII*, sous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas assez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils soulevérent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628 de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal de *Richelieu*. Ce fut alors que deux Jésuites, *Knot* & *Floïd*, publiérent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers* : droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux livres furent censurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Malgré ce désaveu, le Pere *Floïd* opposa deux autres ouvrages à ces censures. C'est à cette occasion que l'abbé de *St-Cyran* fit, avec l'abbé de *Barcos* son neveu, le gros livre, intitulé PETRUS AURELIUS. *Rich. Smith*, qui avoit occasionné ces disputes, mourut saintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un écrit intitulé : *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°.

III. SMITH, (Jean) est un des premiers & des plus excellens graveurs en maniére noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siécle. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & des *Effets de Nuit* propres à son genre de gravure, rendus avec beaucoup

coup d'intelligence. La *Madeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, est un de ses plus beaux ouvrages. *Scalken* étoit son peintre favori.

I. SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut professeur en Hébreu & en mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géométrie, & sur toutes les parties de la philosophie, qui ne sont plus d'aucun usage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du précédent, né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613 dans la chaire de mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction : découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huyghens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est auteur d'un grand nombre de savans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-siécle plus tard.

SNORRO, (*Sturlesonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut ministre-d'état du roi de Suède, & de trois rois de Norvège. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouverneur ; mais en 1241, *Gyssurus* son ennemi le força dans son château, & le fit mourir. On a de lui, I. *Chronicon Regum Norvegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. *Histoire* de la philosophie des Islandois, qu'il a intitulée : *Edda Islandica*. M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tête de son *Histoire de Danemarck*, 1756, 3 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. Nous en avons une édition par *Resenius*, à Hanau, 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est auteur d'une *Histoire de Hollande*, en XIII livres, & de plusieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits ; mais son goût le porta encore à représenter des animaux : personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages*, & ses tableaux où il a représenté des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Sa touche est légére & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* à son tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fond de ses tableaux. Les touches de ces grands maitres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniére ; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, niéce du savant *Jacques Sirmond*, Jésuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Quesnel* pour son con-

feſſeur. Au ſortir de l'inſtitution, il enſeigna les humanités & la rhétorique dans pluſieurs villes de province, avec un ſuccès rare. Conſacré au miniſtère de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut ſouhaité à la cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688, & obtint tous les ſuffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus diſtingués de ſa congrégation, & on les appelloit ordinairement *LES IV EVANGELISTES*. *Fénelon* ne propoſoit d'autre modèle pour l'éloquence de la chaire, que *Maſſillon* & *Soanen*. On récompenſa ſes ſuccès par l'évêché de Viviers; mais il le refuſa, par la raiſon que cette ville eſt ſur une route fréquentée, & que ſon revenu, le bien des pauvres, ſe conſumeroit à repréſenter. Il préféra en 1695 l'évêché de Senez, peu riche, mais iſolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde: un pauvre s'étant préſenté, & le charitable évêque ne ſe trouvant point d'argent, il lui donna ſa bague. A ſon déſintéreſſement, à ſon zèle, à ſa piété, *Soanen* joignoit la fermeté de caractére que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monſtrueux*, il en appella au futur concile, & publia une Inſtruction Paſtorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Conſtitution. Le cardinal de *Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Queſnéliſte, profita de cette occaſion pour faire aſſembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal de *Tencin* y préſida. *Soanen* y fut condamné, ſuſpendu de ſes fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaiſe-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1740, âgé de 92 ans. Les Queſnéliſtes en ont fait un *Saint*, & les Moliniſtes un *Rebelle*. Il faut admirer ſes mœurs, & plaindre le zèle qui jetta tant d'amertume ſur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée; on le viſitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il ſignoit ordinairement: JEAN *Evêque de Senez*, *priſonnier de J. C.* On a de lui: I. Des *Inſtructions Paſtorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec ſa Vie, en 2 vol. in-4°. ou 8 vol. in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué; mais ceux qui le faiſoient, croyoient tout précieux. On a imprimé ſous ſon nom, en 1767, 2 vol. in-12 de *Sermons*; mais quelques-uns doutent qu'ils ſoient de lui.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarius*, Jéſuite Eſpagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, eſt auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'uſage des colléges, mais qui ne peut ſervir aux gens de goût. On en a un *Abrégé*, Paris, *Cramoiſi*, 1674, in-12.

SOAREZ, *Voyez* SUAREZ.

SOAREZ, (Jean) évêque de Conimbre & comte d'Arganel, de l'ordre des Auguſtins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles de *S. Matthieu*, de *S. Marc*, & de *S. Luc*, dans leſquels il entaſſe citations ſur citations.

SOBIESKI, (Jean) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVIIe ſiécle, obtint les places de grand-maréchal & de grand-général du royaume. Il les illuſtra par ſes conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & par ſes victoires ſur les Turcs. Il gagna ſur eux la célèbre bataille de Chotzin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000

hommes. Sa valeur & ses autres grandes qualités lui méritérent la couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec non moins de gloire au siége de Vienne en 1683. Cette ville auroit été prise sans son secours. Il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-visir se retira précipitamment avec ses soldats. Ils abandonnérent leurs tentes, leurs bagages, & jusques au grand étendard de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape. Il écrivit à la reine sa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de plusieurs millions de ducats. On connoît assez cette Lettre, dans laquelle il lui dit : « Vous ne » direz pas de moi ce que disent » les femmes Tartares, quand elles » voient entrer leurs maris les » mains vuides : *Vous n'êtes pas un homme, puisque vous revenez sans butin.* Le lendemain 13 Septemb. *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un sermon, dont le prédicateur prît pour texte : *Il fut un homme envoyé de Dieu, nommé* Jean ; paroles qui avoient été déja appliquées à un empereur de Constantinople, & à Don *Juan d'Autriche*, après la victoire de Lépante. Ce prince mourut en 1696, regretté des héros dont il étoit le modèle, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit presque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'esprit que de bravoure. M. l'abbé *Coyer* a écrit sa *Vie* en 3 vol. in-12.

SOBRINO, (François) est auteur d'un *Dictionnaire Français & Espagnol*, imprimé à Bruxelles en 1705, en 2 vol. in-4°. & depuis en 3. Il a fait aussi une *Grammaire Espagnole*, in-12. Ces ouvrages ont encore du cours, mais moins qu'autrefois.

I. SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & professa le droit-canon dans sa patrie, avec un succès qui lui mérita l'estime de *Pie II.* Il mourut en 1467.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507 à 70 ans, professa le droit dans plusieurs universités d'Italie, & laissa des *Consultations*, imprimées à Venise avec celles de son pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce professeur disputoit un jour sur des matiéres de droit avec un jurisconsulte, qui, pour se tirer d'affaire, s'avisa de forger sur le champ une loi qui lui donnoit gain de cause. *Socin*, ni moins habile, ni moins rusé que son adversaire, renversa cette loi aussi-tôt par une autre tout aussi formelle. Sommé d'en citer l'endroit : *Elle se trouve*, dit-il, *précisément auprès de celle que vous venez de m'alléguer.* Jerôme *Donato* avoit usé aussi d'une replique concluante en face du pape *Jules II* : Voyez Constantin, n° III, à la fin.

III. SOCIN, (Lélie) arriére-petit-fils de *Marianus Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut destiné par son pere à l'étude du droit. « Il » conçut de fort bonne heure, (dit l'abbé *Racine*,) » le dessein » de changer de religion ; *parce* » *que*, disoit-il, *l'Eglise Catholique*, » *enseignoit plusieurs choses qui n'é-* » *toient pas conformes à la raison.* » Il ne distinguoit point la raison » souveraine, qui n'est autre chose » que la sagesse divine, de la rai- » son aveugle de l'homme, qui ne » peut que jetter dans l'égarement » ceux qui ont la folie de la pren- » dre pour guide. *Socin* osoit donc » rejetter tout ce qui ne lui pa- » roissoit pas s'accorder avec sa

» raison ; & d'abord il voulut ap-
» profondir par lui-même le sens de l'Ecriture, & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il n'est pas étonnant qu'il se soit si prodigieusement égaré, en suivant une lumiére si fausse & si trompeuse. Il étudia le Grec, l'Hébreu & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher, parmi les Protestans, des connoissances capables de le satisfaire. Il employa 4 ans à voyager en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques, il se fixa à Zurich, où, malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent, il se rendit bientôt suspect, même aux Protestans, de l'hérésie Arienne qu'il embrassa. » *Calvin* lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Réforme, & plus encore du supplice de *Servet*. Il ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & mourut à Zurich le 16 Mars 1562. On a de lui quelques *Ecrits*, moins connus que l'auteur.

IV. SOCIN, (Fauste) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, aussi bien que plusieurs de ses parens, par les lettres de son oncle ; & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en France. Lorsqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 20 ans, il apprit la mort de son oncle, & alla recueillir ses papiers à Zurich. Delà il passa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calvinistes *à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise, ni à celle de la Tradition*, il résolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne se contenta pas de rejetter les dogmes de l'Eglise Catholique, que les Luthériens & les Calvinistes avoient déja rejettés ; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels son oncle n'avoit point porté atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C., & nia nettement la *Préexistence du Verbe*. Il soutenoit que le *St-Esprit* n'étoit point une personne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J.C. ; mais il disoit que ce n'étoit pas dans le même sens qu'au *Pere* ; & que ce terme, appliqué à J. C., signifie seulement que le *Pere*, seul Dieu par essence, lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ses écrits, savent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuster à ses erreurs. Il anéantit la Rédemption de JESUS-CHRIST, & réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le Péché originel, la Grace, la Prédestination passent chez cet impie pour des chiméres. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies sans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent choquer

la raison humaine, & il forme un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aspiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Protestans lui causérent des chagrins, & il mourut en 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis; il étoit dans sa 65e année. On mit sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit: *LUTHER a détruit le toît de Babylone, CALVIN en a renversé les murailles, & SOCIN en a arraché les fondemens.* L'idée de cette Epitaphe fut prise d'un Tableau qu'avoit fait exécuter *Pauli*, (*Voyez* ce mot.) La secte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de son chef, devint considérable par le grand nombre de personnes de qualité & de savans qui en adoptérent les principes. Les *Sociniens* furent assez puissans pour obtenir dans les diètes la liberté de conscience. Au reste, quoique *Fauste Socin* ait surpassé tous les Hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse de ses sentimens, il a donné peu de prise sur lui du côté des moeurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniére fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui sont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauste Socin*. Mais ils ont été imprimés à la tête de cette *Bibliothèque*, qui est en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur.

SOCOLOVE, (Stanislas) théologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Battori*, mourut en 1619, avec la réputation d'un savant. On a de lui des *Commentaires* sur les trois premiers Evangelistes, & d'autres ouvrages de *Controverse* & de *Morale*. Le plus estimé de tous est une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Constantinople, sous ce titre: *Censura Ecclesiæ Orientalis de præcipuis nostri sæculi Hæreticorum Dogmatibus, è Græco in Latinum conversa, cum annotationibus*, Cracovie, 1582, in-f.

I. SOCRATE, fils d'un sculpteur & d'une sage-femme, naquit à Athènes, l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son pere, & l'Histoire fait mention de trois de ses statues représentant les *Graces*, qui étoient très-belles. *Criton*, ravi de la beauté de son esprit, l'arracha de son attelier pour le consacrer à la philosophie. Il eut pour maître le célèbre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Le jeune philosophe porta les armes comme tous les Athéniens, & se trouva à plusieurs actions, dans lesquelles il se distingua par son courage. Ce philosophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne-heure à une vie sobre, dure, laborieuse. Il est difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richesses & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit: *Que de choses*, disoit-il en se felicitant lui-même sur son état, *que de choses dont je n'ai pas besoin!*... *Socrate* n'étoit pas seulement pauvre; mais, ce qui est admirable, il aimoit à l'être; il ne rougissoit pas de faire connoître ses besoins. *Si j'avois de l'argent*, dit-il un jour dans une

assemblée de ses amis, *j'aurois acheté un manteau.* Chacun de ses disciples voulut lui faire ce petit présent... Quoique très-pauvre, il se piquoit d'être propre sur lui & dans sa maison. Il dit un jour à *Antisthène*, qui affectoit de se distinguer par des habits sales & déchirés, *qu'à travers les trous de son manteau & de ses vieux haillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité*... Une des qualités les plus marquées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais emporter par la colére. Un esclave ayant excité en lui quelque émotion : *Je te fraperois*, lui dit-il, *si je n'étois pas en colére.* Un brutal lui ayant donné un soufflet, il se contenta de dire en riant : *Il est fâcheux de ne pas savoir quand il faut s'armer d'un casque.* Une autre fois, ses amis étant étonnés de ce qu'il avoit souffert, sans rien dire, un coup de pied d'un insolent : *Quoi donc* ! leur dit-il, *si un âne m'en donnoit autant, le ferois-je citer en Justice* ? Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette réponse : *C'est qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler*... « Que » celui d'entre vous, (disoit-il à ses disciples,) » qui en consultant » le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de sa beauté par la diffor» mité de ses moeurs ; mais que » celui qui s'y trouvera laid, s'ap» plique à effacer la laideur de son » visage par l'éclat de sa vertu »... » Comme le peuple sortoit un jour du théâtre, *Socrate* forçoit le passage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raison de cette conduite : *C'est*, répondit-il, *ce que j'ai soin de faire dans toutes mes démarches, de résister à la foule*... On lui demanda pourquoi il se fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur jusqu'au soir ? Il répondit : « Qu'il » gagnoit de l'appétit pour mieux » souper ; que, selon lui, le meil» leur assaisonnement des viandes » étoit la faim, & que celui de » la boisson étoit la soif »... On dit que, pour endurcir son corps contre les accidens de la vie, il avoit coutume de se tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, sans fermer les paupiéres & sans détourner les yeux du même endroit. Il marchoit en plein hiver nuds pieds sur la neige. Après avoir gagné de la soif par les fatigues & les mouvemens qu'il se donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eût versé dans le puits la première cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à souper quelques personnes riches, & sa femme *Xantippe* rougissoit de les recevoir si simplement. « Ne vous inquiétez point, (lui répondit *Socrate* :) » si ce sont » des gens de bien & sobres, ils » seront contens ; mais s'ils sont » déréglés & méchans, peu impor» te qu'ils le soient. » Il trouva, sans sortir de sa propre maison, de quoi exercer sa patience : *Xantippe* sa femme le mit aux plus rudes épreuves, par son humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, elle finit par lui jetter un pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajoûta : *Il falloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre.* On a cru que le caractére de cette femme étoit de son choix, & qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé ; mais cette conjecture suppose une bizarrerie qui n'étoit point dans l'esprit de *Socrate*, déclaré par l'Oracle, *le plus Sage*

de tous les Grecs... Parmi le grand nombre de sentences & de bons-mots qu'on lui a attribués, nous avons choisi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un superbe palais, & n'avoit rien employé pour former ses mœurs; il faisoit remarquer qu'*On couroit de tous côtés pour voir sa Maison; mais* que *personne ne s'empressoit pour en voir le Maître*... Dans le tems du massacre que faisoient les 30 *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un philosophe: *Consolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le sujet des Tragédies.* Il disoit que *l'ignorance étoit un mal*; & que *les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*... Il recommandoit trois choses à ses disciples, *la sagesse*, *la pudeur* & *le silence*; & il disoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami*... Un physionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses disciples vouloient maltraiter ce satyrique impudent; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant « qu'il avoit eu du penchant pour ces vices; mais qu'il » s'en étoit corrigé par la raison »... Il disoit ordinairement qu'*On avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est l'image*; qu'*On se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit point de la vertu.* Il ajoûtoit, qu'*il en est d'une mauvaise Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel lorsqu'on est accoutumé, tous les autres semblent bons*... C'est principalement à ce grand philosophe, que la Grèce fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour disciples & forma les hommes les plus célèbres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xenophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philosophes, ni d'heure marquée pour ses leçons. C'étoit un Sage de tous les tems & de toutes les heures, & il saisissoit toutes les occasions pour donner des préceptes de morale. La sienne n'étoit ni sombre, ni sauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, assaisonné par l'esprit & par l'amitié. Ce ne seroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier son Démon, ou ce Génie qu'il prétendoit lui servir de guide. Il en parloit souvent & fort volontiers à ses disciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet esprit qui lui obéissoit constamment quand il le consultoit? Ce n'étoit autre chose, suivant les philosophes judicieux, que la justesse & la force de son jugement, qui par les règles de la prudence & par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires & des entreprises sur lesquelles on lui demandoit son avis. Quant aux principes de sa philosophie, il ne se piqua pas d'approfondir les mystéres impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laisser dans les ténèbres où elle s'étoit ensévelie; il tourna toutes les vues de son esprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de physicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduisoit au bonheur: il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la justice, par la bienfaisance, par une vie pure. Il forma une école de morale, bien supérieure à toutes les écoles de phy-

fique; mais dans le tems qu'il inftruifoit les autres, il ne veilloit pas affez fur lui-même. Il s'expliquoit très-librement fur la religion & fur le gouvernement de fon pays. Sa paffion dominante étoit de régner fur les efprits, & d'aller à la gloire en affectant la modeftie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis : ils engagérent *Ariftophane* à le jouer fur le théâtre. Le poëte leur prêta fa plume, & fa piéce, pleine de plaifanteries fines & faillantes, accoutuma infenfiblement le peuple à le méprifer. Il fe préfenta deux infâmes délateurs, *Anitus* & *Melitus*, qui l'accuférent d'Athéifme, parce qu'il fe moquoit de la pluralité des Dieux. *Lyfias*, qui paffoit pour le plus habile orateur de fon tems, lui apporta un Difcours travaillé, pathétique, touchant, & conforme à fa malheureufe fituation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en fervir auprès de fes juges. *Socrate* le lut avec plaifir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même*, lui dît-il, *que fi vous m'euffiez apporté des fouliers à la Sicionienne*, (c'étoient alors les plus à la mode) *je ne m'en fervirois point*, *parce qu'ils ne conviendroient point à un Philofophe*; *ainfi votre Plaidoyer me paroît éloquent & conforme aux règles de la Rhétorique*, *mais peu convenable à la grandeur d'ame & à la fermeté digne d'un Sage*. Il défendit fa caufe avec une fermeté qui parut infultante. Il répondit à fes juges, qui lui laiffoient le choix de la peine qu'il croyoit mériter : Qu'*il méritoit d'être nourri le refte de fes jours dans le Prytanée*, *aux frais de la République*; honneur qui, chez les Grecs, paffoit pour le plus diftingué. Cette réponfe révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on réfolut fa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par fes juges : *Et eux*, repliqua-t-il, *l'ont été par la Nature*. On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que fa fentence fut prononcée, il marcha avec une fermeté admirable vers la prifon. *Apollodore*, un de fes difciples, s'étant avancé pour lui témoigner fa douleur de ce qu'il mouroit innocent : *Voudriez-vous*, lui dît-il, *que je mouruffe coupable ?* Ses amis voulurent lui faciliter fon évafion, ils corrompirent le geolier à force d'argent; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit envifagé les différens événemens de fa vie; ce fut l'an 400 avant J. C. Il étoit alors âgé de 70 ans. Sa femme & fes amis recueillirent fes derniéres paroles. Elles furent toutes d'un Sage; elles roulérent fur l'immortalité de l'ame, & prouvérent la grandeur de la fienne. « Au fortir de cette vie s'ouvrent » deux routes, *dît-il*; l'une mène » à un lieu de fupplices éternels, les ames qui fe font fouillées ici-bas par des plaifirs honteux & des actions criminelles; » l'autre conduit à l'heureux féjour des Dieux, celles qui fe » font confervées pures fur la » terre, & qui dans des corps humains ont mené une vie divine. » Quelqu'un demandant à *Ariftippe* comment *Socrate* étoit mort ? *Comme je voudrois*, répondit-il, *mourir moi-même*. Quelques Peres de l'Eglife décorent ce Sage du titre de *Martyr de Dieu*. *Erafme* dit, qu'autant de fois qu'il lifoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier : *O faint*

Socrate, priez pour nous! On a tâché vainement de noircir sa réputation, en l'accusant d'un amour criminel pour *Alcibiade* : l'abbé *Fraguier* l'a pleinement justifié. A peine eut-il rendu les derniers soupirs, que les Athéniens demandérent compte aux accusateurs, du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort, & les autres furent bannis. Non contens d'avoir ainsi puni les calomniateurs de *Socrate*, ils lui firent élever une Statue de bronze de la main du célèbre *Lysippe*, & lui dédiérent une Chapelle comme à un demi-Dieu. On a de lui quelques *Lettres*, recueillies par *Allatius* avec celles des autres Philosophes de sa secte, Paris, 1637, in-4°. *Socrate* avoit mis en vers dans sa prison les Fables d'*Esope*; mais cette traduction n'est pas parvenue jusqu'à nous.

II. SOCRATE, le *Scholastique*, naquit à Constantinople, au commencement du règne du grand *Théodose*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux professeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'*Eusèbe de Césarée*, en reprenant à l'Arianisme, qu'*Eusèbe* n'avoit touché que fort légérement. L'Histoire de *Socrate*, divisée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439 : ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant 134 ans. Son style n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajoûter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïc, & peu versé dans les matiéres de théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une maniére avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme; mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve son *Histoire* dans le recueil des Historiens Ecclésiastiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Cousin* l'a traduite en françois.

SOÉMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée*, sa sœur, épousa l'empereur *Septime-Sevére*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainsi que sa sœur, *Mœsa* leur mere les emmena l'an 217 à Emèse. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & sa mere furent admises au sénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres sénateurs. Peu satisfaite de dominer dans cette assemblée auguste, *Soémias* forma un sénat composé de femmes, pour décider sur les ajustemens des dames Romaines. Ses folies & celles de son fils irritérent les citoyens de Rome; on encouragea les Prétoriens à se soulever, & ils tranchérent la tête à l'un & à l'autre en 222. *Soémias* avoit de la beauté & du courage. Dans une occasion, les soldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle se jetta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la seule occasion où elle parut avec honneur. Née avec un esprit vain,

ambitieux, un caractére railleur, insolent & cruel, elle donna les plus mauvais conseils à son fils. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle se donna en spectacle par les débauches les plus criantes.

SOGDIEN, 2e fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir sans jalousie *Xercès*, son frere aîné, sur le trône de Perse; il le fit assassiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la couronne. Il ne jouit pas long-tems du fruit de son crime. Son règne ne fut que d'environ 7 mois.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode* le *Grand*, qui lui avoit donné toute sa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire sa paix avec *Auguste*, après la bataille d'Actium, lui remit sa femme *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fît mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déja été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode* : (*Voyez* ce mot, n° V.) *Sohême*, gagné par les civilités de la reine, ne put garder son secret; & *Mariamne*, indignée de la cruauté de son mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit périr & *Sohême* & *Mariamne* elle-même.

SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte de Soissons, né à Paris en 1604, se distingua d'abord contre les Huguenots & au siége de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & défit au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Poussé à bout par le cardinal de *Richelieu*, dont il avoit refusé d'épouser la niéce, il résolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il se retira à Sedan, traita avec la maison d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal de *Châtillon* en 1641 à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur. C'étoit un prince bien fait de sa personne, plein de feu & de courage, mais d'un esprit médiocre & défiant; fier, sérieux, & aussi propre pour l'intrigue que pour la guerre.

SOLEIL : Les Païens distinguoient *cinq Soleils*. L'un fils de *Jupiter*; le 2e fils d'*Hypérion*; le 3e fils de *Vulcain*, surnommé *Opas*; le 4e avoit pour mere *Acantho*; & le dernier étoit pere d'*Æetès* & de *Circé*.

SOLEISEL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de St-Etienne, & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une célèbre Académie pour le manége. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il fût beaucoup. On a de lui quelques ouvrages; le plus estimé est intitulé : *Le Parfait Maréchal*, 1754, in-4°. Il y traite de tout ce qui concerne les chevaux, & sur-tout de leurs maladies, & des remèdes qu'on peut y apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce livre; mais, en général, il est très-utile & assez exact. *Soleisel* passoit pour un si galant homme, qu'on a dit de lui, « qu'il auroit encore mieux fait » le livre du *Parfait Honnête-homme*, que celui du *Parfait Maréchal*. »

SOLIGNAC, (Pierre-Joseph de la *Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille distinguée, vint de bonne

heure à la capitale, & se fit connoître à la cour, qui lui donna une commission très-honorable pour la Pologne. Il eut occasion d'être connu du roi *Stanislas*, qui le prit chez lui, moins comme son secrétaire, que comme son ami. Il suivit ce prince en France, lorsqu'il vint prendre possession de la Lorraine, & il devint secrétaire de cette province, & secrétaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'est dans cette ville qu'il trouva ce loisir philosophique & littéraire, qui fut le délassement des longues fatigues qu'il avoit essuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des maniéres agréables, une littérature fine & variée, le faisoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773, âgé de 80 ans. Le chevalier de *Solignac* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'est point achevé, est bien écrit; mais le style se ressent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge historique du Roi Stanislas.* L'auteur avoit aussi composé l'*Histoire* de ce prince; mais elle n'a pas encore paru. Elle présentera, dit-on, un grand nombre de faits intéressans & nouveaux. III. Divers morceaux de littérature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci; entr'autres quelques *Eloges*, qui prouvent une plume élégante & facile.

I. SOLIMAN I, s'étant sauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* son pere, en 1402, par les troupes qui étoient restées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il reconquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire & causa sa perte. Il fut détrôné en 1410 par son frere *Musa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Constantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, empereur Turc, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il succéda en 1520. *Gazeli Beg*, gouverneur de Syrie, se révolta au commencement de son règne, & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rébellion. Après l'avoir réduit par ses lieutenans, il acheva de détruire les Mameluks en Egypte, & conclut une trève avee *Ismaël Sophi.* Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il résolut de fondre en Europe. Il assiégea & prit Belgrade en 1521. L'année suivante il conçut le dessein d'assiéger l'isle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de *S. Jean de Jérusalem.* Résolu à cette entreprise, il leur écrivit une lettre très-fiére, dans laquelle il les sommoit de se rendre, s'ils ne vouloient tous passer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde; mais enfin la ville, réduite aux derniéres extrémités, fut obligée de se rendre en 1522. Le vainqueur tourna ensuite ses armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bataille de Mohatz sur les Hongrois : *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne, qui soutint 20 assauts pendant l'espace de 20 jours; mais il fut obligé d'en lever le siége, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il passa en

Orient, & prit Tauris sur les Perses; mais il perdit une bataille contre *Schah-Tamasp*. Son armée eut le même sort, en 1565, devant l'isle de Malte, qu'elle avoit eu devant Vienne; mais il se rendit maître, en 1566, de l'isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Ce héros infatigable termina ses jours en Hongrie au siége de Sigeth, le 30 Août 1566, à 76 ans, 4 jours avant la prise de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuses le firent également craindre en Europe & en Asie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la Mer Noire au fond de la Grèce & de l'Epire. Ce prince étoit aussi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre: exact observateur de sa parole, ami de la justice, attentif à la faire rendre, & d'une activité surprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui ressembla par des voyages continuels. C'est le premier des empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours subsisté. *Soliman* ternit l'éclat de sa gloire par sa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 prisonniers, seign'' pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse. *Soliman* ne croyoit rien d'impossible lorsqu'il ordonnoit. Un de ses généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire construire un pont sur la Drave, étoit inexécutable; l'empereur, ferme dans ses volontés, lui envoya une longue bande de toile, sur laquelle étoient écrites ces paroles: « L'Empereur *Soliman*, ton » maître, te dépêche par le cou» rier que tu lui as envoyé, l'or» dre de construire un Pont sur » la Drave, sans avoir égard aux » difficultés que tu pourras trou» ver. Il te fait savoir en même » tems, que si ce Pont n'est pas » achevé à son arrivée, il te fe» ra étrangler avec le morceau » de toile qui t'annonce ses vo» lontés suprêmes. » *Voy.* ROXELANE, & MUSTAPHA n° V.

III. SOLIMAN III, empereur Turc, fils d'*Ibrahim*, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de *Mahomet IV*, à l'âge de 48 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, superstitieux, & presque imbécille, qui ne dut toute la gloire de son règne qu'à l'habileté de son ministre *Mustapha Cuproli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des loix, il s'en occupa pendant quelque tems; mais la nature le détermina à se décider pour la peinture. Il réussissoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignoit à une touche ferme, savante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Plusieurs princes de l'Europe exercérent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur cour; mais *Solimène*, comblé de biens & d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste étoit

ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens. Les beaux-arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimène* avoit d'ailleurs l'esprit de société. Ses saillies & ses connoissances faisoient desirer sa compagnie. On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poëtes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & possédoit un bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caïus-Julius Solinus*) grammairien Latin, vivoit sur la fin du 1er siécle, ou au commencement du second. On a de lui un livre intitulé, *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de savans Commentaires, Paris 1629, & Utrecht 1689, en 2 vol. in-folio. C'est une compilation, assez mal digérée, de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célèbre naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original. La plus ancienne édition de son *Polyhistor* est de Venise, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poëte Espagnol, né à Alcala de Henarez, l'an 1610, mort en 1686, fut secrétaire de *Philippe IV*, & historiographe des Indes. Il a composé: I. Plusieurs *Comédies*, Madrid 1681, in-4°, dont le plan est confus, & le fond plus romanesque que comique. II. Des *Poësies*, 1716, in-4°, qui sont animées des charmes de l'imagination; mais dont le bon goût n'a pas sçu écarter l'emphase & les images incohérentes. III. Une *Histoire de la Conquête du Mexique*, Bruxelles 1704, in-fol., & Madrid 1748, dont nous avons une traduction en françois, par *Citri de la Guette*, in-4°, avec figures, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec feu & avec élégance; mais on y rencontre de tems en tems des phrases ampoulées, des réflexions puériles & des faits hazardés. *Solis* avoit embrassé l'état ecclésiastique, & il ne reçut l'ordre de prêtrise qu'à 56 ans.

SOLON, le second des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Athènes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un philosophe & à un politique, il se mit à voyager dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce soulèvement général, *Solon* fut le citoyen sur lequel Athènes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & souverain législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la royauté; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'appaiser les pauvres qui fomentoient le plus la division. Il défendit qu'*aucun Citoyen fût obligé par corps pour dettes civiles*; & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il cassa toutes les loix de *Dracon*, à l'exception de celles contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du peuple, qu'il partagea en *IV Tribus*. Il mit dans les 3 premiéres les citoyens aisés, donna à eux seuls les charges & les dignités; & accorda aux pauvres qui composoient la 4e tri-

bu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du peuple : droit peu considérable d'abord, mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire sous son administration. Il en augmenta l'autorité & les priviléges, le chargea du soin d'*informer de la maniére dont chacun gagnoit sa vie* : loi sage, surtout dans une démocratie, où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce législateur fit aussi des changemens au sénat du Prytanée. Il fixa le nombre des juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'assemblée du peuple, auquel seul en appartenoit le pouvoir souverain, fussent auparavant examinées devant ce tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grèce, disoit à *Solon* : *Je suis surpris qu'on ne laisse aux Sages que la délibération, & qu'on réserve la décision aux Foux.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia ses Loix, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athènes. Parmi ces Loix, une des plus nécessaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de *veiller sur les Arts & les Manufactures*, de *demander à chaque Citoyen compte de sa conduite*, & de *punir ceux qui ne travailloient point.* Il ordonna que la mémoire de ceux qui feroient morts au service de l'Etat, fût honorée par des oraisons funèbres; que l'Etat prît soin de leur pere & de leur mere ; & que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la république jusqu'à l'âge de puberté, tems auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complette. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient consumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refusé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtisanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les sacriléges, ni contre les parricides, parce que, disoit-il, *le premier crime a été inconnu jusqu'ici à Athènes ; & la nature a tant d'horreur du second, que je ne crois pas qu'elle puisse s'y déterminer... Cicéron* remarque ici la sagesse de ce législateur, dont les Loix étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Athéniens s'étant obligés par serment d'observer ces Loix pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de son voyage étoit le desir de trafiquer sur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient se plaindre, pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, ensuite à la cour de *Crœsus*, roi de Lydie. C'est là que, dans un entretien qu'il eut avec ce prince, il dit qu'*il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort* : (*Voy.* CRŒSUS.) *Solon*, étant revenu dans sa patrie, la trouva toute livrée à ses anciennes divisions. *Pisistrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran sa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C. à l'âge de 80 ans. *Pisistrate* lui écrivit une lettre, pour justifier sa conduite & l'engager à revenir dans sa patrie. C'est donc à tort que *Plutarque*

avance, que ce législateur se réconcilia sur la fin de sa vie avec le tyran, & qu'il fut même de son conseil. Ce fait, s'il est vrai, seroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ses démarches annoncent un républicain zélé & un philosophe ami de la vérité. On sait qu'il reprocha à *Thespis*, poëte tragique, l'usage qu'il faisoit du mensonge dans ses piéces, comme étant un exemple pernicieux pour ses concitoyens. *Thespis* répondit, « qu'il n'y avoit rien à craindre » de ces mensonges & de ces fic» tions poëtiques, qu'on ne fai» soit que par jeu. » *Solon* indigné repartit, en donnant un grand coup de son bâton contre terre : *Mais si nous souffrons & approuvons ce beau jeu-là, il passera bientôt dans nos contrats & dans toutes nos affaires.* Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & sur les lèvres cette maxime de *Solon* : *Laissons en partage au reste des mortels les richesses; mais que la vertu soit le nôtre...* *Solon*, voyant un de ses amis plongé dans une profonde tristesse, le mena sur la citadelle d'Athènes, & l'invita à promener ses yeux sur tous les bâtimens qui s'y présentoient. Quand il l'eut fait : *Figurez-vous maintenant*, (lui dît-il,) *si vous le pouvez, combien de deuils & de chagrins logérent autrefois sous ces toits, combien il y en séjourne aujourd'hui, & combien dans la suite des siécles il y en doit habiter. Cessez donc de pleurer vos disgraces, comme si elles vous étoient particuliéres, puisqu'elles vous sont communes avec tous les Hommes.*

SOMAISE, (Antoine *Baudeau*, sieur de) mit en vers détestables la Comédie des *Précieuses ridicules* de *Moliére*, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuses*, II. Le *Procès des Précieuses*, chacune en un acte; la 1re en prose, la seconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuses*, Paris 1661, 2 vol. in-8°. Il y a du naturel dans le style de ces trois plaisanteries, mais trop de négligences & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worcester en 1652, se distingua par son éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand-chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1700. Il se consola, par l'étude, de sa disgrace, & fut élu président de la société royale de Londres. On le mit à la tête du conseil en 1708; mais le ministére ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des savans en Angleterre. On a de lui quelques *Ecrits* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erèbe* & de la *Nuit*, a son palais dans un antre écarté & inconnu, où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve *Lethé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les songes sont couchés tout autour de lui; & *Morphée*, (*Voyez* ce mot) son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller-d'état de Lorraine, archevêque de Césarée, & grand-prévôt de l'Eglise collégiale de

& Diez, publia divers ouvrages dont le succès fut médiocre. I. L'*Histoire dogmatique de la Religion*, en 6 vol. in-4°. II. Celle *du Saint-Siége*, 7 vol. in-8°, mal reçue en France, parce qu'elle est pleine des préjugés de l'Ultramontanisme. L'auteur mourut en 1737, à 76 ans. Il étoit savant, mais d'une science un peu confuse.

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un savant très-habile dans le Saxon, & dans toutes les langues de l'Europe anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol. exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*, en anglois, Londres 1640, in-4°. III. *Dissertation* sur le *Portus Iccius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocèse d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, se signala dans ce siécle par sa haine contre les Jésuites. On a de lui un ouvrage intéressant pour les ennemis de cette société fameuse, publié sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques & Jésuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Espagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui: I. Quatre livres de la *Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers 1557, in-4°. II. Un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopater*) capitaine de *Judas Macchabée*, qui avec *Dosithée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*. C'est aussi le nom d'un philosophe d'Apamée, que l'empereur *Constantin* le *Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHOCLE, célèbre poëte Grec, surnommé l'*Abeille* & la *Syrène Attique*, naquit à Athènes l'an 495 avant J. C. Il se distingua de bonne heure par ses talens pour la poësie & pour le gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République, & signala son courage en diverses occasions. Il augmenta la gloire du théâtre Grec, & partagea avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux poëtes étoient contemporains & rivaux; ils mettoient à profit leur jalousie mutuelle pour s'arracher des lauriers. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes, & combattirent comme en champ clos. Tels nous avons vu *Crébillon* & *Voltaire* luttant l'un contre l'autre, dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina*. Paris a été partagé comme Athènes. La jalousie des deux célèbres tragiques devint une noble émulation. Ils se réconciliérent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs tragédies, dit M. *Lacombe*, étoient également admirables, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé, sublime; *Euripide*, au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second

cond gagnoit les cœurs. L'ingratitude des enfans de *Sophocle* est fameuse. Ennuyés de le voir vivre & impatiens d'hériter de lui, ils l'accusent d'être tombé en enfance. Ils le déférent aux magistrats, comme incapable de régir ses biens. Quelle défense oppose-t-il à ses enfans dénaturés? Une seule. Il montre aux juges son *Œdipe*, tragédie qu'il venoit d'achever : il fut absous à l'instant. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son grand âge, il en mourut de joie, l'an 406 avant Jes. Chr., à 85 ans. Il avoit composé cent vingt Tragédies. Il ne nous en reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres : *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le *Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, les *Trachinies* & *Philoctète*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Etienne* publia à Bâle 1558 in-8°, avec les scholies grecques, les notes de *Henri Etienne* son pere & de *Joachim Camerarius*. Plus. estiment aussi celle qui parut à Cambridge, en 1673, in-8°, avec la version latine, & toutes les scholies grecques à la fin; & celles d'Oxford 1705 & 1708, 2 vol. in-8°; & de Glasgow 1745, 2 vol. in-8°. *Dacier* a donné en françois l'*Electre* & l'*Œdipe*, avec des remarques, in-12, 1692. On a aussi l'*Œdipe* de la traduction françoise de *Boivin* le cadet, à Paris 1729, in-12. *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit ou analysé les piéces de *Sophocle*; & les *Tragédies de Sophocle* traduites en françois en un vol. in-4°, & 2 vol. in-12, par M. *Dupui*, de l'académie des belles-lettres. Cette derniére version est estimée des connoisseurs.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IXe des petits Prophètes, fils de *Chusi*, commença à prophétiser sous le règne de *Josias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jérusalem, il finit par des promesses consolantes sur le retour de la captivité, l'établissement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Eglise de Jesus-Christ. Les Prophéties de *Sophonie* sont écrites d'un style véhément, & assez semblable à celui de *Jérémie*, dont il paroît n'être que l'abbréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoise, avoit été mariée à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Masinissa*, son épouse tomba au pouvoir du vainqueur, qui épris de ses charmes l'épousa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion l'Africain*, (*Voyez* ce mot, n° I.) qui obligea *Masinissa* de se séparer de cette malheureuse princesse qu'il aimoit éperduement. Mais pour ne pas survivre à cet affront, elle prit du poison par le conseil de son dernier époux, & périt l'an 203 avant J. C.

II. SOPHONISBE DE CRÉMONE, s'acquit une grande réputation par ses talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une composition admirable. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (St) célèbre évêque de Jérusalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres défenseurs de la Foi Ca-

tholique contre les Monothélites. Immédiatement après sa promotion, il assembla un concile, où il foudroya leur hérésie. De-là il envoya ses lettres synodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Constantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ses vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les saints personnages de cette ville à anathématiser solemnellement l'erreur. Ce prélat, plein de zèle & de vertus, finit sa sainte carr. en 638. On a de lui la *Vie de Ste Marie Egyptienne*. On lui attribue quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) écrivain italien du XVIIe siécle, est auteur d'une *Bibliothèque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*, 1674, in-4°.

SORANUS, *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) né à St Ambroix, petite ville du diocèse d'Usez, en 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du collége de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique a Vaison en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin* & le Clergé de France, lui donnérent des marques publiques de leur estime, & lui accordérent des pensions avec des bénéfices. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal *Rospigliosi*, qui fut élevé sur la chaire de Saint Pierre sous le nom de *Clément IX*. Ce pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbiére* dit plaisamment, qu'*il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemises*. Le caractére de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient le sel de la satyre, pour laquelle il avoit plus de goût que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoisses de l'agonie. Il mourut en 1670 à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. Il n'étoit pas sçavant : il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez grande liaison avec *Hobbes* & *Gassendi*. *Hobbes* écrivoit à *Sorbière* sur des matiéres de philosophie. *Sorbiére* envoyoit ses lettres à *Gassendi*, & ce que *Gassendi* répondoit lui servoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbiére* grand philosophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le discontinuer. C'est lui qui appelloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des Philosophes*. On a de lui : I. Une *Traduction* françoise de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique* de *Hobbes*, Amsterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres & des Discours* sur diverses matiéres curieuses, Paris 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un de ses voyages en Angleterre, Paris 1664, in-12, qui est fort peu de chose. V. Divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le livre intit. *Sorberiana*, Toulouse 1691, in-12, n'est point de lui. C'est un recueil des sentences ou bons-mots qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses conversations. Il faut très-peu compter sur les faits rap-

portés dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre, dont le meilleur ne vaut pas grand'chose.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhételois dans le diocèse de Reims, d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le roi *St Louis* voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. *Robert* de *Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & résolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former un société d'ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuvérent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. *Robert* de *Sorbonne*, appuyé de leurs secours, fonda en 1253 le Collége qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit, entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du *Collége de Sorbonne*, qui a servi de modèle à tous les autres Colléges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent en commun & enseignassent gratuitement. *Robert* de *Sorbonne*, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajoûta un autre Collége pour les humanités & la philosophie. Ce Collége, connu sous le nom de *Collége de Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célèbre par les grands-hommes qui y furent formés. Le célèbre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carriére en 1274, âgé de 73 ans, après avoir légué ses biens, qui étoient très-considérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Les principaux sont : I. Un *Traité de la Conscience*; un autre *de la Confession*; & un livre intitulé, *le Chemin du Paradis*. Ces 3 morceaux sont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites *Notes* sur toute l'Ecriture-sainte, imprimées dans l'édition de *Menochius* par le Pere *Tournemine*. III. Les *Statuts* de la Maison & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent, en manuscrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous assez d'onction, malgré la barbarie du style. La Maison & société de Sorbonne est une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une source féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne soit plus ce qu'elle étoit dans le dernier siécle, elle produit encore beaucoup d'hommes de mérite.

I. SOREL, *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromentau, village de la Touraine, au diocèse de Bourges, vit le jour dans cette terre, & devint une des plus belles personnes de son tems. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le château de

tonin le *Philosophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le destina d'abord au même travail; mais le jeune-homme obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il se retira depuis dans un petit bourg près de Ségovie, où il fit, dans l'Eglise de ce lieu, la fonction de Sacristain. Il consacroit à l'étude le tems qui lui restoit : il se rendit capable d'aller ensuite étudier la philosophie dans l'université d'Alcala. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna ensuite en Espagne, & entra dans l'ordre de *S. Dominique*. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'université de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* à le choisir, en 1545, pour son premier théologien au concile de Trente. Ce savant religieux se fit généralement estimer dans cette auguste assemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter; & les évêques lui commettoient ordinairement la discussion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donnoit le soin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla souvent même dans les sessions, & soutint que *la résidence des Evêques étoit de droit divin*. Il fut chargé de représenter son général qui étoit absent, & il en tint la place dans les six premiéres sessions. Cette distinction lui étoit d'autant plus glorieuse, qu'il se trouvoit alors dans le Concile plus de 50 religieux du même ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ses deux livres *De la Nature & de la Grace*, Paris 1549, in-4°, en latin, qu'il dedia aux Peres du concile. Il refusa l'évêché de Ségovie, & se démit de l'emploi de confesseur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter. Il mourut à Salamanque en 1560, à 66 ans. Ses ouvrages les plus connus sont : I. Des *Commentaires* sur l'*Epître* aux Romains, 1550, in-fol.; & sur le *Maître des Sentences*, in-fol. II. Des Traités *De justitia & jure*, in-fol. III. *De tegendis secretis*, in-8°. IV. *De Pauperum causa*. V. *De cavendo Juramentorum abusu*. VI. *Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres compagnons de *François Pizarro*, conquérant du Pérou. Il le servit beaucoup par son intelligence & par son courage, & partagea avec le vainqueur les trésors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'isle de Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538; mais il mourut dans ses courses le 21 Mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & savant Dominicain de Cordoue, fut confesseur de l'empereur *Charles-Quint*. Il abandonna la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'université de Dillingen, fondée par *Othon Truchsès*, évêque d'Augsbourg. Il professa dans cette université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit cette année, par

ordre du pape, au concile de Trente, les Peres l'écoutoient avec admiration, ainsi que *Dominique Soto*, & on les considéroit tous deux comme les Princes des théologiens. *Soto*, épuisé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut en 1563, dans le tems que le concile paroissoit en avoir plus de besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une *Lettre* pour le Pape, où il conjuroit sa Sainteté de consentir « qu'on décidât dans le Concile » l'institution & la résidence des » Evêques de droit divin ». *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, sur les exemplaires qui sont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ses plus grandes lumiéres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, sous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé: *Apologie du Révérend Pere Pierre* SOTO, *Dominicain*, *&c.* contre le P. *Duchesne*, Jés. qui l'avoit accusé de favoriser les erreurs de *Baius*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Institutiones Christianæ*. II. *Methodus Confessionis*. III. *Doctrinæ Christianæ Compendium*. IV. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*; Lyon, 1587, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite, publia à Rome 1676, année de sa mort, in-f. une Continuation assez estimée, depuis 1642 jusqu'en 1675, de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de* JESUS. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philippe Alegambe*, est en latin. Le Pere *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipsé celui-là.

SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, seigneur de) le dernier mâle de l'illustre maison de *Parthenai* en Poitou, se signala parmi les capitaines Calvinistes du XVIe siécle. La cour du duc de Ferrare, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calvinisme, fut l'écueil de sa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de son parti. Le prince de *Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y soutint avec un courage peu ordinaire. Le duc de *Nemours* fut obligé d'en lever le siége, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur succès que les armes de ses généraux. Ce héros, si respecté chez les Calvinistes, & si redouté par les Catholiques, mourut en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*. *Voyez* PARTHENAI.

SOUBISE, *Voyez* III. ROHAN.

SOUCHAI, (Jean-baptiste) chanoine de l'Eglise cathédrale de Rhodès, conseiller du roi, lecteur & professeur d'éloquence au collége-royal, vit le jour à St-Amand près de Vendôme. Un de ses oncles fut son premier maître. Après s'être perfectionné sous lui, il vint à Paris, & se fit rechercher par tous les savans. L'académie des Inscriptions le mit au nombre de ses membres en 1726, & le perdit en 1746, dans la 59e année de son âge. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoissances profondes, n'avoit pas négligé les connoissances agréables. Son caractére poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'estime de ceux qui le connurent. On a de lui: I. Une Traduction franç. de la *Pseudodoxia epidemica* du savant médecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, sous le titre d'*Essais sur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverses de Pélisson*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* sur la Traduction de *Jo-*

seph, par *d'Andilly*, qui se trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Astrée* d'*Honoré d'Urfé*, où, *sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les conversations*; à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Ausone*, 1730, in-4°, avec des notes abondantes. VII. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embellissent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jésuite, fils d'un avocat de Paris, naquit à Bourges en 1671. Après avoir professé la rhétorique & la théologie dans sa Société, il devint bibliothécaire du collége de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut en 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres, dont la plupart aimoient son caractére & admiroient son savoir. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Observations Astronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris, 1729 & 1732, 3 vol. in-4°. II. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Dissertations*, contenant un *Abrégé Chronologique*, cinq *Dissertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à son érudition & à sa sagacité. On y trouve des recherches curieuses & des observations sensées.

II. SOUCIET, (Etienne-Augustin) frere du précédent & Jésuite comme lui, ne lui survécut que deux jours. Il mourut en 1744 au collége de *Louis le Grand*, où il professoit la théologie. On a de lui un *Poëme* sur les *Comètes*, Caen, 1760, in-8°; & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages sont d'une latinité pure.

SOULIER, (Pierre) prêtre du diocèse de Viviers, curé dans le diocèse de Sarlat, au siécle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Histoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°, 1682. III. L'*Histoire du Calvinisme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le tems de sa mort.

SOURDIS, *Voy*. ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébendaire de Westminster, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme aussi recommandable par sa science que par sa probité; il refusa plusieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu assez de cours dans son pays; des *Harangues* latines, & des *Poësies*.

SOUVERAIN, (N.) écrivain François, étoit du bas-Languedoc. Il fut ministre d'une Eglise Calviniste du Poitou. Déposé du ministére, il se réfugia en Hollande, d'où il fut encore chassé pour avoir refusé de souscrire au synode de Dordrecht. Il se retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier siécle. On a de lui un ouvrage recherché par les incrédules. Il est intitulé: *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a réfuté ce livre dans sa *Défense des Saints Peres accusés de Platonisme*, Paris 1711, in-4°. Les nouveaux Philosophes, sans

avoir égard à la réfutation, ont renouvellé l'accusation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais est-il paradoxe, quel qu'il soit, capable d'arrêter l'essor de ces génies transcendans ?

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis de Courtenvaux, d'une maison ancienne originaire du Perche, suivit en Pologne, l'an 1573, le duc d'*Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de sa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut son favori, dit l'abbé *le Gendre*, sans être de ses mignons. Le marquis de *Souvré* se signala à la bataille de Coutras en 1587, & conserva la ville de Tours sous l'obéissance du roi, pendant les troubles funestes de la Ligue. Fidèle à *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choisit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâton de maréchal de France en 1615 : il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtisan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne* de *Souvré*, épouse du marquis de *Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejetton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRÉ, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malte dès l'âge de 5 ans. Après s'être distingué au siége de Casal, il commanda les galéres de France pour le siége de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par son ordre, d'ambassades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec succès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France, l'an 1667, & après avoir soutenu ce caractére avec beaucoup d'éclat, il mourut en 1670, dans sa 70e année. C'est lui qui a fait bâtir le superbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de son prédécesseur, le grand-prieur de *Boissi*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain en 1614, mort en 1633, est un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages sont : I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris 1760, 2 vol. in-8°. C'est la même qui fut traduite en françois par MM. de Port-Royal, 1664, in-8° ou in-4°. II. *Histoire de S. Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis* de *Souza* a écrit d'un style animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le discernement des faits & la critique ne sont pas son principal mérite.

SOZIGENE, *Voy.* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) surnommé *le Scholastique*, étoit originaire de Palestine. Il y avoit embrassé le Christianisme, touché par les miracles de *St Hilarion*. Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé est perdu. Il commença une *Histoire* plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 jusqu'à l'an 439. Il déclare au commencement du 1er livre, « qu'il écrit ce qui s'est » passé de son tems sur ce qu'il » a vu lui-même, ou sur ce qu'il » a appris des personnes les mieux

» instruites, & qui avoient été » témoins oculaires ». L'Histoire de *Sozomène* contient des choses très-remarquables; mais la plupart se trouvent aussi dans *Socrate*, qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite; mais elle n'est pas sans défaut, même pour le style; & on trouve qu'il est fort au-dessus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Histoire de Sozomène* est celle qu'on voit dans le recueil des Historiens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve aussi dans le Recueil de *Valois*. Le président *Cousin* l'a traduite en françois.

SPAGNOLI, (Baptiste) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Il prit l'habit de Carme, & se distingua tellement dans son ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Il mourut 3 ans après en 1516, à 72 ans. Cet auteur est principalement connu par ses *Poësies*. Son esprit étoit si fécond, qu'il enfanta plus de 59000 vers, dont la plupart sont semés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languissante. Parmi ses Poësies, on distingue ses *Eglogues*, dans lesquelles il est tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoit à un berger, & lui promet que « quand il » aura passé sa vie sur le Carmel, » elle l'enlevera dans des lieux » plus agréables, & l'y fera à jamais habiter les Cieux avec les » Driades & les Hamadriades »: nouvelles Saintes, que nous ne connoissions pas encore dans le Paradis. Ses bergers sont d'une grossièreté dégoûtante. Il s'emporte jusqu'à la fureur contre les femmes & contre les ecclésiastiques: contre les femmes, parce qu'auparavant le versificateur Mantouan n'avoit pas pu leur plaire: & contre les ecclésiastiques, parce que les charges de son ordre n'avoient pas pu satisfaire son ambition. C'est surtout dans son Poëme de *la calamité des Tems*, qu'il s'acharne contres ces derniers, avec un emportement digne de l'*Aretin*. Ses autres Poësies ont pour objet des sujets de morale, ou les éloges des Saints. Elles se trouvent dans le Recueil de ses ouvrages, publié à Venise, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol. 1513, 3 vol. in-fol; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme, I. *Commentaire* sur les Pseaumes. II. La *Vie* de *St Basile*. III. Celle de *St Nicolas de Tolentin*, & quelques autres ouvrages en prose.

I. SPANHEIM, (Fréderic) né à Amberg dans le haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Genève. Il y disputa en 1626 une chaire de philosophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoit Turretin* laissoit vacante. Il remplit cet emploi avec une approbation si universelle, qu'il fut appellé à Leyde en 1642 pour y remplir la même place. Il y soutint & augmenta même sa réputation; mais ses grands travaux lui causérent une maladie, qui l'enleva à la république des lettres en 1649, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentaires Historiques de la vie & de la mort de Messire Christophe, Vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia universali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°,

V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suisse*, &c. *Spanheim* laissa 7 enfans, dont les deux aînés marchérent sur ses traces.

II. SPANHEIM, (Fréderic) second fils du précédent, fut professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique* & plusieurs autres savans ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. folio. Il y règne beaucoup d'érudition & une critique judicieuse, aux préjugés du Protestantisme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Genève en 1629, alla à Leyde en 1642. Son esprit & son caractére lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinsius* & de *Claude Saumaise*, dont il fut toujours très-estimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux savans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin, l'appella à sa cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, son fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme de lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modène, à Rome, pour observer les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle source de lumiéres, sur-tout pour la connoissance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverses négociations importantes dans les cours étrangéres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme si utile. On l'envoya en France en 1680, & lorqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des ministres-d'état. Après la paix de Ryswick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De-là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambassadeur auprès de la reine *Anne*. C'est vers ce tems-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Prusse, lui donna la qualité de baron, que ses services lui avoient si bien méritée. Ce savant mourut à Londres en 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuse. Il savoit le Grec, le Latin, parloit plusieurs langues avec facilité, & étoit aussi propres aux affaires qu'à l'étude. Ses ouvrages les plus connus sont : I. *De præstantia & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, 1717, en 2 vol. in-fol. : ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres aussi savans, mais moins méthodiques. II. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. III. La *Traduction des Césars* de l'emper. *Julien*, avec des notes, Amsterdam, 1728, in-4°. IV. Une *Préface* & des *Notes* savantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipsick, 1696, in-fol.

SPANNOCHI, (N.) gentilhomme de Sienne dans le dernier siécle, se distingua par le talent d'écrire en caractéres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de *St Jean* qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucune abbréviation sur du velin, dans un espaçe de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractére néanmoins si bien

formé, qu'il égaloit celui des meilleurs écrivains. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagérent vraisemblablement.

SPARRE, baron & sénateur de Suède dans le XVIe siécle, mérita par ses talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondi, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particuliéres qu'il consigna dans un fameux Traité, in-fol. intitulé : *De Lege, Rege & Grege.* Ses idées déplurent au gouvernement Suédois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des livres défendus de la première classe dans ce royaume.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*,) historien Latin, avoit composé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-César* jusqu'à l'empereur *Dioclétien* exclusivement, sous lequel il vivoit; mais il ne nous en reste (dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus César*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sevére*, de *Caracalla* & de *Geta* son frere; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais historiens.

SPEED, (Jean) natif de Farington dans le comté de Chester, mort à Londres en 1629, fut destiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécène*, il fit ses études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit sur lui ses bienfaits. On a de lui le *Théâtre de la Grande Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amsterdam, in-fol. 1646. L'auteur y donne une description exacte de cette monarchie, une juste idée des mœurs de ses habitans, & un état de son gouvernement ancien & moderne. Il fait aussi l'Histoire de ses Rois jusqu'à *Jacques I*, son protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'Histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse Latinité. On a de lui : I. *Glossarium Archæologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-fol. La derniére édition est la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8°: c'est une description alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre.* David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la 1re, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-fol. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-folio, en anglois. C'est un recueil de Traités néceſſaires pour étudier l'Histoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterum Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonicæ*, à Londres, 1721, in-fol.

I. SPENCER, (Edmond) poëte Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Elizabeth* en faisoit un cas singulier; elle lui fit compter cent livres sterlings pour une Piéce de vers que ce poëte lui présenta. Il n'en devint pas plus riche: il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme.

Le comte d'*Essex* lui ayant envoyé 20 liv. sterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez ces argent*, dit Spencer, *je n'aurois pas le tems de le dépenser*. Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est sa *Fairi Queen*, c'est-à-dire, la *Reines des Fées*, en 12 chants. Sa versification est douce, sa poësie harmonieuse, son élocution aisée, son imagination brillante. Cependant son ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les descriptions verbeuses, les stances multipliées. Il déplaît encore aux gens sages, par ses tableaux des extravagances de la chevalerie, par ses affectations & ses *Concetti*.

II. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du collége du Corps de Christ, & doyen d'Ely; & mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage sur les *Loix des Hébreux*, & les raisons de ces Loix; & plusieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol. dans les quels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singuliéres.

III. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du collége de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'*Origène* contre *Celse*, & de la *Philocalie*, avec des notes où il prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambrigde in-4°, en 1658.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Suabe, prêcha le Luthéranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche, & en plusieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'épiscopat de Poméranie : il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres des *Cantiques* que l'on chante dans les Eglises Luthériennes, & dont les Protestans font cas.

SPERLING, (Jean) né à Zeuchfeld en Thuringe l'an 1603, enseigna la physique avec succès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui plusieurs bons ouvrages. Les principaux sont : I. *Institutiones Physicæ*. II. *Anthropologia Physica*, &c. Le nom de *Sperling* est commun à plusieurs autres savans.

SPERON - SPERONI, (N.) né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demandérent quel étoit le sens de ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du palais du Pape, M. CCC. LX.? Il répondit : *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum* : parce que le pape étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le saint-siége. Les principaux ouvrages de *Speron*, sont : I. Des *Dialogues* en italien, Venise 1595, in-8°. Il y en a dix sur des sujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur lisoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon; ainsi ses larcins étoient plus cachés. Ils sont cependant estimés en Italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragédie, 1597, in-4°. III. Des *Discours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Préséance des Princes*, en italien,

1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athènes, disciple de *Platon*, son neveu & son successeur, vers l'an 347 avant J. C., déshonora la philosophie par son avarice, son emportement & ses débauches.

SPIERRE, (François) de Lorraine, dessinateur & graveur, florissoit à la fin du XVIIe siécle. Ses ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les Estampes qu'il nous a données de sa composition, prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime sur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Corrège*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit passé en France, a fini par *Jean Spifame* sieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que son mérite lui avoit procurées, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme, qui lui persuada de se retirer avec elle à Genève. *Spifame*, plus touché de ses charmes, que convaincu de la sagesse de la Réforme, alla joindre *Calvin* en 1559. Le patriarche des Réformés l'envoya à Orléans auprès du prince de *Condé*, en qualité de ministre. Ce prince le députa à la diète de Francfort, pour justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & pour implorer le secours de *Ferdinand*. Il y signala son éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Genève, il fut accusé de plusieurs crimes, & il eut la tête tranchée en 1566, après avoir été convaincu d'avoir fait un faux contrat & des faux sceaux. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Castelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diète de Francfort, & quelques autres écrits, qui ne méritent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoissances; mais il avoit un caractére d'originalité, une sorte d'aliénation d'esprit, qui le firent interdire. Il mourut en Novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé: *Dicearchiæ Henrici, Regis christianissimi, Progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Ce volume contient 309 Arrêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par *Henri II* en 1556. se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & plusieurs qui sont très-sensées, dont quelques-unes ont été exécutées. M. *Auffray* a pris dans ce livre les réflexions les plus judicieuses, & les a publiées sous le titre de: *Vues d'un Politique du XVIe siécle*, à Paris, 1775, in-8°... Il ne faut pas le confondre avec *Martin* SPIFAME, dont les plates *Poësies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1625, fut professeur en anatomie & chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiés à Amsterd. 1645, in-f. sont estimées.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du couvent de Ste Catherine de Pise, de l'ordre de St Dominique, mourut en 1313. Un particulier (dit-on) ayant inventé de son tems les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le secret au pu-

blic, *Spina* trouva le moyen d'en faire de son invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé de *Fontenay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du secret connu en France depuis long-tems: les lunettes étoient en usage chez les François dès la fin du XIIe siécle.

II. SPINA, (Alfonse) religieux Espagnol de l'ordre de St François, inquisiteur à Toulouse vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il est auteur du livre intitulé: *Fortalitium Fidei;* ouvrage très-médiocre, imprimé plusieurs fois, tant in-folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'ordre de St Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du sacré Palais, & l'un de ceux que le pape choisit pour assister à la congrégation destinée à examiner les matiéres que l'on devoit proposer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol. qui sont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean de l'*Epine*, ou) fameux ministre Calviniste, avoit été religieux Augustin. Il assista au Colloque de Poissy, & échapa au massacre de la St-Barthélemi. On a de lui plusieurs *Livres* de *Morale* & de *Controverse*, assez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, sur la fin du XIVe siécle, fit plusieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta *Lucifer* sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau; & qui lui demanda d'une voix menaçante, « où il l'avoit vu, pour » le peindre si effroyable? » Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroise) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illustre maison de *Spinola*, originaire de Gènes, & dont les branches se sont répandues en Italie & en Espagne. Il fit ses premiéres armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plûpart vieux soldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-tems sans se signaler. Le roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever 5 régimens, pour s'en former une armée avec laq. il devoit exécuter quelquegrand projet; mais la mort de *Fréderic I* son frere fit prendre d'autres mesures. Le siége d'Ostende traînoit en longueur, lorsque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place se rendit en 1604. Ses services le firent nommer général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice* de *Nassau*, le héros de son siécle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il se montra aussi bon capitaine que lui. *Spinola* passa à Paris après la reddition d'Ostende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ses projets pour la campagne prochaine. *Spinola* les lui dévelopa; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que son rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il? *Spinola* suivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*,

qui dit à cette occasion : *Les autres trompent en disant des mensonges, & celui-ci m'a abusé en disant la vérité.* L'Espagne ayant conclu en 1608 une trève avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Clèves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, se rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Wesel & de Breda. Les affaires d'Espagne l'ayant rappellé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y signala de nouveau, & passa en Italie où il prit Casal l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Toiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient réguliérement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de désespoir, répétant jusqu'au dernier soupir : *Ils m'ont ravi l'honneur!* On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de son siécle? *Spinola est le second*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célèbre Jésuite, de la même maison que le précédent, fut envoyé en mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui, pour la foi de J. C., le 10 Septembre 1622. Le P. d'*Orléans*, Jésuite, a publié sa *Vie* en françois, in-12.

I. SPINOSA, (Baruch de) né à Amsterdam en 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus il se formoit de doutes sur le Judaïsme, que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin, un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Comédie, l'engagea de se séparer tout-à-fait de la communion Judaïque. Il embrassa la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Ce fut alors qu'il changea son nom Juif de *Baruch*, en celui de *Benédict* ou *Béni*. Quoique soumis extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le secours de la philosophie pour la recherche de la vérité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abîme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, ou de tems en tems il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il se fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois 3 mois de suite sans sortir de son logis; mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des raisonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des leçons d'Athéisme. En renversant tous les principes de la morale, il conserva cependant les mœurs d'un philosophe ; sobre, jusqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois ; désintéressé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean* de *Wit*, une pension de 200 florins que lui faisoit ce grand-homme. *Spinosa*, vieux avant le tems, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de 45 ans. On assûre qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractére de réprobation. On ajoûte néanmoins

qu'il

qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs. Sa conversation étoit agréable, & il ne disoit rien qui pût blesser la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahissoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu.* Il ne juroit jamais. Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Il parloit toujours avec respect de l'Être suprême. Un tel caractére doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéisme en systême, & en un systême si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions, & des hypothèses absolument insoutenables. L'ouvrage de *Spinosa* qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jetta les semences de l'Athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Posthuma*, imprimées in-4°, en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par *St-Glain*: (*Voyez* GLAIN.) Le but principal de *Spinosa* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Ce sophiste téméraire attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoît dans l'Univers qu'*une seule Substance*, à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs. Il présente son systême sous une forme géométrique. Il donne des définitions, pose des axiômes, déduit des propositions; mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une métaphysique alambiquée, où il se perd, sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses écrits les moins obscurs, en les réduisant à quelque chose de net & de précis, est que le Monde matériel, & chacune de ses parties, aussi-bien que leur ordre & leurs modes, est l'unique Être qui existe nécessairement par lui-même. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophètes de l'Ancien-Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun: principe absurde qu'il étend jusqu'à *Moyse* & à J. C. même. A la fin de la 1re partie de son Traité de Morale, il nie « que » les yeux soient faits pour voir, » les oreilles pour entendre, les » dents pour mâcher, l'estomac » pour digérer; » il traite de préjugé de l'enfance, le sentiment contraire. On peut juger, par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philosophe. L'obscurité au reste est le moindre défaut de *Spinosa*. La mauvaise foi paroît être son caractére dominant. Il n'est attentif qu'à s'enveloper pour surprendre. *Spinosa* avoit un tel desir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en piéces par un peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par dégrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéisme. Il paroît bien éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René*

Descartes, *démontrés selon la manière des Géomètres*, Amsterdam, in-4°, 1667, en latin. Les absurdités du Spinosisme ont été solidement réfutées par un très-grand nombre d'auteurs, entr'autres: Par *Cuper*, dans ses *Arcana Atheismi revelata*, Roterdam, 1676, in-4°; par Dom *François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans son Traité de l'*Existence de Dieu*; par *le Vassor*, dans son Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688; & dans les Ecrits donnés sur cette matiére en ces derniers tems. *Voyez* les *Mémoires* de *Nicéron*, (tome 13) qui a profité de la *Vie de Spinosa* par *Colerus*, insérée dans la *Réfutation de Spinosa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12; & d'une autre *Vie* de ce philosophe, par un de ses partisans, 1712, in-8°. Celle-ci n'est pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut supprimé, comme plus favorable que contraire au Spinosisme.

II. SPINOSA, (Jean) auteur Espagnol, natif de Belovado, fut secrétaire de Don *Pedro* de *Gonzalès* de *Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des Femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations fastidieuses. Ce livre, écrit en Espagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVIe siécle.

SPIRIDION, (St) évêque de Tremithunte dans l'isle de Chypre, assista au concile-général de Nicée en 326, & vécut jusqu'après le concile de Sardique en 347. Son zèle & ses miracles lui firent un nom respectable.

SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Protestant, né à Augsbourg en 1639, mort en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux Traités: l'un intitulé, *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens-de-lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui: I. Une espèce d'Essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8°; mais cet Essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinensium res Litteraria*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poësie avec un succès égal, & mourut à Lyon en 1684, après avoir publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue la *Pharmacopée de Lyon*.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il passa de-là à Strasbourg, où il fit admirer son érudition. Le célèbre *Vaillant* étant allé à Lyon pour se rendre en Italie, le jeune *Spon* se joignit à lui. Il voyagea ensuite en Dalmatie, en Grèce, dans le Levant, & à son retour il publia la Relation de son voyage. Son attachement pour la Religion prétendue-réformée le fit sortir de France en 1685, dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse; mais il mourut en chemin à Veray, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nîmes se l'étoient associé: il méritoit cet honneur par l'étendue de son érudition. Nous avons de

lui divers ouvrages ; les principaux sont : I. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°, Lyon, 1683 ; ouvrage savant. II. *Miscellanea erudita Antiquitatis*, Lyon 1685, in-fol. ; aussi curieux pour les inscriptions que pour les médailles. III. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant*; imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12 ; réimprimés à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est intéressant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Histoire de la Ville & de l'Etat de Genève*, in-12, 2 vol. ; réimprimée à Genève en 1730, en 2 vol. in-4° & en 4 vol. in-12, avec des augmentations considérables. Cette Histoire est pleine de recherches ; mais elle n'est pas toujours fidelle. Le style manque de précision, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Bevanda Asiatica*, seu *de Café*, Lipsiæ 1705, in-4°. VII. *Observations sur les Fièvres*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon de Soule, bourg de Gascogne, en 1568, d'un Calviniste, fut élevé dans cette religion. Sa jeunesse annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître-des-requêtes pour le roi de Navarre, lorsque les livres de controverse des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin* touchérent son cœur & éclairérent son esprit. Il abjura le Calvinisme en 1595, & accompagna a Rome le cardinal de *Sourdis*. Quelques années après, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé à l'évèché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de son diocèse. Il y établit une Congrégation ecclésiastique, des Séminaires, des Maisons religieuses, & se signala par toutes les vertus épiscopales. Cet illustre prélat finit ses jours à Toulouse en 1643, âgé de 75 ans. Son principal ouvrage est l'*Abrégé* des *Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640, 3 vol. in-folio. Quoique cet ouvrage ne soit pas parfait, & qu'il y ait presqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il servira à leur rappeller les faits principaux, qui y sont détaillés avec netteté & choisis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales sacrées de l'Ancien-Testament jusqu'à JESUS-CHRIST*, in-fol., qui ne sont proprement qu'un abrégé des Annales de *Torniel*. On a aussi de *Sponde* des *Ordonnances Synodales*. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de *la Noue*, à Paris, 1639, 6 vol. in-fol. Son Traité *de Cœmeteriis sacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuses. *Pierre Frizon*, docteur de Sorbonne, a écrit sa *Vie*.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calvinisme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'assez mauvais *Commentaires* sur *Homére*, 1606, in-f. II. Une *Réponse* au Traité de *Bèze* sur les marques de l'Eglise, Bordeaux 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecosse, d'une ancienne famille qui avoit rang & séance parmi les Pairs du royaume, suivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc de *Lenox*, dans son ambassade auprès d'*Henri IV*, roi de France. *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecosse, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotswood*, l'éleva à l'archevêché de Glascow

& lui donna une place dans son conseil-privé d'Ecosse. Il fut ensuite aumônier de sa reine, archevêque de St-André, & primat de toute l'Ecosse. *Charles I* voulut être couronné de sa main en 1633, & le fit son lord-chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique d'Ecosse*, en anglois, Londres 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1624, est savant : mais la critique n'en est pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai style de l'histoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers en 1526. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiste le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers* qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farnèse*, qui l'employa à son château de Caprarole. Ce prélat se présenta ensuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le prem. peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblérent d'honneurs. Cette protection singuliére lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa en un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à son passage comme un homme d'une grande considération, & lui firent des présens. *Spranger*, dans ses productions, s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours sont aussi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légéreté de main singuliére. Sa touche est en même tems hardie & gracieuse, & son pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) fils d'un ministre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la société royale de Londres, chapelain de *Georges* duc de *Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Westminster, & enfin évêque de Rochester en 1684. Ce prélat, aussi versé dans la politique que dans les sciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ses ouvrages sont bien écrits en anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaise traduction françoise, imprimée à Genève en 1669 in-8°. *Sprat* cultivoit aussi la poësie, & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne sont pas sans mérite.

SQUARCIA-LUPI, *Voyez* SIMONIUS (Simon).

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de Mll^e^ de *Launai*, étoit née à Paris d'un peintre. Son pere ayant été obligé de sortir du royaume, la laissa dans la misére, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au prieuré de St Louis de Rouen ; mais la supérieure de ce monastére, à laquelle elle devoit son éducation, étant morte, Mll^e^ de *Launai* retomba dans son premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme-de-chambre, chez Mad^e^ la duchesse du *Maine*. La foiblesse de sa vue, sa maladresse & sa façon de penser, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exige ce service. Elle pensoit à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singuliére fit

connoître à la duchesse du *Maine* tout ce que valoit sa femme-de-chambre. Une jeune demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tetard*, contrefit la possédée par le conseil de sa mere. Tout Paris, la cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philosophe *Fontenelle* y avoit été avec les autres, Mll[e] de *Launai* lui écrivit une lettre pleine de sel, sur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue possession. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité. Dès-lors la duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Elle faisoit des vers pour quelques-unes des piéces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres, & étoit consultée dans toutes. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la princesse. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu*, & les autres personnes de mérite qui ornoient cette cour, recherchérent avec empressement cette fille ingénieuse. Elle fut envelopée, sous la régence, dans la disgrace de Mad[e] la duchesse du *Maine*, & renfermée pendant près de deux ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princesse, qui, par reconnoissance, la maria avec M. de *Staal*, lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis capitaine & maréchal-de-camp. Le savant *Dacier* l'avoit voulu épouser auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner sa main à un vieillard & à un érudit. Mad[e] de *Staal* montroit beaucoup moins d'esprit & de gaieté dans sa conversation que dans ses ouvrages. C'étoit une suite de sa timidité & de sa mauvaise santé. Son caractére étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa vie, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. On y a ajoûté depuis un IV[e] volume, qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée l'*Engoûment*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux. Ses *Mémoires* n'offrent pas des aventures fort importantes; mais elles sont assez singuliéres. Le cœur humain y est peint avec autant de vérité que de finesse. Cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices, par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quant aux Comédies, elles ne sont bonnes que pour le style & les détails. Quelques critiques prétendent, que Mad[e] de *Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit dans ses Mémoires. Une dame de ses amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ses intrigues galantes? *Je me peindrai en Buste*, lui répondit Mad[e] de *Staal*. Mais cette réponse pouvoit n'être qu'une plaisanterie, qu'on a mal interprétée.

STACE, (*P. Papinius Statius*) Napolitain, vivoit du tems de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Ce poëte Latin plaisoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* deux Poëmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, sans doute entre *Octave* & *Néron*. C'est la *Thébaïde* en 12 livres; & l'*Achilleïde*, dont il n'y a que 2 livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poëte a encore fait 5 livres de *Sylves*, ou un recueil de pe-

tites piéces de vers sur différens sujets. Les Poësies de *Stace* furent fort estimées de son tems à Rome; mais le goût étoit alors corrompu. En cherchant à s'élever, il tombe souvent dans le ton déclamateur; & a l'égard de ses Poëmes héroiques, il a traité son sujet plutôt en historien qu'en poëte, sans s'attacher à ce qui fait l'essence de la poësie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais déréglée. La 1re édition de ce poëte est celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures sont celle de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°. celle *Cum notis Variorum*, Leyde 1671, in-8°. & celle *Ad usum Delphini*, 1685, 2 v. in-4°. très-rare.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, se fit un nom par ses écrits contre *Tyndal*, *Collins* & *Woolston*. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *Le Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps* complet *de Théologie*, dont on a aussi une version françoise. III. Une *Histoire générale de la Bible*.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, Cologne 1560, in-4°; les *Fastes des Romains*, & plusieurs ouvrages sur l'Astrologie judiciaire, vaine science dont il étoit infatué.

STAHL, (Georges-Ernest) naquit en Franconie en 1660. Lorsque l'université de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniére d'enseigner, la solidité de ses ouvrages, les heureux succès de sa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Prusse voulut s'attacher un homme si habile. *Stahl* fut appellé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conseiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieusement sa carriére en 1734, dans la 75e année de son âge. *Stahl* est un des plus grands-hommes que la médecine ait possédés, & il tient même le rang de fondateur d'une secte particuliére. Il proposa ses principes dans un vol. in-4°, imprimé à Hall en 1708, sous le titre de *Theoria Medica vera*; auquel il joignit dans la suite divers autres Traités, tels que *Opusculum Chymico-Physico-Medicum*, 1715, in-4°. & ses *Observations Chymiques*, Berlin 1731, in-8°. C'est par son intelligence en chymie que *Stahl* s'est surtout rendu recommandable. Il en puisa le fond dans des ouvrages qui avant lui étoient presque ignorés, & dont il répandit la connoissance aussi bien que l'usage: c'etoient ceux du fameux *Bécher*, qu'il commenta, rectifia & étendit. On pouvoit les regarder comme un recueil d'énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. Cette étude le conduisit à la composition de plusieurs remèdes, qui ont eu & ont encore une grande vogue: tels sont les *Pillules Balsamiques*, la *Poudre Antipasmodique*, son *Essence Alexipharmaque*, &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; son petit *Traité* latin sur cette matiére, que l'on trouve à la suite de ses Opuscules, est excellent. Ses *Elémens de Chymie* ont été traduits en françois par M. de *Machy*, en 1757, en 6 vol. in-12.

STANDONHC, (Jean) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Malines en 1443, d'une famille obscure, vint achever ses études à Paris, & fut fait régent

dans le collége de Ste Barbe, puis principal du collége de Montaigu. Ce dernier collége reprit son ancien lustre, & il en fut regardé comme le second fondateur. Son zèle n'étoit pas toujours assez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour 2 ans. Il se retira alors a Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son vicaire spécial pour tout le diocèse. *Standonhc* revint à Paris, après le tems de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le collége de Montaigu. Il y mourut saintement en 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'université, fondé diverses communautés en Flandres, & converti beaucoup de pécheurs par ses sermons.

STANHOPE, (Jacques, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il suivit en Espagne *Alexandre Stanhope*, son pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du règne du roi *Guillaume*. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la langue espagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & se distingua au siége de Namur sous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloises en Espagne. Le 27 Juillet 1710 il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à sa conduite & à sa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 Août suivant il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 Décembre de la même année, à la défense de Brihuega, où il fit une vigoureuse résistance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc de *Vendôme*, généralissime des troupes Espagnoles, & de se rendre prisonnier de guerre à Brihinga. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc d'*Esculona*, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *George* étant parvenu au trône, le fit secrétaire-d'état & membre du conseil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zèlé & philosophe compatissant, il s'acquit les cœurs des sujets & mérita les regrets de son prince. C'est lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'isle Minorque, que les Anglois ont toujours possédés depuis.

I. STANISLAS, (St) né en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleslas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de son zèle.

II. STANISLAS I, (LECZINSKI) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, né à Léopold le 20 Octobre 1677, du grand-trésorier de la

couronne, fut député en 1704, par l'assemblée de Varsovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suède, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Posnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambassadeur extraordinaire auprès du grand-seigneur en 1699. Sa physionomie étoit heureuse, pleine de hardiesse & de douceur, avec un air de probité & de franchise. Il n'eut pas de peine à s'insinuer dans l'amitié du roi de Suède, qui le fit couronner roi de Pologne à Varsovie en 1705. Le nouveau roi suivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguste*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime souverain de cet état *Stanislas*. Le nouveau monarque resta avec *Charles XII* en Saxe, jusqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chasser entiérement les Moscovites. Le Czar fut obligé d'en sortir en 1708; mais le roi de Suède ayant trop poussé son ennemi, après avoir remporté plusieurs avantages sur lui, fut défait entiérement lui-même au mois de Juillet 1709. *Stanislas* ne se trouvant pas en sûreté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, & où le roi *Auguste* renoua un nouveau traité en sa faveur, fut obligé de se retirer en Suède, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu se rétablir, *Stanislas* se retira dans le duché de Deux-Ponts & ensuite en Alsace. Il vécut dans l'obscurité jusqu'en 1725, que la princesse *Marie* sa fille épousa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguste* en 1733, ce prince se rendit en Pologne, dans l'espérance de remonter sur le trône. Il y eut un parti, qui le proclama roi; mais son compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi son pere., soutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Russie, l'emporta sur le roi *Stanislas*. Ce prince infortuné se rendit à Dantzick pour soutenir son élection; mais le grand nombre qui l'avoit choisi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzick fut pris; *Stanislas*, obligé de fuir, n'échapa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le général des Moscovites dans sa propre patrie. Lorsque la paix se fit en 1736, il renonça au royaume qu'il avoit eu deux fois, & conserva le titre de *Roi*. Il eut la jouissance des duchés de Lorraine & de Bar, qu'il rendit heureux. Il soulagea ses peuples; il embellit Nancy & Lunéville; il fit des établissemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colléges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il se montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouissoit de ses bienfaits, lorsqu'un accident hâta sa mort. Le feu prit à sa robe-de-chambre, & ses plaies lui causérent une fiévre, qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ses sujets sont le plus bel éloge que nous puissions faire de ce prince. *Charles XII* disoit de lui, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis*. Dans sa jeunesse il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié son esprit en fortifiant son corps. Il couchoit toujours sur une espèce de paillasse,

n'exigeant jamais aucun service de ses domestiques auprès de sa personne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; libéral, adoré de ses vassaux, & peut-être le seul seigneur en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans sa patrie; doux, affable, compatissant, parlant avec ses sujets comme avec ses égaux, partageant leurs peines & les consolant en pere tendre. On lui donna d'une commune voix le titre de *Stanislas le Bienfaisant.* Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorsqu'on vouloit apprécier ce qu'il faisoit, on le croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il suffira de donner un exemple de cette économie sage & raisonnée qui lui faisoit faire de si grandes choses Ce prince a donné aux magistrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du bled lorsqu'il est à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il est monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la somme augmente tous les jours; & bientôt on pourra la répartir sur d'autres endroits de la province. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, qui connoissoit ses vertus, répondit à l'envoyé du roi *Auguste*, qui se plaignoit de ce qu'on avoit donné une retraite en France à son concurrent: *Monsieur, mandez au Roi votre Maître, que la France a toujours été l'asyle des Rois malheureux.* Ce prince avoit beaucoup d'esprit & de lumiéres; il protégeoit les sciences & les arts. S'il avoit été un simple particulier, il se seroit distingué par son talent pour la méchanique. Nous avons de lui divers ouvrages de philosophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniére élégante sous ce titre: *Œuvres du Philosophe Bienfaisant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publiérent en même tems une édition in-12 en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, se contentent de l'utile. L'amour des hommes, le desir de les voir heureux, la sagesse des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuses données aux princes, rendent cette collection précieuse.

STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Herefordshire, se rendit habile dans les belles-lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un sçavant profond. Ses principaux ouvrages sont: I. Une belle Edition d'*Eschyle*, avec la Traduction & des notes, in-fol. 1663. II. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin, par *le Clerc*; & toute entiére par *Godefroi Olearius*, Leipsick 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y règne. On y desireroit plus de profondeur dans les analyses, & plus de précision dans le style.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert.* On a de lui: I. *De rebus in Hybernia gestis*, Antuerpiæ 1584, in-4°. II. *Vita Sti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, professeur de rhétorique à Auch sa patrie, au

IVᵉ siécle, possédoit, dit-on, une si grande érudition qu'*Ausone* le compare au célèbre *Varron*; mais cet éloge peut être une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) controversiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Sussex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture-sainte à Douai, & fut ensuite professeur-royal de théologie à Louvain, & chanoine de S. Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans, avec une grande réputation de zèle & de piété. Il pensoit philosophiquement sur les grandeurs de ce monde; & il ne voulut point quitter sa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faisoit appeller. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol. prouvent son érudition; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guéres, depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVIIᵉ siécle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description Géographique en latin, sous le titre de *POLONIA*. *Conringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea; & malgré cela, elle ne passe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de Cent Ecrivains illustres de Pologne*, in-4°: Recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi plusieurs choses curieuses.

STATILIE, *Voyez* MESSALINE, n° II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira en 1524 d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit son bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui: I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens Auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epitres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *St Chrysostôme*, de *St Grégoire* de Nysse, & de *St Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mere par *Alexandre* le *Grand*, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée, lorsque *Darius* la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes; & ce fut comme une espèce de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette fête, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appelloit aussi *STATIRA*. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonniére. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse couche, elle mourut quelque tems après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Augustins, né en Misnie d'une fa-

mille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'université de Wittemberg. *Staupitz* y appella d'Erford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet hérésiarque répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à Saltzbourg, où il fut abbé de St Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand: I. Un *Traité de l'Amour de Dieu.* II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne 1624, in-8°. III. Un Traité de l'*Imitation de la Mort de J. C.*

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, emp. d'Orient, avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices: il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en Déc. 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastére, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuérent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour condisciple le célèbre *Addisson*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele*, parvenu à un âge mûr, servit quelque tems en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint ensuite une enseigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addisson*. Ils donnérent ensemble *le Spectateur*, Londres 1733, 8 vol. in-12; trad. en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°... puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Stéele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe Chrétien, qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. On a de lui un grand nombre d'Ecrits politiques, qui l'ont moins fait connoître que ses Comédies. Les principales sont: I. *Le Convoi funèbre.* II. *Le Mari tendre.* III. *Les Amans menteurs.* IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles*: piéce fort applaudie, souvent représentée & dédiée à *George I*, qui gratifia l'auteur d'un présent de 500 guinées. C'est aussi lui qui donna la *Bibliothèque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Tatler*, Londres 1733, 4 vol. in-12.

STEENWICK, (Henri de) peintre, né à Stéenvick en Flandre, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliére de la perspective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur. Il aimoit à représenter des Nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumiére. Ses tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légéreté dans sa touche. Ce

peintre a eu un fils (*Nicolas*,) qui a hérité de ses talens & de son goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) felt-maréchal de Suède, né à Stockholm le 12 Mai 1664, mourut le 23 Février 1717 à Frederickshaven, où il étoit prisonnier de guerre. Il est regardé comme le dernier héros de son pays. Il fit ses premiéres armes en Hollande, d'où il fut envoyé sur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suède. Sa réputation le fit rechercher de plusieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il se signala dans les plus grandes guerres de *Charles XII*. Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de son maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les dissensions ordinaires dans un royaume dont le monarque est absent. Les Danois profitérent de cette absence, pour attaquer la Suède avec des forces nombreuses & exercées. *Steinbock*, à la tête de 13000 soldats très-peu aguerris & rassemblés à la hâte, les battit complettement à Gadembusck en 1712. Mais il fit tort à sa gloire en faisant brûler l'année suivante la ville d'Altena sur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonningen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de se rendre prisonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoise qu'il commandoit. Quelqu'attaché qu'il fût à son roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'esclave de ses idées de conquête. Il osa, en effet, désapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, lui seul, autant que toutes ses victoires. Ajoûtons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, sujet fidèle, le soutien & la victime des intérêts de son maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°. 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier siécle, s'est fait connoître par une *Histoire de son Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la Vie de St *Joseph*, sous le titre de JOSEPHUS, in-8°, 1616. Ce petit ouvrage est assez recherché, pour les singularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il est orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657, dans sa 61ᵉ année. Il avoit pour pere un peintre, qui le laissa l'orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du dessin. A 20 ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Côme* de *Médicis* l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le mariage de *Ferdinand II*, son fils. Après un séjour de 7 ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte que, ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'Enfant *Jesus*. Depuis ce tems, les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur priére. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déja répandus au loin; on voulut lui donner à Milan la direction de l'Académie de peinture, qu'il refusa. Le roi d'Espagne le demandoit; l'amour de la patrie l'attira

à Paris, où le roi le nomma son premier peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de St Michel. Cet artiste a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Pastorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct. Son coloris est crud & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractére, qui étoit froid; il a peint de pratique: au reste, sa maniére est gracieuse & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artistes. *Jacques Stella* avoit une niéce, qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la gravure, & qui a mis dans ses ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maîtres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Bousfonnet) neveu du précédent & son élève, imita beaucoup son oncle. On voit plusieurs de ses tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-César) poëte Latin du XVIe siécle, natif de Rome, composa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé: *La Colombéide*, ou les *Expéditions* de *Christophe Colomb* dans le Nouveau-Monde; à Londres 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus surpris de la jeunesse de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

STELLA, *Voyez* SWIFT.

STELLART, (Prosper) religieux Flamand de l'ordre des Augustins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, à Douai, 1625, in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches.

I. STENON II, administrateur du royaume de Suède, succéda en 1513 à son pere, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les loix de l'Etat; mais écoutant l'ambition, il voulut ensuite régner en monarque absolu. La Suède se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeller les Danois à leur secours. *Christiern II*, roi de Danemarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. *Stenon* partit aussitôt, & fit lever le siége. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre; mais quelque tems après, *Christiern* repassa en Suède avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. *Stenon* s'avança pour le combattre; mais un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut 3 jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un Etat. Après sa mort, *Christiern* se rendit maître de la Suède.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague en 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfêvre de *Christiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le savant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs élèves. Pour se perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, instruit de son mérite,

le fit son médecin, & lui donna une pension. *Stenon*, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'héréfie Luthérienne en 1669. Le roi *Christiern V* crut le fixér dans ses états, en le nommant professeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Cosme III* dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Innocent XII* le sacra évêque de Titiopolis en Grèce. *Jean-Fréderic*, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui *Stenon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apostolique dans tout le Nord. Le savant médecin étoit devenu un zèlé missionnaire. Munster, l'électorat de Hanovre, le duché de Mekelbourg fut le théâtre de son zèle & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, Leyde 1683, in-12, & d'autres ouvrages. Il étoit oncle du célèbre *Winslow*.

STENTOR, un des Grecs qui allérent au siége de Troie, avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit disciple de *Gioto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce peintre étudia aussi, d'une maniére plus particuliére, les règles de la perspective; & cette étude se fait sentir dans ses ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon poëte Latin, mort en 1620, s'est fait connoître par des *Discours*, in-16; & par III *Tragédies* peu théâtrales, *Crispe*, *Symphorose* & *Flavie*, in-12.

STERK, *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N.) curé & prédicateur Anglois, mort depuis peu, eut l'esprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractére se développa de bonne heure. Il vint en France en 1762. Plusieurs gens-de-lettres le connurent & l'estimérent. Il excitoit le rire non seulement par ses plaisanteries, mais par une figure singuliére, & une façon de s'habiller plus singuliére encore que sa figure. Malgré le revenu de ses bénéfices & le produit de ses ouvrages, dont la seconde édition lui valut 24000 liv., il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépense étoit extrême, & sa succession ne produisit à sa femme & à sa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des présens qui les mrent dans un état aisé. *Sterne* est connu par deux ouvrages traduits en françois. Le premier est intitulé: *Voyage sentimental*, in-12; & le second, *La Vie & les Opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12. Ce dernier livre est tout en préliminaires & en digressions. C'est une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fond de ce roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-sérieuses sur les singularités des hommes célèbres, sur les erreurs & les foiblesses de l'humanité. Il a poussé la plaisanterie jusqu'à faire imprimer dans son ouvrage un de ses Sermons sur la

conscience. Cette bizarrerie, loin de nuire au burlesque écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand seigneur lui donna un bénéfice très-considérable, *pour lui témoigner l'estime qu'il avoit pour lui, & le peu de cas qu'il faisoit de ses censeurs.*

STESICHORE, poëte Grec, étoit d'Himére, ville de Sicile : il se distingua dans la poësie Lyrique. *Pausanias* raconte, entr'autres fables, que *Stesichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & satyriques qu'il avoit faits contre *Hélène*, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une piéce de vers contraire à la premiére. *Stesichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta sur sa lyre les exploits des héros, & soutint la noblesse & l'élévation du Poëme épique. *Horace* le loue d'avoir eu un style plein & majestueux : *Stesichori graves camenæ*. Il est l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, qu'*Horace*, *Phèdre* & *la Fontaine* ont si bien versifié. Il le composa pour détourner ses compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réussit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne sont venus à nous que par fragmens. Ce poëte florissoit vers l'an 556 avant J. C.

STESICRATE, est ce fameux sculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre* le *Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce prince. Il se proposoit de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. *Alexandre* rejetta ce projet, suivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) professeur à Ingolstad, ensuite chanoine de St Lambert à Liége sa patrie, mourut en 1621, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epitres* de *S. Paul*, en 10 vol. in-4°; & fit l'*Apologie des Jésuites*, 1593, in-4°. Ces ouvrages ont en longueur ce qui leur manque en solidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) professeur de théologie à Rintelen, & surintendant des Eglises du comté de Schaumbourg, étoit né à Marpurg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des Traités *sur les Jubilés des Juifs*, & *sur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Dissertations* académiques, qui roulent la plupart sur des passages obscurs des Livres saints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustin) surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il se fit chanoine-régulier de la congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliothèque apostolique, & évêque du Ghisaimo en Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Commentaires* sur 47 Pseaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Venise 1591, en 3 vol. in-fol. dans lesquels tout n'est pas à priser.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice* de *Nassau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. On a de lui : I. Un *Traité de Statique*, curieux & estimé. II. Des *Problêmes géométriques*. III. Des *Mémoires mathématiques*. IV. Un Traité *De Portuum investigandorum ratione*, & un grand nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Snellius*, & im-

primés en 2 vol. in-fol. On y trouve plusieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célèbre docteur de Louvain, habile dans les langues, & sur-tout dans la théologie, fut député à Rome par sa faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire censurer, par le pape *Innocent XI*, 65 propositions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurérent diverses places. Il fut recteur de l'université de Louvain, président du collége de *Baïus*, puis du grand-collége, censeur des livres, chanoine & doyen de St Pierre de Louvain, professeur royal en théologie; vicaire apostolique de Bois-le-Duc, commissaire apostolique, official de tout le diocèse de Louvain, & conservateur de l'université. Il mourut en 1701, après avoir publié plusieurs ouvrages de morale & de controverse. Les plus remarquables sont: I. Un petit *Ecrit* contre *Jansenius*. II. Un Livre sur l'*Infaillibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphorismes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Steyardes*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaërt*.

STIFELS, (Michel) ministre Protestant & habile mathématicien, natif d'Estingen, mort en 1567 à Iène, âgé de 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique*, que par sa fureur de faire le prophète. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction. Il passa pour un très-mauvais calculateur malgré son Arithmétique.

STIGELIUS, (Jean) poëte Latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laissa plusieurs Piéces de poësie. On estime sur-tout ses *Elégies*, 1604, in-8°; & ses *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI, (Thomas) poëte Italien & chevalier de Malte, natif de Matera dans la Basilicate, mort sous *Urbain VIII*, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Les premiers sont très-médiocres. Ceux qu'on estime le plus parmi les seconds, sont: I. Des *Lettres*, Rome 1651, in-12. II. *Arte del verso Italiano*, Rome 1658, in-8°. C'est une Poëtique qui eut du succès. III. *Le Chansonnier*, Venise 1601 & 1605. IV. Le *Nouveau Monde*, Poëme, Rome 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'emper. *Théodose* le *Grand*, épousa *Serène*, niéce de ce prince, & fille de son frere. Quelque tems après, *Théodose* ayant déclaré ses fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au second. Ce héros avoit beaucoup de courage & d'expérience: tout prospéra d'abord entre ses mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie. *Alaric*, qui ravageoit depuis longtems la Thrace, la Grèce & les provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune résistance, fut contraint de fuir; mais *Stilicon* priva l'empire du fruit de sa victoire. Dans la crainte que son crédit ne diminuât après sa paix, il fit un traité secret avec *Alaric*, & le laissa échaper. Ce ne fut pas son seul crime; il forma l'abominable dessein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer empereur son fils *Eucher*. Ainsi il sacrifia à ses intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois sacrifié sa vie. Il envoya secrettement solliciter les Vandales, les Suèves, les Alains de prendre les armes, & leur promit de seconder

leurs efforts. Il passa en Orient, pour travailler à la perte de *Rufin*, son concurrent, & à force d'intrigues, il vint à bout de le faire massacrer. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut secondé par les troupes. Les soldats, instruits des intrigues secrettes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils sur le trône, entrérent en fureur contre lui, massacrérent tous ses amis, & le cherchérent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* se sauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant poursuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher* & *Serène* sa femme furent étranglés quelque tems après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même tems prudent & hardi. Il eût été un sujet utile & un bon citoyen sous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux sous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorset. L'évêque de Londres le fit curé de la paroisse de S. André, & peu après le roi *Charles II* le choisit pour un de ses aumôniers. Son mérite le fit élever à l'évêché de Worchester, & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-fol. On estime, sur-tout, ses *Origines Britannicæ*; ses *Ecrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoise du Traité intitulé : *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine ?* Ce célèbre théologien mourut en 1699, dans la 64e année de son âge.

STILPON, philosophe de Mégare vers l'an 306 avant J. C., s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses élèves, que tous les jeunes philosophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtisane *Glycére* qu'elle corrompoit la jeunesse : *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle soit corrompue, ou par une Courtisane, ou par un Sophiste ?... Stilpon*, piqué de cette réponse, réforma (ajoûte-t-on) l'école de Mégare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de sens, qui a si longtems infecté les écoles du Paganisme & celles du Christianisme. *Demetrius Poliorcète*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison de notre philosophe; mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la prise de la ville? *Non*, répondit *Stilpon*; car *la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence.* Il donna en même tems des instructions par écrit à ce prince, pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que *Stilpon* avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité; mais ces soupçons téméraires sur la façon de penser des grands-hommes, demanderoient des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïques. Plusieurs républiques de la Grèce eurent recours à ses lumiéres, & se soumirent à ses décisions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVIe siécle, étoit de Schaffhouse, ville de Suisse. Il peignit à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Estampes sur bois. Le célèbre *Rubens* faisoit grand cas d'une suite de *Figures*, dont les sujets sont tirés de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IVe ou du Ve siécle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans sa *Bibliothèque*. Les plus importans sont ses *Recueils*, Lyon 1608, & Genève 1609, in-fol. Il ne nous en est resté que des fragmens, qui sont indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des choses ajoûtées par ceux qui sont venus après. Cet auteur n'est pas tant considérable par son esprit ou par son érudition, que parce qu'il nous a conservé plusieurs morceaux précieux des anciens Poëtes & des Philosophes, sur-tout par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'ordre des Carmes, étoit Anglois, & mourut à Bordeaux en 1265, après avoir composé quelques ouvrages de piété très-médiocres. Ses confréres ont prétendu que, dans une vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le saint-siége. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la vision de *Simon Stock* est une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée; mais cette dévotion n'en a pas été moins répandue.

II. STOCK, (Christian) né à Camburg en 1672, fut professeur à Iène en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément versé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages sont: I. *Disputationes de pœnis Hæbræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.*: c'est un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Test.*: c'est un bon Dictionnaire grec. Ces derniers ouvrages sont estimés.

STOFLER, (Jean) né à Justingen dans la Suabe en 1452, enseigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en se mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échaper à ce fléau; mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue insensé reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. On a de lui plusieurs Ouvrages de *Mathématiques* & d'*Astrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit-on, qu'il périroit d'une chute. En effet, s'étant levé précipitamment dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même tems une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 Février 1531. Un fatal hazard le rendit cette fois véridique à son malheur.

STOLBERG, (Balthasar) Luthérien, natif de Misnie, mort en 1684, fut professeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de sçavantes *Dissertations* sur divers Textes difficiles de l'Ecriture.

STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'ordre de

S. Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les Hérétiques par ses sermons. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Trèves; il y mourut en 1557, après s'être signalé dans cette auguste assemblée par son éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade*; & un Recueil de ses *Lettres à Erasme*, avec celles que ce sçavant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg 1534, in-fol. Son style est assez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né à Berlin en 1646, mort dans la même ville en 1707, est auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, sous le nom d'Amsterdam, en 1692. Ce livre est infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications* des Pierres gravées que *Bernard Picard* avoit mises au jour. *Limiers* les traduisit en françois, & ce Recueil curieux fut imprimé à Amsterdam en 1724, in-fol.

STOUFFACHER, (Werner) Suisse du canton de Schwitz, résolut en 1307 de mettre en liberté sa patrie, opprimée par les vexations de *Grisler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I.* Il communiqua son dessein à *Walther Furst*, du canton d'Ury, & à *Arnold* de *Melctal* de celui d'Underwal. Après s'être associé quelques-uns de leurs amis, entr'autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Grisler*, ils s'emparérent des citadelles qu'*Albert* avoit fait construire pour les contenir, secouérent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suisses.

STOUP, *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, est auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol. & d'une *Description de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des choses utiles; mais le dernier ne peut servir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux siécles.

I. STRABON, philosophe & historien, natif d'Amasie, ville de Cappadoce, florissoit sous *Auguste* & sous *Tibére*, vers l'an 14 de J. C. *Xenarchus*, philosophe Péripatéticien, fut son premier maître. Il s'attacha ensuite aux Stoïciens, & eut les vertus de cette secte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibére*. De plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, nous ne possédons plus que sa *Géographie*. La plus ancienne édition est de 1472, in-f. Les meilleures sont de Paris, 1620, in-fol.; d'Amsterdam, 1707, en 2 vol. in-fol.; & de la même ville, 1652, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est un monument de l'érudition & de la sagacité de son auteur; il avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude.

II. STRABON, Sicilien, avoit si bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'est-à-dire, à 43 lieues environ. *Valére-Maxime* l'appelle *Lyncée*; mais ce *Lyncée* n'a pas existé, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON, *Voy.* WALLAFRID.

I. STRADA, (Famien) Jésuite Romain, mort en 1649, professa long-tems les belles-lettres dans sa société, & se fit un nom par sa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Histoire des Guerres des Pays-Bas*, divisée en deux décades. La première, qui s'étend depuis la mort de *Charles-Quint* jusqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoise, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet historien a de l'imagination; il écrit d'une manière brillante & animée; mais il est Jésuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, sur-tout lorsqu'il est question des Espagnols qu'il flatte trop. Sa qualité de *Loyoliste* excita la bille de *Scioppius* contre son Histoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula *Infamia Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains: cette critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne servit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le XVIe siécle par son habileté à dessiner les Medailles anciennes. Son fils, *Octave* STRADA, hérita des talens de son pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-fol. depuis *Jules-César* jusqu'à *Matthias*. Cet ouvrage n'est pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les statues antiques, perfectionnérent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies sèches, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs Cartons pour des tapisseries. Ses tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des *Animaux* & à représenter des *Chasses*: ce qu'il a fait en ce genre, est parfait. Ses dessins sont d'un précieux fini.

STRAFFORT, (Thomas Wentworth, comte de) d'une famille distinguée d'Angleterre, étoit un seigneur plein de courage & d'éloquence. Il se signala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma comte de Straffort & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Straffort* se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournérent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes l'accusa de haute trahison. On lui imputa quelques malversations inévitables dans ces tems orageux, mais commises toutes pour le service du roi. Les pairs le condamnérent au dernier supplice. Il falloit le consentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit sa tête à grands cris. *Straffort* poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort, & ce prince eut la foiblesse de signer cet acte fatal, qui apprit aux Anglois à répandre un sang plus précieux. *Straffort* périt ainsi sur un échaffaud le 12 Mai 1641. La

mort de *Charles* suivit bientôt celle de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée sous *Guillaume III.* (*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre*, par le P. d'*Orléans.*)

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né à Caravage, s'amusa à écrire des Contes dans le goût de *Bocace.* Cet auteur vivoit dans le XVIe siécle. Il nous a laissé quelques rapsodies sous ce titre : *Le Piacevole Notti*, in-8°. Ce recueil contient treize Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que plusieurs personnes de goût trouvent assez insipides. *Louveau* & *la Rivei* perdirent leur tems à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, l'*Angelier*, 1596, 2 tomes en 1 vol. in-16 : l'autre en 1726, 2 vol. in-12. Les bonnes éditions en Italien sont des années 1557, 1558, 1560, à Venise, in-8°, & 1599, in-4° ; les autres sont châtrées.

STRATON, philosophe Péripatéticien, de Lampsaque, fut disciple de *Théophraste*, à l'école duquel il succéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le Physicien.* On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'Auteur de cette nature qu'il étudioit, & d'avoir fait un Dieu sans ame. Ce philosophe fut choisi pour être précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Justice*, du *Bien*, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

STRATONICE, *V.* COMBABUS.

STREBÉE, (Jacques-Louis) de Reims, habile dans le Grec & dans le Latin, mort vers 1550, est connu par une Version latine, 1556, in-8°. des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Aristote*, aussi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Strinius*, baron de Scwarzenaw en Autriche, conseiller, bibliothécaire & sur-intendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laissa quelques ouvrages : I. Un Traité *de Gentibus & familiis Romanorum*, Paris 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. Des *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commonitorium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris.* Il étoit Protestant.

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauss près de Juliers, eut la direction de l'école & de l'orgue du collége des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poësies* & d'autres ouvrages ignorés. *Pierre* de STREITHAGEN, son fils, théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été pasteur à Heidelberg, prédicateur aulique & conseiller de l'électeur Palatin *Charles-Louis.* On a de lui : I. *Florus Christianus*, sive *Historiarum de rebus Christianæ Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640, in-8°. Cet ouvrage est partial, & le style ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo*, sive *De Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorius) né à Kaufbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers disciples de *Luther.* Il enseigna la théologie & la logique à Leipsick ; mais la conférence d'Eysenach où il se trouva en 1556, & sa dispute avec *Francowitz*, lui furent funestes. Ses ennemis lui firent défendre de

continuer ses leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit professeur de morale à Heidelberg, où il mourut en 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* sur l'ancien & le nouveau Testament, & d'autres ouvrages que personne ne lit.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poëtes Latins de Ferrare, laissérent des *Elégies* & d'autres *Poësies* latines, d'un style pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule*, son fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poësies* ont été imprimées à Venise en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chasser de Florence *Alexandre* de *Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint*; mais elles furent inutiles. Les conjurés résolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce dessein fut exécuté par *Laurent* de *Médicis*; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après sa mort, le duc *Côme*, successeur d'*Alexandre*, (*Voyez* ce mot n° xv.) poursuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* se met pour lors à la tête de 2000 fantassins; ils se retirent dans un château, qui bientôt est assiégé & pris. *Strozzi* est fait prisonnier avec les autres mécontens; il est appliqué à la question, & il soutient ce supplice avec fermeté. Menacé d'être mis une seconde fois à la torture, il prend la résolution de mourir avec sa gloire. Il voit une épée qu'un des soldats qui le gardoient, avoit laissée par mégarde dans sa chambre, la prend & se la plonge dans le sein; après avoir écrit sur le manteau de la cheminée de sa prison, ce vers de *Virgile*:

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Il expira en 1538. Le malheur de *Strozzi* fut d'être mêlé dans les troubles de sa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités; il aimoit sur-tout l'égalité, qui est l'ame des républiques. Il posséda les premiéres dignités de Florence, sans faste & sans orgueil. Si quelqu'un de ses concitoyens, au lieu de l'appeller simplement *Philippe*, lui donnoit le titre de *Messire*, il se mettoit en colére, comme si on lui eût fait une injure: *Je ne suis*, disoit-il, *ni Avocat, ni Chevalier, mais* Philippe, *né d'un Commerçant. Si vous voulez donc m'avoir pour ami, appellez-moi simplement de mon nom, & ne me faites plus l'injure d'y ajoûter des titres; car, attribuant à l'ignorance la première faute, je prendrai la seconde pour un trait de malice...* M. *Riquier* a publié l'Histoire de ce républicain, sous ce titre: *Vie de Philippe* STROZZI, *premier Commerçant de Florence & de toute l'Italie, sous les règnes de* Charles-Quint *& de* François I; *& chef de la Maison Rivale de celle de* Médicis, *sous la Souveraineté du Duc* Alexandre: *traduite du Toscan de* Laurent, *son frere*, in-12, 1764. La famille de *Strozzi* passa presque toute en France, où elle fut élevée aux premiéres dignités. De son épouse, *Clarice* de *Médicis*, niéce du pape *Léon X*, *Philippe* eut LAURENT STROZZI, cardinal & archev. d'Aix, mort à Avignon le 4 Décemb. 1571; ROBERT, mari de *Magdeleine* de *Médicis*; LÉON, chevalier de Malte & prieur de Capoue, illustre pour ses expéditions maritimes, & tué au siége

du château de Piombino, en 1554; & PIERRE, maréchal de France: (*Voyez* l'article suivant.)

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; il quitta cette profession pour embrasser celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, sous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever l'an 1536 le siége de Turin aux Impériaux. En 1538, après sa défaite près de Monte-Murlo en Toscane, où fut pris *Philippe* son pere, & où lui-même courut grand risque de l'être, il se retira à Rome, & y resta jusqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ses dépens une troupe de 200 arquebusiers à cheval, tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I*. Il se trouva au siége & à la prise de Luxembourg par les François, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, sur la frontiére de l'état de Gênes. Après cette défaite il traversa, avec autant d'adresse que de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garnisons Impériales. S'étant rendu à Plaisance, il y fit une levée de 8000 hommes de pied & de 200 chevaux, avec lesquels il vint joindre en Piémont l'armée Françoise, commandée par le duc d'*Enguien*. En 1545, il se distingua sur la flotte commandée par l'amiral d'*Annebaut*, qui fit une descente sur les côtes d'Angleterre. Il passa en Ecosse l'an 1548, avec mille Italiens, qui faisoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II*, à *Marie Stuart* reine d'Ecosse, contre les Anglois; & il y fut blessé d'une arquebusade au siége d'Edimton. Il servit dans l'armée que le roi envoya, en 1552, au secours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infanterie Italienne; & la même année il eut part à la défense de Metz, assiégé par l'empereur. En 1554 il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toscane, pour secourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis de *Marignan*, où il fut blessé de deux arquebusades. Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant-général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le port d'Ostie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la prise de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au siége de Thionville, d'un coup de mousquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi*, dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidèle serviteur*. Il ne vécut qu'une heure après sa blessure. Sa réponse (si l'on en croit les Mémoires du maréchal de la *Vieilleville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc de *Guise*, ne dépose pas en faveur de sa religion. Le maréchal *Strozzi* étoit cousin-germain de la reine *Catherine* de *Médicis*, par sa mere *Clarice* de *Médicis*, sœur de *Laurent* duc d'*Urbin*, pere de *Catherine*. C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant; mais malheureux dans ses expéditions; plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement. Il étoit libéral & magnifique: il aimoit les sciences & les belles-lettres,

savoit très-bien le Grec & le Latin. *Brantôme* dit avoir vu de lui une Traduction en Grec des *Commentaires* de *César*, qui étoient son livre favori. Il est enterré à Epernay en Champagne, dont la seigneurie lui appartenoit. Il avoit épousé *Léodamie* de *Médicis*, dont il eut *Philippe*, qui suit (*Voy.* n° v.) & *Claire*, premiére femme d'*Honorát* de Savoie, Ier du nom, comte de Tende.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précéd., chev. de l'ordre de St Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands-hommes de mer de son tems. Il se rendit célèbre par ses exploits, sur les galéres de France dont il fut général, & sur celles de Malte. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino sur la côte de Toscane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Venise au mois d'Avril 1541, fut amené en France par sa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi sous le nom de *François II*. Il fit ses premiéres armes sous le maréchal de *Brissac*, & se signala aux batailles de St-Denys & de Jarnac. Il fut le second maître-de-camp du régiment des Gardes Françoises en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il succéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel-général de l'infanterie Françoise. Il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Protestans en 1569, & quelque tems après, échangé contre *la Noue*. Ses services lui méritérent le collier de l'ordre du St-Esprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine*, roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Espagne, *Philippe Strozzi* fut choisi pour la commander sous ses ordres. Il aborda dans l'isle de St-Michel, où il défit la garnison Espagnole; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie, près les Açores, le 26 Juillet de la même année, il fut griévement blessé, & jetté à la mer encore vivant, par ordre du marquis de *Santa-Crux*, amiral. Voici le récit de la mort de l'infortuné *Philippe Strozzi*, suivant *Torsay*, auteur de sa *Vie*, & qui avoit été son gouverneur. « Le Seigneur de *Strozzi* » porté audit Marquis, exposé sur » le pont de cordes de son ga-» lion : quelqu'un lui fourra, par-» dessous ledit pont de cordes, » son épée dans le petit-ventre ; » lui ôtant par ce coup inhumain » & barbare.... ce qui lui restoit » encore de vie. Et étant en cet » état présenté au Marquis, ice-» lui dédaignant de le regarder, » se retourna de l'autre côté, » après avoir fait signe qu'on le » jettât en la mer ; ce qui fut aussi-» tôt exécuté, lui encore un peu » respirant. » Ainsi périt, à l'âge de 42 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philosophe Péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il professa le Grec & la philosophie avec beaucoup de réputation, à Florence, à Bologne & à Pise, où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un IXe & un Xe livres, en grec & en latin, ajoûtés aux huit livres

qu'*Aristote* a composés *de la République*; il a bien pris l'esprit de cet ancien philosophe, & l'imitateur égale quelquefois son modèle.

VII. STROZZI, (Laurence) sœur du précédent, née au château de Capalla à 2 milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, religieuse de l'ordre de *St Dominique*. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la Grecque & la Latine. Elle devint aussi habile dans plusieurs sciences, outre la musique & la poësie. Nous avons de cette illustre religieuse un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise célèbre; Parme 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par *Simon-George Pavillon*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1631, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont: I. Un *Poëme* latin sur la maniére de faire le *Chocolat*. II. Un *Discours de la Liberté*, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix *Discours* Italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poësie Italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* sur l'origine de la ville de Venise. Il parut sous ce titre: *Venetia ædificata*, 1624, in-f. ou 1626 in-12. On a encore de lui: *Barbarigo, o vero l'Amico sollevato, Poëma Eroico*; Venetia, 1626, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poëte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poësies Italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs piéces fugitives; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

I. STRUVE, (George-Adam) né à Magdebourg en 1619, professa la jurisprudence à Iène, & devint le conseil des ducs de Saxe: il mourut en 1691, à 73 ans, peu de tems après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magistrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet stantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable, d'un tempérament fort & robuste, & d'une franchise qui lui gagnoit tous les cœurs. On a de lui des *Thèses*, des *Dissertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue son *Syntagma Juris Civilis*.

II. STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, professeur en droit à Iène comme son pere, se fit respecter par ses mœurs & estimer par son érudition, & finit sa carriére en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, in-4°. C'est la premiére partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choses intéressantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage estimable, où l'auteur fait un bon usage de l'Histoire. III. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Histoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Historia Misnensis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages sont savans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois célèbre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux

Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagascar jusqu'au Japon ; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel ; & enfin l'an 1668 par la Moscovie en Perse, & ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après sa mort par *Glanius*. Elles parurent à Amsterdam en 1681, in-4°. & depuis en 3 vol. in-12, ibid. 1724, & Rouen 1730. Elles sont intéressantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzen, petit lieu du marquisat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut successivement professeur de jurisprudence à Francfort-sur-l'Oder, conseiller de l'électeur de Brandebourg *Fréderic-Guillaume*, assesseur du tribunal souverain des Appellations à Dresde en 1690, conseiller aulique, & professeur en droit dans l'université de Hall. On a de lui divers ouvr. qui lui firent un nom célèbre.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, seigneur d'Aubigny, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, de la maison royale d'Angleterre. Il se signala par sa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de plusieurs batailles. Ses belles actions lui méritérent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Boucan, petit-fils de *Robert II* roi d'Ecosse, qui amena 6000 bons soldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en 1423, & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laissa que des filles.

II. STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecosse, fils de *Robert II* roi d'Ecosse, fut convaincu, en 1436, d'une conspiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fit subir pendant 3 jours les plus rigoureux supplices. Après lui avoir fait essuyer une espèce d'estrapade le premier jour, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, avec cette inscription : *Le Roi des Traîtres*. Le lendemain, il fut attaché sur une claie à la queue d'un cheval, qui le traina dans le milieu de la ville d'Edimbourg ; & le 3e jour, après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les 4 villes principales du royaume, pour y être exposés selon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecosse : *Voyez* JACQUES, n° VIII à XIV... MARIE, n° XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'est acquis, à la fin du XVIe siécle, de la réputation par son *Traité des Festins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui se trouve dans un Recueil d'autres ouvrages sur l'antiquité, Leyde 1695, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la maniére avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres nations faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils observoient les jours de fêtes dans leurs sacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore

de lui de sçavans *Commentaires* sur *Arrien.* Il paya un tribut d'admiration au héros de son siécle, à *Henri IV*, sous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'est un parallèle de ce bon, de ce grand roi, la tige des *Bourbons*, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'université d'Alcala, a écrit contre *Erasme*, & contre les Notes de *Jacques* le *Fèvre* d'Etaples sur les Epitres de *St Paul.* Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium*, *dum Compluto Romam proficisceretur*... Il étoit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolède & religieux Augustin, qui vivoit dans le même siécle. Celui-ci a fait aussi plusieurs ouvrages, entr'autres un *Commentaire* sur *Job.*

I. STUPPA, *ou* STOUP, (Pierre) natif de Chiavenne au pays des Grisons, leva, en 1672, un régiment Suisse de son nom au service de *Louis XIV*, servit avec distinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant-général, & la charge de colonel du régiment des gardes Suisses en 1685. Le roi l'employa en diverses négociations en Suisse, dont il s'acquitta avec succès. Ce guerrier négociateur mourut en 1701, dans la 81e année de son âge. Jamais Suisse ne posséda en même tems, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa.* Comme il sollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suisses, qui n'avoient point été payés depuis long-tems, *Louvois* dit au roi: « Sire, si Votre Majesté avoit tout » l'argent qu'Elle & ses prédécesseurs ont donné aux Suisses, on » pourroit paver d'argent une » chaussée de Paris à Bâle. » *Cela peut être*, repliqua STUPPA; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le roi, frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

II. STUPPA, (N.) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'Eglise de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de *Cromwel.* Il quitta ensuite le ministére pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerke en 1692. Il est auteur du livre intitulé: *La Religion des Hollandois*, 1673, in-12; que Jean *Braun*, professeur à Groningue, réfuta dans sa *Véritable Religion des Hollandois*, 1675, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le tems; ils sont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Christophe) *Sturmius*, né à Hippolstein en 1635, fut professeur de philosophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques; les plus estimés sont: I. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. in-8°. II. *Mathesis Juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal-à-propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuse* de G. A. *Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dressa une imprimerie avec *Budger Roscius*, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les auteurs Grecs & Latins, & sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la charge que les magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole, qui devint célèbre, & qui par ses soins obtint de l'emp. *Maximilien II* le titre d'Académie en 1566. Il mourut en 1589, à 82 ans. On a de lui: I. *Linguæ Latinæ resolvendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes *Notes* sur la *Rhétorique* d'*Aristote* & sur *Hermogène*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, se fit un nom par divers Traités. Les principaux sont: *De institutione Principum*; *De Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata*, Torunii, 1586, in-4°. Il y a dans ce recueil 2 autres vol. qui ne sont pas de *Sturmius*. On a encore de lui: *De rosâ Hierichuntinâ*, Lovanii, 1607, in-8°. ouvrage peu commun.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de son art, de deux habiles maîtres, *Gérard Dow* & *Claude* le *Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent paysagiste, il touchoit admirablement les arbres; son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il est moins piquant que celui de *Claude* le *Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle.

I. SUARÈS, (François) Jésuite, né à Grenade en 1548, professa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appella ensuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier professeur de théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617, avec beaucoup de résignation: *Je ne pensois pas*, dit-il, *qu'il fût si doux de mourir!* *Suarès* avoit une mémoire prodigieuse; il savoit si bien par cœur tous ses ouvrages, que quand on lui en citoit un passage, dans le même instant il se trouvoit en état d'achever & de poursuivre jusqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on? à peine ce savant homme put-il être admis dans la société. Il fut d'abord refusé; il fit de nouvelles instances, jusqu'à demander même à y entrer parmi les freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore sur le point de le renvoyer, lorsqu'un vieux Jésuite dit: *Attendons, il me semble que ce jeune-homme conçoit aisément & pense quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol. imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la derniére fois à Venise 1748. Ils roulent presque tous sur la *Théologie* & sur la *Morale*. Ils sont écrits avec ordre & avec netteté; il a su fondre avec adresse dans ses ouvrages presque toutes les différentes opinions sur chaque matiére qu'il traitoit: sa méthode étoit d'ajoûter ensuite ses propres idées aux discussions théologiques, & d'établir avec solidité son sen-

niment. C'eſt lui qui eſt le princi-pal auteur du ſyſtême du *Congruiſme*, qui n'eſt dans le fond que celui de *Molina*, mieux aſſorti à la mode & au langage des théologiens, & habillé d'une maniére moins choquante. Son *Traité des Loix* eſt ſi eſtimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Il n'en eſt pas de même de ſon livre intitulé : *Défenſe de la Foi Catholique contre les erreurs de la ſecte d'Angleterre.* Il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes ſéditieuſes. Le P. *Noël* Jéſuite a fait un *Abrégé* de *Suarès*, imprimé à Genève en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné ſon ouvrage de deux *Traités*, l'un *De Matrimonio*, l'autre *De Juſtitia & Jure*. Le P. *Deſchamps* a écrit la *Vie* de *Suarès*; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4°.

III. SUARÈS, (Joſeph-Marie) évêque de Vaiſon, ſe retira à Rome chez le cardinal *Barberin* ſon ami, à qui il plaiſoit par ſon ſavoir & par les agrémens de ſa converſation. On a de lui : I. Une *Traduction* latine des *Opuſcules de St Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-fol. II. Une *Deſcription* latine *de la ville d'Avignon & du Comtat Venaiſſin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUBLET, (François) ſeigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & ſecrétaire-d'état, étoit fils de l'intendant de la maiſon du cardinal de *Joyeuſe*. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes. Après s'être ſignalé par ſon zèle pour le ſervice de l'état, il ſe retira dans ſa maiſon de Dangu, où il mourut en 1645. Ce miniſtre aimoit les arts & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par ſa protection & par des récompenſes.

SUBLIGNY, (N.) avocat au parlement de Paris, au XVIIe ſiécle, cultiva plus la littérature que la juriſprudence, & donna des leçons de verſification à la comteſſe de *la Suze*. Livré au goût du théâtre, il permit que ſa fille fût une des danſeuſes de l'Opéra. Ses ouvrages ſont : I. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont le maréchal de *Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles reſpirent l'amour le plus ardent. II. *La folle Querelle* : c'eſt une Comédie en proſe, contre l'*Andromaque* de *Racine*. Elle fut repréſentée ſur le théâtre du Palais-royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriſte, après en avoir été le *Zoïle*. IV. La *Fauſſe Clélie*, in-12, Roman médiocre.

SUENKFELD, (Gaſpard) *Voyez* SCHWENKFELD.

I. SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays juſqu'au-delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où ſon courage & ſa prudence éclatérent également. Son mérite lui procura le conſulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ſes généraux. *Suétone* ternit ſa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteuſement la fuite le jour du combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius*.

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus.*) Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à-peu-près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain. Son fils fut fort estimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit son secrétaire. Il perdit les bonnes-graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour son épouse, la rendoit triste, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne se rendit coupable envers cette princesse, que pour l'avoir brusquée dans ses mauvaises humeurs. *Suétone*, après sa disgrace, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractére fort doux. *Suétone* avoit composé: I. Un *Catalogue des Hommes Illustres de Rome*; mais cet ouvrage est perdu. II. Plusieurs ouvrages sur la *Grammaire*. III. Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres. IV. Un livre sur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de son *Catalogue des* illustres *Grammairiens*. Dans son Histoire de la vie des douze *Césars*, il n'observe point l'ordre des tems: il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte sous chaque chef. Son style manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raison d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les empereurs dont il fait l'histoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroissent pas être dans la nature. Il y a plusieurs éditions de cet auteur. La 1re est de Rome 1470, in-fol. Les meilleures sont celles, des *Variorum* 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amst. 1736, 2 v. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad usum Delphini*, 1684, in-4°... celle du Louvre, 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en françois, in-4°, par *Duteil*, qui est plate, rempante & tronquée en quantité d'endroits; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771: l'une par M. de *la Harpe*, en 2 vol. in-8°: l'autre par M. *Delisle*, sous le nom d'*Ophellot de la Pause*, en 4 vol. in 8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sudorius*, conseiller & ensuite président au parlement de Paris, assassiné par des voleurs en 1594, dans sa 55e année, s'est fait un nom parmi les savans par sa profonde connoissance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans son élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, chez *Morel*; & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux* à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite son original avec la même fidélité, qu'un habile dessinateur copie les tableaux d'un grand maitre.

II. SUEUR, (Eustache le) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia sous *Simon Vouet*, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens. Ce savant artiste n'est jamais sorti de son pays; cependant ses ouvrages offrent un grand goût de dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'art. Il n'a manqué à la

Sueur, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne : son coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obscur. Ce peintre fit passer dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui font le principal caractére de *Raphaël*. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse. On remarque dans ses touches une franchise & une fraîcheur singuliéres. Ses draperies sont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette simplicité de caractére, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages sont à Paris. On connoit les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-unes ont été gâtées par des envieux. On a gravé d'après ses ouvrages. *Goulai*, son beau-frere, ainsi que ses trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine* le *Sueur*, & *Patel* avec *Nic. Colombel*, ses élèves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) ministre de l'Eglise prétendue-réformée au XVIIe siécle, pasteur de la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se distingua par ses ouvrages. On a de lui : I. Un *Traité de la Divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, Amsterdam 1730, 7 vol. in-4° & en huit in-8°. Cette Histoire, continuée par le ministre *Pictet*, est savante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres ouvrages historiques des Protestans. On y desire seulement plus de pureté dans le style.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUGER, né en 1082, fut mis à l'âge de 10 ans dans l'abbaye de St Denys, où *Louis* fils de France, (depuis *Louis* le *Gros*,) étoit élevé. Lorsque ce prince fut de retour à la cour ; il y appella *Suger*, qui fut son conseil & son guide. L'abbé *Adam* étant mort en 1122, *Suger* obtint sa place. Il avoit l'intendance de la Justice, & la rendoit en son abbaye avec autant d'exactitude que de sévérité. Les affaires de la Guerre & les négociations étrangéres étoient encore de son département ; son esprit actif & laborieux suffisoit à tout. L'abbé *Suger* réforma son monastére en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Les personnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'abbaye, & l'administration de la Justice fut transportée ailleurs. *Suger* étoit dans le dessein de se renfermer entiérement en son cloitre ; mais *Louis VII*, près de partir pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Les soins du ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie, que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre mourut à St Denys en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis, de Soissons. Le roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des *Lettres*, une *Vie* de *Louis* le *Gros* ; & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* a fait un parallèle de *St Bernard* & de *Suger*, qui est entiérement à l'avantage de celui-ci. « Ces deux hommes avoient » tous deux de la célébrité & du » mérite. Le premier avoit l'esprit » plus brillant, le second l'avoit » plus solide. L'un étoit opiniâtre » & inflexible ; la fermeté de l'au-

» tre avoit des bornes. Le Solitaire étoit spécialement touché » des avantages de la Religion ; le » Ministre, du bien de l'état. *St Bernard* avoit l'air, l'autorité d'un » homme inspiré : *Suger*, les sentimens & la conduite d'un homme de bon-sens. Un sage n'a jamais raison auprès de la multitude, contre un enthousiaste. Les » déclamations de l'un l'emportérent sur les vues de l'autre, & le » zèle triompha de la politique. » Les suites de cette entreprise, (il est question ici de la Croisade de *Louis* le *Jeune*) » également » honteuse & funeste, apprirent à » l'Univers, qu'un homme d'Etat » lit mieux dans l'avenir qu'un » prétendu Prophète. » *St Bernard* est trop maltraité dans ce portrait ; mais *Suger* y est peint sous ses véritables traits. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SUICER, (Jean-Gaspar) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon*, ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est utile & prouve beaucoup de savoir... *Henri* SUICER, son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniére ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec sous l'empire d'*Alexis Comnène*, est auteur d'un *Lexicon* Grec historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de plusieurs savans & d'un grand nombre de princes. Ce sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajoûté beaucoup de choses à son ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Quoique cet ouvrage ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La 1re édition, en grec seulement, est de Milan 1499, in-fol. ; & la meilleure est celle de *Kuster*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son savoir & sa piété lui méritérent cette place. Il fonda les abbayes de Hérivaux & de Hermiéres. C'est lui qui jetta les fondemens de l'église Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. On grava sur son tombeau, suivant son intention, ces mots de l'Office des Morts : *Credo quòd* REDEMPTOR *meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni, duc de) maréchal de France & principal ministre sous *Henri IV* ; naquit à Rosni en 1559, d'une famille illustre & connue dès le xe siécle. Il étudioit au collége de Bourgogne, lorsque l'affreux massacre de la *St-Barthélemi* inonda de sang la capitale. Le principal du collége l'arracha aux assassins. *Rosni* entra au service de *Henri*, roi de Navarre, & s'y signala par des actions de la plus grande bravoure, au siége de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebusiers. Sur le point

d'être accablé par un nombre trois fois supérieur, le roi de Navarre, couvert d'une simple cuirasse, vola à son secours, & lui donna le tems de s'emparer du poste qu'il attaquoit. Eause, Mirande, Cahors furent ensuite les théâtres de sa valeur. En 1586, *Rosni* fut employé avec honneur à différens siéges; & l'année d'après avec six chevaux seulement, il défit & emmena prisonniers 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faisant servir à propos l'artillerie. Au combat de Fosseuse, journée très-meurtriére, il marcha 5 fois à la charge, eut son cheval renversé sous lui, & deux épées cassées entre ses mains. A la bataille d'Arques en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivri, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de son maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu deux chevaux tués sous lui & reçu deux blessures, se jetta à son coû & le serra tendrement, en lui disant les choses les plus touchantes & les plus flatteuses. En 1591, *Rosni* prit Gisors par le moyen d'une intelligence; il passoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de son tems dans l'attaque & dans la défense des places. La prise de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fère en 1596, d'Amiens en 1597, de Montmelian en 1600, donnérent un nouveau lustre à sa réputation. Aussi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en suivre tous les mouvemens. On l'employa dans plusieurs autres occasions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'éloquence de l'homme-d'état, le sang-froid du philosophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1586 il traita avec les Suisses, & en obtint une promesse de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie de Médicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobrandin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une contestation avec le pape, sur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'est sur-tout dans son ambassade en Angleterre, qu'il déploya toute la pénétration de son esprit & toute l'adresse de sa politique. La reine *Elizabeth* étant morte en 1603, *Sully*, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire, fixa dans le parti d'*Henri IV*, le successeur de cette illustre princesse. De si grands services ne demeurérent pas sans récompense; il fut secrétaire-d'état en 1594, membre du conseil des finances en 1596, sur-intendant des finances & grand-voyer de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Bastille & sur-intendant des fortifications en 1602. *Béthune*, de guerrier devenu ministre des finances, remédia aux brigandages des partisans. En 1596 on levoit 150 millions sur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau sur-intendant mit un si bel ordre dans les affaires de son maître, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réserve 30 millions d'argent comptant dans la Bastille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il se levoit à 4 heures du matin. Les deux premiéres heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis sur son bu-

reau; c'est ce qu'il appelloit *nettoyer le tapis*. A 7 heures il se rendoit au conseil, & passoit le reste de la matinée chez le roi, qui lui donnoit ses ordres sur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi il dînoit. Après dîner il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres personnes simples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des derniers. Il travailloit ensuite ordinairement jusqu'à l'heure du souper. Dès qu'elle étoit venue, il faisoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les affaires, & se livroit aux doux plaisirs de la société avec un petit nombre d'amis. Il se couchoit tous les jours à dix heures; mais lorsqu'un événement imprévu avoit dérangé le cours ordinaire de ses occupations, alors il reprenoit sur la nuit le tems qui lui avoit manqué dans la journée. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le tems de son ministére. *Henri*, dans plusieurs occasions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arsenal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce ministre? On lui répondit qu'il étoit à écrire dans son cabinet. Il se tourna vers deux de ses courtisans, & leur dit en riant: *Ne pensiez-vous pas qu'on alloit me dire qu'il est à la Chasse, ou avec des Dames?* Et une autre fois il dit à *Roquelaure*: *Pour combien voudriez-vous mener cette vie-là?* La table de ce sage ministre n'étoit ordinairement que de dix couverts; on n'y servoit que les mets les plus simples & les moins recherchés. On lui en fit souvent des reproches; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien: *Si les conviés sont sages, il y en aura suffisamment pour eux; s'ils ne le sont pas, je me passe sans peine de leur compagnie.* L'avidité des courtisans fut mal satisfaite par ce ministre: ils l'appelloient le *Négatif*, & ils disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Son maître, aussi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Au retour de son ambassade d'Angleterre, il le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-sur-Loire en duché-pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des flatteries. *Henri IV* ayant eu la foiblesse de faire une promesse de mariage à la marquise de *Verneuil*; *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colère, *vous êtes donc fou?* --*Oui*, *Sire*, répondit *Béthune*, *je suis fou; mais je voudrois l'être si fort, que je le fusse tout seul en France.* Parmi les maux que causa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la disgrace de ce fidèle ministre. Il fut obligé de se retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* l'y fit revenir quelques années après, pour lui demander des conseils. Les petits-maîtres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand-homme, qui parut avec des habits & des maniéres qui n'étoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi: *Sire, quand votre Pere me faisoit l'honneur de me consulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait passer dans l'antichambre les Baladins & les Bouffons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de

grand-maître de l'Artillerie, dont il se démit en même tems. Il mourut sept ans après, en 1641, dans son château de Villebon au pays Chartrain. Il s'étoit occupé dans sa retraite à composer ses *Mémoires*, qu'il intitula ses *Œconomies*. Ils sont écrits d'une maniére très-négligée, sans ordre, sans liaison dans les récits; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de style, qui ne déplaît point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du siécle de *Louis XIV*. L'abbé de l'*Ecluse*, qui en a donné une bonne édition en 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'est un tableau des règnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'esprit pour l'instruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroît toujours à côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jalousie de sa femme, ses embarras domestiques, les affaires publiques, tout est peint d'une maniére intéressante. On n'y exigeroit qu'un peu plus de précision. M. l'abbé *Baudeau* a donné en 1777 une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°, avec d'abondantes notes. *Sully* étoit Protestant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conseillé à *Henri IV* de se faire Catholique. *Il est nécessaire*, lui dit-il, *que vous soyez Papiste, & que je demeure Réformé*. Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges sur son ministére, & finissoit par le prier d'entrer dans la bonne voie: le duc lui répondit, qu'*il ne cessoit, de son côté, de prier Dieu pour la conversion de sa Sainteté*.

III. SULLY, (Henri) célèbre artiste Anglois, passa en France, où il se signala par sa sagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méridien de l'église de S. Sulpice. Le duc d'*Orléans*, régent, & le duc d'*Aremberg*, lui firent chacun une pension de 1500 liv. Il mourut à Paris en 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laissé, I. Un Traité intitulé: *Description d'une Horloge pour mesurer le Tems sur mer*, Paris 1726, in-4°. II. *Règle Artificielle du Tems*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que sa main étoit conduite par un esprit intelligent.

SULPICE-APOLLINAIRE, *Voyez* APOLLINAIRE, n° I.

SULPICE-SEVERE, historien ecclésiastique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où sa famille tenoit un rang assez distingué. Aussi-tôt qu'il eut fini ses études, il se mit dans le barreau & y fit admirer son éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais sa femme étant morte peu de tems après, il pensa sérieusement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de son âge, très-riche & généralement estimé. Il ne se contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *St Martin* de Tours, suivit ses conseils, & fut son plus fidèle disciple. Il se laissa surprendre par les Pélagiens, & alla jusqu'à les défendre; mais il connut sa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévére* avoit plusieurs terres auprès de Toulouse, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il se servit de ses grands revenus pour mettre les pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne devoit point, par un faux esprit de charité, entretenir la fainéantise. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politesse, ni la vigueur d'une sage adminis-

tration. Il ne se déchargeoit point sur des intendans infidèles, du soin de ses affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Comme il étoit prêtre, il distribuoit à ses vassaux les secours spirituels & temporels. Nous lui sommes redevables d'un excellent abrégé d'Histoire sacrée & ecclésiastique, qui est intitulé : *Historia Sacra.* Elle renferme, d'une manière fort concise, ce qui s'est passé de siécle en siécle depuis la création du monde, jusqu'au consulat de *Stilicon*, l'an 400. de J. C. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluste Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet historien pour modèle. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois pour la pureté & pour l'élégance du style. On trouve dans son livre quelques sentimens particuliers, tant sur l'histoire que sur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit regardé comme le premier écrivain pour les Abrégés d'Histoire Ecclésiast. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, écrite avec assez d'élégance ; mais comme il étoit Protestant, il est très-favorable à sa secte. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Sevére*, est la *Vie* de *S. Martin*, qu'il composa du vivant de ce saint évêque, à la sollicitation de plusieurs de ses amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleures éditions de ses écrits sont les suivantes. *Elzevir*, 1635, in-12, *cum notis Variorum.* --Leyde, 1665, in-8°. --Leipsick, 1709, in 8°. --Vérone, 1755, 2 vol. in-4°. --Il y en a une édition de 1556, in-8°, rare; & une version françoise de 1656, in-8°, fort plate.... Il y a eu encore S. SULPICE-SEVERE, évêque de Bourges, mort en 591 ; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, aussi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre se signalérent par leurs vertus & leurs lumiéres.

SULPICIA, Dame Romaine, femme de *Calenus*, florissoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poëme* latin contre *Domitien*, sur l'expulsion des philosophes. Elle avoit aussi composé un *Poëme* sur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, si l'éloge qu'en fait *Martial* n'est point flatté. Son Poëme contre *Domitien* se trouve avec le *Pétrone* d'Amsterdam, 1677, in 24 ; dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4° ; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. *Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois dans le *Parnasse des Dames.*

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illustre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier astronome parmi les Romains, qui donna des raisons naturelles des éclipses du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul-Emile*, l'an 168 avant Jesus-Christ. La sagacité de son esprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Persée*, il arriveroit la nuit précédente une éclipse de Lune. Il eut peur que les soldats n'en tirassent un mauvais augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante. Cet avis guérit les soldats de leur superstition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat 2 ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant

Jesus-Christ.... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent jurisconsulte du tems de *Cicéron*, homme recommandable par sa vertu & par ses autres belles qualités, & consul comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* aussi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) surnommé *Verulanus*, du nom de Veroli sa patrie, se fit quelque réputation dans le XVe siécle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Vegèce*, & publia le premier *Vitruve* vers 1492. On lui doit aussi le rétablissement de la musique sur le théâtre.

SUPPERVILLE, (Daniel de) ministre de l'Eglise Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. Il étudia ensuite à Genève sous les plus habiles professeurs de théologie. Il passa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui: I. *Les Devoirs de l'Église affligée*, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*, in-8°, 4 vol., dont la 7e édition est de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchisme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages sont estimés des Protestans.

SURBECK, (Eugène-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine-commandant de la compagnie générale des Suisses au régiment des Gardes, servit la France avec autant de valeur que de zèle. Son sçavoir le fit recevoir Honoraire-étranger de l'académie royale des Inscriptions. Ce sçavant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuscrit une *Histoire Métallique des Empereurs*, *depuis* Jules-César *jusqu'à l'Empire de* Constantin *le Grand*, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Crassus*, l'an 53 avant Jés. Chr. Il étoit le second après le roi en noblesse & en richesse, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui avoit mis *Orodes* sur son trône. Il se signala sur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Crassus*. Le vainqueur ternit sa gloire par la perfidie dont il usa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la conclusion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea sa parole, & l'assura que l'accord étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agissoit que de s'avancer jusqu'à la rivière pour le mettre par écrit. *Crassus* le crut & s'avança; mais peu après, *Surena* lui fit couper la tête. Il ajoûta la plaisanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans Séleucie, disant qu'il amenoit *Crassus*: il avoit forcé un des prisonniers à faire le personnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Crassus* de toutes sortes d'opprobres. *Surena* ne jouit pas long-tems du plaisir de sa victoire; car s'étant rendu suspect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il passoit non seulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, sage, & capable de donner de bons conseils; mais ses vertus étoient gâtées par le soin efféminé qu'il avoit de sa personne, & par son amour pour les femmes.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier siécle, sçavant dans la langue hébraïque, est connu principalement par une

bonne édition de la *Mischna*. Ce Recueil, important pour connoître la jurisprudence, les cérémonies & les loix traditionnelles des Hébreux, est accompagné des Commentaires des rabbins *Maimonides* & *Bartenora*, d'une version latine & des sçavantes notes de l'éditeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes, ou 3 volumes in-fol.

SURGERES, *Voy.* ROCHEFOUCAULT, n° V.

SURITA, (Jérôme) de Sarragosse, secrétaire de l'Inquisition, mort en 1580 à 67 ans, s'est fait un nom par son sçavoir. On a de lui : I. L'*Histoire d'Aragon jusqu'à la mort de* Ferdinand *le Catholique*, en 7 vol. in-fol. II. Des *Notes* sur l'*Itinéraire* d'*Antonin*, sur *César* & sur *Claudien*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Canisius*, & se fit religieux dans la Chartreuse de cette ville. Après avoir édifié son ordre par ses vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Recueil des Conciles* en 4 vol. in-fol. Cologne 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol. 1618, Cologne. L'auteur a compilé *Lippoman*, dont il a changé l'ordre ; il s'est permis d'autres arrangemens, & très-souvent il n'a pas conservé le style des originaux, & il les a surchargés d'un fatras de mensonges. III. Une *Histoire* de son tems, sous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 jusqu'en 1566, qu'on a continués jusqu'en 1574; in-8°, 1575. On en a une Traduction françoise, 1573, in-8°. C'est une compilation sans choix & sans discernement; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramasser des passages qu'à arranger des faits. *Voyez* SUSON.

SUSANNE, fille d'*Helcias* & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, est célèbre dans l'Ecriture par son amour pour la chasteté. Elle demeuroit à Babylone avec son mari, qui étoit le plus riche & le plus considerable de ceux de sa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une passion criminelle, & pour la lui déclarer, choisirent le moment qu'elle étoit seule, prenant le bain dans son jardin. Ils l'allérent surprendre, & la menacérent de la faire condamner comme adultére, si elle refusoit de les écouter. *Susanne* ayant jetté un grand cri, les deux suborneurs appellérent les gens de la maison, & l'accusérent de l'avoir surprise avec un jeune-homme. *Susanne* fut condamnée comme coupable ; mais lorsqu'on la menoit au supplice, le jeune *Daniel*, inspiré de Dieu, demanda un second examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accusateurs. Ils se contredirent dans leurs réponses, l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même supplice auquel ils avoient injustement fait condamner *Susanne*, l'an 607 avant J. C.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'ordre de S. Dominique, & mourut en 1366. On a de lui : I. Des *Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sagesse*, traduit en latin par *Surius*, sur un manuscrit allemand fort imparfait. Cet ouvrage, tel qu'il est sorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & avoit été traduit en françois dès 1389, par un religieux Franciscain, na-

tif de Neuf-Château en Lorraine. Cette dern. version fut impr. à Paris en 1493, in-fol. après avoir été retouchée, pour le style, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1684, in-12, par l'abbé de *Vienne*, chanoine de la Ste Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutclivius*, théologien Protestant d'Angleterre, au commencement du XVIIe siécle, a composé plusieurs Traités de controverse, dictés par le fanatisme & l'emportement, & bien contraires à cet esprit de douceur & de mansuétude qu'inspire l'Evangile. On en peut juger par son Livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papisme & du Turcisme*, Londres, 1604. Il a encore laissé : I. *De vera Christi Ecclesia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatoria*, Hanoviæ, 1603, in-8°. III. *De Missa Papistica*, Londini, 1603, in-4°. &c.

SUTOR, (Petrus) *Voy.* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) médecin d'Amsterdam au dernier siécle, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages. On a de lui : I. *Traité de la Respiration & de l'usage des Poumons*, Leyde 1738, in-8°. II. Un autre *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in 4°. III. Une *Histoire générale des Insectes*, Leyde 1737, 2 vol. in-fol. fig. : ouvrage dans lequel on trouve l'observateur exact & laborieux. *Voyez* sa *Vie* par le célèbre *Boerhaave*, à la tête de ce livre.

SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1628, in-fol. II. *Athenæ Belgicæ*, 1628, in-fol. Ces ouvrages peuvent fournir des matériaux.

SWIFT, (Jonathan) surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin en 1667, d'une bonne famille. Les liaisons de sa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes sur la légitimité de sa naissance. On prétend que *Swift* lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce soupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces soupçons étoient sans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*, & le chevalier voyoit quelquefois son alliée : voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ses grades à Oxford, où *Temple* fournissoit aux frais de son éducation. Ce seigneur, ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ses terres, où il recevoit souvent des visites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occasions fréquentes de converser avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refusa pour embrasser l'état ecclésiastique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple* ; mais il se lassa bientôt d'une place qui l'éloignoit de l'Angleterre à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ses sociétés ordinaires. Il résigna son bénéfice à un ami, & vint retrouver son protecteur. *Swift* employa tout le tems qu'il passa avec lui, à cultiver l'esprit & les talens d'une jeune personne, qu'il a célébrée dans ses ouvrages sous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été

caché : l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour son épouse la fille d'un domestique. Il continua même de vivre avec elle après son mariage comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un sort aussi cruel que bizarre. Long-tems avant la mort de sa femme, *Swift* avoit perdu son protecteur. Privé de tout secours du côté de la fortune, il vint à Londres solliciter une nouvelle prébende. Il présenta une requête au roi *Guillaume*; mais ce prince avoit oublié le docteur. C'est au mauvais succès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous les ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtisans. Il obtint pourtant quelque tems après plusieurs bénéfices, entr'autres, le doyenné de *S. Patrice* en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude sa principale occupation. En 1735 il fut attaqué d'une fiévre violente, qui eut pour lui des suites très-fâcheuses. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de son ame; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triste délire. Il traîna le reste de sa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux, quelque tems avant sa mort, qui arriva à la fin de l'année 1745. Il mit à profit ces instans de raison pour faire son *Testament*, par lequel il a laissé une partie de son bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute espèce. *Swift* étoit un homme capricieux & inconstant. Né ambitieux, il ne se nourrissoit que de projets vastes, mais chimériques, & il échouoit dans presque tous ses desseins. Sa fierté étoit extrême, & son humeur indomptable. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il se plaisoit à converser avec le petit peuple. Durant ses voyages qu'il faisoit presque toujours a pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette sorte. Il étoit aimable dans ses politesses, sincére dans ses amitiés, & sans déguisement dans ses haines; il parloit comme il pensoit. Il eut pour amis les plus grands-hommes de son siécle. Il étoit sur-tout étroitement lié avec le comte d'Oxford, (*Voyez* PARNELL) le vicomte de *Bolyngbrocke* & le célèbre *Pope*. Les femmes, celles particuliérement qui se piquoient de bel-esprit, recherchoient son amitié. Il avoit sur elles un pouvoir étonnant; sa maison étoit une espèce d'académie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin jusqu'au soir. Son principe, en matiére de politique, étoit celui de *Cicéron* : *L'intérêt & le bonheur du Peuple est la premiére de toutes les Loix*. Il répétoit souvent cette belle maxime : « Tout » *Sage* qui refuse des conseils, » tout *Grand* qui ne protége pas » les talens, tout *Riche* qui n'est pas » libéral, tout *Pauvre* qui fuit le » travail, sont des membres inu» tiles & dangereux à la société. » Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en prose, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in-8°. L'ouvrage le plus long & le plus estimé que ce docteur ait fait en vers,

est un Poëme intitulé : *Cadenus & Vanessa*. C'est l'histoire de ses amours, ou pour mieux dire, de son indifférence pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Esther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amsterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de son pere, *Vanessa* alla s'etablir en Irlande, où l'ambition de passer pour bel-esprit lui fit rechercher la société du docteur, qui insensible a son amour, la jetta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainsi que dans ses autres Poësies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses ouvr. en prose les plus connus, sont : I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Laput*, &c. en 2 vol. in-12. Ce livre, neuf & original dans son genre, offre à la fois une fiction soutenue & des contes puérils, des allegories plaisantes & des allusions insipides, des ironies fines & des plaisanteries grossiéres, une morale sensée & des polissonneries révoltantes; enfin une critique pleine de sel, des réflexions plates & des redites ennuyeuses. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet ouvrage, l'a un peu corrigé. II. *Le Conte du Tonneau*, traduit en françois par *Van-Effen*; c'est une histoire allégorique & satyrique, où, sous le nom de *Pierre* qui désigne le Pape, de *Martin* qui représente *Luther*, & de *Jean* qui signifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéranisme & au Calvinisme. On ne peut nier que sa plaisanterie n'ait de la force ; mais il l'a poussée souvent au-delà des bornes, s'appesantissant sur des détails puérils, indécens & même odieux ; enfin, ne sachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'esprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il réunit une précision de style admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Mystére, ou l'Art de méditer sur la Garde-robe, avec des Pensées hardies sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique, & la Poëtique*, par G. L. *le Sage*, à la Haie 1729, in-8°. IV. *Productions d'esprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage aussi traduit en françois, qu'on trouve à la suite du *Conte du Tonneau*. Il dut sa naissance à une dispute qui s'éleva vers la fin du dernier siécle, entre *Wooton* & le chevalier *Temple*, au sujet des anciens. Cette piéce ingénieuse est écrite dans un style héroï-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, son protecteur & son ami. Il y a des vuides, qui interrompent souvent la narration ; mais en général il est très-bien écrit, & il contient des choses extrêmement amusantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, consistent en différens écrits de morale & de politique. Le plus célèbre est son recueil intitulé : *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Wood* des Lettres-patentes, qui l'autorisoient à fabriquer, pendant 14 ans, une certaine monnoie pour l'usage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles espèces. Au son de la trompette du *Drapier*, un murmure s'éleva parmi ses compatriotes;

les esprits s'échaufférent, on déclama avec force contre le gouvernement, & l'on ne prévint la révolte qu'en supprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple ; on célébra sa fête ; son portrait fut exposé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus essentielle. Il établit pour leur soulagement une *Banque* où, sans caution, sans gages, sans sûreté, sans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, jusqu'à la concurrence de 10 liv. sterlings, c'est-à-dire, environ 200 liv. monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantise, la mere des vices, & de faire valoir une louable industrie. On trouvera un Portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres Historiques & Philologiques du Comte* d'Orreri *sur la Vie & les Ouvrages de* Swift, *pour servir de Supplément au Spectateur moderne* de *Strééle*, in-12, 1753 ; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe* d'Avignon... *Voy.* VELLY.

SWINDEN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, est connu par un *Traité* en anglois sur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il est situé. Cet ouvrage, rempli de choses curieuses & singuliéres, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* sont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du siécle dernier, s'est plus attaché à mettre dans ses ouvrages un effet pittoresque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicatesse de son burin. Il a gravé plusieurs portraits d'après *Rubens* & *Vandyck* ; mais on estime sur-tout ceux qu'il nous a donnés d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ses plus belles Estampes & la plus considérable, est celle de la *Paix de Munster*. Il y a saisi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du tableau original, dans lequel ce peintre a représenté une soixantaine de portraits de plénipotentiaires qui assistérent à la signature de cette Paix.

SUZE, (Henriette de Coligni, *connue sous le nom de* la comtesse de la) étoit fille du maréchal de *Coligni*. Aussi aimable par son esprit que par sa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, seigneur Ecossois. La mort lui ayant enlevé son mari, elle épousa en secondes noces le comte de la *Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce qu'elle plaisoit, résolut de la confiner dans une de ses terres. Pour faire échouer ce projet, la comtesse quitta la religion Protestante que suivoit son mari, & se fit Catholique ; *pour ne pas le voir*, dit la reine CHRISTINE, *ni dans ce monde, ni dans l'autre.* Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comtesse de la *Suze* obtint du parlement la cassation de son mariage. Comme le comte ne vouloit pas consentir à cette séparation, sa femme lui donna 25000 écus pour avoir son agrément. Ce fut alors qu'un plaisant dit : « Que la comtesse avoit » perdu 50,000 écus dans cette » affaire, parce que si elle avoit » encore attendu quelque tems, » au lieu de donner 25000 écus » à son mari, elle les auroit reçus de lui pour s'en débarrasser. » Mad^e de la *Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ses ta-

sens pour la poësie. Remplie d'enthousiasme pour la littérature, elle négligea entiérement ses affaires domestiques, qui ne tardérent pas a se déranger ; mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richesses. Sa maison fut le rendez-vous des beaux-esprits, qui la célébrérent en vers & en prose. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe & tous les agrémens d'un bel-esprit. Elle a excellé sur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reste d'elle en ce genre, est aussi délicat qu'ingénieux. Sa versification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie ; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Montplaisir* & *Subligni* la guidérent dans l'art de rimer, & elle surpassa ses maitres. On a encore d'elle des *Madrigaux* assez jolis, des *Chansons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur sont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec plusieurs piéces de *Pelisson* & de quelques autres, en 1695 & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoit ces vers ingénieux sur la comtesse de la *Suze*, qu'on attribue à M. de *Fieubet*, ou au P. *Bouhours*.

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipsa venit?*
Si genus inspicias, Juno ; *si scripta*, Minerva ;
Si spectes oculos, Mater Amoris erit.

On a essayé de les rendre ainsi en notre langue :

Quelle est la Déité qui, vers ces lieux qu'elle aime,
Descend dans un char radieux ?
C'est *Junon*, ou *Pallas*, ou *Vénus* elle-même.
A son port noble & fier, c'est la Reine des Dieux ;
Minerve, à ses Ecrits sages, ingénieux ;
Mais qui verra son œil, doux, piquant, plein de feux,
Interdit & confus, dira : C'est la troisiéme.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset en 1624, mort en 1689, se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il se distingua sur-tout par les rafraîchissans qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les fiévres aiguës, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in-4°, Genève 1716, sous le titre d'*Opera medica*. Ce recueil servira longtems de guide aux jeunes praticiens & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Sa *Praxis medica*, Lipsiæ 1695, 2 v. in-8°. & trad. en franç. par M. *Sault*, 1774, in-8°. est généralement estimée.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambassade par ses compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Provence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis : c'est à l'esprit insinuant de *Sygalle*, que Gènes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Pro-

vençale ; & on cite de lui diverses *Poësies* à l'honneur de *Bertrande Cibo*, sa maîtresse, & un *Poëme* adressé à plusieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-sainte. *Sygalle* fut massacré par des brigands en retournant à Gènes.

SYLBURG, (Fréderic) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wechel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Trésor* de la Langue Grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poësies* Grecques, & quelques autres ouvr. dans lesq. on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime surtout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) d'une maison illustre, naquit pauvre ; mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premiéres armes en Afrique sous *Marius*, qui l'employa en differentes rencontres. Il l'envoya contre les Marses, nouvel essain de Germains. *Sylla* n'employa contr'eux que l'éloquence : il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalousie de *Marius*. Il est certain du moins qu'ils se séparérent, & que *Sylla* servoit, dès l'année suivante, sous le consul *Catulus*, qui fut donné pour collègue à *Marius* dans son 4e consulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens tems. Il mit lui-même le prix à ses victoires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon*, pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'user contre lui du pouvoir de sa charge. *Vous parlez juste*, lui repliqua-t-il en riant : *votre charge est bien à vous, puisque vous l'avez achetée....* *Sylla*, après avoir passé à Rome la 1re année de sa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, & il eut la glorieuse commission de remettre sur le trône de Cappadoce *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du consentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des assassinats ou par des empoisonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis sur le trône un de ses fils, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses courtisans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, le préteur Romain reçut une ambassade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il se comporta en cette occasion avec tant de hauteur & en même tems avec tant de noblesse, qu'un des assistans s'écria : *Quel homme ! C'est sans doute le Maître de l'Univers, ou il le sera bientôt...* *Sylla* se signala une 2e fois contre les Samnites. Il prit Boviane, ville forte, où se tenoit l'assemblée générale de la nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuse campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuse : car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ses succès,

que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeller l'*heureux Sylla.* Ses exploits lui valurent le consulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome, à la tête de ses légions, se rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à sortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans sa patrie, & qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grèce, l'an 86 avant J. C., reprit Athènes, lui rendit sa première liberté, & remporta successivement trois victoires sur les généraux de *Mithridate.* Tandis qu'il faisoit ainsi triompher la république dans la Grèce, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il poursuivoit ses conquêtes, traversoit l'Hellespont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Dès qu'il l'eut conclue, il laissa à *Murena* le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits; & a leur exemple *Cneïus Pompeïus*, connu depuis sous le nom du *grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions de la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en forces; il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de laquelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre de soldats ennemis. Il battit ensuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur le champ. Après avoir bien établi ses postes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra sans opposition, & borna sa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant Préneste, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de *Marius* échapérent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête de ses troupes, & prit solemnellement le surnom d'*Heureux*, FELIX : *Titre qu'il eût porté plus justement*, dit Velleïus, *s'il eût cessé de vivre le jour, qu'il acheva de vaincre.* Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustices & de cruautés. Il fit massacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 prisonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le sénat étoit alors assemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit sur le Cirque. Les sénateurs ayant paru extrêmement émus, lorsqu'ils entendirent les cris d'une si grande multitude de mourans, il leur dit sans s'émouvoir : *Ne détournez point votre attention*, PERES *Conscripts*; *c'est un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre.* Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtre & de carnage. On récompensoit l'esclave qui apportoit la tête de son maître, le fils qui présentoit celle de son pere. *Catilina* se distingua dans cette boucherie. Après avoir tué son frere, il se chargea du supplice de

M. Marius Gratianus, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briser les os des cuisses, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompense, il eut le commandement des soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter a 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proscription, & ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à *Sylla* ou a quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant apperçu son nom sur la liste fatale, s'écria : *Ah malheureux ! C'est ma terre d'Albe qui me proscrit* ; & à quelques pas de-là il fut assassiné. Le barbare *Sylla* s'etant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du gouvernement. Quelque tems après il renouvella la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & se dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais qu'un jeune-homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient : *Voilà un jeune-homme qui empêchera qu'un autre qui se trouvera dans une place semblable à la mienne, songe à la quitter.* Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzzole, où il se plongea dans les plus infâmes débauches. Il mourut d'une maladie Pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il se causa cette maladie, par les excès auxq. il s'abandonnoit pour calmer ses remords ; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Il ajoûtoit foi aux devins, aux astrologues & aux songes. Il écrivoit dans ses Mémoires, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse *Metella*. La chose n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit ; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colére, qui fit crever un abscès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiére lui sortit par la bouche. C'est lui qui, à la prise d'Athènes, recouvra les livres d'*Aristote*.

SYLVA, (Beatrix de) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'infante *Elizabeth*. Cette princesse ayant épousé, en 1447, *Jean II* roi de Castille, mena avec elle *Beatrix* de *Sylva*. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractére, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomniérent auprès de la reine, qui la fit emprisonner. Son innocence fut reconnue ; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les religieuses de *St Dominique* de Tolède. Elle fonda l'Ordre de *la Conception* en 1484, & termina saintement sa vie quelque tems après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ses filles dont elle étoit le modèle.

SYLVA, *Voy.* SILVA & EBOLI.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le représente tenant un rameau de cyprès à la main, monument de ses amours & de ses regrets pour la nymphe *Cyparisse*, ou selon d'autres, pour un jeune-homme de ce nom qu'*Apollon* changea en cyprès. On

confond souvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*.

*SYLVAIN, *Voyez* SILVAIN (Flavius Silvanus.)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois considérables en son ordre. Il mourut dans sa patrie en 1687 à 82 ans. On a de lui des *Opuscules* & des *Commentaires* sur les *Evangiles*, Venise 1751, 10 vol. & sur l'*Apocalypse* un vol., qui ne sont proprement que de longues & fades compilations.

SYLVESTRE, *Voy.* SILVESTRE.

SYLVIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte, dans le Hainaut en 1581, chanoine de Douay, professa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, & d'autres savans ouvrages, imprimés à Anvers 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de savoir que de précision.

II. SYLVIUS, (François) professeur d'éloquence, & principal du collége de Tournay à Paris, étoit du village de Lévilly près d'Amiens. Il mour. vers 1530, après avoir travaillé avec zèle à banir des colléges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'usage du beau Latin. Ses soins ne furent pas perdus, & la littérature de son siécle doit le compter parmi ses bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé : *Progymnasmatum in artem Oratoriam* Francisci Sylvii *Ambiani, viri eruditione rectâ & judicio acuto insignis, Centuriæ tres ;* ou plutôt c'est le titre que donna *Alexandre Scot*, surnommé l'*Ecossois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célèbre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. On a de lui divers ouvrages imprimés à Cologne en 1630, in-fol. sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui composent ce volume, on doit distinguer sa *Pharmacopée*, traduite séparément en françois par *Caille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baumé*, bon juge en cette matiére, en fait beaucoup de cas.

SYLVIUS, *Voyez* BOIS.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Anastase II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Festus* fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit disposer plus facilement que de *Symmaque*, partisan zèlé du concile de Calcédoine. Ce schisme fut eteint par *Théodoric*, roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut aussi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclaré innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accusé. L'empereur *Anastase* s'étant déclaré contre le concile de Calcédoine, le pontife Romain lança sur lui les foudres ecclésiastiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs Eglises. C'étoit un homme austére & inflexible. Son zèle ne fut pas toujours éclairé ; mais sa vertu fut sans tache. Nous avons de lui XI *Epîtres* dans le recueil de D. *Coustant*, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis ;* mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e siécle, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des fragmens de la *Version* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & consul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puissant adversaire dans *St Ambroise*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodose* le *Grand*. Il nous reste de lui dix livres d'*Epîtres*, Leyde 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa probité & de son éloquence.

SYMMAQUE, *V.* THEODORIC.

SYMPHOSIUS, *Voyez* II. AMALARIUS.

SYNCELLE, (George) étoit syncelle de *Taraise* patriarche de Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* a publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet ouvrage est important pour la connoissance des dynasties d'Egypte. Il a suivi *Jules Africain* & *Eusebe*, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

I. SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reste de lui: *Trois Traités de Philosophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris 1612, in-4°; & un *De somniis*, imprimé avec les écrits de *Jamblique*, autre philosophe Platonicien, Venise 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut disciple de la fameuse *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidèles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagérent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. *Synesius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroissoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la religion Chrétienne. *Synesius*, devenu évêque, eut les vertus d'un Apôtre & l'humanité d'un philosophe. Il célébra un concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui *CLV Epîtres*, des *Homélies*, & plusieurs autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere *Petau*, 1633, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exemts des erreurs de la philosophie Païenne. On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYNPOSIUS: C'est sous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* Latines dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec signifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent proposées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épousa ensuite *Sophonisbe*, qui avoit été promise à *Masinissa*, à qui il déclara la guerre. Il fut vaincu & fait

fait prisonnier près de Cyrtha; avec son épouse, l'an 203 avant J. C. Les Romains donnérent à *Masinissa* une partie des états de son ennemi.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avoit composé, I. *Quatre Livres* sur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* sur la République d'Athènes. III. Des *Commentaires* sur *Homère*. Tous ces ouvrages sont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, *Voyez* PAN.

SYRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perse, fit voir à la mort d'*Alexandre le Grand*, combien la reconnoissance & la magnanimité ont de force sur les belles ames. Elle avoit supporté la mort de *Darius*, son fils; mais elle ne put survivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

T.

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Lusace l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par son érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres sa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de syndic de la ville, il se retira en 1650 à Giessen, où il fut conseiller du landgrave de Hesse-Darmstad, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages sur le Droit* ont été publiés en 1688, en 2 vol. in-fol. *Praschius*, son gendre a écrit sa Vie, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un sçavant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur-général du sénat de Chambéry. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier président, *Raymond Pelisson*, qui la lui fit par ordre de sa compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'avisa d'accuser le premier président de malversations. *Pelisson* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende bursale*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que son procès seroit revu par des commissaires, il fut absous en 1556, & son accusateur condamné à la peine qu'il avoit subie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui: I. *Sabaudiæ Principum Genealogia, versibus & Latiali dialecto digesta*; traduite en françois, en prose & en vers, par *Pierre Trebedam*. II. Une *Histoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, se fit un nom par divers ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°. & la *Méthode pour apprendre toutes sortes de Danses*, 1589, in-4°. l'un & l'autre sous le nom de *Thoinot Arbeau*, sont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du suivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu sous le nom de Sieur *Des-Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'est fait un nom par quelques ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé : *Bigarrures & Touches du Seigneur Des-Accords*, dont on a plusieurs éditions, une entre autres avec les *Apophthegmes* de *Gaulard* & les *Escraignes Dijonoises*, à Paris, chez *Mocroi*, in-12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans ; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé plusieurs fois, entr'autres en 1662, in-12, renferme des règles sur les différentes maniéres de plaisanter & même sur les calembourgs. Cet auteur mourut à Dijon en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de *Tibére*, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains ; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses qui lui réussirent. Il devint chef des Muzulains, nation puissante proche des déserts de l'Afrique, & il se ligua avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formérent un camp-volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés; pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniére des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinithiens, autre nation considérable, entrérent dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, pro-consul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de J. C. *Tacfarinas* renouvella ses brigandages quelque tems après : il assiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garnison qui étoit sortie pour se battre en rase campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêchérent pas de faire tête à l'ennemi ; mais ses soldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, successeur de *Camille* dans le proconsulat d'Afrique. Ce général, à la tête de 500 vétérans, chassa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il assiégeoit. *Junius Blesus*, successeur d'*Apronius*, remporta aussi divers avantages sur *Tacfarinas*, qui avoit changé sa méthode de faire la guerre, & ne faisoit plus que des courses, à la maniére des Numides. Ce dernier, sans être abattu par ses défaites réitérées, envoya un ambassadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder sa demande, *Blesus* reçut ordre de le poursuivre plus vigoureusement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au pro-consul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu & mourut les armes à la main.

TACHON, (Dom Christophe) Bénédictin de S. Sever au diocèse d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec succès. On a de lui un livre intitulé : *De la sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiser*, in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS ou TACHUS ; roi d'Egypte du tems d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perses, qui songeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais succès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agésilas*, qui le trahit d'une maniére indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien ; le commandement de l'armée, & n'ayant laissé à *Agésilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avec lequel il se signala. Le roi d'Egypte fut obligé de sortir de son royaume, & on ne sait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cause singuliére au ressentiment d'*Agésilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la fable de la Montagne qui accouche d'une souris ; & qu'*Agésilas* en colére lui répondit : *Vous éprouverez un jour que je suis un lion.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) historien Latin, étoit chevalier Romain. *Vespasien* le prit en affection & commença à l'élever aux dignités : *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Il fut consul l'an 97, à la place de *Virginius-Rufus*, sous *Nerva*, & épousa la fille du fameux *Agricola*. Il plaida plusieurs fois à Rome, & fit admirer son éloquence. *Pline le Jeune* & lui étoient étroitement liés ; ils se corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Nous avons de *Corneille-Tacite* : I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des barbares nommés Gètes : l'un & l'autre (dit *Voltaire*) ignoroient ce qu'ils louoient, & vouloient seulement faire la satyre de Rome ; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à plusieurs égards le tableau de *Tacite*, quoiqu'embelli, est d'après nature. II. La *Vie* de son beau-pere *Agricola*. Cet écrit est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtisans, les magistrats, y peuvent trouver d'excellentes instructions. III. *Histoire des Empereurs* ; mais de vingt-huit ans que cette Histoire contenoit, (depuis l'an 69 jusqu'en 96,) il ne nous reste que l'année 96 & une partie de 70. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'Histoire de 4 empereurs, *Tibére*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reste que l'histoire du premier & du dernier, à-peu-près entiére ; *Caligula* est perdu tout entier, & nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui se faisoit honneur de descendre de la famille de l'historien, ordonna qu'on mît ses ouvrages dans toutes les bibliothèques, & qu'on en fit tous les ans dix copiés aux dépens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cette sage précaution n'a pas pu néanmoins nous conserver, en entier, un ouvrage si digne de passer à la postérité. *Tacite* est, sans comparaison, le plus grand des historiens aux yeux d'un philosophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse & de vérité ; les événemens touchans, d'une maniére pathétique ; & la vertu, avec autant de sentiment que de goût. Il posséde, dans un haut dégré, la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de

morale, par la triste, mais utile connoissance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ses ouvrages. On l'accuse d'avoir peint trop en mal la nature humaine; c'est-à-dire, de l'avoir peut-être trop étudiée. On l'accuse encore d'être obscur; ce qui signifie seulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le style trop concis: comme si le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ses traits en récompense sont d'autant plus vifs & plus frapans. Plusieurs auteurs se sont exercés sur *Tacite*. Il y en a une traduction françoise par d'*Ablancourt*, & une par *Guérin*, chacune en 3 vol. in-12: l'une & l'autre sont peu prisées. Celle qu'a faite *Amelot* n'est estimable que par les connoissances politiques qu'il a étalées dans ses longues notes; elle est en 6 vol., auxquels on a ajouté une suite en 4 vol. L'abbé de la *Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*, 2 vol. in-12; & les six premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12: le P. d'*Otteville* a traduit le reste en 4 vol. in-12. Cette version est élégante & fidelle. L'auteur a pris pour modèle M. d'*Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 1 vol. in-12... Nous avons plusieurs éditions de *Tacite*. La première est de Venise, 1468, in-fol. *Juste-Lipse* en a donné une in-fol. à Anvers 1585: *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°. à Amsterdam 1672, que l'on appelle *des Variorum*. On préfére celle de *Ryckius*, où le texte est plus exact, en 2 vol. in-8°. à Leyde 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné aussi une fort estimée. On fait cas encore de celle *Ad usum Delphini*, 1682 & 1687, 4 vol. in-4°; & de celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol. que nous devons à M. *Lallemant*, est exacte. Il a paru chez L. F. *de la Tour*, à Paris, rue S. Jacques, 1771, un *Tacite* en 4 vol. in-4°; & 1776, 7 vol. in-4°. dont le titre est: *C. Cornelii* TACITI *Opera recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit* Gabriel BROTIER. C'est une des meilleures éditions qu'on ait données de cet auteur.

II. TACITE, (*M. Claudius*) empereur Romain, fut élu par le sénat en la place d'*Aurélien*, le 25 Septembre de l'an 275, après un interrègne d'environ 7 mois. Il se donna tout entier à l'administration de la justice & au gouvernement de l'Etat; & dans l'une comme dans l'autre de ces fonctions, il s'attira l'approbation générale. Il poussa le désintéressement si loin, qu'au lieu de profiter des revenus de l'empire, il lui sacrifia ses propres biens, qui montoient en fonds & en meubles à 7 ou 8 millions d'or. La justice, exemte de corruption, se rendoit selon le droit de chacun; & afin que le cours en fût toujours égal, il dressa de sages constitutions. Les mauvaises coutumes furent abolies, les lieux de prostitution furent condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du soleil. *Tacite* ne se régloit que sur les conseils du sénat, & jamais empereur ne lui laissa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refusé le consulat, qu'il demandoit pour *Florien* son frere, il répondit: *Il est à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire*. Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de se pa-

cer de pierreries, & il défendit à qui que ce fût de porter des habits brodés d'or. Au commencement de ce règne, les Barbares se jettérent, lorsqu'on y pensoit le moins, sur les terres de l'empire; mais ils en sortirent très-promptement, soit qu'ils y fussent forcés, soit qu'ils eussent été payés pour s'en retirer. Le 4e ou le 5e mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perses & chez les Scythes Asiatiques; & il étoit déja à Tarse en Cilicie, quand il fut attaqué de la fiévre, ou plutôt par ses soldats qui lui ôtérent la vie. Les historiens qui conviennent le plus entr'eux, ne lui donnent qu'environ 6 mois de règne. *Voy.* I. TACITE.

TACONNET, (Toussaint-Gaspard) né à Paris en 1730, d'un menuisier, quitta le métier de son pere pour se livrer à son inclination libertine. Il se mit à faire des vers; le cabaret fut son Parnasse. Etant entré dans la troupe des Histrions de la foire, il fut à la fois acteur & poëte. On l'appella le *Molière des Boulevards*. Il fit pour le spectacle de *Nicolet* un grand nombre de *Parodies*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liste dans la *France Littéraire*. Parmi ses nombreuses productions faites pour divertir la plébécaille, les honnêtes-gens voient avec quelque plaisir les *Aveux Indiscrets*, le *Baiser donné & rendu*. Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Commères*, des *Barbouillards*, des *Egrillards*, & il mettoit dans ses piéces la même gaieté & les mêmes charges qu'il avoit dans son jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, en Décembre 1774, des suites de ses débauches.

TACQUET, (André) Jésuite d'Anvers, mort en 1660, se distingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Astronomie*. Ses *Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol. à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) sculpteur de Florence, florissoit au milieu du XVIe siécle. *Côme de Médicis*, grand-duc de Toscane, l'honora de sa protection & de son estime. Ce sculpteur trouvant plusieurs morceaux de porphyre, parmi des piéces de vieux marbre, voulut en composer un Bassin de Fontaine, qui parût être d'une seule pierre. Il fit (dit-on) distiller certaines herbes, dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant plusieurs morceaux détachés, elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès; mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit son art de quelques peintres Grecs, que le sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la *Mosaïque*, sorte de peinture dont le secret lui fut montré par *Apollonius*, un de ces artistes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'Eglise de *S. Jean* de Florence, à représenter plusieurs Histoires de la Bible. On admiroit sur-tout un *Christ*, de la hauteur de sept coudées, composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus sensible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité son travail par avidité pour son gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au parlement de Paris, au XVIIe

siécle, étoit Angevin. On a de lui, I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611 in-8°, sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme.* L'auteur y prouve que le congrès est déshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. Cet usage abominable fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat-général. II. Le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaspard) professeur en médecine & en chirurgie dans l'université de Bologne sa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 64 ans. Il s'est rendu très-fameux par un livre, où il enseigne la maniére de réparer les défauts des narines, des oreilles & des lèvres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit sur cette matiére, quelque ingénieux qu'il soit, n'a jamais pu exister que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en soit, *Tagliac.* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par son art. Sa Statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. Son Traité, plein de choses curieuses, divisé en deux livres, & accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, sur l'édition faite à Venise l'année précédente, 1597, in-fol. sous ce titre : *De Curorum chirurgia per insitionem.* Un nommé *Verduin* a renouvellé l'idée de *Tagliacocci*, dans son livre *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amsterdam 1696, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de se marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poësies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractére & du naturel dans l'esprit ; mais ses vers sont très-peu de chose.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres, qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne : *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit ; la lecture de *Ronsard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Loix pour les Muses. Il inspira son goût à son frere, qui, avant l'âge de 20 ans, composa cinq *Tragédies* & d'autres Poësies ; mais il mourut de la peste en 1562, à la fleur de son âge. *Jean*, son frere aîné, prit le parti des armes. Il se trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereusement blessé au visage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embrasser, & le remit à ses chirurgiens pour être pansé. Il mourut en 1608. On a de lui, I. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poësies, imprimées avec celles de son frere *Jacques*, en 1573 & 1574, 2 vol. in-8°. II. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. *Les Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satyre *Ménippée*. IV. *Discours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poëte & le prosateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de *St François*, né à Pontoise, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui, I. Une *Traduction* françoise des *Vies* de *Luther*, de *Carlostad* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, 1602, in-12, fruit d'un esprit superstitieux &

crédule. III. Un *Recueil* sur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire des Druides*, Paris 1585, in-8°: livre savant, rare & recherché.

TAISAND, (Pierre) avocat & jurisconsulte au parlement de Dijon, sa patrie, puis trésorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & estimé. Ses meilleurs ouvrages sont : I. Les *Vies des plus célèbres Jurisconsultes*. La plus ample édit. de cet ouvrage est celle de 1737, in-4°. II. *Histoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne*, avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint*; mais cet emploi gênant son goût pour le travail & les talens agréables, il alla se fixer à Cologne, où il fut maître de musique de la chapelle de l'électeur. Il passoit pour un habile chiromancien. On a de lui *Opus mathematicum*, Cologne 1562, in-folio. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve sa *Chiromancie* & son *Astrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean seigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand-maître de l'artillerie, & premier colonel général de l'infanterie Françoise, en 1544, époque de l'institution de cette charge. Il perdit dans la suite celle de grand-maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiscrets sur la duchesse de *Valentinois* & le maréchal de *Brissac*. Il fut tué dans la tranchée au siége de Hesdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'Eglise de Troyes en Champagne, & abbé de Basse-Fontaine, naquit au château de Fresnay près de Châteaudun, en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuse & intéressante de ce qui s'est passé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camusat*; & une autre de deux assemblées du Clergé, où il avoit assisté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte de Shrewsbury & de Waterford, d'une illustre maison d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premières marques de sa valeur, lors de la réduction de l'Irlande sous l'obéissance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette île. Il se signala ensuite en France, où il étoit passé en 1417, avec l'armee Angloise. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise & Laval. Il commandoit au siége d'Orléans, avec les comtes de *Suffolck* & d'*Escalles*; mais la *Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, & rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit sa commission avec beaucoup d'intelligence. La Guienne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bordeaux avec plusieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siége aux François, il fut tué dans une bataille avec un de ses fils, le 1 Juillet 1453. Les Anglois l'appelloient leur *Achille*, & il étoit digne

de ce nom. Aussi brave qu'habile, il étoit le plus grand général qu'ils eussent alors. Les armes n'étoient pas son seul talent; il savoit négocier ainsi que combattre.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre maison de *Talbot*, devint aumônier de la reine *Catherine* de Portugal, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zèle pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repasser en Irlande, où il travailla si utilement pour l'Eglise, que le pape *Clément XI* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Protestans dans une étroite prison, il y mourut en odeur de sainteté, vers 1682. On a de lui: I. *De natura Fidei & Hæresis*, in-8°. II. *Politicorum Catechismus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Histoire des Iconoclastes*, Paris 1674, in-4°; & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc de Tyrconel, frere du précédent, se trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta 3 jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwel*, il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laissé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorsque ce dernier passa en France. *Talbot* s'opposa à *Guillaume* prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il mourut en 1692. Son Oraison funèbre, prononcée à Paris par l'abbé *Anselme*, & publiée in-4°, donne une grande idée de sa valeur & de son zèle pour la religion Catholique & pour les *Stuarts*.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maison que les précédens, mais d'une branche Protestante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été successivement évêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres écrits, qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALHOUET, (N.) maître des requêtes, convaincu de prévarication à l'égard de la Banque & de la compagnie des Indes, fut condamné à mort l'an 1723, sous M. le Régent; mais la peine de mort fut commuée en une prison perpétuelle à l'isle Ste-Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaisir, que ses concussions n'avoient point enrichi. Dans sa vieillesse, il avoit conservé son esprit & sa mémoire; mais son imagination frappée lui avoit laissé un tic singulier. Comme on l'avoit accusé d'avoir ordonné des choses répréhensibles, sa tête s'étoit échauffée de cette idée, & à chaque phrase il plaçoit ces mots: *d'ordonner des choses*. Ce refrein causoit quelquefois des équivoques plaisantes.

TALLARD, (Camille d'Hostun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, d'une ancienne & illustre maison de Provence. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il se signala pendant dix ans. Il suivit *Louis XIV* en Hollande l'an 1672. *Turenne*, instruit de son mérite, lui confia en 1674 le corps de bataille de son armée au combat de Mulhausen & de Turkeim. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut élevé au grade de lieutenant-général en 1693. Sachant égalem. manier le caducée & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambassadeur, en Angleterre,

où il conclut le traité de partage pour la succession de *Charles II.* La guerre s'étant rallumée, il commanda sur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Brisach, sous les ordres du duc de *Bourgogne*, & mit le siége devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Hesse-Cassel, étant venus l'attaquer dans ses lignes, il alla au-devant d'eux, les joignit sur les bords du Spirback, les attaqua la baïonnette au bout du fusil, les battit, & obtint tous les trophées qui suivent la victoire la plus décidée. Son caractére avantageux lui fit gâter une action si brillante, par une Lettre follement hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que votre Majesté n'a perdu de soldats.* La prise de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal de *Tallard* fut envoyé, en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'opposer à *Marleborough*, & se joindre à l'électeur de Baviére. Les deux armées se rencontrérent à-peu-près dans les mêmes campagnes où le maréchal de *Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'est-à-dire, dans la plaine d'Hochstet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugène*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal de *Tallard* courant pour rallier quelques escadrons, la foiblesse de sa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait prisonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le consoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux-communs qu'on lui débitoit sur l'inconstance de la fortune, dit à *Marleborough* avec une impatience très-déplacée : *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde.--J'espére*, repliqua Milord, *que votre Grandeur exceptera celles qui les ont battues.* Le maréchal de *Tallard* fut conduit en Angleterre, où il servit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faisant rappeller *Marleborough*. De retour en France en 1712 il fut créé duc. En 1726 il fut nommé secrétaire-d'état : place qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort en 1728, à 76 ans. Il eut un fils, *Marie-Joseph* de *Hostun*, duc de *Tallard* dont le duché fut érigé en Pairie en 1715; & dont l'épouse, *Marie-Isabelle-Gabrielle* de *Rohan*, née en 1699, succéda à son aïeule Mad^{e} de *Ventadour* dans la charge de gouvernante des Enfans de France. Le maréchal de *Tallard* avoit des lumiéres. L'académie des sciences se l'étoit associé en 1723. Sa présomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de son courage & de l'activité de son esprit.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de St Irénée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant 24 ans, & ensuite de la Dauphine, à laquelle il plut par son amour pour les belles-lettres. Il mourut sous-doyen de l'académie Françoise, en 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* possédoit les langues mortes & les vivantes ; mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la sienne. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* françoise des *Vies* des Hommes illustres de *Plutarque*, en 8 vol, in-12. L'abbé *Tallemant*, sec traducteur du françois d'*Amyot*, (suivant l'expression de *Boileau*,) n'offre dans cette version, ni fidélité,

ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, revint bientôt à ce naïf écrivain. La version de *Tallemant* fut imprimée sept fois du vivant de l'auteur : tant il est vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas le mérite. II. Une *Traduction* de l'Histoire de Venise du Procurateur *Nanni*, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoise & secrétaire de celle des Inscriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des pensions & des bénéfices ; il eut beaucoup de part à l'*Histoire de Louis XIV* par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Discours*, qui ne sont pas des chef-d'œuvres d'éloquence ; & un *Voyage* de l'*Isle d'amour*, 1663, in12, qui est un peu insipide. Il mourut en 1712. Aux richesses dont il avoit embelli son esprit, il joignoit le trésor plus précieux de la vertu. Sa société étoit douce & aisée ; il sut se faire des amis & les conserver.

I. TALON, (Omer) avocat-général au parlement de Paris, d'une famille distinguée dans la robe, en soutint la gloire par son intégrité autant que par ses talens. Il mourut en 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & respecté même de ses ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* sur différentes affaires qui s'étoient présentées au parlement, pendant les troubles de la *Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finissent en Juin 1653.

II. TALON, (Denys) fils du précédent, lui succéda dans la charge d'avocat-général. Il fut digne de son pere, & se signala par les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, président-à-mortier. Nous avons de lui quelques Pièces, imprimées avec les *Mémoires* de son pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui attribue, n'est point de lui. Ce Traité est de *Roland* le *Vayer* de *Boutigni*, mort intendant de Soissons en 1685.

TAMAYO, (Martin) soldat Espagnol, servoit en Allemagne dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il se rendit célèbre par une action de bravoure, & par la sédition dont il pensa être la cause innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Protestans, commandée par le landgrave de Hesse, étoit campée en présence des ennemis près d'Ingolstad ; un rebelle d'une taille de géant, & qui se croyoit le héros de son siécle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenses, sous peine de la vie, à tous les siens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, simple fantassin dans un régiment de sa nation, ne put souffrir l'insolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ses camarades, & se laissant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer ; & sans avoir été blessé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jetta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut présenter à Sa Majeste, & se jettant à ses pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la

lui refusa, malgré les priéres des principaux officiers de l'armée ; mais voyant les troupes Espagnoles prêtes à en venir aux derniéres extrémités pour qu'on leur rendit leur illustre camarade, il le remit entre les mains du duc d'*Albe*, qui lui accorda sa grace.

TAMBURINI, & en françois TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illustre, se fit Jésuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses Ouvrages, qui roulent tous sur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & lesSacremens.Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propositions répréhensibles.

TAMERLAN, appellé par les siens *Teimur-Lenc* ou *Teimur* le *Boiteux*, étoit fils d'un berger, suivant les uns ; & issu du sang royal, suivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Kesch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrérent autrefois sous *Alexandre*, & où ils fondérent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiére conquête fut celle de Balk, capitale du Korasan, sur les frontiéres de la Perse. De-là il alla se rendre maître de la province de Candahar. Il subjugua toute l'ancienne Perse, & retournant sur ses pas pour soumettre les peuples de la Transoxane, il prit Bagdad. Il passa ensuite aux Indes, les soumit, & se saisit de Deli qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il se jette sur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit secouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de 800,000 habitans ; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aisément rasées, & se rebâtissoient de même ; elles n'étoient que de briques séchées au soleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun secours chez les Chrétiens, s'adressa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépossédés vers les rives du Pont-Euxin, imploroient dans le même tems son secours. *Tamerlan* fut sensible à ce concours d'ambassadeurs ; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le sommer d'abandonner le siége de Constantinople, & de rendre justice aux princes Musulmans dépossédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propositions avec colére & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de son côté, se prépara à marcher contre lui. Après avoir traversé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit passer au fil de l'épée les habitans & les soldats. De-là il alla sommer la garnison de Sébaste de se rendre ; mais cette ville ayant refusé, il l'abandonna à la fureur du soldat. Il permit de massacrer tout, à la réserve des principaux citoyens, qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la résistance. Après qu'on leur eut lié la tête aux cuisses, on les jetta dans une fosse profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-dessus de terre, afin qu'ils souffrissent plus long-tems en cet affreux abyme, & qu'ils sentissent toutes les horreurs du désespoir & de la mort. Après avoir rasé Sébaste, il s'avança vers Damas & Aleg qu'il traita de la même maniére, enlevant des riches-

ses infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant démandé inutilement au sultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Palestine, il s'en empara à main armée. Il entra ensuite dans l'Egypte, porta ses armes victorieuses jusqu'à Memphis, alors nommée Alcaïr ou le Caire, dont il tira des trésors immenses. Cependant il s'approchoit de *Bajazet* : les deux héros se rencontrérent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, en 1402. On livre la bataille qui dure 3 jours, & *Bajazet* est vaincu & fait prisonnier. Le vainqueur l'ayant envisagé attentivement, dit à ses soldats : *Est-ce-là ce* Bajazet *qui nous a insultés?* --*Oui*, répondit le captif, *c'est moi, & il vous sied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés...* *Tamerlan* lui ayant demandé comment il l'auroit traité, si la fortune lui avoit été favorable? *Je vous aurois renfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer*; & aussi-tôt il le condamna à la même peine, si l'on en croit les Annales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince se faisoit verser à boire par l'épouse de *Bajazet* à demi nue; & c'est ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les sultans ne se mariérent plus depuis cet outrage. Il est difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la générosité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burse, capitale des Etats Turcs Asiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. *Je veux oublier*, (dit *Tamerlan* dans cette lettre,) *que j'ai été l'ennemi de* Bajazet; *je servirai de pere à ses enfans, pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. Mes conquêtes me suffisent, & de nouvelles faveurs de l'inconstante fortune ne me tentent point.* Supposé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs disent encore que *Tamerlan*, n'étant pas écouté de *Soliman*, déclara sultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit: *Reçois l'héritage de ton pere; une ame royale sait conquérir les Royaumes & les rendre.* Les historiens Orientaux, ainsi que les nôtres, mettent souvent dans la bouche des hommes célèbres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas sans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repassa ensuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ses vastes états, Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, & l'ambassade de plusieurs souverains. Non seulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ses ambassadeurs; mais il en vint de la part de *Henri III*, roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui ressemblent à celles des premiers rois de Perse. Tous les ordres de l'Etat, tous les artisans passérent en revue, chacun avec les marques de sa profession. Il maria tous ses petits-fils & toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, en sa 71ᵉ année, à Otrar dans le Turquestan, après avoir régné 36 ans : plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses descendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent; mais fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez

une nation barbare, & qu'il détruisît beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, sans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, (dit l'historien déja cité,) que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poëte Persan, étant dans le même bain que lui avec plusieurs courtisans, & jouant à un jeu d'esprit qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous estime trente aspres*, dit-il au grand Kan. -- *La serviette dont je m'essuie les vaut*, répondit le monarque.--*Mais c'est aussi en comptant la serviette*, repartit *Homédi*... Peut-être qu'un prince qui laissoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce; mais on se familiarise avec les petits, & on égorge les autres. Ses fils partagérent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une *Histoire de Tamerlan*, composée en persan par un auteur contemporain; & traduite par *Petis* de la *Croix*, 1722, en 4 tom. in-12.

TANAQUESIUS, *Voyez* I. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appellée aussi CÆCILIE, femme de *Tarquin* l'*Ancien*, née à Tarquinie ville de Toscane, fut mariée à *Lucumon*, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chassé de Corinthe sa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allérent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes-graces du roi, qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été assassiné la 38ᵉ année de son règne, *Tanaquille* fit tomber la couronne sur *Servius-Tullius*, son gendre. Elle l'aida dans l'administration des affaires, & fut son conseil, ainsi qu'elle avoit été celui de son époux. La mémoire de cette femme illustre fut en si grande vénération dans Rome pendant plusieurs siécles, qu'on y conservoit précieusement les ouvrages qu'elle avoit filés, sa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'est elle qui fit la premiére de ces tuniques tissues, que l'on donnoit aux jeunes-gens, quand ils se défaisoient de la *Pretexta* pour prendre la robe virile; & de celles dont on revêtoit les filles qui se marioient.

TANCHELIN, ou TANCHELME, fanatique du XIIᵉ siécle, né à Anvers, prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les Sacremens, les prêtres, les évêques, les papes & la dîme. Cet imposteur avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvassent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophète. Il paroissoit en public, escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il se servoit de son fanatisme même pour subvenir à ses dépenses. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & mettant sa main sur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse.* Puis se tournant vers le peuple : *Voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Ste Vierge; c'est à vous à*

fournir aux frais des fiançailles & des noces. En même tems il fait placer à côté de l'Image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche; *Que les Hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouse.* Les femmes s'arrachérent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet enthousiaste d'une espèce singuliére fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plusieurs villes de Flandres, sur-tout à Anvers, malgré le zèle de St *Norbert*, qui le confondit plusieurs fois. Il s'avisa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ses erreurs; mais à son retour, il fut arrêté & mis en prison par *Fréderic*, archevêque de Cologne. Il s'échapa de sa prison, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort, en 1125.

I. TANCRÈDE DE HAUTEVILLE, seigneur Normand, vassal de *Robert* duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille, avec peu de biens, envoya plusieurs de ses fils, entre autres *Guiscard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & se rendirent maîtres de la Sicile, où leurs descendans régnérent dans la suite avec beaucoup de gloire.

II. TANCRÈDE, archidiacre de Bologne au XIIIe siécle, est auteur d'une *Collection* de Canons. *Ciron* l'a donnée au public, avec des notes utiles.

III. TANCRÈDE, prétendu *Duc de Rohan*, fut porté jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un paysan. On en eut ensuite si peu de soin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite* de *Bethune*, duchesse de *Rohan*, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrède* pour son fils. Le soi-disant duc de *Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara supposé par un célèbre arrêt rendu en 1646. Cet imposteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de pistolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques de bravoure singuliéres.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier-commis des finances, naquit à Versailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Plutus* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses ouvrages, recueillis en 3 vol. in-12 en 1766, consistent en deux Tragédies non représentées, & qui n'auroient guéres fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien versifiées. L'une est intitulée, *Sethos*; l'autre, *Adam & Eve.* On trouve encore dans son Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epitres*, des *Chansons*, &c. Son mérite principal est la pureté & la douceur du style, qui dégénére quelquefois en foiblesse, & l'attachement aux bons principes de la morale & du goût. Quoiqu'il eût occupé des places qui enrichissent, il ne laissa précisément que ce qu'il falloit pour payer ses dettes & pour récompenser ses domestiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité basse & injuste qui porte à les demander. C'étoit un homme sincérement religieux, & un véritable philosophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL; *Voyez* I. & II. CHATEL.

TANNER, (Adam) Jésuite d'Inspruck, enseigna la théologie à Ingolstad & à Vienne en Autriche. Son sçavoir lui procura la place de chancelier de l'université de Prague ; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner dans sa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui: I. Une *Relation* de la Dispute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres ouvrages en latin & en allemand, parmi lesquels on distingue son *Astrologia sacra*, Ingolstad 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les astres, des choses cachées. *Tanner* étoit un savant laborieux & ardent.

TANQUELIN, *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte ; mais ayant fait un ouvrage où les mœurs & la décence étoient blessées, sous le titre de *Il Vendemiatore*, (le *Vendangeur*) Naples 1534, & Venise 1549, in-4°. son livre fut mis à l'Index. C'est pour réparer en quelque sorte sa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé: *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de St Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en espagnol par *Jean Gedendo* & par *Damien Alvarès*. Nous avons encore de *Tansillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Stances*, &c. genre de poësie où il a tellement réussi, que plusieurs prétendent qu'il a surpassé *Pétrarque*. Mais ce n'est pas le sentiment des gens de goût. *Tansillo* est plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raison aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en soit, on a réuni ses *Poësies diverses* à Bologne, 1711, in-12. *Tansillo* étoit juge à Gayette en 1569; on croit qu'il y mourut.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nymphe appellée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & selon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimède*, pour se venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appellé à la première solemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les Dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils *Pelops*, (*Voyez* ce mot) & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une soif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau se retiroit, lorsqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se redressoit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre TANTALE, à qui *Clytemnestre* avoit été promise en mariage, ou même mariée avant qu'elle épousât *Agamemnon*.

TAPHIUS, ou TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hyppothoë*, fut chef d'une troupe de brigands, avec lesquels il alla s'établir dans une isle qu'il appella *Taphiuse* de son nom.

TAPPEN, (Silvestre) ministre Protestant, né à Hildesheim en 1670, mort en 1747, est auteur de divers Ecrits en allemand sur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Histoire*. Le plus connu est une petite *Géographie* en vers latins, sous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuysen en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain. Il y enseigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier

de l'université & doyen de l'Eglise de St Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II* roi d'Espagne, l'employérent dans les affaires de religion. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne 1582, in-fol. qu'on ne lit plus.

TARAISE, fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut élevé à la dignité de consul; puis choisi pour être premier secrétaire d'état sous le régne de *Constantin* & d'*Irène*, qui le firent ensuite élire patriarche de Constantinople en 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on assembleroit un concile général contre les Iconoclastes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le IIe concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des saintes Images. Il étoit la bonne odeur de son Eglise & la lumiére de son clergé, lorsqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une *Epitre* écrite au pape *Adrien*.

TARAUDET, *Voy.* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velai, professeur en belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu jusqu'à la fin du XVe siécle. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un Traité de la Chasse, sous ce titre: *L'Art de Faulconnerie & déduyt des Chiens de chasse*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean* de *Franciéres*. La 1re édition est sans date.

TARENTE, (*Louis* prince de) *Voyez* LOUIS, n° XXVII... & v JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, est connu par des *Elémens de Physiologie*, ou *Traité de la structure, des usages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui: I. *Adversaria Anatomica*, 1750, in-8°. fig. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. III. *Ostéographie*, *Myographie*, chacune in-4°. IV. *Anthropotomie*, 1750, 2 vol. in-12. V. *Desmographie*, ou *Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°. VI. *Observations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-4°. Ce medecin rappelle l'idée de *Jean* TARIN, professeur de Paris & précepteur de l'infortuné *de Thou*, que *Gui Patin* appelle *un abîme de science*, & qu'il regardoit comme *un des plus savans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575 à Pierre-Rue, près de Cessenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la congrégation de *S. Maur*, qu'il gouverna depuis 1630 jusqu'en 1648, année de sa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de sa congrégation, in-12, 1632. Ils sont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de son ordre. Il l'éclaira par ses lumiéres, & l'édifia par ses exemples. Rien n'égala son zèle pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Constitutions* de sa congrégation, imprimées par son ordre en 1645.

TARPA, (*Spurius* - *Metius*, ou *Mecius*) critique à Rome du tems de *Jules-César* & d'*Auguste*, avoit son tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les piéces des poëtes avec quatre autres critiques. On ne représentoit aucune Piéce de théâtre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ses quatre collègues. Les connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace*

tace en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeïus*, gouverneur du Capitole sous *Romulus*; livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, « à condition » que ses soldats lui donneroient » ce qu'ils portoient à leurs bras » gauches, » désignant par-là leurs brasselets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresse, jetta sur *Tarpeia* ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche; & ayant été imité par ses soldats, *Tarpeia* fut accablée sous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée sur ce Mont, qui, de son nom, fut appellé Mont *Tarpeïen*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux-témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*.

I. TARQUIN l'*Ancien*, roi des Romains, monta sur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grèce; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit son nom. Une grande ambition, soutenue d'immenses richesses, l'avoit conduit à Rome. Il se distingua tellement sous le règne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir son successeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduisit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour se faire des créatures & récompenser ceux qui l'avoient servi en cette occasion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choisit parmi les familles plébéiennes, & par cette raison ils furent nommés Sénateurs du second ordre, *Patres minorum gentium*; afin de les distinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium*: mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être signalé par ces établissemens, il se distingua contre les Latins & les Sabins, sur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un stratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriére eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur subsistance, & qui favorisoit leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la riviére, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir sa ruine; mais le plus grand nombre se noya. Plusieurs autres avantages lui procurérent trois triomphes. Il profita du loisir de la paix, pour faire reconstruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles destinées aux tribunaux de justice & aux écoles publiques. Rome, dans ses tems les plus fastueux, ne trouva presque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs soûterreins qu'il fit construire pour purger Rome de ses immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ses murs. Il introduisit aussi la coutume des faisceaux de verges qu'on lioit autour des haches des magistrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut assassiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C. à 80

ans, après en avoir régné 38. *Voyez* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épousa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs & des riches citoyens. Son orgueil & sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de sa fille avec *Manilius*, le plus considérable d'entr'eux. On renouvella les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* signala son règne par la construction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin* l'*Ancien* avoit jetté les fondemens. Il étoit situé sur un mont ou colline. Dans le tems qu'on y travailloit, les ouvriers trouvérent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de sang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenses de *Tarquin* ayant épuisé le trésor public & la patience du peuple, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au siége d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit *Sextus* à *Lucrèce* souleva les Romains. Ils fermérent les portes de leur ville, renversérent le trône l'an 509 av. J. C., & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il se retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il feroit mort errant & vagabond, si *Aristodéme*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24.

III. TARQUIN-COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Bresse, dans l'Etat de Venise, mort fort vieux en 1557, passoit avec raison pour un des plus grands géomètres de son tems. Nous avons de lui une *Version* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires, Venise 1543, in-folio ; un *Traité des Nombres & des Mesures* ; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'est fait un nom par l'invention de la méthode de résoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'est aussi le premier auteur qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes & des boulets : sujet qu'il examine dans sa *Nova Scientia*, imprimée à Venise en 1537 ; & dans ses *Quesiti ed inventione diverse*, Venise 1546.

TARTAGNI, (Alexandre) jurisconsulte, surnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enseigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Jurisconsultes*. On a de lui des *Commentaires* sur les *Clementines* & sur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions autrefois. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jésuite de Paris, mort dans cette ville en 1720 à 75 ans, professa avec distinction au collége de *Louis-le-Grand*. Il est auteur, I. D'une *Traduction* françoise des *Œuvres* d'*Horace*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1710, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction* des *Sa-*

tyres de Perse & de Juvenal, dont la derniére édition est celle de 1752, in-12. Le Pere *Tarteron* a supprimé les obscénités grossiéres, dont il est étrange que *Juvenal* & surtout *Horace* aient souillé leurs ouvrages. Il a ménagé en cela la jeunesse pour laquelle il croyoit travailler ; mais sa version n'est pas assez littérale pour elle : le sens est rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joseph) l'un des plus grands musiciens de notre siécle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Istrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeunesse bouillante, il se fixa à la musique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la musique de *St Antoine* de Padoue. Son nom étoit très célèbre en Europe, lorsqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec transport par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Musique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un systême qui fait autant d'honneur à son savoir dans la théorie de la musique, que celui de la basse fondamentale en fait a l'illustre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poëte Italien, né à Sorrento, ville du royaume du Naples, en 1544, composa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere du *Tasse* étoit attaché au prince de Salerne, qui s'étant chargé de représenter à *Charles-Quint* l'injustice du viceroi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquisition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Tasso* (c'étoit le nom de son pere, *Voyez* II. TASSE,) suivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même sentence fut prononcée contre son fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, & ils n'échapérent au supplice que par la fuite. Rome fut leur premier asyle. Le jeune *Tasso* fut envoyé ensuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ses dégrés en philosophie & en théologie. Mais entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, son poëme de *Renaud*, qui fut comme le précurseur de sa *Jérusalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin pour accomplir la destinée que son pere avoit voulu lui faire éviter, il alla se mettre sous la protection du duc de Ferrare. A l'âge de 27 ans il alla en France, à la suite du cardinal d'*Est*. Il fut reçu du roi *Charles IX* avec des distinctions dues à son mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la sœur du duc. Cette passion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la source de cette humeur mélancolique qui le consuma pendant 20 années. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaine de calamités & d'humiliations. Persécuté par les ennemis que lui suscitoient ses talens ; plaint, mais négligé par ceux qu'il appelloit ses amis, il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim même : & ce qui devoit ajoûter un poids insupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en prison. Il alla à pied, couvert de haillons, depuis Ferrare jusqu'à Surrento dans le royaume de Naples, trouver une sœur qu'il y avoit. Il en espéroit quelque secours ; mais probablement il n'en reçut point, puisqu'il fut obligé de retourner à pied à

Ferrare, où il fut encore emprisonné. Le désespoir altéra sa constitution robuste, & le jetta dans des maladies violentes & longues, qui lui ôtérent quelquefois l'usage de la raison. Il prétendit un jour avoir été guéri par le secours de la *Ste Vierge* & de *Ste Scholastique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fiévre. Sa gloire poëtique, cette consolation imaginaire dans des malheurs réels, fut attaquée de tous côtés. Le nombre de ses ennemis éclipsa pour un tems sa réputation : il fut presque regardé comme un mauvais poëte. Enfin après 20 années, l'envie fut lasse de l'opprimer ; son mérite surmonta tout. Il fut appellé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit résolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Tasse* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduisit à l'audience du pape : *Je desire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de Laurier, qui a honoré jusqu'ici tous ceux qui l'ont portée*. Les deux cardinaux *Aldobrandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Tasse*, se chargérent de l'appareil de ce couronnement. Il devoit se faire au Capitole. *Le Tasse* tomba malade dans le tems de ces préparatifs, & comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Jérusalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le 1er en 2 vol. in-12, (*Voyez* MIRABAUD ;) & le second en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur : il est parfaitement bien conduit, presque tout y est lié avec art. L'auteur amène adroitement les aventures ; il distribue sagement les lumiéres & les ombres. Il fait passer le lecteur des alarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés il le ramène aux combats. Son style est par-tout clair & élégant ; & lorsque son sujet demande de l'élévation, on est étonné comment la mollesse de la langue Italienne prend un nouveau caractére sous ses mains, & se change en majesté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce poëme a de grands défauts. Le sorcier *Ismène* qui fait un talisman avec une image de la Vierge *Marie* ; l'histoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, personnages qu'on croiroit les principaux du poëme, & qui n'y tiennent point du tout ; les dix princes Chrétiens métamorphosés en poissons ; le Perroquet chantant des chansons de sa composition ; ce mêlange d'idées païennes & chrétiennes ; ces jeux de mots & les *Concetti* puérils, tout cela dépare sans doute ce beau Poëme. II. La *Jérusalem Conquise*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, poëme en douze chants, plein de faux-brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en prose, par le sieur de *La Ronce*, en 1620, réimprimée sans changement en 1624. III. *Aminte*, Pastorale, qui respire cette mollesse, cette douceur & ces graces propres à la poësie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé son Poëme de trop de récits, qui ne laissent presque rien à la représentation ; mais on ou-

blie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Pequet* l'a traduit en prose françoise en 1734. IV. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. V. La *Tragédie* de *Torismond*, 1587, in-8°. mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du *Tasse* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les Ecrits faits pour & contre sa *Jérusalem délivrée*. La contestation qui s'étoit émue sur la fin du XVIe siécle & au commencement du XVIIe, entre les partisans du *Tasse* & ceux de l'*Arioste*, touchant leur préférence sur le Parnasse Italien, semble être entiérement finie. Malgré le jugement des académiciens de la *Crusca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Tasse* est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poetes de sa langue. On peut voir l'histoire de la dispute dont nous parlons, dans le 4e volume des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jérusalem*, sont: Celle de Gênes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Castelli*, & les notes de divers auteurs; celle de l'Imprimerie royale, à Paris, 1644, grand in-fol., avec les planches de *Tempesta*; celle de Londres 1724, 2 vol. in-4°, avec les notes de plusieurs littérateurs Italiens, celle de Venise 1745, in-fol. avec figures; & enfin l'édition portative & élégante des *Elzevir*, 1678, 2 vol. in-32, avec les figures de *Sébastien* le *Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1678 in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en Italien par le marquis *Manso*, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charmes*, à Paris en 1690, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo* TASSO, pere de *Torquato*, se fit aussi beaucoup de réputation par ses ouvrages poëtiques: le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la 1re édition, faite à Venise par *Giolito* en 1560, in-4°. est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, imprimées à Venise 1574, in-8°. L'édition la plus complette est celle de Padoue 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint sa Vie par *Leghezzi*. Bernard *Tasso* mourut à Rome en 1575, au couvent de S. Onufre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui: *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Augustin) peintre Bolonois du XVIIe siécle, réussit dans le Paysage, dans les Perspectives & dans les Tempêtes.

TASSONI, (Alexandre) né à Modène en 1565, membre de l'académie des Humoristes, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal *Ascagne-Colonne*, en qualité de premier secrétaire; mais ses traits satyriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où il partagea son tems entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. *François I*, duc de Modène, l'appella à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. *Tassoni* brilloit dans cette cour, lorsqu'il mourut en 1635, à 70 ans. Ce poëte avoit un caractére enjoué & un esprit aimable; mais il étoit trop porté à la satyre. On le regardoit comme un des premiers savans de son siécle, & le savoir (dit M. *Grosley*) étoit son moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Poëme* Héroï-Comique, sur la guerre entre le

Modenois & les Bolonois, au sujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula : *La Secchia rapita.* L'édition la plus recherchée est celle de *Ronciglione*, 1624 ; & la plus recente, celle de 1768, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12 ; & par M. de *Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre version sont avec le texte Italien. Ce Poëme est un agréable mélange de comique, d'heroïque & de satyrique ; mais la decence n'y est pas toujours observée. II. Des *Observations* sur *Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent *Baronius*. IV. Son *Testament*. C'est une piéce pleine de sel & d'enjouement ; en voici un échantillon. « Je soussigné, *dit-il*, sain de corps » & d'esprit, si l'on excepte la fiévre commune de l'ambition humaine qui porte ses vues au-delà » du trépas, voulant déclarer ma » derniére volonté : I. Je laisse mon » *Ame* au principe qui l'a créée. » Pour mon *Corps*, il ne seroit » bon qu'à être brûlé ; mais comme l'usage de la Religion dans » laquelle je suis né, ne le permet pas, je prie les maitres de » la maison où je mourrai, (n'en » ayant aucune à moi) ; ou si je » mourois en plein air, je prie les » voisins ou les passans, de me » faire enterrer en lieu saint, déclarant que pour tout appareil » d'enterrement, je serai content » d'un sac, d'un porte-faix, d'un » prêtre, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laisse à l'Eglise » où je serai inhumé 12 écus d'or, » sans exiger, ni obligation, ni » reconnoissance pour une si petite somme, que je ne laisserai » d'ailleurs, de même que tout » mon bien, que parce que je ne » pourrai pas l'emporter. III. Je » laisse à *Marzio*, mon fils-naturel, né de *Lucie Grafaguina*, cent » écus en carlins, afin qu'il puisse » s'en faire honneur au cabaret, » &c. » Ce fils-naturel du *Tassoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de tems en tems. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le savant *Muratori*.

TASTE, (Dom Louis la) fameux Bénédictin, né à Bordeaux de parens obscurs, fut élevé comme domestique dans le monastére des Bénédictins de *Ste Croix* de la même ville. On lui trouva de l'esprit & on le revêtit de l'habit de St. Benoit. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux de ses confréres qui respectoient la mémoire de ce pieux diacre, se préparoient à faire flétrir son ennemi, lorsqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, visiteur-général des Carmelites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuse & violente envers les divers monastéres de cet ordre, souleva plusieurs personnes contre lui. On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait servir la religion à sa fortune ; comme un caractére tortueux, qui savoit plier sa façon de penser suivant le tems & les circonstances. Nous n'avons pas assez connu Dom *la Taste*, pour décider si ce portrait n'est pas trop chargé. Ce prélat mourut à St-Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à *Pâris*, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage contient XXI *Lettres* ; on y trouve des faits cu-

rieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine théologie sur l'article des miracles. Dom *la Taste* y soutient que les Diables peuvent faire des miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice : sentiment contraire à la religion & au bon-sens. L'abbé de *Prades* l'ayant adopté dans sa fameuse thèse, elle fut censurée par la Sorbonne. La 19e Lettre de *la Taste* contre le livre de *Montgeron* fut supprimée par Arrêt du parlement. Les 18 premiéres furent attaquées par les Anti-Constitutionnaires, qui dans leurs écrits appellent honnêtement l'auteur : *Bête de l'Apocalypse, Blasphémateur, Diffamateur, mauvaise Bête de l'isle de Crète ; Moine impudent, bouffi d'orgueil ; Ecrivain forcené ; Auteur abominable d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux* : voilà le sel délicat qu'on a répandu sur les productions de l'*Anti-Convulsionnaire.* II. Des *Lettres* contre les Carmelites de *St Jacques* à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres Pacifiques.*

TATIEN, disciple de *St Justin.* Après avoir utilement servi l'Eglise, il enseigna des erreurs dangereuses, & devint le chef de la secte des *Encratites* ou *Continens.* Il condamnoit l'usage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-savant, & qui écrivoit aisément. Ses talens, joints à l'austérité de ses maximes, donnérent à son école beaucoup de réputation. De Mésopotamie elle se répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Asie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV Evangélistes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages ; mais il ne nous reste que son *Discours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens ; car la *Concorde* qui porte son nom, n'est point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. L'édition la plus estimée de son *Apologie* est celle d'Oxford, 1700, in-8°.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlevement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit prêt de succomber, ces femmes se jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les séparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* 6 ans après.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganisme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages sur les *Phénomènes* d'*Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium.* On lui attribue encore le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaise* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde 1540, in-12 ; que *Baudoin* a platement traduit en françois en 1635, in-8°. & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron* de *Castera*, 1733, in-12. Cet ouvrage est écrit d'un style peu naturel. Il y règne une morale licencieuse, & en général c'est une production médiocre.

I. TAVANES, (Gaspar de Saulx de) né en 1509, fut appellé *Tavanes*, du nom de *Jean* de *Tavanes*, son oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des services signalés. Il fut élevé à la cour en

qualité de page du roi, & fait prisonnier avec *François I*, à la malheureuse journée de Pavie. Devenu guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il servit dans les guerres de Piémont où il se distingua. Le duc d'*Orléans*, second fils de *François I*, charmé des agrémens de son caractére, le nomma lieutenant de sa compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils se livrérent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardens; ils se promenoient sur les toits des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens de *Tavanes*, & en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc d'*Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des siécles barbares. *Tavanes* se signala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occasion de la Gabelle, & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérisoles. Le duc d'*Orléans* étant mort l'année suivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit son chambellan. *Henri II*, héritier des sentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal-de-camp : place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros se montra digne de son emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empr *Charles-Quint*, sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le roi le voyant venir tout couvert de sang & de poussiére à la fin de cette bataille, arracha le collier de St Michel qu'il portoit à son cou, & le jetta sur celui de *Tavanes*, après l'avoir embrassé. Il se trouva, en 1558, au siége & à la prise de Calais & de Thionville. Pendant les règnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrérie du St-Esprit*; mais cette Ligue fut supprimée par la cour, comme une innovation dangereuse. Il fut ensuite chef du conseil du duc d'*Anjou*, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en plus. autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de ses services, en 1570. *Tavanes* s'opposa, 2 ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince de *Condé* dans le cruel massacre de la *St-Barthélemi*; & l'on a eu raison de dire que « c'est à lui que la maison de » *Bourbon* a l'obligation d'être au- » jourd'hui sur le trône. » Peu de tems après, il dirigea les opérations du siége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le siége trainant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit, quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans son château de Sulli, le 29 Juin 1575, gouverneur de Provence & amiral

des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunesse emportée, & une vieillesse sage. Il ne lui resta du feu de ses prem. années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence sut imposer un frein. *Voy.* les *Hommes illustres de France* par l'abbé *Pérau*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, seigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant-de-roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* in-fol. sous son nom, & d'autres sous le nom de son pere le maréchal de *Tavanes*. Il raconte dans les uns, ce qui s'est passé en Bourgogne pendant la Ligue; & dans les autres beaucoup plus amples, ce que son pere a fait de glorieux. On a peu de plaisir à lire les uns & les autres, non seulement parce qu'ils sont écrits d'un style sec & languissant; mais encore parce qu'on n'y apprend rien de considérable. L'auteur est un *Caton* qui moralise à tout moment, & qui voudroit par ses préceptes apprendre aux rois à gouverner & aux sujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'est point du tout *Caton*: car il se loue souvent, & ne cesse d'exalter son pere & sa famille. Elle descend, à ce qu'il croit, d'un seigneur appellé *Faustus*, qui vivoit l'an 214; & d'un autre *Faustus*, qui, environ 2 siécles après, reçut chez lui les saints Martyrs qui plantérent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce service, continue l'auteur, « il ne meurt personne » de sa maison, qu'on ne voie des » bluettes de feu dans la chapelle » du château de Saulx ». Sa postérité subsiste.

TAUBMAN, (Fréderic) de Franconie, mort en 1613, professa la poësie & les belles-lettres à Wittemberg, avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les savans, & l'enjoument de son esprit par les princes. Naturellement porté à la raillerie, il sut renfermer ce dangereux penchant dans de justes bornes. Il étoit d'ailleurs officieux & bon ami. On a de lui: I. Des Commentaires sur *Plaute*, in-4°. & sur *Virgile*, in-4°. qui sont estimés & sur-tout le premier. II. Des *Poësies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Lipsiæ, 1703, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-baptiste) naquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déja parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de 40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il voulut en jouir dans un pays libre; il acheta en 1688 la baronie d'Aubonne, proche le lac de Genève. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le desir de voir la Moscovie, l'engagérent à entreprendre un septiéme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie ambulante en 1689, à 84 ans. *Louis XIV* lui donna des lettres de noblesse, quoiqu'il fût de la Religion prétendue-Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui

avoit porté son nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel voyageur dit toujours vrai ? Ses Voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de style, *Samuel Chappuzeau*, lui prêta sa plume pour les 2 premiers vol. in-4°. de ses Voyages, & la *Chapelle*, secrétaire du premier président de *Lamoignon*, pour le 3ᵉ; & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE, *Voyez* THAULERE.

TAVORA, *Voyez* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669 d'un médecin de Laval, qui fut son précepteur, fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des Médicamens*, 2 volumes in-12. Associé à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Meri* en la fameuse dispute de la circulation du sang dans le Foetus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette dispute abrégea ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jetta dans une phtisie dont il mourut l'an 1701, en sa 32ᵉ année. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique de Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs*. C'étoit un homme d'un esprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plûpart étoient systématiques. Il ne fut pas aussi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de se faire valoir, & l'homme d'étude faisoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint professeur de théologie à Oxford. Il souffrit beaucoup pour la cause du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidèle, & dont il étoit chapelain. A l'avénement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande : place qu'il remplit avec édification. On a de lui, I. Un livre intitulé : *Ductor Dubitantium*. II. Une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford*, & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce savant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appellé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Glocester, & ne poussa jamais plus loin ses études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentissage chez un cabaretier de Londres, & au milieu du tumulte & des goûts de son art, il composa des Piéces de poësie assez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça son métier à Londres, & prit pour enseigne de son cabaret une *Couronne noire* ou *de deuil*; mais pour ne pas se rendre suspect, il mit au-dessus son Portrait, avec 2 vers Anglois dont le sens étoit : *On voit pendre aux Cabarets, pour enseignes, des Têtes de Rois & même de Saints; pourquoi [illegible] mettrois-je pas la mienne?* Il mou[illegible] vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiste & d'un poëte médiocre.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la révocation de l'édit de Nantes. L'électeur de Brandebourg lui donna le titre de conseiller d'ambassade & le nomma son historiogaphe, avec une pension annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la suite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ses mœurs lui firent un nom respectable dans son parti; son érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve des recherches; mais le style n'en est pas assez pur. Les principaux sont: I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Histoire du président *de Thou*, dont on a 4 editions. La derniére est de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les soins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le P. *Niceron* donnât ses Mémoires, n'est presque plus d'aucun usage. Il est d'ailleurs écrit pesamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas, Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres scriptis consignârunt*, à Genève, en 1686, in-4°. III. Des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II, *& de* Philippe II *au Prince* Philippe *son fils*; *avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfans de France.* V. *Instructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Histoire des Quatre Monarchies du monde*, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choisies* de *Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes illustres*, 1700, in-12. Le grand défaut de *Teissier* dans ses livres historiques est de n'avoir pas su discerner les choses essentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & resserrer sa prose traînante & incorrecte.

TEISSIER, (Jean) *Voy.* TIXIER.

TEKELI, (Emeric comte de) né, en 1658, d'une famille illustre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli*, avoit été mêlé dans la funeste affaire des comtes de *Serin* & de *Frangipani*, qui périrent par les derniers supplices en 1671. Le général *Spark*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla assiéger dans ses forteresses; il capitula, après avoir fait évader son fils déguisé en paysan, & mourut peu de tems après. *Emmeric Tekeli* sortit alors de sa retraite de Pologne, pour passer en Transilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son esprit & son courage le rendirent si agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de tems son premier ministre. On l'envoya au secours des mécontens, qui le reconnurent pour généralissime: ses armes eurent un succès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu satisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencérent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inscription: *Comes* TEKELI, *qui pro Deo & Patria pugnat.* Son armée fut renforcée par les Turcs & les Transilvains. Il se lia avec le bassa de Bude, qui lui fit ôter son bonnet à la Hongroise, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-seigneur, avec un sabre, une masse-

d'armes & un drapeau. Quelques-uns disent qu'il lui mit la couronne de Hongrie sur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui se croyoit en droit de disposer de cet état. *Tekeli*, ayant ainsi satisfait son ambition, songea à contenter son amour. Il épousa la princesse *Ragotzki*, fille du comte de *Serin*, au commencement d'Août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit la terreur par-tout. Après avoir tenté dans une diète, tenue l'année d'après à Cassovie, de se raccommoder avec l'empereur, il unit ses armes à celles du grand-visir *Mustapha*, qui avoit assiégé Vienne. Ce ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir il attribua le mauvais succès de la campagne au comte de *Tekeli*, qu'il rendit suspect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, se justifie, & s'assûre de plus en plus la protection du grand-seigneur, qui le nomma prince de Transilvanie, après la mort de *Michel Abaffi* arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais se faire reconnoitre, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général *Heusler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il vécut en particulier jusqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique Romain, près de Nicomédie. Le comte de *Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épousa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'*Hercule* prit la ville de Troie sous le règne de *Laomédon*; & il eut pour récompense *Hésione*, qui fut mere de *Teucer*. Il fut aussi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS: C'étoient des magiciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de plusieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'est d'eux qu'*Apollon* a eu le surnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célèbre sur-tout dans l'isle de Rhodes, qui a été aussi nommée *Telchinia*.

TELEGONE, fils d'*Ulysse* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulysse* périroit de la main de *Télégone*, il céda son trône à *Télémaque*, & se confina dans un désert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permission d'aller voir son pere; & lorsqu'il débarquoit, *Ulysse* ramassa dans la campagne quelques gens, à la tête desquels il se mit, pour s'opposer a la descente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit surprendre l'isle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter sa destinée; car il fut tué par son propre fils, qui ne connut son crime qu'après avoir épousé *Pénélope* sa belle-mere, sans la connoître aussi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulysse* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorsque son pere partit pour le siége de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, sous la figure de *Mentor*, son gouverneur, pour chercher son pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de risques, & retrouva enfin *Ulysse* lorsqu'il arriva dans l'isle d'Itaque. Quelque tems après que son pere se fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épousa à-peu-près dans le tems que *Télégone* épousoit *Pénélope*, après avoir tué son pere. *Voyez* l'art. précéd.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par sa mere aussi-tôt après sa naissance, fut trouvé sous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Mysiens, l'adopta pour son fils ; & lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il se mit en devoir de s'opposer aux Grecs qui alloient à Troie ; mais *Achille* le blessa, & l'Oracle lui conseilla de faire alliance avec ce héros, & l'assûra qu'ensuite il guériroit, en suivant les remèdes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illustre d'Argos dans le Péloponnèse, se signala, l'an 557 avant J. C., envers sa patrie, par un service pareil à celui que la fameuse *Jeanne Hachette* rendit long-tems après à Beauvais. La ville d'Argos étant assiégée par *Cléomène*, roi de Sparte, cette héroïne fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les posta sur les remparts pour résister aux ennemis. Les Spartiates, plus surpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & persuadés qu'il leur seroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, levérent le siége sur le champ. C'est ainsi que *Télésille* délivra sa patrie d'un ennemi puissant & redoutable ; & ses concitoyens par reconnoissance, lui érigérent une statue dans une des places publiques d'Argos. Cette femme forte manioit la lyre des Muses avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On posséde des fragmens de ses *Poësies* dans le recueil *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Hambourg 1734, in-4°.

TELESIUS, *Voyez* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Evémetion*, médecin, qui fut célèbre dans son art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (Saint) né dans la Grèce, monta sur le trône de *St Pierre*, après le pape *St Sixte I*, sur la fin de l'an 127 & fut martyrisé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grisler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur, avant apperçu une autre flèche cachée sous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire : *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils*. Il faut convenir que l'histoire de la pomme qu'on avoit déja contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte. Il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique ; mais on tient pour constant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'un coup de flèche, & que ce fut le signal des conjurés. *Voy.* MELCTAL.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du XVIIe siécle. On a de lui un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol., dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIAMED, *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide, dans le Péloponnèse, suggéra un stratagême nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cens hommes des plus vaillans, de blan-

chir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les Thessaliens, épouvantés par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & eurent 3000 hommes tués sur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortalisé son nom par une libéralité presque incroyable. La porte de sa maison étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refusoit l'entrée à personne. Il reçut un jour en hyver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoitre cet homme bienfaisant, ne dit pas en quel tems il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conseiller au grand-conseil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poste il passa à celui de maître-des-requêtes. Nommé intendant de Piémont en 1640, il gagna les bonnes-graces du cardinal *Mazarin*, qui le proposa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de secrétaire-d'état. Les divisions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnérent lieu de signaler son zèle pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc d'*Orléans* & avec M. le Prince, passa par ses mains. Il eut la plus grande part au traité de Ruel; & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnérent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce traité. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, *Mazarin* se retira, & fut bientôt rappellé. Pendant l'absence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des soins du ministére, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secrétaire-d'état, jusqu'en 1666, qu'il la remit entiérement au marquis de *Louvois*, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant *Louis XIV*, il lui dit: *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zèle vigilant & actif. Ce zèle ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* servit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, si elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria en signant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. *Bossuet* prononça son Oraison funèbre. Si on lit cette piéce, ce chancelier paroît un juste & un grand-homme. Si on consulte les Annales de l'abbé de *S. Pierre*, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit, dont le comte de *Grammont* disoit en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le Roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se léchant le museau teint de leur sang.* Il

est certain que ce ministre étoit extrême dans ses amitiés & dans ses haines, & qu'il abusa souvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis sans mérite, ou pour perdre d'illustres ennemis.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis de *Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut reçu en survivance de la charge de ministre de la Guerre l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui méritérent la confiance du roi, & lui procurérent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé surintendant général des Postes en 1668, chancelier des ordres du roi, grand-vicaire des ordres de St Lazare & de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en homme supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux démembrés de l'ordre de St Lazare, y furent réunis par ses soins, & destinés en 1680 à former cinq grands prieurés & plusieurs commenderies, dont le Roi gratifia près de 200 officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du roi, par l'établissement de l'Hôtel-royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du marquis de *Louvois*. Son zèle pour l'éducation de la Noblesse lui fit encore obtenir de sa Majesté l'institution de quelques académies dans les places frontiéres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. La vaste étendue de son génie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ses grands talens éclatérent sur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduisit le premier cette méthode avantageuse, que la foiblesse du gouvernement avoit jusqu'alors rendue impraticable, de faire subsister les armées par magasins; quelques siéges que le Roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ses armes, les secours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La discipline, rendue plus sévére de jour en jour par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françoises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; & des magasins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de fortifications que le Roi fit élever ou réparer pendant son ministére, on n'entendoit plus parler de malversations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude possible, & les marchés exécutés avec une entiére fidélité. D'ailleurs, rien de plus juste & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paie des officiers & des soldats étoit constamment assûrée par des fonds tou-

jours prêts, qui suivoient & devançoient les armées. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de *Louis XIV*; mais il abusa de sa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le Roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement & expira, consumé par l'ambition, la douleur & le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. Il ne fut regretté ni par le Roi, ni par ses courtisans. Son esprit dur, son caractére hautain avoit indisposé tout le monde contre lui. Les philosophes lui reprochoient les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat; le projet d'exciter le duc de Savoye & les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il pensoit faussement qu'il falloit faire une guerre cruelle, si l'on vouloit éviter les représailles. Le seul moyen de faire cesser les incendies & les cruautés, étoit, selon lui, d'enchérir sur celui qui commençoit. Aussi écrivoit-il au maréchal de *Boufflers*: *Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du sien.* Mais quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts; cette fermeté à maintenir la discipline militaire; ce profond secret, qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume*; ces instructions savantes qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne*; cette connoissance des hommes qui savoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtisan, moitié citoyen; né, ce semble, pour l'oppression & pour la gloire de sa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les seigneurs de la cour pour un ministre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage, & il feignit de dire où il devoit aller. *Monsieur*, lui dit le comte de *Grammont*, *ne nous dites point où vous allez, aussi bien nous n'en croirons rien.* Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12; & dans le *Recueil de Testamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'est *Courtils* qui est l'auteur de cette rapsodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de *Louvois*. Après sa mort, il parut une espèce de Drame satyrique contre lui, intitulé: *Le Marquis de* LOUVOIS *sur la sellette*, Cologne, 1695, in-12. C'est une piéce pitoyable, qui vaut encore moins que le Testament de *Courtils*. Le marquis de *Louvois* laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, *Anne de Souvré*, marquise de *Courtenvaux*, la plus riche héritiére du royaume. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres *François-Michel le* TELLIER, marquis de *Courtenvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-César*, marquis de *Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la maison d'*Estrées*: Voy. ESTRÉES, n° VI.

III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Reims, commandeur de l'ordre du St-Esprit, docteur & proviseur de Sorbonne, conseiller-d'état ordinaire, &c. né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zèle pour les sciences & pour

pour l'observation de la discipline ecclésiastique. Il mourut subitement à Paris en 1710, à 68 ans. Il défendit qu'on ouvrît son corps, ni qu'on lui fit aucune oraison funèbre. Il laissa aux chanoines-réguliers de l'abbaye de Ste Geneviéve de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes. Ce prélat tenoit beaucoup du caractére dur & inflexible de son pere & de son frere.

IV. TELLIER, (Michel le) Jésuite, né auprès de Vire, en basse Normandie, l'an 1643, professa avec succès les humanités & la philosophie. Il étoit provincial de la province de Paris, lorsque le P. de la *Chaise*, confesseur du roi, mourut. C'étoit un homme sombre, ardent, inflexible, couvrant ses violences sous un flegme apparent, aussi attentif à cacher ses menées qu'à les faire réussir. Il fut long-tems le dénonciateur des Jansénistes, en attendant d'en être le persécuteur. C'est à lui qu'on attribue la premiére idée de la fourberie de Douai, si ressemblante à une perfidie. Ce fut à cet homme turbulent qu'on confia le poste du Pere de la *Chaise*. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé, (dit un historien,) d'inspirer ce qu'on veut, & de perdre qui l'on hait. On peut voir dans les articles du cardinal de *Noailles* & de *Quesnel*, tous les ressorts qu'il fit jouer pour perdre cet archevêque, & pour faire recevoir la Bulle lancée contre le livre de cet Oratorien. Il fatigua la foiblesse de *Louis XIV*, jusques dans ses derniers momens, pour lui faire donner des édits en faveur de cette Constitution. Après la mort de *Louis XIV*, son confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Flèche, où il mourut en 1719, à 76 ans, chargé de l'exécration publique. Ce Jésuite avoit quelques connoissances; il étoit membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Une édition de *Quinte-Curse*, à l'usage du Dauphin, in-4°, 1678. II. *Défense* des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes, in-12. Ce livre excita beaucoup de clameurs, fut réfuté par le grand *Arnauld*, & censuré à Rome par un décret de l'Inquisition. III. *Observations sur la Nouvelle Défense de la Version Françoise du Nouveau-Testament*, imprimées à Mons & à Rouen, 1684, in-8°. IV. Plusieurs *Ecrits Polémiques*, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le cardinal de *Polignac* contoit une anecdote qui est digne d'être rapportée. Le Pere le *Tellier* alla un jour le trouver, & lui dit que, « le Roi étant déterminé de faire soutenir dans toute » la France l'*Infaillibilité*, il le » prioit d'y donner la main. » Le cardinal lui répondit : *Mon Pere, si vous entreprenez une pareille chose, vous ferez bientôt mourir le Roi.* Ce qui fit suspendre les démarches & les intrigues du confesseur à ce sujet. C'est à ce persécuteur du mérite, que les Jésuites doivent attribuer une partie de leurs malheurs. La charrue qu'il fit passer sur les ruines de Port-royal, a produit, (suivant un homme d'esprit,) les fruits amers qu'ils ont recueillis depuis.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. *Strada*, qui fut son maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessein est un peu lourd; mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa gravure est

inférieure à sa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en estampes, beaucoup de sujets de *Batailles* & de *Chasses*.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un secrétaire du comte d'*Essex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, gouvernée par l'usurpateur *Cromwel*, il se retira en Irlande, où il se consacra à l'étude de la philosophie& de la politique. Après que *Charles II* fut remonté sur le trône de ses peres, le chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suède. Ces trois puissances étoient pour lors amies de la France; cependant, par ses intrigues & ses clameurs, il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, passa ensuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que sa cour ne partageoit pas son zèle, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappellé, & on respecta si peu son ouvrage, que *Charles II* se ligua avec *Louis XIV* pour écraser les Provinces-Unies. Il se trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambassadeur extraordinaire; & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de tems après. N'ayant plus de rôle à jouer sur la scène du monde, il se fit auteur. Il se retira dans une terre du comté de Sussex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son Testament, il ordonna que son *Cœur seroit déposé dans une boëte d'argent, & qu'on l'enterreroit sous le Cadran solaire de son Jardin.* Il faut convenir que cet homme célèbre, avec de grands talens, des vertus éminentes, du zèle, une rare habileté, avoit de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Quand il haïssoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer sans se troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit: *Elles peuvent servir*, disoit-il, *entre amans, mais rarement entre amis.* Son amour pour la liberté ne pouvant se plier à la servitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de ministre public. Quelques pédans l'attaquérent par des écrits peu mesurés, & il leur répondit dans le même style. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires* depuis 1672 jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. II. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; assez intéressantes, mais pleines de pensées libres sur la Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une ébauche d'une Histoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ses derniéres ambassades. Elles sont curieuses, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. Des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur pensoit

profondément & écrivoit avec force ; mais il ne faut pas juger de son génie, par les traductions françoises : elles sont plates & incorrectes. *Voyez* SWIFT.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur l'Epitre aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes ; mais le fond de cet ouvrage n'est qu'une compilation indigeste. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage savant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law* dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna, en 1721, le cardinal de *Bissy* à Rome, en qualité de conclaviste ; & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724 ; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre-d'état 2 ans après. On croyoit qu'il avoit été appellé à la cour pour remplacer le cardinal de *Fleury* ; mais ses espérances & celles du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croiroit sur le compte de ce zèlé défenseur de la Bulle ? Les uns en font un génie, un homme-d'état, un politique consommé ; d'autres lui disputent ces talens, & attribuent son élévation moins à son mérite, qu'à celui d'une sœur ambitieuse & bel-esprit. Vers la fin de ses jours, les choses pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présentérent à lui sous un autre point de vue. Ses sentimens allérent jusqu'à la tolérance. On l'a cru du moins, sur la conduite qu'il tint dans un tems de trouble, & sur quelques propos qui lui ont échapé, mais qu'on n'a pas manqué de répandre. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastére de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de son esprit lui firent des amis illustres ; elle prit part à la folie épidémique du systême, & cette folie fut avantageuse à sa fortune, ainsi qu'à celle de son frere. Elle songea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle* ; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Madame de *Tencin* n'en resta pas moins dans la capitale, où sa maison devint le rendez-vous des gens les plus ingénieux. On la voyoit, au milieu d'un cercle de beaux-esprits & de gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec attention. Sa petite société fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. *La Fresnaye*, conseiller au grand-conseil, fut

tué dans son appartement ; & elle fut poursuivie, comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille ; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle. Cette dame illustre mourut à Paris en 1749, vivement regretté par plusieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit ironiquement *ses Bêtes*. Nous avons d'elle : I. *Le Siége de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec beaucoup de délicatesse, & plein de pensées fines. Certaines idées d'une licence envelopée, des portraits aimables de l'un & de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus contrastés ; beaucoup de tendresse dans les expressions, le ton de la bonne compagnie : voilà ce qui en fit le succès. On ferma les yeux sur ses défauts ; sur la multitude des épisodes & des personnages ; sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables ; enfin sur la conduite, moins judicieuse que spirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, qui ne sont bons que pour la forme. M. de *Pont-de-vesle*, son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. Les *Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume.

TENDE, (Gaspard de) petit-fils de *Claude* de *Savoie*, comte de Tende & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le régiment d'*Aumont*. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui : I. Un *Traité de la Traduction*, sous le nom de l'*Estang*, in-8°, II. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans. Il descendoit de *René* de *Savoie* & de *Villars*, comte de TENDE, fils naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte de *Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la funeste journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Anne Lascaris* comtesse de Tende, sa femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. Il mourut en 1580, laissant une fille, mariée au duc de *Mayenne*. Son frere *Claude*, gouverneur de Provence, mort en 1566, eut un fils légitime, *Honorat*, qui mourut en 1572 : & un fils-naturel, *Annibal*, qui servit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENÈS ou TENNÈS, fils de *Cygnus*, ou selon d'autres d'*Apollon*. Ayant été accusé d'inceste par sa belle-mere *Philonomé*, il fut exposé dans un coffre sur la mer avec sa sœur *Hemithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'isle de Leucophrys, qui de *Tenès*, prit le nom de Tenedos. *Tenès* y régna, & y établit des loix très-sévéres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adultéres à perdre la tête : loix qu'il fit observer en la personne de son propre fils. *Tenès* fut tué par *Achille*, avec son pere *Cygnus*, pendant la guerre de Troie ; & après sa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'isle de Tenedos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture sous *Rubens*. Le desir de

voyager le fit sortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses deux maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux, des *Buveurs*, des *Chymistes* & des *Paysans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son élève: mais il surpassa son pere par son goût & par ses talens. *Teniers* le *Jeune* jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dûs à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suède donna aussi son portrait à *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux, sont des scènes réjouissantes. Il a représenté des Buveurs & des Chymistes, des Noces & Fêtes de village, plusieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels sont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légéreté, & donnoit à ses petites fig. une ame, une expression & un caractére admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singuliérement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-soupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniére des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. *Louis XIV* n'aimoit point son genre de peinture. On avoit un jour orné sa chambre de plusieurs tableaux de *Teniers*; mais aussi-tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVIIe siécle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non seulement la matiére des *Momies*, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniére de les composer & de s'en servir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707 à 49 ans. C'étoit un homme entiérement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue: I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°. 4 vol., en latin & en allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile.

TERAMO, (Jacques de) *Voyez* RALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608, à Zwol dans la pro-

vince d'Over-Yssel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus florissans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des ministres. On le chargea de plusieurs tableaux, qui ajoûtérent à sa fortune & à sa réputation. L'ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmérent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches présens & fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler. Sa réputation, & sur-tout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux magistrats de cette derniére ville. *Terburg* consultoit toujours la nature: sa touche est précieuse & très-finie. On ne peut porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair-obscur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries*; il excelloit encore à peindre le portrait. *Netscher* a été son disciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris en 1704, suivit le marquis de *Monti* dans son ambassade de Pologne, & connut particuliérement le roi *Stanislas* à Dantzick, où l'ambassade de France & son secrétaire furent retenus prisonniers pendant 18 mois. Les services qu'il rendit dans cette occasion, & surtout au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui méritérent la place de premier commis des affaires étrangéres: place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de censeur royal, le dangereux livre de l'*Esprit*. Il mourut en 1766, laissant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des belles-lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'estime publique, même après sa disgrace. On a de lui en manuscrit, dans le dépôt des affaires étrangéres, des *Mémoires* historiques sur les négociations, qu'il avoit composés pour l'instruction de M. le Dauphin.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Son esprit le lia étroitement avec *Lalius* & *Scipion* l'*Africain*. On les soupçonna même d'avoir travaillé à ses Comédies; en effet ils pouvoient donner lieu à ces soupçons avantageux, par leur rare mérite, par la finesse de leur esprit, & la délicatesse exquise de leur goût. Nous avons six *Comédies* de *Térence*; on admire dans ce poëte l'art avec lequel il a su peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus simple & de plus naïf que son style; rien, en même tems, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs Latins, c'est celui qui a le plus approché de l'*Atticisme*, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. *Térence* sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers

l'an 159 avant J. C. Il s'étoit, dit-on, amusé dans sa retraite, à traduire les Piéces de *Ménandre*, & à composer de son propre fonds; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes piéces qui lui causa la mort. Nous avons une *Vie* de *Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poëte sont les suiv.: Milan 1470, in-f. --Venise 1471, in-fol. --*Elzevir* 1635, in-12. (à l'édition originale, la page 104 est cottée 108.) --Au Louvre, 1642, in-fol. --*Ad usum Delphini*, 1671, in-4°. --*Cum notis Varior.* 1686, in-8°. --Cambridge 1701, in-4°. Londres 1724, in-4°. --La Haye 1726, 2 v. in-4°. --Urbin 1736, in-fol., fig. -- Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°. fig. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°. est d'une grande beauté. *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec sa Traduction françoise & des Notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé le *Monier* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8°. & 3 vol. in-12, qui a eu du succès.

TERENTIANUS MAURUS, *V.* MAURUS.

TERME, Divinité qui présidoit aux limites des champs. Lorsque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils se retirérent dans les environs par respect; mais le Dieu *Terme* demeura à sa place sans bouger. On le représentoit sous la forme d'une *tuile*, ou d'une *pierre* quarrée, ou d'un *pieu* fiché dans la terre.

TERPANDRE, *Voyez* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muses*, déesse de la Musique & de la Danse. On la représente sous la fig. d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des instrumens de musique autour d'elle.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conseiller en la sénéchaussée & présidial de Lyon sa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire; il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale lui causa un épuisement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus, qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux-brillant; ni ces tours recherchés, si fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un Roman que d'un Sermon.

II. TERRASSON, (Jean), frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son pere à la maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette congrégation presque aussitôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconstance, le réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. *Terrasson*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, instruit de son mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1721 la chaire de philosophie grecque & latine. L'abbé *Terrasson* s'enrichit par le

fameux Systême ; mais cette opulence ne fut que passagére. La fortune étoit venue à lui sans qu'il l'eût cherchée ; elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir. Quoiqu'il eût conservé, au milieu des richesses, la simplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas sans défiance de lui-même : *Je réponds de moi*, disoit-il, *jusqu'à un million* ; ceux qui le connoissoient auroient répondu de lui par-delà. Un homme qui pensoit comme lui, ne devoit guéres solliciter de graces, même purement littéraires. Son mérite seul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point se mêler du gouvernail dans un vaisseau où l'on n'est que passager*. L'ignorance où étoit l'abbé *Terrasson* sur la plupart des choses de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de simplicité ; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'esprit que de profil*. Mad[e] la marquise de *Lassai*, qui étoit de sa société, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'esprit, qui pût être d'une pareille imbécillité*. Ce philosophe mourut en 1750. Ses ouvrages sont : I. *Dissertation* critique sur l'*Iliade* d'*Homère*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fausse métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti avec transport. II. Des *Réflexions en faveur du Systême de Law*. III. *Sethos*, Roman moral, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit, & estimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de physique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caractéres, de traits de morale, de réflexions fines, & de discours quelquefois sublimes. Il n'y a rien de plus beau peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui se trouve dans le 1[er] vol. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737 jusqu'en 1744. Cette version est aussi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé *Terrasson* ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaspar) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon en 1680. A l'âge de 18 ans. Il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années. Il brilla sur-tout pendant un Carême dans l'Eglise métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudissemens. Le seul éloge qu'il exigeoit de ses auditeurs, étoit qu'ils se corrigeassent. Différentes circonstances l'obligérent ensuite de quitter en même tems la congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses sentimens excitérent contre lui le zèle persécuteur des Constitutionnaires outrés ; mais ses vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui : I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce recueil contient XXIX Discours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funèbre du grand Dau-

phin. Tout y respire la sublime simplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé : *Lettres sur la Justice Chrétienne*, censurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il se fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques causes d'éclat, qui furent le premier fondement de sa grande réputation. Profondément versé dans l'étude du Droit-écrit, il devint en quelque sorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui suivent ce Droit. La jurisprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut associé pendant 5 ans au travail du *Journal des Savans*, & il exerça pendant quelques années les fonctions de Censeur-royal. Cet homme, aussi estimable par ses connoissances que par sa douceur & son désintéressement, mourut à Paris en 1734, à 66 ans. On a de lui un *Recueil* de ses *Discours*, *Plaidoyers*, *Mémoires* & *Consultations*, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, &c. in-4°. Il a été donné au public par son fils unique, *Antoine Terrasson*, avocat au parlement de Paris, & auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, in-fol. ouvrage plein de recherches savantes. Les Plaidoyers de *Matthieu* sont d'un homme qui avoit de l'imagination & de l'esprit; mais il prodiguoit trop l'une & l'autre. Il est quelquefois plus fleuri que solide, & les agrémens de son style font tort à la force de ses raisonnemens.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illustres maisons du royaume, se distingua au siége de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de cent hommes-d'armes, & chevalier de l'ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né sujet. Il entra en 1569 dans ses états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'assiégea dans Orthès, & le fit prisonnier de guerre. On mit à mort en sa présence, contre la foi des traités, les officiers de la garnison. Il eut la douleur de voir égorger sous ses yeux un de ses cousins-germains. On a de lui des *Mémoires*, qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 1569.

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant-général à Dieppe, vers le milieu du XVI[e] siécle. C'est le plus ancien jurisconsulte Normand que l'on connoisse. Il donna un *Commentaire sur les Coutumes anciennes de Normandie*, avant leur rédaction, c'est-à-dire en 1574, à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) est auteur d'un livre qui a pour titre : *Magisterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-fol. fig. rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-baptiste du) né à Calais en 1610, quitta ses études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages sur terre & sur mer. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris en 1635. Son zèle pour la conversion des ames le fit envoyer en mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié son *Histoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671 ; ouvrage écrit avec plus

d'exactitude, que de précision, de chaleur & d'agrément. Le 1[er] volume renferme ce qui s'est passé dans l'établissement des Colonies Françoises; le II[e], l'Histoire naturelle; le III[e] & le IV[e], l'Etablissement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la société littéraire-militaire de Besançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à St-Malo. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités pendant quelque tems. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec MM. *Freron* & de *La Porte*. Il se fit connoître ensuite par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique sans en avoir la sécheresse. La narration est fidelle, simple, claire & assez rapide; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais comme ce n'est au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de chose, on lui préfére l'*Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Histoire des Conjurations & des Conspirations célèbres*, en 10 vol. in-12. C'est encore une compilation, dans laquelle tout n'est pas égal, mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amusante*. On y desireroit plus de choix, & ils ne sont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis sous le nom de *La France Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une esquisse très-imparfaite en 1752, est aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choupes*, 1753, in-12, & a eu part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Desormeaux*. Il mourut en 1759, a 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE, (Du) *Voy.* THOBENTIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, sous le proconsul d'Afrique. La constance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent élever au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'empereur *Sévére*, son *Apologie* pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. *Tertullien* avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle peu avantageusement de ses études, ses livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. Son élocution est un peu dure, ses expressions obscures, ses raisonnemens quelquefois embarrassés; mais il y brille une noblesse, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu St *Justin* & St *Irenée*. Il rendit son nom célèbre dans toutes les Eglises par ses ouvrages. Il confondit les Hérétiques de son siécle; il en ramena plusieurs à la Foi, il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. *Tertullien* avoit une sévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y

avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, disciple de *Montan*, vivoit d'une maniére conforme à son humeur. Ces apparences de piété le séduisirent, & il embrassa le *Montanisme*. Il donna aveuglément dans les visions ridicules de cette secte. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les ouvrages qu'il composa contre les Catholiques causérent de grands troubles. Il ne paroit point qu'il soit revenu de ses égaremens. Il laissa quelques sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes*. St *Augustin*, qui en parle, dit que de son tems cette secte étoit presque entiérement éteinte, & que le petit nombre qui en restoit, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Cet homme, à la fois si illustre & si dangereux, mourut sous le règne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les ouvrages de *Tertullien* sont de deux genres: ceux qu'il a faits avant sa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les écrits du premier genre sont: I. Les Livres de la *Priére*, du *Baptême* & de l'*Oraison*. II. Son *Apologétique* pour la Religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la *Patience*. IV. L'*Exhortation au Martyre*. V. Le Livre à *Scapula*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie*. VIII. L'excellent Livre des *Prescriptions* contre les Hérétiques... Ceux du second genre sont: I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jesus-Christ* & de la *Résurrection de la Chair*. III. Le *Scorpiaque*. IV. Le Livre de la *Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogène*, où il soutient que la matiére ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien; *de nihilo*. VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la persécution; des *Jeûnes* contre les Psychiques; de la *Monogamie*, & de l'*Exhortation à la Chasteté*. Tous les autres ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. Les PP. Latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont déploré son malheur, & ont admiré son esprit & aimé ses ouvrages. St *Cyprien* les lisoit assiduement; & lorsqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le Maître*... *Vassoult* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'Apologétique pour les Chrétiens, avec des notes. *Manessier* a aussi mis en notre langue les Livres du *Manteau*, de la *Patience*, & de l'*Exhortation* au Martyre. La *Vie* de *Tertullien* est à la tête de ses ouvrages. La meilleure édition des écrits de cet illustre Pere, est celle qu'on en a donnée en 1746, à Venise, in-fol., sous ce titre: *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetustissimorum Exemplarium fidem sedulò emendata, diligentiâ Nicolaï* Rigaltii *Jur. Conf. cum ejusdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis seorsim antehac editis.... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaïcis cum Notis... Et* Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-fol. *Thomas*, seigneur du *Fossé*, a donné les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origène*, sous le nom du sieur de *la Motte*: c'est un ouvrage estimé... Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui scella l'Evangile de son sang vers l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philosophe & historien Piémontois du XVIe siécle. Il mérita par ses talens la confiance de ses maîtres, & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Histoire de Piémont*, & ensuite cel-

le de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux ouvrages, lui fournirent l'occasion de ramasser des matériaux pour une Histoire générale de toute l'Italie. Il la réduisit & en forma un *Abrégé* pour les tems seulement où ce pays fut soumis à des rois barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des notes de *Valerio Castiglione*. Les Histoires de *Tesauro* sont utiles; mais elles ne seront jamais comparables pour la fidélité à celles de *Guichardin*.

TESSÉ, (René Froulai comte de) d'une famille ancienne, servit de bonne heure & avec distinction. Ayant fait lever le blocus de Pignerol en 1693, il commanda en chef dans le Piémont pendant l'absence du maréchal de *Catinat*, & devint maréchal lui-même en 1703. Il se rendit l'année d'après en Espagne, où il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier siége fut très-avantageuse aux ennemis; il laissa dans son camp des provisions immenses, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 blessés à l'humanité du général Anglois, le comte de *Peterborough*. Plus heureux en 1707, il chassa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inspira, en 1722, le dessein de se retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter sa retraite pour se charger des affaires de France en Espagne. De retour en 1725, il rentra dans sa solitude, & y mourut le 10 Mai de la même année, avec la réputation d'un courtisan aimable & d'un négociateur ingénieux. Les sentimens de piété qui animérent ses derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoient point affoibli sa religion. Il laissa plusieurs enfans.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y professer plus librement le Calvinisme auquel il étoit attaché, exerça le ministére dans une Eglise Françoise à Londres, & mourut vers 1748. Il s'est fait connoître par quelques ouvrages dogmatiques, dont le principal parut sous ce titre: *La Connoissance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il considére l'ame sous les différens états d'union, de séparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrages des textes dont l'explication est forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, sous l'habit de pélerin, pour apprendre le dessin; mais son humeur sauvage & son caractére timide, s'opposérent longtems à son avancement. Il vivoit misérable, passant presque tout son tems à dessiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce peintre avoit une grande pratique de dessin, & ne manquoit point d'imagination; mais il se laissoit trop aller à son feu. Il a souvent outré les caractéres & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur, & ses couleurs sont mal-entendues; ses dessins, dont il a gravé une partie, sont plus estimés. On y remarque beaucoup d'esprit & de pratique; mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obscur, & que ses figures fussent plus correctes, & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce peintre, assis sur le bord du Ti-

bre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau ; & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il se noya, en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1655. Les jeux de son enfance manifestérent son inclination pour le dessin. Son pere le fit entrer dans la célèbre école de *Vouet*. *Testelin* ne se produisit au grand jour, qu'après s'être formé sur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la Résurrection de *Tabithe* par S. *Paul*, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illustre *le Brun* le consultoit souvent ; l'estime & l'amitié qui régnoient entr'eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractére. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la fortune ; il reçut plusieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un art de ménager sa délicatesse. On a beaucoup gravé d'après ses dessins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le roi l'occupa quelque tems, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture* ; ouvrage qui reçut des applaudissemens dans sa naissance. Ces deux peintres se trouvérent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés professeurs.

TESTI, (Fulvio) poëte Italien, excella sur-tout dans le genre lyrique. On a de lui des *Odes* & d'autres *Poësies*, Venise, 1656, 2 vol. in-12, où il a imité avec succès les meilleurs poëtes d'Athènes & de Rome. On lui reproche seulement d'écrire quelquefois d'un style trop enflé. Il mourut à Modène sa patrie, en 1646. Les agrémens de son esprit le firent regretter par ceux qui le connoissoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoise en 1665, poëte François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait aussi diverses autres *Poësies Chrétiennes*, dont le style est foible & lâche. L'abbé *Testu* s'étoit d'abord consacré à la chaire ; mais la foiblesse de sa santé l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour-à-tour mondain & dévot, que ses vapeurs jettoient tantôt dans la solitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appelloit *Testu*, *Tais-toi*.

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquisiteur de la Foi, né à Pirn sur l'Elbe, fut choisi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites. Il s'acquitta fort bien de cette commission. Quelque tems après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commission au P. *Testzel*, qui s'associa à cet emploi les religieux de son ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en persuadant au

peuple ignorant, « qu'on étoit assûré d'aller au Ciel, aussi-tôt » qu'on auroit payé l'argent nécessaire pour les gagner. » Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépensoient en débauches une partie des revenus sacrés qu'ils recevoient. *Jean Staupitz*, vicaire-général des Augustins, chargea ses religieux de prêcher contre le Dominicain. *Luther* choisit cette occasion pour mettre au grand jour les erreurs qu'il enseignoit en secret. Il soutint des Thèses, que *Teftzel* fit brûler. *Charles Miltitz*, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à cet inquisiteur imprudent, qu'*il étoit en partie la cause des désastres de l'Allemagne*, ce religieux en mourut de chagrin, l'an 1519.

TETHYS, *ou* TETHIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appellées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. On confond cette déesse avec *Amphitrite*, & on la représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut distinguer cette *Thétys*, de la nymphe THETIS; (*Voyez* ce mot.) celle-ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, (*Caïus-Pisevuvius*) président d'Aquitaine, d'une famille consulaire, prit la pourpre impériale à Bordeaux en 268, & fut reconnu empereur des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. La ville d'Autun n'ayant pas tardé à se révolter, il la soumit après un siége mémorable. *Tetricus* se maintint pendant le règne de *Claude II*, & une partie de celui d'*Aurelien*; mais les allarmes continuelles où le tenoit l'humeur inquiète & insolente des soldats, l'engagérent à écrire à ce dernier, qu'il lui céderoit les provinces dans lesquelles il régnoit, s'il venoit s'en rendre maitre. *Aurelien* s'avança donc avec une armée jusqu'à Châlons-sur-Marne. *Tetricus*, après avoir fait mine de lui résister, se rendit, & ses soldats furent obligés de se soumettre. Quoiqu'*Aurélien* l'eût fait servir d'ornement à son triomphe, à son retour à Rome, il le combla de faveurs. Il le nomma gouverneur de la Lucanie; en lui disant qu'il seroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-delà les Alpes. Il l'appelloit souvent son collègue, & quelquefois empereur. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, se fit aimer par sa probité, sa prudence & son équité. Il agissoit envers tout le monde avec cette simplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux : c'est une chose remarquable dans un homme qui avoit renoncé depuis plusieurs années à la pourpre. Il laissa un fils qui fut digne de lui. Le règne du pere avoit été d'environ 5 ans.

TEUCER, fils de *Télamon* & d'*Hésione*, roi de Salamine, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au siége de Troie. A son retour, il fut chassé par son pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulysse* étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance; il passa dans l'isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine. Il ne faut pas le confondre avec TEUCER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* son gendre, vers l'an 528 avant J. C. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troie dans la suite fut bâtie. C'est de son nom que cette

ville fut appellée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS, *Voyez* THEODAS.

TEUTATÈS, THEUT, *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forêts par le fer & plus souvent par le feu. *Jules-César* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce sujet dans ses *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Mysie, avoit 50 filles, que *Hercule* épousa toutes, & qu'il rendit en une seule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ses moindres travaux. *Voyez* TELEPHE. Certains Mythologistes donnent le nom de *Thespius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) professeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coïmbre en 1547, étoit natif de Prague. C'est sous son rectorat que les Jésuites prirent possession, l'an 1555, de l'université de cette derniére ville. Il étoit poëte, orateur & historien. Ses *Discours* latins, ses *Poësies*, & son *Histoire* aussi lat. *de la conquête de Diu par les Portugais en 1535*. (Paris 1762, in-12) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joseph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du couvent de Santaren en 1578, lorsque le roi *Sébastien* entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui succéda, étant mort peu de tems après, *Texeira* suivit le parti de Don *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1481 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut en 1604. Il détestoit les Espagnols, & sur-tout le roi d'Espagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour sur l'amour du prochain, il dit que « Nous devions aimer tous les » hommes, de quelque secte & de » quelque nation qu'ils fussent, » *jusqu'aux Castillans*. » On a de lui : I. *De Portugallia ortu*, Paris 1582, in-4°, assez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Don Sébastien*, in-8° ; & d'autres ouvrages politiques & théologiques, qui sont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liste.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la Peste*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon 1550 ; & *Stirpium differentiæ*, Strasb. 1552, in-8°.

THADÉE, *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse courtisane Grecque, corrompit la jeunesse d'Athènes : elle suivit *Alexandre* dans ses conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Persépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* se fit tellement aimer de *Ptolomée* roi d'Egypte, que ce prince l'épousa... Il y eut une autre courtisane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorète de la Thébaïde, arracha aux charmes séducteurs du monde.

I. THALÈS, le premier des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C. Pour profiter des lumiéres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit plusieurs voyages selon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-tems

en Egypte, où il étudia, sous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'astronomie & la philosophie. Ses maîtres apprirent de lui le moyen de mesurer exactement leurs immenses pyramides. *Amasis*, alors roi d'Egypte, lui donna des marques publiques de son estime. Mais *Thalès*, avec tous ses grands talens, n'avoit pas celui de se maintenir à la cour. Il étoit grand astronome, grand géomètre, excellent philosophe, mais mauvais courtisan. Sa liberté philosophique déplut à *Amasis*, & *Thalès* prit le parti de se retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le sein de sa patrie les trésors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les sciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grèce, si vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philosophes, appellée la *Secte Ionique*. Il recommandoit sans cesse à ses disciples de vivre dans une douce union. « Ne vous haïssez point, » (*leur disoit-il*) parce que vous » pensez différemment les uns des » autres; mais aimez-vous plutôt, » parce qu'il est impossible que, » dans cette variété de senti» mens, il n'y ait quelque point » fixe où tous les hommes vien» nent se rejoindre. » On lui attribue plusicurs sentences; les principales sont : I. *Il ne faut rien dire à personne, dont il puisse se servir pour nous nuire; & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'est* Dieu, *car il est incréé; de plus beau, le* Monde, *parce qu'il est l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le* Lieu; *de plus prompt, l'*Esprit; *de plus fort, la* Nécessité; *de plus sage, le* Tems. III. *La chose la plus difficile du monde est* de se connoître soi-même; *la plus facile*, de conseiller autrui; *& la plus douce*, l'accomplissement de ses desirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on trouve répréhensibles dans les autres.* V. *La félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir.* Il avoit établi, d'après *Homére*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Ce philosophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant J. C. à 90 ans, sans avoir été marié. Sa mere le pressa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorsqu'il étoit encore jeune : *Il n'est pas encore tems*; & lorsqu'il fut sur le retour : *Il n'est plus tems.* Sa passion pour l'astronomie le jettoit dans des distractions singuliéres. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il étoit occupé à contempler les Astres, une bonne vieille lui dit : *Hé! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le Ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds?* Il avoit composé divers *Traités* en vers sur les Météores, sur l'Equinoxe, &c. mais ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

II. THALÈS, poëte Grec, ami de *Lycurgue*, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit sur-tout dans la poësie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inspirer le véritable esprit de société.

THALIE, l'une des neuf *Muses*, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierres, tenant un masque à sa main, & chaussée avec des brodequins.

quins. L'une des Graces se nommoit *Thalie*. C'étoit aussi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe : *Voyez* PALIQUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épousa *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut subitement, ainsi que son second époux *Onan* : (*Voy.* ce mot). *Juda*, craignant le même sort pour *Sella* son 3e fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina *Thamar* ; elle se voila le visage, s'habilla en courtisane, alla attendre *Juda* sur le grand chemin, & eut un commerce avec lui. Quelque tems après sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultére ; mais ayant représenté à *Juda* les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refusé son fils *Sella*, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, *Pharès* & *Zara*. L'histoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant J. C.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princesse d'une beauté accomplie, inspira une passion violente à son frere *Amnon*. Ce jeune prince désespérant de pouvoir la satisfaire, feignit d'être malade. Sa sœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils se trouvérent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement, l'an 1032 avant J. C. *Absalon*, frere de *Thamar*, lava cet outrage dans le sang d'*Amnon*.

§. THAMAS, *Voyez* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit-fils d'*Apollon*, étoit si vain, qu'il osa défier les *Muses* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les surpassoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur discrétion. Il perdit : les *Muses* lui crevérent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il savoit.

THARÉ, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils *Abraham* pour aller à Haran, ville de Mésopotamie; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée, mais ayant appris de son fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ses idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuse Milésienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partisans dans la Grèce, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtisane à la fois & Sophiste, elle donna la premiére l'idée de cet assortiment inoui que la célèbre *Aspasie* imita dans la suite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargelie* sut employer ses talens & ses charmes avec autant de succès. Elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des admirateurs, & termina ses courses en Thessalie, dont elle épousa le souverain. Elle régna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, sur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit sa vie en 1361. On a de lui : I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne 1695, in-4°. II. Des *Institutions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de J. C.*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages sont aussi en latin. Il parut une version françoise des *Instit.* à Paris

1668, in-12. On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages; mais ils paroissent être supposés. Ceux qui sont certainement de lui, prouvent que son esprit n'étoit point au-dessus de son siécle. La plûpart ont été traduits de l'allemand par *Surius*; on a une édition de cette version, Paris 1623, in-4°, & Anvers 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, (Gaspar) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, se distingua comme jurisconsulte & comme savant. Il est auteur : I. D'une *Histoire de Berry*, in-fol. 1689. II. De *Notes sur la Coutume de Berry*, 1701, in-fol. III. --*sur celle de Beauvoisis*, 1690, in-folio, qui sont estimées. IV. D'un *Traité du Franc-Aleu de Berry*. Ces ouvrages sont remplis d'érudition.

THEBUTE, *Voyez* THEOBUTE.

THEGAN, co-évêque de Trèves, du tems de *Louis le Débonnaire*, écrivit l'*Histoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le corps des auteurs de l'*Histoire* de France. Cet historien n'est ni exact, ni fidèle.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à *Phul*, l'an 747 ans avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par *Rasin*, roi de Syrie, implora le secours de *Theglat-Phalassar*. Le monarque Assyrien marcha aussi-tôt contre *Rasin*, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea son pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. *Theglat-Phalassar* prit aussi la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manassé. Il mourut à Ninive, l'an 728 avant J. C. après un règne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Vésuve. Cette journée fut une des plus sanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theïas* se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin ayant voulu changer de bouclier, un soldat ennemi saisit ce moment pour le percer de sa javeline & le renversa mort. C'est ainsi que périt *Theïas* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lausiéres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean* de *Thémines*, seigneur de Lausiéres, d'une famille noble & ancienne. Il servit avec distinct. sous *Henri III* & *Henri IV*, auquel il fut toujours fort attaché, & se signala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au siége de Montauban, par *Louis XIII*; il prit plusieurs villes aux Protestans, & échoua devant Castres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal de *Richelieu* avoit dépouillé le duc de *Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Themines*, qui ne pouvoit pas pousser sa carriére fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques services à la tête des armées, il étoit encore meilleur courtisan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade

le maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince de *Condé*. « C'étoit un homme géné» reux, civil, affable, magnifi» que, grand dissipateur, se sou» ciant fort peu qui paieroit ses » dettes; moins habile peut-être » que brave: fort ou foible, dès » qu'il avoit jetté son coup d'œil, » il attaquoit. » Sa postérité masculine finit dans la personne de son petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Déesse de la Justice. On la représente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau sur les yeux. Ayant refusé d'épouser *Jupiter*, ce Dieu la soumit à sa volonté, & eut d'elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça sa balance au nombre des 12 signes du Zodiaque.

THEMISEUL, *Voyez* ST-HYACINTHE.

THEMISTIUS, fameux philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philosophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence sous un habile maître. Il y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de *Beau Parleur*. Il alla à Constantinople, où il enseigna la philosophie avec beaucoup d'applaudissement. *Constance* le fit sénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une statue. *Themistius* se rendit à Rome en 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la seconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodose le Grand* conçut pour lui une estime singuliére, & le fit préfet de Constantinople l'an 384. Il étoit Païen, mais sans fanatisme, & il fut très-lié avec *St Grégoire* de Naziance. On ignore les autres circonstances de sa vie, ainsi que l'année de sa mort. Dès sa jeunesse il composa des *Notes* sur la philosophie de *Platon* & d'*Aristote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait sur *Aristote* parut à Venise, 1570 & 1587, in-folio; & *Stobée* cite un passage de son Livre sur l'*Immortalité de l'Ame*. Il nous reste encore de lui XXXIII *Discours* grecs, qui sont pleins de dignité & de force. Il ose remontrer dans un de ces Discours à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien persécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'est-à-dire chez les Païens, & que cette diversité ne devoit pas se terminer par l'effusion du sang. *Themistius* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laisser la liberté de conscience, & il y réussit. Dans ses autres Discours, *Themistius* prodigue moins l'encens aux princes de son tems, que les autres déclamateurs; & il leur donne souvent des leçons d'humanité, de clémence & de sagesse. Nous avons deux éditions de ses *Discours*; l'une, par le Pere *Petau*, Jésuite; & l'autre par le Pere *Hardouin* : celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas*, fut si piquée de ce que son mari l'avoit répudiée pour épouser *Ino*, qu'elle résolut de s'en venger en massacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce dessein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themisto*, qui fit périr ainsi ses propres fils. Elle se poignarda dès qu'elle eut reconnu son erreur.

THEMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere *Néocle*, citoyen d'Athènes, aussi illustre par sa naissance que par ses vertus : son fils ne l'imita point. Son libertinage fut si grand, que son pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre son courage, ne servit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il se consacra entiérement à la République, travaillant avec un soin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il étoit à la tête d'Athènes, lorsque *Xercès*, roi de Perse, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le passage des *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur ; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Il s'éleva une contestation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémistocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, persuada aux Athéniens d'abandonner ces disputes qui auroient pu perdre la Grèce. Il donna le premier l'exemple, en donnant toute l'autorité à *Euryblade* Spartiate. Ce Lacédémonien, ayant levé le bâton sur lui, & l'accablant d'injures, *Thémistocle* pour toute réponse : *Frappe*, lui dit-il modestement, *mais écoute*. Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinérent une partie de la flotte ennemie ; mais il n'y eut aucune action décisive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de sacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le passage des Thermopyles, & se répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, *Themistocle* remua tout pour secourir sa patrie : il employa la raison pour persuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappella tous les citoyens exilés ; *Aristide* alla au-devant de *Themistocle*, qui l'avoit persécuté, (*Voy.* ARISTIDE) & ils travaillérent tous deux au salut de la République. *Themistocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit se hâter de faire avancer sa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponnèse ; le Persan donna dans le piége. La petite flotte Grecque, agissant avec tout l'avantage possible contre les Perses, trop resserrés dans ce détroit, porte le désordre dans leurs premiéres lignes, & bientôt toute la flotte est dispersée. Cette victoire si célèbre, sous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaisseaux, & les Perses en perdirent 200. *Themistocle* eut tout l'honneur de cette fameuse journée, qu'on place 480 ans avant J. C. Le héros profita du crédit que lui donna cette victoire pour persuader à ses concitoyens d'établir une marine puissante. C'est par ses soins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on destina des fonds pour construire des vaisseaux toutes les années. Ses services furent mal récompensés ; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Ostracisme. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. Le vertueux Athénien, ne voulant ni porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoisonna, l'an 464 avant J. C. à l'âge de 65 ans. *Themistocle*, né avec une ardeur ex-

trême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant; mais n'étoit pas exempt des foiblesses de l'envie. Le repos sembloit l'inquiéter. Grand homme-d'état, son génie toujours prévoyant, toujours fécond en ressources, le rendit supérieur aux événemens. Personne n'a possédé, à un plus haut dégré, l'art si souvent nécessaire de rappeller les hommes à leurs passions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui plusieurs traits honorables. Le poëte *Simonides*, s'appuyant sur l'étroite liaison qu'il avoit avec ce grand-homme, lui demanda quelque grace injuste. *Themistocle* la refusa, & lui dit : *Cher* Simonides, *vous ne seriez pas un bon Poëte, si vous faisiez des vers qui péchassent contre les règles de l'Art Poëtique; & moi je ne serois pas bon Magistrat, si je commettois quelque action qui fût opposée aux Loix de ma Patrie.* Il parut à Francfort en 1629, & à Leipsick en 1710, des *Lettres* in-8° en grec & en latin, sous le nom de *Themistocle*; mais on doute qu'elles soient du général Athénien.

THEOBALDE, (*Theobaldo Gatti*) natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé; occupa, pendant 50 ans, une place de symphoniste pour la basse de violon dans l'orchestre de l'Opéra. On dit que, charmé de la musique de *Lully*, qui étoit parvenue jusqu'à lui, il quitta sa patrie pour en féliciter ce célèbre musicien. Enfin il se montra digne élève de ce grand-homme, par deux Opéra qui ont été joués sur notre théâtre: *Coronis*, Pastorale en 3 actes ; & *Scylla*, Tragédie en 5 actes, celle-ci a été représentée à trois reprises différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *St Jacques*, surnommé le Juste, *Siméon* son frere fut élu évêque de Jérusalem, l'an 61 de J. C. *Théobute*, qui aspiroit à cette dignité, se sépara de l'Eglise Chrétienne, réunit les sentimens des différentes sectes des Juifs, & en forma le corps de ses erreurs.

THEOCRITE de Syracuse, ou de l'isle de Cô, florissoit sous *Ptolémée Philadelphe*, roi d'Egypte ; vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des satyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce prince. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modèle à *Virgile* dans ses *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature; on y trouve cette beauté simple, ces graces naïves, enfin ce *je ne sais quoi*, qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. *Longepierre* en a traduit quinze en françois: (*Voyez* son article.) Les meilleures éditions des *Poësies* de *Théocrite* sont celles d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum*; & de la même ville 1770, 2 vol. in-4°, mise au jour par *Thomas Warthon*. On estime aussi celle de Rome 1516, in-8°, en grec. La 1re édition de ce poëte est de Venise, 1495, in-fol.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*; fut tué par *Hercule*, à qui non seulement il avoit refusé l'hospitalité, mais qu'il avoit encore osé attaquer. Le héros prit soin du jeune orphelin qu'il avoit privé de son pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS: Ce sont les noms de deux imposteurs

qui voulurent chacun se faire passer pour le *Messie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie sous l'emp. *Auguste*; & l'autre par *Cuspius Fadus*, préposé au même gouvernement sous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'une sœur du roi *Théodoric*. La reine *Amalasonte* ayant perdu son fils *Atalaric*, mit sur le trône son neveu *Théodat* en 534, & l'épousa peu de tems après. Ce qui arrive presque toujours, arriva. *Théodat* fut ingrat; il chassa sa bienfaitrice du palais de Ravenne, sous prétexte d'adultére, & après l'avoir détenue quelque tems en prison, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Justinien*, indigné de la mort de cette princesse & de l'ingratitude de son époux, lui déclara la guerre. *Bélisaire* descendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Constantinople, pour calmer l'empereur. Mais ses soldats, voyant les progrès de *Bélisaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamérent roi en 536. Le nouveau prince fit poursuivre son compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'est ainsi que la Providence se servit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eût tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philosophie, & sur-tout celle de *Platon*. Mais rien n'est plus commun que de voir la sagesse dans les paroles, & le crime dans les actions.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, succéda à son pere *Thierry* l'an 534, & fut placé sur le trône par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il les aida pourtant dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il se joignit à *Childebert* en 537, contre *Clotaire* son oncle; mais cette guerre n'eut pas de suite. *Théodebert* secourut en 538 *Vitigès* roi des Ostrogoths, & entra lui-même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de son armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorsqu'il se préparoit à faire la guerre à *Justinien*, & à la porter jusqu'aux portes de Constantinople. Sa valeur, sa libéralité, sa prudence & sa clémence lui méritérent l'éloge de ses contemporains. Il eut assez d'ambition pour prendre le titre d'Auguste, qui lui est donné dans une de ses monnoies. Sa mort arriva à la chasse, par la chute d'une grosse branche d'arbre qu'un bœuf sauvage lui fit tomber sur la tête, & qui l'abattit de son cheval.

II. THEODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la mort de son pere *Childebert*, dont il partagea les états avec son frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il règna d'abord sous la tutelle de *Brunehaud*, son aïeule; mais les grands d'Austrasie, lassés de la domination tyrannique de cette princesse, engagérent son petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ses force à celles de son frere, défit successivement *Clotaire* & les Gascons. *Brunehaud*, irritée contre lui, excita *Thierry* à lui faire la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit prisonnier. *Théodebert* fut envoyé à Châlons sur-Saône, où la reine *Brunehaud* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612.

I. THEODORA, (Flavia Maximiana) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, 2e femme de *Maximien-Hercule*. Cet empereur ayant fait César *Constance-Chlore* en 292, lui fit épouser *Theodora*;

& son épouse *Hélène*, mere de *Constantin*, fut répudiée. Ses médailles la représentent avec une physionomie spirituelle. Sa vie fut sans doute irréprochable, puisque le vertueux *Constance-Chlore* la rendit mere de plusieurs enfans.

II. THEODORA, femme de l'empereur *Justinien I*, étoit fille d'un homme chargé du soin de nourrir les bêtes pour les spectacles. Sa mere immola sa vertu pour de l'argent; & la jeune *Theodora* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chassa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Constantinople, n'ayant pour subsister que ses prostitutions. *Justinien* en devint passionnément amoureux. Il en fit sa maitresse, engagea l'emp. *Justin* à abroger la loi qui défendoit à un sénateur d'épouser une femme débauchée, & l'épousa. Cette femme fut le fléau du genre humain, si l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*, après l'avoir louée dans son *Histoire*. Elle mourut vers l'an 565.

III. THEODORA Despuna, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie superieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphrosine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, *Theodora* eut la préférence sur toutes ses rivales. Elle embellit le trône par sa piété & ses vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec sagesse. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit observer les loix & respecter son autorité; mais comme elle gênoit les passions de *Michel*, ce fils ingrat, indisposé d'ailleurs contre sa mere par de vils courtisans, la fit enfermer en 857 dans un monastére, où elle acheva saintement ses jours. Les Grecs célèbrent sa fête le 11 Février. En quittant l'empire, elle laissa dans le trésor public des sommes très-considérables, qu'elle avoit économisées sans succer ses sujets. *Voyez* Danderi.

IV. THEODORA, 3e fille de *Constantin XI*, fut chassée de la cour par son beau-frere *Romain Argyre* qu'elle avoit voulu faire descendre du trône pour y placer *Prusien* son amant. Elle fut enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du règne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec sa sœur *Zoé*, qui épousa *Constantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand-homme; elle se fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choisit des ministres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de *Basile* le Macédonien, montée sur le trône en 867. Il y a encore eu plus. autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, moins célèbre par sa beauté & par son esprit, que par sa lubricité & par ses crimes, étoit si puissante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & faisoit élire les papes qu'el-

le vouloit. *Jean*, un de ses amans, obtint par son moyen l'évêché de Bologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, sous le nom de *Jean X*. Elle étoit mere de *Marosie*, qui ne lui céda ni en attraits, ni en débauches.

I. THEODORE I, né à Jérusalem, succéda au pape *Jean IV*, le 24 Novembre 642. Il condamna *Pyrrhus* & *Paul*, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites, & mourut saintement le 13 Mai 649. Sa douceur, sa charité & ses vertus laissérent des regrets très-vifs. C'est le premier pape qu'on ait appellé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appellé *Frere*.

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après son élection. Il fit reporter solemnellement dans la sépulture des papes, le corps de *Formose*, qui avoit été jetté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI*.

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarse, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiscopal de l'Eglise de Cantorbery. Il y rétablit la foi & la discipline ecclésiastique. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de savantes notes. Ce recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne discipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de sainteté, après avoir fondé des écoles pour instruire ses ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopsueste, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monastére, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'hérésie qui distingua deux personnes en *Jesus-Christ*. Quand on étudie ses ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il faut » déférer tout au tribunal de la » raison, & n'admettre que ce » qu'elle approuve. » *Théodore* avoit une grande réputation de science & de vertu, & passoit pour un des plus illustres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *St Jérôme*, pour défendre l'hérésie de *Pélage*. Le fameux *Julien* d'Eclane, un des sectateurs de cet hérésiarque, ayant été chassé de son siége, se réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. *Théodore* cacha long-tems sa doctrine; mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déja répandue dans bien des esprits. Les Nestoriens se servirent, en 531, après la tenue du Concile d'Ephèse, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le ve Concile général, tenu en 553, la personne & les ouvrages de *Théodore* de *Mopsueste* furent anathématisés. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, dans la *Chaîne* du Pere *Corder*. II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les XII petits Prophètes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Déiste. III. Plusieurs fragmens dans la *Bibliothèque* de *Photius*.

V. THEODORE-STUDITE fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastére de Stude, fondé par *Studius*, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 559, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il

blâma l'empereur *Constantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouser *Theodora*; & le refus qu'il fit, sous *Léon* l'*Arménien*, *Michel* le *Bègue* & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les Images, lui attira de violentes persécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs : *Vous êtes chargé de l'Etat & de l'Armée ; prenez en soin, & laissez les affaires de l'Eglise aux Pasteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zèle finit sa carriére dans l'isle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages peu lue.

VI. THEODORE *le Lecteur*, ainsi appellé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Eglise de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20e année du règne de *Constantin* le *Grand*, jusqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de *Socrate*, de *Sozomène*, & de *Théodoret*. Il est en manuscrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du règne de *Théodore* le *Jeune*, jusqu'au commencement du règne de *Justin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri* de *Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascène*.

THEODORE, *Voyez* METOCHITE.... BRY..... I. LASCARIS... GAZA..BALZAMON..THEODORUS.

† THEODORE, roi des Corses, *Voyez* NEUHOFF.

THEODORET, né en 386, fut disciple de *Théodore* de Mopsueste & de St *Jean-Chrysostôme*, après avoir été formé à la vertu dans un monastére. Elevé au sacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr vers 420, il fit paroître dans sa maison, à sa table, dans ses habits & dans ses meubles, beaucoup de modestie ; mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zèle & de succès dans son diocèse, composé de 800 paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses héréfies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses diocèsains. Son zèle ne se borna point à son Eglise ; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand-homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Nestorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de St *Cyrille* d'Alexandrie ; mais il effaça cette tache, en se réconciliant avec ce prélat & en anathématisant l'hérésiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriser, étoit bien excusable : séduit par l'extérieur mortifié des Nestoriens, il s'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le Concile d'Ephèse & St *Cyrille* enseignoient l'unité de nature en J. C. ; mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens, résista aux menaces de l'empereur *Théodose II*, & se vit

tranquillement dépofer dans le faux fynode d'Ephèfe. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où fes lumiéres & fa fageffe brillérent également. Il termina faintement fa carriére, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Eglife. Sa politeffe, fon humilité, fa modération, fa charité font peintes dans tous fes écrits, qui font en très-grand nombre. I. Une *Hiftoire Eccléfiaftique*, qui renferme des chofes importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & plufieurs pièces originales. Elle commence où *Eusèbe* a fini la fienne, c'eft-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les favans y remarquent des fautes de chronologie. Son ftyle eft élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponfes, fur les 8 premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* fur tous les *Pfeaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* fur *Jérémie*, fur *Ezéchiel*, fur *Daniel*, fur les XII petits Prophètes & fur les Epitres de St *Paul*. Ce ne font que des compilations, mais elles font faites avec foin. L'auteur fe compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la conftruction du Tabernacle, ramaffoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les uniffoient enfemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *fur la Providence*. VIII. Dix *Difcours* fur la guérifon des fauffes opinions des Païens. IX. Un fur *la Charité*. X. Un fur St *Jean*. XI. Quelq. Ecrits contre St *Cyrille*. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les penfées, de la nobleffe dans les expreffions, de l'élégance & de la netteté dans le ftyle, de la fuite & de la force dans les raifonnemens. XIII. Les *Vies des Sts Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plûpart; mais il y peint fon caractére au naturel. La meilleure édition de fes Œuvres, eft celle du P. *Sirmond* en grec & en latin, 1642, 4 v. in-f. auxq. le P. *Garnier* Jéf. a ajoûté un 5e en 1684, qui contient divers autres Traités auffi de *Théodoret*. Quoique ce Pere de l'Eglife eût été lié avec les Neftoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Calcédoine, & par le pape St *Léon*. Le ve Concile général, en condamnant fes ouvrages contre St *Cyrille*, ne toucha point à fa perfonne, & St *Grégoire* le Gr. déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine.

I. THEODORIC, Ier roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodomir*, 2e roi des Oftrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par *Wélamir*, frere & prédéceffeur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I*. Il rendit de grands fervices à l'empereur *Zénon*, chaffé de fon trône par *Bafilifque*. Ce prince lui fit élever une Statue équeftre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du confulat en 484. Il l'envoya enfuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit plufieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince fous divers prétextes, il fe vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans fes nouveaux états, il époufa une fœur de *Clovis* roi de France, contracta d'autres puiffantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anaf-*

tase, & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Il prit pour secrétaire-d'état le célèbre *Cassiodore*, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce prince fût Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne suis qu'un Homme ?* Sa droiture le fit choisir par les Orthodoxes pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Comme il étoit souverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anastase*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* se disputérent le trône pontifical ; on s'en remit à la décision de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque*. Rome lui fut redevable de plusieurs édifices, & de la réparation de ses murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajoûta 150 Loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'asyle des Lieux-saints, & la succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths ; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ses états. La police s'y faisoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder son or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vastes. Sa domination sur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Espagne. Sa gloire ne se soutint pas jusqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, soupçonneux. Les adulateurs profitérent de ces dispositions, pour perdre les deux plus respectables sujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque*, & *Boëce* son gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier supplice. *Théodoric* ne survécut pas long-tems à ce double homicide. Un jour qu'on lui servit à table une tête de poisson, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit ; & se levant saisi de frayeur, il se mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, déchiré par des remords que personne ne put calmer. C'est du moins ce que rapporte *Procope*.

II. THEODORIC, *Voy.* THIERRY, n° IV.

THEODORUS PRODROMUS, auteur Grec, est connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Dosicles*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8°. & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne sait en quel tems il florissoit.

I. THEODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodosius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Espagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodose*, qui avoit fait de si grands exploits sous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de *Valens* prince crédule & barbare. Ce grand-homme avoit illustré le nom de *Théodose*. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere ; mais *Gratien*, connoissant son mérite, l'appella à la cour & l'associa à l'empire en 379. Il lui donna en

partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, *Théodose* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba sur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 charriots qui servoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyérent faire des propositions de paix, & acceptérent toutes les conditions qu'il leur imposa. L'année d'après (en 380) *Théodose*, malade à Thessalonique, se fit baptiser par *Ascole*, évêque de cette ville. Pour consacrer son entrée dans le Christianisme, il ordonna à tous ses sujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *St-Esprit*, comme un seul Dieu en trois Personnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours du Carême. Une autre ordonnoit de très-grandes peines contre les femmes qui contractoient de secondes noces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de 10 mois. Par une loi plus sage, il ordonna qu'on délivrât les prisonniers à Pâque. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables : *Plût à Dieu qu'il fût à mon pouvoir de ressusciter les Morts !* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des édits sévéres contre les délateurs convaincus de mensonges. *Athalaric*, roi des Goths, se refugia vers ce tems-là auprès de *Théodose*, qui le traita en roi, & qui lui fit après sa mort des funérailles magnifiques; cette générosité n'empêcha pas que plusieurs Barbares ne fissent des irruptions dans la Thrace. *Théodose* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut célèbre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans en être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste Flaccille*, sa femme, à qui la religion inspira ce que la politique avoit inspiré à *Livie*, femme d'*Auguste*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodose* se démentit dans une occasion plus importante. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé du crime infâme de pédérastie. Lorsqu'on donna dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de *Théodose*, le peuple demanda qu'on mit ce cocher en liberté ; & sur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua plusieurs officiers de la garnison. *Botheric* vint en personne pour appaiser ce tumulte, mais il fut lui-même massacré. *Théodose*, à cette nouvelle, n'écouta que sa colére, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de *St Ambroise*, comment cet illustre prélat lui fit expier cette horreur,

d'autant plus révoltante dans *Théodose*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune *Valentinien*. *Théodose* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie ; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodose*, qui vouloit lui pardonner ; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuérent hors de sa tente & lui coupérent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, 2 ans avant la cruelle scène de Thessalonique ; & que *Théodose*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, assûra la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suiv. 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe ; & y fit abattre les restes de l'Idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodose* retourna à Constantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaste*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de son autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à son crime, il choisit *Eugène*, homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodose* se prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il défit l'usurpateur le 6 Septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugène* eut la tête tranchée, & *Arbogaste* se tua lui-même. On faisoit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir *Théodose* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropisie, le 17 Janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où *Arcadius* son fils le fit mettre dans le mausolée de *Constantin*. *Théodose* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colére & la vengeance furent ses premiers mouvemens ; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi si digne d'un prince Chrétien, portée en 393 ; au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque : *Si quelqu'un*, dit-il, *s'échape jusqu'à diffamer notre Nom, notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine ordinaire portée par les Loix, ou que nos Officiers lui fassent souffrir aucun traitement rigoureux. Car si c'est par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriser ; si c'est par une aveugle folie, il est digne de compassion ; & si c'est par malice, il faut lui pardonner.* Plusieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il descendoit, & à qui il ressembloit par la figure & par le caractére ; l'un & l'autre étoient bienfaisans, magnifiques, justes, humains. Tel *Théodose* avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier ; tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa règle étoit d'*en agir avec ses Sujets, comme il avoit autrefois souhaité d'être traité lui-même par l'Empereur.* Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux savans & aux gens-de-lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son règne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien. Les libéralités qu'il fit aux habi-

tans de Constantinople y attirérent un si grand nombre de citoyens, qu'on délibéra sur la fin de son règne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa trois enfans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulcherie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius* d'Occident.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 Avril 401, succéda à *Arcade* son pere le 1er Mai 408. *Ste Pulcherie*, sa sœur, gouverna sous son nom. C'est elle qui lui fit épouser *Athénaïs*, fille du philosophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Théodose*, placé sur le trône, ne prit presque aucune part aux événemens de son règne. Les Perses armérent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'opposer à leurs conquêtes. Les deux armées qui se cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux saisies de crainte lorsqu'elles s'approchérent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipitérent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnérent le siége de Nisibe, brûlérent leurs machines & rentrérent dans les terres de l'empire. Il envoya ensuite une armée en Afrique contre *Genseric*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureuse. Il fut obligé de la rappeller pour l'opposer aux Huns qui ravageoient la Thrace sous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodose II* se rendit méprisable par la confiance qu'il donna à ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'on lui présentoit, sans prendre même la peine de le lire. La vertueuse *Pulcherie*, sa sœur, l'avoit corrigé de plusieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui présenta un acte à signer, par lequel « il abandonnoit l'Impéra- » trice, sa femme, pour être es- » clave. » Il le signa sans le lire, & lorsque *Pulcherie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier estimable, mais monarque méprisé, avoit d'abord favorisé les *Nestoriens* & les *Eutychéens*; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il mourut le 28 Juillet 450, à 49 ans, ne laissant que *Licinia Eudoxia*, femme de *Valentinien III*. C'est lui qui publia, le 15 Janvier 438, le Code dit *Théodosien* de son nom, publié à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol: c'est un recueil des Loix choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, *Pulcherie* fit élire *Marcien*.

III. THEODOSE III, surnommé l'*Adramitain*, fut mis malgré lui sur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite en Natolie, sa patrie, lorsque l'armée d'*Anastase II* s'étant revoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Constantinople. Mais n'ayant ni assez de fermeté, ni assez de génie pour tenir le sceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à *Léon* l'*Isaurien*, vers le mois de Mars 717, & se retira dans un monastére d'Ephèse. Il y mourut saintement. Son caractére modéré, & la noblesse de ses

sentimens, le rendoient un particulier estimable; mais il falloit un héros pour repousser les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, *Voy.* GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*, que le Pere *Combefis* nous a données sur le manuscrit de la *Bibliothèque des Peres*. Ces Eglogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au systême de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin* par quelques passages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combefis*, & se trouve dans la *Bibliothèque Grecque* de *Fabricius*.

II. THEODOTE DE BIZANCE, surnommé *le Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous *Marc-Aurèle*, *Théodote* fut arrêté avec beaucoup de Chrétiens qui confessérent J. C. & remportérent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à son Dieu; les fidèles lui firent tous les reproches que méritoit son crime, & pour s'excuser, il voulut prouver que *Jesus-Christ* n'étoit qu'un homme. Sa doctrine souleva tout le monde, & *Théodote* fut excommunié par le pape *Victor*; il trouva cependant des disciples qu'on nomma *Théodotiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maitre avoit été enseignée par les Apôtres, jusqu'au pontificat de *Zéphirin*, qui avoit corrompu la doctrine de l'Eglise en faisant un dogme de la Divinité de J. C.

THEODOTION, natif d'Ephèse, fut disciple de *Tatien*, puis sectateur de *Marcion*. Il passa ensuite dans la synagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien-Testament en grec. Il remplit sa promesse l'an 185, sous le règne de *Commode*. Il ne nous reste de lui que des fragmens de cette Version. Elle étoit plus hardie que celle des Septante, & que celle d'*Aquila*, qui avoient été faites auparavant; & l'auteur s'étoit permis d'ajoûter ou de retrancher des passages entiers.

THEODULE, *Voyez* I. NIL.

THEODULPHE, étoit originaire de la Gaule Cisalpine. *Charlemagne* qui l'avoit amené d'Italie, à cause de son savoir & de son esprit, lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793. Ce prince le choisit pour signer son testament en 811. *Louis le Débonnaire* hérita de l'estime que son pere avoit pour lui. Mais *Théodulphe*, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Bernard* roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est-là qu'il composa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'empereur passoit, ce prince fut si charmé de cette piéce, dont le mérite est pourtant très-médiocre, qu'il lui rendit la liberté. *Théodulphe* en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre *du St-Esprit*; deux *Capitulaires* adressés à ses curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la discipline de son tems. Ce savant prélat mourut vers 821. Le Pere *Sirmond*, Jésuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses Œuvres.

THEOGNIS, poëte Grec, natif de Mégare, florissoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipsick 1576, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum*

Græc. à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

I. THEON, sophiste Grec, est avantageusement connu dans le monde littéraire par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Upsal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in-8°, en grec & en latin.

II. THEON D'ALEXANDRIE, philosophe & mathématicien du tems de *Théodose* le *Grand*, fut pere de la savante *Hypacie*. Il composa divers *Ouvrages de Mathématiques*, Paris 1644, in-4°.

I. THEOPHANE, fille que *Neptune* épousa, & qu'il métamorphosa en brebis. Elle fut mere du fameux bélier à la *Toison-d'or*.

II. THEOPHANE, (George) d'une des plus nobles & des plus riches maisons de Constantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Il embrassa ensuite l'état monastique, & se fit un nom respectable par ses vertus. S'étant trouvé, en 787, au VIIe concile général, il reçut des Peres de cette assemblée les honneurs les plus distingués. L'empereur *Léon l'Arménien* l'exila dans l'isle de Samothrace, où il mourut en 818. On a de lui une *Chronique* qui commence où finit celle de *Syncelle*, & qui va jusqu'au règne de *Michel Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. On y trouve des choses utiles; mais on rencontre souvent les traces d'un esprit crédule & d'un critique sans jugement... Il y a eu un autre *THÉOPHANE Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine en Sicile, dans le XIe siécle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHANIE, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues & son adresse à se faire donner la couronne impériale. *Romain* le *Jeune*, empereur d'Orient, l'épousa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré ce titre, elle donna la main à *Nicéphore Phocas*, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre *Etienne* son fils aîné. Lasse bientôt de son nouvel époux, elle le fit assassiner par *Jean Zimiscès*, en Décembre 969. Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'isle de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son règne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappellée à Constantinople par ses fils *Basile* & *Constantin*, qui lui donnérent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort; mais on sait qu'elle étoit d'un esprit ferme, & que son cœur étoit capable de tous les crimes.

I. THEOPHILE, 6e évêque d'Antioche, fut élevé sur ce siége l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogène*, & gouverna sagement son Eglise jusques vers l'an 186. Il nous reste de lui 3 *Livres* en grec, adressés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve pour la première fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les Œuvres de *S. Justin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Christianisme & l'absurdité de l'Idolâtrie.

II. THEOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 385, acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Egypte,

pte, en faisant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il pacifia les différends survenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ses vertus. Meilleur politique que bon évêque, il se déclara ouvertement contre *S. Jean-Chrysostôme*, le fit déposer dans le concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les diptyques. Ce prélat intrigant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer & faisant attention à la longue pénitence de *S. Arsène*, il s'écria : *Que vous êtes heureux*, Arsène, *d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* Il nous reste de lui quelques écrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

III. THEOPHILE, empereur d'Orient, monta sur le trône en Octobre 829, après son pere *Michel* le *Bègue*, qui l'avoit déja associé à l'empire, & lui avoit inspiré son horreur pour les saintes Images. Cette longue & funeste dispute divisoit toujours l'empire : *Théophile* eut la foiblesse de s'en mêler, & la cruauté de persécuter ceux qui ne pensoient pas comme lui. Il commença son règne par le châtiment des assassins de *Léon* l'*Arménien*; il songea ensuite sérieusement à repousser les Sarasins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut presque toujours malheureux. Le chagrin que lui causa la perte de la derniére, le toucha si vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince. Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la justice ; suivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels : ils le font colére, emporté, vindicatif, soupçonneux. Les Catholiques l'accusérent d'impiété. Si l'on en croit quelques historiens, il rejettoit non seulement le culte des Images, mais encore la Divinité de J. C., l'existence des Démons, & la Résurrection des corps. Il est probable que, s'il avoit pensé ainsi, il auroit pris avec moins de chaleur la dispute des Iconoclastes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le sang des Catholiques. *Michel* son fils lui succéda, sous la tutelle de l'impératrice *Theodora Despuna*, qui rétablit l'honneur des Images. (*Voyez* THÉOPHOBE... III. THEODORA... & DANDERI.)

IV. THEOPHILE, surnommé *Viaud*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Boussiére-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garasse*. Sa conduite & ses écrits trop libres lui attirérent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satyrique*, recueil sali par la lubricité la plus dégoûtante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèse-majesté divine, & condamné à être brûlé ; ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement ; il fut arrêté au Câtelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées

de son innocence, le parlement se contenta de le condamner à un bannissement. Ce poëte mourut à Paris en 1626, a 36 ans, dans l'hôtel du duc de *Montmorency* qui lui avoit donne un asyle. Les vers de *Théophile* sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il est un des premiers auteurs qui ait donné des ouvrages mêlés de prose & de vers. On a de lui un Recueil de *Poësies*, qui consistent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c. un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Trag.; *Pasiphaë*, Trag. 1618, très-médiocre; trois *Apologies*; des *Lettres*, Paris 1662, in-12; ses Nouvelles *Œuvres*, Paris 1642, in-8°. &c. Ce poëte avoit des *Inpromptus* fort heureux.

THÉOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Constantinople d'un ambassadeur Persan du sang royal. Pour se l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouser sa sœur. *Théophobe* rendit à son beau-frere des services importans. Son courage & sa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuses sous lui. Les Perses qui étoient à la solde de l'empire, le proclamérent deux fois empereur; mais *Théophobe* refusa le diadême. *Théophile*, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, & qu'il n'enlevât le trône à son fils, le fit arrêter; & se voyant près d'expirer, il lui fit trancher la tête, quoiqu'il fût innocent du crime des soldats. On dit que l'empereur mourant s'étant fait apporter sur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur: *Hé bien*, dit-il, *je ne serai plus* Théophile; *mais toi-même tu ne seras plus* Théophobe... C'est ainsi que périt, en 842, un géneral digne d'un meilleur sort.

THEOPHRASTE, philosophe Grec, natif d'Erèse, ville de Lesbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut son premier maître. De cette école il passa dans celle d'*Aristote*, où il se distingua singuliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, lui changea son nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appella *Théophraste*, c'est-à-dire un Homme dont le langage est divin. *Aristote* disoit de lui & de *Callisthène* (un autre de ses disciples,) ce que *Platon* avoit dit la 1re fois d'*Aristote* même & de *Xénocrate*, que « *Callisthène* étoit lent à concevoir & avoit l'esprit tardif; » & que *Théophraste* au contraire » l'avoit vif, perçant, pénétrant, » & qu'il comprenoit d'abord d'une chose, tout ce qui en pouvoit être connu. » *Aristote* obligé de sortir d'Athènes, où il craignoit le sort de *Socrate*; abandonna son école l'an 322 avant J. C. à *Theophraste*, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets: & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître. Son nom devint si célèbre dans toute la Grèce, qu'il compta dans le Lycée jusqu'à 2000 élèves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais encore l'estime & la familiarité des rois. Il fut ami de

Cassandre, qui avoit succédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre* le *Grand*, au royaume de Macédoine ; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & 1er roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philosophe. *Théophraste* mourut accablé d'années & de fatigues, & ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. *Cicéron* dit qu'il se plaignit, en mourant, de la Nature, « de ce qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une vie » si longue, tandis qu'elle n'a» voit donné aux Hommes qu'une » vie très-courte » ; mais cette plainte n'étoit fondée que sur une erreur : il seroit très-difficile de citer des cerfs nonagénaires. Parmi les maximes de ce philosophe, on distingue celles-ci : I. *Il ne faut pas aimer ses Amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer.* II. *Les Amis doivent être communs entre les freres, comme tout est commun entre les amis.* III. *L'on doit plutôt se fier à un Cheval sans frein, qu'à l'Homme qui parle sans jugement.* IV. *La plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du Tems.* Il dit un jour à un particulier qui se taisoit à table dans un festin : *Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler ; mais si tu ne l'es pas, tu fais beaucoup en sachant te taire.* La plupart des Ecrits de *Théophraste* sont perdus pour la postérité ; ceux qui nous restent de lui, sont : I. Une *Histoire des Pierres*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres, en 1746, in-fol. en grec & en anglois, avec de savantes notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amsterdam 1644, in-fol. III. Ses *Caractéres* ; ouvrage qu'il composa à l'âge de 99 ans, & que *la Bruyére* a traduit en françois. *Isaac Casaubon* a fait de savans Commentaires sur ce petit Traité, Cambridge 1712, in-8°, qui se joint aux Auteurs *cum notis Variorum.* Il renferme des leçons de morale fort utiles, & des détails bas & minucieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE, archevêq. d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il travailla avec zèle à établir la Foi de *Jesus-Christ* dans son diocèse, où il y avoit encore un grand nombre de Païens. Il se fit connoître des savans par quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles & sur les Actes des Apôtres, Paris 1631, in-folio ; --sur les Epitres de *S. Paul*, & sur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Osée*, Paris 1636, in-fol. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits des écrits de *S. Jean-Chrysostôme.* II. Des *Epitres* peu intéressantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°, réimpr. dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*, &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

II. THEOPHILACTE SIMOCATTA, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous *Heraclius.* Nous avons de lui une *Histoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-fol. Elle fait partie de la Byzantine. Le P. *Schott* en avoit donné une édition grecque & lat. 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célèbre orateur & historien de l'isle de Chio, eut *Socrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Artémise* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel éloge funèbre de *Mausole* son époux. Tous ses ouvrages se sont perdus. On regrette ses Histoires ; elles étoient, suivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant

à la satyre. *Joseph* rapporte que *Théopompe* ayant voulu insérer dans un de ses ouvrages historiques quelques endroits des Livres saints, eut l'esprit troublé pendant 30 jours ; & que, dans un intervalle lucide ayant résolu de quitter son dessein, il fut guéri de sa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'est qu'une fiction du faux *Aristée*.

THÉOXÈNE, se signala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant son Histoire, il étoit pénétré d'amour & d'admiration pour cette femme illustre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir les principaux seigneurs de Thessalie ; plusieurs, pour éviter sa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxène* prirent le chemin d'Athènes, pour trouver la sûreté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province ; mais ils voguérent si malheureusement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repoussérent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du soleil, en avertirent le prince ; & s'efforcérent de leur ôter cette liberté qu'ils estimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* emploie ses priéres pour appaiser les soldats, & pour appeller les Dieux à son secours ; mais *Théoxène* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, sauva ses enfans de la captivité par une résolution extraordinaire. Elle présenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vase de poison, afin qu'ils se donnassent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jetta dans l'eau à demi morts. Puis ayant embrassé son cher *Poris*, elle se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats attendris & admirateurs de son courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de *S. Etienne* de Hombourg, diocèse de Metz, puis grand-chantre, chanoine & official de *S. Fursi* de Péronne, & curé de la paroisse *S. Sauveur* de la même ville. On a de lui un ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, sous le titre de *Questions sur la Messe publique solemnelle*. On y trouve une explication littérale & historique des cérémonies de la Messe & de ses rubriques.

THÉRAMENE, illustre Athénien, se signala par la grandeur d'ame, avec laq. il méprisa la mort. Ayant été conduit en prison par l'ordre des 30 *Tyrans* d'Athènes, il fut condamné à boire la ciguë. Après l'avoir avalée comme s'il eût voulu éteindre une grande soif, il en jetta le reste sur la table, de façon qu'il rendit un certain son, & dit en riant : *Ceci est à la santé du beau Critias*. C'étoit l'un des tyrans, le plus acharné contre lui. Il se conforma ainsi à la coutume observée chez les Grecs dans les repas de réjouissance, de nommer celui à qui l'on devoit tendre le verre. Ensuite il donna la coupe de poison au valet qui le lui avoit préparé, pour la présenter à *Critias*. Ce héros se joua, jusqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déja dans son sein, & prédit celle de *Critias*, qui suivit de près la sienne.

THERESE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Castille le 28

Mars 1515, étoit la cadette de trois filles d'*Alphonse-Sanchez* de *Cepède* & de *Béatrix* d'*Ahumade*, tous deux aussi illustres par leur piété que par leur noblesse. La lecture de la Vie des Saints qu'*Alphonse* faisoit tous les jours dans sa famille, inspira à *Thérèse* une grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échapa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes-gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dressérent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retirérent souvent pour prier. *Thérèse* continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des Romans la jetta dans la dissipation, & l'amour d'elle-même & du plaisir auroient bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle se retira dans le monastére de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monastéres, où le luxe & les plaisirs du monde sont poussés aussi loin que dans le monde même. *Thérèse* entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastére de sa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastére à Dorvello, diocèse d'Avila, où le bienheureux *Jean* de *la Croix* fit profession à la tête des religieux qui embrassoient la Réforme. C'est l'origine des Carmes déchaussés. Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de *Thérèse*, que cette sainte vierge laissa trente monastéres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premiers dans la maison de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve, en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monastére, le 4 Octobre 1582, à 68 ans. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes Occidentales, & s'étendit en Italie. Il passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Gregoire XV* la canonisa en 1621. L'ouverture de son tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis sa canonisation. Tendre & affectueuse jusqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flâme sans délire & sans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut dégré de sensibilité dont soit susceptible le cœur humain. On connoît sa sentence favorite dans ses élans de tendresse : *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir* ! & sa belle pensée au sujet du Démon : *Ce malheureux*, disoit-elle, *qui ne sauroit aimer*. On a de *Ste Thérèse* plusieurs ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des sentimens, la beauté & l'agrément du style. Les principaux sont : I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. *Juan* de *Palafox*, évêque [illegible]a. II. Sa *Vie*, composée par elle-même. III. La *Ma-*

niére de visiter les Monastères des Religieux. IV. Les *Relations* de son esprit & de son intérieur, pour ses Confesseurs. V. Le *Chemin de la Perfection*... *Arnaud* d'*Andilly* a traduit presque tous ses ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois l'*Action de graces* que faisoit cette Sainte après la Communion.

THERMES, (Paul de la Barthe, seigneur de) né à Conserans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de sa carriére. Une affaire d'honneur l'obligea de sortir de France en 1528. Une nouv. disgrace l'en éloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des corsaires, & souffrit beaucoup dans sa captivité. S'étant consacré aux armes dès sa jeunesse, il les porta avec distinction sous *François I*, *Henri II* & *François II*. La victoire de Cerisoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel-général de la cavalerie légére, fut due en partie à sa valeur; mais son cheval ayant été tué sous lui, il fut fait prisonnier, & on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illustres prisonniers ennemis. La prise du marquisat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecosse 2 ans après, il répandit la terreur en Angleterre, & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambassadeur; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à se concilier *Farnèse*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoises en Italie, & s'y signala jusqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France & qu'il prit Dunkerque d'assaut. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines. Il perdit la bataille, fut blessé & fait prisonnier. Le maréchal de *Thermes* ayant recouvré sa liberté à la paix de Câteau-Cambresis l'an 1559, continua de se distinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité, & après avoir institué son héritier *Roger* de *St-Lary*, seigneur de Bellegarde. Le maréchal de *Thermes* essuya des revers: mais sa valeur, son intrépidité, son zèle pour l'Etat, couvrirent ses fautes, ou plutôt ses malheurs. Il dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses prem. années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes!*

THERPANDRE, poëte & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux Carniens, institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cithare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnérent à l'amende, à cause de cette innovation, & confisquérent son instrument. On proposoit des prix de poësie & de musique dans les quatre grands Jeux de la Grèce, sur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces jeux que *Therpandre* remporta 4 fois le prix de musique, qui se distribuoit avec une grande solemnité. Ses *Poësies* ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allérent au siége de Troie, osa dire des injures

à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THESÉE, que la Fable met au nombre des demi Dieux, étoit fils d'*Egée* roi d'Athènes, & d'*Æthra* fille de *Pithée*. Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonniére, l'épousa ensuite & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Oréon* roi de Thèbes, tua les brigands & plusieurs monstres, comme le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crète. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'*Hercule* dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme *Hélène*, *Phèdre*, *Ariadne* sa bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite; mais il les rendoit, lorsqu'elles ne consentoient pas à leur enlèvement. Il se signala ensuite par divers établissemens. Il institua les Jeux Isthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers l'an 1236 avant J. C. Quelque tems après étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Aidoneus*, roi des Molosses; & pendant ce tems-là, *Mnesthée* se rendit maître d'Athènes. *Thesée* ayant recouvré sa liberté, se retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomèdes* le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher. On connoît son amitié pour *Pirithoüs*.

THESPIS, poëte tragique Grec, introduisit dans la Tragédie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poësie très-grossier & très-imparfait dans son origine. *Thespis* barbouilloit de lie le visage de ses acteurs; & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs piéces. Ce poëte florissoit l'an 536 avant J. C. Ses Poësies ne sont pas venues jusqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine. Il sut s'introduire chez les grands par son impudence, sa bassesse, & ses lâches complaisances. Un malade vouloit-il se baigner? il le baignoit: avoit-il envie de boire frais? il lui faisoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ses confréres. Sa présomption étoit extrême; il se vantoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit, contre les Aphorismes de cet auteur, un ouvrage qui est cité par *Galien* & par les anciens. Il est cependant sûr que *Thessalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine: tout ce qu'il fit, fut de renchérir sur les principes de *Thémison*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre: *Vainqueur des Médecins*.

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit si belle, que *Jupiter* vouloit l'epouser; mais il ne le fit pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle seroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illustre que son pere. On la maria avec *Pélée*, dont cette Déesse eut *Achille*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles: tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terrestres, s'y trouvérent,

excepté la *Discorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déesse s'en vengea en jettant sur la table une pomme d'or, avec cette inscription : *A LA PLUS BELLE*. *Junon*, *Pallas* & *Vénus* la disputérent, & s'en rapportérent à *Pâris* : (*Voyez* I. PARIS.) Lorsqu'*Achille* fut contraint d'aller au siége de Troie, *Thetis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit présent elle-même à son fils. Elle le garantit souvent de la mort pendant le siége. On confond souvent cette Nymphe, avec la Déesse *TETHYS*; *Voyez* ce mot.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, est auteur d'un *Voyage en Asie*, Amsterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°. Ce Recueil est estimé, & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchisedech Thevenot*, qui est l'objet de l'article suivant. La pureté de la diction n'est pas ce qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchisedech) naquit avec une passion extrême pour les voyages, & dès sa jeunesse il quitta Paris sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramasser de toutes parts les livres & les manuscrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre considérable de volumes qui manquoient à ce riche trésor. *Thevenot* assista au conclave tenu après la mort d'*Innocent X*; il fut chargé de négocier avec la république de Gênes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec succès. Une fiévre double-tierce, qu'il rendit continue par une diette opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui : I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans lesquels il a inséré la *Description d'un Niveau* de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres niveaux dont on s'étoit servi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéressant & curieux de ses *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681.

THEVET, (André) d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-sainte, en Egypte, dans la Grèce & au Brésil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique. La reine *Catherine* de *Medicis* le fit son aumônier, & lui procura les titres d'historiographe de France & de cosmographe du roi. On a de lui : I. Une *Cosmographie*. II. Une *Histoire des Hommes Illustres*, Paris 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol. : compilation maussade, pleine d'inepties & de mensonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Plusieurs autres ouvrages peu estimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes; il y entasse, sans choix & sans goût, tout ce qui se présente à sa plume. Ce pitoyable écrivain mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS, *V.* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) naquit à Bissy, dans le diocèse de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie & la

théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578. On a de lui : I. Des *Poësies Françoises*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronsard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France; mais il ne fut pas celui de la bonne poësie. Ses vers, si applaudis autrefois, sont insupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut en 1605, à 84 ans. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie, la vigueur de son corps & la force de son esprit. Il soutenoit cette force par le meilleur vin, qu'il buvoit toujours sans eau.

II. THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maison & société de Sorbonne, puis évêque de Toul en 1687, ensuite de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des ordres du roi. Son zèle pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à sa fortune. On a de lui plusieurs ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut en 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui si diversement, qu'il est bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique sur la Constitution* Unigenitus, en 2 vol. in-4°, passe pour un des plus estimés & des plus complets sur cette matiére. Ses *Instructions Pastorales*, in-4°, n'eurent pas le même succès: *Voyez* GERMON.

THIARINI, (Alexandre) dit *l'Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses tableaux. Sa maniére est grande, mais quelquefois indécise; son coloris est ferme & vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDEI, *Voy.* TIBALDEI.

I. THIBAULT, (St) ou THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illustre, se sanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicenze en Italie, où il étoit allé se cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre, né posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de *Sanche* le *Fort*, son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-sainte. De retour dans ses états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poësie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il a réussi lui-même à faire des Chansons. Ses vertus lui méritérent le surnom de *Grand*, & ses ouvrages celui de *Faiseur de Chansons*. « *Il fit même pour la reine* Blanche, *des Vers tendres*, (dit M. de Meaux) *qu'il eut la folie de publier.* » Cependant *Lévesque* de *la Ravalière*, qui a publié ses *Poësies* avec des observations, en 2 vol. in-12, 1742, y soutient que ce que l'on a débité sur les amours de ce prince pour la reine, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'université. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profession dans la règle de *St Bruno*, il conserva toute sa vie pour cet institut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en prose fran-

çoise, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *St Bruno*, peinte par *le Sueur* dans 21 tableaux, qui font l'admiration des artistes & des connoisseurs. *Thiboust* fit deux éditions de son ouvrage. La 1re est in-4°, en 1756, sans gravures. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace*, lorsqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la Traduction du Poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit composé son pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particuliérement de l'impression des livres de classes, & il y travailla avec beaucoup de succès. Il possédoit les langues grecque & latine.

I. THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta sur le trône de Neustrie & de Bourgogne, par les soins d'*Ebroïn* maire du palais en 670. Mais peu de tems après, il fut rasé par ordre de *Childeric* roi d'Austrasie, & renfermé dans l'abbaye de *St Denys*. Après la mort de son persécuteur, en 673, il reprit le sceptre, & se laissa gouverner par *Ebroin*, qui sacrifia plusieurs têtes illustres à ses passions. *Pepin* maître de l'Austrasie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Testri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le président *Hénaut* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monastére, étoit fils de *Dagobert III*, roi de France. Il fut tiré de son cloître pour être placé sur le trône par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & son ministre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après sa mort il y eut un interrègne de 5 ans, jusqu'en 742.

III. THIERRI Ier, *ou* THEODORIC, roi d'Austrasie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths pendant la vie de *Clovis* son pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuse, pénétra jusques dans ses terres. *Theodebert* son fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaic* roi de ces barbares. Il se ligua en 528 avec son frere *Clotaire I*, roi de Soissons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillérent de ses états, & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré sous la promesse de le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* son frere, roi de Paris, se jetta sur l'Auvergne. *Thierri* courut à sa défense, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut au bout de quelque tems en 534, après un règne de 23 ans, âgé d'environ 51. *Thierri* étoit brave à la tête des armées, & sage dans le conseil; mais il étoit dévoré par l'ambition, & se servoit de tout pour la satisfaire. Il fut le premier qui donna des loix aux Boïens, peuples de Baviére, après les avoir fait dresser par d'habiles jurisconsultes. Ces loix servirent de modèle à celles de l'empereur *Justinien*.

IV. THIERRI II, *ou* THEODORIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Austrasie, 2e fils de *Childebert*, naquit en 587. Il passa avec *Théodebert II*, son frere, les premiéres années de sa vie, sous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le

gouvernement du royaume, cette princesse irritée se retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle persuada de prendre les armes contre son frere, l'assûrant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit supposé à la place de son fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de se renfermer dans Cologne, où il alla l'assiéger. Les habitans lui livrérent ce malheureux prince qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princesse inhumaine. *Thierri* fit périr tous ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais *Brunehaut*, craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son pere, dît à son petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frere. Alors *Thierri*, furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un fratricide, voulut la percer de son épée ; mais on l'arrêta, & il se réconcilia avec sa mere, qui le fit empoisonner en 613. Cette mort d'un prince foible & cruel n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Westphalie, secrétaire de plusieurs papes, passa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au concile de Constance, & il mourut peu de tems après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui, I. Une *Histoire du Schisme des Papes*, Nuremberg 1592, in-fol. Cet ouvrage divisé en 3 livres s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, jusqu'à l'élection d'*Alexandre V* ; il y a joint un traité intitulé : *Nemus unionis*, qui contient les piéces originales écrites de part & d'autre touchant le schisme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du Pape *Jean XXIII*, à Francfort 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui se passa au concile de Constance, jusqu'à la déposition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, son bienfaiteur. V. Un *Livre* touchant les priviléges & les droits des Empereurs aux investitures des Evêques, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Jurisdictione*, Argentor. 1609, in-fol. *Thierri*, homme austére & un peu chagrin, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de son tems. Il écrit d'un style dur & barbare ; mais il ne dît malheureusement que trop vrai sur les désordres de son siécle.

THIERS, (Jean-baptiste) savant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir professé les humanités dans l'université de Paris, il fut curé de Champrond au diocèse de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre, pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la visite. Cette affaire n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. L'abbé *Thiers* se brouilla avec le chapitre. Le sujet de ce démêlé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'Eglise, pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent. L'abbé *Thiers* désapprouva cet usage, & se fit des ennemis. Il fut obligé de quitter ce diocèse, & il permuta sa cure avec celle de Vibraie au diocèse du Mans, où il mourut âgé de 65 ans, en 1703. Cet écrivain avoit de l'esprit, de la pénétration, une mémoire prodigiense & une érudition très-variée ; mais son caractére étoit bilieux, satyrique & inquiet. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il se plaisoit à étudier & à traiter des matiéres singuliéres. Il a exprimé dans ses li-

vres le suc d'une infinité d'autres; mais il ne choisit pas toujours les auteurs les plus autorisés, les plus solides & les plus exacts. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité des superstitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12; ouvrage très-utile & très-agréable à lire, même pour ceux qui ne sont pas théologiens. L'auteur auroit pu se dispenser de ramasser toutes les pratiques superstitieuses répandues dans les livres défendus; aussi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a guéris. II. *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris 1663, in-12; & en 1677, 2 vol. in-12. III. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir les obligations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise*, Paris 1676, in-12. IV. *Dissertations sur les Porches des Eglises*, Orléans 1679, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris 1681, in-12. Ce n'est qu'un recueil de Décrets des conciles & de Statuts synodaux sur cette matiére. L'auteur, qui n'a presque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des Maisons des filles. VI. *Exercitatio adversùs Joannem* de Launoy. VII. *De retinendâ in Ecclesiasticis libris voce* PARACLITUS: (Voy. SANREY.) VIII. *De Festorum dierum imminutione liber.* IX. *Dissertation* sur l'*Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims*, conçue en ces termes: DEO HOMINI, & B. FRANCISCO, *utrique Crucifixo*; 1670, in-12. X. *Traité des Jeux permis & défendus*, Paris 1686, in-12. XI. *Dissertations sur les principaux Autels des Eglises, les Jubés des Eglises & la clôture du Chœur des Eglises*, Paris 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclésiastiques*, Paris 1690, in-12. XIII. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. de Ste-Marthe*, Grenoble 1694, in-12. XIV. *Traité de l'Absolution de l'Héréfie.* XV. *Dissertation de la sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699, in-12. XVI. *De la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Observations* sur le nouveau Bréviaire de Cluni, 1704, 2 vol. in-12. XVIII. Une *Critique* du livre des *Flagellans*, par l'abbé *Boileau*. XIX. Un *Traité des Clòches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. *La Sauce-Robert, ou Avis salutaire à Messire Jean-Robert grand Archidiacre*, 1re partie, 1676, in-8°; 2e partie, 1678, in-8°. *La Sauce-Robert justifiée*, à *M. de Riantz, Procureur du Roi au Châtelet*; ou *Piéces employées pour la justification de la Sauce-Robert*, 1679, in-8. Ces trois brochures se relient en un seul volume, qui est recherché par les amateurs des piéces satyriques.

THIL, *Voyez* GUERRE.

THIMOTHÉE, *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un savant *Traité d'Horlogiographie* 1741, 2 vol. in-4°. avec figures. Il fut le rival de *Julien* le *Roy*, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ, *Voyez* PYRAME.

THOAS, *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU, *Voyez* TABOUROT.

THOLA, de la tribu d'*Issachar*, fut établi juge du peuple d'Israël l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'est sous ce juge qu'arriva l'histoire de *Ruth*.

THOMÆUS, furnom donné à *Nicolas Leonic*, Voy. LEONIC.

THOMAN, (Jacques-Ernest) habile peintre, né à Hagelstein en 1588, fut élève d'*Elshaimer*. Il imita sa maniére, au point de tromper les connoisseurs. Il travailla pour l'empereur au service duquel il s'étoit mis, & termina ses jours à Landau, on ne sait en quelle année.

I. **THOMAS**, surnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appellé à l'apostolat la 2[e] année de la prédication de J. C. Le Sauveur après sa résurrection s'étant fait voir à ses Disciples, *Thomas* ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajoûta qu'*il ne croiroit point que* Jesus-Christ *fût ressuscité, qu'il ne mît sa main dans l'ouverture de son côté, & ses doigts dans les trous des cloux*. Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas* porta sa lumiére dans le pays des Parthes, des Perses, des Mèdes, & même, suivant une ancienne tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou St-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le moindre dégré de certitude.

II. **THOMAS**, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous *Léon l'Armenien*. Cette élévation inespérée lui donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. *Léon* ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit eu l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice *Irène*, & se fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De-là il vint mettre le siége devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer & par terre, il se sauva à Andrinople, où les habitans le livrérent à *Michel le Bègue*, successeur de *Léon*, qui le fit mourir après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet usurpateur.

III. **THOMAS** DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres en 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui fit un nom célèbre. *Thibaud*, archevêque de Cantorberi, lui donna l'archidiaconé de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre sous *Henri II*, qui l'éleva en 1162, après bien des résistances de sa part, sur le siége de Cantorberi. *Thomas* ne vécut pas long-tems en paix avec son souverain, comme il le lui

avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premiéres brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zèle pour les priviléges de son Eglise. Ce zèle, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses principaux sujets, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, sous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la prison par les pairs ecclésiastiques & séculiers, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de *Louis le Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui composoient le conseil de *Henri*. Il lui écrivoit : *Je vous dois, à la vérité, révérence comme à mon Roi; mais je vous dois châtiment, comme à mon fils spirituel.* Il le menaça dans sa lettre d'être changé en bête comme *Nabuchodonosor*. *Henri II* travailla à assoupir ces querelles; & après quelques difficultés, la paix se fit entre le roi & le prélat. *S. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia tous les ecclésiastiques, évêques, chanoines, curés, qui s'étoient déclarés contre lui. On se plaignit au roi, qui ne put rien gagner sur l'archevêque, parce qu'il croyoit soutenir la cause de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie dans son château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Smolett*. Fatigué par ces différends, & personnellement irrité contre *Thomas*, il s'écria dans un excès de colère : *Est-il possible qu'aucun de ceux que j'ai comblés de bienfaits, ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon royaume?* Aussi-tôt quatre de ses gentilshommes passent la mer, & vont assommer le prélat à coups de massue au pied de l'autel, le 29 Décembre 1170, en la 53[e] année de son âge, & la 9[e] de son épiscopat. Sa piété tendre, son zèle, ses vertus épiscopales le firent mettre au nombre des Saints par *Alexandre III*. On a abusé de son exemple pour excuser les entreprises téméraires & les démarches inconsidérées de quelques prélats; on auroit dû faire attention que la principale gloire de *S. Thomas* ne vient pas d'avoir soutenu quelques droits, sur lesquels il auroit pu se relâcher, mais d'avoir fait éclater dans tout le cours de sa vie la charité la plus ardente & la vertu la plus pure. On a de lui : I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de son siécle. II. Des *Epitres*. III. Le Cantique à la Vierge, si mal écrit & si mal rimé, sous le titre de *Gaude flore Virginali*. Du *Fossé* a écrit sa Vie, in-8°. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

IV. THOMAS D'AQUIN, (St) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. *Landulphe* son pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Cassin, & de-là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. *Thomas* commençoit à y faire paroitre ses talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au couvent de St Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposerent à sa vocation; pour l'arracher à leur persécution, ses supérieurs

l'envoyérent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enlevérent & l'enfermérent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre; mais *Thomas*, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'amena avec lui à Paris & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous *Albert* le *Grand*, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne; ses compagnons le croyant stupide, l'appelloient le *Bœuf muet*; mais *Albert* ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : *Que les doctes mugissemens de ce Bœuf retentiroient un jour dans tout l'Univers.* L'an 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune *Thomas*, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248. *Albert* alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple enseigna en même tems la philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'université, retardérent son doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Anagni auprès du pape. *Albert* le *Grand* y étoit déja depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillérent tous trois à défendre leur ordre contre *Guillaume* de *St-Amour*, & à faire condamner son livre des *Périls des derniers Tems*. Elevé au doctorat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. *S. Louis*, aussi sensible à son mérite que le pontife Romain, l'appella souvent à sa cour. *Thomas* y portoit une extrême humilité & un esprit préoccupé de ses études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entiérement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frapant de la main sur la table, il dit assez haut : *Voilà qui est décisif contre les Manichéens.* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit, & *Thomas* demanda pardon au roi de cette distraction; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ses secrétaires écrivît aussi-tôt l'argument. On peut placer une réponse que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit : *Vous voyez que l'Eglise n'est plus dans le siécle où elle disoit*, JE N'AI NI OR NI ARGENT. A quoi le docteur angélique répondit : *Il est vrai, saint Pere; mais aussi elle ne peut plus dire au Paralytique*, LÈVE-TOI ET MARCHE.... *Thomas* fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris

écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le saint docteur ; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vînt enseigner dans sa ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Le saint docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape ; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent de Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Citeaux dans le diocèse de Terracine. Ce fut dans ce monastére qu'il rendit l'ame, le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas* d'Aquin fut pour la théologie, ce que *Descartes* a été pour la philosophie dans le siécle dernier. De tous les scholastiques des tems de barbarie, il est sans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne durent pas paroître outrés à ses contemporains. Tous ses Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol. ; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint, & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés séparément. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 12 vol. à Anvers, & l'autre dirigée par le P. *Nicolaï*, en 19 vol. On a imprimé sous son nom, *Secreta Alchymiæ magnalia*, Cologne 1579, in-4°: ouvrage qui n'est ni de lui, ni digne de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, sa *Somme* conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, il pourroit être le meilleur modèle des théologiens, s'il avoit traité moins de questions inutiles, s'il avoit eu plus de soin d'écarter quelques preuves peu solides ; enfin s'il étoit plus exact sur le temporel des Rois, sur la puissance du pape, sur le droit de déposer un prince infidèle à l'Eglise, & sur celui de se défaire d'un Tyran. Il faut avouer aussi que son style manque de pureté & d'élégance, & ce n'est pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuscules* sur des questions de Morale, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ses *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur les *Epitres* de *S. Paul* aux Romains, aux Hébreux, & sur la 1[re] aux Corinthiens ; & dans sa *Chaîne dorée* sur les Evangiles. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epîtres* de *S. Paul*, sur *Isaïe*, *Jérémie*, *S. Matthieu*, *S. Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du St-Sacrement* est un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS, archevêq. d'Yorck, *Voy.* DOUVRES, n° I. & II.

V. THOMAS DE CATIMPRÉ, *ou* DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leuves près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Augustin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambrai, puis religieux de l'ordre de S. Dominique. Il est connu par un *Traité* des devoirs des Supérieurs

fieurs & des Inférieurs, publié fous ce titre fingulier : *Bonum universale de Apibus.* La meilleure édition eft celle de Douai, en 1627, in-8°. Ce favant Jacobin mourut en 1280.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, (St) prit le nom de *Villeneuve* du lieu de fa naiffance, qui eft un village ainfi nommé dans le diocèfe de Tolède. Il fut élevé a Alcala, où il devint profeffeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque ; mais il aima mieux entrer dans l'ordre de St Auguftin. Ses fermons, fes directions, fes leçons de théologie lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur *Charles-Quint* & *Ifabelle* fon époufe, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter ; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna, & fes fupérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épifcopales ; mais il brilla fur-tout par la charité envers les pauvres. Il leur fit diftribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jufqu'au lit même fur lequel il étoit couché : car il le donna au geolier des prifons épifcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui reftoit à vivre. Il finit faintement fa carriére en 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, publié à Alcala en 1581.

VII. THOMAS DE VALENCE, Dominicain Efpagnol, dont on a un livre en fa langue, intitulé : *Confolation dans l'adverfité*, &c. vivoit dans le XVIe fiécle.

VIII. THOMAS DE JESU, né en Portugal d'une maifon illuftre, embraffa l'ordre des Hermites de St Auguftin à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager fes confréres à accepter la réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il fuivit le roi *Sébaftien*, l'an 1378, dans fa malheureufe expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les foldats à combattre avec valeur contre les infidèles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une flèche à l'épaule, & fut fait prifonnier par un Maure, qui le vendit à un prêtre Mufulman. Il en fut traité d'une maniére barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à fa religion. Les feigneurs Portugais, la comteffe de *Signarès* fa fœur, le roi d'Efpagne, voulurent en vain le délivrer de fa captivité ; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de fon infortune, auxquels il fit des biens infinis, en les inftruifant & les confolant dans leurs afflictions. Enfin après avoir paffé 4 ans dans ce faint exercice, il mourut en 1582 âgé de 53 ans. Il avoit compofé dans fa prifon un livre, traduit en françois fous ce titre : *Les Souffrances de N. S. Jefus-Chrift*, 4 vol. in-12; bien capable d'infpirer à fes lecteurs les fentimens de zèle & de charité dont il étoit animé... Il faut le diftinguer de THOMAS DE JESU, plus connu fous le nom d'*Andrada* : *Voy.* ce dern. mot.

IX. THOMAS, (Artus) fieur d'*Embry*, poëte littérateur, eft connu, I. Par des *Epigrammes* fur les Tableaux de *Philoftrate*, que *Blaife* de *Vigenère* a placées dans fa Traduction de cet auteur & de *Calliftrate*, imprimée chez l'*Angelier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* fur la Vie d'*Apollonius de Thyanes* par *Philoftrate*, inférés dans la Verfion du même *Vigenére*, l'*Angelier*, 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaife fuite de la Tra-

duction de l'Histoire de *Chalcondyle*, in-fol. l'*Angelier*. Cet auteur vivoit dans le XVIe siécle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634, d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-royal des Champs, où *le Maître* prit soin de lui former l'esprit & le style. *Pompone*, ministre-d'état, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses ambassades : son amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les savans, de peur de perdre en conversations inutiles, les momens qu'il destinoit à la priére & à l'étude des Livres saints : il craignoit sur-tout d'altérer par de vaines disputes cette paix qui lui étoit si chére. Sa charité n'étoit pas moins grande que son amour pour la paix. Non content de retrancher de son nécessaire, pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particuliéres, pour leur servir de médecin dans le besoin. Ce pieux solitaire mourut dans le célibat, en 1698, à 64 ans. On a de lui : I. *La Vie de St Thomas de Cantorbery*, in-4° & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origène*, in-8°. III. Deux volumes in-4°. des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite ; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-royal*, in-12. & d'autres ouvrages écrits avec exactitude & avec noblesse. Il rédigea les *Mémoires* de *Pontis* : (Voy. PONTIS.) Il fit imprimer ces ouvrages sans y mettre son nom ; mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de son style & à l'onction qui lui étoit particuliére.

XI. THOMAS, (François de) seigneur de la *Valette* en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans, lorsque le duc de Savoie vint former le siége de Toulon ; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans son château de la Valette. Les Hussards en y arrivant mirent le feu aux maisons, & allérent ensuite, le pistolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *La Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'officier : *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer ; sans quoi, dès que ton Prince sera arrivé, je te ferai pendre.* Le duc de Savoie étant arrivé peu après : *Je vous sais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée.* En effet il eut pour lui, durant & après le siége, des sentimens d'estime & des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *La Valette* & la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions. Ses vertus ont passé au Pere de *la VALETTE* son fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu 7e supérieur général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord servi dans la marine ; ayant quitté le monde malgré ses parens, il entra dans une congrégation qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa piété étoit tendre, ses lumiéres étendues, & son caractére doux & modeste.

THOMAS A KEMPIS, *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, *Voy.* NETTER.

THOMAS CAJETAN ; *Voyez* VIO.

THOMAS, (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMAS, *Voyez* THAUMAS.

THOMASINI, *Voyez* TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit aussi *Tanaquetius*, né à Majorque, secrétaire & conseiller de *Philippe II* roi d'Espagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la science du droit, la connoissance de la philosophie. On lui est redevable de la correction du *Décret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomasius* a laissé quelques autres ouvrages, tels que, *Disputes Ecclésiastiques*, à Rome, 1585, in-4° ; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum:* Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) professeur en éloquence à Leipsick, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les belles-lettres & la philosophie. Le célèbre *Leibnitz*, qui avoit été son disciple en cette derniére science, disoit que « si son » Maître avoit osé s'élever contre » la Philosophie de l'Ecole, il l'au» roit fait ; » mais il avoit plus de lumiére que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes passoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui sont appellés à la vertu & à la paix. Il mourut dans sa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvr. sont : I. Les *Origines de l'Hist. Philosophique & Ecclésiastique*. II. Plusieurs *Dissertations*, (Hall 1700 & années suiv. 11 vol. in-8°,) dans l'une desquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liste de cent Plagiaires. Ces ouvrages sont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Christian) fils du précédent, né à Leipsick en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satyriques contre les scholastiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mayius* à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de lèse-majesté. *Thomasius* avoit réfuté un Traité de son dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat : ce fut la semence des persécutions qu'on lui suscita. Il fut obligé de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'université de Hall. La 1re chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des *Thèses* (Anvers, 1713, in-4°,) dans lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuse fit naître beaucoup d'écrits. *Thomasius* mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont : I. Une *Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. L'*Histoire de la Sagesse & de la Folie*. III. Deux *Livres* des *Défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Hist-*

toire des *Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, jusqu'au XVIe siécle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1629, d'une famille ancienne & distinguée dans l'Eglise & dans la robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès sa 14e année. Après y avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut fait professeur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans son école la place des vaines subtilités scholastiques. Appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de *St Magloire*, des Conférences de théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. *Perefixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le 1er volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & ses *Mémoires sur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, sous les auspíces de *Harlay*, successeur de *Perefixe*. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1er en 1680, le 2e en 1684, le 3e en 1689: trois autres tomes, en franç. de la *Discipline Ecclésiastique* sur les Bénéfices & les Bénéficiers; le 1er en 1678, le 2e en 1679, le 3e en 1681. Cet ouvrage, le plus estimé de ceux du P. *Thomassin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même en latin, 1706, 3 vol. in-f. Il donna div. Traités sur la *Discipline de l'Eglise & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°. des *Fêtes*, in-8°. des *Jeûnes*, in-8°. de la *Vérité & du Mensonge*, in-8°. de l'*Aumône*, in-8°. du *Négoce* & de l'*Usure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement sur ces matiéres que brilla le savoir du Pere *Thomassin*. Il possédoit parfaitement les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie*, in-8°. les *Historiens profanes*, 2 vol. in-4°. les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque desir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi, de la part du cardinal *Casanata*, bibliothécaire de sa Sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du royaume. *Thomassin* témoigna au St-Pere sa gratitude & son zèle, en traduisant en latin les 3 vol. de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la langue Hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la première langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui fut

faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour in-folio en 1697, (par les soins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Barat*, membre de l'académie des Inscriptions & belles-lettres,) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomassin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce savant avoit la modestie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son esprit étoit sage & son caractére modéré. Il gémissoit des disputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit si grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la pension que lui faisoit le Clergé. Il employoit chaque jour sept heures à l'étude ; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle visite, si elle n'étoit indispensable, ne dérangeoit l'uniformité de sa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inspiré une telle timidité, que lorsqu'il tenoit ses Conférences à *St Magloire*, il faisoit mettre une espèce de rideau entre ses auditeurs & lui. On ne peut lui refuser beaucoup d'érudition; mais il la puise moins dans les sources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Discipline Ecclésiastique* offre beaucoup de fautes, dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. Son style est un peu pesant; il n'arrange pas toujours ses matériaux d'une maniére agréable, & en général il est trop diffus.

II. THOMASSIN, (Philippe) graveur célèbre, prit à Troyes en Champagne, lieu de sa naissance, les premiers principes du dessin. Il voyagea ensuite en Italie, où après s'être perfectionné sous les grands-maîtres qui illustrérent la fin du XVIe siécle, il se fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna en 1600 un Recueil in-4° de *Portraits des Souverains* les plus distingués, & des plus grands *Capitaines* des XVe & XVIe siécles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, sont accompagnés d'un sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils représentent. Cette 1re édition, ornée d'un frontispice de bon goût, a été suivie d'un grand nombre d'éditions postérieures. *Thomassin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace est remarquable par une noble simplicité, qui, en Italie surtout, se rencontre rarement dans ce genre de composition. *Thomassin* s'exerça principalement sur des sujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, le *Baroche* & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny* ses compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord sous ses yeux, d'après les *Sadeler*; il copia ensuite quelques piéces des *Bassans* & d'autres peintres. Enfin il donna une suite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers essais ne sont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiste, & le maître en partage l'honneur. Ces travaux furent interrompus par un événement aussi désagréable pour le maître que pour l'élève. Jeune, bien fait, d'une physionomie agréable, aussi enjoué que ses compositions, *Callot* plut à Mad^e *Thomassin*, & il s'établit entr'eux une familiarité qui ne fut pas sans doute conduite avec toute la discrétion qu'imposent les

mœurs Italiennes. *Callot* fut forcé de quitter sa maison, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomassin* passa le reste de sa vie à Rome, où il mourut âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

III. THOMASSIN, (N.) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre *Picard*, dit le Romain, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son élève le suivit & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa maniére de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractére, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite, entr'autres productions de son burin : I. La *Mélancolie* du *Feti*, célèbre peintre Florentin. II. Le *Magnificat* de *Jouvenet*. III. Le *Coriolan*, d'après la *Fosse*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Watteau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véronèse*.... *Thomassin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit ; l'enjouement & la sincérité faisoient le fond de son caractére ; sa conversation étoit légére & amusante, & ses saillies avoient le sel de l'épigramme, sans en avoir jamais l'aigreur. Il mourut le 1er Janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes sur différentes vues. Il a donné sur ce sujet un vol. in-12 en 1749 ; & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poëme sur l'Hiver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord *Talbot*, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poëte parcourut, avec son illustre élève, la plupart des cours & des villes princip. de l'Europe. De retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son sécrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il travailla pour le théâtre jusqu'à sa mort, arrivée en 1748. *Thompson* emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaieté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confréres. La plupart l'aimérent, & tous le respectérent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer. Il ressembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur passionné. La poësie ne fut ni son seul goût, ni son seul talent. Il se connoissoit en musique, en peinture, en sculpture, en architecture ; l'Histoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la vie de l'auteur. On y trouve : I. *Les Quatre Saisons*, Poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Madᵉ *Bontemps*, avec de très-belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens tems

de l'année ; il est semé d'images presque toujours riantes, & quelquefois un peu outrées. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poësie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chef-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guéres entendre avec plaisir des piéces qui pèchent par le plan & souvent par la versification : M. *Saurin* en a mis une sur notre Théâtre, sous le titre de *Blanche & Guiscard*, qui a réussi ; mais il n'a pas suivi dans bien des endroits le poëte Anglois. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de notre *Rousseau* pour la poësie, & de celles de *la Motte* pour la finesse.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous *de Harlai*; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occupérent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Consolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in-8°. III. L'*Usure expliquée & condamnée par les Ecritures-saintes, &c.* Paris 1673, in-12, sous le nom de *du Tertre*, ouvrage assez bien raisonné. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

I. THORILLIERE, (N. le Noir de la) gentilhomme, d'officier de caval. se fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Paysan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une trag. de *Marc-Antoine*. L'illustre *Moliére* étant mort en 1673, *la Thorilliére* passa dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, où il continua de jouer ses deux rôles avec le même succès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embrassa la profession de son pere, & fit pendant très long-tems l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épousé *Catherine Biancolelli*, connue sous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice* le *Noir* de *la Thorilliére*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peste en 1629 à Londres, se fit estimer en Angleterre, sous le règne de *Jacques I*, plutôt par ses connoissances que par ses mœurs, car il aimoit excessivement le vin. On a de lui : I. Un *Poëme* estimé sur le Tabac, Utrecht 1644, in-12. II. Une Lettre *De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorset, mourut en 1732, dans la même maison où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un gentilhomme, qui l'ayant laissé fort jeune & sans bien, le mit dans la nécessité de chercher dans ses talens de quoi subsister. Il entra chez un peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, & son goût, le rendirent en peu de tems habile dans son art. La reine *Anne* l'employa à plusieurs grands ouvrages de peinture. Son mérite lui fit donner la place de premier peintre de la

Majesté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que son pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richesses ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embrassoit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le Portrait, le Paysage & l'Architecture. Il a même donné plusieurs Plans qui ont été exécutés.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de *Thou*, originaire de Champagne, fut conseiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Eglise de Paris, abbé de St Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il sacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut distingué parmi les prélats de son tems par son savoir & par sa piété. Il prêcha avec zèle & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui : I. Un *Traité de l'Administration des Sacremens*. II. Une *Explication de la Messe & de ses Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Christophe de) frere aîné du précédent, seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier président au parlement de Paris, chancelier des ducs d'Anjou & d'Alençon, servit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zèle actif dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à sa mort arrivée en 1584, à 74 ans; il lui fit faire des obsèques solemnelles, & on lui entendit souvent dire avec gémissement : « Que Paris ne se fût jamais révolté, si *Christophe* de *Thou* avoit été à la tête du Parlement.»

III. THOU, (Jacques-Auguste de) 3e fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandre & en Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & *Nicolas* de *Thou* son oncle, évêque de Chartres, lui avoit même résigné ses bénéfices; mais la mort de son frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conseiller au parlement, ensuite président-à-mortier. En 1586, après la funeste journée des Barricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. *De Thou* passa de-là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince, assassiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le président de *Thou* se rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de son savoir & de son intégrité, l'appella plusieurs fois dans son conseil, & l'employa dans plusieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surène. Après la mort de *Jacques Amyot*, grand-maître de la bibliothèque du roi, le président de *Thou* obtint cette place, digne de son érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commissaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Plessis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie* de *Médicis*, il fut un des directeurs-généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuses, dans lesquelles il ne fit pas moins éclater ses vertus que ses lumières. Commis avec le cardinal *du Perron* pour trouver les moyens de réformer l'Université de Paris,

& pour travailler à la construction du collége-royal qui fut commencé par ses soins, il s'en acquitta avec zèle. Enfin après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magistrat & de l'homme de lettres, il mourut à Paris le 8 Mai 1617, à 64 ans. Il avoit composé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoise ;

Ici j'attens le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiére,
Jour où le juste Juste à la nature entiére
Donnera ses derniéres loix.
Ma docile raison conserva la Foi pure,
La Foi de mes Aïeux & leur simplicité;
Combattit sans orgueil, & souffrit sans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & persécuté,
Je n'oposai jamais le reproche à l'injure.
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui servirent d'organe ;
Sans mêler à son culte ou l intérêt profane,
Ou la haine indiscrette, ou la timidité.
France, si je n'eus rien de plus cher que ta gloire,
Du nom de Citoyen si mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire ;
Ta confiance à mes Ecrits.

Le présid. de *Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs Grecs & Latins, & avoit puisé dans ses lectures & dans ses voyages la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Histoire de son Tems*, en 138 livres, (depuis 1545 jusqu'en 1607,) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluste*, mais il écrit comme on doit écrire une Histoire générale. Ses réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails ; il fait des courses jusqu'aux extrémités du Monde, au lieu de se renfermer dans son objet principal ; mais la beauté de son style empêche presque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Histoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoûte trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'astrologues. On lui a encore reproché de latiniser d'une maniére étrange les noms propres d'hommes, de villes, de pays : il a fallu ajoûter à la fin de son Histoire un Dictionnaire, sous le titre de *Clavis Historiæ Thuanæ*, où tous ces mots sont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illustre historien parle sur les papes, sur le clergé, sur la maison de *Guise*, & une certaine disposition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette secte, firent soupçonner qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes ; mais il trouva bien des défenseurs pendant sa vie & après sa mort. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Londres en 1733, en 7 vol. in-fol. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris sous le nom de *Philips*, homme recommandable par son savoir & par sa probité, qui se donna des peines extrêmes pour embellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zèle qu'il faisoit paroître pour un historien qui leur est cher, le déchargérent de toutes les impositions qui se lèvent en Angleterre, sur le papier & sur l'imprimerie.

C'est sur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de plusieurs savans, en donna une Traduction françoise, en 16 vol. in-4°, Paris 1749; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une préface judicieuse, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'illustre historien, composés par lui-même. Ces Mémoires avoient déja paru en françois a Roterdam en 1731, in-4°, avec une traduction de la Préface qui est au-devant de la grande Histoire de cet auteur. C'est cette version que l'on redonne ici un peu retouchée dans ce qui est en prose, & on y a seulement ajoûté à la fin les *Poësies latines* de M. de *Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* sur la Fauconnerie: *De re accipitrariâ*, 1584, in-4°; des Poësies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°; les *Poësies Chrétiennes*, Paris 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit sa *Vie*, in-8°.

IV. THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de son pere. Nommé grand maitre de la bibliothèque du roi, il se fit aimer de tous les savans par son esprit, par sa douceur & par sa profonde érudition. Le secret d'une conspiration contre le cardinal de *Richelieu*, que lui avoit confié *Henri* d'*Effiat*, marquis de *Cinq-Mars*, fut la cause de sa mort. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme, qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami. On crut, avec assez de raison, que *Richelieu* avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président de *Thou*, son pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands-oncles du cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboise, à l'année 1560: *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* On prétend que le ministre vindicatif dit à cette occasion: *De Thou le pere a mis mon nom dans son Histoire; je mettrai le fils dans la mienne.* On peut consulter le *Journal du Cardinal de Richelieu*; sa *Vie*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*; & les autres Piéces imprimées à la fin du XVe volume de la Traduction de l'Histoire de *Jacques-Auguste* de *Thou*. On y trouve une relation circonstanciée du procès criminel fait à *Franç. Auguste* de *Thou*, le détail des chefs d'accusation, les moyens pris pour le condamner à mort, &c. *Dupuy* tâche de justifier son ami, & tout ce qu'il dit en sa faveur est plein de force & de raison.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette ville, s'appliqua dès sa première jeunesse à l'étude des langues & de l'histoire, & en particulier à la connoissance des Médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les savans le consultérent comme leur oracle, & il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumiéres pour son ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. *Thoynard* ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage est une excellente *Concorde* des IV Evangélistes, 1707, in-fol. en grec & en latin, avec

le savantes *Notes* sur la chronologie & sur l'histoire.

THOYRAS, *Voyez* RAPIN-THOIRAS n° III, & TOIRAS.

THRASIBULE, *V.* TRASYBULE.

THRASIMOND, *ou* TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens persécuteurs des Catholiques. Il se déchaîna sur-tout contre les ecclésiastiques, & pour attirer les fidèles à sa croyance il empêcha l'élection des évêques par des Edits très-rigoureux. Ce prince obtint le sceptre en 496, & mourut en 523.

THRASIUS, célèbre augure, qui étant allé à la cour de *Busiris*, tyran d'Egypte, dans le tems d'une extrême sécheresse, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faisoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Busiris* lui ayant demandé de quel pays il étoit, & ayant connu qu'il étoit étranger : *Tu seras le premier*, lui dit-il, *qui donneras de l'eau à l'Egypte* ; & aussitôt il le fit immoler.

THRASYLE, célèbre astrologue, se trouva un jour sur le port de Rhodes avec *Tibère*, qui avoit été exilé dans cette isle; il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'*Auguste* & de *Livie*, qui le rappelloient à Rome. *Thrasyle* fit quelques autres prédictions que le hazard fit trouver vraies. Les historiens les ont rapportées comme des choses merveilleuses. Nous les passons sous silence, comme des choses ridicules. Ce charlatan vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, célèbre historien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Athènes l'an 475 avant J. C. Il comptoit parmi ses ancêtres *Miltiade*. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnèse s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle seroit de longue durée, forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il servoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui se passa dans l'armée des Athéniens, jusqu'à la 8e année de cette guerre, c'est-à-dire jusqu'au tems de son exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontières de la Thrace, & ayant été prévenu par *Brasidas*, général des Lacédémoniens, ce triste hazard lui mérita cet injuste châtiment. Exilé de son pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit servie. C'est pendant son éloignement, qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, entre les républiques d'Athènes & de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21e année inclusivement. Les six années, qui restoient, furent suppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans son Histoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant, & en même tems le plus fort & le plus énergique. *Demosthène* faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que *Thucydide* sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'*Hé-*

rodote à Athènes, pendant la fête des *Panathenées*. On a souvent comparé ces deux historiens. *Hérodote* plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de graces; l'autre plus de feu. Le premier réussit dans l'exposition des faits; l'autre dans la maniére forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de pensées; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, sur-tout dans ses harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide*, témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote*, qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit sans les examiner. Cet illustre historien mourut à Athènes où il avoit été rappellé, l'an 411 avant J. C. De toutes les éditions de son *Histoire*, les meilleures sont celle d'Amsterd. 1731, in-fol. en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-fol. & de Glasgou, 1759, 8 vol. in-8°. D'*Ablancourt* en a donné une Traduction en françois assez fidelle, impr. chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude deMoulinet, abbé des) né Sèes, d'une famille noble, alla achever à Paris ses human. qu'il avoit commencées en province. A l'étude des mathématiques, il joignit celles du Grec & de l'Hébreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'Histoire de France, dont les recherches ont rempli le cours de sa vie. Il mourut à Paris, d'une hydropisie de poitrine, en 1728. Outre quantité de *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocèse de Sèes* en manuscrit, on a de lui: I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris 1711, in-12; à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques points de l'Histoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie.* III. *Dissertations* dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du diocèse de Sèes dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme son pere, au siécle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roscius*, & celles d'*Euripide* & d'*Aristophanes*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fiévre chaude, qu'il dut à ses excès d'incontinence; après avoir donné 4 piéces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve: I. *Crispin Précepteur*, & *Crispin Bel-esprit*, Comédies en un acte en vers, où il y a quelques grains de sel. II. Deux Tragédies, *Soliman*, & *Hercule*, dont on connoitra le mérite en sachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*.

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèse de Laon, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-tems la philosophie & la théologie dans l'abbaye de *St Germain* des Prés, il en devint sous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorsqu'il mourut en 1736. Dom *Thuillier*, écrivoit assez bien en latin & en françois; il possédoit les langues & l'histoire. A une imagination vive, il joignoit une vaste littérature. Son caractére étoit porté à la satyre, & il a fait voir, par diverses piéces qu'il montroit volontiers à ses amis, qu'il pouvoit réussir dans ce détestable genre. On a de lui des ouvrages plus impor-

tans ; les principaux sont : I. L'*Histoire de Polybe*, trad. du grec en fr., avec un *Commentaire sur l'Art Militaire*, par le chev. de *Folard* en 6 v. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire* de la nouvelle édition de *St Augustin*, donnée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur, 1736, in-4°. III. *Lettres d'un ancien Professeur de Théologie de la Congrégation de St Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution* Unigenitus. Dom *Thuillier*, ardent adversaire de cette Bulle, devint un de ses plus zèlés défenseurs; il se signala par plusieurs écrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans sa congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. L'auteur du *Dictionnaire Critique* dit, « que se » sentant subitement pressé de quel» que besoin, il se mit sur le sié» ge, & expira avec un grand » mouvement d'entrailles ». On a dit la même chose d'*Arius* ; mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre avoit montré seulement un zèle inconsidéré.

THUMNE, (Théodore) professeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'est fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché est le Traité, historique & théologique, des *Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N.) fameux armateur François, naquit à Boulogne en Picardie. Il commença par être mousse. Ses talens se dévelopérent dans l'école de l'adversité. Pendant la guerre de 1741, il servit en qualité de garçon-chirurgien sur les Corsaires de Dunkerque, & fut fait prisonnier. Le maréchal de *Belle-Isle* se trouvoit en ce tems-là en Angleterre. *Thurot*, à qui on laissoit apparemment une certaine liberté, fit son possible pour se cacher dans le yacht qui devoit reconduire ce seigneur en France; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal, il forma sur le champ le projet de passer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de personne, il s'en empare, s'éloigne du port sans autre guide que lui-même, & arrive heureusement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal de *Belle-Isle*, qui se déclara dès-lors son protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* se signala par plusieurs expéditions glorieuses. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller faire une descente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloise, le combat fut engagé, & *Thurot* y fut tué au milieu de sa carriére. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà les qualités qui le distinguérent. Lorsqu'il perdit la vie, il étoit déja descendu en Irlande & y avoit eu des succès, que l'approche de la flotte Angloise l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ses campagnes, 1 vol. in-12.

THYESTE, fils de *Pelops* & d'*Hippodamie*, & frere d'*Atrée*, fut incestueux avec sa belle-sœur *Erope*, femme d'*Atrée*, qui, pour s'en venger, mit en piéces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à *Thyeste*. Le Soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horison, pour ne point éclairer une action aussi détestable. *Thyeste* par un second inceste, mais involontaire, eut un autre fils de sa propre

fille *Pelopée* : *Voyez* EGISTHE.

THYRÉE, (Pierre) Jésuite de Nuys dans le diocèse de Cologne, naquit vers 1600, & mourut en 1673, après s'être distingué dans sa société par l'emploi de professeur en théologie qu'il exerça longtems en différentes maisons. On a de lui quelques Traités théologiques sur diverses matiéres, dont le plus curieux est celui sur les *Apparitions des Spectres*. L'auteur y a réfuté plusieurs fables, & en a adopté quelques-unes.

THYSIUS, (Antoine) Allemand, vivoit dans le XVIIe siécle. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes éditions, dites DES *Variorum*. I. De *Velleïus-Paterculus*, à Leyde, in-8°, 1658. II. De *Salluste*, à Leyde, 1659, in-8°. III. De *Valére-Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. D'*Aulugelle*, in-8°, 2 vol. à Leyde, 1661. Il fut aidé dans ce dernier travail par *Oiselius*... *Fréd.* & *Jacques Gronovius* donnérent une édition d'*Aulugelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils insérérent les notes & les commentaires rassemblés en celle de *Thysius*. Le *Salluste* de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1659, est préférée par les connoisseurs, à cause de la beauté de l'impression.

TIARINI, *Voyez* THIARINI.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poëte Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poësie Italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des Muses étrangéres, & obtint les suffrages du public. Ses *Poësies Latines* parurent à Modène en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, censeur à Rome. Sa *mere* étoit la fameuse *Livie*, qu'*Auguste* épousa, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse qu'*Auguste* l'adopta. Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipsania*, pour épouser *Julie* sa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibére* avoit des talens pour la guerre; *Auguste* se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter, & qu'il réduisit. Après la mort d'*Auguste*, qui l'avoit nommé son successeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'Etat; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. On se repentit bientôt de le lui avoir accordé. Son caractére vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. *Auguste* avoit fait des legs au peuple, que *Tibére* ne se pressoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit : *Souvenez-vous, quand vous serez aux Champs Elysées, de dire à* Auguste, *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits*. *Tibére*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur, en lui adressant ces paroles : *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés*. Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette espèce d'exil où il avoit été à Rhodes, sous le règne d'*Auguste*: (*Voyez* THRASYLE). *Tibére* l'invita

de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misére. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* sa femme, *Germanicus*, *Agrippa*, *Drusus*, *Néron*, *Séjan*. Ses parens, ses amis, ses favoris, furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Caprée l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des espèces nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontiéres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mœsie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par *Artaban*, roi des Parthes, qui après avoir fait des incursions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ses sujets. La 23[e] année de son règne, il nomma pour son successeur à l'empire *Caïus Caligula*. Il fut déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la personne de ce jeune Prince un Serpent pour le peuple Romain, & un Phaëton pour le reste du Monde.* Ce prince detestable mourut à Mizène, dans la Campanie, le 16 Mars, l'an 37 de J. C., âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accusa *Caligula* de l'avoir étouffé. *Tibére* étoit un des plus grands génies qui aient paru; mais il avoit le cœur dépravé, & ses talens devinrent des armes dangereuses, dont il ne se servit que contre sa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne répondit pendant quelque tems que par le mépris aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la satyre répandit contre lui. Il se contentoit de dire: *Que dans une ville libre, la langue & la pensée devoient être libres.* Il dit un jour au sénat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables: *Nous n'avons point assez de tems inutile pour nous jetter dans l'embarras de ces sortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiscrettement sur mon compte, je suis prêt à lui rendre raison de mes démarches & de mes paroles. Tibére*, dans ces premiers tems, souffroit la contradiction avec plaisir. On connoit la réplique hardie qu'il entendit sans colére au sujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniser. *Tibére* changea bientôt de façon de penser. Quelqu'un lui ayant dit: *Vous souvenez-vous, Prince?* L'emp[r], sans permettre à cet homme de lui donner des époques plus sûres de l'ancienne connoissance qu'il vouloit lui rappeller,

répliqua brusquement : *Non, je ne me souviens plus de ce que j'ai été.* Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ses autres sujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les surcharger d'impositions : *Qu'un bon Maître devoit tondre, & non pas écorcher son troupeau.*

II. TIBERE-ABSIMARE, *Voyez* ABSIMARE.

III. TIBERE-CONSTANTIN, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premiéres charges de l'empire. *Justin le Jeune*, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choisit pour son collègue & le créa César en 574. Il donna, par ses qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majestueuse, & son visage régulier. Devenu seul maître de l'empire par la mort de *Justin*, il défit, par ses généraux, *Hormisdas* fils de *Chosroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibére* en fut instruit, & pour toute punition il priva les complices de leursbiens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples versérent sur son tombeau, sont des trophées plus glorieux à sa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains.

IV. TIBERE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déja séduit quelques peuples de la Toscane qui l'avoient proclamé Auguste, lorsque l'exarque, secouru des Romains, assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon* l'*Isaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Missions étrangéres à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il se signala avec *Brisacier*, supérieur du même Séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Ses ouvrages sont ; I. Une *Retraite spirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs Séminaires. C'est ce pieux ecclésiastique qui joue un rôle si touchant dans le roman des Amours du chevalier des *Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer*, & les autres grands-hommes du tems d'*Auguste*, furent liés avec lui. Il suivit *Messala Corvinus* dans la guerre de l'isle de Corcyre ; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il vécut dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'*Auguste* & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Son premier ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur *Messala* ; il consacra ensuite sa lyre aux

Amours. Il eut pour premiére inclination une affranchie. *Horace* devint son rival ; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux hommes célèbres. *Tibulle* a composé quatre livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du style, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. On peut cependant lui reprocher de mettre de l'esprit dans des endroits où il ne faudroit que de la tendresse. *Ovide*, son ami, a fait sur sa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé de *Marolles* a traduit *Tibulle*; mais sa version est très-foible; &, pour nous servir de la comparaison de l'ingénieuse *Sévigné*, ce traducteur ressemble aux *Domestiques qui vont faire un message de la part de leur Maître. Ils disent trop ou trop peu, & souvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné.* M. l'abbé de *Longchamps* en a donné une bonne traduction, 1777, in-8°. Il en parut une autre par M. de *Pezai*, 2 vol. in-8°, avec *Catulle* & *Gallus*. L'édition de ce poëte, donnée par *Broukhusius*, Amsterd. 1708, in-4°, est estimée. On trouve ordinairement les Poësies de *Tibulle* à la suite de celles de *Catulle*. Voyez CATULLE... & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaras*, vint avec ses freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appellée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suède, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipsick pour y étudier en droit ; mais il employa, à l'insçu de ses maîtres, une partie de son tems à faire des observations astronomiques. De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur, & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de *Fréderic II*, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'est-à-dire *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour ses observations astronomiques & ses divers instrumens & machines. *Christiern* roi de Danemarck, & *Jacques VI* roi d'Ecosse, l'honorérent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le systême du monde qui porte son nom; systême rejetté aujourd'hui par les philosophes, parce qu'il fait revivre une partie des absurdités de celui de *Ptolomée* : c'est, tout au plus, une chimére ingénieuse. Ce qui doit immortaliser *Ticho-Brahé*, c'est son zèle pour le progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des Etoiles à l'équateur, & la situation des autres. Il en observa ainsi 777,

dont il forma un catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les Comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chymiste; il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables. Sa grande application à l'astronomie & aux sciences abstraites ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, sur-tout la poësie, & les Muses le délassoient des travaux astronomiques, Ce qui ternit sa gloire, c'est qu'avec tant de lumiéres, il eut le foible de l'astrologie judiciaire. Cet esprit si éclairé étoit paitri de mille petites superstitions. Un liévre traversoit-il son chemin? il croyoit que la journée seroit malheureuse pour lui. Mais malgré ces erreurs alors si communes, il n'en étoit ni moins bon astronome, ni moins habile méchanicien. Sa destinée fut celle des grands-hommes; il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis que son caractére moqueur & colére lui avoit faits, l'ayant desservi auprès de *Christiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'empereur *Rodolphe II*, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes & de toutes les injustices des cours. *Ticho* mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une sotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre, mais sa figure étoit agréable. Il avoit le caractére bienfaisant, & il guérit plusieurs maladies sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poësie; il faisoit des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Il aimoit à railler, &, ce qui est assez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffroit avec peine la contradiction. Ses principaux ouvrages sont: I. *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epistolarum astronomicarum Liber*, 1596, in-4°. *Sophie* BRAHÉ, sa sœur, excelloit dans la poësie, & l'on a d'elle une *Epitre* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiste sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité* des VII *Règles* pour expliquer l'Ecriture-sainte, dont *S. Augustin* a fait l'Abrégé dans son Livre III[e] *de la Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des PP.* *Tichonius* est reconnu aujourdhui pr le véritable auteur du *Commentaire* sur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroise*. (*Voyez* Hist. Littér. de France, To. 12, Avertissement, pag. 7.)

TIFERNAS, *ou* TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du Grec, & professa cette langue avec succès a Paris & à Venise. Il mourut dans cette dern. ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoisonné (dit-on) par des envieux de sa gloire. On a de lui: I. Des *Poësies Latines*, à la suite d'un *Ausone*, &c. Venise,

1472, in-fol., & séparément, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*, dont les X premiers sont de *Guarino*; Lyon 1559, 2 vol. in-16.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajoûta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate*, son gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ses états, & s'en fit des protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu, il se réfugia chez *Phraate*, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. *Tigrane* suivit son exemple. *Pompée* lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophène; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colére de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere passoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wesop, à deux lieues d'Amsterdam, se fit connoître par son habileté dans la philosophie, dans l'histoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie, & dans les antiquités sacrées & profanes. On lui donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Coccéïus*, qui l'imbut de sa doctrine. Van-*Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-sainte, selon la méthode des *Coccéiens*. Comme sa mémoire n'étoit pas assez bonne pour retenir ses sermons, il prêchoit par analyse: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Protestant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié plus. écrits. Sa maison étoit toujours ouverte aux savans, qui trouvoient des ressources dans ses lumiéres. Il avoit cultivé la physique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ses ouvrages, les uns sont en flamand & les autres en latin. Les principaux sont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*. III. -- sur les Prophéties de *Moyse*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* sur les *Méditations* de *Descartes*.

TILEMANNUS, *V.* HESHUSIUS.

TILESIO, (Bernardin) en latin *Telesius*, philosophe de Cosence au royaume de Naples, mourut dans cette ville en 1588, à 79 ans. Il fut l'un des premiers savans qui secouérent le joug d'*Aristote*. *Paul IV*, instruit de son mérite, voulut lui donner l'évêché de Cosence; mais il le refusa, aimant mieux cultiver la raison en paix, que de jouer un rôle dans le monde. On a de lui: I. *De naturâ Rerum juxtà propria principia*, Rome 1565, in-4°, & 1588, in-fol. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces *Traités* font regretter qu'il ne fût pas venu dans un tems plus éclairé. Il y fait revivre la Philosophie de *Parménide*. On a osé publier que les Moines, qui ne pou-

voient souffrir le mépris qu'il faisoit d'*Aristote* dans ses leçons & ses écrits, lui ôtérent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) savant médecin Allemand du XVIIe siécle, est auteur de divers ouvrages. Les principaux sont : I. *De Rhabarbaro*, 1679, in-4°. II. *Lilii albi descriptio*, 1671, in-8°. III. *De Laudano opiato*, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. L'*Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fiévres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arriére-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimègue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite & mourut à Versailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. La douceur de ses maniéres, sa modestie, sa circonspection, sa droiture, son caractére sensible & officieux, lui firent des amis illustres. Son goût & son talent pour les matiéres de la métaphysique, le jettoient dans des distractions, dont il se tiroit avec beaucoup de franchise & de politesse. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matiéres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du savant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une longue Préface historique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour le bel art d'écrire.

TILLEMONT, *Voy.* I. NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de St-Brieux, puis de Meaux, mort en 1570, se distingua par son érudition, & par son zèle pour la religion Catholique, à laquelle il ramena *Louis* du *Tillet*, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentils-hommes séduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe*, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une *Chronique* latine *des Rois de France*, depuis *Pharamond*, jusqu'en 1547; elle a été mise en françois, & continuée depuis jusqu'en 1604. C'est un des plus savans ouvrages que nous ayons sur notre Histoire. Les faits y sont bien digérés, & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparés avec celles des Princes Païens*, en latin, Amberg 1610, in-8°. Son style ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à *Jean-François* du *Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plus. conseillers au parlement, & maîtres-des-requêtes. On a de *Jean* du *Tillet*, mort en 1570, plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *contre le légitime conseil malicieusement*

inventé par les Rebelles, Paris 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12 : ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le second tome de *Godefroi*. IV. L'*Institution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France* : ouvrage, fort exact, & fait avec beaucoup de soin sur la plupart des titres originaux de notre Histoire. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se soucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET, *Voy.* TITON du *Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Baviére sous le duc *Maximilien*, & se distingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut-Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstat, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'archiduc *Léopold* à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre le duc d'*Halberstad*, qu'il défit à Statlo. Il fallut que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage : 2000 ennemis restérent sur la place, & 4 ou 5000 furent faits prisonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presqu'autant de blessés. Il donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut guéres moins avantageux que le 1er; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes ; & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. *Tilly*, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walstein*. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipsick l'an 1631 ; mais il y fut défait, 3 jours après, par *Gustave Adolphe* roi de Suède. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, & repoussa *Horn*, chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement, en défendant le passage du Lech, à Ingolstad, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60,000 richsdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, afin que sa mémoire leur fût toujours chére. On a remar-

qué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du XVIIe siecle, il passoit pour le plus grand capitaine de l'Empire ; il avoit encore cette réputation un an avant sa mort ; *Gustave* la lui fit perdre.

II. TILLI, (Ange) professeur de botanique à Pise, & membre de la société royale de Londres, vit le jour à Castro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Pise*, Florence 1723, in-fol., avec 50 figures. Cet ouvrage est estimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-dessus de sa naissance. Il fut d'abord Presbytérien ; mais le livre du docteur *Chilingworth* lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion Anglicane, en conservant cependant toujours l'estime qu'il avoit conçue pour son ancien parti. La force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes ramenérent plusieurs Non-Conformistes dans le bercail de l'Eglise Anglicane. *Tillotson* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zèle que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniére qui sentît l'animosité. Ce qui acheva de perfectionner ses talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se forma à une éloquence simple que la plûpart des prédicateurs ont suivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres pour qui l'Evangile semble avoir vieilli. Il lut ensuite tous les anciens philosophes, & les Traités de morale. *St Basile* & *St Chrysostôme* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moisson dans ces champs fertiles, il composa un grand nombre de Sermons : modèles de cette simplicité noble, dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Plusieurs écrivains Anglois jettoient alors les fondemens de l'Athéisme. Il s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 son *Traité de la Règle de la Foi*. Les fanatiques, voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison ; mais il méprisa leurs plates critiques, & ils furent réduits au silence. Il fut fait doyen de Cantorberi, puis de St Paul, clerc du cabinet du roi. Il n'aspiroit point à une plus haute fortune, lorsqu'il fut installé, en 1691, sur le siége de Cantorberi. Cet illustre archevêque, le premier orateur de son pays, se distingua également par sa piété & par sa modération. Il mourut à Lambeth, en 1694, à 65 ans. « *Tillotson* (dit *Burnet*) avoit les idées » nettes, l'esprit brillant, le style » plus pur qu'aucun de nos théolo» giens. A une rare prudence il » joignoit tant de candeur, qu'il n'y » a point eu de ministre plus uni» versellement chéri & estimé. » Paroissant avec éclat contre la » Religion Romaine, ennemi de » la persécution, terrassant les » Athées, personne ne contribua » davantage à ramener les bour» geois de Londres au culte An» glican. » On a de lui : I. Un *Traité de la Règle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-fol. de *Sermons*, publiés pendant sa vie. *Barbeyrac* & *Beau-*

fobre les traduisirent d'anglois en françois, en 7 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tilloison* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallèle; mais il ne seroit pas peut-être difficile de montrer l'injustice de cette prétention. Du moins les versions françoises ont souvent rendu son éloquence séche, triste & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMANDRIDE, Spartiate, célèbre par sa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de sa maison & de ses biens à son fils. De retour, ayant reconnu que par son économie il avoit augmenté son héritage, il lui dit: Qu'*il avoit commis une grande injustice contre les Dieux, ses proches, ses amis, ses hôtes, & les pauvres, puisqu'il devoit, à l'exception des besoins de la vie, partager entr'eux tout ce qui restoit de superflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & selon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit sous le règne de *Philippe* pere d'*Alexandre* le *Grand*. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui qui est l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé comme un chef-d'oeuvre de l'art. Le peintre avoit représenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang; avec le caractére d'une grande ame qui se dévoue pour le bien public; & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand-prêtre *Calchas* avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministére. *Ulysse* paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de *Menelas*, oncle de la princesse, d'*Ajax*, & d'autres personnages présens à ce triste spectacle. Cependant il restoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie*. Le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit son visage d'un voile. Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du *Poussin*.

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut son maître. Il supposa avec lui une matiére capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, & une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme son maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan sur lequel elle avoit travaillé, & sans lequel elle n'auroit su ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modèle qui avoit représenté à l'Intelligence suprême le Monde avant qu'il existât, qui l'avoit dirigée dans son action sur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant, les élémens, les corps & le monde. Ce modèle étoit distingué de l'Intelligence productrice du monde, comme l'architecte l'est de ses plans. *Timée* de Locres divisa donc encore la cause productrice du monde, en un esprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matiére. La force motrice n'étoit, selon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les astres sur la

terre, s'insinuoit dans des organes, produisoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence universelle s'unissoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainsi dire, le milieu entre la matiére & l'esprit. Ainsi l'ame humaine avoit deux parties: une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit purement intelligente. La 1re étoit le principe des passions; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, causent du plaisir; & tout ce qui la détruit, de la douleur, selon *Timée*. Les passions dépendoient donc du corps; & la vertu, de l'état des humeurs & du sang. Pour commander aux passions, il falloit, selon *Timée*, donner au sang le dégré de fluidité nécessaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raisonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philosophie. *Timée* ne croyoit point que les ames fussent punies ou recompensées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies, n'étoient, selon ce philosophe, que des erreurs utiles à ceux que la raison seule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne sait précisément en quelle année mourut *Timée*; mais il est certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la nature & de l'ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de son *Timée*. Le marquis d'*Argens* l'a traduit en françois avec de longues notes, 1763, in-12. On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, qui est perdue.

II. TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 ans avant J. C., fut chassé de la Sicile par le tyran *Agathocles*. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son *Histoire* particuliére *de la Guerre de* Pyrrhus. *Diodore* de Sicile loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agathocles* & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages sur la Rhétorique; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

III. TIMÉE, sophiste, laissa un *Lexicon vocum Platonicarum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les soins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCRATE, philosophe Grec, parut véritablement digne de ce nom par l'austérité de ses mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les spectacles; mais il se réconcilia ensuite avec eux. On ignore le tems où il vivoit.

TIMOCREON, poëte comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., est connu par sa gourmandise, & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Themistocle*. On n'a de ce satyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epitaphe:

Multa bibens, & multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jacet Timocreon Rhodius.

Ci gît sous ce tombeau moins un Homme qu'un Chien:
Avec voracité mordre, manger & boire,
Telle est en quatre mots l'histoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLEON, capitaine Corinthien, voyant que son frere *Timophane* vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere *Satyrus* : (*Voyez* TIMOPHANE.) Les Syracusains tyrannisés par *Denys* le *Jeune* & par les Carthaginois, s'adressérent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyérent *Timoléon*, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au secours de Syracuse, sut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de son départ & de son dessein par lettres, voulurent s'opposer à son passage. Les Carthaginois étoient pour lors maitres du port, *Icetas* de la ville, *Denys* de la citadelle ; mais *Denys* se voyant sans ressource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & se sauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le suivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, résolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens ; mais *Timoléon*, marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de soldats, qui défirent les Carthaginois, & qui s'emparérent de leur camp, où ils trouvérent un butin immense. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne posséderoient que les terres qui sont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente ; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans. Il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement de sa gloire. Après sa mort, on lui éleva un superbe monument dans la place de Syracuse, qui fut appellée *la Place Timoléonte*.

TIMON, *le Misanthrope*, c'est-à-dire *qui hait les hommes*, fameux Athénien, vers l'an 420 avant J. C., étoit l'ennemi de la société & du genre humain, & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la société, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : *J'ai un figuier auquel plusieurs se sont déja pendus ; je veux le couper pour bâtir en sa place. Ainsi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille pendre, qu'il se dépêche.* Cet ennemi du genre humain ne laissa pas d'avoir un ami intime, qui se nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité du caractére. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié : *Cher Timon, que ce repas me paroît doux !--Sans doute*, lui repart-il, *si tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant ? *C'est*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à sa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où son caractére étoit heureusement rendu, & qui se trouve dans l'Anthologie ; la voici en vers françois :

Passant, laisse ma cendre en paix ;
Ne cherche point mon nom, apprens que je te hais :
Il suffit que tu sois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui ;
Je ne veux rien de toi : ce que je veux de lui,
C'est qu'il se brise & qu'il t'assomme.

TIMOPHANE, frere du célèbre *Timoléon*, exerça la tyrannie dans Athènes, vers l'an 343 avant J. C. Celui-ci auroit pu partager avec son frere la souveraine autorité; mais bien loin d'entrer dans son complot, il préféra le salut de ses compatriotes à celui de son sang. Après avoir employé à plusieurs reprises, mais en vain, ses priéres & ses remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ses citoyens, il le fit assassiner. Plusieurs admirérent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine; les autres jugérent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus sacrés de l'amitié fraternelle. Le caractére de cet inflexible républicain est develope avec force dans la Tragédie de son nom, par M. de *la Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célèbre général, marcha sur les traces de son pere pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de Corcyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & commanda la flotte des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées; *Timothée* lui répondit: *Et moi j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber assez près de moi, comme m'étant exposé en jeune-homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.* Son désintéressement étoit extrême; il rapporta à sa patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poëte-musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poësie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la musique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé; il songeoit à renoncer à la musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juste que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrace; il l'encouragea, & l'assûra d'un succès éclatant que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare; il ajoûta même des cordes à cet instrument, à l'imitation de *Therpandre*; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conservé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduisit dans la musique le *genre Chromatique*, & qui changea l'ancienne maniére de chanter simple & unie, en une nouvelle maniére fort composée. Il florissoit vers l'an 340 avant J. C.

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphane*, qui ayant livré plusieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la derniere bataille, où son armée fut taillée en piéces, *Timothée* s'enfuit à Gazara avec *Chereas* son frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, aussi général des troupes d'*Antiochus*, qui ayant assemblé une puissante armée au-

delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas*, son frere, qui défirent entiérement son armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Dosithée* & de *Sosipatre*, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laissérent aller.

IV. TIMOTHÉE, disciple de St *Paul*, étoit de Lystres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lystres, prit *Timothée* sur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile sous son maître. Il le suivit dans tout le cours de sa prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à Ephèse pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la 1re Epitre qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrit en général les devoirs de sa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher disciple la 2e Epître, que l'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que *Timothée* vint à Rome où St *Paul* l'appelloit, & fut témoin du martyre de ce saint Apôtre. Il revint ensuite à Ephèse, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de St *Jean*, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en

l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, Ier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, est connu principalement par une Epître canonique : *Balsamon* nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques *Vies de Saints*.

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le VIe siécle, nous a laissé un bon *Traité* sur les moyens de rappeller les Hérétiques à la Foi, & sur la maniére de se comporter avec ceux qui se sont convertis. *Cotelier* a inséré cet ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devon en Angleterre, l'an 1656, étudia sous son pere qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au collége de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorsque ce monarque eut été détrôné, *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurérent une pension de 200 livres sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en Août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; tour-à-tour Catholique & Protestant; partisan de *Jacques* lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie, intitulé : *Le Christianisme aussi ancien que le Monde*, ou *l'Evangile*, *seconde Publication de la Religion de Nature*, 1730, in-4° & in-8°. de *Jean Conybeare*, *Jacques Foster* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, assez mal raisonné & aussi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans sa *Dunciade*. Il avoit en *Tindall* un censeur importun, qui ne lui accordoit

que le mérite de mettre en œuvre l'esprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs, ou affectoit d'être un royaliste ardent, & *Pope* étoit Jacobite.

I. TINTORET, (Jacques Robusti, *dit* le) très-célèbre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit Teinturier. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures; ses parens jugérent, par cet amusement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le destinérent à la peinture. Le *Tintoret* se proposa dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, & *Titien* pour le coloris: *Il desegno di Michel Angelo, il colorito di Titiano.* Ce plan lui fit une maniére où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à son art, & n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main; jusques-là qu'il proposoit de faire des tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. Le *Tintoret* fut employé par le sénat de Venise, préférablement au *Titien* & à *François Salviati*. Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plûpart de ses sujets sont bien caractérisés. Ses attitudes sont quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent, & un de fer.* Le *Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & estimé par toutes les personnes recommandables de son tems. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages sont à Venise. *Voyez* ARETIN.

II. TINTORET, (Dominique) fils du précédent, mort à Venise en 1637, âgé de 75 ans, réussissoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

III. TINTORET, (Marie) fille du célèbre peintre de ce nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes dispositions pour la peinture, *Marie* reçut de son pere, qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit désirer. Elle réussissoit singuliérement dans le portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse, elle saisissoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi en musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller dans son bas-âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, étoit natif de Montebourg, au diocèse de Coutances, & il mourut l'an 1774, dans la 53e année de son âge. Il connoissoit bien son art, & aux lumiéres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il passa une partie de sa vie dans la capitale, où il publia di-

vers écrits. Les principaux sont : I. *L'Amour dévoilé*, ou *le Systême des Sympathistes*, 1751, in-12. II. *Amilée*, ou *la Graine d'hommes*, 1754, in-12. III. *Bigarrures Philosophiques*, 1759, 2 vol. in-12. IV. *Essai sur l'Histoire œconomique des Mers occidentales de France*, 1760, in-8°. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°, traduite en Anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné aussi une nouvelle édition du *Dictionnaire* de *Furetiére*, fameux par les débats qu'il excita autrefois dans la république des lettres. Les ouvrages de cet estimable auteur sont écrits d'un style élégant & facile. Ils respirent une philosophie saine & aimable. Il s'étoit retiré depuis quelques années dans sa patrie, & il y vécut plus pour les autres que pour lui.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Ses vertus & sa capacité le rendirent digne des premiéres places de son ordre. Il fut recteur des colléges de Reims, de Metz, de la Flèche, & de Pont-à-Mousson, & provincial de la province de Champagne. Il est connu par quelques ouvrages savans : I. *Avertissement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defensio Scholasticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici de Hypostasi, seu Persona*, &c, à Pont-à-Mousson, 1634, in-4°. III. Un Traité *De Ordine, seu de Priori & Posteriori*, à Reims, 1640, in-4°. Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des *Thomistes* sur la Grace, & il n'en fut pas moins estimé dans sa compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme plein de piété & de douceur.

TIPHERNAS, *Voy.* TIFERNAS.

TIRAQUEAU, (André) lieutenant-civil de Fontenai-le-Comte, sa patrie, devint conseiller au parlement de Bordeaux, puis enfin au parlement de Paris. Il travailla avec zèle à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & administra la justice avec une intégrité peu commune. *François I* & *Henri II* se servirent de lui dans plusieurs affaires très-intéressantes. Ses occupations ne l'empêchérent point de donner au public un grand nombre de savans ouvrages. Il eut 20 enfans selon les uns, & 30 selon d'autres, & l'on disoit de lui « qu'il donnoit tous » les ans à l'Etat un enfant & un » livre. » Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558, après avoir honoré sa patrie & son état. Ses ouvrages forment 5 vol. in-fol., 1574. On a de lui : I. Un Traité *des Prérogatives de la Noblesse*, 1543, in-fol. II. Un autre *du Retrait lignager*. III. Des Commentaires sur *Alexander ab Alexandro*, Leyde, 1673, 2 vol. in-fol. IV. Un Traité des *Loix du Mariage*, 1515, in-4°, & plusieurs autres Livres dont le chancelier de l'*Hôpital*, son ami, faisoit cas. On lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet qui, aquam bibendo, viginti liberos suscepit, viginti libros edidit. Si merum bibisset, totum orbem implesset.*

« *Tiraqueau*, fécond à produire,
» A mis au monde trente Fils ;
» *Tiraqueau*, fécond à bien dire,
» A fait pareil nombre d'Ecrits.
» S'il n'eût point noyé dans les eaux
» Une semence si féconde,
» Il eût enfin rempli le monde
» De Livres & de *Tiraqueaux*. »

TIRESIAS, fameux devin, qui vivoit avant le siége de Troie, étoit fils d'*Evére* & de la nymphe *Chariclo*. Ayant un jour vu deux serpens accouplés sur le mont Citheron, il tua la femelle, & fut sur le champ

métamorphosé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres serpens de même, tua le mâle, & redevint homme aussitôt. *Jupiter* & *Junon* disputant un jour sur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tiresias* pour juge, qui décida en faveur des hommes; mais il ajoûta que les femmes étoient cependant plus sensibles. *Jupiter*, par reconnoissance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle sur le champ. Son histoire fabuleuse est détaillée avec élégance dans le Poëme de *Narcisse* par *Malfillâtre*. *Strabon* rapporte que le sépulchre de *Tiresias* étoit auprès de la fontaine de Tilphuse, où il mourut fort âgé, fuyant de Thèbes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'inventeur des Auspices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomène, où son oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (Jacques) Jésuite d'Anvers, entra dans la société en 1580, & mourut en 1636, dans un âge avancé. Il travailla avec beaucoup de zèle dans les missions de Hollande. Il est principalement connu par un *Commentaire* latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres interprètes. Ce Commentaire forme 2 vol. in-fol. Il est plus étendu que celui de *Menochius*, & quoique moins estimé, il est utile à ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les commentateurs.

TIRON, (*Tullius-Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. il nous reste plusieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de *Tiron*, qu'il avoit laissé malade à Patris, ville d'Achaïe, combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zèle il le recommandoit à ses amis. « Je vois avec plaisir, (écrit-il à *Atticus*,) » que vous vous intéressez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes sortes » de services, & en grand nombre, » je lui souhaite néanmoins une » prompte convalescence, plutôt » à cause de son bon naturel & de » sa modestie, qu'à cause des avantages qu'il me procure ». Il inventa chez les Latins la maniére d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractéres que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniére, s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit aussi composé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire connoitre l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode, auxquels il a joint ses remarques & un Alphabet, sous ce titre : *Alphabetum Tironianum, seu Notas Tironis explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Historiam & Jurisdictionem tum ecclesiasticam, tum civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-fol. (*Voyez* RAMSAI, n° I.) C'est ce qu'a voulu rendre *Martial* dans ce distique énergique si connu: *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation :

Je ris, triste conteur, de ta fougue empressée;
Ta langue est engourdie, & mes doigts sans effort

Devancent en jouant ta voix embarassée:
Elle a beau se hâter; plus vive en son essor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma pensée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies*: *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, *Tissaphernes*, un des principaux satrapes de Perse du tems d'*Artaxercès*: *Mnemon* commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus* frere d'*Artaxercès* lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tissapherne* ayant été battu par *Agésilas*, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie, encourut la disgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par sa mere *Parisatis*, & fut tué par ordre de ce prince, à Colosse en Phrygie.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enseigna les humanités & la théologie. On a de lui plusieurs *Piéces de vers*, les unes en latin & les autres en françois; & quelques *Ecrits* anonymes sur les contestations qui agitoient l'Eglise.

TITAN, fils du *Ciel* & de *Vesta*: (*Voyez* SATURNE.) Ses enfans étoient des géans qu'on appelloit aussi *titans*, du nom de leur pere. Ils escaladérent le ciel & voulurent détrôner *Jupiter*: Voy. ce mot.

I. TITE, disciple de *St Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il servit de secrétaire & d'interprète. Il le mena avec lui au concile de Jérusalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* se fit circoncire, pour marquer que la Circoncision n'étoit point nécessaire; quoique dans la suite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jérusalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur & comme profane. *St Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & *Tite* alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2[e] Lettre que *St Paul* leur adressoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crète, il lui écrivit l'année suiv. de Macédoine une Lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministére sacré. *Tite* mourut dans l'isle de Crète, fort âgé.

II. TITE, auteur ecclésiastique du IV[e] siécle, après avoir passé par tous les dégrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Peres nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*. Il fait honneur à son zèle.

III. TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 Décembre l'an 40 de J. C., étoit fils de *Vespasien* son prédécesseur, & de *Flavia Domitilla*. Il servit sous son pere, & se fit estimer par une valeur jointe à une modestie rare. Il obtint le sceptre impérial l'an 79, après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Le premier acte public qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des priviléges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accusateurs de profession à être fustigés dans la principale des places publiques, à être traînés de-là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme esclaves & relégués

dans des isles désertes. Pour remédier plus efficacement que son pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, & qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les successions. Il eut, comme *Vespasien*, un soin particulier de réparer les anciens édifices ou d'en construire de nouveaux. Après la dédicace du fameux amphithéâtre bâti par son pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques spectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes sauvages furent employées en un seul jour à divertir le peuple, qu'il consultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, pussent venir à ses bains, & s'y trouver en même tems que lui. Il étoit si porté à faire du bien en tout tems, que s'étant souvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot si connu: *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu!*.. S'il avoit sujet de se plaindre de quelqu'un*, il étoit toujours en garde contre les accusations intentées sur cette même personne, lorsqu'elles avoient rapport à lui: *Si je ne fais rien*, disoit-il, *qui soit digne de répréhension, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colère?*... *Tite* ne se servit jamais de son autorité pour faire mourir aucun de ses sujets. Il ne se souilla point de leur sang, quoiqu'il ne manquât pas de justes sujets de vengeance. Il assûroit, qu'*il aimeroit mieux périr lui-même, que de causer la perte d'un homme*. Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils étoient accusés, il les avertit de renoncer à leur dessein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, envoya sur le champ ses couriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que son fils vivoit. Il les admit tous deux à sa table, le soir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées, lorsqu'on les lui apporta, selon la coutume, avant que de commencer. On attribue un pareil trait de clémence à l'emp. *Nerva*. Il tint à-peu-près la même conduite envers *Domitien*, son frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le règne de ce bon prince, l'empire fut exposé à plusieurs calamités. La première fut l'embrâsement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Vésuve; la seconde, l'incendie de Rome; la derniére enfin, une peste, qui emporta jusqu'à mille personnes en un jour. Durant tous ces malheurs, *Tite* se comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de son Palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas longtems de son bienfaiteur. *Tite*, se sentant malade, se retira au pays des Sabins; mais il fut surpris, en y allant, d'une fiévre violente. Alors levant ses yeux languissans au ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé, lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 Septembre, l'an 81 de J. C., âgé de 41 ans, après un règne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On

On dit que, lorsque son frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir ; il y rendit le dernier soupir. L'idée attachée au nom de *Tite* est supérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & selon d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguste* lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguste*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4e année du règne de *Tibère*. Son *Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de *Drusus* en Allemagne, l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Espagnol, après la lecture de cette Histoire, vint exprès de son pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna sans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvr. renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la 4e partie de son Histoire. *Jean Freinshemius* a tâché de consoler le public de cette perte, & il y a réussi autant que la chose étoit possible. Il règne dans toutes les parties de l'ouvrage de *Tite-Live* une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions & les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également : simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure : étendu ou serré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matiéres ; mais toujours clair & intelligible. « On » reproche cependant, (dit l'abbé *des Fontaines*) » quelques dé» fauts à *Tite-Live*. Le premier, c'est » de s'être laissé trop éblouir de » la grandeur de Rome, maîtresse » de l'Univers. Parle-t-il de cette » ville encore naissante ? Il la fait » la capitale d'un grand empire, » bâtie pour l'éternité, & dont l'a» grandissement n'a point de bor» nes. Il tombe quelquefois dans » de petites contradictions ; & ce » qui est moins pardonnable, il » omet souvent des faits célèbres » & importans. » On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expressions provinciales dans son Histoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit seulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de son pays, écrivant *Sibe* & *Quase* pour *Sibi* & *Quasi*. Quelques-uns pensent qu'elle consistoit simplement dans la répétition de plusieurs synonymes en une même période : redondance de style, qui déplaisoit à Rome & qui faisoit connoître les étrangers. Il est peu d'historiens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes & les femmes ont changé de sexe. Ce ne sont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de sang & de lait ; mais *Tite-Live* ne rapportoit, sans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même se moquoit le premier. Il proteste souvent qu'il n'en fait mention, qu'à cause

de l'impression qu'ils faisoient sur la plupart des esprits. L'édition de *Tite-Live* à Venise 1470°, est fort rare. Les meilleures sont les suiv. *Elzévir*, 1634, 3 vol. in12, auxq. on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *Cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 v. in-8°... *Ad usum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborg*, 1738, 7 vol. in-4°... de *le Clerc*, Amsterdam, 1710, 10 vol. in-12... d'*Héarne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin *Crevier* a publié une édition de cet historien en 6 volumes, in-4°. 1735, enrichie de notes savantes & d'une préface écrite avec élégance. On l'a réimprimée en 6 vol. in-12. *Guerin* en a donné une Traduction: (*Voyez* son article.)

TITELMAN, (François) né à Assel dans le diocèse de Liége, de Cordelier se fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques années après. Ses ouvrages sont: I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, Anvers, 1573, in-fol. III.-- sur les *Evangiles*, Paris 1546, in-fol. IV. Un *Ecrit* sur l'*Epitre* de *S. Paul* aux Romains, contre *Erasme*.

TITI, (Robert) né en Toscane vers le milieu du XVIe siécle, se fit connoître de bonne heure par son amour pour les lettres & par ses succès. Padoue & Pise l'appellérent successivement pour y professer les belles-lettres, & il s'acquitta de son emploi avec distinction. Il nous reste de lui, des *Poësies* estimées de leur tems, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne soient pas sans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur des *Notes* assez bonnes sur quelques auteurs classiques; dix *Livres* sur des passages d'anciens auteurs, sur lesquels les littérateurs ne sont pas d'accord. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia Titiana*) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du sénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle; car elle eut un grand nombre d'adorateurs & elle passa sa vie dans une suite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome; mais *Pertinax*, très-dérégle lui-même, n'osa s'y opposer. *Titiane* ne jouit pas longtems du rang suprême. *Pertinax* fut tué par les soldats Prétoriens en mars 193, & l'impératrice le vit poignarder sous ses yeux, 87 jours après son élection. Cette catastrophe la précipita du trône dans l'obscurité d'une vie privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre dont le nom de famille est *Vecelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès son enfance une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, & ensuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-tems. La réputation du *Giorgion* excita dans le *Titien* une heureuse émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa maniére. Beaucoup de talens & de soins le mirent bientôt en état de balancer son maître. Le *Giorgion* s'appercevant des progrès rapides de son disciple, & de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* se vit peu de tems après sans rival par la mort du *Giorgion*. Il étoit desiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Venise & à Ferrare. Le talent singulier qu'il

avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand-homme. *Charles-Quint* s'est fait peindre jusqu'à 3 fois par le *Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs ; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui assigna un pension considérable. Les poëtes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs, & il est un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les grands & les cardinaux avec splendeur. Si son caractére doux & obligeant, & son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher, son mérite le rendoit respectable. Une santé robuste qu'il conserva jusqu'à 99 ans, sema de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres ; il rendoit la nature dans toute sa vérité. Chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractére. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé, dans un dégré supérieur, tout ce qui regarde le coloris, & personne n'a mieux entendu le paysage ; il a eu aussi l'intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, sont de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvrages. Le *Titien* laissoit son cabinet ouvert à ses élèves, pour copier ses tableaux qu'il corrigeoit ensuite. On rapporte que sa vue, sur la fin de sa vie, s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux. Mais ses élèves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne séche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence : c'est par ce moyen que plusieurs de ses chef-d'œuvres admirables ont été conservés. *Voyez* VECELLI.

TITINIUS, *Voyez* FANNIA.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut disciple de *George Calixte*, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstadt, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*. Helmstad, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme fils de *Jupiter* & d'*Elara*, naquit dans un antre soûterrein, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober à la colére de *Junon*, & passa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuérent à coups de flèches, ou selon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Prométhée* dans les Enfers, où un vautour insatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes : ce géant couvroit 9 arpens de terre, de son corps étendu.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un secrétaire du roi, fit ses études au collége des Jésuites de la rue St Jacques à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Destiné à l'état militaire, il eut, à l'âge de 15 ans, une compagnie de cent Fusiliers, qui por-

ta son nom. Il fut ensuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryswick, il acheta une charge de maître-d'hôtel de la Dauphine, mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princesse, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour il fut commissaire-provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirérent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnasse en bronze à la gloire de ce roi, & des poëtes & musiciens qui avoient illustré son règne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'est un *Parnasse*, représenté par une montagne d'une belle forme & un peu escarpée. *Louis XIV* y paroît sous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit sur une terrasse, au-dessous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnasse François, Mesd[lles] de la *Suze* & des *Houliéres*, Mll[e] de *Scuderi*. Huit poëtes célèbres & un excellent musicien, du règne de *Louis* le *Grand*, occupent une grande terrasse qui règne autour du Parnasse. Ils y tiennent la place des neuf *Muses*. Ces hommes sont *Pierre Corneille*, *Moliére*, *Racan*, *Ségrais*, la *Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Despréaux* & *Lulli*. Les poëtes moins célèbres ont des médaillons. *Du Tillet* suivit exactement, dans l'ordonnance de son Parnasse, les avis de *Boileau*, son illustre ami. Il auroit été à souhaiter que ce poëte eût présidé au choix des savans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité : on y trouveroit moins de sujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & de plats rimailleurs, les *Verriére* & les *Despréaux*, les *Folard* & les *Racine*. Encouragé par le succès de son entreprise, *du Tillet* projetta de faire exécuter ce monument dans une Place ou Jardin public. Il proposa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier-général pour l'exécution. Celui-ci se contenta d'amirer son désintéressement. En 1727, il donna la *Description* du Monument poëtique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrage des poëtes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens tous les 10 ans, des hommes morts pendant ces intervalles : ces Supplémens viennent jusqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus robuste, fut exemt des infirmités de la vieillesse. Il mourut d'un catarrhe, le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illustre citoyen étoit d'une société & d'une conversation aussi utiles qu'agréables. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de secourir, sans faste & sans ostentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin. Il savoit le Latin, l'Espagnol & l'Italien. Presque toutes les académies de l'Europe se l'étoient associé, sans qu'il l'eût sollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnasse*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ses livres, de ses estampes, de ses médaillons, ainsi que le détail des riches présens qui

lui ont été envoyés. On a encore de *du Tillet* un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches; mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que celui de sa *Description*.

TIXIER, (Jean) en latin *Ravisius Textor*, de St-Saulge dans le Nivernois, & seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres, avec un succès distingué, au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'université de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres* 1560, in-8°. II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officinæ Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition de *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris 1651, in-folio. Ces différens ouvrages sont assez bien écrits en latin, & on peut le mettre au rang des habiles humanistes de son siécle.

TOBIE, de la tribu de Nephtali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant, comme les autres Israëlites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanasar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Mèdes, *Gabelus* son parent ayant besoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie; Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enséveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, se croyant près de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune-homme partit aussitôt avec l'Ange *Raphaël* qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouser *Sara*, sa cousine, veuve de 7 maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* se mit en priéres, & chassa l'Ange des ténèbres. *Raphaël* le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson que l'Ange lui avoit indiqué. Le saint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que du moins le Livre qui porte leur nom a été composé sur leurs mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen. St *Jérôme* le traduisit en latin sur la Chaldaïque, & c'est sa Traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire, & la plus dégagée de circonstances étrangéres. Les Juifs ne reconnoissent pas ce livre pour canonique; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire vénérable, & pleine de sentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'est le parfait modèle d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais

d'abattre d'un coup de flèche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud*, son roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obéit, après s'être armé de trois flèches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois flèches? *Tocho* lui répondit que « c'étoit pour décocher les deux » autres contre lui, en cas qu'il » eût le malheur de blesser ou de » tuer son fils. » On conte aussi la même chose de *Tell*, qui eut tant de part aux premiers soulèvemens de la Suisse contre la maison d'Autriche; mais on sait quelle foi il faut ajoûter à tous ces petits contes, dont les historiens graves ont chargé leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, est connu par la *Traduction* des Annales de *Baronius*, dont le 1er vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son style est fort pur pour le tems où il écrivoit. Il avoit espéré d'en donner la continuation; mais ses voyages, ses emplois, & les occupations qui en sont inséparables, ne lui en laissérent pas le loisir.

TOINARD, *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylar de *St-Bonnet*, marquis de) né à St-Jean de Cardonnenques en 1585, étoit d'une ancienne maison du Languedoc. Après avoir été page du prince de *Condé*, il servit sous *Henri IV*, puis sous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de sa Vénerie, puis capitaine de sa Voliére. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chasse; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juste, & c'est par ce talent qu'il se fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de satisfaire sa principale passion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de sa bravoure aux siéges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poste de maréchal-de-camp, il se trouva à la prise de l'isle de Rhé, dont il eut le gouvernement, & qu'il défendit contre les Anglois qui furent obligés de lever le siége. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630 Casal contre le marquis de *Spinola*, général Espagnol, digne de le combattre. Ses services furent récompensés par le bâton de maréchal de France. La défense de Casal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome 4 ans après, le peuple crioit après lui : *Vive* TOIRAS, *le Libérateur de l'Italie*! Ses freres ayant embrassé le parti du duc d'*Orléans*, ennemi du cardinal de *Richelieu*, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés sur son mérite que les François, voulurent l'attirer à leur service; mais *St-Bonnet* aima mieux être malheureux, qu'infidèle. Il adoucit les chagrins de sa disgrace par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amedée*, duc de Savoye, lié d'intérêt avec l'Espagne, le fit lieutenant-général de son armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué en 1636, devant la forteresse de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les sol-

dats trempérent leurs mouchoirs dans le sang de sa plaie, en disant que, « tant qu'ils le porteroient sur eux, ils vaincroient leurs ennemis. » Le maréchal de *Toiras* fut sans contredit un des plus grands-hommes de guerre de son tems. Son mérite fut son seul crime auprès de *Richelieu*, qui mécontent de la faveur que lui donnoient ses services, n'oublia rien pour le noircir auprès de *Louis XIII.* Il se signala sur-tout, comme nous avons dit, en défendant Casal. *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de sa bravoure, s'écria avec admiration : *Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillans & aussi bien disciplinés que les troupes que* Toiras *a formées*, *& je me rendrai Maître de l'Europe entiére.* Sa modestie étoit encore supérieure à sa valeur ; lorsqu'il racontoit ses exploits, il parloit toujours de lui-même à la troisiéme personne, en disant : *Celui qui commandoit*, &c. Le seul défaut qu'on lui reproche, est d'avoir été d'un emportement excessif ; *Mais*, comme disoit le duc de Savoye, *il avoit tant d'excellentes qualités*, *qu'on pouvoit bien lui passer une chaleur de sang*, *qui souvent n'étoit pas volontaire.* Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, pourront consulter l'Histoire de sa vie par *Michel Baudiére*, in-12.

TOLAND, (Jean) né l'an 1670 dans le village de Redcastle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ses études en l'université de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embrassa la religion Protestante. Après avoir passé quelque tems à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers ouvrages sur la religion & sur la politique, dans lesquels l'impiété, le Deïsme, l'Athéïsme même paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De-là étant allé en Hollande, il fut présenté au prince *Eugène*, qui lui donna diverses marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ses opinions : elles se répandirent pourtant dans sa patrie. *Toland* plaisoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations : par son animosité contre les François, les Catholiques & les *Stuarts*. Cet homme singulier mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe suivante :

H. S. E.
JOANNES TOLANDUS,
Qui in Hiberniâ propè Deriam natus ;
In Scotia & Hibernia studuit,
Quod Oxonii quoquè fecit adolescens ;
Atque Germaniâ plus semel petitâ,
Virilem circa Londinum transegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem sciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis assertor,
Nullius autem sectator aut cliens ;
Nec minis, nec malis est inflexus,
Quin quam elegit viam perageret,
Utili honestum anteferens.
Spiritus cum æthereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipse verò æternum est resurrecturus ;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov 30.
Cætera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'est pas un tableau

fidèle du caractére de *Toland.* Il étoit vain, bizarre, singulier; rejettant un sentiment, précisément parce qu'un auteur célèbre l'avoit soutenu ou embrassé. Opiniâtre dans la dispute, il la soutenoit avec l'effronterie & la grossiéreté d'un Cynique. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Religion Chrétienne sans Mystéres*, publiée en anglois à Londres, en 1696, in-8°. Ce livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année suivante: ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie.* II. *Amyntor*, & *Défense de la Vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8°: ouvrage aussi dangereux que le précédent. III. L'*Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen*, ou *le Christianisme Judaïque*, *Paien & Mahométan*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheisticon*, seu *Formula celebrandæ societatis Socraticæ*, in-8°. Cosmopoli (Londres) 1720. Ce livre est le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeisidemon*, sive *Titus-Livius à superstitione vindicatus*: *annexæ sunt origines Judaïcæ*; à la Haye, en 1709, in-8°. Il y soutient que les Athées sont moins dangereux à l'Etat que les superstitieux, & que *Moyse* & *Spinosa* ont eu à-peu-près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet* évêque d'Avranches, sous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoit*. Les livres de *Toland*, excepté les deux derniers, sont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une maniére confuse, embrouillée & fatigante: aussi, en voulant nuire à la religion, il ne se fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de disciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°. & quelques autres livres de politique, moins mauvais que ses ouvrages sur la religion.

I. TOLÈDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à *Fréderic* de *Tolède*, son grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au siége de Tunis, sous l'empereur *Charles-Quint.* Devenu général des armées d'Espagne en 1538, il servit sa nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poste de généralissime des armées Impériales, il marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits. L'électeur de Saxe, leur général, y fut fait prisonnier, avec *Ernest* duc de Brunswick, & plusieurs autres chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'empereur au siége de Metz, où il fit des prodiges de valeur, que le courage des assiégés rendit inutiles. *Philippe II*, successeur de *Charles-Quint*, se servit de lui avec le même avantage que son pere. En 1567, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent disposés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc d'*Albe* pour les contenir. Ce choix annonça les plus grandes barbaries. On se souvenoit que *Charles-Quint*, délibérant sur le traitement qu'il

feroit aux Gantois, qui se révoltérent en 1539, avoit voulu savoir le sentiment du duc, qui répondit qu'*une Patrie rebelle devoit être ruinée*. Les premiéres démarches du duc d'*Albe* confirmérent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les comtes d'*Egmont* & de *Horn*. Comme quelques personnes lui parurent étonnées de cette résolution sanguinaire, il leur dît que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que plusieurs milliers de Grenouilles*. Après ce trait de sévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit. Il fit pendre sur le champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince d'*Orange*, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée considérable. Le jeune *Fréderic* de Tolède, chargé de l'observer, envoya conjurer le duc d'*Albe*, son pere, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, qui est persuadé avec raison, que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils, que sa demande ne lui est pardonnée qu'à cause de son inexpérience & de sa jeunesse. Qu'il se garde bien de me presser davantage de m'approcher des ennemis; car il en coûteroit la vie à celui qui se chargeroit de ce message*. Ses succès augmentérent tous les jours, ainsi que sa cruauté. Après la prise de Harlem, le duc d'*Albe* quitta les Pays-Bas. Il y avoit commencé son administration, en faisant construire à Anvers une Citadelle qui avoit 5 bastions. Par une vanité jusqu'alors inconnue, il en avoit nommé 4 de son nom & de ses qualités, *le Duc, Ferdinand, Tolède*, d'*Albe*. On donna au 5e le nom de l'ingénieur; il n'étoit fait nulle mention du roi d'Espagne. Lorsque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc d'*Albe*, qui avoit remporté de grands avantages sur les Confédérés, y fit placer sa Statue en bronze. Il étoit représenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville; à ses pieds étoit la Noblesse & le Peuple, qui prosternés sembloient lui demander grace. Les deux statues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles, des besaces au cou, pour rappeller le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de serpens, de couleuvres & d'autres symboles destinés à désigner la fausseté, la malice & l'avarice : vices reprochés par les Espagnols aux vaincus. On lisoit au-devant du piédestal cette inscription fastueuse : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolède, *Duc d'*Albe...... *pour avoir éteint les séditions, chassé les Rebelles, mis en sureté la Religion, fait observer la justice, & affermi la paix dans ces Provinces*. Ce vainqueur sanguinaire laissa le gouvernement des Pays-Bas à Don *Louis* de *Requesens*, grand-commandeur de Castille, en 1574. Le duc d'*Albe* jouit d'abord, à la cour, de la faveur que méritoient ses services; mais s'étant opposé au mariage de son fils, le roi *Philippe II*, qui avoit projetté cet hymen, l'envoya prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté 2 ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581.

Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Don *Antoine* de *Crato*, qui avoit été élu roi, & se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que *Philippe II* nomma des commissaires pour rechercher la conduite du général, des officiers & des soldats. On accusoit le duc d'*Albe* d'avoir détourné à son usage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre qu'au roi. *S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des Royaumes conservés ou conquis, des victoires signalées, des siéges très-difficiles, & soixante & dix ans de service... Philippe*, craignant une sédition, fit cesser les poursuites; mais le duc d'*Albe* mourut peu de tems après en 1582, à 74 ans, sans avoir eu le tems de jouir du fruit de ses nouvelles victoires : (*Voyez* sa *Vie*, Paris 1698, 2 vol. in-12.) Il laissa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile; mais d'un homme cruel, vindicatif & vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ses talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit si mauvaise opinion, que lui ayant accordé les premiers grades par des considérations particuliéres, il ne lui confia de long-tems aucune sorte de commandement. L'opinion de son incapacité étoit si bien établie, qu'un Espagnol très-considérable osa lui adresser une lettre avec cette suscription! *A Monseigneur le Duc d'*Albe, *Général des Armées du Roi dans le duché de Milan en tems de paix, & Grand-Maître de la Maison de Sa Majesté en tems de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc d'*Albe*, le tira de son assoupissement, & lui fit faire des choses dignes de la postérité.

II. TOLÈDE, (Don Pèdre de) homme aussi fier que le duc d'*Albe*, & de la même famille. Il fut ambassadeur de *Philippe III* vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre envahie par l'Espagne. Don *Pèdre* répondit que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que la justice avec laquelle il le possédoit, lui aideroit à le défendre. Le roi lui répliqua: *Bien, bien, votre raison est bonne, jusqu'à ce que je sois devant Pampelune; mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambassadeur se leva là-dessus, & s'en alla avec précipitation vers la porte : le roi lui demanda *où il alloit si vîte? --Je m'en vais*, dit Don Pèdre, *attendre Votre Majesté à Pampelune, pour la défendre.* (Voy. l'art. d'HENRI IV)... Un autre Don *Pèdre* de TOLEDE, d'une famille bien moins illustre que celle des ducs d'*Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'un seigneur lui envoya un beau présent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pèdre* le fit bien apprêter, & le renvoya tout prêt d'être servi à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adresse généreuse il prouva aux Milanois, qu'il ne feroit pas facile de le corrompre par des dons.

TOLET, (François) né à Cordoue en Espagne l'an 1532, eut pour professeur dans l'université de Salamanque, *Dominique Soto*, qui l'appelloit un *prodige d'esprit*. Il entra dans la société des Jésuites, & fut envoyé à Rome, où il en-

feigna la philosophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être son prédicateur. Le Jésuite exerça aussi cet emploi sous les pontifes ses successeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & censeur de ses propres ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX* & *Clément VIII* qui l'éleva au cardinalat, lui confiérent plusieurs affaires importantes. Les Jésuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur société avant lui. *Tolet*, quoique Jesuite & Espagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le S. Siége, malgré *Philippe II* qui n'oublioit rien pour s'y opposer. *Henri* saisit toutes les occasions de lui témoigner sa reconnoissance. Lorsqu'il eut appris sa mort, arrivée en 1596, dans la 64e année de son âge, il lui fit faire un service solemnel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attachérent pas si fortement, qu'il ne se réservât toujours quelque tems pour travailler à ses savans ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *St Jean*, Lyon 1614, in-fol.; sur *St Luc*, Rome 1600, in-f.; sur l'Epître de *St Paul* aux Romains, Rome 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de Conscience*, ou l'*Instruction des Prêtres*, Paris 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. Il y soutient que les sujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enseigne encore l'équivoque & les restrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & professeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'université de Duisbourg. On a de lui : I. *Epistolæ Itinerariæ*, Amsterdam 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été précédé 4 ans auparavant d'un autre, intit. *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a observé de plus remarquable dans ses voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita sacra*, Amsterdam 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°, plus estimée que l'ouvrage précédent, lequel est rempli d'idées vaines sur la Pierre philosophale. Il avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut secrétaire d'*Isaac Vossius*, qui fut obligé, dit-on, de le chasser de chez lui. Il devint ensuite professeur en grec & en éloquence à Hardewick, & secrétaire des curateurs de l'université de cette ville. On a de lui : I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que Jean *Burchard Mencke* a fait réimprimer à Leipsick, en 1707, dans le Recueil intitulé : *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*, & quelques autres écrits où l'on trouve, ainsi que dans les précédens, des choses curieuses & recherchées. Nous ne savons pas l'année de sa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, est connu par son *Edition* d'*Appien*, en 2 v. in-8°: elle est estimée, par la fidélité & la beauté de l'impression.

TOMASI, (Joseph-Marie) fils de *Jules Tomasi* duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illustre, il se consacra à la Ste Vierge dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modestie & ses autres vertus le rendirent le modèle de ses confréres, & son vaste savoir, l'admiration des lit-

térateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; se rendit habile dans la théologie, & sur-tout dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, & dans cette partie de la science ecclésiastique qui règle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup par ses sermons & par son zèle à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut saintement en 1713, à 64 ans. Modeste jusqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré sans pompe dans un cimetiére; mais ce desir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une église un monument de marbre, digne de son rang & de ses vertus. On a de lui : I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores*, in-4°, 1680. III. *Psalterium juxta duplicem Edit. Romanam & Gallicanam*, 1633, in-4°. IV. *Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, 1697, in-4°; & plusieurs ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-f. qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Istrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit presque son occupation journaliére, furent en quelque sorte la cause de son élévation à la dignité épiscopale. Il eut le courage de s'opposer au mauvais goût de son tems, & sur-tout à celui de *Marini*, pour rappeller celui de *Pétrarque*. Il recueillit sans choix & avec peu d'ordre tout ce qu'il trouva sur cet auteur célèbre, & le publia sous ce titre : *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il présenta son travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomasini* comme son parent, le récompensa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea son ouvrage, & en donna une nouv. édition en 1650. Nous avons encore de lui : I. Une bonne édit. des *Epitres* de *Cassandre Fidèle* avec sa *Vie*. II. Les *Vies* de plus. personnages illustres, 1630 & 1644, vol. in-4°. III. Les *Annales des Chanoines de* S. George *in alga*, congrégation de Prêtres séculiers dont il avoit été membre : ce livre est en latin. IV. *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnasium Patavinum*, 1654, in-4°.

TONSTAL, (Cutbert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une famille illustre. Après avoir fortifié son esprit par l'étude des mathématiques, de la philosophie & de la jurisprudence, il devint secrétaire du cabinet du roi d'Angleterre. *Henri VIII* l'ayant envoyé dans plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonstal*, approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec *Catherine* d'Espagne, & fit même un livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son ouvrage, & finit ses jours dans une prison pour la défense de la Foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui : I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale* d'*Aristote*, Paris 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*

Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN, *Voyez* FEBOURG.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'ordre de St Etienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeller en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs piéces à machines, entr'autres l'*Andromède* de *Corneille*, & il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges; mais *Servandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Missnie, vivoit dans le XVIIe siécle. Il est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norwége*, en 4 vol. in-fol., 1711. Ces deux ouvrages estimés sont en latin. L'auteur mourut vers l'an 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL, *Voy.* THORNILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ses barbaries que par sa valeur, défendit Novare sa patrie, en 1522, contre le maréchal de *Lescun*. Ce misérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ses mains. La ville ayant été prise, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ses exécutions.

II. TORNIEL, (Augustin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, est avantageusement connu par des *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. en 2 volumes in-fol. à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien-Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les difficultés de chronologie & de géographie qui se trouvent dans les Livres-saints & dans les Historiens profanes. Son ouvrage est fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher seulement d'être quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO, *Voyez* TASSE.

TORQUATUS, *Voyez* MANLIUS-TORQUATUS, n° III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid, d'une famille illustre. Il eut divers emplois importans dans son ordre, devint maître du sacré Palais, & fut envoyé par le pape *Eugène IV* au concile de Bâle. Il avoit déja assisté à celui de Constance en 1417. Il se signala dans l'un & dans l'autre par son zèle contre les Hérétiques. Il n'en montra pas moins pour les intérêts de la cour de Rome, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1439. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur le *Décret* de *Gratien*, Venise 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Eglise & de l'autorité du Pape*, Venise 1562, in-fol. III. *Expositio in Psalmos*, Moguntiæ 1474, in-fol. IV. Divers autres ouvrages en latin, écrits avec sécheresse & pleins de maximes Ultramontaines. Ce cardinal mourut à Rome en 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'Ecole & dans le droit canonique.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le satisfit à Rome, où il se fixa. Son

ſavoir lui concilia l'eſtime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI* : ce dern. lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de reſſources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer ſon zèle pour l'étude. On a de lui : I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°, liv. très-ſavant. II. *Taurobollium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione.* Il ſe trouve dans la *Bibliothèque choiſie*, tom. XVIIe. III. *De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoiſſances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de ſainteté en 1717.

I. TORRENTIUS, (*Levinus*) connu auſſi ſous le nom de *Vander-Beken* & de *Torrentin*, né à Gand vers 1520, fut ſecond évêque d'Anvers, puis transféré à l'archevêché de Malines. Il mérita ces deux dignités, par la maniére dont il s'acquitta d'une ambaſſade auprès de *Philippe II*, roi d'Eſpagne. Ce prélat mourut en 1595, après avoir légué ſon cabinet & ſa bibliothèque aux Jéſuites, pour leſquels il fonda un collége à Louvain. Les devoirs de ſon état & la littérature remplirent tout le cours de ſa vie, & la poëſie en fit l'agrément. Les *Vers Latins* qu'il a laiſſés, 1594 in-8°, ſont eſtimés. Ses *Commentaires* ſur *Horace* & ſur *Suétone*, 1610, in-fol. tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

II. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amſterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ſes ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par ſon mérite dans une fortune honnête & avec l'eſtime des honnêtes-gens, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit, ne l'euſſent perdu. En effet il faiſoit des peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint auſſi l'auteur d'une héréſie, qui le fit arrêter, & mourir dans les tourmens de la queſtion la même année.

TORRICELLI, (Evangéliſte) né à Faënza en 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut diſciple du Pere *Benoît Caſtelli*, abbé du Mont-Caſſin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célèbre mathématicien, ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appella auprès de lui à Florence. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de profeſſeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la phyſique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier des microſcopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on ſe ſert pour les faire, & qui porte ſon nom; enfin on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand-homme, lorſque la mort l'enleva aux ſciences en 1647, à 39 ans. Outre ſon *Traité du Mouvement*, on a de lui : I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence 1644, in-4°.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits du dernier ſiécle, a auſſi gravé à l'eau-forte, entr'autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie* de *Veſal*. Il étoit gendre de *Voüet*.

TORY, (Geoffroi) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été professeur de philosophie au collége de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caractéres d'imprimerie. Il donna, sur la proportion des lettres, un livre sous le titre de *Champ Fleury*, Paris 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il est encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitule: *Ædiloquium*, seu *Digesta circà Ædes ascribenda*, in-8°.

TOSTAT, (Alfonse) docteur de Salamanque, devint ensuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Bâle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur la Chronique d'*Eusèbe*, Salamanque 1506, 5 v. in-f. II. D'autres *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte. III. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Venise 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entassé beaucoup de passages; mais il seroit difficile de se persuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe:

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

Des savans à la fois prodige & désespoir,
Ci gît qui discuta tout ce qu'on peut savoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conseiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination & à une étendue d'esprit surprenante, une vaste lecture, que sa mémoire fidelle lui rendoit toujours présente. Il aimoit & connoissoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de presque tous les savans de son tems. Il mourut en 1694. On a de lui plusieurs *Piéces* insérées dans divers Journaux; & séparément la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna sous le nom de *Angelo Corraro*, ambassadeur de Venise à Rome.

TOTILA, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Justinien*, sur lesquelles il remporta deux victois signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes, pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-même des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Rusticienne*, femme du célèbre *Boëce*, qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siége, fut réduite à cette extrémité. *Totila* quitta Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Bélisaire* en se retirant; mais dès que ce général eut été rappellé à Constantinople, *Totila* assiégea Rome de nouveau, y entra par stratagême

en 549, & répara les maux de la guerre. *Justinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, l'an 552, après 11 ans de règne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité; & ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, Claude Guymond de la) né en 1719, jeune-homme aussi estimable par son caractére, que par ses talens pour la poësie, porta pendant quelque tems l'habit de Jésuite; mais les désagrémens que lui attira de la part de ces religieux une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indisposa contre eux. Dans les premiers momens de son ressentiment, il produisit son Epître, publiée en 1766, sous ce titre: *Les Soupirs du Cloître*, ou *le Triomphe du Fanatisme*. La poësie en est noble & énergique; mais les Jésuites y sont peints sous des couleurs biens noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il résolut de se consacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie sans amour, intitulée: *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand succès, & qui est restée au Théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas corrects, & que le dénoument en soit manqué: (*Voy*. III. GRANGES.) On excuse ces défauts en faveur d'une conduite régulière, d'une éloquence vive & séduisante, d'une scène remplie de grandeur, de tendresse & de pathétique entre *Oreste* & *Pilade*; & surtout en faveur du grand intérêt résultant d'une action simple, & du naturel qui règne dans le dialogue & les sentimens. Notre poëte préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 Février 1670. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dit à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire*:

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Piéces fugitives manuscrites, & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, qui, quoiqu'un peu longue, est agréable à lire. On y trouve plusieurs vers heureux.

TOUCHES, *Voy*. DESTOUCHES.

I. TOUR, (Fréderic Maurice de la) duc de *Bouillon*, frere aîné du vicomte de *Turenne*, commença à porter les armes en Hollande sous le prince d'*Orange* son oncle, & s'acquit un nom en peu d'années par ses talens militaires. Ayant enlevé un convoi considérable, & fait prisonnier le commandant de l'escorte, il contraignit Bois-le-Duc à se rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Mastricht, il força les Espagnols à en lever le siége, par des sorties fréquentes & meurtriéres. Il s'attacha au service de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le ministère impérieux du cardinal de *Richelieu* avoit soulevés; le duc de *Bouillon* se laissa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportérent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-général de l'armée d'Italie; mais ayant été

accusé d'avoir favorisé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sédan. L'espoir de la recouvrer peut-être, le rengagea bientôt après dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sédan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc de *Bouillon* étoit digne, par son mérite personnel & par sa naissance, de parvenir au faite des honneurs militaires; mais son attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Un de ses fils joua aussi un rôle, sous le nom de *Cardinal* de *Bouillon* : *Voyez* ce mot.

II. TOUR, (Henri de la) *Voyez* TURENNE.

III. TOUR, (George de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688 à 81 ans, est connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre : *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Patavii, 1685, in-fol. II. *Catalogus Plantarum horti Patavini*, 1662, in-12.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* TORQUEMADA.

TOUR-DUPIN, (Jacques-François-René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, se signala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuse. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ses *Panégyriques*, 6 vol. in-12, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta au mois de Juin 1765, à 44 ans. Son style ne manque ni d'élégance, ni de brillant; mais ces qualités se font peut-être trop sentir. Il emploie trop souvent l'antithèse. Ses applications de l'Ecriture sont ingénieuses; mais elles ne sont pas toujours justes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de St *Louis* devant l'académie Françoise en 1751, & avoit satisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL, *Voy.* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) né à Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, se sentit botaniste, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le destinérent à l'état ecclésiastique; mais la mort de son pere, arrivée en 1677, le laissa entiérement maître de suivre son inclination. Il profita aussitôt de sa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de Savoye. En 1679 il alla à Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un Jardin des plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand secours. De Montpellier il passa aux Pyrenées, où il fut dépouillé 2 fois par les Miquelets Espagnols, sans que ces accidens pussent diminuer son ardeur. Les rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. Un

jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut 2 heures enséveli sous les ruines, & y auroit péri, si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de-là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de professeur en botanique au Jardin royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, professeur de botanique à Leyde, voulut lui résigner sa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une pension de 4000 liv. des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra sa patrie à des offres si flatteuses. La France ne fut pas ingrate; l'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grèce, en Asie, non seulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des observations sur toute l'Histoire naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courses & ses travaux avoient beaucoup altéré sa santé, & ayant reçu par hazard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 Décembre 1708. Il laissa par son testament son Cabinet de curiosités au roi, pour l'usage des savans, & ses livres de botanique à l'abbé *Bignon*. C'étoient deux présens considérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste. Un grand fond de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit, avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages sont : I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes semées si confusément sur la face de la terre, les réduit toutes à 14 classes, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 espèces de Plantes, soit de terre, soit de mer. *Tournefort* en donna, l'an 1700, une édition plus ample, en latin, sous le titre de *Institutiones rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4°; mais la 1re édition est plus recherchée, parce que les figures sont moins usées que dans la seconde. II. *Corollarium Institutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son voyage d'Orient. III. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, 1717, 2 vol. in-4°; & réimprimés à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *Histoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité de matière Médicale*, 1717, 2 vol. in-12.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Antibes en 1658, de parens obscurs. Il gardoit des cochons comme *Sixte-Quint*, lorsqu'ayant apperçu un carosse dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ses oncles, qui avoit une petite place à S. Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité

de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint professeur de théologie à Douai en 1688. La complaisance qu'il eut (dit-on) de se charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld*, lui mérita la protection des Jésuites. Ils lui procurérent un canonicat à la Ste-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Constitution *Unigenitus*, à la défense de laquelle il consacra sa plume. Il travailloit pour elle, lorsqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'esprit, de la facilité, du savoir, & il s'en servit pour faire sa fortune. Ses ennemis l'ont accusé, & ce n'est pas peut-être sans raison, d'avoir eu un caractére ambitieux & souple, qui savoit donner aux choses la tournure qu'il lui plaisoit. Ils prétendent même, peut-être sans fondement, qu'il ne se faisoit pas une difficulté d'écrire contre sa pensée. On a de lui un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°, dans lequel on trouve 2 vol. sur la Grace, 2 sur les Attributs, 2 sur les Sacremens, 2 sur l'Eglise, 2 sur la Pénitence & l'Extrême-Onction, 2 sur l'Eucharistie, un sur le Baptême, un sur l'Incarnation, un sur l'Ordre, un sur le Mariage. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés: L'un est de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de St Sulpice, qui n'a travaillé que sur quelques Traités. Le second, moins étendu, est de *Robbe*. Le 3e a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de St *Lazare*: c'est le plus en usage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né en 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla longtems au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la maison-professe à Paris. La plûpart des savans de cette capit. le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de son ressort: Ecriture-sainte, théologie, belles-lettres, antiquités sacrée & profane, critique, éloquence, poësie même. Il est certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractére fort communicatif, sur-tout à l'égard des étrangers; mais la plûpart de ses confréres l'accusoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. Elles lui venoient de son vaste savoir & de sa haute naissance. Il se plaignoit quelquefois qu'on le confondît avec un simple religieux. Le président de *Montesquieu* ayant eu à se plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant: *Qu'est-ce que le P. de* Tournemine? *Je ne le connois pas*. Ce Jésuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui: I. Un grand nombre de *Dissertations* répandues dans le *Journal de Trévoux*. Il illustra cet ouvrage, non seulement par ses Dissertations, mais encore par de savantes analyses. On se plaignit cependant, de son tems, que la louange & le blâme n'étoient pas dispensés avec équité; qu'on revenoit trop souvent sur les matiéres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jésuite & celles d'un

théologien de parti. Le *Journal de Trévoux* a eu le sort des Jésuites ; il est tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains avoient faits jusqu'à présent pour le ressusciter, n'avoient abouti qu'à lui donner une vie foible, pire que la mort. Mais M. l'abbé *Aubert*, MM. *Castilhon*, & ceux qui en ont été chargés depuis eux, l'ont remis dans son premier état. II. Une excellente édition de *Menochius*, en 2 vol. in-fol., 1719. III. Une édition de l'*Histoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuscrit, contre les rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu' le choisir pour être un de ses apôtres, & dont il fut un des plus ardens adversaires.

TOURNET, (Jean) avocat Parisien, se distingua moins par son éloquence que par des compilations utiles. Les principales sont les suivantes : I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-fol. II. II. Un Recueil d'*Arrêts* sur les matiéres Bénéficiales, en 1631, 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* sur la Coutume de Paris. IV. Une *Notice* des Diocèses en 1625, qui avoit déja paru avec sa *Police Ecclésiastique*. V. Il traduisit en françois les Œuvres de *Chopin*; & sa traduction, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de soin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il se piquoit aussi de poësie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Fossé*, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au collége des Jésuites. Il y fit des progrès si rapides, qu'on le donna pour émule à *le Tellier*, depuis archevêque de Reims. Après avoir fait sa philosophie au collège des Grassins sous *Hersent*, il devint vicaire de la paroisse de St Etienne des Tonneliers à Rouen, où il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. En 1675 il remporta le prix de l'académie Françoise, & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne composa son Discours que la veille du jour qu'on devoit examiner les piéces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste-Chapelle & une pension du roi de 300 écus. Son éloquence la lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Boileau*, quel étoit un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit ? *Sire*, répondit ce poëte, *Votre Maj. sait qu'on court toujours à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile*. Le roi lui ayant ordonné de lui en dire sérieusement son avis, il ajoûta : *Quand il monte en chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir ; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte*. L'éclat des applaudissemens lui suscita des envieux & ne lui inspira que de l'humilité. Pour se dérober à ces applaudissemens, il passa les derniéres années de sa vie dans son prieuré de Villers-sur-Fére, en Tardenois, dans le diocèse de Soissons. Ce pieux écrivain mourut subitement à Paris en 1689, à 47 ans. Son attachement à Mrs de Port-Royal, lui avoit attiré des tracasseries, que ses vertus auroient dû lui épargner. Ses ouvrages sont : I. *Traité de la Providence sur le miracle des Sept Pains*. II. *Principes & Règles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* salutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu. III. *Instructions & Exercices*

de piété durant la sainte Messe. IV. *La Vie de J. C.* V. L'*Année Chrétienne*, 1683 & suiv., 13 vol. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale sur l'Epître de *St Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine Sainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688 ; mais *Arnauld* en prit la défense. On attribue encore à le *Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens ouvrages sont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de son sujet lui inspire, & il le dit avec cette simplicité noble qui vaut plus que tous les ornemens.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & se mit sous la conduite de *Bon* de *Boullongne*, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des *Portraits historiés*, ou des *Sujets de caprice*, dans le goût de *Schalken* & de *Gérard-Dow*. Dans ses portraits en grand la ressemblance égale le coloris, & l'harmonie de l'ensemble y est des mieux observée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ses modèles, leurs reflets séduisans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop estimer. M. le duc d'*Orléans*, régent, l'honoroit de tems en tems de ses visites. *Je m'amuse aussi à peindre quelquefois*, lui disoit ce prince, *mais je ne suis pas si habile que vous*... *Tournières* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, se retira dans sa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniére très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illustre, entra dans l'ordre de *S. Antoine* de Viennois, & s'y signala par sa capacité dans les affaires & par son zèle pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conseillers du roi *François I*; archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon ; abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaise-Dieu, d'Ainay, de S. Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il ne se distingua pas moins par ses succès dans les négociations, que par son amour pour les sciences. Il avoit toujours auprès de lui ou *Muret*, ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda à Paris le Collége de Tournon, qu'il donna depuis aux Jésuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans, après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre *Bèze*, qui se permettoit de mauvaises plaisanteries sur le sacrement de l'Eucharistie.

II. TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) issu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. *Clément XI*, instruit de l'éminence de ses vertus, le sacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les Missionnaires. Il arriva dans cet

empire en 1705. Son premier soin fut de défendre, par un Mandement, de mettre dans les Eglises de tableaux avec cette inscription : *Adorez le Ciel*; & de pratiquer le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planètes. Il alla ensuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le sens des paroles qu'il avoit défendu de placer dans les Eglises; mais cette faveur ne fut que passagére. Peu de tems après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, son vicaire apostolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que devoient garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas ses affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année; mais il n'en mourut pas moins en prison, en 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zèle ardent : il avoit des intentions pures; mais les bonnes intentions n'excusent pas les démarches précipitées. Les siennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jésuites, dont le crédit étoit au-dessus du sien. On prétend qu'il disoit, que *Quand l'Esprit infernal seroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux*. A sa mort il parut une estampe, où l'on représentoit un Jésuite qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barette, avec cette inscription :

La dépouille, de droit, appartient au Bourreau.

Il faut savoir qu'on accusoit les Jésuites de l'avoir empoisonné; mais le poison qui l'enleva à l'Eglise, fut la disette, & les désagrémens de la captivité la plus dure.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déja reçu dans son sein. *Pontchartrain*, contrôleur-général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les soins pouvoient être utiles au comte son fils. Lorsque l'académie Françoise présenta au roi son Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occasion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particuliéres. Son principal ouvrage est une *Traduction* françoise de plusieurs *Harangues* de *Démosthènes*, qu'on a imprimée avec ses autres ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. Il est le premier qui ait fait sentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il est fâcheux qu'en voulant lui donner les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces simples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie : c'est ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement son modèle dans ses écrits,

il en prit du moins les mœurs & les sentimens : Ame droite & sincére, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, sans autre plaisir que celui de l'amour des lettres, sans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accusoit d'être un peu rude & trop brusque; mais ses défauts tenoient de près au caractére de ses vertus. Il empêcha par ses intrigues la réception de l'abbé de *Chaulieu* à l'académie Françoise. *Tourreil* est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles sur les principaux événemens du règne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la pension que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Costentin de) né au château de Tourville, diocèse de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ses caravanes avec beaucoup de distinction. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier d'*Hocquincourt*, ils firent des prises considérables, & ce qui est encore plus glorieux, ils donnérent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite 36 galéres. Le roi l'attacha à la Marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaisseau. Il commanda sous le maréchal de *Vivonne* au combat de Palerme, où il se signala. Honoré du titre de chef-d'escadre en 1677, il combattit sous *du-Quesne*, & mérita de remplacer ce grand-homme. Lieutenant-général en 1681, il posta en plein jour la premiére galiotte pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant au salut, en 1689, l'amiral d'Espagne, quoiqu'il n'eût que 350 hommes & 54 canons, & que son ennemi eût 500 hommes fort de 70 piéces de canon. L'année d'après il passa le détroit de Gibraltar avec une escadre de 20 vaisseaux de guerre, pour se joindre au reste de l'armée navale qui étoit à Brest; & il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale; il chercha la flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ses armées navales, l'an 1690, avec une permission d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta une victoire signalée sur les Anglois & les Hollandois jusqu'alors maîtres de l'Océan. Dix-sept de leurs vaisseaux, brisés & démâtés, allérent échouer & se brûler sur les côtes; le reste alla se cacher vers la Tamise, ou entre les bancs de la Hollande, L'illustre vainqueur fut vaincu à son tour, en 1692, à la funeste journée de la Hogue, & cette défaite ajoûta à sa gloire. Il ne lui restoit plus à desirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701; mais ce héros ne survécut guéres à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 Mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. On a imprimé sous son nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui.

I. TOUSSAINT DE ST-LUC, (le Pere) Carme-réformé des Billètes, de la province de Bretagne, s'occupa toute sa vie de recherches d'histoire & de généalogies.

On a de lui : I. *Mémoires sur l'état du Clergé & de la Noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 parties : une pour le Clergé, deux pour la Noblesse ; ouvrage curieux & peu commun. II. *L'Histoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires* sur le même, 1681, in-8°. IV. *Histoire de Conan Mériadec*, souverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois*, dit Jasmin, *ou* le *Bon Laquais*, 1675, in-12. Ce savant mourut en 1694.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il ne produisit que des ouvrages médiocres en ce genre, si l'on en excepte son livre des *Mœurs* qui parut en 1748, in-12, & qu'on lui a contesté. Ce livre, plein de choses hazardées en métaphysique & en morale, est en général bien écrit, & se fait lire avec plaisir. Il n'en est pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia, en 1764, in-12, sous le titre d'*Eclaircissemens sur les Mœurs.* Le style de cet ouvrage ressemble peu à celui des *Mœurs.* Quoi qu'il en soit, cette derniére production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. L'auteur ayant quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorsque le roi de Prusse l'attira à Berlin en 1764, pour être professeur d'éloquence dans l'académie de la Noblesse. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs Mémoires dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est guéres plus intéressant que le *Petit Pousset* ; les Aventures de *Villiams Pickle*, 4 vol. in-12. *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de Jurisprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-fol. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoise*, lorsqu'il mourut. Il avoit dans la conversation, comme dans ses livres, un tour d'esprit qui lui étoit propre ; il lui échapoit des saillies qui amusoient, quoiqu'elles ne fussent pas toujours à leur place.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit en 1700 dans le diocèse de Seès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'Hébreu & le Grec, il voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même assez l'Italien, l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, pour se mettre en d'état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs, instruits de ses talens, le chargérent de travailler, conjointement avec son ami Dom *Tassin*, à une édition des Œuvres de *S. Théodore Studite*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après sa mort arrivée en 1754, Dom *Tassin* entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le IIe volume ; en 1757, le IIIe ; en 1759, le IVe ; en 1762, le Ve ; en 1765, le VIe & le dernier, sans s'écarter du plan tracé dans la Pré-

face. On a encore de Dom *Toussaint*, en faveur de la Constitution, *La Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant-général de la vicomté de Falaise, vivoit encore en 1584. Les fonctions de sa charge ne l'empêchérent pas de cultiver aussi les fleurs de la poësie. Il fit imprimer un livre des *Chants de la Philosophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeunesse de ce poëte, & le premier fut le fruit de son âge mûr. On a encore de lui une Tragédie d'*Agamemnon*, Paris 1557, in-4°. Toutes ces piéces ne sont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliothèque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfêvre de Châteaudun dans le Blaisois, découvrit en 1632 le secret de peindre en émail.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Augustin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne vers 1650, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable dans sa compagnie par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition par une édition en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jérusalem*, imprimée à Paris en 1727 in-fol., où l'on trouve beaucoup d'exactitude.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples vers 1640, se rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec succès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. *Charles II*, roi d'Espagne, le fit appeller pour le secourir dans sa derniére maladie; mais il mourut lorsque *Tozzi* étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuses; ce célèbre médecin aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers *Ouvrages* à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails sur ce savant dans les Mémoires du P. *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poëte comique de l'ancienne Rome, florissoit du tems d'*Attilius Regulus*. Il ne reste plus de ses ouvrages que quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

TRAGON, *Voy.* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpius-Trajanus-Crinitus*) empereur Romain, naquit à Italica près de Séville en Espagne, le 18 Septembre de l'an 52 de Jes. Chr. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne; mais elle ne s'étoit point illustrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe sous *Vespasien*, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, & l'avoit admis à la dignité de consul. Son fils fut digne de lui. Ses services militaires, les talens de son esprit & les qualités de son cœur, engagérent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœsie. Il fit son entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faisoit des vaines grandeurs. Ses premiers soins furent

de gagner le peuple; il fit distribuer des sommes d'argent, & abolit tous les crimes de lèse-majesté. Il alloit au-devant de ceux qui le venoient saluer, & les embrassoit, au lieu que ses prédécesseurs ne se levoient pas de leur siége. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit : *Je veux faire ce que je voudrois qu'un Empereur fit à mon égard si j'étois particulier.* Son but étoit de se faire aimer de ses sujets, & il y réussit. Il haïssoit le faste & les distinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des statues, & se moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorsqu'il sortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & sa conversation spirituelle & polie, faisoient les principaux assaisonnemens de sa table. Ses délassemens ordinaires consistoient à changer de travail, à aller à la chasse, à conduire un vaisseau, ou à ramer lui-même sur une galére. Il prenoit ces divertissemens avec ses amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidèle à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit souvent visite, les faisoit monter dans son char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, assistoit même aux assemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domestiques. Sa confiance pour eux étoit extrême. Quelques courtisans, jaloux du crédit de *Sura* son favori, l'accusérent de tramer des desseins contre sa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à souper chez lui; *Trajan* y alla, & renvoya ses gardes. Il demanda aussitôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il se fit exprès couper les sourcils par le premier & raser la barbe par l'autre. Il descendit ensuite aux bains, puis se plaça tranquillement à table au milieu de *Saru* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes l'an 102 contre *Décébale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-tems disputée. Elle fut si meurtriére, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, & leur roi *Décébale* se tua de désespoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra ensuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il soumit sans beaucoup de peine la Diabène, l'Assyrie, & le lieu nommé Arbelles, si célèbre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer : *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays sans presque trouver de résistance, prit Séleucie, Ctésiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea *Chosroës* à quitter son trône & son pays, l'an 115 de J. C. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. Il assiégeoit Atra, située près du Tigre; mais les chaleurs excessives de ce pays le forcérent à lever le siége, quoiqu'il eût déja fait brèche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irri-

tés contre les Romains & contre les Grecs, poussérent la rage jusqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à se teindre de leur sang & à se couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille ; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercérent des barbaries non moins attroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoient. On ne souffrit plus de Juifs sur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jettoit. *Trajan*, usé par les fatigues, mourut quelque tems après à Sélinunte, appellée depuis *Trajanopolis*, vers le commencement d'Août de l'an 117 de J. C. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la *Colonne Trajanne*, élevée des dépouilles faites sur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exemt de défauts. Il aima le vin, les femmes, & fut sujet à des habitudes monstrueuses, qu'on ne peut exprimer sans voile ; mais ses vices furent cachés sous l'éclat de ses vertus. Il mérita le nom de *Pere de la Patrie*. Il ne pouvoit souffrir ni approuver les exactions outrées. Il disoit, que *le Fisc royal ressembloit à la rate, qui, à mesure qu'elle enfle, fait sécher les autres membres du corps*. (*Voy.* une autre belle parole de ce prince à l'article SABURANUS.) Le métier de délateur fut non seulement déclaré infâme sous son règne, mais il fut encore défendu sous les peines les plus rigoureuses. Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent, par tous les édifices publics que *Trajan* y fit faire, des beautés qu'elles n'avoient point encore eues. Il bâtit des villes, & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvellé par lui, devint plus beau & plus vaste, & on y mit pour inscription : *Afin qu'il soit plus digne du Peuple Romain*. Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entr'elles, ou pour les assûrer contre les inondations des riviéres & des torrens. Ce fut sous lui qu'on bâtit à Rome, en 114, cette fameuse place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajanne*. Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La Colonne *Trajanne* marque par sa hauteur celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies, il falloit rebâtir les édifices détruits ; mais afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au sujet de ce prince. On a dit que *St Grégoire* le *Grand*, ayant vu une statue de *Trajan*, qui descendoit de cheval au milieu de ses expéditions militaires pour rendre justice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince si équitable : grace qu'il obtint, à condition de ne plus en demander de pareille. Cette fable, crue dans les siécles d'ignorance, est rejettée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN-DECE, *Voy.* DECE.

TRALLIEN, *Voyez* XIV. ALEXANDRE.... & PHLEGON.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabinia Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Misithée*,

homme aussi recommandable par son éloquence que par sa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, son caractére doux, ses mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui élevérent une statue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privee, avec la consolation de n'avoir occupé le trône que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri comte de) fils naturel d'*Alphonse XI*, roi de Castille, & d'*Eléonore* de *Gusman*, sa maitresse, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier & excellent politique. Après la mort de son pere arrivée en 1350, *Pierre* le *Cruel*, son frere, monta sur le trône, & aliéna tous les cœurs par son naturel féroce. *Transtamare* résolut de mettre en œuvre la haine publique pour lui enlever la couronne. Il forma plusieurs entreprises, que *Pierre* le *Cruel* eut le bonheur de dissiper par le secours du fameux *Prince Noir*. Enfin il succomba à la derniére. *Transtamare*, secondé de la France, de l'Aragon & de plusieurs rebelles de Castille, ayant le fameux du *Guesclin* à la tête de ses troupes, vainquit son frere auprès de Tolède en 1368. *Pierre* retiré & assiégé dans un château après sa défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François nommé le *Bègue* de *Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, est le comte de *Transtamare*. On dit que transporté de fureur il se jetta, quoique désarmé, sur son frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Castille sous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largesses & le peuple par des manieres affables. Il mourut en 1379, après un règne de dix ans. C'est de lui que sont descendus les rois de Castille qui ont régné en Espagne jusqu'à *Jeanne*, qui fit passer ce sceptre dans la maison d'Autriche, par son mariage avec *Philippe* le *Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joseph) écrivain Anglois, fut professeur en poësie à Oxford. Ses talens lui méritérent les places de recteur à Harlington & de prédicateur de l'Eglise de Christ, & de S. Laurent à Londres. Ce savant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il est connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques ouvrages sur l'Art poëtique, qui ne donnent pas une grande idée de ses talens.

TRASYBULE, *ou* THRASIBULE, général des Athéniens, chassa les 30 *Tyrans* & rétablit la liberté dans sa patrie. Il mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique, en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourroit être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les Trente & les Decemvirs. Par ce sage décret, il éteignit toutes les étincelles de division. Il réunit toutes les forces de la République auparavant divisées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Sa valeur éclata ensuite en Thrace; il prit plusieurs villes dans l'isle de Métélin, & tua en bataille rangée *Therimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aspen-

diens qui favorisoient les Lacédémoniens. Il faut le distinguer de *Trasybule*, fils & successeur d'*Hiéron* roi de Syracuse, qui fut à son pere, ce que l'emp. *Tibére* fut à *Auguste*.

TREBATIUS - TESTA, (C.) savant jurisconsulte, fut exilé par *Jules-César*, pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, son ami, obtint son rappel. *César* connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugement. *Auguste* n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, & par son conseil, introduisit l'usage des *Codiciles*. *Horace* lui adressa deux de ses Satyres. Ce savant homme avoit composé plusieurs ouvrages sur le Droit. Il est cité en divers endroits du *Digeste*.

TREBELLIEN, (*Caïus Annius Trebellianus*) fameux pirate, se fit donner la pourpre impériale dans l'Isaurie au commencement de l'an 264. Il conserva la souveraine puissance jusqu'au tems où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Causisolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adresse d'attirer *Trebellien* hors des montagnes & des détroits de l'Isaurie, lui livra dans la plaine une bataille sanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné env. un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus Trebellien*, qui ayant été accusé du crime de lèse-maj. sous *Tibére*, se tua lui-même.

TREBELLIUS-POLLIO, historien Latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en est perdu, & il ne nous en est resté que la fin du règne de *Valerien*, avec la *Vie* des deux *Galliens* & des 30 *Tyrans*: c'est-à-dire, des usurpateurs de l'empire, depuis *Philippe* inclusivement, jusqu'à *Quintille*, frere & successeur de *Claude II*. On trouve ces fragmens dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*. On accuse cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore, comme aux autres auteurs de l'Histoire d'*Auguste*, d'avoir un style plat & rampant.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la langue Hébraïque. Il embrassa en secret la religion Protestante, & devint professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il se fit connoitre par une *Version* latine du *Nouveau-Testament* syriaque, & par une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail *François Junius*, ou *du Jon*, qui le publia in-fol. après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le style de *Tremellius* est lourd, plat, affecté, & sa version sent le Judaïsme.

TREMOILLE, *ou* TRIMOUILLE, (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit en 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume, féconde en grands-hommes. Il fit ses premiéres armes sous *George* de la *Trimouille*, sire de *Craon*, son oncle. Il se signala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses états à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. La *Trimouille* remporta sur eux une victoire signalée à St-Aubin-du-

Cormier, le 28 Juillet 1488. Il y fit prisonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La prise de Dinant & de St-Malo furent les suites de cette glorieuse journée. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faisant conclure le mariage de la duchesse, *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII.* Il fut envoyé en ambassade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI.* Il avoit été fait chevalier de l'ordre du roi & son premier chambellan; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant-général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. *Louis XII*, à son avénement à la couronne, lui ayant donné le commandement de son armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce*, duc de Milan, & le cardinal son frere. Le roi récompensa ses services en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il le choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la journée d'Aignadel, l'an 1509. *La Trimouille* fut malheureux au combat de Navarre, donné contre les Suisses l'an 1515, où il fut battu & blessé; mais il soutint vaillamment contre eux le siége de Dijon, l'espace de six semaines. Il se trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre les Suisses, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloises; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le siége de Marseille, que le connétable de *Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin ayant suivi le roi *François I* dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise collégiale de Notre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *Chevalier sans reproche... Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde*; & *Paul Jove* ajoûte qu'il fut *la gloire de son siécle, & l'ornement de la Monarchie Françoise.* Ce grand-homme pour devise une roue, avec ces mots: *Sans sortir de l'orniére.* Il avoit épousé *Gabrielle* de *Bourbon*: Voyez GABRIELLE.

TREMOLLIERE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta plusieurs prix à l'académie, & jouit de la pension que le roi accorde aux jeunes éléves qui se distinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y resta six années. On remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de tems. Ses derniers tableaux sont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des sentimens hardis en matiére de religion. Ses principaux ouvrages sont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre*, &

détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise. II. Une petite *Histoires des Armées subsistantes en Angleterre.* III. Une suite de *Lettres* sous le nom de *Caton*, conjointement avec *Th. Gordon* son ami. Tous ces écrits sont en angl.

TRESSAN, *Voy.* VERGNE.

TREVIÈS, (Bernard de) *Bernardus de Tribus Viis*, chanoine de Maguelone, sa patrie, dans le XIIe siécle, s'occupa à des ouvrages frivoles peu dignes de son état; mais conformes au goût de son siécle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de son Roman, imprimé sans indication de ville en 1490, in-4°. sous ce titre: *Le Roman du vaillant Chevalier, PIERRE DE PROVENCE, & de la belle MAGUELONE.* Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliothèques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre, comte de) étoit fils du comte de Troisville, (que l'on prononce *Tréville*,) capitaine-lieutenant des Mousquetaires sous *Louis XIII.* Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la premiére compagnie des Mousquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il servit en Candie sous le commandement de *Coligny*; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup son esprit, & l'admit dans sa confidence & dans son amitié. *Tréville* fut si frapé de la mort subite de cette princesse, qu'il quitta le monde. Il vécut jusqu'en 1708, uniquement occupé de la priére & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit; il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaison avec *Rancé*, abbé de la Trappe; avec *Boileau-Despréaux*; avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Ste-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge sévére & délicat de leurs productions.

TREUL, (Sébastien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laissa des *Sermons* qu'on a publiés après sa mort, en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé pendant quelque tems en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Mad^e^ de *Lesdiguiéres.* Il devint ensuite vicaire de la paroisse de *S. Jacques.* du Haut-Pas, puis de *S. André* des Arcs. Il se livroit sans réserve aux fonctions du ministére, lorsque le grand *Bossuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de son Eglise. Le cardinal de *Bissy*, (si l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit Flagellant, même à l'égard des religieuses ses pénitentes, l'obligea de sortir de son diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en soit de cette anecdote qui paroît calomnieuse, l'abbé *Treuvé* se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui: I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12: ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, &

dont les principes ne sont point relâchés. III. Le *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de S. Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme austére, partisan des Solitaires de Port-royal, & très-opposé à la constitution *Unigenitus* : ce fut-là sans doute la véritable raison qui l'obligea de quitter le diocèse de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conseiller ecclésiastique du duc de *Saxe-Gotha*, & surintendant général des Eglises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés en Allemagne. Le principal est : *De Doctoribus Scholasticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientiâ.* On l'a reimprimé en 1719. On cite aussi son *Historia Naturalismi*, Iennæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie ; *Justinien* conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premiéres dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le Droit-Romain. Cet ouvrage est estimé en général ; mais les jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-écrit. *Tribonien* ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur ; & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VIIe siécle, du tems de *Chosroës I*, roi de Perse, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de *Justinien*, *Chosroës* ne voulut accorder aucune trève, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition ; mais ce savant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y resta, *Chosroës* voulut l'enrichir par des présens considérables ; *Tribunus*, par une supériorité d'ame digne de son grand cœur, les refusa, & ne demanda pour toute récompense de ses services à son libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa priére lui fut accordée ; on renvoya les soldats de *Justinien*, de quelque nation qu'ils fussent.

TRICALET, (Pierre-Joseph) prêtre, docteur en théologie de l'université de Besançon, directeur du séminaire de *S. Nicolas* du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des conseillers, &c. Il eut une jeunesse orageuse ; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa conversion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres sacrés, il vint à Paris, où ses talens & ses vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La duchesse d'*Orléans*, douairiére, le choisit pour son confesseur ; elle lui offrit une abbaye, & le pressa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins considéré du duc d'*Orléans* ; ce prince l'honora diverses fois de ses lettres & de ses visites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, se retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y souffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il composa plusieurs livres utiles, à l'aide d'un

d'un copiste qui n'avoit point de mains. C'est quelque chose de singulier, qu'un homme qui ne pouvoit pas parler un quart-d'heure de suite, ait dicté tant d'ouvrages; & qu'ils aient été écrits par un malheureux qui écrivoit avec les deux moignons & qui portoit l'adresse jusqu'à tailler ses plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en sortoit tous les matins pour se rendre à Ville-Juif auprès de son protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66e année de son âge. Ses principaux ouvrages sont : I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de S. François *de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, 9 vol. in-8°. 1758 à 1761. III. *Précis historique de la Vie de Jesus-Christ*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de *Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne sont que des abrégés, ou des compilations; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en basse-Normandie le 20 Août 1694, mourut à sa cure le 12 Février 1764, dans la 70e année de son âge. L'étude fut sa passion : mais ce fut sur-tout à sa patrie & à son état qu'il consacra ses veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement sa paroisse, & il en fit rebâtir à ses dépens l'église, une des plus régulières du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont : I. La *Vie d'Antoine* Paté, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de sainteté*, petit in-8°. II. L'*Histoire Ecclésiastique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XIIe siécle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au XIVe Ces écrits manquent de grace du côté du style; ils sont d'ailleurs remplis d'une judicieuse critique & de recherches profondes.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, qu'il professa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érudits, entr'autres des *Dissertations* sur la Secte des *Caraïtes* : *Voy.* SCALIGER (Joseph).

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelse*, se fit un nom par ses connoissances au commencement du XVIe siécle. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres la *Toison d'Or*, Paris 1602 & 1612, in-8°. C'est un traité d'alchymie, recherché pour sa rareté.

TRIMOUILLE, *Voy.* TREMOELLE... URSINS... & OLONNE.

TRIPTOLÊME, fils de *Celeus*, roi d'Eleusis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant J. C. *Cerès*, en reconnoissance des bons offices de *Celeus*, donna de son lait à *Triptolême*, qu'elle voulut rendre immortel en le faisant passer par les flammes; mais *Méhaline*, effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déesse, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolême* l'enseigna le premier dans la Grèce, en donnant aux Athéniens des loix, qui se réduisoient au *culte des Dieux*, à l'a-

mour des Parens, & à l'*abstinence de la Chair.*

TRISMEGISTE, *Voy.* HERMÈS.

TRISSINO, (Jean-George) poëte Italien, natif de Vicence, mort en 1550 âgé de 72 ans, étudia de bonne heure les principes de littérature des grands maîtres de l'antiquité; & il consigna leurs leçons dans une *Pratique*, Vicence 1589, in-4°. qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par *Belisaire*, sous l'empire de *Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante. Il a saisi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, si ordinaires à la plupart des auteurs Italiens. Il s'est proposé *Homére* pour modèle, sans être un servile imitateur; mais ses détails sont trop longs,& souvent bas & insipides; sa poësie languit quelquefois. Le *Trissino* étoit un homme d'un savoir très-étendu, & habile négociateur. *Leon X* & *Clément VII* l'employérent dans plusieurs affaires importantes. Il fut le premier moderne de l'Europe, qui ait fait un Poëme Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore auteur de la première & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piéce, que le pape *Léon X* fit représenter à Rome, est dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naissance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est guéres supportable. L'édition de toutes ses Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 vol. in-fol. La première édition de son Poëme Epique, donnée à Venise en 1547 & 1548, est très-rare. Elle est en 3 tomes in-8°, divisés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Belisaire* au 1er vol. & le Plan de Rome au 2e, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 volumes in-8°.

I. TRISTAN, (François) surnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1re Croisade. Placé auprès du marquis de *Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & delà dans le Poitou, où *Scévole* de *Ste-Marthe* le prit chez lui. C'est dans cette école qu'il puisa le goût des lettres. Le maréchal d'*Humiéres* l'ayant vu à Bordeaux, le présenta à *Louis XIII*, qui lui accorda sa grace, & *Gaston d'Orléans* le prit pour un de ses gentils-hommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours; mais ces passions, comme on l'imagine bien, ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & si l'on en croit *Boileau*, il *passoit l'été sans linge & l'hiver sans manteau.* Ce poëte mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8°: Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est sur-tout distingué par ses Piéces dramatiques. Elles eurent toutes, de son tems, beaucoup de succès;

mais il n'y a que la tragédie de *Mariamne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son auteur. *Mondori*, célèbre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de passion, que le peuple sortoit toujours de ce spectacle, rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'acteur. Nous avons de *Tristan* 3 vol. in-4°. de vers françois : le Ier contient ses *Amours*, le IIe sa *Lyre*, le IIIe ses *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Piéces de théâtre sont *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Senèque*, celle du Grand *Osman*, tragédies ; la *Folie du Sage*, tragi-comédie ; le *Parasite*, comédie. La *Mariamne* de *Tristan* a été retouchée par le célèbre *Rousseau*. Voici son Epitaphe qu'il composa lui-même :

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine ;
Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

II. TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, (Jean-baptiste) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'histoire & la science héraldique. On a de lui : I. L'*Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. ; la *Toscane Françoise*, 1661, in-4° ; les *Corses François*, 1662, in-12 ; *Naples Françoise*, 1663, in-4°. &c. C'est l'histoire de ceux de ces pays qui ont été affectionnés à la France. Il étoit frere du précédent.

III. TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur de St-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. ouvrage qui marque une grande connoissance de l'antiquité & des médailles. *Angeloni* & le P. *Sirmond* ont relevé plusieurs fautes de cet ouvrage, & *Tristan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation.

TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, & mort en 1516, fut abbé de *S. Jacques* de Wirtzbourg, ordre de S. Benoît. Quoique chargé du temporel de son monastére, il ne négligea point la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaste érudition, & possédoit les langues grecque & latine. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, Cologne 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisiéme de ceux de l'*Ordre de S. Benoît*, 1606, in-4°, traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol. traduit en françois : (*Voyez* COLLANGE.) IV. Un Traité de *Steganographie*, c'est-à-dire, des diverses maniéres d'écrire en chiffres, 1621, in-4°. Naremberg 1721. Il y a sur cet ouvrage un livre attribué à *Auguste*

duc de Brunſwick, qui n'eſt pas commun, intitulé : *Guſtavi Seleni Enodatio Steganographiæ J. Trithemii*, 1624, in-fol. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera hiſtorica*, 1601, in-folio, 2 parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire ſur la Règle de S. Benoit*, des *Gémiſſemens* ſur la décadence de cet ordre, & des *Traités* ſur les différens devoirs de la vie religieuſe. On a auſſi de lui les *Annales Hirſaugienſes*, 2 vol. in-fol. ouvrage qui renferme dans un aſſez grand détail pluſieurs faits importans de l'Hiſtoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum ſigilla & imagines magicæ*. Quoiqu'on ait prouvé que cette piéce n'étoit pas de lui, quelques auteurs ſans jugement n'ont pas laiſſé de le ſoupçonner de magie, & de ſoutenir qu'il avoit commerce avec les Démons.

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, ſervoit de trompette à ſon pere. Il eſt peint avec une coquille ou une cônque en forme de trompette. Il avoit la partie ſupérieure du corps ſemblable à l'homme, & le reſte ſemblable à un poiſſon. La plûpart des Dieux Marins ſont auſſi appellés *Tritons*, & ſont peints de la ſorte avec des coquillages.

TRIVERIUS, *Voyez* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de paſſion pour les *Guelfes*, qu'il fut chaſſé de ſa patrie. Il entra au ſervice de *Ferdinand I* d'Aragon, roi de Naples, & paſſa depuis à celui de *Charles VIII* roi de France, lorſque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de *Gié*, à la bataille de Fornoue. L'ordre de *St Michel* fut la récompenſe de ſa valeur, & on ajoûta à cette grace celle de le nommer lieutenant-général de l'armée Françoiſe en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499, fut ſuivi par *Trivulce* à la conquête du duché de Milan. Il ſe ſignala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France; *Trivulce* acccompagna le monarque ſon bienfaiteur à l'entrée ſolemnelle qu'il fit dans Gènes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut cauſe que les François furent battus devant Novare, pendant que *Louis* de la *Trimouille*, homme d'une grande réputation, faiſoit le ſiége de cette place. Il avoit été arrêté dans le conſeil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un ſecours qu'on appréhendoit; mais ce n'etoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il ſe poſta ſi mal, qu'il laiſſa paſſer le renfort, & ne put arriver à tems pour ſoutenir les aſſiégeans, lorſqu'ils furent attaqués d'un côté par la garniſon, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une ſi grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce*; mais il recouvra l'une & l'autre ſous *François I*, par les ſervices qu'il rendit au paſſage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il ſe ſurpaſſa à la journée de Marignan.

Il disoit que *Vingt autres actions où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là, qu'il appelloit une Bataille de Géans.* Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. Accusé auprès de *François I*, par *Lautrec*, d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, il passa les Alpes en hiver & à 80 ans, pour se justifier. Lorsqu'il se présenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'*il n'étoit plus tems. Le dédain que le Roi m'a témoigné*, ajoûta-t-il, *& mon esprit, ont déja fait leur opération; je suis mort.* Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien son caractére : *Hic quiescit, qui nunquam quievit*; Ici repose, qui ne se reposa jamais. *Louis XII* voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à *Trivulce*, ce qu'il falloit pour la faire avec succès? *Trois choses sont absolument nécessaires*, lui répondit le Maréchal : *premiérement de l'argent, secondement de l'argent, troisiémement de l'argent.* Ce héros s'étoit fait naturaliser Suisse. Il étoit sur le point de se faire recevoir aussi noble Vénitien : voilà, dit-on, les causes du refroidissement de *François I* à son égard. C'étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le somptueux *Trivulce* lui donna un festin d'une dépense énorme. Il s'y trouva 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer tranchant pour les servir. Il y avoit, pour ordonner un si prodigieux repas, 160 maîtres-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, semé de fleurs-de-lis d'or. Le Roi fut servi en vaisselle d'or, & les autres convives en vaisselle d'argent : vaisselle toute neuve, & toute aux armes du maréchal. Le Roi & 4 cardinaux mangérent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une salle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette salle, avant que de se mettre à table. La presse y étoit si grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danser, le Roi se leva de son fauteuil, prit la hallebarde d'un de ses gardes, & fit lui-même ranger le monde en frapant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) parent du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanès. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priére du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maison, dont nous parlerons dans les articles suivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conseiller-d'état en

France sous *Louis XII*, & successivement évêque de Côme & de Plaisance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Augustin) abbé de Froidmont en France, & camerier du pape *Jules II*, puis successivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1548. Après la prise de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en ôtage à Naples, où il se signala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faisoient grand cas de ses talens & de ses vertus, dont le cardinalat fut la récompense. Il avoit composé une *Histoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & ensuite vice-légat d'Avignon, s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambresis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illustre famille des précédens. Après avoir servi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1657, après avoir été vice-roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanez, & ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Voconces, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens Latins. Il avoit mis au jour une Histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'Univers jusqu'à *Auguste*. *Justin* en fit un abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes sous *César*, devint son secrétaire & le garde de son sceau; le fils eut sans doute aussi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le destin avoit résolu que *Troie* ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. Il fut assez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua; & peu de tems après la ville fut prise.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Protestant, né à Groningue en 1633, fut pasteur dans sa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'Ancien-Testament, de la version des *Septante*, 1718, 2 vol. in-fol.; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzick.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des pirates Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala surtout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'*Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un com-

bat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats-généraux ne se contentérent pas de le faire enterrer solemnellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République; ils firent encore fraper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le comte de) fils du précédent, marcha dignement sur les traces de son pere. Il devint lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un secrétaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de *St Sulpice*, dont il fut élu supérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista, en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Issy, où les livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé de *Fénelon* son ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages assez estimés, quoiqu'il y ait quelques petitesses dans le premier. Celui-ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la 1re fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le second, intitulé: *Forma Cleri*, est une collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des ecclésiastiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Ephèse, ayant été converti à la Foi par *St Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de-là à Jérusalem. On croit que *Trophime* suivit l'Apôtre à Rome, en son 1er voyage; & *St Paul* dit dans son Epître à *Timothée*, qu'il avoit laissé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on sait sur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté de plus sur lui paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le consulter, devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient... *Voyez* AGAMEDE.

TROUIN, *Voy.* GUAY-TROUIN.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de son art sous son pere. Il s'appliqua sur-tout au Portrait, qui est un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint successivement professeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses figures. Son dessein étoit correct; il étoit grand coloriste, & finissoit extrêmement ses ouvrages. La famille royale & les grands seigneurs de la cour, occupérent son pinceau. *Louis XIV* l'envoya

en Baviére pour peindre Mad^e la Dauphine. Ce célèbre artiste savoit ajoûter à la beauté des dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits. Il avoit en cela un si grand talent, que l'on disoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homére*, qu'*il sembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte, à une belle physionomie & à un esprit enjoué, le mit dans un grand crédit. Ses dessins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, sont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'ordre de *St Michel*, secrétaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être recteur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des bons peintres de l'école Françoise. On admire dans ses ouvrages, un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse; enfin un génie créateur, qui communique son feu & son activité à toutes ses compositions.

TRUAUMONT, (N. la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'instigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, si elle n'avoit été embrassée par le chevalier *Louis* de *Rohan*, fils du duc de *Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le soupçonnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'*Orléans* son frere; il étoit mécontent du marquis de *Louvois*. Il crut pouvoir se venger, en se mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier de *Préau*, neveu de *la Truaumont*: séduit par son oncle, il séduisit sa maîtresse, *Louise* de *Belleau*, fille d'un seigneur de *Villars*. Les conjurés s'associérent un certain *Boudeville* & un maître d'école nommé *Vanden-Ende*. Leur but étoit de livrer au comte de *Monterey* Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame mal-ourdie fut découverte. Le supplice de tous les coupables fut le seul événement que produisit ce crime insensé & inutile, dont à peine on se souvient aujourd'hui. Ils furent tous décapités, à l'exception de *Vanden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont* qui se fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joseph) de l'académie Françoise & de celle de Berlin, trésorier de l'Eglise de Nantes, & ensuite archidiacre & chanoine de St-Malo sa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célèbre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3e vol. de ses Œuvres. Dès 1717, il osa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin des *Réflexions sur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philosophes trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un esprit très-fin, & un caractére très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque tems au cardinal de *Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faisoit espérer, il revint à Paris, où il vécut jusques vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans presque toutes les grandes villes, il se retira à St-Malo,

pour y jouir de la santé & du repos ; mais il mourut quelque tems après, au mois de Mars 1760. Une conduite irreprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient assûré les suffrages de tous les honnêtes-gens. (*Voy.* III. PALME.) Sa conversation étoit instructive ; quoiqu'il pensât finement, il s'exprimoit avec simplicité. Ses principaux ouvrages, sont, I. *Essais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés, & traduits en plusieurs langues. L'auteur a laissé des matériaux pour un 5e volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choses communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la finesse, la précision, qui caractérisent tous les écrits de l'abbé *Trublet*. Plusieurs de ses réflexions sont neuves, & toutes inspirent la probité, l'humanité, la sociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languissamment écrits ; *précédés de Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & finement rendues. Dans la seconde édition, de 1764, en deux vol., l'auteur a ajoûté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La maniére dont il s'exprima sur *Voltaire* en ce dernier ouvrage, lui attira (dans la piéce surtout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce célèbre poëte, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de La Motte* & de *Fontenelle*, à Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires, souvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut savoir sur la vie & les ouvrages de ces deux illustres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéressantes & des réflexions ingénieuses.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657 d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie ; mais il s'y livra tout entier à la méchanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre, ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premiéres qu'on ait vues en France ; ces montres se dérangérent, & il n'y eut que le Pere *Truchet* qui pût les raccommoder. *Colbert*, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 livres de pension, dont la 1re année lui fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le P. *Sébastien* (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'est guéres fait de grand canal en France pour lequel on n'ait pris son avis. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de *Pierre* le *Grand*, czar de Moscovie, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filiéres des tireurs d'or de Lyon, le blanchissage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'est lui qui a inventé la machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le roi appella *son petit Opéra*, changeoit 3 fois de déco-

ration à un coup de sifflèt; car ces tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxiéme tableau qu'il présenta au roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un paysage où tout étoit animé. Le Roi nomma le Pere *Sébastien* pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le recueil de cette société. Les derniéres années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, qui l'enlevérent aux sciences en 1729. Quoique fort répandu au dehors, le Pere *Sébastien* fut un très-bon religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste, & selon l'expression dont se servit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses machines*. Il conserva toujours, dans la derniére rigueur, tout l'extérieur convenable à son habit.

TRYPHON, *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor*. Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* son compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'*Antiochus*; & craignant que *Jonathas Machabée* ne mît obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuse escorte. *Typhon* le voyant si bien accompagné, n'osa exécuter son dessein; & eut recours à la ruse. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainsi gagné sa confiance, il lui persuada de renvoyer sa troupe, & de le suivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ses mains. *Jonathas*, qui ne soupçonnoit aucune trahison, fit tout ce que *Tryphon* lui proposoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent passés au fil de l'épée. Après cette insigne trahison, *Tryphon* passa dans le pays de Juda avec une nombreuse armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, sous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à sa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de son pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre sur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever son barbare projet, en assassinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place, & il se fit déclarer roi d'un pays qu'il désola par ses cruautés. Mais il ne garda pas long-tems le royaume que ses crimes lui avoient acquis. Le successeur légitime du trône entra dans son héritage, & toutes les troupes, lasses de la tyrannie de *Tryphon*, vinrent aussi-tôt se rendre au premier. L'usurpateur se voyant ainsi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le poursuivit, & l'assiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-tems contre une aussi puissante armée,

Tryphon trouva le moyen de s'enfuir à Orthosiade, & de-là il gagna Apamée sa patrie, où il croyoit trouver un asyle ; mais y ayant été pris, il fut mis à mort.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kislingswald, seigneurie de son pere, dans la Lusace, en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir servi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la 3e fois en 1682, & il proposa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus.* Cette compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ses membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique & de physique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il présenta à M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les sciences utiles, soit pour les arts. Il les tiroit des ténèbres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il se chargea assez souvent de la dépense de faire imprimer les livres d'autrui, dont il espéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'ostentation ; il faisoit du bien à ses ennemis avec chaleur & sans qu'ils le sussent. Ce savant estimable mourut en 1708. Le roi *Auguste* fit les frais de ses funérailles. On a de lui un livre intitulé : *De Medicina mentis & corporis*, à Amsterdam, 1687, in-4°. Cet ouvrage est à peine connu aujourd'hui.

TUBAL-CAIN, fils de *Lamech* le Bigame & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué sur ce patriarche.

TUBI, dit le *Romain*, (Jean-baptiste) sculpteur de l'académie royale de peinture & de sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang distingué parmi les excellens artistes qui ont paru sous le règne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, une *Figure* représentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux groupe de *Laocoon*.

TUCCA, (Plautius) ami d'*Horace* & de *Virgile*, cultiva la poësie latine, & revit l'Enéïde avec *Varius*, par ordre d'*Auguste*.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu sous le nom de PANORME, & appellé aussi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerme* & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le Droit-canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de *Ste Agathe*, de l'ordre de *St Benoît*, puis l'archevêché de Palerme. Il assista au concile de Bâle, & à la création de l'anti-pape *Félix*, qui le fit cardinal en 1440, & son légat *à latere* en Allemagne. Il persista quelque tems dans le schisme,

mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement sur le Droit-canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. in-fol. Son style est barbare, & ses matériaux sont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUILLERIE, TUILLIER, *Voy.* THU. *&c.*

TULDEN, *Voy.* VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius Tullius*, 6e roi des Romains, fut mariée à *Tarquin* le *Superbe*, après avoir donné la mort à son premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter sur le trône de *Servius-Tullius*, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant Jesus-Christ. Après cette action détestable, elle fit passer son char par-dessus le corps tout sanglant de son pere. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel elle finit sa détestable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de son mariage avec *Terentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de soin, & elle répondit parfaitement à son éducation. Elle fut mariée trois fois: d'abord à *Caius Pison*, homme d'un grand mérite, plein d'esprit & d'éloquence, très-attaché à son beau-pere; puis elle épousa *Furius Crassipes*; & enfin *Publius Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit gouverneur de Cilicie. Ce troisiéme mariage ne fut point heureux; & les troubles que *Dolabella*, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, causérent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illustre mourut l'an 44 avant J. C. *Cicéron*, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient qu'il y avoit eu plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuse fut rejettée par les gens de bien. C'est à l'occasion de la mort de *Tullie*, que *Cicéron* composa un Traité *de Consolatione* que nous n'avons plus. On a prétendu que sous le pape *Paul III*, on trouva dans la Voie Appienne un ancien tombeau avec cette inscription: *Tulliolæ filiæ meæ.* Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui au premier souffle d'air fut réduit en poussiére, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. *Voyez*-en la réfutation dans l'ouvrage d'*Octave Ferrari*, intitulé *De Lucernis sepulchralibus.*

TULLIUS-SERVIUS, *Voyez* SERVIUS-TULLIUS.

TULLUS-HOSTILIUS, 3e roi des Romains, succéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant J. C. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples du respect pour la majesté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute sa famille, d'une maniére tragique, l'an 640 avant J. C. Quelques historiens prétendent qu'ayant tenté une operation magique, dans laquelle il n'observa pas les céré-

monies nécessaires, le ciel irrité lança la foudre sur lui & sur sa maison. D'autres, avec plus de vraisemblance, rejettent le soupçon de sa mort sur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut son successeur au trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui espéroit faire tomber l'election sur lui, si *Tullus* mouroit sans postérité : ce qui arriva en effet.

TURENNE, (Henri de la TOUR, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi, colonel-géneral de la cavalerie-légére, étoit 2e fils de *Henri* de *la Tour* d'*Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Elizabeth* de *Nassau*, fille de *Guillaume I* de *Nassau*, prince d'Orange. Il naquit a Sedan le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand-homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter plusieurs fois que sa constitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais soutenir les travaux de la guerre, il se détermina, pour faire tomber cette opinion, à passer une nuit d'hiver sur le rempart de Sédan. Comme il n'admit personne dans sa confidence, on le chercha long-tems inutilement; on le trouva enfin sur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes, augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines. Il étoit sur tout frappé de l'héroïsme d'*Alexandre*, & lisoit avec transport *Quinte-Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince *Maurice* de *Nassau*, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siécle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis a la tête d'un régiment François, avec lequel il servit, en 1634, au siege de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & savamment défendue. Le maréchal de *la Force*, qui commandoit les assiégeans, fit attaquer un bastion qui devoit décider du sort de la place. *Tonneins*, son fils, chargé de cette opération, échoua. *Turenne*, nommé pour le remplacer, réussit par des coups de génie qui étonnérent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit passé : action difficile & généreuse, dont *Turenne* lui sut tant de gré, que pour cette raison il épousa dans la suite sa fille. Ce goût pour la vertu se manifestoit dans toutes les occasions. Le vicomte, chargé en 1637 de réduire le port de Solre dans le Hainaut, l'ataqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 20,000 hommes à se rendre à discrétion. Les premiers soldats qui entrérent dans la place y ayant trouvé une très-belle personne, la lui amenérent, comme la plus précieuse portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit tout de suite chercher son mari, & la remit entre ses mains, en lui disant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes soldats l'honneur de votre femme.* L'annee suiv. 1638 il prit Brisach, & mérita que le cardinal de *Richelieu* lui offrit une de ses niéces en mariage; mais *Turenne*, né au sein du Calvinisme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie l'an 1659, il fit lever le siége de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le marechal d'*Harcourt* entreprit par son conseil. *Turenne* defit les ennemis a Montcalier, tandis qu'on pressoit la ville assiégée;

mais une blessure qu'il reçut, pensa faire manquer l'entreprise. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits; il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & seconda le duc d'*Enguien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais il eut sa revanche à la bataille de Nortlingue 3 mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Trèves dans ses états; l'année suiv. il fit la fameuse jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviére à demander la paix. Lorsque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte de *Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumartshausen, & le chassa entiérement de ses états, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de *Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement; mais las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France, dans le dessein de servir la cour. *Mazarin* lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des Princes, & fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal du *Plessis-Praslin*, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Le maréchal de *Turenne*, interrogé long-tems après, par un homme également borné & indiscret, comment il avoit perdu cette bataille? répondit simplement : *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-tems... Turenne*, quoique vaincu à Rhetel, paroissoit si grand aux Espagnols, qu'ils lui donnérent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyérent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux jusques dans ses égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une Puissance avec laquelle il voit que son engagement va finir. Il fit effectivement sa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de passer la Loire sur le Pont de Gergeau. Le maréchal d'*Hocquincourt* avec qui il commandoit, ayant laissé enlever ses quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laisser éloignés, on voulut parler de ce conseil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y opposa, en disant qu'*un homme aussi affligé que le Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de se plaindre.* Le vainqueur poursuivit ensuite le prince de *Condé* jusqu'au fauxbourg St Antoine où il l'attaqua, & il alloit le suivre jusques dans Paris, si *Mademoiselle* n'eût fait tirer sur l'armée du roi le canon de la Bastille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince de *Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-St-George entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* sut lui échaper.

L'année 1654, il fit lever le siége d'Arras aux Espagnols, prit Condé, St-Guillain, & plusieurs autres places en 1655. L'année suivante il fit une retraite honorable au siége de Valencienne; il se rendit maître ensuite de la Capelle. La prise de St-Venant & du fort de Mardick furent ses exploits de l'an 1657, avec *Cromwel*, protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le siége de Dunkerque. Les Espagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut suivie de la prise de Dunkerque. Après une action si glorieuse. *Turenne* écrit simplement à sa femme : *Les ennemis sont venus à nous; ils ont été battus : Dieu en soit loué! J'ai un peu fatigué toute la journée; je vous donne le bon soir, & je vais me coucher.* La victoire des Dunes & la prise de Dunkerque eurent un si grand éclat, que *Mazarin*, premier ministre de France, voulut que le vainqueur écrivît une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refusa, en répondant qu'*il lui étoit impossible d'autoriser une fausseté par sa signature.* La prise des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de presque tout le reste de la Flandres, furent la suite des victoires de *Turenne*; & ce qui est encore plus avantageux, elles procurérent, en 1659, la paix des Pyrénées entre l'Espagne & la France. Les deux rois de ces grandes monarchies se virent dans l'isle des Faisans, & se présentérent mutuellement les gens considérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeste, ne se montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & se tournant vers *Anne d'Autriche* sa sœur : *Voilà*, lui dit-il, *un homme qui m'a fait passer bien de mauvaises nuits.* La guerre s'étant renouvellée en 1667, le roi se servit de lui par préférence à tout autre, pour faire son apprentissage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal-général de ses armées; *Turenne* en parut digne par de nouveaux succès. Il prit tant de places en Flandres, que les Espagnols furent obligés l'année suivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, plus par conviction que par intérêt : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. On prit 40 villes sur les Hollandois en 22 jours, en 1672. L'année suivante il poursuivit jusques dans Berlin l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au secours des Hollandois; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à son vainqueur. Instruit qu'un scélérat étoit passé dans le camp de *Turenne* à dessein de l'empoisonner, il lui en donna avis. On reconnut ce misérable, que le vicomte se contenta de chasser de son armée. Ce ne fut pas le seul exemple de générosité qu'il donna. Un officier-général lui proposa un gain de 400,000 francs, dont la cour ne pouvoit rien savoir : *Je vous suis fort obligé*, répondit-il. *Mais comme j'ai souvent trouvé de ces occasions, sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A-peu-près dans le même tems une ville fort considérable lui offrit 100 écus, pour qu'il ne passât point sur son territoire. *Comme votre*

Ville, dit-il aux députés, *n'est point sur la route où j'ai résolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que vous m'offrez*... Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favorisa en 1674 la conquête de la Franche-Comté, & empêcha les Suisses, par le bruit de son seul nom, de donner passage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ses autres succès, furent l'occasion d'une Ligue redoutable contre ce monarque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces dispersées, *Turenne*, qui étoit en Alsace, passa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seintzim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de Lorraine & par *Caprara*, les battit, & les poussa jusqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'assembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses savantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Messieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre*... Quoique *Turenne* fût dans l'usage de visiter souvent son camp, sa vigilance redoubloit lorsque les soins devenoient plus nécessaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'aproche un jour d'une tente où plus. jeunes soldats, qui mangeoient ensemble, se plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoissez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups; *il ne nous auroit pas exposés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne saurions pénétrer encore.* Ce discours fit cesser toutes les plaintes, & on se mit à boire à la santé du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais senti de plaisir plus vif... Les fatigues inséparables d'une si rude guerre causérent de grandes maladies dans l'armée Françoise. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux soldats des discours paternels, & toujours la bourse à la main. Lorsque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à son intendant pour être payé. Celui-ci, qui soupçonnoit qu'on exigeoit quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à son maître, lui insinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non*, *non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'est pas possible qu'un Officier aille vous demander une somme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne soit dans un extrême besoin; & dans ce cas, il est juste de l'assister*... Les Allemands ayant reçu des renforts très-considérables après leur défaite de Sinthzeim, passérent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alsace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Décembre par les Vosges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhausen, les défit encore mieux à Turkem quelques jours après, & les força de repasser le Rhin le 6 Janvier 1675. Un événement si peu attendu étonna l'Europe. La surprise fit place à l'admiration, lorsqu'on sut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémédité 2 mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une basse jalousie contre le héros qui faisoit triompher la France. Le conseil de Vienne lui opposa un rival digne de lui, *Montecuculli*. Les deux généraux étoient prêts d'en venir aux

mains,

mains, & de commettre leur réputation au sort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorsque *Turenne*, en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On sait les honneurs que le roi fit rendre à sa mémoire. Il fut enterré à St-Denys comme le connétable du *Guesclin*, au-dessus duquel la voix publique l'élève, autant que le siécle de *Turenne* est supérieur au siécle du connétable. (*Voy.* GUESCLIN.) Ce héros n'avoit pas toujours eu des succès à la guerre, Il avoit été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la décision rend une nation maîtresse de l'autre. Mais ayant toujours réparé ses défaites, & fait beaucoup avec peu, il passa pour le plus habile capitaine de l'Europe dans un tems où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché sa défection dans les guerres de la Fronde; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le secret de l'Etat; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne sembloient pas nécessaires: il conserva la réputation d'un homme de bien, sage & modéré. Ses vertus & ses grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foiblesses & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oseroit dire que, de tous les généraux des siécles passés, *Gonzague* de *Cordoue*, surnommé *le Grand Capitaine*, est celui auquel il ressembloit davantage. On va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fût pas riche, il étoit né généreux. Voyant plusieurs régimens fort délabrés, & s'étant secrettement assûré que le désordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajoûta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au désespoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des siens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à personne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander*, *& je ne suis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeste, sous un air d'économie, vouloit cacher le mérite d'une bonne action... *Condé* averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Sénef: *Bon*, dit-il, *c'est tout au plus une nuit de Paris. Turenne* pensoit avec plus d'humanité, quand il disoit qu'il falloit 30 ans pour faire un soldat. Selon lui, *une Armée qui passoit 50 mille hommes étoit incommode au Général qui la commandoit & aux soldats qui la composoient...* *Turenne* étoit parvenu à être le maître absolu de ses plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier-général, qui alloit joindre l'armée en Alsace: *Dites à M. de* Turenne *que je serois charmé d'apprendre un peu plus souvent de ses nouvelles*, *& que je le prie de m'instruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'est qu'avec ce pouvoir sans bornes qu'on peut faire de grandes choses à la guerre. Le grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, quelle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandres? *Faire peu de siéges*, répondit

cet illustre général, *& donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre Armée supérieure à celle des ennemis par le nombre & par la bonté des troupes ; quand vous serez maître de la campagne, les Villages vous vaudront des places. Mais on met son honneur à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aisément une Province. Si le Roi d'Espagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépensé en hommes & en argent pour faire des siéges & fortifier des places, il seroit le plus considérable de tous les Rois.* Nous avons sa *Vie* par *Ramsay. Voyez* l'article de cet écrivain.

TURINI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du XVI[e] siécle ; mais on ignore le tems de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

I. TURNEBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'Imprimerie Royale, sur-tout pour les ouvrages grecs. La connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuse, un jugement admirable & une grande pénétration lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Ce savant mourut dans cette derniére ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irrepréhensibles, & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui : *Hic placuit cunctis, quòd sibi non placuit.* Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ses nôces il y passa plusieurs heures. Les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des avantages considérables pour l'attirer chez eux. Mais il aima mieux vivre pauvrement dans son pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol. 1606. On y trouve : I. Des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Aristote*, de *Théophraste*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poësies* Latines & Grecques. V. Des *Traités* particuliers. On a encore de lui un Recueil important, intitulé : *Adversaria*, 1580, in-fol. en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a trouvé d'intéressant dans ses lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent, fut avocat au parlem. de Paris, & prem. président de la cour des Monnoies. Il est auteur d'une Comédie, pleine d'obscénités, intitulée : *Les Contens*, Paris, 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta son pays pour la Foi Catholique, & trouva un asyle auprès de *Guillaume*, duc de Baviére, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes ; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par son mérite à l'évêché de Rochester en 1683, puis l'année suivante à ce-

lui d'Ely; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de son évêché. On a de lui quelques ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promise, fut tué par *Enée* son rival, dans un combat singulier.

TURPIN, moine de St-Denys, fut fait archevêque de Reims, au plus tard vers l'an 760, & reçut du pape *Adrien I* le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'Eglise de St-Remi, abbaye célèbre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé : *Historia & Vita Caroli Magni & Rollandi* ; mais cette Histoire, ou plutôt cette fable est l'ouvrage d'un moine du XVI[e] siécle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'est de ce misérable Roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits sur *Roland* & sur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetustiores Chronographi*, Francfort 1556, in-fol. & il y en a une version françoise, Lyon 1583, in-8°.

TURRECREMATA, *Voy.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoît) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Genève. *Benoît Turretin* y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. Sa science, sa modération & sa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défense* des Versions de Genève, contre le Pere *Cotton*, in-fol. II. Des *Sermons*, en françois, sur l'*Utilité des Châtimens*, in-8°; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers savans. A son retour il devint professeur de théologie à Genève en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Ce savant mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus sont : I. *Institutio Theologiæ Elenchticæ*, 3 vol. in-4°. II. *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De secessione ab Ecclesia Romana*, 2 vol. IV. Des *Sermons* & d'autres ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alfonse) fils du précédent, né à Genève en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Genève une chaire d'Histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les savans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*, 1737, 3 vol. in-4°. II. Plusieurs *Ecrits* sur la vérité de la religion Judaïque, diffus, mais solides, traduits en partie du latin par M. *Vernet*, 5 part. in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la 2[e] édition est de 1736, in-8° ; ouvrage savant & méthodique, mais souillé par des déclamations emportées contre l'Eglise Romaine. *Turretin* mourut en 1737, dans sa 66[e] année. Il étoit l'ornement de son Eglise, & la lumiére de ses con-

fréres. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont souvent divisé les Protestans entr'eux, querelles aussi opposées à la charité qu'à la saine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, pasteur & professeur en langues Orientales à Genève, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres sur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & sa candeur le faisoient chérir & respecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, professeur en Hébreu & en théologie à Genève, né en 1688, mort en 1727, a donné des *Thèses* sur lesquelles a été composé le *Traité* intitulé : *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siècle*, à Genève, 1723, in-8°. Il fut regretté comme pasteur & comme professeur. Les lumiéres, le jugement, l'affabilité & le zèle, faisoient de lui un savant aimable, & un ministre respectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom est *Torrès*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il se fit ensuite a l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome en 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture; mais il n'avoit pas le goût sûr, & étoit assez mauvais critique, traducteur & controversiste. On l'a accusé de citer quantité de fausses piéces pour défendre ses opinions, & d'avoir forgé des manuscrits. Ses ouvrages sont en grand nombre ; ils roulent tous sur la théologie, & sont infectés des préjugés Ultramontains.

TURSELIN, (Horace) Jésuite naquit à Rome, où il enseigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut donc recteur du séminaire de Rome, ensuite du collége de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vitâ Francisci Xaverii*, in-4°, Rome 1596, en six livres. II. *Historia Lauretana*, in-8°, écrite avec élégance, mais sans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1598, in-8°; continué par le Pere *Philippe Briet*, jusqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaisir, quand on aime la belle latinité ; mais cette lecture dégoûte bientôt, lorsqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du discernement dans les faits, de la justesse & de la finesse dans les réflexions. On voit que *Turselin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jésuite, & non un historien & un philosophe. On en a une traduction françoise en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IV[e] vol. n'est pas de *Turselin*. Cette version offre des notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, *Voyez* CONDÉ (Turstin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença sa carriére par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le sacerdoce & les dignités ecclésiastiques, & l'eût finie par la tiare, sans les vives oppositions de *Baronius*. Il mourut en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-

fol. où il a rédigé alphabétiquement toutes les matiéres du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la statue du Dieu ou de la Déesse, qu'on mettoit sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutélaire : de même que TUTELINA étoit celle qui présidoit à la conservation des grains recueillis & serrés.

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'un crime, prouva, dit-on, son innocence en portant, du Tibre au Temple de *Vesta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'est illustrée par un conseil prudent qu'elle donna au sénat de Rome. Les Latins demandoient des filles Romaines en mariage, les armes à la main, pour se venger si on les leur refusoit. Le sénat fort embarrassé ne savoit que répondre là-dessus. Il prévoyoit que le refus feroit naitre une guerre assûrée ; & que d'un autre côté le consentement mettroit leurs Etats en danger, parce que cette alliance n'étoit qu'un prétexte pour se rendre les maîtres de Rome. *Tutole*, quoique fort jeune, se présente, & ayant remarqué beaucoup d'irrésolution dans les discours de tant de vieux sénateurs, elle leur donne un avis auquel tout le monde adhéra. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en toute sûreté les habits nuptiaux des Dames Romaines à leurs Servantes, afin que les Latins s'amusant à satisfaire leurs desirs déréglés, fussent distraits du dessein qu'ils avoient de faire la guerre.* Cela réussit à merveille. Ces esclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond sommeil, leur dérobérent subitement leurs armes, & avertirent les soldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils vinssent surprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de se défendre. On ne sauroit assez louer la conduite, le courage & l'affection patriotique de *Tutole*, qui trouva des moyens sûrs pour sauver la république, lors même que tant d'illustres personnages flottoient dans l'incertitude.

TYARD, *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée*, fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Ethéocle*, roi de Thèbes, pour le sommer de lui rendre son royaume ; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes sortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Etheocle* indigné de se voir toujours vaincu, lui tendit plusieurs piéges, dont il eut l'art de se tirer. Quelque tems après, *Tydée* fut enfin tué au siége de Thèbes.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, passa pour pere de *Castor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appellés *Tyndarides*.

TYPHON, *ou* TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*, selon *Hésiode*, ou plutôt de *Junon* seule. Cette Déesse, indignée de ce que *Jupiter* avoit enfanté *Minerve* sans aide, ni compagnie, frapa la Terre de sa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en sortirent : ce fut de ces vapeurs que naquit (dit-on) *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuse ; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles ; ses yeux étoient tout de feu ; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines ; son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens, & ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta avec les autres Géans, pour com-

battre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit si grande peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de flèches, & selon d'autres, *Jupiter* le foudroya & le précipita sous le mont Gibel, *ou* Ethna. C'étoit aux efforts terribles, mais impuissans de *Typhon* pour s'affranchir de cette masse énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en sortoient.

TYPOT, (Jacques) de Diestem ville de Brabant, né d'une bonne famille, enseigna le droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, roi de Suède, l'appella auprès de lui. Ce prince s'étant laissé prévenir contre lui, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous *Sigismond*. *Typot* se retira ensuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit son historiographe. On a de lui, I. *Historia Gothorum*, in-8°. II. *Historia rerum in Sueciâ gestarum*, in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, Pragæ, 1613, 3 tom. in-f. & d'autres ouvrages qui sont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amise dans le royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophraste*; mais sa méchanceté envers ses condisciples le fit nommer *Tyrannion*. Il fut disciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorsque ce général eut mis en fuite *Mithridate*, & se fut emparé de ses états. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point désavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliothèque, l'honora de son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons : il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conservation des ouvrages d'*Aristote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Il ne faut pas le confondre avec un autre humaniste nommé d'abord *Dioclès*, & qui ayant été disciple de *Tyrannion*, prit le nom de son maître.

TYRANNUS, *Voyez* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le duc de) *Voy.* II. TALBOT.

TYRO, l'une des Néréides, fut mere de *Nélée*, de *Pélias*, d'*Eson*, d'*Amithaon* & de *Pherès*. Voyez ENIPÉE.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par *Ascagne*, fut la première cause de la guerre entre les Troïens & les Latins : leçon que les potentats devroient sans cesse avoir sous les yeux.

TYRTHÉE, poëte Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, fit une grande figure dans la seconde guerre de Messène. Il excelloit à célébrer la valeur guerrière. Les Spartiates avoient reçu plusieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumiéres. *Tyrthée* leur fut envoyé. A peine les Lacédémoniens eurent-ils entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, qu'ils attaquérent les Messéniens avec fureur ; & la victoire qu'ils

remportérent en cette occasion ; termina à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus soutenir. Ils accordérent à *Tyrthée* le droit de bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reste de ses Poësies dans le Recueil des *Poëtes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°. fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs :

Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit.
Horat. in Art. Poët.

Voyez la trad. en vers françois des fragmens de *Tyrtée* par M. *Poinsinet* de *Sivry*.

I. TZETZÈS, (Isaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia sous son nom un ouvrage dont son frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce sont les Commentaires sur le *Lycophron*, que *Potter* a insérés tout au long dans la belle édition qu'il donna de ce poëte à Oxford en 1697, in-fol. & dont nous parlons dans l'article suivant, n° v.

II. TZETZÈS, (Jean) poëte Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XIIe siécle. A l'âge de 15 ans, on le mit sous des maîtres qui lui apprirent les belles-lettres, la philosophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On assûre qu'il savoit par cœur toute l'Ecriture-sainte. Il dit lui-même, que « Dieu n'avoit pas » créé un homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excellente » que la sienne ; » mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthousiasme ou de vanité poëtique. On a de lui, I. Des *Allégories sur Homére*, Paris 1616, in-8°. qu'il dédia à *Irène*, femme de l'empereur *Manuel Comnène*. II. *Histoires mêlées*, Bâle 1546, in-fol. en 13 chiliades, en vers libres, pleines d'inutilités insipides, écrites d'un style emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poësies* en Grec, dans le Recueil des *Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies sur Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poëme de *Lycophron*, appellé l'*Alexandre* ou *la Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Ils peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres auteurs.

U.

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* BALDE.

UBERTI, (*Fasio*, c'est-à-dire *Bonifacio* de gli) poëte & géographe Florentin du XIVe siécle, a fait un Poëme géographique Italien, sous ce titre : *Ditta mundo*, ou *Ditta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1474, in-fol. à Venise, 1501, in-4°. & plusieurs fois depuis ; mais il n'y a que la 1re édition qui soit rare & recherchée.

UDALRIC, *Voyez* ULRIC.

UDEN, *Voyez* VAN-UDEN.

UDINE, (Jean d') *Voyez* JEAN, n° LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence en 1595, d'une bonne famille, entra chez les Cisterciens. Il eut divers emplois honorables dans son ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & consulteur de la congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuser les évêchés qui lui furent offerts par les souverains pontifes ; mais il accepta les pensions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnérent. Ce savant mourut à Rome en 1670, à 75 ans, aussi estimé pour ses connoissances que pour ses vertus. On a de lui un ouvrage important, & plein de recherches, sous le titre d'*Italia sacra*, dans lequel il a exécuté sur les évêques d'Italie ce que *Ste-Marthe* avoit fait pour les Eglises de France. Il y en a deux éditions : l'une de Rome, in-fol. en 9 vol. imprimés depuis 1641 jusqu'en 1662 ; l'autre de Venise, in-fol. 10 vol. dont le 1er est de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition est fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajoûté une Table dans le xe vol. ; mais elle est remplie de fautes d'impression.

UGONIUS, (Matthias) évêque de Famagouste en Chypre, au commencement du XVIe siécle. On a de lui, I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Basle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, appellé *Synoda Ugonia*, imprimé à Venise l'an 1563, in-fol. approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'est un des meilleurs ouvrages & des plus rares qui se soient faits dans le XVIe siécle sur ce sujet. On prétend qu'il fut supprimé secrettement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre des maximes quelquefois opposées à ses usages, & des passages favorables aux libertés de l'Eglise de France. Plusieurs bibliographes l'ont annoncé sous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68 ; mais c'est la même édition. Le feuillet seul du titre a été changé pour des raisons particuliéres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné : I. Une Trigonométrie latine, *Goudæ* 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol. traduites en françois in-8°. & dont *Ozanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS, *Voy.* LADISLAS.

ULFELD, (Cornifix, *ou* Corfits, comte d') étoit le dixiéme fils du grand-chancelier de Danemarck, d'une des premiéres maisons du royaume. *Christiern IV* le fit grand-maître de sa maison & viceroi de Norvège, & lui fit épouser sa fille naturelle ; mais *Frédoric III*, fils & successeur de *Christiern IV*, craignant son ambition, lui fit essuyer plusieurs désagrémens. Le comte sortit secrettement de Danemarck, & se retira en Suède. La reine *Christine* le reçut très-bien, & l'employa dans plusieurs négociations importantes. Mals lorsque cette princesse eut abdiqué le trône, il tomba dans la disgrace des Suédois, & fut mis en prison. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il se retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son souverain. *Fréderic III* le fit alors arrêter, & l'envoya, avec la comtesse sa femme, dans l'isle de Bernholm ; mais peu de tems après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir dé-

couvert une horrible conspiration que le comte avoit tramée contre son prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire passer la couronne sur la tête de ce monarque. Quoi qu'il en soit de cette accusation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lèse majesté au premier chef. L'arrêt fut exécuté sur une statue de cire en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit aussi-tôt pour se rendre à Basle. Il vécut quelque tems inconnu, avec 3 de ses fils & une fille; mais une querelle survenue entre un de ces fils, & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet asyle, quoique tourmenté par la fiévre, il descendoit le Rhin dans un batteau, lorsqu'ayant été saisi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à son roi & à sa patrie; mais il ne s'en servit que pour perdre l'un & l'autre, & pour se perdre lui-même par son ambition, son orgueil & son humeur inquiette.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poëte Castillan, florissoit sous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ses *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poëtes facétieux & plaisans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burlesque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Ses ouvrages ont été imprimés en Espagne, in-4°. *Voyez* la *Bibliothèque de Nicolas Antoine*; & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les notes de *La Monnoye*, tome V, pag. 215.

ULOLA, (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dacie, florissoit vers l'an 370, sous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes. On est persuadé qu'il n'existe de cette traduction d'*Ulphilas* que les seuls Evangiles: c'est ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphilas*, parce qu'il est écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux manuscrit est conservé dans la bibliothèque du roi de Suède. Le célèbre *Junius* en a donné une édition en caractères pareils à ceux de ce manuscrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint l'an 376 de l'empr *Valens* la permission, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embrassa l'Arianisme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célèbre jurisconsulte, fut tuteur, & depuis secrétaire & ministre de l'empereur *Alexandre-Sévère*. Il s'éleva jusqu'à la dignité de préfet du Prétoire, qui étoit la plus considérable de l'empire. Son attachement aux superstitions Païennes lui inspira une haine violente contre les Chrétiens, qu'il persécuta cruellement. Il fut tué par les soldats de la garde Prétorienne l'an 226. Il nous reste de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Anien*, qui se trouvent dans quelques éditions du Droit Civil; ils sont cu-

rieux pour connoître les mœurs des Romains.

I. ULRIC, (St) évêque d'Augsbourg, d'une maison illustre d'Allemagne, mort en 973 à 83 ans, se signala dans son diocèse par un zèle apostolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'est le premier exemple de canonisation faite par les papes.

II. ULRIC, *ou* UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monastère de la Celle en 1093, fut l'une des plus grandes lumières de l'ordre monastique. Il nous reste de lui, dans le *Spicilége* de D. d'*Acheri*, un recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut servir à faire connoître quelques usages de son siècle.

ULRIQUE-ÉLÉONORE DE BAVIÉRE, seconde fille de *Charles XI*, roi de Suède, & sœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suède, pendant l'absence de son frere, avec une sagesse que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de l'*Alexandre* du Nord, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les suffrages unanimes de la nation. Elle céda la couronne à son mari *Fréderic*, prince héréditaire de Hesse-Cassel, l'année d'après; mais elle régna avec lui. Les Etats assemblés à Stockholm, engagérent cette princesse à renoncer solemnellement à tout droit héréditaire sur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des suffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats prescrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princesse; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat; & le peuple fut rétabli dans ses anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les ressources de son génie, pour appeller dans son royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 Décembre 1741, à 54 ans, chérie & adorée de ses sujets qui la regardoient comme leur mere.

ULUG-BEIG, prince Persan, s'attacha à l'astronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le savant *Thomas Hyde*, à Oxford en 1665, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par son propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un autre sur la chronologie, intitulé: *Epochæ celebriores Chataïorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum & Chorasmiorum*. Il a été traduit en latin par *Jean Gréaves*, & publié à Londres avec l'original Arabe, 1650, in-4°.

ULUZZALI, *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'isle d'Ithaque, fils de *Laërte* & d'*Anticlée*, contrefit l'insensé pour ne point aller au siége de Troie. Mais *Palamède* découvrit cette ruse, en mettant son fils *Télémaque*, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer par des bœufs. *Ulysse*, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, & il fut contraint de partir; mais gardant au fond du cœur une haine implacable pour *Palamède*, (*Voyez* cet article.) qu'il ne tarda pas de satisfaire. Il rendit de grands services aux Grecs par sa prudence & ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomède*, où il le trouva déguisé en femme. Il le découvrit, en présentant aux dames de la cour des bi-

joux, parmi lesquels il y avoit des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jetta aussitôt. *Ulysse* enleva le *Palladium* avec *Diomède*, fut un de ceux qui s'enfermérent dans le Cheval de bois, & contribua par son courage à la prise de Troie. Pour prix de ses exploits & de son éloquence, les capitaines Grecs lui adjugérent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il disputa à *Ajax* : (*Voyez* ce mot.) En retournant à Ithaque, il courut plusieurs dangers sur mer, & lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage dans l'isle de *Circé*, où cette enchanteresse eut un fils de lui, appellé *Télégone*. Pour le retenir, elle changea tous ses compagnons en bêtes sauvages. Mais il sortit enfin de cette isle, & fit naufrage dans celle de *Calypso*, qui voulut envain se l'attacher; enfin son vaisseau se brisa auprès de l'isle des Cyclopes, où *Polyphême* dévora 4 de ses compagnons, l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement. *Ulysse* évita par son adresse l'enchantement des *Sirènes*; & lorsqu'il quitta l'Eolie, *Eole*, pour marque de sa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ses compagnons les ayant ouverts par curiosité, les vents s'échappérent & firent un désordre épouvantable. L'orage jetta *Ulysse* sur les côtes d'Afrique, lorsqu'il étoit sur le point de rentrer dans sa patrie. Il fit enfin naufrage pour la derniére fois, perdit ses vaisseaux & ses compagnons, se sauva sur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état si triste, qu'il ne fut reconnu de personne. Il se mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit proposé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, se fit reconnoître, rentra dans le sein de sa famille, & tua tous ses rivaux. Quelque tems après il se démit de ses états entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de son fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé* : (*Voyez* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulysse* font le sujet de l'*Odyssée* d'*Homére*.

UPTON, (Nicolas) Anglois, se trouva au siége d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & précenteur de Sarisbery. *Edouard Bissæus* publia un Traité de ce chanoine : *De Studio militari*, joint à d'autres ouvrages de même espèce, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des IX *Muses*, préside à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de mathématiques. URANIE fut aussi le nom de plusieurs Nymphes, & un surnom célèbre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'est-à-dire *céleste*, on adoroit *Vénus* comme la Déesse des plaisirs innocens de l'esprit; & on l'appelloit par opposition *Vénus terrestre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & grossier.

URANUS, *Voyez* SATURNE.

I. URBAIN, (St) disciple de l'Apôtre de St *Paul*, fut évêque de Macédoine; mais on ne sait rien de particulier sur sa vie.

II. URBAIN I, (St) pape après *Calixte I*, le 21 Octobre 223; eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., sous l'empire d'*Alexandre Sévére*, le 25 Mai de l'an 230. Il avoit

rempli son ministére en homme apostolique.

III. URBAIN II, appellé auparavant *Otton* ou *Oddon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-sur-Marne, parvint aux premiers emplois de son ordre. *Grégoire VII*, Bénédictin comme lui, ayant connu sa piété & ses lumiéres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé sur la chaire de *St Pierre* le 12 Mars 1088. Il se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'anti-pape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant séparément le Corps & le Sang de J. C.: ce qui prouve que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux espèces. On y fit aussi la publication de la 1re Croisade pour le recouvrement de la Terre-sainte. Les pélerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-saints furent l'occasion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre-sainte en grandes troupes, & bien armés; on le voit par l'exemple de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui se défendirent si vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la religion; ils permettoient les pélerinages, faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem, qu'ils nomment la *Maison-Sainte*, & qu'ils ont en vénération; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille maniéres; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles Eglises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui excitérent le zèle d'*Urbain II*; mais les Croisades ne servirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Discours de l'abbé *Fleuri* sur les Croisades.) *Urbain* mourut à Rome le 29 Juillet 1099. On a de lui *LIX Lettres*, dans les *Conciles* de *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit sa *Vie* en latin: elle est aussi curieuse qu'intéressante. On la trouve dans les Œuvres Posthumes de D. *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appellé auparavant *Hubert Crivelli*, archevèque de Milan, sa patrie; fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de Novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur, touchant les terres laissées par la comtesse *Mathilde* à l'Eglise de Rome. Il l'auroit excommunié, si on ne lui avoit fait sentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare le 19 Octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança sa derniére heure. Son zèle étoit ardent, mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, *dit* de *Court-Palais*) natif de Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite. Après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 d'Août 1261. Il publia une Croisade contre *Mainfroi*, usurpateur du royaume de Sicile, en 1263, institua la fête du S. Sacrement, qu'il célèbra pour la 1re fois le Jeudi d'après l'Octave de la

Pentecôte 1264. Il fit composer l'Office de cette Fête par *St Thomas* d'Aquin ; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort cette même année à Pérouse, la célébration de cette solemnité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par *Robert* de *Torote*, évêque de Liége, à l'occasion des révélations fréquentes qu'une sainte religieuse Hospitaliére, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-tems. On a d'*Urbain IV* une Paraphrase du *Miserere* dans la Bibliothèque des Peres, & *LXI Lettres* dans le *Trésor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent servir à l'Histoire ecclésiastique & profane de ce tems-là.

VI. URBAIN V, (Guillaume de *Grimoald*) fils du baron du Roure, & d'*Emphelise* de *Sabran*, sœur de *St Elzéar*, né à Grisac, diocèse de Mende, dans le Gevaudan, se fit Bénédictin, & fut abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marseille. Après la mort d'*Innocent VI* en 1362, il obtint la papauté. Le saint-siége étoit alors à Avignon ; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que *Benoît XI* sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. Ste *Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 Septembre à Avignon, où il fut aussitôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti plusieurs Eglises & fondé divers chapitres de chanoines, & signalé son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le déréglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un Collége pour 12 étudians en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthélemi *Prignano*,) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de *St Pierre* contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une espèce de sédition du peuple, le 9 Avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de tems après, le card. *Robert de Genève*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une Croisade en Anglet. contre la France, & contre le pape *Clément VII*, son compétiteur ; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entiére sur toutes les Eglises d'Angleterre : *Car*, dit Froissard, *les gens de guerre ne se paient pas de pardons*. Un évêque fut chargé de cette armée ecclésiastique, qui se battit également contre les Clémentins & les Urbanistes, & qui finit par être dissipée. *Urbain* au désespoir fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient, disoit-on, conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel ; *Urbain* fit mourir les coupables, après leur avoir fait subir la question la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal-évêque de Londres, qu'il délivra à la priére du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guéres propre à lui attirer des amis ; ses plus intimes l'abandon-

nérent de jour en jour. Sa cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & inflexible. Aussi sa mort, arrivee en 1389, fut une fête pour le peuple. Il avoit fait le 11 Avril précédent trois institutions mémorables. La 1re fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé ; il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que *Jesus-Christ* a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La 2e institution fut la fête de la Visitation de la *Ste Vierge*. Enfin il statua qu'à la fête du S. Sacrement on pourroit célébrer nonobstant l'interdit ; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Eglise jusques chez un malade, & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de *St Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 Septembre 1590. Sa piété & sa science faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement ; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il avant que d'expirer, *me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes.*

IX. URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberino*) monta sur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 Août 1623. Il réunit le duché d'Urbin au saint-siége ; il approuva l'ordre de la Visitation, & supprima celui des Jésuitesses. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de *Pie V* contre *Baïus*, & les autres qui défendent de traiter des matiéres de la Grace. La même Bulle d'*Urbain* declare que l'*Augustin* de *Jansenius* renferme des propositions déja condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit si bien le Grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il reussissoit dans la poësie Latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses *Vers Latins sacrés* ont été imprimés à Paris au Louvre in-fol. avec beaucoup d'élégance, sous ce titre : *Maffei Barberini Poëmata*. Les plus considérables de ces Piéces sont, I. Des *Paraphrases* sur quelques *Pseaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Ste Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse ; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poësies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malte.

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanus*) Cordelier & précepteur du pape *Léon X*, mort en 1524 à 84 ans, est le premier, selon *Vossius*, qui ait donné une *Grammaire* Grecque en latin, qui mérite quelque estime, in-4°. Paris 1543. Il a donné aussi une Collection d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiæ*, Venise 1496, in-fol.

URBIN, *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) surnommé *Codrus*, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De-là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irreligion & le li-

bertinage déshonorérent sa jeunesse, & quoiqu'il fit l'esprit-fort, il ajoûtoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se repentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe : CODRUS ERAM. Sa santé avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & sévére. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui, I. Des *Harangues*. II. Des *Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de saillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui : *Les affaires vont bien*, répondit *Urceus*, *Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne 1502, in-fol. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, jurisconsulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoissoit l'histoire aussi bien que la jurisprudence. On a de lui : I. La *Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges, 1642 & 1643, 2 v. in-f. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-f. L'un & l'autre ont été maussadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 v. in-f. III. Une *Histoire de Flandre* en latin, Bruges 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome est le plus rare à trouver. Voyez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de *Lenglet*, T. XIV, p. 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromery, naquit à Marseille en 1567, de *Jacques* d'*Urfé*, d'une illustre maison de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5e de six fils, & le frere de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas supporter les privations du célibat. *Anne* d'*Urfé*, son frere, avoit épousé, en 1574, *Diane de Chevillac* de *Château-Morand*, riche & seule héritiére de sa maison. Ce mariage ayant subsisté pendant 22 ans, fut rompu pour cause d'impuissance, en 1596. *Anne* embrassa l'état ecclésiastique. *Diane* resta libre pendant quelques années; ensuite cédant aux poursuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle consentit à l'épouser. Ce mariage n'étant fondé que sur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas longtems dans une parfaite intelligence. La malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui causoient dans sa chambre & même dans son lit une saleté insupportable, dégoûtérent bientôt son mari. D'ailleurs d'*Urfé* avoit espéré qu'il naîtroit de ce mariage des enfans, qui pussent conserver dans sa maison les biens que *Diane* y avoit apportés; mais au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de moles informes. Il se retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarrassé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1625, âgé de 58 ans. Sa maison est éteinte. Ce fut vraisemblablement pendant sa retraite en Piémont qu'il composa son *Astrée*, 4 vol. in-8°, augmentés d'un 5e par *Baro*, son se-

crétaire. Cette ingénieuse Pastorale a été la folie de toute l'Europe, dit *Garlencas*, pendant plus de 50 années. C'est un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laisse peu à desirer du côté de l'invention, des mœurs & des caractéres. Ce tableau n'est point fait à plaisir, & tous les faits, couverts d'un voile très-ingénieux, ont un fondement véritable dans l'histoire de l'auteur, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il est vrai que les caractéres ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & que les bergers de l'*Astrée* jouent le rôle tantôt d'un courtisan délicat & poli, & tantôt d'un sophiste très-pointilleux. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai* : (*Voyez* SOUCHAI.) On a encore de *d'Urfé* : I. Un Poëme intitulé *la Sirène*, 1611, in-8°. II. Un autre Poëme sous le titre de *la Savoysiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Pastorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epitres morales*, in-12, 1620.

II. URFÉ, (Anne d') frere aîné du precedent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621 à 66 ans. C'étoit un homme de lettres, qui avoit autant de vertu que d'esprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poësies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes même pour son tems.

I. URIE, mari de *Bethsabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultére qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher son crime, engagea *Urie* à revoir sa femme. Mais comme il refusa d'aller à sa maison, *David* le renvoya au siége de Reblath, d'où il venoit, avec des lettres pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de sa femme & de son roi.

II. URIE, successeur de *Sadoc II*, dans la grande sacrificature des Juifs, vivoit sous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas au-devant de *Teglath-Phalassar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya aussitôt le dessin au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple sur ce modèle. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & se couvrit d'un opprobre éternel, en trahissant ainsi son ministére.

III. URIE, fils de *Semei*, prophétisoit au nom du Seigneur en même tems que *Jérémie*, & prédisoit, contre Jérusalem & tout le pays de Juda, les mêmes choses que ce prophète. Le roi *Joakim* & les grands de sa cour l'ayant entendu, voulurent se saisir de lui & le faire mourir : *Urie*, qui en fut averti, se sauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait poursuivre, il fut pris & mené à Jérusalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât sans honneur dans les sépulchres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus grande partie de sa vie à voyager. L'Italie ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études nécessaires pour se perfectionner. *Paul Bril*, qu'il rencontra à Rome, lui fut sur-tout d'un grand secours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de ses tableaux pour l'Espagne, eut à essuyer une affreuse tempête, qui le jetta sur des côtes inconnues

sommes, & lui enleva tout son trésor pittoresque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures sauvages, exercérent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnoissance, fit plusieurs tableaux pour orner leur Eglise. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des *Marines* & des *Combats sur mer*. L'Angleterre & les princes de *Nassau* l'occupérent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URSATUS, *Voyez* ORSATO.

URSICIN *ou* URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *S. Damase*. Ces deux élections causérent un schisme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Ursicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien*; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & *Damase* maintenu sur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) se signala à l'exemple des anciens Romains dans presque tous les emplois de la robe & de l'épée. Successivement conseiller au parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant-général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chancelier de France en 1445. *Louis XI* formant sur lui des soupçons injustes, le déposa & l'emprisonna en 1461; mais ayant reconnu son innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce ministre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'insolence des gens de guerre, & maintint les priviléges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoissance l'Hôtel nommé des *Ursins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré son nom roturier, pour s'enter sur une famille noble. Celle des *Ursins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, est une des plus illustres de l'Europe. Elle a donné à l'Eglise cinq papes, & plus de 30 cardinaux.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique, & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & archevêque de Reims en 1449. Ce prélat, également illustre par ses vertus épiscopales & par ses connoissances littéraires, mourut en 1473 à 85 ans, après s'être signalé parmi les évêques qui revirent la sentence injuste prononcé par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Histoire* du règne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 jusqu'en 1422; elle passe pour assez exacte, & elle est écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encense les autres. Son Histoire est écrite année par année, sans autre liaison que celle des faits. Les événemens y sont assez détaillés; cependant, à l'exception

de quelques circonstances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer in-4°. & *Denys* son fils la donna depuis in-fol. avec des augmentations.

III. URSINS, (Anne-Marie de la *Trimouille*, épouse en secondes nôces de *Flavio* des) duc de Bracciano; femme de beaucoup d'esprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la disgrace du cardinal de *Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Mayor* de *Louise-Marie* de *Savoie*, reine d'Espagne & 1re femme de *Philippe V*. Ce titre répond à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ses intrigues son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne, qu'elle gouvernoit, fut inconsolable; & sa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidoit à toutes les délibérations, sans être admise dans les conseils où elles se prenoient. Les ambassadeurs traitoient avec elle, les ministres lui rendoient compte de leurs desseins, & les généraux d'armée même la consultoient. Ceux qui ne plioient pas sous elle, étoient ou congédiés ou tracassés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc d'*Orléans*, qui faisoit triompher les armes de France en Espagne. La reine étant morte en 1712, *Philippe* épousa en secondes nôces *Elizabeth-Farnèse*, fille & héritiére du duc de Parme, qui commença son règne en chassant la princesse des *Ursins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de sortir du royaume, sans même qu'elle fût la raison d'une si prompte disgrace, elle ne put trouver un asyle ni à Paris, ni à Gênes. Enfin elle se retira dans la ville d'Avignon, & de-là à Rome, où le pape avoit d'abord refusé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. « Les historiens, (dit M. l'abbé *Millot*,) » ont trop flétri sa mémoire, & » trop peu connu ce qu'elle pos» sédoit de qualités respectables. » Elle avoit le talent des affaires » avec celui de l'intrigue; de l'é» lévation dans les sentimens, » avec les petitesses de la vanité; » beaucoup de zèle pour ses maî» tres, avec la jalousie de la fa» veur; moins de vertu & d'agré» mens que Madᵉ de *Maintenon*, » mais plus de force d'esprit & de » caractére. Si elle fit quelques » fautes, elle rendit aussi de grands » services; car elle fut le con» seil, le soutien d'une jeune rei» ne sans expérience, qui se fit » adorer de ses peuples, qui ani» ma le roi dans les circonstan» ces les plus orageuses, qui le » rendit supérieur à toutes les » tempêtes, & qui sans cesse fut » exposée avec lui à se perdre » par de fatales imprudences. L'Es» pagne étoit alors si difficile à » gouverner, qu'une grande par» tie des reproches faits à la prin» cesse des *Ursins*, semblent de» voir retomber sur les conjonc» tures. Elle fut intrigante, al» tiére, ambitieuse. Combien de » ministres célèbres l'ont été de » même? Mais son courage & sa » résolution au milieu des périls » extrêmes du monarque, con» tribuérent beaucoup a le main» tenir sur le trône. » Le roi & la reine d'Espagne avoient voulu, à sa sollicitation, réserver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en souveraineté pour la princesse des *Ursins*; mais ce fut une chimere

qui l'occupa long-tems, & que sa mauvaise fortune dissipa.

URSINUS, ou ORSINI, *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n° II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Protestant, né à Breslaw en 1534, se fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Melanchton*. Après la mort de cet homme célèbre, *Ursinus* étant persécuté par les théologiens de la confession d'Ausbourg, sortit de Breslaw. Il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages* estimés des Protestans, Heidelberg 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent presque tous sur la controverse... Il ne faut pas le confondre avec *George* URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraiques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien surintendant des Eglises de Ratisbonne, où il mourut le 14 Mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ 1661, in-8°. II. *Sylva Theologiæ symbolicæ*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 Septembre 1707, à 60 ans. On a de lui: I. *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Locustis*. III. *Observationes philologicæ de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Aoristorum usu*. V. Des *Notes* critiques sur les *Eglogues* de *Virgile*, sur la *Troade* de *Senèque* le Trag. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysii Terræ orbis Descriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du sçavoir de son père.

I. URSULE, intendant des largesses sous l'empereur *Constance*, fut mis à mort au commencement du règne de *Julien* l'Apostat, en 325. *Constance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expressément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largesses aux troupes. *Ursule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets, pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compassion politique, se défendit, en protestant qu'*Ursule* avoit été exécuté à son insçu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siége d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit en cette occasion, ce caractère d'équité & de douceur qu'il avoit montré jusqu'alors.

II. URSULE, (Ste) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste Ursule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Usuard*, qui vivoit au IXe siécle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Cette opinion est la plus probable; mais ce n'est pas la plus suivie par les au-

teurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété ; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste Ursule*. Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuse *Angele de Bresse*, établit cet institut en Italie, l'an 1537. *Voy.* ANGELE-MERICI, & BUS.

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans sa jeunesse. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans ; mais ses progrès furent rapides, & il devint, presque sans maître, l'un des plus savans astronomes & des plus habiles mathématiciens de son tems. Il enseigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appellé par l'empereur pour enseigner la même science à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de lutter contre *Ticho-Brahé*, qui le réduisit au silence.

USPERG, (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n° III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, étudia dans l'université de Dublin, établie par *Henri* de *Usher*, son oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de son esprit lui facilita l'étude de toutes les sciences. Langues, poëtique, éloquence, mathématiques, chronologie, histoire sacrée & profane, théologie, il n'oublia rien pour orner son esprit. En 1615, il dressa, dans une assemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la discipline ecclésiastique ; & ces articles furent approuvés par le roi *Jacques*, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce monarque, pénétré de son mérite, lui donna l'évêché de Meath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Usserius* passa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit transporter sa bibliothèque à Londres. Tous ses biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'université de Leyde, instruite de son état, lui offrit une pension considérable, avec le titre de professeur honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le cardinal de *Richelieu* lui envoya sa médaille, & ajoûta à ce présent des offres avantageuses s'il venoit en France, où il auroit la liberté de professer sa religion. *Usserius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour plusieurs ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de son érudition & à la justesse de sa critique. Les principaux sont: I. Son *Histoire Chronologique*, ou ses *Annales de l'Ancien & du Nouveau Testament*, Genève 1722, en 2 v. in-fol. dans lesq. il concilie l'histoire sacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en se servant des propres termes des auteurs originaux : ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroitre la chronologie des Assyriens sous une forme plus réguliére, en réduisant à cinq cens ans avec *Hérodote* la durée de leur empire, que la plupart des historiens, trompés par *Diodore de Sicile*, faisoient aller à 1400. II. L'*Antiquité des Eglises Britanniques*, Londres 1687, in-fol. qu'il fait remonter jusqu'au tems de la mission des Apôtres ; mais

les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, sont fort suspects. III. L'*Histoire de Gotteschalc*, Dublin 1631, in-4°. IV. Une édition des *Epîtres* de S. *Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*; avec des notes pleines d'érudition, Oxford 1644, & Londres 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°. Ce recueil est aussi rare qu'estimé. V. Un *Traité* de l'édition des *Septante*, Londres, 1655, in-4°: dans lequel il a soutenu des opinions particuliéres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du supplice de ce monarque. Sa vertu fut respectée par l'usurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649. *Cromwel* le fit venir à sa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'assûra aussi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiscopal; mais il ne lui tint pas parole. *Usserius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleurésie en 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération : aussi les Anglicans fanatiques l'accusérent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemarck & le cardinal *Mazarin* voulurent acheter sa bibliothèque; mais *Cromwel* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un présent à l'université de Dublin. Voyez sa *Vie* par *Richard Parr*, à la tête de ses *Lettres*, Londres 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du IXe siécle, est auteur d'un *Martyrologe* qu'il dédia à *Charles* le *Chauve*. Cet ouvrage est fort célèbre; mais on ignore les particularités de la vie de son auteur. Les meilleures éditions sont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in-8°. & du P. *Sollier* Jésuite, in-fol. Anvers 1714, qui est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin. *Molanus* a donné plusieurs éditions du même ouvrage; mais celle de 1568 est la plus ample, parce que dans les autres, ses censeurs l'obligérent de retrancher beaucoup de notes qui méritoient d'être conservées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris 1718, in-4°. par Dom *Bouillart*, Bénédictin de St Maur; mais elle est moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* aussi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Assambléens, étoit fils d'*Alibec*, & devint roi de Perse. On assûre qu'il descendoit de *Tamerlan*, & qu'il sortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorsqu'il leva l'étendard de la révolte contre le roi de Perse *Joancha*. Après lui avoir ôté la vie, il monta sur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens; mais ses exploits n'apportérent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1572, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épousé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin dans les belles-lettres & dans les sciences par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, non moins que par l'ancienneté de sa famille. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec *Turnèbe*, qui le fit précepteur des trois savantes filles de *Jean Morel*. De Paris *Utenhove* passa en Angleterre, où il

écrivit en faveur de la reine *Elizabeth*, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poësies* latines & d'autres ouvrages; les principaux sont : I. *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia græca & latina.* II. *Xeniorum Liber*, Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria.* IV. *Mythologia Æsopica*, *metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un esprit orné; mais le latin n'en est pas toujours assez pur & assez élégant.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais son frere aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes. Plusieurs belles actions le distinguérent, & il se signala surtout dans Mayence, dont il soutint le siége pendant 56 jours, & qu'il ne rendit que par ordre du roi. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit respecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut sans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de sens. Son esprit étoit plus sage, qu'élevé & hardi.

UZEDA, (le Duc d') Voyez I. GIRON, & LERME.

V

VACE, Voy. WACE (Robert).

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hospitaliéres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à St Sulpice, s'appliqua aux Missions dans les villages, & visita les Prisons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causérent une maladie dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'abbé *Richard* donna sa *Vie* en 1692. Nous avons de lui; I. L'*Exemplaire des Enfans de Dieu*. II. *La Voie de Jesus-Christ.* III. L'*Artisan Chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages sont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joseph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & curé de S. Martin de Sablon au diocèse de Bordeaux, mort vers 1655, laissa des *Poësies latines*, Saumur 1664, in-12.

VACQUERIE, ou VAQUERIE, (Jean de la) premier président du parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son zèle à soutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit: *SIRE, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences*. Le roi, touché de la généreuse intrépidité de

le magistrat, révoqua ses édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le chancelier de l'*Hôpital* fait de ce président cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté*, *que* Rolin, *chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses*.

VACQUETTE, *ou* VAQUETTE, (Jean) écuyer, seigneur du *Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conseiller au présidial de cette ville. On reconnut en lui une science profonde des loix, dirigée par une parfaite intégrité: double mérite, auquel il dut la mairie & lieutenance-générale de police, que lui déférérent 2 fois tous les suffrages. Il remplit ces places avec autant de zèle que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorsqu'allant à Calais, il passa par Amiens, le 29 Février 1696. Il se forma dans cette ville, en 1700, une société de gens-de-lettres ; Mr du *Cardonnoy* en conçut la première idée. Elle étoit composée des amateurs de ce tems-là, dont sa maison étoit le *Lycée*. Cette société ne subsista que jusqu'à 1720, & fut ressuscitée 30 ans après par cette Académie des sciences, belles-lettres & arts, établie à Amiens par lettres-patentes de 1750, dont quelques membres se sont rendus célèbres. Mr du *Cardonnoy* faisoit particuliérement ses délices de la poësie & de la musique ; il cultivoit les belles-lettres & la science des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses Poësies sont quelques *Contes* en vers libres, & d'une poësie plus facile qu'énergique ; tels que : L'*Exilé à Versailles* ; Les *Religieuses qui vouloient confesser* ; Le *Singe libéral* ; La *Précaution inutile*... Mr du *Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui se connoissoient en vrai mérite. Il étoit dans la 81e année de son âge.

VADÉ, (Jean-Joseph) né en 1720 à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par son pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sut jamais que très-peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres françois. *Vadé* est le créateur d'un nouveau genre de Poësie, qu'on nomme *le genre Poissard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui-ci ne peint rien. Le Poissard au contraire peint la nature, basse à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple dansans, des soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. *Vadé* est le *Teniers* de la poësie ; & *Teniers* est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*, contenant ses *Opéra-Comiques*, ses *Parodies*, ses *Chansons*, ses *Bouquets*, ses *Lettres de la Grenouillére*, son Poëme de *la Pipe cassée*, ses *Complimens des clôtures des Foires de St Germain & de St Laurent*, ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchesne*. On a encore de lui un vol. de *Poësies Posthumes*, contenant des *Contes* en vers & en prose, des *Fables*, des *Epitres*, où il y a du naturel & de la facilité ; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincere, peu prévenu en sa faveur, exemt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon

citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décèle la candeur de l'ame. Il étoit desiré par-tout. Son caractére facile & son goût particulier, ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit. Il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, & sur-tout par le ton poissard qu'il avoit étudié, & qu'il possédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses Piéces aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même ; mais sa complaisance excessive, ses veilles, ses travaux, & les plaisirs de toute espèce auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes avec passion, le jeu & la table ne lui étoient point indifférens, & il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de sa conduite, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le lundi 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à St-Gal en Suisse l'an 1484, se rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philosophie, les mathématiques & la médecine. Il professa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poësie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premiéres charges dans sa patrie. On a de lui des *Commentaires* sur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol. ; un traité de *Poëtique*, 1518 in-4°. & d'autres ouvrages en latin, écrits pesamment.

VADING, *Voyez* WADING.

VÆNIUS, *Voyez* VENIUS.

I. VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus* VALENS *Guellius*, *Pimpontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Meun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les belles-lettres la protection de *François I.* On a de lui, I. Un *Commentaire* sur *Virgile*, Anvers 1575, in-fol. II. Un *Poëme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum.* Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après, sur le roi *Henri III*, & les désordres qui suivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les sciences, par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine ; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il se forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Le desir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome ; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit

sur lui ; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque tems après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* poussa ses recherches jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les Médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de tems après il obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié 2 fois, & par une dispense particuliére du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages sont: I. L'*Histoire des Césars*, jusqu'à la chute de l'empire Romain 1594, 2 vol. in-4°. Cette Histoire a été réimprimée à Rome sous ce titre: *Numismata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur, le Pere *François Baldini.* II. *Seleucidarum Imperium*, sive *Historia Regum Syriæ, ad fidem Numismatum accommodata*; à Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemaeorum Egypti Regum, ad fidem Numismatum accommodata*; à Amsterdam, 1701, in-fol. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*; à Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum Imperium*, sive *Regum Parthorum Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; à Paris, 1725, in-4°. VI. *Achamenidarum Imperium*, sive *Regum Ponti, Bosphori, Thraciæ & Bithyniæ Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; à Paris, 1725, in-4°. VII. *Numismata ærea Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-fol. VIII. *Numismata Græca*, Amsterdam 1700, in-fol. IX. Une seconde édition du *Cabinet* de *Seguin*, 1684, in-4°. X. Plusieurs *Dissertations* sur différentes Médailles. Tous ces ouvrages font honneur à son érudition, & ont beaucoup servi à éclaircir l'Histoire. On disoit de lui, « qu'il lisoit aussi facilement la lé» gende des plus anciennes Mé» dailles, *qu'un Manceau lit un Ex» ploit.* » L'auteur étoit non seulement estimable par son savoir, mais encore par son caractére.

III. VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, naquit à Rome en 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la science numismatique. De retour à Paris, il fit son cours de médecine, & pendant qu'il étoit sur les bancs, il composa un *Traité de la nature & de l'usage de Caffé.* En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702, on l'admit dans l'académie royale des Inscriptions. Il donna plusieurs *Dissertations* curieuses sur des Médailles ; il composa aussi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui se trouvent à l'exergue de presque toutes les Médailles d'or du bas Empire, au moins depuis les enfans du grand *Constantin* jusqu'à *Léon* l'*Isaurien*. Il fit encore une Dissertation sur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina sa carriére littéraire. Il n'eut, pendant les 2 ans qu'il survécut à son pere, qu'une santé fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans.

IV. VAILLANT, (Sébastien) né à Vigny, près de Pontoise, en 1669, fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une passion extrême pour la connoissance des Plantes. Il fut d'abord organiste chez les religieuses Hospitaliéres

de Pontoise, puis chirurgien, & ensuite secrétaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV*. Cet habile médecin, ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le seul bienfait qu'il reçut de son maître. *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuses, & les places de professeur & sous-démonstrateur des plantes du Jardin royal, & de garde des drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* répondit à toutes les questions de ce monarque philosophe avec autant d'esprit que de sagacité. L'académie des Sciences se l'associa en 1716. Il méritoit cet honneur par ses ouvrages. Les principaux sont : I. D'excellentes Remarques sur les *Institutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Discours* sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les soins de *Boerhaave*, en 1727, in-fol. sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, est très-estimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde 1743, in-12. *Vaillant* mourut en 1722, de l'asthme.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1556. Il fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, premier président au parlement de Provence, & enfin garde-des-sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut sacré évêque de Lisieux en 1618. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse. La fermeté parut d'abord former son caractére ; il aima mieux quitter les sceaux, que de se prêter aux vues du maréchal d'*Ancre*, qui abusoit de sa faveur. Mais il fut plus complaisant sous le ministére du duc de *Luynes*, qui lui faisoit espérer la pourpre Romaine : il n'eut plus de volonté que celle du nouveau ministre. Ce changement fit beaucoup de tort à sa réputation, & plus il avoit affecté une vertu austére, plus on le méprisa quand on le vit courir après la fortune. Il finit sa carriére à Tonneins en Agenois, où il étoit à la suite du roi durant le siége de Clerac en 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siécle. Il eut de son tems la même réputation que le chancelier d'*Aguesseau* a eu de nos jours. L'un & l'autre ont composé des ouvrages ; mais le mérite en est différent. Ceux de *du Vair* forment un gros volume in-fol. Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui sont moins infectées, que les autres productions de son tems, du mauvais goût qui régnoit alors mais qui n'en sont pas tout-à-fait exemtes.

VAISSETTE, (Dom Joseph) né à Gaillac en Agenois en 1685, exerça pendant quelque tems la charge de procureur du roi du pays Albigeois. Dégoûté du monde, il se fit Bénédictin de la congrégation de *St Maur*, dans le prieuré de la Daurade à Toulouse, en 1711. Son goût pour l'Histoire le fit appeller à Paris en 1713 par ses supérieurs, qui le chargérent, avec Dom *Claude* de *Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le 1er volume de cette Histoire parut en

1730, in-fol. Peu d'Histoires générales, dit l'abbé *des Fontaines*, sont mieux écrites en notre langue : l'érudition y est profonde & agréable. On a ajoûté, à la fin, des notes très-savantes sur différens points de l'Histoire de Languedoc; ces notes sont autant de dissertations sur des matiéres curieuses. Dom de *Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaissette* resta seul chargé de ce grand ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce savant mourut à St-Germain des Prés en 1756, regretté par ses confréres & par le public. Ses autres ouvrages sont : I. Un *Abrégé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut suffire à ceux qui ne sont pas de cette province ; mais les Languedociens le trouvent trop sec & trop décharné. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'elle ne soit pas exemte de fautes, on la regarde, avec raison, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons.

VAL, (Du) *Voyez* DUVAL.

VALBONAIS, *V.* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA, *ou*) théologien Espagnol, de l'ordre de *St François*, vivoit encore en 1606. Il se rendit très-habile dans la théologie, & il la professa long-tems. Il a laissé divers ouvrages qui sont la preuve de son savoir.

VALDO, (Pierre) héréfiarque, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à dogmatiser à Lyon vers 1180. Ses disciples furent appellés *Vaudois*, du nom de leur maitre ; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance ; ou *Sabatès*, à cause de leur chaussure singuliére. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussitôt aux pauvres une grande somme d'argent. Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau - Testament en langue vulgaire, & leur prêchoit l'estime de la pauvreté oisive. Les Ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les Laïcs. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne poussa pas plus loin ses erreurs ; mais que ses disciples s'étant répandus en Dauphiné, en Languedoc & en Catalogne, &c. & s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adoptérent plusieurs erreurs de ceux-ci. D'autres assûrent que le mépris de *Valdo* pour les Ecclésiastiques, fut porté jusqu'à celui pour les Sacremens, dont ils sont les ministres légitimes. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on a quelquefois confondu tous ces hérétiques.

VALDRADE, *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG, *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI, *Voy.* ESTAMPES.

VALENCE, *V.* PARÈS, & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien* surnommé *le Cordier* : (Voyez I. GRATIEN.) Il naquit près de Cibale en Pannonie vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364 par son frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayé par la révolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre ; mais il fut plus heu-

reux l'année suivante : car il défit son ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Constantinople, Arien, qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Sa femme, *Albia Dominica*, qui étoit hérétique, l'y engagea aussi, & le rendit complice de son héréſie, & persécuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré jusqu'alors un des plus zèlés défenseurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques, édit qui fut exécuté avec la derniére rigueur. Il alla lui-même à Césarée de Cappadoce, pour en chasser St *Basile* ; à Antioche, où il exila *Mélece* ; à Edesse, & ailleurs, où il persécuta cruellement les Orthodoxes. C'étoit après la guerre contre les Goths que *Valens* se déclara contre l'Eglise. Cette guerre avoit eu le plus heureux succès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcérent *Athalaric* leur roi à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370 ; mais il en prescrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de passer le Danube, & de mettre le pied sur les terres des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux soumis à l'obéissance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontiéres, où ils pourroient apporter leurs marchandises, & acheter celles dont ils auroient besoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent supprimés ; mais on confirma la pension d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaisant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace : ils y furent suivis de divers autres Barbares; & comme la province ne pouvoit suffire pour leur entretien, ils commencérent à ravager les pays voisins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en personne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople en 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le surprit avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avoit à prendre ; & les soldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enlèvent & le portent dans une maison, où les Goths mirent le feu, & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat, que ses vices. Il étoit ignorant, & il laissoit languir les sciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudissoient à ses foiblesses. Sa superstition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux, dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que son sceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom commenceroit ainsi ; & le comte *Théodose*, pere de *Théodose* le Gr. se trouva de ce nombre malheureusement. Protecteur de l'Arianisme, il fit autant de mal aux fidèles que les plus ardens persécut. de l'Eglise.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconsul d'Achaïe, lorsqu'une partie de l'Orient se souleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée commandée par *Pison* pour le surprendre & lui ôter la vie. *Valens* se voyant poursuivi, se fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & se défit de

Pison. Cette mort fut suivie de la sienne ; puisqu'il fut tué peu de jours après par ses soldats, en Juin 261, après 6 semaines de régne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom est *Sturck*, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec succès à la poësie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ses talens lui méritérent une place de professeur au collége-royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ses *Harangues* & ses *Poësies* latines, in-8°, in-4°. Ces dern. offrent quelq. vers heureux, mais peu de cette imagination qui constitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite, né à Medina-del-Campo, dans la vieille Castille, professa la théologie dans l'université d'Ingolstad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives disputes avec *Lemos* sur la Prédestination. Ses adversaires dirent de lui, que « s'il n'avoit pas » eu d'autre Grace que celle qu'il » avoit défendue, il n'étoit sûrement pas en Paradis. » On a de lui des *Livres* de controverse, & des *Commentaires* sur la Somme de *St Thomas.* Ses Ouvrages recueillis en 5 gros v. in-f. demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugène II*, mourut le 21 Septembre 827, le 40e jour après son élection.

II. VALENTIN, fameux hérésiarque du 2e siécle, étoit Egyptien & sectateur de la philosophie de *Platon.* Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence; mais indigné de ce qu'on lui avoit refusé l'épiscopat, il se sépara de l'Eglise, après avoir enfanté mille erreurs. Il les sema à Rome sous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 jusqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il composoit la Divinite qu'il appelloit *Plerome* ou *Plénitude*, au-dessous de laquelle étoit le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes classes. *Valentin* eut beaucoup de disciples, qui répandirent sa doctrine, & formérent des sectes qui étoient fort nombreuses, & surtout dans les Gaules du tems de *St Irenée*, qui nous a donné le plus de lumiéres sur ces hérétiques.

III. VALENTIN (Basile): C'est sous ce masque que se cacha un habile chymiste du XVIe siécle, que quelques-uns ont présumé être un Bénédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages, écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, ou 1740, in-8°. La plupart sont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu est, *Currus triumphalis Antimonii*, Amsterdam 1671, in-12. On cite parmi les françois : I. L'*Azoth des Philosophes*, avec les XII *Clefs de Philosophie*, Paris 1660, in-8°; & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mystéres des Teintures essentielles des sept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris 1646, in-4°. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de tems après se rendit en Italie. Les tableaux du *Caravage* le frappérent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des *Concerts*, des *Joueurs*,

des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit aussi de ce maître des tableaux d'histoire & de dévotion; mais ils sont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres ouvrages. Le *Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'Eglise de St Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Processe & Martinien*, morceau très-estimé. Il se lia d'amitié avec le *Poussin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniére de cet excellent artiste. Le *Valentin* a toujours consulté la nature; sa touche est légére, son coloris vigoureux, ses figures bien disposées. Il exprimoit tout avec force; mais il n'a guères consulté les graces; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson, qui lui causa peu de tems après la mort.

V. VALENTIN, (Michel-Bernard) professeur en médecine à Giessen, de l'académie des *Curieux de la Nature*, cultiva la botanique avec beaucoup de succès. On a de lui: I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol. 16 pl.; 1723, in-fol. 23 pl. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort 1720, in-fol. fig. Ces deux ouvrages sont estimés.

VALENTIN GENTILIS, *Voyez* GENTILIS, n° IV.

VALENTINE, femme de *Louis* de France, duc d'Orléans, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princesse hautaine mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger la mort du duc son mari. *Charles VI*, dans les accès de sa folie, ne se laissoit gouverner que par elle. De-là vint le bruit qu'elle l'avoit ensorcelé. Les gens de bon-sens étoient bien persuadés que si elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par sa beauté & son enjouement. Cependant, pour n'être point exposée aux insultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque tems.

I. VALENTINIEN, 1[er] empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de *Jovin*, le 26 Février 364. Il associa *Valens* son frere à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse partout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres & mal vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occasions particuliéres où sa grande

vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il étoit zèlé pour la religion Catholique, & l'avoit confessée généreusement sous *Julien* au péril de sa fortune & de sa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il succéda à *Gratien*, son frere en 383, & fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodose*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de *Théodose*, quitta de bonne heure les impressions que sa mere *Justine* lui avoit données contre la Foi Catholique. On le soupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse; aussitôt qu'il le fut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du Cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux mêmes qui se donnoient à la naissance des empereurs. Ayant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas ses seules vertus. Les chefs d'une famille distinguée, ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: *Quelle apparence y a-t-il que j'impose des nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes?* Il faisoit jouir l'empire de la paix, de la justice & de l'abondance, lorsqu'*Arbogaste*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta. Ce général s'étoit acquis, par sa valeur, sa science dans l'art militaire & son désintéressement, la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout, & tenoit *Valentinien* sous sa dépendance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les suites de son pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traître mit le comble à ses crimes, & fit périr ce prince qu'il avoit déja dépouillé de son autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 Mai 392, âgé seulement de 20 ans, après un règne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Constance* & de *Placidie*, fille de *Théodose* le *Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de César à Thessalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 Octobre 425 à Rome, après la défaite entiére de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité, & la sagesse de cette princesse ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428 aux Vandales, qui y fondérent un état très-puissant. Le général *Aëtius* conserva par sa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains,

les Francs furent battus en diverses rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Suèves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de si grandes obligations. Il immola ce général, de sa propre main, à la haine d'un de ses eunuques; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Pétrone Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodose*. *Valentinien* étoit un prince stupide, qui sacrifioit sa gloire & ses intérêts à ses passions, & ses passions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun sentiment d'amour pendant sa vie, ni aucun regret après sa mort.

VALENTINOIS, (*Voyez* I. BORGIA, duc de)... & POITIERS, duchesse de).

I. VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) historien Latin, sortoit de la famille des *Valéres* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il suivit *Sexte Pompée* à la guerre. A son retour, il composa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illustres. Son travail est en IX livres; il le dédia à *Tibére*. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous avons n'est qu'un abrégé du sien, composé par *Nepotien* d'Afrique. Son style est barbare, à quelques endroits près. Il intéresse plus par le fond des choses, que par la maniére dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur est celle de Leyde 1670, in-8°. *cum notis Variorum*; & 1726, in-4°. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'usage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoise, en 2 v. in-12.

II. VALERE, (Cyprien de) auteur Protestant. Nous avons de lui une *Version* Espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde édition de la Version de *Cassiodore Reyna*, Amsterdam 1602, in-fol.

III. VALERE, (Luc) enseigna à la fin du XVIe siécle, la géométrie dans le collége de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimède* de son tems, par le célèbre *Galilée*. On le connoît à peine aujourd'hui; quoiqu'il ait publié deux ouvrages assez bons, l'un *De Centro gravitatis solidorum*, in-4°, 1604; & un autre *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum*.

VALERE, (André) *Voyez* ANDRÉ VALERE, n° XII.

I. VALERIEN, (*Publius-Licinius Valerianus*) empereur Romain, proclamé l'an 253 de J. C., associa à l'empire son fils *Gallien*, avec lequel il régna 7 ans. Dans les premiéres années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ses généraux, changea ses dispositions, & il s'alluma une persécution violente dans tout l'empire. *Valerien*, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ses forces contre *Sapor*, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrérent en Mésopotamie, & *Valerien* fut fait prisonnier en 260. Le roi *Sapor* le mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en avoir régné 7. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jetter

du

du sel sur sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valerien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier; mais lorsque, parvenu à la puissance suprême, il fut en spectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il ne savoit pas juger du mérite, & eut toujours de mauvais ministres. Il abusoit souvent de sa puissance. Ses lauriers furent flétris par plusieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la source de son malheur, & fit une tache à la gloire des Romains, qu'ils n'ont jamais pu effacer... Il ne faut pas confondre *Valerien*, le vieux, avec *VALERIEN* le Jeune, son petit fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*.

II. VALERIEN, évêque de Cemèle, dont l'évêché a été transféré à Nice, assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui *xx Homélies*, avec une Epitre adressée aux Moines, Paris 1612, in-8°. Il avoit autant de savoir que de piété.

VALERIEN MAGNI, *Voyez* MAGNI.

I. VALERIO, *ou plutôt* VALLERIO, (Augustin) né à Venise en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit-canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusé des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565; sur la démission du cardinal *Bernard Navagero*; son oncle. Son zèle apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lièrent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*. *Grégoire XIII* l'appella à Rome; où il le mit à la tête de plusieurs congrégations; après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut saintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. La *Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de *S. Charles Borromée*. Cet ouvrage solide & instructif renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber; il est en latin. Nous en avons une Traduction françoise par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvr. d'*Augustin Valerio*, tant imprimés que manuscrits: ils sont en grand nombre.

II. VALERIO VINCENTINI, dont le vrai nom est *Valerio le Belli*, graveur sur pierres fines, natif de Vicence; mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. On remarque dans ses ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer. Plus de finesse dans le dessin & plus de génie l'auroient rendu un artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse, & l'on a de lui une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les crystaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. *Clé-*

ment VII, qui l'estimoit, l'occupa long-tems : entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape, un beau coffre de crystal de roche, dont sa sainteté fit présent à *François I.* Ce graveur avoit amassé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha avec *Brutus* de *Tarquin* & des Toscans, l'an 507 avant J. C. Il fut 4 fois consul, & mourut si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

II. VALERIUS-SORANUS, poëte Latin du tems de *Jules-César*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort, pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. On présume qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que le Monde, ou l'assemblage de tous les êtres de cet univers. *Varron* cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent le prouver :

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deûm, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen Romain, également recommandable par sa naissance & par son génie, fut consul avec *Auguste* l'an 5e de J. C. Il perdit tellement la mémoire 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom, si l'on en croit *Pline. Messala* étoit connu par plusieurs ouvrages qui sont perdus.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poëte Latin, florissoit sous le règne de *Vespasien*. Nous avons de lui un *Poëme* héroïque du voyage des *Argonautes*, divisé en VIII livres, Bologne 1474, in-folio, & Leyde 1724, in-4°. Ce Poëme est adressé à *Vespasien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les règles de l'art y sont très-souvent violées.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1512, mort en 1578 à 66 ans, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-fol., écrites avec clarté & méthode; mais que de meilleurs livres, enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALERIUS-PROBUS, *Voyez* PROBUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiède, afin d'être soulagé de la goutte : remède simple, qui eut un heureux succès. On a de lui un Traité, *De Methodo medendi*, à Louvain 1647, in-8°, qui passe pour excellent; & plusieurs autres ouvr.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malte, après *Claude* de *la Sangle*, en 1557, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. *Soliman II*, irrité de ces succès, entreprit de se rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui formérent le siége au mois de Mai 1565. *La Valette* leur résista pendant 4 mois avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu

plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le siége 70,000 coups de canon sur Malte, aussi fut elle entiérement ruinée ; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, jusqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant sa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre ; mais il l'a[illegible] refusée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profession des armes.

I. VALETTE, (Jean-Louis de *Nogaret* de la) duc d'Epernon, naquit en 1554, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire ; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Il commença à porter les armes au siége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catholiques, il se distingua sous le duc d'*Alençon* aux prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma 5 ans après amiral. Il possédoit tant de charges, qu'on l'appelloit *la Garderobe du Roi*. Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limousin, du Boulonois, du Pays Messin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre si puissant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné*. Envoyé contre les Ligueurs, il prit sur eux quelques places, entr'autres Montereau & Pontoise. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la suite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'*Epernon* soumit bientôt toutes les villes de sa province ; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux fut si forte, qu'on attenta sur sa vie. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Limousin, il quitta la Provence. D'*Epernon* fut employé dans le Languedoc & dans le Béarn. Il soumit les villes de St-Jean d'Angéli, de Lunel & de Montpellier. Pendant les querelles qui arrivérent à la cour après la mort funeste de *Henri IV*, il favorisa le parti de la reine *Marie* de *Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres à Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le duc d'*Epernon* fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la suite de beaucoup de petits démêlés, le duc d'*Epernon* aussi fier, mais plus entreprenant que l'archevêque, fit arrêter son carrosse par ses gardes. L'archevêque en fort aussi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une assemblée des principaux ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures. D'*Epernon*

moins allarmé qu'irrité de cette aſſemblée, fait inveſtir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne ſe tienne. L'archevêque ſort auſſi-tôt en criant : *A moi, mon Peuple, à moi ! On fait violence à l'Egliſe !* D'*Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'eſtomach, & de ſa canne lui jette ſon chapeau à bas. Pendant ce tems l'archevêque crioit : *Frappe, frappe, Tyran ! Tes coups ſont des fleurs pour moi ! Tu es excommunié !* Dès qu'on ſut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à d'*Epernon* l'exercice de toutes ſes charges, juſqu'à ce qu'il eût été abſous. Ses amis obtinrent ſon pardon, mais à des conditions bien dures pour un eſprit ſi haut. Il fut obligé de donner la démiſſion de ſon gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort ſoumiſe à l'archevêque, & d'écouter à genoux la réprimande vive & ſévére qu'il lui fit avant de l'abſoudre, devant la grande Egliſe de Coutras, où il étoit relégué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 préſidens ou conſeillers, qui étoient préſens, en dreſſérent procès-verbal. Il mourut à Loches en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne, & il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit ſplendeur & faſte. Sa vanité étoit ſans bornes, ainſi que ſon ambition ; mais ſes talens étoient au-deſſous de ſes prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte. Sa poſtérité maſculine finit dans la perſonne de *Bernard* ſon fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de *Nogaret*, ſeigneur de la) frere du duc d'*Epernon*, ſe ſignala ſur terre & ſur mer. Il fut amiral de France. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Roquebrune, dont il mourut le 11 Février 1592, à 39 ans. Le roi le regretta, comme un homme qui avoit fait beaucoup & qui promettoit davantage.

III. VALETTE, (Louis de *Nogaret* de la) fils du duc d'*Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes ; mais ſes parens les deſtinérent à l'Egliſe, & lui obtinrent l'abbaye de *S. Victor* de Marſeille & l'archevêché de Toulouſe. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, ſans que cette dignité pût lui faire perdre ſes inclinations guerriéres. Il contribua à l'enlèvement de la reine *Marie* de *Médicis*, du château de Blois ; mais il abandonna enſuite ſon parti, pour ſe livrer entiérement au cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz ; & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de *Weimar*, puis en Franche-Comté contre le général *Galas*, enſuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainſi on vit un archevêque, un prince de l'Egliſe Romaine, mourir les armes à la main. En vain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de ſang ; il fut inſenſible à tout. Il avoit tous les vices de ſon pere, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaiſirs. Il aimoit éperduement la princeſſe de Condé, *Charlotte* de *Montmorenci*, & lui faiſoit des préſens conſidérables. *Jacques Talon*, ſon ſecrétaire, nous a donné des *Mémoires* intéreſſans

fur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

VALETTE, *Voy.* XI. THOMAS.

VALGULIO, (Charles) natif de Bresse en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britannicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel se lit une espèce de préambule presqu'aussi long que l'ouvrage, & qui est adressé à un *Titus Pyrrhinus*. Ce traducteur Latin a échapé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans sa Bibliothèque Grecque fait passer en revue tous ceux qui se sont acquis le titre d'interprètes de *Plutarque* par la version latine de quelqu'un de ses écrits. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de *Plutarque* des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur Grec, & imprimées à Paris en 1514. *Gesner*, dans sa Bibliothèque, & *Simler* son abbréviateur, parlent de *Valgulio*, sans nous apprendre autre chose, sinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque*, les *Préceptes conjugaux*, le livre *De la Vertu morale*, & celui de *la Musique*, auquel il avoit joint des remarques : toutes ces Versions ont été imprimées, conjointement avec le reste de ses *Opuscules*, à Bâle chez *Cratander*.

VALIDÉ, (la Sultane) *Voyez* CARA... & II. MUSTAPHA.

VALIN, (René-Josué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son savoir & sa probité. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur la *Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681 ; 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol. in-8°. Cet estimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-baptiste-Henri du Trousset de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St-Quentin en Picardie. Il fut secrétaire-général de la Marine, académicien de la Crusca, honoraire de l'académie des sciences, & reçu à l'académie Françoise en 1699. Il fit ses études chez les Jésuites de Paris avec assez peu de succès ; mais ses humanités finies, son génie se dévelopa & sa pénétration parut avec éclat. *Bossuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte de *Toulouse*, amiral de France. Il étoit secrétaire-général de ses commandemens, & même secrétaire de la Marine, lorsqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloise & Hollandoise. *Valincour* fut toujours à ses côtés, & y reçut une blessure. *Louis XIV* l'avoit nommé son historien, à la place de *Racine* son ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Histoire de ce prince, qui fut souvent commencée & jamais finie ; mais l'incendie qui consuma sa maison de St-Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres manuscrits. Il supporta cette perte avec la résignation d'un Chrétien & d'un Philosophe. *Je n'aurois guéres profité de mes Livres*, disoit-il, *si je ne savois pas les perdre.* Cet homme illustre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens-de-lettres. Ami passionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les savans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'a-

voit pu désunir la diversité d'opinions. La candeur, la probité formoient son caractère, & quoiqu'il eût été à la cour, il ne savoit ni feindre, ni flatter. On a de lui : I. *Lettre à Madame la Marquise de...* sur la *Princesse de Clèves*; à Paris, 1678, in-12. Cette critique est le modèle d'une censure raisonnable; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaisir. II. *La Vie de* François *de Lorraine, Duc de Guise*, 1681, in-12 ; elle est écrite avec assez d'impartialité. III. Des *Observations critiques* sur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la poësie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances* & plusieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né à Plaisance, médecin & professeur de belles-lettres à Venise, fut emprisonné pour la cause des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Venise 1501, 2 vol. in-fol. est curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaisance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuérent le plus à renouveller la beauté de la langue Latine, & à chasser la barbarie Gothique. Son séjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il se retira à la cour d'*Alfonse* roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le Latin à l'âge de 50 ans. *Valle* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il avoit été à Rome ; il s'avisa de censurer le clergé & de dogmatiser sur le mystére de la *Trinité*, sur le *Franc-arbitre*, sur les *Vœux* de continence, & sur plusieurs autres points importans. Ses ennemis le déférérent à l'Inquisition, qui le condamna à être brûlé vif ; mais le roi *Alfonse* modéra la rigueur de cette sentence. Les Inquisiteurs se contentérent de fouetter le coupable autour du cloître des Jacobins. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il y vécut avec plus de prudence qu'auparavant ; mais ce n'est pas une raison qui le justifie de la mechanceté dont *le Pogge* l'accusa à la face de l'Europe. Ces deux savans, la lumiére de leur siécle, se déchirérent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputérent mutuellement un caractére vain, inquiet, satyrique ; ils avoient tous deux raison, & c'est bien en vain que l'abbé *Vigerini* a cherché à justifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome en 1457, à 50 ans, après avoir enseigné les belles-lettres & la rhétorique avec réputation à Gènes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Eglise de *S. Jean* de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui : I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine* : ouvrage estimable, impr. à Venise en 1471, in-f. à Paris en 1575, in-4°. & à Cambridge, in-8°. On l'accusa faussement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fausse Donation de* Constantin. III. L'*Histoire du règne de* Ferdinand, *Roi d'Arragon*, 1521, in-4°. Cette Histoire prouve que *Laurent Valle* étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer ; il écrit en rhéteur. IV. Des

Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de l'*Iliade* d'*Homére*. Ces Traductions sont des Paraphrases infidelles. *Valla* n'entendoit pas si bien le grec que le latin. V. Des *Notes* sur le Nouveau-Testament, qui valent un peu mieux que ses Versions. VI. Des *Fables*, traduites en françois & imprimées sans date en lettres gothiques in-fol. VII. Des *Facéties*, avec celles du *Pogge*, in-4°, sans date. VIII. Un Traité *Du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partisan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Aristote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle 1540, in-fol.

VALLADIER, (André) né près de Montbrisson en Forez, passa 23 ans chez les Jésuites, que des tracasseries forcérent de quitter. Il fut ensuite abbé de *St Arnoul* de Metz, où il introduisit la réforme, non sans des traverses qu'il a décrites dans sa *Tyrannomanie étrangére*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 vol. in-8° de *Sermons*, & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4°. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant 12 ans (depuis 1614 jusqu'en 1626,) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-sainte, en Perse & dans l'Inde, & se rendit habile dans les langues Orientales. De retour à Rome, il publia ses *Voyages*, dont la Relation forme une suite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain son ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impression, sont d'un style vif, aisé & naturel, qui plait & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la sécheresse d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été rédigée sur des Mémoires. Il est peu de *Voyages* aussi intéressans & aussi variés. Ils sont sur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perse, où l'auteur (homme d'ailleurs fort instruit & rempli de connoissances) avoit fait un séjour de plus de 4 ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens; mais il vivoit dans un tems où les tribunaux condamnoient des sorciers au feu. *Pierre della Valle* se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens, & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golphe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singuliére qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta partout avec lui pendant 4 ans que durérent encore ses voyages; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Ce célèbre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épousé en secondes noces, malgré les oppositions de sa famille: une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à sa premiére femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome 1662, en 4 vol. in-4°. Le P. *Carneau*, Céleſtin, en donna une Traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4°, peu estimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE, (Geofroi) fameux Déiste d'Orléans, né au commencement du XVIe siécle, fut brûlé en place de Grève à Paris, pour avoir publié un livre impie, en 8 feuillets seulement, sous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens*, ou *le Fléau de la Foi*. Il y débite un Déisme commode qui apprend à connoître un Dieu, sans le craindre, & sans appréhender des peines après la mort. Cet ouvrage est fort rare. *Géoffroi Vallée* étoit grand-oncle du fameux *des Barreaux*: ainsi l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre de) prêtre & laborieux écrivain, se nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'abbé de *Vallemont*. Il naquit à Pont-audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enseigner l'Histoire à *Courcillon*, fils du marquis de *Dangeau*, & c'est pour lui qu'il fit ses Elémens. L'abbé de *Vallemont* étoit un homme inquiet, qui se fit plusieurs affaires, & qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques livres qui ont du cours. I. *La Physique occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*: ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matiére, non plus que le Pere le *Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Elémens de l'Histoire*. La meilleure édition est celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec plusieurs additions considérables. Les principes de l'Histoire, de la Géographie & du Blason sont exposés dans cet ouvrage avec assez de clarté, de méthode & d'exactitude; mais l'auteur a fait plusieurs fautes sur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, si l'on en croit *Baudelot*. Son style pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 v. IV. *Dissertations Théologiques & Historiques touchant le secret des Mystéres*, ou l'*Apologie de la Rubrique des Missels*, qui ordonne de dire secrettement le Canon de la Messe, 2 vol. in-12.

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

I. VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, descendoit de l'ancienne maison de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans, sous le maréchal de *Gramont*. Il remplit cet emploi avec tant de succès, que le grand-maître de Malte, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur service. Il se signala dans plusieurs siéges & combats, sur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi. On a de lui: I. Un Traité intitulé: *Pratiques & Maximes de la Guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit aussi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique. Son pere *Laurent*, seigneur de la Valliére & de Choisi, avoit été tué au siége d'Ostende.

II. VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliére en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de St Martin de Tours, & il fut élevé ensuite à l'évêché de Nantes, dont il se démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de savoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé: *La Lumiére du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

III. VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) étoit de la même maison que les précédens. Elle fut élevée fille-d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1[re] femme de *Philippe* duc d'Orléans. Dès ses premiéres années, elle se distingua par un caractére de sagesse marqué. Dans une occasion où des jeunes personnes de son âge montrérent beaucoup de légéreté, *Monsieur* dit tout haut : « Pour Mll[e] de la *Valliére*, » je suis assûré qu'elle n'y aura pas » de part ; elle est trop sage pour ce» la ». Elle se fit aimer & estimer à la cour, moins encore par ses qualités extérieures, que par un caractére de douceur, de bonté & de naïveté qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Cette sensibilité la trahit ; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec transport. Le roi, instruit de ses sentimens, lui donna tout son amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amusemens galans & de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorsque leurs sentimens eurent éclaté, il créa pour elle la terre de Vaujour en duché-pairie, sous le nom de la *Valliére*. La nouvelle duchesse, recueillie en elle-même & toute renfermée dans sa passion, ne se mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal ; mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône : *Ah ! Madame, vous serez sauvée ; car il n'est pas possible que Dieu laisse périr une personne qui donne si libéralement pour l'amour de lui.* Dieu se servit de l'inconstance du roi pour la ramener. La duchesse de la *Valliére* s'apperçut dès 1669, que Mad[e] de *Montespan* prenoit de l'ascendant sur le cœur de ce monarque. Elle supporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin longtems du triomphe de sa rivale. Enfin en 1675, elle se fit Carmelite à Paris, & persévéra. Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nuds, jeûner rigoureusement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue ; tout cela ne rebuta point la délicatesse d'une femme accoutumée à tant de gloire, de mollesse & de plaisirs. Elle vécut dans ces austérités depuis 1675 jusqu'en 1710, année de sa mort, sous le nom de *Sœur* LOUISE *de la Miséricorde*. On avoit voulu la retenir dans le monde pour l'édifier par ses exemples. *Ce seroit à moi*, répondit-elle, *une horrible présomption, de me croire propre à aider le prochain. Quand on s'est perdu soi-même, on n'est ni digne ni capable de servir les autres.* En entrant dans le cloître, elle se jetta aux genoux de la supérieure, en lui disant : *Ma Mere, j'ai toujours fait un si mauvais usage de ma volonté, que je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Lorsque le duc de *Vermandois* son fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncérent cette perte : Qu'*elle n'avoit pas trop de larmes pour soi*, & que *c'étoit sur elle-même qu'elle devoit pleurer.* Elle ajoûta cette parole si souvent imprimée : *Il faut que je pleure la naissance de ce fils encore plus que sa mort !* Ce fut avec la même constance & la même résignation qu'elle apprit depuis la mort du prince de *Conti*, qui avoit épousé Mll[e] de *Blois* sa fille. Ce qu'on raconte de sa patience dans ses maladies est admirable, & se-

roit incroyable, si l'on ne savoit ce que peut la grace. Une éréſipelle violente, qui s'étoit jettée sur sa jambe, la fit beaucoup souffrir, sans qu'elle en voulût rien dire. Le mal devint si considérable, qu'on s'en apperçut & qu'on l'obligea d'aller à l'infirmerie. Elle répondit aux reproches que lui fit la mere-prieure, de cette espèce d'excès : « Je ne savois pas ce que c'étoit ; » je n'y avois pas regardé. » On a d'elle des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, in-12, qui sont pleines d'onction. On sait que le Tableau de la *Madeleine pénitente*, l'un des chef-d'œuvres de *le Brun*, fut peint d'après cette femme illustre, qui imita si sincérement la Pécheresse dans ses austérités, comme elle l'avoit fait dans ses foiblesses.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant-général des armées du roi, de l'académie des sciences, né à Paris le 7 Septembre 1667, mort en 1759 à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier.

VALLIS, *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Tresilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans sa patrie. La république de Venise l'appella pour remplir une premiére chaire extraordinaire de professeur en médecine-pratique dans l'université de Padoue. Les académies d'Italie & la société royale de Londres se l'associérent, & le duc de *Modène* le créa, de son propre mouvement, chevalier, lui & tous ses descendans aînés à perpétuité. Cet illustre savant mourut en 1730, à 69 ans, regretté de plusieurs savans de l'Europe, avec lesquels il étoit en commerce. Son fils a recueilli ses ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le 1er parut à Venise en 1733. Les principaux sont : I. *Dialogue sur l'origine de plusieurs Insectes*, in-8°. II. *Considérations & Expériences sur la génération des Vers ordinaires dans le corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit sur la même matiére. III. Un *Traité sur l'origine des Fontaines*. Ces ouvrages sont en italien.

VALOIS, (le Comte de) *Voyez* CHARLES, n° XXII... & I. MARIGNY.

VALOIS, (Félix de) *Voyez* VERMANDOIS, & XIV. JEAN.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre, *Voyez* MARGUERITE, n° VII.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poëtes Grecs & Latins, des orateurs & des historiens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit-civil. A son retour il se fit recevoir avocat au parlem. de Paris plutôt par complaisance pour son pere, que par inclination. Après avoir fréquenté 7 ans le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla assidûment sur les auteurs Grecs & Latins, ecclésiastiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit si fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit presque point de l'autre. Les récompenses que son mérite lui procura, le dédommagérent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de composer, parce que sa mémoire lui rappelloit les passages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le président de *Mesmes* lui donna une pension de 2000 liv. à condition qu'il

lui céderoit ses collections & ses remarques, & le Clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658 il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin*. Deux ans après, il fut honoré du titre d'Historiographe de Sa Majesté, avec une pension considérable. Ce savant finit sa carriére en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Edition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de savantes notes. II. L'*Histoire de Socrate & de Sozomène* en grec & en latin, avec des observations dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III. L'*Histoire de Théodoret* & celle d'*Evagre le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des notes savantes. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. *Emendationum Libri V*, à Amsterdam 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obscur. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses ouvrages ; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé. Comme les livres de sa bibliothèque ne lui suffisoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce sujet, que *les Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les lisoit avec plus de soin, & qu'il en faisoit des extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir.* Il ne se bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il consultoit aussi des gens-de-lettres ; mais il ne faisoit pas toujours assez de cas des soins qu'ils prenoient pour l'instruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque chose sur le port de la ville de Smyrne, qu'il n'étoit guére possible de comprendre sans avoir vu la disposition des lieux mêmes, il écrivit au savant *Peiresc* sa difficulté ; ce généreux protecteur des sciences fit aussitôt partir un Peintre sur une vaisseau de Marseille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de son port. Il envoya le fruit de ses recherches à *Valois*, qui le remercia de ses soins ; mais qui lui manda en même temsqu'*il n'étoit pas entiérement éclairci sur ce qu'il souhaitoit....* *Peiresc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépense considérable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le satisfaire, & que si cela ne suffisoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à son Peintre, mais à son propre esprit qui n'étoit jamais content de rien.*

II. VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, suivit l'exemple de son frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'esprit. Il se consacra à l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de son Historiographe, & lui donna un gratification en 1664. Cet auteur mourut en 1692 à 80 ans, laissant un fils, qui a publié le *Valesiana*... *Valois* employa plusieurs années à rechercher les monumens les plus certains de notre Histoire, & à en éclaircir les difficultés les plus épineuses. Il n'étoit pas aussi habile que son frere dans la langue Grecque, & n'avoit pas la même beauté d'esprit ; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. Une *Histoire de France*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractérisent cet ouvrage ; mais il ne va que jusqu'à la déposition de

Childeric. II. *Notitia Galliarum*, Paris, 1675, in-folio : livre très-utile pour connoître la France sous les deux premiéres races. L'auteur est si exact, qu'on diroit qu'il a vécu dans ces tems-là. III. Une édition in-8°. de deux anciens Poëmes ; le 1er est le *Panégyrique* de *Berenger*, roi d'Italie ; & le second, une espèce de Satyre, composée par *Adalberon*, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, & d'autres Ecrits excellens en leur genre.

III. VALOIS, (Louis le) Jésuite, né à Melun en 1639, devint confesseur des princes petits-fils de *Louis XIV*, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Œuvres spirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 vol. in-12, & un petit Livre contre les sentimens de *Descartes*. Ses Ouvrages mystiques sont pleins de lumiére & d'onction.

VALSALVA, (Antoine-Marie) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut disciple de *Malpighi*, & enseigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin, imprimés à Venise, 1740, 2 vol. in-4°. Les Italiens en font beaucoup de cas, & les Anatomistes estiment sur-tout son Traité *De aure humana*, à Bologne, 1707, in-4°.

VALSTEIN, *Voyez* WALSTEIN.

VALTURIUS, (Robert) né à Rimini, dans le XVe siécle, a donné un Livre latin sur l'*Art Militaire*, Vérone 1472, in-fol. L'édition de Bologne, 1483, moins rare que l'autre, est aussi plus correcte. La même année il en parut une trad. ital. à Verone, par *Paul Ramusio*, qui n'est pas commun.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres par un ouvrage sur le Purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hanc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus assertus* ; Patavii, 1581, in-4° : livre très-rare & recherché des bibliomanes curieux. Cet ouvrage eut peu de succès lorsqu'il parut ; le propriétaire, voulant y donner cours, réimprima en 1590 le frontispice, sous le nom de *Valgrisius* de Venise, & la plus grande partie de l'édition se débita sous ce masque.

VAN-BUYS, (N.) peintre Hollandois du XVIIe siécle, a travaillé dans la maniére de *Mieris* & de *Gerard Dow*. Sa composition est des plus spirituelles, & des plus gracieuses. Il rendoit les étoffes avec une vérité frapante. Son dessin est pur, sa touche unie sans être froide. Ses tableaux ne sont guéres connus qu'en Hollande.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du XVIIe siécle, travailla beaucoup pour déterminer le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres, de sorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, est moindre qu'une fraction, dont l'unité seroit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail est sans doute étonnant ; car il fallut qu'il fît des extractions, jusqu'à ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre de chiffres rapporté. Aussi, pour en conserver la mémoire à la postérité, & pour

immortaliser cet homme laborieux, on a fait graver ces chiffres sur sa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'Eglise de *St Pierre* : On a de lui : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduits du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4°. en 1615. II. *De circulo & adscriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né en 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues ; mais ses parens lui firent quitter cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des dégrés en médecine. Il pratiqua cette science avec succès, & se fit une réputation dans l'Europe par sa profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui, I. De savantes *Dissertations sur les Oracles des Païens*. Il y soutient que ce n'étoit que des tromperies des prêtres. La meilleure édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, savant profond, critique habile, mais écrivain lourd & pesant en latin & en françois. II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Dissertatio super Aristea de LXX Interpretibus*, à Amsterdam, 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractére doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaisanterie sur ses ouvrages, ce qui n'est pas une petite qualité dans un érudit.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de *Rembrant*, dont il a si bien saisi la maniére, que les curieux confondent leurs tableaux. Il a peint avec succès le Portrait & des morceaux d'histoire. Son pinceau est ferme, sa touche spirituelle, son coloris suave & d'un grand effet.

I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le Paysage ; son pinceau est délicat & moëlleux, son coloris suave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maîtres s'adressoient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire. On a de lui une vingtaine d'*Estampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Isaïe) peintre Flamand, se distingua dans le dernier siécle par ses *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vivoit à Harlem en 1626 & à Leyde en 1630. *Jean* VANDEN-VELDE, son frere, s'est aussi rendu très-célèbre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) surnommé *le Vieux*, frere d'*Isaïe* & de *Jean*, mort à Londres en 1693, excelloit à représenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille sous l'amiral *Ruyter*, il dessinoit tranquillement, durant l'action, ce qui se passoit sous ses yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de son pere, & le surpassa par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. *Charles II* & *Jacq. II*, rois d'Angleterre, lui accordérent des pensions. Aucun

peintre n'a su rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légéreté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit aussi très-exact dans les formes & dans les agrêts convenables à chaque espèce de bâtiment.

VANDEN-ZYPE, *Voy.* ZYPŒUS.

VANDER-AA, *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN, *Voyez* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOÈS, poëte, *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOÈS, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Paysage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Paysages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Paysages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective, & le précieux fini de ses ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, a peint avec beaucoup d'art & de goût des *Fleurs* & des *Paysages*. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryswick proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Paysages* qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés d'un bon goût. On remarque plusieurs maniéres dans ses ouvrages: Le *Benedette*, *Salvator Rosa*, *Mola* & les *Carraches*, sont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniére vague est opposée à celle des peintres Flamands, qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs, que le tems a entiérement noircies. *Adrien* a aussi gravé plusieurs estampes, surtout des Paysages estimés. Sa conversation étoit gaie & amusante, son caractére franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes, & l'amateur qui vouloit avoir de ses tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaisir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuise dans le Nort-Hollande, professa avec succès la médecine à Franeker & à Leyde. Il mourut dans cette derniére ville en 1664, après avoir formé de savans élèves. Ses ouvrages sont: I. Une *Bibliothèque des Livres de Médecine*, Nuremb. 1686, in-4°. II. *Universæ Medicinæ Compendium*, Franeker 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens Médecins.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des *Paysages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit & pour l'or-

dinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du précédent, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des animaux, sur-tout des moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant; ses figures, ses ciels, ses arbres sont peints d'une excellente maniére. On ne distingue point ses touches; tout est fondu & d'un accord parfait dans ses tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; son Paysage est d'une fraîcheur, & son feuiller d'une légéreté admirables; son coloris est suave & des plus gracieux; sa touche est pleine d'esprit, & approche beaucoup de celle de *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux, sont des *Chasses*, des *Siéges*, des *Combats*, des *Marches*, ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécène* de la France, *Colbert*, le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre suivoit *Louis XIV* dans ses rapides conquêtes, & dessinoit sur les lieux les villes assiégées & leurs environs. Le célèbre *le Brun* estimoit beaucoup cet excellent artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa niéce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'est distingué dans la sculpture. Il passa en 1670, avec sa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Augustin) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une super-purgation, se fit une réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il fut censeur-royal & membre de l'Institut de Bologne. Nous avons de lui, I. Un Recueil d'*Observations de Médecine & de Chirurgie*: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Essai sur la maniére de perfectionner l'Espèce humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12; ouvrage qui est un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu plusieurs éditions, & ce livre méritoit le succès qu'il a eu.

VANDER-MUELEN, (Guillaume) jurisconsulte Allemand du XVIIe siécle, fut si charmé du Traité de *Grotius* sur le *Droit de la Guerre & de la Paix*, qu'il le commenta amplement. Ses Commentaires, quoiqu'extrêmement longs, ont été mis dans l'édition que *Fréderic Gronovius* a donnée de ce Traité en 1676 & en 1704, à Utrecht & à Amsterdam, en 3 vol. in-fol.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vander-Neer*, est célèbre parmi les paysagistes, surtout par ses tableaux, où il a représenté un Clair-de-lune. Son fils hérita de ses talens. Il rendoit la nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moëlleux, son coloris piquant, sa touche légére & spirituelle.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit dailleurs considérable. Ses tableaux & ses dessins sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions. Son coloris est suave & d'un effet séduisant: son dessin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF, *Voy.* WERFF.

VANDRILLE, (St) *Vandregesilus*, naquit à Verdun, du duc de *Valchise* & de la princesse *Dode*, sœur d'*Anchise*, aïeul de *Charles Martel.* Il parut d'abord sur le théâtre du monde & se maria; mais sa femme s'étant retirée dans un monastére, il l'imita, & choisit pour sa retraite le désert de *Fontenelle*, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un monastére, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le monastére de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le paysage, s'amusoit à le faire dessiner dès son enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célèbre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ses tableaux. On a dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses ouvrages. *Van-Dyck* a fait plusieurs tableaux dans le genre historique, qui font fort estimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait.* Ce peintre se fit par son art une fortune brillante. Il épousa la fille d'un milord; il avoit des équipages magnifiques; sa table étoit servie somptueusement; il avoit à ses gages des musiciens & des alchymistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que ses premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de soin. *Van-Dyck* vint en France & n'y séjourna pas long-tems. Il passa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ses bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna son portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses ouvrages. Un jour qu'il faisoit le portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc de *Norfolck*, & se plaignoit assez bas de l'état de ses finances. *Van-Dyck* paroissoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant: « Et vous, chevalier, savez-vous ce que c'est » que d'avoir besoin de cinq ou » six mille guinées? » --*Oui*, *Sire*, répondit le peintre, *un Artiste qui tient table à ses amis*, *& bourse ouverte à ses maîtresses*, *ne sent que trop souvent le vuide de son coffre-fort.* On rapporte de lui une autre réponse singuliére. La reine, épouse de ce monarque, se faisoit peindre; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-tems, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ses mains, que sa tête? *C'est*, dit-il, *Madame*, *que j'espére de ces belles mains une récompense digne de celle qui les porte.* Un travail trop actif & trop continuel lui causa des incommodités, qui l'enlevérent aux beaux-arts en 1641. On reconnoît dans les compositions de *Van-Dyck*, les principes par lesquels *Rubens* se conduisoit; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand-homme. Ce peintre a quelquefois péché contre la correction du dessin; mais ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractére d'une personne se développe d'une maniére plus avantageuse; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre

la nature avec plus de grace, d'esprit, de noblesse, & en même tems avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son maître; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son dessin. *Van-Dyck* habilloit ses portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inspecteur des magazins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes seigneurs, & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet auteur avoit de la facilité, assez d'imagination; mais il écrivoit trop vite, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui, I. La *Traduction* des Voyages de *Robinson Crusoé*, fameux roman Anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. *Le Misanthrope*, 1726, 2 vol. in-8°: ouvrage fait sur le modèle du *Spectateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. V. La *Bagatelle*, ou *Discours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y est pas toujours soutenue avec assez de finesse; elle est d'ailleurs monotone. VI. *Parallèle* d'*Homére* & de *Chapelain*, morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle*; on le trouve à la fin du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. VII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VAN-EICK, *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Aldert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaër en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Ses tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guéres connus qu'en Hollande. Ses freres *César* & *Jean* VAN-EVERDINGEN se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture.

VAN-HELMONT, *V.* HELMONT.

VAN-HEURN, *Voy.* HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiste d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès, & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y sont distingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il savoit donner aux insectes, tout enchante dans les tableaux de ce peintre admirable. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit, plus que tout autre, du privilége que les personnes d'un mérite distingué semblent s'arroger trop communément, d'être fantasques & d'une humeur difficile. Ses dessins sont recherchés; pour ses tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jésuite, naquit à Causses, bourg du diocèse de Beziers, l'an 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne; il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia sous le Pere *Joubert*

qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'élève lui-même prioit son régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, son génie se dévelopa, & il approfondit en peu de tems l'art des Muses. Les Jésuites le reçurent dans leur congrégation & le destinérent à professer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre *Columbæ*, qu'il incrusta dans la suite en son grand Poëme. *Santeul*, ayant eu occasion de les voir, dit que « ce » nouveau venu les avoit tous dé» rangés sur le Parnasse. » Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vaniére*, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poëme en 16 chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. Rien n'est plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vaniére* fait des amusemens champêtres. On est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poësie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des images mal choisies, &c. Le Pere *Vaniére* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, suivant l'expression de *la Fontaine*. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choisir dans son sujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéressant. Peut-on espérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en 16 livres fort étendus d'un Poëme en langue étrangére, tout le détail des occupations de la campagne? On n'exige pas d'un poëte qu'il mette en vers la *Maison Rustique*; il falloit donc se borner, & c'est ce que le P. *Vaniére*, d'ailleurs si estimable, n'a pas su faire : la précision a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de *Bordelet*, à Paris, en 1746, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniére* un recueil de Vers latins, in-12 : on y trouve des *Eglogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poëtique*, latin, in-4°; & il en avoit entrepris un François & Latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le Pere *Vaniére* mourut à Toulouse en 1739, & plusieurs poëtes ornérent de fleurs son tombeau. Son caractére méritoit leurs éloges autant que ses talens. Mr *Berland* de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la médecine, à la théologie, & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient *Aristote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abusa des idées de ces philosophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le Pere *Mersenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéisme dans le monde, avec 12 compagnons de ses impiétés. Mais cet étrange dessein paroît une chimére, d'autant plus que le président

Gramond, qui étoit à Toulouse lorsque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. Quoi qu'il en soit, l'athée Italien parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas, & la Hollande, d'où il alla à Genève, & de-là à Lyon. Le poison de ses erreurs pensa lui mériter la prison, & il n'évita ce châtiment que par sa fuite en Angleterre, où il fut enfermé en 1614. Après une détention de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repassa la mer & alla a Gènes, où il se montra toujours le même, c'est-à-dire, esprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle imprudence le fit repasser à Lyon. Il y joua le bon Catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant revint ensuite en France, où il se fit moine dans la Guienne, on ne sait en quel ordre. Le déreglement de ses mœurs le fit chasser de son monastére, & il se sauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis*: il les dédia au maréchal de *Bassompierre*, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage inintelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre son Athéisme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorsqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, on prétend qu'il répondit : *Qu'il ne croyoit point de* DIEU, *qu'il n'avoit jamais offensé le* ROI ; *& qu'il donnoit la* JUSTICE *au Diable ;* mais s'il tint un discours si insensé, il étoit plus fou que méchant, & dans ce cas, il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini* : I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deæque mortalium, Arcanis*, Paris 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Plusieurs savans ont tâché de justifier *Vanini* sur son Athéisme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu ? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant : *Je n'ai besoin que de ce fêtu pour me prouver l'existence d'un Être Créateur* ; & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président *Gramond*, qui parle de ce discours dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion ; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. » Je le vis » dans le tombereau, (ajoûte cet historien ») lorsqu'on le menoit » au supplice, se moquant du Cor» delier qu'on lui avoit donné » pour l'exhorter à la repentance, » & insultant à notre Sauveur par » ces paroles impies : *Il sua de » crainte & de foiblesse, & moi je meurs*

» *intrépide.* Ce scélérat n'avoit pas » raison de dire qu'il mouroit sans » frayeur ; je le vis fort abattu, & » faisant très-mauvais usage de la » philosophie dont il faisoit pro- » fession. » Quoi qu'il en soit de ses derniers sentimens, il est certain que ses ouvrages sont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui surprend, c'est que son *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* passa d'abord à la censure, & ne fut supprimé exactement qu'après une révision plus sérieuse. On fut plus en garde lorsqu'il donna ses Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°, qu'on arrêta dès leur naissance; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à se satisfaire à la lecture de ses Dialogues. Le 39e sur les devoirs du mariage, est écrit avec une licence effrénée. *Durand* a donné sa *Vie*, Roterd. 1717, in-12. *Fréderic Arpe* a fait imprimer son inutile *Apologie* en latin, ibid. 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Nicéron*, tome 26 ; & l'*Anti-Dictionnaire Philosophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) savant Hollandois, s'est fait connoître dans le monde littéraire par son édition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amsterd. 1687, 5 vol. in-f. Il a donné depuis une espèce de supplément de ce livre utile, sous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol. 160 Cartes. Ce recueil est recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputérent ; mais *Vanloo* aima mieux se fixer à Paris, où le prince de *Carignan* le logea dans son hôtel. Le duc d'*Orléans*, régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'Histoire ; mais il est, sur-tout, recommandable par ses portraits. On y remarque une touche savante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainsi que le roi *Stanislas* & la reine son épouse, le prince & la princesse de *Galles*, & les princesses ses sœurs. Ce maître joignoit à l'excellence de ses talens, une figure avantageuse, & un caractére doux & bienfaisant ; c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée-Philippe* VANLOO, sont ses fils & ses élèves ; celui-là, premier peintre du roi d'Espagne, & celui-ci du roi de Prusse, ont fait revivre avec distinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & élève du précédent, naquit avec un talent supérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie, où il étudia les chefs-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint se fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du feu roi, gouverneur des élèves protégés par ce monarque, professeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de St Michel. Ses tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la sua-

vité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artistes assûrent que, quant à cette derniére partie, ses peintures ne pourront se soutenir, & qu'on en voit qui déja ont perdu de leur lustre. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Boiteux* guéri par *St Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Thésée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à St Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel-de-ville. VI. La *Vie* de *St Augustin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le tableau qui représente la dispute de ce S. Docteur contre les Donatistes, est le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à St Méderic, l'un représentant la *Vierge* & son *Fils*, l'autre St *Charles-Borromée*. VIII. Le tableau de Ste *Clotilde*, dans la chapelle du Grand-Commun à Choisy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Prusse a acheté. X. Les *Graces*, & plusieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides, & il en avoit déja fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. *Voyez* sa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après sa mort. L'auteur, M. *Dandré Bardon*, artiste lui-même, connu par divers écrits sur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéressante par l'histoire très-circonstanciée des travaux, des progrès, des peintures & des succès de ce peintre.

VANLOOM, (Gerard) a traduit du Hollandois l'*Histoire Métallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années suiv. 5 vol. in-fol. fig. : ouvrage recherché par les curieux.

† VANLOON, (Jean) est l'un des Auteurs du *Flambeau* de la Mer. *Voyez*, VAN-KEULEN.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siécle. Il étoit Luthérien, pasteur de Constadt, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques Traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, Tubinge 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Cet ouvrage est peu commun, & le fiel que l'auteur y a distillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par cet ouvrage le suffrage de ceux de sa communion, il en composa un autre sur la même matiére, sous ce titre: *Missæ Historia integra*, 1563, in-4°. L'auteur y suit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité est aussi peu commun que le premier & aussi recherché.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la maniére de *Fréderic Baroche*. C'est à l'étude de ses ouvrages & de ceux du *Corrége*, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal *Baronius* faisoit un cas singulier de ce peintre, & ce fut par les mains de cette éminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec le *Guide*. Il joignit à l'excellence de ses talens,

beaucoup de connoiſſances dans l'architecture & dans la méchanique. Ses deſſins ſont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (Gerard) ſculpteur, natif d'Anvers, mourut en 1668 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & ſculpture de Paris. Cet excellent artiſte ayant eu conteſtation avec une perſonne, qui lui oppoſoit la preſcription pour ne point lui payer ſon ouvrage, *Lamoignon*, avocat-général, ſoutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas aſſervis à la rigueur de cette loi. *Van-Obſtal* avoit un talent ſupérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des ſujets d'Hiſtoire, le Portrait & le Payſage. On remarque du génie dans ſes compoſitions. Il étoit grand coloriſte, & donnoit à ſes figures de beaux caractéres & une expreſſion vive. Ses tableaux ſont recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre *Raphaël*. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Egliſes de ſon pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire pluſieurs deſſins de tapiſſeries, & c'étoit lui que le pape & pluſieurs autres ſouverains chargeoient du ſoin des tapiſſeries qui s'exécutoient ſur les deſſins de *Raphaël* & d'autres grands maîtres. Lorſque ce peintre avoit quelque tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a ſur-tout excellé à repréſenter des *Chaſſes*.

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amſterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Oſtade*, pour le diſtinguer de ſon frere. Ses tableaux repréſentent ordinairement des *Intérieurs de Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations ruſtiques* & d'*Ecuries*. Cet artiſte avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur: ſa touche eſt légére & très-ſpirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais ſon goût de deſſin eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Iſaac) frere du précédent & ſon élève, travailla dans le même genre que ſon maître; mais ſes tableaux ſont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN, *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gerard) né à Leyde en 1700 de parens Catholiques, fut l'élève de *Boerhaave*, & un élève diſtingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit ceſſer, en alléguant ſa religion au magiſtrat. Les Anglois lui offrirent alors un aſyle; mais il aima mieux ſe rendre à Vienne, où l'impératrice reine l'appella en 1745. Il y profeſſa la médecine juſqu'en 1753 avec un ſuccès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ſes leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aſpirans, n'en faiſoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enſeignoit. L'impératrice l'avoit nommé ſon premier médecin: place qui lui donnoit celle de biblio-

thécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Les sciences y fleurirent bientôt; *Van-Swieten* se servit de son crédit à la cour, pour procurer aux savans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les secours nécessaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il en recula les bornes par ses savans *Commentaria in Hermanii* Boerhaave *Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*; Paris, 5 vol. in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. *Paul* en a traduit les *Fièvres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleurésie*, in-12; & M. *Louis*, les *Aphorismes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit aussi commencé une Traduction des *Aphorismes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Cet habile homme mourut en 1772, chéri & respecté. A la cour il fut toujours vrai. Élevé aux honneurs, il n'oublia, ni ne dédaigna le mérite. Il a laissé deux fils, l'un employé dans les ambassades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de *Rubens*, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'histoire avec succès. Mais son goût le portoit à représenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses tableaux d'histoire, la correction de son dessin, & son intelligence du clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractére complaisant, & avoit un génie fertile: qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses dessins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* son maître.

VAN-TYL, *Voyez* TYL.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres paysagistes. Une touche légére, élégante & précise caractérise sa maniére. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses ciels; les sites de ses paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement dessinées, donnent un nouveau prix à ses ouvrages. Le célèbre *Rubens* l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses tableaux: alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, ensorte que tout paroissoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, *Voyez* VELDE.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du collége du pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'université le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Augustin, pour y poursuivre la condamnation de plus. propositions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ces propositions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accusa à la cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des propositions contraires à l'Etat & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Espagne en leur faveur en 1680 & 1681 par son nonce, & le

coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'université de Louvain, qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modèle de vertu. Ses ouvrages sont: I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité *de Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licentié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663 à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoît de lui que deux Ecrits. L'un est la Défense (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655; l'autre, intitulé: *Juris naturalis ignorantiæ Notitia*. Cet ouvr. a été traduit en françois par *Nicole*, qui y a mis une préface & des notes.

VARANES, *Voy*. II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiésole, & mort à Florence en 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Inflammati* à Padoue, où il professa la morale. *Côme* de *Médicis*, son souverain, l'appella auprès de lui; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ses neveux, ne purent l'arracher à sa patrie. On a de lui des *Poësies* latines & ital.; mais le plus rare & le plus important de ses ouvr. est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-fol. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit *Alexandre* de *Médicis* au trône de Florence, & sur le règne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme* de *Médicis*; il ne ménage point cette maison. Ses Poësies, appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro*, & supprimées à cause de leur obscénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555 en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui sont très-estimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, aussi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguste) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Protestans, qui a porté le plus loin l'étude de la science de l'Hébreu & des accens hébraïques. Il savoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la sienne propre. On a de lui un *Commentaire* sur *Isaïe*, réimprimé à Leipsick en 1708, in-4°, & d'autres ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Description du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8°. Mais il est plus connu par sa Géographie qui a pour titre: *Geographia Universalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*, à Cambridge, 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problêmes géographiques; il est cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette science. *Newton* la jugea digne d'être transportée dans sa langue, & de l'orner de notes de sa façon, auxquelles *Jurin* ajoûta ensuite les siennes. C'est sur cette Traduction angloise qu'a été faite, par M. *de Puisieux*, celle que nous avons en françois, Paris 1755, en 4 vol. in-12;

C'est une bonne Géographie générale physique.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licentié de Sorbonne & chapelain du roi, est auteur du Livre intitulé : *Les Hommes*, 2 vol. in-12, dont il y a eu 3 ou 4 éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités solides, un grand nombre de traits d'esprit, mais quelques trivialités & des lieux-communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-sainte, & à la lecture de *St Augustin*. Son mérite le fit choisir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour son grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refusa tous les bénéfices que son illustre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il se retira dans la solitude de Port-royal des Champs, où il mourut en 1676 à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la première Education des Enfans*, in-12. II. *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres spirituelles*, en 3 vol. pleines d'onction. IV. *Défense de la Discipline de Sens, sur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie Morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du 1er vol. de leur *Morale pratique*. Il ne faut pas le confondre avec *François* VARET, son frere, auteur d'une Traduction françoise du *Catéchisme du Concile de Trente*.

VARGAS, *Voy*. II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonse) religieux Augustin, natif de Tolède & docteur de Paris, fut fait évêque d'Osma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le 1er livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345 ; Venise, 1490, in-fol.

II. VARGAS, (François) jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs charges de judicature sous les règnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta, au nom de l'empereur, contre la translation du concile de Trente en cette ville ; 2 ans après il assista à ce concile, en qualité d'ambassadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya résider à Rome, à la place de l'ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller-d'état. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la cour, il se retira au monastère de Cissos, près de Tolède. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la jurisdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des *Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que le *Vassor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve plusieurs traits contre cette sainte assemblée, & contre ceux qui la composoient. Il mourut vers 1560.

III. VARGAS, (Louis de) peintre, né à Seville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son art. Après 7 années d'un travail assidu, il retourna dans sa patrie ; mais *Antoine Florès* & *Pierre Campana*, peintres Flamands, lui étoient si supérieurs en mérite, qu'ils l'obligérent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, *Vargas* n'eut plus de concurrens à craindre ; il força à son tour *Perez de Alezio*, peintre célèbre, d'éviter le parallèle avec lui. Il se trouva dès-lors en pos-

ceffion, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artifte n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'hiftoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus auftéres du Chriftianifme; il s'enfermoit fouvent dans un cercueil, & exerçoit fur lui des auftérités qui hâtérent la fin de fes jours.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroiffe de St-Ouen, l'an 1654. Les ouvrages de *Defcartes* lui étant tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumiére qui fe répandoit alors dans le monde penfant. Il le lut avec avidité, & conçut une paffion extrême pour les mathématiques. L'abbé de *St-Pierre* eut occafion de le connoître; il le goûta, lui fit une penfion de 300 liv. l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans fa maifon. *Varignon* fe livra tout entier à l'étude des mathématiques. Ses fuccès en ce genre le rendirent membre de l'académie des fciences, & profeffeur de mathématiques au collége *Mazarin*. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, fur fa grande réputation. Il mourut fubitement en 1722. Son caractére étoit auffi fimple, que fa fupériorité d'efprit pouvoit le demander. Ses maniéres d'agir nettes, franches, exemtes de tout foupçon d'intérêt indirect & caché, auroient feules fuffi pour juftifier la province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à effuyer. Il n'en confervoit qu'une extrême crainte de fe commettre, qu'une grande circonfpection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce eft toujours redoutable. Je n'ai jamais vu, dit *Fontenelle*, perfonne qui eût plus de confcience, je veux dire, qui fût plus appliqué à fatisfaire exactement au fentiment intérieur de fes devoirs; & qui fe contentât moins d'avoir fatisfait aux apparences. La philofophie n'avoit pas affoibli fa foi. Dans un *Recueil fur l'Euchariftie*, Genève, 1730, in-8°. on trouve un Ouvrage de *Varignon*, pour prouver qu'*une Ame peut animer plufieurs Corps, & qu'un Être matériel, quelque petit qu'il foit, peut contenir un Corps humain.* Il poffédoit la vertu de reconnoiffance au plus haut dégré. Il faifoit le récit d'un bienfait reçu, avec plus de plaifir, que le bienfaiteur le plus vain n'en eût fenti à le détailler. On a de lui: I. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Méchanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. De *Nouvelles Conjectures fur la Péfanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Plufieurs autres *Ecrits* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences.*

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret, dans la Haute-Marche, en 1624, fut chargé de l'éducation du marquis de *Carmain*, & s'en acquitta avec applaudiffement. Il vint enfuite à Paris, où il fe livra tout entier à l'étude de l'Hiftoire. *Gafton de France*, duc d'Orléans, l'honora du titre de fon Hiftoriographe, & lui procura une place dans la bibliothèque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'affiduité jufqu'en 1662, qu'il obtint une penfion de 1200 liv. dont *Colbert* depuis le fit priver. *Harlay*, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du Clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laiffant plufieurs legs pieux, dont un a fervi à fonder le Collége que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philofophe, fimple dans fes habits & dans fes meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs à fon aife. La folitude

dans laquelle il vécut, le jetta dans quelques bizarreries. Il déshérita un de ses neveux, parce qu'il ne savoit pas l'orthographe. Tous ses ouvrages regardent l'Histoire moderne de France & d'Espagne, & celle des Héréfies des derniers fiécles. Son *Histoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une suite de 176 ans, depuis la naissance de *Louis XI*, en1423, jusqu'à la mort de *Henri III*, en 1589, & comprend de plus *la Minorité de St Louis*, qui forme un vol. Son *Histoire des Héréfies* est en 6 vol. in-4°, & l'on y trouve l'Histoire des révolutions arrivées en Europe en matiére de Religion, depuis l'an 1274, jusqu'en 1569. Lorsque cet ouvrage parut, on y trouva des fautes sans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit: «Vous avez donné une *His*» *toire des Héréfies* pleine d'héréfies.» On a encore de lui: I. La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou l'*Histoire de Guillaume de Croy*. II. La *Politique de Ferdinand le Catholique*. III. La *Politique de la Maison d'Autriche*, in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. *Varillas* avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il en perdit la vue. On la lui rétablit à force de remèdes; mais il l'avoit si tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainsi, dès que le soleil baissoit, il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses ouvrages. Quelque bonne que fût sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent; & c'est-là une des raisons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites: noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'est pas si aisée à pardonner: c'est que, plus attentif à donner de l'agrément à ses Histoires qu'à exposer la vérité, il a souvent avancé des choses capables de surprendre le lecteur; mais la fausseté en a été reconnue depuis. Il a même assez peu de bonne-foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais existé. Pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres historiens, il disoit que *de dix choses qu'il savoit, il en avoit appris neuf dans la conversation.* Il étoit cependant très-solitaire, & il se vantoit d'avoir été 34 ans sans avoir mangé une seule fois hors de chez lui.

VARIN, *Voyez* WARIN.

VARIUS, poëte Latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illustres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguste*; il composa des Tragédies qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ses Poësies dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, & se consacra aux Missions étrangéres. Il travailla avec zèle pendant six ans, en qualité de missionnaire dans la Louisiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Ascalon, & coadjuteur de *Pidou* de *St-Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de sa destination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Jansénistes de Hollande, le suspendit de tout exercice de son ministére. *Varlet* se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les instruisant. Il travailla à se justifier auprès d'*Innocent XIII*; mais n'ayant pas pu être écouté, il ap-

pella au futur concile général, le 15 Février 1723, de ce déni de justice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque, & n'ayant pu engager les évêques voisins à le sacrer, il s'adressa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienséance envers le pape & envers les évêques voisins, sacra ce prélat. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois de ses successeurs. Cette conduite essuya des censures. *Varlet* se justifia par deux savantes *Apologies*, qui, avec les Piéces justificatives, forment un gros vol. in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle par les Molinistes, & comme un *Chrysostôme* par les Jansénistes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douai, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* sous le nom *d'un Ecclésiastique de Flandre*, adressées à *Languet*, évêque de Soissons.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé parmi les Anatomistes par sa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE, *Voy.* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) consul Romain, aussi téméraire qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, 216 ans avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si grande perte.*

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à *César*. Ce malheur le fit proscrire, mais il reparut ensuite. Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il assûre lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matiéres. S. *Augustin* fut un des plus ardens admirateurs du savoir de *Varron*. Ce vaste & profond écrivain étoit lié avec *Cicéron*, auquel il dédia son *Traité de la Langue Latine*. Il en composa un autre de la Vie Rustique, *De re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les meilleures éditions du premier sont de Venise, 1471, in-fol., rare; & de Rome 1557, in-8°, avec les Notes d'*Antoine Augustin*. Le Traité *De re Rustica*, parut à Venise 1472, in-fol., & avec les autres Auteurs Rustiques, dont l'édition la plus estimée est de Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de *la Bonetrie* en a donné une Traduction françoise, Paris, 1771, in-8°, qui fait le second vol. de l'*Œconomie rurale*, 6 vol. in-8°.

III. VARRON, *le* GAULOIS, (*Terentius*) poëte Latin sous *Jules-César*, né à Atace sur la riviére d'Aude, dans la province de Narbonne, composa un Poëme *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARUS, (*Quintilius*) proconſul Romain, d'une famille plus diſtinguée par ſes places que par ſa nobleſſe, fut d'abord gouverneur de la Syrie, enſuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la justice : il les traita plutôt en magiſtrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chéruſques, ſaiſit cette occaſion de donner la liberté à ſa patrie. Il tomba inopinément ſur les troupes Romaines, les défit, & *Varus* honteux, ſe tua l'an 9 de J. C. Ce général, né avec un caractére doux & un tempérament indolent, étoit plus propre aux repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent ; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en ſortit riche. Il eſt différent d'un autre *Quint.* VARUS, qui remporta une victoire ſignalée ſur *Magon* frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arezzo en Toſcane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'eſt fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé ; la néceſſité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant ſon aſſiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, ſous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus morceaux antiques, lui donnérent de la facilité & du goût pour le deſſin ; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit ſur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maiſon de *Médicis* l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'à l'âge de 9 ans il ſavoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres*, *Sculpteurs & Architectes Italiens*; à Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome 1759, même format & même nombre de vol. Elles ſont écrites en Italien, avec aſſez de politeſſe ; mais l'auteur n'eſt pas exact ; il a fait pluſieurs mépriſes. Comme il écrivoit dans un tems, où pluſieurs peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus penſé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de ſon pays & de les préférer aux étrangers, ſuivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y a ajoûté beaucoup du ſien, & a corrigé pluſieurs inexactitudes de *Vaſari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, eſt de *George* VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, ſecrétaire-d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite de Savoye*, ducheſſe de Mantoue, étoit en effet miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte-duc d'*Olivarès*, premier miniſtre de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles maniéres de tirer de l'argent du peuple ; au reſte impitoyable, inflexible, & dur juſqu'à la cruauté ; ſans parens, ſans amis, & ſans égards ; inſenſible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendreſſe. La conſpiration des principaux ſeigneurs de Portugal, pour mettre le duc de *Bragance* ſur le trône, termina ſon

bonheur & sa vie. Le jour de l'exécution de ce dessein fut fixé au 1er Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant saisis du palais, entrérent dans la chambre de *Vasconcellos*. Ils le trouvérent dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de plusieurs coups d'épées, les conjurés le jettérent par la fenêtre, en criant : *Le Tyran est mort ! Vive la Liberté, & Don* Juan, *Roi de Portugal !*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de *Badius*, & devint ainsi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épousé l'autre. *Vascosan* passe, avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Presque tous les livres qui sont sortis de sa presse, sont estimés, non-seulement pour la beauté du caractére, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impression ; mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illustres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, enseigna la théologie à Alcala avec réputation, & y termina sa carriére en 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confréres l'ont appellé le *S. Augustin de l'Espagne* ; mais les savans ont jugé que ce *S. Augustin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres sont pleins de propositions pernicieuses. Il y enseigne que le Pape, comme souverain juge de la Foi, peut déposer un Roi, qui est tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ses états, les donner à un autre, & l'en mettre en possession, s'il est besoin, par la force des armes. Il soutient aussi que les Ecclésiastiques ne sont pas sujets du Roi.

VASSÉ, (Antoine-François de) sculpteur du roi, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs Eglises par ses ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vassæus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, est auteur d'une *Histoire d'Espagne* en latin, Salamanque 1552, in-fol. qui a très-peu de lecteurs. On la trouve aussi dans l'*Hispania illustrata* du P. *Schotte*.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par son savoir & par la singularité de son caractére. Ses opinions lui ayant attiré quelques désagrémens, il quitta cette congrégation en 1690, se retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la communion Anglicane, & obtint une pension du prince d'*Orange*, à la sollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apostat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été méprisé pendant sa vie, & il fut peu regretté après sa mort. On a de lui un *Traité de la maniére d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'anecdotes curieuses, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 jusqu'en 1711, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol.

in-4°. L'auteur étoit chez Milord *Portland*, lorsqu'il en composa le 1er volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Basnage*, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui est plutôt une satyre violente contre les vivans & les morts qu'une histoire, & qui est d'ailleurs extrêmem. diffus, pesant & plein de maximes dangereuses. Le *Vassor* méprisa cet avis, & publia son livre. Milord *Portland* indigné le chassa de sa maison, & *Basnage* rompit entiérement avec lui. Ainsi, pour un mauvais ouvrage, il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. *Bayle* disoit qu'*il auroit mieux fait de rester où il étoit.* Les productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, sont, un *Traité de la véritable Religion*, in-4°; & des *Paraphrases* sur *St Matthieu*, sur *St Jean*, & sur les Epitres de *St Paul.* On lui doit aussi une *Traduction* en françois, avec des remarques, des Lettres & des Mémoires de *Vargas*, de *Malvenda* & de quelques évêques d'Espagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-baptiste) aumônier de Mad^e la Dauphine, né au village de Bagnolet près Paris, se distingua par son savoir & sa piété. Il mourut à Versailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4° & in-12. Elle est estimée pour sa fidélité.

VAST, (St) *Voyez* WAST.

VATABLE, *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) professeur en langue Hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le président de *Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée *Gammache*. *François I* le fit, en 1530 ou 1531, professeur en Hébreu au collége-royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une si grande connoissance de cette langue, que les Juifs même assistoient souvent à ses leçons publiques. Le Grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture-sainte, & l'expliqua avec beaucoup de succès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans son édition de la Bible de *Léon de Juda*, en 2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Espagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient censurées qu'à cause de l'endroit d'où elles sortoient. Il est certain que, malgré leurs anathêmes, les Explications de *Vatable* ont été très-estimées; elles sont claires, précises & naturelles. La derniére édition est de 1729, 2 vol. in-fol. Cet illustre savant mourut en 1547, laissant vacante l'abbaye de Bellozane, qui fut donnée au célèbre *Amyot*. Sa piété égaloit son érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Aristote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philosophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conseilla à *Marot* de traduire les Pseaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guére d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre.

VATACE, *Voyez* JEAN DUCAS, n° 11.

VATEAU, *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur d'anatomie, de botanique, & de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre *Ruysch*, professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particuliéres sur l'anatomie. Il lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. *Vater* profita si bien des leçons de *Ruysch*, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui plusieurs ouvrages estimables. Il a laissé des Préparations anatomiques, qui ne cèdent en rien à celles de *Ruysch*, & qui composent un cabinet magnifique. On en a donné la description sous ce titre : *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4°.

VAU, (Louis de) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier architecte du roi. Ce fut sur ses dessins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les dessins du Collége des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, son élève, &c.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, né en 1605 à Paray, dans le diocèse d'Autun, devint interprète de l'Ecriture-sainte dans le collége des Jésuites à Paris, où il finit ses jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété solide & sans grimace. Le P. *Vavasseur* s'est principalement distingué sur le Parnasse latin ; mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que par la vivacité des images & l'élévation des pensées. Le Pere *Lucas*, son confrére, publia le recueil de ses Poësies en 1683. On y trouve : I. Le *Poëme* héroïque de *Job*. II. Plusieurs *Poësies* saintes. III. Le *Theurgicon*, en 4 livres, ou les *Miracles de Jesus-Christ*. IV. Un livre d'*Elégies*. V. Un autre de *Piéces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont plusieurs manquent de sel. Les bons critiques lui reprochent une exactitude trop scrupuleuse, & qui est plus d'un grammairien que d'un poëte. Ses vers sentent quelquefois la contrainte. Ses autres ouvrages ont été recueillis à Amsterdam, 1705, in-fol. Ils renferment : I. Un *Commentaire* sur *Job*. II. Une *Dissertation* sur la beauté de *Jesus-Christ*, où l'on trouve quelques puérilités. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou du style burlesque, contre lequel il s'éleva avec force. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique* de la *Poëtique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaise foi.

VAUBAN, *Voyez* PRESTRE.

VAUCEL, (Louis Paul du) fils d'un conseiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Ses connoissances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulu l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de

de sa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand secours à ce prélat, & lui servit comme de secrétaire; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre de cachet qui le reléguoit à St-Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après 4 années de captivité, il passa en Hollande l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ses amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Mission de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Mastricht en 1715. On a de lui: I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin sous ce titre: *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, 1689, in-4°. II. *Breves Considerationes in doctrinam Michaëlis* de *Molinos*, in-12. III. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires* &c. sous le nom de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le tems qu'il servoit de secrétaire à ce prélat. IV. Plusieurs *Ecrits* sous des noms supposés dans des recueils d'autres auteurs, &c.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocèse de Vannes, enseigna les humanités & la rhétorique avec distinction, puis la théologie au séminaire de Grenoble. Le cardinal le *Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin*, son successeur, firent un cas particulier de ses lumières & de ses vertus. Le P. *Vauge*, accablé par le travail & les années, se retira en la maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé en 1739. Ses ouvrages sont: I. Le *Catéchisme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* sur les affaires du tems. IV. Un *Traité de l'Espérance Chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage, profond & solide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS, *Voyez* FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) supérieur du séminaire de *St Irenée* de Lyon, de la société littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont assez de cours. C'étoit un homme d'un caractère doux & d'une piété solide.

VAULUISANT, *V.* PRÉ (Cl. du).

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, sieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé d'*Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, sa politesse & son enjouement lui firent plus de partisans que ses livres. On a de lui: I. *L'Art de plaire dans la conversation*, in-12, assez bon. II. Un Recueil assez mal choisi en 4 vol. in-12, de *Harangues sur toutes sortes de sujets*, avec l'*Art de les composer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Maniére de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans* verbeux & sans vraisemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8°; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Adelaïde de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agiatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du fécond *Scuderi* n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit dessein de mettre l'histoire de Fran-

ce en dialogues, & de faire parler chaque personnage suivant son caractére; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins plat que *Vaumoriére*.

VAUQUELIN, *Voyez* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence, servit de bonne heure, & fut long-tems capitaine au régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui causérent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il possédoit la vraie philosophie & la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité & la profondeur sont le caractére de ce livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) religieux de l'ordre de Citeaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay* près de Chevreuse, écrivit, vers l'an 1216, l'*Histoire des Albigeois*. Nicolas *Camusat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615 de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'historien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIIIe siécle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ de *Ste-Marie*, n° III.

VAYER, *Voyez* MOTHE.

VECCHIETTI, (Jérôme) savant Florentin du XVIIe siécle, embrassa l'état ecclésiastique, étudia la théologie avec ardeur, & en prit les dégrés; la chronologie l'occupa ensuite. Il est principalement connu dans la républ. des lettres par un livre dont voici le titre: *Opus de anno primitivo*, in-fol. Cet ouvrage rare & plein de recherches savantes, fut imprimé à Ausbourg en 1621: il est divisé en 8 livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, en prison, pour n'avoir pas voulu se rétracter de ce qu'il avoit avancé dans son ouvrage, que *J. C. ne fit pas la Pâque la derniére année de sa vie.*

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*, c'est-à-dire, Garde du trésor des Chartes de *Ste Sophie*, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine fut terminée en 1274. Il contribua beaucoup à la conclusion de ce grand ouvrage, par son éloquence & son esprit conciliant. *Joseph*, patriarche de Constantinople, qui fomentoit le schisme, ayant été déposé, *Veccus* fut élevé sur le siége patriarchal en 1275. Son zèle pour le maintien de la réunion lui attira la haine des schismatiques Grecs, qui intentérent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta, en 1279, à envoyer la démission de son patriarchat à l'empereur, & à se retirer dans un monastére; mais ce prince le rappella peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui succéda, se laissant conduire par la princesse *Eulogia* sa tante, s'opposa à l'union, fit déposer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite prison, où ce grand prélat mourut de misére en 1298. Il avoit composé plusieurs *Ecrits* pour la défense de la vérité, & il inséra dans son Testament une

déclaration de sa croyance sur l'article du *St-Esprit*, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine. *Voy.* le Recueil d'*Allatius* sur la Procession du *St-Esprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant son frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profession des armes; il vint ensuite à Venise, où il apprit la peinture sous son frere. Il y fit des progrès rapides. Le *Titien*, craignant en lui un rival qui le surpassât, ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui persuada d'embrasser le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébène, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune de la peste en 1576, faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere. Mais l'état d'opulence où il étoit, & sur-tout sa folle passion pour l'alchymie, lui firent négliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enseigna la philosophie à Genève, puis la théologie & l'Hébreu à Deventer & à Franeker, & fut enlevé à ces sciences en 1642, laissant un fils ministre comme lui, mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianismi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEENHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du dernier siécle. Il professa les belles-lettres avec succès, & travailla sur divers auteurs classiques. Les principales éditions, que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Pline* le Jeune, dites de *Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Pline*, en 1669, ibid. aussi in-8°.

VEENINX, (Jean-baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante: son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, paysage, marines; fleurs, animaux. Il réussissoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent de *Gerard-Dow* & de *Mieris*. On desireroit plus d'élégance dans ses figures, & de correction dans son dessin.

I. VEGA, (André) théologien scholastique Espagnol, de l'ordre de St *Dominique*, mourut en 1570, après avoir assisté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Justificatione; de Gratia; de Fide, operibus & meritis*, Compluti, 1564, in-fol. Ces ouvrages sont peu lus.

II. VEGA, (Lopès de) poëte Espagnol, appellé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui méritérent des places & des distinctions. Il fut secrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte de *Lemos*, du duc d'*Albe*, &c. Après la mort de sa 2e femme, il embrassa l'état ecclésiastique, reçut l'ordre de prêtrise, & se fit chevalier de Malte. Ce poëte se fit rechercher, à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond

pour composer des *Comédies*. Celles qu'on a rassemblées, composent 25 vol. dont chacun renferme 12 Piéces de théâtre. L'on assûre même que ce poëte avoit fait jusqu'à 1800 Piéces en vers. On a encore de cet auteur d'autres ouvrages, comme *Voga del Parnasso*; diverses Nouvelles; *Laure del Apollo*. Un auteur si fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Aussi ses Piéces dramatiques ont plusieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à plusieurs de nos poëtes François. *Lopès de Vega* mourut en 1635, à 73 ans.

III. VEGA, *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius-Vegetius-Renatus*) auteur qui vivoit dans le IVe siécle, du tems de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ses *Institutions militaires*, ouvrage où il traite d'une maniére fort méthodique & fort exacte de ce qui concernoit la milice Romaine. Cet ouvrage est d'une latinité pure. M. *Bourdon*, qui l'a traduit, dit que plusieurs manuscrits donnent à l'auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël* de *Volterre* le fait *Comte de Constantinople*; mais le même traducteur ajoûte qu'il ne sait sur quel fondement. Sa Version a paru en un volume in-12 en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amsterdam, in-8°, en 1744. *Vegèce* a donné aussi un Art Vétérinaire, dans *Rei Rusticæ Scriptores*, Leipsick 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Saboureux* de *la Bonetrie*, Paris 1775, in-8°. & qui forme le tome VIe de l'*Œconomie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ses *Institutions militaires* avec les autres Ecrivains sur l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Vesel 1670, 2 vol. in-8°. & séparément à Paris, 1762, in-12.

VEGIO, *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par le grand *Bossuet*. Il entra dans l'ordre des Augustins, & ensuite chez les chanoines-réguliers de Ste Geneviève. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il professa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa chaire pour la cure de St Ambroise de Melun, & cette cure pour le séjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il se maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiste, & se fit connoître par plusieurs écrits. On a de lui de savans *Commentaires* sur St *Matthieu* & St *Marc*, Paris 1674, in-4°. sur les Actes des *Apôtres*, 1684, in-8°. sur *Joël*, 1676, in-12. sur le *Cantique des Cantiques*, Londres 1679, in-8°. & sur les XII petits *Prophètes*, Londres 1680, in-12. Cet apostat mourut à la fin du XVIIe siécle.

I. VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jésuite, né à Madrid en Espagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été plusieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à sa cour, & le fit conseiller de la congrég. de la Conception immaculée. On a de lui, I. Un *Commentaire* latin sur l'*Epître aux Philippiens*, en 2 vol. in-fol. aussi diffus que savant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste Vierge.

II. VELASQUEZ, (Don Diego de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigou-

reux, une touche énergique, ont fait de *Velasquez* un artiste célèbre. Les tableaux de *Caravage* le frapérent vivement. Il tâcha de l'imiter, & peut lui être comparé pour son art à peindre le portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille-royale. Le roi d'Espagne *Philippe IV* le nomma son premier peintre, lui accorda le logement & les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs charges, & lui fit présent de la Clef d'or : distinction considérable, qui donne, à toutes heures, les entrées dans le Palais. *Velasquez* voyagea en Italie. L'ambassadeur du roi d'Espagne le reçut à Venise dans son Hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner son cabinet, cette commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire sa cour au roi d'Espagne, que d'honorer *Velasquez*. Ce prince l'aimoit, il se plaisoit à la compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajoûta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de *St Jacques*, & lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) savant religieux Augustin de Bruges en Flandre, mort à St-Omer en 1583 ou 1588, a composé un *Commentaire* sur le Prophète *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les Prophéties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que son auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de sagacité.

VELDE, *Voy*. VANDEN-VELDE.

VELEZ, *Voyez* GUEVARA.

VELLEIUS - PATERCULUS, né d'une famille illustre, originaire de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguste*, sous lequel il avoit servi. Il fit des campagnes dans différens pays, & suivit *Tibére* dans toutes ses expéditions : il fut son lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Histoire de la Grèce, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de *Persée* jusqu'à la 6e année de *Tibére*. Cet auteur est inimitable dans ses portraits ; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse & un agrément qu'il est difficile d'égaler ; mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibére* & *Séjan*. Il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reste du genre humain y voyoit des monstres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu un grand nombre d'édit. *Elzevir*, 1639, in-12. -- *Ad usum Delph*. 1765, in-4°. -- *Cum notis Varior*. Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°. - Oxford, 1711, in-8°. La jolie édition de *Barbou* qui parut en 1746, in-12, est due aux soins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduisit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas consolé les gens de goût. On préfére à sa version celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519.

& mourut dans la même ville ; sur la fin du XVI[e] siécle. Il composa, sur les Poësies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui sont utiles pour en pénétrer le sens. On les imprima avec ceux de *Christophe Landini*, à Venise, in-fol. en 1578. Il lut ensuite les ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit sur cet auteur célèbre. Il crut que le comté d'Avignon lui fourniroit des mémoires pour éclaircir l'Histoire de sa vie & de ses ouvrages. C'est sur des recherches superficielles & sur des oui-dires, qu'il composa la Vie de *Pétrarque* & des Commentaires sur ses Poësies. Ils ont été imprimés plusieurs fois. *Vellutello* est fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriére. L'édition qu'on estime le plus de ses *Commentaires*, est celle de Venise, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la Société des Jésuites, & en étant sorti onze ans après ; il se livra tout entier aux recherches historiques. Son *Histoire de France*, dont il n'a pu donner que 8 vol. publiés par *Dessaint* & *Saillant*, lui assigne un rang parmi nos historiens. Il s'est principalement proposé de remarquer les commencemens de certains usages, les principes de nos libertés, les vraies sources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'institution des Parlemens, l'établissement des Universités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires, enfin les découvertes utiles à la société. Son style, sans être d'une force & d'une élégance à se faire remarquer, est aisé, simple, naturel & assez correct. Il respire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre historique. *Villaret* a continué avec succès cet ouvrage jusqu'au 16[e] volume : (*Voyez* VILLARET.) L'abbé *Velly* mourut d'un coup de sang, le 4 Septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans sa conduite, sincére & solide dans l'amitié, ferme dans les vrais principes de la religion & de morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaieté singuliére, présent que la nature fait rarement. Il rioit presque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoise de la Satyre du docteur *Swift*, intitulée : *Joah Bul*, ou *le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Holl. n° I.

VELSER, (Marc) *V.* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuysius*, né à Utrecht en 1622, se fit recevoir doct. en médecine ; mais il n'exerça jamais cette profession. Livré à l'étude de la philosophie & de la théologie, il défendit avec zèle les opinions de *Descartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philosophe. *Velthuysen* fut pendant quelques années dans la magistrature d'Utrecht ; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, lui fit des ennemis, qui trouvérent le moyen de le déposséder. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient plusieurs *Trai-*

ités théologiques ; le second volume renferme différens Ecrits de philosophie, d'astronomie, de physique & de médecine.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ses vertus le liérent d'une étroite amitié avec *Grégoire*, évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à son service, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faisoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit saintement ses jours vers 609, & l'on célèbre sa fête à Poitiers le 14 Décembre. On a de lui un *Poëme* en 4 livres de la vie de St *Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4°. *Venance-Fortunat* dit qu'il composa ce Poëme, (qu'on trouve aussi dans le *Corpus Poëtarum*), pour remercier St *Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. Cet ouvrage fait plus d'honneur à sa piété, qu'à son esprit & à son discernement.

VENCE, (Henri de) prêtre, docteur de Sorbonne, & prévôt de l'Eglise primatiale de Nancy, est auteur de plusieurs *Dissertations* sur la Bible, insérées dans la *Biblie de Calmet*, à Paris, 1748, 14 vol. in-4° ; réimprimée en 1774 en 17 vol. par les soins de M. *Rondet*. Ces Dissertations sont savantes, solides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres saints, & ses lumiéres s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nanci en 1749.

VENCESLAS, *V.* WENCESLAS.

I. VENDOME, (César duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien appanage d'une branche de la maison de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la personne de *Henri IV*, ce prince le donna à son fils, qu'il chérissoit, & comme le fruit de ses amours, & comme l'héritier de son courage. Voici la suite généalogique de la famille ducale de Vendôme. *César* eut trois enfans de son mariage avec la fille de *Philippe-Emmanuel* de *Lorraine*, duc de Mercœur : I. *Louis*, mort en 1669, qui épousa *Laure Mancini*, morte en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joseph* & *Philippe* qui suivent, morts l'un & l'autre sans postérité. II. *François* duc de *Beaufort*, dont nous avons parlé sous ce dernier mot, dans un art. particulier. III. *Isabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc de Nemours, mort en 1664. *Louis* de *Vendôme* embrassa l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, obtint la pourpre Romaine, & devint légat *à latere*. Voyez le Dictionnaire de MORERI.

II. VENDOME, (Louis-Joseph duc de) arriére-petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de *Louis* duc de Vendôme, puis cardinal, & de *Laure Mancini*. Il naquit en 1654, & fit sa premiére campagne à 18 ans en Hollande, où il suivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année suivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marsaille. Après avoir passé par tous les grades comme un soldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Vil-*

leroy qui n'avoit essuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta deux victoires sur les Impériaux à Santa-Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chassa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin & y prit plusieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Ast, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arriére-garde du duc près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le prince *Eugène* à Cassano en 1705, & le comte de *Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit sur le point de se rendre maître de Turin, lorsqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il passa en Espagne, & y porta son courage & son bonheur. Les grands délibérent sur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'est bon*, leur dit-il, *je ne viens pas vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi.* Il le sauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général; la présence de *Vendôme* lui valut une armée : son nom seul attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent; les communautés des villes, des villages, des religieux en fournirent. Un esprit d'enthousiasme saisit la nation. Le duc de *Vendôme*, profitant de cette ardeur, poursuivent les ennemis, ramène le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passe le Tage à la nage, fait prisonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain, (10 Décembre 1710) remporte sur lui la célèbre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc de *Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit sur lequel jamais Souverain ait couché*; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris sur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ses victoires, les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne... Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répond : *Votre Majesté a vaincu ses ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'est qu'un homme de plus !* Il écrivit tout de suite au général victorieux, une lettre remplie des expressions les plus honorables. Un officier-général a la lâche imprudence de dire que de tels services doivent être récompensés d'une autre maniére. *Vous vous trompez*, replique vivement *Vendôme*, *les hommes comme moi ne se payent qu'en paroles & en papiers.* Ce grand général continuoit de chasser les Impériaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorsqu'il mourut en 1712 à Vignaros d'une indigestion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Espagnole prît le deuil; distinction qui étoit encore au-dessous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monastére de l'Escurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Le duc de *Vendôme*, arriére-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaisant, sans faste; ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes; il se rendoit l'égal de tout le reste. Pere des soldats, ils

auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorsque son génie ardent l'y précipitoit. Il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit périr la discipline militaire. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé ; mais un jour d'action il réparoit tout, par une présence d'esprit & par des lumiéres que le péril rendoit plus vives. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Son désintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par son dérangement beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bienfaits. Le duc de *Vendôme* avoit épousé, en 1710, une des filles du prince de *Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de *Bellerive* a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris en 1655. Il se signala d'abord sous le duc de *Beaufort*, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie. Il suivit ensuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & se distingua au passage du Rhin, aux siéges de Maëstricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Elevé au poste du lieutenant-général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc de *Vendôme* son frere, qui passoit en Catalogne. Il le suivit quelque tems après, & il se montra un héros au siége de Barcelone en 1697, & à la défaite de Don *François* de *Velasco*, viceroi de Catalogne. Dans la guerre de la succession, il fut envoyé en Italie, où il prit plusieurs places sur les Impériaux ; mais après la bataille de Cassano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome, après avoir remis la plupart de ses nombreux bénéfices. Le roi lui assigna une pension de 24000 liv. Après un voyage à Venise, il revint en France par les terres des Grisons. *Thomas Masner*, conseiller de Coïre, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en représailles*, disoit-il, *de ce que son fils étoit retenu prisonnier en France*,) & le fit passer sur les terres de l'empereur. L'ambassadeur de France en Suisse se plaignit de cette insulte, faite par un particulier à un prince du Sang. Les Grisons firent le procès à *Masner*, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnérent à mort, par contumace en 1712. Le grand-prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaisirs. Il aimoit sur-tout ceux de l'esprit, & sa cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. Les Turcs ayant menacé Malte en 1715, il vola à son secours & fut nommé généralissime des troupes de la Religion. Mais le siége de cette isle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous

avons tracé le portrait de l'autre ; comme le lecteur peut s'en convaincre par l'art. de *Louis-Joseph*.

IV. VENDOME, (Matthieu de) *Voyez* MATTHIEU, n° III.

VENEL, (Madeleine de Gaillard de) sœur de *Gaillard* de *Lonjumeau*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence, (*Voy.* GAILLARD) naquit à Marseille le 24 Janvier 1720. Elle épousa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conseiller au parlement de Provence, ensuite maître-des-requêtes du palais de la Reine, & conseiller-d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princesse lui fit, en 1648, don des Glaciéres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilége exclusif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province ; ce qui lui valoit 20,000 liv. de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle eut épousé le connétable *Colonne*. Elle devint ensuite dame de la Reine, & sous-gouvernante des ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & d'*Anjou*. Elle mourut au château de Versailles, le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractére insinuant, pleine d'esprit, de jugement & de vertu.

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appelloit *Vigneron* ; mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il se dit Florentin, & il *italianisa* son nom. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il est un des auteurs de sa nation, qui ont le plus contribué, dans le XVIIe siécle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont : I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait plusieurs éditions en différens formats, est claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'est point de lui, mais du fameux *Roselli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A son passage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui, ayant vu qu'il raisonnoit juste sur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajoûter quelque chose à son gré, & la donna sous son nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. *Alberti*. III. *Fables choisies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une version allemande & des figures, Ausbourg 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, traduites de même. Son style est plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage est celui qui a donné le plus de renommée à son auteur ; mais la lecture en est dangereuse pour les jeunes personnes, insuffisante pour celles qui veulent s'instruire, &c.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, se distingua parmi les poëtes Italiens de son tems. Ses Poësies ont été d'abord impr. dans les Recueils de *Dolce* & de *Ruscelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ses neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainsi que lui par divers ouvrages en prose & en vers. *Louis* déshonora sa plume par un Poëme d'une licence effrénée, en 3 chants, intitulé : La *Putana errante*; à la suite duquel en est un autre, non moins obscène, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes, & calomnieusement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un éditeur Protestant qui les fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aisée à détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorsque son pere les mit au jour. *Louis Veniéro* mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous *Fréderic Zuccharo*, & consulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviére & l'électeur de Cologne, occupérent ensuite tour-à-tour son pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Enfin ce peintre fut appellé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à son service; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obscur; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin, & jettoit bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singuliérement son Triomphe de *Bacchus*, & la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa plume aussi bien que son pinceau, par divers *Ecrits*, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessiné par lui-même. Ces ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempesta*. II. *Historia Hispaniarum Infantum, cum iconibus*. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ, notis & figuris disposita*. IV. *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°. V. *Amorum emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita S. Thomæ Aquinatis*, 32 *imaginibus illustrata*. VII. *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4°. Le célèbre *Rubens* fut son élève. *Gilbert* & *Pierre* VENIUS, ses freres, s'appliquérent l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguérent.

VENTADOUR, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se tira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous *Jules-César* & sous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun

du peuple, préteur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTS, Divinités poëtiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou selon d'autres d'*Astræus* & d'*Heribée*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit quatre principaux : *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient *Corus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subsolanus*.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Grâces & de la Beauté, selon la Fable, étoit fille de *Dioné* & de *Jupiter*; ou selon d'autres, elle naquit de l'écume de la Mer. Il y a plusieurs *Vénus*, si l'on veut avoir égard à l'histoire; & il est vraisemblable que toutes les débauches qu'on n'attribue qu'à une seule, étoient de plusieurs femmes à qui on donnoit ce nom. Quoi qu'il en soit, dès que la *Vénus* de la Fable eut vu le jour, les *Heures* l'emportérent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouvérent si belle, qu'ils la nommérent *Déesse* de l'Amour. *Vulcain* l'épousa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déesse ne pouvant souffrir son mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtisans, entr'autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant surprise avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appella ensuite tous les Dieux, qui se moquérent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la suite *Adonis*. Elle épousa aussi *Anchise*, prince Troïen, dont elle eut *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorsque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déesse avoit une ceinture, qui inspiroit si infailliblement de la tendresse, que *Junon* la lui emprunta pour se faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Grâces, des Ris, des Jeux, des Plaisirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* disputoient avec elle, & que la *Discorde* avoit jettée sur la table aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle présidoit à tous les plaisirs, & ses fêtes se célébroient par toutes sortes de débauches. On lui bâtit des Temples par-tout. Les plus superbes étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide, de Cythére & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût consacrée : (*Voy.* PERISTÉRE.) On la représente ordinairement avec *Cupidon* son fils, sur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée sur un bouc. Il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poëtes racontent de cette infâme Déesse.

VERAN, *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césène dans la Romagne en 1440, mort en 1500, fut camerier & secrétaire-des-Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *Historia Caroli* VERARDI *de urbe Granata, singulari virtute, felicibusque auspiciis* Ferdinandi & Elizabeth *Regis & Reginæ expugnatâ*, Rome 1493, in-4°. Cette Histoire, en forme de Drame, est dans un goût burlesque : ainsi elle mérite peu d'attention.

I. VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né en 1544

à Montbrison en Forez, mort en 1600 à 56 ans, fut historiographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la premiére fois à Lyon en 1585. M. *Rigolei* de *Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliothèque* de *la Croix*-du-*Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les notes du savant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. *Claude* DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs ouvrages mal accueillis, & il traîna une vie longue & obscure après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit savant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N.) auteur inconnu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°. production aussi plate qu'insipide.

III. VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à St-Côme à Paris, étoit né à Moliéres près d'Avignon. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirérent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincére & sans affectation. Plein de probité & de politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa dévise: *Ami de tout le monde*; mais cette amitié générale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris en 1759. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°. & des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, composé pour Mad^e^ *Boursier* du *Coudray*. On a encore de lui, (dans les *Mémoires* de l'académie de chirurgie,) des *Recherches* sur les Hernies de la vessie; des *Observations* sur une Plaie au ventre, & sur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien-juré de S. Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à professer la chirurgie, & il est sorti de son école beaucoup de disciples habiles, qui avoient profité de ses lumiéres & de son expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1689, son excellent Traité intitulé: *La Maniére de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain.* Il y remonte jusqu'aux principes de la chirurgie & à l'histoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amsterdam, en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-bapt.) fils du précéd., docteur en médecine, confirma l'idée avantageuse qu'on avoit de sa science par l'ouvr. qu'il intitula: *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 v. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipsick en 1712, in-4°. Il avoit entrepris aussi un Traité de l'*Usage des Parties*, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus

clairs. Mais étant mort fans achever ce Traité, *Laurent* VERDUC, fon frere, mort en 1703, chirurgien de la communauté de St-Côme, revit ce qu'il avoit fait, fuppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en deux vol. in-12. On a de ce dernier *le Maître en Chirurgie*, ou *la Chirurgie de Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) né à Aire, mort à Douai en 1717 à 83 ans, étoit docteur de l'univerfité de cette ville, premier profeffeur en théologie, & doyen de l'églife de St-Amé. C'étoit un homme d'un favoir profond, & d'un défintéreffement encore plus rare. L'illuftre *Fénélon* l'honoroit de fon amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition eft de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marfeille, mort le 31 Mars 1765, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans fes campagnes d'Italie, & immortalifa la gloire qu'il s'étoit acquife à Parme & à Guaftalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverfes cours de l'Europe, il fe fixa à Avignon, & s'y fignala par de nouveaux chef-d'œuvres. La vivacité & le moëlleux de fes derniéres productions, l'emportérent fur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait fes études avec le plus grand fuccès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620, de l'abbaye de St-Cyran, (*ou plutôt* St-Siran, *Sirigannus*, felon l'abbé *Châtelain*) par la réfignation de *Henri-Louis Châteignier* de *la Roche-Pofai*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé de *St-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe nouveau d'un fyftême fur la Grace, qu'il s'efforça d'infpirer à *Janfenius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce fyftême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baïus*, affigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-puiffance divine & de la liberté. Après la mort de *Janfenius*, l'abbé de *St-Cyran*, inconfolable de la perte de fon ami, tâcha de répandre fa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à fon zèle. Il y fit ufage de fes talens pour accréditer l'*Auguftin* de l'évêque d'Ypres. Son air fimple & mortifié, fes paroles douces & infinuantes, fon favoir, fes vertus, lui firent beaucoup de partifans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & fur-tout des religieufes, adoptérent fes idées. Quoique fes difciples ne fe diftinguaffent que par des bonnes œuvres, l'abbé de *Saint-Cyran* paffa pour un homme dangereux; & le cardinal de *Richelieu*, fâché, dit-on, d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas fe déclarer pour la nullité du mariage de *Gafton d'Orléans* avec *Marguerite de Lorraine*, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce miniftre, il fortit de prifon; mais il ne jouit pas long-tems de fa liberté, étant mort à Paris en 1643 à 62 ans. On a de lui: I. *La Somme des fau-*

tes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse. Il devoit y avoir 4 vol.; mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'abrégé du 4ᵉ, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres spirituelles*, 2 vol. in-4°, ou in-8°; réimprimée à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajoûta un 4ᵉ vol. qui renferme plusieurs petits *Traités* de M. de *St-Cyran*, impr. séparément: savoir la *Théologie familière*, ou *Briève Explication des principaux Mystéres de la Foi*: les *Pensées Chrétiennes sur la Pauvreté*. Wallon de *Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnaud d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié, in-8° & in-12, sous le titre d'*Instructions tirées des Lettres de M. de St-Cyran*. III. *Apologie pour M. de la* Roche-Posay, *contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux Ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité*, impr. en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, sous le titre de *Question Royale*, où on examine *en quelle extrémité le Sujet pourroit être obligé de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*; 1609, in-12, contrefait sous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier sur-tout. Les Jésuites l'annoncérent partout comme un apôtre du suicide; & d'*Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre dans ses *Mémoires*. Mais il est évident que *St-Cyran* veut prouver seulement, qu'il est des occasions où l'on peut sacrifier sa vie à ses amis ou à sa patrie. V. Un gros vol. *in-fol.* imprimé aux dépens du Clergé de France, sous le nom de *Petrus Aurelius*. L'Assemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jésuites firent saisir; mais qui n'a pas laissé d'être distribuée sur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits: *Confutatio collectionis Locorum quos Jesuitæ compilârunt*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne se trouvent pas dans la 3ᵉ édition, laq. parut aussi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau* évêque de Vence a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait... A son talent près pour la parole & la direction, l'abbé de *St-Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, sans agrément, sans correction & sans clarté: il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jettoit quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans ses *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire est d'avoir fait du monastére de Port-Royal, une de ses conquêtes; & d'avoir eu les *Arnaud*, les *Nicole* & les *Pascal* pour disciples.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philosophe, jurisconsulte & orateur, né à Capo-d'Istria, sur le golfe de Venise, assista au concile de Constance. Les qualités de son cœur & de son esprit le firent aimer & estimer de l'empereur *Sigismond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié, dans sa grande *Collection des Ecrivains* de l'Histoire d'Italie, tom. XVI in-fol. l'*Histoire des Princes de la Maison de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec plusieurs Discours & Lettres du

même savant. Il a composé d'autres ouvrages, dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné des éloges à son Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adolescentiæ studiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au sujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompense l'évêché de Capo-d'Istria, sa patrie, qu'il abdiqua pour embrasser le Protestantisme. Cet apostat finit ses jours à Tubinge en 1565. Il est auteur de plusieurs ouvrages que les Protestans mêmes méprisent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Eglise Romaine, qu'il abandonna de désespoir de n'avoir pu obtenir le chapeau de cardinal, les fait rechercher des malins. La suppression qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les principaux sont : I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Christianum debeat esse liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'est pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum*, *Tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Ecrits* en italien, moins connus... J. B. VERGERIO, son frere, évêque de Pola dans l'Istrie, apostasia comme lui.

I. VERGI, (Alix de) issue d'une des plus illustres maisons de Bourgogne, épousa en 1199 *Eudes III* duc de *Bourgogne*, & mourut le 3 Mai 1251. C'est à la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comtesse de *Vergi* suppose que ses aventures se sont passées. L'héroïne du Roman est *Laure*, fille de *Matthieu II* duc de Lorraine, qui avoit été mariée à *Guillaume* de *Vergi*, sénéchal de Bourgogne, mort après 1272 sans postérité ; mais l'auteur n'étoit guéres au fait des époques, puisqu'il suppose cette dame veuve avant son mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte de Dammartin, fut très-attaché à *Jean* duc de *Bourgogne* & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partisans du duc d'*Orléans* à sortir de Montreau-Faut-Yonne, où ce même prince fut assassiné en 1419. Créé l'année suivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, se disant régent du royaume, il défit les troupes Françoises à la journée de Crevant près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toison-d'or, & mourut en 1439, sans laisser de postérité de ses femmes, *Jeanne* de *Rignei* & *Guillemette* de *Vienne*.

III. VERGI, (Gabrielle de) *Voy.* FAÏEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où son esprit agréable & ses maniéres polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit ecclésiastique ; mais cet état étant peu conforme à son génie & à son inclination pour les plaisirs, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis de *Seignelai*, (*Colbert*) secrétaire-d'état de la Marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite président du conseil de commerce à Dunkerque ; mais cette voluptueuse nonchàlance qui fit toujours ses délices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amasser de grands biens. Loin

Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poësie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ses divertissemens ne devinssent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis : c'étoit le 23 Août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet assassinat étoit un voleur, connu sous le nom de Chevalier le *Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier le *Craqueur* fut rompu à Paris, le 10 Juin 1722, & avoua ce meurtre avec plusieurs autres. Son dessein étoit de voler *Vergier*; mais il en fut empêché par un carrosse. C'est donc sans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince qui vouloit se venger d'une Satyre que le poëte avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre personne : « C'étoit un philosophe, homme » de société, ayant beaucoup d'a» grément dans l'esprit, sans au» cun mélange de misanthropie, » ni d'amertume. » *Rousseau*, qui parle ainsi de ce poëte, qu'il avoit fort connu, ajoûte : « Nous n'a» vons peut-être rien dans notre » langue, où il y ait plus de » naïveté, de noblesse & d'élé» gance que ses *Chansons* de table, » qui pourroient le faire passer, à » bon droit, pour l'*Anacréon Fran*» *çois*. » A l'égard de ses Contes & de ses autres ouvrages, la poësie en est négligée. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epitres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages est celle de 1750, en 2 vol. in-12. « *Ver*» *gier*, (dit *Voltaire*,) est à l'égard » de *la Fontaine*, ce que *Campis*» *tron* est à *Racine*, imitateur foi» ble, mais naturel. » On a encore de lui *Zeila*, ou l'*Africaine*, en vers; & une Historiette en prose & en vers, intitulée *Don Juan* & *Isabelle*, Nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre de Tressan de la) né en 1618, d'une ancienne maison de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années à la cour, il se retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Palestine. Les missions & la direction des ames l'occupérent entiérement à son retour. La part qu'il prit au livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas longtems. Il se noya près du château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal ouvrage est intitulé : *Examen général de tous les Etats & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, sous le nom du sieur de *St-Germain*, avec un 3e volume concernant les marchands & les artisans. Ce livre, fort utile à ceux qui se consacrent à la direction des ames, eut beaucoup de succès.

VERGNE, *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verrebroucq, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ses parens jusqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui pro-

cura une place dans un collége de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ses condisciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de professeur. On a de lui : I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, Bruxelles 1710, 2 vol. in-4° ; & Amsterdam 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité *De Febribus*, & d'autres savantes productions. Cet habile homme mourut à Louvain en 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de sa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin. Il ne laissa guéres d'autre bien que sa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetiére de sa paroisse, *ne Templum dehonestaret, aut nocivis halitibus inficeret*, comme il le dit dans son Epitaphe.

I. VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poëte Latin, a composé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poëte, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de *Philippe Benita*. Les trois livres qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De illustratione Florentiæ*, Paris 1583, in-4°, sont parmi ses ouvrages ce qu'il y a de plus estimé.

II. VERIN, (Michel) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune-homme ne voulut point suivre le conseil des médecins, qui lui ordonnoient de se marier s'il vouloit recouvrer sa santé, sacrifiant ainsi sa vie à l'amour de la chasteté. Ce poëte s'est rendu célèbre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a su renfermer les plus belles sentences des philosophes Grecs & Latins, & particuliérement celles de *Salomon*. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques*, Florence, 1487, ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VERINE, (*Ælia Verina*) sœur de *Basilisque* & épouse de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ses devoirs tant que son mari vécut ; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 son gendre *Zénon* empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre *Patrice* son amant à sa place. Elle ne put réussir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire ; mais *Basilisque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Patrice*. Alors cette princesse intriguante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler *Basilisque*, & replacer *Zénon* sur le trône. Celui-ci la laissa d'abord gouverner ; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de l'Isaurie. C'est-là qu'elle mourut en 484, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la représente sous la figure d'une femme, ayant un air majestueux, & habillée simplement, ou même toute nue ; & quelquefois sortant du fond d'un puits qui est son emblème. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encensée qu'elle, avec qui cependant elle fait souvent alliance, pour l'engager à adoucir ses traits austéres & rebutans. *Voyez* l'*Allégorie*

de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rousseau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un serrurier, né à Amsterdam en 1550, mort à Delft en 1693, est surtout très-célèbre pour ses morceaux en *manière noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut sage, & qu'il sut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poëte, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de tableaux, dont les sujets sont la plupart tirés de l'Histoire-sainte. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a composé un *Traité de Peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poësies* de *Vermander*. Il y a dans ses ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arriére-petit-fils de *Bernard* roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit *Charles* le *Simple* prisonnier à St-Quentin, & l'envoya prisonnier à Péronne où il finit ses jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois* dont il étoit la tige, finit par *Adèle*, qui épousa *Hugues* de France, 3e fils de *Henri I*, qui se signala dans les Croisades, & mourut de ses blessures à Tarse, l'an 1102. Son fils fut *Raoul* de VERMANDOIS, sénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor* de *Champagne*, sa premiére femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de *Félix* de *Valois*. De son second mariage avec *Alix* de *Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

II. VERMANDOIS, (Louis de *Bourbon*, comte de) *Voyez* MASQUE DE FER, & III. VALLIÉRE.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer *Charles* le *Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à sa suite dans plusieurs voyages, entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en plusieurs tableaux, depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, *Voyez* PIERRE MARTYR.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poëte Provençal du XIIe siécle, passa ses premiéres années au service du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir sa patrie l'obligea de se retirer sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la comtesse femme d'*Alphonse*, fils de *Raimond*, qui lui fit dresser un superbe mausolée après sa mort. *Vernègue* a fait un *Poëme* en rimes provençales *sur la prise de Jérusalem par Saladin*. C'est une production très-médiocre.

VERNEUIL, (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquise de) fille de *François* de *Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtresse de *Charles IX*. La fille ressembla à la mere. Elle avoit de la beauté, de l'esprit & une co-

quetterie adroite. Après la mort de la duchesse de *Beaufort*, *Henri IV* en devint éperduement amoureux. Elle irrita sa passion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la satisfaire sans une promesse de mariage. La promesse fut signée; mais le duc de *Sulli*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponse. Le roi, dominé par son amour, eut la foiblesse de faire une autre promesse de mariage, & d'acheter à sa maîtresse le marquisat de Verneuil. Cependant il épousa *Marie* de *Médicis*. La marquise en fut si irritée, que, de concert avec le duc d'*Angoulême* son frere utérin, elle se ligua avec le roi d'Espagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquise avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la suite duc de *Verneuil*, & mourut sans enfans en 1682. Sa mere & ses complices obtinrent leur pardon. Cette conspiration (suivant le président *Henault*) avoit été conduite par un Capucin, confesseur de la marquise. Elle lui avoit persuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux desirs du roi, qu'en considération de sa promesse de mariage, & ce bon-homme croyoit que son salut étoit intéressé à la faire tenir. Cette femme intriguante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu estimée & peu regrettée.

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie, professeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurérent des places qu'il remplit avec soin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouie*, réimprimé à Leyde en 1713, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Quelque tems avant sa mort, il avoit entrepris un ouvrage *sur les Insectes*, qui l'obligeoit à des soins très-pénibles. Malgré son grand âge, il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa santé en souffroit; mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente, & il se reprochoit d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette derniére ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour lesquelles il en avoit assez lui-même. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, dont la plupart ne respirent guéres ni la délicatesse, ni l'exactitude. Les principaux sont: une *Histoire* latine de *l'Université de Louvain*, 1667, in-4°, où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que son *Historia Austriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635 in-8°, offrent assez de pureté, mais presque point de génie. Ses *Institutiones Politicæ*, 1647 in-fol. renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) missionnaire de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il se consacra aux missions, & fut l'instrument du salut de plusieurs pécheurs. Il mourut saint,

tement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuse conférence qu'il eut à Caen sur la religion avec le ministre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un second bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit présent, fit cette réponse à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles: *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas assûrer que votre Savant soit plus savant que notre Savant ; mais en récompense, notre Ignorant est dix fois plus ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverses*, & sur-tout une *Règle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plûpart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Veron* s'étoit d'abord annoncé par un livre singulier, intitulé : *Le Bâillon des Jansénistes*; ouvrage qui fit dire à un mauvais plaisant, que « l'auteur méritoit le bâillon qu'il vouloit mettre aux autres. »

VERONESE, (Le) peintre célèbre, *Voyez* I. CALIARI.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme natif de Ferrare, & mort en 1563, a composé une *Concorde des Evangiles* & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRIUS FLACCUS, *Voy.* FESTUS, n° I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réunissoit en lui plus d'une sorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture, la sculpture & la gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les métaux. Il saisissoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue l'usage de moûler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adressérent pour ériger une statue équestre de bronze à *Barthélemi* de *Bergame*, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modèle de cire; mais comme on lui préféra un autre artiste pour fondre l'ouvrage, il gâta son modèle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris ; mais ce peintre possédoit parfaitement la partie du dessin. Il y mit une grande correction, & donna à ses airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, passa à Rome pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portoit à peindre des Animaux ; des Chasses & des Batailles. Il réussissoit dans le Paysage, & savoit l'orner de belles fabriques. *Henri* suivit l'armée des Etats en 1672, y fit une étude de tous ses divers campemens, de ce qui se passe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats ; & il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses tableaux. Son génie étoit vif & facile ; il mettoit un grand feu dans ses compositions, il varioit à l'infini les objets ; ses figures ont du mouvement & de l'expression, & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. On lui proposa d'occuper une place de magistrature dans sa patrie ; honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être assûré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verscuring* périt sur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) né au Mans de parens Catholiques se

fit Calviniste, & fut quelque tems ministre de la religion Prétendue-Réformée à Amsterdam. De Protestant il devint Socinien ; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une pension pour le récompenser de ses ouvrages, qui sont très-médiocres. On a de lui : I. *Le Protestant pacifique*, ou *Traité de paix de l'Eglise*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes* ; in-12. II. Un *Manifeste* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent ; publié en 1687 in-4°, & qui est le meilleur livre qu'ait fait *Aubert* de *Versé*. III. *L'Impie convaincu*, ou *Dissertation contre Spinosa*, Amsterdam, 1684, in-8°. IV. *La Clef de l'Apocalypse de St Jean*, 2 vol. in-12. Cette Clef n'a pas pu ouvrir ce livre mystérieux. V. L'*Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c. *Versé* mourut en 1714, avec la réputation d'un esprit ardent, sujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°, sous ce titre : *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai touchant le Verbe Platonicien* ; mais cet ouvrage est plus vraisemblablement de *Souverain*. (*Voyez* SOUVERAIN.)

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de St Jean d'Angeli, fit périr *Charles* de *France*, duc de Guyenne, dont il étoit aumônier & confesseur, avec la dame de *Monsoreau*, maîtresse de ce prince : (*Voy.* LOUIS XI, n° XVI.) On assûre que ce fut par une pêche empoisonnée qu'il leur présenta ; mais on pourroit douter (dit, l'historien moderne de Languedoc,) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en soit, cité par *Artur* de *Montauban*, archevêque de Bordeaux & commissaire de *Sixte IV*, cet abbé refusa de comparoître, & fut déposé par contumace. Il mourut en prison à Nantes, l'an 1472, avec tous les symptômes de poison, la veille du jour où il devoit être jugé. « *Louis XI*, qu'on soupçonna (dit d'*Argentré*) d'être » l'auteur de la mort de son frere, » fit périr ainsi l'instrument de son » crime, pour en assûrer le se» cret. »

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse en 1528, professa la langue Grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut ensuite envoyé à Rome pour faire la recherche des Piéces & des principes qui établissoient les droits du roi d'Espagne sur les divers royaumes dont ce prince étoit en possession. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poësie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans lesquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epitres* ont été plus estimées ; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laisse loin derriére lui tous nos versificateurs modernes.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après son cours d'études qu'il fit à Avignon, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies ecclésiastiques se font à Rome, il résolut dès-lors d'en chercher l'origine,

& c'est aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit son travail sur cette matiére. De retour en France, il acquit l'estime & la confiance des premiers supérieurs de son ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu trésorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec Dom *Paul Rabusson*, sous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur ordre : (*Voyez* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, & malgré les critiques de *Thiers*, il a été une source abondante où les auteurs des Bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de Dom de *Vert* lui méritérent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal de *Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de *St Pierre* d'Abbeville. Ce savant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Règle de St Benoît*, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une Préface & des notes courtes, mais savantes. Son dessein étoit de faire un plus long commentaire. Cet ouvrage même étoit presque achevé & imprimé in-4° à Paris, chez *Muguet*, jusqu'à l'explication du 48e chapitre de la Règle, lorsque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de son ordre. Il fut longtems sans donner de ses nouvelles à son libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déja imprimées, & c'est par-là que le public s'en est trouvé privé. En 1690, Dom de *Vert* publia sa *Lettre* à *Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. Enfin l'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des Cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le Ier volume parut en 1697, & le IIe en 1698; mais les IIIe & IVe n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & on desireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son style est simple & net. Les deux prem. volumes furent réimprimés en 1720, avec des corrections. L'auteur termina sa carriére en 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractére grave & d'un esprit solide. Il avoit de la douceur & de la politesse. Il n'étoit tyran ni dans le cloître, ni dans la société. Son air ouvert & ses maniéres polies le faisoient aimer même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses ouvrages prouvent ses profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partisan Allemand, qui fut quelquetems redoutable. *Turenne* le fit prisonnier, & il fut le sujet des Vaudevilles de Paris. Ces Chansons l'ont rendu célèbre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René-Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins malgré l'opposition de ses parens. Sa santé ayant été dérangée par les austérités de cet ordre, il passa en 1677 chez les chanoines-réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des solitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit ecclésiastique. On appelloit ces différens changemens, *les révolutions de l'Abbé* de *Vertot*. Il fut associé en 1705 à l'académie des belles-lettres. Ses talens lui firent de puissans protecteurs. Il fut hono-

ré des titres de secrétaire des commandemens de Mad^e la duchesse d'*Orléans Bade-Baden*, de secrétaire des langues chez M^r le duc d'*Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand-maître de Malte le nomma en 1715 Historiographe de l'ordre, l'associa à tous ses priviléges, & lui donna la permission de porter la Croix. Il fut ensuite pourvu de la commanderie de Santeny. On assûre qu'il avoit été nommé pour être sous-précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raisons particuliéres le privérent de cet honneur, dont il étoit si digne par ses connoissances & son esprit. L'abbé de *Vertot* passa les derniéres années de sa vie dans de grandes infirmités, au milieu desquelles il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. C'étoit un homme d'un caractére aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puise dans le commerce des compagnies choisies & des esprits ornés. Son imagination étoit brillante dans sa conversation comme dans ses écrits. Ami fidèle, sincére, officieux, empressé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'esprit. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris 1689, 1 vol. in-12; bien écrite, mais composée sur des Mémoires infidèles. II. *L'Histoire des Révolutions de Suède*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au sujet de la Religion & du gouvernement; 1696, en 2 vol. in-12. On ne sauroit mieux peindre, que l'abbé de *Vertot* le fait dans ce livre; mais ses couleurs & ses portraits tiennent du roman. III. *L'Histoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. IV. *L'Histoire de Malte*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12. Le style en est plus languissant, moins pur, moins naturel que celui de ses autres ouvrages, & on l'a attaqué solidement sur plusieurs points qui manquent d'exactitude. V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogismes & d'erreurs. VI. *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. L'abbé de *Vertot* peut être regardé comme notre *Quinte-Curse*. Il a le style brillant & léger, une narration vive & ingénieuse. Il posséde l'art d'attacher le lecteur, & d'intéresser en faveur de ses personnages; mais comme la connoissance qu'il avoit des hommes & des affaires étoit fort bornée, ses portraits sont peu réfléchis, & il manque presque toujours du côté des recherches.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la représente sous la figure d'une femme simple, vêtue de blanc, assise sur une pierre quarrée. Et lorsqu'on la considére comme la *Force*, on la représente sous la figure d'un vieillard grave, tenant en sa main une massue.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & selon d'autres, des pensées humaines & du changement. Il pouvoit prendre toutes sortes de figures. Il s'attacha fort à la déesse *Pomone*, & prit la figure d'une vieille, pour lui conseiller d'aimer. L'ayant persuadée, il se nomma. Lorsqu'ils furent dans un âge avancé, il se rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promise.

VERTUS, (Jean de) secrétaire d'état sous *Charles V*, est un de ceux à qui on attribue le *Songe du Ver-*

gler, 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. Mais il y a de fortes raisons de croire que *Raoul* de *Presles* en est le véritable auteur. Cet ouvrage fut enfanté contre les entreprises de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il est dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue presqu'aussitôt qu'il parut.

VERVILLE, *Voy*. II. BEROALD.

VERULAM, (le Baron de) *Voy*. BACON, n° IV.

VERULANUS, *Voy*. SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Ceïonius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Ælius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'*Adrien* qui aimoit son pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurèle*, qui lui donna sa fille *Lucille* en mariage, & l'associa à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes. *Lucius Verus* les défit l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, en 169, à 39 ans. Après sa mort, *Marc-Aurèle* associa *Commode* à l'empire. *Verus* n'avoit aucune des bonnes qualités de son collègue; il étoit dissolu dans ses mœurs & dans ses discours. On avoue cependant qu'il étoit doux, simple, franc & bon ami; il aimoit assez la philosophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques savans. Quoiqu'il affectât un air grave & sévére, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaisirs. Son respect pour *Marc-Aurèle* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes; mais il éclata ensuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc-Aurèle* étoit chargé seul du poids des affaires, tandis que son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses penchans.

VESAL, (André) célèbre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Vesel, dans le duché de Clèves, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II*, rois d'Espagne, l'honorérent du titre de leur médecin. *Vesal* ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférérent à l'Inquisition; mais le roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier son espèce de crime, il feroit un pélerinage à la Terre-sainte. *Vesal* passa en Chypre, & de-là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappella pour remplir la place de *Fallope*, professeur à Padoue; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'isle de Zante, où il mourut de faim & de misére en 1564, à 58 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie* en latin, sous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle 1555, in-fol., & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette derniére édition, augmentée & corrigée, est due à *Boerhaave*.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maison de campagne près de Riti, l'an 9ᵉ de J. C., d'une famille fort obscure. Il ne rougissoit point d'avouer sa naissance, & se moquoit de ceux qui, pour le flater, lui donnoient des ancêtres illustres. Sa valeur & sa prudence, & sur-tout le crédit de *Narcisse*, af-

franchi de *Claude*, lui procurérent le consulat. Il suivit *Néron* dans son voyage de la Grèce; mais il encourut la disgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ses vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec succès, défit les rebelles en diverses rencontres; prit Ascalon, Jotapat, Joppé, Gamala, & diverses autres places. Il se prépara à mettre le siége devant Jérusalem, mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à *Titus* son fils, qui s'en rendit maître quelque tems après. *Vitellius* étant mort, il fut salué empereur à Alexandrie par son armée, l'an 69 de J.C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin sur-tout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton sévère: *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail que l'essence.* La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'Etat; il abrégea les procédures, il rendit inutiles les artifices de la chicane par d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la sûreté des provinces frontiéres. Mais ce qui le distingua sur-tout des autres princes, ce fut sa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient simplement soupçonnés de conspirer contre lui, il leur faisoit ressentir ses bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pomposianus*, parce que le bruit couroit que son horoscope lui promettoit l'empire, il le fit consul, & ajoûta en riant: *S'il devient jamais Empereur, il se souviendra que je lui ai fait du bien... Je plains*, ajoûta-t-il, *ceux qui conspirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place; ce sont des foux, qui aspirent à porter un fardeau bien pesant.* Ce fut par cette modération & par sa vigilance, qu'il désarma les conspirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont plusieurs de ses prédécesseurs étoient si jaloux. Il refusa même long-tems celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit à si bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inscription: *Arsace, Roi des Rois, à Vespasien*; au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit simplement: *Flave Vespasien à Arsace, Roi des Rois.* Il permettoit à ses amis de le railler, & lorsqu'on affichoit des plaisanteries sur lui, il en faisoit afficher aussi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien sur sa justice. Les usuriers, ressource cruelle de la jeunesse qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, causoient la ruine de plusieurs maisons. Il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la succession seroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir sur-tout les arts & les sciences, par ses libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faisoient des progrès; & il destina aux seuls professeurs de rhétorique 100,000 ses-

cerces, payables annuellement sur le trésor de l'empire. Il est vrai qu'il bannit de Rome divers philosophes, dont l'insolence étoit extrême & les principes dangereux ; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les lettres, ni moins de générosité à l'égard des écrivains distingués. Il donnoit des pensions, ou accordoit des gratifications a ceux qui faisoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les Arts méchaniques, qui étoient aussi précieux à ses yeux que les Arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une maniére de faire transporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une pesanteur prodigieuse ; *Vespasien* paya en prince l'inventeur, sans vouloir pourtant qu'on se servît de l'invention : *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent.* L'empire fut aussi florissant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagène, il assujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Asie, qui jusqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil sort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Bizance, & d'autres aussi considérables, furent soumises aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que simple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent ; il n'en témoigna pas moins sur le trône. Un esclave à qui il refusa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit : *Le renard change de poil, mais non de caractère.* Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit destiné un million de sesterces (125000 liv.) à lui ériger une statue colossale : *Placez-la ici sans perdre de tems*, leur dit-il, en présentant sa main formée en creux ; *voici la base toute prête... Vespasien* achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Mais il fit ensorte qu'une partie de ses extorsions fût attribuée à *Cénis*, une de ses concubines. Cette femme avoit l'esprit d'intérêt si ordinaire aux personnes de son état. Elle vendoit les charges & les commissions à ceux qui les sollicitoient, les absolutions aux accusés innocens ou coupables, & les réponses mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Vespasien* d'employer à dessein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit presser après qu'elles se seroient remplies. *Titus* son fils n'approuvant point je ne sais quel impôt sur les urines, l'empereur lui présenta la première somme qu'on en avoit retirée, en lui demandant : *Cet argent sent-il mauvais ?..* La dernière maladie de *Vespasien*, fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité ; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout.* Comme il sentoit que sa fin approchoit : *Je crois*, dit-il gaîment, *que je vais bientôt devenir Dieu.* Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de J. C., dans le même lieu où il étoit né, après un règne de dix années. L'histoire ne lui reproche que sa passion pour les femmes & pour l'argent. Il poussa ce dernier vice jusqu'à la petitesse ; mais

on l'excuse, en observant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le trésor Impérial, fort endetté lorsqu'il fut nommé empereur. *Voy.* ZENODORE.

VESPUCE, *Voy.* AMERIC.

VESTA : La plûpart des auteurs donnent ce nom à *Cybèle*, parce qu'elle étoit aussi la déesse du feu. Il y en a beaucoup qui croient qu'il y a eu deux *Vesta*, l'une femme du *Ciel*, & l'autre femme de *Saturne*. Si l'on regarde *Cybèle* comme déesse du feu, on l'appelle *Vesta*. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célèbrer ses mystéres, & leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur voeu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives. On les appelloit *Vestales*.

VETRANION, général de l'armée Romaine sous *Constance*, né dans la haute Moesie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des soldats, il fut revêtu par son armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er Mai 350. *Magnençe* s'étoit révolté dans le même tems. *Constance* marcha contre l'un & l'autre ; & ayant eu une entrevue avec *Vetranion* dans la Dace, il le traita d'abord en souverain, & le détermina ensuite à quitter le trône. *Vetranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Pruse en Bithynie, où il vécut encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes oeuvres. Il avoit régné environ six mois. Son abdication prouve assez quel étoit son caractére. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air ; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour savoir signer son nom.

VETTORI, *Voy.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers son fils qui assiégeoit Rome, avec *Volumnia* sa femme & ses 2 enfans. Le vainqueur avoit été jusqu'alors insensible aux priéres ; mais dès qu'il apperçut sa mere : *O Patrie*, s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez désarmé ma colére, en employant les priéres de ma mere, à qui seule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez faite* ; & aussi-tôt il cessa ses hostilités sur le territoire Romain.

VEZINS, (N. de) lieutenant-de-roi dans le Quercy, se distingua dans le tems de la *St-Barthélemi*, par une action de générosité, digne d'être conservée dans l'histoire. Il étoit prêt de sortir de Paris pour s'en retourner dans sa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniste de son pays avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le massacre, il va le trouver le pistolet à la main : *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche, *suivez-moi*. Ce gentilhomme, plus mort que vif, suivit jusques dans le Quercy le lieutenant-de-roi, qui ne lui dît pas un mot dans tout le chemin. Alors *de Vezins* rompant le silence : *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *si j'eusse voulu profiter de l'occasion* ; *mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais* ; *mais croyez que je serai toujours prêt à vuider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable*. Et dans le moment, sans attendre de réponse, il

pique & s'éloigne à toute bride, laissant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, sans vouloir le reprendre lorsqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VIALART, (Charles) *Voyez* CHARLES de *S. Paul*, n° XXXVII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort saintement en 1680, fut un des plus illustres prélats du siécle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit solide, mais sans grimace & sans amertume. La paix de *Clément XI* se fit en 1669, en partie par ses soins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

VIARD *ou* WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIII[e] siécle, se retira dans une solitude à 4 lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une Règle très-austére, approuvée par *Innocent III*, vinrent se ranger sous sa discipline. Ces Hermites donnérent à leur monastére le nom de *Notre-Dame du VAL des Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis quelques années à l'Abbaye de *Sept-Fons*, maison réformée comme la *Trappe*.

VIAS, (Balthasar de) poëte Latin, né à Marseille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particuliére pour les Muses Latines, qu'il cultiva dans toutes les situations de sa vie. En 1627, il fut fait consul de la nation Françoise à Alger : emploi qu'occupoit son pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zèle par les places de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Ses ouvrages sont : I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Piéces intitulées *les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylvæ regiæ*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poëme* sur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes piéces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne sait pas s'arrêter où il faudroit. A la qualité de poëte, il joignit celles de jurisconsulte & d'astronome; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'*Amateur*.

VIAUD, *Voy.* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils *Virgilien* un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé sur le même sujet; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit *Vibius Sequester*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela*; & séparément 1575, in-12, édition donnée par *Josias Simler*; & enfin à Roterd. 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, se distingua parmi les antiquaires du XVI[e] siécle. On a de lui les *XII Césars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de discernement; il a publié plusieurs Médailles fausses.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amiens, de Calais, & vice-amiral de France, se signala par son affabilité & par son humanité, autant que par sa valeur. Il s'informoit dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artisans qui jouissoient d'une bonne réputation; il les visitoit

comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'Histoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1586 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, sans ressentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ses terres en Guienne. Il y vivoit depuis 3 ans, lorsqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le besoin qu'il avoit de tous ses bons serviteurs. Il se fit couper la jambe, vendit une partie de son bien, alla trouver ce prince, & lui rendit des services signalés à la bataille d'Ivri, & dans plusieurs autres occasions. Deux jours après l'assassinat de ce bon roi, *de Vic* passant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut si saisi de douleur qu'il tomba presque mort, & il expira le surlendemain 14 Août 1610... Son frere, *Meri* de *Vic*, mort en 1622, fut garde-des-sceaux sous *Louis* XIII. *Dominique* de *Vic* ne laissa pas de postérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit à Sorèze, petite ville du diocèse de Lavaur. Il professa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St-Sever, en Gascogne. Ses supérieurs, instruits de sa capacité, l'envoyérent à Rome en 1701, pour y servir de compagnon au procureur-général de sa congrégation. Ses connoissances, sa politesse, la douceur de son caractére & la pureté de ses mœurs, lui conciliérent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne & de plusieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choisi avec Dom *Vaissette* pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*. Le 1er vol. de ce savant ouvrage étoit imprimé, lorsqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de sa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette version fut imprimée a Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien professeur de théologie dans l'université de Caen, sa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'université, lorsque les tristes querelles à l'occasion des matiéres de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque. Il donna lieu, plus d'une fois, au parti opposé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zèle pour la réunion des Protestans à l'Eglise Catholique, & gouverna sa paroisse avec prudence. Nous avons de lui: I. *Discours sur la Naissance* de Monseigneur le *Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraison funèbre* de M. le Cardinal de *Fleuri*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Protestant faites à M. le Curé de ***, avec les réponses*, 1766, in-12. IV. *Exposition fidelle & Preuves solides de la Doctrine Catholique, adressées aux Protestans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS, ou VICOMTI, (Joseph) né à Milan vers la fin du XVIe siécle, fut choisi par le cardinal *Féderic Borromée* pour travailler dans la fameuse Bibliothèque Ambrosienne, fondée à Milan par ce savant prélat. *Vicecomès*, *Rasca*, *Collius*, &c, avoient mérité, par leur capacité, ses regards, & afin que sa Bibliothèque ne fût pas oisive, il leur distribua à chacun les matiéres qu'ils devoient traiter.

Le premier eut pour lot les rits ecclésiastiques. Il remplit sa tâche avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, sous ce titre : *Observationes Ecclesiasticæ, de Baptismo, Confirmatione & de Missa.* Cet ouvrage rare, ainsi que tous ceux appellés Ambrosiens, parut en différentes années : le 1er vol. en 1615, le IIe en 1618, le IIIe en 1620, & le IVe en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Messe. L'auteur a eu soin de rassembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux sur cette matiére. Les anciens rits usités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres ouvrages moins considérables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiste du XVIe siécle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poëte Latin. Il a servi de modèle à *Lopès* de *Vega* & à *Quevedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol. par les soins de ses enfans, héritiers des talens poëtiques de leur pere. Cette collect. partagée en 5 liv. comprend dans le 1er toutes les *Piéces* du genre pieux ; dans le IIe les *Comédies* ; dans le IIIe les *Tragi-Comédies* ; dans le IVe les *Farces*, & dans le Ve les *Pantomines... Vicente* écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Erasme* apprit exprès le Portugais pour lire ses ouvrages.

VICHARD DE ST-REAL, *Voy.* REAL, n° I.

VICOMTI, *Voy.* VICECOMES.

VICTOIRE, *ou* NICÉ, Déesse du Paganisme, avoit un temple à Athènes, & un autre à Rome. Elle étoit fille de la déesse *Stix* & du géant *Pallas*. On la représente sous la fig. d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre, une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur déesse *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouissances qu'on donnoit après ses faveurs, s'appelloient *Niceteria.*

VICTOIRE, *Voy.* VICTORINE.

VICTOIRE DE BAVIÉRE, Dauphine de France ; *Voy.* MARIE, n° XVIII.

I. VICTOR, (St) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les fameuses Abbayes de *S. Victor* à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

II. VICTOR I, (St) Africain, monta sur la chaire de *S. Pierre* après le pape *Eleuthére*, le 1er Juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâque. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le 14e jour de la Lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* scella de son sang la foi de J. C. sous l'empire de *Sevére*, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epîtres*, & *S. Jérôme* le compte le premier parmi les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en Latin.

III. VICTOR II, appellé auparavant *Gebhard*, évêque d'Eich-

ſtadt en Allemagne, pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui ; mais il l'illuſtra par ſes vertus. Il dépoſa pluſieurs évêques ſimoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence ; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat ; & tint un concile à Rome l'an 1057. Le zèle de *Victor* pour la diſcipline, lui attira des ennemis implacables. Un ſoudiacre attenta à ſa vie, & mit du poiſon dans le calice ; mais le pape découvrit ce crime, les uns diſent naturellement, les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laiſſant vacans le trône pontifical & le ſiége d'Eichſtat qu'il avoit auſſi gardé juſqu'à ſa mort.

IV. VICTOR III, appellé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Caſſin, lorſqu'il fut placé, malgré ſa réſiſtance, ſur la chaire de *St Pierre*, le 14 Mai 1086. Il aſſembla, au mois d'Août de l'année ſuivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Benevent ; il y prononça la dépoſition de l'anti-pape *Guibert*, qui vouloit toujours ſe maintenir à Rome, & renouvella le décret contre les inveſtitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile ; & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Caſſin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Grégoire* l'avoit déſigné par ſon ſucceſſeur. *Victor* reſſembloit à ce pontife par ſes vertus. Il s'étoit principalement ſignalé par la magnifique Egliſe qu'il fit élever au Mont-Caſſin. On a de lui des *Epitres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la Bibliothèque des Peres... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui preſqu'auſſitôt quitta la triple couronne. (*Voyez* INNOCENT II.)

V. VICTOR DE VITE ou D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une perſécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à ſouffrir. Le ſaint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Hiſtoire* de cette perſécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son ouvrage (donné au public par le P. *Chifflet*, Dijon 1665, in-4°. & par Dom *Ruinart*, Paris 1694, in-4°.) peut ſervir non ſeulement pour l'Hiſtoire de l'Egliſe, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue juſqu'à la racine à pluſieurs Catholiques, qui parlérent encore après l'exécution. Il cite entr'autres un ſoudiacre nommé *Reparat*.

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, ſe rendit illuſtre par ſa doctrine & par ſes vertus. Il compoſa un *Cycle Paſchal* vers l'an 545, & une Préface ſur l'*Harmonie* des IV Evangeliſtes par *Ammonius*. Cet ouvrage ſe trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable *Bède* nous a conſervé quelques fragmens de ſon *Cycle Paſchal*.

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenſeurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir eſſuyé pluſieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un monaſtère de Conſtantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens conſidérables arrivés dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le diſcernement, l'exactitude, le choix des matie-

res

tés n'y président pas toujours ; mais elle peut servir pour les ve & vi^e siécles de l'Eglise. On la trouve dans le *Thesaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Canisius*.

VICTOR, (Ambroise) *Voyez* XI. MARTIN.

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoye & premier roi de Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, lui assûra les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du roi, qu'il chassa entiérement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouissoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. *Victor* se jetta sur le Dauphiné 2 ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de Marseille en 1693. Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la *Feuillade* l'assiégeoit dans sa capitale, lorsque le prince *Eugène* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ses états, alla mettre le siége devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des tems l'eût permis ; mais c'étoit une maîtresse ambitieuse qui vouloit régner, & tout le conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat : entendant, aussi-bien que personne, cette guerre de chicane, qui se fait sur des terreins coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre ; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, *Voyez* FRANÇOIS, n° XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius Victorinus*) fils de la célèbre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire en 265 par *Posthume*, tyran des Gaules. *Victorin*, se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. VICTORIN le *Jeune*, son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de tems après.

VICTORINE, *ou* VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'el

les lui donnèrent le titre de mere des armées. Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence : *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & ensuite au sénateur *Tetricus*, qu'elle fit élire à Bordeaux en 268. *Victorine* ne survécut que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de sa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie ; mais plusieurs auteurs assûrent que sa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris 1599, in-4°. redonnés par l'abbé *Capperonnier*, à Strasb. in-4°.

I. VICTORIUS, (Pierre) savant Florentin, dont le nom Italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par *Côme* de *Médicis*, pour être professeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entr'autres le card. *Farnèse* & le duc d'*Urbin*, qui le comblérent de bienfaits. *Victorius* ne bornoit pas ses connoissances à la littérature, il avoit l'esprit des affaires. *Côme* de *Médicis* l'employa utilement dans plusieurs ambassades ; & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit si étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence, & plusieurs princes de l'Europe tentérent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses ; mais il préféra sa patrie aux vaines espérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens ; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui : I. Des *Notes* critiques & des *Préfaces* sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columèle*. II. Trente-huit livres de *diverses Leçons*, Flor. 1582, in-f. ouvr. dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'*Aristote*, le 1er imprimé à Florence 1576, in-fol. ; le 2e, 1548 in-fol. ; le 3e, 1584 in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'ouvrage de *Davanzati* sur la Vigne, Florence 1734, in-4°. Il est écrit en Toscan. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin sur le Traité de l'Elocution, de *Demetrius* de Phalére.

II. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) médecin de Faënza, florissoit vers l'an 1540. Il posséda la connoissance théorique de son art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont : I. Sa *Médecine Empyrique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guérison des maladies, à l'usage des commençans, in-fol. III. Des *Conseils de Médecine* sur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

III. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Léonelle) étoit un savant professeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui : I. Un bon *Traité des Maladies*

des Enfans, in-8°. & in-16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4°. & in-8°. III. Quelques autres ouvrages où il éclaire la théorie incertaine par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Crémone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de *St Marc* à Mantoue; il en sortit quelque tems après, & se rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des chanoines-réguliers de Latran. Son talent pour la poësie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de *St Sylvestre* à Tivoli. Ce fut là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clement VII* voulut aussi être son protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tanaro. *Vida* se retira dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son peuple autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poësie que nous lui devons, on distingue, I. L'*Art Poëtique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint sa Poëtique à celles d'*Aristote*, d'*Horace* & de *Despréaux*, sous le titre des *Quatre Poëtiques*, 1771, 2 vol. in-8°. Une imagination riante, un style léger & facile rendent le Poëme de *Vida* très-agréable; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur les études du Poëte, sur son travail, sur les modèles qu'il doit suivre. Ce qu'il dit de l'élocution poëtique, est rendu avec autant de force que d'élégance; mais son ouvrage, ainsi que la Poëtique de *Scaliger*, est plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme sur les Vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur ouvrage de *Vida*. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de poësie. III. Un *Poëme sur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le second rang parmi ses Poësies: on le trouve dans l'édition de sa *Poëtique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Christiados Libri sex*, à Crémone en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophètes. Ses écrits sont: I. Des *Dialogues*, *sur la dignité de la République*, Crémone 1556, in-8°. II. *Discours contre les Paysans*, Paris 1562, in-8°. rare. III. Des *Constitutions Synodales*, des *Lettres* & quelq. autres *Ecrits*, moins intéressans que ses Vers. L'édition de ses *Poësies*, Crémone 1550, 2 vol. in-8°. est complette; ainsi que celles d'Oxford, 1722, 25 & 33, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) secrétaire du duc de *Lesdiguières*, puis du duc de *Crequi*, & enfin du maréchal de l'*Hôpital*, servit ces seigneurs avec un si grand désintéressement qu'après s'être retiré à Grenoble, il fut obligé pour subsister d'y enseigner les langues latine, françoise & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans. Il a laissé, I. L'*Histoire du Duc de Lesdiguières*, 1638, in-fol. II. L'*Histoire du Chevalier Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, histoire amoureuse, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, seigneur de) maréchal

de France, d'une ancienne maison d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal de *St-André*, qui le fit connoître & le produisit à la cour. Il fit ses premiéres armées en Italie, se trouva aux prises de Pavie & de Melphe en 1528; aux siéges de Perpignan, de Landrecie, de St-Dizier, Hesdin & Térouanne, & à la bataille de Cerizoles en 1544; & eut beaucoup de part au siége & à la prise de Thionville par le duc de *Guise*, en 1558. Il avoit obtenu, en 1553, le gouvernement des Trois-évêchés, Metz, Toul & Verdun. Celui de Bretagne ayant vaqué depuis par la mort du vicomte de *Martigues*, (*Sébastien* de *Luxembourg*,) il y fut nommé; mais le duc de *Monpensier* étant venu le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put le lui refuser, & révoqua le don qu'il en avoit fait à *Vieilleville*, qui *rendit son Brevet sans murmurer*, (disent les Mémoires de sa vie) & n'accepta 13000 écus que le roi lui envoya dans cette occasion, que sur une lettre de sa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, *il ne vouloit plus le voir de sa vie*. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 156.... *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambassades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suisse. Il mourut dans son château de Durtal en Anjou, le 30 Novembre 1570. Les *Mémoires* de sa vie, composés par *Vincent Carloix*, son secrétaire, qui étoient restés manuscrits dans les Archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. in-8°. par les soins du P. *Griffet* Jésuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéressantes pour l'histoire de son tems.

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Bayeux d'une ancienne famille, mais différente du suivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Reims en 1334. C'est le 1er archevêque qui soit parvenu à ce siége par les réservations papales. Il se trouva à la funeste bataille de Crecy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe* de *Valois* dans sa retraite. Il sacra le roi *Jean* son fils le 28 Août 1350, & la reine *Jeanne* de *Bologne* son épouse le 21 Septembre suivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (Jean de) seigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c. amiral de France & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. Il descendit en Angleterre en 1377, prit & brûla Rye, saccagea l'isle de Wigth & plusieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il passa en Ecosse l'an 1380 avec soixante vaisseaux, qui joints à ceux des Ecossois, entrérent dans la mer d'Irlande, & brûlérent la ville de Penreth. Une si puissante flotte eût pu faire beaucoup davantage, si à quelques mois de-là l'amiral ne se fût brouillé avec la cour Ecossoise. *De Vienne*, amoureux jusqu'à la folie, d'une parente du roi d'Ecosse, fit des présens & donna une fête à sa belle maîtresse. Cette cour, peu accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offensée, que l'amant eût couru grand risque s'il ne fût retourné en France avec

précipitation. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des seigneurs François qui allérent au secours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main en 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoise* de VIENNE, épouse de *Charles* de la *Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejetton de cette famille illustre.

VIÈTE, (François) maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'est fait un nom immortel par son talent pour les mathématiques. Il est le premier qui se servit, dans l'Algèbre, des lettres de l'alphabet pour désigner les quantités connues. Il trouva que les solutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par sa méthode absolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes sortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaison des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniére & en faisant évanouir les fractions. Il inventa aussi une régle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduisit à une autre: ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainsi qu'il le faisoit pour les nombres. Il fit plus: Comme l'Algèbre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement simplifiée; en examinant les problêmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par les moyens des lignes, ce qu'on appelle *Construction Géométrique*. Toutes ces inventions donnérent une nouvelle forme à l'Algèbre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger & même sans dormir. *Adrien Romain* ayant proposé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à résoudre, *Viète* en donna d'abord la solution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il proposa à son tour un problême à *Romain*, qui ne put le résoudre que méchaniquement. Le mathématicien Allemand, surpris de sa sagacité, partit aussitôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander son amitié. *Viète* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déja remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le présenta dans la ville de Lyon au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape pour terminer les différends mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien se signala bientôt par des découvertes plus utiles que son Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Espagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorsqu'il s'agissoit de communiquer des desseins secrets, on écrivoit en chiffres & en caractéres inconnus, pendant les désordres de la Ligue; ce chiffre étoit composé de plus de 500 caracté-

res différens; & quoique l'on eût souvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viète* qui eut ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle maniére les Espagnols pendant deux ans, qu'ils publiérent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Ce grand-homme mourut en 1603. Il a donné le Traité de Géométrie d'*Apollonius* de *Perge*, avec ses Commentaires, sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en un vol. in-f. par *François Schooten.*

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin de Montpellier, devint médecin du roi & membre de l'académie des sciences en 1688; il l'étoit déja de la société royale de Londres en 1685. On a de lui: I. *Neurographia universalis*, Lugduni, 1585, in-fol. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, ibid. 1686, in-4°. III. *Dissertation sur l'extraction du sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vasorum Corporis humani Systema*, Amsterd. 1705, in-12. V. *Traités du Cœur*, de l'*Oreille*, & des *Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences sur les Viscéres*, Paris 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint sa Névrographie & son Traité des Vaisseaux du corps humain, 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvrage, qui n'a paru qu'en 1774. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre a Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de *Luther* & de *Melanchthon*, ministre à Mansfeld, & ensuite sur-intendant des églises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle 1562, 13 tomes in-fol. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit savant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de) secrétaire du duc de *Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à St-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596 à 74 ans, est un traducteur aussi maussade que fidèle. Ses versions sont méprisées aujourd'hui; mais on fait cas des notes qui les accompagnent. Elles manquent d'art & d'esprit, mais l'érudition y est prodiguée. Les ouvrages de *Vigénere* sont: I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *César*, de l'Histoire de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des notes. II. Un *Traité des Chiffres*, 1586, in-4°. III. Un autre *des Comètes*, in-8°. IV. Un troisiéme, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. Sa Traduction d'*Onosander*, 1605, in-4°. est la plus recherchée.

I. VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, mort en 1647, se fit une juste réputation de savoir par ses ouvrages. On a de lui: I. Une excellente Traduction latine de la *Préparation* & de la *Démonstration Evangélique* d'*Eusèbe* avec des notes, Paris 1628, in-fol. 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotismis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette derniére langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un *Commentaire* estimé sur les Coutumes d'Angoumois, Aunis, & gouvernement de la Rochelle, &

augmenté par *Jacques* & *François* VIGIER, ses fils & petit-fils, Paris 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone, dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le liérent avec *St Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *St Jerôme*. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où *Vigilance* avoit dessein d'aller pour visiter les saints lieux. Le pieux & illustre solitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit: « On a vu dans le monde » des monstres de différentes es» pèces; *Isaïe* parle des *Centaures*, » des *Syrènes*, & d'autres sembla» bles. *Job* fait une description » mystérieuse du *Léviathan* & de *Be*» *hemoth* : les Poëtes content des » fables de *Cerbére*, du *Sanglier* de » la forêt d'Erimanthe, de la *Chi*» *mére*, & de l'*Hydre* à plusieurs » têtes. *Virgile* rapporte l'histoire » de *Cacus*; l'Espagne a produit » *Gérion* qui avoit trois corps; » la France seule en avoit été » exemte, & on n'y avoit jamais » vu que des hommes courageux » & éloquens, quand *Vigilance* ou » plutôt *Dormitance* a paru tout » d'un coup, combattant, avec » un esprit impur, contre l'esprit » de Dieu. Il soutient qu'on ne » doit point honorer les sépulcres » des Martyrs, ni chanter *Alle*» *luia* qu'aux Fêtes de Pâques; il » condamne les veilles, il appel» le le célibat une hérésie, & dit » que la virginité est la source » de l'impureté ». *Vigilance* affectoit le bel-esprit: c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon-mot à une bonne raison; il ne cherchoit que la célébrité, & il attaqua tous les objets dans lesquels il remarqua des faces qui fournissoient à la plaisanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agapet*. *Theodora*, femme de l'empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le siége de *St Pierre*, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un concile tenu à Constantinople contre les prélats séparés de la communion Romaine, qu'elle soutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant même de *Sylvére*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour satisfaire l'impératrice; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia les hérétiques & *Theodora*. Sa fermeté se démentit: il assembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques sessions; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces écrits au Palais. *Il en agissoit ainsi*, disoit-il, *pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour dans les Archives de l'Eglise Romaine ces réponses contraires au Concile de Chalcédoine*. On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Constantinople; on le voit par une protestation qu'il fit dans une assemblée, où se voyant pressé avec la derniére violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria: *Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre.* On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphêmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits

de *Théodore*, évêque de Mopsuéfte, le maître de *Nestorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edesse, à *Maris*. III. Les *Réponses* de *Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de St *Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour-a-tour ces trois ouvrages, anathématisés par le concile de Constantinople. L'empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil; il n'y fut pas long-tems: à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, l'an 555. On a de lui *XVIII Epîtres*, Paris 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacène en Afrique, au VIe siécle, prit le nom des Peres les plus illustres, & réfuta sous ce masque les hérétiques de son tems. Ce pieux artifice produisit depuis une grande confusion dans les ouvrages des premiers écrivains ecclésiastiques, & l'on eut beaucoup de peine à reconnoître ceux qui étoient véritablement de *Vigile*. Les cinq Livres contre *Eutychès* lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entiére, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Le Pere *Quesnel* le fait auteur du *Symbole* qui porte le nom de *St Athanase*, & ce n'est pas sans fondement. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE, (Gacé de la) *Voyez* BIGNE, n° I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XVe siécle, se rendit recommandable sous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de *Bretagne*, femme de ce prince, le prit pour son sécrétaire. Ses exploits guerriers sont moins connus que ses ouvrages. On lui doit une *Histoire de Charles VIII*, qu'il composa avec *Jaligni*, imprimée au Louvre, in-fol. par les soins & avec les remarques de *Denys Godefroi*. Il est aussi auteur du *Vergier*, *d'honneur*, Paris 1495, in-fol. C'est une Histoire de l'entreprise sur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-sur-Seine, habile dans son art. Elle avoit un frere, d'un génie assez borné; aussi son pere disoit: *Quand j'ai fait ma fille, je pensois faire mon fils; & quand j'ai fait mon fils, j'ai pensé faire ma fille*. Cette ingénieuse littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge, des douleurs de la pierre que son application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la poësie. On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales piéces sont: I. Une *Ode* intitulée: *Monseigneur le Dauphin au Roi*. Un inconnu lui envoya pour récompense une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. II. Une autre *Ode* à Mll^e de *Scudery*, son amie. III. Une *Réponse* à Mll^e *Descartes*, niéce du célèbre Philosophe: Mll^e de la *Vigne* goûtoit beaucoup ses principes. IV. Quelques autres petites *Piéces de vers*, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnasse des Dames* par M. de *Sauvigni*.

VIGNEROD, *V.* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva, de la naissance la plus basse, à la charge de chancelier de l'em-

pereur *Fréderic II*. On ignore qui étoit son pere ; la mere mendioit son pain pour elle & pour son fils. Le hazard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la jurisprudence & dans l'art des affaires, il gagna entiérement les bonnes-graces de son maître. Son élevation fut rapide ; il fut protonotaire, conseiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires secrettes de *Fréderic*. Il servit avec zèle ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV*; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-tems d'une faveur distinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accusérent d'avoir voulu empoisonner l'empereur par les mains de son médecin. Les historiens varient sur l'année de cet évenement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Quelques-uns croient que *Pierre* des *Vignes* étoit véritablement coupable. Est-il croyable que le premier des magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conseil, l'ami de son maître, ait tramé un aussi abominable complot ? Et pourquoi ? Pour plaire au pape son ennemi. Où pouvoit-il espérer une plus grande fortune ? Quel meilleur poste le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'empereur ? Quoi qu'il en soit, il est certain que *Pierre* des *Vignes* eut les yeux crevés. Ce n'est pas là le supplice d'un empoisonneur de son maître. Plusieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrace, & porta *Fréderic II* à cette cruauté ; ce qui est plus vraisemblable. L'infortuné chancelier, las de se voir dans une dure prison, s'y donna la mort en 1249. On a de lui : I. *Epistolæ*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, par *Iselin*, 1740, 2 vol. in-8° ; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. II. Un Traité *de Potestate Imperiali*. III. Un autre *de Consolatione*, &c... On a attribué à *Fréderic II* & à *Pierre* des *Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II* ;) mais ni cet empereur, ni son chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en est l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des savans. Le livre qui a paru sous la date de M. D. IIC. in-8°. composé de 46 pages sans titre, est une imposture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition sans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce soit.

VIGNEUL DE MARVILLE, *Voyez* ARGONNE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua aussi à l'Histoire & devint historiographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les savans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens François* ; à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur *André* du *Chesne*, traduisit ce livre en la-

rin, pour le mettre à la tête de sa collection des anciens Historiens François. On a encore de lui : I. *Chronique de Bourgogne*, in-4°. II. *Préséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. III. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4°. IV. *Bibliothèque historiale*, en 4 vol. in-fol. V. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol. peu estimé.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut ministre à Blois au commencement du XVIIe siécle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs *Ecrits de Controverse*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Baugency. Ayant ensuite abjuré la religion Protestante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumiéres. Il excella sur-tout dans la connoiss. des langues, des Médailles, des Antiquites, & de l'origine des Maisons souveraines de l'Europe. Ce savant mourut à la maison de S. Magloire à Paris, en 1661, à 56 ans. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches ; mais le style de ses ouvrages est rebutant. Les principaux sont : I. La *Généalogie des Seigneurs d'Alsace*, 1649, in-fol. II. Un Supplément aux Œuvres de St *Augustin*, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoise des *Evangiles*. IV. L'*Origine des Rois de Bourgogne*. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne*. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane* ; de plusieurs *Piéces de Poësie* ; de quelques *Paraphrases* des Pseaumes en latin, d'une *Oraison Funèbre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, surnommé) savant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola au duché de Modène, d'un gentilhomme Modenois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture ; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de son tems & des amateurs éclairés, lui donnérent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France sous le règne de *François I*, où il donna des plans pour plusieurs édifices ; quelques-uns même prétendent que le château de Chambord fut construit sur ses dessins. *Vignole* s'attacha à *François Primatice*, architecte & peintre Bolonnois, qui étoit au service du roi. Il le secourut dans tous ses ouvrages, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le cardinal *Farnèse* choisit *Vignole* pour ordonner le bâtiment de son magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette ville en 1573, à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des souverains pontifes. Outre les édifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui sont en très-grand nombre ; il a encore composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur ; & qui

a été traduit & commenté par *Daviler*, Paris, 1691, 3 vol. in-4°. & 1738, 2 vol. grand in-4°... & un autre dans sa langue sur la *Perspective pratique*, commenté par le *Danti*.

I. VIGNOLES, (Etienne de) plus connu sous le nom de *la Hire*, étoit de l'illustre maison des barons de *Vignoles*, qui étant chassés de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines François du règne de *Charles VII*. Ce fut lui qui fit lever le siége de Montargis au duc de *Bedford*; & qui accompagna la fameuse *Pucelle*, *Jeanne d'Arc*, au siége d'Orléans, où il se signala avec cette héroïne. *La Hire* finit ses jours à Montauban en 1447. Il tient un rang distingué parmi les héros qui rétablirent *Charles VII* sur le trône. *Voyez* à l'article de ce monarque une réponse généreuse de *la Hire*.

II. VIGNOLES, (Alphonse de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le sein du Calvinisme. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le ministére. Il fut d'abord ministre à Aubais, puis à Cailar, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'électeur, & devint successivement ministre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg, près de Berlin. Son savoir profond le fit mettre dans la liste des membre de l'académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette compagnie en 1701. Le célèbre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de sentir le mérite, engagea le roi de Prusse à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les 40 derniéres années de sa vie, aussi estimé pour les talens de l'esprit, qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu directeur de l'académie royale des Sciences de Berlin, en 1727, place qu'il remplit avec distinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des lettres par plusieurs ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire Sainte & des Histoires étrangéres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à la captivité de Babylone*; Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. Ce livre suppose une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*. On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'*Ecrits* & de *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique*; dans les *Mémoires* de la société royale de Berlin; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par *Masson*, &c. On estime sur-tout son *Epistola Chronologica adversùs Harduinum*, & ses *Conjectures* sur la IVe Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illustre savant mourut à Berlin en 1744, après avoir fourni une carriére de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une sage œconomie le moyen de secourir les indigens. La frugalité étoit son trésor. Le précieux don de la tranquillité d'esprit contribua sans doute à prolonger ses jours. *Voy.* II. LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ses études à Paris, & fut recteur de l'université en 1540. Il devint ensuite pénitencier d'Evreux, sa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville

au concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé curé de St Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler & comme controversiste & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. Ils ne servent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triste état se trouvoit l'éloquence Françoise au XVIe siécle. C'est lui & *Claude* de *Saintes*, qui eurent, en 1566, une fameuse conférence de controverse avec les ministres de l'*Espine* & *Sureau* du *Rosier*. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568 in-8°. Le savant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illustre prélat, qui mourut à Carcassonne en 1575.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conseiller au grand-conseil. On lui attribue une Histoire curieuse & peu commune, imprimée sous ce titre: *Historia eorum quæ acta sunt inter* Philippum *Pulchrum*, *Regem Christianissimum*, & Bonifacium *VIII*, 1613, in-4°. Il se distingua par son zèle pour les libertés de l'Eglise Gallicane. Il prit la défense du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages sur ces deux objets, & sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un vol. in-4°, 1683.

VILLAFAGNE, (Jean Arphe de) auteur Espagnol, est connu par un livre aussi rare que recherché. Il est intitulé: *Quilatador de la Plata*, *Oro*, *y Piedras*, Valladolid 1572, in-4°. L'édition de Madrid 1598, in-8°, moins rare, est augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-sainte, mourut en 1608, après avoir publié un *Commentaire*, aussi savant que diffus, sur *Ezéchiel*, en 3 tom. in-fol. Rome 1596. La *Description* de la ville & du Temple de Jérusalem, est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hazardées. L'auteur a épuisé sa matiére; mais il est très-difficile d'être aussi patient à le lire, qu'il fut constant à le composer. La figure du Temple ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

II. VILLALPANDE, (Gaspar) théologien controversiste de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de Controverse*, dont on ne se souvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) est auteur d'un Traité rare, intitulé: *Epitome Delictorum*, seu *De invocatione Dæmonum*, Hispali 1618, in-fol.

VILLAMENE, (François) graveur, élève d'*Augustin Carrache*, naquit à Assise en Italie, vers l'an 1588, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maitre est recommandable par la correction de son dessin, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ses contours. Cela n'empêche pas que ses *Estampes* ne soient très-recherchées.

VILLANI, (*Jean*, *Matthieu* & *Philippe*) auteurs Florentins du XIVe siécle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Histoire, les occupérent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en 12 li-

yres, depuis la Tour de Babel jusqu'en 1348. Elle est écrite avec beaucoup de simplicité & de candeur; mais l'auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des notes marginales & des remarques savantes. *Matthieu* la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il est très-difficile de trouver ce corps d'Histoire, de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan, 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événemens des XIIIe & XIVe siécles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que *Guillaume* de *VILLARET*, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrasins, & se rendit encore maître de plusieurs isles de l'Archipel. Le couvent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers indignés de son despotisme & de son luxe, l'obligérent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue: il préféra d'aller demeurer en France auprès de sa sœur, dame de *Tiran*, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les passions de la jeunesse, qui l'agitérent assez long-tems, l'empêchérent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé: *La Belle Allemande*. Il fit ensuite en société une Piéce, qui fut jouée sans succès au théâtre François. Des affaires domestiques l'obligérent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, sous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux; il y joua ensuite le *Glorieux*, le *Misanthrope*, l'*Enfant prodigue*, &c. Il fut souvent applaudi à Compiégne pendant les voyages de la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il n'avoit embrassé que par nécessité. En 1756, il renonça au théâtre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne se soutenoit que par ses talens; & il se retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéressant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ses dissipations, & lui fit connoître les vraies sources de l'Histoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choisi pour continuer son ouvrage. On le nomma presqu'en même tems secrétaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverses occupations affoiblirent entiérement sa complexion naturellement délicate. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé,

l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractére étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conséquent un peu sombre, il étoit avec ses amis doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Histoire de France* commence au VIIIe vol. par le règne de *Philippe VI*, & finit à la page 348 du XVIIe. Elle est pleine de recherches intéressantes & d'anecdotes curieuses; mais il n'est pas assez concis. Son style élégant & plein de feu, est quelquefois trop abondant, trop poëtique, & s'écarte de tems en tems de la grave simplicité de l'histoire. On a encore de lui des *Considérations sur l'art du Théâtre*, 1758, in 8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Esprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) *Voy.* I. BOIVIN.

I. VILLARS, (André de BRANCAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIVe siécle. S'étant laissé séduire par les partisans de la Ligue & de l'Espagne, il soutint le siége de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de sa soumission & de son courage. Ayant été battu & fait prisonnier à la bataille de Dourlens en 1595 par les Espagnols, il fut tué de sang-froid, selon l'usage de ce peuple, qui massacroit alors sans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur solde. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ses freres forma la branche des ducs de *Villars-Brancas*.

II. VILLARS, (Louis-Hector marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, Grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi & de la Toison d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illustre. Il porta les armes fort jeune; son courage & sa capacité annoncérent dès-lors à la France un défenseur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal de *Bellefons*, son cousin. Il servit ensuite, l'an 1672, en Hollande, & se trouva au passage du Rhin. Il se signala l'année d'après au siége de Mastricht. *Louis XIV*, charmé de son ardeur naissante, l'honora de ses éloges. *Il semble*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon sorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef en 1674, où il fut blessé, lui valut un régiment de cavalerie. Après s'être trouvé à plusieurs siéges & à différens combats, il attaqua, sous les ordres du maréchal de *Créqui*, l'arriére-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quekembacq au passage de Kinche en 1678. Il fit de si belles choses dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune-homme, si Dieu te laisse vivre, tu auras ma place plutôt que personne.* Il se trouva la même année au siége & à la prise du fort de Kell, où il justifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il se distingua l'année d'après à Leuse, où 28 de nos escadrons triomphérent de 60; & l'année suivante à Phortsein, où le duc de *Wirtemberg* fut pris & son armée défaite. Après la paix de Ryswick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappellé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès son arrivée il se signala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De-là il passa en Allemagne. A peine est-il arrivé, qu'il

passe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen, par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complette sur le prince de *Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués sur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochstet, de concert avec l'électeur de Baviére. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ses généraux & avec ses ministres. *C'est moi qui suis votre Ministre & votre Général*, lui dit Villars : *Vous faut-il d'autre conseil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars 1704, commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangéres, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes. Le maréchal de *Villars* eut le bonheur de réduire ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette province au commencement de 1705, avec la consolation d'y avoir remis le calme. *Villars*, nécessaire en Allemagne pr résister à *Marleborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707 à Stolhoffen, & y trouva 166 piéces de canon. Il traversa ensuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits ; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de *Savoye*. *Il faut*, dit un jour ce prince éclairé, *que le Maréchal de* Villars *soit sorcier, pour savoir tout ce que je dois faire ; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Rappellé en Flandres, il battoit les ennemis à Malplaquet, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. *Non*, dit le Maréchal, *puisque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il est bon qu'elle le voie mourir en Chrétien.* On prétend que, lorsqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Mad^e^ la duchesse de *Villars* voulut le dissuader de se charger d'un fardeau si dangereux. Le Maréchal rejetta ce conseil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce sera une gloire que je ne partagerai avec personne.* Il eut bientôt cette gloire si flatteuse. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, sur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain sur l'Escaut, pour le forcer. La chose étoit difficile ; mais *Villars* ne désespéra pas d'en venir à bout. *Messieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis sont plus forts que nous ; ils sont même retranchés. Mais nous sommes François : il y va de l'honneur de la Nation : il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainsi parlé, il se met à la tête des troupes, qui, excitées par son exemple, font des prodiges, & battent les Alliés commandés par le prince *Eugène*. *Villars* sut vaincre & profiter de sa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses succès hâtérent la paix. Elle fut conclue à Rastadt le 6 Mai 1714, & le Ma-

réchal y fut plénipotent". Le vainqueur de Dénain jouit tranquillement du repos que lui méritoient tant de succès jusqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de *Turenne*, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 Novembre de cette année, il arriva au camp de Pisighitone, & se rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier considérable lui représentant, pendant ce siége, qu'il s'exposoit trop : *Vous auriez raison, si j'étois à votre âge*, répond le Maréchal ; *mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse.* L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une campagne ; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son confesseur l'exhortant à la mort lui dit, que Dieu lui avoit fait de plus grandes graces qu'au maréchal de *Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au siége de Philisbourg. *Quoi !* répondit le héros mourant, *il a fini de cette manière ? Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de tems après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'est un bruit populaire, qu'il soit né & qu'il soit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorsque le prince *Eugène* apprit cette mort, il dit : *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-tems.* Le maréchal de *Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artisan de sa fortune, par son opiniâtreté à faire au-dela de son devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardiesse qu'il servoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlassent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorsqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armee : « SIRE, je vais » combattre les ennemis de votre » Majesté, & je vous laisse au mi» lieu des miens »... Il dit aux courtisans du duc d'*Orléans* régent du royaume, devenus riches par le bouleversement de l'Etat, appellé *Systême* : « Pour moi, je n'ai jamais » rien gagné sur les ennemis de » l'Etat »... Ses discours où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoient trop les autres hommes, déja assez irrités par son bonheur ; aussi avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire valoir, ni celui de se faire des amis. Dès l'entrée au service, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le pressoit inutilement, en 1677, de prendre une cuirasse pour une action qui, selon toutes les apparences, devoit être vive & meurtrière. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en présence de son régiment, *ma vie plus précieuse que celle de ces braves gens-là...* *Villars* regarda toujours comme un devoir de se trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par son exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à se ménager, qu'*un Général devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres.* Le maréchal

chal de *Villars* étoit de l'académie Françoise, où il fut reçu en 1714. Il avoit été président du conseil de Guerre sous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er est absolument de lui, les deux autres sont d'une autre main. Le duc de *Villars* son fils, gouverneur de Provence, est mort sans postérité masculine.

III. VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célèbre Dom de *Montfaucon*. Il embrassa l'état ecclésiastique, vint à Paris, où son talent pour la chaire lui donnoit des espérances. Il y plut par les agrémens de son caractére & de son esprit. Il se fit sur-tout connoître par son *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon; le fonds a été puisé dans le livre de *Borri*, intitulé: *La Chiave del Gabinetto*. Cette petite production est écrite avec assez de finesse. L'auteur y dévoile agréablement les mystéres de la prétendue cabale des Freres de la *Rose-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parens, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un assez mauvais *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours*; & un Roman en 3 vol. in-12, sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, qui n'est pas grand'chose.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouse en 1596, chevalier des ordres de St *Maurice* & de St *Lazare*, se distingua dans le Génie & dans les fortifications. On a de lui: I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siége de Corbie*, en latin, Paris 1637, in-fol. III. Le *Siége d'Hesdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort estimés avant les découvertes du maréchal de *Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, servit sous le duc de Savoie, où il signala son courage & ses lumiéres. Il avoit le grade de lieutenant-général au service de France sous le prince *Thomas*, lorsqu'il fut recherché par la république de Venise pour aller commander dans Candie, en 1665. Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'isle le 22 Avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. D'*Alquié* a traduit ses *Mémoires* sur le siége de Candie, Amsterdam 1671, en 2 vol. in-12. C'est un Journal intéressant de ce siége fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liége, fit exécuter l'an 1687 la *Machine de Marly*. On prétend qu'il avoit surpris le secret de cette Machine d'un de ses compatriotes, nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708 âgé de 64 ans, est qualifié seul inventeur de la Machine de Marly dans son épitaphe, qui se voit en l'église de Bougival près de Marli. Il peut en avoir conçu les premiéres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold* de *Ville*.

VILLEBEON, (Pierre de) d'une maison illustre de France, devint chambellan par la mort de son frere aîné, *Gautier* de *Villebéon*, & fut ensuite ministre-d'état du roi *St Louis*. Il rendit à ce prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il fit des prodiges

de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & mourut à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU, *Voyez* JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652. Pour se livrer plus librement à son goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il passa quelques années dans la communauté des Gentils-hommes établie sur la paroisse de *S. Sulpice*; mais son mérite le décela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexte que la foiblesse de son tempérament ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla ensuite se cacher dans un petit appartement du Cloître de l'Eglise métropolitaine, où il passa le reste de sa vie, qu'une mort chrétienne termina en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, de traductions, d'opuscules. Ses ouvrages historiques sont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déserts d'Orient*, en 2 volumes, puis en 3 in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Ste Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* sur la Constitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priére du cardinal de *Noailles*, est semé de portraits tracés avec assez de fidélité. Les menées du Jésuite *le Tellier* & de sa cabale y sont bien dévoilées. Le style, quoiqu'un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hazardés, d'autres trop satyriques: aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par Arrêt du conseil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Lafitau*, évêque de Sisteron. VI. *La Vie d'Anne-Geneviéve de* Bourbon, *Duchesse de Longueville*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterd. en 1739, en 2 vol. in-8°... Les Traductions de *Villefore* sont: I. Celles de plusieurs ouvrages de *S. Augustin* des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°; de ceux *de l'Ordre & du Libre-arbitre*, in-8°; des *trois Livres contre les Philosophes Académiciens*; du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, in-12; & du *Traité de la vie heureuse*, in-12. II. Celles de plusieurs ouvrages de St *Bernard*; des *Lettres*, 2 vol. in-8°; & des *Sermons choisis*, in-8°, avec des *Notes* qui servent à éclaircir le texte. III. Celles de plusieurs ouvrages de *Cicéron*; des *Entretiens sur les Orateurs illustres*, in-12; & de toutes les *Oraisons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes versions ont été bien accueillies. Elles ont presque toujours le mérite de la fidélité & de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut professeur d'hébreu au collége-royal en 1777. Il avoit été secrétaire du duc d'*Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Blasimont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'Abbé de*** à ses Elèves pour servir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecri-*

tures, Paris 1751, 2 vol. in-12; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, se signala en 1541 à l'entreprise d'Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malte, dont il a donné une *Relation* franç. 1553, in-8°. ou en latin in-4°. Né pour les entreprises singuliéres, il tenta de se former une souveraineté au Brésil en Amérique. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les Prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons; mais s'étant avisé de les contredire sur leur croyance, ils l'abandonnérent. Les Portugais s'emparérent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie, & le Brésil fut perdu pour les François. *Villegagnon* revint en France & y mourut en 1571, laissant plusieurs *Ecrits* contre les Protestans.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec distinction, & cultiva les lettres dans un siécle ignorant & barbare. On a de lui, l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François* en 1204, dont la meilleure édition est celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier sont préférés au petit. Cet ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

VILLENA, *Voyez* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnauld de) *Voyez* ARNAULD, n° II.

VILLENEUVE, *V.* III. BRANCAS.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jérusalem qui résidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII* qui le connoissoit également courageux & habile. Son élection se fit à Avignon en 1319. Le premier soin du nouveau grand-maître fut d'assembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette assemblée qu'on divisa le corps de l'ordre en différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particuliéres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, se rendit à Rhodes vers l'an 1332; & il y vécut en prince qui sait gouverner. La ville & l'isle entiére lui furent redevables d'un bastion, qu'il fit élever à ses dépens à la tête d'un fauxbourg. A cette sage précaution, le grand-maître ajoûta le secours d'une garnison nombreuse, qu'il entretint toujours de ses propres deniers. D'ailleurs sa présence & sur-tout ses bienfaits attirérent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette isle devint un boulevart redoutable. Il arma ensuite six galéres, pour seconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infidèles. Différens abus s'étoient glissés dans l'ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été instruit. *Villeneuve* fit différens réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter de draps qui coûtassent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'usage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les Réglemens faits par le grand maître furent confirmés. L'ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. « Prince recommandable (dit *Vertot*) par son éco-

nomie, & qui pendant son magistére aquitta toutes les dettes de la Religion. » Sa prudence se signala plus. fois autant que sa valeur, & sur-tout lorsqu'il réduisit l'isle de Lango révoltée contre l'ordre. Sa sévérité le fit appeller *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier *Dieu-donné* de *Gozon*, qui, contre sa défense, avoit combattu & terrassé un monstre qui infestoit Rhodes. Il fit éclater sa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'isle : une église où il fonda deux chapelles magistrales, & un château qui porta son nom. Il fut aussi le fondateur d'un monastère de Chartreuse, dans le diocèse de Fréjus, où sa sœur *Rosoline* de *Villeneuve*, morte en odeur de sainteté, fut prieure. L'illustre maison dont étoit le grand-maître de Rhodes, a produit un grand nombre de personnages distingués ; tels que *Romée* de VILLENEUVE, premier ministre de *Raimond Berenger* comte de Provence, mort en 1250 ; *Louis* de VILLENEUVE, seigneur de Sorenon, premier marquis de Trans, chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ses armées navales. Enfin l'ordre de Malte lui doit plus de cent chevaliers, & l'Eglise un grand nombre de prélats, dont les lumiéres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Susanne BARBOT, veuve de J. B. de GAALLON de) morte en 1755, avoit de l'esprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romanesque, & elle eut à cet égard quelques succès. On a d'elle : I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, 4 parties, in-12. II. Le *Phénix Conjugal*, in-12. III. *Le Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. V. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties, in-12. VI. Le *Beau-Frere supposé*, 4 parties in-12. VII. *Mesdemoiselles de Marsange*, in-12. VIII. Le *Tems & la Patience*, 2 v. in-12. IX. La *Jardiniére de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman est le plus lu. C'est un tableau des caprices de l'amour & de la fortune, sans force & sans coloris; mais les situations attendrissantes, la noblesse des sentimens, la justesse des réflexions rachètent le défaut de la foiblesse & de l'incorrection du style.

VILLER, (Michel) prêtre du diocèse de Lausanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, est connu par des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12, où il n'a pas le mérite de la précision.

VILLEROI, (*Voyez* AUBESPINE, n° IV... & NEUVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voyez* GIRARD DE VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à *Henri V* roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille par ordre de ce prince, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les ducs de *Bourgogne* & les Anglois jusqu'en 1435 ; mais peu de tems après, il rentra au service du roi *Charles VII*, prit Pontoise, & facilita la réduction de Paris. Ce héros se préparoit à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, en 1437, honoré des regrets de son roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de *S. Jean de Jérusalem*, étoit de la même maison que le précédent. Il commandoit dans l'isle de Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander & pressa le siége avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'ordre, fut obligé de se rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester avec lui; mais l'*Isle-Adam* préféra les intérêts de son ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers sans retraite assûrée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530 Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie; & le grand-maître de l'*Isle-Adam* en prit possession au mois d'Octobre de la même année. C'est depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malte*. L'*Isle-Adam* mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet: *C'est ici que repose la Vertu victorieuse de la Fortune.* Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ses terres à son cousin le connétable *Anne* de *Montmorency* en 1527, du consentement de son frere puîné *Claude*, qui avoit cependant plusieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en 1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après s'y être distingué & dans les colléges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour rentrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de *St-Taurin*, & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appellé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de *Poësies*. L'abbé de *Villiers* faisoit peu de cas de ses vers, & il se rendoit justice, quoique poëte & auteur. Sa poësie, exacte & naturelle, est trop languissante. Ses ouvrages poëtiques recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, sont: I. *L'Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales règles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'Education des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions; mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expression ne relève jamais: à peine s'élève-t-il jusqu'au rang de versificateur. IV. Deux Livres d'*Epitres*. V. *Pièces diverses*, &c. L'abbé de *Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs beaux *Sermons*, & par différens ouvrages en prose. Les principaux sont: I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités satyriques*, en 50 Dialogues in-12. IV. *Entretiens sur les* Contes des Fées *& sur quelques Ouvrages de ce tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12. Il s'élève dans ce livre contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pièces,

Ces différens ouvrages respirent une bonne morale; mais ils manquent souvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant sa diction, pure & saine, est bien préférable à l'emphase pédantesque de nos moralistes d'aujourd'hui.

VILLIERS, *Voy.* BUCKINGHAM.

VILLIC, *Voyez* WILLIC.

VILLON, *Voyez* CORBUEIL.

I. VINCENT, (Saint) diacre de Sarragosse, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LERINS, célèbre religieux du monastére de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siécle, il se retira au monastére de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de *Nestorius* que l'on venoit de condamner. Sa règle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné dans tous les lieux & dans tous les tems. Ce Mémoire, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en 2 parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son Mémoire. Cet illustre solitaire mourut en 450. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que *Baluze* en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appellé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi *St Louis* & des princes de sa cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. *Vincent* ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit, I. L'ouvrage qui a pour titre : *Speculum majus*, à Douai, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-f. C'est un ample recueil contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, assez mal choisie & aussi mal digérée, est pleine d'erreurs les plus grossiéres. L'auteur l'a divisée en 4 parties. La Ire est intitulée : *Speculum naturale*; la IIe, *Speculum doctrinale*; la IIIe, *Speculum morale*; & la IVe, *Speculum historiale*. L'abrégé de cet ouvrage est attribué à *Doringck* : (*Voyez* ce mot.) II. Une *Lettre* à *St Louis* sur la mort de son fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un style barbare. Ce savant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Valence en Espagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lerida en 1384. Ses missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse, firent éclater son zèle dans une partie de l'Europe. Il l'exerça sur-tout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut, pendant plusieurs années, confesseur de *Benoît XIII* & son plus ardent défenseur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, déclaré ennemi de la paix & de l'union de l'Eglise, il dispos

le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obéissance ; il s'attacha au concile de Constance, & abandonna son pénitent. En 1417 il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-fol. On trouve dans ce recueil : I. Un *Traité de la Vie spirituelle*, ou *de l'Homme intérieur*. II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la Vie spirituelle*, *de la dignité Ecclésiastique*, *& de la Foi Catholique*. III. Un Traité intitulé : *Des deux avénemens de l'Ante-Christ*. IV. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties : on doute qu'ils soient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (St) né à Poy au diocèse d'Acqs en 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appellé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils abordérent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, instruit de son mérite, l'emmena a Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de St Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine *Marguerite* de *Valois*, il se retira auprès de *Bérulle* son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'*Emmanuel de Gondy*, général des galéres. Mad[e] de *Gondy*, mere de ces illustres élèves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Missions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier-général des galéres en 1619. Le ministére de zèle & de charité qu'il y exerça, fut longtems célèbre à Marseille, où il étoit déja connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconsolable d'avoir laissé sa femme & ses enfans dans la plus extrême misére, *Vincent* de *Paul* avoit offert de se mettre à sa place ; & ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ses pieds restérent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *St François de Sales*, qui *ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne Prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de Mad[e] de *Gondy*, il se retira au collége des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions avec quelques Prêtres qu'il avoit associés a ce travail. Quelques années après, il accepta la maison de *St Lazare*, qui devint le chef de sa Congrégation. « Sa vie ne fut plus qu'un tissu de

» bonnes œuvres, (dit l'abbé *Ladvocat.*) *Missions* dans toutes les parties du royaume, aussi-bien qu'en Italie, en Ecosse, en Barbarie, à Madagascar, &c. *Conférences Ecclésiastiques*, où se trouvoient les plus grands évêques du royaume: *Retraites spirituelles*, & en même tems gratuites : *Etablissement pour les Enfans-Trouvés*, à qui, par un discours de six lignes, il procura 40,000 liv. de rente : *Fondation des Filles de la Charité* pour le service des Pauvres malades ; ce n'est-là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise & à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, de *la Salpétriére*, de *la Pitié*; ceux de *Marseille* pour les Forçats, de *Ste Reine* pour les Pélerins, du *St Nom de Jesus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine, dans les tems les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent & en effets ». Avant l'établissement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St Landri 20 sols la piéce, & on les donnoit par charité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin pour leur faire succer un lait corrompu. *Vincent* de *Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir 12 de ces enfans; bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des Eglises; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Eglise un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique. arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Eglise, au même instant, l'hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conseil de conscience sous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de *Jansenius*, l'a fait peindre par les historiens de Port-Royal comme un homme d'un génie borné; mais ils n'ont pu lui refuser une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste Geneviéve, aussi bien qu'à l'*Etablissement des grands Séminaires. Vincent* accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carriére le 27 Septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement *St Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en lisant cet ouvrage, & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est que très-peu flatté. Sa Congrégation posséde aujourd'hui environ 84 Maisons divisées en 9 provinces. Elle ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de son fondateur, homme plus pieux que savant ; mais elle sert utilement l'Eglise dans les Séminaires & dans les Missions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la suite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12; mais il auroit dû avertir que ce livre est un libelle, où le fondateur des Lazaristes est traité d'*infâme délateur* & d'*exécrable boutefeu.* Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inspiré par celui dont il se dit l'avocat.

VINCENTINI, *Voy.* VALERIO, n° II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci, près de Florence, en 1445. Les sciences & les arts étoient familiers à ce peintre; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoissoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de tems après avoir commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses tableaux, dont le sujet étoit le Baptême de N. S. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard* est la représentation de la Cêne de N. S. qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres; mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Cependant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse. *Léonard*, pour se venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grande salle du conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui sembleroit devoir régner entre les personnes à talent. Cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déja vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa derniere maladie. Le coloris de ce peintre est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusques dans ses minuties: mais ce peintre a excellé à donner à chaque chose le caractére qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particuliére des mouvemens produits par les passions. Il y a une correction & un goût exquis dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit & de sagesse dans ses compositions. Le *Traité de la Peinture*, en Italien, Paris 1651, in-fol. que ce peintre a laissé, est estimé. Nous en avons une Traduction françoise donnée par *Chambray*, Paris, 1651, in-fol.; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du collége de Bordeaux, l'appella dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa derniére maladie il ne cessa de lire & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Ses talens pour l'éducation de la jeunesse égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un savant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont; I. L'*Antiquité de Bordeaux &*

de Bourg, 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La Manière de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°. IV. L'*Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions françoises* de la *Sphère de Proclus*, & de la *Vie de Charlemagne* écrite par *Eginard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perse*, d'*Eutrope*, *d'Ausone*, de *Florus*, &c. avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (N.) architecte Hollandois du dernier siécle, s'est rendu célèbre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1736, in-fol.

VINNIUS, (Arnold) célèbre professeur de droit à Leyde, mourut en 1657 à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Institutes de Justinien*, Elzévir, 1665, in-4° réimprimé sous ce titre : *Arnoldi Vinnii Jurisconsulti in quatuor libros Institutionum Imperialium, Commentarius academicus & forensis*, &c. *Cui accedunt ejusdem* Vinnii *Quæstiones Juris selectæ*, Paris, 1778, 2 vol. in-4° ; & un autre *Commentaire* sur les anciens Jurisconsultes, Leyde, 1677, in-8°. Celui-ci fait suite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poësies latines. La littérature n'étoit pas son seul talent. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, il mérita que d'*Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de St Gatien. Le P. *Vinot* conserva ce canonicat le reste de ses jours, sans sortir de la congrégation, qui le regarda toujours comme un de ses plus illustres membres. On a de lui, I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choisies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tissard* ; & d'autres *Poësies* latines, imprimées à Troyes en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dénonciation raisonnée d'une Thèse de Théologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717. Le Pere *Vinot* mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il avoit de l'esprit, de l'imagination, & le génie de la Satyre. Quelques écrivains lui ont attribué le *Philotanus* de l'abbé *Grecourt*.

VINTIMILLE, (Charles-Gaspard-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut en 1746, à 94 ans. L'amour de la paix fut son principal mérite. Les disputes du Jansénisme qui troublérent son diocèse, n'altérérent point la tranquillité de son caractère. Il fut le premier à rire des satyres que les partisans du diacre *Pâris* publiérent contre lui. Son frere le comte du *Luc*, mort en 1740 à 87 ans, laissa des enfans.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, naquit à Gaïete, dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de *St Dominique* le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son savoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans au

pape *Jules II* & à *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suiv. son légat en Allemagne. Le cardinal *Cajetan* eut plusieurs conférences avec *Luther*; mais son zèle & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïete, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. Des *Traités* sur diverses matiéres. III. Des *Commentaires* sur la Somme de *St Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme de 1541 & 1612. Ces différens ouvrages font une source d'érudition. Le cardinal *Cajetan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé; mais ses livres sont trop volumineux pour croire qu'il l'eût toujours fait avec discernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons & perfectionna ses talens pour le paysage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de son mérite, l'attacha à son service; mais les bienfaits de sa sainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive. On doit le distinguer de VIOLE ZANINI, qui cultiva l'architecture & qui écrivit sur cet art.

VIOLETTE, (La) *Voyez* CHESNE, n° III.

VIONNET, (George) Jésuite de Lyon, d'un caractére aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1749; & quelques *Poësies Latines* sur différens sujets. Il termina sa carriére en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean-Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur d'une *Poëtique*, de *Poësies Latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Genève les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chassérent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* fut ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le fanatisme lui avoit donné une espèce d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois: I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. *La Physique Papale*, 1552, in-8°; que les esprits amis de la satyre recherchent, ainsi que sa *Nécromance Papale*, Genève, 1553, in-8°.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) surnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuses par sa naissance. Sa muse s'étoit d'abord exercée dans le genre pastoral. Ce poëte, rétabli par *Auguste* dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé, par la distribution faite aux soldats vétérans des terres du Mantouan & du Cré-

montois, composa, pour remercier son bienfaiteur, sa 1re *Eglogue*. Cette piéce fit connoître son grand talent pour la poësie, & devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de 3 ans : ouvrage précieux par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté de langage qui y règnent. Peu de tems après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques* : Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poësie latine. Ces différens ouvrages lui acquirent les suffrages & l'amitié d'*Auguste*, de *Mécène*, de *Tucca*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ses vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations : honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient *Bavius* & *Nævius*. On attaqua sa naissance, on déchira ses ouvrages, on ne respecta pas même ses mœurs ; on lui prêta des goûts infâmes, ainsi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit sa modestie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarrassoit en bien des occasions ; quand la multitude accouroit pour le voir, il se déroboit en rougissant. Il négligeoit ses habillemens & sa personne. Cette simplicité cachoit beaucoup de génie ; mais ce n'étoit pas aux sots à le voir. Un certain *Filistus*, bel-esprit de cour, prenoit plaisir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en présence d'*Auguste*. *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous auriez une langue, vous ne vous défendriez pas mieux*... *Virgile*, piqué, se contenta de répondre : *Mes ouvrages parlent pour moi*.--*Auguste* applaudit à la répartie, & dit à *Filistus* : *Si vous connoissiez l'avantage du silence, vous le garderiez toujours*..*Cornificius*, autre *Zoïle*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poëte, qui répondit simplement : *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offensé, je ne le hais point ; mais il faut que l'Artiste porte envie à l'Artiste, & le Poëte au Poëte. Je ne me venge de mes ennemis qu'en m'éclairant par leur critique*. Un de ceux dont il fut le moins blessé, c'est *Bathille*. *Virgile* avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguste*, ce Distique où il le fait égal à *Jupiter* :

Nocte pluit totâ ; redeunt spectacula manè :
Divisum Imperium cum Jove Cæsar *habet.*

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuse bagatelle ; personne ne se déclara. *Bathille*, profitant de ce silence, se fait honneur du Distique & en reçoit la récompense. Le dépit de *Virgile* lui suggéra une idée heureuse : ce fut de mettre au bas du Distique, ce vers, *Hos ego versiculos feci, tulit alter honores* ; & le commencement du suivant, *Sic vos non vobis*, répété 4 fois. L'empereur demanda qu'on en achevât le sens ; mais personne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le Distique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de sa gloire, sur-tout lorsqu'on eut vu quelques échantillons de son *Enéide*. *Virgile* employa onze ans à la composition de cet ouvrage ; mais voyant approcher sa fin, sans avoir pu y faire les changemens qu'il méritoit, il ordonna qu'on le jet-

eût au feu ; ordre rigoureux, qui heureusement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre le 22 Septembre de l'an 19 de J. C. à 51 ans, en revenant de Grèce avec *Auguste*. Ce prince se délassoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On sait l'impression que fit sur l'empereur & sur *Octavie* l'éloge du jeune *Marcellus*, placé avec tant d'art dans le VIe livre. *Octavie* s'évanouit à ces mots, *Tu Marcellus eris* ; & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au poëte, elle lui fit compter dix grands sesterces pour chaque vers ; ce qui montoit à la somme de 32500 livres. Quoique *Virgile* ne soit venu qu'après *Homére*, qu'il l'ait imité dans le plan de son Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la derniére main à son ouvrage ; cependant c'est une question indécise, & qui le sera vraisemblablement toujours, de savoir lequel des deux poëtes a le mieux réussi dans la Poësie épique : (*Voyez* dans l'article d'*Homére* le Parallèle de ces deux grands-hommes.) Ce Parallèle nous dispense de tracer ici le caractére de l'*Enéide* & de son auteur. Comme les talens sont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorsqu'il écrivoit en prose. *Sénèque* le Philosophe nous apprend, qu'il n'avoit pas mieux réussi en prose que *Cicéron* en vers. La santé de ce poëte avoit toujours été foible & chancelante ; il étoit sujet aux maux d'estomac & de tête, & aux crachemens de sang : aussi mourut-il au milieu de sa carriére. Il ordonna par son testament qu'on laissât son Poëme tel qu'il étoit, au cas qu'on le sauvât des flammes, & l'on eut cette attention : de-là vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Eneïde*. L'auteur de cet ouvrage unique mourut assez riche, pour laisser des sommes considérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécène*, à l'empereur même. Son corps fut porté près de Naples ; & l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope : cecini Pascua, Rura, Duces.

Les éditions les plus recherchées des ouvrages de *Virgile* sont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol. -- du Pere *la Cerda*, Lyon 1619, 3 vol. in-fol. -- de Sedan, 1625, in-32. -- d'*Elzevir*, 1636, in-12. -- du Louvre, 1641, in-fol. -- de Londres 1663, in-fol. donnée par *Ogilvi*, avec 102 figures & une carte. -- *Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°. -- *Ad usum Delphini*, Paris 1682, in-4°. -- de Lewarde, 1717, in-4°. -- Florence, 1741, in-4°. -- Amsterd. 1746, 4 vol. in-4°. -- Rome, 1741, in-fol. faite sur un ancien manuscrit dont on a figuré l'écriture. -- Ibid. 1763, en 3 vol. in-folio, avec fig. ital. & lat. -- de Londres, *Sandby*, 1750, 2 vol. in-8°. fig. -- Birmingham, *Baskerville*, 1757, in-4°. La plupart de ces éditions & sur-tout la derniére sont superbes ; mais ceux qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impression, peuvent se borner à l'édition d'*Elzevir*, en observant que dans l'édition originale les *Bucoliques* & l'*Eneïde* sont précédées d'une page dont les capitales sont en rouge ; ou à l'édition de *Coustelier*, 1745, en 3 vol. in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement sur celle de Florence, donnée en 1741 sur un manuscrit de

1300 ans. Quant aux nombreuses Traductions françoises, dont on a surchargé notre littérature, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui soit supportable. Voyez son article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne traduction Italienne.

VIRGILE, *Voyez* POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit remise à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que *Virginius* son pere fût de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré *Virginie* à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher : *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté*. Il lui porte à l'instant le couteau dans le cœur & la laisse expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le pere, prirent les armes, & marchérent à Rome, où elles se saisirent du Mont-Aventin. Tout le peuple soulevé contre *Appius*, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. *Spurius Opius*, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collègue, se donna la mort; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRGINIUS, (André) savant théologien Luthérien né à Schwessin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Esthon, à 68 ans, laissa divers *Ecrits Théologiques*.

VIRIPLACA, Déesse qui présidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome sur le Mont-Palatin.

VIRSUNGUS, *Voy.* WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'ordre de Cîteaux, dans le XVIIe siécle, a laissé une *Bibliothèque* des Auteurs de son ordre, Cologne 1656, in-4°. assez exacte; mais écrite dans un latin barbare, & plein de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secrétaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainsi dire le fondateur, & c'est à ses soins & à son zèle qu'elle dut une partie de sa gloire. *La Visclède* étoit le *Fontenelle* de Provence par ses talens, autant que par son caractére. Doux, poli, affable, officieux, sensible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança, ne parvinrent pas jusqu'à lui; il profita de la critique & ignora l'insulte. Son goût n'étoit pas aussi sûr que son esprit étoit fin; & il auroit volontiers préferé les Fables de *la Motte* à celles de *la Fontaine*. Avec beaucoup de finesse dans l'esprit, il en avoit très-peu dans le caractére; & on trouve

peu d'hommes de lettres qui aient eu une simplicité de mœurs plus aimable. Sa conversation ne brilloit pas par les saillies; mais son commerce étoit sûr & utile à ceux qui en jouissoient. Les jeunes-gens avoient en lui un ami, un conseil & un consolateur. *La Visclède* est principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoise & les autres compagnies du royaume, le couronnérent plusieurs fois; & (suivant la pensée d'un homme d'esprit) il auroit eu de quoi former un Médailler des différens prix qui lui furent adjugés. Ses ouvrages sont: I. Des *Discours Académiques*, répandus dans les différens recueils des sociétés littéraires de la France. Ils sont bien pensés & bien écrits; mais il y a plus d'esprit que d'imagination, ainsi que dans ses autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poëte philosophe. Les plus estimées sont celles qui ont pour sujet l'*Immortalité de l'Ame*; les *Passions*; les *Contradictions de l'Homme*. III. Diverses *Piéces de Poësie* manuscrites, & quelques autres imprimées dans ses *Œuvres diverses*, publiées en 1727, en 2 vol. in-12. Ce Recueil essuya beaucoup de critiques.

VISCONTI, (Matthieu) IIe du nom, souverain de Milan, étant mort sans enfans mâles en 1355; ses deux freres, (& non ses fils, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*,) partagérent sa succession. *Bernabo* régnoit dans Milan, tandis que *Galeas* régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laissant pour fils *Jean-Galeas* qui lui succéda. *Bernabo*, génie ambitieux & homme perfide, voulut se rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* sa fille à son neveu, veuf d'*Isabelle* de *France*, & en l'attirant à sa cour, où il espéroit s'en défaire aisément. *Jean-Galeas* de son côté formoit le projet de s'emparer de la succession de son oncle, qu'il égaloit en ambition, & qu'il surpassoit en ruses & en artifices. Il avoit toujours le masque de la religion sur le visage, & ses actions n'eurent jamais un dehors plus pieux que lorsqu'il méditoit quelque crime. Un jour il alla en pélerinage à une chapelle dédiée à la Vierge, auprès de Milan, avec sa garde ordinaire de 2000 hommes: *Bernabo*, qui ne se méfioit de rien, va au-devant de lui; mais on l'arrêta à l'instant avec ses deux fils, qui finirent leurs jours dans la prison avec leur pere. *Jean-Galeas*, par cette perfidie, étendit sa domination sur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceslas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte de *Vertus*, qu'il avoit porté jusques-là du chef d'*Isabelle* de *France*, sa premiére femme, de laquelle sortit une fille unique, (*Valentine*) mariée à *Louis* duc d'*Orléans*, qui devoit succéder au duché de Milan, après l'extinction de la postérité masculine des *Visconti*. Il termina sa carriére en 1402, laissant de sa seconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il faisoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'assassinérent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu souverain de tout le Milanois, laissa, à sa mort arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc d'*Or-*

liens, qui le réclama comme l'héritage de sa mere. Telle fut la source des guerres du Milanois, qui fut pendant long-tems le tombeau des François.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jésuites. Sa vertu & ses connoissances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choisir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Missionnaire à la Chine, avec cinq autres Jésuites. Arrivés à Macao en 1687, il apprit avec une facilité surprenante l'écriture & les caractéres Chinois. Ses progrès furent si étonnans & si rapides, que le fils du grand empereur *Camhi*, héritier présomptif du trône, surpris de l'aisance singuliére avec laquelle le P. *Visdelou* expliquoit les livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui-même une attestation des plus authentiques & des plus flatteuses. Pendant plus de 20 ans que le P. *Visdelou* séjourna dans le vaste empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal de *Tournon*, légat du St-Siége, le déclara en 1708 vicaire apostolique, administrateur de plusieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le disciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ses disgraces, & s'unit avec lui contre les Jésuites ses confréres, pour former des Chrétiens, non suivant la politique mondaine, mais selon l'Evangile. Son zèle déplût à son ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre de cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal de *Tournon* l'avoit placé: *Visdelou* ne crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance; & le Régent, auprès de qui il se justifia après la mort de *Louis XIV*, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut saintement à Pondichery en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages manuscrits qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont: I. Une *Histoire de la Chine* en latin. II. *La Vie* de *Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philosophes Chinois*. IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage sur *les Cérémonies* & sur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire* abrégée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, sieur de) poëte François, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le destinérent à l'état ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices; mais l'amour lui fit quitter cet état: il se maria à la fille d'un peintre, malgré l'opposition de ses parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occupérent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua jusqu'au mois de Mai 1710, un ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes: Journal qui lui fit quelques admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *la Bruyére* eût vécu de nos jours, il ne se feroit certainement pas avisé de mettre cet ouvrage *au-dessous du rien*. Le Théâtre fut encore une des ressources de *Visé*. Il donna plusieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VIe du *Dictionnaire des Théâtres*. La 1re fois qu'on représenta sa Comédie intitulée, le *Gentilhomme Guespin* ou *le Campagnard*, il y avoit sur

le théâtre beaucoup de gens de condition, amis de l'auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du théâtre, & dit : *Messieurs, si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez point d'entendre des choses qui nous font plaisir.* Un plaisant lui répondit :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Et un autre ajoûta:

Non, d'en avoir tant dit, il est même confus.

Visé composa aussi des *Mémoires* sur le règne de *Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Enfin il embrassa plusieurs genres, toujours avec des talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant sa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agrémens de son caractére.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animosité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Genève, 1610, en 2 vol. in-folio.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, se rendit célèbre à la fin du XIIe siécle par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu peu fréquenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste Trinité*. Cet ordre se donna depuis à *S. Bernard*; (Voyez SERLON.) & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Citeaux, où il se trouve aujourd'hui. *Vital* mourut en odeur de sainteté en 1119.

VITAL, *Voyez* ORDRIC.

I. VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célèbre général *Aspar*, eut le rang de maître de la milice, sous l'emp^r *Anastase*. Ce prince rejettoit le concile de Chalcédoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. *Anastase*, dépourvu de secours & détesté de son peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeller les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya son armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit sous *Justin*; mais *Justinien*, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, le fit lâchement assassiner, après lui avoir prodigué toutes sortes de caresses. On croit que *Justin*, qu'on avoit prévenu contre lui, consentit à ce meurtre, exécuté en Juillet 520. *Vitalien* étoit alors consul, & se

trouvoit dans le 7[e] mois de son consulat.

II. VITALIEN, de Ségni en Campanie, pape après *S. Eugène I*, le 30 Juillet 657, envoya des Missionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epitres*. On célébra divers conciles sous ce pontife aussi savant que pieux. C'est aussi de son tems que commença l'usage des orgues dans les églises.

VITELLIO, *ou* VITELO, Polonois du XIII[e] siécle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, 1572, in-folio. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de son tems un homme très-estimable. Son livre n'est proprement que l'Optique d'*Alhazen* mise dans un meilleur ordre.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15[e] de Jes. Chr., fut proclamé empereur Romain à Cologne, presque en même tems qu'*Othon*, l'an 69. C'étoit un monstre de cruauté. Lorsqu'il fut arrivé à Bédriac où l'on venoit de livrer bataille, il voulut s'y arrêter, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable*; & sur le champ il fit distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souverain que pour bien manger. Il faisoit 4 ou 5 repas par jour, & afin d'y suffire, il contracta l'habitude de vomir quand il vouloit. *Vitellius*, à force de boire & de manger, devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, *Junius Blæsus*, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Il fit mourir de faim sa mere *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-tems s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le sçavoit, sans doute, capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ses larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions se soulevérent & élurent *Vespasien*. Lorsque le monstre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome; il alla se cacher, chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nud, les mains liées derriére le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de-là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C. après un règne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un croc, & jetté dans le Tibre. *Vitellius* étoit fils de *Lucius* VITELLIUS, qui avoit été 3 fois consul, & qui étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. *Vitellius* le pere fut le premier qui adora l'insensé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Clau-*

te, & obtint comme une grace particuliére de l'impératrice *Messaline*, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe un des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort arrivée vers l'an 49, le sénat lui éleva une statue avec cette inscription : *A CELUI qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son Prince.*

VITERBE, *V.* ANNIUS... v. GILLES... & GODEFROI de *Viterbe.*

VITIGÈS, *Voy.* BELISAIRE.

VITIKIND, *Voy.* WITIKIND.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est immortalisé par le succès avec lequel il a fait rouler la presse. C'est lui qui a imprimé la *Polyglotte* de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise d'être le premier homme de France pour son art. Il auroit surpassé même *Robert Etienne*, s'il eût été aussi savant & aussi exact que lui ; mais à peine savoit-il traduire en françois les auteurs les plus faciles. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caractéres des langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, aucuns livres en ces langues. Elle arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du Clergé. Un défaut de *Vitré* étoit de ne pas distinguer la consonne d'avec la voyelle dans les lettres J & V. Son *Corps de Droit*, Paris 1638, 2 vol. in-fol... & sa *Bible Latine*, in-fol., in-4°, & 1652, 8 vol. in-12, sont au nombre de ses meilleures éditions.

VITRI, (Jacques de) *Voyez* XVI. JACQUES.

VITRINGA, (Campège) né en 1659 à Lewarde dans la Frise, fut l'ornement de l'université de Franeker, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Un savant *Commentaire* latin *sur Isaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypseos anachrisis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archisynagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagogæ*, in-4°. VII. *Observationes sacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrag. théologiques manquent de précision pour la plupart. *Campège* VITRINGA, son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723 à 31 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Mole de Gayette*, non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelq. historiens, fut architecte de l'empereur *Auguste*. Ce n'est que par ses écrits qu'il nous est connu ; ainsi l'on ne sait rien de particulier sur sa vie. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, & qu'il dédia à *Auguste*, est le seul *Traité* en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur. La meilleure édition de ce livre est celle d'Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a une Version ital. avec les Commentaires du marquis *Galliani*, Naples 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par *Perrault*, in-fol. Paris, 1684.

VITRY, *Voyez* HOSPITAL (Nicolas).

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obscure de Dormans en Champagne, l'illustra par son es-

prit & par ses vertus. Il naquit en 1655, & après avoir fait ses études au collége de Beauvais à Paris, il succéda à son professeur même dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé de *Louvois*, fils du ministre-d'état, qui sut distinguer son mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit : *Jamais Harangue, ni Orateur, ne m'ont fait tant de plaisir...* *Louis XIV* ne se borna pas à des éloges ; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ses petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Espagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour ; mais il refusa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philosophe Chrétien, & repassa en France. Nommé sous-précepteur de *Louis XV* par le duc d'*Orléans*, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoise. Ce prêtre désintéressé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil ; il la quitta en 1722, & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre *Coffin* honora son tombeau d'une Epitaphe, où il célèbre dignement les qualités de son ame. L'abbé *Vittement* a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien-Testament. II. Des *Entretiens* sur diverses Questions théologiques. III. Un *Traité sur la Grace*. IV. Des *Opuscules* sur les affaires de l'Eglise & sur la Constitution *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle est une loi dogmatique. V. Une *Réfutation* du systême impie de *Spinosa*, & quelques Ecrits philosophiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école du *Sansovino*. Il excella surtout dans la sculpture, & ne le cédoit de son tems qu'à l'illustre *Michel-Ange Buonaroti*. On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse ; d'autres villes d'Italie en possèdent aussi plusieurs. Cet artiste a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déesse de la joie, selon quelques-uns. D'autres disent qu'elle présidoit aux alimens qui servent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un surnom de la *Victoire*.

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gênes ; devint évêque d'Arbe, une des isles Adriatiques, en 1519. On a de lui : I. Un Traité estimé *De veritate Contritionis*, ou *Vera Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits *Traités* recueillis & imprimés sous le titre de *Opus regale*, Lugduni 1508, in-4°. Ce pieux & savant prélat mourut dans son diocèse, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célèbre musicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de musique de la Pieta à Venise. Son nom est

célèbre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon ; & parmi les compositeurs, par ses *Symphonies*, entr'autres, par ses *Quatre Saisons*.

VIVANT, (François) docteur de la maison & société de Sorbonne, curé de St-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'université de Paris, sa patrie, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la destruction de Port-Royal, & à l'établissement des Prêtres de *S. François de Sales* à Paris. On a de lui : I. *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut aussi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel* du card. de *Noailles*. Il est auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. L'abbé *Vivant* mourut à Paris en 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation de piété & de savoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Espagne en 1492, enseigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général. De-là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le latin à *Marie* reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faisoit tant de cas du savant Espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine son épouse, pour entendre ses leçons ; mais malgré son estime, il le retint en prison pendant six mois, parce qu'il avoit osé désapprouver, de vive voix & par écrit, son divorce avec *Catherine* d'Aragon. *Vivès* ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria a Burgos, & mourut à Bruges, bon catholique, en 1540, à 48 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Augustin*, dont les docteurs de Louvain censurérent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & savant sur la *Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Plusieurs autres Ouvrages recueillis à Bâle, en 1555, en 2 vol. in-fol. *Budé*, *Erasme* & *Vivès* passoient pour les plus savans hommes de leur siécle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres ; mais *Vivès* étoit inférieur au premier en esprit, & au second en érudition. Son style est assez pur, mais dur & sec, & sa critique est souvent hazardée. Quelques-uns de ses livres ne sont qu'un amas de passages ramassés sous différens titres, & de vrais lieux-communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence en 1622, d'une famille noble, vécut depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, avec *Galilée* qui le regarda comme un disciple digne de lui. Après la mort d'un si grand maître, il passa encore 2 ou 3 ans dans la géométrie sans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là qu'il forma le dessein de sa *Divination sur Aristée*. Cet ancien géomètre avoit composé 5 Livres sur les Sections coniques, qui se sont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de son génie. Son nom se répandit dans toute l'Europe ; il reçut en 1664 une pension de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile. *Viviani* résolut de dédier au roi le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les lieux solides d'*Aristée* ; mais il en fut détourné par des ouvrages publics & même par des négociations que son souverain

(*Ferdinand II* grand-duc de Toscane) lui confia. En 1666, il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de son altesse. Cet homme illustre mourut en 1703 à 82 ans, membre de l'acad. des sciences. « Il avoit, dit *Fontenelle*, » cette innocence & cette simplicité de mœurs que l'on conserve ordinairement, quand on a » moins de commerce avec les » hommes qu'avec les livres; & » il n'avoit point cette rudesse, » & une certaine fierté sauvage, » que donne assez souvent le commerce des livres sans celui des » hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidèle; & ce » qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain dégré. » Pour s'acquitter envers *Louis XIV*, il fit rebâtir sa maison sur un dessein très-agréable, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appella cette maison *Ædes à Deo datæ*; elle porte ce titre sur son frontispice: allusion heureuse, & au premier nom qu'on avoit donné au roi, & à la maniére dont elle fut acquise. Ses ouvrages sont: I. Un Traité intitulé: *Divination sur Aristée*, 1701, in-fol. ouvrage plein de recherches profondes sur les coniques. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio, in quintum Conicorum* Apollonii *Pergæi adhuc desideratum*, 1659, in-fol. III. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Claudio* Commiers, 1677, in-4°.

VIVIEN, (Joseph) peintre, né à Lyon en 1657, mourut à Bonn, ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il entra dans l'école de l'illustre *le Brun*, qui connut, en peu tems, que le talent de son disciple étoit pour le portrait. *Vivien* se rendit à ses conseils: cherchant à se distinguer, il peignit au pastel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvr., il saisissoit très-bien la ressemblance. Son art alloit jusqu'à représenter non seulement les traits extérieurs, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage & caractérisent une personne. Il a peint en pastel des portraits en pieds. L'on voit quelques tableaux de lui, où l'Histoire, la Fable & l'Allégorie concourent à embellir sa composition. Il eut plusieurs fois l'honneur de représenter la famille royale. L'académie le reçut dans son corps, & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Baviére le nommérent leur premier peintre. Ce maitre s'est souvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des portraits historiés, où l'on admire la fécondité & la beauté de son imagination, jointes à l'excellence de son talent pour l'exécution. On a plusieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER, (Jean du) né à Liége vers le commencement de ce siécle, mort à Paris en 1761, s'est rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris, où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Médailles, & son mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenses. Il fut nommé graveur du roi, obtint un logement au Louvre, & fut reçu de l'académie de peinture & de sculpture. C'est le graveur qui a le mieux trouvé la ressemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ses gravures. La modération & la bonté formoient son caractére.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voyez* BROGNI.

VIVONNE, *Voyez* ROCHE-CHOUART.

VLEUGHELS, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guéres peint que des petits tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses. Il s'est particuliérement attaché à la maniére de *Paul Veronèse*. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les savans & les gens-de-lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de *S. Luc* établie à Rome, & chevalier de l'ordre de *S. Michel*. Il mourut dans cette ville en 1737, âgé de 68 ans. Il est l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien sur la peinture, de *Lodovico Dolce*, intitulé l'*Aretino*; précédé d'une Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardson*, pere & fils, sur les ouvrages de *Raphaël*. *Vleughels* se prononce *Veugles*.

VOET, (Gisbert) *Voëtius*, né à Heusden en 1589, exerça le ministére dans sa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour suivre les armées & instruire les soldats. En 1634, il fut choisi pour enseigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec succès. Après avoir professé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque tems les fonctions de pasteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philosophie & de la personne de *Descartes*, qu'il osa accuser d'Athéisme dans des thèses soutenues contre lui. Les magistrats d'Utrecht furent assez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philosophe. On a du fanatique *Voët*: *Disputationes Theologicæ*, à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne sont remarquables que par des injures grossiéres & des raisonnemens absurdes. Ses sectateurs furent appellés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adversaires des *Coccéiens*. *Voët* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a aussi plusieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & professeur en droit à Herborn, laissa un *Commentaire sur les Pandectes*, Hagæ 1754, 2 vol. in-fol. & d'autres ouvrages sur la jurisprudence, remplis d'érudition. Il mourut en 1714. *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) professeur de médecine à Helmstadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un sçavant profond. Son principal ouvrage est une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*. Ce livre est imparfait; mais *Meibomius* en a donné une édition, Helmstad: 1700, in-4°. avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. Cet ouvrage est en latin.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Misnie, fut recteur de l'école de Gustrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de son âge en 1682. On a de lui un *Traité sur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°. & plusieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échaper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matiéres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fusée de) abbé de l'abbaye du Jar, membre de l'académie Françoise, né en 1708, mort dans un

château voisin de son abbaye en 1775, étoit ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. Il fut un de ces esprits délicats & faciles, qui sont les ornemens des meilleures sociétés. La littérature ne fut pour lui qu'un amusement. Il donna au public divers Romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espèce de conte moral, intitulé l'*Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé de *Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre; c'est-à-dire, de celui que *Molière* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il sçavoit former un plan & tracer des caractéres. On a de lui beaucoup d'autres piéces, dont quelques-unes ont été attribuées à d'autres écrivains. L'abbé de *Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Poësies fugitives*, productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muse est aussi légére que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation en cherchant trop la finesse. Parmi ses piéces, il y en a quelques-unes de chantantes, telles que le Poëme lyrique des *Israëlites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758, & applaudi.

I. VOISIN, (Joseph de) né à Bordeaux d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'*Armand* de *Bourbon*, prince de Conti. On a de lui : I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°. en latin. II. Un *Traité* latin de la *Loi divine*, in-8°. III. *Traité* latin du *Jubilé* selon les Juifs, in-8°. IV. De sçavantes *Notes* sur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1651. V. Une *Défense* du Traité de M. le Prince de *Conti* contre la Comédie, que l'abbé d'*Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoise du Missel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du Clergé, & proscrite par un Arrêt du conseil. Cette version n'en a pas moins été réimprimée depuis, & en l'anathématisant on voulut seulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de faire dire la Messe en françois. C'étoit une calomnie; mais les ennemis de *Voisin* avoient intérêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685; c'étoit un homme d'une grande érudition, & ce qui est plus précieux, il savoit en faire usage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familiéres, & il connoissoit assez bien les finesses de la nôtre. Sa piété égaloit son sçavoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conseiller au parlement de Paris, devint maître-des-requêtes de l'Hôtel en Novembre 1684, intendant des armées de Flandres en Mars 1688, conseiller-d'état en Septembre 1694, ministre & secrétaire-d'état en Juin 1709, enfin garde-des-sceaux & chancelier de France le 15 Juillet 1714. Il mourut subitement la nuit du 1er

au 2 Février 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magistrat intègre & intelligent.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin; & comme il avoit la petitesse de rougir de sa naissance, & d'être sensible aux plaisanteries que sa vanité occasionnoit, on le badinoit souvent. Madᵉ *Desloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes: *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main:

Quoi! Voiture, *tu dégénére!*
Hors d'ici, maugrebi de toi;
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin, ni n'en boi.

Les agrémens singuliers de l'esprit & du caractére de *Voiture* lui donnérent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. *Gaston d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique, pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols, que tout le monde crut être de *Lopès de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence; mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu & pour les femmes. Il se vantoit d'en avoir conté à toutes sortes de femmes, *depuis le sceptre jusqu'à la houlette.* Ce poëte mourut en 1648, à 50 ans. Le commerce des grands l'avoit rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on opposoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'est » pas égale, (lui dit *Voiture*); vous » êtes grand, je suis petit; vous » êtes brave, je suis poltron; vous » voulez me tuer, hé bien je me » tiens pour mort. » Il fit rire son ennemi & le désarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter: *Voiture* prêta galamment la somme; & prenant la promesse de *Balzac*, que lui remit le valet qui faisoit la commission, il mit au bas de l'acte: « Je soussi» gné confesse devoir à M. *Balzac* » la somme de 800 écus, pour le » plaisir qu'il m'a fait de m'en em» prunter 400. » Il donna ensuite cette promesse au valet, afin qu'il la portât à son maître. Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ses plus belles Lettres. *Despréaux* disoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractére des auteurs par leurs écrits. « La socié» té de *Balzac*, (ajoûtoit-il) loin » d'être guindée & épineuse com» me ses Lettres, étoit remplie de » douceur & d'agrémens. » *Voiture*, au contraire, faisoit le *petit Souverain* avec ses égaux. Accoutumé à fréquenter des *Altesses*, il ne se contraignoit qu'avec les grands. La seule chose par où se ressembloient ces deux auteurs,

c'eſt dans la compoſition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit ſouvent 15 jours de travail. On a recueilli ſes Ouvrages à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en proſe, dans leſquelles il y en a quelques-unes d'un caractére délicat & d'un goût très-fin ; mais elles ſe réduiſent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puériles, les plaiſanteries froides, les alluſions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles ſont plus propres à former un bel-eſprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que la petite & mépriſable envie de montrer de l'eſprit, lui fait dire des choſes dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ſes *Poëſies* Françoiſes, Italiennes & Eſpagnoles ; il y a de la légéreté de tems en tems, mais les règles les plus communes y ſont violées. Elles conſiſtent en *Epitres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chanſons*... *Voy.* BENSERADE.

VOLATERRAN, (Raphaël MAFFÉE, dit le) ainſi nommé de la ville de Volterre en Toſcane, où il vit le jour l'an 1450, ſe fit un nom par ſes propres ouvrages, & par les verſions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du prem. genre, on diſtingue ſes *Commentaria Urbana*, Lyon 1599, in-fol. très-eſtimés. Parmi celles du ſecond genre, on cite ſes *Traductions* latines de l'Œconomique de *Xenophon*; de l'Hiſt. de la *Guerre des Perſes* & de celle *des Vandales* par *Procope* de Céſarée; de x *Oraiſons* de *St Baſile*, &c. *Maffée* paya la dette commune dans ſa ville natale, à l'âge de 71 ans.

I. VOLCKAMER, (Jean George) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1693, à 77 ans. On a de lui : I. *Opobalſami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noribergenſis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Chriſtophe) botaniſte de Nuremberg, publia, en allemand, *Naremburgenſes Heſperides*, 1708, in-fol. qui furent traduites en latin 1713, 2 vol. in-fol. avec figures : ouvrage eſtimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amſterdam le 26 Juillet 1643, devint profeſſeur de philoſophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduiſit la philoſophie de *Deſcartes* dans l'univerſité de cette ville. Il réfuta dans des Thèſes la *Cenſure* de cette philoſophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidèle, d'un philoſophe humain & généreux. On a de lui pluſieurs *Harangues*, & différentes *Diſſertations* in-8° en latin ſur des ſujets philoſophiques. Elles ſont aſſez bien écrites, & l'on y trouve des raiſonnemens judicieux.

VOLKELIUS, (Jean) miniſtre Socinien, natif de Grimma dans la Miſnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embraſſa ſes erreurs, & devint l'un de ſes apôtres. Son principal ouvrage eſt un traité en 5 livres, qu'il a intitulé : *De vera Religione*. Cette production renferme le ſyſtême complet de la doctrine Socinienne, avec un précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amſterdam. La meilleure édition de ce livre eſt celle qui eſt

in-4°, imprimée à Cracovie en 1630; précédée du Traité de *Crellius*, *De Deo & ejus attributis*. On a encore de *Volkelius* une Replique à *Smiglecius*, intitulée : *Nodi Gordii à Martino* Smiglecio *nexi Dissolutio.*

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas) secrétaire d'*Antoine* duc de Lorraine, au XVIe siécle, s'est fait connoître par divers ouvrages assez rares. I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Désacration de* Jean Castellan, *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Victoire du Duc* Antoine *contre les Luthériens*, Paris 1526, in-fol.

VOLPILIERE, (N. de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIIIe siécle. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Prusse; des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre des Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naissance de cet homme célèbre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on désespéra de sa vie; & sa santé fut longtems foible. Il annonça, dès ses premiéres années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination. Il a dit lui-même qu'*au sortir du berceau il bégayoit des Vers.* Il fit ses études au collége de *Louis le Grand*, sous le P. *Porée*, & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne se sentent point de l'enfance. La célèbre *Ninon*, à qui l'on présenta cet enfant ingénieux, lui légua une somme de 2000 liv., pour se former une petite bibliothèque. Ayant été envoyé aux écoles de Droit au sortir du collége, il fut si rebuté par la séchéresse de la jurisprudence, qu'il se tourna entiérement du côté de la poësie. Admis dans la société de l'abbé de *Chaulieu*, du marquis de la *Fare*, du duc de *Sulli*, du grand-prieur de *Vendôme*, du maréchal de *Villars*, du chevalier de *Bouillon*, il y puisa ce goût naturel & cette plaisanterie fine, qui distinguoit la cour de *Louis XIV*. Cette société ne le corrigea pas du penchant à la satyre, qui s'étoit développé en lui de bonne heure : penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgraces & des chagrins. On l'accusa d'avoir fait des vers contre le gouvernement, & il fut enfermé près d'un an à la Bastille. Il avoit déja composé sa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut représentée en 1718, & qui eut le plus grand succès. Son pere, qui vouloit que son fils fût avocat, & qui l'avoit même chassé de sa maison parce qu'il vouloit être poëte, vint à une des représentations de la nouvelle piéce. Il fut si touché, qu'il embrassa son fils au milieu des félicitations des femmes de la cour, & il ne fut plus question de faire du jeune *Arouet* un jurisconsulte. Il donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne* empoisonnée par *Hérode*. Lorsqu'elle but la coupe, un plaisant cria : *La Reine boit*; c'étoit vers le tems des Rois, & ce mot fit tomber la piéce. Ses Tragédies d'*Eriphile* & d'*Artémire* avoient déja éprouvé le même sort. Ces mortifications, jointes à celles que son génie indépendant, sa façon

de penser sur la Religion, & son caractére bouillant & caustique lui occasionnérent, l'obligérent de passer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *George I*, & sur-tout la princesse de Galles qui depuis fut reine, lui accordérent des gratifications, & lui procurérent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'économie & l'esprit d'ordre. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre à une loterie, établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'associa, pour cette opération, avec une compagnie nombreuse, & fut heureux. Les spéculations de finance ne l'empêchérent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient sa passion dominante. Il donna en 1730 son *Brutus*, celle de toutes ses Tragédies, qui est la plus fortement écrite. Cette piéce fut plus estimée par les connoisseurs, que suivie par les spectateurs. Les plus beaux esprits de ce tems-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conseillérent de renoncer au génie dramatique, qui, selon eux, n'étoit pas le sien. Il répondit à ce conseil en donnant *Zaïre*: *Zaïre*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phèdre*. Ses *Lettres Philosophiques*, pleines de traits hazardés & de plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de prise-de-corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise du *Châtelet*, & ils étudioient ensemble les systêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il se retira pendant plusieurs années à Cirei, terre de cette dame célèbre, près de Vassi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences sur la lumiére & l'électricité. Ce fut au milieu de ces occupations philosophiques, qu'il donna en 1736 sa Tragédie d'*Alzire*, qui réussit au-delà de ses espérances. Il étoit dans la force de son âge & de son génie. *Mérope*, jouée quelques années après en 1743, avec presqu'autant de succès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il existoit peu de modèles; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorsqu'elle eut été mise sous presse, & *Fontenelle* dit finement: *La représentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à Voltaire, & l'impression à Mll^e Dumesnil.* C'est à cette piéce que le parterre & les loges demandérent à voir l'auteur: honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué jusqu'à *Polichinelle*. C'est après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de Mad^e d'*Etiole*, depuis Madame de *Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du Dauphin; il fit la *Princesse de Navarre*, qui, quoique très-médiocre, lui attira de nouvelles récompenses. On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'historiographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre, & qu'on dit de lui, ce qu'un commis du Trésor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine*: *Nous n'avons encore vu de ces Messieurs que leur signature.* Il écrivit, sous la direction du comte d'*Argenson*, l'*Histoire de la Guerre de 1741*, qui étoit dans toute sa force. L'historien avoit tenté plusieurs fois d'être reçu

de l'académie Françoise ; mais les portes ne lui furent ouvertes qu'en 1746. Il fut le premier qui ne se conforma point à l'usage fastidieux de ne remplir un Discours de réception, que des louanges rebattues du cardinal de *Richelieu* : exemple suivi & perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les satyres dont cette réception fut l'occasion, l'inquiétérent tellement qu'il se retira avec Mad[e] la marquise du *Châtelet* à Lunéville, auprès du roi *Stanislas*. Cette dame illustre étant morte en 1749, il revint à Paris & n'y demeura pas long-tems. Le roi de Prusse, qui n'avoit cessé de l'appeller à sa cour, l'y attacha enfin en 1750, par une pension de 22000 liv. & par l'espérance de la plus haute faveur. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Kœnig*, l'histoire du fameux différend du poëte François avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrace la plus complette. On a prétendu que le roi de Prusse, en lui donnant son congé, l'avoit accablé de ces paroles : *Je ne vous chasse point, parce que je vous ai appellé ; je ne vous ôte point votre pension, parce que je vous l'ai donnée ; je vous défends de reparoître devant moi.* Rien n'est plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Mais les choses changérent de face, lorsqu'il se fut rendu auprès de la duchesse de *Gotha*. *Maupertuis* profita de son absence, à ce que disoit *Voltaire*, pour le desservir auprès du prince ; & il eut soin (ajoûtoit-il) « de répandre à la cour, » qu'un jour, tandis que j'étois, avec » le général *Manstein*, occupé à re» voir les *Mémoires sur la Russie*, » composés par cet officier, le roi » de Prusse m'envoya une piéce de » vers de sa façon à examiner, & » que je dis au général : *Mon ami,* » *à une autre fois. Voilà le Roi qui* » *m'envoie son linge sale à blanchir ;* » *je blanchirai le vôtre ensuite.* » Quoi qu'il en soit de la vérité de cette anecdote, le roi de Prusse le fit arrêter à Francfort sur le Mein, jusqu'à ce qu'il eût remis le livre de ses Poësies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier son retour à Paris ; mais n'ayant pas pu réussir, parce qu'un de ses ouvrages, obscène & impie, commençoit à faire un bruit scandaleux, il se détermina, après un séjour de quelques mois à Colmar, de se retirer à Genève. Il acheta une jolie maison de campagne auprès de cette ville, & y jouit des hommages des Génevois & des étrangers. Les querelles qui agitérent cette petite république, lui firent encore perdre cet asyle. Il fut accusé de semer sourdement la discorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiser les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de sa maison de campagne) il se fixa dans une terre à une lieue de Genève, dans le pays de Gex. C'étoit un désert presque sauvage, qu'il fertilisa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de paysans, devint par ses soins une colonie de 1200 personnes, travaillant avec succès pour elles & pour l'Etat. Divers artistes, & surtout des horlogers, établirent des manufactures sous les auspices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Russie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illustra encore sa retraite, en y appellant la petite-niéce du grand *Corneille*, en sauvant de l'ignominie & de l'oppression *Syrven* & la famille de *Calas*, dont il fit réhabiliter la mémoire. Ces actions gé-

néreuses, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, pour les opposer aux cris de l'envie, contribuérent autant à sa réputation, que les marques d'estime & de bonté qu'il reçut de presque tous les souverains de l'Europe. Le roi de Prusse fit exécuter sa statue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé sur la base : *IMMORTALI*. L'impératrice de Russie lui fit présent des plus magnifiques pelisses, d'une boëte tournée de sa main même, ornée de son portrait & de 20 diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de soupirer vers Paris. Enfin, au commencement de l'année 1778, il se détermina à quitter le repos & la tranquillité de Fernei, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur ; les académies lui décernérent des honneurs inconnus jusqu'à lui ; il fut couronné en plein théâtre ; le public marqua le plus violent enthousiasme. Mais le philosophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empressement indiscret : la fatigue des visites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, échauffèrent son sang déja très-altéré, & il mourut des suites d'une hémorragie & d'une rétention d'urine le 30 Mai 1778. Le portrait d'un homme dont on a dit tant de bien & tant de mal, n'est pas aisé à faire. On l'a peint comme jouant, tour-à-tour, les rôles d'*Aristippe* & de *Diogène*. Il recherchoit les plaisirs, les goûtoit & les célébroit, s'en lassoit & les frondoit. Par une suite de ce caractére, il passoit de la morale à la plaisanterie, de la philosophie à l'enthousiasme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la satyre, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modestie d'un sage à la vanité d'un grand seigneur. On a dit que, par ses familiarités avec les grands, il se dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ses égaux ; qu'il étoit sensible sans attachement, voluptueux sans passion, ouvert sans franchise, & libéral sans générosité. On a dit qu'avec les personnes jalouses de le connoître, il commençoit par la politesse, continuoit par la froideur, & finissoit par le dégoût. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. Ce portrait est celui d'un homme extraordinaire ; *Voltaire* l'étoit, &, comme tous les personnages qui sont hors du commun, il a fait des enthousiastes ardens & des critiques outrés. Chef d'une secte nouvelle, ayant survécu à tous ses rivaux, & éclipsé sur la fin de sa carriére tous les poëtes ses contemporains ; il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence sur son siécle, & a produit une révolution dans l'esprit & dans les moeurs. Mais s'il s'est servi quelquefois de ses talens pour faire aimer l'humanité & la raison, il en a abusé bien plus souvent pour répandre des principes d'irreligion & d'indépendance. Cette sensibilité vive & prompte, qui anime tous ses ouvrages, l'a dominé dans sa conduite, & il n'a jamais résisté aux impressions de son imagination & aux ressentimens de son cœur. Comme homme de lettres, il occupera sans contredit une des premiéres places dans l'estime de la postérité, & nous ferons encore mieux connoitre à quel dégré il mérite cette estime, en détaillant ses productions. Commençons par les ouvrages en vers ; les principaux sont, I. *La Henriade*, en X chants : Poëme rempli de

beaux & de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de descriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* est admirable ; la bataille de Coutras est racontée avec l'exactitude de la prose & toute la noblesse de la poësie ; le tableau de Rome & de la puissance pontificale est digne du pinceau d'un grand maître ; la bataille d'Ivri mérite le même éloge ; l'esquisse du siécle de *Louis XIV*, dans le VIIe chant, est d'un peintre exercé ; le IXe respire les graces tendres & touchantes : c'est le pinceau du *Corrége* & de l'*Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme franç. en vers Alexandrins qui tombent presque toujours deux à deux ; un Poëme surchargé d'antithèses & de portraits monotones ; un Poëme sans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas personnifiés ; un Poëme dont la *Discorde* est la courriére éternelle ; un Poëme qui a des morceaux supérieurement versifiés, mais qui pèche par l'invention & par l'ensemble ; enfin un Poëme de piéces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poësie, ne sera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que par ceux qui sont hors d'état de lire *Homère* & *Virgile*. M. de la *Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poësie, en préparoit une édition lorsque la mort le surprit. Cette édition a paru en 1775 en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2e vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de justesse, plus d'intérêt que celui de *Voltaire* ; mais il seroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci.. II. Un grand nombre de *Tragédies*, distinguées par de grandes vues morales & par les sentimens d'humanité dont elles sont remplies. On trouve dans le style de *Brutus* & de la *Mort de César*, la maniére de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être égalée. La Muse tragique n'inspira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IVe acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, & qui est lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ses prédécesseurs ; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Palissot* qui nous fournit cette comparaison,) ses belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire*. Les critiques lui reprochent cependant que ses personnages montrent trop de penchant à débiter des sentences & des maximes qui font illusion, mais qui nuisent à l'intérêt, que ses plans manquent souvent de justesse ; qu'il amène la catastrophe par de petits moyens ; que le style, quoiqu'imposant par le coloris & par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même maniére ; que plusieurs de ses vers ne sont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & sur-tout de *Racine* : mais si ces défauts ne le rendent pas supérieur à ces deux grands-hommes, il jouit à la représentation d'un plus grand nombre de spectateurs. On joue presque toutes ses Tragédies ; les principales sont *Œdipe*, représentée en 1718 ; *Hérode* & *Mariamne*, 1723 ; *Brutus*, 1730 ; *Zaïre*, 1733 ; *Adélaïde du Guesclin*, 1734 ; *Alzire*, 1736, *Zulime*, 1740, la *Mort de César*, 1742, le *Fanatisme*, ou *Mahomet le Prophète*, 1742 ; *Mérope*, 1743 ; *Sémi-*

ramis, 1748; *Oreste*, 1750; *Rome sauvée*, 1750; l'*Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrède*, 1760...III. Plusieurs Comédies, dont les meilleures sont l'*Indiscret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres sont presque oubliées : car *Voltaire* ne chaussa pas le brodequin avec le même succès que le cothurne. Il ne brode presque jamais que sur le canevas d'autrui ; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ses rôles sont insipides, ou maussadement plaisans, comme la baronne de *Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaisanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, on y trouve des choses d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal amenées...IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & sont d'un style qui n'est pas celui de *Quinault*. *Samson*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, ne lui ont pas même mérité la 3ᵉ place dans le genre Lyrique. Aussi en convenoit il lui-même. « J'ai fait, » (écrivoit-il à un de ses amis) » j'ai fait une grande sottise de » faire un Opéra ; mais l'envie de » travailler pour un homme com- » me M. *Rameau*, m'avoit emporté : » je ne songeois qu'à son génie, » & je ne m'apperçevois pas que » le mien n'est point fait du tout » pour le genre Lyrique... » V. Un grand nombre de *Piéces Fugitives*, en vers, d'une poësie très-supérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poëte n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de finesse, de légéreté, les agrémens d'une Muse toujours naturelle & toujours brillante. Egalement propre à louer & à médire, il donne à ses éloges & à ses satyres un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ses Epîtres légéres, de ses Diatribes en vers ; car quant à ses Odes, il suffit de les lire pour voir combien il est au-dessous de *Rousseau* dans ce genre. Nous ne ferons pas mention de quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Genève*. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons servir la gloire de l'auteur, en passant rapidement sur des ouvrages enfantés par le délire de l'irreligion & de la débauche, & par la fureur de la vengeance & de la satyre. Le célèbre citoyen de Genève est traité, dans le Poëme sur la guerre de sa patrie, d'une maniére atroce. L'auteur lui reproche jusqu'à cette maladie de la dysurie, dont lui-même est mort, ou du moins qui a avancé sa mort... Voilà les productions poëtiques de *Voltaire* ; ses ouvrages en prose sont encore plus nombreux : I. *Essai sur l'Histoire Générale*, qui, avec les *Siécles de Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Histoire est une vaste galerie, dont chaque tableau est peint d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le résumé générale, des principaux, & rend ce résumé intéressant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. Mais on s'est plaint qu'il ramène trop souvent les faits à son systême ; qu'il ne présente la Religion que comme le fléau des peuples ; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuse & le vice triomphant ; qu'il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de méprises ; qu'il est trop souvent amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens, sur-tout lorsqu'il est ques-

tion de l'Eglise, de ses ministres. Le *Siécle de Louis XIV*, offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'est une esquisse, & non un tableau en grand. L'ouvrage n'est qu'une suite de petits chapitres. L'auteur vole successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suède, pour raconter quelques traits, qui n'ont souvent qu'un rapport éloigné au sujet principal. Il présente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, plusieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, & l'on glisse sur chacun. L'historien est content, pourvu qu'il ait eu l'occasion de placer une maxime ou une saillie. C'est une foule d'éclairs, qui éblouissent & qui laissent dans les ténèbres. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'historien, ni l'art de les employer; car il y a plusieurs chapitres qui sont des chef-d'œuvres d'élégance: c'est l'esprit de discussion nécessaire dans un travail si long & si pénible. Son *Siécle de Louis XV*, moins intéressant que celui *de Louis XIV*, est écrit avec négligence & souvent avec partialité. Si quelques événemens y sont bien détaillés, plusieurs autres y sont présentés sous un faux jour. L'auteur rend ses peintures infidelles, en voulant les ajuster à sa façon de penser particulière, ou au besoin qu'il a de flatter des grands & de se ménager des protecteurs. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire Générale*, & dans les *Siécles de Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur désavoua cet ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des discussions bien faites sur des points d'histoire assez embrouillés; mais ces chapitres sont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ses désaveux, que le commencement est superficiel & la fin indécente. L'ouvrage lui paroissoit informe, & l'auteur peu instruit: le sujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande sagesse... II. L'*Histoire de Charles XII*: bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte Curce* François. III. L'*Histoire du Czar Pierre I*: double emploi de celle de *Charles XII*; mais moins élégante & plus infidelle, parce que c'est une production de sa vieillesse & un ouvrage de commande. La préface est plus digne d'un bouffon que d'un historien; l'introduction à paru fort sèche; la division par chapitres a déplu; les batailles sont racontées avec négligence. Mais les chapitres sur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les mœurs, sont intéressans, ainsi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner son génie... IV. *Mélanges de Littérature* en plusieurs volumes. On parlera d'abord de ses Romans. Personne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philosophie souvent profonde sous des fictions ingénieuses & riantes: à cet égard il étoit intarissable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la finesse des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un style clair, élégant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princesse de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne présentent qu'u-

ne suite d'événemens invraisemblables, trop souvent racontés avec indécence, & semés de plaisanteries qui ne sont pas d'un bon choix. Les autres ouvr. qui composent les *Mélanges*, sont de petites Dissertations sur différentes matiéres, presque toutes écrites avec intérêt & avec goût, des critiques de différens écrivains, la plûpart plaisantes; mais souillées d'épithètes injurieuses, de sarcasmes révoltans. *Energumène*, *fanatique*, *cuistre*; *croquant*, *polisson*, *gueux*, *escroc*, &c.: telles sont les expressions que le philosophe de Fernei avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'avisoit de toucher à ses lauriers, ou même qu'on paroissoit y toucher... V. *Dictionnaire Philosophique*; *Philosophie de l'Histoire*, &c., &c. & beaucoup d'autres ouvrages impies; car la fureur anti-théologique étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieillesse n'a presque été occupée qu'à détruire. Il est difficile de bien caractériser ses ouvrages contre la Religion: il prend tantôt le ton de *Pasquin*, & tantôt celui de *Pascal*; mais il revient plus souvent au premier, parce qu'il lui est plus naturel. Ainsi ses livres anti-chrétiens ne sont qu'une éternelle dérision des prêtres & de leurs fonctions, des mystéres & de leur profondeur, des conciles & de leurs décisions. Il tourne en ridicule les mœurs des Patriarches, les visions des Prophètes, la physique de *Moïse*; les histoires, le style, les expressions de l'Ecriture; enfin toute la Religion. Non-seulement il attaque le Christianisme: il détruit tous les fondemens de la Morale, en insinuant les principes du Matérialisme. Saillies ingénieuses, bons-mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques: il emploie toutes les graces du style & toutes les ressources du bel-esprit pour mieux préparer son poison. Ce qu'il y a de plus odieux, c'est qu'il altére souvent les faits, tronque les passages, suppose des erreurs, imagine des contradictions, pour donner plus de sel à ses plaisanteries & plus de force à ses raisonnemens... VI. *Théâtre de* Pierre *&* Thomas Corneille, *avec des morceaux intéressans*, 8 vol. in-4°. & 10 vol. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite-niéce du grand *Corneille*, est un service rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus subtiles que justes, quelques analyses infidelles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop sévères; mais le fonds de l'ouvrage est dirigé par le jugement & le goût. Il est écrit d'ailleurs d'un style convenable, & le commentateur n'a pas la ridicule fureur de nos critiques modernes: celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choses... VII. *Commentaire historique sur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les piéces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il est à la fois le sacrificateur & le Dieu. Les faits qu'on y rapporte ne peuvent qu'être honorables; c'est le détail des hommages accordés à l'auteur; c'est le tableau des actions généreuses & même des charités qu'il a faites; c'est un Mémoire historique écrit avec simplicité & avec grace. On y voit les faits, mais on n'en voit pas les ressorts: ce sera aussi aux historiens de *Voltaire* à expliquer ses motifs. A la suite du Commentaire, on trouve

quelques Lettres dont la plûpart méritoient d'être conservées. On en recueillera sans doute en plus grand nombre ; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Il n'est point d'écrivain, (dit M. *Palissot*) qui ne se fût acquis par les Lettres seules de *Voltaire* une réputation distinguée. Nous avons différentes Collections de ses ouvrages, in-4°, in-8° & in-12 ; mais toutes mal rédigées ; toutes surchargées d'écrits qui sont peut-être de lui, mais indignes de lui ; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires que de l'auteur, qui, dans ses derniers jours, reproduisoit sans cesse les mêmes choses & retournoit continuellement ses vieux habits.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voy.* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & sculpteur, né en 1609 à Volterre, ville de la Toscane ; mourut à Rome en 1666. Il fut destiné par ses parens à la peinture. *Balthazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrérent les secrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome ; & pour la peinture & pour la sculpture. Le cheval qui porte la statue de *Louis XIII* dans la Place-royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la maniére de *Michel-Ange*. On a gravé sa Descente de croix, peinte à la Trinité du Mont ; c'est son chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui soient à Rome.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, se signala par son amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit suivi le parti de *Cassius* & de *Brutus* ; *Volumnius* ne voulut point quitter son ami, quoiqu'il pût éviter le même sort par la fuite. Il se livra à tant de regrets & de larmes, que ses plaintes furent cause qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. « Ordonnez » que je sois conduit sur le champ » vers le corps de *Lucullus*, (lui dit-il,) « & que j'y sois égorgé ; » car je ne peux survivre à sa mort, » étant moi-même la cause de ce » qu'il a pris malheureusement les » armes contre vous. » Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran sanguinaire. Lorsqu'il fut arrivé à la place du supplice, il baisa avec empressement la main de *Lucullus*, & appliqua sa tête, qu'il ramassa par terre, sur sa poitrine ; puis présenta la sienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Caïus Vibius Volusianus*) associé à l'empire par son pere *Gallus*, fut tué par les soldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus* GALLUS : *Voyez* ce dern. mot.

VONDEL, (Juste ou Josse du) poëte Hollandois, né en 1587 de parens Anabaptistes, quitta cette secte, & mourut dans le sein de l'Eglise Catholique en 1679 à 91 ans. Il dressa à Amsterdam une boutique de bas ; mais il en laissa le soin à sa femme, pour ne s'occuper presque que de la poësie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que son génie. Il avoit déja enfanté plusieurs piéces en vers ; non seulement sans suivre aucune régle, mais même sans soupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la versification & de la rime. Instruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le Latin pour pou-

voir les lire. Ensuite il s'adonna à la lecture des écrivains François. Les fruits de sa Muse offrent dans quelques endroits tant de génie & une imagination si noble & si poëtique, qu'on souffre de le voir tomber si souvent dans l'enflure & dans la bassesse. Toutes ses *Poësies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, sont: I. Le *Héros de Dieu.* II. Le *Parc des Animaux.* III. La *Destruction de Jérusalem*, Tragédie. IV. La *Prise d'Amsterdam par Florent V*, comte de Hollande. Cette piéce est dans le goût de celles de *Shakespear*: c'est une bigarrure brillante. On y voit des Anges, des Evêques, des Abbés, des Moines, des Religieuses qui disent tous de fort belles choses, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon.* VI. *Palamède*, ou l'*Innocence opprimée.* C'est la mort de *Barneveld*, sous le nom de *Palamède* faussement accusé par *Ulysse*. Cette piéce irrita le prince *Maurice*, instigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur; mais il en fut quitte pour une amende de 300 liv. Toutes ces Tragédies pèchent, & du côté du plan, & du côté des règles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallèle avec *Sénèque* le Tragique, auquel, on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile.* VII. Des *Satyres*, pleines de fiel, contre les ministres de la religion Prétendue-réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Eglise Catholique, intitulé: *Les Mystères*, ou *les Secrets de l'Autel.* IX. Des *Chansons*, &c. Ce poëte négligea sa fortune pour les Muses, qui lui causérent plus de chagrins que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) historien Latin, né à Syracuse sous *Dioclétien*, se retira à Rome vers l'an 304. Il y composa l'Histoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne soit pas un bon auteur, il est cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour composer l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. avec les remarques *Variorum.*

VORAGINE, *Voyez* JACQUES de VORAGINE, n° XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les universités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Genève, où *Théodore* de *Beze* lui offrit une chaire de professeur qu'il ne voulut point accepter. Il succéda en 1610 à *Arminius*, professeur dans l'université de Leyde; mais les ministres Anti-Arminiens employérent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demandérent son exclusion à la république. *Vorstius*, obligé de céder à leurs persécutions, se retira à Goude *ou* Tergow, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619, uniquement occupé de ses affaires & de ses études. Le synode de Dordrecht le déclara indigne de professer la théologie, & cet anathême, prononcé par des fanatiques, engagea les Etats de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de se cacher comme un malfaiteur; enfin il chercha un asyle dans les états du duc de *Holstein* en 1622, où il mourut le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adversaires qu'il eut dans le parti Protestant. Les plus recherchés sont celui *De Deo*, Steinfurt 1610, in-4°. que le roi *Jacques*

fit brûler par la main du bourreau; & son *Amica Collatio cum J. Piscatore*, à Goude 1613, in-4°. Sa conduite & quelques-uns de ses écrits prouvent qu'il penchoit pour le Socinianisme ; & si ses adversaires n'avoient fait valoir que cette raison, on n'auroit pas pu les accuser d'injustice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, ministre des Arminiens à Warmond dans la Hollande, composa plusieurs livres. Les plus considérables sont: I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Ganz*. II. Celle du *Pirke Avoth* du rabbin *Eliezer*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°. avec des remarques savantes.

III. VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux sont: I. Un Commentaire *De Annulorum origine*, dans un Recueil de *Gorlaus* sur cette matiére, 1599, in-4°. II. Un *Voyage historique & physique de la grande Grèce, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des Peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica* de *Celse*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut aussi professeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & de celles qui naissent aux environs de cette ville. Cet ouvrage, imprimé à Leyde 1636 in-4°, est assez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut biliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui: I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraïsmes du Nouveau-Testament*. II. Une Dissertation *de Synedriis Hebræorum*, Rostoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé: *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Rotterdam 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages suivans: *De Adagiis Novi Testamenti*; *De voce* Sefach, *Jerem. XXV*; Des *Dissertations* latines sur le 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de *Daniel*, sur la Prophétie de *Jacob*, &c. Tous ces ouvrages prouvent une grande érudition, sacrée & profane. *Vorstius* étoit trèsversé dans la connoissance des langues & surtout de l'Hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il pris à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec le *Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant: son coloris est frais, sa touche facile; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ses ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gerard) d'une famille considérable des Pays-Bas, dont le nom est *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le Grec & le Latin, demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques Italiennes; il fut le premier qui en

tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des PP. Grecs, entr'autres les ouvrages de St *Grégoire Thaumaturge* & de St *Ephrem*. Il mourut à Liége sa patrie, en 1609, aimé & estimé.

II. VOSSIUS, (Gerard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du collége de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudissement. On lui confia ensuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde; & il la dut plutot à sa réputation & à son mérite, qu'à ses intrigues. Appellé en 1643 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages sont: I. *De origine Idololatriæ*. II. *De Historicis Græcis... De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis, De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *De quatuor Artibus popularibus*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theses Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amsterdam, 1695 à 1789, 6 vol. in-fol. La plupart sont remplis d'un savoir profond & de remarques solides. On estime surtout ce qu'il a écrit sur l'Histoire, sur l'origine de l'Idolâtrie & sur les historiens Latins & Grecs. Ce savant mourut en 1649, à 72 ans, laissant 5 fils. *Voyez* les articles suivans.

III. VOSSIUS, (Denys) fils du précédent, aussi savant que son pere, mort en 1633 à 22 ans, étoit un prodige d'érudition; mais son savoir lui fut funeste, car il accéléra sa mort. On a de lui de savantes *Notes* sur le livre de l'Idolâtrie du rabbin *Moyse Ben-Maimon*, insérées dans l'ouvrage de son pere sur la même matiére.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* sur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gerard) 3[e] fils de *Gerard-Jean*, fut l'un des plus savans critiques du XVII[e] siécle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus* avec des notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin; Amsterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Isaac) le dernier des enfans du célèbre *Vossius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre, où il devint chanoine de Windsor. Ses ouvrages répandirent son nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, instruit de son mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre-de-change, comme *une marque de son estime & un gage de sa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Vossius*, ce fut la lettre dont ce ministre accompagna ce présent. Il lui disoit, que « quoique le Roi ne » fût pas son Souverain, il vouloit néanmoins être son bienfaiteur, en considération d'un » nom que son pere avoit rendu » illustre, & dont il conservoit la » gloire. » *Vossius* se rendit surtout célèbre par son zèle pour le systême de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvella & qu'il soutint avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Version de ces célèbres interprè-

tes; mais il en fut empêché par sa mort, arrivée en 1689, dans sa 71e année. Ce savant avoit une mémoire prodigieuse, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets de la révélation, il ajoûtoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. *Charles II*, roi d'Angleterre, disoit de lui: *Ce Théologien est un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la Bible.* On a de lui: I. Des *Notes* sur les géographes *Scylax* & *Pomponius Mela*, & sur *Catulle*... *Vossius* aimoit les ouvrages, où l'esprit de débauche a répandu des expressions libres. Ses Commentaires sur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, ne sont pas exemts de ce défaut. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Prostibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. II. Des *Observations* sur l'origine du Nil & des autres fleuves. III. Un Traité *De Sibyllinis, aliisque, quæ Christi natalem præcessere, Oraculis*; Londres, 1685, in-4°. IV. Des *Ecrits* contre *Richard Simon*. V. *De Poëmatum cantu & viribus Rithmi*, à Oxford, 1675, in-8°. VI. *Variorum Observationum liber.* VII. Une édition des *Lettres* de *St Ignace*, martyr. VIII. Plusieurs *Dissertations* philosophiques & philologiques.

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers, au milieu du XVIIe siécle. Ses *Estampes* sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre *Rubens*, & à multiplier ses belles compositions. On admire, dans les ouvrages de *Vosterman*, une maniére expressive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas* VOSTERMAN, surnommé *le Jeune*: c'étoit le fils du précédent; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron de *Sancy*, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-Seigneur *Achmet I*, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. *Vouet* passa en Italie, où il demeura plusieurs années. Il y fit une étude particuliére des ouvrages du *Valentin* & du *Caravage*. Plusieurs cardinaux voulurent avoir des siens, & lui procurérent la place de peintre de l'académie de St Luc à Rome. Le roi *Louis XIII*, qui lui avoit déja accordé une pension, le fit revenir, le nomma son premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre. Ce prince goûtoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon, lorsqu'il peignoit en pastel. Il prit même des leçons de lui, & il réussit en peu de tems à faire des portraits ressemblans. *Vouet* s'étoit fait une maniére expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les dessins sur lesquels ses élèves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite: c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. Ce maître inventoit facilement, il consultoit le naturel. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moëlleux; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le

fondateur de l'Ecole Françoise. La plûpart de nos meilleurs maîtres prirent de ses leçons. On compte parmi ses élèves, le *Sueur*, le *Brun*, *Mole*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le pere, *Testelin*, *Dufresnoi*, & plusieurs autres: *St-Aubin* VOUET étoit son frere & son disciple. Les principaux ouvrages de *Simon Vouet* sont à Paris. *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis-Valentin de) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754 à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Bestia* de *Jordano Bruni*, sous ce titre: *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La Traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS, *Voyez* WAUWERMANS.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'*Argenson*, étoit fils de *Pierre* de *Voyer*, chevalier, seigneur d'*Argenson*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'Etat le firent souvent changer de poste, & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne se donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'administration demandoit un mélange singulier & presque unique, de hauteur & de douceur, de hardiesse & de circonspection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de siéges, il servit autant de sa personne, & beaucoup plus de son esprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des Puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, se croyant quitte envers sa patrie, il songea à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y seroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fiévre violente dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'*Argenson*, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajoûter sur le tour de ses armes celles de la République, avec le lion de *St Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenson*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Venise en 1652. La République, qui voulut être sa marreine, le fit chevalier de *St Marc*, & lui donna le nom de cet

Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut dégré. Aussi *Louis XIV* se reposa-t-il entiérement de sa capitale sur ses soins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténèbres. Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, le magistrat fut pourvoir aux besoins du peuple & calmer ses émotions passagéres. Un jour étant assiégé dans une maison à laquelle une troupe nombreuse vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte, se présenta, parla, & appaisa tout. Cette action fut récompensée ou suivie de la dignité de conseiller-d'état. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde-des-sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre-d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se soulagea, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année suivante, membre de l'académie Françoise & de celle des Sciences. Ce ministre avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'esprit heureuse, & féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre secrétaires à la fois; & souvent chaque lettre eût mérité par sa matiére d'être faite à part, & sembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte d'*Argenson*, fils du précédent, naquit à Paris en 1696. Après avoir passé par différens emplois, où il prouva son exactitude & son intelligence; il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conseil du duc d'*Orléans*, régent. Les occupations de cette derniére charge l'obligérent de se démettre de la premiére, & le roi, en acceptant sa démission, le nomma en 1724 conseiller-d'état. Le chancelier d'*Aguesseau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Loix, avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit M. d'*Argenson*. L'administration de la Librairie lui fut confiée peu de tems après, & dans cette place il travailla en même tems à sa propre gloire & à celle des lettres. Il passa ensuite au ministére; il eut le département de la Guerre, la surintendance des Postes. La fameuse campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainsi dire, l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia, par ses soins & par son activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il completta les régimens, il en augmenta le nombre, il forma les Grenadiers royaux, enfin il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia, dans le sein de la philosophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Son frere *René-Louis*, ministre des Affaires étrangéres, étoit mort en 1756.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1704, d'une famille originaire d'Alsace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le corps du Génie; mais il s'attacha ensuite à l'architecture, par le conseil de *Boffrand*, 1er ingénieur des Ponts & chaussées de France. Assûré de la capacité & des talens de son élève, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits* de Bicêtre; il fut si content de son coup d'essai, qu'il le fit nommer à la place

d'inspecteur, & peu de tems après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hôpitaux. *Vrac du Buisson* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce génie inventif, on ne doit pas oublier la *Citerne* de Port-royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en son genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrein : secours d'autant plus important, qu'il seroit très-dispendieux de creuser des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les besoins de cette abbaye & de ses jardins. Il se distingua sur-tout par la solidité de sa bâtisse & par son œconomie, deux parties essentielles dans l'architecture. La solidité de sa bâtisse se fait remarquer dans les vastes édifices ajoûtés à l'Hopital-général, dans ceux des *Enfans-Trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au fauxbourg *St-Antoine*. Le goût pour l'œconomie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ses nouvelles inventions, il en faisoit exécuter les modèles à ses frais. C'est d'après des essais ainsi répétés, qu'il fit construire, dans une forme nouvelle & plus avantageuse, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres dans la *Maison de Scipion* du fauxbourg *St-Marceau*, & les *Moulins* de l'Hôpital-général. Cet habile architecte jouissoit de la plus brillante réputation parmi les grands maîtres de l'art, lorsque la mort l'enleva l'an 1762, après une saignée légérement demandée.

VULCAIN, *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & malfait, aussi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jetta du haut en bas du ciel. *Vulcain* se cassa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouser *Vénus*, qui ne lui fut guère fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux : il fournissoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ses forges dans les isles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Ethna. Les *Cyclopes*, ses forgerons, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, travailloient continuellement sous lui. (*Voy.* MARS, VENUS & JUNON.)

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit professeur de Grec, fut un assez bon littérateur pour son tems. Il se laissa entrainer par les erreurs du Luthéranisme, & il employa quelquefois sa plume contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvrages sont : I. Une version médiocre de *Callimaque*, de *Moschus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été ensuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard* ; c'est celle qui est connue sous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Scholastique, sur le régne & la vie de *Justinien*, avec un bon commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) sieur de la *Colombiére*, de la religion Prétendue-réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour surpris sa femme en adultére, il la tua elle & son galant; puis il vint en poste à Paris solliciter sa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes de la *Vulsonade*. Ses ouvrages sont : I. *La Science héroïque, traitant de la Noblesse, de l'ori-*

gine des Armes, &c. in-fol. Paris, chez *Cramoisy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. C'est la plus belle & la meilleure édition de ce livre, l'un des plus savans que nous ayons pour la science du Blason. II. *Recueil de plusieurs Pièces & figures d'Armoiries*, in-fol. Paris 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Chevalerie*, ou *le Miroir historique de la Noblesse*, *contenant les combats*, *les triomphes*, *les tournois*, *les joûtes*, *les armes*, *les carrousels*, *les courses de bagues*, *les gages des batailles*, *les cartels*, *les duels*, *les dégradations de Noblesse*, &c. Paris, 1648, 2 vol. in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit aussi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.

W

WACE, *ou* WAICE, (Robert) poëte François, de l'isle de Gersei, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douziéme siécle. Il est auteur du Roman de *Rou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre est utile pour connoître les usages, la propriété & la signification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits historiques de son tems. Il est manuscrit dans la Bibliothèque du roi de France, sous le titre ci-dessus désigné; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, sous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voyez *Bibliotheca Bibliothec. Mss.* de Dom de *Montfaucon*, tom. I. pag. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande en 1586, & se fit Jésuite à Tournai en 1601. Il enseigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans; & fut chancelier des universités de Prague & de Gratz en Stirie. Il vécut long-tems en Bohême, & en d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur, & par-tout son savoir & sa piété lui attirérent une vénération singuliére. Il mourut à Gratz en 1644, laissant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, mort à Rome en 1655, est auteur : I. Des *Annales* de son Ordre, dont la meilleure édit. est celle de Rome, 1731, & années suiv. en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliothèque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol. parmi lesquels on en trouve plusieurs qui n'ont pas porté l'habit de *St François*. Cet ouvrage est cependant utile, ainsi que ses *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthousiasme pour son ordre lui a fait répéter plusieurs fables, dignes des siécles d'ignorance. Il avoit plus de piété que de critique. Le Pere *Castel*, Récollet, a donné un assez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le P. *François Harold*, Cordelier, avoit déja donné une Continuation & un Abrégé de cet ouvrage, en 2 v. in-f. Le même écrivain a conti-

nué & corrigé la *Biblioth.* de *Wading.*

WAGENSEIL, (Jean-Christophe) né à Nuremberg en 1633, fut choisi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & partout il se fit des amis zèlés. *Louis XIV* lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint professeur en histoire, en droit & en langues Orientales à Altorf, & bibliothécaire de l'université de cette ville. On a sa *Vie*, imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses principaux ouvrages sont : I. Un Traité plein de recherches : *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juvenilium*, in-12 : c'est un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amsterdam 1681, en 2 vol. in-4°. C'est un recueil des ouvrages des Juifs contre le Christianisme, avec la réfutation ; il est curieux & utile. Ce savant mourut en 1705, à 72 ans.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Eglise cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint suffragant d'Ipswich. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des Anglois.

WAICE, *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est connu par divers *Sermons*, & par plusieurs *Ecrits* de controverse contre *Bossuet*. Cet auteur avoit du savoir & du zèle.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, d'une famille illustre dans la magistrature, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suisse & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut pasteur en divers lieux. Il se déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de professeur de théologie à Leyde. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* Flamande de la *Bible*, qui fut entreprise par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Presque tout le Nouveau-Testament est de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui, *Compendium Ethicæ Aristotelicæ*, Leyde 1636, in-12.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n° II.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, ou VALEMBOURG, (les freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Rotterdam de parens Catholiques. Après avoir pris des dégrés à Paris, ils se rendirent à Dusseldorp, où ils s'appliquérent avec ardeur à l'étude des controverses. Leur mérite les fit appeller à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Eglise métropolitaine, puis sacré évêque d'Andrinople pour être suffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inséparable de son frere *Adrien*, il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de *St Pierre*, & suffragant de cette ville, sous le titre d'*Evêque de Mysie*. Mais dans la suite les infirmités de son frere l'obligérent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de suffragant à sa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important ouvrage. *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à

Cologne en 1670, en 2 vol. in-fol. Il se disposoit à donner au public 5 autres *Traités* importans, lorsqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux freres, également illustres par leur piété exemplaire, par leur savoir & par leur union, fondérent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides. *Les deux vol. de leurs Controverses sont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* Cet ouvrage est peu commun, sur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit se trouver à la fin du second volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent Abrégé fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimpr. en 1768.

WALLAFRIDE-STRABON, Bénédictin du IXe siécle, fut élevé dans le monastére de Fulde, sous la discipline d'*Hincmar*. Il devint ensuite abbé de Richenoue dans le diocèse de Constance. Sa piété exemplaire & son savoir profond lui conciliérent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : *De Officiis divinis*, seu *De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres & autres Recueils. II. *Poemata*, dans le *Canisius* de *Basnage*, impr. séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris 1590, 7 vol. in-folio; Anvers 1634, 6 vol. in-fol. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athènes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poësie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le dessein de réduire la ville & la Tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où, dans le sein des Muses & loin des orages, il coula des jours heureux pendant plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le Protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de considération. *St-Evremont*, la duchesse de *Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, se fit un plaisir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des sentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penser selon les tems & les circonstances. Il est peu de poëtes qui aient autant flatté leurs souverains. Ce défaut est d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en est peut-être point qui aient vécu sous tant de princes différens. Dans ses ouvrages, *Jacques I* est le plus grand des rois; *Charles I*, son fils, lui succède à peine, qu'il l'efface; *Cromwel* est encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* est-il rétabli sur le trône? Il éclipse le Protecteur, & est lui-même éclipsé par *Jacques II* son frere. *Waller* avoit fait un Eloge funèbre de *Cromwel*, qui avec ses défauts passe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une piéce faite exprès, lui reprocha qu'il

avoit mieux fait pour *Cromwel*. *Waller* répondit : SIRE, *nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités*... Les ouvrages de *Waller* ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa vie, qui fut très-longue, un *Poëme sur l'Amour divin* en VI chants, & quelques autres Poësies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc de *Buckingham* qui prêchoit l'Athéisme : *Milord*, (lui dit-il un jour) *je suis beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéisme que vous ; mais j'ai vécu assez long-tems pour reconnoître qu'ils ne signifioient rien, & j'espére qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur.* Il n'a écrit qu'en anglois : il eut à-peu-près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris, & il la méritoit mieux ; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses ouvrages galans respirent les graces ; mais la négligence les fait languir, & souvent des pensées fausses les défigurent. On avoue cependant que c'est le premier des poëtes Anglois qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raison dans le choix des idées. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'Eglise de *St Martin*, puis d'une autre Eglise à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géométrie à Oxford, & 8 ans après, la charge de garde des archives. Il fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Il résolut les problêmes proposés par *Pascal* sur la cycloïde, & s'il n'eut pas les 40 pistoles que ce célèbre mathématicien avoit promises à celui qui les résoudroit, ce fut parce qu'il ne s'assujettit pas, dans l'envoi de sa solution, aux conditions prescrites. Il se signala par d'autres découvertes ; il détermina la vitesse que reçoivent les corps par le choc ; il détermina encore le centre d'oscillation ; il donna une méthode d'approximation, & passant à des connoissances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets. *Wallis* s'appliqua aussi à l'art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'électeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illustre mathématicien mourut à Oxford en 1703, à 87 ans. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troubloit. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-f. Les principaux sont : I. *Arithmetica*. II. *De Sectionibus conicis*. III. *Arithmetica Infinitorum*. Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ses écrits. V. Des éditions d'*Archimède*, de l'*Harmonie* de *Ptolomée* ; du *Traité* de la distance du Soleil & de la Lune, par *Aristarque* de Samos ; des *Commentaires* de *Porphire* sur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire* Angloise. VII. Divers *Ecrits* contre *Hobbes*. Ce savant embrassa trop d'objets, & il n'eut une réputation justement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jesuite Flamand, né à Courtrai en 1599

mort vers l'an 1680, se distingua par ses Poësies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses ouvrages en un vol. in-12. Il a composé des *Pièces héroïques*; des *Paraphrases* en vers hexamètres sur *Horace*, des *Elégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte d'Oxford* & pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *George I* & *George II*. Forcé, au commencement de la guerre de 1741 de se démettre de ses emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en Mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais ministre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui font la base du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ses plus grands amis étoient forcés d'avouer, que personne avant lui ne s'étoit plus servi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire: *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaises humeurs; elle ne se vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne sont ni d'un esprit, ni d'un style élevé, exprimoient son caractère. La guerre n'avoit jamais été de son goût; il avoit toujours pensé qu'elle seroit l'écueil de sa fortune. *Je répons*, disoit-il, *de gouverner un Parlement en tems de paix; je n'en répons pas en tems de guerre.* Le cardinal de *Fleury* avoit souvent profité de cette crainte, & conservé la supériorité dans les négociations: c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne cessoit encore de se plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Espagne. Le ministre *Walpole*, qui s'étoit soutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit tems de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivit alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépensées pendant dix ans pour le service secret, parmi lesq. on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du ministre. Le roi, outragé par cette accusation, l'éluda en prorogeant le parlement, c'est-à-dire, en suspendant ses séances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, passa ses derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets de ses amis. On a publié depuis peu l'*Histoire* de son ministère.

WALSH, (Guillaume) poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre *Pope* l'art de la versification. On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à sa poësie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte l'abbé *du Resnel*, dans ses notes sur le Poëme de l'*Essai sur la Critique*, par *Pope*. Nous avons deux *Odes* de *Walsh*, traduites en françois, par M. l'abbé *Yart* dans son *Idée de la Poësie Angloise*, Paris 1749, 8 vol. in-12. Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wighs*, qui portoit le même nom.

I. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclésiastique*

contre *Occham*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le composa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monastére de St-Alban vers 1440, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens Anglois de *Savill*; & séparément, Londres 1574, in-fol.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajoûta aux connoissances qu'on puise dans les colléges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Elizabeth* l'envoya 2 fois en France, en qualité d'ambassadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans son 1er voyage, du massacre de la *St-Barthélemi*, & manqua lui-même de s'y trouver envelopé. Il s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire-d'état. *Walsingham* servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangéres. Il l'avertit de l'entreprise des Espagnols 2 ans avant qu'elle n'éclatât. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, roi d'Espagne, lui confioit le secret de ce fameux dessein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal de *Richelieu* de la reine *Elizabeth*. Il entretint jusqu'à 53 agens & 18 espions dans les cours étrangéres; il en fut toujours servi exactement & avec fidélité. Mais avec de si grandes qualités, il eut le malheur d'être opposé aux Catholiques, & de jetter en Angleterre les fondemens du gouvernement Protestant. Il eut aussi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diversion des forces des Espagnol[s]. Ses services ne purent empêche[r] sa chute; il fut disgracié & oblig[é] de se retirer. Lorsqu'il mourut e[n] 1590, il étoit réduit à une tell[e] pauvreté, qu'à sa bibliothèque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. Ce ministre étoit pour la Politique, ce que *Cecil* étoit pour l'Histoire. Le principal de ses ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. in-12, à Amsterdam, en 1725. Le traducteur *Boulesteis de la Contie* en fait un grand éloge, & les place, avec raison, à côté des Lettres du cardinal d'*Ossat*. On a traduit aussi ses *Maximes politiques*, ou le *Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12. Ce Secret des Cours n'en est plus un aujourdhui, & son livre est du nombre de ceux que le tems a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis de *Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Inspruck. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embrassa la religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'empereur avec une armée de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général subjugua le diocèse d'Halberstad & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit

Mans-

Mansfeld en deux batailles, reprit toute la Siléſie, vainquit le marquis d'*Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holſace, ſe rendit maitre de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Poméranie le roi de Danemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompenſa par les titres & la dépouille du duc de *Meckelbourg*, qui s'étoit révolté. Le premier ſoin de *Walſtein* fut de faire rentrer dans ſes états les biens eccléſiaſtiques enlevés par les Proteſtans, qui redoutant ſon courage, appellérent à leur ſecours *Guſtave-Adolphe*, roi de Suède. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la dépoſition de *Walſtein*, & n'oppoſa à *Guſtave* que le ſeul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipſick, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent L'empereur allarmé rappella *Walſtein*, auquel il donna la qualité de généraliſſime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suède; il le battit & en fut battu, & lui enleva preſque toute la Bohême par la priſe de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suédois remportérent une victoire complette, & *Walſtein* fut obligé de ſe retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ſes généraux, s'occupa du projet de ſe rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes Proteſtans, avec la Suède & la France; mais ces intrigues dont on l'accuſa, ne furent jamais manifeſtes. La conſpiration de *Walſtein* eſt au rang des hiſtoires reçues, & on ignore abſolument quelle étoit cette conſpiration. Son véritable crime étoit d'attacher ſon armée à ſa perſonne, & de vouloir s'en rendre le maître abſolu : le tems & les occaſions euſſent fait le reſte. L'empereur, qui craignoit l'exécution de ſes deſſeins, le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le commandement à *Galas*. *Walſtein*, allarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter à Pilſen le ſerment de fidélité par les officiers de ſes troupes, le 12 Janvier 1634. Ce ſerment conſiſtoit à promettre de défendre ſa perſonne & de s'attacher à ſa fortune. Quoique cette démarche pût ſe juſtifier par les amples pouvoirs que l'empereur avoit donnés à *Walſtein*, elle devoit allarmer le conſeil de Vienne. *Walſtein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti d'Eſpagne & le parti Bavarois. *Ferdinand* prend la réſolution de faire aſſaſſiner ce général & ſes principaux amis. On charge de ce meurtre *Butler*, Irlandois, à qui *Walſtein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecoſſois, nommé *Laſcy*, qui étoit le capitaine de ſes gardes; & un autre Ecoſſois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commiſſion dans Egra, où *Walſtein* étoit alors, font égorger d'abord dans un ſouper quatre Officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'inſtant ils montent à l'appartement de *Walſtein*, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemiſe, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de ſe jetter par la fenêtre, on le tua d'un coup de pertuiſane le 15 Février 1634. Ce meurtre d'un héros, le ſeul homme qui pût rétablir les armes & le trône de *Ferdinand*, ne fit qu'aigrir davantage les eſprits en Bohême & en Siléſie. Les

Bohémiens ne remuérent pas, parce qu'on sut les contenir par une armée; mais les Siléfiens se révoltérent & s'unirent aux Suédois. *Voyez* SARASIN (J. F.)

I. WALTHER, (N.) célèbre mathématicien, qui florissoit au commencement du XVIe siécle, passe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Astronomique*; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les sciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg, qui n'étoit qu'amateur; mais qui devint astronome par l'exemple de *Regio-Montan*. Il fut touché de son zèle & de son ardeur pour les progrès des connoissances humaines. Il le seconda dans ses observations astronomiques; & lorsqu'il partit pour Rome, il continua à observer pendant plus de 30 ans. Les instrumens dont il se servoit étoient fort beaux, & il faisoit usage, pour mesurer le tems, d'une espèce d'horloge qui marquoit sur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses soins & son assiduité au travail lui valurent une découverte; ce fut la Réfraction de la lumiére & des astres à travers l'athmosphére. Deux mathématiciens avoient déja écrit sur cet écart de la lumiére; mais *Walther* ne connoissoit point ces écrits. On ne sait à quel âge mourut cet homme de mérite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre; mais personne n'a peut-être eu autant de zèle que lui pour l'astronomie. Après la mort de *Regio-Montan*, il acheta tous ses papiers & ses instrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illustre mathématicien; mais il en étoit si jaloux, qu'il ne vouloit les faire voir à personne, & ce ne fut qu'après sa mort que ces écrits furent imprimés.

II. WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1596, fut professeur à Helmstad, & prédicateur de la duchesse-douairiére de *Brunswick-Lunebourg*. Après la mort de cette princesse, le comte d'*Oost-Frise* l'appella à sa cour, pour remplir la place de surintendant général & de premier prédicateur. Ce savant, mort en 1662, laissa plusieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica*, réimprimée pour la 7e fois en 1654, à Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y a traité de l'Ecriture-sainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Mosaïca Postilla*. IV. *Miscellanea Theologica*. V. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*. VI. *Exercitationes Biblicæ*, 1638, in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître sur les Livres-saints, sont applanies dans ces ouvrages, où le savoir n'est pas toujours bien ménagé.

III. WALTHER, (Michel) fils du précédent, né le 3 Mars 1638, docteur en théologie à Wittemberg, & professeur de mathématiques & de théologie, a composé plusieurs *Ouvrages* sur les matiéres qu'il professoit.

IV. WALTHER, (George-Christophe) directeur de la chancellerie de Rosembourg, sa patrie, né en 1601, mourut en 1656, après avoir publié une *Méthode* latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Christophe-Théodose) né à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Missionnaire dans le Tranguebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1740. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Historia regni Bactriani de Bayer*, Petropoli 1738, in-4°.

Il fit imprimer à Tranquebar une *Histoire Sacrée* en langue Malabare. Sa santé étoit très-dérangée lorsqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dresde, en 1741.

WALTHER, *Voyez* SLUSE.

WALTON, (Briand) évêque de Chester en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat aussi savant que modéré. Il s'est immortalisé par l'édition de la Bible en plusieurs langues, connue sous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres 1657, & années suivantes, 6 vol. in-fol. Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, on ne laisse pas de lui attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de versions Orientales qui sont dans ce Recueil, & qui étoient déja dans la grande Bible de *le Jay*, il y a, au commencement, des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. Ils ont été imprimés séparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. On joint quelquefois à sa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA, *Voyez* BAMBA.

WAMELE, (Jean) jurisconsulte de Liége, enseigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Don *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conseil-d'état; mais ce savant préféra à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuses sur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N.) poëte comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaisanteries & de saillies dans ses *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui font, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sourire l'esprit en le surprenant agréablement. Ce poëte fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Bastille. On n'a jamais su le sujet de sa disgrace. *Wanbrouck* se mêloit aussi d'architecture; mais il bâtissoit avec autant de grossiéreté, qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuse bataille d'Hochstet, ne fait point honneur à son goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, aussi larges que les murailles sont épaisses, alors ce Château seroit commode. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, sous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Usuard*, Louvain 1568, in-8°, offre plus de faits que de poësie.

WANLEY, (Humfroi) né à Coventry, mort en 1726 à 55 ans, parcourut les différentes bibliothèques d'Angleterre, pour y rechercher les livres d'anciennes langues Septentrionales. Il en a fait le Catalogue dans *Antiquæ Litteratura Septentrionalis*, à Oxford, 1703 & 1705, 6 parties in-fol.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erford en Thuringe, l'an 1635, de parens Luthériens, fut disciple de *Ludolf*, & devint habile dans la langue Ethiopienne. Le duc de *Saxe-Gotha* l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les rits de ces pays-là, *Wansleb*, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise Romaine,

alla à Rome en 1665, renonça à l'héréfie, & fe fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, *Colbert* le renvoya en Egypte, pour y faire de nouvelles découvertes. Cette courfe procura à la bibliothèque du roi 334 Manufcrits Arabes, Turcs & Perfans. De retour à Paris, il fe vit réduit à être vicaire d'une paroiffe près de Fontainebleau, où il mourut en 1679. Ce favant auroit pu obtenir des chaires, & la mitre même; mais fa mauvaife conduite l'éloigna de tous les emplois que lui méritoit fon profond favoir. Si *Ludolf* fut fon maître pour la langue Ethiopienne, il auroit pu être fon difciple pour bien d'autres chofes. On a de lui: I. Une *Hiftoire de l'Eglife d'Alexandrie*, in-12. II. Une *Defcription* de l'Etat de l'Egypte, in-12. III. Une *Relation* de fon fecond voyage, in-12. Tous ces ouvrages fatisfont également la curiofité du lecteur ordinaire & celle du favant.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntington dans le Héréfordshire, en 1617, devint fucceffivement profeffeur d'aftronomie, chantre, doyen & évêque d'Excefter; il fut transféré, l'an 1667, à l'évêché de Salisburi, où il effuya quelques tracafferies. Il mourut à Londres en 1689, dans fa 67e année, après avoir contribué à l'établiffement de la Société royale de cette ville. Il étoit grand politique & théologien médiocre. Son goût pour les mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette fcience. Il donna une Méthode d'approximation, qui fut applaudie. Il réuffit moins dans fes autres études. Il eft auteur: I. De quelques Ecrits contre *Hobbes*, Oxford 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Comètes*. III. D'une *Trigonométrie*, Oxford 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres 1670, in-4°.

WARÉ, (Jacques) chevalier de la Jarretiére, mort à Dublin fa patrie en 1667, aimé & eftimé, laiffa: I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4°. Ce petit livre eft utile aux Bibliographes; mais l'auteur, peignant fes compatriotes, ne diftribue pas toujours fes éloges avec difcernement. II. *Les Annales d'Irlande*, fous les règnes d'*Henri VIII*, d'*Edouard VI* & de *Marie*, 1658, in-8°, en latin. III. *L'Hiftoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-fol. &c.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis profeffeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambaffade vers *Philippe* duc de Bourgogne. A fon retour, il fut nommé évêque de Londres, enfuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Catholique renverfée dans fa patrie.

WARIN, (Jean) fculpteur & graveur, né à Liége en 1604, entra comme page au fervice du Comte de *Rochefort*, prince du St-Empire. Il fit, dès fa jeuneffe, fon amufement du deffin, & s'y rendit très-habile; il s'exerça auffi à la gravure & à la fculpture. Plufieurs machines très-ingénieufes, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de garde des Monnoies de France. Ce fut en ce tems-là que

Warin fit le sceau de l'académie Françoise, où il a représenté le cardinal de *Richelieu* d'une maniére si frappante, que cet ouvrage passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoiès, lors de la conversion générale de toutes les espèces légères d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, est aussi de cet habile artiste; il a de plus travaillé à quantité de Médailles estimées. On lui doit encore des éloges pour ses ouvrages de sculpture. Il a fait deux Bustes de *Louis XIV*, & celui du cardinal de *Richelieu*, qui sont dignes d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité nous a laissé de mieux en ce genre. Cet artiste mourut à Paris en 1672, du poison que des scélérats, à qui il avoit refusé des poinçons de monnoie, lui donnérent. Ce fut du moins alors un bruit public; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice sordide. Ayant forcé sa fille à épouser un homme fort riche, mais boiteux, bossu & rongé par les écrouelles, elle s'empoisonna, en 1651, avec du sublimé qu'elle avala dans un œuf. Si *Warin* mourut aussi de poison, comme on le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la Providence.

WARNEFRIDE, *Voyez* XIV. PAUL, qui s'appelloit ainsi de son nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, professeur en médecine dans le collége de Gresham, est très-connu des médecins par son *Adenographia*, in-8°. C'est une description très-exacte des glandes maxillaires, par lesquelles la salive passe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worstéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minster, place qu'il remplit avec zèle. Quoique très-occupé par les fonctions de son ministére, il a beaucoup écrit, & la plupart de ses ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux sont: I. *Anglia Sacra*, Londres 1691, 2 vol. in-fol. C'est une savante Histoire des Archevêques d'Angleterre, jusqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pousser ce bon ouvrage plus loin. II. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Assavensibus, ad annum 1540*; à Londres 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois: un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres 1688, in-4°; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres 1694, in-8°. Il plaidoit sa propre cause, car il en avoit plusieurs. *Voyez* LAUD.

WARVICK, *Voyez* VII & XI EDOUARD... & BEAUCHAMP.

WASA, *Voy.* I. GUSTAVE.

WASER, (Gaspard) antiquaire Allemand, mort en 1625 à 60 ans, se fit connoitre de son tems par quelques ouvrages presqu'oubliés. Le seul dont on fasse quelque mention, quoiqu'inexact, est intitulé: *De antiquis Nummis Hebraeorum, Chaldaeorum & Syrorum, quorum sancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) historiographe François du XVIe siécle, passa la plus grande partie de sa vie à étudier notre Histoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoisins. Ses études &

ses voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in-fol. Cet ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549 ; il contient, outre les Antiquités de la Gaule Belgique, celles de France, d'Austrasie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules-César* jusqu'à *Henri II.*

WAST, (St) *Vedastus*, évêque d'Arras, natif de Toul, instruisit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Rémi*. Il mourut saintement en 540, pleuré de ses ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zèle que de sagesse.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de S. Paul, archidiacre du comté de Middlesex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'est signalé par ses écrits contre les ennemis de la Consubstantialité du Verbe. On a de lui : I. Une *Défense de l'Ecriture* contre *le Christianisme* de *Tyndal*. II. L'*Importance du Dogme de la Trinité défendue*. III. *Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne* ; plusieurs autres ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Eglise Anglicane en 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent près Paris en 1721, étoit misanthrope & mélancolique ; cependant ses tableaux ne présentent pour l'ordinaire que des scènes gaies & divertissantes. Ce goût si contradictoire avec ses mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans sa jeunesse, d'aller dessiner, sur la place, l'espèce de spectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'assembler autour d'eux & vendre leurs marchandises. *Watteau* entra dans plusieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens que de les perfectionner. *Claude Audran*, célèbre pour les ornemens, fut son dernier maître. Il forma sur les tableaux de *Rubens* son goût & son coloris. Le desir de se perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il sollicita pour cela la pension du Roi, & présenta, pour l'obtenir, deux de ses tableaux. On fut frappé de ses ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, sous le titre de *Peintre des Fêtes galantes*. Vers ce même tems, son inconstance le fit partir pour l'Angleterre, où son mérite ne fut pas sans récompense. Il revint à Paris, & se trouvant sans occupation, il peignit pour le sieur *Gersaint* son ami, marchand sur le Pont Notre-Dame, le plafond de sa boutique. *Watteau* a suivi le goût des Bambochades ; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caractéres de tête ont une grace merveilleuse ; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant, & sa touche légère & spirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions ; ses figures se font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes ; son coloris est tendre, & il a parfaitement touché le Paysage. Les dessins de son bon tems sont admirables, pour la finesse, les graces, le *svelt*, la correction, la facilité & l'expression.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & historien Anglois, vivoit dans le dernier siécle. Ses ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom semblable à celui qu'il s'est acquis par sa belle édition de l'*Histoire* de *Matthieu Paris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajoûté à cet important ouvrage une *Continuation*, dont la

fidélité est moindre que celle de son auteur; des *Variantes* pleines de recherches, & un *Glossaire* important pour fixer la signification des mots barbares employés par *Matthieu Paris*.

II. WATTS, (Isaac) docteur en théologie, mérita, par ses talens & ses excellentes qualités, la place de pasteur ordinaire dans l'Eglise Presbytérienne de Berystréet à Londres. Il la remplit avec autant de zèle que de lumiéres. Il est principalement connu en France par un ouvrage judicieux, intitulé *la Culture de l'Esprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1re partie en 1741; mais la mort l'empêcha d'achever la seconde. Ce livre peut servir à faciliter l'acquisition des connoissances utiles, & ce n'est pas la seule production qui soit sortie de sa plume. On a publié le recueil de ses ouvrages en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Astronomie*, de *Logique* & de *Métaphysique*. Il avoit du talent pour la poësie, qu'il cultiva dès sa tendre jeunesse. On a de lui une Imitation des *Pseaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'usage a été introduit dans l'Office public de plusieurs Eglises Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Paysages. Il les ornoit ordinairement de chasses, d'haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres sujets dans lesquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il dessinoit dans la derniére perfection. Les tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des figures, par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs, par un pinceau séduisant, par un beau choix, une touche délicate & moëlleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux; enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages. Les tableaux faits dans son dernier tems, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études & de ses dessins. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut son élève. *Pierre* & *Jean* WAUWERMANS, ses freres, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WECHEL, (Chrétien & André) célèbres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les éditions sont correctes & fort estimées. Ils durent la perfection de leur art, principalement au savant *Fréderic Sylburg*, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* son fils mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1590, in-8°, le *Catalogue* des Livres sortis de leurs presses.

WEDEL, (George-Wolfgang) né à Goltzen dans la Lusace en 1645, mort en 1721 à 76 ans, devint professeur en médecine à Iène en 1672, puis conseiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* se l'associérent. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux sont:

I. *Physiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Physiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades* XX, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De morbis Infantûm*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis*, 1696, in-4°. XI. *De Medicamentorum compositione extemporanea*, 1693, in-4°.

WEHLER, ou WHELER, (George) savant voyageur Anglois du XVII[e] siécle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, se trouve avec celui de *Spon*, à la Haie 1724, 2 vol. in-12; & séparément, 1689, 2 vol. in-12. Il est exact, sincére, & s'attache aux choses qui peuvent intéresser la curiosité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean* duc de *Saxe-Veimar*, descendoit de l'ancienne branche électorale dépossédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maison d'Autriche le fit ranger sous les drapeaux de *Gustave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue; mais ayant été mis à la tête d'une puissante armée en Allemagne par le roi *Louis XIII*, il y gagna des victoires signalées. Il prit Saverne, chassa les Impériaux de Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au secours de cette place. Il alla ensuite assiéger Brissach, & ne l'assiégea pas en vain. Une victoire importante fut la suite de cette conquête. Toute l'Alsace se soumit à lui, & il eût remporté de plus grands avantages, sans la mort qui le surprit en 1639. Il disposa en souverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ses freres indignes de lui succéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au service de la France. Elève de *Gustave-Adolphe*, il étoit aussi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal de *Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce ministre, ni ses favoris. Un jour que le Pere *Joseph* Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de son état peut l'entendre, montroit sur la carte des places qu'il falloit prendre pendant la première campagne de 1636: *Tout cela seroit bien, Pere Joseph*, lui dit Weimar, *si on prenoit les villes avec le bout du doigt.*

WEISS, *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Isaïe-Fréderic) théologien Luthérien, né à Smalkald en 1674, fut professeur en théologie & surintendant à Iène, où il mourut en 1750. On a de lui: I. *Musæum Philosophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrinâ de Fide in CHRISTUM justificante.* IV. Des *Sermons* en allemand.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, est connu par des Commentaires sur *Térence*, sur les *Tristes* d'*Ovide*, sur *Verrius-Flaccus* & sur *Prudence*. On y trouve plus de savoir que de goût.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Protestant, né à Freyberg en Misnie l'an 1499, fut très-attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans sa maison. *Weller* devint ensuite professeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans.

On a de lui : I. *Commentaria in libros* Samuel & Regum. II. *Consilium de studio Theologiæ, rectè instituendo.* III. *Commentaria in Epistolas ad Ephesios ;* & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipsick en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans le Voitgland en 1602. Après avoir professé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appellé par l'électeur de Saxe, pour être son prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages sont : *Spicilegium quæstionum Hebræo-Syrarum ;* & une bonne *Grammaire Grecque.* Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, savant dans la langue Grecque qu'il professa à Oxford, mourut vers 1730. Il est connu principalement par une bonne *Edition* de *Xénophon*, revue sur plusieurs Manuscrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxford, en 5 v. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élevé à Rome sous le célèbre *Muret*, qui lui inspira un goût vif pour l'étude des belles-lettres latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en sa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses succès lui méritérent les places de préteur & de sénateur d'Ausbourg. *Welser* se fit un nom, non seulement par la protection qu'il accorda aux savans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : I. *Rerum Augusto-Vindelicarum libri VIII*, à Venise, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec assez de goût. II. *Rerum Boïarum libri V*, in-4°, à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à *Alfonse* de la *Cueva*, marquis de *Bedmar ;* (*Voyez* CUEVA, n° I.) Tous les Ouvrages de ce savant écrivain furent recueillis à Nuremberg en 1682, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV* empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la *Bulle d'or*, l'âge nécessaire au roi des Romains ; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monstre de cruauté & de débauches. Ayant voulu défendre les Juifs contre ses sujets de Bohême, & s'étant signalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermérent en une étroite prison l'an 1394. Dans un de ses accès de frénésie, il avoit fait jetter dans la Moldaw *St Jean Népomucène*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur le champ ceux qui lui déplaisoient. Ce furent toutes ces raisons qui forcérent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échapa, accompagné d'une servante dont il fit sa maitresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligérent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occasion pour *Sigismond* son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême : il ne la manqua point ; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour à Vienne en Autriche. *Wenceslas* s'échapa encore de sa prison, & de retour à Prague, il

se fait des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & annoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant les traverses qu'il essuya, le forcérent d'aliéner le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, comme *négligent*, *inutile*, *dissipateur* & *indigne*. On dit que, quand on lui annonça sa déposition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'*il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin.* Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans.

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea en France, professa la philosophie à Digne, & mourut à Tournai où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagérent ses soins : & l'une & l'autre lui firent un nom célèbre. Il donna au public plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Edition* des *Loix Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de savantes notes, & d'un Glossaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. *Jacques Chifflet* en a orné son *Recueil Politico-historique.*

WEPPE, (Jean-Jacques) médecin du duc de Wittemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, à 74 ans. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Historia*, 1716, in-4°. III. *Observationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

I. WERENFELS, (Jean-Jacques) pasteur de Bâle sa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin sur l'*Ecclésiaste*. Elles offrent plus de savoir que d'éloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précédent, archidiacre de Bâle, né à Liechtal en 1627, signala son zèle pendant la peste qui désola cette ville en 1667 & 1668. Son mérite lui procura la chaire de professeur de théologie en 1675, qu'il remplit avec applaudissement. Il mourut en 1703, à 76 ans, avec une réputation de piété & de savoir justement méritée. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, des *Sermons*, & quelques autres ouvrages pleins d'érudition.

III. WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, naquit à Bâle en 1657, & fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de séjour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les Peres *Malebranche* & de *Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suivante il succéda à son pere dans la chaire de théologie. Il fut aggrégé en 1706 à la société Angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la société royale des Sciences de Berlin. Sa réputation, qui croissoit de jour en jour, lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zèle. Il conversoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son soin principal étoit de leur inspirer les sentimens de douceur, de tolérance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il

suivit lui-même toute sa vie. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition est celle de Genève & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui *De Logomachiis Eruditorum*, 1702, in-8°. Le Recueil de ses ouvrages renferme diverses *Poësies*, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poëte, qu'habile philosophe & savant théologien. On a encore de lui un volume in-8° de *Sermons*.

WERFF, (Adrien Vander-) peintre, né à Roterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup sa maniére, le créa chevalier, ainsi que ses descendans. Il lui permit d'ajouter à ses armes une partie des électorales, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. *Vander-Werff* terminoit ses ouvrages avec un soin étonnant. Son dessin est assez correct, sa touche ferme & précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des sujets d'histoire. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorp, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ses *XV Tableaux* touchant les Mystéres de notre religion.

WERNERUS, *Voyez* IRNERIUS & ROLLWINCK.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à dix-neuf ans: honneur que personne n'avoit eu à cet âge. Il enseigna la jurisprudence avec réputation à Iène, puis à Wittemberg, où il mour. en 1586, à 55 ans, après avoir embrassé la religion Protestante. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On estime sur-tout ses *Observations sur les Pandectes & le Code*, Amsterdam 1665, in-4°, en latin; & ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeste*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwol & ensuite à Cologne. Il traversoit souvent le Rhin, pour aller lire les ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le monastére de Duyts. De Cologne il passa à Paris, où il trouva les disputes de philosophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces insensés, il se déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuses, dès qu'il eut obtenu la tiare. *Wesselus* se borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque chose de semblable? -- Parce que je n'en ai pas besoin*, répondit le désintéressé *Wesselus*. De retour dans sa patrie, il y mourut en 1489. Ce savant eut des opinions particuliéres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurseur. La plupart de ses ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipsick en 1522, & à Groningue en 1614, in-4°, sous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Recueil prouve que l'auteur ne méritoit guéres le titre de *Lumiére du monde*, qu'on lui avoit donné si libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, se signala par ses écrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Bèze*. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plusieurs autres ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands-hommes, succéda à son pere de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature; & le *Dialogue* d'*Origène* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, se fit aussi un nom parmi les savans, par ses connoissances des langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint un imprimeur célèbre. Il y mourut en 1726. Ses descendans subsistent en Hollande, où leurs presses sont en honneur.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuscrits du Nouveau-Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'Eglise de St Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomènes* du Nouveau-Testament qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur, & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil distingué, & le nommérent à la chaire de philosophie de *Le Clerc*, à condition néanmoins qu'il se justifieroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui; & il revint à Amsterdam prendre possession de sa chaire, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau-Testament grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. *in-fol.* Il y a inséré deux *Epîtres* de St *Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'auteur. Elles ont été traduites en françois par M. de *Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR, *Voy.* WEIMAR.

WHARTON, *Voy.* WARTHON.

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobstow, dans la province de Cornouaille, fut le premier professeur de la chaire d'Histoire, fondée à Oxford par le célèbre *Cambden*. Ce savant, mort en 1647, est auteur des *Relectiones hyemales de modo legendi Historias civiles & ecclesiasticas*: ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de précision. On l'a réimprimé plusieurs fois, & la meilleure édition est celle qu'en donna *Neu* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER, *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shropshire en 1609, fit ses études à Cambridge, & fut ensuite préfet du collége du Roi, à la place du docteur *Collins* qui

avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par son talent pour instruire la jeunesse, & à Londres par ses prédications. Ce double mérite lui procura la cure de Mitthon. Ce savant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme désintéressé, charitable, modeste, d'un jugement solide, d'une conversation douce & agréable. Il se signala sur-tout par sa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conscience. Ses *Sermons* & ses autres *Discours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Northon dans le comté de Leicester en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tardérent pas à lui acquérir une grande réputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre. Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur au *Professorat* des mathématiques à Cambridge. *Whiston* se démit alors d'un bénéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des sciences. Il se montra digne du choix & de la chaire de *Newton*, par ses *Lettres Astronomiques* qu'il publia en 1701, & qui 3 ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702 il publia un vol. in-4° sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie* des IV Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un vol. in-8°. La gloire de *Whiston* fut sans tache jusqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se mit à étudier les anciens Peres, pour éclaircir ses doutes: il crut y découvrir que l'Arianisme avoit été la doctrine des premiers siécles de l'Eglise. A peine eut-il embrassé le parti qui lui paroissoit le plus ancien, qu'il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr. Son enthousiasme se répandit bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorberi & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Eglise Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son systême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des prosélytes, le firent enfin exclure du *Professorat*, chasser de l'université, & poursuivre à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une maniére exemplaire; mais quelques amis puissans firent ensorte qu'après 5 ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire. *Whiston* ne discontinua pas de soutenir l'Arianisme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eût embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'*Eternité des Peines*, & sur le *Baptême des petits Enfans*. Il embrassa aussi l'opinion des *Millenaires*, & s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur Temple, & du règne de mille ans, au 14 Mars 1714. L'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua

l'année 1736; & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêchérent pas de publier sans interruption un grand nombre d'excellens ouvrages de philosophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de sa vie & de ses écrits. Quoique ces Mémoires se ressentent de la vieillesse de leur auteur, ils ne laissent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, souvent assez hardies, sur plusieurs grands-hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptistes, & avoit montré dans tout le cours de sa vie des vertus dignes d'un meilleur esprit.

WHITAKER, *Voyez* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Rusden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de *St Edmond* de Salisburi. Son esprit, plein d'idées singuliéres, le jetta dans une haine furieuse contre l'Eglise Romaine. Il se déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais son zèle se démentit, & il fut sur la fin de ses jours un des apôtres de l'Arianisme. Il le soutint de vive voix & par écrit jusqu'à sa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoissoit presque que son cabinet. Il avoit cette simplicité de moeurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inspire presque toujours. Ses nombreux ouvrages sont pléins d'érudition & de réflexions judicieuses. Il faut pourtant en excepter ses *Traités* en faveur des Ariens, & ses *Ecrits* contre l'Eglise Romaine. On a de lui: I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Résurrection de Jesus-Christ en particulier*, 1671, in-8°. II. *Discours sur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne.* III. *Paraphrases & Commentaire sur le Nouveau-Testament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en anglois. V. *Examen variantium lectionum Joannis Millii in Novum Testamentum*, Londres, 1710, in-fol. VI. *Dissertatio de SS. Scripturarum interpretatione secundùm Patrum commentarios*, à Londres, 1714, in-8°. Il est vraisemblable que l'auteur se proposoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramassé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus singulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raison doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raison*, in-8°: Discours dont les raisonnemens ont été copiés par plusieurs incrédules modernes. VIII. *Derniéres Pensées de* Whitby, *contenant différentes corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le Nouveau-Testament*, avec *v Discours*. Ces auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de sensé, dans ses premiers ouvrages, en faveur du mystère de la sainte Trinité.

WHITELOKE, (Bulstrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, se signala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la Bibliothèque & des médailles du Roi en 1649, ambassadeur en Suède en 1653, & président du conseil-d'état en 1659. On a de lui: I. Des *Harangues.* II. Des *Mémoires sur les affaires d'Angleterre.* III. Plusieurs autres Ecrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Protestant & Protestant fanatique. Il ne garda aucune mesure dans ses leçons ni dans ses thèses. Son zèle lui fraya le chemin de la fortune; il fut successivement principal du collége de Pembroke & de celui de la Trinité, professeur-royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worchester, & enfin archevêque de Cantorberi en 1583. Il soutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui: I. Une longue *Lettre à Beze*. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le Pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti Protestant.

WIARD, *Voyez* VIARD.

WIBALDE ou WIBOLDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le dessein de guérir son clergé de la passion du jeu de dez, un Jeu composé de 56 Vertus toutes relatives à la Charité. On trouve ce Jeu dans *Baudry*, avec les notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (George) dit *Major* ou *Sénior*, pour le distinguer de son fils, naquit à Fulde en 1501, & se fit religieux fort jeune; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monastique pour embrasser les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une cure, & devint conseiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans. On a de lui: I. *Vita Regia*, Helmstad 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipsick 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plusieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *George* WICELIUS, son fils, donna aussi quelques ouvrages au public, tels que l'*Histoire de St Boniface*, en vers latins, Cologne 1553, in-4°.

WICHCOT, *Voy.* WHICHCOT.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de *Wickam*, dans le comté de Southampton, en 1324. Son esprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à son service, & l'honora de l'intendance des bâtimens & de la charge de grand-forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du palais de *Windsor*. Quelque tems après il devint premier secrétaire-d'état, évêque de Winchester, grand-chancelier, puis président du conseil-privé. Il veilla autant sur la pureté des mœurs que sur l'administration de la justice. Sa sévérité lui fit des ennemis, & son crédit des jaloux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc de *Lancastre*, le disgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappellé à la cour en 1389. De nouvelles tracasseries l'obligérent de se retirer trois ans après. Rendu à son diocèse, & à l'abri des agitations qui secouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colléges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une cathédrale, presqu'aussi superbe que celle de *St Paul* de Londres, fut

élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorsque ses ennemis l'accusérent de crime d'Etat en plein parlement, l'an 1397; mais il se lava de cette imputation odieuse. Cet illustre prélat, accablé d'années & épuisé par ses immenses travaux, termina en paix une carriére trop long-tems agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chasser de l'université d'Oxford. On a publié dans cette derniére ville en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) *ou* DE WICLIF, naquit à *Wiclif*, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au collége de la reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie & de la théologie. Il occupoit dans cette université une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à son tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit prise. *Wiclef* en appella au pape, qui décida en faveur des religieux. Il se déchaîna dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & ensuite le spirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indisposé les esprits contre la premiére cour. On ne se rappelloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la déposition de ce prince; sa couronne mise aux pieds du légat, & remise par ce ministre sur la tête du roi; la cession de l'Angleterre au pape, & le tribut imposé par le pape sur ce royaume. Enfin les Anglois voyoient avec chagrin les benéfices de leur isle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme, dans ces démêlés, le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richesses des ecclésiastiques. *Wiclef* trouva donc dans les esprits des dispositions favorables; mais les évêques le dénoncérent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'hérésiarque y vint, accompagné du duc de *Lancastre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé absous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les seigneurs & le peuple, se contentérent de lui imposer silence. Les troubles qui arrivérent en Angleterre sous la minorité de *Richard II*, donnérent occasion à *Wiclef* de semer ses erreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses livres, quoique grossiers & obscurs, se répandirent, par la seule curiosité qu'inspiroit le sujet de la querelle, & la hardiesse de l'auteur, dont les mœurs irrepréhensibles donnoient du poids à ses opinions. C'étoit dans ce tems-là qu'*Urbain VI* & *Clément VII* se disputoient le siége de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croisade contre la France, & accorda aux croisés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-sainte. *Wiclef* saisit cette occasion pour soulever les esprits contre l'autorité du

du pape ; & composa contre cette Croisade un ouvrage plein d'emportement & de force. « Il est honteux, *dit-il*, que la Croix de *Jesus-Christ*, qui est un monument » de paix, de miséricorde & de » charité, serve d'étendard & de » signal à tous les Chrétiens pour » les intérêts de deux faux Prêtres » qui sont manifestement des Ante-Christs, afin de les conserver » dans la grandeur mondaine, en » opprimant la Chrétienté plus » que les Juifs n'opprimérent *J. C.* » lui-même & ses Apôtres. Pourquoi est-ce que l'orgueilleux Prêtre de Rome ne veut pas accorder à tous les hommes *Indulgence plénière*, à condition qu'ils vivent en paix & en charité, pendant qu'il la leur accorde pour » se battre & pour se détruire ? » *Guillaume* de *Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres en 1382 un concile, qui condamna XXIV Propositions, les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraires aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. « La substance du Pain & du Vin » demeure au Sacrement de l'Autel après la consécration ; & les » accidens n'y demeurent point » sans substance. *Jesus-Christ* n'est » point dans ce Sacrement vraiment & réellement... Si un Evêque ou un prêtre est en péché » mortel, il n'ordonne, ne consacre, ni ne baptise point...La Confession extérieure est inutile à » un homme suffisamment contrit... On ne trouve point dans » l'Evangile que *J. C.* ait ordonné » la Messe... Dieu doit obéir au » Diable... Si le Pape est un imposteur & un méchant, & par » conséquent membre du Diable, » il n'a aucun pouvoir sur les fidèles, si ce n'est peut-être qu'il » l'ait reçu de l'Empereur... Après » *Urbain VI*, on ne doit point reconnoître de Pape, mais vivre » comme les Grecs, chacun sous » ses propres loix... Il est contraire à l'Ecriture-sainte que les ecclésiastiques aient des biens temporels. » L'auteur de ces erreurs mourut peu après, en 1384, d'une apoplexie, dont il étoit attaqué depuis 2 ans. Il laissa un grand nombre d'Ecrits, tant en latin qu'en anglois. Le principal ouvrage, parmi ceux du premier genre, est celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en 4 livres in-4°, 1525, sans nom de ville ni d'imprimeur, & réimprimé en 1753 in-4°. Dans cet ouvrage qui est fort rare, il fait parler trois personnages : la *Vérité*, le *Mensonge* & la *Prudence*. C'est comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fonds consiste à admettre une *Nécessité absolue* en toutes choses, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* soutient cependant que *Dieu est libre* ; & qu'*il eût pu faire autrement, s'il eût voulu* ; mais il soutient en même tems qu'*il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement*. Les livres de cet hérésiarque furent portés en Allemagne, & pénétrérent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre le clergé. Lorsqu'on eut abattu la secte des Hussites, on n'anéantit pas dans les esprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produisit ces différentes sectes d'Anabaptistes qui désolérent l'Allemagne, lorsque *Luther* eut donné le signal de la révolte contre l'Eglise. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de ses enthousiastes, étoit de vouloir

établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un soulèvement général de tous les paysans & des gens de la campagne, qui, suivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maitres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout : LIBERTÉ, LIBERTÉ ! Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8°, ou Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par son esprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut son résident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une considération distinguée. Mais ses ennemis l'ayant accusé auprès de ce ministre d'avoir écrit en Hollande plusieurs historiettes de la cour, il le fit mettre à la Bastille en 1658. Son plus grand crime étoit son attachement à la maison de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne sortit de sa prison, que sous la promesse qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant eu besoin de lui, le rappella 3 mois après, & lui accorda une pension de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans sa patrie, où il fut utile au ministére François. Accusé d'une correspondance secrette avec les Anglois, il fut condamné à une prison perpétuelle en 1675. Il soulagea l'ennui de sa solitude en composant l'*Histoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er vol. in-fol. 1719. Son esprit, irrité contre les auteurs de sa disgrace, & contre le prince d'*Orange* qui y avoit beaucoup de part, sema son ouvrage de traits satyriques contre ce prince & ses partisans. Il demeura en prison jusqu'en 1679, qu'une de ses filles le délivra, en lui donnant ses habits & prenant les siens. *Wicquefort* se refugia alors à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des postes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de Résident des ducs de Brunswick-Lunebourg, & de secrétaire-interprète des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie ; mais sa conduite, souvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractére. On a de lui : I. *L'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure édition est celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4°. ouvrage intéressant, mais peu méthodique, mal digéré ; & qui doit être lu avec discernement. II. *Traduction* françoise du *Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition est celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction* françoise de la *Relation* allemande du *Voyage* de *Jean-Albert de Mandeslo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la suite de l'ouvrage précédent, dont elle compose le 2e volume. IV. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambassade* de Dom *Garcias de Silva-Figueroa* en Perse, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'ordre de *S. Michel*, conseiller du landgrave de Hesse, & son résident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, est connu par sa *Correspon-*

dance avec *Gaspar Barlée*, c'est-à-dire, par un Recueil de leurs *Lettres* réciproques, imprimées à Amsterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, surnom donné à *Jean Alberti*, célèbre jurisconsulte Allemand. *Voy*. III. ALBERTI (Jean).

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*, né en 1515, à Grave sur la Meuse dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & poussa même jusqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc de *Clèves* : place qu'il exerça avec beaucoup de succès pendant 30 ans. Son tempérament étoit si robuste, que, quoiqu'il passât souvent 3 ou 4 jours sans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut subitement en 1588, à Teklembourg. Ses Œuvres ont été imprimées à Amsterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve son Traité *de Præstigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accusoit de sortilége, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejettant les opinions populaires sur les sorciers, il adopte plusieurs autres contes indignes d'un philosophe.

WIGAND KAHLER, *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Diest en 1571, professa la philosophie dans le collége du Lys à Louvain. Il fut appellé à Liége pour présider au séminaire de cette ville, & pour y enseigner la théologie. Il se fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord président du collége d'Arras, puis second président du séminaire ou collége de Liége, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la science & la vertu, & finit par une mort sainte une vie laborieuse, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Somme de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fausses sur la Probabilité. Ces Commentaires sont écrits avec plus de solidité que d'agrément; l'auteur se contente de mettre dans son style de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD, *ou* VIGNEROD, (François de) marquis de *Pont-Courlai* en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René* de *Wignerod*, seigneur de *Pont-Courlai* & de *Glainai*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoise du Plessis*, sœur du cardinal de *Richelieu*. Le crédit de ce ministre servit autant à sa fortune, que son mérite personnel. Il devint chevalier des ordres du roi en 1633, & général des galéres de France en 1635. Il remporta une victoire sur la flotte d'Espagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce seigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laissant de *Marie-Françoise* de *Guemadeuc*, son épouse, *Armand-Jean* de *Wignerod*, qui fut substitué au nom & aux armes de *Plessis-Richelieu*, par le cardinal de *Richelieu*, son grand-oncle. Il mourut en 1715, à 86 ans. C'est ce seigneur qui fit imprimer la *Bible* latine dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Madeleine de) duchesse d'*Aiguillon*, sœur du précédent, fut produite à la cour par son oncle le cardinal de *Richelieu*. Elle devint dame-d'atours de la reine *Marie* de *Médicis*, & fut mariée à *Antoine* de *Beauvoir*

du *Roure* de *Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais son oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie* de *Médicis*, elle perdit en 1630 ses places & sa faveur auprès de cette princesse vindicative. Pour perdre le cardinal & sa niéce, elle tâcha de persuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter sa couronne, pour la donner au comte de *Soissons* qui épouseroit Mad^e du *Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & se livra entiérement aux insinuations du cardinal. Il fut toujours persuadé au contraire que sa mere même avoit voulu faire passer sa couronne sur la tête de *Gaston* son frere, en faisant épouser *Anne* d'*Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui sa main étoit destinée. Le cardinal aimoit beaucoup sa niéce, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la générosité, le goût des plaisirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc de *Lorraine*, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir duchesse & paire en 1638. Elle mourut en 1675, & légua son duché d'Aiguillon à sa niéce *Marie-Thérèse*, sœur du duc de *Richelieu*, qui mourut en 1704 à 68 ans, sans alliance. Ce duché a passé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, est un des plus fameux paysagistes. *Rubens* employoit souvent son pinceau. Ses Paysages sont précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les XII Mois de l'année, d'une maniére ingénieuse & élégante. Ces sujets ont été gravés par plusieurs artistes. On estime aussi beaucoup ses dessins, faits ordinairement à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfèvre d'Oxford, naquit à Fausley dans le Northampton, en 1614. Il se rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du collége de la Trinité à Cambridge. Il devint ensuite membre de la société royale de Londres, puis évêque de Chester. Ce prélat avoit épousé une sœur de *Cromwel*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux sont : I. *La Lune habitable*, Londres 1638, in-4°, livre très-médiocre. II. Plusieurs *Sermons*. III. Deux livres sur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Essai sur le Langage Philosophique*, 1668, in-fol. avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. La folie de l'auteur étoit de former une langue universelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres en anglois, en 1708, in-8°, & ils ne renferment guéres, suivant *Niceron*, que des choses communes. On y trouve cependant quelques opinions singuliéres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorberi, & archidiacre de Suffolck, étoit un savant profondément versé dans les antiquités profanes & ecclésiastiques. On a de lui : I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres 1721, in-fol. Ces deux collections sont estimées.

WILLEMANN, *V.* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Filtz) fit paroître une ame grande & reconnoissante lors de la disgrace du cardinal de *Wolsey* son bienfaiteur. (*Voyez* WOLSEY.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1622 à Gréat-Bedwin dans

le comté de Wilt, fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres écoliers en faveur du roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté sur le trône en 1660, lui procura la place de professeur de philosophie naturelle dans la chaire fondée par *Guill. Sedley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer son art dans la capitale, où il donna la santé & excita l'envie. Les tracasseries que ses ennemis lui suscitérent, abrégérent ses jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui: Un Traité anglois, intitulé: *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute maladie contagieuse*; ouvrage posthume, composé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne se trouve pas dans la collection de ses Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amsterdam en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embrassent presque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliste Anglois du XVIIe siécle, s'est fait connoître par deux bons ouvrages d'Histoire naturelle en latin. Le 1er est intitulé: *Ornithologiæ Libri tres*, Londres 1676, in-fol.; le IIe *De Historia Piscium Libri quatuor*, Oxford 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui sont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échapées à l'auteur.

WILMOT, *Voy.* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schelestat en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints & à instruire de jeunes clercs. L'envie l'y poursuivit. Les Augustins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *St Augustin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citérent à Rome. Il se défendit par une apologie, & le pape *Jules II* assoupit ce différend ridicule. *Wimphelinge* étoit un esprit libre, qui rejettoit les préjugés, & qui censuroit les vices sans respect humain. Il fit une mort sainte à Schelestat en 1528, à 79 ans. On a de lui: I. *Catalogus Episcoporum Argentinensium*, 1651, in-4°. II. Des *Poësies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité sur l'Education de la Jeunesse*, Argentor. 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* sur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou De la Pureté, 1503, in-4°, & un grand nombre d'autres ouvrages qui contiennent des réflexions judicieuses, appuyées sur les autorités les plus respectables.

WIMPINA, *ou* WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Eglise cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier professeur de théologie en l'université qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorsque l'hérésiarque *Luther* eut publié ses erreurs, on le choisit pour les réfuter. Ce savant théologien mourut en 1531. On a de lui, I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus sont ceux *De Sectis, Erroribus ac Schismatibus*, Francfort 1528, 3 tom. in-fol. & *de Divinatione*, Coloniæ 1531, in-f. II. Diverses *Harangues*, qui ne disent rien. III. Des *Poësies* assez plates. IV. Des *Epîtres*, qui intéressent fort peu.

WINCHELSEA, (Anne comtesse de) dame-d'honneur de la duchesse d'*Yorck*, seconde femme de *Jacques II*, mourut sans postérité en 1720. Elle eut quelque réputation sur le Parnasse Anglois, où elle peut occuper une place au second ou au troisiéme rang. On estime sur-tout son *Poëme sur la Rate*, qu'on trouve dans le recueil de ses *Poësies*, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (le Cardinal de) *Voyez* BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Hesse, mort en 1626, est auteur de différens ouvrages polémiques, qu'on laisse aujourd'hui dans la poudre des bibliothèques. On a encore de lui, I. Un *Commentaire* in-fol. sur les Evangiles de *St Marc* & de *St Luc*. II. Un *Commentaire* sur les petits Prophètes, & d'autres ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'Abbé Jean) président des antiquités à Rome, membre de la société royale & des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de St-Luc à Rome, de l'académie Etrusque de Cortone, étoit un amateur plein de goût, de sentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne où l'empereur & l'impératrice reine l'avoient accueilli d'une maniére distinguée, lorsqu'il fut assassiné en 1767 à Trieste, par un scélérat qui se disoit connoisseur, & auquel il avoit montré imprudemment diverses médailles d'or & d'argent. Nous avons de lui: L'*Histoire de l'Art chez les Anciens*, *traduite de l'allemand en françois*, 1766, 2 vol. in-8° avec figures. Ce livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis longtems sur les arts du dessin, a été reçu avec un égal empressement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande par les curieux & les artistes qui y ont perfectionné leurs talens & leurs lumiéres. On a donné une édition très-augmentée de l'original, à Vienne 1776, in-4°, sur un manuscrit laissé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'est que ce manuscrit est teint de son sang. L'auteur étoit occupé à le revoir, lorsque son assassin lui porta le coup mortel. L'abbé *Winckelmann* étoit un homme droit, sincére, confiant, capable de sentiment & d'amitié.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit-neveu du célèbre *Stenon*, soutint la réputation de son oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un ministre Luthérien. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célèbre *du Verney*, maître habile, qui trouva dans ce jeune-homme un disciple digne de lui. *Winslow* avoit le malheur d'être Protestant, & il dut au grand *Bossuet* sa conversion. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin du roi, interprète de la langue Teutonique à la Bibliothèque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses ouvrages sont: I. Un *Cours d'Anatomie*, sous ce titre: *Exposition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12: livre élémentaire qui est très-recherché. II. Une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la Mort*, 1742, 2 vol. in-12. Ce livre est très-bien raisonné. III. Une *Lettre* sur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques sur la Mâchoire*. V. Plusieurs savans *Ecrits* dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winslow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomistes de la France.

WINTER, (George-Simon) écuyer Allemand du dernier siécle, fit une étude profonde de son art. Il en donna des leçons à divers seigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux Traités estimés & peu communs en France. Le 1er parut à Nuremberg en 1672, in-fol. en latin, en allemand & en françois, sous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria.* L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des chevaux; de la maniére de les dresser, de les élever & de les dompter; de leurs haras, de leurs maladies, & des remèdes qui leur sont propres; des devoirs & des qualités des palefreniers & des écuyers. Le second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-fol. en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval. Il est intitulé : *Eques peritus, & Hippiator expertus.*

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douai en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au diocèse de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de *Ste Justine* de Padoue, dits du *Mont-Cassin.* Il s'y signala par quelques ouvrages, où les absurdités & les fables sont entassées. Les principaux sont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre *St Benoît* & la maison d'*Autriche.* II. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre, sous le titre de *Lignum vitæ.* C'est dans ce second ouvrage, imprimé à Venise en 1595, 2 vol. in-4°. qu'on trouve les impertinentes prédictions sur les élections des Papes, atribuées à *St Malachie*, évêque d'Irlande. L'oubli du sens-commun s'y fait sentir à chaque page.

WIRLEM-BAUR, *Voyez* BAUR.

WIRSUNGUS, ou WIRSUNGIUS, (Jean-George) Bavarois, professeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit pancréatique.* Son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnérent par argent un Italien pour l'assassiner. *Wirsungus* fut tué dans son étude par ce scélérat, d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses ouvrages.

WISCHER, ou VISSCHER, (Corneille) dessinateur & graveur Hollandois du XVIIe siécle, laissa des sujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même tems savant, pur & gracieux. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. *Jean* WISCHER son frere, ainsi que *Lambert* & *Nicolas* WISCHER de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans.*

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovic dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par sa mere, de *Fauste Socin.* Il hérita des erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. On a encore de

lui un Traité intitulé : *Religio rationalis*, seu *De Rationis judicio, in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16 ; & plusieurs autres ouvrages très-dangereux qu'il fit pour ses prosélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON, *Voyez* WHISTON.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob* de *Wit*, bourguemestre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangères. Il s'y fit des amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour en sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de Pensionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça son habileté. On admira sur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la flotte, presque ruinée dans un combat contre les Anglois ; & la résolution qu'il prit & qu'il exécuta, de se mettre lui même sur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faisoient soupirer plusieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fût encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean* de *Wit* s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire selon lui à la liberté de son pays. Ce zèle pour la patrie fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 assassins qui manquérent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'*Orange* ayant prévalu en 1672 dans le tems que la France pressoit la Hollande, on accusa *Corneille* de *Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement ; mais comme le Pensionnaire le faisoit sortir de prison pour satisfaire à la sentence de bannissement, la populace effrénée les massacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. On exerça sur leurs corps sanglans toutes les fureurs dont le peuple est capable. *Jean* de *Wit* s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Assujetti à la frugalité & à la modestie de sa République, il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans Rois : homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur sort. On a de lui : I. Des *Négociations*, Amsterdam 1725, 5 v. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéressans, & méritent d'être lus. *Voyez* sa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le diocèse de Noyon en 1660, fut élevé à Paris, où il se rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690,

Il obtint tous les suffrages pour la chaire de professeur-royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il remplissoit cette charge avec autant d'exactitude que d'applaudissement, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échapa à la persécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie en 1716. Son caractére répondoit à ses lumiéres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de disciples, qui le préféroient à la plûpart des autres professeurs. Quoiqu'il pût attendre de sa réputation & de l'estime générale qu'elle lui avoit acquise, des places considérables, il borna son ambition à servir le public dans son emploi. C'est à lui qu'on doit l'établissement de la maison des Prêtres de *St François* de *Sales*, où les pauvres Curés & les prêtres invalides sur-tout du diocèse de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête. Lorsque le cardinal de *Noailles* demanda des lettres-patentes pour cette fondation à *Louis XIV*, le roi les lui accorda aussi-tôt, en disant: « Il est bien » juste que, mes soldats ayant une » retraite, ceux de *Jesus-Christ* n'en » manquent pas. » Il étoit fort lié avec ce cardinal, & on lui attribua communément les sentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de cet illustre docteur sont: I. Plusieurs *Lettres sur la Pâque*. II. L'*Examen* de l'édition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités est en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui est en trois. L'érudition & la netteté les caractérisent. Son style convenoit parfaitement au genre didactique: pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & plus de soin à ne pas s'assujétir aux formes & aux questions que la tyrannie de l'usage a introduites.

WITHBY, *Voyez* WHITBY...&c.

I. WITIKIND, prince Saxon, généreux défenseur des restes de la Germanie, excita ses compatriotes à soutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à *Witikind* un de ses seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profession l'an 80 , & fut tué, 4 ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa postérité*, (dit *Pasquier*,) *commença de s'établir en France*, *& fut destinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne...* *WITIKIND II*, son fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert le Fort* marquis de France, bisaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3ᵉ race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, *ou* WITEKINDE, Bénédictin de l'abbaye de Corbie sur le Weser, au xe siécle, avoit composé plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que l'Histoire des *Othons*, publiée par *Meibomius* sous ce titre : *Annales de gestis Othonum*, dans le recueil des Historiens d'Allemagne, Helmstad, 1688, in-fol. *Witikind* fit fleurir sa piété & les lettres dans le monastére de Corbie.

WITSIUS, (Herman) docteur Protestant, né à Enckhuysen dans le Nort-Hollande, en 1626, devint professeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Hierosolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Christianorum.* Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu *Spencer* & *Marsham*. III. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Maletemata Leydensia*, &c. Ces différens ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y souhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Christophe) né à Brieg dans la basse Silésie, en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg, pour y enseigner la théologie. De-là il passa à Nimègue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde en 1671, & il y finit sa savante carriére en 1687. Ses ouvrages sont : I. *Theologia Pacifica*, Leyde 1671, in-4°. II. *Anti-Spinosa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amsterd. 1690, in-4°. *Wittichius* est ; de tous les Protestans, l'un de ceux qui a le mieux su accorder les principes philosophiques de *Descartes* avec la théologie, dans son *Consensus veritatis*, Leyde 1682, in-4°.

WODVARD, *V.* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommersted en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de théologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoitre par plusieurs *Traductions* latines. I. Des Traités de *Moyse Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jérusalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelq. *Traités de Controverse*.

I. WOLFF, (Christiern de) *Wolfius*, né à Breslau en 1679, d'un brasseur, homme de lettres. Son pere remarquant dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles maîtres. L'université d'Iène, où il se rendit en 1699, fut le premier théâtre de ses talens. Après avoir achevé son cours dans cette ville, il alla enseigner à Leipsick en 1703, & s'y annonça par une *Dissertation sur la maniére d'enseigner la Philosophie*. Sa méthode étoit en partie celle de *Descartes*, à laquelle il ajoûta ses propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne, & les universités de Giessen & de Hall le demandérent en même-tems pour professeur de mathématiques. Cette derniére ville eut la préférence en 1707. Il y enseigna avec tant d'assiduité & d'applaudissement, qu'on l'honora du titre de conseiller de cour, & on augmenta ses appointemens. La rage de l'envie & du fanatisme vint troubler son bonheur, & voulut éclipser sa gloire. Une Harangue qu'il prononça, en 1721, sur le

morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les siens, excita le faux zèle des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville résolut d'examiner tous les ouvrages de notre philosophe. *Wolff* en porta ses plaintes au conseil académique, & obtint même un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en cour. Le doyen & plusieurs membres de la faculté philosophique exposérent combien sa doctrine étoit dangereuse. Enfin après de grands flots d'encre & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à sortir de Hall & des Etats dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. L'illustre opprimé se rendit à Cassel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philosophie dans l'université de Marpourg, avec le titre de conseiller aulique du landgrave de Hesse & une bonne pension. Il se remit aussi-tôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses ouvrages. La flétrissure qu'il avoit subie n'avoit fait qu'augmenter sa réputation. Il fut déclaré, en 1725, professeur honoraire de l'académie des sciences de Pétersbourg; & en 1733, il obtint l'association de l'académie des sciences de Paris. Le roi de Suède le déclara aussi conseiller de régence. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoissance, refusa des places très-avantageuses, entr'autres celle de président de l'académie à Petersbourg. Le roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'université de Hall en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739, qui fut aussi inutile que la 1re. Ce prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Fréderic*, son fils, philosophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conseiller-privé, de vice-chancelier & de professeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Baviére, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, sans que le philosophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouissoit paisiblement de sa gloire & du fruit de ses travaux, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par dégrés à un marasme qui lui annonçoit sa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans sa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philosophie & de la religion. C'étoit un sage. Les honneurs & les disgraces, la santé & la maladie, altérérent peu la tranquillité de son ame. Il traitoit ordinairement ses ennemis avec douceur, & quelquefois avec générosité. La simplicité de ses mœurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la science & de la vertu. Le roi de Suède, qui en faisoit un cas infini, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres indignes de ce nom, qui font bassement, & presque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maitresse d'un grand, pour avoir une pet. pension, arrachée par l'importunité à une avarice fastueuse. Ses principaux

ouvrages sont : I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4°. Genève, 1732 & 1741. C'est le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons jusqu'à présent. Un Bénédictin de la congrégation de St Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°. & c'est un service qu'on devroit rendre à tous les ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé, (dit un écrivain illustre,) le système de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans undéluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une PHILOSOPHIE, en plusieurs vol. in-4°, que l'auteur divise en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la premiére : I°. La Logique qu'il a intitulée, *Philosophia rationalis*, *sive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°. plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deschamps*. II°. La *Métaphysique*, dont les parties sont : *Philosophia prima*, *sive Ontologia*, 1735, in-4°. *Cosmologia generalis*, in-4°. *Psychologia Empyrica*, in-4°. *Psychologia rationalis*, in-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4. III°. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique expérimentale* & la *Physique dogmatique*..... Sa PHILOSOPHIE PRATIQUE comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4°. *Philosophia moralis*, *sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choses; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres ou allongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux ouvrages précédens sous ce titre : *Institutiones Juris Naturæ*, *Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, sous ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ subcessivæ Marburgenses*, en 9 parties. Ce sont des Dissertations sur diverses matiéres de Philosophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits dans les *Acta Eruditorum* de Leipsick. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Physicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il seroit trop long de donner la liste; car le baron de *Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à-présent produisent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractérise principalement les Ecrits philosophiques de ce savant homme, c'est sa méthode. *Descartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties spéculatives de la philosophie, sans toucher à la partie pratique. *Wolff* se proposa de suppléer à cette omission, & de commencer, pour ainsi dire, où le philosophe François s'étoit arrêté. La méthode des géomètres, qui marchent à pas comptés, & ne posent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à son but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoissances philosophiques un vrai systême, qui procédât de principes en conséquences, & où toutes les propositions fussent déduites les unes des autres avec une évidence démonstrative. Le style du baron de *Wolff* est barbare en latin; les expressions sont ou louches ou mal choisies, les phrases mal construites, les mêmes termes souvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, si tou-

trefois l'on peut bien écrire dans une langue aussi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singuliére pour l'étude; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échapa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues Grecque & Latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du collége d'Augsbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Demosthènes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs. II. Un Traité *De vero & licito Apologiæ usu*. III. Un autre *De expeditâ utriusque Linguæ discendæ ratione*. IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-fol.

WOLFHART, *V.* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS, *Voy.* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de sous-maître, puis celle de second maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il refusa constamment toutes les places considérables qu'on lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de la philosophie, des mathématiques, de la philosophie naturelle, de l'histoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de dissimuler, de cacher ses sentimens lorsqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il pensoit en philosophe, & il agissoit de même. Son principal ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye, en 1726, in-4°. Le traducteur a assez bien débrouillé le chaos des notes de l'original; mais il fait souvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Au reste c'est en partie la faute de *Wollaston*; que ne s'expliquoit-il plus clairement? Il avoit jetté au feu presque tous ses autres écrits avant sa mort, arrivée en 1724, dans sa 64ᵉ année. La délicatesse de son goût lui fit faire ce sacrifice. *Voy.* l'*Histoire des Philosophes modernes*, par M. *Saverien*.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suisse, apprit la langue Grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inspira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wirtemberg, l'attira dans ses états, & le fit professeur en droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec distinction, il se retira à Eisenach, où il mourut d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Préface qu'il a mise à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a passé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homére*.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la grammaire dans l'université d'Oxford. Ses talens lui procurérent la place d'aumônier

du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conseil, & qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné successivement plusieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Léon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *à latere* dans tout le royaume. *François I* & *Charles-Quint*, qui le regardoient comme l'arbitre de l'Europe, le comblérent de caresses & de présens. Le dernier le traitoit tantôt de cousin & tantôt de pere, & le flatta même du trône pontifical. Le St-Siége vaqua deux fois. L'empereur, loin de penser à remplir ses engagemens, fit agir pour d'autres. *Wolsey* rompit aussitôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & son maître; & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit possible, son ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint* : ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine* d'*Aragon*, tante de cet empereur; ou du moins, s'il n'inspira pas la pensée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne* de *Boulen*, épouse de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiére à aigrir le roi contre un ministre insolent, qui avoit révolté tout le monde par son faste & par ses hauteurs. Le monarque irrité confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son archevêché d'Yorck. Il se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. *Filtz Williams*, un de ses protégés, fut le seul qui osa défendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus : il offrit sa maison de campagne à *Wolsey*, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zèle, alla chez *Filtz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolsey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison? SIRE, (répondit Williams) *ce n'est point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'est mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain & de qui je tiens la fortune dont je jouis; j'aurois été le plus ingrat des hommes, si je l'avois abandonné.* Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux *Filtz Williams*. Il le fit chevalier sur le champ, & peu de tems après il le nomma son conseiller-privé. Cependant *Wolsey* n'ayant que cet ami dans sa disgrace, se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le duc de *Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-Majesté. On le conduisoit à la Tour de Londres pour lui faire son procès; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin à Leychester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant sa mort, ces paroles remarquables: *Hélas! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai servi le Roi mon Maître sur la terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des faussetés sur ce fameux cardinal, que l'abbé de

Longuerue a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de ce prélat infortuné : (On les trouve dans le tome VIII des Mémoires de Littérature du P. *Desmolets*). *Wolsey* étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencérent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les choses, il se rendit absolu en flatant les passions de son maître, & il auroit joui long-tems de son pouvoir, si un favori pouvoit tenir contre une maîtresse. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hazard lui présentoit. Son caractére ne fut pas aussi bon que sa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, soupçonneux & vindicatif; & ces différens vices furent la premiére source de sa chute. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre *Wolsey* : c'est qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de prendre son haleine trop près du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal dans le tome III[e] de la *Collectio amplissima* des PP. *Martène* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent servir pour l'Histoire de ce tems-là.

WOLZOGUE, *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amesford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom dont les ouvr. forment 2 vol. de la Bibliothèque des *Freres Polonois*. Après avoir été élevé sous son pere, habile mathématicien, & dans l'université de sa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoissance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suisse & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans sa patrie, il fut successivement ministre de l'Eglise Wallonne à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens postes, avec autant de zèle que d'intelligence. Il mourut à Amsterdam en 1690, où il occupoit la chaire de professeur en Histoire ecclésiastique. Cet écrivain étoit aussi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Orator Sacer, sive De ratione concionandi*, Utrecht 1671, in-8°. II. *Dissertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewick 1689, in-4°. III. Une *Traduction* françoise du Dictionnaire Hébreu de *Leigh*. Cet ouvrage parut à Amsterdam, en 1730, in-4°. IV. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* sur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amst. 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le dégré de maître-ès-arts. Ennemi du fanatisme & des disputes ecclésiastiques, il se renferma dans son cabinet, étudiant les antiquités, sur-tout celles de sa patrie & de l'université d'Oxford, tandis que des enthousiastes désoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catho-

lique; mais il mourut zèlé Anglican, en 1695, à 63 ans. On a de lui : I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'univ. fit trad. & impr. en latin, 1674 & 75, 2 vol. in-f. II. *Athenæ Oxonienses*, en 2 vol. in-fol. *Vood* y parle de toutes les personnes illustres qui sont sorties de l'université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre, & les bibliographes y ont beaucoup puisé.

WOODWARD, *ou* WODWARD, (Jean) naquit en 1665 en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choisit Londres pour le théâtre de ses talens. Il devint en 1692 professeur de médècine dans le collége de Gresham, à la place du docteur *Stillingflet*. Il mourut après avoir fondé, dans l'université de Cambridge, une place pour un étudiant. Ses principaux ouvrages sont un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Londres 1714, in-8°. Cet ouvrage, traduit du latin en françois par M. *Noguès*, sous le titre de *Géographie Physique*, ou *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris 1735, in-4°, jouit de l'estime des savans.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'université de Cambridge. Il passa ensuite au collége de Sidnei, où il prit des dégrés en théologie, & d'où il se fit exclure par ses impiétés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par *VI Discours sur les Miracles de Jesus-Christ*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire passer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage pernicieux. Comme il continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal séculier. La cour du banc du roi le condamna, en 1729, à payer 25 l. sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours. Le coupable n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette sentence, demeura en prison. Il mourut à Londres en 1733, du rhume épidémique qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. *Woolston* attaqua la Religion autant par étourderie que par impiété. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de malignité & de vaine joie, qui décèle une inclination criminelle. On a de lui plusieurs ouvrages écrits d'un style clair, sans être élégant, & dans lesquels il abuse des passages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux sont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*; réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défense des Discours de M.* Woolston, *sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de St-David & de Londres, & contre ses autres adversaires*, 1730; brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvr. qui ne pouvoit être défendu, ne fit illusion à personne. Ceux qui poussent trop loin la liberté de penser en Angleterre & en France ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ses livres impies, on distingue celle qui a été traduite en françois sous ce titre : *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés & jugés selon les règles du Barreau*, in-8°.

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas seulement pour voir, mais pour profiter des secrets des savans & de ceux de la nature. De retour à Copenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaspard Bartholin*. Il possédoit parfaitement cette science, & son habileté lui mérita la place de médecin du roi *Christiern V*. Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres écrits. Les principaux sont: I. *Les Fastes & les Monumens de Danemarck*, in-fol. 1643. II. L'*Histoire de Norwége*, 2 vol. III. *Danica Litteratura antiquissima*, *sive Gothica*, 1651, in-fol. Ces ouvrages sont en latin; ils sont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la médecine comme son pere, & ses succès furent aussi bien récompensés. Il devint professeur de physique expérimentale, historiographe du roi & bibliothécaire royal, président du tribunal suprême de justice, conseiller-d'état, & conseiller des conférences. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son pere, sous le titre de *Musæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-fol. Cet ouvrage est curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, professeur en éloquence, en histoire & en médecine à Copenhague, finit sa carriére en 1708, à 41 ans. On a de lui: I. *De Renum officio in re Venerea*, imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin*: *De usu flagrorum*, Francfort 1670, in-12. II. *De Glossopetris*. III. *De viribus Medicamentorum specificis*, & d'autres ouvrages de physique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Christian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & professeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa science, sa régularité son zèle pour le bien public, lui méritérent tous les suffrages pendant sa vie & tous les regrets après sa mort. On a de lui plusieurs savans ouvrages. Les principaux sont: I. *De corruptis Antiquitatum Hebraïcarum vestigiis*, *apud* Tacitum & Martialem. II. *Dissertationes quatuor de veris causis cur delectatos Hominis carnibus & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici*. III. *Historia Sabellianismi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces ouvrages très-recommandables.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça son art avec distinction. On a de lui un ouvrage intitulé: *De la différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Vascosan*, in-fol. 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les savans. L'auteur y ramasse & y concilie avec art les passages des anciens sur la matiére qu'il traite. Il avoit aussi commencé le *Theatrum Insectorum*, que *Mousset* donna à Londres en 1634, in-fol. avec fig.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 professeur de théologie au collége de *Gresham*. Il est le

premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques ouvrages de controverse, qu'on estime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoît pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure son goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint secrétaire de *Robert* comte d'*Essex*, qui fut déclaré coupable de haute trahison quelque tems après. *Wotton*, obligé de se réfugier à Florence, fut envoyé secrettement en Ecosse par le grand-duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conspiration tramée contre sa vie. Ce monarque, affermi sur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de sa confiance, & l'envoya dans diverses cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévôt d'Exton. On a de lui plusieurs ouvrages dont l'utilité est fort médiocre, si l'on en excepte son *Etat de la Chrétienté* en anglois, qui ne plut pas à tout le monde; & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé : *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, est moins connu par le projet singulier qu'il eut de traduire l'*Oraison Dominicale* dans toutes les langues connues: (projet qu'il étoit cependant, dit-on, en état d'exécuter) que par les ouvr. suiv. : I. *Loix civiles & ecclésiastiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des notes & un glossaire. II. *Histoire Romaine, depuis la mort d'*Antonin *le Pieux*, *jusqu'à la mort d'*Alexandre *Sévére*, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens considérables par l'autorité des Médailles. III. *Discours sur les traditions & les usages des Scribes & des Pharisiens*, 2 vol. in-8°. en latin.

WOUVERMANS, *Voyez* WAUWERMANS.

WOWER, ou WOUVER, (Jean) natif de Hambourg, mort en 1612 à 37 ans, fut un guide sûr pour les littérateurs & les critiques. On a de lui : I. Un Recueil savant, intitulé : *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Une bonne *Edition* de *Pétrone*. III. Plusieurs *Lettres*, Hambourg 1609, in-8°, & d'autres ouvrages. *Jean* WOWER son parent, mort à Anvers sa patrie en 1635, à 66 ans, se fit connoître par quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Gustave) maréchal-général & connétable de Suède, mort en 1676, se signala sur mer & sur terre. Il brûla les vaisseaux de l'amiral de Danemarck en 1644, défit près d'Augsbourg les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois au passage du Sund en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Christophe) mathématicien Anglois, naquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, en 1632, fit ses études à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déja fait des découvertes importantes dans l'astronomie, dans la gnomonique, dans la statique & dans les méchaniques. Il devint professeur en astronomie au collége de *Gresham* à Londres, & ensuite au collége de *Savilien* à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut

la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Eglise de *St Paul* & celle de *St Etienne* de Londres, le palais de Hamptoncourt, le collége de Chelsea, l'Hôpital de Gréenwich sont autant de monumens qui l'immortalisent. Si l'on eût suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, ç'auroit été une ville superbe. En 1680, il fut élu président de la société royale, & il y a plusieurs Piéces de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit sa carriére en 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois, voulant récompenser d'une maniére distinguée le mérite de cet homme célèbre, lui accordérent le privilége exclusif, ainsi qu'à sa famille, d'être inhumés dans l'Eglise de St Paul.

II. WREN, (Christophe) fils du précédent, mort en 1747 à 72 ans, publia en 1708, *Numismatum antiquorum Sylloge*; in-4°: ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN, *Voyez* GUILLIMAN.

WULSON, *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poëte Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, passa quelques années en France dans sa premiére jeunesse. Il y embrassa la religion Catholique; mais dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Protestant, & dans la suite il quitta l'Hérésie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du tems. *Charles II* étoit sur le trône d'Angleterre; c'étoit le règne des plaisirs & de l'esprit. Ce monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la poësie, lui fit un accueil distingué. Le poëte lui plaisoit, par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractére. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comtesse de *Drogheda*, qu'il épousa, & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impatience de ses créanciers. Il passa 7 ans en prison, & y seroit peut-être demeuré plus long-tems sans la générosité du roi *Jacques II*, qui, au sortir de la représentation d'une de ses piéces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grace d'une pension annuelle de 200 livres sterlings, qui lui fut payée jusqu'au tems de la retraite de ce prince. Ces bienfaits n'acquittérent pas *Wycherley*; il se maria une seconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satyrique & dur qui caractérise ses Piéces de Théâtre. Il étoit bon ami, zèlé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses écrits ne s'en ressentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Piéces de Théâtre, Londres

1731, in-12. I. Le *Misanthrope*, qu'il a imité de *Moliére*. Tous les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la piéce de *Moliére*; le manque d'intrigue & d'intérêt. La piéce angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Piéce non moins singuliére & non moins hardie, qu'il a aussi imitée du poëte François: c'est une espèce d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Piéces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danser*. La 1[re] fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ses *Œuvres Posthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume, sous le même titre. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingenieux, qui caractérise les vrais poëtes. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPNA, *Voy.* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célèbre parmi les paysagistes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ses talens plus loin, si le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de son tems. On ignore l'année de sa mort.

X.

XACCA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le Ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots: *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète, qui ait pu encore deviner le sens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la Métempsycose & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert 80 mille fois la Métempsycose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes espèces.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractére aussi emporté, que celui de son mari étoit doux. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, *dit-on*, sa mauvaise humeur. *Xenophon*, lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la souffrant je puis*

supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres. *Voyez* l'article de SOCRATE.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déja battu *Amilcar* & les deux *Asdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyérent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance. Mais par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnérent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER, *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n° X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile, & comme *Denys le Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête.*-- *Personne*, répondit Xénocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia sous *Platon* en même tems qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant Cette différence dans les dispositions des deux disciples, faisoit dire au maître, que *le premier avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride* Ce philosophe succéda dans l'académie d'Athènes à *Speusippe*, successeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils sussent les mathématiques avant que de venir sous lui, & il renvoya un jeune-homme qui ne les savoit point, en disant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philosophie.* Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polémon*, jeune libertin, (*Voyez* POLEMON) fit tant d'impression, que quand ce phil. paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyérent en ambassade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & long-tems après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens. *Alexandre* le *Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à-dire, plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un philosophe sobre & austére. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens? *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire 15 liv., comme un gage de la protection du monarque, & du cas qu'il faisoit de ses dons. Nous avons vu de nos jours un philosophe (J. J. *Rousseau*) pousser aussi loin le désintéressement. *Xénocrate* mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans. Il avoit composé, à la priére d'*Alexandre*: I. Un *Traité de l'art de régner.* II. Six *Livres de la Nature.* III. Six *Livres de la Philosophie.*

IV. Un *des Richesses*. Mais ces ouvrages ont été détruits par le tems. *Alde* a imprimé sous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise 1497, in-folio. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les *VII Planètes*. Il prit un tel ascendant sur ses passions, qu'il sembloit être en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractére si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Grâces*. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de ce philosophe, & lorsqu'on l'excitoit à se défendre; *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit*... *Xénocrate* brilla surtout par sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur lui-même, que *Phryné*, la plus belle courtisanne de la Grèce, ayant parié de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageûre, elle répondit : *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un Homme, & non pas une Statue*... *Xénocrate* fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le seul citoyen que les magistrats d'Athènes dispensérent de confirmer son témoignage par le serment.

II. XENOCRATE, médecin, qui vivoit dans le Ier siécle sous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses ouvrages que de remèdes la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parmi tant de mauvais; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit Livre qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de *Gesner*.

XENOPHANES, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, suivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il se signala par plusieurs *Poëmes* sur des matiéres de philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philosophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la Lune est un pays habité*; qu'*il est impossible de prédire naturellement les choses futures*, & que *le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature*. L'idolâtrie étoit à ses yeux un culte monstrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaisantant : *Si les objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices*. La liberté avec laquelle il s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, (aujourd'hui Messine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eléatique*, secte qui produisit plusieurs hommes vertueux. *Xénophanes* ne

leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & disant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs*; ce prince lui répondit : *Tu devrois donc attaquer moins souvent* Homére, *qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes*... Son système sur la Divinité étoit, à ce qu'on pense, peu différent du *Spinosisme*. Il composa des vers contre ce qu'*Homére* & *Hésiode* ont dit des Dieux du Paganisme. *Il n'est pas moins impie*, disoit-il, *de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent; puisqu'en l'un & l'autre de ces deux cas, il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours*. Les Fragmens de ses *Vers* furent impr. l'an 1573, par *Henri Etienne*.

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athènes, fut quelque tems disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de *Cyrus* le Jeune, dans son expédition contre son frere *Artaxercès*. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il se forma le cœur & l'esprit, & s'attacha ensuite à *Agésilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Ce prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit & par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. *Xénophon*, disciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'esprit d'un Spartiate. C'étoit un philosophe intrépide, supérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à *Xénophon* tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais lorsqu'on eut ajoûté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant : *Je savois bien que mon fils étoit mortel, & sa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil*. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Cyropédie*. C'est l'Histoire du grand *Cyrus*, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être très-utiles. *Xénophon*, (dit *Voltaire*,) fait de la vie de *Cyrus* un roman moral, à-peu-près semblable à notre *Télémaque*. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Mèdes étoient des voluptueux plongés dans la mollesse; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites. Tout ce qu'on peut assûrer de *Cyrus*, c'est qu'il fut un grand conquérant, par conséquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une traduction françoise de la Cyropédie. II. L'*Histoire* de l'expédition de *Cyrus* le *Jeune* contre son

frere *Artaxercès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut presque tout l'honneur. D'*Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage; mais la traduction du dernier, Paris 1778, 2 vol. in-12, exacte, élégante, & d'une douceur de style parfaitement analogue à l'original, a fait oublier tout à-fait celle de d'*Ablancourt*. III. L'*Histoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par d'*Ablancourt*, & elle forme le 3e vol. de son *Thucydide*. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en 4 livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé l'*Œconomique*. VI. L'*Eloge* d'*Agésilas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hieron* ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & de dresser les Chevaux*. XI. Un 3e sur la *Maniére de les nourrir*. XII. Un petit *Traité de la Chasse*. XIII. Un excellent Dialogue, intitulé: *Le Banquet des Philosophes*. XIV. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques* qu'*Annius* de *Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne sont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ses Œuvres sont celles: de Paris, 1625, in-fol. - de Leipsick, 1763, 4 vol. in-8°. -- d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°. -- 1727 & 1735, 2 vol. in-4°: ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agésilas*. -- & de Glascow, 1764, 12 vol. in-8°. On a impr. en 1745, en 2 vol. in-12, divers ouvrages de *Xénophon* en françois; la *Retraite* des Dix mille, les *Choses mémorables*, la *Vie de Socrate*, *Hiéron*... Toutes les productions de ce philosophe militaire sont très-propres à former des hommes d'état; *Scipion* l'Africain & *Lucullus* les lisoient sans cesse. Comme *César*, ce philosophe fut grand capitaine & grand historien; tous deux se sont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, sans art & sans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, respire une douceur si aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Grâces reposoient sur ses lèvres*. Les Grecs lui donnérent le surnom d'*Abeille Grecque* & de *Muse Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Histoire de *Thucydide*.

II. XENOPHON *le Jeune*, écrivain d'Ephèse, vivoit, selon quelques-uns, avant *Héliodore*; c'est-à-dire, au plus tard, vers le commençement du IVe siécle. Il n'est connu que par ses *Ephésiaques*, Roman grec en 5 livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, in-4°; & M. *Jourdan* de Marseille en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12. Il fut long-tems inconnu, & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le sentiment y est assez bien rendu; mais le tissu des aventures n'est pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'isle de Cos, se disoit de la race des *Asclépiades*. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein sénat l'éloge d'*Esculape* & de ses descendans, dit que « le savoir & la nais-

tance de *Xénophon* méritoient que les habitans de Cos fussent, en sa considération, exemts de tous les impôts; » ce qui leur fut accordé. *Xénophon*, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-prompt.

I. XERCÈS Ier, 5e roi de Perse, & second fils de *Darius*, succéda à ce prince l'an 485 av. J.C. Il fut préféré à *Artabazane*, son aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par sa mere *Atossa*, petite-fille de *Cyrus*, lorsque *Darius* étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Egypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere *Achemène* pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. Il jetta un pont sur le détroit de l'Hellespont, & fit percer l'isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, *Léonidas*, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnérent ensuite sur *Xercès* la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. *Xercès*, contraint de se retirer honteusement dans ses états, laissa dans la Grèce *Mardonius* son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans ces différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la mollesse. *Artaban*, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand-chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J.C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fût alors sur la terre, chef d'armées innombrables, il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés par un général habile, & finir honteusement une carriére qu'il avoit commencée avec gloire.

II. XERCÈS II, roi de Perse après son pere *Artaxercès Longuemain*, l'an 425 avant J. C., fut assassiné un an après par son frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le sceptre que d'une main foible.

XI, *Voyez* CHING, n° II.

XILANDER, *Voy.* XYLANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les priviléges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie, parce que son église conserve le corps de *S. Jacques*, apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolède. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des

Historiens de ce royaume, avec des remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Castille, en 1437, fit ses études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scholastique aussi séche qu'insipide. Dégoûté de ce fâtras, il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiére prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolède la lui refusa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda en prison. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui se mêloit de prophétiser, lui prédit qu'il seroit un jour archevêque de Tolède. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocèse de Siguença, & le cardinal *Gonsalez* de *Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. *Ximenès*; dégoûté du monde, entra quelque tems après chez les Cordeliers de Tolède & fit ses voeux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues Orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirérent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine *Isabelle*, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Tolède en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité libérale. Il visita les Eglises, les Colléges, les Hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il purgea son diocèse des usuriers & des lieux de débauches, cassa les Juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier. *Ferdinand* & *Isabelle* lui confiérent le soin de réformer les Ordres Religieux, dont le désordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toute sorte de moyens pour perdre le réformateur, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere pour le faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximenès* dans l'esprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Isabelle*, parla avec tant d'impudence, que la princesse lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes & à qui vous parlez?* -- *Oui*, *Madame*, répliqua l'insolent Cordelier: *Je sçais que je parle à* ISABELLE, *qui comme moi n'est que cendre & poussiére*. Malgré les traverses qu'on suscita à *Ximenès*, il vint à bout de la réforme, & son zèle ne tarda pas d'être récompensé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand le Catholique* lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Acavala*. Ses vues se tournérent ensuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptisa plus de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans son zèle; il vouloit étendre la domination d'Es-

pagne chez les Maures : il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens ; mais il eut plus d'un obstacle à surmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la soutane sous sa cuirasse, refusérent de s'embarquer. Les esprits étoient disposés à la révolte : *Ximenès* sort de sa tente pour les ramener ; mais à peine a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un soldat l'interrompit insolemment, en criant : *De l'argent ! point de harangue !* *Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre sur le champ en sa présence ; puis il continua à parler. La rebellion étant calmée par cet exemple de sévérité, sa flotte composée de 80 vaisseaux sortit de Carthagène le 16 Mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siége étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux & accompagné des ecclésiastiques & des religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres séculiers & réguliers. Il y eut un combat. Le cardinal, après avoir harangué ses soldats, alla s'enfermer dans une chapelle, où il demeura prosterné, tant que dura la bataille. Le succès de cette comédie héroïque fut plus heureux qu'on ne devoit penser. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncérent la cavalerie des Infidèles & en firent un horrible carnage. Etant entrés dans la ville, ils passérent tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. A son retour de cette expédition, aussi glorieuse que barbare, le roi *Ferdinand* alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ces marques d'amitié n'étoient guéres sincéres : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès* ; il lui avoit refusé *Gonsalve* pour son général. Le cardinal choisit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Espagnol écrivoit : *Empêchez le bon-homme de repasser si-tôt en Espagne ; il faut user, autant qu'on le pourra, sa personne & son argent.* Le conquérant d'Oran rendit des services plus essentiels à sa nation. Prévoyant une stérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolède, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Tolède & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine secrette qu'il avoit pour son ministre, le nomma en mourant régent de la Castille, en 1516. *Ximenès* pressa la guerre de Navarre ; mais il se déshonora, en ordonnant à *Villalva*, général Espagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert. Doit-on être surpris, qu'avec un caractére si cruel il s'opposât à la réforme de l'Inquisition, qu'il fit faire, de tems en tems, des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée par force ? Son despo-

tisme étoit extrême. Il se vantoit de *ranger avec son cordon tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraser leur fierté sous ses sandales*. Les premiers seigneurs d'Espagne, révoltés d'une telle conduite, se liguant contre lui, demandérent hautement: « De quel droit il gouvernoit le » Royaume ? » *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Testament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant*: [*c'étoit* Charles-Quint...] « Mais » *Ferdinand*, lui *dirent-ils*, simple » administrateur du royaume, » pouvoit-il conférer la qualité » de Régent ? La Reine seule a » ce droit. » --*Eh bien*, (dit *Ximenès*, en les faisant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuse décharge:) *Voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne & je gouvernerai*: *HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM*... Les mécontens députérent en Flandres pour se plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute justification, demande au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtient. Il s'en servit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur qu'auparavant. L'usage d'Espagne n'étoit point d'entretenir des troupes en tems de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la noblesse, permit à la bourgeoisie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands priviléges. Ainsi, sans tirer un seul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les pensions & les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa patrie, il fut empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On soupçonna les ministres Flamands d'avoir fait le coup. Il est certain que le régent avoit écrit au roi contr'eux avec beaucoup de force, & sur tout contre *Chièvre*, qui étoit détesté en Espagne. *Ximenès* traîna pendant deux mois une vie languissante, & mourut en 1517, disgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand-homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Espagne. Aussi habile que le roi *Ferdinand* dans l'art de gouverner les hommes, il le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolède, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville archiépiscopale, en faveur des Filles de condition, un établissement que *Louis XIV* a imité depuis pour le soulagement de la pauvre Noblesse. *Ximenès* fonda l'université d'Alcala, & fit imprimer dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a servi de modèle à tant d'autres. Elle fut commencée (pour l'impression) en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le lisent; la Version grecque des Septante; la Version latine de *S. Jerôme*, que nous appellons *Vulgate*;

& la Paraphrase Chaldaïque d'*Onkelos* sur les 5 livres de *Moyse* seulement. On y travailla pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu 400 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missel* & le *Bréviaire* Mosarabe, dirigés par *Ortiz*; & pour conserver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Eglise métropolitaine de Tolède, y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue: (*Voyez* ORTIZ.) Quoique *Ximenès* écrasât l'orgueil des grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui : *Que lorsqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à se reprocher, on devoit laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie si profonde, qu'il étoit presque toujours insupportable dans la société, & assez souvent à charge à lui-même. Cette tristesse pouvoit venir de la conformation de son crâne, composé d'un seul os sans suture. *Gomès* a écrit sa *Vie* in-fol. *Voyez* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébastien) habile jurisconsulte Espagnol, mort vers 1600, s'est fait un nom par un bon ouvrage sur l'un & l'autre Droit, sous ce titre : *Concordantiæ utriusque Juris*, à Tolède, 1596 & 1619, en 2 volumes in-folio. Cet ouvrage est estimé. Le second vol. qui n'est pas de *Ximenès*, est le moins commun.

XISITHRUS, *ou* XISUTHRUS : Ayant été averti par *Saturne* d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre, il construisit un grand vaisseau, par le moyen duquel il en fut garanti avec sa famille. Quand il sortit de ce vaisseau, il disparut & fut mis au rang des Dieux. C'est l'histoire de *Noé*, de *Deucalion*, sous d'autres noms.

XYLANDER, (Guillaume) né à Augsbourg en 1532, se fit une réputation par son savoir. Il obtint une chaire de professeur en Grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Cassius*, de *Marc-Aurèle*, &c... & un grand nombre d'autres ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monastére. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire* de *Dion Cassius*, en grec, Paris 1592, in-fol. traduit en françois par le président *Cousin*. Cet Abrégé commence au 34e livre, & au tems de *Pompée*. Il est assez bien fait; mais le style manque de pureté & d'élégance. *Xyphilin* l'oncle n'a laissé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliothèque des Peres*.

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône l'an 2357 avant J. C. & eut *Chun* pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur législateur, & le modèle des princes & des hommes. On prétend que c'est à *Yao* que l'Histoire de la Chine commence à être certaine; & que tout ce qui précède ce prince, est rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'est encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'Histoire, que ce qui nous est transmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant Jesus-Christ.

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Up-ham dans le comté de Hampt, où son pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, science pour laquelle il avoit très-peu de goût, il se tourna du côté de la théologie & de la morale, & réussit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & ensuite curé de Wettwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & assez triste. Il se maria en 1731 avec la fille du comte de *Lichtfield*, veuve du colonel *Lée*. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainsi que leur mere, vers 1741. Un fils unique consola *Young* de ses pertes, mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu son beau poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. le *Tourneur*, à Paris, chez le *Jai*, 2 vol. in-8° & in-12, 1769; & dont on a quelques imitations en beaux vers françois par *Colardeau*. Cet ouvrage est le plus original de ceux qui sont sortis de sa plume. On ne sauroit trop admirer le sombre, le terrible d'une partie de ses tableaux, la hardiesse de son pinceau, la marche rapide de ses idées. Mais le faux bel-esprit, le gigantesque, le trivial, gâtent quelquefois les beautés que ce génie sublime a répandues dans ses *Nuits*. On a de lui d'autres productions poëtiques: trois Drames, *Busiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Demetrius* & *Persée*); des Satyres, des Poësies morales, dont M. le *Tourneur* nous a donné également la traduction (Paris 1770, 2 vol. in-8° & in-12) sous le titre d'*Œuvres diverses* du docteur *Young*, qui sont la suite de ses *Nuits*. L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'Avril, dans sa maison presbytérale de Wettwin. Comme Chrétien & comme ecclésiastique, il se montra toujours sous un jour propre à inspirer le respect. Il fut un modèle de piété. Il aimoit les hommes & les soulageoit; il ne haïssoit que leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par son exemple. On ne plaisantoit point impunément devant lui sur les moeurs ou sur la religion, & l'on connoît une *Epigramme* sanglante contre un poëte François très-célèbre, qui avoit pris avec lui ce ton de raillerie impie qu'il a dans tous ses ouvrages.

YRIARTE, (Don Jean d') né à l'isle Teneriffe en 1702, vint

faire ses études à Paris & à Rouen, & les fit avec succès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie-royale de la langue Espagnole, & interprète de la première secrétairerie-d'état. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poësies latines qui ne sont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1[er] vol. in-fol. du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque royale*. IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escurial*, 2 vol. in-folio. Il mourut en 1771, regretté des savans & des ses amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, professeur Protestant de théologie à Die en Dauphiné sous *Louis XIV*, fut privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion Rom. dans un *Discours* qu'il composa pour réunir les Protestans & les Catholiques. Il se retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Proposition pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut *Marie-Magdelène de la Trinité*. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Evangile, les austérités d'un anachorète. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un livre de piété, intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens & de son jugement.

YVAN-BERUDA, (Don Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIV[e] siécle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zèlé pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite visionnaire nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade ; & sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, monument de sa vanité : *Cy gît YVAN, dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers*. On dit que *Charles-Quint* ayant oui raconter l'histoire de ce grand-maître, & réciter l'Epitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts*.

YVEL, (Jean) *Voyez* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philosophie, en théologie & en droit-canon, & alla ensuite faire ses

études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & savant religieux, & devint, peu de tems après, official du diocèse de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Treguier le rappella, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un pasteur zèlé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carriére en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les savans doutent qu'il ait exercé la profession d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siécle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriére, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zèle que de lumiéres. Son enthousiasme pour l'état religieux & sur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui plusieurs ouvrages de piété dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems : I. *Heureux succès de la piété*, & *Triomphe de la vie Religieuse*. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur élève le Clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue l'*Astrologia nova Methodus*, sous le nom d'*Allæus*, Arabe Chretien, Rennes 1654, in-fol. III. *Fatum Universi*, sous le même nom & même date. IV. Enfin une *Dissertation* sur le livre *du Destin*, 1655, in-fol. Tous ces écrits sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées en cet ouvrage.

YVES, *Voyez* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES, *V.* IVES.

YVETAUX, *Voy.* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été ministre de l'Eglise Prétendue-réformée. Il le suivit en Hollande, & se trouva à Middelbourg dans le tems que cet insensé y étoit ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiéwert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours seigneur de ce village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plus. ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z

I. ZABARELLA, (François) DE ZABARELLIS, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le droit-canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui de-

mander du secours ; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence. Le succès avec lequel il professa le droit, le fit élire archevêque ; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII* l'appella à sa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le cardinal de Florence signala son zèle & ses lumiéres dans cette assemblée, dont il fut un des plus illustres membres. On croit que, s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un pape, on auroit jetté les yeux sur lui ; mais il mourut dans le cours du Concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'empereur & tout le concile assistérent à ses funérailles, & le *Pogge* prononça son Oraison funèbre. On a de *Zabarella* : I. Des *Commentaires sur les Décrétales* & sur les *Clémentines*, en 6 vol. in-fol. II. Des *Conseils* en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres* en un vol. in-fol. IV. Un Traité *de Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Variæ Legum repetitiones*. VII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura Rerum diversarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. X. *Historiæ sui temporis*. XI. *Acta in conciliis Pisano & Constantiensi*. XII. Des *Notes* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. XIII. Un *Traité du Schisme*, 1565, in-folio. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la cour de Rome ; & c'est aussi pour cette raison que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la céssation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumiéres.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, professa le droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Eglise sous le pape *Eugène IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de savoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la physique & de la morale d'*Aristote*, & devint professeur de philosophie à Padoue en 1564. Il refusa les offres que *Sigismond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans son royaume. On a de *Zabarella* des *Commentaires* sur *Aristote*, qu'on range dans l'ordre suivant : *Logica*, 1597, in-fol. ; *de Animâ*, 1606, in-fol. ; *Physica*, 1601, in-fol. ; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* soutient dans ces Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ses Œuvres, Francfort 1618, in-4°. que, par les principes d'*Aristote*, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures ; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'astrologie & sa manie de tirer des horoscopes.

ZABATHAI-SCEVI, *ou* SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloise, fut élevé avec soin. La lecture de l'Ecriture-sainte lui fit naître des idées singuliéres; il abusa de quelques passages mal interprétés, pour se persuader qu'il étoit le libérateur promis à sa nation depuis tant de siécles. Il étoit d'une figure avantageuse, savant, éloquent, affectant la modestie, recommandant la justice, & citant à propos les Livres saints pour insinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins; de-là il se rendit à Jérusalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il se fit des partisans, qui l'envoyérent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En passant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque considération, qui en imposa au peuple & fit reconnoître *Zabathei* vrai Messie & roi des Hébreux. On prétend qu'il fit alors dresser deux trônes, un pour lui & l'autre pour son épouse favorite; qu'il prit le nom de Roi des rois, & qu'il promit aux Juifs la conquête de l'empire Ottoman. Le grand-visir *Achmet Cuprogli*, craignant que cette folie n'eût des suites, le fit arrêter en 1666 & mettre en prison aux Dardanelles. Le grand-seigneur voulut le voir, & après l'avoir interrogé il lui dit « qu'il alloit » le faire attacher tout nud à un » pôteau pour servir de but à ses » plus habiles archers; & que si » son corps étoit impénétrable à » leurs flèches, il reconnoitroit sa » qualité de Messie & embrasseroit le Judaïsme. » *Zabathei* n'osant s'exposer à une pareille épreuve, avoua son imposture & se fit Mahométan. Son changement de religion lui procura des honneurs & une pension; mais le sultan ayant appris qu'il ne laissoit pas de faire, quoique Musulman, des fêtes avec les Juifs, le fit conduire au château de Dulcigno sur les côtes d'Albanie. C'est dans cette prison qu'il mourut en 1676, à 50 ans. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philosophique* dit, que *Zabathei* est le dernier faux Messie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'est le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre imposteur de ce genre dans le dernier siécle, & on en a vu même dans celui-ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Mésopotamie vers l'an 1748 avant J. C. *Jacob*, donnant au lit de la mort sa derniére bénédiction à ses enfans, dit à *Zabulon*, qu'*il habiteroit sur le bord de la Mer & dans le Port des Vaisseaux*, & *qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon*. La Tribu de *Zabulon* eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarrassant des soins du siécle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliothèque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques, dont il publia le recueil sous ce titre: *Collectanea Monumentorum vet-*

rum Ecclesiæ Græcæ & Latinæ, in-4°, Romæ ; 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome sa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poësie, la musique, la peinture, & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la médecine. On a de lui, I. Un livre intitulé : *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y eut plusieurs éditions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité ; & il est nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conscience. II. Un Traité en italien, intitule: *La Vie Quadragésimale*, Rome 1673, in-8°. Ce livre roule sur les dispenses de l'abstinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *sur les Maladies hypocondriaques*, &c. Venise, 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II* roi d'Israël, succéda à son pere l'an 770 avant J. C. mais son règne ne dura que six mois. S'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ses peres, *Sellum*, fils de *Jabès*, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joïada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, succéda à son pere dans la souveraine sacrificature. Il fut imitateur du zèle que cet illustre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint homme, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu *Joas* dans son devoir, ce prince, séduit par les discours flatteurs de ses courtisans, consentit au rétablissement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'Esprit divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilége ; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'assomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophètes, fils de *Barachias* & petit-fils d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même tems qu'*Aggée* pour encourager les Juifs à bâtir le Temple, & ce fut la 12e année du règne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, l'an 520 avant J. C. On ignore le tems & le lieu de la naissance de *Zacharie*. Le silence de l'Ecriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les commentateurs en disent. La Prophétie de *Zacharie* est divisée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en Evangéliste plutôt qu'en Prophète : *Exulta satis filia Sion, jubila, filia Jerusalem*, ECCE REX TUUS VENIET TIBI, *justus & Salvator*; *ipse pauper, & ascendens super asinam & super pullum filium asinæ*.

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Ste Elizabeth*, cousine de la *Ste Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déja avancés en âge ; mais un jour que *Zacharie* faisoit ses fonctions au Temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faisoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, *il alloit devenir muet*, jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même sa langue se délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui pour chanter le sublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *Jean-baptiste*. Les autres particularités que l'on ajoûte sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sour-

ces trop suspectes pour mériter que l'on en fasse mention.

V. ZACHARIE, Grec de naissance, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il racheta beaucoup d'esclaves que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux Infidèles, & établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Nous avons de lui: I. Des *Epitres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec des *Dialogues de S. Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de *Canisius*, avec des notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79 ans, est auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié satyriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois entr'autres de ces productions sont fort connues. I. *Saeculi Genius*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre, le P. *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre écrit de lui, intitulé: *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand, nommé *Gabriel Leibhit*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la préface comme un chef-d'œuvre de bon-sens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le style du Capucin; mais ses livres ne sont pas des chef-d'œuvres. On a encore de lui, *Relation du pays de Jansénie*, Paris 1660, in-8°. Il y a dans ce livre quelques bonnes plaisanteries; il le publia sous le nom de *Louis Fontaines*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jéricho; il offrit à *Jesus-Christ* de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les loix Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concussion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus sur *Zachée*; on ne sait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACHT-LÉEVEN, (Herman) peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs paysagistes, fit des tableaux très-piquans, par le choix agréable des sites, par son coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers qui semblent fuir & s'échaper à la vue. Ses dessins au crayon noir sont très-recherchés. Il eut pour élèves *Jean Griffier*, & *Corneille* ZACHT-*Léeven* son frere, mort à Roterdam.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575, professoit la religion Juive & exerçoit la médecine. Sa nation ayant été bannie de Portugal en 1614, il se retira en Hollande. Amsterdam & la Haye furent le théâtre de ses talens. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers *Ouvrages de Médecine* en 2 vol. in-fol. à

Lyon en 1649. On y trouve du savoir & plusieurs observations curieuses, dont les médecins peuvent profiter; mais il y en a quelques-unes de hazardées.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'expériences physiques dans ses loisirs claustraux. On a de lui : I. *Speula notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Noriniberga 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Il rejettoit follement le systême de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit l'an 500 avant J. C. Il s'est fait un nom immortel par la sagesse de ses Loix, dont il ne nous reste presque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit aussi plusieurs réglemens fort sages au sujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été son maître, & il avoit en lui un disciple qui enseignoit la vertu autant par ses exemples que par ses leçons. Une de ses Loix condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultére. Quelque tems après, son fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y opposa. Mais à la fois bon pere & législateur équitable, il se priva d'un de ses yeux pour éviter la moitié de la peine à son fils. Cet exemple de justice fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le règne de ce législateur. On ajoûte qu'il défendit le vin aux malades, sous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, si jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que « Quiconque voudroit » y changer quelque chose, se» roit obligé, en proposant sa nou» velle Loi, d'avoir la corde au » coû, afin d'être étranglé sur le » champ, au cas que la sienne » valût beaucoup mieux que l'au» tre. » *Diodore de Sicile* attribue la même chose à *Charondas*, législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chrysostôme) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie ; à son retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelque tems après il fut nommé ambassadeur en Portugal & en Espagne. Après avoir été employé dans plusieurs affaires aussi épineuses qu'embarrassantes, il mourut évêque de Varmie & grand chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat est principalement célèbre par 3 vol. in-fol. de *Lettres Latines*, imprimées depuis 1709 jusqu'à 1711, dans lesquelles on trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'Histoire de Pologne & même sur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Sala* & chef de la tribu de *Siméon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut suivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infâmes d'un seul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre son maître, il l'assassina pendant qu'il buvoit à Thersa dans la maison du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant J. C. Dieu, qui l'avoit choisi pour être l'instrument de sa vengeance contre les impiétés de *Basa*, se servit de son ministére pour exterminer tout ce qui

restoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les desseins de Dieu sur des criminels que sa justice avoit condamnés, ne jouit pas long-tems du fruit de sa révolte & de sa trahison. Sept jours après son usurpation, l'armée d'Israël établit pour roi *Amri*, & vint assiéger *Zambri* dans la ville de Thersa. Cet usurpateur se voyant sur le point d'être pris, se brûla dans le palais avec toutes ses richesses, & mourut dans ses iniquités.

ZAMET, (Sébastien) riche financier sous le règne de *Henri IV*, étoit de Lucques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc de *Mayenne*; mais il se rangea ensuite du parti du roi, qui l'aima beaucoup, & qui ne l'appelloit que *Bastien*. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III*. Il fit une fortune rapide & prodigieuse. Dès l'an 1585, il étoit intéressé dans le sel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conseiller du roi en ses conseils, gouverneur de Fontainebleau, surintendant de la maison de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laissa deux fils de *Magdeleine* le *Clerc* du *Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal-de-camp, surnommé le *grand Mahomet* par les Huguenots qu'il persécutoit, fut tué d'un coup de canon au siége de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébastien*, mourut le 2 Févr. 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébastien Zamet* leur pere, qui répondit froidement au notaire qui passoit le contrat de mariage d'une de ses filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat ? « Qu'il n'avoit qu'à lui donner celle de *Seigneur de dix-sept* » *cents mille écus.* » Ce trait a été fort heureusement copié par *Des Touches* dans sa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faisoit un usage magnifique de ses richesses ; il avoit les premiers seigneurs de la cour à sa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui.

ZAMOLXIS, esclave de *Pythagore*, Gète de nation, accompagna son maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans son pays, où il civilisa les Gètes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il se bâtit une maison soûterreine, dans laquelle il se cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4ᵉ année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit ressuscité, & ils n'osérent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore* ; les auteurs se contredisent sur l'histoire de ce philosophe, qui paroît un peu fabuleuse.

ZAMORA, (Gaspar) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen 1627, in-fol. est plus connu par cette édition, que par les particularités de sa vie.

ZAMORA, *Voyez* ALFONSE, n° XII... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Stanislas*, castelan de Chelme, ville de la Russie Rouge, homme d'un grand mérite fut élevé avec soin par son pere, envoyé à Paris & ensuite à Padoue. Il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu recteur de l'université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des

ambassadeurs envoyés à Paris au duc d'*Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa nièce en mariage, le fit grand-chancelier du royaume, & peu après général de ses armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en habile ministre. Il réprima l'arrogance de *Basilide*, czar de Moscovie, délivra la Poléfie, la Volesie & la Livonie, du joug de ce redoutable voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de de Pleskow en Moscovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de seigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*; mais il la refusa, & fit élire *Sigismond*, prince de Suède, qu'il établit sur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il établit plusieurs Colléges, y attira par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Université dans la ville qu'il fit bâtir & qui porte son nom.

ZAMPIERI, peintre célèbre, *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) jurisconsulte Italien, mais établi en France depuis long-tems, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un ouvrage intitulé : *De Origine & Atavis Hugonis Capeti*; c'est-à-dire, *Des Aieux des Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la IIIe race descendent en ligne masculine d'*Arnoul*, souche de la seconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne de la tige d'où est sorti *Clovis* : idée plus belle que solide, à ce que pensent bien des savans.

I. ZANCHIUS, ou ZANCUS, (Basile) de Bergame, prit l'habit de chanoine-régulier. Ses connoissances dans les humanités, la philosophie & la théologie, lui méritérent la place de garde de la bibliothèque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec succès, il mourut à Rome dans de grands sentimens de piété, l'an 1560. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Poësies* latines, qui ne sont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Deliciæ Poetarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poëtique* en latin. III. Des *Questions* latines sur les Livres des *Rois* & des *Paralipomènes*, Rome 1553, in-4°. Ce savant, regretté après sa mort, essuya plusieurs tracasseries, qui empoisonnérent sa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516 à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des chanoines-réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y distingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embrassé les erreurs du Protestantisme, les communiqua à plusieurs de ses confréres. *Zanchius* fut du nombre : il se retira à Strasbourg en 1553, & il y enseigna l'Ecriture-sainte & la philosophie d'*Aristote*. Quoiqu'Apostat, il aimoit la paix & détestoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accusérent d'erreur. Il se vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le ministére à Chiavène chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & professeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 Novem-

bre 1590. On a de lui un *Commentaire*, sur les Epîtres de *St Paul*, à Neuftad, 1595, in-folio; & un gros ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il composa à la sollicitation de *Fréderic III*, électeur Palatin. *Zanchius* est auteur d'un grand nombre d'autres Livres qui prouvent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Genève, 1613, 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de sa mere, prêt à y rentrer, lorsqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) médecin, né à Modène vers 1670, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire dans son art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée environ l'an 1729. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette République, examina avec soin les Plantes qui y croissent, & en dressa un *Catalogue* exact & détaillé. Son fils, qui suivit la route que son pere lui avoit tracée, le revit, l'augmenta de ses nouvelles recherches, & le fit impr. à Venise en 1736, in-fol. en italien, sous le titre de *Musæum Zannichellianum*.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne vers le commencement du XVIIe siécle, exerça la médecine avec succès, & fut connu pour un des plus habiles botanistes Italiens. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir, que plusieurs Plantes décrites par divers auteurs sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit sur cet art, les compara ensemble, & les accorda sur plusieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ses veilles sont: I. *Historia Botanica*, à Bologne, in-fol. 1675. II. *Rariorum Stirpium Historia*, à Bologne, in-fol. 1742. C'est *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complette de cet ouvrage.

ZAPOL, *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Transylvanie, fut élu roi de Hongrie l'an 1526 par les Etats, après la mort funeste du roi *Louis II*; mais son élection fut troublée par *Ferdinand* d'*Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de se retirer en Pologne, implora le secours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en possession de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de plusieurs années, mêlée de succès divers, les deux contendans firent entre eux l'an 1736 un accord, qui assûra à l'un & à l'autre la possession de ce que les armes leur avoient acquis. Il eut pour principal ministre le fameux *Martinusius*, auquel il confia en mourant l'an 1540 la tutelle de son fils *Jean-Sigismond*, né peu de jours avant sa mort. Ce prince avoit en partage des grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occasions d'exercer; mais il n'en possédoit pas moins p^r^ le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-baptiste-Félix) né à Imola en 1667, fit naître, au milieu des épines de la jurisprudence, les fleurs de la Poësie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il se rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoissance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*, & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poëte. Celui-ci découvrit dans *Faustine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poësie: il l'épousa.

Ensuite il s'unit avec plusieurs beaux-esprits de Rome, & ils fondérent ensemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome en 1719. On trouve ses *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Augustin de) Espagnol fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier-général des Indes. A son retour, il fut employé, aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet auteur Espagnol, son ouvr. peut être utile.

ZARINE, monta sur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmarès*, que *Cyaxare*, roi des Mèdes, fit égorger dans un festin, pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenoient les Mèdes asservis depuis 28 ans. Cette reine commanda son armée en personne contre celle de. *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince, nommé *Stryangée*, jeune seigneur Mède, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue ; & son vainqueur, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir, n'ayant jamais pu corrompre sa vertu, quoiqu'il eût touché son cœur. Cette princesse, rendue à ses sujets, se conduisit en grand-homme. Elle fit défricher des terres, civilisa des nations sauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, se fit craindre au dehors, en se faisant aimer & respecter au-dedans.

ZARLINO, (Joseph) de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Musique. Au jugement du P. *Mersenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlin* est le plus savant de tous les auteurs qui ont écrit sur cet art ; mais on ne connoissoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rousseau*. Toutes ses Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol. 1589 & 1602, à Venise, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Hulric) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le droit, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer son maître. Il mourut en 1539, à Fribourg où il professoit, âgé de 74 ans. On a de lui : I. *Epitome in usus Feudales*. II. *Intellectus Legum singulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-fol. *Jean-Hulric* ZAZIUS, son fils, mort en 1565, professa à Bâle la jurisprudence, sur laquelle il laissa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédéon*, fut trouvé dans un pressoir où il se cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la portérent au vainqueur.

ZEGEDIN, *ou* SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zégédin, ville de la basse Hongrie, mort à Keven en 1572 à 67 ans, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traitérent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint ministre à Bude & en diverses autres villes. On a de lui :

I. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 1602, in-8° : ouvrage rempli de fanatisme & de contes absurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas*, *Psalmos & Novum-Testamentum*, &c. 1592, in-fol. III. *Assertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur mausſade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui : I. Des *Corrections* sur la Vulgate, 1555, in-8°. II. Des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. III. Une *Concordance du Nouveau-Testament*.

ZEILLER, (Martin) natif de Styrie, d'un ministre à Ulm, devint inspecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il composa un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne : I. L'*Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Bavière*. III. Celle *de la Suabe*, qui passe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alsace*. V. Celle *des Etats de Brunswick & du Pays de Hambourg*. Tous ces ouvrages sont en latin, in-fol., & les difficultés principales y sont bien discutées. On les a rassemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

I. ZENO, (Charles) célèbre Vénitien d'une famille ancienne, entra d'abord dans l'état ecclésiastique, qu'il quitta pour porter les armes. Il signala sa valeur dans diverses expéditions ; on récompensa ses services par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut plusieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta sur les Turcs des avantages considérables. Malgré ses victoires, il fut accusé d'avoir violé les loix de la république, qui défendent à ses sujets de recevoir ni pension, ni gratification d'un prince étranger. On le mit en prison ; mais son innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté 2 ans après. *Zeno* continua de servir sa patrie avec le même zèle. Il sacrifia souvent sa fortune pour payer les soldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, si l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Résolu enfin de consacrer le reste de sa vie au repos, il passa ses derniers jours à Venise, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empressement la société des gens de lettres, & les aidant de ses conseils & de son crédit. Il mourut en 1418, à 84 ans. *Léonard Justiniani*, orateur de la république, prononça son *Eloge funèbre*, Venise 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apostolo) né en 1669, descendoit d'une illustre maison de Venise, mais d'une branche établie depuis long-tems dans l'isle de Candie. Il s'adonna dès sa jeunesse à la poësie & l'histoire, & devint un homme illustre dans la république des lettres. Il établit à Venise l'académie *degli Animosi* en 1696, & le *Giornale de Litterati* en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont jusqu'en 1719 exclusivem. Comme il étoit aussi alors très-célèbre par ses Poësies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poëte, & ensuite celui d'Historiographe de la cour Impériale : deux emplois qui lui procurérent des pen-

tions & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* passa onze ans dans cette cour, tout occupé de la composition de ses piéces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes : il publioit de tems en tems des Drames ou Dialogues sur des sujets sacrés, connus sous les noms d'*Azioni sacre*, ou d'*Oratorio.* Apostolo Zeno revint à Venise en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Metastasio.* Quand nous disons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Metastasio* obscurcit toute la gloire de *Zeno*; mais seulement que le style enchanteur du premier lui attira plus de partisans, que l'autre n'en avoit jamais eu. L'empereur continua néanmoins d'honorer celui-ci de ses bonnes-graces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de Poëte & d'Historiographe Impérial. *Zeno* passa les 21 derniéres années de sa vie à Venise, d'où il entretint un commerce avec tous les savans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aisé, & d'une candeur d'ame qui rendoit sa société très-agréable. Cet homme si estimable mourut en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoise des Œuvres dramatiques* d'*Apostolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 piéces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, impr. en 10 vol. in-8°, en italien, Venise 1744. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'*Ecrits* sur les Antiquités ; des *Dissertations* sur *Vossius*, 3 vol. in-8° ; des *Lettres*, Venise 1752 ; des *Dissertatione* sur les Historiens Italiens, 2 vol. in-4°. 1752. Son mérite particulier, comme poëte, est l'invention, la force & le sentiment ; mais il manque de douceur, d'élégance & de graces. Il est le premier poëte Italien, qui ait appris à ses compatriotes à ne regarder la Musique que comme l'accessoire de la Tragédie, & qui leur ait donné les bonnes règles du théâtre tragique.

I. ZENOBIE, femme de *Rhadamiste* roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses états par les Arméniens ; mais comme l'état de grossesse où elle étoit alors, la forçoit de rester en chemin, son mari la poignarda à sa priére, & la jetta dans la riviére d'Araxe. Quelques-uns disent qu'elle en mourut ; d'autres, que sa blessure n'étant pas mortelle, & que ses habits l'ayant soutenue quelque tems sur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirérent de la riviére & pansérent sa plaie. Lorsqu'ils eurent appris son nom & sa triste aventure, ils la menérent à *Tiridate* qui la traita en reine. Ce fait, qui paroît un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, est de l'an 51 de J. C.

II. ZÉNOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, se disoit issue d'un des *Ptolomées* & de *Cléopâtre.* Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, dont on l'accusa d'être l'auteur, elle prit le titre d'Auguste, & posséda plusieurs années l'empire d'Orient, du vivant de *Gallien* & de *Claude II* son successeur. Elle soutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perses, & se défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les historiens de son tems ont célébré ses ver-

tus, sur-tout sa chasteté admirable, & son goût pour les sciences & pour les beaux-arts. Le philosophe *Longin* fut son maître, & il lui apprit à placer la philosophie sur le trône. Elle savoit parfaitement l'histoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'Histoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurelien* ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces, qui montoient à 600,000 hommes. Cette princesse se mit à la tête de ses troupes, allant à pied lorsqu'il étoit besoin, comme un simple soldat. Les deux armées se rencontrérent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça, & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ses troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. *Aurélien* commençant à se lasser des fatigues du siége, écrivit à *Zénobie* pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette princesse lui répondit avec fierté : *C'est par la valeur & non par une Lettre, qu'on contraint un ennemi à se rendre. Vous avez été battu par des Voleurs; que ne devez-vous pas craindre de Citoyens qui se défendent? Souvenez-vous que* Cléopâtre *aima mieux mourir, que d'être vaincue...* *Aurélien* outré pressa vivement le siége, & *Zénobie*, craignant de tomber entre ses mains, sortit secrettement de la ville en 272. *Aurélien* la fit poursuivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les soldats demandérent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. On le blâma beaucoup d'avoir triomphé avec tant de faste d'une femme; mais cette femme valoit un héros, & il répara cet outrage par la maniére dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par sa passion pour le vin, par son faste & par sa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs; mais il est plus probable que sa religion étoit une espèce de Déisme. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Histoire* intéressante de cette héroïne.

ZENODORE, sculpteur du tems de *Néron*, se distingua par une Statue colossale de *Mercure*, & ensuite par le colosse de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut consacré au Soleil. *Vespasien* fit dans la suite ôter la tête de *Néron*, & poser à la place celle d'*Apollon*, ornée de sept rayons.

I. ZENON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C. fut disciple de *Parménide*, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colére contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit : *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges.* Il montra plus de courage dans une occasion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entreprise ayant

été découverte, il souffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* passe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique destinée à soutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des sophismes captieux. Il avoit à-peu-près les mêmes sentimens que *Xenophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhensibilité & l'immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoi qu'il en soit, il proposoit des argumens très-embarrassans sur l'existence du mouvement. Comme il vivoit long-tems avant *Diogène* le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce philosophe avoit réfuté les argumens de *Zénon* en se promenant, ou en faisant un ou deux tours dans son école, se sont trompés.

II. ZENON, fondateur de la secte des *Stoïciens*: nom qui fut donné à cette secte, de celui d'un d'un Portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il vit le jour à *Citium* dans l'isle de Chypre. Il fut jetté à Athènes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le port de Pirée. Après avoir étudié dix ans sous *Cratès* & dix autres sous *Stilpon*, *Xenocrate* & *Polemon*, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. *Zénon* ayant fait une chute, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. *Zénon* soutenoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune.* Ce philosophe avoit coutume de dire : Que *si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots.* Il disoit aussi, qu'*une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues*; qu'*un Ami est un autre nous-mêmes*; que *peu de chose donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal.* Il faisoit consister le souverain bien *à vivre conformément à la Nature, selon l'usage de la droite raison.* Il ne reconnoissoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre chose que l'ame du Monde*, qu'il considéroit comme *son corps*, & les deux ensemble comme un *animal parfait.* C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choses une *Destinée inévitable.* Son valet voulant profiter de cette derniére opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois destiné à dérober.* — *Oui*, répondit *Zénon*, & *à être battu.* Sa secte a été féconde en grands-hommes & en grandes vertus.

III. ZENON, philosophe Epicurien de Sidon, enseigna la philosopie à *Cicéron* & à *Pomponius Atticus.* Le mérite des élèves prouve celui du maître. Il avoit des lumiéres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ses adversaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZENON, dit l'*Isaurien*, empereur, épousa en 458 *Ariadne*, fille de *Léon I*, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que *Zénon*, desirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maitre, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que *Vérine* sa belle-mere, & *Basilisque* frere de *Vérine*, travaillérent à le détrôner. *Zénon* fut chassé en 475 par *Basilisque*, qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'Incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce Concile, qui étoit la derniére règle de la Foi orthodoxe. Sa vie dissolue le jetta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les Puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut scandaleux, nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, nommant dans son édit les femmes débauchées, celles qui étoient séparées de leurs maris, les esclaves & les mendians. Il n'eut pas honte de mettre un impôt sur chaque cheval, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéressées & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une maniére digne de sa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement assoupi après un excès de vin, *Ariadne* sa femme le fit mettre dans un sépulcre, disant qu'il étoit mort. Lorsqu'il fut revenu de son assoupissem. & qu'il vit son état, il cria qu'on vint le secourir. Mais tous ses courtisans furent sourds à ses cris; & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, se vit réduit, en périssant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ses membres & son sang. Il avoit 65 ans, & en avoit regné 17 & 3 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Basilisque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favorisa l'Eutychianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de son époux, furent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Basilisque*, elle fut envelopée dans ses malheurs. Le peuple de Constantinople s'étant révolté, elle se vit arracher du pied des autels où son mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Constantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*.

Ce prince les envoya en éxil, où ils terminérent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIR ou ZEPHYRE, Dieu du Paganisme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphe *Chloris* selon les Grecs, ou de *Flore* selon les Romains, présidoit à la naissance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un souffle doux & agréable, donnoit la vie à tous les êtres. On le représentoit sous la forme d'un jeune-homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (St) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna saintement l'Eglise, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 5ᵉ persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'*Ante-Christ* étoit proche.

I. ZEPPER, (Guillaume) *zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Réformée, ministre à Herborn au XVIIᵉ siécle, publia un livre intitulé : *Legum Mosaïcarum forensium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine si les loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Loix civiles de* Moyse *comparées avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8° : ouvrage plein de profondes recherches. Ce savant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée ; mais comme il y avoit un grand nombre de villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelques savans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut disciple d'*Apollodore* ; mais il porta à un plus haut dégré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ses ouvrages avec empressement. Ses succès le mirent dans une telle opulence, « qu'il ne vendoit plus » ses tableaux, parce que (*disoit-* » *il*) aucun prix n'étoit capable de » les payer ». *Apollodore* sut mauvais gré à *zeuxis* de la réputation qu'il se faisoit par ses talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une satyre. L'élève ne fit que rire de la colère de son maître. Ayant fait un tableau représentant un Athlète avec la derniére vérité, il se contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les anciens ont aussi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélène* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *zeuxis* en retint cinq, & c'est en réunissant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaisant d'appeller ce portrait *Hélène la Courtisane*... *Nicomaque* ne pouvoit se lasser d'admirer ce chef-d'œuvre. Il passoit réguliérement une heure ou deux chaque jour à le considérer. Un de ces hommes froids, incapable

d'éprouver la moindre émotion à l'aspect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au censeur, *& vous verrez que c'est une Divinité.* Ce peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité. Il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits venoient pour béqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins; les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. *zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. *zeuxis* avoit des talens supérieurs, mais il n'étoit pas sans compétiteurs. *Parrhasius* en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce peintre en défi. *zeuxis* produisit son tableau aux raisins, qui avoit trompé les oiseaux mêmes; mais *Parrhasius* ayant montré son ouvrage, *zeuxis* impatient s'écria: *Tirez donc ce rideau*, & ce rideau étoit le sujet de son tableau. *zeuxis* s'avoua vaincu, « puisqu'il n'avoit » trompé que des oiseaux, & que » *Parrhasius* l'avoit séduit lui-mê» me ». On reprochoit à *zeuxis* de ne savoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses figures trop prononcées. Si l'on en croit *Festus*, ce peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut : conte extraordinaire & incroyable. *Voyez* sa *Vie* par *Carlo Datti*, Florence 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs.

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Misnie l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint professeur de théologie à Leipsick. *Luther* & *Mélanchton* l'estimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Messe*, & d'autres ouvrages latins de théologie & de controverse, qu'on laisse dans la poussiére des bibliothèques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, suivant le *Ducatiana*, de Lindau en Suabe, mort en 1549, enseigna long-tems à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'évêque de Passau. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Des *Notes* sur quelques passages choisis de l'Ecriture-sainte, Bâle 1548, in-fol. II. *Description de la Terre-sainte*, Strasbourg 1536, in-fol.; elle est assez exacte. III. *De constructione solidæ Sphæræ*, in-4°, ouvrage estimé. IV. Il a fait un *Commentaire* sur le second livre de *Pline*, qui n'est point à mépriser.

III. ZIEGLER, (Gaspard) né à Leipsick en 1621, devint professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller des Appellations & du consistoire. Il mourut à Wittemberg, en 1690. On a de lui: I. *De Milite Episcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconissis*, Vittemberg 1678, in-4°. III. *De Clero Renitente*. IV. *De Episcopis*, Nuremberg 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* sur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages savans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZILLETTI, (François) savant jurisconsulte du XVIe siécle. Il publia le Recueil des Commentaires sur le Droit canonique, sous le

titre

titre de *Tractatus Tractatuum*, Venet. 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui se relient quelquefois en 29. On ne les consulte guéres aujourd'hui.

ZIMISCÈS, *Voyez* JEAN I, empereur, n° XLIX.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit sœur de *Gola-Bendi*, souverain de ce royaume dans le dernier siécle. Ce despote Africain avoit immolé à sa défiance presque toute sa famille. *Zingha*, dont il avoit fait massacrer le fils, & une autre sœur, étoient les seules qu'il eût épargnées. *Gola-Bendi* ayant été entiérement défait par les Portugais, qui ont des établissemens voisins d'Angola, s'empoisonna, ou fut empoisonné par *Zingha*. Quoi qu'il en soit, l'ambitieuse princesse s'empara du trône après la mort de son frere; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda son neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui disputer. Bientôt détrônée elle-même par les Portugais, elle se vit obligée de fuir, & de s'enfoncer seule dans des déserts horribles. Après y avoir resté quelque tems, elle pénétra jusques dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & antropophage, appellée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les usages barbares, dans la vue de s'en faire reconnoître souveraine, & de les employer à ses projets de vengeance. En effet elle parvint à se faire déférer l'autorité suprême par les Giagues, en se dépouillant comme eux de tout sentiment d'humanité, en se nourrissant de la chair de ses sujets, & en égorgeant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainsi pendant 30 ans, cette princesse plus que septuagénaire, se repentit des atrocités auxquelles le desir de se venger & de régner l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle résolut d'abolir les coutumes affreuses, & sur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner sincérement au Christianisme, qu'elle avoit autrefois embrassé par politique. Le vice-roi Portugais de Loando, informé de son changement, lui envoya un Capucin nommé le P. *Antoine de Gaïette*. Ce missionnaire reçut son abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ses prétentions sur le royaume d'Angola. *Zingha* publia ensuite des édits pour l'abolition des victimes humaines & des autres superstitions des Giagues; & s'appliqua avec ardeur à étendre le Christianisme dans ses états. Mais son grand âge ne lui laissa pas le tems d'achever son ouvrage. Elle mourut avec de grands sentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 Décembre 1664, laissant sa nation à demi policée, & inconsolable de sa perte. Tel est le précis d'un ouvrage moitié historique & moitié romanesque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1769 par M. *Castilhon*, sous le titre de: *Zingha Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les faits principaux sont puisés dans des *Mémoires* qu'a laissés le Capucin *Antoine de Gaïette*. En frémissant des forfaits que la vengeance & la barbarie de sa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-dessus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïsme qui règne dans toute sa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractérise. *Bendi* son frere, roi d'Angola, ayant essuyé plusieurs

échecs contre les Portugais, se vit réduit à desirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du vice-roi Portugais. Celui-ci lui donna audience, suivant l'usage, assis sur une espèce de trône dans une salle où il n'y avoit point d'autre siége pour elle qu'un coussin sur un tapis qui couvroit le parquet. La fiére princesse d'Angola ordonna à une de ses femmes de se poser sur les genoux & les mains, & se fit un siége de son dos. C'est à l'occasion, de cette ambassade que, pour se concilier la nation Portugaise, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Christianisme, & s'étoit faite baptiser. On trouve dans le *Moreri* l'article de cette reine Africaine, sous le nom défiguré de *Xinga* : il a été composé sur les Relations fabuleuses de *Daper* & de *Ludolf*.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de *Wenceslas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller *Zifka*, c'est-à-d. borgne. Les Hussites, outrés de la mort de *Jean Hus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. *Wenceslas* étant mort en 1414, il s'opposa à l'empereur *Sigismond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de flèche, & ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Aussig sur l'Elbe, que *Ziska* assiégeoit, où neuf mille Catholiques demeurérent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à sang, ruina les monastéres & brûla les campagnes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rkiékan, qui avoit une forteresse; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flâmes sept prêtres. De-là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejettérent ces conditions avec mépris; *Zifka* fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. *Sigismond*, allarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; *Zifka* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'est une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore, au tems où il écrivoit, cette Epitaphe sur son tombeau: « Ci » gît *Jean* ZISKA, qui ne le céda » à aucun Général dans l'art mi» litaire. Rigoureux vengeur de » l'orgueil & de l'avarice des Ec» clésiastiques, & ardent défen» seur de la patrie. Ce que fit » en faveur de la République Ro» maine *Appius Claudius* l'aveugle » par ses conseils, & *Marcus Fu*» *rius Camillus* par sa valeur, je » l'ai fait en faveur de ma patrie. » Je n'ai jamais manqué à la for» tune, & elle ne m'a jamais man» qué; tout aveugle que j'étois, » j'ai toujours bien vu les occa» sions d'agir. J'ai vaincu onze » fois en bataille rangée; j'ai pris

» en main la cause des malheureux & celle des indigens, contre des Prêtres sensuels & chargés de graisse, & j'ai éprouvé le secours de Dieu dans cette entreprise. Si leur haine & leur envie ne m'en avoient empêché, j'aurois été mis au rang des plus illustres personnages; cependant, malgré le Pape, mes os reposent dans ce lieu sacré. »

ZIZIM, *ou* ZEM, suivant la prononciation Turque, fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut l'an 1481. Après sa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre; au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le tems que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par *Acomat*, général de l'armée de *Bajazet*, il se retira en Egypte; puis en Cilicie, & de-là en Lycie. Ne trouvant aucun asyle assûré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1484. Il en partit le 1[er] de Septembre suivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'an 1499, qu'il fut livré aux députés du pape *Innocent VIII*, & conduit à Rome. *Alexandre VI* le livra en 1495 à *Charles VIII*, & il mourut peu de tems après. On dit que ce pape avoit eu soin de le faire empoisonner, de peur que la France n'en tirât quelque avantage. On ajoûte qu'*Alexandre* avoit reçu de *Bajazet* une grande somme d'argent, pour faire périr ce prince. Il laissa un fils, nommé *Amurat*, qui se réfugia à Rhodes. Après la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au serrail à Constantinople. *Zizim* avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi bien que pour les armes, & quoique zèlé Musulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que son pere détestoit.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la noblesse Romaine pour succéder au pape *Paschal I.*, tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugène II*; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'*Eugène*, & obligea *Zizime* à se retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4[e] femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissances des affaires. Elle ac-

coucha en 905 de *Constantin Porphyrogenète.* Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé* chargée de la tutelle de son fils & de l'administration de l'état, choisit des ministres & des généraux capables de la seconder. Après avoir dissipé la révolte de *Constantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarrasins, & força les Bulgares par des victoires à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas aussi heureuse contre les cabales des courtisans ; elle fut exilée de la cour par son fils, & elle mourut dans sa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Constantin XI*, née en 978, fut également ambitieuse, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de son beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de son époux, le fit étrangler dans le bain, & mit sur le trône un orfèvre, nommé *Michel Paphlagonien* qu'elle avoit épousé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à son frere *Jean*, qui le détrôna & le fit enfermer dans un monastére. *Zoé* eut le même sort. Mais en 1042, elle fut tirée de sa retraite pour régner avec sa sœur *Theodora*. Elle partagea sa couronne avec *Constantin Monomaque*, son ancien amant ; l'homme le plus scélérat & le plus debauché de la cour, & l'épousa en 3[es] nôces à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'essuya point ses malheurs.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses critiques des ouvrages d'*Isocrate* & des vers d'*Homére*, dont il se faisoit appeller le *Fléau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua ses censures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant J. C. Il les présenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoïle* lui ayant demandé le prix de ses impertinences, parce qu'il mouroit de faim ; ce prince lui répondit à-peu-près comme *Hiéron* avoit fait au philosophe *Xenophanes* : Que *puisque* Homère, *qui étoit mort depuis mille ans nourrissoit plusieurs milliers de personnes* ; Zoïle, *qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'*Homére, *devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* La mort de ce misérable satyrique est racontée diversement. Les uns disent que *Ptolomée* le fit mettre en croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoïle* a resté aux mauvais critiques : mais les ouvrages de cet auteur ont disparu, tandis qu'*Homére* subsistera éternellement.

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des traverses du monde, il se fit moine dans l'ordre de *St Basile*, & mourut avant le milieu du XII[e] siécle. On a de lui des *Annales*, qui vont jusqu'à la mort d'*Alexis Comnène* en 1118. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas *Dion* ; cependant il peut être utile pour l'histoire de son tems. La meilleure édition de son ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-fol. Le président *Cousin* en a traduit en françois ce qui regarde l'histoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris 1618, in-fol. ; & quelques *Traités* peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du XVIIe siécle, se livra particuliérement à la méchanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des ouvrages de *Ramelli* lui inspira ce goût. Il publia ses Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol. sous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edificii.*

I. ZOPYRE, l'un des courtisans de *Darius* fils d'*Hystaspe*, vers l'an 520 avant J. C. se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que « c'étoit son prince qui l'avoit » si cruellement maltraité. » Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confiérent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à *Darius*, après un siége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajoûta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé*, *que vingt Babylones.*

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la description d'un antidote, comme un remède assûré contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, qui réussirent toutes. *Celse* parle d'un antidote appellé *Ambrosia*, composé par un médecin du même nom pour un roi *Ptolomée*. Quoique cet antidote soit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit présenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporains de *Mithridate*. On trouve un autre ZOPYRE, aussi médecin, qui vivoit dans le 2e siécle, du tems de *Plutarque*.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perses, auxquels il donna des loix sur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent jusqu'à *Darius*, qui succéda à *Cambyse*; enfin d'autres distinguent plusieurs *Zoroastres*. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guéres douter qu'il n'y ait eu dans la Perse, long-tems avant *Platon*, un fameux philosophe nommé *Zoroastre*, qui devint le chef des *Mages*; c'est-à-dire de ces philosophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la métaphysique, de la physique & de la science naturelle. Après avoir établi sa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, *Zoroastre* alla à Suze sur la fin du règne de *Darius*, dont il fit un prosélyte de sa religion. Il se retira ensuite dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus. Les sectateurs de *Zoroastre* subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophète que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par l'infatigable & savant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a pu-

blié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 2 vol. in-4°. L'original a été déposé à la bibliothèque-royale. Le nom de *Gaure* ou *Guèbre* qu'ils portent, est odieux en Perse : il signifie en Arabe *Infidèle*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un fauxbourg appellé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patiens, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincére, & très-zèlés pour leurs rits. Ils croient la Résurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu seul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du Feu, en se tenant vers le Soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les symboles les plus frapans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. Les Persans & les autres Mahométans les persécutent par-tout, & les traitent à-peu-près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guèbres ne se marient qu'à des femmes élevées & qui persévérent dans leur Religion. Si dans les 9 premiers mois de mariage elles sont stériles, ils peuvent en prendre une 2e. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages incestueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salathiel*, joua un rôle à Babylone où ses freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'estime pour *Zorobabel*, lui remit les vases sacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jérusalem ; & ce vertueux Israëlite fut le chef des Juifs qui retournérent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jetter les fondemens du Temple, l'an 535 avant J. C. ; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zèle des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence, par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La 2e année du règne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, il leur envoya les prophètes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent avec une ardeur admirable ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solemnellement la même année.

I. ZOSIME, (St) Grec de naissance, monta sur la chaire de St Pierre après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Celestius*, disciple de *Pelage*, lui en imposa d'abord ; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet hérétique, & contre *Pelage* son maitre. Il obtint de l'empereur un rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome. *Zosime* décida le différend qui étoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise ; & se déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également savant & zèlé, mourut le 26 Décembre 418. On a de lui *XVI Epîtres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistolæ Romanorum Pontificum* de Dom *Coustant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fisc sous l'empereur *Théodose* le

Jeune, vers l'an 410, composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 liv. depuis *Auguste*, jusqu'au ve siécle, dont il ne nous reste que les 5 prem. liv. & le commencement du 6e. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; & le président *Cousin* l'a traduite en françois. *Zosime*, zèlé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Constantin*. Il ne laisse échaper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens. Son ouvrage est écrit avec plus d'élégance que de vérité.

III. ZOSIME, supérieur & abbé d'un monastére situé au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Eucharistie dans le désert à *Ste Marie* Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroisse d'Ansley dans le Wiltshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & professeur en droit, & exerça plusieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de savans ouvrages, dont la plupart sont en latin. On ne les lit presque plus.

I. ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à *San-Agnolo in vado*. dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre *Raphaël* firent de *Taddée* un excellent artiste. Le cardinal *Farnèse*, qui l'occupa long-tems, lui faisoit une pension considérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ses pénibles travaux, avancérent sa mort. Cet artiste étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à disposer ses sujets; il avoit des idées nobles, & son pinceau étoit assez moëlleux. Il a mis de l'esprit dans ses dessins arrêtés à la plume & lavés au bistre; mais y a peu de noblesse dans ses airs de tête, trop de ressemblance entre elles, & de singularité dans les extrémités des pieds & des mains de ses figures.

II. ZUCCHARO, (Fréderic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut élève de *Taddée Zuccharo*, son frere, qui lui procura bientôt les occasions de se distinguer. Il se fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Fréderic* eut alors quelques différends avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de son art les traits de sa vengeance. Il fit un tableau de la *Calomnie*, où il représenta ses ennemis avec des oreilles d'âne, & alla exposer cette peinture sur le portail de *St Luc*, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque tems après. *Fréderic* vint en France, & passa aussi en Hollande, en Angleterre & en Espagne. Les ouvrages qu'il fit dans la salle du grand-conseil à Venise, lui méritérent des éloges du sénat, qui voulant marquer à *Fréderic* son estime, le créa chevalier. Enfin, il entreprit d'établir à Rome une Académie de peinture, dont il fut élu chef, sous le nom de Prince. *Fréderic* a composé des *Livres* sur la peinture. Cet artiste avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon coloriste, & auroit été parfait dessinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé ses têtes d'une maniére singuliére; ses figures sont roides, elles ont les yeux pochés; ses draperies sont mal jettées.

ZUERIUS-BOXHORN, *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehausen en Suisse, le 1er de Jan-

vier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ses études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait son cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & ensuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & faisoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus, & vit que le peuple étoit dans des erreurs grossiéres sur l'efficacité des pélerinages & sur une foule d'autres pratiques : il se déchaina contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faisoit publier en Allemagne des Indulgences par les Dominicains, & en Suisse par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques superstitieuses. Il attaqua ensuite non seulement l'autorité du Pape, le sacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le Péché originel, l'effet des bonnes œuvres; mais encore l'invocation des Saints; le sacrifice de la Messe, les Loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abstinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de son pays par ces nouveautés; mais il avoit pour lui la magistrature. Il engagea le sénat de Zurich à s'assembler l'an 1523 pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la sentence du sénat, lorsque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné sa cause. Tout le peuple fut dans le moment de la religion du Sénat. Ce changement fut confirmé dans plusieurs autres assemblées. Les magistrats abolirent successivement la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres; les moines rompirent leurs vœux, les curés se mariérent, & *Zuingle* lui-même épousa une riche veuve. Voilà le premier effet que produisit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de *Carlostad* sur l'Eucharistie, avec les paroles de *Jesus-Christ*, qui dit expressément : CECI EST MON CORPS. Il eut un songe, dans lequel il croyoit disputer avec le secrétaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : *Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans l'Exode* : L'AGNEAU EST LA PASQUE, *pour dire qu'il en est le signe.* Cette réponse du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficultés sur l'Eucharistie. Il enseigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de J. C. Il trouva dans l'Ecriture d'autres exemples, où le mot EST s'employoit pour le mot SIGNIFIE : tout lui parut alors facile dans le sentiment de *Carlostad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux sens & à l'imagination, se répandit en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en France, dans les Pays-Bas, & forma la secte des *Sacramentaires*. Plusieurs Cantons restérent constamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut sur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Protestans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, défendirent de transporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma

de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier Pasteur de Zurich il allât à l'armée. Il sentoit qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comète qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué. Il s'en plaignit d'une maniére lamentable, & publia que la Comète annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*, la guerre fut résolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques se mirent derriére un défilé par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts : ce fut le 11 Octobre 1531 ; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlérent son corps, tandis que son parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni savant, ni grand théologien, ni bon philosophe, ni excellent littérateur : il avoit l'esprit juste, mais borné : il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses ouvr. recueillis à Zurich, 1581, vol. in-fol. *Zuingle* adressa, quelque tems avant sa mort, une Confession de Foi à *François I.* En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince qu'il doit espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes saints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde : « Là vous » verrez, dit-il, les deux *Adams*, » le racheté & le rédempteur ; » vous verrez un *Abel*, un *Enoch* ; » vous y verrez un *Hercule*, un » *Thésée*, un *Socrate*, un *Aristide*, » un *Antigonus*, &c. » La Réforme introduite en Suisse par *Zuingle*, fut adoptée dans plusieurs autres pays ; on seconda ses efforts à Berne, à Bâle, à Constance, &c. Genève la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partisans.

ZUMBO, (Gaston-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1656, mort à Paris en 1701, demeura longtems à Rome, & passa de-là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il s'arrêta aussi à Gênes, & y donna des preuves de son rare mérite. Une *Nativité du Sauveur*, & une *Descente de Croix* qu'il fit dans cette ville, passent pour des chef-d'œuvres de l'art. La France fut le terme de ses voyages; il travailla à plusieurs piéces d'anatomie. *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites. On parle d'un sujet exécuté par ce sculpteur, appellé la *Corruzione*, ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer. Ce sont cinq figures coloriées au naturel. La 1re représente un *Homme mourant*; la 2e, un *Corps mort*; la 3e, un *Corps qui commence à se corrompre*; la 4e, un *Corps qui est corrompu*; la 5e un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Espagne, mort en 1607, fut professeur de théologie à Salamanque, & général des religieux de la Merci. Il composa contre *Molina*, qui avoit attaqué sa doctrine, plus. *Ecrits Apologét.*, que *Bannez* s'engagea à défendre devant l'Inquisition.

ZUNCA; *Voyez* ZONCA.

ZURITA, *Voyez* SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Ofwald de) de l'ancienne maifon de la Tour-Châtillon en Valais, mort à Zug en 1549 à 72 ans, fut capitaine de 300 Suiffes au fervice des papes *Jules II*, *Léon X*, & de *Maximilien Sforce*, & fe fignala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellinzone, &c. Il paffa en cette qualité dans les armées de *François I*, roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut major-général des troupes du Canton de Zug, en 1531, à la bataille de Cappel où *Zuingle* fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire dans cette mémorable journée.

II. ZUR-LAUBEN, (Antoine de) fils du précédent, capitaine en France, au fervice de *Charles IX*, reçut trois bleffures à la bataille de Dreux. Il fut de la célèbre retraite de Meaux, & fe trouva aux batailles de St-Denys, de Jarnac & de Moncontour. Il termina fa carriére à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premiéres charges de fon Canton.

III. ZUR-LAUBEN, (Conrad de) coufin iffu de germain du précédent, mort à Zug en 1629, à 57 ans, fut chevalier de St Michel, chef du Canton de Zug, & capitaine au régiment des Gardes Suiffes. Il fervit fa patrie & la France comme guerrier & comme négociateur. Il eft auteur d'un Traité imprimé: *De Concordia Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suiffes dépend de l'établiffement de la feule Religion Catholique dans leurs Cantons.

IV. ZUR-LAUBEN, (Béat de) fils du précédent, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut comme lui le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes Suiffes fous *Louis XIII*. Il fut, en 1634, l'un des trois ambaffadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le canton de Lucerne reconnut fes fervices, en accordant, à lui & à fa poftérité, le droit perpétuel de bourgeoifie dans fa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes fes *Négociations* depuis 1629 jufqu'en 1655.

V. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine-général de la province libre de l'Argew, fervit en France avec diftinction. Il occupa les principales charges de fa patrie, & contribua beaucoup, par fes expéditions, à foumettre les payfans révoltés du canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & fes Confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, fur lefquels il prit lui-même deux drapeaux & trois piéces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

VI. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant-général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde; fit, avec le comte de *Teffé*, lever au prince *Eugène* le long blocus de Mantoue; & fut le feul des officiers-généraux qui repouffa les ennemis, à la fameufe bataille de Hochftet en 1704. Il y reçut fept bleffures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 Septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé en haute-Alface.

réversible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron de *zur-Lauben*, inspecteur-général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Roussillon.

VII. ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre de St Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita par ses travaux & ses acquisitions le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut considérablement les revenus, & obtint en 1701 de l'empereur *Léopold*, pour lui & les abbés ses successeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ses châteaux, en Turgovie, l'an 1723, dans sa 78e année. On a de lui : I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maison de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres personnages distingués dans l'Eglise & dans l'État.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne sait point précisément le tems de sa naissance, ni de sa mort. Il étoit élève de *Christophe Schowarts*, peintre du duc de Baviére, & le *Titien* lui donna des leçons de son art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit assez bien l'Histoire, & excelloit dans le Paysage qu'il touchoit d'une grande maniére. L'*Enlévement de Proserpine* qu'on admire au Palais-royal, est un des fruits de son pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIe siécle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, se rapprocha insensiblement des Remontrans, qui en attaquant plusieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fond d'humanité & de douceur, dit-on, jetta *Zwicker* dans le systême de la Tolérance, tant célébré par les Arminiens. Il crut que la *Raison*, l'*Ecriture sainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il proposa son systême dans son *Irenicum Irenicorum*, qu'il publia en 1658 in-8°. Cet ouvrage souleva tous les Protestans. L'auteur défendit son sentiment dans un autre in-8°, publié en 1661 sous ce titre : *Irenicomastix victus & constrictus*... *Comenius*, *Hoornbeck* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier ouvrage, ne se crurent pas vaincus & répliquérent. Il crut les réduire au silence par un 3e volume qu'il publia en 1677, & qu'il intitula : *Irenicomastix victus & constrictus, imò obmutescens*, in-8°. Ses adversaires se turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois piéces réunies sont regardées comme le corps de doctrine des conciliateurs. Elles sont peu communes, sur-tout la derniére. Elles forment, étant rassemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) savant médecin, naquit à Basle d'une sœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enseigna dans sa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-tems célèbre par une énorme compilation intitulée : *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon 1656, 8 vol. in-fol. Elle avoit été commencée par *Conrad Licosthène*, son beau-pere ; & elle fut augmentée par *Jacques* ZWINGER, son fils. Ce savant mourut en 1588, à 54 ans, & son fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine ; mais après être revenu d'une grande maladie, il se détermina à la théologie. En 1627, il fut fait paf-

teur de *S. Théodore*. Il eut occasion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peste qui affligea la ville de Basle en 1629. Ce savant mourut en 1651, après avoir publié plusieurs ouvrages de controverse qu'on ne lit plus. Son fils *Jean* ZWINGER, professeur en grec & bibliothécaire de Basle, mort en 1696, marcha sur les traces de son pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut professeur d'éloquence, de physique & de médecine à Basle, où il finit sa carriére en 1724. On a de lui : I. *Theatrum Botanicum*, Basileæ 1690, in-fol. en allemand. II. *Fasciculus Dissertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Dissertationum*, 1716, in-4°. IV. *Le Théâtre de la Pratique Médecinale*. V. Un *Dictionnaire* latin & allemand. VI. Une *Physique* expérimentale. VII. Un *Abrégé* de la Médecine d'*Etmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages sont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, né à Basle en 1660, mort en 1708, professa long-tems la théologie. Il étoit fort versé dans l'histoire, & assez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de sa secte. Outre quelques *Thèses* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand intitulé : *L'Espoir d'Israël*.

ZUYLICHEM, (Constantin *Huyghens*, seigneur de) mort en 1687, *Voyez* HUYGHENS, n° I.

I. ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du droit le firent appeller par *Jean* le *Mire*, évêque d'Anvers, qui le fit son secrétaire particulier, ensuite chanoine, official, & archidiacre de sa cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du droit civil & canonique. Il a composé sur ces matiéres plusieurs Ouvrages latins, estimés, que l'on a recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, chez *Jerôme* & *Jean-Baptiste Verdussen*, en 1675. *Zypæus* mourut en 1650, à 75 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la règle de *S. Benoît* dans le monastére de *S. Jean* à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de *S. André* près de Bruges, avec le droit de porter la mitre qu'il obtint le premier en 1623. *Zypæus* rétablit la discipline dans son monastére, & répara les désordres que les hérétiques y avoient causés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83ᵉ année de son âge, fut digne d'un Chrétien & d'un religieux. Son principal ouvrage est intitulé : *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Ecclesiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobilissimâ & antiquissimâ in Ecclesia Dei familiâ Benedictâ oriundus* ; à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachisme de *S. Grégoire*, est contre *Baronius*. Il y a de l'érudition ; mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant sur cette question inutile, qu'un gentilhomme campagnard sur les illustrations de sa race. Il importe assez peu que *S. Grégoire* ait été Bénédictin ou non, pourvu qu'il ait servi l'Eglise avec zèle & soulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes sont recommandables aux yeux du sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

FIN.

SUPPLÉMENT, ADDITIONS & CORRECTIONS.

TOME PREMIER.

ACROPOLITE ; *Après* auteur, *ajoûtez* : Son *Histoire*, découverte en Orient par *Douza*, fut publiée en 1614 ; mais l'édition donnée au Louvre en 1651, in-fol., est fort supérieure & très-rare. Cet ouvrage commence.... en 1265. Il est d'autant plus exact, que l'auteur a écrit ce qui s'est passé sous ses yeux. *Léon*.... historien. C'étoit un homme de mérite qui cultiva les mathématiques avec succès. Il eut, &c.

ALEXANDRE DE MÉDICIS, n° XV, col. 2, lig. 21, Janvier 1563, *lisez* 1537. & lig. 8 *du bas*, onze ans après, *lisez* dix ans.

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, n° XXVII ; *lisez* ALEXANDRI (Alexandre) *Alexander ab Alexandro*.

ALEXANDRE d'IMOLA, *Voyez* TARTAGNI.

XI. ALFONSE d'ESTE, *lisez* d'EST.

I. ALLAIS, après l'*Histoire des Sévarambes*, lisez : Ouvrage divisé en 2 parties générales ; la 1re impr. en 1677, en 2 vol. in-12 ; la 2e en 1678 & 79, en 3 vol. in-12. Il fut réimprimé en 1716 à Amsterdam en 2 vol. in-12, petit caractère.

III. ANGE, p. 159, col. 2, lig. 10, *après le mot* in-fol. *Ajoûtez* : Cet ouvrage est recommandable par la justesse des remarques & par divers traits historiques. L'auteur y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour que son livre fût d'un usage plus général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Il, &c.

BEAU, (Charles le) d'abord professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite professeur au collége Royal, secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, secrétaire perpétuel & pensionnaire de l'académie des Inscriptions, mourut à Paris le 13 Mars 1778, à 7.. ans, Cet académicien, aussi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enseigner, adoré de ses disciples comme ce célèbre professeur, avoit peut-être une plus vaste littérature que lui. Peu d'hommes en Europe ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Histoire du Bas-Empire*, en 20 vol. in-12, est d'autant plus estimée, qu'il a fallu, pour la composer, concilier sans cesse des écrivains qui se contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuse, & un style soigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop sentir ; mais en général on la lit avec plaisir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres sont enrichis de plusieurs dissertations savantes du même auteur, & de divers *Eloges*

historiques, où le caractére des académiciens est saisi avec justesse & peint avec vérité. Les sentimens de religion, la sagesse des principes, la douceur des moeurs & la sûreté du commerce de M. *le Beau*, ont inspiré de vifs regrets à ses amis & à ses élèves.

XII. BERNARD, (Pierre-Joseph) secrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majesté au château de Choisi-le-Roi, naquit l'an 1708 d'un sculpteur à Grenoble en Dauphiné. Envoyé au collége des Jésuites à Lyon, il fit des progrès rapides sous ces habiles maîtres. Ses talens naissans les touchérent : ils ne négligérent aucuns moyens pour l'attacher à leur corps; mais ce jeune élève, ami des plaisirs & de la liberté, ne voulut jamais consentir à s'imposer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de paroître, & de faire briller l'heureux talent dont la nature l'avoit favorisé pour la poësie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire en qualité de clerc. Les Poësies légéres qu'il donna par intervalle, & dont la plus jolie est son *Epître à Claudine*, l'arrachérent à la fin au dégoût & à la poussiére de la pratique. Le marquis de *Pezay* l'emmena avec lui en 1734 pour la campagne d'Italie. *Bernard* se trouva aux batailles de Parme & de Guastalla, & quoique poëte, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut-là l'époque de sa fortune. Présenté au maréchal de *Coigni* qui y commandoit, il sçut lui plaire par son esprit & son caractére agréable. Ce héros le prit pour son secrétaire, l'admit dans sa plus grande familiarité, & lui procura quelque tems après la place de secrétaire-général des Dragons. La reconnoissance l'attacha constamment à son *Mécène*, jusqu'en 1756 que la mort le lui ravit. Il étoit recherché dans toutes les sociétés choisies de la cour & de Paris. Il en faisoit les délices par cette fleur d'esprit, par ce vernis voluptueux, par cet Epicurisme séduisant que respirent ses vers & ses chansons, dont quelques-unes sont dignes d'*Anacréon*. Il employa aussi avec succès ces petits demi-vers, *ces vers nains, vifs & badins* (suivant l'expression de *Voltaire*) qui sont en poësie ce que la miniature & l'émail sont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoique volage & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de son esprit faisoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, sa mémoire, en s'aliénant tout-à-coup, mit fin à son bonheur. Il traîna depuis dans la démence une ombre de vie pire que la mort, & mourut dans cet état en 1776. Outre ses Poësies légéres, qui le firent appeller *le Gentil-Bernard*, son Opéra de *Castor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à sa réputation. La muse ingénieuse & tendre de *Quinault* semble avoir inspiré le poëte; les vers s'allient heureusement avec la musique, & certaines tirades fournissent au musicien (le célèbre *Rameau*) le moyen de déployer tout son talent : le plan est sagement conçu, l'intérêt vif, les scènes bien distribuées, les airs habilement amenés, les sentimens variés & naturels. Les *Surprises de l'Amour*, Ballet donné en 1757, n'est point sans mérite; mais il est très-inférieur à l'Opéra de *Castor & Pollux*. On a rassemblé les *Poësies fugitives* de M. *Bernard* en 1776, en 1 vol. in-8°. On y trouve : I. Des *Epîtres*, dont le coloris est frais, la versification douce, & les pensées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*, si vanté dans les sociétés où il avoit été lu,

& qui, à quelques tableaux près, est fort au-dessous de sa réputation. L'auteur ayant à fournir une carriére plus longue que dans ses Poësies légéres, néglige son style, & ne sait pas lui donner cette souplesse & ce moëlleux qu'on avoit reconnus dans ses premiers ouvrages. III. *Phrasine & Mélidore*, Poëme auquel on peut appliquer le jugement porté sur le précédent.

TOME II.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouse, de la religion Prétendue Réfor., fut accusé d'avoir étranglé *Marc-Antoine* son fils, en haine de la religion Catholique qu'il vouloit, disoit-on, embrasser, ou qu'il professoit secrettement. Ce jeune-homme, d'un esprit sombre, inquiet & violent, s'étoit détruit lui-même; cependant la populace n'accusa pas moins le pere d'être coupable de la mort de ce suicide. Il fut arrêté, condamné sur des présomptions de la plus grande force, mais sans aucuns témoins oculaires du crime, appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, enfin rompu vif le 9 Mars 1762, à l'âge de 68 ans. Il soutint les douleurs de son supplice avec une résignation héroïque. Il ne s'emporta point contre ses juges, & ne leur imputa point sa mort. *Il faut*, dit-il, *qu'ils aient été trompés par de faux témoins; je meurs innocent; J. C. qui étoit l'innocence même, a bien voulu mourir par un supplice plus cruel encore.* La veuve & les enfans de cet infortuné vieillard se rendirent au pied du trône, pour faire revoir son procès au conseil du roi. Cinquante maîtres-des-requêtes, assemblés pour cette grande affaire, déclarérent *Calas* & sa famille innocens. Ce fut le 9 Mars 1765 que fut rendu cet arrêt mémorable. Le roi répara par ses libéralités les malheurs arrivés aux *Calas*, si cependant de tels malheurs sont réparables. On recherche encore aujourd'hui les Mémoires que Mrs *de Beaumont*, *Loiseau* & *Mariette* publiérent pour faire triompher l'innocence.

CERCEAU, *Voyez* ANDROUET.

CERISY, (l'Abbé de) *Voyez* II. HABERT.

COUVREUR; *ajoutez* à la fin: On mit au bas du portrait de cette célèbre actrice, gravé par *Coypel*, ces quatre vers d'une vérité frappante:

Ton art, par un effort heureux,
Transmet mon air, mes traits, ma gloire à nos neveux.
Ne t'enorgueillis pas du talent qui t'honore,
Coypel: *quand je jouois, je peignois mieux encore.*

CREBILLON; *ajoutez* à son article cette anecdote. Après une représentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célèbre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible? « Je n'avois point à choisir, répondit-il. *Corneille* avoit pris le Ciel, » *Racine* la Terre; il ne me restoit » plus que l'Enfer: je m'y suis jetté » à corps perdu ».

CREVEL; *après* cette date 1721, *ajoutez*: Son rectorat est remarquable par la réparation éclatante des Jésuites envers cette université, qu'ils avoient outragée d'une maniére signalée dans une de leurs

Piéces de théâtre. C'est à lui qu'elle doit aussi le rétablissement des processions solemnelles qu'elle a coutume de faire dans les occasions d'éclat.

VIII. DENYS; *ajoutez à la fin:* Le Traité *De bello instituendo adversùs Turcas*, compris au 1er livre, fut supprimé, pour certaines applications forcées & pour quelques visions singuliéres qu'on y trouva.

TOME III.

FOUCHER, (l'Abbé Paul) de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, étoit un sçavant studieux, & un homme doux & honnête. Il cultiva d'abord les sciences exactes, & nous avons de lui une *Géométrie métaphysique*, 1758, in-8°. Il se tourna ensuite du côté de l'érudition, & eut des succès en ce genre. Son Traité historique *De la Religion des anciens Perses*, divisé en plusieurs Mémoires, imprimés dans différens volumes du Recueil de l'académie des Belles-Lettres, prouve son sçavoir & sa sagacité. Ce sont des recherches curieuses & neuves sur un sujet traité jusqu'alors très-imparfaitement.

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) se fit exiler dans l'isle de Cerine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec *Julie* fille d'*Auguste*. Il y fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibère*, qui fit mourir aussi *Julie* dans l'isle Pandataire où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'est à lui qu'on doit attribuer les Vers insérés dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

V. GRANGE, ligne 10, *après* 1775, *substituez* ceci à ce qu'on y lit: .... à 37 ans, emportant les regrets des bons littérateurs. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique saine & judicieuse, un caractère doux & honnête, distinguoient cet écrivain. Il se fit connoître avantageusement en 1768 par sa Traduction de *Lucrèce*, 2 vol. in-8°, accompagnée de remarques pleines d'érudition. Le succès de cette version l'encouragea à entreprendre celle de *Sénèque*, qui n'a paru qu'après sa mort, Paris, 1778, 6 vol. in-12. Cette traduction est, à quelques endroits près, fidelle, élégante & précise. Le style en est clair, facile, naturel, & presque toujours correct. On a encore de lui une édition des *Antiquités de la Grèce* de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12.

GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & successeur de *Rollon* premier duc de Normandie, ne fut ni moins bravé ni moins courageux que son pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoitre sa suzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à son duché la Terre des Bretons, c'est-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Riulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur succès. *Guillaume* aida *Louis d'Outremer*, l'an 936, à monter sur le trône à la place de *Raoul*. Il força ensuite *Arnoul*, comte

de Flandre, à rendre à *Helluin* de *Montreuil* la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu à Pequigny-sur-Somme pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné sous la foi du serment par les gens de ce dernier.

Page 396, ligne 3, après 1621, *ajoutez*, n'étant que soudiacre.... Même col., *après* & guerriére, *substituez à la phrase*, Il laissa, *ce qui suit* : Il laissa plusieurs enfans (entre autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eus de *Charlotte* des *Essarts*, comtesse de Romorantin, à laquelle *Moréri* donne le nom de *son amie*, & qui fut une des maitresses de *Henri IV*. *Charlotte-Christine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Assy*, intenta en 1688 un procès pour avoir la succession de la maison de *Guise*. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin son aïeule, le 4 Février 1611, & elle produisit différens papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée... A la fin du même article, *ajoutez* : On le conduisit dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrérent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jettées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fissent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal plusieurs traits de satyre lancés contre lui. Ce prélat disoit qu'*il ne mourroit point, qu'il n'eût rasé le Roi pour le faire moine* : (Voy. I. BOUCHER.)

TOME IV.

XVII. MARTIN, (N.) poëte François, né en 1616, mort en 1705, n'est connu que par une *Traduction* en vers françois des *Géorgiques* de *Virgile*, qui ne vit le jour qu'après la mort de son auteur en 1713. Cet ouvrage, qui offre de la simplicité & quelques bonnes tirades, est en général foible & négligé, & fut attribué par quelques critiques malins à un certain *Pinchesne*, dont le nom étoit passé en proverbe pour désigner un méchant poëte; mais cette imputation étoit doublement injuste, parce que la version n'étoit ni de *Pinchesne*, ni à la *Pinchesne*. Quoiqu'elle ne soit pas sans mérite, elle ne trouve plus de lecteurs, depuis que M. *Delille*, de l'académie Françoise, a publié la sienne.

MAURUS-HONORATUS, *Voy.* SERVIUS.

TOME V.

OMONT, *Voyez* AUMONT.

OXFORD, (le Comte d') *Voyez* WALPOLE.

OZUN-ASEMBEC, *Voy.* USUM-CASSAN.

PAJOT, *Voyez* LINIÉRE.

Page 217, immédiatement avant PARISIERE, *placez* ce renvoi : PARIS, *Voy.* ALEXANDRE n° XXVI. XII. JOSEPH de.... JEAN, n° LXXXI, & YVES de.

II. PARRHASIUS; *ajoutez* à la fin : *Voyez* ZEUXIS.

PASCHAL; lisez 225 au folio de la page, au lieu de 325 : cette erreur de chifre se continue jusqu'à 355, qu'il faut lire 255.

II. PAYS, à la fin de l'article, *ajoutez*, 2 vol. in-12.

III. PELAGE, ligne 3, *après* embrassa, *ajoutez* l'état.

PETERSBOROUGH, ligne 9, *après* archiduc, *effacez* le point; mettez-le après *Charles*, à la place de la virgule.

I. PONA, ligne 6, *lisez* 1590, au lieu de 17....

VI. PONTANUS, ligne 2 de la 2[e] col., placez après *carmina* la virgule qui est avant.

I. POOLE, ligne 21, éditions, *lisez* édition.

Page 497, ligne 32 de la 2[e] col. *substituez* l'éloquence *à* d'éloquence.

Page 520, col. 2, ligne 9, *Praxetas*, lisez *Praxeas*.

Page 522, 8[e] ligne du bas, *après* Mémoires, *ajoutez* avec ceux de Berlin. Il mourut, &c.

Page 524, 2[e] col., ligne 7, *effacez* France, *lisez* Franche.

PRETEXTAT, ligne 5, *lisez* 576, au lieu de 584.

PROTOGENE; ligne 27 de la 2[e] col. *après ce mot*, qu'*Apelles*, lisez *ainsi*... lui reprochoit. On sait *la manière* dont *Apelles* & *Protogène* firent connoissance, &c.

PUGET, *Voyez* I. SERRE.

QUARTIER, *Voyez* CARTIER.

QUERCETANUS, *Voyez* III. CHESNE.

TOME VI.

II. RABUTIN, page 6, ligne 6 de la 1[re] col., fatiguoit, *lisez* excédoit... *Même page*, 14[e] ligne du bas, *après* littérature, *ajoutez* : (Voyez III. RIVIERE.)

RAIMOND - MARTIN, *lisez* n° IX.

RAINAUD, *Voyez* RAYNAUD.

RASPON, *Voyez* VII. HENRI.

REBOULET, derniére ligne de la 1[re] col., *effacez* son, *lisez* ses.... 2[e] col., ligne 15, *après* au feu, *lisez* : (Voyez JULIARD & MONDONVILLE.)

REMI DE FLORENCE, *Voyez* REMIGIO; & dans ce dernier article, au lieu de *Nannini*, lisez *Nanni*.

REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) censeur Royal, membre de l'académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, mort à Paris sa patrie le 9 Octobre 1778, à 84 ans, littérateur estimable & laborieux, a publié les ouvrages suivans : I. *Abrégé de l'Histoire du Président de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12 : livre bien fait, purement écrit, & qui cependant n'a pas eu beaucoup de succès, parce qu'il est un peu sec. II. *Le Comédien*, 1749, in-8°. On y trouve d'excellentes réflexions, exposées avec beaucoup de clarté. L'auteur connoissoit bien le théâtre; il avoit fait même quelques Comédies, quoiqu'il eût plus de talent pour juger la scène que pour l'enrichir de ses Piéces. Il fut chargé pendant quelque tems de la rédaction de la *Gazette de France* & du *Mercure*. Cet auteur étoit un écrivain instruit, un homme de mœurs simples & honnêtes, & un sçavant modeste.

Page 80, col. 1[re], ligne 11 du bas, *après* RIZZO, *ajoutez* & CRINITUS.

RETZ, *Voyez* LAVAL, n° I & II.

RICHIEUD, *Voyez* MOUVANS.

ROGER, *Voyez* SCHABOL.

ROHAN, *Voyez* GARNACHE & III. TANCREDE.

ROLIN, *Voyez* RAULIN.

ROMAIN, (le Cardinal) *Voyez* BLANCHE... & LOUIS IX, n° XIV.)

RONDELET, ligne 20, *après* ...-digérée, *ajoutez :* que quelques-uns attribuent à *Pellicier*, évêque de Montpellier.

RONSARD, ligne 27° de cet ..., *après* de son tems, *ajoutez :* (Voy. II. SAINT-GELAIS.)

IV. ROUSSEAU, *Voyez* PARI-...RE.

ROUSSEVILLE, *effacez* la lettre ... *lisez* (Nicolas de Villiers de). ...*utez :* Il eut une partie des connoissances du célèbre *du Cange*, ...t il avoit épousé la niéce (*Marie* ... *rite* du *Fresne* du *Cange ;*) & fut ...e d'*Antoinette* de *Villiers*, qui ...ousa en 1712 *Jean-Gédéon-André* ... *Joyeuse*, lieutenant-général au ...uvernement de Champagne.

RUSCA, ligne 4, *effacez* vicecomes, *lisez* vicecomes.

RUTH; *ajoutez* à la fin : (*Voyez* ...EMI.

...A, (Correa de) *Voy.* CORREA, II.

SAINT-AMAND, *Voyez* TRIS-...N, n° III.

Page 194, col. 1re, ligne 6 du ..., *après* MOURGUES, *ajoutez* & ...ERGNE.

SAINT-VALLIER, *Voyez* POI-...ERS (Diane de).

SALLES, *Voy.* FRANÇOIS n° XII.

SANCHE, *ajoutez* II.

I. SANCHÈS, ligne 10, *lisez* in-..., au lieu de in-4°.

SCHAH-ABBAS; *ajoutez* à la fin ... l'article : (*Voyez* I. SHIRLEY.)

SEGRAIS; 2e col., ligne 2, *au* ... *u de* Romains, *lisez* Romans.

SEGUR, *Voyez* PUYSEGUR.

SEISLAS, *Voyez* CIASLAS.

SEMELÉ, *Voyez* BACCHUS.

SEMIRAMIS, ligne 2, *lisez* 2150, ...u lieu de 250.

SEVIN, *Voyez* QUINCI.

SIENNE, *Voyez* II. CATHERINE; III. GUI, & SIXTE n° VI.

SPIFAME, (Jacques-Paul) n° Ier, ligne 17, *après* en 1559, *ajoutez :* & prit alors le nom de PASSY, terre dont *Jean Spifame*, son pere, étoit seigneur.

THUILERIES, ligne 2, *après* né, *ajoutez* à.

Page 551, à la fin du 1er alinea, *ajoutez :* TIMANTHE se couvrit aussi de gloire par la victoire qu'il remporta sur le fameux *Parrhasius*, vainqueur de *Zeuxis*. On avoit proposé un prix pr celui qui exprimeroit le mieux la colére d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille*. La supériorité fut adjugée à *Timanthe*, & le vaincu exhala son dépit contre ses juges en ces termes: *Pauvre* Ajax! *ton sort en vérité me touche plus que le mien propre. Te voilà donc encore une fois contraint de céder la palme à un homme qui, à beaucoup près, ne te vaut pas!*

Page 543, ligne 7 de la 2e col. au bas, *après* latiniser, *lisez :* (Voy. I. MARULLE.)

TORCY, *Voyez* IV. COLBERT.

USUM-CASSAN, ligne 9, *après* révolte, *ajoutez* en 1467.... Ligne 11, *après* vie, *ajoutez*, ainsi qu'à son fils *Acen-Ali*.... Et ligne 16, *effacez* 1572, & *lisez* 1478.

VADÉ, page 632, ligne 3 de la 1re col., *après* l'ame, *ajoutez :* Un jour il s'entretenoit avec une Dame qui avoit la ridicule affectation de cheviller chaque phrase par des *il a* EU, *elle a* EU, *nous avons* EU. -- *Et Jupiter aussi, Madame*, reprit *Vadé* impatienté, A EU IO. Il étoit desiré, &c.

VARUS, *Voyez* QUINTILIUS.

VAUX, *Voyez* DEVAUX.

SUPPLÉMENT.

VERMOND, *Voyez* II. COLLIN.

Page 708, col. 1re, ligne 35, au lieu de 156..., *lisez* 1562... ligne 43, *lisez* 1571 au lieu de 1570.

VIEUVILLE, *Voyez* CERF.

VILLANDON, *Voyez* HERITIER, n° II.

VILLEGAS, *Voyez* QUEVEDO.

Page 726, col. 1re, ligne 17, *après* BUCKINGHAM, *ajoutez* : & ROUSSEVILLE, sieur de *Villiers*.

WAERBEK, *Voyez* PERKINS.

I. WITIKIND, ligne 21, au lieu de 80, lisez 807.

ZAPOL, ligne 17, *effacez* 1736, *lisez* 1536.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZUCCHUS, *Voy.* II. ACCIUS.

ZUINSKI, *Voyez* DEMETRIUS n° X.

N. B. *Dans la* CHRONOLOGIE, *page* 42, *à la tête de la* 1re *col.*, *lisez* *Avant J. C.* au lieu de *Depuis* J. C.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur *LEJAY*, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Dictionnaire Historique des Hommes Illustres*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter de la date des Présentes, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ses hoirs ou ayans-cause, à peine de saisie & confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérés pour la premiére fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: &c. Donné à Paris le 13 Janvier l'an de grace 1779, & de notre régne le 5e. PAR LE ROI EN SON CONSEIL. LEBEGUE.

J'AI cédé le présent Privilége à M. Le Roy, Imprimeur de Sa Majesté à Caen, pour en jouir en mon lieu & place, conformément aux clauses & conventions de notre Traité, & pour le tems & espace portés audit Traité. A Paris ce 27 Janvier 1779. LEJAY.

Registré sur les Registres des Chambres Royales & Syndicales de Paris & de Caen, les 28 Janvier & 7 Mars 1779.